

*Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.*

(Trait de la Messe Salve, Sancta Parens)

---

*Virgo-Maria.org*



XXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

YYYYYYYYYYYYYYYYYYYY

ZZZZZZZZZZZZZZZZZZZZ

**Virgo-Maria.org**

**BIMESTRIEL**

**Septembre – Octobre 2007**

**N° 11**



## **Lisez et diffusez**

**Le site internet [www.virgo-maria.org](http://www.virgo-maria.org) publie régulièrement des analyses sur la situation religieuse catholique**

Nous menons le combat pour continuer la Tradition de l'Eglise catholique dans la fidélité à Notre Seigneur Jésus-Christ et au Magistère de toujours. Nous défendons l'œuvre de transmission du Sacerdoce sacramentellement valide effectuée par Mgr Lefebvre lors des sacres épiscopaux du 30 juin 1988.



Notre site est consulté et suivi partout dans le monde par les principaux responsables de la Tradition catholique.

Nous traitons tout spécialement les thèmes suivants dans l'actualité :

- L'infiltration et la subversion au sein de la FSSPX
- L'opposition (en son sein) au ralliement de la FSSPX à l'abbé Ratzinger
- Le ralliement de la FSSPX à la Rome conciliaire et les propos de Mgr Fellay
- Les interventions de Mgr Williamson (un leurre)
- Les écrits et actions modernistes de l'abbé Celier (FSSPX)
- Les Anglicans, les Rose-Croix, les Patriarcats et l'Eglise conciliaire
- Benoît XVI-Ratzinger et le plan maçonnique
- Le trombinoscope du réseau des agents du ralliement au sein de la FSSPX
- Le combat doctrinal
- La question de l'invalidité du nouveau rite de consécration épiscopale (1968)
- Les erreurs actuelles sur l'infailibilité pontificale et celles sur le Magistère ordinaire et universel
- Les documents de Mgr Lefebvre
- Les documents principaux des quatre évêques de la FSSPX
- L'actualité de l'Eglise conciliaire

**Nous suivons l'actualité religieuse sur notre Blog : <http://virgo-maria.info/wordpress/>**

---

**Nous publions des archives du site CSI (Catholiques Semper Idem)**

**Chaque tome de Virgo-Maria.org comprend l'intégralité des analyses et documents diffusés par Virgo-Maria.org pendant la période de 2 mois indiquée.**

**De plus chaque tome comprend une table analytique et une table des matières**

**Les ouvrages publiés par Virgo-Maria.org peuvent être téléchargés GRATUITEMENT sur notre site : [http://www.virgo-maria.org/index\\_publications\\_VM.htm](http://www.virgo-maria.org/index_publications_VM.htm)**

**Ouvrez ou téléchargez GRATUITEMENT les tomes de [Virgo-Maria.org](http://www.virgo-maria.org)**

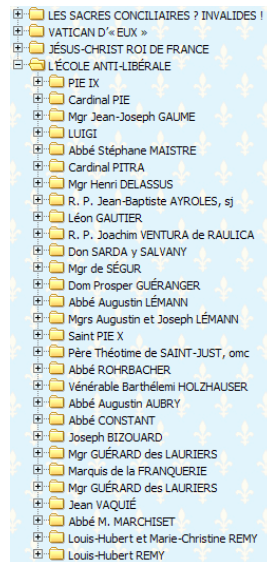
**Faites connaître ces études de Virgo-Maria.org, études qui font connaître également celles du Comité Internationale *RORE SANCTIFICA* démontrant l'invalidité du nouveau rituel des sacres épiscopaux *Pontificalis Romani de Montini-paul VI de 1968***

**Diffusez tous ces documents, brochures et livres, auprès de vous, de vos prêtres.**

Organisez-vous pour commander ces ouvrages et les faire circuler. Réunissez-vous, parlez-en.

**Publiez** ces documents **sur les sites internet**, pour alerter les clercs et les fidèles. Faites connaître sur internet toutes ces actions menées.

Nous recommandons les auteurs anti-libéraux dont les œuvres sont disponibles aux Editions Saint-Rémi et sur le site [www.a-c-r-f.com](http://www.a-c-r-f.com)



Priez Notre-Dame de la Salette, Notre-Dame de Fatima, et témoignez des grâces accordées pas son intercession.

[mail@virgo-maria.org](mailto:mail@virgo-maria.org)

---

**Les prêtres et les évêques conciliaires  
ne sont pas sacramentellement valides  
en raison du nouveau rite épiscopal promulgué  
par Montini-Paul VI en 1968  
et qui est invalide comme pour les Anglicans**

**Les fidèles de l'Eglise conciliaire n'adorent que du pain**

Lisez et faites connaître les études  
de *Rore Sanctifica*

Comité international de recherches scientifiques sur les  
origines et la validité de *Pontificalis Romani*

**C.I.R.S.**



**<http://www.rore-sanctifica.org>**

**IL Y A URGENCE**

**VOUS DEVEZ AGIR ET NOUS AIDER POUR LA SURVIE  
DES SACREMENTS CATHOLIQUES VALIDES  
NOUS COMBATTONS POUR NOUS ET NOS DESCENDANTS**

**Diffusez tous ces documents, brochures et livres, auprès de vous, de vos prêtres.**  
Organisez-vous pour commander ces ouvrages et les faire circuler. Réunissez-vous, parlez-en.

**Publiez ces documents sur les sites internet**, pour alerter les clercs et les fidèles. Faites connaître sur internet toutes ces actions menées. Priez Notre-Dame de la Salette, Notre-Dame de Fatima, et témoignez des grâces accordées par son intercession.

**T.S.V.P.**

**CHACUN DOIT APPORTER SES EFFORTS  
à cette croisade pour l'Eglise, pour la sauvegarde des sacrements en danger.**

**La sauvegarde des Sacrements est VITALE pour notre SALUT ETERNEL !  
AIDEZ-NOUS à briser le mur du silence et à sauver  
les sacrements valides. Ce silence INCONCEVABLE sur le pire attentat contre le  
sacrement de l'Ordre de  
toute l'Histoire de l'Eglise dure depuis 1968, depuis la mise en application du tituel  
*Pontificalis Romani* de Montini-Paul VI de 1968,  
vous avez le devoir de briser ce mur du silence.**

**C'est MAINTENANT que se joue le combat pour la sauvegarde des  
sacrements.**

Tout catholique **doit** mener le bon combat pour l'Eglise et pour la préservation  
de ces grâces surnaturelles immenses,  
fruit de l'Incarnation et du Saint Sacrifice de la Croix.  
**Ayons tous ce zèle apostolique.**

Mobilisez-vous pour que l'HEURE de la Puissance des ténèbres ne sonne pas sur  
l'Eglise. Nous savons que *les*  
***Portes de l'Enfer ne prévaudront pas contre l'Eglise***, c'est-à-dire pour qu'elles  
n'aient pas le dernier mot à la  
fin des fins contre l'Eglise.

**Avec cette croisade qui dénonce l'imposture et le mensonge, les ennemis de  
l'Eglise sont découverts, leurs manipulations sont dénoncées, ils sont déjà  
condamnés. L'Enfer n'a pas prévalu.**

[contact@rore-sanctifica.org](mailto:contact@rore-sanctifica.org)

# PRÉFACE

## Le site et la liste [Virgo-Maria.org](http://Virgo-Maria.org)

*Je crois à la Sainte Eglise catholique, à la Communion des Saints*

« Suivant la remarque de Saint Augustin, les prophètes ont parlé plus clairement et plus longuement de l'Eglise que de Jésus Christ, car ils prévoyaient qu'il y aurait beaucoup plus d'erreurs volontaires et involontaires, sur ce point que sur le mystère de l'Incarnation. » « On n'est pas hérétique par le fait seul qu'on pèche contre la Foi, mais parce qu'on méprise l'autorité de l'Eglise, et qu'on s'attache avec opiniâtreté à des opinions mauvaises. Si donc il est impossible qu'un Chrétien soit atteint de cette horrible peste de l'hérésie, tant qu'il continue à croire ce que cet article propose à sa Foi, les Pasteurs doivent redoubler d'efforts pour instruire les Fidèles de ce mystère, les prémunir par là même contre les artifices de l'ennemi, et les aider à persévérer dans la Foi. »

*Catéchisme du Concile de Trente, Chapitre dixième, Du neuvième article du Symbole*

En prenant l'initiative de la liste d'information Virgo Maria et de son site Internet à destination des fidèles, mais aussi des clercs, je souhaite et nous souhaitons tous correspondre à cet enseignement du concile de Trente et aider les fidèles à persévérer dans la Foi. Tel fut, dès le départ, l'esprit de Mgr Lefebvre qu'il s'agit aujourd'hui de conserver dans le combat pour la conservation du Sacerdoce catholique et des sacrements valides qui en découlent. L'amour de l'Eglise qui nous est enseigné par le concile de Trente nourrit notre dévotion envers la Très Sainte Vierge Marie qui en est la Mère. Cette liste et ce site Internet, que vous êtes invités à faire connaître, sont placés sous la protection maternelle de l'Epouse du Saint- Esprit qui a reçu pour vocation de vaincre toutes les hérésies.

En union de prières in Christo et Maria.

Abbé Michel Marchiset

le 4 février 2006

Directeur du site [Virgo-Maria.org](http://Virgo-Maria.org)





# TABLE ANALYTIQUE

---

## VOLUME XI

Septembre – Octobre 2007

**Table analytique** **1**

**11 septembre 2007- Malcom Muggeridge, Fabien repenté (?) (et ancien du MI6), Mentor de Mgr Williamson** **19**

Etude de Virgo-Maria. Malcolm Muggeridge (1903-1990), ancien de Cambridge, journaliste britannique, satiriste et provocateur, ses liens familiaux Fabiens, ses deux autres fils, soit dans la secte illuministe des Frères de Plymouth, soit dans le milieu catholique traditionnel rallié, avec notamment sa belle-fille Anne Roche (et la recension de l'ouvrage de celle-ci par Ratzinger), co-auteur d'un ouvrage avec le « révérend » Anglican de la High Church, Alec Vidler, spécialiste du modernisme et doyen à Cambridge. L'éloge appuyé et la dette de reconnaissance de Mgr Williamson envers Muggeridge, son jeu subtil en binôme avec l'abbé Schmidberger afin de préparer le ralliement de la FSSPX. Description de la Fabian Society et du rôle des époux Webb, à partir de l'ouvrage du Courrier de Rome (« *Maçonnerie et sociétés secrètes : Le côté caché de l'Histoire* » par Epiphanius, 2005).

**12 septembre 2007- La chute de Campos dans la « réconciliation » avec la Rome apostate** **98**

Dossier de la revue La Voie au sujet de la précédente chute de Campos le vendredi 18 janvier 2002, victime de la ruse de Castrillon Hoyos et de Ratzinger et de la « politique Aulagnier » des « deux préalables ». C'est cette même politique qu'applique Mgr Fellay encouragé par le petit clan des infiltrés modernistes qui tient la FSSPX et la plupart des médias de la FSSPX d'une main de fer. A quelques jours du 14 septembre, date de l'entrée en application du piège du Motu Proprio, nous publions ce dossier qui a pour vertu de mettre en lumière les différentes étapes de la chute du diocèse de Campos, préservé jusque là par Mgr de Castro-Meyer de la tutelle de la Rome apostate. Nous observons aussi dans ce dossier l'inconstance et les tergiversations de Mgr Fellay qui se comporte comme s'il agissait sous l'effet de pressions de son entourage et sans conviction propre. « *il semble bien que Mgr Fellay soit personnellement très tenté par un accord avec Rome qui assurerait à la Fraternité un statut juridique très avantageux, du moins l'espère-t-il, puisqu'il s'agirait d'une vaste administration apostolique, sorte de diocèse universel ne dépendant que de Rome et ne traitant qu'avec elle.* » La Voie n°26. L'évêque Suisse s'avéra incapable

d'arrêter la ruine de l'œuvre de son co-consécrateur. Aujourd'hui quel poids devrait peser sur sa conscience ! Quels comptes à rendre à Dieu au jour de son jugement personnel ! Et pourtant, cinq ans plus tard, il continue de façon pertinace à appliquer la suicidaire politique Aulagnier des « deux préalables ».

**12 septembre 2007- Simple lettre - Motu Proprio : Piège ! Confiance impossible 116**

NON POSSUMUS ! « Simple lettre », un bulletin créé par le Père Vinson, distribué par Serre-Nerpol, maintenant dirigé et souvent rédigé par Verrua 1, dénonce le piège du Motu Proprio - SIMPLE LETTRE. JUILLET-AOUT 2007 - N° 164

**12 septembre 2007- Décret « Lamentabili » du Pape Saint Pie X contre le modernisme 118**

3 juillet 1907 – Condamnation des erreurs principales du modernisme, le nouveau Syllabus de Saint Pie X. En 1907, l'Eglise était infiltrée par le modernisme, et Saint Pie X décida de réagir et de frapper de toutes les forces dont il pouvait disposer pour anéantir ce mal. En 2007, la FSSPX est également infiltrée par le modernisme dont les tenants se sont logés dans les médias et verrouillent l'appareil. Mais le chef de la FSSPX, Mgr Fellay ne fait pas preuve de la même résolution catholique que Saint Pie X.

**16 septembre 2007- Wikipedia : le reniement de la FSSPX pour recevoir les dons et legs 124**

Wikipedia : la FSSPX revendique « ne plus faire partie de l'Eglise catholique romaine » pour recevoir les dons et legs. Les dons et legs des fidèles seront-ils contrôlés par les modernistes « antichrists » romains (cf. Mgr Lefebvre), les abbés apostats Ratzinger et Hoyos, après la signature prochaine de ralliement de Mgr Bernard Fellay ? C'est avec stupéfaction que nous découvrons dans l'article consacré à la FSSPX sur le site internet de Wikipedia français, cette information incroyable : « ...Du point de vue du droit français, les autorités de la Fraternité Saint-Pie X ont elles-mêmes reconnu ne plus faire partie de l'Église catholique romaine pour pouvoir recevoir les dons et legs testamentaires bloqués du fait du refus de l'Église catholique de les considérer comme membre de ladite Église... » En reconnaissant ne plus faire partie de l'Eglise catholique pour pouvoir recevoir les dons et les legs, le petit clan moderniste qui tient en main l'appareil de la FSSPX commet une apostasie. Imagine-t-on Mgr Lefebvre déclarant ne plus faire partie de l'Eglise catholique ? Et de surcroît tout cela pour engranger de l'argent ?

**17 septembre 2007- Malcom Muggeridge, Fabien repenté (?) (et ancien du MI6 ), Mentor de Mgr Williamson 127**

*Etude de Virgo-Maria intégralement traduite en français.* Malcolm Muggeridge (1903-1990), ancien de Cambridge, journaliste britannique, satiriste et provocateur, ses liens familiaux Fabiens, ses deux autres fils, soit dans la secte illuministe des Frères de Plymouth , soit dans le milieu catholique traditionnel rallié, avec notamment

sa belle-fille Anne Roche (et la recension de l'ouvrage de celle-ci par Ratzinger), co-auteur d'un ouvrage avec le « révérend » Anglican de la High Church, Alec Vidler, spécialiste du modernisme et doyen à Cambridge. L'éloge appuyé et la dette de reconnaissance de Mgr Williamson envers Muggeridge, son jeu subtil en binôme avec l'abbé Schmidberger afin de préparer le ralliement de la FSSPX. Description de la Fabian Society et du rôle des époux Webb, à partir de l'ouvrage du Courrier de Rome (« *Maçonnerie et sociétés secrètes : Le côté caché de l'Histoire* » par Epiphanius, 2005).

### **17 septembre 2007- L'action dissolvante de l'ancien Anglican Mgr Williamson au sein de la FSSPX aux Etats-Unis** **206**

L'action dissolvante de l'ancien Anglican Mgr Williamson, le disciple du Fabien « repenté » (?) Muggeridge, au sein de la FSSPX aux Etats-Unis. English release of the facts about Bishop Williamson (see the appendix). Un clerc ayant bien connu Mgr Williamson témoigne. Par un lecteur, nous recevons le courrier suivant que nous vous livrons, il contient le témoignage d'un clerc qui a bien connu Mgr Williamson, et qui fait état de témoignages d'autres séminaristes. Il y est question de l'abbé Urrutigoity, un ancien prêtre argentin de la FSSPX, protégé par Mgr Williamson, qui a désormais rejoint l'Eglise conciliaire (Société Saint-Jean). Les affaires de mœurs concernant ce transfuge et sa nouvelle communauté sont documentées sur le site : <http://www.saintjustinmartyr.org/news/notices.html>. il nous paraît de plus en plus clair que l'opération de prise de contrôle de la FSSPX et de préparation de son ralliement à la Rome des « antichrists » (cf. Mgr Lefebvre) est menée par le binôme Williamson-Schmidberger, l'ancien anglican britannique tentant de regrouper, pour mieux le neutraliser, le clan du refus et de la réaction et l'allemand, ami de Ratzinger, agissant sur l'appareil de la FSSPX pour entraîner de force dans le ralliement à Ratzinger les abbés qui accepteraient de se laisser intimider. Mgr Fellay apparaît dans cette situation comme celui qui ne tient pas véritablement les commandes, mais qui est poussé dans la coulisse par son mentor, l'abbé Schmidberger et par le petit clan des infiltrés modernistes que l'allemand a fait mettre en place, tout particulièrement à la tête des médias. "De fait, plus d'une fois on nous a reproché que l'abbé Williamson "semait le trouble" partout où il allait — une sorte d'agent provocateur."

### **18 septembre 2007- Le clan de Suresnes et l'abbé Lorans réhabilitent Mgr Williamson** **211**

Trois ans après le soutien public de Mgr Williamson aux « mutins » de l'été 2004, les abbés de Suresnes et l'abbé Lorans réhabilitent Mgr Williamson et le placent aux côtés de l'abbé de Cacqueray. Un indice supplémentaire de la connexion souterraine Suresnes-Williamson. Rappel du soutien de Mgr Williamson aux « mutins » en 2004 contre l'abbé de Cacqueray et Mgr Fellay. L'intervention personnelle de Mgr Fellay en début 2005 en Argentine afin d'obtenir le silence de l'ancien Anglican et l'interdiction de prédication de Mgr Williamson dans le District de France. La connexion secrète de Mgr Williamson avec le petit clan des infiltrés moderniste présent à Suresnes. Une

double signification : ironie masquée envers l'abbé de Cacqueray, et soutien à l'article premier révolutionnaire du Motu Proprio. Simultanément, l'abbé Lorans assure la promotion de Mgr Williamson dans Nouvelles de Chrétienté. Emporté par le petit clan des infiltrés, bientôt le couperet final pour Mgr Fellay ?

**19 septembre 2007- La revue Le Sel de la terre tente de rattraper ses lecteurs qui la quittent**

**215**

Il semblerait bien que la sanction divine tombe sur la revue des dominicains et qu'elle soit abandonnée de Dieu. La revue *Le Sel de la terre* fait face à des désabonnements et le Père Pierre-Marie écrit aux lecteurs qui la quittent, afin de recueillir leurs conseils et de connaître les motifs de leur départ : « *Nous avons bonne confiance de vous compter bientôt à nouveau parmi nos abonnés. Si cependant vous preniez la décision contraire, voudriez-vous nous faire l'amitié de nous en donner brièvement vos raisons (en utilisant l'enveloppe ci-jointe) ? Vos remarques nous permettront certainement de nous améliorer* » Père Pierre-Marie. *Le Sel de la terre* a perdu sa crédibilité pour avoir répandu abondamment des erreurs sur des questions gravissimes. Dieu ne bénit pas une telle œuvre d'occultation de la vérité, voilà pourquoi les lecteurs se désabonnent. Reprendre, comme l'a fait le Père Pierre-Marie dans le numéro 54 (novembre 2005), la fausse démonstration de prétendue validité du nouveau rite invalide et hérétique de consécration épiscopale (18 juin 1968) concoctée par le Franc-maçon Annibale Bugnini, par Dom Botte et par le Père Lécuyer (ennemi personnel de Mgr Lefebvre), et la présenter aux clercs et aux fidèles comme une réfutation sérieuse des arguments logiques et scientifiques et des faits exposés par de Rore Sanctifica qui en démontrent l'invalidité et l'hérésie, se livrer à une telle manipulation des textes et des données de la théologie catholique ne peut aucunement être béni de Dieu, mais bien plutôt ne peut que susciter sa colère et sa réprobation.

**21 septembre 2007- Un fidèle critique l'article pro-Motu de l'abbé Cocault-Duverger**

**220**

Un fidèle de la FSSPX nous adresse l'article ci-dessous que nous publions : Voici une critique des extraits (en italique) les plus délirants de l'article de l'abbé Loïc Duverger paru sur La Porte latine le 10 juillet 2007. « La Tradition a gagné une bataille » (sic !). Les articles exaltés et mensongers des partisans du ralliement sont symptomatiques de la dérive de la Fraternité. QUELLE TRAHISON !!

**27 septembre 2007- Délit d'initié ? Mgr Williamson-« Cunctator » révèle le « Quatrième Secret » de Fatima**

**227**

Dès l'an 2000, sept ans avant la polémique Socci-Bertone, attisée, sinon suscitée (?), par l'abbé apostat Ratzinger, l'ancien Anglican devenu évêque vendait la mèche en révélant le texte du futur « quatrième secret » de Fatima bientôt divulgué : "Un mauvais concile sera planifié et préparé Lequel changera la face de l'Eglise. Nombre d'âmes perdront la Foi, la confusion règnera partout. Le troupeau cherchera en vain ses pasteurs. Un schisme déchirera la tunique de mon Fils. » Et surtout, ce texte de Mgr Williamson, épuré de tous les détails de La Salette qui excluraient de fait une telle

interprétation, pourrait être compatible d'une lecture selon les perspectives millénaristes typiques du milieu des Frères de Plymouth et autres sectes illuministes anglicanes qui annoncent l'Antéchrist, et ne font qu'abuser les fidèles en les égarant dans une fausse eschatologie applaudie par certains soutiens de l'actuel gouvernement américain qui désirent ardemment organiser l'« Armagedon » en promettant aux justes d'être protégés par la théorie de l'enlèvement ('Rapture'). Désormais nous le voyons bien, à travers ces faits, Mgr Williamson exerce un double jeu et continue de légitimer la fausse hiérarchie conciliaire, dénuée aujourd'hui de tout pouvoir sacrificiel et sacramentel catholiques.

**27 septembre 2007- Le N.O.M. de Montini est-il valide ? « Ce n'est pas important » déclare Mgr Fellay à La Nación** **231**

Dans un grand quotidien Argentin, La Nación, Mgr Fellay proclame sa totale indifférence à l'égard de la validité des sacrements. Après l'interview de Mgr Fellay du 25 mars 2007, jour de l'annonciation et anniversaire de la disparition inopinée de Mgr Lefebvre, dans laquelle le site Donec Ponam lui prête les propos selon lesquels les prêtres conciliaires seraient « probables », et que les fidèles devraient tenir leur sacerdoce pour « a priori valide », propos qui, par leur gravité avaient justifié que nous lui écrivions une lettre ouverte solennelle (cf messages VM), voici maintenant en Argentine, cette nouvelle déclaration publique stupéfiante de la part d'un évêque catholique, de surcroît successeur de Mgr Lefebvre : “[La Nación] La nouvelle Messe est-elle valide ? - *“Elle peut l'être. Mais ce n'est pas important.”* Mgr Fellay. Ainsi, le fait de savoir si un milliard de fidèles de l'Eglise conciliaire reçoivent ou non le Corps de Notre Seigneur Jésus-Christ ou simplement du pain, laisserait Mgr Fellay complètement indifférent !!!

**29 septembre 2007- Encyclique « Pascendi dominici gregis » - La FSSPX sous la coupe d'un petit clan moderniste** **235**

Le texte intégral de la grande encyclique du Saint Pape des temps modernes. Condamnation du modernisme ('égoût collecteur de toutes les hérésies') par le Saint Pape Pie X le dimanche 8 septembre 1907. 100 ans après, l'appareil de la Fraternité Sacerdotale Saint Pie X aux mains d'un petit clan de modernistes. A l'heure où le chef international du modernisme, l'abbé apostat Ratzinger a pris possession des biens et des titres de l'Eglise catholique militante de Notre Seigneur Jésus-Christ, tel un loup déguisé en agneau (symbole de la Société Fabienne à laquelle le Mentor de Mgr Williamson, Malcolm Muggeridge fut très lié familialement), il est capital de lire et de méditer cette condamnation de ce même modernisme par le Saint Pape Pie X, dès 1907. Cette méditation devient encore plus nécessaire pour démasquer le modernisme du petit clan des infiltrés qui, dans un mouvement analogue à l'infiltration de l'Eglise sous le Pape Pie XII, a pris le contrôle de l'appareil de la FSSPX et tout particulièrement des médias de celle-ci.

**29 septembre 2007- Madiran : « La Messe revient »... avec l'indult de 1984 !!?** **262**

Les abbés de Suresnes tentent de remettre à l'honneur Jean Madiran qui attaqua Mgr Lefebvre à l'occasion des sacres en 1988. Il est particulièrement éclairant de relire les écrits de ce rallié qui déjà en 1984 tentait de faire croire aux fidèles que l'indult de 1984 annonçait le « retour de la Messe » ! A mesure que les mois s'effilent, les véritables intentions du petit clan moderniste (abbés Celier, Duverger, de La Rocque, Lorans, Sélégny, Wuilloud, Schmidberger etc) qui a pris le contrôle de la FSSPX, deviennent de plus en plus évidentes. Désormais, c'est le site officiel du District de France de la FSSPX qui répand largement les écrits de Jean Madiran, l'homme qui attaqua Mgr Lefebvre au moment des sacres et qui est devenu l'archétype, le symbole même du ralliement. C'est pourquoi il est bon de rappeler les écrits de cet homme qui, dès 1984, bien avant les sacres de 1988, exultait comme il le fait aujourd'hui pour le Motu Proprio, et à l'époque pour l'indult de Wojtyla-Jean-Paul II. Ce retour en arrière de 23 ans discrédite complètement Jean Madiran et le petit clan des infiltrés (abbés Celier, Duverger) qui en assure aujourd'hui la promotion.

### **30 septembre 2007- L'abbé Cocault-Duverger (FSSPX) bannit les éditions Saint-Rémi**

**281**

Une lettre consternante de l'abbé Cocault-Duverger à l'encontre de Mr Bruno Saglio. Après des années de censure silencieuse et discrète des auteurs anti-libéraux par l'abbé Celier, voici la censure violente et publique. Monsieur Bruno Saglio publie la lettre que lui a envoyé le 4 septembre 2007 l'abbé Cocault-Duverger et par laquelle ce dernier bannit les Editions Saint-Rémi de la prochaine Journée de la Tradition à Villepreux les 6 et 7 octobre 2007. Notre consternation face à l'expression indigne d'un fils de l'oeuvre de Mgr Lefebvre. La prose de l'abbé Cocault-Duverger rappelle les écrits diffamatoires indécentes et déshonorants du site disparu Honneur.org protégé par l'abbé de Cacqueray et le District de France de la Fraternité. Sans argument, l'abbé Cocault-Duverger rejette tout débat sur la question de l'invalidité du nouveau rite de consécration épiscopale (1968). Si l'abbé Cocault-Duverger prenait simplement le temps de lire les documents publiés par le CIRS, il lui faudrait reconnaître en toute honnêteté intellectuelle, qu'il n'existe aucun argument sérieux en faveur de la validité du nouveau rite de consécration épiscopale. Son confrère, prieur de la FSSPX à Vera Cruz, l'abbé Meramo, l'a d'ailleurs désavoué par avance en août 2007. Qui est « injurié » par un rite invalide ? Les simulateurs impies ou Notre Seigneur Jésus-Christ qu'ils veulent tromper ? Le faux clergé qui en est issu ou Notre Seigneur Jésus-Christ dont l'action sacramentelle qui s'exerçait par l'ancien rite est désormais répudiée par l'intention anticatholique publiquement manifestée des fabricants du nouveau rite ? La censure, dernier rempart de l'abbé Duverger face aux faits qui le gênent. En bannissant les Editions Saint-Rémi des journées de la Tradition à Villepreux, l'abbé Cocault-Duverger montre qu'il n'a plus d'arguments face à Rore Sanctifica et que les faits révélés par Virgo-Maria dérangent par leur vérité. Et l'abbé Cocault-Duverger croît trouver son salut dans la censure ! Un masque qui tombe : l'abbé Cocault-Duverger tente de bloquer de fait l'accès des fidèles aux auteurs anti-libéraux. Ce comportement de censure a d'autres conséquences. En effet, par ce bannissement de la maison

d'éditions Saint-Rémi de Villepreux, l'abbé Cocault-Duverger prive les familles de l'accès aux ouvrages des auteurs anti-libéraux (Mgr Gaume, Père Ayroles, La Mine d'Or, catéchismes, etc) qu'elles apprécient et recherchent pour la formation de leurs enfants. En rejetant les éditions Saint-Rémi parce qu'il se refuse à une véritable disputatio sur la question de l'invalidité du nouveau rite de consécration épiscopale et ce qui en découle, l'abbé Cocault-Duverger coupe de fait l'accès des fidèles aux auteurs anti-libéraux, car la plupart de ces ouvrages ne se trouvent que chez cet éditeur. Pour résumer l'action de l'abbé Cocault-Duverger nous pourrions dire : Le rockeur sataniste drogué Jim Morrison et le Motu Propio OUI ! Mais les auteurs anti-libéraux et Rore Sanctifica NON ! Que les clercs et les fidèles ne se laissent pas dépouiller des trésors des auteurs anti-libéraux qu'éditent les éditions Saint-Rémi et dont l'abbé Cocault-Duverger voudrait les dépouiller en les bannissant des dites « journées de la Tradition » de Villepreux. Nous invitons les clercs et les fidèles à protester auprès des autorités de la FSSPX contre les écrits et les décisions arbitraires de l'abbé Cocault-Duverger, et aussi, afin que la grave question de l'invalidité du nouveau rite de consécration épiscopale soit enfin publiquement posée et débattue, ne perdons plus de temps, 39 ans de silence et de politique de l'autruche cela suffit.

[1] Lettre du 4 septembre 2007 de l'abbé Duverger à Mr Bruno Saglio, Directeur des éditions Saint-Rémi **286**

[2] Réponse du 12 septembre 2007 de M. Bruno Saglio, Directeur des éditions Saint Rémi à l'abbé Duverger **287**

## **2 octobre 2007- Lettre RAR à Mgr Fellay au sujet des dons et des legs (wikipedia) 288**

Lettre RAR adressée par Monsieur l'abbé Marchiset à Mgr Fellay pour solliciter son démenti suite à l'information publiée par Wikipedia selon laquelle : « ...*Du point de vue du droit français, les autorités de la Fraternité Saint-Pie X ont elles-mêmes reconnu ne plus faire partie de l'Église catholique romaine pour pouvoir recevoir les dons et legs testamentaires bloqués du fait du refus de l'Église catholique de les considérer comme membre de la dite Église...*»

## **2 octobre 2007- Mgr Fellay : le Crédit mais pas le Credo ? 291**

Après la révélation de la déclaration d'apostasie, selon le site Wikipedia, des autorités de la FSSPX pour toucher des dons et des legs bloqués par le ministère des cultes, éclate la panique apparente des infiltrés et tentatives répétées mais vaines pour faire disparaître l'information du site Wikipedia. Dès le 16 septembre, à peine avons-nous révélé l'information de Wikipedia selon laquelle les autorités de la FSSXP auraient dû renier leur appartenance à l'Eglise catholique romaine afin de pouvoir empocher les dons et legs bloqués par le Ministère français des Cultes, il s'en est suivi une bataille acharnée sur le site de Wikipedia afin de faire disparaître cette information de l'article consacré à la FSSPX. Les mouvements de suppression de l'information par des « internautes » et de son rétablissement par les gestionnaires de l'article se succèdent une bonne dizaine de fois, avant que le 20 septembre, la version initiale ne soit finalement

imposée. Mgr Fellay dément-il ou non avoir reconnu auprès du Ministère français des Cultes que la FSSPX « ne fait pas partie de l'Eglise catholique romaine » afin de pouvoir encaisser les dons et les legs jusque là bloqués ? Si c'est non, qu'il lève immédiatement l'ambiguïté. Si c'est oui, le Ministère des Cultes est en possession d'un document de premier ordre par lequel Mgr Fellay reconnaît ne plus appartenir à l'Eglise catholique romaine. La présence de Mgr Fellay à Villepreux offre une excellente occasion aux fidèles pour interpellier publiquement Mgr Fellay sur cette très grave question et obtenir de lui une clarification.

**2 octobre 2007- Muggeridge n°1 - La « Golden Dawn » et l'occulto-mondialiste anglo-saxon 295**

150 ans de subversion mondialiste anti-catholique. La préhistoire de la Fabian Society et des loges illuministes Anglicano-Rose+Croix. Importance et finalités de cette étude de l'arrière plan du Mentor de Mgr Williamson. L'étude du Mentor de l'ancien Anglican Mgr Williamson, le Fabien (repenti ?) Malcolm Muggeridge, nous a amené à mettre à jour tout un réseau où s'entremêlent diverses influences : la Fabian Society et les milieux mondialistes et occultistes, l'Anglicanisme de la High Church, les Frères de Plymouth et les milieux Ecclesia Dei anglo-saxons. Nous poursuivons notre étude sur ces milieux et tout particulièrement leur genèse et les circonstances historiques et idéologiques qui les ont fait éclore. Une telle étude va rendre plus familière l'environnement du maître à penser de l'ancien Anglican Mgr Williamson, le Fabien (repenti ?) Malcolm Muggeridge et révéler ce dont l'évêque britannique sacré en 1988 par Mgr Lefebvre (sur les conseils de qui ?), n'a jamais voulu parler. Dans ce « Genèse Muggeridge n°1 », nous examinons les faits qui dépeignent les sociétés secrètes illuministes européennes au XIX<sup>e</sup> siècle. EPIPHANIUS - MAÇONNERIE ET SECTES SECRETES : LE COTE CACHE DE L'HISTOIRE. PUBLICATIONS DE COURRIER DE ROME, 2<sup>e</sup> EDITION, 2005. p. 161. CHAPITRE XI - LES SOCIÉTÉS SECRÈTES EUROPÉENNES

**3 octobre 2007- Mgr Fellay : l'homme de substitution de l'abbé Schmidberger 305**

Le dernier propos de Mgr Fellay en privé en septembre 2007 : « *Je signerai sans demander l'avis de personne. Je le ferai seul* ». Le Supérieur de la FSSPX trahit l'engagement qu'il avait pris en 2000 de ne rien faire sans l'accord unanime des quatre évêques. Révélations : les circonstances secrètes de l'élection de Mgr Fellay en 1994 selon l'abbé Rifan. L'abbé Schmidberger n'ayant pu conserver le pouvoir direct sur la FSSPX, il en fut réduit à gouverner par un intermédiaire, l'inexpérimenté et jeune Mgr Fellay dont il avait été le Mentor à Menzingen. L'élection de 1994 fut donc l'occasion de l'affrontement entre des ambitions personnelles, d'un côté celles de l'abbé Schmidberger et de l'autre celles de l'abbé Aulagnier. Les rivalités prenaient donc le dessus alors que pourtant les deux hommes s'accordaient sur l'objectif final : le ralliement de la FSSPX à la Rome des « antichrists ». L'élection de 1994 se présenta donc comme le choc entre le chef des infiltrés français et le chef du réseau allemand. le disciple du Fabien (repenti ?), l'ancien Anglican Mgr Williamson, allait devoir



adopter une posture de faux opposant afin de bien border le périmètre d'action du nouveau venu, Mgr Fellay. Le scénario du contrôle de l'otage Fellay allait commencer dès l'été 1994. Le lecteur qui fait les révélations pose la question troublante de ce qu'est devenu le véritable testament de Mgr Lefebvre. Ce bras de fer Williamson+Schmidberger contre Mgr Fellay est une clé de lecture importante de l'histoire récente de la FSSPX depuis quelques années. Elle explique la genèse de la mutinerie de 2004 sur Paris et Bordeaux, puis sa relance le 17 octobre 2004, après la décapitation du clan Aulagnier par Mgr Fellay. Ce même bras de fer explique ensuite le chaperonnage de l'ex-clan Aulagnier par l'évêque britannique, alors que dans le même temps, en faisant le grand écart, il continue à se présenter (fallacieusement) comme le chef du clan des « durs ». Le britannique et l'allemand ayant parfaitement compris qu'à partir du moment où l'évêque suisse aura signé, il ne sera plus rien (comme Philippe-Egalité qui vota la mort du Roi son cousin en 1793 et fut méprisé par les Robespierre et les autres révolutionnaires dès le lendemain), et que comme le duc d'Orléans, Mgr Fellay finira sur la guillotine conciliaire, les deux comparses, véritables artisans du ralliement, le duo Williamson-Schmidberger recueillant les honneurs et les titres qui leur seront donnés par un Ratzinger plein de reconnaissance et grand connaisseur des services insignes que les deux comparses lui auront rendus.

### **3 octobre 2007- Lorsque Madiran manipule la Bible Sixto-Clémentine pour mieux égarer ses lecteurs**

310

Une tentative scandaleuse de l'adversaire de Mgr Lefebvre en 1988 pour justifier le Motu Proprio et le Novus Ordo. La nouvelle égérie des abbés de Suresnes, Jean Arfel dit Jean Madiran<sup>1</sup>, cet adversaire acharné de Mgr Lefebvre au moment des sacres de 1988 et de son œuvre de préservation du Sacerdoce et du Sacrifice catholiques sacramentellement valides, vient de diffuser de faux arguments appuyés sur des faits erronés. Dans sa précipitation à défendre le Motu Proprio de l'abbé apostat Ratzinger, et à faire passer le Novus Ordo Missae de Bugnini?-DomBotte-MontiniPaul VI de 1969 pour un véritable acte pontifical légitimement critiquable, il exhume un soi-disant « précédent » de prétendue 'errance pontificale' : la promulgation par le Pape Sixte-Quint d'une Bible (appelée ensuite Sixto-Clémentine) retirée à la mort du Pontife. Qu'a donc fait Jean Madiran ? Rien d'autre que de colporter des faits erronés, qu'il n'a même pas vérifiés et qu'il a puisés chez les adversaires du dogme de l'infaillibilité pontificale, lequel sera par la suite promulgué lors du concile Vatican I en 1870). Et c'est donc cet amateur en histoire religieuse, un rallié à l'autorité usurpée de l'abbé apostat Ratzinger, peu soucieux de rigueur théologique et historique, que les abbés de Suresnes voudraient désormais nous présenter comme une lumière pour les fidèles de la FSSPX en 2007 ? De qui se moquent donc les abbés Celier, Duverger et les autres modernistes infiltrés ? ANNEXE 1 – Etude du Révérend Père Le Bachelet (1911) - ÉTUDES DE THEOLOGIE HISTORIQUE N° 3. - PUBLIÉES SOUS LA DIRECTION DES PROFESSEURS DE THEOLOGIE A L'INSTITUT CATHOLIQUE DE PARIS - BELLARMIN ET LA BIBLE SIXTO - CLEMENTINE - ÉTUDE ET DOCUMENTS INÉDITS - Par le R. P. Xavier-Marie LE BACHELET,

s. J. PROFESSEUR DE THEOLOGIE A ORE PLACE HASTINGS - PARIS,  
GABRIEL BEAUCHESNE & CIE, EDITEURS, ANCIENNE LIBRAIRIE  
DELHOMME & BRIGUET, RUE DE RENNES, 117, 1911

#### 4 octobre 2007- France-Livre & Clovis : qui dirige à Suresnes ?

366

Les abbés Duverger et Celier véritables patrons du District de France de la FSSPX ? Pourquoi une urgence à « sortir » l'abbé Celier (Clovis) du capital de la SARL France-Livres. le lendemain même de la réélection de Mgr Fellay et de l'éviction de l'abbé Schmidberger, le 12 juillet 2006 ? L'examen des documents du greffe du commerce, des documents de la préfecture de l'association Clovis et des comptes déposés par la SARL France-Livres nous donnent un historique de la gestion de cette société gérée par l'abbé Cocault-Duverger, ainsi que de l'association Clovis contrôlée par l'abbé Celier jusqu'au 15 août 2007. Nous publions certains documents, tels que chacun peut se les procurer auprès de la préfecture ou du greffe, en annexe. L'association Clovis gère les éditions Clovis et la revue Fideliter. La SARL France-Livres gère la librairie du même nom. La SARL est le client de l'association Clovis à laquelle elle achète des stocks de livres. Les comptes de la SARL sont publiés et déficitaires depuis plusieurs années (2004 – 2005). L'association Clovis a contrôlé 130 parts du capital de la SARL France-Livres jusqu'au 17 juillet 2006. Les comptes de l'association ne sont pas rendus publics, à notre connaissance. L'association Saint-Pie X qui a acquis le 17 juillet 2006 les 130 parts du capital de la SARL France-Livres, est l'association du District de France de la FSSPX à Suresnes. Que se passait-il donc et expliquerait une telle précipitation, initiée, à en croire les dates sur les documents, alors que l'abbé de Cacqueray était sensé être isolé à Ecône pour l'élection (une fois tous les douze ans) du Supérieur Général de la Fraternité Sacerdotale saint Pie X par son Chapitre général ? Et le 12 juillet 2006, le lendemain même de la réélection à Ecône de Mgr Fellay, avait lieu, à l'initiative de l'abbé Cocault-Duverger, une assemblée générale extraordinaire de la SARL France-Livres à Suresnes, où, selon le procès verbal signé, l'abbé de Cacqueray aurait été présent, et les différents associés décidaient d'introduire l'association Saint-Pie X de Suresnes dans le capital de la SARL France-Livres. Cela sera effectué cinq jours plus tard le 17 juillet 2006, par le rachat par l'association Saint Pie X de Suresnes des parts de l'association Clovis dans la SARL France-Livres, en versant 25.000 euros ce même 17 juillet 2006 à cette association Clovis. Puisque nous avons révélé à l'époque, et sur la base de plusieurs sources recoupées, qu'à l'occasion du Chapitre général de juillet 2006, les quarante capitulants avaient décidé d'écarter l'abbé Celier de la direction des éditions Clovis et de celle de la revue Fideliter, ainsi est-il naturel de poser la question : Serait-ce donc afin de découpler l'activité de l'abbé Celier à la tête de l'association Clovis de la gestion de la SARL France-Livres que l'abbé Duverger a organisé à ce moment là cette assemblée générale extraordinaire, à peine l'éviction de l'abbé Schmidberger de l'équipe de Direction et la réélection de Mgr Fellay apprises la veille ? Mais qu'est-ce qui a motivé le comportement de l'abbé Duverger ? Y avait-il quelque chose à cacher ? Cela ne montre-t-il pas le rôle clé de l'abbé Celier dans le fonctionnement de la Direction

du District de France de la FSSPX ? Cela ne montre-t-il pas que l'abbé de Cacqueray ne gouverne pas réellement mais que les initiatives et les décisions clés viennent de l'abbé Duverger et de l'abbé Celier ? L'abbé Toulza qui a pris la succession de l'abbé Celier, a-t-il mesuré tout ce contexte de jeux d'influences et décisionnel ?

[1] Statuts de l'association Clovis et de la SARL France-Livre

#### **4 octobre 2007- J. Delors, formé par la London School of Economics des Fabiens, devant les Bénédictins** **397**

Jacques Delors, formé par la London School of Economics des Fabiens, parle devant les Bénédictins. Un lecteur nous fait parvenir le texte ci-dessous accompagner du texte suivant : « *Monsieur l'Abbé, J'ai pris connaissance avec beaucoup d'intérêt des articles de V-M sur la subversion de la FSSPX. Au sujet de l'Abbé Zielinsky dont vous faites état, je pense qu'il faut mettre cela en rapport avec ce document que je vous envoie: "Dissertation sur les valeurs", une allocution de Jacques Delors du 8 décembre 2000 à la Conférence mondiale quadriennale des Abbés bénédictins. Si le chapitre bénédictin n'avait pas été acquis d'avance aux idées et au programme maçonniques de J. Delors, un tel discours aurait été impossible* ». Ajoutons que le socialiste et euro-fervent Jacques Delors a étudié à la London Schools of Economics fondée en 1894 par les époux Webb et foyer du mouvement Fabien que nous avons décrit dans notre dossier sur le Fabien (repenti ?) Malcolm Muggeridge, le Mentor de l'ancien Anglican Mgr Williamson, qui, lui-même, l'appelait « Mon cher Malcolm ». Le commissaire Bruxellois Jacques Delors conclut en citant le très moderniste Hans Urs von Balthazar, si apprécié par l'abbé apostat Ratzinger et le milieu conservateur conciliaire (revue 'Communio' fondée par le même Ratzinger). Il faut aussi souligner que ce sont également des Bénédictins qui ont été les instruments privilégiés pour introduire, dès le début de XXème siècle (les Bénédictins, l'anglican Connoly, Dom Cagin, etc...) dans les études de paléographies religieuses et liturgiques savantes, l'« erreur » fatale de la pseudo Tradition Apostolique.

#### **7 octobre 2007- Rore Sanctifica – 17 faits publics et constatables** **409**

Le Comité international *Rore Sanctifica* (CIRS) a publié le 1er octobre 2007 sur son site, un communiqué où il énonce 17 faits publics et constatables qui ruinent la position des partisans de la validité du nouveau rite de consécration épiscopale (*Pontificalis Romani*, 1968). Contrairement à ce que vient de déclarer Mgr Fellay sur le site *Donec Ponam* le 5 octobre 2007, et qui veut interdire aux fidèles d'étudier cette grave question qui engage leur salut éternel et celle de leurs descendants, l'énoncé de ces seuls 17 faits, que Mgr Fellay, s'il avait l'honnêteté d'en prendre connaissance, ne pourrait nier, ruine totalement la prétention de validité du nouveau rite de consécration épiscopale. La raison parle contre les propos inadmissibles de Mgr Fellay qui en appelle à s'en remettre aux autorités (sic). Qu'est-ce qu'une prétendue autorité qui s'oppose à la raison et aux faits ?

**9 octobre 2007- Les Editions Saint-Rémi répondent à l'acte de censure de l'abbé Cocault-Duverger**

423

Nous avons déjà commenté dans un message VM , le 30 septembre 2007, la lettre par laquelle l'abbé moderniste Cocault-Duverger (compère de l'abbé Celier) avait censuré, en des termes fort offensants et indignes de son Sacerdoce, Monsieur Bruno Saglio, lui interdisant de venir vendre les livres des éditions Saint-Rémi aux journées de la Tradition à Villepreux. Une connexion cachée, mais active, entre l'abbé Cocault-Duverger et l'abbé Celier. Au-delà des prétextes avancés par l'abbé Cocault-Duverger, c'est la continuité de toute une action d'étouffement de la diffusion des auteurs anti-libéraux qui devient visible, l'abbé Celier ayant été la cheville ouvrière obstinée de cette censure haineuse et silencieuse, s'obstinant opiniâtement durant ses treize années de direction des éditions Clovis à ne jamais republier les auteurs anti-libéraux. Nous nous sommes depuis lors étonnés à propos de l'initiative commerciale et financière de ce même abbé Cocault-Duverger le 12 juillet 2006 , lendemain de la réélection de Mgr Fellay et de l'éviction de l'abbé Schmidberger du triumvirat dirigeant, afin de couper tout lien juridique entre la SARL France-Livres aux comptes déficitaires de l'association Clovis pilotée par l'abbé Celier, et cela alors même que l'abbé de Cacqueray était sensé se trouver en Suisse contribuer à la réélection de Mgr Fellay Ecône comme Supérieur Général de la FSSPX, pour se voir, à peine rentré d'Ecône, demander illico devoir ratifier cette initiative. L'hypothèse de l'infiltration de la FSSPX qui, jusqu'à une période encore récente, paraissait encore inimaginable tant elle paraissait incroyable, et pesait telle un tabou sur beaucoup, n'est désormais plus écartée et les yeux commencent à s'ouvrir. En effet, beaucoup, trop confiants dans les discours qui leur venaient des autorités, et se refusant encore à croire à la réalité de l'infiltration de la FSSPX par une petite camarilla qui fonctionne en réseau, reconnaissent aujourd'hui qu'ils se sont trompés. Les réseaux anti-infiltration de la FSSPX se ramifient. Nous ne voulons pas trop nous étendre, par souci de discrétion, mais nous savons que certains clercs et laïcs s'organisent actuellement en France, en dehors de l'influence récupératrice de l'ancien Anglican, Mgr. Williamson- 'Cunctator'4. Une telle réaction française, et qui, pour une fois, sera affranchie du clan Aulagnier, ne peut qu'aboutir à la mise en cause de la tutelle anglo-allemande qui a pris la direction de la FSSPX en otage, à la fois à Menzingen et à Suresnes.

**10 octobre 2007- Saint Pie X : depuis un siècle, tout moderniste est excommunié ipso facto**

430

Saint Pie X, Praestantia scripturae sacrae : depuis un siècle, tout moderniste est excommunié ipso facto. Le 18 novembre 2007, centenaire de l'excommunication Latae Sententiae des modernistes : Le très moderniste abbé apostat Joseph Ratzinger, « théologien » du Cardinal Frings au Concile Vatican II, est depuis longtemps hors de l'Eglise, bien avant son « élection » au trône pontifical par les 115 conclavistes d'avril 2005, dont quatre seulement étaient de véritables évêques sacramentellement revêtus de la plénitude du Sacerdoce catholique et de la potestas ordinis épiscopale. Le lundi 18 novembre 1907, le Pape Saint Pie X publie sa lettre Apostolique Motu Proprio

Praestantia Scripturae sacrae par laquelle il déclare solennellement, avec les notes de l'infailibilité pontificale, ipso facto excommunié latae sententiae tout contradicteur, ou tout contrevenant à son décret Lamentabili sane exercitu ou à son encyclique Pascendi dominici gregis ."*« Nous déclarons et décrétons que si quelqu'un - ce qu'à Dieu ne plaise - avait assez de témérité pour défendre n'importe laquelle des Propositions, des opinions et des doctrines réprouvées dans l'un ou l'autre des documents mentionnés plus haut, il encourrait ipso facto la censure portée par le chapitre Docentes, de la Constitution Apostolicæ Sedis, laquelle censure est la première des excommunications latae sententiæ simplement réservées au Pontife romain. Et il doit être entendu que cette excommunication ne supprime pas les peines que peuvent encourir ceux qui se seront opposés en quelque manière aux susdits documents en tant que propagateurs et fauteurs d'hérésies, lorsque leurs propositions, opinions ou doctrines seront hérétiques, ce qui, à la vérité, est arrivé plus d'une fois aux adversaires de ces deux documents, surtout lorsqu'ils se sont faits les champions du modernisme, c'est-à-dire du rendez-vous de toutes les hérésies. »*

**11 octobre 2007- Les tomes Xa et Xb des mois de juillet-août de Virgo-Maria disponible en librairie– 23 euros par tome + port 434**

Le bimensuel des chroniques de Virgo-Maria des mois de juillet-août 2007 (tome Xa et tome Xb) ainsi que les 9 premiers tomes des chroniques de Virgo-Maria sont disponibles en librairie aux Editions Saint Remi - BP 80 - 33410 CADILLAC France ou sur leur site <http://editions.saint-remi.chez-alice.fr/> ainsi que chez leur revendeur en ligne <http://www.amazon.fr/> - Publication des 11 tomes des chroniques de Virgo-Maria de février 2006 à août 2007 - [http://www.virgo-maria.org/index\\_publications\\_VM.htm](http://www.virgo-maria.org/index_publications_VM.htm) - Nous sommes très heureux de pouvoir vous proposer l'intégralité des chroniques de Virgo-Maria en librairie ou en téléchargement gratuit depuis notre site. Nous les avons regroupées en 11 tomes de près de 300 à 500 pages chacun (par ordre chronologique). Chaque tome comprend l'intégralité (pièces jointes comprises) de nos chroniques sur une période de 2 mois. Nous avons ajouté dans chaque tome une table analytique ainsi qu'une table des matières. Nous vous invitons à offrir ces livres à des clercs, en particulier aux clercs de la FSSPX. C'est un moyen facile d'apostolat et de révélation de la réalité de la situation, au moment où 100% des médias de la FSSPX sont contrôlés par le petit réseau des infiltrés modernistes. Ces documents seront bientôt disponibles sur CD-ROM.

**15 octobre 2007- Un blason épiscopal Rose+Croix pour Mgr. Williamson-‘Cunctator’ ? 439**

Le blason de Mgr Williamson (surnommé ‘Cunctator’) comporte une rose placée au centre d'une croix « fleurie ». Pourquoi cette symbolique ? Comment ignorer sa complète similitude avec les blasons Rose+Croix ? Mgr Williamson a même accentué cette symbolique de la rose (pentagone) au milieu d'une croix. Nos questions à Mgr. Williamson-‘Cunctator’. Après avoir été le disciple fervent de Malcolm Muggeridge, lui-même et ses deux fils fortement liés aux milieux Fabiens, Anglicans et à la High

Chirch (étroitement unie aux loges illuministes britanniques), l'un de ses fils appartenant même à la secte illuministe apocalyptique darbyste des Frères de Plymouth, aujourd'hui christiano-sionistes, dont précisément les parents du célèbre mage sataniste Aleister Crowley étaient de fanatiques adeptes, nous nous interrogeons maintenant face au choix d'armoiries effectué par Mgr Williamson pour son sacre épiscopal. • Pourquoi une rose rouge ? • Pourquoi au centre d'une croix « fleurie » ? • Pourquoi dans un pentagone ? • Pourquoi ce pentagone a-t-il une pointe en bas ? (négation connue de la Très Sainte Vierge Marie – Stella Maris dans les milieux évoqués). Et que signifie sa devise 'qu'il soit trouvé fidèle' ? • Fidèle à qui, à quoi ? A la Rose+Croix ? Une telle devise est ambiguë, elle permet une double interprétation. CE QUI EST AMBIGUË N'EST PAS CATHOLIQUE. Et ces choses très curieuses ne s'arrêtent pas là. En effet, lors de l'anniversaire des 10 ans des sacres, la revue Fideliter, publiée en mai-juin 1998, dans son n°123, les blasons des quatre évêques. Et, à notre grand étonnement, nous constatons que le blason de Mgr Williamson de 1988 (publié en 1998) n'est pas celui de 1990. En effet, le blason de 1988 affiche de façon bien plus discrète, plus « subliminale », la symbolique de la Rose et de la Croix. Le pentagone est moins marqué. Nous constatons également que la police de caractères de 1990 est différente de celle de 1988. En 1988, elle est banale, en 1990, il s'agit d'une police de caractères gothique, dont nous savons qu'elle est très prisée dans les milieux Rose+Croix anglo-saxons. Et très curieusement, les armoiries (modifiées) de Mgr Williamson n'ont été publiées que très tardivement, plus de 2 ans et demi après les sacres, soit seulement 4 mois avant la mort inopinée de Mgr Lefebvre.

#### **16 octobre 2007- Castrillon Hoyos, l'artisan de la liberté religieuse en Colombie 447**

Un maître de la négociation, qui a œuvré auprès de Pablo Escobar, le « Pape de la Coke », des guérilleros rebelles et des autorités de la Colombie, avant d'enfermer Mgr Fellay dans le piège des « discussions » avec Rome. Ces révélations sur l'homme avec qui Mgr Fellay négocie depuis 2000 un « processus » qui vise à remettre entre les mains de la Rome des « antichrists » l'œuvre de Mgr Lefebvre nous apprennent : • Qu'il a été l'artisan de la répudiation du catholicisme comme religion d'Etat en Colombie et de l'instauration de la liberté religieuse de Vatican II dans la nouvelle Constitution colombienne de 1991. • Qu'il s'est révélé un négociateur d'un machiavélisme et d'une efficacité redoutable auprès du narco-trafiquant Pablo Escobar, le « Pape de la Coke », et des guérilleros rebelles. • Qu'il a agi fortement en 2002 aux Etats-Unis afin de préserver les prêtres conciliaires pédophiles des justes sanctions que les « évêques » américains projetaient contre eux. Les promesses merveilleuses, dorées et brillantes que fait miroiter l'abbé Castrillon Hoyos sous les yeux émerveillés de Mgr Fellay ne sont rien d'autre, par une ironie du sort que celles qui furent promises à Escobar, c'est-à-dire une sorte de prison-palais à ciel ouvert. De même, il n'est demandé à Mgr Fellay que son engagement et son rattachement à Ratzinger, son poste de Supérieur général lui serait (disent-ils) conservé. Mais pour Escobar, tout cela a très mal fini et vite. Mgr Fellay devrait sérieusement méditer ce précédent, car, il est certain qu'il ne serait pas longtemps maintenu en place, dès que sa

signature, tant attendue, serait acquise. Williamson-‘Cunctator’ ou un autre, pourrait en effet bientôt la lui ravir pour permettre un contrôle direct de Rome sur la FSSPX et engager sa mise au pas, comme l’abbé Castrillon Hoyos a mis au pas la Fraternité Saint-Pierre en pilotant la rébellion interne des 16 contre l’abbé Bisig en fin juin 1999.

**16 octobre 2007- L’abbé Sélégnny (FSSPX) veut dissimuler la ridicule « Commission » « théologique » ( ?!) préparatoire 453**

L’abbé Sélégnny (FSSPX) veut dissimuler la ridicule « Commission » « théologique » ( ?!) préparatoire et occulte du ralliement-apostasie de la FSSPX. La célérité de l’abbé Sélégnny à démentir les révélations du Forum Catholique sur la Commission « théologique » des infiltrés pour faire avancer les pseudo-« discussions doctrinales » avec la Rome de l’abbé Ratzinger. 1 La Commission « théologique » préparatoire et occulte de Mgr Fellay qui ‘discute’ avec Rome. 2 Une Commission préparatoire disqualifiée par la présence des infiltrés, dont l’abbé Celier. 3 L’abbé Sélégnny tente de nier OFFICIEUSEMENT l’existence des discussions doctrinales avec Rome (la Rome des « antichrists » (cf. Mgr Lefebvre)). 4 Les « discussions doctrinales » avec la Rome des « antichrists » ont déjà commencé, mais Menzingen et les infiltrés essaient de les dissimuler. Quand au terme de ‘prêtre-théologien’ utilisé par l’abbé Sélégnny, il est risible. Il suffit de penser au cas de l’abbé Celier, le nouveau ‘théologien7 hygiéniste’ IUT Bac+28 de la FSSPX (au fait, n’était-ce pas ce personnage qui se permettait de qualifier les spécialistes du CIRS, y compris l’abbé Anthony Cekada, – www.rore-sanctifica.org - de « théologiens d’opérette » ? Quelle impudence !). En quoi ce prêtre peut-il se targuer d’être théologien ? Où sont ses travaux ? Devant quel jury universitaire les a-t-il soutenus ? En réalité ils sont aussi maigres et inexistantes que ceux de l’abbé Sélégnny qui brille par son absence complète de travaux personnels dans le domaine de la théologie. Et ce serait cet abbé sans référence ni recommandation, ni compétence théologique particulière qui viendrait faire la leçon ? On croit rêver.

**17 octobre 2007- Is Bishops Williamson's-‘Cunctator-s’ Coat-of-Arms a Rosicrucian one ? 468**

The Coat-of-Arms of Bishop Williamson (said also ‘Cunctator’) is adorned by a rose put on the middle of a « adorned with flowers » cross. Why such a symbolic ? How could one ignore its complete similitude with the Rosicrucian Coats-of-Arms ? Bishop Williamson has even underscored this very symbolic of a Rose in the middle of a Cross by surrounding this rose with a pentagon pointing toward the bottom.

**17 octobre 2007- Villepreux : Les Français devront-ils faire démissionner Mgr FELLAY ? 475**

« *Quinze ans après la mort de Mgr Lefebvre, jamais le mépris des fidèles, le reniement du Verbe et le culte de Mammon, n’avaient atteint un tel degré d’insolence tranquille !* », rapporte un auditeur de l’économiste suisse. Nous publions ce texte que nous avons reçu et qui commente l’inconcevable diaporama de Villepreux du 6 octobre 2007. C’est ainsi que, par son silence sans précédent, Mgr Fellay a montré à quel point

il avait peur du *sensus catholicus* des Français. En retour, il leur appartient de lui rappeler son serment « Qui t'a fait Evêque ? », qu'il doit désormais se démettre ou se soumettre en chassant les marchands du temple qui l'entourent et en faisant cesser les rapports adultérins entre la Fraternité et le Vatican. Et vite, car désormais, après le scandale de Villepreux, pour éviter l'anéantissement de l'œuvre de Mgr Lefebvre et du sacerdoce, ce sont ses jours qui vont devoir être comptés.

**17 octobre 2007- Paul Chaussée : « La subversion [de la FSSPX] continue » 480**

Les appels à la cessation des versements d'argent à la FSSPX s'étendent et font tâche d'huile en France. Nous communiquons le texte ci-après que diffuse Paul Chaussée, figure de la Tradition. Nous avons déjà fait connaître sa critique implacable de l'abbé Celier et de son livre-interview moderniste et naturaliste '*Benoît XVI et les traditionalistes*', qu'il avait adressée à Mgr Fellay qui n'a pas même daigné lui en accuser réception. Quel mépris de l'évêque Suisse pour les meilleurs fidèles et leurs études. Décidemment la réaction française fait tâche d'huile et ne cesse de s'étendre. Gesta Dei per Francos.

**20 octobre 2007- L'entourage de Ratzinger compromis dans l'homosexualité 484**

Tomaso Stenico, chef de bureau de la Congrégation du clergé et professeur au Latran professe son homosexualité à la télévision italienne en accueillant un homme prostitué dans son bureau du Vatican. Devant le scandale, Ratzinger doit le débarquer. Cette congrégation pour le clergé était encore tenue par l'abbé Castrillon Hoyos jusqu'à une date encore récente. Maintenant que le « père », homosexuel militant, Stenico est déchargé de son enseignement à l'Université du Latran, l'abbé moderniste apostat Ratzinger pourrait de son côté le nommer dans la « Commission théologique » qui va « discuter » avec celle de la FSSPX ! L'ancien Anglican, Mgr. Williamson-*'Cunctator à la Rose* , pourrait peut-être prendre, lui aussi, ce « père », homosexuel militant, Stenico sous sa protection comme il avait naguère protégé l'abbé Urrutigoity , alors inquiet pour de telles tendances au sein de la FSSPX aux USA, et dont nous avons relaté le cas dans notre message VM du 17 septembre. Et c'est avec cette Rome des « antichrists » que Mgr Fellay déclare vouloir engager des prétendues « discussions » doctrinales et obtenir la levée du décret des « excommunications » ?

**25 octobre 2007- Mgr Fellay subjugué et fasciné par l'abbé apostat Ratzinger 488**

Photo de Mgr Fellay et des abbés Ratzinger et Castrillon Hoyos à Castel Gandolfo le 29 août 2005. Le sourire étincelant de Mgr Fellay devant celui que Mgr Lefebvre a qualifié d' « Antichrist » et de « serpent ». Mgr Fellay s'imaginerait-il déjà vêtu des ornements pourpres d'un cardinal ? (à gauche) ou du titre ronflant de « Patriarche Tridentin » ? Un fidèle nous écrit : « *L'abbé Schmidberger, présent lors de cette première rencontre officielle du 29 août 2005, sollicitée humblement et avec insistance par Mgr Fellay, et accordée "magnanimement" par l'abbé apostat Ratzinger, élu "Pape" "Benoît XVI" au mois d'avril précédent par 115 conclavistes, dont seulement quatre étaient véritablement évêques, c'est-à-dire revêtus de la*



*plénitude du véritable Sacerdoce catholique muni de ses pouvoir sacramentels et sacrificiels, se maintient prudemment dans l'ombre, hors du champ de la photo ».* C'est l'abbé Schmidberger et l'ancien Anglican, Mgr. Williamson- 'Cunctator 'à la Rose qui doivent se frotter les mains. Ils lorgnent déjà vers la place de Mgr Fellay, qui sera rendue vacante dès que Ratzinger l'aura écarté après sa signature de trahison.

**29 octobre 2007- 22 ans après Assise, l'abbé apostat Ratzinger apostasie une fois de plus à Naples** **491**

Ratzinger et les fausses religions à Naples (2007) et Mgr Fellay béat d'admiration devant Ratzinger (2005). Tournant le dos à Mgr Lefebvre, la FSSPX SE TAIT, alors que Verrua dénonce le scandale. Mgr Fellay consacre d'ailleurs tous ses efforts depuis plus de deux ans à obtenir une « levée du décret des excommunications » par ce même abbé apostat Ratzinger et à « négocier » par de prétendues « discussions doctrinales » aussi fallacieuses que pipées (pilotees par l'abbé Grégoire Celier, le nouveau 'théologien hygiéniste' IUT Bac+2 de la FSSPX, amateur spécialiste du rockeur sataniste drogué Jim Morrison ), alors même que l'abbé apostat Ratzinger continue sa destruction systématique de la Foi catholique. En réalité Mgr Fellay travaille ainsi à se retrouver sur la prochaine photo œcuménique, entre un laïc Anglican ensoutané et un schismatique et hérétique prétendument « orthodoxe ». Il vient de se produire un événement tout aussi dramatique, qui 22 ans plus tard, amplifie et confirme l'apostasie de cette Eglise conciliaire qui travaille à établir une religion gnostique maçonnique mondiale, en fédérant les différents cultes, tous faux évidemment. En 2007, afin de ne pas indisposer le chef de l'Eglise conciliaire qu'il souhaite intégrer, Mgr Fellay garde le plus profond silence sur cette nouvelle apostasie scandaleuse. Bien au contraire, parmi les fidèles et les clercs de la Tradition, c'est la consternation.

**Table des matières**

**501**



## Etude

mardi 11 septembre 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

### Malcom Muggeridge, *Fabien* repenté (?) (et ancien du MI6<sup>1</sup>), Mentor de Mgr Richard Williamson



**Malcolm Muggeridge (1903-1990)**, ancien de Cambridge, journaliste britannique, satiriste et provocateur, **ses liens familiaux *Fabiens***, ses deux autres fils, soit **dans la secte illuministe des *Frères de Plymouth***<sup>2</sup>, soit **dans le milieu catholique traditionnel rallié**, avec notamment sa belle-fille Anne Roche (et la recension de l'ouvrage de celle-ci par Ratzinger), **co-auteur d'un ouvrage avec le « révérend » Anglican** de la High Church, **Alec Vidler, spécialiste du modernisme et doyen à Cambridge**.

**L'éloge appuyé et la dette de reconnaissance de Mgr Williamson envers Muggeridge, son jeu subtil en binôme avec l'abbé Schmidberger afin de préparer le ralliement de la FSSPX. Description de la *Fabian Society* et du rôle des époux Webb, à partir de l'ouvrage du *Courier de Rome* (*Le côté caché de l'Histoire* par Epiphanius).**

### Avertissement

**Cette étude sera publiée à nouveau entièrement en français dans quelques jours. Les documents en anglais de l'annexe ne seront cependant pas traduits.**

1 Etude de *Virgo-Maria.org*

Qui a enquêté sur Mgr Williamson ? Qui a étudié ?

Sur sa famille et sur sa vie avant sa conversion tardive et son entrée à Ecône ? A notre connaissance personne.

<sup>1</sup> Service d'espionnage Britannique

<sup>2</sup> **Les parents d'un autre célèbre diplômé de Cambridge qui fut un temps lié au MI6, Aleister Crowley**, le mage sataniste des débuts de la secte sataniste de la ***Golden Dawn***, plus tard devenu Grand Maître de l'***Ordo Templi Orientis*** (OTO), secte illuministe sataniste dont le Secrétaire d'Etat de Léon XIII, Mariano Cardinal **Rampolla del Tindaro** fut un célèbre dignitaire au tout début du XXème siècle, **étaient, eux aussi, de fanatiques adeptes de la secte illuministe apocalyptique très dangereuse des *Frères de Plymouth***, fondée au XIXème siècle par le pasteur méthodiste **John Nelson Darby**, dissident illuminé de la secte anglicane. Darby est à l'origine de la doctrine du "***dispensationalisme***", selon laquelle le Christ reviendra à la **fin des temps** et qu'une série d'événements avant-coureurs (guerre, apparition d'un nouvel ordre politique et économique mondial, retour des Juifs sur la **Terre promise** à **Abraham**, arrivée de l'**Antéchrist**) annonceront les derniers jours de notre monde : alors aura lieu la **bataille d'*Armageddon***, affrontement ultime entre le Bien et le Mal, au terme de laquelle les vrais croyants seront sauvés, et les incroyants seront damnés. Il est à souligner que **cette doctrine, popularisée par *Cyrus Scofield*, est très influente dans les milieux fondamentalistes nord-américains, notamment parmi les "*Chrétiens Sionistes*".**

**Comment un ancien Anglican, convertit tardivement, a-t-il pu devenir prêtre et même évêque dans l'œuvre de Mgr Lefebvre, ce bastion international de la résistance catholique qui continue encore à préserver le Sacerdoce sacrificiel catholique sacramentellement valide et à dispenser des sacrements catholiques valides ?**

**Sait-on que ses deux frères sont restés anglicans ?**

Et que sa mère est morte anglicane, il y seulement quelques années ?

C'est pourquoi nous publions ici les premiers résultats de notre investigation, et nous invitons les lecteurs qui disposent d'informations à nous les transmettre.

### 1.1 Introduction à l'étude sur le Mentor de Mgr Williamson et sur les liens de l'évêque avec ce journaliste

Cette investigation part des éléments des biographies de Mgr Williamson qui toutes soulignent fortement l'influence du célèbre journaliste britannique sur la jeunesse de Richard Williamson et sur son évolution ultérieure. Ces contacts des années 60 se poursuivront et, en 1990, à la mort de Muggeridge, l'évêque britannique la FSSPX prononcera un éloge funèbre très affectueux à celui envers qui il reconnaît une importante dette.

Muggeridge vouait une admiration sans borne à son père, un *Fabien*, ardent promoteur du socialisme en Angleterre.

Il épousa Catherine Dobbs, une nièce de Béatrice Webb, fondatrice de la *Fabian Society* avec son époux Sidney.

Ce cercle est au cœur des sociétés mondialistes, travaillant à l'établissement d'un gouvernement mondial selon la forme du socialisme technocratique. Nous allons l'exposer, principalement à partir de l'étude d'*Epiphanius*, diffusée par la FSSPX. **Un des fils de Malcolm Muggeridge adhérera à la secte fondamentaliste apocalyptique des *Frères de Plymouth (Darbystes intégristes)* qui joue un rôle important dans la propagation d'une fausse eschatologique, celle de l'enlèvement des justes.**

**Un autre de ses fils, John, s'illustrera comme pourfendeur de l'avortement. Son épouse, Annie Roche, jouera un rôle dans la conversion de son beau-père, Malcolm, à la religion conciliaire en 1982, et elle-même, est l'une des figures de proue du milieu traditionaliste rallié au Canada. Son livre fera l'objet d'une recension élogieuse par Ratzinger en 1988.**

Malcolm Muggeridge, comme son père, comme la jeune femme dont il fut amoureux, est très lié à un Anglican de la High Church, le révérend **Alec Vidler, doyen du Kings College à Cambridge, théologien, spécialiste du modernisme et qui incitera Malcolm à rejoindre l'Eglise conciliaire en 1982.**

**Tout un milieu d'influences anglicanes mondialistes, millénaristes et traditionalistes rallié gravite donc autour de celui que continue à vénérer Mgr Williamson.**

Tout cela est pour le moins surprenant.

**Mgr Lefebvre avait-il conscience de tout cela lorsqu'il choisit l'abbé Richard Williamson pour le sacrer évêque ?**

Entrons maintenant dans l'étude.

### 1.2 Le véritable jeu de Mgr Williamson dans la neutralisation et le ralliement de la FSSPX

Depuis décembre 2006, nous avons enquêté et produit beaucoup **de faits**<sup>3</sup> sur l'ancien anglican (variante méthodiste) Mgr Williamson et son rôle dans le mouvement de ralliement de la FSSPX et la prise de contrôle de celle-ci par l'abbé apostat Ratzinger.

#### 1.2.1 L'image d'Epinal fabriquée de Mgr Williamson : celle du 'vrai' recours épiscopal qui s'oppose au ralliement.

La personnalité de Mgr Williamson suscite des interrogations.

<sup>3</sup> [http://www.virgo-maria.org/D-Mgr-Williamson-leurre/index\\_mgr\\_williamson\\_leurre.htm](http://www.virgo-maria.org/D-Mgr-Williamson-leurre/index_mgr_williamson_leurre.htm)

Un « *dur* » et qui serait le chef naturel du dernier bastion des résistants à tout ralliement à la Rome moderniste voilà **l'image officielle, l'image d'Epinal, qui est répandue, tant dans les grands médias de la presse nationale (Le Figaro, Le Monde, etc) qu'au sein de la FSSPX.**

L'interview de Mgr Williamson par Stephen Heiner en octobre 2006, reproduit le même poncif.

Mgr Williamson est mis en avant par les dominicains d'Avrillé, par Bonnet de Villers, par Arnaud de Lassus, etc, bref par tous ceux qui passent eux-mêmes, à tort, pour des figures de proue de la véritable résistance catholique à la révolution conciliaire, et dont, il apparaît de plus en plus, depuis au moins deux ans, qu'ils ne sont que des leurres et **des pseudo-opposants** à la Rome « *antichrist* » (cf. Mgr Lefebvre) de l'abbé apostat Ratzinger.

Depuis 2 ans, l'explosion de la vérité sur le complot biséculaire contre l'épiscopat catholique que représente le nouveau rite invalide de consécration épiscopale (1968), puis la mise en pleine lumière de toutes les compromissions doctrinales de ces demi opposants, comme de leur composition avec l'erreur, **en dénaturant les faits ou en les masquant**, a provoqué l'effondrement progressif de leur crédibilité et une perte de confiance croissante à leur égard.

Parallèlement, cet effritement inéluctable et désormais inexorable de l'autorité de ces pseudo opposants a mis de plus en plus en relief l'**extravagante indigence des arguments et provocations de Mgr Williamson.**

Pour certains, l'évêque britannique aurait multiplié les « *bêtises* » ou les déclarations provocantes, ce qui l'aurait relégué dans une apparente seconde zone au sein de la FSSPX, mais **Mgr Williamson serait néanmoins tout ensemble sympathique, ferme quoique impuissant à contrer la dérive de la FSSPX entre les mains du clan Schmidberger-Fellay**, le tout pimenté d'un zeste d'excentricité britannique. Bref, il serait l'homme chaleureux, auprès duquel il est bon de se confier, et de venir partager des désillusions, en espérant qu'il relaie la critique auprès de Mgr Fellay, et qu'il réussisse ultimement à infléchir ce dernier.

Et puis, si malgré tout l'irréremédiable devait se produire par la signature fatale de ralliement de Mgr Fellay à l'abbé apostat Ratzinger, l'évêque britannique resterait quand même la bouée de secours, le refuge épiscopal qui abriterait les abbés auxquels leur conscience intimerait de refuser de suivre le mouvement du ralliement à la Rome apostate.

Une telle image d'Epinal est fausse.

**Elle ne résiste pas aux faits.**

Nous du reste l'avons déjà passablement écornée et démystifiée, et nous entendons bien la ruiner complètement, **car elle est faite pour illusionner, pour leur perte, les clercs et les fidèles catholiques.**

### **1.2.2 Le binôme complice Williamson-Schmidberger au service d'une dialectique convenue, aux rôles distribués (les deux mâchoires), en faveur du ralliement**

La réalité est à l'opposé : **Mgr Williamson entretient avec l'abbé Schmidberger, son vieil ami de promotion du séminaire (ils sont entrés ensemble à Ecône en 1972), une dialectique subtile et factice au sein de la FSSPX**, dialectique dans laquelle les deux compères se sont répartis les rôles, comme pour les deux mâchoires d'une tenaille qui doit emporter la FSSPX :

- Grande mâchoire : L'abbé Schmidberger, ami de Ratzinger, conduit les opérations du ralliement de la FSSPX à la Rome apostate, Mgr Fellay étant son exécutant suivant docilement et naïvement ses suggestions et initiatives, conçues en liaison avec son vieil ami l'abbé apostat Ratzinger pour amener la FSSPX à rallier la Rome apostate. L'évêque Suisse en espérerait-il quelques avantages personnels propres à le flatter, pourpre cardinalice ou titre patriarcal Tridentin ? L'abbé Schmidberger organise les choses en force, « *à l'allemande* », et dans la coulisse, il fait avancer le projet avec férocité et grand sens de l'efficacité et du résultat.
- Petite mâchoire : **Mgr Williamson prend l'initiative de visiter et de maintenir le contact avec tous ceux qui, d'une manière ou d'une autre, montent au créneau pour résister ou combattre le processus révolutionnaire de ralliement de la FSSPX. Il sympathise avec eux, tient des propos suffisamment fermes pour gagner leur confiance** (par exemple en juin 2007, si Mgr Tissier dénonce l'abbé Celier, aussitôt Mgr Williamson en rajoute par surenchère et parle de « modernisme achevé »), **les fait parler et livrer leurs projets, les noms de leurs réseaux, leurs stratégies d'attaque, et reste avec eux muet comme un sphynx sur le fond de sa pensée**, tout en geignant, en comédien habile, au

sujet des philippiques imaginaires que lui adresserait l'abbé Schmidberger (en réalité son ami de longue date). **En réalité Mgr Williamson fait de la collecte et du renseignement auprès des véritables opposants au ralliement, deux matières dans lesquelles les Britanniques excellent.**

Le binôme Schmidberger-Williamson incarne donc au sein de la FSSPX, la grande et la petite mâchoire révolutionnaire **qu'a décrites Jean Vaquié dans 'Réflexions sur les ennemis et la manœuvre'**.

L'abbé Schmidberger travaille à ce que 80 % de la FSSPX rallie (grande mâchoire), **Mgr Williamson travaille à ce que les 20% restant les plus actifs soient neutralisés** (petite mâchoire).

C'est-à-dire que Mgr Williamson travaille à ce qu'il ne se trouve plus personne, 0% de la FSSPX, qui puisse mener une réaction et un combat efficace, **il est l'homme de la stérilisation totale et définitive du combat**, il est l'agent **qui travaille sur ce qu'il y a de plus difficile à obtenir : neutraliser l'élite la plus combative pour qu'il n'en reste rien et que l'œuvre de Mgr Lefebvre puisse être totalement liquidée par la Rome antichrist avant d'avoir jamais posé les questions radicales et mortelles qui pourraient mettre en péril l'Eglise conciliaire.**

Comme dans l'Ancien Testament, à l'époque des Maccabées et de Gédéon, lorsque Dieu épura l'armée des fidèles afin qu'il ne reste à la fin qu'une élite qui mène le combat final et à qui Dieu puisse manifester sa gloire en lui donnant la victoire, **Mgr Williamson est là pour décimer l'armée de Gédéon de la Tradition catholique et assurer que Dieu ne puisse même pas y trouver un petit reste.**

Mgr Williamson est l'homme subtil et habile de l'empoisonnement intellectuel et spirituel des derniers combattants.

**Menant la partie la plus difficile de l'opération de ralliement de la FSSPX, on peut s'attendre à ce que l'ancien Anglican en soit aussi le mieux récompensé et honoré par la Rome moderniste apostate après son triomphe final sur la FSSPX.**

Il est clair qu'au soir de la signature de Mgr Fellay qui remettra le contrôle juridique de la FSSPX à l'abbé apostat Ratzinger, la récompense de la Rome antichrist n'ira pas vers l'ancien économiste valaisien, comme, au vu de son comportement, on peut penser qu'il pourrait l'espérer, **mais bien au contraire vers celui qui, par ses véritables talents et son art de la dissimulation et de la manipulation, aura su faire tomber la totalité du « noyau dur » des résistants de la FSSPX, nous voulons nommer le diplômé de Cambridge, Mgr Williamson.**

Bien entendu, l'abbé Schmidberger recevra lui aussi son bâton de maréchal, ou plutôt sa mitre, son ami Ratzinger saura certainement se montrer généreux et reconnaissant envers son ami et compatriote.

Quant à Mgr Fellay, il verra alors se retourner spectaculairement contre lui le jeu de l'Art royal qu'il avait sous-estimé voire ignoré, sinon brocardé.

**En bonne realpolitik, telle que la pratique toujours la Rome moderniste apostate, il serait possible d'imaginer qu'il aille croupir dans quelque confortable placard climatisé, inodore et aseptisé de l'Eglise conciliaire, un faux « apostolat » quelconque, n'ayant plus que ses yeux pour pleurer, accablé par sa conscience et par le regard de Mgr Lefebvre qui jusqu'à sa mort, le poursuivrait, tel un damné, abreuvé des saveurs amères de la trahison qu'il aurait commise avec obstination, condamné à méditer sans fin sur les subtilités de la révolution maçonnique conciliaire à laquelle il aurait livré la FSSPX par la plus folle des imprudences.**

### **1.2.3 Mgr Williamson, un diplômé de Cambridge qui feint la médiocrité**

Depuis maintenant le mois de décembre 2006, nous avons dénoncé le rôle très suspect que tient Mgr Williamson au sein de la FSSPX.

L'ancien anglican se donne **une posture affectant la fermeté, voire la sévérité, surtout sur les questions de morale**, ou vis-à-vis des relations avec Rome, et qui voisine avec des discours et des réflexions tout aussi éclectiques qu'originales et provocantes, dans un style littéraire très britannique.

Mais, pour tout lecteur des *Cahiers Barruel*, qui a su aiguïser son regard pour remonter directement aux principes de la crise actuelle, **Mgr Williamson se trahit par ses actes décisifs et toujours discrets sur les questions doctrinales cruciales.**

**Il est l'homme qui tient une ligne de conduite particulièrement efficace et constante depuis plus de 25 ans, en bloquant avec une extrême vigilance l'analyse doctrinale des questions fondamentales qui emprisonnent et empoisonnent le combat de la FSSPX et des communautés qui s'y rattachent.**

Mis devant l'évidence de la stérilité de l'action de Mgr Williamson, ou de ses contradictions, certains observateurs croiront trouver la bonne argumentation disculpante, **en présentant l'ancien londonien comme un esprit incohérent**, menant un combat médiocre, où s'ils sont plus indulgents, **le reléguant dans un rôle d'incapable épiscopal utile qui pourra continuer à ordonner des prêtres en cas de scission et un jour transmettre son épiscopat valide à un véritable chef que le fer de l'épreuve aura forgé et fait émerger dans la bataille ultime.**

Mais il n'en est rien, et les prestigieux collèges de Cambridge (classés parmi les centres de l'excellence mondiale en matière de formation) **n'ont pas la réputation de distribuer leurs diplômes à des crétins ou des esprits faibles et incohérents.**

A l'épreuve des faits, Mgr Williamson sort dégagé de toute cette gangue de faux jugements dévalorisants, les faits recoupés lui rendent justice et arrachent ce masque de médiocrité, pour faire apparaître en pleine lumière la figure d'un clerc qui fait preuve d'un rare et remarquable sens logique, doublé d'un brio notable, dans la plus pure tradition britannique, **travaillant sans médiocrité mais avec succès afin d'empêcher qu'aucune force de réaction n'aboutisse jamais à des conclusions claires et salutaires, ni que le combat de cette réaction ne croisse et de ne se développe jamais.**

Dès les premiers jours de la naissance de *Virgo-Maria.org* en février 2006, Mgr Williamson avait demandé à nous rencontrer et à nous rencontrer. **Avec le recul du temps, et comme nous l'avons déjà dit, il devient clair que cette rencontre participait de cette stratégie désormais tri décennale de l'ancien anglican de développer des relations amicales en espérant parvenir au fil du temps à mieux nous circonvenir.**

Mais éclairés par les faits qui s'accumulaient, nos yeux se sont dessillés et **nous avons ainsi mis en évidence depuis neuf mois<sup>4</sup>, les différents points doctrinaux sur lesquels la marque de Mgr Williamson apparaît de façon éclatante pour mieux stériliser complètement le combat de Mgr Lefebvre et de l'œuvre qu'il a fondée en la fourvoyant dans des leurres et des impasses**

Nous avons ainsi **dénoncé, entre autres, le rôle particulièrement néfaste qu'a tenu Mgr Williamson, en poussant successivement le Père Pierre-Marie d'Avrillé, puis l'abbé Calderon, afin d'empêcher que la vérité de l'invalidité du nouveau rite de consécration épiscopale ne puisse être largement connue des clercs et des fidèles de la FSSPX.**

Nous avons aussi dénoncé son double jeu au sujet du faux présenté comme étant le 3<sup>o</sup> secret de Fatima par Ratzinger le lundi 26 juin 2000, ainsi que la préparation des esprits des fidèles, lors du sermon des ordinations d'Ecône du vendredi 29 juin 2007, à un nouveau faux, un « 4<sup>ème</sup> secret » ou un secret « 3<sup>ème</sup> bis » qui apporterait l'épilogue prémédité à l'affaire montée de l'opposition Socci-Bertone, et **entretenu à dessein depuis le jeudi 22 février 2007 par l'abbé apostat Ratzinger.**

Par ailleurs, alors qu'**à la différence d'un prêtre, un évêque catholique fait partie de l'Eglise enseignante, et reçoit les grâces d'état pour enseigner fidèles et clercs d'abord sur les points essentiels de la Foi et de la vraie Doctrine catholique, dont il est en quelque sorte le gardien**, à la tête du troupeau de ses fidèles, il est extrêmement révélateur de devoir constater que **dans ses sermons et homélies, même les plus solennels, Mgr Williamson évite en général de traiter des sujets de la Foi et de la Doctrine qui s'adressent à l'intelligence des fidèles, comme le faisait presque toujours Mgr Lefebvre. Au lieu de cela, semblant les prendre pour des enfants sans cervelle, il s'adresse le plus souvent à leurs sentiments et presque jamais à leur intelligence**, invoquant des métaphores parfois ridicules et infantiles.

Et dans ses interventions **au cours de colloques plus intellectuels, comme par exemple au 2<sup>ème</sup> Congrès théologique de Si Si No No des 2 au 5 janvier 1996 à Albano « Eglise et Contre-église au Concile Vatican**

<sup>4</sup> [http://www.virgo-maria.org/D-Mgr-Williamson-leurre/index\\_mgr\\_williamson\\_leurre.htm](http://www.virgo-maria.org/D-Mgr-Williamson-leurre/index_mgr_williamson_leurre.htm)

II », traitant du sujet de l'*Américanisme*, condamné par la lettre apostolique *Testem Benevolentiae* de Léon XIII au Cardinal Gibbons du 22 janvier 1899, il utilise fréquemment dans son exposé **le procédé d'énoncer le véritable principe directeur de l'erreur condamnée parmi les conséquences, ayant placé dans son exposé en principe directeur de l'erreur l'une de ses conséquences.**

Tout cela est décidément très étrange.

### 1.3 Malcolm Muggeridge, le maître à penser capital de la jeunesse anglicane de Mgr Williamson



Mgr Williamson, ce Janus à double face, possède néanmoins son secret et sa cohérence internes, même s'il se garde de l'avouer ou de les laisser paraître.

De façon très commune, Mgr Williamson doit beaucoup à sa jeunesse et aux influences qui l'ont façonné lors de son enfance, puis de sa jeunesse à l'Université et ensuite pendant ses neuf années d'expérience de vie professionnelle (1963-1972) avant son entrée tardive au séminaire.

Or, il existe un vide sur les années de jeunesse de Mgr Williamson, elles restent peu connues.

L'admirateur du *Dailycatholic.org* écrit « *peu de choses sont connues de sa vie dans les premières années* », néanmoins sa biographie sur Wikipedia nous apprend ceci :

« *Richard Nelson Williamson est né au Royaume-Uni dans une famille londonienne, le cadet de trois garçons de parents anglicans. Il a fait ses études au collège Ardingly ainsi qu'au au collège Winchester. Après avoir reçu un diplôme de littérature à l'Université de Cambridge, il fut professeur dans un collège au Ghana. **A cette époque, il était fortement sous l'influence de Malcom Muggeridge, et beaucoup y voient l'origine de son chemin de conversion au Catholicisme.** C'est durant ses années africaines que Williamson rencontra au Gabon un Albert Schweitzer, alors âgé.*

*En 1971 Williamson fut accueilli dans l'Eglise Catholique Romaine par l'abbé John Flanagan, un missionnaire irlandais qui exerçait en Angleterre. Il entra peu après au Séminaire International de la Fraternité Saint Pie X à Ecône en Suisse. En 1976 il y fut ordonné prêtre par Mgr Lefebvre. » Wikipedia<sup>5</sup>*

Fait singulier et capital, la biographie de l'évêque britannique souligne que durant sa jeunesse, au sortir de Cambridge, « **il était fortement sous l'influence de Malcom Muggeridge** ».

Qui était Malcolm Muggeridge ? Il s'agissait d'un homme issu du milieu *Fabien*, celui du socialisme mondialiste technocratique, qui en Angleterre structura le parti travailliste :

« *Thomas Malcolm Muggeridge (24 mars 1903 – 14 novembre 1990) était un journaliste, un auteur, un satiriste, une personnalité des medias, un espion militaire, et tardivement un apologiste chrétien. »*

Et l'admirateur du *Dailycatholic.org* évoque le séjour du jeune anglican au Ghana comme **professeur de littérature en soulignant, durant cette période (1963-1965) l'influence considérable de Malcolm Muggeridge sur le jeune diplômé de Cambridge :**

*"During this time he was greatly influenced by the indomitable Malcolm Muggeridge and many believe that sparked his conversion to Catholicism. Bishop Williamson wrote last August, "I can remember Malcolm Muggeridge saying that just when the modern world had proved itself a busted flush in the aftermath of WWII, and just when the Catholic Church could and should have accepted the world's unconditional surrender to her Truth, just then the Catholic churchmen themselves surrendered at the Second Vatican Council, and went over to those modern principles which are the dissolution of Catholicism." Mgr Williamson*

<sup>5</sup> [http://en.wikipedia.org/wiki/Richard\\_Williamson](http://en.wikipedia.org/wiki/Richard_Williamson)



Richard Williamson met en exergue, tel un **leitmotiv, l'hostilité farouche de Muggeridge à l'endroit du monde moderne.**

Le 1<sup>er</sup> décembre 1990, Mgr Williamson prononcera un discours (lire le texte original en anglais dans les annexes à cette étude) qui s'apparente à un éloge funèbre pour le décès du maître à penser de ses jeunes années anglicanes. Dans ce texte, il compte Muggeridge parmi les âmes qui cherchent Dieu et l'appelle « **Cher Malcolm** » :

*"Ainsi Malcolm Muggeridge a disparu, à l'âge vénérable de 87 ans. Il fut un journaliste et producteur d'émissions radiophoniques réputé dans le monde anglophone, tout spécialement dans son propre pays, l'Angleterre, et il s'est converti au Catholicisme à la fin de sa vie. **D'innombrables âmes cherchant Dieu lui doivent une fière chandelle. J'étais l'une d'entre elles. Cher Malcolm!** - "Dieu lui accorde le repos de toutes les routes sur lesquelles il a pu l'offenser." Mgr Williamson*

Indigné par les Beatles et les ravages qu'ils produisent parmi la jeunesse anglaise, Richard Williamson se tourne vers celui qui tonne de façon implacable contre le XX<sup>e</sup> siècle :

*« A mon retour en Angleterre en 1965, après un séjour de deux ans en Afrique, maître d'école à Londres, j'ai trouvé les écoliers, ainsi que leur pays, ravagés par, notamment, quatre têtes brûlées indignes connues sous le nom de Beatles ; j'ai recherché alentour une voix de bon sens ou de rappel à la dignité, et c'était alors Malcolm Muggeridge qui, par ses propos choisis mais impitoyables, condamnait sans appel notre indigent vingtième siècle. » Mgr Williamson*

Le vieil évêque salue la malice et l'astuce de l'artisan de la langue anglaise que fut Muggeridge et dont il sut user pour réduire en miettes les dieux du libéralisme (ou gauchisme car le terme *liberalism* est beaucoup plus marqué en anglais) s'attirant, par ses piques, les sarcasmes des gauchistes :

*« Pleins d'astuces et d'entrain, les articles que je pouvais lire sous sa plume traitaient des dieux factices du Libéralisme, pour, sans pitié ni méchanceté, les réduire en pièces. De pauvres libéraux accusaient Malcolm d'être 'négatif', d'être 'destructif' – vous connaissez parfaitement ce refrain stupide ! – mais pour quiconque avait des yeux pour voir et des oreilles pour entendre, il y avait bien plus chez lui que cela. En premier lieu, quelqu'un qui n'a rien à dire, ne s'embarrasse pas de style ou de professionnalisme pour le dire, mais Malcolm avait toujours du style et se montrait un artisan habile de la langue anglaise.*

*Et en second lieu, derrière toutes ses impiétés ironiques et iconoclastes courrait la conscience cohérente de valeurs réelles qui condamnaient tous les poltrons poseurs qui les avaient trahies. De cette manière, bien qu'il n'était pas à l'époque Catholique, et que, pour autant qu'il m'en souviennne, lui-même ne professait même pas d'être Chrétien, il attirait un grand nombre de croyants implicites ou explicites qui ne trouvaient personne d'autre pour défendre leurs esprits et leurs âmes contre le grand mensonge du Libéralisme avec lequel, en tant qu'hommes, leurs chefs officiels composaient plus ou moins. » Mgr Williamson*

C'est à vélo, et, sans s'être fait annoncer, que Richard Williamson se rend pour la première fois chez les Muggeridge.

Malcolm écoutera les souffrances du **jeune Williamson, tourmenté par son siècle et le gauchisme qui l'accable.** Par la suite, Malcolm Muggeridge l'appellera avec affection '*mon cher garçon*'.

*"C'est ainsi qu'un jour j'ai pris ma bicyclette, et je suis allé à son cottage le voir à Robertsbridge, Sussex. Je ne puis me souvenir si j'avais annoncé ou non au préalable ma visite (absolument sans importance). En tout cas, lui et son épouse Kitty me reçurent très gentiment, et me tinrent à déjeuner ; nous nous sommes entretenus ; il écoutait, et il saisissait l'essence de tout ce que 'son cher jeune homme' avait à lui dire au sujet du malheur d'avoir à enseigner une jeunesse abandonnée en ce Londres du milieu du XX<sup>e</sup> siècle. » Mgr Williamson*

En 1990, Mgr Williamson, **comme s'il voulait allumer des contre-feux préventifs à l'encontre d'éventuels soupçons, se défend que cette visite, prolongée par une demi-douzaine d'autres dans les années qui vont suivre, ait amorcé une relation amicale privilégiée entre le jeune londonien tourmenté par le monde moderne et le journaliste Fabien pourfendeur des excès libéraux du XX<sup>e</sup> siècle,** il prétend ne pas avoir cette prétention, puisque selon lui, de nombreux autres britanniques en firent de même :

« J'ai gardé le souvenir affectueux de peut-être une demi douzaine de telles visites à Malcolm et Kitty au cours des quelques années qui suivirent. Je suis en train de me vanter d'avoir été un de leurs amis intimes, mais seulement en cela que Malcolm était pour moi un bon ami, comme je ne doute pas qu'il l'était de centaines, peut-être de milliers, d'abandonnés du XXème siècle qui ont fait comme moi le pèlerinage pour rencontrer le Sage de Cottage Park. » Mgr Williamson

**Selon Mgr Williamson, une telle relation entre lui et Muggeridge, amplifiée par une telle influence, n'eût jamais existé, si Malcolm Muggeridge avait été pleinement catholique. Il y voit une action de la Providence qui parvint ainsi à l'atteindre et à l'aider sur un chemin qui devait le conduire à l'Eglise catholique :**

« Comme Dieu est bon! Je pense que si Malcolm avait été à cette époque un Catholique de stricte obédience, j'aurais pu ne pas m'être approché de lui. Tel qu'il était, avec son esprit affûté et indépendant qui l'a conduit directement au sein de la mouvance de gauche pour en sortir de l'autre côté, avec son refus total d'être dupe des illusions du XXème siècle, et avec sa sagesse et sa bonté de coeur qu'il manifestait par son écoute et sa cordiale hospitalité, il m'a fortement poussé vers le moment où j'ai quitté Londres pour le précéder dans l'Eglise Catholique. » Mgr Williamson

**« Le précéder dans l'Eglise catholique » ? Mgr Williamson considère donc qu'en rejoignant l'Eglise conciliaire de Wojtyla-Jean-Paul II, Malcolm Muggeridge aurait rejoint l'Eglise catholique ?**

**Après la conversion de Richard Williamson en 1970, et avant l'entrée du britannique au séminaire d'Ecône en 1972, une autre rencontre aura lieu dans le Sud de la France entre le jeune londonien et le couple Muggeridge et, tous les trois ensemble iront à une messe locale, c'est-à-dire très vraisemblablement à la nouvelle messe selon le rite de Paul VI que Mgr Williamson présente néanmoins comme étant le véritable mystère de la Foi auquel assiste l'ancien journaliste en recherche mais pas encore converti :**

"Ah, mon cher jeune homme, ainsi vous êtes à présent devenu un membre entièrement "encarté", ce fut par ces mots qu'il me salua lorsque que je lui rendis ensuite une visite dans le Sud de la France, comme si j'avais fait quelque chose d'analogue à mon affiliation au Parti Communiste ! Mais je puis me souvenir, alors que je me rendais avec eux à une Messe locale, comment il me disait en quelque sorte que Kitty et lui y venaient tous les jours en restant assis au fond... Malcolm me disait que la simple idée de recevoir la Communion était quelque chose qui lui restait encore étranger... pourtant la révérence avec laquelle il assistait à la Messe, comment pourrais-je la décrire? Cet homme aux cheveux blancs retiré au fond de l'obscurité de l'église, la compagne de sa vie à ses côtés, et avec ses d'années de vie et d'une vie de combats derrière lui, plusieurs décennies d'efforts et de recherches, toutes plongées en silencieux hommage devant le grand Mystère en lequel il pressentait, mais ne pouvait encore discerner, la Réponse.... Et nous accèderions à la lumière du jour, et le XXème siècle prendrait à nouveau le dessus avec café et petit déjeuner, et raillerie. » Mgr Williamson

**Et Mgr Williamson se réjouit en 1990, deux ans après son sacre, que Malcolm Muggeridge et sa femme Kitty aient rejoint l'Eglise conciliaire en 1982.**

Nous savons, de son propre aveu, que Mgr Williamson est entré successivement dans deux séminaires conciliaires avant d'en être à chaque fois expulsé. **Ainsi pour Mgr Williamson, cette adhésion des deux époux anciens Fabiens à l'Eglise conciliaire représente l'entrée de ces deux âmes dans l'unique Eglise de Notre Seigneur Jésus-Christ.**

**Lire ces lignes, qu'il ne ponctue même pas par l'ombre du regret de ce que ce parcours religieux ait pu s'avérer incomplet, inachevé, car ils avaient rejoint ce que Mgr Lefebvre appelait la « nouvelle religion », révèle à quel point Mgr Williamson est en réalité fondamentalement moderniste et attaché à l'Eglise conciliaire.** La seule réserve qu'émet Mgr Williamson sera littéraire, il souligne la surprise des catholiques qui découvriront dans l'autobiographie de Malcolm Muggeridge, la quasi-absence de références chrétiennes (St Augustin faisant figure d'exception) dans la liste des personnages historiques que Muggeridge vénérât.

**Et le jugement de Mgr Williamson trahit à nouveau un état d'esprit moderniste quand il déclare que ce fut par « le cœur » que le journaliste devint un Catholique, faisant totalement abstraction dans son**

**propos de l'importance de la vérité de la Foi et de l'adhésion de l'intelligence**. Et ne pouvant sans doute pas nier l'évidence (que des biographes de Muggeridge constateront), **Mgr Williamson reconnaît qu'une « partie de la tête » du journaliste resta en-dehors de l'Eglise**. Un tel laxisme de Mgr Williamson aggravé par l'action de grâces, en face de la semi-conversion de Muggeridge à la religion conciliaire, ne livre pas tant les secrets de l'âme de Muggeridge **qu'il ne dévoile plutôt le fond de la pensée de Mgr Williamson, que l'évêque laisse percer à la lumière, sous l'émotion de l'évocation de la mort de son mentor**.

A travers ces lignes, Mgr Williamson parle et laisse filtrer ses convictions profondes, qu'il se garde bien de révéler et nous pouvons retourner à Mgr Williamson l'appréciation qu'il porte lui-même à l'encontre de Muggeridge mais désormais pour questionner l'évêque et sans concession :

**Que signifie pour Mgr Williamson une véritable conversion à la Foi catholique et que signifie l'Eglise conciliaire, serait-elle véritablement l'Eglise catholique ?**

*« Aussi ne fut-ce pas une grande surprise, lorsque peut-être quelque dix années plus tard, lui et Kitty entrèrent au sein de l'Eglise. Deo gratias. Pourtant des lecteurs Catholiques pourraient être surpris par exemple par le choix non catholique de ses héros, avec quelques exceptions, comme bien sûr celui du grand Saint Augustin qu'il affectionnait. Hélas, je n'ai jamais plus revu Malcolm après qu'il fut devenu Catholique, de sorte que je ne puis être certain de comment il avait évolué, mais j'ai des raisons de penser qu'il est entré dans l'Eglise poussé par son coeur, tout spécialement conduit par l'exemple et le contact de Mère Térésa de Calcutta, alors même qu'une certaine partie de sa tête demeurait à l'extérieur, avec les existentialistes et leurs progéniteurs. »* Mgr Williamson

Et la **« sincérité »** de Malcolm Muggeridge ne saurait suppléer à ses défaillances de la confession complète de la Foi catholique.

Aller puiser dans l'engagement de Muggeridge pour le combat de la vie, un certificat de catholicité, en dépit du mérite qu'il ait pu avoir à parler à contre-courant dans les années 1960, **un tel discours pourrait se comprendre dans la bouche d'un lecteur de Famille chrétienne, dans le milieu conciliaire conservateur, ou encore dans la bouche d'un rallié, lecteur de Présent et disciple de Jean Madiran, mais en aucun cas, il n'est acceptable dans la bouche d'un clerc de la FSSPX et encore de la part d'un de ses évêques**. C'est pourtant ce que signe Mgr Williamson le 1<sup>er</sup> décembre 1990, à moins de quatre mois de la mort de Mgr Lefebvre. **Un tel jugement de Mgr Williamson est typiquement moderniste**.

*« Mais que de tels lecteurs soient assurés qu'une large part de la tête de Malcolm était Catholique – combien de recteurs catholiques d'une prestigieuse université auraient démissionné, comme il l'a fait, des années avant qu'il ne devienne catholique, en signe de protestation contre l'entrée des contraceptifs sur le campus? Il croyait avec une sincérité totale à tant de valeurs que bien des 'Catholiques' avaient tout simplement abandonnées. En tout cas, il était un phare dans les ténèbres pour beaucoup d'épaves spirituelles de notre époque, telles que moi-même. Cher Malcolm, merci, et au revoir! Lecteurs, dites une prière pour l'âme de Malcolm et pour Kitty qu'il a laissée derrière lui :*

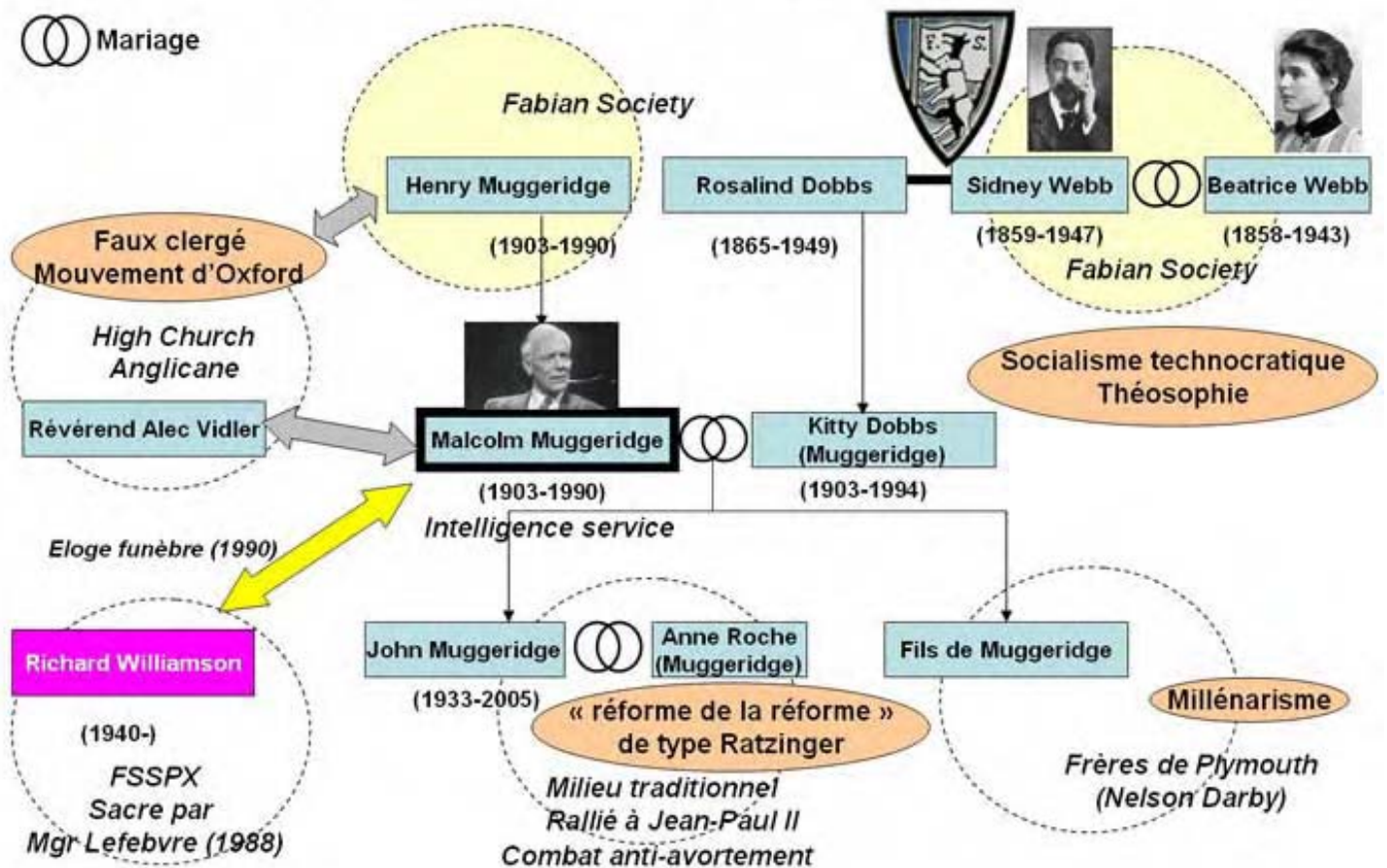
*"Terre, n'appuie pas trop sur ces os  
de Malcolm, celui qui détestait les charlatans,  
Pour se relever, ils sont trop fatigués à présent  
Et plus tard rien ne les arrêtera. »* Mgr Williamson

Cet éloge funèbre de Muggeridge nous dévoile **un Richard Williamson profondément libéral et attaché à l'Eglise conciliaire, mal converti, et dont les convictions profondes ultimes s'enracinent dans un rejet viscéral du monde moderne et de ses excès des années 1960, particularité qu'il partageait avec Muggeridge, mais cela ne suffit pas à faire un catholique pleinement converti**. Une telle motivation n'est pas propre aux catholiques. Un clerc à la formation hégélienne tel que l'abbé Schmidberger pourrait la partager, tout comme un partisan de la Nouvelle Droite.

Poursuivant notre enquête sur Mgr Williamson et ses origines, nous découvrons que, longtemps après sa conversion et moins de 2 ans après sa consécration épiscopale, les tropismes de sa jeunesse anglicane fonctionnent toujours.

1.4 *Malcolm Muggeridge issu du milieu Fabien et journaliste provocateur, adepte tardif de la religion conciliaire et devenu « prophète du XX<sup>e</sup> siècle ».*

## Entourage de Malcolm Muggeridge



Les précédents documents ont éclairé la profonde influence qu'a exercée Malcolm Muggeridge sur le jeune Williamson dont l'évêque se reconnaît profondément débiteur lors de l'oraison funèbre du journaliste.

Essayons maintenant de découvrir quelles furent la vie et la pensée de ce Mentor de Mgr Williamson et d'approfondir notre connaissance de son milieu d'origine.

### 1.4.1 La vie de Malcolm Muggeridge, né dans le milieu *Fabien* et marié à une nièce des Webb

Mais qui était donc ce personnage, au demeurant peu connu du public francophone ? Avant de répondre plus en détail à cette question, nous livrons déjà quelques éléments biographiques clés fournis par Wikipedia.

« Thomas Malcolm Muggeridge (24 mars 1903 – 14 novembre 1990) était un journaliste, un auteur, un satiriste, une personnalité des médias, un espion militaire, et tardivement un apologiste chrétien. » Wikipedia

#### 1.4.1.1 L'enfance et le mariage de Malcolm Muggeridge

« Son père, H.T. Muggeridge, était un important Conseiller municipal du parti travailliste de Croydon, dans le Sud de Londres, et fut, pour une courte période, membre du Parlement pour le comté de Romford au cours du second gouvernement travailliste de Ramsey McDonald. Sa mère s'appelait Annie Booter.

Malcolm, l'un des cinq garçons, étudia à l'école de grammaire Selhurst ainsi qu'au Collège Selwyn de l'Université de Cambridge quatre ans durant, obtenant son diplôme en 1924 avec une mention passable pour les sciences naturelles. Il partit alors enseigner aux Indes. Alors qu'il était encore étudiant, il avait donné des cours durant de brèves périodes en 1920, 1922 et 1924 au collège John Ruskin de Croydon, où son père était président des préfets.

**De retour en Angleterre en 1927, il épousa Katherine Dobbs (1903-1994), appelée aussi Kathleen or Kitty, dont la mère Rosalind Dobbs était une jeune sœur de Béatrice Webb.** Il travaillait comme professeur suppléant, avant de partir six mois plus tard enseigner en Egypte. C'est là qu'il fit la connaissance d'Arthur Ransome qui passait en Egypte comme journaliste pour le Manchester Guardian. Ransome recommanda Muggeridge aux rédacteurs en chef du Guardian et il fut employé comme journaliste pour la première fois. » Wikipedia

### 1.4.1.2 Moscou

« **D'abord attirés par le Communisme, Muggeridge et son épouse arrivèrent à Moscou en 1932, où Malcolm devait être le correspondant du Manchester Guardian,** attendant William Chamberlain qui allait prendre un congé. Au début de son séjour à Moscou, son principal travail de journaliste fut d'écrire une nouvelle 'Picture Palace' sur ses expériences au Manchester Guardian, qu'il termina et soumit aux éditeurs en janvier 1933. Malheureusement les éditeurs, inquiets d'éventuelles poursuites en diffamation, le livre ne parut pas ce qui entraîna des difficultés financières pour Muggeridge qui n'était pas réellement employé à cette époque, n'étant payé qu'à la pige. Perdant rapidement ses illusions sur le communisme, Malcolm décida d'enquêter directement sur la famine en Ukraine, voyageant là-bas et dans le Caucase sans la permission des autorités soviétiques. Les rapports qu'il envoyait au Guardian par la valise diplomatique, et qui échappaient ainsi à la censure, n'étaient ni imprimés dans leur intégrité, ni ne paraissaient sous le nom de Muggeridge. »

« Au même moment, Gareth Jones, un journaliste rival, qui avait rencontré Muggeridge à Moscou, devint célèbre avec sa propre histoire qui confirmait l'ampleur de la famine. Ecrivant dans le New York Times, Walter Duranty niait effrontément l'existence d'une famine quelconque. A son crédit, Gareth Jones écrivit des lettres au Guardian à l'appui des articles de Muggeridge sur la famine. Etant entré directement en conflit avec la ligne éditoriale du journal, Muggeridge en revint à écrire des nouvelles, commençant Hiver à Moscou (1934), décrivant les conditions réelles dans l'utopie socialiste, et raillant les journalistes occidentaux complaisants pour le régime de Staline. Il devait par la suite traiter Duranty de "plus grand menteur que j'ai jamais rencontré dans le journalisme". Plus tard il engagea une collaboration littéraire avec Hugh Kingsmill. Les conceptions politiques de Muggeridge changèrent quand il passa de ce que l'on peut qualifier d'un point de vue de socialiste indépendant, à ce que beaucoup ont considéré comme une posture de droite qui n'était pas plus tendre dans ses critiques des problèmes de société. Les idées politiques de Muggeridge ne se sont jamais prêtées facilement à la catégorisation en termes de partis politiques. » Wikipedia

### 1.4.1.3 La seconde Guerre Mondiale

« **Au cours de la guerre il faisait partie des services du Secret Intelligence Service britannique en opération à Bruxelles,** lequel était dirigé par Richard Barclay, un homme faible que Muggeridge et son collègue Donald tyrannisaient. La tentative de Muggeridge de s'attribuer auprès de Barclay, par vaine gloriole, le mérite du démantèlement d'un réseau d'espionnage allemand à Anvers, dans lequel il n'avait joué aucun rôle, suscita les protestations indignées de ceux qui avaient été impliqués, (Richard Gatty et Charles Arnold-Baker). **Il fut par la suite expédié à Lourenço Marquez, ville neutre de l'Afrique orientale portugaise, où l'on dit qu'il fut responsable de la capture d'un U-boat allemand,** mais il parla aussi plus tard d'une tentative de suicide. Peu après la Libération de Paris par les alliés, Muggeridge fut chargé d'une enquête préliminaire sur P.G. Wodehouse poursuivi à propos de cinq émissions radiophoniques effectuées à partir de Berlin durant la guerre. Bien que prêt au départ à détester Wodehouse, son entretien fut le départ d'une amitié durable et d'une relation en matière d'édition. Cette rencontre fit plus tard l'objet d'un pièce de théâtre de Roger Milner "Au delà de la plaisanterie ". » Wikipedia

### 1.4.1.4 Période d'après-guerre.

« Il travailla pour d'autres journaux, y compris le Calcutta Statesman, l'Evening Standard et le Daily Telegraph. Il fut rédacteur en chef du Punch Magazine de 1953 à 1957, poste qui était un défi pour quelqu'un qui proclamait n'avoir aucun sens de l'humour. En 1957 il fut l'objet d'un grave opprobre public et professionnel pour avoir critiqué la monarchie britannique dans un magazine américain, le Saturday Evening News. Etant donné son titre provocateur "L'Angleterre a-t-elle vraiment besoin d'une reine?", son article fut délibérément retardé durant cinq mois par un éditeur avisé de sorte de coïncider avec la visite royale d'Etat à Washington DC

qui devait avoir lieu plus tard dans l'année. Alors que cet article n'était guère plus qu'une resucée de points de vues déjà exprimés dans un article de 1955 "Royal Soap Opera", cette malheureuse programmation suscita une réaction particulièrement outragée en Grande-Bretagne, et il fut, pour une courte période, interdit de studio à la BBC, tandis qu'un contrat avec les journaux Beaverbrook était annulé.

**Sa mauvaise réputation contribua à propulser sa carrière pour devenir un responsable d'émissions radiophoniques encore plus connu avec une réputation d'interviewer intraitable.** Mais au cours des années 60, il était dans une période au cours de laquelle ses propres convictions spirituelles commençaient à avoir plus de poids dans sa carrière professionnelle. **De plus en plus il devenait quelque peu ridicule et caricatural lorsqu'il entreprenait de dénoncer fréquemment à la radio et à la télévision la nouvelle fatigue sexuelle des hippies des années 60. Ses quolibets visaient particulièrement la mode "Pilules et Pétard" – pilules anti-conceptionnelles et cannabis.** Son livre de 1966, 'Marche légèrement parce que tu marches sur mes plaisanteries', fut publié au cours de sa période de recherche spirituelle, et bien que cinglant dans son humour, dénotait en même temps un regard sérieux sur la vie. Ce titre est une allusion à la dernière ligne du poème de W.B. Yeats 'Il désirait les vêtements du Ciel' – "Marche légèrement parce que tu marches sur mes rêves." En 1967, il prêcha à l'Eglise Sainte Marie la Grande à Cambridge, ainsi qu'en 1970. **Ayant été élu comme recteur de l'Université d'Edimbourg, Muggeridge saisit l'occasion d'un sermon à la Cathédrale Saint Gilles en janvier 1968, pour démissionner de sa charge en guise de protestation contre la position du Conseil des représentants des élèves sur la question de "Pilules et Pétard". Ce sermon fut publié par la suite sous le titre 'Un autre Roi'.**

**Muggeridge devint célèbre en tant que "découvreur" de Mère Teresa, qu'il fut le premier à interviewer à Londres en 1968. Il raconta au monde ses hauts faits grâce à un documentaire de télévision filmé à Calcutta appelé 'Quelque chose de Beau pour Dieu', ainsi qu'un livre du même nom devenu un best-seller.** Il était célèbre pour son esprit et ses écrits profonds (comme par exemple, "N'oubliez jamais que seul le poisson mort nage avec le courant"). Il a écrit une autobiographie en deux volumes sous le titre 'Chroniques du Temps perdu'. Le premier volume (1972) s'intitulait 'Le Bâton vert', et le second volume (1973) 'Le Bosquet infernal'. Un troisième volume était prévu 'Le bon œil' pour couvrir la période d'après guerre; il fut commencé, mais jamais terminé. » Wikipedia

#### 1.4.1.5 Conversion au Christianisme

« Après avoir, presque toute sa vie durant, professé publiquement être un agnostique, il découvrit sa voix chrétienne en publiant *Jesus Redécouvert* en 1969, une série d'essais, articles et sermons sur la Foi. Il est devenu un best-seller. 'Jésus : L'Homme qui est vivant' suivit en 1976, une oeuvre plus substantielle décrivant l'évangile avec ses propres mots. **Dans 'Un troisième Testament', il brosse le portrait de sept penseurs spirituels, ou « Espions de Dieu » comme il les appelle, qui ont influencé sa vie : Augustin d'Hippone, William Blake, Blaise Pascal, Léon Tolstoï, Dietrich Bonhoeffer, Soeren Kierkegaard, et Fiodor Dostoïevsky.** C'est à cette époque qu'il a produit plusieurs documentaires importants à thèmes religieux à la BBC, y compris **'Sur les pas de Saint Paul'**.

En 1979 il attaqua publiquement John Cleese et Michael Palin au cours d'un débat télévisé sur la question du blasphème public du film des Monthy Python *La vie de Brian*. » Wikipedia

#### 1.4.1.6 La conversion qui suivit au Catholicisme Romain

« **En 1982, il surprit beaucoup de monde par sa conversion au Catholicisme Romain à l'âge de 79 ans, avec sa femme Kitty.** Cette conversion était largement due à l'influence de Mère Teresa. Son dernier livre 'Conversion' ; publié en 1988 et récemment réédité, décrit sa vie comme un pèlerinage du 20<sup>ème</sup> siècle – un voyage spirituel.

**Muggeridge était un personnage controversé – largement connu pour être un buveur, un fumeur invétéré et un libertin au cours de sa vie précédente.** Pourtant, plusieurs de ses oeuvres les plus connues sont dues à la foi qu'il a trouvée tardivement, et qu'il a exprimée avec éloquence dans ses émissions comme dans ses écrits, et dans ses énergiques combats sur des questions morales. A présent, on se souvient de lui avec affection sous le nom de St. Mugg. Dans son livre, 'Jesus: L'homme qui est vivant', il dit, "Si Le plus grand de tous, Dieu incarné, choisit d'être le serviteur de tous, qui voudrait être le maître?" **Il fut un chef de file lors du Festival de la Lumière de 1971 dans toute l'Angleterre, protestant contre l'exploitation commerciale du sexe et de la violence en Grande-Bretagne, et se faisant l'avocat de l'enseignement du Christ comme unique clé pour retrouver la stabilité morale de la nation.**

Une société de littérature a été fondée sous son nom le 24 mars 2003, à l'occasion du centenaire de sa naissance, qui publie une lettre trimestrielle intitulée 'La Gargouille'. Cette société, basée en Grande-Bretagne, est en train de rééditer les ouvrages de Muggeridge. Les écrits de Muggeridge sont réunis dans des collections spéciales du

## 1.4.2 Quelques points importants de la personnalité de Malcolm Muggeridge

Parmi les différentes facettes de ce personnage atypique, **deux caractéristiques majeures s'imposent : Muggeridge est né dans le milieu Fabien le plus proche des fondateurs historiques (époux Webb). Puis il fut, durant la seconde guerre mondiale, un agent secret de l'Intelligence Service britannique.**

*« Au cours de la guerre il faisait partie des services du Secret Intelligence Service britannique en opération à Bruxelles, lequel était dirigé par Richard Barclay, un homme faible que Muggeridge et son collègue Donald tyrannisaient. La tentative de Muggeridge de s'attribuer auprès de Barclay, par vaine gloriole, le mérite du démantèlement d'un réseau d'espionnage allemand à Anvers, dans lequel il n'avait joué aucun rôle, suscita les protestations indignées de ceux qui avaient été impliqués, (Richard Gatty et Charles Arnold-Baker). »*

**Il faut rappeler que de façon générale, ces milieux du renseignement britanniques sont fortement mêlés à la Loge et tout particulièrement en Angleterre aux loges maçonniques traditionnelles, caractéristiques de l'alliance entre les milieux anglicans et les cercles rosicruciens traditionnels.**

**Dom Beauduin fut lui aussi, pendant l'année 1916, un agent de l'Intelligence Service, avant de lancer le mouvement œcuménique et de poursuivre le mouvement liturgique, qui devaient tout deux converger dans la subversion de Vatican II et la fabrication et l'instauration en 1968 d'un rite de consécration épiscopale invalide.**

**Plus tard, Muggeridge passa lui aussi pour un provocateur sur la question des mœurs en dénonçant dans les années 1960 la révolution sexuelle naissante.**

*« De plus en plus il devenait quelque peu ridicule et caricatural lorsqu'il entreprenait de dénoncer fréquemment à la radio et à la télévision la nouvelle fatigue sexuelle des hippies des années 60. Ses quolibets visaient particulièrement la mode "Pilules et Pétard" – pilules anti-conceptionnelles et cannabis. Son livre de 1966, Marche légèrement parce que tu marches sur mes plaisanteries, fut publié au cours de sa période de recherche spirituelle, et bien que cinglant dans son humour, dénotait en même temps un regard sérieux sur la vie. »*  
Wikipedia

Cela valu à ce buveur et noceur (*« Muggeridge était un personnage controversé – largement connu pour être un buveur, un fumeur invétéré et un libertin au cours de sa vie précédente. »* Wikipedia), de s'attirer une étiquette de 'conservateur', ce qui ne manquait pas de piment pour un ancien admirateur du communisme stalinien des années 30.

**Le satiriste Muggeridge est aussi l'homme qui assure le lancement médiatique de sœur Teresa de Calcutta.**

Sur la fin de sa vie, en 1982, il se convertira et rejoindra l'Eglise conciliaire, publiant quelques ouvrages d'apologétique.

## 1.4.3 L'enfance et la belle-famille de Malcolm Muggeridge

Examinons maintenant l'enfance et la belle-famille de Malcolm Muggeridge.

### 1.4.3.1 L'enfance de Malcolm Muggeridge selon Richard Ingrams

Voici quelques extraits de ce qu'en dit Richard Ingrams, l'un de ses biographes, dans son chapitre sur l'enfance du journaliste, tel que le publie le *Washington Post*.

Le père de Malcolm était engagé à la *Fabian Society* et militait dans la vie politique comme socialiste.

<sup>6</sup> [http://en.wikipedia.org/wiki/Malcolm\\_Muggeridge](http://en.wikipedia.org/wiki/Malcolm_Muggeridge)

*“From his lunchtime reading, H. T. Muggeridge acquired an absorbing interest in politics and literature. Though later he became a Labour MP, his first commitment was to the Penge Liberal Association and he played an active role in campaigning for a free library in the borough as well as for public baths. By the early Nineties he had become a socialist, joined the Fabian Society in 189, and later the ILP. He became secretary of the Croydon Socialist Society in 1895 and stood unsuccessfully as a local council candidate in Norwood in 1896 and '97. He was an excellent public speaker though not always allowed a hearing. A lively report in the Croydon Times for 5 October 1899 tells of an anti-Boer War demonstration at Duppas Hill where a mob of about 2,000 'patriots' broke up the meeting before it could even begin L'enfance de Malcolm Muggeridge” (...)*”

### **Comportement typique du double jeu des Fabiens, le père de Malcolm votera pour un projet soumis par Oswald Mosley, le chef du Parti National Socialiste en Angleterre :**

*“In December 1930 he was one of a group of MPs from all parties to sign Oswald Mosley's manifesto calling for a planned economy to stimulate exports and plan home consumption. He lost his seat in October 1931 but was re-elected to the Croydon Council in 1933 until he resigned, due to ill health, in 1940, by which time he was 75.*

*In 1893 at the age of twenty-nine HTM married Annie Booter (...)*”

### **Nous découvrons ici les liens qui unissent le père de Malcolm avec le reverend Anglican, Alec Vidler, théologien qui sera pendant 60 ans l'ami de Malcolm et dont nous reparlerons plus tard.**

*“Annie is still living in the world of simple love for those who the great father has given her” her husband wrote to Alec Vidler in 1926. “She has no introspection, no doubts, no ambitions--except perhaps still to look beautiful as is, I think, to be envied.*

*Annie bore him five sons at three-year intervals--Douglas, Stanley (killed in a motorcycle accident at the age of twenty-three on 19 August, 1922), Malcolm, Eric and Jack. His third son was born on 24 March 1903 and named Thomas Malcolm after one of his father's heroes, Carlyle. (...)*”

*“Although Malcolm spoke warmly in later life of his mother's working-class relatives, it would seem that he was never very close to his mother. (...)*”

*“Kitty Muggeridge always insisted that Malcolm was never really loved by his mother. (...)*”

### **Malcolm sera absolument fasciné par son père Fabien et absorba toute la littérature fabienne de l'époque :**

*“His father was God. “From the beginning” he wrote, “we had some bond, some special intimacy which made me want to share and explore all his thoughts and interests and altitudes.” (...)*”

*“As for books and ideas, Malcolm was educated almost entirely by his father. He went through his library--six or seven shelves in a glass-covered case- the books being those which would be found in any progressive Fabian household at that time, Carlyle Dickens, William Morris, Ruskin, Bernard Shaw, as well as socialist classics by the Webbs and R. H. Tawney. His own most treasured book was A Pageant of English Poetry (Clarendon Press) which his father gave him for Christmas in 1914 when he was eleven. It was the first book he possessed and he used to gaze at the frontispiece showing six famous poets (Keats, Tennyson, etc.) and wonder which one he was going to be. (...)*”

*“At the age of seventeen, Malcolm fell in love for the first and by no means the last time. Her name was Dora Pitman and they first met on the municipal tennis courts. From then on he spent many hours with her, visiting her home in Thornton Heath. ‘Am fearfully in love with a charming little girl Dora’ he wrote; ‘she has simply wonderful eyes and writes poetry (...).”*

### **Nous voyons à nouveau apparaître Alec Vidler, le clerc théologien Anglican, qui reçoit des lettres de la jeune femme courtisée par Malcolm :**



*"No one would wish to be judged by their juvenile efforts, let alone their letters. However, Dora's surviving letters to Alec Vidler suggest that Malcolm had a lucky escape. "And now I haven't told you how Malcolm is" she wrote (22 March 1923)."*<sup>7</sup>

### 1.4.3.2 La belle-famille de Malcolm Muggeridge

Les archives d'une bibliothèque anglaise présentent ainsi celle qui est devenue la belle-mère de Malcolm Muggeridge :

*Rosalind Heyworth Dobbs 1865 – 1949. Rosalind Dobbs was the youngest daughter of Richard Potter, President of the Grand Trunk Railway of Canada and Chairman of the Great Western Railway (1817 - 1892). Her sister Beatrice Webb (1858 - 1943), was a prominent social reformer and wife of fellow reformer Sidney Webb, Baron Passfield (1859 - 1947). In 1888 she married Arthur Dyson Williams (1859 - 1896), a barrister. They had one son, Noel, who died in World War I. After her husband's death she lived abroad for three years. In 1899 she married George Dobbs (1869 - 1946). Dobbs worked for Dent publishing house, but after his marriage he started his own publishing firm with a colleague. The firm went bankrupt, and the Potter sisters offered to pay his debts provided the couple agreed to live abroad. They went to live in Switzerland, and Dobbs worked for a travel business. They had four sons and a daughter, Kathleen (1903 - 1994), who married the writer Malcolm Muggeridge (1903 - 1990).<sup>8</sup>*

Nous constatons le lien familial très proche entre Malcolm Muggeridge et les époux Webb.

### 1.4.4 La conversion tardive et controversée de Malcolm Muggeridge et sa posture de « prophète du XX<sup>e</sup> siècle »

*Fabien* par ses origines, Malcolm Muggeridge va par la suite passer pour un anti-communiste et même prendre sur la fin de ses jours, la posture de « *prophète du XX<sup>e</sup> siècle* ». Voici ce qu'en dit M.Decker en 2003 :

#### *A prophet of the 20th Century*

*"Acknowledging the siege of the Ivory Tower, Muggeridge in 1979 told the author, "There are no Communists left in Russia; the only Communists knocking about today hold professorships at Western universities." In 1934, he predicted the Soviet invasion of Afghanistan 45 years ahead of time, and then in the mid-1970s-when democracies were in retreat-he predicted the upcoming collapse of the Soviet Union." (...)*

**Malcolm Muggeridge recevra Michael Davies en février 1983**, pour lui accorder une interview :

*"For example, on Feb. 20, 1983, a few weeks after Muggeridge and his wife converted to Catholicism, he hosted prominent Catholic journalists Roger McCaffrey and Michael Davies at his home in Sussex, England, for a long question-and-answer session.*

*Published as A Fireside Chat with Malcolm Muggeridge and broadcast on Mr. McCaffrey's radio program, the interview is indispensable for a thorough biography of Muggeridge as it delves into his analysis of the state of the church into which he was famously received.*

**Au moment de sa conversion, Malcolm Muggeridge adopte une attitude critique envers Vatican II et Jean XXIII :**

*Referring to Pope John XXIII, who instigated the liberalizing Second Vatican Council (1962-1965), Muggeridge told Mr. Davies: "Pope John, who's built up as a sort of saintly and perfect pope, the good man of our time, whether consciously or unconsciously did more damage to the Church than possibly any other individual man had*

<sup>7</sup> <http://www.washingtonpost.com/wp-srv/style/longterm/books/chap1/muggeridge.htm>

<sup>8</sup> <http://library-2.lse.ac.uk/archives/handlists/Dobbs/Dobbs.html>

done in the whole of its history. . . It seemed almost as though Pope John was operating on behalf of the Devil.””  
(...)

Mais **sa perception du combat de la Foi est prioritairement morale et non pas théologique et doctrinale** :

“A Casanova and a liberal in his own right when he was younger, Muggeridge was intimately aware of the spiritual dangers of sexual and ideological promiscuity. He viewed it as religion's role to warn against vice, not accommodate it. As the institutions of Christianity strove to be one with the world instead of antagonistic to it, culture was left defenseless. As Malcolm Muggeridge saw it, society was throwing in the towel, and clergymen sadly were the first to surrender.”<sup>9</sup>

**En 1990, Mgr Williamson souligne cet aspect, ce qui ne l'empêche pas de lui accorder une grande importance, mais est-ce là suffisant pour un évêque catholique ?**

**En quoi ces points distinguent-ils Mgr Williamson du discours des ralliés ?**

### 1.4.5 Traits de la personnalité de Malcolm Muggeridge

Cernons maintenant quelques traits de la personnalité de Muggeridge à travers les réactions de quelques observateurs.

#### 1.4.5.1 Dilettantisme et médias

Le 24 mars 1996, le *New York Times* publie un article qui présente Malcolm Muggeridge comme l'incarnation **du dilettantisme et du goût des médias** :

“The son of a gregarious Socialist orator from the provinces, Muggeridge (1903-90) carried the torch of English dilettantism for most of the 20th century, single-handedly setting the tone, as a writer and television host, for a global generation of people who have no idea what they want to do except that it has something to do with Media.  
(...)

As much with his style as with his subject, Mr. Ingrams, a columnist for *The Observer*, brilliantly succeeds in making Muggeridge a poster boy for the growing ranks of those trapped between greatness and importance. In the finest British tradition, Muggeridge elevated his dilettantism first to a profession and then to an art form. His genius and his lasting legacy are that through Media he found a way to make unfocusedness an end in itself.”<sup>10</sup>

#### 1.4.5.2 Doute et Mère Teresa

**Malcolm Muggeridge est le journaliste qui a ‘découvert’ Mère Teresa et qui l’a lancée dans les médias. En 2007, il devient désormais public que cette religieuse n’avait sans doute pas la Foi, étant véritablement minée par le doute, dans des proportions stupéfiantes.**

C’est ce que publie le journal *Le Monde* du 28 août 2007 :

« Mère Teresa de Calcutta avait-elle vraiment foi en Dieu ? Ainsi posée, la question apparaîtra sacrilège aux admirateurs de cette icône mondiale de la charité qui célébreront, le 5 septembre, le dixième anniversaire de sa mort. Elle ne l'est pourtant pas, comme le prouve la quarantaine de lettres, signées de celle que Jean Paul II béatifia à une vitesse record, en 2002, qui seront publiées aux Etats-Unis sous le titre *Mère Teresa, viens, sois ma lumière*.

Chez la religieuse albanaise née en 1910 à Skopje, fondatrice des Missionnaires de la charité, prix Nobel de la paix 1979, ces lettres trahissent la répétition de nuits de doutes et d'épreuves. "Où est ma foi ? Tout au fond de moi, il n'y a rien d'autre que le vide et l'obscurité. Mon Dieu, que cette souffrance inconnue est douloureuse ! Je

<sup>9</sup> [http://findarticles.com/p/articles/mi\\_qa3827/is\\_200310/ai\\_n9340406/print](http://findarticles.com/p/articles/mi_qa3827/is_200310/ai_n9340406/print)

<sup>10</sup> <http://query.nytimes.com/gst/fullpage.html?res=9403E4DB1439F937A15750C0A960958260>

*n'ai pas la foi*", écrit-elle dans **un texte non daté adressé à... Jésus-Christ, dont elle avait de fréquentes visions.**

Dès 1959, elle est tenaillée par le doute : *"Pourquoi je fais tout cela ? Si Dieu n'existe pas, il ne peut pas y avoir d'âme. S'il n'y a pas d'âme, alors Jésus, toi non plus, tu n'existes pas."* Les mêmes mots reviennent : *"obscurité", "torture", "agonie"*. Dans une autre lettre non datée, elle écrit : *"Quand j'essaie de me tourner vers le Paradis, il y a un tel vide (...) J'appelle, je m'agrippe et il n'y a personne pour répondre. Personne à qui m'accrocher, non, personne. Seule."*

De son vivant, on avait fait de Mère Teresa un modèle de perfection chrétienne, un bloc de certitudes. Mais *"mon sourire est un masque"*, révèle-t-elle. En 1979, elle écrit à un ami pasteur : *"Pour moi, le silence et le vide sont si grands que, quand je regarde, je ne vois pas ; quand j'écoute, je n'entends pas"*. (...)

Dès 1962, Mère Teresa avait livré ce pressentiment : *"Si un jour, je deviens une sainte, je serai sûrement celle des ténèbres."* »<sup>11</sup>

Ce doute de Mère Teresa doit être rapproché des paroles de **Malcolm Muggeridge qui font l'éloge du doute comme partie intégrante de la Foi**. Ces propos sont typiques d'**une foi sentimentale et que ne nourrit pas une véritable adhésion de l'intelligence à la doctrine de l'Eglise**.

C'est ce que commente un professeur d'économie financière du Tennessee au sujet d'une interview de Malcolm Muggeridge donné à FBS (émission 'Firing line'):

*"It is the gradual unfolding of human tragedies that taught Muggeridge that there must be more to the great drama of human life than what reason can explain (...).*

*At the time of his interview, Muggeridge was a Christian though not a member of any denomination. Buckley described him as the foremost lay apostle of Christianity. Within a few years of his interview, Muggeridge and his wife both joined the Roman Catholic Church; however, he remained sharply critical of the reforms following the Second Vatican Council and preferred the church in its pre-Vatican II ways. (...)*

*When asked how he found God, Muggeridge laughed that he did not have any type of Damascus Road conversion, where he was a non-believer one day and a believer the next. Instead, he found God through "the unfolding of an enlightenment which is full of doubt as well as certainty. I rather believe in doubting. It's sometimes thought that it's the antithesis of faith, but I think it's connected with faith – something actually that St. Augustine said – like, you know, reinforced concrete and you have those strips of metal in the concrete, which make it stronger."* (...)

*Muggeridge was correct that faith without doubt is no faith at all;*"<sup>12</sup>

C'est aussi ce que l'on retrouve dans les propos de Mère Teresa et ce que reproduit Mgr Williamson en expliquant **qu'une partie de la tête de Malcolm Muggeridge était restée au dehors de l'Eglise**. Cette thématique apparaît également dans le sermon de Mgr Williamson le 29 juin 2007 à Ecône.

Un tel commentaire est-il acceptable de la part d'un évêque de la FSSPX ?

**Nous aurions plutôt pensé trouver une telle formulation sous la plume d'un pseudo-clerc conciliaire.**

### 1.5 *Les racines familiales et idéologiques de Malcolm Muggeridge et de sa femme : La Société Fabienne et les époux Webb dans l'Angleterre du XX<sup>e</sup> siècle*

Nous avons évoqué le milieu familial de Malcolm Muggeridge, allons désormais plus loin en examinant la **Fabian Society** qui point très nettement dans son milieu familial.

<sup>11</sup> <http://www.lemonde.fr/web/article/0,1-0@2-3214,36-948353@51-948467,0.html>

<sup>12</sup> [http://www.articlecity.com/articles/religion/article\\_173.shtml](http://www.articlecity.com/articles/religion/article_173.shtml)

Le père de Malcolm Muggeridge est **Fabien** et sa femme **Kitty** est la nièce de **Beatrice Webb**, la femme de **Sidney Webb**, co-fondateur avec elle en 1884 de la *Fabian Society*.

Qu'est-ce donc ? Pour qui connaît le rôle déterminant joué par la *Fabian Society* dans l'histoire de l'Angleterre et du mondialisme, la présence du nom des époux Webb dans la biographie de Malcolm Muggeridge prend immédiatement un relief particulier.

### 1.5.1 Deux opinions sur la *Fabian Society*

Selon Wikipedia :

*“The Fabian Society is a British socialist intellectual movement, whose purpose is to advance the socialist cause by gradualist and reformist, rather than revolutionary means. It is best known for its initial ground-breaking work beginning in the late 19th century and then up to World War I. The society laid many of the foundations of the Labour Party during this period; subsequently, it affected the policies of newly independent British colonies, especially India, and is still in existence today, one of 15 socialist societies affiliated to the Labour Party. Similar societies exist in Australia (the Australian Fabian Society), Canada (the Douglas-Coldwell Foundation and in past the League for Social Reconstruction), and New Zealand.”*

Et selon un observateur de gauche qui n'en donne qu'une vue partielle en la sous-estimant (**ce qui montre combien la Fabian Society excelle à masquer sa réelle influence, même aux yeux des observateurs de gauche, dont elle se dit pourtant proche**) :

*« Les fabiens (plus exactement les webbiens) sont, dans l'histoire des idées socialistes, le courant socialiste moderne qui a consommé de la façon la plus radicale son divorce avec le marxisme ; il est le plus éloigné du marxisme. C'était un réformisme social-démocrate presque chimiquement pur, sans aucun mélange, particulièrement avant la montée du mouvement de masse et socialiste en Grande-Bretagne, mouvement que les fabiens ne désiraient pas et qu'ils n'ont pas aidé à construire (malgré un mythe très répandu qui prétend le contraire). Les fabiens constituent dès lors une expérience très importante par rapport à d'autres courants réformistes qui payaient leur tribut au marxisme, adoptant une partie de son langage, mais le distordant dans sa substance. »*

Et avant d'aborder la synthèse qu'en donne Epiphanius, évoquons certaines racines païennes de cette société semi-secrète :

*« 1844: Naissance à Brighton de l'écrivain socialiste et réformiste Edward Carpenter qui injectera le paganisme dans le mouvement socialiste anglais (Socialist League, Fellowship of the New Life dont est issue la fameuse Fabian Society). Pour Carpenter, le socialisme doit conduire les peuples à retrouver une vie libre, primitive, simple, saine, morale, basée sur les idées de Whitman, Thoreau et Tolstoï. En 1883, Carpenter fonde une « communauté auto-suffisante » à Millthorpe entre Sheffield et Chesterfield. Son ouvrage principal date de 1889 (et s'intitule: Civilisation: Its Cause and Cure). Il y réclame notamment le retour des divinités féminines et apaisantes (Astarté, Diana, Isis, etc.). Carpenter meurt en 1929, après avoir exercé une influence durable sur les mouvements socialistes et pré-écologiques. »<sup>13</sup>*

### 1.5.2 La synthèse d'Epiphanius ('*Courrier de Rome*' – FSSPX) sur la *Fabian Society*

Il nous a paru particulièrement intéressant de citer des extraits de la présentation que fait le livre d'Epiphanius de la *Société Fabienne* (« *Maçonnerie et sociétés secrètes – Le côté caché de l'histoire* » - pages 189 à 197). Cette société établit une correspondance entre magie et technocratie.

**Cet ouvrage a été publié, dans sa nouvelle édition de 2005, par les Editions du Courrier de Rome, qui sont contrôlées par la FSSPX.** Le professeur italien Paolo Tauffer collabore à cette publication.

*« L'idée de Saint-Yves [d'Alveydre] du primat de l'économie sur la politique, - qui renverse l'ordre naturel selon lequel toute autorité vient de Dieu et se concrétise à travers le pouvoir politique exercé par cooptation - s'accompagne résolument de l'idée jacobine de l'État tout-puissant.*

<sup>13</sup> <http://foster.20megsfree.com/314.htm>

Deux composantes qui opèrent synergiquement, donnent vie à l'identité :

**primat de l'économie + omnipotence de l'État = socialisme**

Socialisme qui, en particulier dans l'État technocratique, tend de par sa nature à une forme d'universalité qui, normalement à l'insu des technocrates eux-mêmes, s'identifie en réalité avec la Théocratie universelle et, par là même, tire sa sève du panthéisme gnostique de la Haute Loge où le mage règne et « équarrit la pierre cubique » (c'est-à-dire impose sa volonté aux initiés de grade inférieur qui, à leur tour, sont investis du POUVOIR).

*La Fabian Society anglaise est une bonne démonstration de cette correspondance biunivoque magie-technocratie.* »<sup>14</sup> Epiphanius

**La Fabian society est issue du mouvement socialiste anglais, lui-même animé par des personnes qui possèdent de fortes connexions avec Mazzini (occultiste et correspondant d'Albert Pike) et Annie Besant (théosophe).**

Le nom de Fabien est repris de celui du consul romain Fabius, le « *temporisateur* » : **les fabiens agiront donc lentement et de façon calculée pour parvenir sans combats violents visibles à leurs fins, en paralysant et endormant, et sans jamais leur livrer combat de front, ceux qu'ils veulent réduire. Leur mode opératoire sera l'entrisme.**

« A l'automne 1880 quelques membres du « *Rose Street Club* » du quartier londonien de *Soho* se réunirent pour « propager le socialisme en Angleterre et ensuite dans le monde ». Le chef de ce groupe était un nommé Henri Mayer Hyndman, diplômé de Cambridge, collaborateur direct de Mazzini et leader d'une association dénommée « *The National Socialist Party* » (...)

**L'année suivante, en 1881, Hyndman fondait la « *Democratic Federation* » avec la fille de Karl Marx, *Eleonore*, fédération que rejoindra l'amazone Annie Besant (1847-1933) qui dirigeait alors la nouvelle *Société Théosophique*<sup>415</sup> et était 33° degré du Rite Écossais de la Maçonnerie<sup>416</sup>. On ne doit donc pas s'étonner de ce qu'écrivait le maçon Eugène Mittler :**

« La maçonnerie fut pour les socialistes une école de premier ordre » et « les affinités entre le socialisme et la maçonnerie sont nombreuses, surtout l'idéal qui tend à la fraternité des peuples. »<sup>417</sup>

**Mais l'année clef fut 1884, quand, le 4 janvier, fut fondée en Angleterre la Fabian Society, dont le nom se référait à Quintus Fabius Maximus Cunctator (= le Temporisateur), le général romain qui, au lendemain de sa défaite sur le lac Trasimène, choisit d'éviter un combat frontal avec son vainqueur Hannibal, d'accepter seulement de brefs accrochages, et d'attaquer uniquement dans des conditions particulièrement favorables. Et pour les hommes de la Fabian Society la réorganisation de la société sur des bases socialistes devait être basée sur ce modèle : une pénétration lente, patiente et discrète, d'en haut, à travers la fondation d'écoles et d'universités qui forgeraient les futurs cadres des États, des administrations publiques et privées, des industries, en un mot les technocrates.** »

<sup>15</sup> Epiphanius

**Tout en infiltrant Oxford et Cambridge, la Fabian Society va donner naissance à la très connue *London School of Economics*, à l'instigation des époux Sidney et Béatrice Webb.**

« C'est ce qui se passa ponctuellement : en quelques années la Fabian Society infiltrait les universités d'Oxford et de Cambridge pour fonder en 1894, sous la haute autorité de Sidney Webb, la plus grande école marxiste d'Angleterre, la *London School of Economics* dirigée aujourd'hui par le professeur Sir Ralph Dahrendorf, d'origine allemande, mais citoyen britannique. Dahrendorf est un maçon de haut degré, membre de la Fondation Ford, du Club Bilderberg et du cercle intérieur de l'Institut des Affaires Internationales britannique (R.I.I.A.), « mère » de tous les Instituts semblables, fondé en 1919 avec l'argent reçu du banquier Sir Ernest Cassel, marchand de canons, membre de la Haute Finance internationale et ancien associé de la Banque Kuhn & Loeb de Wall Street, principal financier de la révolution russe<sup>418</sup>

Elle a été dirigée jusqu'en 1983 par le sociologue allemand naturalisé britannique Sir Ralph Dahrendorf, provenant d'Oxford. Dahrendorf est maçon de haut grade, membre de la Fondation Ford, du Bilderberg Club et du cercle interne de l'Institut des Affaires internationales britanniques, la « maman » de tous les Instituts de ce type, fondé en 1919 (cf. Appendice 2).

<sup>14</sup> « *Maçonnerie et sociétés secrètes – Le côté caché de l'histoire* » - Epiphanius – Editions du Courrier de Rome, 2005, p189

<sup>15</sup> « *Maçonnerie et sociétés secrètes – Le côté caché de l'histoire* » - Epiphanius – Editions du Courrier de Rome, 2005, p189-190

**L'influence de la Fabian Society déborde en Europe et aux U.S.A. : en 1914 il y a aux U.S.A. au moins 52 universités dotées de « Comités pour la paix » à vocation socialiste<sup>419</sup>, parmi lesquelles les grandes universités américaines d'Harvard, Columbia, Johns Hopkins ». Epiphanius**

Dans la *Fabian Society*, **Georges Bernard Shaw, Eleonor Marx (fille de Karl Marx), les époux Webb et Annie Besant**, jouent un rôle déterminant **au service de visées qui mêlent théosophie et projet collectiviste**.

« L'élément marquant de cette période effervescente fut l'anglais George Bernard Shaw, autour de qui gravitaient des personnages fabiens comme les époux Sidney et Béatrice Webb qui, selon le philosophe et critique social Elie Halévy (1870-1937), étaient « impérialistes avec ostentation... collectivistes » et pour lesquels « l'avenir appartenait aux grandes nations administratives, gouvernées par des bureaux et où l'ordre serait maintenu par des policiers »<sup>420</sup> ; ou encore Annie Besant, grande prêtresse de la Théosophie, qui s'orienta politiquement vers le socialisme et dont la vision des événements historiques peut être résumée dans ces paroles :

« Chaque guerre concourt à un but défini et quand une nation en attaque une autre et la soumet, cette conquête est utile aussi bien aux vainqueurs qu'aux vaincus [...]. Toutes ces guerres et ces conquêtes, ces luttes entre nations, entre races, font partie du Grand Plan [...]. Il faut donc se convaincre que partout où il y a des conflits, ils sont dirigés par Manu<sup>421</sup> ; que partout où il y a des discordes, la main puissante du Seigneur des Hommes prépare l'avenir. »<sup>422</sup>

**Eleonor Marx, elle aussi, appartient à la Fabian Society ; c'était la fille préférée de ce même Karl Marx qui, selon le pasteur protestant roumain Richard Wurmbrand, un converti, aurait appartenu à une secte sataniste dont les adeptes se reconnaissent à la forme typique de leur grande barbe<sup>423</sup>. Eleonor épousa Edward Aveling, membre confédéré de la Société Théosophique<sup>424</sup> ; elle fut la fondatrice de centres fabiens aux U.S.A. avant de se suicider.**

Un autre membre important du fabianisme fut **Herbert George Wells (1866-1946), élément de liaison entre le monde des sectes et la Haute Finance, membre de la Fondation Rockefeller, écrivain à qui l'on doit l'expression « Nouvel Ordre Mondial » qu'il adopta comme titre pour l'une de ses œuvres.**

415. L'essence de la Société Théosophique est gnostique, « terme juste et qui fait honneur à la théosophie », cf. *The Theosophist*, déc. 1950, cit. dans le « *Bulletin du Grand Orient du Palazzo Giustiniani* », avr. 1951, pp. 25, 26..

416. Serge Hutin, « *La Massoneria* », éd. Mondadori, 1961, p. 147.1' Anglaise Annie Besant, dont le nom est inséparable de la Théosophie, appartient aussi aux hauts degrés de Memphis-Misraïm. Cf. divers auteurs, « *La libera muratoria* », éd. Sugar, 1978, p. 110.

417. Eugène Mittler, « *La Question des Rapports entre le socialisme, le syndicalisme et la Franc-Maçonnerie* », 2<sup>e</sup> éd., Paris, 1911, éd. Universala. Universala était le nom réservé à l'« Imprimerie ouvrière espérantiste » ; comme on sait, **l'esperanto** est une langue artificielle créée en 1887 par le philologue polonais Lejzer Ludov k Zamenhof dans une tentative de créer un langage commun à tous en vue de raccourcir le chemin vers le Gouvernement mondial. Zamenhof était maçon et il appela l'esperanto « Langue commune mondiale ». En 1957 l'U.N.E.S.C.O. décréta de lui attribuer le titre de « Bienfaiteur de l'humanité ».

418. E. Cassel, « ami très intime du roi Edouard VII, est le fils d'un usurier de Cologne qui débarqua à Liverpool en 1868. Edouard VII fut le parrain de sa nièce Edwina. Celle-ci épousa Lord Louis Mountbatten [...](...)» (cit. par Yann Moncomble, « *La Trilatérale et les secrets du mondialisme* », Paris, 1980, p. 57).

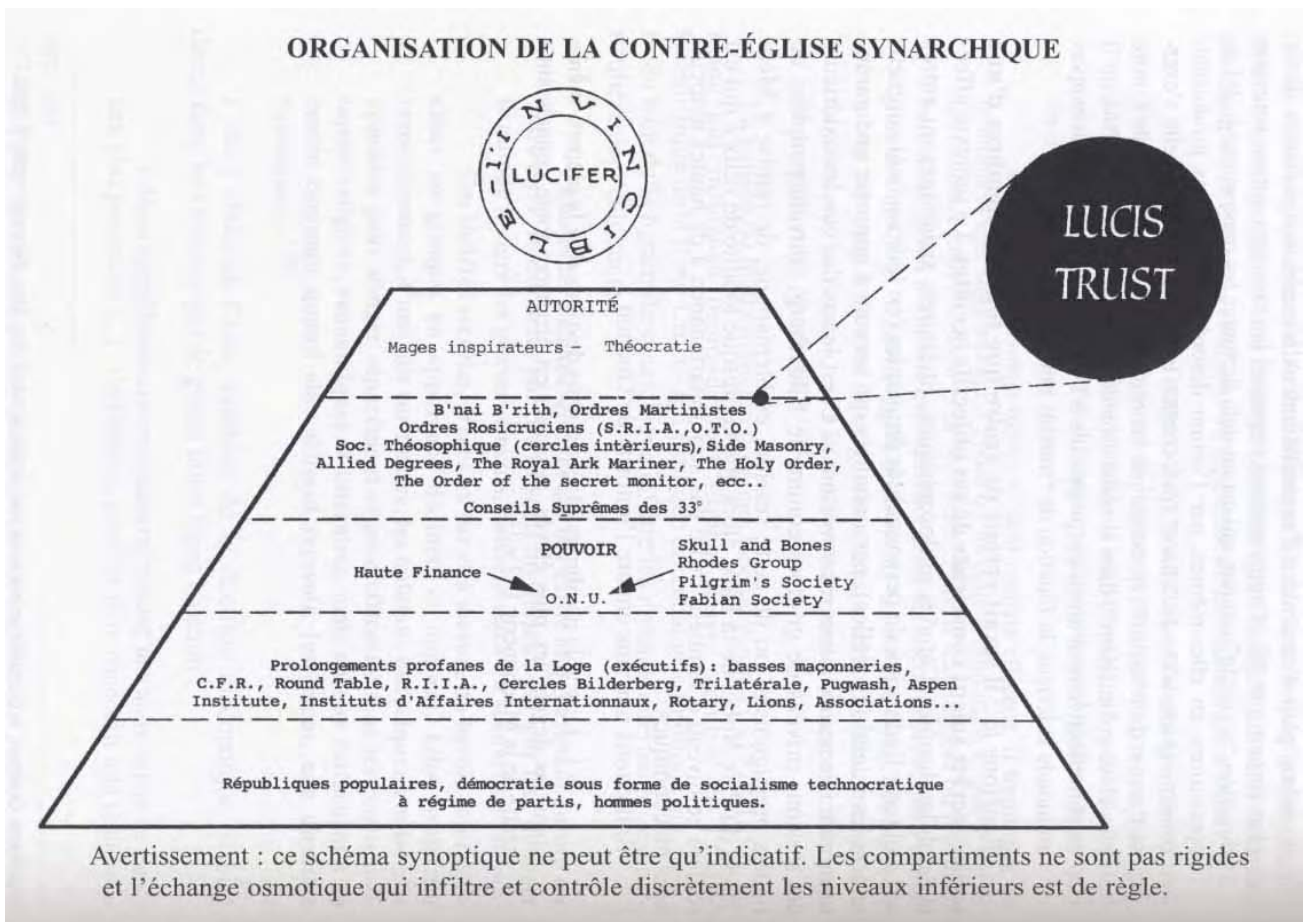
419. Pierre Faillant de Villemarest, « *Les sources financières du communisme* », éd. C.E.I., 27930 Cierrey, p. 54.

420. Yann Moncomble, « *L'irrésistible expansion...* », cit., p. 31. »

Fin de citation d'Epiphanius

### **1.5.3 Les buts de la 'Fabian Society' et son importance selon des extraits d'Epiphanius (Edition de 2005)**

Epiphanius poursuit en dévoilant la façon de faire de la *Fabian Society* : **une unité d'objectifs s'accommodant de méthodes différentes**.



**Schéma de présentation des sociétés secrètes extrait du livre « *Maçonnerie et sectes secrètes : le côté caché de l'histoire* », Epiphanius, Publications du « *Courrier de Rome*, Nouvelle édition 2005, page 630. Ces éditions sont placées sous la responsabilité de la FSSPX (Abbé du Chalard). La « *Fabian Society* » apparaît dans l'échelon du POUVOIR**

Citation du livre Epiphanius :

« Un historien insider (= de l'intérieur) de la Fabian Society, Harry W. Laidler, qui au début de ce siècle contribua à créer aux U.S.A., grâce à la collaboration de l'écrivain Upton Sinclair, de Jack London et d'autres, des noyaux fabiens d'où sortit l'administration Roosevelt et les gouvernements suivants <sup>425</sup>, a écrit dans son « *Histoire du socialisme* » <sup>426</sup> :

« Le socialisme fabien estime que la transition (inéluçtable) du capitalisme vers le socialisme doit s'effectuer graduellement. Il prévoit la socialisation de l'industrie au moyen d'agences politiques et économiques bien contrôlées ; les classes moyennes sont, au besoin, le meilleur vecteur pour introduire et développer la technique d'une administration destinée à un **nouvel ordre social** [...]. »

En 1941, le président de la Fabian Society (il le fut à plusieurs reprises de 1939 à 1957) George Douglas H. Cole (1889-1959), professeur de théorie sociale et politique à Oxford, reprenait ce thème en soutenant l'équivalence de toutes les formes de socialisme pour réaliser à l'échelle mondiale le nouvel ordre fabien, en utilisant dans ce but :

« **aussi bien les partis sociaux-démocrates, les travaillistes et d'autres d'Europe et du Nouveau Monde, que le communisme en Russie, ou divers groupes minoritaires ailleurs, du moment qu'entre eux il n'y a aucune différence d'objectif mais seulement de méthodes.** » <sup>427</sup>

Et le politologue français Pierre Failland de Villemarest, citant des sources originales :

« Le dogme fabien, lit-on dans les publications internes de Londres, est de rester en même temps l'inspireur de tous les socialismes et d'être toujours présent à gauche, au centre et à droite. » <sup>428</sup>

Du reste **Oswald Ernald Mosley** (1896-1980), chef des fascistes anglais et grand admirateur de Mussolini, appartenait à la Fabian Society au même titre que les travaillistes A. Bevan, Clément R. Attlee, Harold Wilson - président de la Société en 1954-1955 - James Callaghan, Roy Jenkins, ou Bernard Shaw lui-même qui aimait proclamer :

« Nous sommes socialistes, le parti russe est le nôtre. »<sup>429</sup>

Sur l'équivalence des diverses formes de socialisme, il est intéressant de noter ce que déclarait en 1971 dans le « New York Times », Walter Lippmann, bras droit du « Colonel » House, membre éminent de sociétés de la zone du POUVOIR comme la Pilgrims, la Round Table, la Fabian Society, directeur du C.F.R. de 1932 à 1939, président du Harvard Socialist Group, journaliste au « New York Herald », mais aussi personnalité type de l'entourage restreint du 33<sup>e</sup> degré F.D. Roosevelt. En 1971 il affirmait dans les colonnes du « New York Times » :

« [...] Tant qu'un gouvernement mondial ne sera pas possible, il s'agira de créer un socialisme diversifié. »

Et, en fait, que furent les fascismes sinon des socialismes nationaux, qui se disaient opposés au communisme, socialisme international par antonomase ? Le socialisme fabien à vocation technocratique était, par contre, et est toujours réservé aux démocrates, et il convient à un gouvernement mondial de la Haute Finance, comme cela fut publiquement explicité, encore en 1932, par la bouche d'un de ses représentants très autorisé, le financier James Paul Warburg :

« On doit promouvoir une économie planifiée et socialiste et ensuite l'intégrer dans un système socialiste de dimensions mondiales. »<sup>430</sup>

Plus proche de nos jours une confirmation autorisée de l'identité des divers socialismes nous vient d'un des représentants les plus en vue du mon-dialisme technocratique actuel : le professeur Zbigniew Brzezinski<sup>43</sup> qui dans son ouvrage « Between two ages » (« Entre deux âges ») écrit en 1970, affirmait :

« [...] le marxisme est une victoire de la Raison sur la Foi [...], une étape vitale et créatrice pour la maturation de la vision internationaliste de l'homme ».<sup>432</sup>

Et plus loin :

« Des mots comme capitalisme, démocratie, socialisme et communisme et le nationalisme lui-même n'ont plus de signification : les élites mondiales pensent en termes de problèmes mondiaux ».<sup>433</sup>

Et dans un livre au titre éloquent, « // grande fallimento » (= La grande faillite, éd. Longanesi, 1989), l'insigne professeur observait :

« Le communisme, le fascisme et le nazisme sont (en fait) à considérer comme liés dans un sens général, unis historiquement, et politiquement très semblables ».<sup>434</sup>

Du reste, c'était Goebbels en personne qui, en 1936, devant le congrès du parti national-socialiste proclamait :

« Notre bataille contre le bolchevisme n'est pas une bataille contre, mais pour le socialisme [...] »

tandis que l'économiste libéral autrichien Friedrich von Hayek, prix Nobel en 1944, aimait rappeler ces paroles de Hitler :

« Fondamentalement le national-socialisme et le marxisme sont identiques, »

en ajoutant aussi que, au moment du pacte germano-soviétique, Hitler, faisant allusion aux manifestations populaires de 1922, disait :

« Les rouges que nous avons vus sont devenus nos meilleurs partisans. Notre parti n'était-il d'ailleurs pas composé, à cette époque, pour 90 % d'éléments de gauche ? »<sup>435</sup>

Une autre opinion autorisée vient directement d'un insider, l'historien des « grandes familles », Ferdinand Lundberg, lié à la Carnegie Institution et rédacteur financier au « New York Tribune » de 1927 à 1934 :

« Comme en Union soviétique et dans la Chine communiste (et aux U.S.A., N.d.R.), le pouvoir est détenu par des manipulateurs intriguants solidement installés ; avec la différence qu'aux États-Unis l'intrigue se déroule derrière la façade constitutionnelle. En Union soviétique et en Chine les baïonnettes apparaissent au cours de purges périodiques. Cette différence est suffisante à l'homme "raisonnable", qui préfère le système américain avec tous ses défauts : on a toujours le droit de préférer, sans s'en réjouir, la peste au choléra ».<sup>436</sup>

Déclarations importantes qui devraient faire réfléchir ceux qui en sont encore capables en ces temps d'orgie démocratique : il faut se rendre compte que les partis, les mouvements et les ligues avec leurs différences artificielles et leur jeu malhonnête ne sont que des expressions exotériques de la Loge ; derrière un semblant de



choix, et donc de liberté, derrière des apparences d'irréductibilité entre ces choix et par le jeu hégélien thèse-antithèse-synthèse, mieux connus comme droite conservatisme, centre équilibre, gauche progrès, ils sont orientés de l'ombre pour conduire les masses ignares et bruyantes vers cette forme de socialisme technocratique conforme au Gouvernement mondial (socialisme technocratique que l'on cherche à introduire dans la Russie qui a succédé à « la grande faillite »). Une société disloquée par les rivalités sociales en conflit permanent, dans laquelle a été amorcée la spirale sans fin grèves-inflation-besoins, ne peut qu'être guidée par des technocrates : le socialisme, en fait, cherche le bonheur terrestre dans les catégories matérielles, et qui plus que le technocrate, sait dominer la matière ?

Comment donc s'étonner d'apprendre qu'il existe une « fraternité » de financiers internationaux qui a financé un temps le nazisme et son émergence, mais aussi la révolution bolchevique et l'U.R.S.S. jusqu'à sa mort en 1990? <sup>437</sup>

**Tout ce beau monde que nous avons décrit, nous le retrouvons encore une fois dans le terrain marécageux et malodorant des sociétés occultes d'où provenait aussi la semi-secrète Fabian Society. En elle s'ajoutait, à l'influence gnostique de la Théosophie, celle de la Golden Dawn rosicrucienne à travers des personnages comme Florence Farr, ami intime de George Bernard Shaw <sup>438</sup>, Herbert George Wells, mais surtout le plus fameux mage noir du siècle, Aleister Crowley, qui « manifestait une profonde sympathie pour Sir Oswald Mosley, animateur du parti hitlérien en Grande-Bretagne ». <sup>439</sup> Pour P.F. de Villemarest, d'ailleurs, la Fabian Society elle-même aurait donné naissance à la Golden Dawn <sup>440</sup> même s'il paraît plus raisonnable de penser à une diffusion souterraine, par un système de vases communicants, phénomène constant entre les diverses sociétés secrètes.**

L'importance de la Fabian Society est notable : fabiens furent les fondateurs des Instituts d'Affaires Internationales américain et britannique (CFR = Council on Foreign Relations, et R.I.I.A. = Royal Institute of International Affairs, dit aussi Chatham House) dans la période 1919-1921, et fabiens les divers mouvements pan-européens de l'époque, à caractère synarchique. Après la Seconde Guerre mondiale aussi de nombreuses personnalités fabien-nes furent présentes au Bilderberg, à la Pugwash, au Club de Rome, à l'Institut Aspen ; **enfin de nombreux représentants éminents de quelques gouvernements européens, parmi lesquels le britannique et l'allemand, étaient fabiens.**

La Fabian Society est un fil conducteur (ce n'est pas le seul), une chaîne de transmission des arrière-loges vers la scène politique sur laquelle les divers responsables, Clinton, Eltsin, etc. transmettaient les ordres de service à haute voix, promptement repris par l'écho des mass media, manipulés par les moyens inépuisables de la Haute Finance, de façon à créer cette « opinion publique », cette « volonté populaire » dont le socialisme et les partis se déclarent les fils.

421. Personnage mythique indien identifié çà et là comme grand sage, souverain législateur, roi, unique rescapé du déluge universel, divinité.

422. V. Léon de Poncins, « La Franc-maçonnerie d'après ses documents secrets ». éd. D.PF, Vouillé, 1972, pp. 311-312.

423. Richard Wurmbrand, « Mio caro diavolo » (= « Mon cher diable »), éd. Paoline, 1979, pp. 42-3 et passim. Dans un autre livre intitulé « L'altra faccia di Carlo Marx » (= « L'autre face de Karl Marx »), éd. Uomini Nuovi, 21030 Marchirolo (VA.), 1984, p. 55, Wurmbrand citant « il Tempo » de Rome du 1<sup>er</sup> novembre 1979, donne cette nouvelle : « Le centre du satanisme britannique est le cimetière d'Highgate à Londres, où est enterré Karl Marx. Près de cette tombe sont célébrés de mystérieux rites de magie noire ».

(...)

424. Richard Wurmbrand, « L'altra faccia di Carlo Marx », p. 59.

425. Selon le livre plusieurs fois cité « Droga S.p.A. », p. 320, les Kennedy, parmi lesquels John Fitzgerald, firent leurs études à la London School of Economics de Londres, sous la direction de Harold J. Lasky (1893-1950), professeur, membre important de la Fabian Society dont il fut chairman entre 1946 et 1948.

425. Harry W. Laidler, « History of Socialism », New-York, Thomas Y. Crowell, 1968.

426. Pierre Faillant de Villemarest, « Nomenclature mondialiste », dossier « Socialisme et Sociétés Fabiennes », C.E.I., 27930 Le Cierrey.

428. « La lettre d'information », n° 3/1991.

429. Cfd. Y. Moncomble, « La Trilatérale... », cit., p. 62. En mars 1990 la Fabian Society comptait environ 4000 affiliés sous la guide de Simon Crine, 34 ans. Pierre Faillant de Villemarest, « La lettre d'information », n° 6/1990).

430. Pierre Faillant de Villemarest, « Les sources financières du communisme », p. 57.

431. Né à Varsovie en 1928, fils d'un diplomate, il est diplômé de Harvard, et bien vite il devint une créature de David Rockefeller. Théoricien et architecte de la Trilatérale, il fut aussi l'un des artisans principaux de la révolution informatique et l'« instructeur » du personnage Jimmy Carter dont, après son élection à la présidence des U.S.A., il fut un proche conseiller. Membre des plus fameux cercles mondialistes, il est présent au Bilderberg, au C.F.R., à l'Institut Atlantique, à l'Institut International d'Études Stratégiques, à l'Institut Aspen, aux Conférences permanentes bilatérales russo-américaines de Darmouth, et à l'Institut des Affaires Internationales italien comme personnage de confiance des potentats d'Outre-Atlantique. Il agit en étroite liaison avec son coreligionnaire Henry Kissinger à l'intérieur d'un cercle exclusif de la Georgetown University, l'un des grands Think-Tank de l'Establishment, le groupe de pouvoir américain. Le groupe de Darmouth naquit pratiquement en même temps que la Pugwash (1960), association réservée aux cercles scientifiques, et tous les deux ans, il réunissait, à portes closes, l'élite de Wall Street et des Instituts de Recherche Soviétiques. Il avait comme but la recherche des moyens de convergence dans le domaine politique, diplomatique, économique et universitaire entre Américains et Soviétiques ; à partir de 1964 les Conférences étaient sponsorisées par le Groupe Rockefeller ( v aussi Appendice 2 ). Le groupe a perdu de l'importance après la « chute » du communisme, voulue par les clans mondialistes.

432. Zbigniew Brzezinski, « *Between Two Ages* », Westport, Greenport Press Publishers, 1982, p. 82.

433. Affirmation reprise plus nettement par l'économiste Charles Levinson, qui fut longtemps à la tête du syndicat mondial de la chimie : « **L'État, le gouvernement sont des abstractions. Il existe seulement un certain nombre d'individus liés à des partis qui reflètent les forces dominantes quelle que soit leur couleur politique** », cit. de « *Vodka-Cola* » (éd. Vallecchi, 1978, p. 259).

434. Zbigniew Brzezinski, « *La grande faillite* », p. 21.

435. Pierre Failliant de Villemarest, « *La lettre d'information* », n° 3/1994.

Fin de citation d'Epiphanius

#### 1.5.4 Fabius « *Cunctator* », le modèle de la *Fabian Society*

Le modèle historique de la Fabian Society s'inspire d'un consul romain :

« *Fabius Maximus Verrucosus Quintus dit Cunctator (le Temporisateur) : homme politique et militaire romain, né à Rome vers 275 avant J.-C. et mort à Rome en 203 avant J.-C.*

*Appartenant à la très ancienne famille patricienne des Fabii, Fabius Maximus est élu deux fois consul, en 233 et 228, et censeur.*

*En 218, Fabius fait partie de l'ambassade romaine à Carthage et c'est lui qui, formellement, déclare la guerre à la cité punique après la prise de Sagonte par Hannibal.*

*Le Sénat le nomme dictateur en 217 avant J.C. après le désastre du lac Trasimène en juin. Conscient de son manque de moyens, le dictateur harcèle Hannibal sans l'attaquer directement, cherchant à l'épuiser dans une guerre d'usure, refusant systématiquement le combat. Une stratégie qui lui vaut son surnom.*

*Mais sa stratégie est gênée par le manque d'unité de commandement de l'armée romaine : le Magister equitum, Minucius Rufus est un adversaire politique du Cunctator. Ce n'est qu'après avoir été sauvé in extremis par le dictateur que Minucius se range sous ses ordres.*

*À la fin de sa dictature, le commandement est remis aux consuls Cneius Servilius Geminus et Marcus Atilius Regulus. Le désastre subi en 216 avant J.C. par l'armée romaine à la bataille de Cannes force les consuls à adopter sa tactique de refus de toute bataille rangée contre Hannibal.*

*Fabius Maximus défait une partie de l'armée carthaginoise dans l'unique combat qu'il ait jamais accepté contre eux, à Capoue.*

*Fabius Maximus Cunctator est encore nommé trois fois consul en 215, 214, et 209, année où il reprend Tarente qui s'était rallié à Hannibal.*

*En 206 avant J.C., opposé aux aventures offensives, le vieux Fabius refuse sa confiance au projet du jeune et ambitieux Scipion qui propose de porter la guerre en Afrique. C'est son dernier acte politique, il meurt quelques années plus tard. »<sup>16</sup>*

La tactique Fabienne consiste donc à **épuiser l'ennemi sans combattre ouvertement. N'est-ce pas ce qui est mis en œuvre par la Rome conciliaire et ses complices au sein de la FSSPX afin de faire tomber celle-ci ?**

#### 1.5.5 Les époux Webb

Malcolm Muggeridge est lié par son mariage aux époux Webb qui sont les fondateurs de la *Fabian Society*. Bien que membre de la Fabian Society, **H.G.Wells les dénoncera, trahissant ainsi des querelles intestines résultant de conflits d'ambition :**

« *Dans le livre de H.G. Wells The Next Machiavel (1911), les époux Webb sous le nom des Baileys, sont critiqués comme des bourgeois manipulateurs. Dans son livre, la Fabian Society dont Wells fut membre pour une courte période, ne valait pas beaucoup plus à ses yeux. »<sup>17</sup>*

<sup>16</sup> [http://fr.wikipedia.org/wiki/Quintus\\_Fabius\\_Maximus\\_Verrucosus](http://fr.wikipedia.org/wiki/Quintus_Fabius_Maximus_Verrucosus)

### 1.5.5.1 Sidney Webb

« *Sidney James Webb, 1er Baron Passfield (13 Juillet 1859 - 13 Octobre 1947) était un socialiste britannique, économiste et réformateur.*

*Il fut l'un des tout premier membre de la Fabian Society en 1884 avec G. Bernard Shaw. Avec Beatrice Webb, Annie Besant, Graham Wallas, Edward R. Pease, Hubert Bland et Sidney Olivier et G. Bernard Shaw, ils transformèrent la Fabian Society en un important club politico-intellectuel dans l'Angleterre de l'ère edouardienne.*

*Webb naquit à Londres. Il étudia le droit à la Birbeck Literary and Scientific Institution. En 1895, il contribua à la fondation de la London School of Economics, utilisant un don dont avait hérité la Fabian Society. Il devint professeur d'administration publique en 1912, un poste qu'il garda pendant quinze ans. En 1892, il épousa Beatrice Potter Webb, qui partageait ses idées et croyances.*

*Tous deux étaient membres du Parti Travailleiste et tenaient un rôle politique actif. Sidney devint député en 1922. Leur influence était d'autant plus importante qu'ils organisaient les Coefficients, des diners qui attiraient les hommes d'États les plus influents et les penseurs de l'époque. En 1929, il devint Baron Passfield et membre du gouvernement anglais (Secrétaire d'État aux colonies et Secrétaire d'État aux affaires des dominions) sous Ramsay MacDonald. En 1930, il dut démissionner en raison de problèmes de santé. Les Webb supportèrent l'Union Soviétique jusqu'à leur mort. Leur livre La vérité sur la Russie Soviet (1942) fut publié en 1942.*

*Les époux Webb coécrivirent un livre référence sur les syndicats, History of Trade Unionism en 1894.*

*Dans The Next Machiavelli (1911) de H.G. Wells, les Webb, sous le nom des Baileys, sont critiqués pour être des bourgeois manipulateurs. La Fabian Society, dont Wells fut un membre de très brève durée ne valait pas mieux à ses yeux. »<sup>18</sup>*

### 1.5.5.2 Beatrice Webb

« *Martha Beatrice Potter Webb (janvier 22, 1858 - avril 30, 1943) était une socialiste britannique, économiste et réformatrice.*

*Beatrice Potter Webb qui naquit à Gloucester, Gloucestershire, était la petite fille d'un député radical, Richard Potter. En 1882, elle eut une relation avec le politicien radical Joseph Chamberlain, alors un ministre du Cabinet. En 1890, elle rencontra Sidney Webb, qui l'aida dans les recherches qu'elle menait. Ils se marièrent en 1892. Elle prenait très souvent part dans les activités politiques et professionnelles de son mari, y compris dans la Fabian Society et la création de la London School of Economics (LSE). Elle fut la co-auteur de History of Trade Unionism (1894), et fut la co-créatrice du magazine The New Stateman en 1913. »<sup>19</sup>*

### 1.5.6 Symboles de la Fabian Society

*“This is the stained-glass window from the Beatrice Webb House in Surrey, England, former headquarters of the Fabian Society. It was designed by George Bernard Shaw and depicts Sidney Webb and Shaw striking the Earth with hammers to "REMOULD IT NEARER TO THE HEART'S DESIRE," a line from Omar Khayyam. Note the wolf in sheep's clothing in the Fabian crest above the globe. The window is now on display at the London School of Economics (LSE), which was founded by Sydney and Beatrice Webb.”<sup>20</sup>*

<sup>17</sup> [http://fr.wikipedia.org/wiki/Beatrice\\_Potter\\_Webb](http://fr.wikipedia.org/wiki/Beatrice_Potter_Webb)

<sup>18</sup> [http://fr.wikipedia.org/wiki/Sidney\\_Webb](http://fr.wikipedia.org/wiki/Sidney_Webb)

<sup>19</sup> [http://fr.wikipedia.org/wiki/Beatrice\\_Potter\\_Webb](http://fr.wikipedia.org/wiki/Beatrice_Potter_Webb)

<sup>20</sup> <http://www.freedom-force.org/freedomcontent.cfm?fuseaction=fabianwindow&refpage=issues>



«Vitrail en verre coloré de la Fabian Society, réalisé à l'initiative de l'écrivain George Bernard Shaw, membre éminent de la Fabian.

On le voit au travail avec un autre personnage de premier plan, Sidney Webb - membre fondateur de la Fabian Society (et fondateur à Londres de la « London School of Economics » [marxiste] qui depuis 1 894 contribue à fournir à l'Establishment britannique ses cadres dirigeants) - tandis qu'avec l'aide de robustes masses il travaille à reforcer le monde selon la légende qui figure en haut de la vitrine : « remodèle le plus près du désir du cœur ». Les adeptes de degré inférieur sont représentés agenouillés en bas, en adoration devant une pile de livres de propagande socialiste dont on arrive difficilement à déchiffrer quelques titres : « Fabian Tracts and Essays » (Opuscules fabiens et essais), « Industrial Democracy » (Démocratie industrielle), « History of Trade Unions » (Histoire des Trade Unions, les syndicats anglais), « English Social Government » (Gouvernement social anglais), etc. Les inscriptions sur l'écu vers le centre du vitrail, un peu à gauche font une synthèse entre les deux scènes : « prie dévotement, lit-on au-dessus, tandis qu'au-dessous on encourage : frappe gaillardement ».

Entre les deux forgerons on voit l'insigne de la Fabian Society où est représenté un loup rampant, le dos recouvert d'une peau d'agneau, pour témoigner de l'agressivité, de la décision et de la dissimulation des initiés, comme l'attestent les paroles d'Arnold Toynbee, disciple de John Ruskin à Oxford, membre de la Round Table et de la Fabian Society, quand il proclamait :

« [...] nous devons constamment nier avec les lèvres ce que nous avons fait avec les mains » 932

932. « H. du B. Reports », octobre 1977 (titre de la lettre d'information d'Hilaire du Berrier, un analyste d'affaires étrangères, dont le siège est à Monte-Carlo), et dans : « The Social Créditer », journal du « Social Credit Secrétariat » d'Edimburg, décembre 1978. Un autre maître, Voltaire, avait déjà recommandé quelque chose du genre : « Mentez, mentez, il en restera toujours quelque chose. Il faut mentir comme le diable, et non pas timidement, et non pas une seule fois, mais avec hardiesse et toujours » (Voltaire, « Lettre à Thiriot » du 21 octobre 1736 ; cit. dans J. Ploncard d'Assac, « L'Église occupée », Vouillé, éd. de Chiré 1983, pp. 43-44). »<sup>21</sup>

<sup>21</sup> « Maçonnerie et sectes secrètes : le côté caché de l'histoire », Epiphanius, Publications du « Courrier de Rome, Nouvelle édition 2005, page 630.



**« The most revealing component, however, is the Fabian crest which appears Between Shaw and Webb. It is a wolf in sheep's clothing! »**

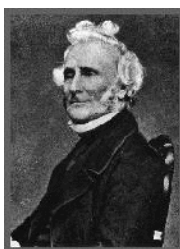
### 1.6 Un fils de Malcolm Muggeridge, membre de la secte des Frères de Plymouth (Darbystes)

Cette information est révélée par Frank Mac Clain qui commente la biographie de Muggeridge par Wolfe.  
Début de la citation :

#### **La Secte des Frères Darbystes**

**"Gardez-vous des faux prophètes, qui viennent à vous en habits de brebis, mais qui au-dedans sont des loups ravissants" (Matt. 7: 15).**

Moins connue que les Baptistes et les Pentecôtistes, la Secte des Frères Darbyste, connue aussi sous l'ancien nom de Piétistes, est néanmoins une présence réelle qui contribue à l'Apostasie rampante ici au Québec. Ils maintiennent les mêmes doctrines du faux baptême par immersion, ils prêchent un même salut du libre-choix, ils sont issu du mouvement des Réveils, et ils sont surtout reconnu comme les promoteurs de l'hérésie dangereuse du Prémill-Dispensationalisme dont ils en sont la source. Il est généralement admis que la première assemblée de frères s'est formée à Dublin en 1827. Un petit groupe de croyants, quelque peu déçus de la tiédeur de l'Église nationale (anglicane) se réunit là, dans la maison de l'un d'eux pour lire la Bible et prier, mais aussi pour partager la Sainte Cène. On connaît le nom de quatre d'entre eux (même si l'histoire les a un peu oubliés, et les darbystes aussi) : -Deux étudiants en théologie âgés d'une trentaine d'années: Antony Groves et John-Gifford Bellett - Edward Cronin chez qui ils se réunissent et un dénommé Francis Hutchinson (voir **L'Histoire des Assemblées de Frères dites Darbystes**).



**John-Gifford Bellett**

**1795 - 1884**



**Dr. Edward Cronin**

**1801 - 1882**



**Antony-Norris Groves**

**1795 - 1853**



**Lord Congleton**

**1805 - 1883**

*Mais cette réunion de Dublin n'est que la partie visible de l'iceberg : Un peu partout en Europe et dans les pays christianisés souffle le vent d'un Réveil spirituel néfaste de foi Arminienne qui touche surtout les églises protestantes et se fait soit en leur sein, soit en marge.*

*Pour comprendre leur origine, regardons ce que le Centre de Consultation sur les Nouvelles Religions nous dit sur eux:*

*"Assemblées de Frères » ou « Assemblées Évangéliques » ou « Frères de Plymouth ». Mouvement de réveil à saveur millénariste, issu de l'Église Anglicane par son fondateur, John Nelson Darby, pasteur anglican (1800-1882). Les fidèles récuse l'appellation de « Darbyistes » et ne veulent être que des « Frères ». A l'origine, des groupes de « Frères » ( « chrétiens », « saints »), se forment en 1825 au Royaume-Uni autour d'une lecture assidue de la Bible et spécialement des prophéties, en rupture avec les Églises officielles jugées affadies. En 1828, Darby dénonce plus fortement encore la collusion entre son Église et l'État, et devient un prédicateur ambulante des « communautés libres » qui surgissent en Europe et en Amérique. Il annonce la proche fin du monde et rassemble le petit troupeau des vrais fidèles. Mais en 1848 son refus intransigeant de toute collaboration avec les autres confessions fait éclater le mouvement en Frères « étroits » et « larges » (ouverts aux autres chrétiens)."*

*La question de la succession apostolique a provoqué divers mouvements au sein de cette Secte, dans la première moitié du 19<sup>e</sup> siècle. Pour Darby (1800-1882), cette succession s'est perdue dès les temps apostoliques. Depuis le 1<sup>er</sup> siècle, il n'y a plus d'Église visible selon lui. Dieu ne rétablissant jamais ce qui est ruiné, toute organisation ecclésiastique est contraire à la pensée de Dieu. Les chrétiens doivent sortir de leurs diverses Églises et se réunir, sans s'organiser, autour de la Table du Seigneur, en attendant son retour. Une assemblée importante, à Plymouth, adopta ses idées. Les membres s'appelaient Frères. Tous peuvent prendre part au culte, qui n'est présidé par personne; mais les femmes ne peuvent y prendre la parole.*



*Darby pratiquait un système d'excommunication très rigide. Les assemblées des Frères ne reconnaissent pas de ministère pastoral institué, l'autorité étant dévolue aux "Frères". Le culte consiste en prières spontanées, cantiques et célébration de la cène réservée aux membres, les visiteurs devant présenter une lettre de recommandation de leur assemblée. Le darbyisme prône une interprétation littérale de la Bible, le rigorisme moral, le refus du contact avec d'autres Églises et l'abstention d'engagement politique. En ce qui concerne l'avenir de l'Église et l'accomplissement des prophéties bibliques, les Frères adhèrent à un ensemble d'enseignements connus sous le nom de **dispensationalisme**. Quelques Frères, entre autres George Muller, de Bristol, se séparèrent de lui, prenant le nom de Frères Larges. Une faction s'assembla avec Irving (1792-1834), un complice de Darby, pour renforcer les rangs des Irvingiens.*

**John-Nelson Darby**

Un des points saillants dans la vie de Darby est qu'il produisit sa propre traduction de la Bible. Nous pourrions louer une telle entreprise, car les grands Réformateurs comme Luther, Calvin, et Bèze ont tous travaillé à produire une traduction intégrale juste et précise des Textes Originiaux. Mais Darby ne fut pas un Réformateur, mais plutôt un apostasié qui abandonna le Texte Reçu des Réformateurs pour se prostituer à un texte falsifié qui provient des Codex Vaticanus et Sinaiticus. Cette version se vante dans sa **Préface** d'avoir abandonné le Texte Reçu des Réformateurs dès sa première édition du Nouveau Testament, publié en 1859, et plus complètement dans celles de 1872, 1875, 1878, ainsi que dans l'édition actuelle. Elle affirme que son Nouveau Testament est basé sur "la découverte de nombreux manuscrits, dont plusieurs fort anciens"; et elle se moque "des personnes qui craignaient que la foi ne fût ébranlée" par sa trahison, accusant même subtilement les Réformateurs "d'incurie et de présomption". Les manuscrits les plus anciens, dont elle parle dans sa Préface, correspondent au Codex Vaticanus, et principalement au Codex Sinaiticus découvert par A.F.C. Tishendorf dans les ordures du Couvent de Sainte-Catherine au Mont Sinai entre 1844 et 1859, correspondant précisément à la date que les traducteurs de la Darby ont abandonné le Texte Reçu pour se prostituer à des manuscrits défectueux et corrompus (voir **La Bible Authentique: Quelle Version**). Les Frères Darbystes se servent donc d'une Bible Catholique pour propager leurs hérésies.



Codex Vaticanus, 4<sup>e</sup> siècle.  
Page contenant 2 Cor. 3: 1-6 et Col. 2: 33-36.  
Le Pape infallible de la Critique Textuelle.  
Ce manuscrit corrompu, désigné comme "le plus pur" et "le meilleur", contient un grand nombre d'évidences de modifications par des scribes qui écrivirent par dessus les lettres originales. Son texte falsifié est à la base de toutes les versions modernes.

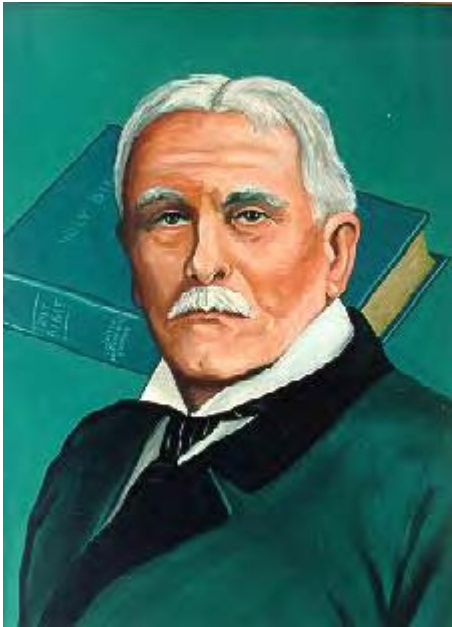
La fausse doctrine de **L' Enlèvement Secret** fut introduite par Edward Irving qui a fondé l'Église Catholique Apostolique en 1832 (voir **THE RAPTURE QUESTION**). On l'a destitué de l'enseignement à la chaire de prédicateur en 1832 et on l'a privé de la dignité de prêtre dans l'Église d'Écosse en 1833. On l'a expulsé de l'Église d'Écosse à cause de son traité où il a fait la conclusion que Christ possédait la nature humaine déchue. Il a enseigné qu'une grande tribulation devait se passer entre la Résurrection des Hommes Justes et l'Enlèvement des Saints et le renversement de Satan suivant par le règne millénaire de Christ. Depuis, beaucoup de variantes du sujet de l'enlèvement ont surgi, cependant leur base reste le même. Les deux prédicateurs de l'enlèvement de la prétribulation, J.N. Darby et Irving, ont eu une influence considérable.

La doctrine d'Irving de l'Enlèvement Secret se trouve être originaire de la vision spiritiste de Margarete McDonald au mois de Mars, 1830, quand elle a parlé, étant en transe, de sa vision de l'Avènement de Christ. C'était une occasion hystérique qui a pris la forme d'une rumeur et plus tard, elle est devenue une doctrine qui ne se base nullement sur le texte de la Bible. Cette doctrine diabolique a pénétré dans la Confrérie de Plymouth à l'aide de John Nelson Darby (1800 – 1882 ) qui l'a introduit dans l'interprétation prophétique générale. Cette théorie, donc, ne se fonde que sur le délire hystérique d'une jeune femme qui est tombée en transe au mois de Mars, 1830, au temps où des visions occultes pareilles ont été à la mode. On nomme Darby le père du Dispensationalisme moderne, c'est pourquoi il est juste de l'accuser de la propagation de ce non-sens dangereux. On l'a élevé à une dignité de diacre à l'Église d'Angleterre en 1825, mais à cause de la liturgie fondamentale du clergé anglican à ce temps-là, lui et d'autres croyants désenchantés, se sont réunis et ont formé un mouvement neuf à Dublin, tout en faisant Plymouth leur centre, et c'est donc pourquoi qu'ils sont devenus connus comme Confrérie de Plymouth. C'est par ce mouvement que Darby a propagé les doctrines d'Irving qui se fondaient sur les visions occultes de madame McDonald.



Edward Irving

*Le dispensationalisme en tant que système herméneutique fut développé par John N. Darby (1800 à 1882) et ses amis vers les années 1830 au Royaume-Uni. John Darby fut l'un des principaux personnages du mouvement appelé « Frères de Plymouth » (Plymouth Brethern). En France, on les appela « Darbystes », un nom qu'ils rejettent. Les Frères se sont éventuellement divisés en deux grands groupes : « Frères étroits » (Darbystes) et « Frères larges » (ceux-ci ressemblent davantage aux Baptistes). Des conférences pour les études prophétiques étaient organisées entre 1831-33 dans le château connu sous le nom de Powerscourt Castle, et plus tard, elles étaient tenues à Dublin jusqu'en 1836. Darby avec d'autres frères assistèrent à ces conférences où Darby joua un rôle très important. Ce fut ici qu'on entendit parler pour la première fois de l'enlèvement de l'Église avant la « tribulation » (St. Matthieu 24,29). On enseigna aussi que la 70e semaine prophétique de Daniel, Chapitre Neuf, verrait son accomplissement après l'enlèvement de l'Église. Beaucoup d'évangéliques de diverses confessions suivent cette méthode qui fut ensuite vulgarisée par son incorporation dans les notes de la Bible de Scofield et plus tard par la Ryrie Study Bible. Au travers de leurs missionnaires et de leurs bibles, cette façon de voir fut disséminée dans des pays de mission : l'Europe, l'Amérique latine, l'Afrique, etc. Les dispensationalistes interprètent Dan. 9: 27 en disant que "celui qui confirmera l'alliance et fera cesser le sacrifice et l'oblation" est l'Antichrist qui, selon eux, fera une alliance de sept ans avec Israël. Or la personne d'importance dans toute cette prophétie des 70 semaines de Daniel est le Christ et non l'Antichrist. Le Seigneur Jésus-Christ est celui qui a été désigné pour faire la propitiation pour l'iniquité (Dan. 9: 24), qui fit cesser la valeur du sacrifice dans le Temple par son propre sacrifice sur la croix, et qui a établi une nouvelle alliance en son sang (Dan. 9: 27). Les dispensationalistes s'attaquent donc au sacrifice de la croix par leur fausse interprétation et se retranchent eux-mêmes de la grâce qui nous y est accordée gratuitement.*



*Cette perversion doctrinale exerça une grande influence sur Cyrus Ingerson Scofield (1843-1921). Scofield a même fait l'éloge de Darby comme un savant de la profondeur la plus grande de son temps. (Dr C I Scofield's Question Box, p 93). Par la production de l'ouvrage de référence de Scofield et, particulièrement, par ses remarques concernant la prophétie, il a contribué à la perpétuation d'une doctrine de perversion qui renverse le Royaume de Dieu et qui fait du tort considérable. En France, la Bible Scofield fit son apparition en 1975 lorsque la Maison de la Bible (Genève) lança une nouvelle édition de la version Louis Segond laquelle incorporait ce système interprétatif. Les soixante-dix semaines prophétiques, Daniel 9,24-27, sont expliquées dans la Bible Scofield, pages 962-963. Soixante-neuf semaines sont comptés jusqu'à la manifestation du Messie et sa mort. Après cela, l'horloge chronologique (quant à Israël) est interrompue et alors s'ouvre une parenthèse dans le temps. C'est dans cette parenthèse ou laps de temps que Dieu appellent les membres de l'Église. Lorsque Jésus reviendra la seconde fois, Il enlèvera son Église de la terre pour qu'elle soit avec Lui dans le Ciel (voir **LE ROYAUME DE DIEU**).*

**Cyrus Ingerson Scofield**

Fin de la citation<sup>22</sup>

1.7 *Le rôle du John, fils de Muggeridge, et de son épouse Anne Roche dans le milieu traditionnel rallié anglo-saxon*

Les fils de Malcolm Muggeridge sont de la génération de Mgr Williamson. Ayant connu leur père, les a-t-il rencontrés ?

### **1.7.1 John et Anne Muggeridge, deux catholiques engagés dans le combat *pro-vie* et *un traditionalisme de type rallié et ratzinguérien***

<sup>22</sup> <http://www.geocities.com/apostasiequebec/Freres.htm>



**Autre fils de Malcolm et Kitty Muggeridge, John qui a eu, par son mariage, une influence déterminante dans l'évolution de Malcolm et de Kitty vers la religion conciliaire et leur conversion en 1982.** John est le deuxième enfant, il naît en 1933, et mourra en 2005.

*"Teacher and writer John MUGGERIDGE was brought up "a mild boarding-school Anglican," according to his friend, the journalist David WARREN, but became an orthodox Catholic and fervent anti-abortionist under the influence of his wife, the Catholic writer and polemicist Anne ROCHE."*

Doux, d'un esprit d'une ironie désabusée, effacé, il deviendra le père de cinq enfants après son mariage avec Anne Roche. Il sacrifiera ses études pour sa famille. Il aura 'testé' pour son père et pour Orwell le fameux ouvrage de Georges Orwell, 'La ferme des animaux', à l'âge de 12 ans en 1945.

Après une enfance dans les faubourgs de Londres, puis deux ans de service militaire au Kenya, il étudiera à Cambridge (Jesus College). Au milieu des années 1950, il émigrera au Canada afin de rompre avec la monotonie de sa vie en Angleterre **et pour fuir l'ombrage de la réputation de son père :**

*"I think he wanted a change, said his son John Malcolm MUGGERIDGE. "His father was well known and he wanted to carve his own way and he wanted to teach."*

Il commencera à enseigner, et rencontrera **Anne-Marie Roche, enseignante également et qui deviendra son épouse. Après un noviciat chez les Sœurs de la Présentation, ayant quitté les ordres avant de prononcer ses vœux, cette jeune femme de conviction deviendra son épouse en 1960 et un an après leur mariage, John Muggeridge se convertira au catholicisme.**

*"Mom was the driving force there. She was very, very devout and she had a strong influence on people. She was the main reason for Dad's conversion and for granddad's [in 1982], although he was also influenced by Mother Teresa and the pope."*

*"My theory is that John came to Canada to get away from his father's notoriety and also perhaps to get away from opinionated people, but then he married an even more opinionated person," said Mr. DOBBS.*

**Mme Roche deviendra un auteur catholique engagé dans la critique de Vatican II et des réformes qui en seront issues.**

*A traditional Catholic who disagreed vehemently with Vatican II and its attempts to modernize the Church, Ms. ROCHE is the author of *The Gates of Hell: The Struggle for the Catholic Church* (1975) and *The Desolate City: Revolution in the Catholic Church* (1986). "I didn't marry a Catholic, I married Catholicism," Mr. MUGGERIDGE used to say about his increasingly orthodox religious views and his strong anti-abortion stance.*

L'ouvrage d'Anne Roche, 'La Cité désolée : Révolution dans l'Eglise catholique', paraît en 1986. L'auteur y fait le procès de Vatican II. **En 1988, le 'cardinal' Ratzinger, Préfet pour la Doctrine de la Foi, en fera une recension dans le numéro 1 de la revue *Communio*.**

Cet ouvrage virulent contre le concile Vatican II **préconise cependant des solutions qui caractérisent le milieu des ralliés et d'*Ecclesia Dei*. Par exemple pour Anne Roche, le retournement des autels vers l'Orient suffirait à restaurer la Messe. On réalise qu'il s'agit là d'une fausse opposition à Vatican II par ses demi-mesures et sa compréhension insuffisante des raisons de la Révolution contre l'Eglise.**

John Muggeridge va se faire connaître par **son engagement dans le combat anti-avortement.** N'ayant pas été jusqu'au doctorat, il deviendra ensuite un professeur de littérature à Ontario (Canada).

*For a time, the MUGGERIDGEs were involved in a conservative discussion group critical of the provisions of Vatican II. Called the St. Athanasius Society, it was led by Jim DALY, a McMaster professor, and by Sister Mary Alexander, a teacher. The group fell apart after Prof. DALY's early death from cancer.*

John Mudgeridge et sa femme seront des contributeurs réguliers du magazine *The Idler* et lui-même écrira dans un mensuel conservateur *Catholic insight*.

*In "The Last Days of St. Muggs," an article he wrote in the January/February 1991 issue of The Idler, Mr. MUGGERIDGE wrote frankly about his father's youthful days as "an unfaithful, hard-drinking near-playboy," the progressive senility of his last months and summed him up as "a magnificent battle-axe of a Catholic controversialist with yet a wistful and forgiving, kindly heart."*

Introduit par son père Malcolm, John Muggeridge va écrire régulièrement dans un trimestriel *Human Life Review*, spécialisé dans le combat contre l'avortement.

## 1.7.2 Recension du livre 'La Cité désolée' d'Anne Roche

1.8 *Les liens de Malcolm Muggeridge avec le théologien anglican de la Haute Eglise, Alec Vidler*

### 1.8.1 Ce qu'en rapporte le biographe Wolfe

Nous relèverons une révélation incroyable faite par cet article : **pour Malcolm Muggeridge la sexualité serait un sacrement !**<sup>23</sup>

[http://findarticles.com/p/articles/mi\\_qa3818/is\\_199901/ai\\_n8837577](http://findarticles.com/p/articles/mi_qa3818/is_199901/ai_n8837577)

*Malcolm Muggeridge: Une biographie*  
McClain, Frank M

*Malcolm Muggeridge: Une Biographie. Par Gregory Wolfe. Grand Rapids, MI: William B. Eerdmans Publishing Co., 1997. xviii + 462 pp. \$35.00 (cloth).*

*Le livre de Gregory Wolfe's book ne laisse pas indifférent. Wolfe possède son sujet en profondeur. Avec soins il a utilisé des documents non publiés, comme des publications ainsi qu'apparemment nombre d'interviews personnelles. C'est un plaisir à lire. Les abonnés de la Revue théologique anglicane trouveront décapante cette biographie. Elle saura aussi les divertir. Après tout, Muggeridge était l'un des plus grands rédacteurs en chef que le Punch ait jamais eu.*

*Malcolm Muggeridge reste avec Evelyn Waugh l'une des conversions emblématiques de l'Anglicanisme à l'Eglise Catholique Romaine au XXème siècle. Muggeridge et sa femme furent en réalité accueillis dans l'Eglise Romaine vers la fin de leur vie, et cette biographie décrit leur pèlerinage spirituel. Pourtant en définitive, c'est la prière du matin et du soir, tirée du livre des prières communes de 1662 qui constituait la base des dévotions quotidiennes des Muggeridges.*

*Malcolm s'est d'abord "converti" à la foi chrétienne quand il était au Collège secondaire Selwyn de Cambridge. C'est là qu'a commencé son dialogue religieux avec son ami, le théologien Alec Vidler, qui s'est poursuivi plus de soixante années durant pour mûrir quand les Muggeridges et Vidler se sont installés dans le Sussex à quelques kilomètres les uns de l'autre. Et pourtant la vie de Malcolm a été jalonnée par d'innombrables aventures sensuelles et mondaines. Les infidélités conjugales des Muggeridges pourraient donner matière à plusieurs soap operas. Il n'en reste pas moins que l'Eucharistie est restée pour lui la pierre de touche qui l'a retenu alors qu'il était le plus loin d'être un chrétien pratiquant. C'est la mémoire de l'office quotidien alors qu'il était deux années durant l'hôte de l'Oratoire du Bon Pasteur à Cambridge, à genoux à la messe au côté de Mère Teresa à Calcutta, ou écoutant la proclamation de la Pâque orthodoxe à Kiev, qui a formé et nourri les qualités qui ont fait de lui un farouche défenseur de la foi chrétienne.*

*Malcolm a été soutenu par des proches relations personnelles. Dans une prière d'action de grâce il mentionne les trois personnes qui, pour lui, ont le plus marqué sa vie : sa femme Kitty, Hugh Kings Mill et Alec Vidler :*

*K., pour un amour impérissable, donné et reçu.*

<sup>23</sup> Nous savons que ce thème est une notion fondamentale du satanisme magique de l'ancien Cambridgien Aleister Crowley mondialement connu.

H. K., pour le rire et la lumière.

A. V, pour les racines, le tronc, les branches et les feuilles.

*Les amitiés ont apporté à sa vie sa structure et son soutien. Mais Malcolm semblait être à la recherche d'une certitude et d'une structure que ne lui apportait pas l'Eglise d'Angleterre ni sa théologie de l'Anglicanisme. Peut-être était-ce une caractéristique familiale. L'un de ses fils a rejoint la conservatrice église évangélique des Frères de Plymouth. Un autre a précédé Malcolm dans l'Eglise Catholique Romaine.*

*Muggeridge était une personnalité populaire de la télévision, un véritable "maître de la parole" à la BBC. Mais il était également un journaliste de billets pour des quotidiens aussi différents que le Manchester Guardian et le Telegraph. Ses opinions, souvent surprenantes pour son public, l'ont caractérisé comme un rebelle non-conformiste cohérent. Au vingtième siècle, bien des empereurs sont nus, et Malcolm avait le génie de les tourner en dérision. En dépit de la proximité de sa relation familiale avec les Sidney Webbs, Muggeridge fut l'un des premiers à pressentir la face noire du Communisme soviétique. Le Nazisme en Allemagne, le matérialisme occidental, la prétention impériale britannique en Inde, ainsi que la société et la culture anglaise (et américaine), tout cela tombait sous son regard aiguisé. Son opposition à l'avortement, à la contraception et à l'euthanasie ont bien plus fortement fait sourciller les libéraux que d'autres n'ont pu s'offusquer de son affirmation que la sexualité était un sacrement.*

*Dans un documentaire "Paul, l'envoyé spécial", qu'ils produisirent ensemble tous les deux, son ami Alec Vidler comparait le génie de Malcolm à celui de St. Paul qui "était un penseur intuitif. Il avait la perspicacité d'un voyant, et était capable d'exprimer ce qu'il voyait avec la confiance d'un poète.... Jamais il n'employait des mots tels que 'possiblement,' 'probablement,' ou 'peut-être.'" Muggeridge non plus. C'est ce qu'atteste la biographie de Gregory Wolfe.*

FRANK M. McCLAIN

Charleston, South Carolina

Anglican Theological Review, Inc. Winter 1999  
 Provided by ProQuest Information and Learning Company

## 1.8.2 La personnalité d'Alec Vidler

**Ce 'révérend' Anglican sera éditeur de la revue Anglo-Catholique Theology, ce qui montre son appartenance à la High Church, et au milieu auquel a appartenu Lord Halifax.**

**Alec Vidler est un spécialiste du modernisme, et est comparé par certains au Français Emile Poulat. Voici un accès à son livre sur le modernisme où il le justifie en déplorant la condamnation par Saint Pie X :**  
<http://ia301319.us.archive.org/1/items/modernistmovemen005521mbp/modernistmovemen005521mbp.pdf>

Nous recommandons la lecture de la page 262 du livre sur le mouvement d'Oxford

Alex Vidler est aussi le co-auteur avec Malcolm Muggeridge d'un livre sur St Paul

<http://www.antiqbook.co.uk/boox/yes/007118.shtml>

*MUGGERIDGE, MALCOLM ; VIDLER, ALEC: Paul, Envoy Extraordinary  
 London, Collins, 1972, First Edition. (ISBN: 000215644x) Hard Cover with dust jacket, 8vo - over 7¾" - 9¾" tall.  
 Clean, bright copy which has a very slight bow. The two old Cambridge friends re-trace Paul's footsteps and try to discover his philosophy in this book which was based on the BBC TV Series.*

Tous ces faits montrent les liens très étroits qui unissent Malcolm Muggeridge ainsi que la place intellectuelle importante d'Alec Vidler dans la High Church Anglicane.

1.9 Dans son interview autobiographique, [Mgr Williamson passe sous silence son rapport avec Malcolm Muggeridge](#)

Dans cette interview Mgr Williamson passe totalement sous silence l'influence de Malcolm Muggeridge. Il avoue qu'il est entré successivement dans deux séminaires conciliaires, à moins de deux ans d'intervalles, et qu'il en a été à chaque fois expulsé, et qu'il s'est ensuite rendu à Ecône présenté par son conseil irlandais comme l'unique endroit pour lui où il trouverait une grande liberté de parole. Il ne semble pas y être rentré en raison de son attachement à la messe tridentine, car il n'en fait aucune mention. On peut même imaginer, sur la base des deux renvois conciliaires qu'il avoue, que sur une période de deux ans, sa connaissance de la messe tridentine fut brève avant son entrée à Ecône.

[http://qien.free.fr/2006/200610/20061002\\_williamson.htm](http://qien.free.fr/2006/200610/20061002_williamson.htm)

**Interview with H.E. Bishop Richard N. Williamson** *Stephen L.M. Heiner - October 2, 2006 - for the October Angelus - <http://truerestoration.blogspot.com> My Interview with H.E. Bishop Richard N. Williamson, for the October Angelus*

(...)

*Your Excellency, let's start at the beginning. Family life in the Williamson household.*

I had parents that were not Catholic but most certainly looked after their three children as best they knew. They made sure I had a very good education up to the age of 18, even 21.

*Who were the other two children?*

I have an older and a younger brother – neither of them Catholic, but both still living. My younger brother lives in New Zealand so I see him rarely, and my older brother lives in England so I see him occasionally.

*What do they think of having a bishop for a brother?*

They are not unsympathetic. They are happy that I am “doing my thing.”

*I have heard that you met Dr. Albert Schweitzer in your younger days. Is that true?*

Yes, between 1963 and 1965 I was a schoolmaster in Ghana, West Africa, formerly the Gold Coast, until it became independent in 1958. For my summer vacation in 1964, I took a French steamboat down the West African Coast to Libreville, the capital of French Gabon, in order to visit Dr. Schweitzer, not far away. At that time he had long been famous as a missionary hero in Africa – something like the Mother Teresa of his day. I spent four weeks in his famous jungle hospital because guest-workers were always welcome. I was able to speak to him personally twice. He was an interesting figure. While he certainly didn't have the Catholic Faith, he was very realistic about Africa and its politics. He was quite old when I met him. He came from Alsace, and he knew music very well, especially Bach. And I can remember talking to him about Beethoven, whom he admired for “his modulations, and the freedom of his orchestra”.

*Why was his hospital famous?*

It was very crude by modern standards, but it did a great deal of good, medically speaking, because it was very realistically adapted to African conditions. I had a most interesting holiday! Dr. Schweitzer had been thoroughly hospitable.

*Some people say that Beethoven played a great part in your conversion. Is that true?*

Certainly. Without Beethoven during my adolescent years, I'm not sure I would be a Catholic today. Mozart also greatly helped, and Wagner provided an extra religious dimension.

*Wasn't Wagner a favorite of the Nazis and Hitler?*

Wagner appealed to Hitler precisely because his operas offer a religious dimension without the Faith, in other words, a substitute redemption.

*Who is the redeemer in Wagner's operas?*

Basically, woman. Especially in *The Flying Dutchman* and *The Ring*.

*Why was that?*

Because, as St. Paul says (1 Cor 11), as Christ is head of the man, so man is head of the woman. Now, broadly speaking, around the time of the French Revolution, modern man refused to be under Christ, but, to hold things together, women stayed under man for a while. So she "saved" the situation for about one hundred years, which is when Wagner was writing his operas, but by the 20th century she had had enough, and that is when the "emancipation" of women began. The foundations have shaken ever since!

*To get back to opera, would you say it helps our Catholic lives?*

Opera is obviously not necessary for a Catholic life. However, like all great art, it contains a great deal of truth about human life. And as St. Augustine said, all truth belongs to Catholics, meaning that Catholics can profit by truth wherever they find it. Opera is very much human nature, and so especially in today's more and more anti-human world, opera can provide a good "sentimental education", or education in the human heart. A far better education of the heart than either Hollywood or television provide.

*Apart from music, what else contributed to your conversion?*

Especially reading the beginning of St. Thomas Aquinas' *Summa Theologiae*. A Jesuit friend of the family recommended I read Teilhard de Chardin, but he added that "if I liked the older stuff", I might try St. Augustine or St. Thomas Aquinas. So I tried the *Summa* and I loved it. It was so utterly unsentimental. I had been used to religion in gooey washes of mush and slush. And here were great truths as hard as nails. I loved it.

*So you converted - to the Novus Ordo Church?*

Yes, initially. I was received into the Church in early 1971 by a "conservative" priest. He did not agree with Archbishop Lefebvre. But he believed I had a vocation, so he sent me firstly to a diocese and secondly to a religious congregation in London. After I got kicked out for the second time, he said, in his heavy Irish accent, "If you can't keep your big mouth shut, there's only one place for you, and that's Econe." So that's where I went.

*What were your initial impressions of Econe and the Archbishop?*

Econe - peace and order. The Archbishop - radiant with peace and order.

*And what about your fellow seminarians, whom Bishop Tissier called in his book a "fragile and disparate" bunch?*

The seminarians were good men, like fragments after the explosion of the 1960s, magnetized by the Archbishop picking up pieces in the 1970s. The magnetism was very strong, without being a cult of personality. There was a quiet joy and a real sense of purpose.

### *1.10 Conclusion de notre étude*

Pour prendre une analogie, **un Malcolm Muggeridge pourrait apparaître à certains, à première vue, comme un sorte d'André Frossard ou de Maurice Clavel britanniques.**

André Frossard se convertit au catholicisme dans sa jeunesse, alors que son père était le secrétaire général du Parti communiste français.

Maurice Clavel se convertit plus tardivement après avoir été très engagé à gauche.

L'un et l'autre ne manquaient pas de talents d'écriture et possédaient des goûts et une formation littéraires.

Mais il ne s'agit pas du tout ce type de personnalité dans le cas de Muggeridge qui, par ses liens familiaux avec la *Fabian Society* se retrouve en contact avec des individus et une mouvance semi-secrète qui sont au cœur des cercles mondialistes les plus influents et au contact de milieux théosophiques ou de sectes très puissantes.

L'un de ses fils rejoindra d'ailleurs la secte des Frères de Plymouth dont les théories millénaristes ont cours dans les cercles protestants du pouvoir actuellement aux Etats-Unis.

En exprimant sa vénération envers ce maître de sa jeunesse et en qui il continue à voir une sorte de « *prophète du XX<sup>e</sup> siècle* », Mgr Williamson fait donc l'éloge d'une personne qui, ne serait-ce que par ses fréquentations mondialistes, est des plus douteuses et des plus dangereuses. Comment se fait-il qu'il garde son affection à Muggeridge alors que tous ces faits qui renseignent les origines familiales de Muggeridge sont publics et ne datent pas d'hier ?

Malcolm Muggeridge reste également très lié avec un théologien Anglican, Alec Vidler, pendant 60 ans. Ce clerc est un spécialiste du modernisme, il est Anglo-Catholique et appartient à la *High Church*, c'est-à-dire au mouvement héritier du pasteur Pusey et du mouvement d'Oxford, dont nous savons maintenant, par les travaux du Comité international Rore Sanctifica, qu'il est au cœur de l'attaque mortelle contre l'Eglise catholique qu'ont représentés les mouvements liturgique et œcuménique et qui ont abouti dans la fabrication et l'instauration d'un rite de consécration épiscopale invalide en 1968 (*Pontificalis Romani*).

Fréquentant Malcolm Muggeridge, Mgr Williamson aurait-il été mis en contact avec Alec Vidler, le grand ami de Malcolm ?

Nous constatons en tout cas, le rôle déterminant de Mgr Williamson pour bloquer l'étude de l'invalidité du nouveau rituel des sacres épiscopaux, en tant qu'évêque affecté à la surveillance de la revue des dominicains d'Avrillé (Le Sel de la terre) qui a publié les fausses « démonstrations » (SdT n°54 et 56) du Père Pierre-Marie de Kergorlay ou encore en tant que directeur du séminaire de La Reja, dont l'un des professeurs, l'abbé Calderon, s'est signalé par une nouvelle fausse « démonstration » de la prétendue validité sacramentelle du nouveau rituel des sacres (SdT, n°58).

Autre fait qui mérite d'être signalé, jamais la revue *Le Sel de la terre* n'a étudié le rôle de l'anglicanisme et son action subversive contre l'Eglise catholique. En 1996, lors du centenaire d'*Apostolicae Curae*, cette revue est restée muette comme une carpe sur le sujet.

Quels sont les rapports de Mgr Williamson avec les milieux Anglicans ?

Aurait-t-il bénéficié de l'entregent de Muggeridge et de ses puissantes relations dans ce domaine ?

Malcolm Muggeridge a un autre fils qui s'engage dans une secte millénariste protestante (Frères de Plymouth) qui développe toute une doctrine sur la venue prochaine de l'Antechrist, sur le Grand Châtiment dont quelques « *happy fews* » seront préservés par un « *enlèvement* » providentiel.

D'où viennent ces liens du fils de Malcolm Muggeridge avec ces fondamentalistes ?

Passent-ils par le milieu mondialiste Fabiens dont on connaît les rapports avec la théosophie et les doctrines les plus étranges ?

John, un autre fils de Malcolm Muggeridge épouse une femme traditionaliste dont on s'aperçoit qu'elle est ralliée et qu'elle trouverait son bonheur dans le seul retournement des autels et le conservatisme de Wojtyla-Jean-Paul II, les deux époux faisant du « *combat pour la vie* » l'essentiel de leur engagement.

Mgr Williamson, dont les prises de positions sur les question de mœurs sont particulièrement visibles, se retrouve-t-il dans cette forme de traditionalisme qui n'est en fait qu'une désertion du combat doctrinal et un ralliement ?

Serait-ce là le fond de sa pensée et son objectif secret et ultime : le ralliement à Ratzinger ?

Son double jeu, que nous n'avons cessé de dénoncer coïncide avec cela.

Malcolm Muggeridge développe tout un éloge du doute, que Mgr Williamson excuse, faut-il y voir une coïncidence avec la fausse argumentation de Mgr Williamson sur l'« *esprit malade* » des conciliaires ou les

sophismes du « *deux et deux font quatre ou cinq* » dont il nous a abreuvé le 29 juin 2007, lors des ordinations à Ecône ? ou encore avec sa théorie puérile du « mentevacantisme » de Ratzinger ?

**En expliquant que « le cœur » de Malcolm Muggeridge était « converti », mais qu'une « partie de sa tête » ne l'était pas, Mgr Williamson ne tombe-t-il pas lui-même dans le travers moderniste qu'il prétend dénoncer par ailleurs ?**

Que signifient toutes ces incohérences de Mgr Williamson, l'ancien diplômé de Cambridge ?

Si l'on rapproche les dates, Mgr Williamson a subi l'influence de Malcolm Muggeridge à partir des années 60, puis il se convertit à la Foi catholique en 1970 et rentre finalement à Ecône en 1972, après deux essais ratés dans des séminaires conciliaires.

**A cette époque, Muggeridge n'est pas encore catholique, mais s'est déjà fait connaître pour ses déclarations fracassantes sur les questions de mœurs.** Signalons que pour un agent de l'*Intelligence Service*, c'est une excellente couverture de passer pour un '*ultra conservateur*' par quelques prises de position comme l'a fait Muggeridge. **Sa carrière médiatique ne va pas souffrir de cet engagement, bien au contraire.**

**Nous constatons chez Mgr Williamson, comme chez Muggeridge, des prises de position provocatrices sur la question des mœurs ou l'interdiction de l'université aux femmes, ou encore sur des sujets politiques, ce qui lui a valu une réputation d' « ultra » très utile afin de lui permettre d'apparaître comme l'homme du refus du ralliement.**

Nous avons déjà dénoncé ce jeu qui ne trompe désormais plus grand monde parmi les clercs et les fidèles.

**Mgr Williamson, par un mimétisme appliqué au domaine religieux, celui de la FSSPX, présente des similitudes de comportement avec celui de Muggeridge dans le milieu de la société civile et médiatique britannique. L'élève reproduirait-il l'exemple du maître ?**

Selon le politologue français Pierre Failland de Villemarest, citant des sources originales :

*« Le dogme fabien, lit-on dans les publications internes de Londres, est de rester en même temps l'inspirateur de tous les socialismes et d'être toujours présent à gauche, au centre et à droite. »<sup>428</sup>*

Or la trajectoire de Malcolm Muggeridge n'illustre-t-elle pas cet aspect inclassable que lui reconnaissent ses biographes ? Serait-ce donc que Malcolm Muggerridge serait un Fabien déguisé et subtil ?

**Désormais beaucoup de questions sont ouvertes** sur les fréquentations et les prises de position de Mgr Williamson.

Aucun autre évêque de la FSSPX ne se trouve dans une telle situation, **ni ne se prévaut d'un tel maître à penser.**

Plus de clarté sur la jeunesse de Mgr Williamson s'impose maintenant.

**Il est désormais absolument clair qu'en aucun cas, un tel évêque puisse incarner une opposition sérieuse et crédible à la Rome des antichrists dénoncée par Mgr Lefebvre.**

Continuons le bon combat

Abbé Marchiset

## Table des matières

1	Etude de <i>Virgo-Maria.org</i> .....	1
1.1	Introduction à l'étude sur le Mentor de Mgr Williamson et sur les liens de l'évêque avec ce journaliste 2	
1.2	Le véritable jeu de Mgr Williamson dans la neutralisation et le ralliement de la FSSPX.....	2
1.2.1	L'image d'Epinal fabriquée de Mgr Williamson : celle du 'vrai' recours épiscopal qui s'oppose au ralliement.....	2
1.2.2	Le binôme complice Williamson-Schmidberger au service d'une dialectique convenue, aux rôles distribués (les deux mâchoires), en faveur du ralliement .....	3
1.2.3	Mgr Williamson, un diplômé de Cambridge qui feint la médiocrité.....	4
1.3	Malcolm Muggeridge, le maître à penser capital de la jeunesse anglicane de Mgr Williamson.....	6
1.4	Malcolm Muggeridge issu du milieu Fabien et journaliste provocateur, adepte tardif de la religion conciliaire et devenu « prophète du XX <sup>e</sup> siècle ».....	10
1.4.1	La vie de Malcolm Muggeridge, né dans le milieu <i>Fabien</i> et marié à une nièce des Webb .....	10
1.4.1.1	L'enfance et le mariage de Malcolm Muggeridge.....	10
1.4.1.2	Moscou.....	11
1.4.1.3	La seconde Guerre Mondiale.....	11
1.4.1.4	Période d'après-guerre.....	11
1.4.1.5	Conversion au Christianisme .....	12
1.4.1.6	La conversion qui suivit au Catholicisme Romain .....	12
1.4.2	Quelques points importants de la personnalité de Malcolm Muggeridge.....	13
1.4.3	L'enfance et la belle-famille de Malcolm Muggeridge .....	13
1.4.3.1	L'enfance de Malcolm Muggeridge selon Richard Ingrams .....	13
1.4.3.2	La belle-famille de Malcolm Muggeridge .....	15
1.4.4	La conversion tardive et controversée de Malcolm Muggeridge et sa posture de « prophète du XX <sup>e</sup> siècle ».....	15
1.4.5	Traits de la personnalité de Malcolm Muggeridge .....	16
1.4.5.1	Dilettantisme et médias.....	16
1.4.5.2	Doute et Mère Teresa.....	16
1.5	Les racines familiales et idéologiques de Malcolm Muggeridge et de sa femme : La Société Fabienne et les époux Webb dans l'Angleterre du XX <sup>e</sup> siècle .....	17
1.5.1	Deux opinions sur la <i>Fabian Society</i> .....	18
1.5.2	La synthèse d' <i>Epiphanius</i> (' <i>Courrier de Rome</i> ' – FSSPX) sur la <i>Fabian Society</i> .....	18
1.5.3	Les buts de la 'Fabian Society' et son importance selon des extraits d' <i>Epiphanius</i> (Edition de 2005) .....	20
1.5.4	Fabius « <i>Cunctator</i> », le modèle de la <i>Fabian Society</i> .....	24
1.5.5	Les époux Webb .....	24
1.5.5.1	Sidney Webb.....	25
1.5.5.2	Beatrice Webb.....	25
1.5.6	Symboles de la <i>Fabian Society</i> .....	25
1.6	Un fils de Malcolm Muggeridge, membre de la secte des Frères de Plymouth (Darbystes).....	27
1.7	Le rôle du John, fils de Muggeridge, et de son épouse Anne Roche dans le milieu traditionnel rallié anglo-saxon.....	30
1.7.1	John et Anne Muggeridge, deux catholiques engagés dans le combat <i>pro-vie</i> et un traditionalisme de type rallié et ratzinguérien.....	30
1.7.2	Recension du livre ' <i>La Cité désolée</i> ' d'Anne Roche.....	32
1.8	Les liens de Malcolm Muggeridge avec le théologien anglican de la Haute Eglise, Alec Vidler.....	32
1.8.1	Ce qu'en rapporte le biographe Wolfe.....	32
1.8.2	La personnalité d'Alec Vidler.....	33
1.9	Dans son interview autobiographique, <b>Mgr Williamson passe sous silence son rapport avec Malcolm Muggeridge</b> .....	34
1.10	Conclusion de notre étude.....	35
2	ANNEXES.....	39
2.1	La Société (secrète) Fabienne et les époux Webb .....	39



2.1.1	La Société Fabienne.....	39
2.1.1.1	Origine de la Fabian Society.....	39
2.1.1.2	Histoire.....	40
2.1.1.3	Symboles de la Fabian Society.....	42
2.1.1.4	Le “modèle Fabien” présenté par un site de gauche.....	44
2.1.2	Sidney Webb.....	46
2.1.3	Béatrice Webb, née Potter.....	48
2.2	Malcolm Muggeridge.....	49
2.2.1	Biographie de Malcolm Muggeridge (Wikipedia).....	49
2.2.2	L’enfance de Malcolm Muggeridge, les Webb et la Fabian Society (Richard Ingrams – Washington Post).....	52
2.2.3	La belle-famille de Malcolm Muggeridge : sa belle-mère Rosalind Dobbs, née Potter, sœur de Beatrice Webb.....	56
2.2.4	Un Révérend poussa Malcolm Muggeridge à la conversion.....	57
2.2.5	Malcolm Muggeridge, présenté comme un « prophète du XX <sup>e</sup> siècle ». Michael Davies interview Muggeridge.....	57
2.2.6	Recension de la biographie de Malcolm Muggeridge par Gregory Wolfe.....	59
2.2.7	Un portrait de Muggeridge par le New York Times.....	61
2.2.8	La conversion de Malcolm Muggeridge et le doute.....	62
2.2.9	La Malcolm Muggeridge Society.....	63
2.2.10	L’Anglican Alec Vidler et Malcolm Muggeridge.....	64
2.3	Le fils, John Muggeridge et sa femme Anne Roche.....	65
2.3.1	Recension de La Cité désolée d’Anne Roche Muggeridge par John F. McCarthy.....	67
2.3.2	Recension de la Cité désolée par Ratzinger dans la revue Communio.....	73
2.3.3	Anne Roche Muggeridge préconise de retourner les autels.....	73
2.4	Les relations de Mgr Williamson et de Malcolm Muggeridge.....	73
2.4.1	Passages biographiques de la vie de Mgr Williamson au sujet de Malcolm Muggeridge.....	74
2.4.2	Oraison funèbre de Mgr Williamson pour la mort de Malcolm Muggeridge.....	77

## 2 ANNEXES

### 2.1 La Société (secrète) Fabienne et les époux Webb

#### 2.1.1 La Société Fabienne

##### 2.1.1.1 Origine de la Fabian Society

<http://foster.20megsfree.com/314.htm>

1844: Naissance à Brighton de l'écrivain socialiste et réformiste Edward Carpenter qui injectera le paganisme dans le mouvement socialiste anglais (Socialist League, Fellowship of the New Life dont est issue la fameuse Fabian Society). Pour Carpenter, le socialisme doit conduire les peuples à retrouver une vie libre, primitive, simple, saine, morale, basée sur les idées de Whitman, Thoreau et Tolstoï. En 1883, Carpenter fonde une <sup>3</sup>communauté auto-suffisante<sup>2</sup> à Millthorpe entre Sheffield et Chesterfield. Son ouvrage principal date de 1889 (et s'intitule: *Civilisation: Its Cause and Cure*). Il y réclame notamment le retour des divinités féminines et apaisantes (Astarté, Diana, Isis, etc.). Carpenter meurt en 1929, après avoir exercé une influence durable sur les mouvements socialistes et pré-écologiques.

## 2.1.1.2 Histoire

[http://en.wikipedia.org/wiki/Fabian\\_Society](http://en.wikipedia.org/wiki/Fabian_Society)

The **Fabian Society** is a [British socialist](#) intellectual movement, whose purpose is to advance the socialist cause by [gradualist](#) and [reformist](#), rather than [revolutionary](#) means. It is best known for its initial ground-breaking work beginning in the late [19th century](#) and then up to [World War I](#). The society laid many of the foundations of the [Labour Party](#) during this period; subsequently, it affected the policies of newly independent British colonies, especially [India](#), and is still in existence today, one of 15 [socialist societies](#) affiliated to the Labour Party. Similar societies exist in [Australia](#) (the [Australian Fabian Society](#)), [Canada](#) (the [Douglas-Coldwell Foundation](#) and in past the [League for Social Reconstruction](#)), and [New Zealand](#).

Contents

[hide]

- [1 History](#)
- [2 Legacy](#)
  - [2.1 Young Fabians](#)
  - [2.2 Influence on Labour government](#)
- [3 See also](#)
- [4 References](#)
- [5 External links](#)

[edit] History

The society was founded on [4 January 1884](#) in [London](#) as an offshoot of a society founded in [1883](#) called [The Fellowship of the New Life](#). Fellowship members included poets [Edward Carpenter](#) and [John Davidson](#), [sexologist Havelock Ellis](#), and future Fabian secretary, [Edward R. Pease](#). They wanted to transform society by setting an example of clean simplified living for others to follow. But when some members also wanted to become politically involved to aid society's transformation, it was decided that a separate society, The Fabian Society, also be set up. All members were free to attend both societies.

The Fellowship of the New Life disbanded sometime in the early [1890s](#), but the Fabian Society grew to become the preeminent intellectual society in the United Kingdom in the [Edwardian era](#).

Immediately upon its inception, the Fabian Society began attracting many intellectuals drawn to its socialist cause, including [George Bernard Shaw](#), [H. G. Wells](#), [Annie Besant](#), [Graham Wallas](#), [Hubert Bland](#), [Edith Nesbit](#), [Sydney Olivier](#), [Oliver Lodge](#), [Leonard Woolf](#), and [Emmeline Pankhurst](#). Even [Bertrand Russell](#) later became a member. The two members [John Maynard Keynes](#) and [Harry Dexter White](#) were delegates at [1944's United Nations Monetary and Financial Conference](#).

At the core of the Fabian Society were [Sidney](#) and [Beatrice Webb](#). Together, they wrote numerous studies of industrial Britain, alternative economics applied to capital as well as land. Their later admiration of [Soviet Russia](#) stemmed partly from Stalin's "efficiency" at acquiring this rent.

The group, which favoured gradual creeping change rather than [revolutionary](#) change, was named — at the suggestion of [Frank Podmore](#) — in honour of the [Roman](#) general [Quintus Fabius Maximus](#) (nicknamed "Cunctator", meaning "the Delayer"). He advocated tactics involving harassment and [attrition](#) rather than head-on battles against the [Carthaginian](#) army under the renowned general [Hannibal Barca](#).

The first Fabian Society pamphlets were written to lobby for a minimum wage in [1906](#), for the creation of the [National Health Service](#) in [1911](#), and for the abolition of hereditary peers in [1917](#) ([Fabian Society](#)).

Fabian socialists were critical of [free trade](#) and embraced [protectionism](#) in the interests of protecting the realm from foreign competition.

The Fabians also favored the nationalization of land, believing that rents collected by landowners were unearned, an idea which drew heavily from the work of American economist [Henry George](#).

Many Fabians participated in the formation of the [Labour Party](#) in 1900, and the group's [constitution](#), written by Sidney Webb, borrowed heavily from the founding documents of the Fabian Society. At the [Labour Party Foundation Conference](#) in 1900, the Fabian Society claimed 861 members and sent one delegate.

In the period between the two World Wars, the "Second Generation" Fabians, including the writers [R. H. Tawney](#), [G. D. H. Cole](#), and [Harold Laski](#), continued to be a major influence on [social-democratic](#) thought.

It was at this time that many of the future leaders of the Third World were exposed to Fabian thought, most notably India's [Jawaharlal Nehru](#), who subsequently framed economic policy for one-fifth of humanity on Fabian social-democratic lines. It is a little-known fact that the founder of [Pakistan](#), Barrister Muhammad Ali [Jinnah](#), was an avid member of the Fabian Society in the early 1930s. [Lee Kuan Yew](#), the first [Prime Minister](#) of [Singapore](#), stated in his memoirs that his initial political philosophy was strongly influenced by the Fabian Society. However, he later altered his views, believing the Fabian ideal of socialism to be too impractical.

#### [edit] Legacy

Through the course of the [20th century](#) the group has always been influential in Labour Party circles, with members including [Ramsay MacDonald](#), [Clement Attlee](#), [Anthony Crosland](#), [Richard Crossman](#), [Tony Benn](#), [Harold Wilson](#), and more recently [Tony Blair](#) and [Gordon Brown](#). The late [Ben Pimlott](#) served as its Chairman in the 1990s. (A Pimlott Prize for Political Writing was organized in his memory by the Fabian Society and The Guardian in 2005, and continues annually). The Society is affiliated to the Party as a [socialist society](#). In recent years the [Young Fabian group](#), founded in 1960, has become an important networking and discussion organisation for younger (under 31) [Labour Party](#) activists and played a role in the 1994 election of [Tony Blair](#) as Labour Leader. Following a period of inactivity, the Scottish Young Fabians were reformed in 2005.

The society's 2004 annual report showed that there were 5,810 individual members (down 70 from the previous year), of whom 1,010 were [Young Fabians](#), and 294 [institutional subscribers](#), of which 31 were [Constituency Labour Parties](#), [co-operative](#) societies, or [trade unions](#), 190 were [libraries](#), 58 corporate, and 15 other—making 6,104 members in total. The society's net assets were £86,057, its total income £486,456, and its total expenditure £475,425. There was an overall [surplus](#) for the year of £1,031.

The latest edition of the [Dictionary of National Biography](#) (a reference work listing details of famous or significant [Britons](#) throughout history) includes 174 Fabians.

Four Fabians, [Beatrice](#) and [Sidney Webb](#), [Graham Wallas](#), and [George Bernard Shaw](#) founded the [London School of Economics](#) with the money left to the Fabian Society by [Henry Hutchinson](#). Supposedly the decision was made at a breakfast party on 4 August 1894. The founders are depicted in the [Fabian Window](#)<sup>[1]</sup> designed by [George Bernard Shaw](#). The window was stolen in 1978 and reappeared at Sotheby's in 2005. It was restored to display in the Shaw Library at the [London School of Economics](#) in 2006 at a ceremony over which [Tony Blair](#) presided.<sup>[2]</sup>

#### [edit] Young Fabians

Members aged under 31 years of age are also members of the [Young Fabians](#). This group has its own elected Chair and executive and organizes conferences and events. It also publishes the quarterly magazine *Anticipations*. The Scottish Young Fabians, a Scottish branch of the group, reformed in 2005.

#### [edit] Influence on Labour government

Since Labour came to office in 1997, the Fabian Society has been a forum for New Labour ideas and for critical approaches from across the party. The most significant Fabian contribution to Labour's policy agenda in government was Ed Balls' 1992 pamphlet, advocating Bank of England independence. Balls had been a Financial Times journalist when he wrote this Fabian pamphlet, before going to work for Gordon Brown. BBC Business Editor Robert Peston, in his book *Brown's Britain*, calls this an 'essential tract' and concludes that Balls 'deserves as much credit – probably more – than anyone else for the creation of the modern Bank of England'; [quoted here; <http://www.afsp.msh-paris.fr/archives/congreslyon2005/communications/tr4/wickham.pdf>] William Keegan offers a similar analysis of Balls' Fabian pamphlet in his book on Labour's economic policy [3], which traces in detail the path leading up to this dramatic policy change after Labour's first week in office.

The Fabian Society Tax Commission of 2000 was widely credited [4] with influencing the Labour government's policy and political strategy for its one significant public tax increase: the National Insurance rise to raise £8 billion for NHS spending. (The Fabian Commission had in fact called for a directly hypothecated 'NHS tax' [5] to cover the full cost of NHS spending, arguing that linking taxation more directly to spending was essential to make tax rise publicly acceptable. The 2001 National Insurance rise was not formally hypothecated, but the government committed itself to using the additional funds for health spending). Several other recommendations, including a new top rate of income tax, were to the left of government policy and not accepted, though this comprehensive review of UK taxation was influential in economic policy and political circles [6]

[edit] See also

- [Labour Research Department](#)
- [List of UK think tanks](#)
- [New Statesman Journal](#)
- [Reformism](#)
- [The New Age Journal](#)
- [Young Fabians](#)

[edit] References

1. ^ Press release, "A piece of Fabian history unveiled at LSE," London School of Economics & Political Science Archives [1] Last accessed 23 February 2007
2. ^ Andrew Walker, "Wit, wisdom and windows", BBC News [2] Last accessed 23 February 2007

[edit] External links

- [Official website](#)
- [The History of the Fabian Society](#) by Edward R. Pease, its secretary for 25 years; from [Project Gutenberg](#)
- [Catalogue of the Fabian Society archives held at the London School of Economics](#)

### 2.1.1.3 Symboles de la Fabien Society

<http://www.freedom-force.org/freedomcontent.cfm?fuseaction=fabianwindow&refpage=issues>

### THE STAINED GLASS WINDOW FROM THE FABIAN SOCIETY

Updated 2006 August 22



This is the stained-glass window from the Beatrice Webb House in Surrey, England, former headquarters of the Fabian Society. It was designed by George Bernard Shaw and depicts Sidney Webb and Shaw striking the Earth with hammers to "REMOULD IT NEARER TO THE HEART'S DESIRE," a line from Omar Khayyam. Note the wolf in sheep's clothing in the Fabian crest above the globe. The window is now on display at the London School of Economics (LSE), which was founded by Sydney and Beatrice Webb.

"The window was subsequently stolen from the house in 1978," says LSE's archivist, Sue Donnelly. "It surfaced in Phoenix, Arizona, soon after, but then disappeared again until it suddenly resurfaced at a sale at Sotheby's in July 2005." The window was purchased by the Webb Memorial Trust and now is on loan to the LSE where it is displayed in the schools Shaw Library. In April of 2006, the window was officially unveiled by a ceremony attended by British Prime Minister Tony Blair, who is a member of the Fabian Society. [1]



The Fabians originally were an elite group of intellectuals who formed a semi-secret society for the purpose of bringing socialism to the world. Whereas Communists wanted to establish socialism quickly through violence and revolution, the Fabians preferred to do it slowly through propaganda and legislation. The word socialism was not to be used. Instead, they would speak of benefits for the people such as welfare, medical care, higher wages, and better working conditions. In this way, they planned to accomplish their objective without bloodshed and even without serious opposition. They scorned the Communists, not because they disliked their goals, but because they disagreed with their methods. To emphasize the importance of gradualism, they adopted the turtle as the symbol of their movement. The three most prominent leaders in the early days were Sidney and Beatrice Webb and George Bernard Shaw. [2] A stained-glass window from the Beatrice Webb House in Surrey, England is especially enlightening. Across the top appears the last line from Omar Khayyam:

Dear love, couldst thou and I with fate conspire  
 To grasp this sorry scheme of things entire,  
 Would we not shatter it to bits, and then  
 Remould it nearer to the heart's desire!



Beneath the line *Remould it nearer to the heart's desire*, the mural depicts Shaw and Webb striking the earth with hammers. Across the bottom, the masses kneel in worship of a stack of books advocating the theories of socialism. Thumbing his nose at the docile masses is H.G. Wells who, after quitting the Fabians, denounced them as "the new machiavellians." The most revealing component, however, is the Fabian crest which appears Between Shaw and Webb. It is a wolf in sheep's clothing!

## REFERENCES

[1] "Wit, wisdom and windows," by Andrew Walker, BBC News, 2006, April 28:

<http://news.bbc.co.uk/1/hi/magazine/4944100.stm>.

If the original site does not respond, click [here](#).

[2] *The Creature from Jekyll Island; A Second Look at the Federal Reserve* by G. Edward Griffin:

<http://www.realityzone.com/creatfromjek.html>.

### 2.1.1.4 Le “modèle Fabien” présenté par un site de gauche

<http://www.alencontre.org/archives/08/08-06.html>

#### Le modèle fabien

En Allemagne, derrière la figure de Lassalle, vont surgir une série de « socialismes » se développant dans une direction qui mérite notre intérêt.

Lesdits socialistes académiques (les socialistes des chaires universitaires : *Kathedersozialisten*, un courant de l'establishment académique) plaçaient leurs espérances en Bismarck encore plus ouvertement que Lassalle. Mais leur conception d'un socialisme d'Etat n'était pas, quant aux principes, éloignée de celle de Lassalle. Si ce n'est que ce dernier se risquait à promouvoir un mouvement de masse partant d'en bas pour mettre en œuvre sa perspective ; risqué donc, parce qu'une fois enclenché, ce mouvement pouvait lui échapper des mains, comme cela s'est produit plusieurs fois dans l'histoire.

Bismarck lui-même n'hésita pas à présenter ses mesures de politique économique paternalistes comme une sorte de socialisme. Des livres ont été écrits sur le « *socialisme monarchique* » ou encore le « *socialisme d'Etat bismarckien* »...

En se déplaçant encore plus à droite, on arrive au « socialisme » de Friedrich List<sup>5</sup>, en quelque sorte un protonazi, pour atteindre finalement des cercles où l'anticapitalisme est une forme de l'antisémitisme (E. Dühring<sup>6</sup>, A. Wagner) qui forgeront des éléments du mouvement qui se qualifiera de socialiste sous Aldof Hitler. L'élément qui réunit cet éventail, au-delà de toutes les différences, consiste dans la conception d'un socialisme qui équivaut, pour l'essentiel, à une intervention de l'Etat dans la vie économique et sociale. Comme le déclarait Lassalle : « *Etat, prends en charge les choses.* » C'est ce socialisme qui est le propre de tout ce courant.

C'est pour cette raison que Schumpeter<sup>7</sup> observe avec justesse que l'équivalent britannique du socialisme d'Etat germanique est le socialisme de Sidney Webb<sup>8</sup>, le « fabianisme ».

Les fabiens (plus exactement les webbiens) sont, dans l'histoire des idées socialistes, le courant socialiste moderne qui a consommé de la façon la plus radicale son divorce avec le marxisme ; il est le plus éloigné du marxisme. C'était un réformisme social-démocrate presque chimiquement pur, sans aucun mélange, particulièrement avant la montée du mouvement de masse et socialiste en Grande-Bretagne, mouvement que les fabiens ne désiraient pas et qu'ils n'ont pas aidé à construire (malgré un mythe très répandu qui prétend le contraire). Les fabiens constituent dès lors une expérience très importante par rapport à d'autres courants réformistes qui payaient leur tribut au marxisme, adoptant une partie de son langage, mais le distordant dans sa substance.

Les fabiens clairement issus des classes moyennes au plan de leur extraction sociale et de leur champ d'influence ne voulaient en aucune mesure construire un mouvement de masse et encore moins un mouvement de masse fabien.

Ils se pensaient comme une petite élite de conseillers intellectuels qui pourraient imprégner les institutions sociales existantes, influençant ainsi les dirigeants réels aussi bien dans la sphère conservatrice que libérale [allusion aux deux partis bourgeois conservateur et libéral qui monopolisaient alors la sphère politique anglaise] en impulsant le développement social en direction de son objectif collectiviste avec la force d'un « gradualisme imparable ». Dans la mesure où leur conception du socialisme reposait dans la seule intervention de l'Etat (au niveau national et municipal) et que leur théorie indiquait que le capitalisme lui-même était en train de développer des tendances collectivistes, rapidement, jour après jour, et qu'il devait poursuivre dans cette direction, leur fonction consistait simplement à hâter ce processus [une idée analogue règne dans la social-démocratie lors de l'adoption du programme dit de Bade Godesberg en Allemagne ou de Winterthur en Suisse, 1958-1959]. La société fabienne fut conçue en 1884 comme devant être le poisson pilote d'un requin. Tout d'abord, le requin fut le Parti libéral ; mais lorsque l'influence sur le libéralisme échoua misérablement et que le Travail aboutit finalement à constituer son propre parti de classe [Labour Party] malgré les fabiens, le poisson pilote rejoignit simplement ce dernier.

Il n'y a peut-être aucune autre tendance socialiste qui, aussi systématiquement et consciencieusement, a élaboré une théorie du socialisme à partir d'en haut. La nature de ce mouvement a été identifiée très vite, même si, par la suite, son caractère a été obscurci lorsque le fabianisme s'est intégré dans l'ensemble du réformisme travailliste.

Un dirigeant socialiste chrétien au sein de la Fabian Society attaqua une fois Webb comme un « collectivisme bureaucratique » (c'est peut-être là la première utilisation de ce terme). Le livre, une fois fameux, de Hilaire Belloc<sup>9</sup>, *L'Etat servile*, publié en 1912, fut largement provoqué par le « collectivisme idéal » de Webb qui était pour l'essentiel bureaucratique. G.D.H. Cole [historien anglais de renom du mouvement ouvrier, membre de la société fabienne] rappelait que « *les Webb à cette époque aimaient à dire que toute personne active en politique était soit un « a », soit un « b » - soit un anarchiste, soit un bureaucrate - et que eux étaient des « b »*. Ces caractérisations servent tout juste à transmettre le sens effectif du collectivisme des Webb qu'était le fabianisme. C'était une orientation complètement dirigiste (managériale), technocratique, élitiste, autoritaire, « planificatrice ». Webb aimait à utiliser le terme d'influence (de manœuvre) comme synonyme de politique.

Une publication du courant fabien écrivait qu'ils voulaient être « les jésuites du socialisme ». Leur évangile était l'Ordre et l'Efficacité. Le peuple, qui devait être traité avec indulgence, n'était apte qu'à être dirigé par des experts compétents. La lutte de classes, la révolution, les soulèvements populaires relevaient de la folie, de la démence. Dans l'ouvrage *Le fabianisme et l'empire*, l'impérialisme était loué et accepté. Si une fois le mouvement socialiste a développé son propre courant collectiviste bureaucratique, ce fut bien dans ce cas.

On a pu penser que le socialisme était essentiellement un mouvement à partir d'en bas, un mouvement de classe, écrit un représentant du fabianisme, Sidney Ball, afin de détourner de cette idée le lecteur ; mais, continue Ball, les socialistes maintenant « *abordent la question sous un angle scientifique plutôt que populaire ; ce sont des théoriciens des classes moyennes* », s'enorgueillissent-ils. Il en arrive à affirmer qu'il existe une claire rupture entre le socialisme de la rue et le socialisme de l'académie.

Les séquelles de cela sont bien connues, quoique le plus souvent camouflées. Alors que le courant fabien comme tendance spécifique a disparu en 1918 dans le mouvement beaucoup plus large du réformisme travailliste, les dirigeants fabiens ont adopté une autre direction.

Aussi bien Sidney et Beatrice Webb que Bernard Shaw <sup>10</sup> - le trio le plus connu de la Fabian Society - devinrent des supporters par principe du totalitarisme stalinien des années 30. Antérieurement Bernard Shaw, qui pensait que le socialisme nécessitait un *superman*, en avait trouvé plus d'un. Il avait appuyé Mussolini et Hitler en tant que despotes bienveillants devant faire cadeau du « socialisme » aux rustres. Il fut déçu que ces despotes n'aient pas aboli effectivement le capitalisme. En 1931, Shaw déclara, après une visite en URSS, que le régime de Staline était le fabianisme mis en pratique. Les Webb de même se rendirent à Moscou et y trouvèrent Dieu. Dans leur ouvrage *Le communisme soviétique : une nouvelle civilisation ?*, ils prouvaient (à partir des documents fournis par Moscou et des propres déclarations de Staline, minutieusement analysées) que la Russie était la plus grande démocratie du monde. Staline n'était pas un dictateur. L'égalité totale régnait. La dictature du parti unique était nécessaire. Le Parti communiste était une élite complètement démocratique qui conduisait vers la civilisation les esclaves et les Mongols (mais pas les Anglais !). La démocratie politique avait échoué dans tous les pays d'Occident et il n'y avait aucune raison à ce que les partis politiques doivent survivre dans notre époque. Ils appuyèrent fermement Staline et les procès de Moscou ainsi que le pacte Hitler-Staline, sans qu'aucune nausée puisse être observée.

Ils moururent en étant des pro-staliniens acritiques d'un type qu'aujourd'hui [Draper écrit en 1966] on ne pourrait même pas rencontrer au sein du bureau politique du Parti communiste de l'URSS.

Comme Bernard Shaw l'a expliqué, les Webb n'avaient que du mépris pour la Révolution russe en tant que telle : « *Les Webb ont attendu jusqu'à ce que le changement [révolution] se termine par la destruction et les ruines, jusqu'à ce que les erreurs soient corrigées et que l'Etat communiste soit vraiment lancé.* » C'est-à-dire qu'ils ont attendu jusqu'à ce que les masses révolutionnaires aient été enfermées dans une camisole de force, que les dirigeants de la révolution aient été destitués et que la tranquillité efficace de la dictature se soit imposée sur la scène, autrement dit que la contre-révolution soit fermement établie. C'est alors que les Webb arrivent pour déclarer l'idéal accompli.

Cela relève-t-il d'une incompréhension gigantesque, d'une erreur incompréhensible ? Ou bien les Webb n'avaient-ils pas raison de penser que cela [l'Etat stalinien] représentait ce « socialisme » qui entrerait en correspondance avec leur idéologie, certes au prix d'un peu de sang. Le tournant du fabianisme - qui visait à influencer les classes moyennes - en direction du stalinisme représentait le pivotement d'une porte autour de la charnière du socialisme à partir d'en haut.

## 2.1.2 Sidney Webb

[http://fr.wikipedia.org/wiki/Sidney\\_Webb](http://fr.wikipedia.org/wiki/Sidney_Webb)

Sidney James Webb, 1er Baron Passfield (13 Juillet 1859 - 13 Octobre 1947) était un socialiste britannique, économiste et réformateur.





Il fut l'un des tout premier membre de la [Fabian Society](#) en 1884 avec G. Bernard Shaw. Avec [Beatrice Webb](#), [Annie Besant](#), [Graham Wallas](#), [Edward R. Pease](#), [Hubert Bland](#) et [Sidney Olivier](#) et [G. Bernard Shaw](#), ils transformèrent la Fabian Society en un important club politico-intellectuel dans l'Angleterre de l'ère edouardienne.

Webb naquit à Londres. Il étudia le droit à la [Birbeck Literary and Scientific Institution](#). En 1895, il contribua à la fondation de la [London School of Economics](#), utilisant un don dont avait hérité la Fabian Society. Il devint professeur d'administration publique en 1912, un poste qu'il garda pendant quinze ans. En 1892, il épousa [Beatrice Potter Webb](#), qui partageait ses idées et croyances.

Tous deux étaient membres du [Parti Travailleiste](#) et tenaient un rôle politique actif. Sidney devint député en 1922. Leur influence était d'autant plus importante qu'ils organisaient les [Coefficients](#), des diners qui attiraient les hommes d'États les plus influents et les penseurs de l'époque. En 1929, il devint Baron Passfield et membre du gouvernement anglais (Secrétaire d'État aux colonies et Secrétaire d'État aux affaires des dominions) sous [Ramsay MacDonald](#). En 1930, il dut démissionner en raison de problèmes de santé. Les Webb supportèrent l'[Union Soviétique](#) jusqu'à leur mort. Leur livre *La vérité sur la Russie Soviet* (1942) fut publié en 1942.

Les époux Webb coécrivirent un livre référence sur les syndicats, *History of Trade Unionism* en 1894.

Dans *The Next Machiavelli* (1911) de H.G. Wells, les Webb, sous le nom des Baileys, sont critiqués pour être des bourgeois manipulateurs. La Fabian Society, dont Wells fut un membre de très brève durée ne valait pas mieux à ses yeux.

Archives [\[modifier\]](#)

Les écrits de Sidney Webb font partie des archives Passfield à la [London School of Economics](#).<sup>[1]</sup>

Bibliographie [\[modifier\]](#)

Œuvres de Sidney Webb

- Facts for Socialists (1887)
- Problems of Modern Industry (1898)
- Grants in Aid: A Criticism and a Proposal (1911)
- Seasonal Trades, with A. Freeman (1912)
- The Restoration of Trade Union Conditions (1916)

Œuvres de Sidney et Béatrice Webb

- [History of Trade Unionism](#) (1894)
- Industrial Democracy (1897)
- English Local Government Vol. I-X (de 1906 à 1929)
- The Manor and the Borough (1908)
- The Break-Up of the Poor Law (1909)
- English Poor-Law Policy (1910)
- The Cooperative Movement (1914)

- Works Manager Today (1917)
- The Consumer's Cooperative Movement (1921)
- Decay of Capitalist Civilization (1923)
- Methods of Social Study (1932)
- Soviet Communism: A new civilization? (1935)
- [The Truth About Soviet Russia](#) (1942)

Références [\[modifier\]](#)

1. ↑ 'A poor thing but our own': the Webbs and the Labour Party.

### 2.1.3 Béatrice Webb, née Potter

[http://fr.wikipedia.org/wiki/Beatrice\\_Potter\\_Webb](http://fr.wikipedia.org/wiki/Beatrice_Potter_Webb)

**Martha Beatrice Potter Webb** (janvier 22,1858 - avril 30, 1943) était une socialiste britannique, économiste et réformatrice.



Beatrice Potter Webb qui naquit à Gloucester, Gloucestershire, était la petite fille d'un député radical, Richard Potter. En 1882, elle eut une relation avec le politicien radical Joseph Chamberlain, alors un ministre du Cabinet. En 1890, elle rencontra Sidney Webb, qui l'aida dans les recherches qu'elle menait. Ils se marièrent en 1892. Elle prenait très souvent part dans les activités politiques et professionnelles de son mari, y compris dans la [Fabian Society](#) et la création de la [London School of Economics](#) (LSE). Elle fut la co-auteur de *History of Trade Unionism*(1894), et fut la co-créatrice du magazine [The New Stateman](#) en 1913.

Dans le livre de H.G. Wells's *The Next Machiavel* (1911), les époux Webb sous le nom des Baileys, sont critiqués comme des bourgeois manipulateurs. Dans son livre, la Fabian Society dont Wells fut membre pour une courte période, ne valait pas beaucoup plus à ses yeux.

Sommaire

[\[masquer\]](#)

- [1 Webb, la théoricienne de la théorie Co-opérative](#)
- [2 Archives](#)
- [3 Bibliographie](#)
- [4 References](#)

Webb, la théoricienne de la théorie Co-opérative [\[modifier\]](#)

Webb a fait de nombreux apport importants aux théories politiques et économiques du [mouvement de la Co-opération](#). C'est elle qui employa les termes de Fédéralisme Coopératif et d'Individualisme Coopérative dans son livre publié en 1891 *Le Mouvement Coopératif en Grande-Bretagne*. Beatrice Potter Webb se considérait comme faisant par du mouvement du Fédéralisme Coopératif, une pensée qui défend les sociétés de consommation coopérative. Webb pensait que les sociétés fondées sur la consommation coopérative devait

formées des sociétés fondée sur un mode de coopération de vente de gros et que les Coopératives Fédéralistes devaient acheter des fermes ou des usines. Webb était très critique des coopératives ouvrières conduisant au socialisme, pointant du doigt - à l'époque où elle écrivait - que de telles tentatives c'étaient largement soldées par des échecs. <sup>[1]</sup>

Archives [modifier]

Les écrits de Beatrice Webb, et notamment son journal intime, sont regroupés dans les archives Passfield de la London School of Economics.'A poor thing but our own': the Webbs and the Labour Party.

Bibliographie [modifier]

Œuvres de Béatrice Potter Webb

- [Cooperative Movement in Great Britain](#) (1891)
- [Wages of Men and Women: Should they be equal?](#) (1919)
- [My Apprenticeship](#) (1926)
- [Our Partnership](#) (1948)

Œuvres coécrites par Béatrice Potter Webb et Sidney Webb

- [History of Trade Unionism](#) (1894)
- [Industrial Democracy](#) (1897)
- [English Local Government Vol. I-X](#) (de 1906 à 1929)
- [The Manor and the Borough](#) (1908)
- [The Break-Up of the Poor Law](#) (1909)
- [English Poor-Law Policy](#) (1910)
- [The Cooperative Movement](#) (1914)
- [Works Manager Today](#) (1917)
- [The Consumer's Cooperative Movement](#) (1921)
- [Decay of Capitalist Civilization](#) (1923)
- [Methods of Social Study](#) (1932)
- [Soviet Communism: A New Civilization?](#) (1935)
- [The Truth About Soviet Russia](#) (1942)

References [modifier]

1. ↑ Potter, Beatrice, “The Co-operative Movement in Great Britain”, London: Swan Sonnenschein & Co., 1891.

## 2.2 *Malcolm Muggeridge*

### 2.2.1 **Biographie de Malcolm Muggeridge (Wikipedia)**

[http://en.wikipedia.org/wiki/Malcolm\\_Muggeridge](http://en.wikipedia.org/wiki/Malcolm_Muggeridge)

**Malcolm Muggeridge** de Wikipedia, l'encyclopédie libre



Malcom Muggeridge participant à un débat télévisé sur BBC TV

Thomas Malcolm Muggeridge (24 mars 1903 – 14 novembre 1990) était un journaliste, un auteur, un satiriste, une personnalité des medias, un espion militaire, et tardivement un apologiste chrétien.

### Biographie

Son père, H.T. Muggeridge, était un important Conseiller municipal du parti travailliste de Croydon, dans le Sud de Londres, et fut, pour une courte période, membre du Parlement pour le comté de Romford au cours du second gouvernement travailliste de Ramsey McDonald. Sa mère s'appelait Annie Booter.

Malcolm, l'un des cinq garçons, étudia à l'école de grammaire Selhurst ainsi qu'au Collège Selwyn de l'Université de Cambridge quatre ans durant, obtenant son diplôme en 1924 avec une mention passable pour les sciences naturelles. Il partit alors enseigner aux Indes. Alors qu'il était encore étudiant, il avait donné des cours durant de brèves périodes en 1920, 1922 et 1924 au collège John Ruskin de Croydon, où son père était président des préfets.

De retour en Angleterre en 1927, il épousa Katherine Dobbs (1903-1994), appelée aussi Kathleen or Kitty, dont la mère Rosalind Dobbs était une jeune sœur de Béatrice Webb. Il travaillait comme professeur suppléant, avant de partir six mois plus tard enseigner en Egypte. C'est là qu'il fit la connaissance de d'Arthur Ransome qui passait en Egypte comme journaliste pour le Manchester Guardian. Ransome recommanda Muggeridge aux rédacteurs en chef du Guardian et il fut employé comme journaliste pour la première fois.

### Moscou

D'abord attirés par le Communisme, Muggeridge et son épouse arrivèrent à Moscou en 1932, où Malcolm devait être le correspondant du Manchester Guardian, attendant William Chamberlin qui allait prendre un congé. Au début de son séjour à Moscou, son principal travail de journaliste fut d'écrire une nouvelle *Picture Palace* sur ses expériences au Manchester Guardian, qu'il termina et soumit aux éditeurs en janvier 1933. Malheureusement les éditeurs, inquiets d'éventuelles poursuites en diffamation, le livre ne parut pas ce qui entraîna des difficultés financières pour Muggeridge qui n'était pas réellement employé à cette époque, n'étant payé qu'à la pige. Perdant rapidement ses illusions sur le communisme, Malcolm décida d'enquêter directement sur la famine en Ukraine, voyageant là-bas et dans le Caucase sans la permission des autorités soviétiques. Les rapports qu'il envoyait au Guardian par la valise diplomatique, et qui échappaient ainsi à la censure, n'étaient ni imprimés dans leur intégrité, ni ne paraissaient sous le nom de Muggeridge. Au même moment, Gareth Jones, un journaliste rival, qui avait rencontré Muggeridge à Moscou, devint célèbre avec sa propre histoire qui confirmait l'ampleur de la famine. Ecrivant dans le New York Times, Walter Duranty niait effrontément l'existence d'une famine quelconque. A son crédit, Gareth Jones écrivit des lettres au Guardian à l'appui des articles de Muggeridge sur la famine. Etant entré directement en conflit avec la ligne éditoriale du journal, Muggeridge en revint à écrire des nouvelles, commençant *Hiver à Moscou* (1934), décrivant les conditions réelles dans l'utopie socialiste, et raillant les journalistes occidentaux complaisants pour le régime de Staline. Il devait par la suite traiter Duranty de "plus grand menteur que j'ai jamais rencontré dans le journalisme". Plus tard il engagea une collaboration littéraire avec Hugh Kingsmill. Les conceptions politiques de Muggeridge changèrent quand il passa de ce que l'on peut qualifier d'un point de vue de socialiste indépendant, à ce que beaucoup ont considéré comme une posture de droite qui n'était pas plus tendre dans ses critiques des problèmes de société. Les idées politiques de Muggeridge ne se sont jamais prêtées facilement à la catégorisation en termes de parties politiques.

### La seconde Guerre Mondiale

Au cours de la guerre il faisait partie des services du Secret Intelligence Service britannique en opération à Bruxelles, lequel était dirigé par Richard Barclay, un homme faible que Muggeridge et son collègue Donald tyrannisaient. La tentative de Muggeridge de s'attribuer auprès de Barclay, par vaine gloriole, le mérite du démantèlement d'un réseau d'espionnage allemand à Anvers, dans lequel il n'avait joué aucun rôle, suscita les

protestations indignées de ceux qui avaient été impliqués, (Richard Gatty et Charles Arnold-Baker). Il fut par la suite expédié à Lourenço Marquez, ville neutre de l'Afrique orientale portugaise, où l'on dit qu'il fut responsable de la capture d'un U-boat allemand, mais il parla aussi plus tard d'une tentative de suicide. Peu après la Libération de Paris par les alliés, Muggeridge fut chargé d'une enquête préliminaire sur P.G. Wodehouse poursuivi à propos de cinq émissions radiophoniques effectuées à partir de Berlin durant la guerre. Bien que prêt au départ à détester Wodehouse, son entretien fut le départ d'une amitié durable et d'une relation en matière d'édition. Cette rencontre fit plus tard l'objet d'un pièce de théâtre de Roger Milner "Au delà de la plaisanterie".

### **Période d'après-guerre.**

Il travailla pour d'autres journaux, y compris le *Calcutta Statesman*, l'*Evening Standard* et le *Daily Telegraph*. Il fut rédacteur en chef du *Punch Magazine* de 1953 à 1957, poste qui était un défi pour quelqu'un qui proclamait n'avoir aucun sens de l'humour. En 1957 il fut l'objet d'un grave opprobre public et professionnel pour avoir critiqué la monarchie britannique dans un magazine américain, le *Saturday Evening News*. Etant donné son titre provocateur "*L'Angleterre a-t-elle vraiment besoin d'une reine?*", son article fut délibérément retardé Durant cinq mois par un éditeur avisé de sorte de coïncider avec la visite royale d'Etat à Washington DC qui devait avoir lieu plus tard dans l'année. Alors que cet article n'était guère plus qu'une resucée de points de vues déjà exprimés dans un article de 1955 "*Royal Soap Opera*", cette malheureuse programmation suscita une réaction particulièrement outragée en Grande-Bretagne, et il fut, pour une courte période, interdit de studio à la BBC, tandis qu'un contrat avec les journaux Beaverbrook était annulé. Sa mauvaise réputation contribua à propulser sa carrière pour devenir un responsable d'émissions radiophoniques encore plus connu avec une réputation d'interviewer intraitable. Mais au cours des années 60, il était dans une période au cours de laquelle ses propres convictions spirituelles commençaient à avoir plus de poids dans sa carrière professionnelle. De plus en plus il devenait quelque peu ridicule et caricatural lorsqu'il entreprenait de dénoncer fréquemment à la radio et à la télévision la nouvelle fatigue sexuelle des hippies des années 60. Ses quolibets visaient particulièrement la mode "Pilules et Pétard" – pilules anti-conceptionnelles et cannabis. Son livre de 1966, *Marche légèrement parce que tu marches sur mes plaisanteries*, fut publié au cours de sa période de recherche spirituelle, et bien que cinglant dans son humour, dénotait en même temps un regard sérieux sur la vie. Ce titre est une allusion à la dernière ligne du poème de W.B. Yeats *Il désirait les vêtements du Ciel* – "*Marche légèrement parce que tu marches sur mes rêves.*" En 1967, il prêcha à l'Eglise Sainte Marie la Grande à Cambridge, ainsi qu'en 1970. Ayant été élu comme recteur de l'Université d'Edimbourg, Muggeridge saisit l'occasion d'un sermon à la Cathédrale Saint Gilles en janvier 1968, pour démissionner de sa charge en guise de protestation contre la position du Conseil des représentants des élèves sur la question de "Pilules et Pétard". Ce sermon fut publié par la suite sous le titre *Un autre Roi*.

Muggeridge devint célèbre en tant que "découvreur" de Mère Teresa, qu'il fut le premier à interviewer à Londres en 1968. Il raconta au monde ses hauts faits grâce à un documentaire de télévision filmé à Calcutta appelé *Quelque chose de Beau pour Dieu*, ainsi qu'un livre du même nom devenu un best-seller. Il était célèbre pour son esprit et ses écrits profonds (comme par exemple, "*N'oubliez jamais que seul le poisson mort nage avec le courant*"). Il a écrit une autobiographie en deux volumes sous le titre *Chroniques du Temps perdu*. Le premier volume (1972) s'intitulait *Le Bâton vert*, et le second volume (1973) *Le Bosquet infernal*. Un troisième volume était prévu *Le bon oeil* pour couvrir la période d'après guerre; il fut commencé, mais jamais terminé.

### **Conversion au Christianisme**

Après avoir, presque toute sa vie durant, professé publiquement être un agnostique, il découvrit sa voix chrétienne en publiant *Jesus Redécouvert* en 1969, une série d'essais, articles et sermons sur la Foi. Il est devenu un best-seller. *Jesus: L'Homme qui est vivant* suivit en 1976, une oeuvre plus substantielle décrivant l'évangile avec ses propres mots. Dans *Un troisième Testament*, il brosse le portrait de sept penseurs spirituels, ou « Espions de Dieu » comme il les appelle, qui ont influencé sa vie : Augustin d'Hippone, William Blake, Blaise Pascal, Léon Tolstoï, Dietrich Bonhoeffer, Soeren Kierkegaard, et Fiodor Dostoïevsky. C'est à cette époque qu'il a produit plusieurs documentaires importants à thèmes religieux à la BBC, y compris *Sur les pas de Saint Paul*.

En 1979 il attaqua publiquement John Cleese et Michael Palin au cours d'un débat télévisé sur la question du blasphème public du film des Monthy Python *La vie de Brian*.

## La conversion qui suivit au Catholicisme Romain

En 1982, il surprit beaucoup de monde par sa conversion au Catholicisme Romain à l'âge de 79 ans, avec sa femme Kitty. Cette conversion était largement due à l'influence de Mère Térésa. Son dernier livre *Conversion* ; publié en 1988 et récemment réédité, décrit sa vie comme un pèlerinage du 20<sup>ème</sup> siècle – un voyage spirituel.

Muggeridge était un personnage controversé – largement connu pour être un buveur, un fumeur invétéré et un libertin au cours de sa vie précédente. Pourtant, plusieurs de ses œuvres les plus connues sont dues à la foi qu'il a trouvée tardivement, et qu'il a exprimée avec éloquence dans ses émissions comme dans ses écrits, et dans ses énergiques combats sur des questions morales. A présent, on se souvient de lui avec affection sous le nom de St. Mugg. Dans son livre, *Jesus: L'homme qui est vivant*, il dit, "Si Le plus grand de tous, Dieu incarné, choisit d'être le serviteur de tous, qui voudrait être le maître?" Il fut un chef de file lors du Festival de la Lumière de 1971 dans toute l'Angleterre, protestant contre l'exploitation commerciale du sexe et de la violence en Grande-Bretagne, et se faisant l'avocat de l'enseignement du Christ comme unique clé pour retrouver la stabilité morale de la nation.

Une société de littérature a été fondée sous son nom le 24 mars 2003, à l'occasion du centenaire de sa naissance, qui publie une lettre trimestrielle intitulée *La Gargouille*. Cette société, basée en Grande-Bretagne, est en train de rééditer les ouvrages de Muggeridge. Les écrits de Muggeridge sont réunis dans des collections spéciales du Collège Wheaton dans l'Illinois, USA.

### 2.2.2 L'enfance de Malcolm Muggeridge, les Webb et la Fabian Society (Richard Ingrams – Washington Post)

<http://www.washingtonpost.com/wp-srv/style/longterm/books/chap1/muggeridge.htm>

## Muggeridge

### The Biography

By Richard Ingrams

#### Chapter One: Childhood

Malcolm's earliest memory of life was of men--his father and his cronies--talking. They would assemble in the sitting room of the Muggeridge home in South Croydon on Saturday evenings and with the help of small quantities of scotch and water, discuss politics although with literary and philosophical undertones. To avoid being noticed and sent to bed, Malcolm would hide himself in a high-backed damask-covered divan which was called the 'cosy corner', an incongruous piece of furniture which his father had acquired in a second-hand shop. Thus concealed, the boy listened intently to the conversation and when he finally went to bed would go over endlessly in his mind the various schemes that had been proposed, for example the superiority of municipal trams to other forms of transport, all of which he unreservedly accepted would make the world a better place.

Malcolm's father, H. T. Muggeridge, who was to dominate his early life, was a small bearded man with a large frame, a twinkling eye and a rather bulbous nose which he passed on to his son. He was born on 26 June 1864, the eldest son of Henry Ambrose Muggeridge, an undertaker in what was then the Surrey village of Penge (Aspinall's Directory of 1867 lists Henry Muggeridge of Maple Road, Penge under 'Auctioneer' and 'Cabinet Maker and Upholsterer'). When Henry was twelve, his father abandoned his wife and eleven children and Mrs Muggeridge was forced to support them by running a second-hand furniture shop in Penge High Street. Henry left school at the age of thirteen and a half in order to earn a living to help support the family and took a job as office boy in a lawyers, office in the City. He earned 7 shillings a week which he gave to his mother who gave him a shilling back for travel by early workers, train and 4 pence a day for food.

Every day he bought a glass of milk for a penny and a penny bun and spent the remaining tuppence in the bookshops of Charing Cross Road. He taught himself French and how to play the piano. Later, realizing that he could never become a lawyer, he got a job as office boy at MacIntyre, Hogg Marsh and Company, a firm of shirt manufacturers in New Basinghall Street EC2 (later demolished in the Blitz). He remained with the firm until he retired, eventually becoming the company secretary though, to the disappointment of his wife, he turned down a directorship, as he thought it conflicted with his political principles.

From his lunchtime reading, H. T. Muggeridge acquired an absorbing interest in politics and literature. Though later he became a Labour MP, his first commitment was to the Penge Liberal Association and he played an active role in campaigning for a free library in the borough as well as for public baths. By the early Nineties he had become a socialist, joined the Fabian Society in 189, and later the ILP. He became secretary of the Croydon Socialist Society in 1895 and stood unsuccessfully as a local council candidate in Norwood in 1896 and '97. He was an excellent public speaker though not always allowed a hearing. A lively report in the Croydon Times for 5 October 1899 tells of an anti-Boer War demonstration at Duppas Hill where a mob of about 2,000 'patriots' broke up the meeting before it could even begin.

On Mr H. T. Muggeridge mounting the seat with a view to opening the proceedings he was instantly assailed with cries of 'Kruger', 'Put him down', 'traitor', etc. He succeeded in beginning however - 'We only ask for -' he said but had got no further when Pows of decision were raised. Somebody called for "Three cheers for Salisbury, and these were given with a will after which the crowd lustily sang the refrain of 'Rule Britannica'.

Mr Muggeridge: 'We only ask for -' (cries of down with the old Kruger and more of Rule Britannia and yet others calling for cheers for the Queen, Chamberlain, Ronald Grahame and everybody else they could think of--even for the police!).

A rough looking fellow unfurled a dirty and ragged specimen of the Union Jack to the intense delight of the crowd who cheered and cheered again.

Sensing that it was useless to try to proceed with his speech, Mr Muggeridge gave up the attempt--his vacation of the seat being the signal for more cheers.

In spite of the town's predominantly middle-class electorate, socialism had a strong footing in Croydon and by 1903 there were five Labour members out of the thirty-six on the council. Muggeridge was elected in November 1911 and remained a councilor until 1930. His special interest was housing and he was instrumental in getting the first council houses built in Croydon. He also campaigned for Trade Union rates of pay for all municipal employees. He stood for Parliament in South Croydon in four elections unsuccessfully and was finally elected as MP for Romford in May 1929. In December 1930 he was one of a group of MPs from all parties to sign Oswald Mosley's manifesto calling for a planned economy to stimulate exports and plan home consumption. He lost his seat in October 1931 but was re-elected to the Croydon Council in 1933 until he resigned, due to ill health, in 1940, by which time he was 75.

In 1893 at the age of twenty-nine H. T. M. married Annie Booter, whom he met when they were both holidaying in the Isle of Man (['It was a pick-up,' Malcolm used to say). Later he would visit her in Sheffield, though even then, it seemed, politics took precedence over passion and Annie would first hear of her suitor's presence in the town when one of her brothers told her: 'Your Harry is down outside the factory gates spouting.. After their marriage they set up home in Broomhall Road, Sanderstead, a village on the outskirts of Croydon. Annie was a very pretty, fair-haired, working-class girl, the daughter of Ida and William Booter, a foreman of a cutlery factory in Sheffield. She shared none of her husband's political interests, though she did sometimes accompany him to his meetings, sit beside him on the platform and tug on his coat-tails when she thought he had gone on long enough. "Annie is still living in the world of simple love for those who the great father has given her" her husband wrote to Alec Vidler in 1926. "She has no introspection, no doubts, no ambitions--except perhaps still to look beautiful as is, I think, to be envied.'

Annie bore him five sons at three-year intervals--Douglas, Stanley (killed in a motorcycle accident at the age of twenty-three on 19 August, 1922), Malcolm, Eric and Jack. His third son was born on 24 March 1903 and named Thomas Malcolm after one of his father's heroes, Carlyle. He was, according to his own account, a pretty child and at the age of three months won a beautiful baby contest sponsored by Mellins Food. Although Malcolm spoke warmly in later life of his mother's working-class relatives, it would seem that he was never very close to his mother. "She was extremely pretty" he wrote, 'with very fair hair and an expression of fathomless innocence . . . only, if you looked deep into it, far from the pellucid surface, you came up with something steely, tough and merciless there.' Kitty Muggeridge always insisted that Malcolm was never really loved by his mother.

Shortly after the birth of the youngest son, Jack, the Muggeridges moved from their three-bedroom semi-detached home in Sanderstead to 17 Birdhurst Gardens, South Croydon, a five-bedroom detached house 'standing in its own grounds' which HTM had built by a co-operative for 1,000[pounds] (land and all). Though well constructed, the house was plain inside, the only heating in the large living room being a closed anthracite stove on which Malcolm used to sit when he was at home. This room also contained a pianola--a present from one of HTM's friends. Despite the five bedrooms, three boys (Eric, Jack and Malcolm) had at one stage to share a bed and Jack remembered that Malcolm often had nightmares and sometimes walked in his sleep.

Birdhurst Gardens was a short unmade road, deep in the heart of suburbia. The Muggeridges, neighbours were highly respectable and looked on the socialist visitors at number seventeen with some apprehension. It was not long before Malcolm and his brothers were being spoken of as 'those dreadful Muggeridge boys'.

All the boys doted on their father even though, with his city job and his political meetings in the evenings, he was, more often than not, away from home. He took them for bicycle rides into the country on Sundays and in the evenings read aloud to them from a large illustrated edition of Shakespeare's plays, or sat at the pianola playing Beethoven with a dribbling pipe stuck between his teeth. His wife played little or no part in these activities although she could sometimes be persuaded to sing to his accompaniment. She had no special interest in books and only wrote with difficulty. Envious perhaps of her husband's achievements she kept herself in the background and when, as a young man, Malcolm sailed for India his mother was not at the quayside to see him off (an absence that he did not seem to find remarkable) and seldom wrote to him when he was away.

His father was God. "From the beginning" he wrote, "we had some bond, some special intimacy which made me want to share and explore all his thoughts and interests and altitudes." Malcolm would walk with him to catch the 8.30 train, up a rather steep hill, by the water tower and through the recreation ground to East Croydon Station; at the ticket barrier in the evening, delighted when he recognized the little bowler-hatted figure striding out at the head of the tide of city workers resuming home. Often he would go straight to Croydon Town Hall for a meeting of the Borough Council and sometimes, as a special treat, Malcolm was allowed to sit in the public gallery and listen to his father taking part in the debate. But Malcolm's most vivid memories were of his father in the market in Surrey Street on Saturday evenings, erecting his little platform and haranguing passers-by about the need for socialism. He had one particular joke which his son always remembered: "Now ladies and gentlemen. It's His Majesty's Government, His Majesty's Navy, His Majesty's Stationery Office, His Majesty's this and His Majesty's that. But it's the National Debt. Why isn't that His Majesty's? We'll gladly let His Majesty have that, won't we?"

From the beginning his father had looked on Malcolm as different. 'I now have three young sons', he wrote to his brother Percy in Australia in 1906. 'Little Malcolm, who is two and a half, is the youngest and we think the most promising of all.' As he grew up, his brothers too came to share their father's view. His youngest brother Jack (the only one he ever really got on with) was always aware of a spiritual element in Malcolm's make-up that was lacking in the others. It was not that he was necessarily cleverer, he was simply more aware. (Jack remembers how Malcolm while still a schoolboy spotted that he was naturally left-handed and helped him to write with his left hand. Predictably, this was immediately corrected when he started school.) He had started piano lessons at a school run by two sisters called Monday just around the corner from the Muggeridges, home and at the age of seven he went to the elementary school. Here began that strange sequence of apparently chance encounters which ran through his life. His teacher was Helen Corke, who at the time she was teaching Malcolm was having an affair with a young teacher at the nearby Davidson Road School whose name was D. H. Lawrence and who was then beginning to write. Helen Corke later told Kitty that Malcolm had been "very charming but impossible".

Malcolm was always grateful for the fact that he went to state schools and was thereby spared the various complexes that affected his public school contemporaries. At the age of twelve he won a scholarship to a local grammar school. "School to us" he wrote, "was a place to get away from as soon as possible and for as long as possible. Everything exciting, mysterious and adventurous happened outside its confines, not within them."

As a schoolboy he gave few indications of unusual ability. "Certainly no one would have accepted that he was exceptional in any way" schoolmate Robert Edgar, later a headmaster, remembered. 'In fact he was inclined to



be a bit of a chump . . . the masters' attitude to him was one of amused tolerance., Another contemporary, Arthur Gibson, recalled: "We all regarded him as rather an odd fellow. He was an emotional person. Always got very het up and angry over injustices. And frightfully excitable. Excelled at written English and in conversation." George Ratcliffe, who became head accountant at the London Electricity Board, remembered Malcolm as "Usually in the bottom half of the form when it came to exams. But always very verbose and self-assured." (Women's Mirror, 19 February 1966)

As far as getting het up over injustices, was concerned, Malcolm's brother Jack recalled an incident which bears it out. The headmaster, Mr Hillyer, was a sadistic beater who, after the war years, when discipline in the school was at a low ebb indulged his taste for caning boys in his study or in the library. When one of these sessions was in progress Malcolm entered the library seized the cane from Hillyer, broke it and walked out without saying a word. He heard nothing subsequently.

As for books and ideas, Malcolm was educated almost entirely by his father. He went through his library--six or seven shelves in a glass-covered case- the books being those which would be found in any progressive Fabian household at that time, Carlyle Dickens, William Morris, Ruskin, Bernard Shaw, as well as socialist classics by the Webbs and R. H. Tawney. His own most treasured book was A Pageant of English Poetry (Clarendon Press) which his father gave him for Christmas in 1914 when he was eleven. It was the first book he possessed and he used to gaze at the frontispiece showing six famous poets (Keats, Tennyson, etc.) and wonder which one he was going to be.

In the Muggeridge home, as elsewhere, idealism and optimism about a new world had been dampened by the outbreak of war in 1914. Like many on the left, HTM, while not a pacifist, had been before the war instinctively pro-German and anti-French. The war unsettled him and Malcolm had a vivid memory of finding his father one morning sitting at the breakfast table staring at the long list of casualties in the morning papers, his face streaming with tears.

To Malcolm, only eleven when the war broke out, the whole thing was exciting and glamorous. His elder brothers joined up Douglas in the Army, Stanley in the Royal Flying Corps, and he secretly longed for it to continue so that he could wear a uniform and be like the soldiers whom he enviously watched dancing with the pretty girls on Saturday evenings at the Greyhound Hotel. He even went to the local recruiting office when he was thirteen but when he was told to report back with a birth certificate, fled, panic-stricken that his fraudulent application might be reported to the public. At the age of seventeen, Malcolm fell in love for the first and by no means the last time. Her name was Dora Pitman and they first met on the municipal tennis courts. From then on he spent many hours with her, visiting her home in Thornton Heath. 'Am fearfully in love with a charming little girl Dora" he wrote; 'she has simply wonderful eyes and writes poetry.,

None of Dora's poems survive, though one of Malcolm's addressed to Dora does because he rather cruelly included it in his play Three Flats produced in 1931.

Come let us sleep beloved and not waste  
Our time in idle passion  
There are a thousand star-lit nights to taste  
Our loins in wild flesh fashion.

No one would wish to be judged by their juvenile efforts, let alone their letters. However, Dora's surviving letters to Alec Vidler suggest that Malcolm had a lucky escape. "And now I haven't told you how Malcolm is" she wrote (22 March 1923). "When we went down there he did not look as well as he should have done, because in a mad rag which they had a few weeks ago he had a jug smashed over his head by accident . . . He is a stupid child . . . I think this has taught him a lesson, however, and I feel sure he will be more careful in the future. In himself he is just the same, dear, lovable boy--a little more serious than he used to be.,

By this time, Malcolm was already a Cambridge undergraduate, having gone up to Selwyn College in October 1920. He spoke disparagingly of the teaching at Selhurst School--many of the masters had joined up in 1914--but it cannot have been as bad as all that if he was able to gain admission to a Cambridge college.

In 1920 Selwyn was, according to its historian Professor W. R. Brock, 'very small, very poor, very Anglican and academically pretty dim'. There were some 120 undergraduates, about evenly divided between public and grammar school boys. The fees were lower than those of the older colleges and a large number of the students were the sons of clergymen. The college admitted only confirmed members of the Church of England, a restriction which meant that the college was not officially part of the University. As a result, Malcolm had to be confirmed before he could go to Cambridge. This in turn meant that he had also to be baptized. Malcolm always dismissed Cambridge, saying he profited little from his studies. This perhaps was not surprising as he had been compelled to read for a Natural Sciences degree--it being the only subject available at his secondary school for post-matriculation study. Nevertheless the evidence does not altogether support Malcolm's picture of himself as a lonely outsider from a state school pitched into a world of public school snobs and homosexuals and hating every minute of it.

Malcolm joined in the college activities. The Selwyn magazine, *The Calendar*, records that on 18 February 1922 he proposed and carried a motion in the Debating Society that "The 20th Century shows a general improvement on the 19th". He joined another debating society, the Friars, and was elected President in 1923. He rowed one of the college boats, played tennis and even soccer but was dropped because he was no good. So far from turning up his nose at the public-school men, he did his best to become like them. (However, one contemporary, C. W. Phillips, later a distinguished archaeologist, remembered him as a very difficult undergraduate- rebellious and unpopular.) His brothers were amazed at the transformation in him after only one term. His accent had become a strange mixture of suburban Croydon and upper-class drawl and his conversation was full of peculiar expressions, hitherto unfamiliar in Birdhurst Gardens. His parents were no longer Mum and Dad but Pater and Mater or "my people" while things or persons who won his approval were awfully good, or 'simply topping' (a description he applied in all seriousness to his girlfriend Dora).

Nothing suggests that H. T. Muggeridge was disconcerted by the change in his son or his apparent defection to the despised bourgeoisie. Like many self-made men he set enormous store by the benefits of education and was determined that his favourite son would have all the advantages that he himself had gone without. All his hopes were pinned on Malcolm and he lavished what money he had to spare on him to the detriment of his other sons. He bought him life-membership to the Cambridge Union and on three occasions bailed him out when he ran up debts at his tailors. Even Malcolm's failure to excel at his studies did little to dampen his pride in his son. It may have been thanks to his father's connections that Malcolm had obtained a bursary from Croydon Council to help pay the college fees. Thus under the terms of the Board of Education Scheme he was obliged to do four years at Cambridge: three years for the Tripos and a fourth doing a teacher training diploma after which he was expected to teach in a state school for two years. It also involved him in teacher practice in local schools in Croydon during his first two Tripos years. Malcolm gained a teacher's diploma (class 2) in December 1924. The examiner commended his 'splendid control of the class' while at the same time noting: 'Talks too much, hindered by a certain amount of conceit.'

His general summary read as follows: "After his failure in the Tripos he developed a liking for English. He has a confident opinion of himself. He is most pleasant to deal with. He is frank and pleasing in manner. His interests are wide and varied but he lacks depth. He is friendly and courteous and will make an agreeable colleague. He is somewhat immature and has a child-like outlook. He is devoted to teaching which he prefers above all things . . ."

It was a shrewd assessment of his character which many of those who knew him in later life would recognize. As for the lack of depth and immaturity, it was to be some time before these were to be wholly eradicated.

### **2.2.3 La belle-famille de Malcolm Muggeridge : sa belle-mère Rosalind Dobbs, née Potter, sœur de Beatrice Webb**

<http://library-2.lse.ac.uk/archives/handlists/Dobbs/Dobbs.html>

British Library of Political and Economic Science  
COLL MISC 0378

DOBBS ROSALIND HEYWORTH 1865 1949 NEE POTTER

1940-1945

**Extent:** One volume

### **Biographical History**

Rosalind Heyworth Dobbs 1865 - 1949

Rosalind Dobbs was the youngest daughter of Richard Potter, President of the Grand Trunk Railway of Canada and Chairman of the Great Western Railway (1817 - 1892). Her sister Beatrice Webb (1858 - 1943), was a prominent social reformer and wife of fellow reformer Sidney Webb, Baron Passfield (1859 - 1947). In 1888 she married Arthur Dyson Williams (1859 - 1896), a barrister. They had one son, Noel, who died in World War I. After her husband's death she lived abroad for three years. In 1899 she married George Dobbs (1869 - 1946). Dobbs worked for Dent publishing house, but after his marriage he started his own publishing firm with a colleague. The firm went bankrupt, and the Potter sisters offered to pay his debts provided the couple agreed to live abroad. They went to live in Switzerland, and Dobbs worked for a travel business. They had four sons and a daughter, **Kathleen (1903 - 1994), who married the writer Malcolm Muggeridge (1903 - 1990).**

### **Scope and Content**

Biographical sketches of the politician Joseph Chamberlain (1836 - 1914), Rosalind Dobbs' son and British ski champion Leonard George Dobbs (1902 - 1945), the authors George Gissing (1857 - 1903) and H G Wells (1866 - 1946), and **Kitty (1903 - 1994) and Malcolm Muggeridge (1903 - 1990)** and the Potter family.

### **Arrangement**

One volume

**Access:** OPEN

- CHAMBERLAIN JOSEPH 1836 1914 MP
- DOBBS LEONARD GEORGE 1902 1945
- DOBBS ROSALIND HEYWORTH 1865 1949 NEE POTTER
- GISSING GEORGE 1857 1903 NOVELIST
- MUGGERIDGE KATHLEEN KITTY ROSALIND 1903 1994 AUTHOR
- MUGGERIDGE THOMAS MALCOLM 1903 1990 WRITER
- WELLS HERBERT GEORGE 1866 1946 WRITER
- BIOGRAPHIES

## **2.2.4 Un Révérend poussa Malcolm Muggeridge à la conversion**

[http://findarticles.com/p/articles/mi\\_qa3724/is\\_200212/ai\\_n9155444](http://findarticles.com/p/articles/mi_qa3724/is_200212/ai_n9155444)

The Rev. Dr Alec Vindler (27 July 1987) was the first person to give a nudge towards Christianity to the former diehard agnostic Malcolm Muggeridge, who described the erstwhile former Dean of King's, Cambridge, as a 'sceptic in faith's clothing'. Vindler would have been amazed, perhaps alarmed, to see the lengths of sub-Augustinian austerity to which Muggeridge went in his eventual (Roman Catholic) brand of belief. They shared a taste for home-made bread, baked in Malcolm's case by his saintly and longsuffering wife, Kitty.

## **2.2.5 Malcolm Muggeridge, présenté comme un « prophète du XX° siècle ». Michael Davies interview Muggeridge**

[http://findarticles.com/p/articles/mi\\_qa3827/is\\_200310/ai\\_n9340406/print](http://findarticles.com/p/articles/mi_qa3827/is_200310/ai_n9340406/print)

[FindArticles](#) > [Human Events](#) > [Oct 27, 2003](#) > [Article](#) > [Print friendly](#)

## **A prophet of the 20th Century**

Decker, Brett M

Malcolm Muggeridge's Important Legacy A prophet of the 20th Century It is often insightful to know how eminent writers measure their fellow scribblers. Historian Paul Johnson wrote of the late English journalist Malcolm Muggeridge that, "No man of his generation, except the late Evelyn Waugh, has cherished words so deeply, or used them with such fastidious exactitude." What might have been more to the point is that no man of Muggeridge's generation, except the late George Orwell, was better at predicting the future.

In his book, *Malcolm Muggeridge: A Biography*, Gregory Wolfe recounts the remarkable life of a man who had a knack for accurate but unpleasant prophesies.

One of Muggeridge's most important literary legacies is his chronicle of the horrors of the Soviet famines. On assignment as a foreign correspondent in Moscow in March 1933, he defied a travel ban and hopped on a train to the Ukraine and North Caucasus.

From the countryside, he wrote of rotting corpses in the fields, and later compared the 7-10 million victims of Stalin's genocide to the Nazi Holocaust. At the time, leftists refused to believe his dispatches from the Soviet killing fields, and his editors at the liberal Manchester Guardian cut his stories and buried them in the back pages of the newspaper.

Mr. Wolfe's work is full of Muggeridge anecdotes about how leftist movements were destroying the moral foundation of culture. Referring to Nazism and Communism, he wrote in the early 1930s that, "It's the same show." He criticized modern culture's obsession with sex and referred to its acceptance of abortion, contraception and euthanasia as liberalism's "death wish."

Acknowledging the siege of the Ivory Tower, Muggeridge in 1979 told the author, "There are no Communists left in Russia; the only Communists knocking about today hold professorships at Western universities." In 1934, he predicted the Soviet invasion of Afghanistan 45 years ahead of time, and then in the mid-1970s-when democracies were in retreat-he predicted the upcoming collapse of the Soviet Union.

One problem with modern biography is that it often lacks the depth of research common in the past. Numerous biographers use the same texts readily available at university libraries or from obliging descendants eager for an encomium of dear old dead grand-papa. Mr. Wolfe cannot fairly be called a lazy biographer, as he interviewed associates of Muggeridge, rifled through dusty files and old letters and spent time with the subject himself. However, there are some sources that are inexcusably unexamined.

For example, on Feb. 20, 1983, a few weeks after Muggeridge and his wife converted to Catholicism, he hosted prominent Catholic journalists Roger McCaffrey and Michael Davies at his home in Sussex, England, for a long question-and-answer session.

Published as *A Fireside Chat with Malcolm Muggeridge* and broadcast on Mr. McCaffrey's radio program, the interview is indispensable for a thorough biography of Muggeridge as it delves into his analysis of the state of the church into which he was famously received.

Referring to Pope John XXIII, who instigated the liberalizing Second Vatican Council (1962-1965), Muggeridge told Mr. Davies: "Pope John, who's built up as a sort of saintly and perfect pope, the good man of our time, whether consciously or unconsciously did more damage to the Church than possibly any other

individual man had done in the whole of its history. . . It seemed almost as though Pope John was operating on behalf of the Devil."

He wasn't alone in this dismal opinion of church hierarchy which, among other errors, initiated rapprochement with Communist states. Novelist Evelyn Waugh, the most famous English convert to Catholicism, wrote of the council's "multitude of ills," that council bishops "are destroying all that is superficially attractive about my Church" and that the new liturgy introduced in the 1960s was "impoverished." A month before he died on Easter 1966, a depressed Waugh wrote to his old friend Lady Diana Mosley: "The Vatican Council has knocked the guts out of me."

These writers' criticisms of the post-Vatican II Catholic Church are important because its auto-demolition epitomizes the suicidal tendencies of Western society as a whole.

A Casanova and a liberal in his own right when he was younger, Muggeridge was intimately aware of the spiritual dangers of sexual and ideological promiscuity. He viewed it as religion's role to warn against vice, not accommodate it. As the institutions of Christianity strove to be one with the world instead of antagonistic to it, culture was left defenseless. As Malcolm Muggeridge saw it, society was throwing in the towel, and clergymen sadly were the first to surrender.

Mr. Decker is a 2003 Phillips Foundation fellow.

Human Events Publishing, Inc. Oct 27, 2003  
 Provided by ProQuest Information and Learning Company.

## 2.2.6 Recension de la biographie de Malcolm Muggeridge par Gregory Wolfe

[http://findarticles.com/p/articles/mi\\_m1282/is\\_n16\\_v49/ai\\_19722911/print](http://findarticles.com/p/articles/mi_m1282/is_n16_v49/ai_19722911/print)

Malcolm Muggeridge: A Biography. - book reviews

Digby Anderson

MALCOLM Muggeridge was, at various times, a hard-line socialist, a selfish adulterer, a courageous denouncer of the Soviet Union, an author of "flawed" plays and novels, a vegetarian, a convert to Roman Catholicism, and a Christian apologist. He was, for more or less all his adult life, a journalist and a man obsessed with himself. The journalism was originally writing, which he did very well, and later broadcasting, which he did in a supercilious and affected voice and very successfully. Gregory Wolfe has written a very good biography indeed. The question is whether Malcolm Muggeridge deserves it. I do not mean whether he deserves a good biography. I mean whether he deserves a biography at all. And if he does, in which of the above capacities is it merited?

There are those who think that whether or not someone's biography should be written is not a matter of merit. But a moment's reflection shows that to be nonsense. We really can't permit everybody and anybody having his life written up. Even now when, I don't know, maybe one in a few hundred thousand chaps gets a biography, there are quite clearly too many biographies. Biography is becoming a producer-driven industry. A society that has lost the tacit discrimination needed to decide who should and who shouldn't get a biography is in deep trouble. Muggeridge thought modern society had lost its values -- that is, its priorities, its ability to discriminate between the great and the trivial. How ironic if his biography should be a witness to that loss.

For at first sight, Mr. Muggeridge -- or "Malcolm," as Mr. Wolfe revealingly and irritatingly refers to him -- does not deserve a biography. Much of this book, like other writing about Muggeridge, is taken up with discussing who he really was or in which of the different above capacities he displayed the real Muggeridge. But there can be no denying that if he was anything he was a journalist. In the end he was not a novelist, and it was journalism he did best.

It has been argued that journalism is the novel of today. Or rather that men who would have been novelists in the past now are journalists. I think that is true. In making that decision, they receive certain rewards and punishments. Journalists, at least the sort Muggeridge was, can make a lot of money and have a lot of influence. But their medium is an ephemeral one. That is the case even if the thoughts they express in it are not ephemeral. Are we really to allow journalists, even excellent ones, to have biographies? Qua journalists, that is? Do Mr. O'Sullivan and Mr. Buckley deserve biographies as columnists and editors?

They might, however, merit biographies on other grounds. They might have had interesting lives, have been "great" men, or even just presented the biographer with an excuse for interesting speculations and discussions.

Wolfe clearly believes Muggeridge to have been a great man. He thinks his *Chronicles of Wasted Time* a "literary masterpiece," his prose style "among the finest of his generation." He puts him as a writer and "wit" alongside Samuel Johnson, G. K. Chesterton, and Evelyn Waugh. He thinks him second only to C. S. Lewis as a Christian apologist among modern writers. This is simply exaggeration. If Muggeridge is to be elevated to the ranks of the best, then so must another hundred of anyone's preferred writers, wits, and apologists. It then ceases to be a class of the best. After grade inflation, we have biography inflation.

No, the ground on which this biography is justified is that Muggeridge had an interesting life. It was interesting not in that the events were especially interesting but in that he faced in a heightened way several of the dilemmas that many people of his time faced, and those dilemmas are a useful occasion for fascinating speculations. The two main ones are about the nature of socialism and the source of values in modern society. The story that occasions the first is Muggeridge's encounter with socialism through his father's Fabianism, his own harder quasi-Marxism, his visit to the Soviet Union in 1932 - 33, and his disillusionment.

The second starts with his adolescent secret Bible reading, his conversion as an undergraduate to Christianity and his contemplation of a vocation, his encounter with India after university, his renewed support for Christianity as a world view after the Soviet episode, and his eventual acceptance of institutional Christianity in his Roman submission in 1982. There is no doubt that his stance against the Soviet Union after -- indeed, during -- his visit was courageous and cost him dearly among the many fellow-traveling literati. In his stance against contraception he was also courageous. And his final acceptance of divine authority as the only defense against relativistic modernity was ahead of its time.

Wolfe sees all this as a part of a whole Muggeridge. Muggeridge the performer, the rent-a-quote debunker, the supercilious "wit," is really showing a form of disgust with the world that eventually makes sense in relation to the convert to "the two cities" of Augustinian Catholicism. That's fair enough, to an extent. And to an extent, I suppose that could count for the adultery too. Mr. Wolfe is right to rebuke those who see Muggeridge's conversion to Rome as isolated from his early and middle life. But he goes too far the other way. There was another Muggeridge, selfish, dirty, self-obsessed, and trivial. This self too was real. I can remember just how upset many middle-class English provincial people were when that "awful" "artificial" man came on their television screens. And the deeply unpleasant Muggeridge cannot be neatly reconciled with "St. Mugg." Why should it be? Can everything be in any of us?

In another way, Wolfe's account is too neat, too comfortable. He may not have intended it, but the effect of his account is to present a story that ends well. "Malcolm" comes home, to the Church, to the place that has always awaited him and to peace. Wolfe admits a few ripples, to his credit. Muggeridge was not an orthodox Catholic in belief or practice. More seriously, he was worried about modern developments in the Church itself. Wolfe does not pursue this. He should have.

For the Church into which Newman, Manning, Knox, and Waugh were received was not the Church Muggeridge entered. Essentially, to Catholics, it was and is the same, in that it is the truth. But the Church is large. And what Waugh spotted -- as revealed by his correspondence with Cardinal Heenan -- and what Muggeridge noted is that a change has taken place. Muggeridge saw the Church as the only and last bastion against relativistic modernity. What happens when relativistic modernity shows itself inside the Church, inside

the only and last bastion? For there is no doubt that the argument of cultural relativity is now abroad in the Church. It is resisted by a brave and ailing Pontiff and an astute Cardinal Ratzinger. But it is abroad. That does not make for peace and restfulness, or even a feeling of a secure home. Some say it was ever thus. Heresy was always in the Church. But the heresy of relativism is something new, as Muggeridge spotted. It is not so much that it is wrong as that it is corrosive of all belief and even more of peace and security.

Muggeridge's life was more of a mess than Wolfe will allow. And our world, including the Christian Church, is in more of a mess than he suggests. But Muggeridge's life was worth a biography after all. And this is a well-researched and well-written one, a fascinating read; just too tidy and not nearly dark enough. Things one could never have accused "Malcolm" of.

COPYRIGHT 1997 National Review, Inc.  
COPYRIGHT 2004 Gale Group

## 2.2.7 Un portrait de Muggeridge par le New York Times

<http://query.nytimes.com/gst/fullpage.html?res=9403E4DB1439F937A15750C0A960958260>

How to Succeed in Britain Without Really Trying  
By BRUNO MADDOX  
Published: March 24, 1996

MUGGERIDGE The Biography. By Richard Ingrams. Illustrated. 264 pp. San Francisco: HarperSanFrancisco. \$27.50.

Malcolm Muggeridge's earliest memories were of tipsy men discussing politics "with literary and philosophical undertones," and so were his later memories. The son of a gregarious Socialist orator from the provinces, Muggeridge (1903-90) carried the torch of English dilettantism for most of the 20th century, single-handedly setting the tone, as a writer and television host, for a global generation of people who have no idea what they want to do except that it has something to do with Media.

A protege of Muggeridge, Richard Ingrams deftly uses their friendship as a pretext for not trying, in this biography, to make too much of the man's accomplishments, tracking instead the gentle billowing of his personality. As a young novelist, Muggeridge got some good reviews; but he would find himself more comfortable on television than anywhere else. He was a pioneer of that legion of British television figures who use their un-TV-ness to imply greatness and expertise in unnamed other fields. He was not pretty and did not have particularly good diction, so people assumed that he was a genius. And they were right.

After graduating from Cambridge in the early 1920's, Muggeridge spent the obligatory few years behaving eccentrically in still-British India before rising with style and irreverence through the ranks of letters to edit the satirical journal *Punch* and to midwife the birth of its sharper-edged competitor, *Private Eye*. Despite telling anyone who would listen that he would collaborate with the Nazis if they invaded England, he nonetheless pulled his weight in World War II as a smooth-talking spy in South Africa, venting his enthusiasm all the while for the cheerful, uncomplicated affairs with married women that failed time and again to faze his devoted wife, Kitty.

When he was in his 50's, Muggeridge's worldly wit and proficiency at talking to drunks caught the eye of the BBC, which made him one of the first pure television personalities, an all-purpose interviewer and host traveling the globe, being himself. While most such figures of that period were as rigid as the cameras that filmed them, Muggeridge's easy range made him an instant celebrity, famous primarily for being famous.

He made his biggest splash on a 1968 BBC trip to India. So immaculate was Muggeridge's reputation as a cynic that the spectacle of his fawning over Mother Teresa -- he was convinced that God rather than Kodak had permitted the gloomy interior of her Calcutta hospice to show up on film -- transformed her overnight, in the

eyes of the British public, into the biggest nun of the post-"Sound of Music" era. That visit, and his subsequent friendship with Mother Teresa, made Muggeridge an unwavering, if not particularly convincing, Roman Catholic until his death at the age of 87. Rather than mellowing him, however, his conversion sometimes almost seemed like a tactical maneuver to mount outrageous assaults on the counterculture.

Biographies often invigorate; "Muggeridge" leaves you marveling at how much talent, sensitivity and vision one man can have and still not find a job he likes. Perhaps, however, that is to miss the point of British amateurism. As much with his style as with his subject, Mr. Ingrams, a columnist for The Observer, brilliantly succeeds in making Muggeridge a poster boy for the growing ranks of those trapped between greatness and importance. In the finest British tradition, Muggeridge elevated his dilettantism first to a profession and then to an art form. His genius and his lasting legacy are that through Media he found a way to make unfocusedness an end in itself.

Bruno Maddox writes frequently for The New York Times Book Review.

## 2.2.8 La conversion de Malcolm Muggeridge et le doute

[http://www.articlecity.com/articles/religion/article\\_173.shtml](http://www.articlecity.com/articles/religion/article_173.shtml)

### How Does One Find Faith? Fallen Away Catholic

by: **Michael A. S. Guth**

The title of this article is a question that William F. Buckley initially posed to the British essayist Malcolm Muggeridge in one of the best programs ever produced in the PBS television series Firing Line. Muggeridge answered the question by noting that as a journalist and social commentator, he had observed human events for more than fifty years. This personal experience at seeing the devastation following World War II, the effects of communism, and the decline of Christianity in Europe led him to seek out a truth higher than what mankind could by itself discover. It is the gradual unfolding of human tragedies that taught Muggeridge that there must be more to the great drama of human life than what reason can explain.

I have read and re-read the transcript of Bill Buckley's interview with Malcolm Muggeridge many times, and I believe Muggeridge articulated some enduring truths during that interview. In this article, I pose and answer the same questions as Muggeridge and compare our answers. At the time of his interview, Muggeridge was a Christian though not a member of any denomination. Buckley described him as the foremost lay apostle of Christianity. Within a few years of his interview, Muggeridge and his wife both joined the Roman Catholic Church; however, he remained sharply critical of the reforms following the Second Vatican Council and preferred the church in its pre-Vatican II ways.

My own experience and background consists of a person born and raised in the Catholic church, who subsequently stopped attending mass, because he felt spiritually dry. I do not have any major policy differences with the Catholic church, although I distinguish between comments made to the press by members of the church hierarchy from those that would be espoused by Jesus Christ were he alive today. When there are differences between the two, I come down squarely on the side reflecting Jesus's own teachings as quoted in the New Testament. Today, I find that I have a spiritual connection to the Catholic church and frequently attend mass on Fridays followed by a brief rosary service. But I am not spiritually fed with masses on Sunday.

When asked how he found God, Muggeridge laughed that he did not have any type of Damascus Road conversion, where he was a non-believer one day and a believer the next. Instead, he found God through "the unfolding of an enlightenment which is full of doubt as well as certainty. I rather believe in doubting. It's sometimes thought that it's the antithesis of faith, but I think it's connected with faith – something actually that St. Augustine said – like, you know, reinforced concrete and you have those strips of metal in the concrete, which make it stronger."

I agree that those who pursue enlightenment, not for the sake of gaining knowledge but in an attempt to understand circumstances and find truth, will discover the limitations of human thought and scientific theories.



Along the way, these people will be exposed to religious explanations, which they can investigate further or reject as mere superstitions. But the longer they search, the more they will bump into matters in which they believe even without evidence establishing proof for their beliefs. These beliefs need not be religious in nature. For example, people may believe that there are intelligent life forms somewhere else in the vast universe. Or they may believe there is no God, even though they cannot prove the nonexistence of God any better than those who believe in God can prove his existence. Perhaps less important than actually discovering and mastering some transcendental truth is the search for truth; truth is what the inquiring mind seeks to set it free.

Muggeridge was correct that faith without doubt is no faith at all; it is a kind of mind-numbing acceptance of everything that is taught without any second thought or questioning. If I asked my religious friends if they have doubts about their faith, most, if not all, would immediately say “no” and some would take offense that their faith could even be subject to doubt. But that is completely the wrong answer. To have faith in God means that a person has tested and evaluated other competing theories to explain various phenomena and has come back to his or her initial beliefs. Unless a person has an open mind to hear challenges to his faith, he can never be sure that his religious beliefs are more than mythology similar to the kind that modern man scoffs at with the ancient Greeks.

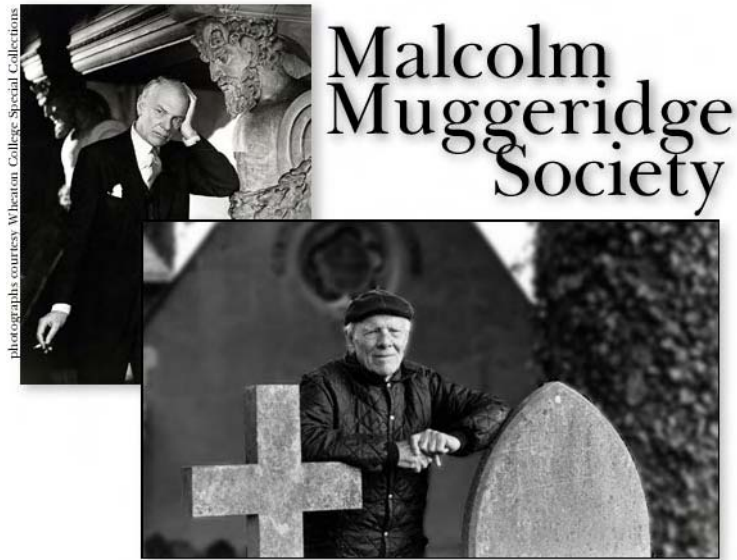
In Greek mythology, the sun went across the sky, because the god Apollo was driving his chariot up in the heavens. The change in seasons was supposedly due to some Greek goddess being denied visitation with her daughter. Faith in the Judeo-Christian concept of God must have a firmer foundation than silly explanations for forces of nature. One way we can differentiate the Judeo-Christian concept from Greek mythology is on the longevity of the beliefs. The Christian church is almost 2,000 years old now. When I begin to wonder whether I am foolish for believing in God, I draw comfort from the fact that on down through the centuries, many very bright people (as well as an even greater number of simple and uneducated people) have all believed that God existed, and that we would have greater closeness and communion with God in the afterlife. Is it possible all those billions of people were simply wrong? Yes, it is possible, but highly unlikely.

<http://michaelguth.com/lawnews.htm>

Dr. Michael A. S. Guth, Ph.D., J.D. is a Professor of Financial Economics and Law for several universities with on-line degree programs and an attorney at law in Tennessee. He writes legal briefs and appellate briefs for law firms as well as his own clients. On the retail side, his law practice seeks to empower individuals to represent themselves in court without a lawyer. He assists these pro se parties by drafting court documents (pleadings) and performing legal research. His contact information is shown on each of the business web pages above.

### **2.2.9 La Malcolm Muggeridge Society**

<http://www.malcolmmuggeridge.org/>



## 2.2.10 L'Anglican Alec Vidler et Malcolm Muggeridge

[http://findarticles.com/p/articles/mi\\_qa3818/is\\_199901/ai\\_n8837577](http://findarticles.com/p/articles/mi_qa3818/is_199901/ai_n8837577)

Malcolm Muggeridge: A Biography  
McClain, Frank M

Malcolm Muggeridge: A Biography. By Gregory Wolfe. Grand Rapids, MI: William B. Eerdmans Publishing Co., 1997. xviii + 462 pp. \$35.00 (cloth).

Gregory Wolfe's book is impressive. Wolfe has a profound appreciation for his subject. With care he has used unpublished documents, published material, and, apparently, a number of personal interviews. It is a delicious read. Subscribers to the Anglican Theological Review will find the biography challenging. They will also be entertained. After all, Muggeridge was one of the all-time great editors of *Punch*.

Malcolm Muggeridge stands alongside Evelyn Waugh as one of the token converts from Anglicanism to the Roman Catholic Church in the twentieth century. Muggeridge and his wife were in fact received into the Roman Church toward the end of his life and the biography describes a spiritual pilgrimage. However to the last, Morning and Evening Prayer from the 1662 Book of Common Prayer formed the basis of the Muggeridges' daily devotions.

Malcolm first "converted" to the Christian faith when he was an undergraduate at Selwyn College, Cambridge. His religious dialogue with his friend, the theologian Alec Vidler, began there, continued for over sixty years and ripened when the Muggeridges and Vidler lived a few miles apart in Sussex. However, Malcolm's life was marked by innumerable excursions into sensual and worldly byways. The marital infidelities of the Muggeridges would furnish the material for several soap operas. Nevertheless, the Eucharist was the touchstone which held him when he was farthest from being a practicing Christian. The memory of the daily celebration when he lived as a guest for two years at the house of the Oratory of the Good Shepherd in Cambridge, kneeling by Mother Teresa at Mass in Calcutta, or hearkening to the Orthodox Easter Proclamation in Kiev, formed and nurtured the qualities which made him a staunch defender of the Christian faith.

Malcolm was also sustained by close personal relationships. In a prayer of thanksgiving he remembered the three people who meant most to him in his life-his wife Kitty, Hugh Kings Mill and Alec Vidler:

K., for undying love, given and received.

H. K., for laughter and light.

A. V, for the roots, the trunk, the branches and the leaves.

Friendships did give a structure and support to his life. But Malcolm seemed to seek a certainty and a structure not provided by the Church of England and the inclusive theology of Anglicanism. Perhaps it was a family characteristic. One of his sons joined the conservative evangelical Plymouth Brethren. Another preceded Malcolm into the Roman Catholic Church.

Muggeridge was a popular television personality, a real BBC "talking head." But he was also a journalist of note writing for such divergent newspapers as the Manchester Guardian and the Telegraph. His opinions, often a surprise to his public, marked him as a consistent non-conforming rebel. Many emperors have had no clothes in the twentieth century and Malcolm had the gift of spotting them all. In spite of his close family connection with the Sidney Webbs, Muggeridge was one of the first to sense the dark side of Soviet Communism. Nazism in Germany, Western materialism, British imperial pretension in India, and English (and American) society and culture all came under his trenchant observation. His opposition to abortion, contraception and euthanasia raised liberal eyebrows hardly more than others were raised in response to his affirmation of sexuality as a sacrament.

In a documentary, Paul: Envoy Extraordinary, which the two produced together, his friend Alec Vidler compared Malcolm's genius to that of St. Paul who "was an intuitive thinker. He had the insights of a seer and was able to express what he saw with the confidence of a poet.... He never used words like 'possibly,' 'probably,' or 'perhaps.'" Nor did Muggeridge. Gregory Wolfe's biography attests to that.

FRANK M. McCLAIN

Charleston, South Carolina

Anglican Theological Review, Inc. Winter 1999  
 Provided by ProQuest Information and Learning Company.

### *2.3 Le fils, John Muggeridge et sa femme Anne Roche*

#### Biographie de John Muggeridge

<http://www.ogs.on.ca/ogspi/200od/05dal004.htm>

**DALY** o@ca.on.york.toronto.globe\_and\_mail 2005-12-01 published

John MUGGERIDGE, Teacher And Writer: (1933-2005)

Son of the famous British journalist and author carved out a life in Canada as a writer, educator and anti-abortion zealot who, in his way, introduced his father to Catholicism, writes Sandra MARTIN

By Sandra MARTIN, Thursday, December 1, 2005, Page S9

Teacher and writer John MUGGERIDGE was brought up "a mild boarding-school Anglican," according to his friend, the journalist David WARREN, but became an orthodox Catholic and fervent anti-abortionist under the influence of his wife, the Catholic writer and polemicist Anne ROCHE.

However public and political his stance as a "pro-life" campaigner, Mr. MUGGERIDGE never condoned or supported the homicidal activities of some anti-abortion campaigners, according to Mr. WARREN, himself a convert to Catholicism. "The whole point is that he was defending life, not psychopaths. He would be much more likely to shelter the woman who has had an abortion and realizes that she has done a terrible, terrible thing."

A gentle, self-effacing man with a wry wit, he never acknowledged how many people were touched by his faith in their essential goodness. Mr. MUGGERIDGE subsumed his own ambitions to his role as father and provider to a large family of four sons and a daughter. "He parked his academic career for his family," said his eldest son John Malcolm MUGGERIDGE. "He sacrificed his studies because he needed an income."

His nascent literary skills were called upon when George Orwell asked him to read the manuscript of *Animal Farm* before it was published in 1945. "Orwell and his father were worrying that the manuscript might suffer the same fate as *Gulliver's Travels* that is, become a children's book," said the writer Kildare DOBBS, who is related to the MUGGERIDGES through his mother. John, at the age of 12, read Orwell's masterpiece and proclaimed it an adult book.

John MUGGERIDGE was born on the outskirts of London, England, the second of four children of journalist, writer and pundit Thomas Malcolm MUGGERIDGE and his wife **Katherine "Kitty" DOBBS, a niece of Fabian socialist Beatrice WEBB.** His older brother Leonard said he really didn't know John MUGGERIDGE as a child because they were "shipped off to boarding schools early on" because their famous father was "here, there and everywhere." The two brothers only became close in the past two decades.

Mr. MUGGERIDGE went to Cranbrook College and then did his then-obligatory two years of military service in Kenya. On his return to England, he studied history at Jesus College, Cambridge. After graduation, he immigrated to Canada in the mid-1950s "out of boredom," as he told one of his grandchildren who was writing a school essay on immigration.

"I think he wanted a change, said his son John Malcolm MUGGERIDGE. "His father was well known and he wanted to carve his own way and he wanted to teach." He looked in The Times of London and found two jobs advertised: one in Hong Kong and one in Corner Brook, Newfoundland.

That's how he met his future wife Anne-Marie ROCHE. She had entered the Sisters of Presentation as a novitiate, but had left the order before taking her vows. The sisters had found her a teaching job at the local Catholic school in Corner Brook. Mr. MUGGERIDGE, who was teaching at the public school, met her at a teacher's union meeting.

A couple of years later, Mr. MUGGERIDGE left Corner Brook to study for a master's degree in Canadian history at the University of Toronto. "He and my mom courted by letter," said his son. They married in 1960 and his father converted to Catholicism about a year later. "Mom was the driving force there. She was very, very devout and she had a strong influence on people. **She was the main reason for Dad's conversion and for granddad's [in 1982], although he was also influenced by Mother Teresa and the pope.**"

"My theory is that John came to Canada to get away from his father's notoriety and also perhaps to get away from opinionated people, but then he married an even more opinionated person," said Mr. DOBBS.

**A traditional Catholic who disagreed vehemently with Vatican II and its attempts to modernize the Church, Ms. ROCHE is the author of The Gates of Hell: The Struggle for the Catholic Church (1975) and The Desolate City: Revolution in the Catholic Church (1986). "I didn't marry a Catholic, I married Catholicism," Mr. MUGGERIDGE used to say about his increasingly orthodox religious views and his strong anti-abortion stance.**

"In Catholic teaching there can not be anything right about abortion," said Mr. WARREN, himself a Catholic convert. "The moral positions may be difficult to uphold in people's personal lives, but they are not difficult to understand."

Mr. MUGGERIDGE taught history and French at Ridley College in the early 1960s and then taught at Earl Haig High School in Toronto before moving with his growing family to Hamilton to pursue a doctorate at McMaster University.

**For a time, the MUGGERIDGEs were involved in a conservative discussion group critical of the provisions of Vatican II. Called the St. Athanasius Society, it was led by Jim DALY, a McMaster professor, and by Sister Mary Alexander, a teacher.** The group fell apart after Prof. DALY's early death from cancer.

Mr. MUGGERIDGE didn't finish his doctorate. He moved his family, which by then numbered three children, to Niagara College in Welland, Ontario, in 1969, where he taught English literature and composition and Canadian Studies. He retired in the early 1990s. A voracious reader, he read his wife to sleep every night with a selection from Shakespeare, Dickens, Jane Austen, P.G. Wodehouse or John Donne and the Metaphysical poets. As a writer, Mr. MUGGERIDGE frequently contributed book reviews to The Globe and Mail, wrote regularly for the now-defunct The Idler magazine and served as a contributing editor to the orthodox monthly magazine, Catholic Insight. "He was a Christian gentleman, very kindly disposed," said associate editor David DOOLEY, a retired English professor from St. Michael's College at the U of T.

Mr. MUGGERIDGE was not a quick writer, according to Mr. DOOLEY. "Give him a book review and the result would be slow in coming and very well thought out with a good sense of style."

Both he and his wife wrote regularly for The Idler in the 1980s and became close Friends with founding editor David WARREN. "He never really thought of himself as a writer," said Mr. WARREN, explaining that Mr. MUGGERIDGE mainly displayed his literary skills through old-fashioned letter writing. He could focus a cold, clear eye on his subject, however.

In "The Last Days of St. Muggs," an article he wrote in the January/February 1991 issue of The Idler, Mr. MUGGERIDGE wrote frankly about his father's youthful days as "an unfaithful, hard-drinking near-playboy," the progressive senility of his last months and summed him up as "a magnificent battle-axe of a Catholic controversialist with yet a wistful and forgiving, kindly heart."

Mr. MUGGERIDGE also contributed regularly to Human Life Review, a sectarian quarterly that William F. Buckley once praised as "the focus of civilized discussion of the abortion issue." He came to the journal through his father, who was good Friends with the founding editor, J.P. McFadden. "He brought clarity, humour, optimism, wisdom, patience and perseverance," to the publication, said senior editor Faith Abbott, the founder's widow.

Mr. MUGGERIDGE's wife Anne began evincing signs of dementia in the early 1990s, and was diagnosed with Alzheimer's disease and institutionalized in Toronto about five years ago. Mr. MUGGERIDGE moved to Toronto to be near his wife and went every day to feed her lunch. His own health began to fail about 2000. He

suffered from multiple myeloma and underwent a strenuous bone-marrow transplant about three years ago. He survived the drastic treatment, but fell ill this autumn with a previously undiagnosed bowel cancer that had metastasized to his liver. His life was celebrated at a Latin mass at St. Vincent de Paul Church in Toronto on Tuesday.

John MUGGERIDGE was born in Croydon, near London, England, on February 28, 1933. He died in Toronto on Friday, November 25, of bowel cancer. He was 72. He is survived by his wife Anne, his sons John, Charles, Peter and Matthew, his daughter Rosalind, and his older brother Leonard.

### 2.3.1 Recension de La Cité désolée d'Anne Roche Muggeridge par John F. McCarthy

<http://www.rtforum.org/lt/lt27.html>

## Living Tradition

ORGAN OF THE ROMAN THEOLOGICAL FORUM

Editor: Msgr. John F. McCarthy, J.C.D., S.T.D.

Distributed several times a year to interested members.

Associate Editor: Rev. Brian W. Harrison, O.S., M.A., S.T.D.

Not to be republished without permission.

Please address all correspondence to:

[www.rtforum.org](http://www.rtforum.org) e-mail: [jfm@rtforum.org](mailto:jfm@rtforum.org)

*Living Tradition*, Oblates of Wisdom, P.O. Box 13230, St. Louis, MO 63157, USA

No. 27

[Roman Theological Forum](#) | [Article Index](#) | [Study Program](#)

January 1990

## REAPPRAISING THE LITURGICAL REFORM

Anne Roche Muggeridge, *The Desolate City: Revolution in the Catholic Church*  
(Harper and Row: San Francisco, 1986)

*reviewed by John F. McCarthy*

In *The Desolate City*, Anne Muggeridge undertakes to show that an anti-Catholic revolution has taken place in the Church and that since 1968 various local and national sectors of the Church have fallen *de facto* into the hands of revolutionaries (92).

### A BLEAK APPRAISAL

To describe the unfolding of the revolution, Mrs. Muggeridge makes use of a technical framework and a vast repertoire of documentary evidence. The technical framework regards "certain features common to revolutions," and they are, she says: "an aggrieved class, a climate conducive to radical change, a weakened government, a triggering incident, a moderate phase stressing continuity with the old order, a radical phase proclaiming a new order, consolidation and institutionalization *or* counter-revolution" (49).

The *aggrieved class* was "that large group of Catholic theologians and university professors, for the most part priests and religious, to whom the Church delegated its task of instruction in the faith" (50). A climate of discontent was there, which should not be exaggerated, but which, among people who "are unable to sustain by prayer the effort of remembering that they are really working for Christ, provides fertile ground for recruits

when genuine revolutionary discontent surfaces" (51).

Muggeridge points out that there was no general *climate of change* in the Church when Vatican II began. In fact, orthodox Catholics were dismayed by the changes that came after the Second Vatican Council and tended to see the Council as having "served the sole purpose of kicking over a flourishing and expanding religious community" (54). The Council was not in itself a revolutionary event; "it was accompanied by a revolution not of its own making, a revolution imported into it by a disaffected group of clerical intellectuals," influenced by the ideology of neo-modernism (55). The Council called these disaffected intellectuals into consultation on the nature and the future of the Church, and, in doing so, "it unwittingly acted for the revolution as did King Louis XVI when he called the Estates General into session at the beginning of the French Revolution" (56).

The idea that the Second Vatican Council was a 'pastoral' council not aimed at dogmatic precision enabled the innovators "to obtain the passage of certain formulations with a modern tendency," as Edward Schillebeeckx, among others, has pointed out. This gap in thinking between 'doctrinal' and 'pastoral' cast a shadow over the Council debates which traditional thinkers have never been able to accept (56). History often turns out to be the propaganda of the victors, and, unfortunately, "the media perception of what happened at the Council has become post-Conciliar truth" (59). At the early stage of the Council, few of the Council fathers were sufficiently aware of the facts to be able to take seriously Cardinal Ottaviani's warning that a revolution was being unleashed. "By the end of the Council, their innocence lost," the bishops could at least have insisted on safeguards, but they did not (61). The truly revolutionary proposals were rejected by the Council, but innovators on the drafting commissions had couched passages in deliberately ambiguous language, in order to win wide Conciliar support, and the disaffected intellectuals used these ambiguous expressions to promote the revolution after the decrees had been passed (63).

Muggeridge's account is replete with names and instances throughout. She feels, with Ralph Wiltgen (*The Rhine Flows into the Tiber*, 80), that the most ominous and influential theological mind present at the Council was that of Karl Rahner, whom Cardinal Frings called "the greatest theologian of the century." Cardinal Siri (*Gethsemane*, 274) accused Rahner of destroying "by a large number of propositions learnedly entangled the whole truth of the doctrine of the Incarnation of Jesus Christ." The radical theologians wanted to break completely the hold of the central authority of the Church, and they used to this purpose the naive sympathies that many bishops had for a greater emphasis upon collegiality. A prime example of this interaction is the Council's Constitution on the Sacred Liturgy, in which "startling new powers to override the central authority are granted to the local and national hierarchies." Seemingly retained traditional elements of the liturgy are time and time again, "by an almost off-hand proviso," made subject to the judgment of "the competent territorial authority." Muggeridge claims that "this provision for liturgical pluralism was a radical departure from the modern tradition," because from the time of the Protestant revolution the introduction of changes has been a vehicle for the introduction of heretical ideas into the liturgy (66-67).

There was "no weakness or tremor in Pius XII's strong papacy," and yet by the end of it "all the great reconstructive and explanatory liturgical work had been completed." Hence, "the repudiation of his reform by the post-Conciliar commissions and the embracing instead of every trend he had warned against in *Mediator Dei* must be considered an enormous religious and cultural tragedy" (70-71). But a *weakened government* came, first under John XXIII and then under Paul VI. "Orthodox in doctrine, liberal in inclination, indecisive by temperament, (Paul VI) was the weakest Pope" in a century (72).

The *triggering incident* came in the debate over contraception. Bernard Häring and others persuaded the majority of the special study commission to drop the whole argument from natural law underpinning the Church's teaching about marital acts (79). The final vote of the commission was 64 to 4 in favor of removing the ban on artificial contraception (83). In spite of this crushing defeat of traditional morality in a commission appointed by the Popes themselves, Paul VI went ahead and published *Humanae Vitae* in July 1968, wherein he stated: "No believer will wish to deny that the teaching authority of the Church is competent to interpret even the natural moral law. It is, in fact, indisputable" (104). But by 1968 Paul VI's definition of 'believer' "no longer applied to many of those who still called themselves 'Catholics,'" and that massive loss of belief "was a direct consequence of the way the revolution used the issue of contraception to reintroduce the Protestant principle of authority into the Church" (105).

During the Council, Paul VI had settled for ambiguous wording on the purposes of marriage in the Pastoral Constitution on the Church in the Modern World (*Gaudium et Spes*, 50), and after the Council radical theologians proceeded to interpret these words to mean the downgrading of procreation to a position of equality with the non-procreative values of marriage (81). They declared even at the very press conference officially announcing the publication of *Humanae Vitae* that the decision in the encyclical was not to be considered infallible (84). Charles Curran, within twenty-four hours, had gained the approval of many (ultimately over six hundred) self-styled 'theologians' in public dissent to the teaching of *Humanae Vitae*, and he went on to declare: "Our quick, forceful response supported by so many theologians accomplished its purpose. The day after the encyclical was promulgated American Catholics could read in their morning papers about their right to dissent and the fact that Catholics could in theory and practice disagree with the papal teaching and still be loyal Roman Catholics" (90). This "quick, well-organized, collegial effort" was, in fact, a transition from the collegiality of the bishops to the collegiality of the dissenting theologians and "has since its anti-*Humanae Vitae* coup been the *de facto* if not yet *de iure* government of the Church on the local and national levels. For, having divided the bishops from Rome, the revolution proceeded with contemptuous ease to conquer them" (92).

On November 10, 1968, four thousand revolutionary 'theologians' gathered in Washington, D.C., to affirm what Richard McCormick calls "the second magisterium," and the 'experts' settled down to begin running the Church as a kind of 'parallel hierarchy' (94). "In Canada the hierarchical magisterium officially surrendered. It established [by the Winnipeg Statement] the Protestant principle as the norm that Canadian Catholics might follow in their practice of sexual ethics" (95).

Anne Muggeridge believes that the end of the *moderate phase of the revolution* coincided with the end of the Council in 1965 (114). From then on it became more and more the role of the radical theologians "to precede and prepare the opinions of the magisterium" (106, quoting Richard McCormick). Especially since the 'July Revolution' of 1968 a revolutionary ideology has the upper hand, "for although the magisterium continues to hold and repeat its moral teaching, it sees it everywhere repudiated, and lacks or feels it lacks the support necessary for a counteroffensive" (107). For instance, in the United States according to Andrew Greeley, by 1979 only ten percent of those under the age of thirty agreed that the Pope is infallible in matters of faith and morals (108). As in other true revolutions, in 1968 the empowering symbols of the existing order of Catholic ecclesiastical authority were "dragged from their usual integrated subliminal existence into the raucous ideological public square" (110).

Muggeridge observes that the 'time-bombs' of ambiguous expressions in the texts of the Council could not have been detonated (for instance, in Canada) "without the empowering sanction of the ruling group of progressive nationalist bishops" (114). From her viewpoint the most unnerving feature of the early years of the revolution after the Council was "the dramatic and seemingly overnight reversal. of confident orthodox positions by the very people who had taught one obedience to these positions" (115). Thomas Sheehan, writing in June 1984 in the *New York Review of Books*, could claim with justification that "the dismantling of traditional Roman Catholic theology" was by then "a *fait accompli*," and that "in scarcely two decades" Catholic theologians and exegetes had put the most 'advanced' Scripture scholarship "at the service of a radical rethinking of their faith." On the other hand, he observed, "Scholars who continue to employ the older methods find themselves pushed to the margins of scholarly discourse" (120-121). The result of all this, summarizes Muggeridge, is that "dissent has become orthodoxy," while "the revolution has become the legitimate government at all levels below the papacy," and "the Pope is the leader of a rump Church only" (122).

This is the *radical phase of the revolution*, proclaiming a new order in the Church, initially and most graphically through the New Order of the Mass. "In sober truth, by empowering the liturgical radicals to do their worst, Paul VI, wittingly or unwittingly, empowered the revolution" and "the reform we got was not the one actually intended by the Council" (126-127). Muggeridge sees the present public worship of the Latin Church as "an institutionalized ritual of revolution" (132), with its shift of emphasis from the sacred to the secular and its truncated cosmology of the human community alone (127). On the level of personal practice in many instances "a literal self-worship has now replaced the worship of God" (141, quoting James Hitchcock).

By 1978 Charles Curran and other radical innovators could exclaim: "Although official teaching has not

changed, in actuality the church has changed, for many people acting contrary to official teaching fully participate in its life" (101). Since then we have seen "an entrenchment of conservative forces in their shrinking pockets of power; the vigorous advancement of liberal exegesis and theology in scholarly circles, and the equally vigorous pursuit of the social gospel where issues of politics and morality are concerned" (145, quoting Thomas Sheehan). The comportment of many bishops suggests that "they no longer operate from any coherent Catholic world view" (170). Muggeridge concedes that "the revolution has good reason to feel confident" because at this point the 'liberal consensus' is "in unchallenged control on the local and national levels of every aspect of Catholic life" (145).

The revolution has been an alienating and depressing experience. "I realize with unutterable sadness," she says, "that barring a miracle (and I do not bar one) I will for the rest of my life feel a stranger at the official worship of the Church, and that the Catholic world to which I belong is dead" (176). For the proximate future she envisages at best "a counter-revolution, resulting in a much shrunken Catholic Church" (182).

Muggeridge thinks that Pope John Paul II, "by his worldwide missionary enthusiasm for the cornerstone teaching on sexual morality," has officially begun *the counter-revolution* (102). So also the pronouncements of the Congregation for the Doctrine of the Faith regarding liberation theology (160). She believes that the Roman Magisterium "has begun the process of identification, isolation, and expulsion by which modernism was controlled at the end of the nineteenth century" (162). She calls for the reaffirmation by all the bishops of "the whole of the Church's teaching on the transmission of human life" (173). But she is still awaiting "some dramatic symbolic move from Rome against the heart of the revolution" (175). The Canadian Oratory has done much to reconcile orthodox Catholics to the new Mass, especially to the new Mass in the vernacular. "Their one Latin Sunday Mass and their regular English Mass and Vespers prove that the new liturgy, when the letter of the Council's *Constitution on the Sacred Liturgy* is followed, can be acceptable" (186).

In the final analysis, concludes the author, modernism has not worked. It has not renewed the Church or made the Gospel more reasonable to modern man. Rather, it has undermined the faith of millions, it has emptied the churches, it has "legitimized within the Church that relapse into pagan sexual behaviour that is occurring in secular society" (189). The counter-revolution has begun, but "those 'who hold and teach the Catholic faith that comes to us from the Apostles' are already a remnant." The outlook thus remains bleak. "The only kind thing about the future is that not one moment of it is foreseeable" (193).

### **TOWARDS A FUTURE RECONCILED WITH THE PAST**

*The Desolate City* is a penetrating exposition of the anguish that Anne Roche Muggeridge, a Catholic laywoman, has undergone as a result of the changes effected in the Church since the Second Vatican Council. Her experience and documentation regard especially the Church in Canada and the U.S.A. In the framework of the "features common to revolutions" she is able to show convincingly that a revolution of some kind has taken place within the Catholic Church, even though this revolution is not all-embracing and complete. She restricts her analysis to some local and national levels of the Church, emphasizing especially the areas of liturgical practice and doctrinal teaching.

It would seem that Anne Muggeridge has drawn a strikingly negative picture of the contemporary Church, even if a true one from the experiences that she has undergone. Various local areas of Catholic activity have fallen *de facto* into the hands of revolutionaries, but the fact remains that other areas have not, and the hierarchy remains, *de iure* and *de facto*, for the most part nonrevolutionary. Bishops have been weak and compromising in the face of the revolution, some of them have joined it, but the revolution has not succeeded in taking over the Church.

The Second Vatican Council did not give to the local and national hierarchies "startling new powers to override the central authority"; the power to confirm or reject was retained by the Holy See. But the Holy See has confirmed a startling number of local initiatives, even though influences deriving from non-Catholic systems of thought were often present at the local level, and many serious problems have arisen from these concessions. Similarly, the bishops have not been "divided from Rome" in a way that is juridically discernible; they have simply been spoiled into an exaggerated idea of their own autonomy. Richard McCormick was speaking with boastful arrogance when he described the theologian's role as "to precede and prepare the opinions of the



magisterium." Various bishops have certainly been deceived by false ideas of theologians, but the magisterium as a whole has been only superficially influenced by them. "Dissent has become orthodoxy" in many theological and pastoral circles, but most bishops are not dissenting from the teaching of the Pope and of the Holy See.

Pope Paul VI did not exactly allow the liturgical radicals to "do their worst"; he prevented Archbishop Annibale Bugnini, his chief liturgical officer, from doing the worst things he had in mind. A study of the memoirs of Archbishop Bugnini (*The Liturgical Reform*) will reveal that, even during the most headlong and reckless years of the reform, restraints were kept on the innovations of the radicals, and this control is to be attributed to the Holy Spirit, working in the Church. If the results of the reform in their full manifestation can in some ways be viewed as "an institutionalized ritual of revolution," this judgment is true only where the rubrics have been interpreted in a revolutionary sense by individual ministers or by local liturgical committees.

One could say that among the conservative and moderate members of the hierarchy and in their immediate pastoral surroundings there is no conscious spirit of revolution against the central authority of the Pope or against the essentials of Catholic tradition. What has rather come into effect is a policy of permissiveness whereby on lower levels many in pastoral authority, many in academic authority, many obliged by their state of consecration to give good and edifying example are allowed to engage in revolutionary witness that scandalizes the good, bringing sadness and perplexity upon them. In Anne Muggeridge's experience, such persons are now in the majority. For large areas she is probably right, and in those areas "the revolution has become the legitimate government."

I was well aware of a certain climate of rebellion against Tradition that already existed in some Catholic academic circles before the Second Vatican Council began. It was most evident among form-critics and among those non-Scholastic theologians who were anxious to bring the "insights of the modern world" into the cloistered atmosphere of the Church. Some had already embraced a radical pluralism of thought whereby their thinking had become only partially Catholic and, in some cases, only residually Catholic, while others were naively disposed to follow along the same road. Their method of thought was a process of "peeling the petals off the rose" in order to get down to the 'essence' of belief and practice, of tradition, and of the purpose of existence. This was the method of existential humanism fully explored in the writings of the apostate Catholic Martin Heidegger and brought to its logical conclusion by the liberal Protestant theologian Rudolf Bultmann.

The mood of many bishops at the Council played into the hands of these revolutionaries. The 'pastoral' character of the Council meant to many bishops that they were not there principally to ponder and to treasure perennial values, but rather, while preserving the 'essence' of these values, to open the door to modern insights and feelings. They did not think that a revolution could be unleashed as long as the 'essentials' were kept; they did not think that ambiguous language could do much harm as long as the true meaning of the words was still present underneath. They really wanted to get something new started, and they were not disposed to worry much about what havoc the new directions might wreak upon tradition - especially upon what was 'essential' in tradition. Theirs was the enthusiasm of a fresh beginning, of an emergence from the ghetto of the past, and they took little time to scrutinize the nature of the door that was being opened or of the road that led beyond it. Throughout the entire course of the Council only a minority of the bishops ever became aware of the method of Heidegger and Bultmann or of its ultimate goals.

I believe that Anne Muggeridge is basically correct in stating (66) that "the radical theologians wanted to break the hold of the central authority even more than did the bishops, and they collaborated wholeheartedly in the episcopal drive towards collegiality." But I do not think that the bishops had any clear intention of actually "breaking" the authority of the Holy See. It was the ideology of existentialism behind the new theological ideas that aimed to reduce the Pope to a figurehead, while theologians and bishops were only its semi-aware instruments. The ideology was itself a product of minds standing mostly outside the Council, and its deadly influence was diluted in the assembly as a whole. Its effects are seen in the ambiguous language of the decrees and in the failure to place definite limits upon changes affecting doctrine and practice in the Church. It was the desire to *weaken* the exercise of the Papacy that was widespread among the bishops, and Muggeridge finds that this aim was achieved.

Mrs. Muggeridge sees the new emphasis upon "liturgical pluralism" as the principal vehicle for introducing

heterodoxy into the Church. Ritual does imply uniformity, and there is no doubt that the demands for freedom of choice in the liturgy to the detriment of the millennial formulas had motives going beyond the mere violation of common sense. It was clear to Pope Paul VI that the reform of the Mass of Pope Pius V would have to remain a mere adjustment of a substantially abiding rite. The impression now common among the faithful in many places that celebrations of the new Mass are no longer the same rite as that of Pius V constitutes, for those who realize what is at stake, an occasion of fear that the reform of the Mass has gone beyond its natural limits and may, therefore, not survive over the long term.

Muggeridge categorically holds the validity of the new liturgy "when it is celebrated according to the mind of the Church," and she herself assists at the new Mass, knowing from experience that "attendance demands a constant struggle to maintain the Catholic world view against the current liturgical expression of it" (135). What she is opposing is the celebration of Mass according to an outlook of existential humanism which she calls "neo-modernism." The Missal of Paul VI of 1970 presents already extensive changes beyond what is envisioned in the Council's Constitution on the Sacred Liturgy, but what especially troubles Catholics like Anne Muggeridge is the process of continual ongoing changes that the new Missal suggests, or at least has suggested to those entrusted with its implementation. This process is leading in a direction, and yet the ultimate goal is not defined, nor are any absolute limits established.

The new Mass remains substantially the same as the old Mass as long as it is celebrated *in the same spirit* and with the use of traditional options. In Anne Muggeridge's experience not only were the traditional options not used but the very desire of them was viewed by priests as unenlightened and retrograde. They saw the introduction of more and more change as something built into the reform of Paul VI. The wordings and rubrics of his new Missal were not seen as formulations set to stand unchanged for decades and centuries, but rather as the departure point for a new liturgical mentality focused principally upon the innovations already produced and the next ones to be accomplished. Persons like Anne Muggeridge cannot reconcile this new mentality with the older view that the Mass is essentially an unchanging rite. And they have been shocked to encounter an attitude of open hostility towards liturgical and devotional practices that up to a few years ago were universally recognized to be the authentic expressions of Catholic worship. Muggeridge finds this hostility to stem not from the Holy Spirit, but from the spirit of this world, which is essentially anti-Catholic. What has taken the place of the unchanging sacrifice of the Mass in her view is the emerging self-awareness of the praying community that "they are church" in an ever more humanistic and existential way.

From a progressive point of view, Anne Muggeridge's problem does not objectively exist at all: no revolution has taken place, no alien ideology has come into force, failures and abuses have not been occasioned by the new policies in effect, there is no spiritual decline stemming from the reform, there are no dangers in the next changes that are being contemplated. But the anguish of heart cannot be denied, and the hostility, contempt, or simple amusement with which this anguish is greeted by 'mainstream' ecclesiastics should give them cause to meditate. Why is there so little sympathy for what was specifically Catholic until just a few years ago? Many seek to attribute this hostility to "the spirit of Vatican II," and there was such a spirit present in some outspoken bishops who took part in the Council, but others see it as stemming from an uncontrolled egotism that fell into the trap of existential humanism. The new hostility towards traditional Catholic worship may well be, in the ultimate analysis, an anti-Catholic sentiment.

The new pluralism has indeed made it seem that many in pastoral authority are no longer operating "from any coherent Catholic world view." Any such coherency is actually put down as "integrism." And thus comes the vigorous advancement of liberal exegesis and theology and the refusal to oppose it out of coherence with Catholic tradition. The most rebellious of anti-Catholic teachers are occasionally disciplined, but the liberal consensus remains in unchallenged control. The defenders of orthodox Catholicism are often tolerated by the hierarchy but seldom helped.

Anne Muggeridge's hopes of 1986 for "some dramatic move from Rome against the heart of the revolution" do not seem to have been fulfilled, although more recent moves against currents like "liberation theology" have been significant, and the *motu proprio Ecclesia Dei* of July second, 1988, calling for understanding, especially by bishops, of the "rightful aspirations" of "all those Catholic faithful who feel attached to some previous liturgical and disciplinary forms of the Latin tradition" may truly be described as the magna carta of traditional

belief and practice in the Church. This document of Pope John Paul II came at a moment of concern that the schism of Archbishop Lefebvre be not given the conditions in which it could grow, but the tenor of the document is impressive. Many have seen it, however, as applicable only to those who first go into schism and then seek reconciliation with the Church of Rome, and not to those who have patiently resisted the temptation to step outside the visible authority of the Church. I hope and pray that the conditions in which schism could grow will be mitigated by timely pastoral action and that those who have a devotional attachment to the older liturgical and disciplinary forms will accept the cross of remaining obedient to their legitimate shepherds as the Church slowly moves to provide adequate pastoral care for them.

Anne Muggeridge has borne that cross, and her book is an eloquent expression of a deeply traditional spirituality that will never disappear in the Church. Other books similar to hers have been published in recent decades, chronicling the experiences of traditional Catholics to an extent never before achieved. These Catholics have been finding community among themselves within the limits allowed by law. Their "rightful aspirations" have begun to receive structural as well as cultural recognition from the Holy See and from many local ordinaries, especially in making available celebrations of Mass according to the Missal of 1962. Will further innovations in contemporary liturgical practice widen the gap now existing, or will the use of traditional options tend towards reconciliation with the past? Liberal hands are ready to peel the petal of the all-male altar server from the rose of liturgical practice, on the ground that the exclusion of women is 'nonessential.' Beneath are the petals of the all-male diaconate and the all-male priesthood. Radical theologians have already prepared the opinion that these two petals are only on the surface and do not pertain to the 'essence' of Catholic worship, especially in a Church that is becoming ever more humanly conscious of itself as a worshipping community. Then there are obedient traditional Catholics like Anne Muggeridge, who suffer because they cannot participate in this mentality. Then there are those who do not have the patience and the prudence of Anne Muggeridge.

### 2.3.2 Recension de la Cité désolée par Ratzinger dans la revue *Communio*

**Ratzinger a écrit une recension de son livre dans la revue *Communio***

<http://www.communio-icr.com/ratzinger.html>

"Cardinal Frings's Speeches During the Second Vatican Council: Apropos of A. Muggeridge's *The Desolate City*." 15, no. 1 (1988): 131-47 NC.

### 2.3.3 Anne Roche Muggeridge préconise de retourner les autels

<http://www.adoremus.org/1199-Kocik.html>

In her book *The Desolate City*, Anne Roche Muggeridge offers this trenchant proposal:

If an angel allowed me one suggestion as to what more than anything else would most quickly restore the sense of the sacred to the Mass, it would be this to do away with Mass facing the people. I am convinced that the position of the priest at the altar is the single most important liturgical "external" symbol, the one that carries the most doctrinal baggage. To put the priest back on our side of the altar, facing with us towards God, would at one stroke restore the Mass from an exercise in interpersonal relationship to the universal prayer of the Church to God our Father. With the priest facing God once more as leader of the people, the importance of the microphone will diminish, and the priest can stop making faces at us. He and we can go back to thinking only about what is happening in the Mystery. (Anne Roche Muggeridge, *The Desolate City: Revolution in the Catholic Church*, rev. ed. San Francisco: Harper & Row, 1990, pp. 176-77.)

## 2.4 Les relations de Mgr Williamson et de Malcolm Muggeridge

## 2.4.1 Passages biographiques de la vie de Mgr Williamson au sujet de Malcolm Muggeridge

<http://www.daily catholic.org/issue/04May/may28ttt.htm>

Completing the clergy honors today, we present, in alphabetical order, the **Tower of Trent Trophy to Bishop Richard Williamson**, who has been a Rector of Seminarians for 21 years and has taught for nearly 40 years. Like **Bishop Bernard Fellay** who we honored this past Tuesday, Bishop Williamson was consecrated bishop by **Archbishop Marcel Lefebvre** in the landmark consecration of June 29, 1988 which, to the modernists, was the straw that broke the progressive camel's *sensus Protestantius*. As we all know, Archbishop Lefebvre and the four he elevated to the episcopacy were summarily and illegally excommunicated without proper canonical procedure. It was the scare tactic the New Order liberals had been planning for well over 15 years. As we have seen since 1988, the resolve of these newly ordained four men has strengthened, especially in God's Brit with the wonderful wit.

Richard Williamson was born into an Anglican family in England on March 8, 1940. Though he did not realize it at the time, he was born literally in the shadow of the feast of angelic Doctor **Saint Thomas Aquinas** on March 7 and who would come to play such an important role in his life. His early childhood was spent being carried into bomb shelters when the air-raid sirens went off to warn Englanders of impending Nazi Luftwaffe planes approaching. Surviving the war and the bombings, he grew into a sturdy young man who matriculated to the great and prestigious Cambridge University where he obtained his degree in Literature. Little is known of his life in the early years but after college he caught on as a professor of Literature in Ghana, Africa. **During this time he was greatly influenced by the indomitable Malcolm Muggeridge and many believe that sparked his conversion to Catholicism. Bishop Williamson wrote last August, "I can remember Malcolm Muggeridge saying that just when the modern world had proved itself a busted flush in the aftermath of WWII, and just when the Catholic Church could and should have accepted the world's unconditional surrender to her Truth, just then the Catholic churchmen themselves surrendered at the Second Vatican Council, and went over to those modern principles which are the dissolution of Catholicism."** His search for the truth led him to an old Irish priest who, as God so deigned, had a great influence on converting a maturing Richard and possibly, guiding him to Econe for the priest of the olde sod realized the Church had embarked on a fateful path by following Vatican II.

Richard's path led to Switzerland and the Seminary in Econe. It is most interesting to this editor that the Seminary in Econe was established in the very year - 1970 when many seminaries in the the world were closing - including the Jesuit college in St. Mary's, Kansas and some 250 miles due southeast of there the very orthodox Catholic seminary of the Oblates of Mary Immaculate, which I attended from 1957 to 1963, in Carthage, Missouri. It was closed because of a lack of vocations when, during my time there, vocations were flourishing. How sad to see these seed beds of priestly vocations being abandoned. To some those things discarded can be treasures and that is what Archbishop Lefebvre found in Econe. Another treasure, though the Archbishop may not have known it at the time, was Richard Williamson whom the Archbishop needed to draft onto the faculty in order to teach his fellow seminarians in 1976 when undue and unlawful pressure from modern Rome - beginning with the Secretary of State **Cardinal Jean Villot** - scared off many of the ordained professors. Archbishop Lefebvre recruited those who could teach and there was none better in literature than Richard Williamson. His maturity and mastery of handling students impressed the Archbishop greatly, so much so that upon his ordination to the priesthood in 1982, he was sent to teach at the Society's Seminary in Zaitzkofen, Germany - International Seminary of the Sacred Heart which had been moved there from Weissbad in 1978.

He was there for only a short-while before he was transferred to St. Thomas Aquinas Seminary in Ridgefield, Connecticut in 1983. Ridgefield was the Society's American Seminary which had begun in Armada, Michigan and moved to Ridgefield in 1979. Shortly after arriving, with the blessing of the Archbishop the new Vicar General **Father Franz Schmidberger** appointed Father Williamson as Rector of St. Thomas Aquinas Seminary.

Little did Richard know he would be affiliated with St. Thomas Aquinas Seminary for the next twenty years. The seminary continues to grow with 19 new aspirants enrolling in 1987. By mid year the seminary had grown

too small and Providence provided the answer by directing the Society to a vacant property owned by the Dominicans above the banks of the Mississippi in Winona, Minnesota on Stockton Hill. With some repairs and God's Providence, the Society was able to move from Ridgefield to set up shop at the new St. Thomas Aquinas on the sprawling property with the magnificent marble chapel in southeast Minnesota. Just as Armada was not abandoned, but turned into a novitiate, so also Ridgefield was not closed. Rather it became a retreat house as the American seminary was now fully headquartered in the heartland in the upper midwest.

In 1988 Father Williamson was chosen among three others to be elevated to the bishopric and that august honor was bestowed on June 29, 1988 by His Excellency Archbishop Lefebvre. As we mentioned in our tribute to His Grace, we encourage you to read **Mario Derksen's** excellent twelve-part series on the ordinations listed in the archives at [The Illicit Episcopal Ordinations of Archbishop Marcel Lefebvre](#)

In true shepherd fashion he was sent on Confirmation trips back to his homeland of England, and then on to Ireland before heading for South Africa, Zimbabwe and then the really long trek to Oceania with visits in New Zealand, Australia and finishing up in Hawaii. In 1993 he dedicated the beautiful church of St. Pius X in Cincinnati, Ohio and a year later hosted in Winona the annual Priests Conference where 41 SSPX priests gathered on Stockton Hill. Besides special assignments of missionary nature, Bishop Williamson spent most of his time as the Rector at the seminary in Minnesota where he was ensconsed until last Fall when he was named the new Rector of the Seminary of Our Lady Co-Redemptrix in La Reja, Argentina which had been built in 1981 for South American seminarians. He was replaced by **Father Albert Le Roux** whom he ordained in 1990 as pictured here.

While he was a tiller of souls as the gardener of the harvest, he also found the necessity to weed out those who would weaken the soil. Such was the situation in 1997 when he expelled **Father Carlos Urrutigoity** and two seminarians from St. Thomas Aquinas Seminary. They subsequently took up refuge in the troubled diocese of Scranton, welcomed by the undiscerning **Bishop Timlin** who ignored the warnings of Bishops Williamson and Fellay. Now Timlin's successor in Scranton is reaping the bitter fruits of sexual abuse lawsuits by priests of the Society of Saint John which the rebellious Urrutigoity formed when he could not pass muster under Williamson's watchful, careful scrutiny. Thank God the Bishop was a good gardener and one of the signs of the SSPX to guard carefully not only the Sacred Deposit of the Faith, but the virtues of chastity and modesty.

To thank benefactors and keep them abreast of situations, Bishop Williamson began a monthly letter that soon became must reading for everyone. With the advent of the internet it became most popular and we picked it up in 2001 and published as many as we could. It was an opportunity to find some reason and Catholic sense in the madness coming out of Rome and Bishop Williamson was never one to shy away from controversy of calling a spade a spade. He made no bones about saying there are nice liberals and nasty liberals but one fact remains: they're both liberals. This message came through loud and clear in his letters and in his final letter to benefactors in August he wrote:

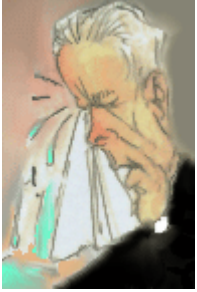
Many of you, bless you, have been asking whether on the eve of leaving the United States I plan still to write a monthly letter. If I do, it will certainly not be this letter, which belongs to the Seminary and will therefore go to the new Seminary Rector, to do with as he wishes. Nor should anyone interfere with a successor in a post of command by "hanging around." Nor would any letter written for an Argentinian readership be quite the same. But time may have me pick up the pen again - I could even be driven onto the Internet ! But not willingly!

May we pray that one day he will find his way back to the worldwide web for his writings are sorely missed. As witty as he could be, he always has a method to his madness in warning the faithful of the madness going on by the modernists in Rome and even in his final *bonjour* column **Persevere in the Truth** he wrote,

Meanwhile enclosed you have the promised poem of farewell. Brother Marcel did the cartoons. I hope he and it suggest how much I have enjoyed my 21 years in the United States, and I thank all of you for your support and friendship. When I get to the Argentine, I shall need a hole-in-the-heart operation - the

hole left by all of you! Lest however the light-hearted poem give anyone to think that this time I have really lost my marbles, let me sketch out one last time the serious danger represented by today's Rome.

He finished off last letter with a witty poem that sums up much more than we can write here and we include it again along with the cartoons by **Brother Marcel** of Winona that show him skipping off barefoot with his British bag toward La Reja. The other is a weeping Williamson, which says "Don't cry for me, Argentina, for the land of Evita will never be the same!" For that we say with Bishop Williamson forming holy priests in South America now, Argentina and all of Christendom will be the better.



Following is the poem His Excellency penned in his farewell.

So, dear friends, after one and twenty years  
 I leave the United States, with many tears  
 At sixty-three, I've given what I can,  
 It's time to yield my place to a younger man.  
 When I came here, I came with heavy heart,  
 And now with equal sadness I depart.  
 For when I came, I did not want to leave  
 Where I had been before. So now I grieve.  
 To quit the scene of one third of my life,  
 Laden with priestly toil and happy strife.  
 Yet clearly I remember, when I came,  
 To three companions on the aeroplane  
 I said "I shall in the U.S.A. have fun!"  
 And that proved true. So now my time is done,  
 I might expect the same fun where I go,  
 Except - America's unique, and so  
 The fun-ny third of my career must end,  
 As to a serious land my way I wend.  
 My friends may shed a tear, but not my foes  
 Who think my leaving terminates their woes.  
 But let them not exult! "I SHALL RETURN"  
 As Bishop, to ordain and to confirm!  
 So if the liberals dare to rise again  
 I'll thunder, growl, and strike with might and main!  
 No let me hear of women growing S-L-A-C-K,  
 Or instantaneously I will be back!!  
 And if they're S-L-A-C-K-I-N-G off when I am dead,  
 My ghost will come to haunt them, fierce and dread!

Meanwhile, dear U.S. ladies, girls, God bless  
 Your being so docile with your feminine dress!  
 Never have men so need women true!  
 In Europe they could learn a thing or two  
 From Yankee gals, in gracious dresses dressed!  
 Well done! - by your own children you'll be blessed

Who learn what is a mother - NOT A MAN!  
 Alas, it's difficult to make a plan  
 For future Newsletters. They hardly fit  
 In countries lacking ripe old Yankee...wit!  
 But trust that I support you from afar.  
 Men, be good fathers. In the house you are  
 By God's design the head. Do not wimp out!  
 Not only women are meant to be devout!  
 Be full of God, and lead against the world -  
 By Catholic men the Devil must be hurled  
 Back into hell! Pray hard! Pain's on the way  
 With shrieks and howls of grief, nor is that day  
 Far off. Then gird your loins, be strong, stand tall -  
 Tomorrow has no room for spirits small.  
 Flee electronics. Stay with real life.  
 Give time, love and attention to your wife.  
 Forget "The Sound of Music", silly stuff  
 Of which the world has had more than enough.  
 So ends the last Newsletter I shall write.  
 Soon I must fly far south into the night.  
 Ah, my dear friends! - I feel like I could cry!  
 SO LONG! FAREWELL! AUF WIEDERSEHEN! GOOD-BYE!

Though not being on the internet, he may not receive this tribute unless someone writes him or when he returns to Winona in June to ordain the four new priests. But it is not important that he sees it, but that others see it and in prayer give thanks for men like Bishop Richard Williamson as we enshrine him in the Tower of Trent Hall of Honor on the feast of his holy countryman the first Archbishop of Canterbury **Saint Augustine of Canterbury** and present him with the Tower of Trent Trophy and declare this day **Bishop Richard Williamson Day** in all of Christendom.

## 2.4.2 Oraison funèbre de Mgr Williamson pour la mort de Malcolm Muggeridge

[http://www.sspaxasia.com/Documents/Catholic\\_Sermons/Malcolm-Muggeridge.htm](http://www.sspaxasia.com/Documents/Catholic_Sermons/Malcolm-Muggeridge.htm)

# Malcolm Muggeridge

*Appreciation by Bishop Richard Williamson:*

"So Malcolm Muggeridge has died, at the venerable age of 87. He was a famous journalist and broadcaster in the English-speaking world, but especially in his own country, England, and in his later years he converted to Catholicism. Countless souls seeking God owe him a great deal. I was one of them. Dear Malcolm! - *"God rest him all road ever he offended."*

'When I returned to England in 1965 after two years in Africa, and, school-mastering in London, found the school-boys, like their country, ravaged by, notably, four unworthy mop-heads known as the Beatles, I looked around for a voice of sanity, or representative of worth, and standing out in his articulate, amusing but relentless condemnation of our worthless twentieth century, leaving it no chance of appeal, was Malcolm Muggeridge.

'With crafted clauses and crafty glee, his articles that I would read went for the tin gods of Liberalism, and without mercy or malice tore them to pieces. Poor Liberals accused Malcolm of being 'negative', of being 'destructive' - you know the whole silly line! - but for anyone with eyes to see or ears to hear there was more to him than that. Firstly, someone who has nothing to say does not usually bother with style or craftsmanship to say it, but Malcolm always has style and he was a craftsman with the English language.

'And then secondly, behind all the impish mockery and iconoclasm there ran a coherent sense of there being some **real** values by which all the posturing poltroons who betrayed them stood condemned. Accordingly, although he was not a Catholic at the time, nor even, as I recall, professed himself to be a Christian, he attracted a large number of implicit and explicit believers who had nobody else to defend their minds and souls against the great lie of Liberalism with which their official leaders were, to a man, more or less going along.

'So one day I got on a bicycle and rode over to his cottage in Robertsbridge, Sussex, to see him. I cannot remember whether I had announced my (completely unimportant) visit beforehand or not. In any case he and his wife Kitty received me very kindly, sat me down to lunch, and we talked, and he listened, and he essentially understood everything that 'my dear boy' had to say about the woes of teaching abandoned youth in mid-20th century London.

'I have fond memories of maybe half a dozen such visits to Malcolm and Kitty over the next few years. I am in so way boasting that I was a special friend of theirs, only that Malcolm was a good friend to me, a friend in need as I have no doubt he was to hundreds, maybe thousands, of spiritual derelicts of the 20th century who made as I did the pilgrimage to the Sage of Park Cottage.

'How good God is! I think had Malcolm been a fully-fledged Roman Catholic at the time, I might not have gone near him. As it was, with his sharp and independent mind which had gone right into left-wingery and come out the other side, with his total refusal to buy into the 20th century illusions, and with his wisdom and goodness of heart manifested in his ready ear and warm hospitality, he greatly helped me towards the time when I left London and went ahead of him into the Catholic Church.

"*Ah, my dear boy, so now you are a full card-carrying member,*" was his greeting to me as I next visited him in the South of France, as though I had done something like joining the Communist Party! But I can remember how I went with them to a local Mass, something he told me that he and Kitty did every day, and how they sat at the back... Malcolm said the mere idea of receiving Communion was something still alien to him... yet the reverence with which he attended the Mass, how describe it? This white-haired man withdrawn to the rear of the dark church, with his life's companion beside him and with years of life and of life's battles behind him, several decades of striving and questioning, all dropped into silent homage before the great Mystery in which he sensed, but could not yet discern, the Answer.... And we would emerge into the daylight, and the 20th century would pick up again with coffee and breakfast and banter.

'So it was no great surprise when maybe some ten years later he and Kitty entered the Church. *Deo gratias*. However, Catholic readers of his several autobiographical books might be surprised for instance by his un-Catholic choice of heroes, with exceptions like of course of the great St. Augustine whom he loved. Alas, I never met Malcolm again after he became a Catholic, so I cannot be sure of how he evolved, but I suspect that he came into the Church by his heart, drawn especially by the example of, and contact with, Mother Theresa of Calcutta, while a certain part of his head remained outside, with the existentialists and their progenitors. But let such readers be assured that a large part of Malcolm's head *was* Catholic - how many Catholic rectors of a prestigious university would step down, as he did, years before he became a Catholic, in protest at contraceptives being made available on the campus? He believed with complete sincerity in so much of what many 'Catholics' had quite simply abandoned. In any case, he was a beacon in the darkness to many of the spiritual waifs of our time like myself. Dear Malcolm, thank you, and good bye! Readers, say a prayer for Malcolm's soul and for Kitty whom he had left behind:

*"Earth, press not hard upon these bones*

*of Malcolm, humbug-hater,*

*To rise, they are too weary now*

*And nothing will stop them later."*

+ Richard Williamson. 1.12.90



Specially recommended:- A Twentieth Century Testimony

Further readings:- Fireside Chats (Angelus Press)

By Kitty Muggeridge - Gazing Upon Truth

Kitty and Malcolm were received together into the Catholic Church, and both had extensive writing experience, reporting from around the world and appearing on television and in the major newspapers. *"From the very beginning of my life", he once wrote, "I never doubted that words were my 'metier'. There was nothing else I ever wanted to do except use them; no other accomplishment or achievement I ever had the slightest regard for, or desire to emulate. I have always loved words, and still love them, for their own sake. For the power and beauty of them; for the wonderful things that can be done with them."* In a conference given in Westminster hall Mr. Muggeridge compared his own vilification by liberal media to similar treatment from certain quarters towards Archbishop Lefebvre. Two quotations of his in particular are memorable, both from the days before his final conversion and reception into the One True Faith: *"Whereas non-Catholics were never formerly left in any doubt about the uniqueness and the authority of Roman Catholicism, the present ecumenical delirium gives one the distinct impression that the Christian denominations are indifferently falling over one another, like so many drunks supporting each other ...to keep from tripping over the track they are stumbling their way home by,"* and *"Short of showing Shakespeare round Stratford on Avon, I would dearly love to show Jesus Christ round the Vatican".*

He and his wife are remembered by grateful Eastern Europeans as the first journalists to explode the myth of Stalin's Soviet *paradise of workers* in the first half of this century and to alert world attention to the plight of millions who starved to death in the under the Five-Year Plan. Malcolm *pre-deceased* his wife by four years. May their souls and the souls of all the faithful departed, through the mercy of God, rest in peace.

*"The Goldfish Bowl"*; this Profile is the text of a lecture in Belfast and Dublin given (1984) by the biographer of Archbishop M. Lefebvre, author and apologist Michael Davies. This Welshman, holding an Honours Degree from London University and a teaching diploma from St. Mary's College, Twickenham, has been a teacher for the last twenty-five years in Catholic schools.

Besides this, he has written many articles for Catholic periodicals throughout the English speaking world and is the author of a number of successful pamphlets. Finally, he has written some full-length books such as Apologia Pro Marcel Lefebvre now running into several volumes, the three-volume series on Liturgical Revolution, and a splendid account of St. Pius X's fight against the modernists of the last century - and the lessons for us today-entitled Partisans of Error. His work has been translated into many languages, not excluding Welsh, of course...

Photocopiez et diffusez

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

mercredi 12 septembre 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

## La chute de Campos dans la « *réconciliation* » avec la Rome apostate



Dossier de la revue La Voie<sup>1</sup> au sujet de la précédente [chute de Campos le vendredi 18 janvier 2002](#), victime de la ruse de Castrillon Hoyos et de Ratzinger et de la « *politique Aulagnier* » des « *deux préalables* ». C'est cette même politique qu'applique Mgr Fellay encouragé par le petit clan des infiltrés modernistes qui tient la FSSPX et la plupart des médias de la FSSPX d'une main de fer.

A quelques jours du 14 septembre, date de l'entrée en application du piège du *Motu Proprio*, nous publions ce dossier **qui a pour vertu de mettre en lumière les différentes étapes de la chute du diocèse de Campos**, préservé jusque là par Mgr de Castro-Meyer de la tutelle de la Rome apostate.

Cet évêque fut co-consécréteur auprès de Mgr Lefebvre, des 4 évêques de la FSSPX.

**Victime de la politique de l'abbé Aulagnier, ce diocèse ne devait pas survivre plus de 14 ans aux menées souterraines de la Rome moderniste.**



Nous observons aussi dans ce dossier **l'inconstance et les tergiversations de Mgr Fellay qui se comporte comme s'il agissait sous l'effet de pressions de son entourage et sans conviction propre.**

« *il semble bien que Mgr Fellay soit personnellement très tenté par un accord avec Rome qui assurerait à la Fraternité un statut juridique très avantageux, du moins l'espère-t-il, puisqu'il s'agirait d'une vaste administration apostolique, sorte de diocèse universel ne dépendant que de Rome et ne traitant qu'avec elle.* » La Voie n°26

<sup>1</sup> Le fait que nous publions certains articles ne signifie aucunement que nous partageons l'ensemble des positions de leurs auteurs

L'évêque Suisse s'avéra incapable d'arrêter la ruine de l'œuvre de son co-consécrateur.

Aujourd'hui quel poids devrait peser sur sa conscience !

Quels comptes à rendre à Dieu au jour de son jugement personnel !

**Et pourtant, cinq ans plus tard, il continue de façon pertinace à appliquer la suicidaire politique Aulagnier des « *deux préalables* ».**

Continuons le bon combat

Abbé Marchiset

PS :

Le CIRS (Comité international *Rore Sanctifica*) nous annonce un dossier très important à paraître prochainement.

# Le ralliement de Campos : qu'en penser ?

## La Voie - Numéro 26<sup>2</sup>

1	Une Fraternité Saint-Pie X divisée en trois courants .....	3
2	Les tergiversations de Mgr Fellay .....	5
3	Des contradictions inextricables .....	7
4	Déclaration doctrinale du 5 mai 1988 .....	8
5	Déclaration du 18 janvier 2002 .....	9
6	La « logique » implacable de l'abbé Aulagnier .....	10
7	D'une erreur à l'autre .....	11
8	Tertium datur ! .....	13
9	L'église conciliaire n'est pas l'Eglise catholique .....	14
10	Le modernisme « égout collecteur de toutes les hérésies » .....	16

Ces derniers mois ont été marqués par les profonds remous qui ont agité le monde de la tradition. La nouvelle la plus importante et, à vrai dire, totalement inattendue, c'est l'adhésion ou plutôt le ralliement de la communauté de Campos à l'église conciliaire ; ces prêtres, de l'Union sacerdotale Saint-Jean-Marie-Vianney fondée par Mgr de Castro Mayer au début des années quatre-vingt et dirigée actuellement par Mgr Licinio Rangel, étaient réputés parmi les plus fermes dans la galaxie traditionaliste : aussi, à la nouvelle de leur revirement, l'étonnement a-t-il été grand partout, et singulièrement au sein de la Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X (FSSPX) dont les liens avec Campos étaient jusqu'à ce jour très étroits, non seulement à cause de l'amitié qui unissait Mgr Lefebvre et Mgr de Castro-Mayer -ce dernier fut d'ailleurs le coconsécréteur des quatre sacres épiscopaux le 30 juin 1988 à Ecône-, mais plus encore en raison du sacre le 29 juillet 1991 de Mgr Rangel par Mgr Tissier de Malle-rais assisté de Mgr Fellay et de Mgr de Galarreta. D'ailleurs, la FSSPX est présente depuis peu de temps au Brésil car, depuis l'origine, elle fait toute confiance à cette œuvre amie pour former elle-même des prêtres dans son propre séminaire, ouvrir des prieurés, administrer les sacrements, dispenser aux fidèles l'enseignement religieux.

Au reste, en 1999 encore, la Fraternité faisait grand cas de la brochure rédigée par les prêtres de l'Union, *Catholiques, apostoliques et romains*, qui expliquait la position de la communauté du Brésil dans l'actuelle crise de l'Eglise. Cette étude fut largement diffusée en France et ailleurs par la FSSPX.

L'annonce de la levée par Rome de toutes les sanctions canoniques frappant les prêtres et l'évêque de l'Union sacerdotale Saint-Jean-Marie-Vianney et l'érection de cette communauté en Administration apostolique avec à sa tête Mgr Rangel, la signature de Jean-Paul II paraphant l'accord dans la nuit de Noël 2001 et la cérémonie officielle de réconciliation dans la cathédrale diocésaine de Campos le 18 janvier 2002 avec le « cardinal » Castrillon Hoyos, six jours avant le grand rassemblement œcuménique d'Assise, a été un véritable coup de tonnerre.

### 1 Une Fraternité Saint-Pie X divisée en trois courants

Passé le moment de stupéfaction, comme on pouvait aisément l'imaginer, se sont manifestées des réactions très diverses. Cela n'est pas étonnant quand on sait que l'œuvre fondée par Mgr Lefebvre tient sa force surtout de sa

<sup>2</sup> Ce numéro ne comporte pas de date. Il semblerait qu'il soit antérieur à décembre 2004.

structure qui masque des divisions personnelles, stratégiques et doctrinales parmi ses membres. L'affaire de Campos a eu, au moins, le mérite de montrer à quel point il y a peu d'unité, sinon de façade, au sein de la FSSPX. Mieux, le ralliement de l'Union sacerdotale Saint-Jean-Marie-Vianney à l'église conciliaire a permis de mettre en évidence trois tendances ou trois courants principaux coexistant au sein du mouvement issu de l'ex-archevêque de Dakar : la position la plus connue et assurément la plus bruyante est, sans conteste, celle de l'abbé Paul Aulagnier, figure historique de la Fraternité. Il est l'un de ses plus anciens prêtres ; il fut ordonné par Mgr Lefebvre en octobre 1971, moins d'un an après l'érection officielle de la FSSPX ; il fut, de surcroît, supérieur du district de France pendant 18 ans de 1976 à 1994 et il était, il y a encore quelques semaines, deuxième assistant du supérieur général chargé spécialement de la communication à travers son hebdomadaire, présent aussi sur Internet, *DICI* (Documentations et informations catholiques internationales) et son mensuel *Le Bulletin Saint-Jean-Eudes* devenu depuis peu *Nouvelles de chrétienté*.

Sa réaction est explicitement favorable. Dans ses différentes publications, il n'a eu de cesse de féliciter les prêtres de Campos pour leur initiative qui est selon lui « *un exemple* ». Dans *Nouvelles de chrétienté* de février 2002, il raconte en détails son voyage en avion à Campos pour la cérémonie de réconciliation du 18 janvier et se félicite de ce que « *la Tradition* » ait enfin obtenu une structure juridique et canonique qui lui permettra, pense-t-il, de mener sans entrave son action. Il va même jusqu'à écrire que Rome a évolué positivement dans son approche des « *catholiques traditionalistes* », et singulièrement, dans son appréciation de la liturgie tridentine. Bref, pour lui, cet accord est une victoire de « *la Tradition* », de Mgr Lefebvre et de Mgr de Castro Mayer.

D'autres au contraire sont radicalement opposés à cet accord avec Rome : c'est notoirement le cas de Mgr Williamson qui, dans sa *Lettre aux amis du séminaire Saint-Thomas d'Aquin* (Winona, Etats-Unis) écrit en gros titre « *Campos is fallen* » (Campos est tombé) et des dominicains d'Avrillé qui, s'ils ne font pas officiellement partie de la Fraternité en sont néanmoins très proches depuis l'origine<sup>3</sup>. Or, dans le numéro 39 (hiver 2002) de sa revue trimestrielle, *Le Sel de la Terre*, le couvent d'Avrillé publie intégralement une missive cinglante du Père bénédictin Laurent Fleischman qui, sous la forme d'une lettre ouverte aux prêtres de Campos, dresse un véritable réquisitoire contre leur attitude qui est qualifiée de « *trahison* » - nous reviendrons sur ce point ultérieurement-et qui est, de surcroît, comparée à celle de Dom Gérard qui incarne<sup>4</sup>, pour le courant se réclamant du prélat d'Ecône, le traître par excellence depuis qu'il s'est rallié à Rome peu après les sacres du 30 juin 1988. Quant au numéro 40 du *Sel de la terre* (printemps 2002), il revient très longuement sur les accords de Campos puisqu'il consacre vingt-neuf pages à la question. Les Pères d'Avrillé publient intégralement différents documents fort intéressants et les commentent avec des notes en bas de page<sup>5</sup>. L'opposition des dominicains

<sup>3</sup> Non seulement leurs prêtres reçoivent les Ordres des quatre évêques mais de plus ils se situent ouvertement, comme l'indique régulièrement la troisième page de couverture de leur publication, « *dans la ligne du combat pour la Tradition dans l'Eglise entrepris par Son Excellence Mgr Lefebvre* ».

<sup>4</sup> Ou plutôt qui incarnait, puisqu'un moine du Barroux est venu récemment dire la messe et prêcher à Saint-Nicolas pour les obsèques de l'écrivain et journaliste André Figueras. Cet événement, inimaginable il y a encore dix ans, témoigne de l'impressionnant recentrage de la Fraternité qui se distingue de moins en moins des « *ralliés* ».

<sup>5</sup> Ce dossier contient successivement la lettre des prêtres de Campos à Jean-Paul II, la réponse de ce dernier, la déclaration conjointe de Mgr Rangel et de l'« évêque diocésain » de Campos, la déclaration du seul Mgr Rangel, les propos du « cardinal » Castrillon Hoyos, président de la « commission pontificale *Ecclesia Dei* », une interview du Père Cottier, « théologien de la Maison pontificale », la réaction du Père Thomas-d'Aquin, supérieur du monastère bénédictin de la Sainte-Croix à Nova Friburgo au Brésil, les déclarations de Mgr Williamson « *Campos est tombé* », un extrait de la *Lettre hebdomadaire du séminaire de Zaizkofen* (séminaire de langue allemande de la Fraternité) sur ces accords au titre sans équivoque : « *Ich hatt' einen Kameraden* :

d'Avrillé à l'accord camposien est donc nette et argumentée.

Les autres prêtres de la Fraternité qui constituent probablement la majorité sont, comme c'est toujours le cas en pareille occurrence, attentistes, réservés, dubitatifs et suivront ce que décideront leurs supérieurs. Au fait, que pensent ces derniers de l'éventualité d'un accord avec Rome ? L'abbé Simoulin, supérieur du district d'Italie, s'est clairement prononcé pour le principe d'une entente avec le Vatican comme il l'explique dans le numéro 63 du *Bulletin Saint-Jean-Eudes* (mars 2001) sous le titre péremptoire : « *Dans la crise de l'Eglise, un peu de romanité, la vraie* », tout comme l'abbé Philippe Laguérie qui, dans le numéro 54 de *Pacte* (avril 2001) écrit : « *Je crois à la possibilité d'un accord pratique et à la vanité totale de discussions doctrinales* » car explique-t-il « *il est urgent de se retrouver dans la communion liturgique et sacramentelle de l'Eglise de toujours pour que, faisant pareil, on finisse par penser pareil* ». De même, mais sans être aussi explicite, l'abbé Laurençon, supérieur du district de France, laisse entendre que des concessions de la part de la FSSPX sont tout à fait envisageables : ainsi dans son éditorial du numéro 142 de la revue *Fideliter* (juillet-août 2001), faisant une comparaison audacieuse entre le combat jusqu'au martyre des carmélites de Compiègne sous la Révolution française et l'œuvre de Mgr Lefebvre, il écrit : « *Certes (...) il n'y a pas une parité absolue entre un pouvoir civil tyrannique et des autorités ecclésiastiques en soi légitimes mais qui utilisent en partie leur pouvoir pour détruire l'Eglise<sup>6</sup>. Il me semble toutefois, ajoute-t-il, que l'attitude des carmélites peut nous éclairer aujourd'hui. Nous devons être fidèles même dans les détails (les carmélites ne quittèrent leur habit religieux que sous la contrainte). Mais la Providence pourra un jour nous manifester sa volonté de nous voir concéder certains points purement extérieurs, certaines habitudes, certaines coutumes qui ne sont pas liées à la foi* ».

Enfin, l'abbé Schmidberger, ancien supérieur général et actuel premier assistant de la FSSPX, était lui aussi favorable au principe d'une entente avec les chefs de l'église conciliaire, au moins jusqu'au 23 janvier 2002. Voici les propos qu'il tenait dans une conférence publique à la Chapelle Sainte-Germaine de Paris à cette date : « *Campos nous servira de test dans nos rapports avec Rome. Nous verrons si cette Fraternité sera vraiment indépendante ou si elle subira le sort de la Fraternité Saint-Pierre. Nous ne sommes pas contre son accord avec le Vatican, mais dans la guerre qui est la nôtre, il faut être unis pour pouvoir remporter la victoire. Ce que nous regrettons, c'est de n'avoir été informés qu'à la mi-septembre de leurs négociations avec Rome* » (*Monde et Vie*, numéro 695, 14 février-6 mars 2002).

## 2 Les tergiversations de Mgr Fellay

Quant à Mgr Fellay, l'actuel supérieur général de la FSSPX, que pense-t-il de l'accord camposien ? A lire ses déclarations successives, passablement embarrassées et contradictoires, on se demande s'il le sait lui-même. Comme ballotté par les événements, il oscille entre deux positions extrêmes : tantôt il penche du côté de l'accord, sur la ligne de l'abbé Schmidberger, comme en témoignent superlativement son interview du 9 janvier à l'agence Apic et son courrier interne aux prêtres de la FSSPX le 16 du même mois ; tantôt il adopte une position apparemment plus ferme comme le laisse apparaître son éditorial paru dans le numéro 44 de *DICI*, daté du 1<sup>er</sup> mars. Bref, il navigue à vue... et en eaux troubles.

---

*j'avais un camarade* » et enfin de larges extraits d'une conférence de Mgr Lefebvre sur « *la visibilité de l'Eglise et la situation actuelle* » publiée dans le numéro 66 de *Fideliter*, novembre-décembre 1988.

<sup>6</sup> Comment des autorités religieuses légitimes, assistées par le Saint-Esprit et ayant le charisme d'infaillibilité peuvent-elles « *détruire l'Eglise* » ?

En fait, il semble bien que Mgr Fellay soit personnellement très tenté par un accord avec Rome qui assurerait à la Fraternité un statut juridique très avantageux, du moins l'espère-t-il, puisqu'il s'agirait d'une vaste administration apostolique, sorte de diocèse universel<sup>7</sup> ne dépendant que de Rome et ne traitant qu'avec elle.

Voici le « *Communiqué de la Fraternité Saint-Pie X au sujet des prêtres de Campos* » qui a été rédigé par Mgr Bernard Fellay et publié dans le numéro 146 de *Fideliter* en date de mars-avril 2002<sup>8</sup> :

*« Le 18 janvier 2002, le Cardinal Castrillon Hoyos lira dans la cathédrale de Campos les divers documents par lesquels le Pape Jean-Paul II érige une administration apostolique en faveur des prêtres de Campos et des fidèles qui leur sont associés. Mgr Rangel est reconnu comme un évêque catholique et nommé à la tête de la nouvelle administration. Cette administration aura droit aux livres liturgiques de 1962, c'est-à-dire à la messe tridentine. Les censures "peut-être encourues" (sic) seront levées. Le pape accepte l'offre des prêtres de Campos de combattre l'hérésie dans l'Eglise.*

*Mgr Rangel fera au nom de tous la profession de foi et lira une déclaration dans laquelle il reconnaît Jean-Paul II comme pape, l'évêque du lieu comme évêque légitime, le Concile Vatican II comme concile de l'Eglise catholique, exprimant cependant qu'il se réserve le droit de critiquer de manière positive ce qui n'est pas en conformité avec la Tradition ; et de même en ce qui concerne la nouvelle messe, reconnue comme valide en soi, mais soumise à des critiques constructives.*

*La Fraternité sacerdotale Saint-Pie X constate que ce résultat est le fruit d'une paix séparée. Pour l'obtenir, les prêtres de Campos ont dû en quelque sorte se démarquer de la Fraternité. Elle fait remarquer la précipitation et le caractère partiellement dissimulé des tractations qui ont conduit à la reconnaissance actuelle. Ils ont par exemple abandonné la demande concernant la messe tridentine qui aurait accordé à tout prêtre de la célébrer librement. Tout cela n'est pas bon car la force est dans l'union. On ne peut pas dire non plus que par cet acte, la crise de l'Eglise soit dépassée. Cela peut être un pas dans cette direction, l'avenir le dira.*

*Les Pères de Campos affirment continuer le combat de la Tradition. Il faut considérer aussi qu'aucune concession substantielle au niveau doctrinal n'a été faite. Le temps seul dira comment Rome permettra le développement de cette œuvre. A ce sujet, le choix du successeur de Mgr Licinio Rangel sera d'une grande importance. Et ce point n'est pas déterminé. De même que le statut juridique de l'administration.*

*Quelles seront désormais leurs relations avec Rome et avec nous ? C'est encore le temps qui le dira. La situation nouvelle créée servira de test pour le futur. La Fraternité reste très réservée et observe avec appréhension d'aussi près que possible le développement de l'œuvre en attendant d'en voir les fruits. C'est aux fruits que l'on juge l'arbre.*

---

<sup>7</sup> La Fraternité se prendrait-elle pour l'Eglise universelle ? Déjà Mgr Lefebvre affirmait dans une conférence en 1988 que seule la Fraternité possédait les quatre notes de l'Eglise catholique (unité, sainteté, catholicité, apostolicité) à la différence de l'église conciliaire qui, elle, ne les avait pas. Le texte de cette conférence essentielle pour comprendre la pensée du fondateur de la FSSPX a été reproduit dans le numéro 40 de la revue *Le Sel de la terre*.

<sup>8</sup> Soit dit en passant la publication tardive de cette réaction officielle de Mgr Fellay est d'autant plus étrange<sup>er</sup> qu'elle est en parfaite contradiction avec les déclarations du même évêque dans *DICI* du 1<sup>er</sup> mars : comprenez qui pourra ! (Quand nous avons rédigé cette note, nous n'avions pas encore connaissance des dernières déclarations dans *Monde et Vie* du supérieur de la FSSPX, lesquelles permettent de comprendre, comme on le verra plus avant, le pourquoi de cette publication tardive dans *Fideliter*).

*Il reste que, pour la première fois, une structure de type diocésaine est accordée à la Tradition. Un évêque traditionnel est maintenant reconnu comme tel, comme pleinement catholique.*

*Nous prions pour que tout cela coopère au bien de la Tradition et de l'Eglise malgré la saveur mélangée que nous ressentons pour le moment et ne voulons que continuer à œuvrer dans l'esprit et la ligne légués par Monseigneur Lefebvre.*

*Le 16 janvier 2002, fête de St Marcel ».*

Mais voilà que quelques semaines après ce communiqué très lénifiant, le ton change brusquement ; dans le numéro 44 de *DICI* en date du 1<sup>er</sup> mars 2002, le successeur de Mgr Lefebvre fait tout à coup machine arrière. Il nous semble que ce revirement s'explique essentiellement par le fait que Mgr Fellay doit tenir compte des oppositions croissantes qui se sont fait jour au sein de son organisation et qui, s'il n'y prenait pas garde, pourraient provoquer une scission dans la mouvance issue du prélat d'Ecône. On ne comprend rien, en effet, à la Fraternité si l'on oublie que les prêtres qui la composent ne sont pas d'accord sur grand-chose et que par conséquent elle est pratiquement ingouvernable : si l'on agit trop brusquement, c'est la révolution des grenouilles, d'où le choix d'une politique attentiste qui consiste à répéter plus ou moins bien les propos passés du vénéré fondateur.

### 3 Des contradictions inextricables

Que penser de tout cela ? A première vue, on pourrait supposer que, du fait de notre position par rapport à l'église conciliaire en général et à Jean-Paul II en particulier, nous soyons plutôt en phase avec ceux qui ont clairement manifesté leur opposition à un accord avec le Vatican. En effet nous le sommes, mais pour des raisons différentes. Cependant, si l'on considère l'affaire du point de vue de la FSSPX, force est de constater que c'est l'abbé Aulagnier qui a raison ; sa position est en effet la plus logique, la plus cohérente.

Encore convient-il pour s'en rendre compte de dresser un bref rappel historique de cette œuvre : Mgr Lefebvre a fondé la FSSPX avec l'accord de l'Ordinaire du lieu (Fribourg) en novembre 1970 ; à la suite de la visite canonique du 11 novembre 1974 et de la déclaration subséquente de Mgr Lefebvre sur les deux Rome, le séminaire et l'œuvre sont supprimés le 6 mai 1975 (juridiquement, pas dans les faits bien sûr) ; le 22 juillet 1976 le prélat d'Ecône est *suspens a divinis*. Or, en dépit des sanctions canoniques qui le frappent, le fondateur de la FSSPX n'a jamais voulu rompre avec Paul VI, ni non plus ultérieurement avec Jean-Paul II.

Il est vrai que Mgr Lefebvre a prononcé quelques déclarations publiques<sup>9</sup> mais surtout privées qui vont dans

---

<sup>9</sup> Dans une *Solennelle mise en garde au pape Jean-Paul II*, Mgr Lefebvre de concert avec Mgr de Castro Mayer écrit le 31 août 1985, à l'occasion du « synode » extraordinaire réuni à Rome lors du vingtième anniversaire de la fin du « concile » : « Si le prochain Synode ne retourne pas au Magistère traditionnel de l'Eglise en matière de liberté religieuse, source d'hérésie, nous serons en droit de penser que les membres du synode ne professent plus la foi catholique. (...) Très Saint Père, Votre responsabilité est gravement engagée dans cette nouvelle et fausse conception de l'Eglise qui entraîne le clergé et les fidèles dans l'hérésie et le schisme. Si le Synode, sous Votre autorité, persévère dans cette orientation, Vous ne serez plus le Bon Pasteur » (*Fideliter*, numéro 49, janvier-février 1986).

En 1986, l'archevêque va encore plus loin : dans son homélie de Pâques, à Ecône, il affirme : « Nous nous trouvons vraiment devant un dilemme grave, et excessivement grave qui, je crois, n'a jamais existé dans l'Eglise : que celui qui est assis sur le Siège de Pierre participe à des cultes de faux dieux. Je ne pense pas que ce soit jamais arrivé dans l'Eglise. Quelle conclusion devons-nous tirer peut-être dans quelques mois, devant ces actes répétés de communications à des faux cultes ? Je ne sais pas... Je me le demande. Mais il est possible que nous soyons dans l'obligation de croire que ce pape n'est pas pape. Car il me semble à première vue qu'il



le sens du sédévacantisme, mais malgré tout il a toujours reconnu l'autorité et la légitimité de *l'antichrist qui occupe la chaire de Pierre*<sup>10</sup>, certes avec beaucoup de limitations qui ne l'ont toutefois pas empêché de négocier avec « *la Rome moderniste* » au point de signer des accords solennels avec elle et de donner des gages de bonne volonté en excluant les « *ultras* », comme les appelaient Dom Gérard et Jean Madiran, qui refusaient de reconnaître l'autorité de Jean-Paul

II. Dans sa Déclaration du 8 novembre 1979 parue dans la revue interne de la Fraternité (Cor unum, numéro 4), l'archevêque écrit : « la FSSPX ne peut pas tolérer dans son sein des membres qui refusent de prier pour le pape », mieux (ou plutôt pis) dans une lettre du 8 mars 1980 adressée à Jean-Paul II, il affirme : « je n'ai aucune hésitation sur la légitimité et la validité de votre élection et en conséquence je ne puis tolérer que l'on n'adresse pas à Dieu les prières prescrites par la Sainte Eglise pour Votre Sainteté. J'ai déjà dû sévir et continue de le faire vis-à-vis de quelques séminaristes et de quelques prêtres ». Enfin, depuis juin 1983, Mgr Lefebvre d'abord, ses successeurs ensuite, contraignent les candidats au sacerdoce, à la veille du sous-diaconat, à signer une Déclaration de fidélité aux positions de la Fraternité Saint-Pie X dans laquelle on affirme reconnaître « Jean-Paul II comme pape légitime de la sainte Eglise catholique », ainsi que « la validité des nouveaux rites » et où on s'engage à utiliser exclusivement les rubriques du missel et le bréviaire selon la réforme de Jean XXIII.

Il n'est donc pas étonnant qu'après avoir fait connaître publiquement sa volonté de se donner des successeurs, Mgr Lefebvre engage parallèlement des négociations avec la Rome moderniste en 1987 : il y a d'abord la visite du « cardinal » Gagnon à Ecône destinée à aboutir à un accord acceptable par les deux parties puis, au bout de plusieurs mois de tractations, un protocole d'accord est finalement signé le 5 mai 1988 ; certes l'archevêque retire sa signature dès le lendemain mais essentiellement pour des motifs pratiques, prudents, liés à la future consécration d'un ou plusieurs évêques et au manque de confiance qu'il éprouve à l'égard du Vatican. Même si dans sa lettre du 19 juin écrite après la rupture des négociations, le prélat d'Ecône estime que « *la Rome actuelle conciliaire et moderniste ne pourra jamais tolérer l'existence d'un vigoureux rameau de l'Eglise catholique qui la condamne par sa vitalité* » et qui « *est opposé aux textes libéraux et aux réformes libérales du concile* », le désaccord est essentiellement pratique.

C'est d'ailleurs ce que rappelle fort intelligemment l'abbé Aulagnier dans le numéro 39 de DICI daté du 25 janvier 2002. Reproduisant les cinq paragraphes de la partie doctrinale du protocole d'accord du 5 mai 1988 signé par Mgr Lefebvre, il fait justement remarquer que l'archevêque « n'est pas revenu sur cette signature en raison de ces paragraphes ».

Voici ces cinq points du Protocole d'accord :

#### 4 Déclaration doctrinale du 5 mai 1988

---

*soit impossible qu'un pape soit hérétique publiquement et formellement. Notre-Seigneur lui a promis d'être avec lui, de garder sa Foi, de le garder dans la Foi. Comment celui auquel Notre-Seigneur a promis de le garder dans la Foi définitivement, sans qu'il puisse errer dans la Foi, peut-il en même temps être hérétique publiquement, et quasi apostasier... ? Voici le problème qui nous concerne tous, qui ne me concerne pas moi seulement ».*

<sup>10</sup> Cette expression a été utilisée par Mgr Lefebvre lui-même en 1987 dans sa *Lettre aux futurs évêques* qui débute par : « *La chaire de Pierre et les postes d'autorité à Rome étant occupés par des antichrists (...)* ».

« Moi, Marcel Lefebvre, Archevêque-Evêque émérite de Tulle, ainsi que les membres de la Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X par moi fondée

- 1 Nous promettons d'être toujours fidèles à l'Eglise Catholique et au Pontife Romain, son Pasteur Suprême, Vicaire du Christ, Successeur du Bienheureux Pierre dans sa primauté et Chef du Corps des Evêques.
- 2 *Nous déclarons accepter la doctrine contenue dans le numéro 25 de la Constitution dogmatique Lumen Gentium du Concile Vatican II sur le Magistère ecclésiastique et l'adhésion qui lui est due.*
- 3 *A propos de certains points enseignés par le Concile Vatican II ou concernant les réformes postérieures de la liturgie et du droit, et qui nous paraissent difficilement conciliables avec la Tradition, nous nous engageons à avoir une attitude positive d'étude et de communication avec le Siège Apostolique, en évitant toute polémique.*
- 4 *Nous déclarons en outre reconnaître la validité du Sacrifice de la Messe et des Sacrements célébrés avec l'intention de faire ce que fait l'Eglise et selon les rites indiqués dans les éditions typiques du Missel et des Rituels des Sacrements promulgués par les Papes Paul VI et Jean-Paul II.*
- 5 *Enfin, nous promettons de respecter la discipline commune de l'Eglise et les lois ecclésiastiques, spécialement celles contenues dans le Code de Droit Canonique promulgué par le Pape Jean-Paul II, restant sauve la discipline spéciale concédée à la Fraternité par une loi particulière ».*

Or la déclaration de Mgr Rangel signée par tous ses prêtres ressemble à celle du prélat d'Ecône bien qu'elle aille encore plus loin. Qu'on en juge :

## 5 Déclaration du 18 janvier 2002

*« Déclaration de son Excellence Mgr Licinio Rangel, Evêque titulaire de Zarna, administrateur apostolique de l'administration apostolique personnelle "Saint-Jean-Marie-Vianney".*

*« Je déclare, en union avec les prêtres de l'Administration Apostolique "Saint-Jean-Marie Vianney" de Campos, Brésil, les points suivants : -Nous reconnaissons le Saint Père, le Pape Jean-Paul II, avec tous ses pouvoirs et prérogatives, lui promettant obéissance filiale et offrant nos prières pour lui. -Nous reconnaissons le Concile Vatican II comme l'un des Conciles œcuméniques de l'Eglise catholique, l'acceptant à la lumière de la Sainte Tradition.*

*-Nous reconnaissons la validité du Novus Ordo Missae, promulgué par le Pape Paul VI, chaque fois qu'il est célébré correctement et avec l'intention d'offrir le véritable Sacrifice de la Sainte Messe.*

*-Nous nous engageons à approfondir toutes les questions encore ouvertes, prenant en considération le canon 212\* du Code de Droit Canon et avec un sincère esprit d'humilité et de charité fraternelle envers tous.*

*In principiis unitas, in dubiis libertas, in omnibus caritas . (Saint Augustin)*

*[ Dans les principes, l'unité, dans les questions laissées en suspens, la liberté, en toutes choses, la charité.] Campos, Brésil, le 18 janvier 2002.*

*\* Can. 212 -§ 1. Les fidèles conscients de leur propre responsabilité sont tenus d'adhérer par obéissance chrétienne à ce que les Pasteurs sacrés, comme représentants du Christ, déclarent en tant que maîtres de la foi ou décident en tant que chefs de l'Eglise. § 2. Les fidèles ont la liberté de faire connaître aux Pasteurs de l'Eglise leurs besoins surtout spirituels, ainsi que leurs souhaits. § 3. Selon le devoir, la compétence et le prestige dont ils jouissent, ils ont le droit et même parfois le devoir de donner aux Pasteurs sacrés leur opinion sur ce qui touche le bien de l'Eglise et de la faire connaître aux autres fidèles, restant sauves l'intégrité de la*

*foi et des mœurs et la révérence due aux pasteurs, et en tenant compte de l'utilité commune et de la dignité des personnes ».*

## 6 La « logique » implacable de l'abbé Aulagnier

Sur cette affaire, l'abbé Aulagnier a rédigé ces derniers mois toute une série d'articles enfiévrés dans *DICI* et dans *Nouvelles de chrétienté* mais ses déclarations les plus significatives, les plus importantes, les plus explicites et qui résument le fond de sa pensée sont certainement celles qu'il expose dans le numéro de février 2002 de *Nouvelles de chrétienté* ; dans un long éditorial intitulé *Campos le 18 janvier 2002 : une victoire de la*

*messe de saint Pie V* où il se lance dans un éloge dithyrambique et volontiers lyrique de la communauté brésilienne érigée en « *exemple* » et en « *modèle* », il affirme que les prêtres de l'Union sacerdotale Saint-Jean-Marie-Vianney n'ont rien fait d'autre que de mener à son terme, c'est-à-dire à la victoire, au triomphe, le combat commencé par Mgr Lefebvre et par Mgr de Castro Mayer pour les droits de « *la Tradition* » en général et de la messe tridentine en particulier au sein de l'église conciliaire ; il affirme qu'ils ont obtenu ce que ces deux prélats ont toujours demandé sans faire, dit-il, aucune compromission, aucune concession : « *Honneur à mes confrères brésiliens, s'enflamme l'abbé Aulagnier décidément très en verve, d'avoir mené ce combat -cette bataille-à bonne fin, sans trahison aucune, avec habileté toutefois comme nous y engage, il est vrai, Notre Seigneur Jésus-Christ dans l'Évangile. Voilà, pour eux, une situation pratique, concrète, nouvelle qui, dans le diocèse de Campos, va leur donner une joie nouvelle, une force nouvelle, la force du bon droit, reconnu, affirmé, officiel. (...) Les conditions proposées par Rome sont uniques... nouvelles... surtout l'exemption de la juridiction des évêques, ce qui est capital. Le cadre juridique -une administration apostolique-est nouvellement proposé. Toutes choses que Mgr Lefebvre demandait à Rome. Ne pas prendre en considération tout cela serait -pour moi-pusillanimité, faiblesse, crainte, replis sur soi, se mettre finalement dans une situation de faiblesse dans le combat doctrinal gigantesque que nous devons mener...* ». Et cela continue ainsi pendant quinze pages très exaltées.

Dans la mesure où, selon l'abbé Aulagnier, les prêtres de Campos ont « *mené ce combat -cette bataille-à bonne fin, sans trahison aucune* », il ne comprend pas que les dominicains d'Avrillé et le Père Fleichman osent parler de « *trahison* » pour qualifier l'accord avec Rome conclu par ces clercs. Or, nous estimons qu'également sur ce point c'est l'auteur de *La Tradition sans peur* qui a raison ; en effet, l'une des définitions de la trahison, telle que l'attestent les dictionnaires, c'est le fait de passer d'un camp à l'autre ; or les prêtres brésiliens qui reconnaissent depuis toujours, à l'instar de la FSSPX, l'autorité et la légitimité de Jean-Paul II et de la « *hiérarchie conciliaire* » étaient bel et bien, qu'ils le veuillent ou non, dans le camp de la Rome moderniste depuis l'origine ; peut-on dès lors qualifier de traître un vassal qui se dispute avec son roi et qui finalement parvient à se mettre d'accord avec lui, même s'il ne partage pas tous ses choix ? Certainement pas ! Mais les opposants à cet accord rétorqueront que l'analogie ne tient pas car en l'occurrence il s'agit de choses graves qui touchent à la foi, à la nature et à la conception même de l'Église, du sacerdoce, du magistère.

Certes, ces objections sont fondées et c'est bien là que le problème fondamental se situe : comment peut-on avoir une divergence grave sur la foi, la doctrine et être en même temps dans le même camp ? Il suffit de consulter le *Grand catéchisme de saint Pie X* pour savoir que « *l'Église catholique est la société ou la réunion de tous les baptisés qui, vivant sur la terre, professent la même foi et la même loi de Jésus-Christ, participent*

*aux mêmes sacrements et obéissent aux pasteurs légitimes, principalement au Pontife romain* ». Si donc des divergences apparaissent parmi les fidèles touchant à ces trois points essentiels, ou même simplement à l'un des trois, cela signifie que dans les faits ces personnes ne se trouvent pas ou plus dans le même camp.

Cela dit, même si la « logique » de l'abbé Aulagnier est implacable, on peut trouver piquant que celui qui est aujourd'hui le plus favorable à un accord avec Rome fût un de ceux qui naguère fustigea les « *traîtres* » du Barroux et de la Fraternité Saint-Pierre avec les mots les plus violents avant de se joindre à eux quelques années plus tard dans leur pèlerinage romain d'action de grâces pour les dix ans du motu proprio *Ecclesia Dei adflicta*, daté du 2 juillet 1988. Qui plus est, comme il l'avoue lui-même dans son livre d'autosatisfaction *La Tradition sans peur* (mais pas sans reproches !) il était en 1987 et en 1988 l'un des prêtres de la Fraternité parmi les plus favorables aux sacres sans mandat pontifical. En tant que supérieur du district de France, il avait d'ailleurs cosigné le 6 juillet 1988 une lettre ouverte au « cardinal » Gantin, alors « préfet » de la congrégation des évêques, proprement incendiaire.

Il y écrivait de concert avec les autres responsables de la FSSPX : « *Nous n'avons jamais voulu appartenir à ce système qui se qualifie lui-même d'Eglise conciliaire et se définit par le novus ordo missae, l'œcuménisme indifférentiste et la laïcisation de toute société. Oui, nous n'avons aucune part, nullam partem habemus, avec le panthéon des religions d'Assise ; notre propre excommunication par un décret de Votre Eminence ou d'un autre dicastère n'en serait que la preuve irréfutable. Nous ne demandons pas mieux que d'être déclarés ex communion de l'esprit adultère qui souffle dans l'Eglise depuis vingt-cinq ans, exclus de la communion impie avec les infidèles. (...) Etre donc associés publiquement à la sanction qui frappe les six évêques catholiques, défenseurs de la foi dans son intégrité et son intégralité, serait pour nous une marque d'honneur et un signe d'orthodoxie devant les fidèles* ».

Quel chemin parcouru en quelques années ! Pourtant nous l'avons dit, la position actuelle de l'abbé Aulagnier n'est pas sans logique, une logique qui découle de la position de la FSSPX vis-à-vis de l'autorité. Si l'on admet que l'autorité qui occupe le Vatican est légitime, si l'on croit que Jean-Paul II est le vicaire du Christ et si l'église conciliaire est l'Eglise catholique, si *sunt idem*, alors il faut effectivement se réjouir de cet accord, de cette pleine et entière communion entre Campos et Rome. Il n'est pas possible, en effet, de rejeter les autorités légitimes dans l'Eglise et, si on a eu le malheur de sortir de la barque de Pierre, il faut y entrer au plus tôt, à n'importe quelle condition, puisque l'Eglise a les promesses de l'indéfectibilité, de l'infaillibilité et qu'elle possède les quatre notes d'Unité, de Sainteté, de Catholicité et d'Apostolicité.

Or, les prêtres de Campos – comme d'ailleurs ceux de la FSSPX et ceux d'Avrillé ont toujours reconnu, au moins verbalement et publiquement, l'autorité de Jean-Paul II et de la « hiérarchie conciliaire ». Quoi de plus normal alors que de chercher par tous les moyens d'être en accord avec cette autorité, et même à lui être soumis ; si de plus on parvient à ce résultat sans compromission, pourquoi s'y opposer ?

## 7 D'une erreur à l'autre

Est-ce à dire pour autant que le fondateur de *DICI* a vraiment raison ? En fait il a tort évidemment, car aujourd'hui comme hier cette église conciliaire à laquelle il propose désormais de se rallier est une Contre-Eglise œcuménique qui n'a absolument rien de catholique. D'ailleurs quelque chose nous dit que les déclarations musclées de l'abbé Aulagnier, cet optimisme hautement revendiqué, ce triomphalisme grandiloquent sonnent faux, n'emportent pas l'adhésion. On voit qu'il existe bel et bien un problème, un

malaise et que celui-ci n'est pas tellement à rechercher dans les divergences réelles qui se font jour parmi les quelque quatre cents prêtres de la Fraternité et que l'abbé Aulagnier, il faut le dire, reconnaît assez honnêtement. Non, à l'évidence, le problème est ailleurs ; il est en amont, il est dans le fait que la position des dominicains d'Avrillé et de Mgr Williamson, – position à laquelle Mgr Fellay a semblé se rallier par moments, avec quelques nuances et de vagues hésitations – est également erronée. En effet, accepter verbalement la légitimité de la « hiérarchie conciliaire » tout en la rejetant *de facto*, reconnaître l'autorité de Jean-Paul II, le considérer comme le pape de l'Église catholique et être *una cum* au canon de la messe tout en ne lui étant « soumis » qu'épisodiquement, c'est non seulement une profonde incohérence, intenable sur le long terme, mais c'est surtout une attitude qui n'est pas catholique, car comme l'a infailliblement défini dans sa bulle *Unam sanctam* le pape Boniface VIII : « *il est absolument nécessaire au salut pour toute créature humaine d'être soumise au Pontife romain* ».

A cet égard, l'argumentation utilisée par le couvent dominicain dans le numéro 40 du *Sel de la Terre*, pour s'opposer aux accords et les dénoncer fermement, est typique des incohérences doctrinales de la mouvance issue de Mgr Lefebvre. Il ne nous est, hélas, pas possible faute de place de réfuter toutes les erreurs, approximations et aberrations auxquelles se laisse volontiers aller la prose des moines d'Avrillé ; nous reviendrons sur leurs arguments dans un prochain numéro, tant le sujet nous paraît grave. Contentons-nous pour l'heure de relever quelques perles : commentant la lettre à Jean-Paul II rédigée par les prêtres de Campos et dans laquelle ces derniers expriment leur « gratitude » au « Vicaire du Christ » (ils disent vouloir « rendre le meilleur service à Votre sainteté et à la Sainte Eglise » et « humblement prosternés aux pieds de Votre Sainteté », ils entendent résister « à ce que Votre prédécesseur d'illustre mémoire le pape Paul VI a appelé l'“autodémolition de l'Église” »), le couvent d'Avrillé note : « *Cette lettre ne contient pas d'erreur formelle, mais on est frappé par le fait qu'elle semble faire abstraction des circonstances actuelles de la crise dans l'Église. Ainsi, il est certain qu'on doit respect et obéissance au vicaire du Christ. Mais quand le pape donne des scandales aussi graves que ceux donnés par Paul VI et Jean-Paul II, on est mal à l'aise de voir tant d'obséquiosité. Vraiment Paul VI est-il “d'illustre mémoire” ? Qu'a-t-il fait pour empêcher les fumées de Satan de se répandre dans l'Église ?* » Plus loin, la revue dominicaine poursuit dans la même idée : « *Vraiment Jean-Paul II travaille-t-il à propager la foi catholique avec son œcuménisme et ses multiples erreurs gravissimes touchant la foi ? Nos confrères de Campos semblent vivre dans un rêve et ne plus voir la réalité* ». Enfin, lorsque les prêtres de Campos disent : « *nous professons une parfaite communion avec la Chaire de Pierre dont Votre Sainteté est légitime successeur* », les Pères d'Avrillé commentent : « *Nous voilà en pleine équivoque. Car la parfaite communion, pour Jean-Paul II, c'est l'acceptation du Concile, d'Assise et de toutes les réformes postconciliaires* ».

Nous sommes là au cœur de la logique du courant se reconnaissant en Mgr Lefebvre ; les commentaires des Pères d'Avrillé relèvent en effet d'un gallicanisme dont pourtant ils se veulent et se croient exempts. Ils avaient consacré un numéro fort bien fait de leur revue en 1996, à l'occasion du mille-cinq centième anniversaire du baptême de Clovis, à stigmatiser à juste raison les tendances gallicanes de nombreux rois de France ; or ils ne voient pas -ou ne veulent pas voir -que leur position par rapport à des autorités qu'ils reconnaissent officiellement comme légitimes est typiquement gallicane<sup>11</sup> (et de surcroît libérale !).

<sup>11</sup> On ne peut pas dire qu'on est soumis à la Rome éternelle et non à ceux qui l'occupent actuellement, reprenant la distinction faite autrefois par les gallicans entre *sedes* (le siège) et *sedens* (celui qui siège). Selon eux, en

S'il est vrai que les prêtres de Campos ne voient pas la réalité en face, que dire alors des Pères d'Avrillé qui tout en reconnaissant Jean-Paul II comme le vicaire du Christ, et tout en affirmant qu'à ce titre on lui doit respect et obéissance, prétendent parallèlement qu'on ne saurait être en communion avec lui parce qu'il commet de « multiples erreurs gravissimes touchant la foi<sup>12</sup> » ? N'est-ce pas vouloir le beurre et l'argent du beurre ? En effet, arguer de circonstances exceptionnelles, inhabituelles, extraordinaires pour refuser la messe qu'il célèbre, trier<sup>13</sup> ses encycliques, contester ses enseignements, mettre en cause l'orthodoxie de sa foi et de sa doctrine, bref désobéir *ad libitum* à celui qu'on reconnaît néanmoins être le Souverain Pontife, c'est bel et bien une attitude objectivement schismatique<sup>14</sup>. Car la règle prochaine de la Foi, c'est le magistère de l'Eglise et principalement de son chef. Quant à la Tradition, chère aux disciples de Mgr Lefebvre, elle affirme qu'il faut être soumis au pape.

## 8 Tertium datur !

A côté des deux positions également erronées que nous venons de commenter -d'une part celle des prêtres de Campos et de l'abbé Aulagnier, d'autre part celle des dominicains d'Avrillé et de Mgr Williamson -, il en existe une troisième qui seule peut justifier une opposition résolue et militante à Jean-Paul II et à l'église conciliaire, sans sombrer dans le schisme ou l'hérésie, voire l'absurdité : c'est la position dite sédévacantiste<sup>15</sup>. Cette position refuse non seulement de reconnaître comme papes les pontifes de Vatican II, mais rejette également toutes les réformes post-conciliaires, à savoir le code de droit canon, la liturgie, le rituel des

---

effet, il fallait être soumis au *sedes* mais pas nécessairement au *sedens*. On peut trouver cette distinction dans Bossuet, *Oeuvres complètes*, Paris 1846,

T. X, pp.443 et 573. De Maistre, à ce propos, écrivait, après avoir cité quelques auteurs français favorables à la suprématie papale : « Rien n'étant plus aisé que d'accumuler les témoignages français en faveur du système de la suprématie (pontificale), les partisans du système contraire (les gallicans) soutiennent qu'ils s'appliquent tous au siège, et non à la personne des Pontifes ; mais cette distinction subtile, inventée par des modernes opposants poussés à bout, fut toujours inconnue à l'antiquité qui n'avait pas tant d'esprit. Ainsi l'antique tradition de l'église gallicane, alléguée dans le préambule de la Déclaration (de 1682), est une pure chimère » (*De l'église gallicane*, Pélagaud, Lyon, 1852, p.139). Mourret dans son *Histoire de l'Eglise*, T. VI, p.331 affirme : « C'est la célèbre distinction inter *Sedem* et *sedentem* aujourd'hui condamnée par le Concile du Vatican, mais qui pouvait être alors librement débattue entre catholiques ».

<sup>12</sup> « Et ces Pontifes, qui osera dire qu'ils aient failli, même sur un point, à la mission qu'ils tenaient du Christ, de confirmer leurs frères dans la Foi ? » (Benoît XV, *Principi Apostolorum*, 5/10/1920). «...Mais, pour la foi et la règle des mœurs, Dieu a fait participer l'Eglise à son divin magistère et lui a accordé le divin privilège **de ne point connaître l'erreur**» (Léon XIII, *Libertas*, 20/06/1888).

<sup>13</sup> (1483) Pie XII, *Vos omnes*, 10/09/1957 : «Que, parmi vous, il n'y ait pas de place pour l'orgueil du "libre examen", qui relève de la mentalité hétérodoxe plus que de l'esprit catholique, et selon lequel les individus n'hésitent pas à peser au poids de leur jugement propre même ce qui vient du Siège Apostolique».

<sup>14</sup> Rappelons entre autres ce que disait Pie XI : « Personne ne se trouve et personne ne demeure dans cette unique Eglise du Christ, à moins de reconnaître et d'accepter, avec **obéissance**, l'autorité et la puissance de Pierre et de ses légitimes successeurs » (*Mortalium animos*, 6/1/1928). Les évêques allemands ont fait à ce propos une déclaration explicitement approuvée par Pie IX dans le document *Mirabilis illa constantia*, du 4 mars 1875 (Denz. S., 3117) où ils disent : «...l'évêque de Rome est aussi pape, c'est-à-dire pasteur et chef de l'Eglise universelle, chef de tous les évêques et de tous les fidèles ; son autorité papale n'est pas en vigueur seulement en quelques cas exceptionnels déterminés, mais subsiste et oblige toujours, en tout temps et en tout lieu» (Denz. S. 3113).

<sup>15</sup> Ce mot a été forgé par Jean Madiran pour désigner péjorativement ceux qui ne reconnaissent pas Paul VI et Jean-Paul II comme papes. Beaucoup n'acceptent pas cette expression ; quoi qu'il en soit ceux qui défendent cette position sont connus sous ce nom et, par facilité pédagogique, nous utiliserons, nous aussi, ce terme.

sacrements, la synaxe, les béatifications et les canonisations, les encycliques, le catéchisme, sans oublier les repentances, les reniements sans nombre, les agenouillements sacrilèges devant les puissances du monde, les multiples hérésies, bref l’apostasie généralisée qui se donne libre cours depuis la mort de Pie XII, le 9 octobre 1958.

Déjà en 1988, l’abbé Bisig, alors supérieur général de la Fraternité Saint-Pierre, faisait remarquer, dans la brochure *Du sacre épiscopal contre la volonté du pape* que la seule position qui puisse permettre de justifier logiquement des sacres sans mandat pontifical, c’est le sédévacantisme. Nous faisons nôtre cette constatation en y ajoutant que, seule, elle permet de justifier le refus de se soumettre à l’église conciliaire.

Qu’écrit en effet l’abbé Bisig ? Pour répondre à Mgr Lefebvre qui disait que « le pape actuel n’est pas catholique », il affirme : « si on comprend “n’est pas catholique” au sens le plus fort, dans le sens théologique, a perdu la foi, on se trouve confronté à un dilemme. Soit le pape est toujours pape et garde donc juridiction (validement quoique illicitement), et alors c’est toujours lui et lui seul qui désigne les membres du collège des successeurs des apôtres, et donc les évêques du 30 juin n’en font partie, soit le pape n’est plus pape et n’a donc pas (plus) juridiction : c’est la “sedis vacance” (sic) . Bien que Mgr Lefebvre ne se soit jamais prononcé sur l’actualité et la possibilité théorique de cette thèse et de ses conséquences-il l’a toujours niée officiellement-, il reste qu’en pratique, c’est bien la “sedis vacance” qui le dirige, car elle seule peut expliquer de façon cohérente sa position » (page 52) ; de même pour expliquer les déclarations de Mgr Lefebvre selon lesquelles « les conciliaires sont schismatiques », l’auteur de la brochure ajoute à la note (a) de la page 30 : « et donc pas pape ; on ne peut pas être pape et schismatique en même temps ; c’est une contradiction dans les termes, quoi qu’en aient disputé certains théologiens, comme il se doit ; en effet, on ne voit pas comment le pape puisse être écarté de cette unité dont il est par sa fonction même le garant. C’est pour cette raison théologique que certains ont choisi conséquemment le sédévacantisme » ; à la note (a) de la page 42, il affirme encore : « on sait que bien des prêtres de la Fraternité Saint-Pie X demandent en conséquence à ses chefs d’avoir l’honnêteté de reconnaître la vacance du siège apostolique qui seule (c’est nous qui soulignons) justifierait les sacres du 30 juin».

En adoptant pratiquement la même position que l’ancien supérieur général de la Fraternité Saint-Pierre, l’abbé Aulagnier, s’il veut continuer d’être logique, devrait nécessairement admettre que la position de Mgr Williamson – et par moments celle de Mgr Fellay – est incohérente et qu’en revanche les sédévacantistes sont les seuls à être cohérents parmi ceux qui se sont séparés d’une manière ou d’une autre de l’église conciliaire.

## 9 L’église conciliaire n’est pas l’Eglise catholique

Dans le numéro 44 de *DICI*<sup>16</sup>, pour justifier sa soudaine et provisoire désapprobation de l’accord de Campos avec Rome, Mgr Fellay *volens nolens* en revenait à des arguments crypto-sédévacantistes ; après ses premières déclarations à la mi-janvier, passablement confuses mais néanmoins plutôt favorables à un accord, il

---

<sup>16</sup> L’abbé Aulagnier a dû renoncer fin février à toutes ses publications, après avoir dû abandonner un mois plus tôt son poste de deuxième assistant auprès du supérieur général, preuve d’un durcissement du noyau dirigeant de la Fraternité, évidemment de façade et passager, comme l’expérience nous l’a déjà amplement démontré. La preuve nous en a été donnée dès le 14 avril, lors de la clôture du congrès annuel de *Si Si No No* tenu à la Mutualité à Paris, quand Mgr Fellay a avoué publiquement que « les négociations avec Rome (avaient) repris ».

se mettait de nouveau début mars à parler en termes sévères de la « *Rome moderniste* » et de « *l'Eglise conciliaire* » confondues dans une même exécution avant d'affirmer à nouveau à la mi-avril que les ponts n'étaient pas coupés avec Rome et, qu'au contraire, les négociations avaient repris de plus belle (voir plus loin). Ces changements sont typiques de la confusion intellectuelle et des approximations doctrinales (et le mot est faible !) du courant se réclamant du prélat d'Ecône.

Soit dit en passant il faudrait que Mgr Fellay explique comment cette « *Rome moderniste* », cette « *Eglise conciliaire* » peut être en même temps l'Eglise catholique ! De même, dans ce texte du 1<sup>er</sup> mars, le supérieur général de la FSSPX stigmatise la « *prévarication* » d'Assise, définit Vatican comme « *la grande catastrophe du XXe siècle, la cause de dommages incalculables faits à l'Eglise et aux âmes* ». Or, quelques semaines plus tôt, le même homme confiait à l'agence Apic : « *La réconciliation avec Rome va prendre du temps, mais elle devrait survenir encore durant ce pontificat. (...) Si les gens de Campos sont bien traités, cela fera avancer les choses en ce qui nous concerne. (...) Rome nous propose d'ailleurs une situation juridique acceptable : une administration apostolique, mieux qu'une prélatrice personnelle comme celle de l'Opus Dei. Avec une telle structure juridique, nous pourrions mener une action apostolique autonome sans avoir d'autorisation à demander à l'évêque diocésain. Nous aurions un véritable diocèse avec la particularité qu'il s'étendrait au monde entier* ».

De même, quelques mois plus tôt, en juin 2001, le supérieur général de la FSSPX avait été jusqu'à déclarer à un journal helvétique que « *l'acceptation de 95% du concile Vatican II ne posait aucun problème* ». Mais comment peut-on accepter à 95% un concile que huit mois après on considère comme « *la grande catastrophe du XXe siècle* » ? Déjà Mgr Lefebvre, en 1978, à la suite de l'audience que lui avait accordée Jean-Paul II, déclarait « *accepter le concile à la lumière de la Tradition* ».

Par la suite, dans une conférence, le prélat d'Ecône précisait qu'accepter le concile à la lumière de la Tradition, cela signifiait accepter les parties conformes à la Tradition, corriger les parties ambiguës et rejeter les parties contraires. Mgr Fellay reprend, dans son éditorial du numéro 44 de *DICI*, le raisonnement de son maître à penser : « *(...) lorsque nous disons accepter le Concile avec des restrictions (refuser ce qui est contraire à l'enseignement pérenne, interpréter l'ambigu à la lumière de la Tradition, accepter le toujours enseigné), il semble bien que nous disons tout autre chose que ce qu'en comprennent les romains* ». Or, en réalité, faire cela, quoi qu'en pense Mgr Fellay ce n'est pas « *accepter le Concile avec des restrictions* », mais c'est tout simplement le refuser. L'erreur ne peut jamais être tout à fait absolue, elle doit nécessairement se fonder sur quelque chose de vrai ; dans le cas de Vatican II, les éléments vrais ont servi à faire passer les parties mauvaises comme un bon gâteau permet de faire avaler un poison. Si l'on suit la logique de Mgr Fellay, il faudrait accepter le gâteau et refuser le poison ; or, une personne sensée rejette évidemment le tout !

Par ailleurs, l'éditorialiste du même numéro de *DICI* commente la Déclaration suivante de Mgr Rangel, du 18 janvier 2002 : « *“Nous reconnaissons le Concile Vatican II comme l'un des Conciles œcuméniques de l'Eglise catholique, l'acceptant à la lumière de la Sainte Tradition”* en l'expliquant comme suit : « *Certains objecteront que Mgr Lefebvre lui-même a prononcé cette phrase : «J'accepte le Concile, interprété à la lumière de la Tradition»*. Il est vrai que Mgr Lefebvre l'a formulée devant le pape Jean-Paul II, en octobre 1978. Notons cependant qu'il ne l'a pas reprise par la suite et qu'elle n'a pas fait l'objet du protocole d'accord du 5 mai 1988. En effet, Mgr Lefebvre s'est rendu compte qu'elle n'avait pas la même signification pour la Rome moderniste que pour nous. La réponse donnée par le Cardinal Ratzinger aux “Dubia” sur la liberté religieuse ainsi que les entretiens qu'eut Mgr Lefebvre avec ledit Cardinal avant les sacres de 1988 le prouvent abondamment : “Il n'y



a plus qu'une seule Eglise, c'est l'Eglise de Vatican II. Vatican II représente la Tradition". (Paroles du Cardinal Ratzinger, citées par Mgr Lefebvre dans la conférence de presse du 15 juin 1988). Il est donc dangereux de citer Jean-Paul II en ce domaine, et vouloir épouser ses propos : "Ce fut le critère également utilisé par le Pape Jean-Paul II quand il a parlé de la « doctrine intégrale du Concile », cela veut dire, a-t-il expliqué, que "la doctrine doit être comprise à la lumière de la Sainte Tradition et rapportée au Magistère constant de la Sainte Eglise" (Jean-Paul II, discours à la réunion de l'Ecole Sacrée, le 5 novembre 1979)».

On ne peut pas être plus clair que le « cardinal » Ratzinger ; pour lui, si l'on n'accepte pas le « concile » Vatican II, l'on n'est pas dans l'Eglise catholique. Pour nous, c'est tout le contraire : celui qui accepte Vatican II ne fait pas partie de l'Eglise catholique mais bel et bien de l'église conciliaire. *Tertium non datur !*

## 10 Le modernisme « égout collecteur de toutes les hérésies »

Pour conclure, le moment est peut-être venu pour tout un chacun de choisir. Se croire assez fort pour s'exposer à l'empoisonnement du modernisme véhiculé par la *Rome moderniste*, n'est-ce pas agir avec inconséquence ? N'est-ce pas faire peu de cas de la mise en garde de saint Pie X ?

Les modernistes, en effet, ne sont pas des catholiques qui se trompent mais les tenants d'un système que le dernier pape canonisé a défini comme « *l'égout collecteur de toutes les hérésies* ». « *Si quelqu'un s'était donné la tâche de recueillir toutes les erreurs qui furent jamais contre la foi et d'en concentrer la substance et comme le suc en une seule, véritablement il n'eût pas mieux réussi*, ajoute le saint pape. *Ce n'est pas encore assez dire : ils ne ruinent pas seulement la religion catholique, mais, comme Nous l'avons déjà insinué, toute religion* ». « *Mais, insiste le Souverain Pontife, il faut bien le reconnaître, le nombre s'est accru étrangement, en ces derniers temps, des ennemis de la Croix de Jésus-Christ qui, avec un art tout nouveau et souverainement perfide, s'efforcent d'annuler les vitales énergies de l'Eglise, et même, s'ils le pouvaient, de renverser de fond en comble le règne de Jésus-Christ* ». « *Ce qui exige surtout que Nous parlions sans délai, affirme hautement le successeur de Pierre, c'est que, les artisans d'erreurs, il n'y a pas à les chercher aujourd'hui parmi les ennemis déclarés. Ils se cachent et c'est un sujet d'appréhension et d'angoisse très vives, dans le sein même et au cœur de l'Eglise, ennemis d'autant plus redoutables qu'ils le sont moins ouvertement. (...) Ces hommes-là peuvent s'étonner que Nous les rangions parmi les ennemis de l'Eglise. (...) Ennemis de l'Eglise, certes ils le sont, et à dire qu'elle n'en a pas de pires on ne s'écarte pas du vrai. Ce n'est pas du dehors, en effet, on l'a déjà noté, c'est du dedans qu'ils tramant sa ruine ; le danger est aujourd'hui presque aux entrailles mêmes et aux veines de l'Eglise ; leurs coups sont d'autant plus sûrs qu'ils savent mieux où la frapper. Ajoutez que ce n'est point aux rameaux ou aux rejetons qu'ils ont mis la cognée, mais à la racine même, c'est-à-dire à la foi et à ses fibres les plus profondes. Puis, cette racine d'immortelle vie une fois tranchée, ils se donnent la tâche de faire circuler le virus par tout l'arbre : nulle partie de la foi catholique qui reste à l'abri de leur main, nulle qu'ils ne fassent tout pour corrompre. Et tandis qu'ils poursuivent par mille chemins leur dessein néfaste, rien de si insidieux, de si perfide que leur tactique : amalgamant en eux le rationaliste et le catholique, ils le font avec un tel raffinement d'habileté qu'ils abusent facilement les esprits mal avertis* » (Pascendi, 1907).

Ne pas comprendre cela, c'est n'avoir rien compris à la révolution en général et au modernisme en particulier qui n'est rien d'autre qu'un des aspects de cette révolution définie par le penseur contre-révolutionnaire Joseph de Maistre comme « *satanique dans son essence* » ; dans la même veine, le Père Calmel affirmait fortement qu'« *un moderniste est un apostat doublé d'un traître* ». Or Mgr Fellay, au vu de ses

dernières démarches, semble ne pas avoir compris quelle est la véritable nature du modernisme. C'est ainsi que dans un entretien accordé à *Monde et Vie* (numéro 698 ; 18 avril-8 mai 2002) sous le titre éloquent *Les conversations avec Rome ont repris*, le supérieur général de la FSSPX nous apprend que Rome lui propose « un groupe de travail, de discussion théologique, où des théologiens du Vatican et des théologiens de la Fraternité étudieront la messe » et il s'empresse d'ajouter : « Nous répondrons positivement, comme à chaque appel de Rome à notre égard ». On notera que Mgr Fellay semble s'intéresser, dans cet entretien, plutôt à la question de la messe qu'aux questions touchant la foi, faisant ainsi écho au numéro 141 de la revue *Fideliter* (mai-juin 2001) qui titrait : *Avant tout, la messe*. Disons-le franchement, cette expression nous paraît extrêmement équivoque, pour ne pas dire carrément inacceptable. On ne saurait en effet oublier qu'avant la messe, qu'au-dessus de la messe, il y a la foi, la doctrine de toujours. Par conséquent il vaudrait mieux dire : Avant tout, la Foi. En effet, vouloir défendre la messe, sans d'abord défendre la sainte doctrine, c'est inverser l'ordre des valeurs et, en tout état de cause, ce n'est au mieux qu'une demi-mesure. Mgr Fellay pense que « rendre son droit à la messe changera tout » et profite de l'occasion pour réaffirmer sa croyance en la validité de la nouvelle messe ! Cette ouverture « à gauche » est sans doute, de nature à faire avancer les négociations avec le Vatican !

A cet égard, le supérieur général va jusqu'à dire : « Si Rome autorise la messe tridentine, cela sera un signe, un premier pas, que Rome revient à la Tradition ». Or, les faits prouvent que cet espoir est mal fondé ! En effet la « Rome moderniste » a déjà concédé, à certaines conditions, la célébration de la messe traditionnelle sans pour autant donner des signes de son retour à la Tradition. De plus, la célébration de la messe tridentine n'est pas, à elle seule, un signe d'orthodoxie catholique. Sous la Révolution française, par exemple, les prêtres jureurs célébraient la bonne messe, et pourtant ils étaient schismatiques, de sorte qu'un catholique ne pouvait assister à leur culte. De même, il y a encore aujourd'hui en France des sectes comme celle des Gallicans ou celle des Vieux-Catholiques, hostiles au dogme de l'infaillibilité pontificale, qui sont réellement schismatiques voire hérétiques et qui célèbrent cependant la messe de toujours. Si on considère encore les différentes sectes de schismatiques orientaux qui sont en rupture avec Rome depuis plusieurs siècles, force est de constater qu'elles aussi ont conservé la liturgie traditionnelle. Ce n'est donc pas à l'évidence un critère suffisant de catholicité et de rectitude doctrinale que de célébrer la même messe que les catholiques, qu'elle soit tridentine ou orientale.

Quant à la phrase de Mgr Fellay : « que Rome revienne à la Tradition », avec un T majuscule, c'est-à-dire à la Tradition Apostolique, elle signifie – si les mots ont un sens – que Rome n'est pas, qu'il le veuille ou non, actuellement dans cette Tradition. On ne peut évidemment être hors de la Tradition et être catholique tout à la fois. En clair, revenir à la Tradition, cela veut dire, ni plus ni moins, se convertir au catholicisme ; au reste, dans la journée d'adoration qui est organisée alternativement dans les différents centres de la Fraternité, l'une des intentions de prière n'est-elle pas la « conversion du pape » ? Expression passablement contradictoire, car si « le pape actuel n'est pas catholique » comme le disait Mgr Lefebvre, et qu'il doit se convertir, cela signifie qu'il n'est pas pape ; car s'il est pape, il n'a évidemment pas à se convertir.

Evoquant par ailleurs, toujours dans la même interview, le statut de l'administration apostolique que Rome propose à la Fraternité, le supérieur général déclare : « C'est une splendide Rolls Royce, puisque nous aurions la juridiction ordinaire, mais nous hésitons à cause des nombreux clous sur la route : Assise, le pluralisme œcuménique, la démolition des fondements de la foi... » Autrement dit, pour Mgr Fellay, des actes publics d'apostasie comme Assise, et plus généralement ce qu'il appelle lui-même « la démolition des fondements de la foi » ne sont jamais que des « clous sur la route ». Mais des « clous sur la route », l'on peut toujours les éviter ou bien l'on peut se munir de pneus increvables qui rendent la conduite certes moins confortable mais

néanmoins toujours possible. Mgr Fellay pense-t-il éviter les clous ou avoir des pneus increvables ?

« Selon le cardinal, la réunification de l'Eglise fut toujours la volonté du Pape Jean-Paul II. Il raconta que, durant le Jubilé de l'Eglise, en l'an 2000, des traditionalistes du monde entier visitèrent le Vatican, s'ouvrant au dialogue. Dès lors, Hoyos, qui est le président de la Commission Ecclésiastique créée par le Pape dans cet objectif, et les évêques partisans de Marcel Lefebvre vinrent à entretenir d'intenses conversations. Selon Dom Castrillon, la réunification de tous les groupes, inclusivement la Fraternité Saint-Pie X de France, est seulement une question de temps », nous rapporte le numéro 42 de *DICI*, du 15 février 2002. En voyant les démarches de Mgr Fellay, nous sommes également inclinés à le penser.

L'abbé de Tanoüarn, dans sa revue trimestrielle *Certitudes* et son bulletin mensuel *Pacte*, aime qualifier Jean-Paul II de Janus. Les positions contradictoires et incohérentes soutenues par la Fraternité Saint-Pie X depuis trente ans conduisent à se demander si la qualification de Janus ne conviendrait pas mieux à cette organisation et à celles qui gravitent dans son orbite.

Don Francesco Maria Paladino.

**Contactez-nous et communiquez-nous vos informations**

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

**FLASH**

mercredi 12 septembre 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.***Motu Proprio : Piège ! Confiance impossible***  
***NON POSSUMUS !*****« Simple lettre », un bulletin créé par le Père Vinson, distribué par Serre-Nerpol maintenant dirigé et souvent rédigé par Verrua<sup>1</sup>, dénonce le piège du *Motu Proprio*****SIMPLE LETTRE.****JUILLET-AOUT 2007 - N° 164****MOTU PROPRIO : PIÈGE !  
CONFIANCE IMPOSSIBLE**

Le Motu Proprio qui vient de paraître sur la Messe de Saint Pie V a déjà suscité bon nombre de commentaires, d'études, de la part de personnalités plus "autorisées" que nous dans la Tradition. Nous tenons seulement à dire et à redire notre attachement sans compromission à la seule vraie Messe, non pas comme forme extraordinaire, mais comme forme ordinaire, unique du Rite Romain. Nous ne pouvons pas accepter que soit mis légalement sur le même pied (et ce ne l'est même pas !) le nouvel Ordo et la Messe de Saint Pie V. Si on lit la lettre accompagnant le texte du Motu Proprio, on voit facilement que, pour Benoît XVI, ce n'est pas un retour en arrière, mais une manœuvre pour en finir avec la Tradition. Les traditionalistes doivent s'interdire "d'exclure la célébration selon les nouveaux livres". De plus, ils devront célébrer le Jeudi Saint, le Vendredi Saint et le Samedi Saint selon le nouveau missel ! Célébrer l'institution de la Sainte Messe, de l'Eucharistie, du Sacerdoce et le saint Sacrifice de la Croix par la "messe de Luther" !!!

Cette libéralisation de la messe expose les fidèles à assister à une messe de Saint Pie célébrée par un prêtre ordonné selon le nouveau rituel (dont l'ordination est pour le moins douteuse !).

Y aura-t-il consécration valide ? Cette "messe de Saint Pie V" n'en aura que l'apparence.

Quel *Te Deum* peut-on chanter ??? Où est le pas en avant ? Ne voit-on pas que, en nous offrant la Messe de Saint Pie V, on espère nous la faire oublier en la mélangeant, en l'avilissant, en l'empoisonnant avec de nouvelles préfaces et de nouveaux prétendus saints ? La tendance naturelle de l'homme est la facilité. Qui ne comprend qu'en voyant l'une et l'autre messes sur le même pied d'égalité (?), on en arrive à abandonner le combat, ayant oublié le motif de ce combat : "le Nouvel Ordo s'éloigne de façon impressionnante, dans l'ensemble comme dans le détail, de la théologie catholique de la Sainte Messe telle qu'elle a été définie dans la XXII<sup>e</sup> Session du Concile de Trente". *Bref Examen Critique du Nouvel Ordo Missæ*.

Nous sommes devant un nouveau piège, un nouveau traquenard. D'aucuns diront peut-être qu'il faut profiter simplement de ce qui est donné. Mais ce n'est qu'à Dieu qu'appartient le pouvoir de faire surgir un bien d'un mal. Demandons cela à Dieu, oui. Quant à la Messe, nous l'avons déjà ! Nous la gardons intacte ! Quant à l'Eglise, nous ne l'avons pas quittée, et nous y restons attachés de tout notre cœur, de toute notre volonté. Nous n'avons donc pas à y rentrer !

Il vous intéressera sûrement de relire quelques extraits d'articles de *Simple Lettre* écrits par le Rd. Père Vinson à propos des tentatives précédentes de récupération de la Tradition par l'Indult de 1984 ou de la lettre apostolique *Ecclesia Dei* de 1988. Bien sûr, il convient d'appliquer ces lignes aux circonstances actuelles (mutatis mutandis : en faisant les changements nécessaires).

"Le préjugé favorable et la confiance qu'on doit normalement avoir à l'égard de ceux qui sont nos chefs religieux ne doivent pas nous rendre aveugles.

Surmontons fatigue et difficultés, n'écoutons pas les mauvais conseils et les mauvais exemples qui peuvent nous être donnés... mais surtout n'ayons pas d'illusions.

Et tant qu'elle (la Hiérarchie) ne se sera pas elle-même "convertie", tant qu'elle n'aura pas renié ses erreurs, renoncé à sa religion de l'homme et condamné Vatican II, nous ne pouvons pas mettre nos espérances en la Hiérarchie d'une "Eglise occupée" et remplie d'infiltrations maçonniques et communistes.

Nous lui demandons du pain... Même si elle semble nous en donner, ce sera un scorpion".

*Simple Lettre n°37*

<sup>1</sup> Nous rappelons que lorsque nous reproduisons certains articles cela ne vaut en aucun cas approbation pour l'ensemble des positions doctrinales de leurs auteurs

\* \* \*

"La messe est le centre de la vie chrétienne et de la vie de l'Église. L'attachement des traditionalistes à la vraie messe est donc pour eux un devoir, un devoir de foi, puisque "le Nouvel Ordo s'éloigne de façon impressionnante... de la théologie catholique de la Sainte Messe telle qu'elle a été définie... au Concile de Trente". *Bref Examen Critique du Nouvel Ordo Missæ.*

Mais pour importante que soit la Sainte Messe, elle n'est pas l'unique affaire. Certains traditionalistes semblent ignorer ou oublier que la foi est encore plus importante. Les messes célébrées par les orthodoxes schismatiques sont valides et cependant l'Eglise interdisait aux fidèles d'y assister sous peine de péché grave car y assister comportait une certaine complicité dans un culte célébré en dehors d'elle (...).

Pour que les traditionalistes acceptent le Concile, le Saint-Siège peut bien leur accorder la messe qu'ils réclament ! Et une fois qu'ils auront accepté le Concile, ils finiront bien par accepter le Nouvel Ordo (...).

Même s'il est exact qu'aucune condition n'ait été imposée à ceux qui se rallient (?), le seul fait qu'ils aient reçu de façon officielle l'autorisation de célébrer la messe de saint Pie V les met automatiquement et nécessairement en collaboration avec les membres de l'Église Conciliaire. L'Église Conciliaire pourra peut-être, pendant un temps plus ou moins long, les supporter tels qu'ils sont et respecter apparemment leurs idées sur l'œcuménisme, la liberté religieuse... Mais cela n'empêche pas qu'ils deviennent, au sein de l'Église Conciliaire, des complices de la diffusion de ces erreurs comme un catholique dans une loge maçonnique est complice de la diffusion des idées maçonniques même si les dirigeants de la Franc-Maçonnerie lui laissent le droit de professer la religion catholique".

*Simple Lettre n° 55.*

\* \* \*

"Les célébrations de "messes Saint Pie V" se multiplient...

A première vue, on pourrait s'en réjouir. Mais un vrai traditionaliste peut-il assister aux messes célébrées par des prêtres qui ont signé un accord avec la hiérarchie de l'Église conciliaire ? A cette question, il faut répondre : NON !

Sur le plan de la foi, on peut ajouter deux autres considérations :

1. On pourrait et on devrait considérer comme injurieux pour la vraie messe (de saint Pie V) le fait de l'égaliser à la messe nouvelle (la messe de Luther). La situation actuelle de fait et de droit est encore plus injurieuse : le Nouvel Ordo est apparemment imposé par une loi ! La messe de saint Pie V est seulement autorisée dans certains cas, à certaines conditions. Elle est donc seulement tolérée.

2. Les célébrants et les assistants seront nécessairement amenés à accepter le Nouvel Ordo (...).

Mais la question de la messe, bien que très importante, n'est pas la seule qui crée un problème de conscience aux vrais catholiques.

Peut-on éviter toute polémique à propos de Vatican II alors qu'il est des occasions qui interdisent aux fidèles de se taire devant l'erreur ? Car le silence peut comporter un certain acquiescement.

Peut-on reconnaître sans hésitation la validité de la messe et des sacrements dans les rites édictés par Paul VI et Jean-Paul II quand on sait que des théologiens la discutent ?

*Simple Lettre n° 56*

\* \* \*

Même en admettant que la messe célébrée actuellement par ces prêtres soit bonne, même en admettant que l'intention de ces prêtres soit bonne (v.g. procurer les sacrements aux fidèles), il faut aussi considérer les circonstances, car les circonstances influent aussi sur la moralité d'un acte.

Ceux qui croient légitime d'assister à la messe de ces prêtres "ralliés" se rendent-ils compte que dans la même église et sur le même autel sont célébrées et la messe instituée par Jésus-Christ et la messe de Luther ? Ils ont peut-être été scandalisés par ce qui s'est passé à Assise..., ne le sont-ils pas par cet amalgame d'une vraie messe célébrée, sur le même autel, après une messe nouvelle ?

Se rendent-ils compte qu'à la communion ils vont recevoir une hostie consacrée peut-être (validement ?...) dans une messe célébrée selon le Nouvel Ordo ? Ils ont résisté à l'autorité de l'Église Conciliaire pour refuser les messes nouvelles ! Et ils acceptent maintenant de recevoir en communion une hostie consacrée dans cette même messe qu'ils refusaient ! Ils se sont laissés prendre aux pièges tendus par l'Église Conciliaire. Comment nier que de tels comportements constituent une espèce d'approbation sur le plan pratique de ce qu'ils refusaient jusqu'alors dans leur esprit ?

Il y a une conséquence encore plus grave. C'est que, par cette coexistence pacifique et juridique (c'est-à-dire sanctionnée par l'autorité) va s'installer dans la conscience et la mentalité des fidèles l'idée que la messe dite de Saint Pie V et la messe nouvelle sont également bonnes et valables et que par conséquent, on peut assister indifféremment à l'une ou à l'autre.

*Simple Lettre n° 59.*

Photocopiez et diffusez

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

mercredi 12 septembre 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

## **Décret « *Lamentabili* » du Pape Saint Pie X contre le modernisme**



**3 juillet 1907 – Condamnation<sup>1</sup> des erreurs principales du modernisme, le nouveau Syllabus de Saint Pie X**

A l'occasion du centenaire de la publication de l'encyclique magistrale<sup>1</sup> de Saint Pie X *Pascendi*, nous commençons la publication de textes importants et souvent dissimulés (**omis à dessein**) au sujet du modernisme.

Nous disons '*dissimulés*', car un petit clan d'infiltrés modernistes (abbés Schmidberger, Sélégny, Wuilloud, de La Rocque, Celier, Lorans, etc) qui tient les commandes de la Fraternité Sacerdotale Saint Pie X, principalement les médias, emploie ses efforts à occulter certains textes du Pape Saint Pie X, **car ces textes viennent contrecarrer ses efforts laborieux afin de tenter de parvenir à faire rallier la FSSPX au chef des modernistes d'aujourd'hui, nous voulons nommer Ratzinger.**

L'ancien Anglican (version méthodiste) Mgr Williamson appuie ce jeu en feignant la fausse posture dialectique de l'intransigeant, alors même que son jeu est mis à découvert, ainsi que sa vénération envers son Mentor (Fabien « *converti* » ?) Malcolm Muggeridge.

En 1907, l'Eglise était infiltrée par le modernisme, et Saint Pie X décida de réagir et de frapper de toutes les forces dont il pouvait disposer pour anéantir ce mal<sup>1</sup>.

**En 2007, la FSSPX est également infiltrée par le modernisme dont les tenants se sont logés dans les médias et verrouillent l'appareil.**

**Mais le chef de la FSSPX, Mgr Fellay ne fait pas preuve de la même résolution catholique que Saint Pie X.**

Cédant aux suggestions du duo dialectique Williamson-Schmidberger, **pratiquant la duplicité et multipliant les déclarations incohérences et gravement erronées, et tel un « Louis XVI de la Tradition », il courbe l'échine sous cette tutelle qui ne peut que finir par emporter l'œuvre de Mgr Lefebvre de préservation du Sacerdoce Sacrificiel, sacramentellement valide, la plongeant soit dans un ralliement forcé à l'abbé apostat Ratzinger, soit dans une division interne et un pourrissement général de la doctrine catholique qui l'anéantiront.**

Continuons le bon combat

Abbé Marchiset

<sup>1</sup> Le lundi 18 novembre 1907, le Pape Saint Pie X publie sa lettre Apostolique *Motu Proprio Praestantia Scripturae* par laquelle il déclare solennellement, avec les notes de l'infaillibilité pontificale, **ipso facto excommuniés latae sententiae tout contradicteur (ou contrevenant à) de son décret *Lamentabili sane exercitu* ou de son encyclique *Pascendi dominici gregis*.**

## **Décret «*Lamentabili*»**

**condamnant les erreurs principales du modernisme**

**par S. Pie X**

**du 3 juillet 1907.**

Par un malheur vraiment lamentable, notre temps, qui ne souffre aucun frein, s'attache souvent, dans la recherche des vérités supérieures, à des nouveautés au point que, délaissant ce qui est en quelque sorte l'héritage du genre humain, il tombe dans les plus graves erreurs. Ces erreurs sont beaucoup plus dangereuses s'il s'agit des sciences sacrées, de l'interprétation de la Sainte Écriture, des principaux mystères de la foi. Or, il est vivement déplorable qu'on rencontre, même parmi les catholiques, un assez grand nombre d'écrivains qui, sortant des limites fixées par les Pères et par la Sainte Église elle-même, **poursuivent, sous prétexte d'interprétation plus approfondie et en se réclamant du point de vue historique, un prétendu progrès des dogmes qui, en réalité, en est la déformation.**

Mais, afin que de pareilles erreurs, qui se répandent chaque jour parmi les fidèles, ne s'implantent pas dans leur esprit et n'altèrent pas la pureté de leur foi, il a plu à **N. T. S. P. Pie X, Pape par la divine Providence, de faire noter et réprouver les principales d'entre elles par le ministère de la Sainte Inquisition romaine et universelle.**

En conséquence, après un très soigneux examen et après avoir pris l'avis des Révérends Consulteurs, les Éminentissimes et Révérendissimes Cardinaux Inquisiteurs généraux en matière de foi et de mœurs ont jugé qu'il y avait lieu de **réprouver et de proscrire les propositions suivantes comme elles sont réprouvées et prosrites par le présent Décret général :**

I. - La loi ecclésiastique qui prescrit de soumettre à une censure préalable les livres concernant les divines Écritures ne s'étend pas aux écrivains qui s'adonnent à la critique ou exégèse scientifique des livres de l'Ancien et du Nouveau Testament.

II. - L'interprétation des Livres Saints par l'Église n'est sans doute pas à dédaigner ; elle est néanmoins subordonnée au jugement plus approfondi et à la correction des exégètes.

III. - Des jugements et des censures ecclésiastiques portés contre l'exégèse libre et plus savante on peut inférer que la foi proposée par l'Église est en contradiction avec l'histoire et que les dogmes catholiques ne peuvent réellement pas se concilier avec les vraies origines de la religion chrétienne.

IV. - Le magistère de l'Église ne peut, même par des définitions dogmatiques, déterminer le vrai sens des Saintes Écritures.

V. - Le dépôt de la foi ne contenant que des vérités révélées, il n'appartient sous aucun rapport à l'Église de porter un jugement sur les assertions des sciences humaines.

VI. - Dans les définitions doctrinales l'Église enseignée et l'Église enseignante collaborent de telle sorte qu'il ne reste à l'Église enseignante qu'à sanctionner les opinions communes de l'Église enseignée.

VII. - L'Église, lorsqu'elle proscrie des erreurs, ne peut exiger des fidèles qu'ils adhèrent par un assentiment intérieur aux jugements qu'elle a rendus.

VIII. - On doit estimer exempts de toute faute ceux qui ne tiennent aucun compte des condamnations portées par la Sacrée Congrégation de l'Index ou par les autres Sacrées Congrégations Romaines.

IX. - Ceux-là font preuve de trop grande simplicité ou d'ignorance qui croient que Dieu est vraiment l'Auteur de la Sainte Écriture.

X. - L'inspiration des livres de l'Ancien Testament a consisté en ce que les écrivains d'Israël ont transmis les doctrines religieuses sous un certain aspect particulier, peu connu ou même ignoré des Gentils.

- XI. - L'inspiration divine ne s'étend pas de telle sorte à toute l'Écriture Sainte qu'elle préserve de toute erreur toutes et chacune de ses parties.
- XII. - L'exégète, s'il veut s'adonner utilement aux études bibliques, doit avant tout écarter toute opinion préconçue sur l'origine surnaturelle de l'Écriture Sainte et ne pas l'interpréter autrement que les autres documents purement humains.
- XIII. - Ce sont les évangélistes eux-mêmes et les chrétiens de la seconde et de la troisième génération qui ont artificiellement élaboré les paraboles évangéliques, et ont ainsi rendu raison du peu de fruit de la prédication du Christ chez les Juifs.
- XIV. - En beaucoup de récits les évangélistes ont rapporté non pas tant ce qui est vrai que ce qu'ils ont estimé, quoique faux, plus profitable aux lecteurs.
- XV. - Les Évangiles se sont enrichis d'additions et de corrections continues jusqu'à la fixation et à la constitution du Canon ; et ainsi il n'y subsista de la doctrine du Christ que des vestiges ténus et incertains.
- XVI. - Les récits de Jean ne sont pas proprement de l'histoire, mais une contemplation mystique de l'Évangile ; les discours contenus dans son Évangile sont des méditations théologiques sur le mystère du salut dénuées de vérité historique.
- XVII. - Le quatrième Évangile a exagéré les miracles non seulement afin de les faire paraître plus extraordinaires, mais encore pour les rendre plus aptes à caractériser l'œuvre et la gloire du Verbe Incarné.
- XVIII. - Jean revendique, il est vrai, pour lui-même le caractère de témoin du Christ ; il n'est cependant en réalité qu'un témoin éminent de la vie chrétienne ou de la vie du Christ dans l'Église à la fin du 1<sup>er</sup> siècle.
- XIX. - Les exégètes hétérodoxes ont plus fidèlement rendu le sens vrai des Écritures que les exégètes catholiques.
- XX. - La Révélation n'a pu être autre chose que la conscience acquise par l'homme des rapports existants entre Dieu et lui.
- XXI. - La Révélation qui constitue l'objet de la foi catholique n'a pas été complète avec les Apôtres.
- XXII. - Les dogmes que l'Église déclare révélés ne sont pas des vérités descendues du ciel, mais une certaine interprétation de faits religieux que l'esprit humain s'est formée par un laborieux effort.
- XXIII. - Il peut exister et il existe réellement entre les faits rapportés dans la Sainte Écriture et les dogmes de l'Église auxquels ils servent de base une opposition telle que le critique peut rejeter comme faux des faits que l'Église tient pour très certains.
- XXIV. - On ne doit pas condamner un exégète qui pose des prémisses d'où il suit que les dogmes sont historiquement faux ou douteux, pourvu qu'il ne nie pas directement les dogmes mêmes.
- XXV. - L'assentiment de foi se fonde en définitive sur une accumulation de probabilités.
- XXVI. - Les dogmes de la foi sont à retenir seulement selon leur sens pratique, c'est-à-dire comme règle obligatoire de conduite, mais non comme règle de croyance.
- XXVII. - La divinité de Jésus-Christ ne se prouve pas par les Évangiles ; mais c'est un dogme que la conscience chrétienne a déduit de la notion du Messie.
- XXVIII. - Pendant qu'il exerçait son ministère, Jésus n'avait pas en vue dans ses discours d'enseigner qu'il était lui-même le Messie, et ses miracles ne tendaient pas à le démontrer.
- XXIX. - On peut accorder que le Christ que montre l'histoire est bien inférieur au Christ qui est l'objet de la foi.



XXX. - Dans tous les textes évangéliques le nom de *Fils de Dieu* équivaut seulement au nom de *Messie*, il ne signifie nullement que le Christ est le vrai et naturel Fils de Dieu.

XXXI. - La doctrine christologique de Paul, de Jean et des Conciles de Nicée, d'Éphèse, de Chalcédoine, n'est pas celle que Jésus a enseignée, mais celle que la conscience chrétienne a conçue au sujet de Jésus.

XXXII. - On ne peut concilier le sens naturel des textes évangéliques avec l'enseignement de nos théologiens, touchant la conscience et la science infaillible de Jésus-Christ.

XXXIII. - Il est évident, pour quiconque n'est pas guidé par des opinions préconçues, ou bien que Jésus a enseigné une erreur au sujet du très prochain avènement messianique, ou bien que la majeure partie de sa doctrine contenue dans les Évangiles synoptiques manque d'authenticité.

XXXIV. - La critique ne peut attribuer au Christ une science illimitée si ce n'est dans l'hypothèse, historiquement inconcevable et qui répugne au sens moral, que le Christ comme homme a possédé la science de Dieu et qu'il a néanmoins refusé de communiquer la connaissance qu'il avait de tant de choses à ses disciples et à la postérité.

XXXV. - Le Christ n'a pas toujours eu conscience de sa divinité messianique.

XXXVI. - La résurrection du Sauveur n'est pas proprement un fait d'ordre historique, mais un fait d'ordre purement surnaturel, ni démontré ni démontrable, que la conscience chrétienne a peu à peu déduit d'autres faits.

XXXVII. - La foi en la résurrection du Christ, à l'origine, porte moins sur le fait même de la résurrection que sur la vie immortelle du Christ auprès de Dieu.

XXXVIII. - La doctrine de la mort expiatoire du Christ n'est pas évangélique mais seulement paulinienne.

XXXIX. - Les opinions sur l'origine des sacrements dont étaient imbus les Pères du Concile de Trente et qui ont sans aucun doute influé sur la rédaction de leurs Canons dogmatiques, sont bien éloignées de celles qui aujourd'hui prévalent à bon droit parmi les historiens du christianisme.

XL. - Les sacrements sont nés de ce que les Apôtres et leurs successeurs ont interprété une idée, une intention du Christ, sous l'inspiration et la poussée des circonstances et des événements.

XLI. - Les sacrements n'ont d'autre but que de rappeler à l'esprit de l'homme la présence toujours bienfaisante du Créateur.

XLII. - C'est la communauté chrétienne qui a introduit la nécessité du Baptême, en l'adoptant comme un rite nécessaire et en y attachant les obligations de la profession chrétienne.

XLIII. - L'usage de conférer le Baptême aux enfants fut une évolution dans la discipline ; cette évolution fut une des causes pour lesquelles ce sacrement se dédoubla en Baptême et en Pénitence.

XLIV. - Rien ne prouve que le rite du sacrement de Confirmation ait été employé par les Apôtres ; et la distinction formelle des deux sacrements de Baptême et de Confirmation n'appartient pas à l'histoire du christianisme primitif.

XLV. - Tout n'est pas à entendre historiquement dans le récit de l'institution de l'Eucharistie par Paul (*I Cor. XI, 23-25*).

XLVI. - La notion de la réconciliation du chrétien pécheur par l'autorité de l'Église n'a pas existé dans la primitive Église ; l'Église ne s'est habituée à ce concept que très lentement. Bien plus, même après que la Pénitence eut été reconnue comme une institution de l'Église, elle ne portait pas le nom de sacrement, parce qu'on la considérait comme un sacrement honteux.

XLVII. - Les paroles du Seigneur : *Recevez l'Esprit-Saint ; les péchés seront remis à ceux à qui vous les remettrez, et ils seront retenus à ceux à qui vous les retiendrez* (Joan. XX, 22 et 23), ne se rapportent pas du tout au sacrement de Pénitence, quoi qu'il ait plu aux Pères de Trente d'affirmer.

XLVIII. - Jacques, dans son épître (vv. 14 et 15), n'a pas l'intention de promulguer un sacrement du Christ, mais de recommander un pieux usage, et s'il voit peut-être dans cet usage un moyen d'obtenir la grâce, il ne l'entend pas avec la même rigueur que les théologiens qui ont précisé la théorie et le nombre des sacrements.

XLIX. - La Cène chrétienne prenant peu à peu le caractère d'une action liturgique, ceux qui avaient coutume de présider la Cène acquièrent le caractère sacerdotal.

L. - Les anciens qui étaient chargés de la surveillance dans les assemblées des chrétiens ont été établis par les Apôtres prêtres ou évêques en vue de pourvoir à l'organisation nécessaire des communautés croissantes, et non pas précisément pour perpétuer la mission et le pouvoir des Apôtres.

LI. - Le mariage n'a pu devenir qu'assez tardivement dans l'Église un sacrement de la nouvelle loi ; en effet, pour que le mariage fût tenu pour un sacrement, il fallait au préalable que la doctrine théologique de la grâce et des sacrements eût acquis son plein développement.

LII. - Il n'a pas été dans la pensée du Christ de constituer l'Église comme une Société destinée à durer sur la terre une longue série de siècles ; au contraire, dans la pensée du Christ le royaume du ciel et la fin du monde étaient également imminents.

LIII. - La constitution organique de l'Église n'est pas immuable ; mais la société chrétienne est soumise, comme la société humaine, à une perpétuelle évolution.

LIV. - Les doctrines, les sacrements, la hiérarchie, tant dans leur notion que dans la réalité, ne sont que des interprétations et des évolutions de la pensée chrétienne, qui ont accru et perfectionné par des développements extérieurs le petit germe latent dans l'Évangile.

LV. - Simon Pierre n'a jamais même soupçonné que le Christ lui eût conféré la primauté dans l'Église.

LVI. - L'Église romaine est devenue la tête de toutes les Églises, non point par une disposition de la divine Providence, mais en vertu de circonstances purement politiques.

LVII. - L'Église se montre hostile aux progrès des sciences naturelles et théologiques.

LVIII. - La vérité n'est pas plus immuable que l'homme lui-même, car elle évolue avec lui, en lui et par lui.

LIX. - Le Christ n'a pas enseigné un corps déterminé de doctrine, applicable à tous les temps et à tous les hommes, mais il a plutôt inauguré un certain mouvement religieux adapté ou qui doit être adapté à la diversité des temps et des lieux.

LX. - La doctrine chrétienne fut, en ses origines, judaïque, mais elle est devenue, par évolutions successives, d'abord paulinienne, puis johannique, enfin hellénique et universelle.

LXI. - On peut dire sans paradoxe qu'aucun chapitre de l'Écriture, du premier chapitre de la Genèse au dernier de l'Apocalypse, ne renferme une doctrine absolument identique à celle que l'Église professe sur la même matière, et, par conséquent, qu'aucun chapitre de l'Écriture n'a le même sens pour le critique que pour le théologien.

LXII. - Les principaux articles du Symbole des Apôtres n'avaient pas pour les chrétiens des premiers siècles la même signification qu'ils ont pour ceux de notre temps.

LXIII. - L'Église se montre incapable de défendre efficacement la morale évangélique, parce qu'elle se tient obstinément attachée à des doctrines immuables qui ne peuvent se concilier avec les progrès actuels.

LXIV. - Le progrès des sciences exige que l'on réforme les concepts de la doctrine chrétienne sur Dieu, sur la Création, sur la Révélation, sur la Personne du Verbe Incarné, sur la Rédemption.

LXV. - Le catholicisme d'aujourd'hui ne peut se concilier avec la vraie science à moins de se transformer en un certain christianisme non dogmatique, c'est-à-dire en un protestantisme large et libéral.

Le jeudi suivant, 4 du même mois et de la même année, rapport fidèle de tout ceci ayant été fait à Notre Très Saint Père le Pape Pie X, Sa Sainteté a approuvé et confirmé le Décret des Éminentissimes Pères, et ordonné que toutes et chacune des propositions ci-dessus désignées soient tenues par tous comme réprouvées et proscrites.

PIERRE PALOMBELLI,

*notaire du Saint-Office.*

Photocopiez et diffusez

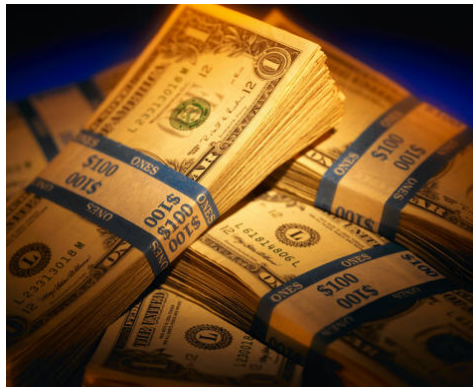
Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

**FLASH**

dimanche 16 septembre 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

**Wikipedia : la FSSPX revendique  
« ne plus faire partie de l'Église catholique romaine »  
pour recevoir les dons et legs**



**Les dons et legs des fidèles seront-ils contrôlés par les modernistes « antichrists » romains (cf. Mgr Lefebvre), les abbés apostats Ratzinger et Hoyos, après la signature prochaine de ralliement de Mgr Bernard Fellay ?**

C'est avec stupéfaction que nous découvrons dans l'article consacré à la FSSPX sur le site internet de *Wikipedia* français, cette information incroyable :

**« ...Du point du vue du droit français, les autorités de la Fraternité Saint-Pie X ont elles-mêmes reconnu ne plus faire partie de l'Église catholique romaine pour pouvoir recevoir les dons et legs testamentaires bloqués du fait du refus de l'Église catholique de les considérer comme membre de ladite Église...<sup>1</sup> »**

En reconnaissant ne plus faire partie de l'Église catholique pour pouvoir recevoir les dons et les legs, le petit clan moderniste qui tient en main l'appareil de la FSSPX commet une apostasie.

**Imagine-t-on Mgr Lefebvre déclarant ne plus faire partie de l'Église catholique ?**

Et de surcroît tout cela pour engranger de l'argent ?

Bien sûr que non, car l'archevêque n'aurait jamais bradé son appartenance à l'Église pour bénéficier de dons financiers !

**Alors que selon Wikipedia, le petit clan moderniste qui a pris le contrôle de la FSSPX l'aurait fait !**

Cela montre à quel point le combat pour la Foi et de la Doctrine catholiques est devenu secondaire voir inopportun pour ces clercs.

**Et cela permet de mesurer le degré de duplicité qui se cache derrière le *Te Deum* pour le *Motu* de l'abbé apostat Ratzinger, et l'acceptation sans sourciller de son article 1, insupportable pour tout catholique.**

<sup>1</sup> [http://fr.wikipedia.org/wiki/Fraternit%C3%A9\\_sacerdotale\\_Saint-Pie\\_X#Buts.2C\\_droit\\_et\\_organisation](http://fr.wikipedia.org/wiki/Fraternit%C3%A9_sacerdotale_Saint-Pie_X#Buts.2C_droit_et_organisation)

Sur la base de l'information révélée par Wikipedia, Mgr Fellay semble donc préférer l'aisance, la richesse matérielle de la Fraternité, à la fidélité à la doctrine catholique reçue de Notre Seigneur Jésus-Christ.

**C'est ainsi que les graves faits révélés par les études scientifiques (toujours sans réponse argumentée hormis le mépris et quelques sophismes) de *Rore Sanctifica* restent sans la moindre réponse de la part de Menzingen, comme est restée sans réponse la lettre ouverte des fidèles aux quatre évêques de la FSSPX que nous publions en tête des messages VM depuis le 10 octobre 2006.**

Nous avons pu lire avec consternation les concepts hérétiques et condamnés par les Papes, prêtés à Mgr Fellay par le site *Donec Ponam* sur la question des ordinations et sacres conciliaires le 25 mars 2007, où l'évêque Suisse déclare à propos des « *prêtres* » conciliaires que la réalité sacrificielle et sacramentelle de leur le Sacerdoce serait « *probable* » et que les fidèles devaient tenir leur Sacerdoce pour sacramentellement « *a priori valide* ».

**Notre lettre respectueuse par laquelle nous lui demandions confirmation de ses propos est restée sans réponse. Est-ce là le comportement responsable d'un pasteur pour les âmes qui lui sont confiées ? Est-ce là le digne comportement d'un évêque catholique ?**

De plus, en août 2007, Mgr Fellay a déclaré au journal argentin *La Nacion* que la question de la validité du nouveau rite de la messe de 1969 « *n'est pas importante* » (sic) !

**Visiblement le contrôle des biens de Mammon dont parle Wikipedia est bien plus « important » que d'assurer aux fidèles la validité des sacrements qu'ils reçoivent**, et, par voie de conséquence, pour ces clercs modernistes les dons et les legs ne sont pas « *a priori valides* » ou « *probables* », mais toute capitulation doctrinale est justifiée pour qu'ils deviennent « *certainement palpables* ».

Et c'est ce même petit clan qui se répand partout, comme l'abbé Lorans actuellement sur DIC1, pour réclamer à corps et à cri des « *discussions doctrinales* » avec la Rome apostate !

A quels esprits naïfs entendent-ils faire croire qu'ils sont sérieux et capables quand nous constatons toutes ces erreurs doctrinales et le peu de cas qu'ils en font et l'absence de réponse qu'ils opposent à ceux qui les abordent sur le terrain doctrinal.

En réalité devant la mise à nu de l'abandon du combat doctrinal par les membres de ce petit clan depuis des mois, sinon depuis des années, **depuis en réalité la disparition inopinée de Mgr Lefebvre, et devant leur refus obstiné et insupportable d'envisager jusqu'à une simple discussion doctrinale et argumentée sur la question de la validité du nouveau rite de consécration épiscopale, ce qui est la moindre des choses devant la gravité des faits et de leurs conséquences, comme devant les exigences de la Foi et de la théologie catholique, les clercs et les fidèles comprennent désormais très bien que ce petit clan de modernistes se moque en réalité de la doctrine comme d'une guigne.**

Il n'en a cure, fasciné, hypnotisé par le ralliement à l'Eglise conciliaire et par le piège grossier du *Motu Proprio* et de son article 1 dans lequel il voudrait précipiter les fidèles.

En agissant ainsi, ces clercs qui fuient la vérité des faits et de la théologie, **ne se comportent-ils pas comme les « mercenaires qui ne sont que des loups ravisseurs »**, ainsi que l'a dénoncé Notre Seigneur Jésus-Christ ?

**Les faits produits et les arguments exposés par *Rore Sanctifica* les terrorisent et ils espèrent par la censure et la terreur dans les rangs de la FSSPX, comme par tous les compromis parvenir à enterrer la vérité.**

Est-ce là une attitude catholique ?

Croient-ils tenir ainsi longtemps, alors qu'ils se sont complètement discrédités et que tout fidèle qui s'informe et réfléchit le comprend ?

Là encore nous posons la question en fonction du combat mené par le fondateur de la FSSPX: **Est-ce là ce qu'aurait voulu et fait Mgr Lefebvre ?**

Continuons le bon combat

Abbé Marchiset

**Texte de l'article Fraternité sacerdotale Saint Pie X sur le site internet de *Wikipedia*<sup>2</sup>**

[http://fr.wikipedia.org/wiki/Fraternit%C3%A9\\_sacerdotale\\_Saint-Pie\\_X#Buts.2C\\_droit\\_et\\_organisation](http://fr.wikipedia.org/wiki/Fraternit%C3%A9_sacerdotale_Saint-Pie_X#Buts.2C_droit_et_organisation)

### **La position de la Fraternité Saint-Pie X** [modifier]

Du point de vue du droit français, les autorités de la Fraternité Saint-Pie X ont elles-mêmes reconnu ne plus faire partie de l'Église catholique romaine pour pouvoir recevoir les dons et legs testamentaires bloqués du fait du refus de l'Église catholique de les considérer comme membre de ladite Église.

Dès les sacres de 1988, la FSSPX publie plusieurs articles justifiant ses choix. À la fin des années 1990, la FSSPX lance une campagne d'information auprès de ses fidèles. Un tract est largement distribué, proclamant en première page :

« La Fraternité sacerdotale Saint-Pie X est-elle schismatique ? excommuniée ? Rome répond non ! Les fidèles peuvent-ils assister à une Messe de Saint Pie V célébrée par un prêtre de la Fraternité Saint-Pie X ? Oui ! »

Photocopiez et diffusez

\_\_\_\_\_  
Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

<sup>2</sup> [http://fr.wikipedia.org/wiki/Fraternit%C3%A9\\_sacerdotale\\_Saint-Pie\\_X](http://fr.wikipedia.org/wiki/Fraternit%C3%A9_sacerdotale_Saint-Pie_X)

## Etude

lundi 17 septembre 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

### Malcom Muggeridge, *Fabien* repenté (?) (et ancien du MI6<sup>1</sup>), Mentor de Mgr Richard Williamson



**Malcolm Muggeridge (1903-1990)**, ancien de Cambridge, journaliste britannique, satiriste et provocateur, ses liens familiaux *Fabiens*, ses deux fils, soit dans la secte illuministe des *Frères de Plymouth*<sup>2</sup>, soit dans le milieu catholique traditionnel rallié, avec notamment sa belle-fille Anne Roche (et la recension de l'ouvrage de celle-ci par Ratzinger), co-auteur d'un ouvrage avec le « révérend » Anglican de la *High Church*, **Alec Vidler**, spécialiste du modernisme et doyen à Cambridge.

L'éloge appuyé et la dette de reconnaissance de Mgr Williamson envers Muggeridge, son jeu subtil en binôme avec l'abbé Schmidberger afin de préparer le ralliement de la FSSPX. Description de la *Fabian Society* et du rôle des époux Webb, à partir de l'ouvrage du *Courier de Rome* (*Le côté caché de l'Histoire* par Epiphanius).

### Version intégrale en français

Comme nous l'avons annoncé cette version de l'étude publiée initialement le 11 septembre 2007 est intégralement en français. Elle comprend aussi un complément sur le schéma représentant l'entourage de Malcolm Muggeridge. Cependant les documents en anglais de l'annexe ne sont pas traduits.

1 Etude de *Virgo-Maria.org*

<sup>1</sup> Service d'espionnage Britannique

<sup>2</sup> Les parents d'un autre célèbre diplômé de Cambridge qui fut un temps lié au MI6, Aleister Crowley, le mage sataniste des débuts de la secte sataniste de la *Golden Dawn*, plus tard devenu Grand Maître de l'*Ordo Templi Orientis* (OTO), secte illuministe sataniste dont le Secrétaire d'Etat de Léon XIII, Mariano Cardinal Rampolla del Tindaro fut un célèbre dignitaire au tout début du XXème siècle, étaient, eux aussi, de fanatiques adeptes de la secte illuministe apocalyptique très dangereuse des *Frères de Plymouth*, fondée au XIXème siècle par le pasteur méthodiste John Nelson Darby, dissident illuminé de la secte anglicane. Darby est à l'origine de la doctrine du "dispensationalisme", selon laquelle le Christ reviendra à la fin des temps et qu'une série d'événements avant-coureurs (guerre, apparition d'un nouvel ordre politique et économique mondial, retour des Juifs sur la Terre promise à Abraham, arrivée de l'Antéchrist) annonceront les derniers jours de notre monde : alors aura lieu la bataille d'*Armageddon*, affrontement ultime entre le Bien et le Mal, au terme de laquelle les vrais croyants seront sauvés après avoir été protégés par un enlèvement providentiel (*Rapture*), et les incroyants seront damnés. Il est à souligner que cette doctrine, popularisée par Cyrus Scofield, est très influente dans les milieux fondamentalistes nord-américains, notamment parmi les "Chrétiens Sionistes", très influents et très proches du gouvernement actuel de Washington.

## Qui a enquêté sur Mgr Williamson ? Qui a étudié ?

Sur sa famille et sur sa vie avant sa conversion tardive et son entrée à Ecône ? A notre connaissance personne.

**Comment un ancien Anglican, convertit tardivement, a-t-il pu devenir prêtre et même évêque dans l'œuvre de Mgr Lefebvre, ce bastion international de la résistance catholique qui continue encore à préserver le Sacerdoce sacrificiel catholique sacramentellement valide et à dispenser des sacrements catholiques valides ?**

**Sait-on que ses deux frères sont restés anglicans ?**

Et que sa mère est morte anglicane, il y a seulement quelques années ?

C'est pourquoi nous publions ici les premiers résultats de notre investigation, et nous invitons les lecteurs qui disposent d'informations à nous les transmettre.

### 1.1 Introduction à l'étude sur le Mentor de Mgr Williamson et sur les liens de l'évêque avec ce journaliste

Cette investigation part des éléments des biographies de Mgr Williamson qui **toutes soulignent fortement l'influence du célèbre journaliste britannique sur la jeunesse de Richard Williamson et sur son évolution ultérieure**. Ces contacts des années 60 se poursuivront et, **en 1990, à la mort de Muggeridge, l'évêque britannique la FSSPX prononcera un éloge funèbre très affectueux** à celui envers qui il reconnaît une importante dette.

Muggeridge vouait une admiration sans borne à son père, un *Fabien*, ardent promoteur du socialisme en Angleterre.

**Il épousa Catherine Dobbs, une nièce de Béatrice Webb, fondatrice de la *Fabian Society* avec son époux Sidney.**

Ce cercle est au cœur des sociétés mondialistes, travaillant à l'établissement d'un gouvernement mondial selon la forme du socialisme technocratique.

Nous allons l'exposer, principalement à partir de l'étude d'*Epiphanius*, diffusée par la FSSPX.

**Un des fils de Malcolm Muggeridge adhèrera à la secte fondamentaliste apocalyptique des *Frères de Plymouth* (Darbyistes intégristes) qui joue un rôle important dans la propagation d'une fausse eschatologique, celle de l'enlèvement des justes.**

**Un autre de ses fils, John, s'illustrera comme pourfendeur de l'avortement. Son épouse, Annie Roche, jouera un rôle dans la conversion de son beau-père, Malcolm, à la religion conciliaire en 1982, et elle-même, est l'une des figures de proue du milieu traditionaliste rallié au Canada. Son livre fera l'objet d'une recension élogieuse par Ratzinger en 1988.**

Malcolm Muggeridge, comme son père, comme la jeune femme dont il fut amoureux (avant d'épouser plus tard Kitty Dobbs), est très lié à un Anglican dignitaire de la *High Church*, le révérend Alec Vidler, doyen du Kings College à Cambridge, théologien, spécialiste du modernisme, qui incitera Malcolm à rejoindre l'Eglise conciliaire en 1982.

**Tout un milieu d'influences anglicanes mondialistes, millénaristes et traditionalistes rallié gravite donc autour de celui que continue à vénérer Mgr Williamson.**

Tout cela est pour le moins surprenant.

**Mgr Lefebvre avait-il conscience de tout cela lorsqu'il choisit l'abbé Richard Williamson pour le sacrer évêque ?**

Entrons maintenant dans l'étude.

### 1.2 Le véritable jeu de Mgr Williamson dans la neutralisation et le ralliement de la FSSPX

Depuis décembre 2006, nous avons enquêté et produit beaucoup **de faits**<sup>3</sup> sur l'ancien anglican (variante méthodiste) Mgr Williamson et son rôle dans le mouvement de ralliement de la FSSPX et la prise de contrôle de celle-ci par l'abbé apostat Ratzinger.

<sup>3</sup> [http://www.virgo-maria.org/D-Mgr-Williamson-leurre/index\\_mgr\\_williamson\\_leurre.htm](http://www.virgo-maria.org/D-Mgr-Williamson-leurre/index_mgr_williamson_leurre.htm)



### 1.2.1 L'image d'Epinal fabriquée de Mgr Williamson : celle du 'vrai' recours épiscopal qui s'oppose au ralliement.

La personnalité de Mgr Williamson suscite des interrogations.

Un « *dur* » et qui serait le chef naturel du dernier bastion des résistants à tout ralliement à la Rome moderniste voilà **l'image officielle, l'image d'Epinal, qui est répandue, tant dans les grands médias de la presse nationale (Le Figaro, Le Monde, etc) qu'au sein de la FSSPX.**

L'interview de Mgr Williamson par Stephen Heiner en octobre 2006, reproduit le même poncif.

Mgr Williamson est mis en avant par les dominicains d'Avrillé, par Bonnet de Villers, par Arnaud de Lassus, etc, bref par tous ceux qui passent eux-mêmes, à tort, pour des figures de proue de la véritable résistance catholique à la révolution conciliaire, et dont, il apparaît de plus en plus, depuis au moins deux ans, qu'ils ne sont que des leurres et **des pseudo-opposants** à la Rome « *antichrist* » (cf. Mgr Lefebvre) de l'abbé apostat Ratzinger.

Depuis deux ans, l'explosion de la vérité sur le complot biséculaire contre l'épiscopat catholique que représente le nouveau rite invalide et hérétique de consécration épiscopale (1968), puis la mise en pleine lumière de toutes les compromissions doctrinales de ces demi opposants, comme de leur composition avec l'erreur, **en dénaturant les faits ou en les masquant**, a provoqué l'effondrement progressif de leur crédibilité et une perte de confiance croissante à leur égard.

Parallèlement, cet effritement inéluctable et désormais inexorable de l'autorité de ces pseudo opposants a mis de plus en plus en relief **l'extravagante indigence des arguments et provocations de Mgr Williamson.**

Pour certains, l'évêque britannique aurait multiplié les « *bêtises* » ou les déclarations provocantes, ce qui l'aurait relégué dans une apparente seconde zone au sein de la FSSPX, mais **Mgr Williamson serait néanmoins tout ensemble sympathique, ferme quoique impuissant à contrer la dérive de la FSSPX entre les mains du clan Schmidberger-Fellay**, le tout pimenté d'un zeste d'excentricité britannique. Bref, il serait l'homme chaleureux, **auprès duquel il serait bon de se confier**, et de venir partager des désillusions, en espérant qu'il relaie la critique auprès de Mgr Fellay, et qu'il réussisse ultimement à infléchir ce dernier.

Et puis, si malgré tout l'irréparable devait se produire par la signature fatale de ralliement de Mgr Fellay à l'abbé apostat Ratzinger, **l'évêque britannique resterait quand même la bouée de secours, le refuge épiscopal qui abriterait les abbés auxquels leur conscience intimerait de refuser de suivre le mouvement du ralliement à la Rome apostate.**

Une telle image d'Epinal est fausse.

**Elle ne résiste pas aux faits.**

Nous du reste l'avons déjà passablement écornée et démystifiée, et nous entendons bien la ruiner complètement, **car elle est faite pour illusionner, pour leur perte, les clercs et les fidèles catholiques.**

### 1.2.2 Le binôme complice Williamson-Schmidberger au service d'une dialectique convenue, aux rôles distribués (les deux mâchoires), en faveur du ralliement

La réalité est à l'opposé : **Mgr Williamson entretient avec l'abbé Schmidberger, son vieil ami de promotion du séminaire (ils sont entrés ensemble à Ecône en 1972), une dialectique subtile et factice au sein de la FSSPX**, dialectique dans laquelle les deux compères se sont répartis les rôles, comme pour les deux mâchoires d'une tenaille qui doit emporter la FSSPX :

- **Grande mâchoire** : L'abbé Schmidberger, ami de Ratzinger, conduit les opérations du ralliement de la FSSPX à la Rome apostate, Mgr Fellay étant son exécutant suivant docilement et naïvement ses suggestions et initiatives, conçues en liaison avec son vieil ami l'abbé apostat Ratzinger pour amener la FSSPX à rallier la Rome apostate. L'évêque Suisse en espèrerait-il quelques avantages personnels propres à le flatter, pourpre cardinalice ou titre patriarcal Tridentin ? L'abbé Schmidberger organise les choses en force, « *à l'allemande* », et dans la coulisse, il fait avancer le projet avec férocité et grand sens de l'efficacité et du résultat.

- **Petite mâchoire** : Mgr Williamson prend l'initiative de visiter et de maintenir le contact avec tous ceux qui, d'une manière ou d'une autre, montent au créneau pour résister ou combattre le processus révolutionnaire de ralliement de la FSSPX. **Il sympathise avec eux, tient des propos suffisamment fermes pour gagner leur confiance** (par exemple en juin 2007, si Mgr Tissier dénonce l'abbé Celier, aussitôt Mgr Williamson en rajoute par surenchère et parle de « modernisme achevé »), **les fait parler et livrer leurs projets, les noms de leurs réseaux, leurs stratégies d'attaque, et reste avec eux muet comme un sphynx sur le fond de sa pensée**, tout en geignant, en comédien habile, au sujet des philippiques imaginaires que lui adresserait l'abbé Schmidberger (en réalité son ami de longue date). **En réalité Mgr Williamson fait de la collecte et du renseignement auprès des véritables opposants au ralliement, deux matières dans lesquelles les Britanniques excellent.**

Le binôme Schmidberger-Williamson incarne donc au sein de la FSSPX, la grande et la petite mâchoire révolutionnaire qu'a si bien décrites Jean Vaquié dans '*Réflexions sur les ennemis et la manœuvre*'.

L'abbé Schmidberger travaille à ce que 80 % de la FSSPX rallie (grande mâchoire), **Mgr Williamson travaille à ce que les 20% restant les plus actifs soient neutralisés** (petite mâchoire).

C'est-à-dire que Mgr Williamson travaille à ce qu'il ne se trouve plus personne, 0% de la FSSPX, qui puisse mener une réaction et un combat efficace, **il est l'homme de la stérilisation totale et définitive du combat**, il est l'agent **qui travaille sur ce qu'il y a de plus difficile à obtenir : neutraliser l'élite la plus combative pour qu'il n'en reste rien et que l'œuvre de Mgr Lefebvre puisse être totalement liquidée par la Rome antichrist avant d'avoir jamais posé les questions radicales et mortelles qui pourraient mettre en péril l'Eglise conciliaire.**

Comme dans l'Ancien Testament, à l'époque des Maccabées et de Gédéon, lorsque Dieu épura l'armée des fidèles afin qu'il ne reste à la fin qu'une élite qui mène le combat final et à qui Dieu puisse manifester sa gloire en lui donnant la victoire, **Mgr Williamson est là pour décimer l'armée de Gédéon de la Tradition catholique et assurer que Dieu ne puisse même pas y trouver un petit reste.**

Mgr Williamson est l'homme subtil et habile de l'empoisonnement intellectuel et spirituel des derniers combattants.

**Menant la partie la plus difficile de l'opération de ralliement de la FSSPX, on peut s'attendre à ce que l'ancien Anglican en soit aussi le mieux récompensé et honoré par la Rome moderniste apostate après son triomphe final sur la FSSPX.**

Il est clair qu'au soir de la signature de Mgr Fellay qui remettra le contrôle juridique de la FSSPX à l'abbé apostat Ratzinger, la récompense de la Rome antichrist n'ira pas vers l'ancien économiste valaisien, comme, au vu de son comportement, on peut penser qu'il pourrait l'espérer, **mais bien au contraire vers celui qui, par ses véritables talents et son art de la dissimulation et de la manipulation, aura su faire tomber la totalité du « noyau dur » des résistants de la FSSPX,** nous voulons nommer le diplômé de Cambridge, Mgr Williamson.

Bien entendu, l'abbé Schmidberger recevra lui aussi son bâton de maréchal, ou plutôt sa mitre, son ami Ratzinger saura certainement se montrer généreux et reconnaissant envers son ami et compatriote.

Quant à Mgr Fellay, il verra alors se retourner spectaculairement contre lui le jeu de l'Art royal qu'il avait si légèrement sous-estimé voire obstinément ignoré, sinon brocardé.

**En bonne realpolitik, telle que la pratique toujours la Rome moderniste apostate, il serait possible d'imaginer qu'il aille bientôt, sitôt la signature acquise, croupir dans quelque confortable placard climatisé, inodore et aseptisé de l'Eglise conciliaire, un faux « apostolat » quelconque,** n'ayant plus que ses yeux pour pleurer, accablé par sa conscience et par le regard de Mgr Lefebvre qui jusqu'à sa mort, le poursuivrait, tel un damné, abreuvé des saveurs amères de la trahison qu'il aurait commise avec obstination, condamné à méditer sans fin sur les subtilités de la révolution maçonnique conciliaire à laquelle il aurait livré la FSSPX par la plus folle des imprudences.

### 1.2.3 Mgr Williamson, un diplômé de Cambridge qui feint la médiocrité

Depuis maintenant le mois de décembre 2006, nous avons dénoncé le rôle très suspect que tient Mgr Williamson au sein de la FSSPX.

L'ancien anglican se donne **une posture affectant la fermeté, voire la sévérité, surtout sur les questions de morale**, ou vis-à-vis des relations avec Rome, et qui voisine avec des discours et des réflexions tout aussi éclectiques qu'originales et provocantes, dans un style littéraire très britannique.

Mais, pour tout lecteur des *Cahiers Barruel*, qui a su aiguïser son regard pour remonter directement aux principes de la crise actuelle, **Mgr Williamson se trahit par ses actes décisifs et toujours discrets sur les questions doctrinales cruciales.**

**Il est l'homme qui tient une ligne de conduite particulièrement efficace et constante depuis plus de 25 ans, en bloquant avec une extrême vigilance l'analyse doctrinale des questions fondamentales qui emprisonnent et empoisonnent le combat de la FSSPX et des communautés qui s'y rattachent.**

Mis devant l'évidence de la stérilité de l'action de Mgr Williamson, ou de ses contradictions, certains observateurs croiront trouver la bonne argumentation disculpante, **en présentant l'ancien londonien comme un esprit incohérent**, menant un combat médiocre, où s'ils sont plus indulgents, **le reléguant dans un rôle d'incapable épiscopal utile qui pourra continuer à ordonner des prêtres en cas de scission et un jour transmettre son épiscopat valide à un véritable chef que le fer de l'épreuve aura forgé et fait émerger dans la bataille ultime.**

Mais il n'en est rien, et les prestigieux collèges de Cambridge (classés parmi les centres de l'excellence mondiale en matière de formation) **n'ont pas la réputation de distribuer leurs diplômes à des crétins ou des esprits faibles et incohérents.**

A l'épreuve des faits, Mgr Williamson sort dégagé de toute cette gangue de faux jugements dévalorisants, les faits recoupés lui rendent justice et arrachent ce masque de médiocrité, pour faire apparaître en pleine lumière la figure d'un clerc qui fait preuve d'un rare et remarquable sens logique, doublé d'un brio notable, dans la plus pure tradition britannique, **travaillant sans médiocrité mais avec succès afin d'empêcher qu'aucune force de réaction n'aboutisse jamais à des conclusions claires et salutaires, ni que le combat de cette réaction ne croisse ni ne se développe jamais.**

Dès les premiers jours de la naissance de *Virgo-Maria.org* en février 2006, Mgr Williamson avait demandé à nous rencontrer. **Avec le recul du temps, et comme nous l'avons déjà dit, il devient clair que cette rencontre participait de cette stratégie désormais tri décennale de l'ancien anglican de développer des relations amicales en espérant parvenir au fil du temps à mieux nous circonvenir.**

Mais éclairés par les faits qui s'accumulaient, nos yeux se sont dessillés et **nous avons ainsi mis en évidence depuis neuf mois<sup>4</sup>, les différents points doctrinaux sur lesquels la marque de Mgr Williamson apparaît de façon éclatante pour mieux stériliser complètement le combat de Mgr Lefebvre et de l'œuvre qu'il a fondée en la fourvoyant dans des leurres et des impasses.**

Nous avons ainsi **dénoncé, entre autres, le rôle particulièrement néfaste qu'a tenu Mgr Williamson, en poussant successivement le Père Pierre-Marie d'Avrillé, puis l'abbé Calderon, afin d'empêcher que la vérité de l'invalidité du nouveau rite de consécration épiscopale ne puisse être largement connue des clercs et des fidèles de la FSSPX.**

Nous avons aussi dénoncé **son double jeu au sujet du faux présenté comme étant le 3<sup>o</sup> secret de Fatima par Ratzinger le lundi 26 juin 2000, ainsi que la préparation des esprits des fidèles, lors du sermon des ordinations d'Ecône du vendredi 29 juin 2007, à un nouveau faux, un « 4<sup>ème</sup> secret » ou un secret « 3<sup>ème</sup> bis » qui apporterait l'épilogue prémédité à l'affaire montée de l'opposition Soggi-Bertone, et entretenue à dessein depuis le jeudi 22 février 2007 par l'abbé apostat Ratzinger.**

<sup>4</sup> [http://www.virgo-maria.org/D-Mgr-Williamson-leurre/index\\_mgr\\_williamson\\_leurre.htm](http://www.virgo-maria.org/D-Mgr-Williamson-leurre/index_mgr_williamson_leurre.htm)

Par ailleurs, alors qu'**à la différence d'un prêtre, un évêque catholique fait partie de l'Eglise enseignante, et reçoit les grâces d'état pour enseigner fidèles et clercs d'abord sur les points essentiels de la Foi et de la vraie Doctrine catholique, dont il est en quelque sorte le gardien**, à la tête du troupeau de ses fidèles, il est extrêmement révélateur de devoir constater que **dans ses sermons et homélies, même les plus solennels, Mgr Williamson évite en général de traiter des sujets de la Foi et de la Doctrine qui s'adressent à l'intelligence des fidèles, comme le faisait presque toujours Mgr Lefebvre. Au lieu de cela, semblant les prendre pour des enfants sans cervelle, il s'adresse le plus souvent à leurs sentiments et presque jamais à leur intelligence**, invoquant des métaphores parfois ridicules et infantiles.

Et dans ses interventions **au cours de colloques plus intellectuels, comme par exemple au 2<sup>ème</sup> Congrès théologique de Si Si No No des 2 au 5 janvier 1996 à Albano** « *Eglise et Contre-église au Concile Vatican II* », traitant du sujet de l'*Américanisme*, condamné par la lettre apostolique *Testem Benevolentiae* de Léon XIII au Cardinal Gibbons du 22 janvier 1899, il utilise fréquemment dans son exposé **le procédé d'énoncer le véritable principe directeur de l'erreur condamnée parmi les conséquences, avant placé dans son exposé en principe directeur de l'erreur l'une de ses conséquences**.

Tout cela est décidément très étrange.

### 1.3 *Malcolm Muggeridge, le maître à penser capital de la jeunesse anglicane de Mgr Williamson*



Mgr Williamson, ce Janus à double face, possède néanmoins **son secret et sa cohérence internes**, même s'il se garde de l'avouer ou de les laisser paraître.

De façon très commune, Mgr Williamson doit beaucoup à sa jeunesse et aux influences qui l'ont façonné lors de son enfance, puis de sa jeunesse à l'Université et ensuite pendant ses neuf années d'expérience de vie professionnelle (1963-1972) avant **son entrée tardive** au séminaire.

Or, il existe un vide sur les années de jeunesse de Mgr Williamson, elles restent peu connues.

L'admirateur du **Dailycatholic.org** écrit « *peu de choses sont connues de sa vie dans les premières années* », néanmoins sa biographie sur Wikipedia nous apprend ceci :

*« Richard Nelson Williamson est né au Royaume-Uni dans une famille londonienne, le cadet de trois garçons de parents anglicans. Il a fait ses études au collège Ardingly ainsi qu'au au collège Winchester. Après avoir reçu un diplôme de littérature à l'Université de Cambridge, il fut professeur dans un collège au Ghana. **A cette époque, il était fortement sous l'influence de Malcom Muggeridge, et beaucoup y voient l'origine de son chemin de conversion au Catholicisme.** C'est durant ses années africaines que Williamson rencontra au Gabon un Albert Schweitzer, alors âgé.*

*En 1971 Williamson fut accueilli dans l'Eglise Catholique Romaine par l'abbé John Flanagan, un missionnaire irlandais qui exerçait en Angleterre. Il entra peu après au Séminaire International de la Fraternité Saint Pie X à Ecône en Suisse. En 1976 il y fut ordonné prêtre par Mgr Lefebvre. » Wikipedia<sup>5</sup>*

Fait singulier et capital, la biographie de l'évêque britannique souligne que durant sa jeunesse, au sortir de Cambridge, « **il était fortement sous l'influence de Malcom Muggeridge** ».

Qui était Malcolm Muggeridge ? Il s'agissait d'**un homme issu du milieu Fabien**, celui du socialisme mondialiste technocratique, qui en Angleterre structura le parti travailliste :

<sup>5</sup> [http://en.wikipedia.org/wiki/Richard\\_Williamson](http://en.wikipedia.org/wiki/Richard_Williamson)

« Thomas Malcolm Muggeridge (24 mars 1903 – 14 novembre 1990) était un journaliste, un auteur, un satiriste, une personnalité des médias, un espion militaire, et tardivement un apologiste chrétien. »

Et l'admirateur du *Dailycatholic.org* évoque le séjour du jeune anglican au Ghana comme **professeur de littérature en soulignant, durant cette période (1963-1965) l'influence considérable de Malcolm Muggeridge sur le jeune diplômé de Cambridge :**

« Pendant ce temps, il a été grandement influencé par l'indomptable Malcolm Muggeridge, ce en quoi beaucoup voient l'élément déclencheur de sa conversion au catholicisme. Mgr Williamson a écrit en août dernier : "Je me souviens avoir entendu Malcolm Muggeridge dire qu'alors que le monde moderne s'était révélé être un sujet d'immense déception au lendemain de la deuxième guerre mondiale et que l'Église catholique pouvait et devait accepter la reddition inconditionnelle du monde à sa Vérité, à ce moment précis, donc, les hommes d'Église eux-mêmes avaient fait acte de reddition au monde lors du deuxième concile du Vatican et s'étaient ralliés à ces principes modernes qui signifient la dissolution du catholicisme" » Mgr Williamson

Richard Williamson met en exergue, tel un **leitmotiv, l'hostilité farouche de Muggeridge à l'endroit du monde moderne.**

Le 1<sup>er</sup> décembre 1990, Mgr Williamson prononcera un discours (lire le texte original en anglais dans les annexes à cette étude) qui s'apparente à un éloge funèbre pour le décès du maître à penser de ses jeunes années anglicanes. Dans ce texte, il compte Muggeridge « **parmi les âmes qui cherchent Dieu** » et l'appelle « **Cher Malcolm** » :

"Ainsi Malcolm Muggeridge a disparu, à l'âge vénérable de 87 ans. Il fut un journaliste et producteur d'émissions radiophoniques réputé dans le monde anglophone, tout spécialement dans son propre pays, l'Angleterre, et il s'est converti au Catholicisme à la fin de sa vie. **D'innombrables âmes cherchant Dieu lui doivent une fière chandelle. J'étais l'une d'entre elles. Cher Malcolm!** - "Dieu lui accorde le repos de toutes les routes sur lesquelles il a pu l'offenser." Mgr Williamson

Indigné par les Beatles et les ravages qu'ils produisent parmi la jeunesse anglaise, Richard Williamson se tourne vers celui qui tonne de façon implacable **contre le XX<sup>e</sup> siècle :**

« A mon retour en Angleterre en 1965, après un séjour de deux ans en Afrique, maître d'école à Londres, j'ai trouvé les écoliers, ainsi que leur pays, ravagés par, notamment, quatre têtes brûlées indignes connues sous le nom de Beatles ; j'ai recherché alentour une voix de bon sens ou de rappel à la dignité, et c'était alors Malcolm Muggeridge qui, par ses propos choisis mais impitoyables, condamnait sans appel notre indigent vingtième siècle. » Mgr Williamson

Le vieil évêque salue la malice et l'astuce de l'artisan de la langue anglaise que fut Muggeridge et dont il sut user pour réduire en miettes les dieux du libéralisme (ou gauchisme car le terme *liberalism* est beaucoup plus marqué en anglais) s'attirant, par ses piques, les sarcasmes des gauchistes :

« Pleins d'astuces et d'entrain, les articles que je pouvais lire sous sa plume traitaient des dieux factices du Libéralisme, pour, sans pitié ni méchanceté, les réduire en pièces. De pauvres libéraux accusaient Malcolm d'être 'négatif', d'être 'destructif' – vous connaissez parfaitement ce refrain stupide ! – mais pour quiconque avait des yeux pour voir et des oreilles pour entendre, il y avait bien plus chez lui que cela. En premier lieu, quelqu'un qui n'a rien à dire, ne s'embarrasse pas de style ou de professionnalisme pour le dire, mais Malcolm avait toujours du style et se montrait un artisan habile de la langue anglaise.

Et en second lieu, derrière toutes ses impiétés ironiques et iconoclastes courrait la conscience cohérente de valeurs réelles qui condamnaient tous les poltrons poseurs qui les avaient trahies. De cette manière, bien qu'il n'était pas à l'époque Catholique, et que, pour autant qu'il m'en souviennne, lui-même ne professait même pas d'être Chrétien, il attirait un grand nombre de croyants implicites ou explicites qui ne trouvaient personne d'autre pour défendre leurs esprits et leurs âmes contre le grand mensonge du Libéralisme avec lequel, en tant qu'hommes, leurs chefs officiels composaient plus ou moins. » Mgr Williamson

C'est à vélo, et, sans s'être fait annoncer, que Richard Williamson se rend pour la première fois chez les Muggeridge.

Malcolm écoutera les souffrances du **jeune Williamson, tourmenté par son siècle et le gauchisme qui l'accable**. Par la suite, Malcolm Muggeridge l'appellera avec affection '*mon cher garçon*'.

*“C'est ainsi qu'un jour j'ai pris ma bicyclette, et je suis allé à son cottage le voir à Robertsbridge, Sussex. Je ne puis me souvenir si j'avais annoncé ou non au préalable ma visite (absolument sans importance). En tout cas, lui et son épouse Kitty me reçurent très gentiment, et me tinrent à déjeuner ; nous nous sommes entretenus ; il écoutait, et il saisissait l'essence de tout ce que 'son cher jeune homme' avait à lui dire au sujet du malheur d'avoir à enseigner une jeunesse abandonnée en ce Londres du milieu du XXème siècle. » Mgr Williamson*

En 1990, Mgr Williamson, **comme s'il voulait allumer des contre-feux préventifs à l'encontre d'éventuels soupçons, se défend que cette visite, prolongée par une demi-douzaine d'autres dans les années qui vont suivre, ait amorcé une relation amicale privilégiée entre le jeune londonien tourmenté par le monde moderne et le journaliste Fabien pourfendeur des excès libéraux du XX° siècle**, il prétend ne pas avoir cette prétention, puisque selon lui, de nombreux autres britanniques en firent de même :

*“J'ai gardé le souvenir affectueux de peut-être une demi douzaine de telles visites à Malcolm et Kitty au cours des quelques années qui suivirent. Je suis en train de me vanter d'avoir été un de leurs amis intimes, mais seulement en cela que Malcolm était pour moi un bon ami, comme je ne doute pas qu'il l'était de centaines, peut-être de milliers, d'abandonnés du XXème siècle qui ont fait comme moi le pèlerinage pour rencontrer le Sage de Cottage Park. » Mgr Williamson*

**Selon Mgr Williamson, une telle relation entre lui et Muggeridge, amplifiée par une telle influence, n'eût jamais existé, si Malcolm Muggeridge avait été pleinement catholique. Il y voit une action de la Providence** qui parvint ainsi à l'atteindre et à l'aider sur un chemin qui devait le conduire à l'Eglise catholique :

*« Comme Dieu est bon! Je pense que si Malcolm avait été à cette époque un Catholique de stricte obédience, j'aurais pu ne pas m'être approché de lui. Tel qu'il était, avec son esprit affûté et indépendant qui l'a conduit directement au sein de la mouvance de gauche pour en sortir de l'autre côté, avec son refus total d'être dupe des illusions du XXème siècle, et avec sa sagesse et sa bonté de coeur qu'il manifestait par son écoute et sa cordiale hospitalité, il m'a fortement poussé vers le moment où j'ai quitté Londres pour le précéder dans l'Eglise Catholique. » Mgr Williamson*

**« Le précéder dans l'Eglise catholique » ? Mgr Williamson considère donc qu'en rejoignant l'Eglise conciliaire apostate de Wojtyla-Jean-Paul II, Malcolm Muggeridge aurait véritablement rejoint l'Eglise catholique ?**

Après la conversion de Richard Williamson en 1970, et avant l'entrée du britannique au séminaire d'Ecône en 1972, une autre rencontre aura lieu dans le Sud de la France entre le jeune londonien et le couple Muggeridge et, tous les trois ensemble iront à une messe locale, c'est-à-dire **très vraisemblablement à la nouvelle messe selon le rite de Bugnini.-DomBotte-MontiniPaul VI que Mgr Williamson présente néanmoins comme étant « le véritable mystère de la Foi »** auquel assiste l'ancien journaliste en recherche mais pas encore converti :

*"Ah, mon cher jeune homme, ainsi vous êtes à présent devenu un membre entièrement "encarté", ce fut par ces mots qu'il me salua lorsque que je lui rendis ensuite une visite dans le Sud de la France, comme si j'avais fait quelque chose d'analogue à mon affiliation au Parti Communiste ! Mais je puis me souvenir, alors que je me rendais avec eux à une Messe locale, comment il me disait en quelque sorte que Kitty et lui y venaient tous les jours en restant assis au fond... Malcolm me disait que la simple idée de recevoir la Communion était quelque chose qui lui restait encore étranger... pourtant la révérence avec laquelle il assistait à la Messe, comment pourrais-je la décrire? Cet homme aux cheveux blancs retiré au fond de l'obscurité de l'église, la compagne de sa vie à ses côtés, et avec ses d'années de vie et d'une vie de combats derrière lui, plusieurs décennies d'efforts et de recherches, toutes plongées en silencieux hommage devant le grand Mystère en lequel il pressentait, mais ne pouvait encore discerner, la Réponse.... Et nous accèderions à la lumière du jour, et le XXème siècle prendrait à nouveau le dessus avec café et petit déjeuner, et raillerie. » Mgr Williamson*

**Et Mgr Williamson se réjouit en 1990, deux ans après son sacre, que Malcolm Muggeridge et sa femme Kitty aient rejoint l'Eglise conciliaire apostate en 1982.**

Nous savons, de son propre aveu, que **Mgr Williamson est entré successivement dans deux séminaires conciliaires** avant d'en être à chaque fois expulsé.

**Ainsi pour Mgr Williamson, cette adhésion des deux époux anciens *Fabiens* à l'Eglise conciliaire apostate représente l'entrée de ces deux âmes dans l'unique Eglise de Notre Seigneur Jésus-Christ.**

**Lire ces lignes, qu'il ne ponctue même pas par l'ombre du regret de ce que ce parcours religieux ait pu s'avérer incomplet, inachevé, car ils avaient rejoint ce que Mgr Lefebvre appelait la « nouvelle religion » dont « les chaires sont occupées par des antichrists », révèle à quel point Mgr Williamson est en réalité fondamentalement moderniste et attaché à l'Eglise conciliaire.**

La seule réserve qu'émet Mgr Williamson sera littéraire, il souligne la surprise des catholiques qui découvriront dans l'autobiographie de Malcolm Muggeridge, **la quasi-absence de références chrétiennes** (St Augustin faisant figure d'exception) dans la liste des personnages historiques que Muggeridge vénérat.

**Et le jugement de Mgr Williamson trahit à nouveau un état d'esprit moderniste quand il déclare que ce fut par « le cœur » que le journaliste devint un Catholique, faisant totalement abstraction dans son propos de l'importance de la vérité de la Foi et de l'adhésion de l'intelligence.**

Et ne pouvant sans doute pas nier l'évidence (que des biographes de Muggeridge constateront), **Mgr Williamson reconnaît qu'une « partie de la tête » du journaliste resta en-dehors de l'Eglise.** Un tel laxisme de Mgr Williamson aggravé par l'action de grâces, en face de la semi-conversion de Muggeridge à la religion conciliaire, ne livre pas tant les secrets de l'âme de Muggeridge **qu'il ne dévoile plutôt le fond de la pensée de Mgr Williamson, que l'évêque laisse percer à la lumière, sous l'émotion de l'évocation de la mort de son mentor.**

A travers ces lignes, **Mgr Williamson parle et laisse filtrer ses convictions profondes**, qu'il se garde bien de révéler et nous pouvons retourner à Mgr Williamson l'appréciation qu'il porte lui-même à l'encontre de Muggeridge mais désormais pour questionner l'évêque et sans concession :

**Que signifie pour Mgr Williamson une véritable conversion à la Foi catholique et que signifie l'Eglise conciliaire, serait-elle véritablement l'Eglise catholique ?**

*« Aussi ne fut-ce pas une grande surprise, lorsque peut-être quelque dix années plus tard, lui et Kitty entrèrent au sein de l'Eglise. Deo gratias. Pourtant des lecteurs Catholiques pourraient être surpris par exemple par le choix non catholique de ses héros, avec quelques exceptions, comme bien sûr celui du grand Saint Augustin qu'il affectionnait. Hélas, je n'ai jamais plus revu Malcolm après qu'il fut devenu Catholique, de sorte que je ne puis être certain de comment il avait évolué, mais j'ai des raisons de penser qu'il est entré dans l'Eglise poussé par son cœur, tout spécialement conduit par l'exemple et le contact de Mère Térésa de Calcutta, alors même qu'une certaine partie de sa tête demeurait à l'extérieur, avec les existentialistes et leurs progéniteurs. » Mgr Williamson*

Et la **« sincérité »** de Malcolm Muggeridge ne saurait suppléer à ses défaillances de la confession complète de la Foi catholique.

Aller puiser dans l'engagement de Muggeridge pour le combat de la vie, un certificat de catholicité, en dépit du mérite qu'il ait pu avoir à parler à contre-courant dans les années 1960, **un tel discours pourrait se comprendre dans la bouche d'un lecteur de *Famille chrétienne*, dans le milieu conciliaire conservateur, ou encore dans la bouche d'un rallié, lecteur de *Présent* et disciple de *Jean Madiran*, mais en aucun cas, il n'est acceptable dans la bouche d'un clerc de la FSSPX et encore moins de la part d'un de ses évêques.** C'est pourtant ce que signe Mgr Williamson le 1<sup>er</sup> décembre 1990, à moins de quatre mois de la mort de Mgr Lefebvre.

**Un tel jugement de Mgr Williamson est typiquement moderniste.**

*« Mais que de tels lecteurs soient assurés qu'une large part de la tête de Malcolm était Catholique – combien de recteurs catholiques d'une prestigieuse université auraient démissionné, comme il l'a fait, des années avant qu'il ne devienne catholique, en signe de protestation contre l'entrée des contraceptifs sur le campus? Il croyait avec*

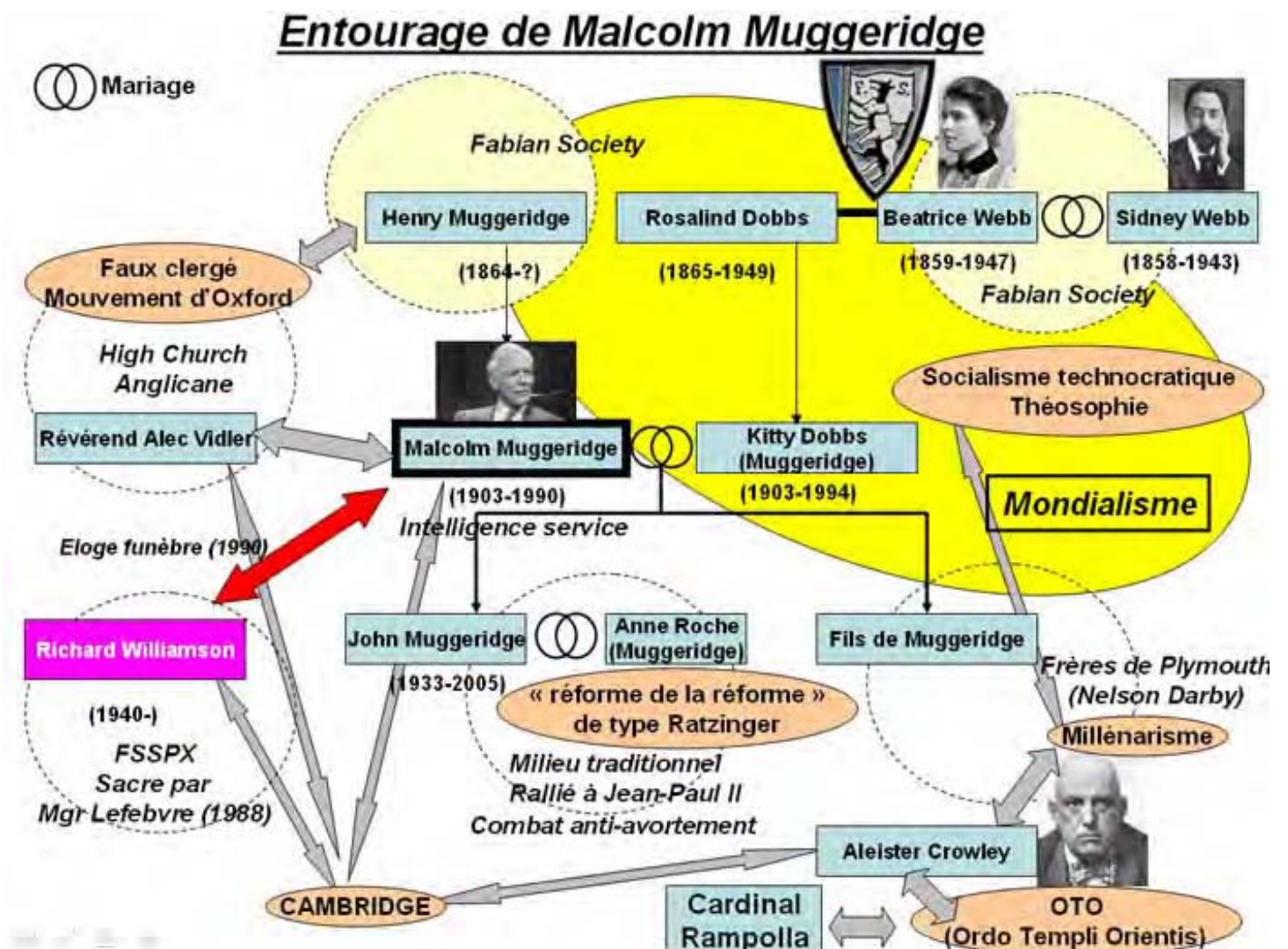
une sincérité totale à tant de valeurs que bien des 'Catholiques' avaient tout simplement abandonnées. En tout cas, il était un phare dans les ténèbres pour beaucoup d'épaves spirituelles de notre époque, telles que moi-même. Cher Malcolm, merci, et au revoir! Lecteurs, dites une prière pour l'âme de Malcolm et pour Kitty qu'il a laissée derrière lui :

"Terre, n'appuie pas trop sur ces os  
de Malcolm, celui qui détestait les charlatans,  
Pour se relever, ils sont trop fatigués à présent  
Et plus tard rien ne les arrêtera. » Mgr Williamson

Cet éloge funèbre de Muggeridge nous dévoile **un Richard Williamson profondément libéral et attaché à l'Eglise conciliaire, mal converti, et dont les convictions profondes ultimes s'enracinent dans un rejet viscéral du monde moderne et de ses excès des années 1960**, particularité qu'il partageait avec Muggeridge, mais cela ne suffit pas à faire un catholique pleinement converti. Une telle motivation n'est pas propre aux catholiques. Un clerc à la formation hégélienne tel que l'abbé Schmidberger pourrait la partager, tout comme un partisan de la Nouvelle Droite.

Poursuivant notre enquête sur Mgr Williamson et ses origines, nous découvrons que, longtemps après sa conversion et moins de 2 ans après sa consécration épiscopale, les tropismes de sa jeunesse anglicane fonctionnent toujours.

1.4 Malcolm Muggeridge issu du milieu Fabien et journaliste provocateur, adepte tardif de la religion conciliaire et devenu « prophète du XX<sup>e</sup> siècle ».





Les précédents documents ont éclairé la profonde influence qu'a exercée Malcolm Muggeridge sur le jeune Williamson dont l'évêque se reconnaît profondément débiteur lors de l'oraison funèbre du journaliste. Essayons maintenant de découvrir quelles furent la vie et la pensée de ce Mentor de Mgr Williamson et d'approfondir notre connaissance de son milieu d'origine.

#### 1.4.1 La vie de Malcolm Muggeridge, né dans le milieu *Fabien* et marié à une nièce des Webb

Mais qui était donc ce personnage, au demeurant peu connu du public francophone ? Avant de répondre plus en détail à cette question, nous livrons déjà quelques éléments biographiques clés fournis par Wikipedia.

« *Thomas Malcolm Muggeridge (24 mars 1903 – 14 novembre 1990) était un journaliste, un auteur, un satiriste, une personnalité des medias, un espion militaire, et tardivement un apologiste chrétien.* » Wikipedia

##### 1.4.1.1 L'enfance et le mariage de Malcolm Muggeridge

« *Son père, H.T. Muggeridge, était un important Conseiller municipal du parti travailliste de Croydon, dans le Sud de Londres, et fut, pour une courte période, membre du Parlement pour le comté de Romford au cours du second gouvernement travailliste de Ramsey McDonald. Sa mère s'appelait Annie Booter.*

*Malcolm, l'un des cinq garçons, étudia à l'école de grammaire Selhurst ainsi qu'au Collège Selwyn de l'Université de Cambridge quatre ans durant, obtenant son diplôme en 1924 avec une mention passable pour les sciences naturelles. Il partit alors enseigner aux Indes. Alors qu'il était encore étudiant, il avait donné des cours durant de brèves périodes en 1920, 1922 et 1924 au collège John Ruskin de Croydon, où son père était président des préfets.*

*De retour en Angleterre en 1927, il épousa Katherine Dobbs (1903-1994), appelée aussi Kathleen or Kitty, dont la mère Rosalind Dobbs était une jeune sœur de Béatrice Webb. Il travaillait comme professeur suppléant, avant de partir six mois plus tard enseigner en Egypte. C'est là qu'il fit la connaissance d'Arthur Ransome qui passait en Egypte comme journaliste pour le Manchester Guardian. Ransome recommanda Muggeridge aux rédacteurs en chef du Guardian et il fut employé comme journaliste pour la première fois.* » Wikipedia

##### 1.4.1.2 Moscou

« *D'abord attirés par le Communisme, Muggeridge et son épouse arrivèrent à Moscou en 1932, où Malcolm devait être le correspondant du Manchester Guardian, attendant William Chamberlain qui allait prendre un congé. Au début de son séjour à Moscou, son principal travail de journaliste fut d'écrire une nouvelle 'Picture Palace' sur ses expériences au Manchester Guardian, qu'il termina et soumit aux éditeurs en janvier 1933. Malheureusement les éditeurs, inquiets d'éventuelles poursuites en diffamation, le livre ne parut pas ce qui entraîna des difficultés financières pour Muggeridge qui n'était pas réellement employé à cette époque, n'étant payé qu'à la pige. Perdant rapidement ses illusions sur le communisme, Malcolm décida d'enquêter directement sur la famine en Ukraine, voyageant là-bas et dans le Caucase sans la permission des autorités soviétiques. Les rapports qu'il envoyait au Guardian par la valise diplomatique, et qui échappaient ainsi à la censure, n'étaient ni imprimés dans leur intégrité, ni ne paraissaient sous le nom de Muggeridge.* »

« *Au même moment, Gareth Jones, un journaliste rival, qui avait rencontré Muggeridge à Moscou, devint célèbre avec sa propre histoire qui confirmait l'ampleur de la famine. Ecrivant dans le New York Times, Walter Duranty niait effrontément l'existence d'une famine quelconque. A son crédit, Gareth Jones écrivit des lettres au Guardian à l'appui des articles de Muggeridge sur la famine. Etant entré directement en conflit avec la ligne éditoriale du journal, Muggeridge en revint à écrire des nouvelles, commençant Hiver à Moscou (1934), décrivant les conditions réelles dans l'utopie socialiste, et raillant les journalistes occidentaux complaisants pour le régime de Staline. Il devait par la suite traiter Duranty de "plus grand menteur que j'ai jamais rencontré dans le journalisme". Plus tard il engagea une collaboration littéraire avec Hugh Kingsmill. Les conceptions politiques de Muggeridge changèrent quand il passa de ce que l'on peut qualifier d'un point de vue de socialiste indépendant, à ce que beaucoup ont considéré comme une posture de droite qui n'était pas plus tendre dans ses critiques des problèmes de société. Les idées politiques de Muggeridge ne se sont jamais prêtées facilement à la catégorisation en termes de partis politiques.* » Wikipedia

### 1.4.1.3 La seconde Guerre Mondiale

« **Au cours de la guerre il faisait partie des services du Secret Intelligence Service britannique en opération à Bruxelles**, lequel était dirigé par Richard Barclay, un homme faible que Muggeridge et son collègue Donald tyrannisaient. La tentative de Muggeridge de s'attribuer auprès de Barclay, par vaine gloriole, le mérite du démantèlement d'un réseau d'espionnage allemand à Anvers, dans lequel il n'avait joué aucun rôle, suscita les protestations indignées de ceux qui avaient été impliqués, (Richard Gatty et Charles Arnold-Baker). **Il fut par la suite expédié à Lourenço Marquez, ville neutre de l'Afrique orientale portugaise, où l'on dit qu'il fut responsable de la capture d'un U-boat allemand**, mais il parla aussi plus tard d'une tentative de suicide. Peu après la Libération de Paris par les alliés, **Muggeridge fut chargé d'une enquête préliminaire sur P.G. Wodehouse poursuivi à propos de cinq émissions radiophoniques effectuées à partir de Berlin durant la guerre. Bien que prêt au départ à détester Wodehouse, son entretien fut le départ d'une amitié durable et d'une relation en matière d'édition.** Cette rencontre fit plus tard l'objet d'un pièce de théâtre de Roger Milner "Au delà de la plaisanterie ". » Wikipedia

### 1.4.1.4 Période d'après-guerre.

« Il travailla pour d'autres journaux, y compris le *Calcutta Statesman*, l'*Evening Standard* et le *Daily Telegraph*. Il fut rédacteur en chef du *Punch Magazine* de 1953 à 1957, poste qui était un défi pour quelqu'un qui proclamait n'avoir aucun sens de l'humour. En 1957 il fut l'objet d'un grave opprobre public et professionnel pour avoir critiqué la monarchie britannique dans un magazine américain, le *Saturday Evening News*. Etant donné son titre provocateur "L'Angleterre a-t-elle vraiment besoin d'une reine?", son article fut délibérément retardé durant cinq mois par un éditeur avisé de sorte de coïncider avec la visite royale d'Etat à Washington DC qui devait avoir lieu plus tard dans l'année. Alors que cet article n'était guère plus qu'une resucée de points de vues déjà exprimés dans un article de 1955 "Royal Soap Opera", cette malheureuse programmation suscita une réaction particulièrement outragée en Grande-Bretagne, et il fut, pour une courte période, interdit de studio à la BBC, tandis qu'un contrat avec les journaux Beaverbrook était annulé.

**Sa mauvaise réputation contribua à propulser sa carrière pour devenir un responsable d'émissions radiophoniques encore plus connu avec une réputation d'interviewer intraitable.** Mais au cours des années 60, il était dans une période au cours de laquelle ses propres convictions spirituelles commençaient à avoir plus de poids dans sa carrière professionnelle. **De plus en plus il devenait quelque peu ridicule et caricatural lorsqu'il entreprenait de dénoncer fréquemment à la radio et à la télévision la nouvelle fatigue sexuelle des hippies des années 60. Ses quolibets visaient particulièrement la mode "Pilules et Pétard" – pilules anti-conceptionnelles et cannabis.** Son livre de 1966, 'Marche légèrement parce que tu marches sur mes plaisanteries', fut publié au cours de sa période de recherche spirituelle, et bien que cinglant dans son humour, dénotait en même temps un regard sérieux sur la vie. Ce titre est une allusion à la dernière ligne du poème de W.B. Yeats 'Il désirait les vêtements du Ciel' – "Marche légèrement parce que tu marches sur mes rêves." En 1967, il prêcha à l'Eglise Sainte Marie la Grande à Cambridge, ainsi qu'en 1970. **Ayant été élu comme recteur de l'Université d'Edimbourg, Muggeridge saisit l'occasion d'un sermon à la Cathédrale Saint Gilles en janvier 1968, pour démissionner de sa charge en guise de protestation contre la position du Conseil des représentants des élèves sur la question de "Pilules et Pétard". Ce sermon fut publié par la suite sous le titre 'Un autre Roi'.**

**Muggeridge devint célèbre en tant que "découvreur" de Mère Teresa, qu'il fut le premier à interviewer à Londres en 1968.** Il raconta au monde ses hauts faits grâce à un documentaire de télévision filmé à Calcutta appelé 'Quelque chose de Beau pour Dieu', ainsi qu'un livre du même nom devenu un best-seller. Il était célèbre pour son esprit et ses écrits profonds (comme par exemple, "N'oubliez jamais que seul le poisson mort nage avec le courant"). Il a écrit une autobiographie en deux volumes sous le titre 'Chroniques du Temps perdu'. Le premier volume (1972) s'intitulait 'Le Bâton vert', et le second volume (1973) 'Le Bosquet infernal'. Un troisième volume était prévu 'Le bon œil' pour couvrir la période d'après guerre; il fut commencé, mais jamais terminé. » Wikipedia

### 1.4.1.5 Conversion au Christianisme

« Après avoir, presque toute sa vie durant, professé publiquement être un agnostique, il découvrit sa voix chrétienne en publiant *Jesus Redécouvert* en 1969, une série d'essais, articles et sermons sur la Foi. Il est devenu un best-seller. 'Jésus : L'Homme qui est vivant' suivit en 1976, une oeuvre plus substantielle décrivant l'évangile avec ses propres mots. Dans 'Un troisième Testament', il brosse le portrait de sept penseurs spirituels, ou « Espions de Dieu » comme il les appelle, qui ont influencé sa vie : Augustin d'Hippone, William Blake, Blaise Pascal, Léon Tolstoï, Dietrich Bonhoeffer, Soeren Kierkegaard, et Fiodor Dostoïevsky. C'est à cette époque qu'il a produit plusieurs documentaires importants à thèmes religieux à la BBC, y compris 'Sur les pas de Saint Paul'.

*En 1979 il attaqua publiquement John Cleese et Michael Palin au cours d'un débat télévisé sur la question du blasphème public du film des Monthly Python La vie de Brian. » Wikipedia*

### 1.4.1.6 La conversion qui suivit au Catholicisme Romain

*« En 1982, il surprit beaucoup de monde par sa conversion au Catholicisme Romain à l'âge de 79 ans, avec sa femme Kitty. Cette conversion était largement due à l'influence de Mère Teresa. Son dernier livre 'Conversion' ; publié en 1988 et récemment réédité, décrit sa vie comme un pèlerinage du 20<sup>ème</sup> siècle – un voyage spirituel.*

*Muggeridge était un personnage controversé – largement connu pour être un buveur, un fumeur invétéré et un libertin au cours de sa vie précédente. Pourtant, plusieurs de ses œuvres les plus connues sont dues à la foi qu'il a trouvée tardivement, et qu'il a exprimée avec éloquence dans ses émissions comme dans ses écrits, et dans ses énergiques combats sur des questions morales. A présent, on se souvient de lui avec affection sous le nom de St. Mugg. Dans son livre, 'Jesus: L'homme qui est vivant', il dit, "Si Le plus grand de tous, Dieu incarné, choisit d'être le serviteur de tous, qui voudrait être le maître?" Il fut un chef de file lors du Festival de la Lumière de 1971 dans toute l'Angleterre, protestant contre l'exploitation commerciale du sexe et de la violence en Grande-Bretagne, et se faisant l'avocat de l'enseignement du Christ comme unique clé pour retrouver la stabilité morale de la nation.*

*Une société de littérature a été fondée sous son nom le 24 mars 2003, à l'occasion du centenaire de sa naissance, qui publie une lettre trimestrielle intitulée 'La Gargouille'. Cette société, basée en Grande-Bretagne, est en train de rééditer les ouvrages de Muggeridge. Les écrits de Muggeridge sont réunis dans des collections spéciales du Collège Wheaton dans l'Illinois, USA. » Wikipedia<sup>6</sup>*

### 1.4.2 Quelques points importants de la personnalité de Malcolm Muggeridge

Parmi les différentes facettes de ce personnage atypique, **deux caractéristiques majeures s'imposent : Muggeridge est né dans le milieu Fabien le plus proche des fondateurs historiques (époux Webb), et il est probablement redevable largement aux Fabiens, puissants dans les médias et très liés aux milieux maçonniques britanniques, de sa carrière journalistique et médiatique.**

**Puis il fut, durant la seconde guerre mondiale, un agent secret de l'Intelligence Service britannique.**

*« Au cours de la guerre il faisait partie des services du Secret Intelligence Service britannique en opération à Bruxelles, lequel était dirigé par Richard Barclay, un homme faible que Muggeridge et son collègue Donald tyrannisaient. La tentative de Muggeridge de s'attribuer auprès de Barclay, par vaine gloriole, le mérite du démantèlement d'un réseau d'espionnage allemand à Anvers, dans lequel il n'avait joué aucun rôle, suscita les protestations indignées de ceux qui avaient été impliqués, (Richard Gatty et Charles Arnold-Baker). »*

**Il faut rappeler que de façon générale, ces milieux du renseignement britanniques sont fortement mêlés à la Loge et tout particulièrement en Angleterre aux loges maçonniques traditionnelles, caractéristiques de l'alliance entre les milieux anglicans et les cercles rosicruciens traditionnels.**

**Dom Beauduin fut lui aussi, pendant l'année 1916, un agent de l'Intelligence Service, avant de lancer le mouvement œcuménique et de poursuivre le mouvement liturgique, qui devaient tout deux converger dans la subversion de Vatican II et la fabrication et l'instauration en 1968 d'un rite de consécration épiscopale invalide.**

**Plus tard, Muggeridge passa lui aussi pour un provocateur sur la question des mœurs en dénonçant dans les années 1960 la révolution sexuelle naissante.**

*« De plus en plus il devenait quelque peu ridicule et caricatural lorsqu'il entreprenait de dénoncer fréquemment à la radio et à la télévision la nouvelle fatigue sexuelle des hippies des années 60. Ses quolibets visaient particulièrement la mode "Pilules et Pétard" – pilules anti-conceptionnelles et cannabis. Son livre de 1966, Marche légèrement parce que tu marches sur mes plaisanteries, fut publié au cours de sa période de recherche spirituelle, et bien que cinglant dans son humour, dénotait en même temps un regard sérieux sur la vie. » Wikipedia*

<sup>6</sup> [http://en.wikipedia.org/wiki/Malcolm\\_Muggeridge](http://en.wikipedia.org/wiki/Malcolm_Muggeridge)

Cela valu à ce buveur et noceur (« *Muggeridge était un personnage controversé – largement connu pour être un buveur, un fumeur invétéré et un libertin au cours de sa vie précédente.* » Wikipedia), de s'attirer une étiquette de 'conservateur', ce qui ne manquait pas de piment pour un ancien admirateur du communisme stalinien des années 30.

Le satiriste Muggeridge est aussi l'homme qui assure le **lancement médiatique** de sœur Teresa de Calcutta.

Sur la fin de sa vie, en 1982, il se convertira et rejoindra l'Eglise conciliaire, publiant quelques ouvrages d'apologétique.

### 1.4.3 L'enfance et la belle-famille de Malcolm Muggeridge

Examinons maintenant l'enfance et la belle-famille de Malcolm Muggeridge.

#### 1.4.3.1 L'enfance de Malcolm Muggeridge selon Richard Ingrams

Voici quelques extraits de ce qu'en dit Richard Ingrams, l'un de ses biographes, dans son chapitre sur l'enfance du journaliste, tel que le publie le *Washington Post*.

Le père de Malcolm était engagé à la **Fabian Society** et militait dans la vie politique comme socialiste.

*La lecture qu'il avait faite à l'heure du déjeuner suscita chez H.T.Muggeridge un intense intérêt pour la politique et la littérature. Bien qu'il fût devenu ensuite député travailliste, il consacrait le meilleur de son temps à l'Association libérale de Penge et joua un rôle actif dans la campagne en faveur de la création d'une bibliothèque gratuite dans le quartier, ainsi que de bains publics. Au début des années quatre-vingt-dix, il était devenu socialiste, avant de rejoindre la Fabian Society en 189 ?, puis l'ILP (Parti travailliste indépendant). Il devint secrétaire de la Société socialiste de Croydon en 1895, mais ne réussit à se faire élire au conseil local de Norwood ni en 1896, ni l'année suivante. Il possédait l'art de parler en public, bien qu'on ne lui en laissât pas toujours le loisir. Un reportage très vivant du Croydon Times du 5 octobre 1899 parle d'une manifestation organisée contre la guerre des Boers à Duppas Hill, où une foule en colère de 2.000 « patriotes » mit fin à la réunion avant même qu'elle ait pu commencer. L'enfance de Malcolm Muggeridge » [...]*

#### **Comportement typique du double jeu des Fabiens, le père de Malcolm votera pour un projet soumis par Oswald Mosley, le chef du Parti National Socialiste en Angleterre :**

*« En décembre 1930, il fit partie d'un groupe de députés issus de tous les partis qui signèrent le manifeste d'Oswald Mosley préconisant une économie planifiée pour stimuler les exportations et planifier la consommation intérieure. Il perdit son siège en octobre 1931, mais fut réélu au Conseil de Croydon en 1933 jusqu'à sa démission pour raisons de santé en 1940, alors qu'il était âgé de soixante-quinze ans. »*

#### **Nous découvrons ici les liens qui unissent le père de Malcolm avec le révérend, Alec Vidler, théologien anglican qui sera pendant 60 ans l'ami de Malcolm et dont nous reparlerons plus tard.**

*« Annie vit toujours dans le simple amour de ceux que le Père éternel lui a donnés », écrivait son mari en 1926 à Alec Vidler. « Elle ne pratique jamais l'introspection, ne nourrit aucun doute, aucune ambition, sauf peut-être celle de rester assez belle, je crois, pour susciter l'envie.*

*Annie lui donna cinq fils à trois ans d'intervalle : Douglas, Stanley (tué dans un accident de moto le 19 août 1922, à l'âge de vingt-trois ans), Malcolm, Eric et Jack. Son troisième fils naquit le 24 mars 1903 et fut appelé Thomas Malcolm, comme Carlyle, un des héros de son père. [...]* »

*« Bien que Malcolm ait parlé avec chaleur de la famille ouvrière de sa mère dans la suite de sa vie, il semble n'avoir jamais été très proche de cette mère. [...]* »

*« Kitty Muggeridge a toujours insisté sur le fait que Malcolm n'avait jamais vraiment été aimé de sa mère. [...]* »

**Malcolm sera absolument fasciné par son père Fabien et absorba toute la littérature fabienne de l'époque :**

« *Son père, c'était Dieu. "Il y a toujours eu entre nous, écrit-il, une sorte de lien, d'intimité spéciale qui m'amenait à vouloir partager et explorer toutes ses pensées, toutes ses attitudes, tout ce qui l'intéressait" [...] ».*

« *Pour ce qui est des lectures et des idées, Malcolm fut éduqué presque entièrement par son père. Il lut tous les ouvrages de sa bibliothèque, un meuble aux portes vitrées protégeant six ou sept étagères couvertes des œuvres qu'on pouvait s'attendre à trouver dans tout foyer fabien de l'époque et dont les auteurs étaient Carlyle, Dickens, William Morris, Ruskin, Bernard Shaw, ainsi que Webbs et R.H. Tawney, qui avaient écrit les grands classiques du socialisme. Le livre auquel il tenait le plus était A Pageant of English Poetry (« Florilège de la poésie anglaise », Clarendon Press), que son père lui avait offert à Noël 1914 quand il avait onze ans. C'était le premier livre qu'il eût possédé, et il en regardait souvent le frontispice orné des portraits de six célèbres poètes (dont Keats et Tennyson), en se demandant lequel d'entre eux il allait devenir. [...] »*

« *À dix-sept ans, Malcolm tomba amoureux pour la première fois, et ce ne devait nullement être la dernière. Elle s'appelait Dora Pitman, et ils s'étaient rencontrés sur les courts de tennis municipaux. Il passait de nombreuses heures en sa compagnie et se rendait chez elle, à Thornton Heath. "Suis terriblement amoureux d'une charmante jeune fille qui s'appelle Dora, écrivit-il. Elle a des yeux tout bonnement merveilleux et écrit des poèmes" [...]. »*

**Nous voyons à nouveau apparaître Alec Vidler, le clerc théologien Anglican, qui reçoit des lettres de la jeune femme courtisée par Malcolm :**

« *Nul ne se soucierait d'être jugé à l'aune de ce qu'il a fait étant jeune, et encore moins de sa correspondance d'alors. Toutefois, les lettres que Dora a écrites à Alec Vidler et qui ont été conservées donnent à penser que Malcolm l'a échappée belle : "Et encore, je ne vous ai pas dit comment est Malcolm", écrivit-elle en effet à son correspondant le 22 mars 1923. »*

### 1.4.3.2 La belle-famille de Malcolm Muggeridge

Les archives d'une bibliothèque anglaise présentent ainsi celle qui est devenue la belle-mère de Malcolm Muggeridge :

**Rosalind Heyworth Dobbs (1865-1949). Rosalind Dobbs était la fille cadette de Richard Potter, Président de la Grand Trunk Railway of Canada et de la Great Western Railway (1817-1892) ; sa sœur Beatrice Webb (1858-1943) était une éminente réformatrice sociale et l'épouse d'un autre adepte de la réforme sociale, Sidney Webb, Baron Passfield (1859-1947).** En 1888, Rosalind épousa Arthur Dyson Williams (1859-1896), qui était avocat. Ils eurent un fils, Noel, qui fut tué à la première Guerre mondiale. Après la mort de son mari, elle vécut trois ans à l'étranger. En 1899, elle épousa en secondes noces George Dobbs (1869-1946). Dobbs travaillait pour une maison d'édition de Dent, mais après leur mariage, il fonda sa propre maison d'édition en association avec un collègue. Son entreprise ayant fait faillite, les sœurs Potter lui proposèrent d'éponger ses dettes à condition qu'il veuille bien vivre à l'étranger avec sa femme. **Ils allèrent donc s'installer en Suisse**, où Dobbs travailla pour une entreprise de voyages. Ils eurent quatre fils et une fille, **Kathleen (1903-1994), qui épousa l'écrivain Malcom Muggeridge (1903-1990).**<sup>7</sup>

Nous constatons le lien familial très proche entre Malcolm Muggeridge et les époux Webb.

### 1.4.4 La conversion tardive et controversée de Malcolm Muggeridge et sa posture de « prophète du XX<sup>e</sup> siècle »

*Fabien* par ses origines, Malcolm Muggeridge va par la suite passer pour un anti-communiste et même prendre sur la fin de ses jours, la posture de « prophète du XX<sup>e</sup> siècle ». Voici ce qu'en dit M.Decker en 2003 :

<sup>7</sup> <http://library-2.lse.ac.uk/archives/handlists/Dobbs/Dobbs.html>

## Un prophète du 20<sup>ème</sup> siècle

« Reconnaissant que l'Université était une tour d'ivoire en état de siège, Muggeridge déclara à l'auteur en 1979 : "Il n'y a plus de communistes en Russie ; les seuls communistes vadrouillant çà et là ont des chaires dans les universités occidentales". En 1934, il prévoyait l'invasion soviétique de l'Afghanistan quarante-cinq ans avant l'événement ; puis, au milieu des années soixante-dix, alors que les démocraties étaient en pleine retraite, il prédit l'effondrement prochain de l'Union soviétique. » [...]

**Malcolm Muggeridge recevra Michael Davies en février 1983, pour lui accorder une interview :**

« Par exemple, le 20 février 1983, quelques semaines après qu'il se fut converti au catholicisme avec son épouse, Muggeridge recevait les éminents journalistes catholiques Roger McCaffrey et Michael Davies chez lui, dans le Sussex (Angleterre), pour une longue séance de questions-réponses.

Publiée sous le titre « Conversations au coin du feu avec Malcolm Muggeridge » et diffusée dans l'émission de radio de M. McCaffrey, cette interview est à étudier absolument par quiconque souhaite écrire une biographie exhaustive de Muggeridge, car elle montre bien comment il analysait l'état de l'Église au sein de laquelle il avait été superbement reçu. »

**Au moment de sa conversion, Malcolm Muggeridge adopte une attitude critique envers Vatican II et Jean XXIII :**

Parlant du pape Jean XXIII, qui avait été l'instigateur de la libéralisation inaugurée par le deuxième concile du Vatican (1962-1965), Muggeridge déclare à M. Davies : "Le pape Jean, dont on voudrait faire un pontife saint et parfait, le juste de notre époque, a causé – consciemment ou non – plus de mal à l'Église que tout autre individu n'aurait pu lui en causer durant toute son histoire... Il semblait presque que le pape Jean agissait au nom du démon". » [...]

Mais **sa perception du combat de la Foi est prioritairement morale et non pas théologique et doctrinale** :

« Muggeridge, qui avait pourtant été dans sa jeunesse un véritable Casanova, un authentique libéral, était intimement conscient des dangers spirituels de la promiscuité sexuelle et idéologique. Il considérait que la religion avait pour rôle de mettre en garde contre le vice et qu'elle ne devait pas entrer dans des compromissions avec lui. Mais les institutions chrétiennes s'efforçant désormais de s'unir au monde au lieu de lutter contre lui, la culture se retrouvait sans défense. Aux yeux de Muggeridge, la société jetait l'éponge, et les hommes d'Église étaient malheureusement les premiers à le faire. »<sup>8</sup>

**En 1990, Mgr Williamson souligne cet aspect, ce qui ne l'empêche pas de lui accorder une grande importance, mais est-ce là suffisant pour un évêque catholique ?**

**En quoi ces points distinguent-ils Mgr Williamson du discours des ralliés ?**

### 1.4.5 Traits de la personnalité de Malcolm Muggeridge

Cernons maintenant quelques traits de la personnalité de Muggeridge à travers les réactions de quelques observateurs.

#### 1.4.5.1 Dilettantisme et médias

Le 24 mars 1996, le *New York Times* publie un article qui présente Malcolm Muggeridge comme l'incarnation **du dilettantisme et du goût des médias** :

« Fils d'un orateur socialiste et moutonnier de province, Muggeridge (1903-1990) brandit la torche du dilettantisme anglais pendant la majeure partie du vingtième siècle, montrant seul la voie, par ses écrits et ses

<sup>8</sup> [http://findarticles.com/p/articles/mi\\_qa3827/is\\_200310/ai\\_n9340406/print](http://findarticles.com/p/articles/mi_qa3827/is_200310/ai_n9340406/print)

*interventions lors d'émissions de télévision, à toute une génération d'individus n'ayant aucune idée de ce qu'ils veulent faire, sinon que cela a quelque chose à voir avec les médias. [...]*

*Tant par son style que par son sujet, M. Ingrams, chroniqueur au quotidien The Observer, réussit brillamment à faire de Muggeridge le porte-drapeau des rangs toujours plus serrés de ceux qui se retrouvent piégés entre la grandeur et l'importance. Dans la plus pure tradition britannique, Muggeridge a élevé son dilettantisme d'abord au niveau d'une profession, puis à celui d'un art. Son génie et le caractère durable de l'héritage qu'il a laissé tiennent à ce que par le biais des médias, il a trouvé le moyen de faire du flou artistique une fin en soi. »<sup>9</sup>*

### 1.4.5.2 Doute et Mère Teresa

**Malcolm Muggeridge est le journaliste qui a 'découvert' Mère Teresa et qui l'a lancée dans les médias. En 2007, il devient désormais public que cette religieuse n'avait sans doute pas la Foi, étant véritablement minée par le doute, dans des proportions stupéfiantes.**

C'est ce que publie le journal Le Monde du 28 août 2007 :

« Mère Teresa de Calcutta avait-elle vraiment foi en Dieu ? Ainsi posée, la question apparaîtra sacrilège aux admirateurs de cette icône mondiale de la charité qui célébreront, le 5 septembre, le dixième anniversaire de sa mort. Elle ne l'est pourtant pas, comme le prouve la quarantaine de lettres, signées de celle que Jean Paul II béatifia à une vitesse record, en 2002, qui seront publiées aux Etats-Unis sous le titre *Mère Teresa, viens, sois ma lumière*.

Chez la religieuse albanaise née en 1910 à Skopje, fondatrice des Missionnaires de la charité, prix Nobel de la paix 1979, ces lettres trahissent la répétition de nuits de doutes et d'épreuves. *"Où est ma foi ? Tout au fond de moi, il n'y a rien d'autre que le vide et l'obscurité. Mon Dieu, que cette souffrance inconnue est douloureuse ! Je n'ai pas la foi"*, écrit-elle dans **un texte non daté adressé à... Jésus-Christ, dont elle avait de fréquentes visions**.

Dès 1959, elle est tenaillée par le doute : *"Pourquoi je fais tout cela ? Si Dieu n'existe pas, il ne peut pas y avoir d'âme. S'il n'y a pas d'âme, alors Jésus, toi non plus, tu n'existes pas."* Les mêmes mots reviennent : *"obscurité", "torture", "agonie"*. Dans une autre lettre non datée, elle écrit : *"Quand j'essaie de me tourner vers le Paradis, il y a un tel vide (...) J'appelle, je m'agrippe et il n'y a personne pour répondre. Personne à qui m'accrocher, non, personne. Seule."*

De son vivant, on avait fait de Mère Teresa un modèle de perfection chrétienne, un bloc de certitudes. Mais *"mon sourire est un masque"*, révèle-t-elle. En 1979, elle écrit à un ami pasteur : *"Pour moi, le silence et le vide sont si grands que, quand je regarde, je ne vois pas ; quand j'écoute, je n'entends pas"*. (...)

Dès 1962, Mère Teresa avait livré ce pressentiment : ***"Si un jour, je deviens une sainte, je serai sûrement celle des ténèbres."***<sup>10</sup>

Ce doute de Mère Teresa doit être rapproché des paroles de **Malcolm Muggeridge qui font l'éloge du doute comme partie intégrante de la Foi**. Ces propos sont typiques d'**une foi sentimentale et que ne nourrit pas une véritable adhésion de l'intelligence à la doctrine de l'Eglise**.

C'est ce que commente un professeur d'économie financière du Tennessee au sujet d'une interview de Malcolm Muggeridge donné à FBS (émission 'Firing line'):

*« C'est le déroulement progressif des tragédies humaines qui a enseigné à Muggeridge qu'il y a derrière le grand drame de la vie humaine davantage que ce dont la raison peut rendre compte [...].*

*À l'époque de son interview, Muggeridge était chrétien, mais n'appartenait à aucune église. Buckley le décrivait comme le plus en vue des apôtres laïques du christianisme. Quelques années plus tard, Muggeridge et sa femme*

<sup>9</sup> <http://query.nytimes.com/gst/fullpage.html?res=9403E4DB1439F937A15750C0A960958260>

<sup>10</sup> <http://www.lemonde.fr/web/article/0,1-0@2-3214,36-948353@51-948467,0.html>

rejoignirent l'Église catholique romaine ; toutefois, il continua de critiquer vivement les réformes consécutives à Vatican II et préférerait ouvertement l'Église telle qu'elle était avant ce concile. [...]

Lorsqu'on lui demandait comment il avait trouvé Dieu, Muggeridge répondait en riant que sa conversion n'avait rien eu de commun avec un type quelconque de chemin de Damas qui, d'un incroyant, aurait fait un croyant du jour au lendemain. Il disait avoir trouvé Dieu grâce à "une illumination progressive qui vous laisserait plein de doutes comme de certitudes. J'ai plutôt tendance à croire en doutant. On dit parfois que c'est là l'antithèse de la foi, mais je crois que c'est lié à la foi – ce que disait du reste saint Augustin –, par exemple à la manière dont des tiges d'acier viennent renforcer le béton dans lequel on les noie". [...]

Muggeridge avait raison de dire que la foi sans le doute, ce n'est pas du tout la foi ; »<sup>11</sup>

C'est aussi ce que l'on retrouve dans les propos de Mère Teresa et ce que reproduit Mgr Williamson en expliquant **qu'une partie de la tête de Malcolm Muggeridge était restée au dehors de l'Église**. Cette thématique apparaît également dans le sermon de Mgr Williamson le 29 juin 2007 à Ecône.

Un tel commentaire **est-il acceptable de la part d'un évêque de la FSSPX ?**

**Nous aurions plutôt pensé trouver une telle formulation sous la plume d'un pseudo-clerc conciliaire.**

1.5 *Les racines familiales et idéologiques de Malcolm Muggeridge et de sa femme : La Société Fabienne et les époux Webb dans l'Angleterre du XX<sup>e</sup> siècle*

Nous avons évoqué le milieu familial de Malcolm Muggeridge, allons désormais plus loin en examinant la **Fabian Society** qui point très nettement dans son milieu familial.

**Le père de Malcolm Muggeridge est Fabien et sa femme Kitty est la nièce de Beatrice Webb, la femme de Sidney Webb, co-fondateur avec elle en 1884 de la Fabian Society.**

Qu'est-ce donc ?

Pour qui connaît le rôle déterminant joué par la **Fabian Society** dans l'histoire de l'Angleterre et du mondialisme, la présence du nom des époux Webb dans la biographie de Malcolm Muggeridge prend immédiatement un relief particulier.

### 1.5.1 Deux opinions sur la **Fabian Society**

Selon Wikipedia :

« La Société fabienne (**Fabian Society**) est un groupe de réflexion britannique fondé en 1884. De mouvance socialiste et réformatrice, il sera partie prenante lors de la création du parti travailliste en 1900 et aussi de la refonte de celui-ci dans les années 90 avec le New Labour. La Société fabienne ou Société des Fabiens est un mouvement intellectuel socialiste britannique dont le but est de promouvoir la cause socialiste par des moyens réformistes et progressifs plutôt que révolutionnaires. Elle est surtout connue pour son activité initiale à la fin du 19<sup>ème</sup> siècle et jusqu'à la Première Guerre Mondiale. Des sociétés similaires existent aussi en Australie (the Australian Fabian Society), au Canada (the Douglas-Coldwell Foundation) et en Nouvelle-Zélande. »

Et selon un observateur de gauche qui n'en donne qu'une vue partielle en la sous-estimant (**ce qui montre combien la Fabian Society excelle à masquer sa réelle influence, même aux yeux des observateurs de gauche, dont elle se dit pourtant proche**) :

« Les fabiens (plus exactement les webbiens) sont, dans l'histoire des idées socialistes, le courant socialiste moderne qui a consommé de la façon la plus radicale son divorce avec le marxisme ; il est le plus éloigné du marxisme. C'était un réformisme social-démocrate presque chimiquement pur, sans aucun mélange, particulièrement avant la montée du mouvement de masse et socialiste en Grande-Bretagne, mouvement que les fabiens ne désiraient pas et qu'ils n'ont pas aidé à construire (malgré un mythe très répandu qui prétend le contraire). Les fabiens constituent dès lors une expérience très importante par rapport à d'autres courants

<sup>11</sup> [http://www.articlecity.com/articles/religion/article\\_173.shtml](http://www.articlecity.com/articles/religion/article_173.shtml)



*réformistes qui payaient leur tribut au marxisme, adoptant une partie de son langage, mais le distordant dans sa substance. »*

Et avant d'aborder la synthèse qu'en donne Epiphanius, évoquons certaines racines païennes de cette société semi-secrète :

*« 1844: Naissance à Brighton de l'écrivain socialiste et réformiste Edward Carpenter qui injectera le paganisme dans le mouvement socialiste anglais (Socialist League, Fellowship of the New Life dont est issue la fameuse Fabian Society). Pour Carpenter, le socialisme doit conduire les peuples à retrouver une vie libre, primitive, simple, saine, morale, basée sur les idées de Whitman, Thoreau et Tolstoï. En 1883, Carpenter fonde une « communauté auto-suffisante » à Millthorpe entre Sheffield et Chesterfield. Son ouvrage principal date de 1889 (et s'intitule: Civilisation: Its Cause and Cure). Il y réclame notamment le retour des divinités féminines et apaisantes (Astarté, Diana, Isis, etc.). Carpenter meurt en 1929, après avoir exercé une influence durable sur les mouvements socialistes et pré-écologiques. »<sup>12</sup>*

### 1.5.2 La synthèse d'Epiphanius ('Courrier de Rome' – FSSPX) sur la Fabian Society

Il nous a paru particulièrement intéressant de citer des extraits de la présentation que fait le livre d'Epiphanius de la Société Fabienne (« Maçonnerie et sociétés secrètes – Le côté caché de l'histoire » - pages 189 à 197). Cette société établit une correspondance entre magie et technocratie.

**Cet ouvrage a été publié, dans sa nouvelle édition de 2005, par les Editions du Courrier de Rome, qui sont contrôlées par la FSSPX.**

**Le professeur italien Paolo Tauffer collabore à cette publication.**

*« L'idée de Saint-Yves [d'Alveydre] du primat de l'économie sur la politique, - qui renverse l'ordre naturel selon lequel toute autorité vient de Dieu et se concrétise à travers le pouvoir politique exercé par cooptation - s'accompagne résolument de l'idée jacobine de l'État tout-puissant.*

*Deux composantes qui opèrent synergiquement, donnent vie à l'identité :*

***primat de l'économie + omnipotence de l'État = socialisme***

*Socialisme qui, en particulier dans l'État technocratique, tend de par sa nature à une forme d'universalité qui, normalement à l'insu des technocrates eux-mêmes, s'identifie en réalité avec la Théocratie universelle et, par là même, tire sa sève du panthéisme gnostique de la Haute Loge où le mage règne et « équarrit la pierre cubique » (c'est-à-dire impose sa volonté aux initiés de grade inférieur qui, à leur tour, sont investis du POUVOIR).*

*La Fabian Society anglaise est une bonne démonstration de cette correspondance biunivoque magie-technocratie. »<sup>13</sup> Epiphanius*

**La Fabian society est issue du mouvement socialiste anglais, lui-même animé par des personnes qui possèdent de fortes connexions avec Mazzini (occultiste et correspondant d'Albert Pike) et Annie Besant (théosophe).**

**Le nom de Fabien est repris de celui du consul romain Fabius, le « temporisateur » : les fabiens agiront donc lentement et de façon calculée pour parvenir sans combats violents visibles à leurs fins, en paralysant et endormant, et sans jamais leur livrer combat de front, ceux qu'ils veulent réduire.**

**Leur mode opératoire sera l'entrisme.**

*« A l'automne 1880 quelques membres du « Rose Street Club » du quartier londonien de Sono se réunirent pour « propager le socialisme en Angleterre et ensuite dans le monde ». Le chef de ce groupe était un nommé Henri Mayer Hyndman, diplômé de Cambridge, collaborateur direct de Mazzini et leader d'une association dénommée « The National Socialist Party » (...)*

*L'année suivante, en 1881, Hyndman fondait la « Democratic Federation » avec la fille de Karl Marx, Eleonore, fédération que rejoindra l'amazone Annie Besant (1847-1933) qui dirigeait alors la nouvelle Société Théosophique<sup>415</sup> et était 33° degré du Rite Écossais de la Maçonnerie<sup>416</sup>. On ne doit donc pas s'étonner de ce qu'écrivait le maçon Eugène Mittler :*

*« La maçonnerie fut pour les socialistes une école de premier ordre » et « les affinités entre le socialisme et la maçonnerie sont nombreuses, surtout l'idéal qui tend à la fraternité des peuples. »<sup>417</sup>*

<sup>12</sup> <http://foster.20megsfree.com/314.htm>

<sup>13</sup> « Maçonnerie et sociétés secrètes – Le côté caché de l'histoire » - Epiphanius – Editions du Courrier de Rome, 2005, p189

*Mais l'année clef fut 1884, quand, le 4 janvier, fut fondée en Angleterre la Fabian Society, dont le nom se référait à Quintus Fabius Maximus Cunctator (= le Temporisateur), le général romain qui, au lendemain de sa défaite sur le lac Trasimène, choisit d'éviter un combat frontal avec son vainqueur Hannibal, d'accepter seulement de brefs accrochages, et d'attaquer uniquement dans des conditions particulièrement favorables. Et pour les hommes de la Fabian Society la réorganisation de la société sur des bases socialistes devait être basée sur ce modèle : une pénétration lente, patiente et discrète, d'en haut, à travers la fondation d'écoles et d'universités qui forgeraient les futurs cadres des États, des administrations publiques et privées, des industries, en un mot les technocrates. »*

<sup>14</sup> Epiphanius

**Tout en infiltrant Oxford et Cambridge**, la *Fabian Society* va donner naissance à la très connue *London School of Economics*, à l'instigation des époux Sidney et Béatrice Webb.

*« C'est ce qui se passa ponctuellement : en quelques années la Fabian Society infiltrait les universités d'Oxford et de Cambridge pour fonder en 1894, sous la haute autorité de Sidney Webb, la plus grande école marxiste d'Angleterre, la London School of Economics dirigée aujourd'hui par le professeur Sir Ralph Dahrendorf, d'origine allemande, mais citoyen britannique. Dahrendorf est un maçon de haut degré, membre de la Fondation Ford, du Club Bilderberg et du cercle intérieur de l'Institut des Affaires Internationales britannique (R.I.I.A.), « mère » de tous les Instituts semblables, fondé en 1919 avec l'argent reçu du banquier Sir Ernest Cassel, marchand de canons, membre de la Haute Finance internationale et ancien associé de la Banque Kuhn & Loeb de Wall Street, principal financier de la révolution russe »<sup>418</sup>*

Elle a été dirigée jusqu'en 1983 par le sociologue allemand naturalisé britannique Sir Ralph Dahrendorf, provenant d'Oxford. Dahrendorf est maçon de haut grade, membre de la Fondation Ford, du Bilderberg Club et du cercle interne de l'Institut des Affaires internationales britanniques, la « maman » de tous les Instituts de ce type, fondé en 1919 (cf. Appendice 2).

*L'influence de la Fabian Society déborde en Europe et aux U.S.A. : en 1914 il y a aux U.S.A. au moins 52 universités dotées de « Comités pour la paix » à vocation socialiste<sup>419</sup>, parmi lesquelles les grandes universités américaines d'Harvard, Columbia, Johns Hopkins ».* Epiphanius

Dans la *Fabian Society*, Georges Bernard Shaw, Eleonor Marx (fille de Karl Marx), les époux Webb et Annie Besant, jouent un rôle déterminant **au service de visées qui mêlent théosophie et projet collectiviste.**

*« L'élément marquant de cette période effervescente fut l'anglais George Bernard Shaw, autour de qui gravitaient des personnages fabiens comme les époux Sidney et Béatrice Webb qui, selon le philosophe et critique social Elie Halévy (1870-1937), étaient « impérialistes avec ostentation... collectivistes » et pour lesquels « l'avenir appartenait aux grandes nations administratives, gouvernées par des bureaux et où l'ordre serait maintenu par des policiers »<sup>420</sup> ; ou encore Annie Besant, grande prêtresse de la Théosophie, qui s'orienta politiquement vers le socialisme et dont la vision des événements historiques peut être résumée dans ces paroles :*

*« Chaque guerre concourt à un but défini et quand une nation en attaque une autre et la soumet, cette conquête est utile aussi bien aux vainqueurs qu'aux vaincus [...]. Toutes ces guerres et ces conquêtes, ces luttes entre nations, entre races, font partie du Grand Plan [...]. Il faut donc se convaincre que partout où il y a des conflits, ils sont dirigés par Manu<sup>421</sup> ; que partout où il y a des discordes, la main puissante du Seigneur des Hommes prépare l'avenir. »<sup>422</sup>*

*Eleonor Marx, elle aussi, appartient à la Fabian Society ; c'était la fille préférée de ce même Karl Marx qui, selon le pasteur protestant roumain Richard Wurmbbrand, un converti, aurait appartenu à une secte sataniste dont les adeptes se reconnaissent à la forme typique de leur grande barbe<sup>423</sup>. Eleonor épousa Edward Aveling, membre confédéré de la Société Théosophique<sup>424</sup> ; elle fut la fondatrice de centres fabiens aux U.S.A. avant de se suicider.*

Un autre membre important du fabianisme fut Herbert George Wells (1866-1946), élément de liaison entre le monde des sectes et la Haute Finance, membre de la Fondation Rockefeller, écrivain à qui l'on doit l'expression « **Nouvel Ordre Mondial** » qu'il adopta comme titre pour l'une de ses œuvres.

415. L'essence de la Société Théosophique est gnostique, « terme juste et qui fait honneur à la théosophie », cf. *The Theosophist*, déc. 1950, cit. dans le « *Bulletin du Grand Orient du Palazzo Giustiniani* », avr. 1951, pp. 25, 26..

<sup>14</sup> « *Maçonnerie et sociétés secrètes – Le côté caché de l'histoire* » - Epiphanius – Editions du Courrier de Rome, 2005, p189-190

416. Serge Hutin, « *La Massoneria* », éd. Mondadori, 1961, p. 147.1' Anglaise Annie Besant, dont le nom est inséparable de la Théosophie, appartient aussi aux hauts degrés de Memphis-Misraïm. Cf. divers auteurs, « *La libera muratoria* », éd. Sugar, 1978, p. 110.

417. Eugène Mittler, « *La Question des Rapports entre le socialisme, le syndicalisme et la Franc-Maçonnerie* », 2<sup>e</sup> éd., Paris, 1911, éd. Universala. Universala était le nom réservé à l'« Imprimerie ouvrière espérantiste » ; comme on sait, l'**esperanto** est une langue artificielle créée en 1887 par le philologue polonais Lejzer Ludov k Zamenhof dans une tentative de créer un langage commun à tous en vue de raccourcir le chemin vers le Gouvernement mondial. Zamenhof était maçon et il appela l'espéranto « Langue commune mondiale ». En 1957 l'U.N.E.S.C.O. décréta de lui attribuer le titre de « Bienfaiteur de l'humanité ».

418. E. Cassel, « ami très intime du roi Edouard VII, est le fils d'un usurier de Cologne qui débarqua à Liverpool en 1868. Edouard VII fut le parrain de sa nièce Edwina. Celle-ci épousa Lord Louis Mountbatten [...] (...) » (cit. par Yann Moncombe, « *La Trilatérale et les secrets du mondialisme* », Paris, 1980, p. 57).

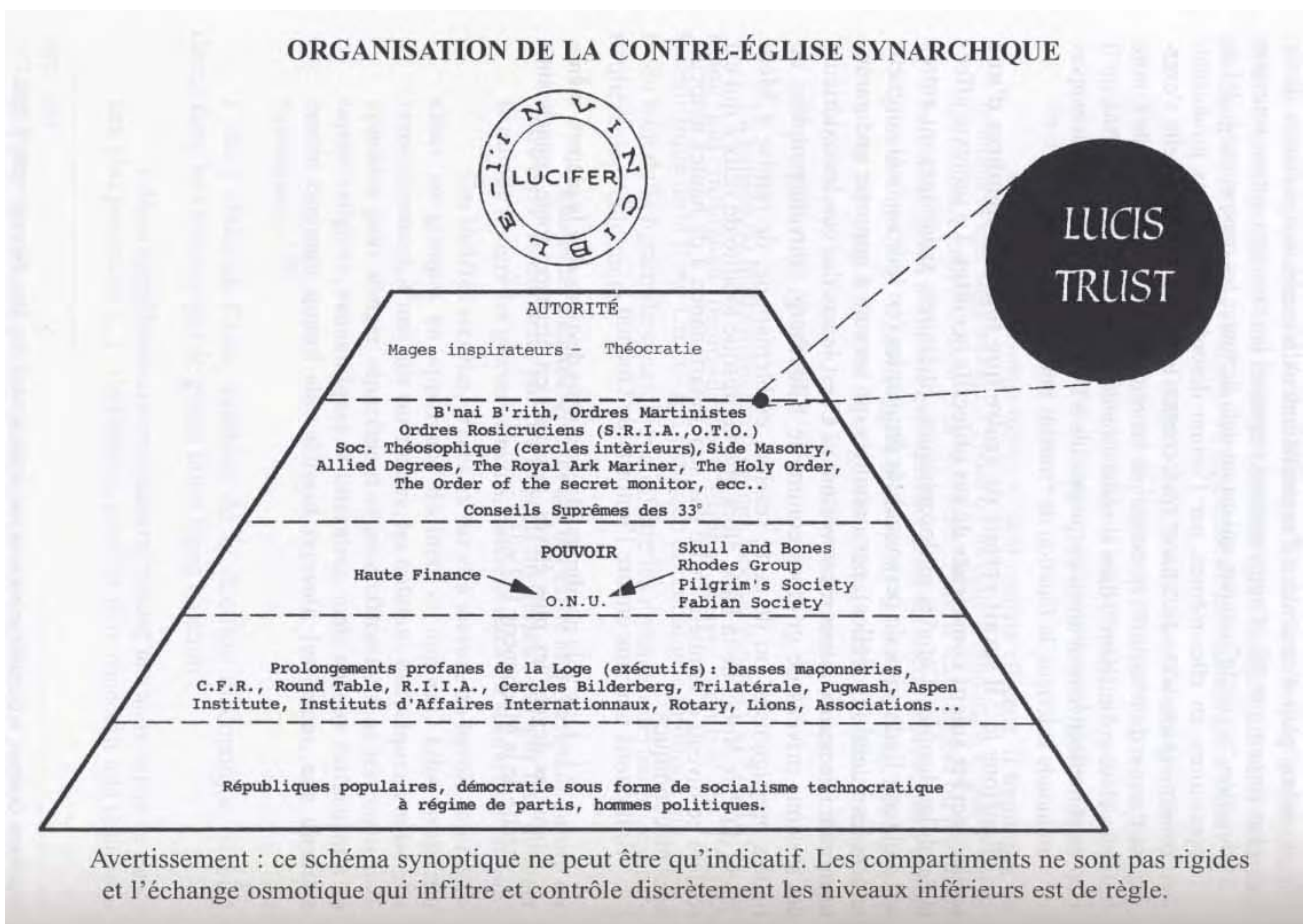
419. Pierre Faillant de Villemarest, « *Les sources financières du communisme* », éd. C.E.I., 27930 Cierrey, p. 54.

420. Yann Moncombe, « *L'irrésistible expansion...* », cit., p. 31. »

Fin de citation d'Epiphanius

### 1.5.3 Les buts de la '*Fabian Society*' et son importance selon des extraits d'*Epiphanius* (Edition de 2005)

Epiphanius poursuit en dévoilant la façon de faire de la *Fabian Society* : **une unité d'objectifs s'accommodant de méthodes différentes.**



**Schéma de présentation des sociétés secrètes extrait du livre « *Maçonnerie et sectes secrètes : le côté caché de l'histoire* », Epiphanius, Publications du « *Courrier de Rome*, Nouvelle édition 2005, page 630.**

**Ces éditions sont placées sous la responsabilité de la FSSPX (Abbé du Chalard).**

**La « *Fabian Society* » apparaît dans l'échelon du POUVOIR**

Citation du livre Epiphanius :

« Un historien insider (= de l'intérieur) de la *Fabian Society*, Harry W. Laidler, qui au début de ce siècle contribua à créer aux U.S.A., grâce à la collaboration de l'écrivain Upton Sinclair, de Jack London et d'autres, des noyaux

fabien d'où sortit l'administration Roosevelt et les gouvernements suivants <sup>425</sup>, a écrit dans son « Histoire du socialisme » <sup>426</sup> :

« Le socialisme fabien estime que la transition (inélectable) du capitalisme vers le socialisme doit s'effectuer graduellement. Il prévoit la socialisation de l'industrie au moyen d'agences politiques et économiques bien contrôlées ; les classes moyennes sont, au besoin, le meilleur vecteur pour introduire et développer la technique d'une administration destinée à un **nouvel ordre social** [...]. »

En 1941, le président de la Fabian Society (il le fut à plusieurs reprises de 1939 à 1957) George Douglas H. Cole (1889-1959), professeur de théorie sociale et politique à Oxford, reprenait ce thème en soutenant l'équivalence de toutes les formes de socialisme pour réaliser à l'échelle mondiale le nouvel ordre fabien, en utilisant dans ce but :

« **aussi bien les partis sociaux-démocrates, les travaillistes et d'autres d'Europe et du Nouveau Monde, que le communisme en Russie, ou divers groupes minoritaires ailleurs, du moment qu'entre eux il n'y a aucune différence d'objectif mais seulement de méthodes.** » <sup>427</sup>

Et le politologue français Pierre Failland de Villemarest, citant des sources originales :

« Le dogme fabien, lit-on dans les publications internes de Londres, est de rester en même temps l'inspirateur de tous les socialismes et d'être toujours présent à gauche, au centre et à droite. » <sup>428</sup>

Du reste **Oswald Ernald Mosley (1896-1980), chef des fascistes anglais et grand admirateur de Mussolini, appartenait à la Fabian Society au même titre que les travaillistes A. Bevan, Clément R. Attlee, Harold Wilson - président de la Société en 1954-1955 - James Callaghan, Roy Jenkins, ou Bernard Shaw** lui-même qui aimait proclamer :

« Nous sommes socialistes, le parti russe est le nôtre. » <sup>429</sup>

Sur l'équivalence des diverses formes de socialisme, il est intéressant de noter ce que déclarait en 1971 dans le « New York Times », Walter Lippmann, bras droit du « Colonel » House, membre éminent de sociétés de la zone du POUVOIR comme la Pilgrims, la Round Table, la Fabian Society, directeur du C.F.R. de 1932 à 1939, président du Harvard Socialist Group, journaliste au « New York Herald », mais aussi personnalité type de l'entourage restreint du 33° degré F.D. Roosevelt. En 1971 il affirmait dans les colonnes du « New York Times » :

« [...] Tant qu'un gouvernement mondial ne sera pas possible, il s'agira de créer un socialisme diversifié. »

Et, en fait, que furent les fascismes sinon des socialismes nationaux, qui se disaient opposés au communisme, socialisme international par antonomase ? Le socialisme fabien à vocation technocratique était, par contre, et est toujours réservé aux démocrates, et il convient à un gouvernement mondial de la Haute Finance, comme cela fut publiquement explicité, encore en 1932, par la bouche d'un de ses représentants très autorisé, le financier James Paul Warburg :

« On doit promouvoir une économie planifiée et socialiste et ensuite l'intégrer dans un système socialiste de dimensions mondiales. » <sup>430</sup>

Plus proche de nos jours une confirmation autorisée de l'identité des divers socialismes nous vient d'un des représentants les plus en vue du mon-dialisme technocratique actuel : le professeur **Zbigniew Brzezinsky**<sup>431</sup> qui dans son ouvrage « Between two ages » (« Entre deux âges ») écrit en 1970, affirmait :

« [...] le marxisme est une victoire de la Raison sur la Foi [...], une étape vitale et créatrice pour la maturation de la vision internationaliste de l'homme ». <sup>432</sup>

Et plus loin :

« Des mots comme capitalisme, démocratie, socialisme et communisme et le nationalisme lui-même n'ont plus de signification : les élites mondiales pensent en termes de problèmes mondiaux ». <sup>433</sup>

Et dans un livre au titre éloquent, « // grande fallimento » (= La grande faillite, éd. Longanesi, 1989), l'insigne professeur observait :

« Le communisme, le fascisme et le nazisme sont (en fait) à considérer comme liés dans un sens général, unis historiquement, et politiquement très semblables ». <sup>434</sup>

Du reste, c'était Goebbels en personne qui, en 1936, devant le congrès du parti national-socialiste proclamait :

« Notre bataille contre le bolchevisme n'est pas une bataille contre, mais pour le socialisme [...]. »

tandis que l'économiste libéral autrichien **Friedrich von Hayek, prix Nobel en 1944, aimait rappeler ces paroles de Hitler :**

« **Fondamentalement le national-socialisme et le marxisme sont identiques,** »

en ajoutant aussi que, au moment du pacte germano-soviétique, Hitler, faisant allusion aux manifestations populaires de 1922, disait :

« Les rouges que nous avons vus sont devenus nos meilleurs partisans. Notre parti n'était-il d'ailleurs pas composé, à cette époque, pour 90 % d'éléments de gauche ? »<sup>435</sup>

Une autre opinion autorisée vient directement d'un insider, l'historien des « grandes familles », Ferdinand Lundberg, lié à la Carnegie Institution et rédacteur financier au « New York Tribune » de 1927 à 1934 :

« Comme en Union soviétique et dans la Chine communiste (et aux U.S.A., N.d.R.), le pouvoir est détenu par des manipulateurs intrigants solidement installés ; avec la différence qu'aux États-Unis l'intrigue se déroule derrière la façade constitutionnelle. En Union soviétique et en Chine les baïonnettes apparaissent au cours de purges périodiques. Cette différence est suffisante à l'homme "raisonnable", qui préfère le système américain avec tous ses défauts : on a toujours le droit de préférer, sans s'en réjouir, la peste au choléra ». <sup>436</sup>

Déclarations importantes qui devraient faire réfléchir ceux qui en sont encore capables en ces temps d'orgie démocratique : il faut se rendre compte que les partis, les mouvements et les ligues avec leurs différences artificielles et leur jeu malhonnête ne sont que des expressions exotériques de la Loge ; derrière un semblant de choix, et donc de liberté, derrière des apparences d'irréductibilité entre ces choix et par le jeu hégélien thèse-antithèse-synthèse, mieux connus comme droite conservatisme, centre équilibre, gauche progrès, ils sont orientés de l'ombre pour conduire les masses ignares et bruyantes vers cette forme de socialisme technocratique conforme au Gouvernement mondial (socialisme technocratique que l'on cherche à introduire dans la Russie qui a succédé à « la grande faillite »). Une société disloquée par les rivalités sociales en conflit permanent, dans laquelle a été amorcée la spirale sans fin grèves-inflation-besoins, ne peut qu'être guidée par des technocrates : le socialisme, en fait, cherche le bonheur terrestre dans les catégories matérielles, et qui plus que le technocrate, sait dominer la matière ?

Comment donc s'étonner d'apprendre qu'il existe une « fraternité » de financiers internationaux qui a financé un temps le nazisme et son émergence, mais aussi la révolution bolchevique et l'U.R.S.S. jusqu'à sa mort en 1990 ?<sup>437</sup>

**Tout ce beau monde que nous avons décrit, nous le retrouvons encore une fois dans le terrain marécageux et malodorant des sociétés occultes d'où provenait aussi la semi-secrète Fabian Society. En elle s'ajoutait, à l'influence gnostique de la Théosophie, celle de la Golden Dawn rosicrucienne à travers des personnages comme Florence Farr, ami intime de George Bernard Shaw<sup>438</sup>, Herbert George Wells, mais surtout le plus fameux mage noir du siècle, Aleister Crowley, qui « manifestait une profonde sympathie pour Sir Oswald Mosley, animateur du parti hitlérien en Grande-Bretagne ». <sup>439</sup> Pour P.F. de Villemarest, d'ailleurs, la Fabian Society elle-même aurait donné naissance à la Golden Dawn<sup>440</sup> même s'il paraît plus raisonnable de penser à une diffusion souterraine, par un système de vases communicants, phénomène constant entre les diverses sociétés secrètes.**

L'importance de la Fabian Society est notable : fabiens furent les fondateurs des Instituts d'Affaires Internationales américain et britannique (CFR = Council on Foreign Relations, et R.I.I.A. = Royal Institute of International Affairs, dit aussi Chatham House) dans la période 1919-1921, et fabiens les divers mouvements pan-européens de l'époque, à caractère synarchique. Après la Seconde Guerre mondiale aussi de nombreuses personnalités fabien-nes furent présentes au Bilderberg, à la Pugwash, au Club de Rome, à l'Institut Aspen ; **enfin de nombreux représentants éminents de quelques gouvernements européens, parmi lesquels le britannique et l'allemand, étaient fabiens.**

La Fabian Society est un fil conducteur (ce n'est pas le seul), une chaîne de transmission des arrière-loges vers la scène politique sur laquelle les divers responsables, Clinton, Eltsin, etc. transmettaient les ordres de service à haute voix, promptement repris par l'écho des mass media, manipulés par les moyens inépuisables de la Haute Finance, de façon à créer cette « opinion publique », cette « volonté populaire » dont le socialisme et les partis se déclarent les fils.

421. Personnage mythique indien identifié çà et là comme grand sage, souverain législateur, roi, unique rescapé du déluge universel, divinité.

422. V. Léon de Poncins, « La Franc-maçonnerie d'après ses documents secrets ». éd. D.PF, Vouillé, 1972, pp. 311-312.

423. Richard Wurmbrand, « Mio caro diavolo » (= « Mon cher diable »), éd. Paoline, 1979, pp. 42-3 et passim. Dans un autre livre intitulé « L'altra faccia di Carlo Marx » (= « L'autre face de Karl Marx »), éd. Uomini Nuovi, 21030 Marchirolo (VA.), 1984, p. 55, Wurmbrand citant « il Tempo » de Rome du 1<sup>er</sup> novembre 1979, donne cette nouvelle : « Le centre du satanisme britannique est le

cimetière d'Highgate à Londres, où est enterré Karl Marx. Près de cette tombe sont célébrés de mystérieux rites de magie noire ».  
(...)

424. Richard Wurmbrand, « *L'altra faccia di Carlo Marx* », p. 59.

425. Selon le livre plusieurs fois cité « *Droga S.p.A.* », p. 320, les Kennedy, parmi lesquels John Fitzgerald, firent leurs études à la London School of Economics de Londres, sous la direction de Harold J. Lasky (1893-1950), professeur, membre important de la Fabian Society dont il fut chairman entre 1946 et 1948.

425. Harry W. Laidler, « *History of Socialism* », New-York, Thomas Y. Crowell, 1968.

426. Pierre Failland de Villemarest, « *Nomenclature mondialiste* », dossier « Socialisme et Sociétés Fabiennes », C.E.I., 27930 Le Cierrey.

428. « *La lettre d'information* », n° 3/1991.

429. Cfd. Y. Moncomble, « *La Trilatérale...* », cit., p. 62. En mars 1990 la Fabian Society comptait environ 4000 affiliés sous la guide de Simon Crine, 34 ans. Pierre Failland de Villemarest, « *La lettre d'information* », n° 6/1990).

430. Pierre Failland de Villemarest, « *Les sources financières du communisme* », p. 57.

431. Né à Varsovie en 1928, fils d'un diplomate, il est diplômé de Harvard, et bien vite il devint une créature de David Rockefeller. Théoricien et architecte de la Trilatérale, il fut aussi l'un des artisans principaux de la révolution informatique et l'« instructeur » du personnage Jimmy Carter dont, après son élection à la présidence des U.S.A., il fut un proche conseiller. Membre des plus fameux cercles mondialistes, il est présent au Bilderberg, au C.F.R., à l'Institut Atlantique, à l'Institut International d'Études Stratégiques, à l'Institut Aspen, aux Conférences permanentes bilatérales russo-américaines de Darmouth, et à l'Institut des Affaires Internationales italien comme personnage de confiance des potentats d'Outre-Atlantique. Il agit en étroite liaison avec son coreligionnaire Henry Kissinger à l'intérieur d'un cercle exclusif de la Georgetown University, l'un des grands *Think-Tank* de *l'Establishment*, le groupe de pouvoir américain. Le groupe de Darmouth naquit pratiquement en même temps que la Pugwash (1960), association réservée aux cercles scientifiques, et tous les deux ans, il réunissait, à portes closes, l'élite de Wall Street et des Instituts de Recherche Soviétiques. Il avait comme but la recherche des moyens de convergence dans le domaine politique, diplomatique, économique et universitaire entre Américains et Soviétiques ; à partir de 1964 les Conférences étaient sponsorisées par le Groupe Rockefeller ( v aussi Appendice 2 ). Le groupe a perdu de l'importance après la « chute » du communisme, voulue par les clans mondialistes.

432. Zbigniew Brzezinski, « *Beetween Two Ages* », Westport, Greenport Press Publishers, 1982, p. 82.

433. Affirmation reprise plus nettement par l'économiste Charles Levinson, qui fut longtemps à la tête du syndicat mondial de la chimie : « **L'État, le gouvernement sont des abstractions. Il existe seulement un certain nombre d'individus liés à des partis qui reflètent les forces dominantes quelle que soit leur couleur politique** », cit. de « *Vodka-Cola* » (éd. Vallecchi, 1978, p. 259).

434. Zbigniew Brzezinski, « *La grande faillite* », p. 21.

435. Pierre Failland de Villemarest, « *La lettre d'information* », n° 3/1994.

Fin de citation d'Epiphanius

## 1.5.4 Fabius « *Cunctator* », le modèle de la *Fabian Society*

Le modèle historique de la Fabian Society s'inspire d'un consul romain :

« *Fabius Maximus Verrucosus Quintus dit Cunctator (le Temporisateur) : homme politique et militaire romain, né à Rome vers 275 avant J.-C. et mort à Rome en 203 avant J.-C.*

*Appartenant à la très ancienne famille patricienne des Fabii, Fabius Maximus est élu deux fois consul, en 233 et 228, et censeur.*

*En 218, Fabius fait partie de l'ambassade romaine à Carthage et c'est lui qui, formellement, déclare la guerre à la cité punique après la prise de Sagonte par Hannibal.*

*Le Sénat le nomme dictateur en 217 avant J.C. après le désastre du lac Trasimène en juin. Conscient de son manque de moyens, le dictateur harcèle Hannibal sans l'attaquer directement, cherchant à l'épuiser dans une guerre d'usure, refusant systématiquement le combat. Une stratégie qui lui vaut son surnom.*

*Mais sa stratégie est gênée par le manque d'unité de commandement de l'armée romaine : le Magister equitum, Minucius Rufus est un adversaire politique du Cunctator. Ce n'est qu'après avoir été sauvé in extremis par le dictateur que Minucius se range sous ses ordres.*

*À la fin de sa dictature, le commandement est remis aux consuls Cneius Servilius Geminus et Marcus Atilius Regulus. Le désastre subi en 216 avant J.C. par l'armée romaine à la bataille de Cannes force les consuls à adopter sa tactique de refus de toute bataille rangée contre Hannibal.*

*Fabius Maximus défait une partie de l'armée carthaginoise dans l'unique combat qu'il ait jamais accepté contre eux, à Capoue.*

*Fabius Maximus Cunctator est encore nommé trois fois consul en 215, 214, et 209, année où il reprend Tarente qui s'était rallié à Hannibal.*

*En 206 avant J.C., opposé aux aventures offensives, le vieux Fabius refuse sa confiance au projet du jeune et ambitieux Scipion qui propose de porter la guerre en Afrique. C'est son dernier acte politique, il meurt quelques années plus tard. »<sup>15</sup>*

La tactique Fabienne consiste donc à **épuiser l'ennemi sans combattre ouvertement. N'est-ce pas ce qui est mis en œuvre par la Rome conciliaire et ses complices au sein de la FSSPX afin de faire tomber celle-ci ?**

### 1.5.5 Les époux Webb

Malcolm Muggeridge est lié par son mariage aux époux Webb qui sont les fondateurs de la *Fabian Society*. Bien que membre de la Fabian Society, **H.G.Wells les dénoncera, trahissant ainsi des querelles intestines résultant de conflits d'ambition :**

*« Dans le livre de H.G. Wells's *The Next Machiavel* (1911), les époux Webb sous le nom des Baileys, sont critiqués comme des bourgeois manipulateurs. Dans son livre, la *Fabian Society* dont Wells fut membre pour une courte période, ne valait pas beaucoup plus à ses yeux. »<sup>16</sup>*

#### 1.5.5.1 Sidney Webb

*« Sidney James Webb, 1er Baron Passfield (13 Juillet 1859 - 13 Octobre 1947) était un socialiste britannique, économiste et réformateur.*

*Il fut l'un des tout premier membre de la *Fabian Society* en 1884 avec G. Bernard Shaw. Avec *Beatrice Webb*, *Annie Besant*, *Graham Wallas*, *Edward R. Pease*, *Hubert Bland* et *Sidney Olivier* et *G. Bernard Shaw*, ils transformèrent la *Fabian Society* en un important club politico-intellectuel dans l'Angleterre de l'ère edouardienne.*

*Webb naquit à Londres. Il étudia le droit à la *Birbeck Literary and Scientific Institution*. En 1895, il contribua à la fondation de la *London School of Economics*, utilisant un don dont avait hérité la *Fabian Society*. Il devint professeur d'administration publique en 1912, un poste qu'il garda pendant quinze ans. **En 1892, il épousa *Beatrice Potter Webb*, qui partageait ses idées et croyances.***

*Tous deux étaient membres du *Parti Travailleuse* et tenaient un rôle politique actif. Sidney devint député en 1922. Leur influence était d'autant plus importante qu'ils organisaient les *Coefficients*, des diners qui attiraient les hommes d'États les plus influents et les penseurs de l'époque. En 1929, il devint Baron Passfield et membre du gouvernement anglais (Secrétaire d'État aux colonies et Secrétaire d'État aux affaires des dominions) sous *Ramsay MacDonald*. En 1930, il dut démissionner en raison de problèmes de santé. Les Webb supportèrent l'*Union Soviétique* jusqu'à leur mort. Leur livre *La vérité sur la Russie Soviet* (1942) fut publié en 1942.*

*Les époux Webb coécrivirent un livre référence sur les syndicats, *History of Trade Unionism* en 1894.*

*Dans *The Next Machiavelli* (1911) de H.G. Wells, les Webb, sous le nom des Baileys, sont critiqués pour être des bourgeois manipulateurs. La *Fabian Society*, dont Wells fut un membre de très brève durée ne valait pas mieux à ses yeux. »<sup>17</sup>*

#### 1.5.5.2 Beatrice Webb

*« **Martha Beatrice Potter Webb** (janvier 22, 1858 - avril 30, 1943) était une socialiste britannique, économiste et réformatrice.*

<sup>15</sup> [http://fr.wikipedia.org/wiki/Quintus\\_Fabius\\_Maximus\\_Verrucosus](http://fr.wikipedia.org/wiki/Quintus_Fabius_Maximus_Verrucosus)

<sup>16</sup> [http://fr.wikipedia.org/wiki/Beatrice\\_Potter\\_Webb](http://fr.wikipedia.org/wiki/Beatrice_Potter_Webb)

<sup>17</sup> [http://fr.wikipedia.org/wiki/Sidney\\_Webb](http://fr.wikipedia.org/wiki/Sidney_Webb)

Beatrice Potter Webb qui naquit à Gloucester, Gloucestershire, était la petite fille d'un député radical, Richard Potter. En 1882, elle eut une relation avec le politicien radical Joseph Chamberlain, alors un ministre du Cabinet. En 1890, elle rencontra Sidney Webb, qui l'aida dans les recherches qu'elle menait. Ils se marièrent en 1892. Elle prenait très souvent part dans les activités politiques et professionnelles de son mari, y compris dans la *Fabian Society* et la création de la *London School of Economics* (LSE). Elle fut la co-auteur de *History of Trade Unionism* (1894), et fut la co-créatrice du magazine *The New Stateman* en 1913. »<sup>18</sup>

### 1.5.6 Symboles de la *Fabian Society*

« Ceci est le vitrail qui ornait la maison de Beatrice Webb, dans le Surrey (Angleterre), l'ancien quartier général de la Société fabienne. Conçu par George Bernard Shaw, il montre Webb et Shaw frappant la planète à coups de marteau pour "LA REFAÇONNER EN SORTE DE LA RAPPROCHER DES DÉSIRS DU CŒUR", selon un vers du poète persan Omar Khayyam. Remarquez le loup recouvert d'une peau de brebis dans les armoiries fabiennes surmontant le globe terrestre. Ce vitrail est aujourd'hui exposé à la *London School of Economics* (LES), fondée par Sydney et Beatrice Webb. »<sup>19</sup>



« Vitrail en verre coloré de la *Fabian Society*, réalisé à l'initiative de l'écrivain George Bernard Shaw, membre éminent de la Fabian.

On le voit au travail avec un autre personnage de premier plan, Sidney Webb - membre fondateur de la *Fabian Society* (et fondateur à Londres de la « *London School of Economics* » [marxiste] qui depuis 1894 contribue à fournir à l'Establishment britannique ses cadres dirigeants) - tandis qu'avec l'aide de robustes masses il travaille à reforge le monde selon la légende qui figure en haut de la vitrine : « remodele le plus près du désir du cœur ». Les adeptes de degré inférieur sont représentés agenouillés en bas, en adoration devant une pile de livres de propagande socialiste dont on arrive difficilement à déchiffrer quelques titres : « *Fabian Tracts and Essays* » (Opuscules fabiens et essais), « *Industrial Democracy* » (Démocratie industrielle), « *History of Trade Unions* » (Histoire des Trade Unions, les syndicats anglais), « *English Social Government* » (Gouvernement social anglais), etc. Les inscriptions sur l'écu vers le centre du vitrail, un peu à gauche font une synthèse entre les deux scènes : « prie dévotement, lit-on au-dessus, tandis qu'au-dessous on encourage : frappe gaillardement ». Entre les deux forgerons on voit l'insigne de la *Fabian Society* où est représenté un loup rampant, le dos recouvert d'une peau d'agneau, pour témoigner de l'agressivité, de la décision et de la dissimulation des initiés, comme l'attestent les paroles d'Arnold Toynbee, disciple de John Ruskin à Oxford, membre de la Round Table et de la *Fabian Society*, quand il proclamait :

« [...] nous devons constamment nier avec les lèvres ce que nous avons fait avec les mains » 932

932. « *H. du B. Reports* », octobre 1977 (titre de la lettre d'information d'Hilaire du Berrier, un analyste d'affaires étrangères, dont le siège est à Monte-Carlo), et dans : « *The Social Créditer* », journal du « *Social*

<sup>18</sup> [http://fr.wikipedia.org/wiki/Beatrice\\_Potter\\_Webb](http://fr.wikipedia.org/wiki/Beatrice_Potter_Webb)

<sup>19</sup> <http://www.freedom-force.org/freedomcontent.cfm?fuseaction=fabianwindow&refpage=issues>



*Credit Secrétariat » d'Edimburg, décembre 1978. Un autre maître, Voltaire, avait déjà recommandé quelque chose du genre : « Mentez, mentez, il en restera toujours quelque chose. Il faut mentir comme le diable, et non pas timidement, et non pas une seule fois, mais avec hardiesse et toujours » (Voltaire, « Lettre à Thiriot » du 21 octobre 1736 ; cit. dans J. Ploncard d'Assac, « L'Église occupée », Vouillé, éd. de Chiré 1983, pp. 43-44). »<sup>20</sup>*



**« Mais l'élément le plus révélateur, ce sont les armoiries fabriennes figurant entre Shaw et Webb, c'est-à-dire le loup recouvert d'une peau de brebis ! »**

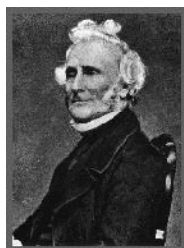
1.6 *Un fils de Malcolm Muggeridge, membre de la secte des Frères de Plymouth (Darbystes)*

Cette information est révélée par Frank Mac Clain qui commente la biographie de Muggeridge par Wolfe. Début de la citation :

#### **La Secte des Frères Darbystes**

**"Gardez-vous des faux prophètes, qui viennent à vous en habits de brebis, mais qui au-dedans sont des loups ravissants" (Matt. 7: 15).**

*Moins connue que les Baptistes et les Pentecôtistes, la Secte des Frères Darbyste, connue aussi sous l'ancien nom de Piétistes, est néanmoins une présence réelle qui contribue à l'Apostasie rampante ici au Québec. Ils maintiennent les mêmes doctrines du faux baptême par immersion, ils prêchent un même salut du libre-choix, ils sont issu du mouvement des Réveils, et ils sont surtout reconnu comme les promoteurs de l'hérésie dangereuse du Prémill-Dispensationnalisme dont ils en sont la source. Il est généralement admis que la première assemblée de frères s'est formée à Dublin en 1827. Un petit groupe de croyants, quelque peu déçus de la tiédeur de l'Église nationale (anglicane) se réunit là, dans la maison de l'un d'eux pour lire la Bible et prier, mais aussi pour partager la Sainte Cène. On connaît le nom de quatre d'entre eux (même si l'histoire les a un peu oubliés, et les darbystes aussi) : -Deux étudiants en théologie âgés d'une trentaine d'années: Antony Groves et John-Gifford Bellett - Edward Cronin chez qui ils se réunissent et un dénommé Francis Hutchinson (voir **L'Histoire des Assemblées de Frères dites Darbystes**).*



<sup>20</sup> « *Maçonnerie et sectes secrètes : le côté caché de l'histoire* », Epiphanius, Publications du « Courrier de Rome, Nouvelle édition 2005, page 630.

**John-Gifford Bellet****1795 - 1884****Dr. Edward Cronin****1801 - 1882****Antony-Norris Groves****1795 - 1853****Lord Congleton****1805 - 1883**

*Mais cette réunion de Dublin n'est que la partie visible de l'iceberg : Un peu partout en Europe et dans les pays christianisés souffle le vent d'un Réveil spirituel néfaste de foi Arminienne qui touche surtout les églises protestantes et se fait soit en leur sein, soit en marge.*

*Pour comprendre leur origine, regardons ce que le Centre de Consultation sur les Nouvelles Religions nous dit sur eux:*

*"Assemblées de Frères » ou « Assemblées Évangéliques » ou « Frères de Plymouth ». Mouvement de réveil à saveur millénariste, issu de l'Église Anglicane par son fondateur, John Nelson Darby, pasteur anglican (1800-1882). Les fidèles récuse l'appellation de « Darbyistes » et ne veulent être que des « Frères ». A l'origine, des groupes de « Frères » ( « chrétiens », « saints »), se forment en 1825 au Royaume-Uni autour d'une lecture assidue de la Bible et spécialement des prophéties, en rupture avec les Églises officielles jugées affadies. En 1828, Darby dénonce plus fortement encore la collusion entre son Église et l'État, et devient un prédicateur ambulante des « communautés libres » qui surgissent en Europe et en Amérique. Il annonce la proche fin du monde et rassemble le petit troupeau des vrais fidèles. Mais en 1848 son refus intransigeant de toute collaboration avec les autres confessions fait éclater le mouvement en Frères « étroits » et « larges » (ouverts au autres chrétiens)."*

*La question de la succession apostolique a provoqué divers mouvements au sein de cette Secte, dans la première moitié du 19<sup>e</sup> siècle. Pour Darby (1800-1882), cette succession s'est perdue dès les temps apostoliques. Depuis le 1<sup>er</sup> siècle, il n'y a plus d'Église visible selon lui. Dieu ne rétablissant jamais ce qui est ruiné, toute organisation ecclésiastique est contraire à la pensée de Dieu. Les chrétiens doivent sortir de leurs diverses Églises et se réunir, sans s'organiser, autour de la Table du Seigneur, en attendant son retour. Une assemblée importante, à Plymouth, adopta ses idées. Les membres s'appelaient Frères. Tous peuvent prendre part au culte, qui n'est présidé par personne; mais les femmes ne peuvent y prendre la parole.*



*Darby pratiquait un système d'excommunication très rigide. Les assemblées des Frères ne reconnaissent pas de ministère pastoral institué, l'autorité étant dévolue aux "Frères". Le culte consiste en prières spontanées, cantiques et célébration de la cène réservée aux membres, les visiteurs devant présenter une lettre de recommandation de leur assemblée. Le darbyisme prône une interprétation littérale de la Bible, le rigorisme moral, le refus du contact avec d'autres Églises et l'abstention d'engagement politique. En ce qui concerne l'avenir de l'Église et l'accomplissement des prophéties bibliques, les Frères adhèrent à un ensemble d'enseignements connus sous le nom de **dispensationalisme**. Quelques Frères, entre autres George Muller, de Bristol, se séparèrent de lui, prenant le nom de Frères Larges. Une faction s'assembla avec Irving (1792-1834), un complice de Darby, pour renforcer les rangs des Irvingiens.*

**John-Nelson Darby**

Un des points saillants dans la vie de Darby est qu'il produisit sa propre traduction de la Bible. Nous pourrions louer une telle entreprise, car les grands Réformateurs comme Luther, Calvin, et Bèze ont tous travaillé à produire une traduction intégrale juste et précise des Textes Originiaux. Mais Darby ne fut pas un Réformateur, mais plutôt un apostasié qui abandonna le Texte Reçu des Réformateurs pour se prostituer à un texte falsifié qui provient des Codex Vaticanus et Sinaiticus. Cette version se vante dans sa **Préface** d'avoir abandonné le Texte Reçu des Réformateurs dès sa première édition du Nouveau Testament, publié en 1859, et plus complètement dans celles de 1872, 1875, 1878, ainsi que dans l'édition actuelle. Elle affirme que son Nouveau Testament est basé sur "la découverte de nombreux manuscrits, dont plusieurs fort anciens"; et elle se moque "des personnes qui craignaient que la foi ne fût ébranlée" par sa trahison, accusant même subtilement les Réformateurs "d'incurie et de présomption". Les manuscrits les plus anciens, dont elle parle dans sa Préface, correspondent au Codex Vaticanus, et principalement au Codex Sinaiticus découvert par A.F.C. Tishendorf dans les ordures du Couvent de Sainte-Catherine au Mont Sinäi entre 1844 et 1859, correspondant précisément à la date que les traducteurs de la Darby ont abandonné le Texte Reçu pour se prostituer à des manuscrits defectueux et corrompus (voir **La Bible Authentique: Quelle Version**). Les Frères Darbystes se servent donc d'une Bible Catholique pour propager leurs hérésies.



**Codex Vaticanus, 4<sup>e</sup> siècle.**  
Page contenant 2 Cor. 3: 1-6 et Col. 3: 33-36.  
Le Pape infallible de la Critique Textuelle.  
Ce manuscrit corrompu, désigné comme "le plus pur" et "le meilleur", contient un grand nombre d'évidences de modifications par des scribes qui écrivirent par dessus les lettres originales. Son texte falsifié est à la base de toutes les versions modernes.

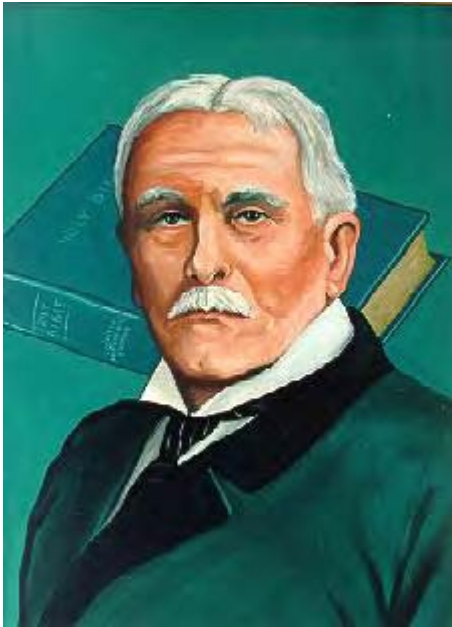
La fausse doctrine de **L' Enlèvement Secret** fut introduite par Edward Irving qui a fondé l'Église Catholique Apostolique en 1832 (voir **THE RAPTURE QUESTION**). On l'a destitué de l'enseignement à la chaire de prédicateur en 1832 et on l'a privé de la dignité de prêtre dans l'Église d'Écosse en 1833. On l'a expulsé de l'Église d'Écosse à cause de son traité où il a fait la conclusion que Christ possédait la nature humaine déchue. Il a enseigné qu'une grande tribulation devait se passer entre la Résurrection des Hommes Justes et l'Enlèvement des Saints et le renversement de Satan suivant par le règne millénaire de Christ. Depuis, beaucoup de variantes du sujet de l'enlèvement ont surgi, cependant leur base reste le même. Les deux prédicateurs de l'enlèvement de la prétribulation, J.N. Darby et Irving, ont eu une influence considérable.

La doctrine d'Irving de l'Enlèvement Secret se trouve être originaire de la vision spiritiste de Margarete McDonald au mois de Mars, 1830, quand elle a parlé, étant en transe, de sa vision de l'Avènement de Christ. C'était une occasion hystérique qui a pris la forme d'une rumeur et plus tard, elle est devenue une doctrine qui ne se base nullement sur le texte de la Bible. Cette doctrine diabolique a pénétré dans la Confrérie de Plymouth à l'aide de John Nelson Darby (1800 – 1882 ) qui l'a introduit dans l'interprétation prophétique générale. Cette théorie, donc, ne se fonde que sur le délire hystérique d'une jeune femme qui est tombée en transe au mois de Mars, 1830, au temps où des visions occultes pareilles ont été à la mode. On nomme Darby le père du Dispensationalisme moderne, c'est pourquoi il est juste de l'accuser de la propagation de ce non-sens dangereux. On l'a élevé à une dignité de diacre à l'Église d'Angleterre en 1825, mais à cause de la liturgie fondamentale du clergé anglican à ce temps-là, lui et d'autres croyants désenchantés, se sont réunis et ont formé un mouvement neuf à Dublin, tout en faisant Plymouth leur centre, et c'est donc pourquoi qu'ils sont devenus connus comme Confrérie de Plymouth. C'est par ce mouvement que Darby a propagé les doctrines d'Irving qui se fondaient sur les visions occultes de madame McDonald.



**Edward Irving**

*Le dispensationalisme en tant que système herméneutique fut développé par John N. Darby (1800 à 1882) et ses amis vers les années 1830 au Royaume-Uni. John Darby fut l'un des principaux personnages du mouvement appelé « Frères de Plymouth » (Plymouth Brethern). En France, on les appela « Darbystes », un nom qu'ils rejettent. Les Frères se sont éventuellement divisés en deux grands groupes : « Frères étroits » (Darbystes) et « Frères larges » (ceux-ci ressemblent davantage aux Baptistes). Des conférences pour les études prophétiques étaient organisées entre 1831-33 dans le château connu sous le nom de Powerscourt Castle, et plus tard, elles étaient tenues à Dublin jusqu'en 1836. Darby avec d'autres frères assistèrent à ces conférences où Darby joua un rôle très important. Ce fut ici qu'on entendit parler pour la première fois de l'enlèvement de l'Église avant la « tribulation » (St. Matthieu 24,29). On enseigna aussi que la 70e semaine prophétique de Daniel, Chapitre Neuf, verrait son accomplissement après l'enlèvement de l'Église. Beaucoup d'évangéliques de diverses confessions suivent cette méthode qui fut ensuite vulgarisée par son incorporation dans les notes de la Bible de Scofield et plus tard par la Ryrie Study Bible. Au travers de leurs missionnaires et de leurs bibles, cette façon de voir fut disséminée dans des pays de mission : l'Europe, l'Amérique latine, l'Afrique, etc. Les dispensationalistes interprètent Dan. 9: 27 en disant que "celui qui confirmera l'alliance et fera cesser le sacrifice et l'oblation" est l'Antichrist qui, selon eux, fera une alliance de sept ans avec Israël. Or la personne d'importance dans toute cette prophétie des 70 semaines de Daniel est le Christ et non l'Antichrist. Le Seigneur Jésus-Christ est celui qui a été désigné pour faire la propitiation pour l'iniquité (Dan. 9: 24), qui fit cesser la valeur du sacrifice dans le Temple par son propre sacrifice sur la croix, et qui a établi une nouvelle alliance en son sang (Dan. 9: 27). Les dispensationalistes s'attaquent donc au sacrifice de la croix par leur fausse interprétation et se retranchent eux-mêmes de la grâce qui nous y est accordée gratuitement.*



*Cette perversion doctrinale exerça une grande influence sur Cyrus Ingerson Scofield (1843-1921). Scofield a même fait l'éloge de Darby comme un savant de la profondeur la plus grande de son temps. (Dr C I Scofield's Question Box, p 93). Par la production de l'ouvrage de référence de Scofield et, particulièrement, par ses remarques concernant la prophétie, il a contribué à la perpétuation d'une doctrine de perversion qui renverse le Royaume de Dieu et qui fait du tort considérable. En France, la Bible Scofield fit son apparition en 1975 lorsque la Maison de la Bible (Genève) lança une nouvelle édition de la version Louis Segond laquelle incorporait ce système interprétatif. Les soixante-dix semaines prophétiques, Daniel 9,24-27, sont expliquées dans la Bible Scofield, pages 962-963. Soixante-neuf semaines sont comptés jusqu'à la manifestation du Messie et sa mort. Après cela, l'horloge chronologique (quant à Israël) est interrompue et alors s'ouvre une parenthèse dans le temps. C'est dans cette parenthèse ou laps de temps que Dieu appellent les membres de l'Église. Lorsque Jésus reviendra la seconde fois, Il enlèvera son Église de la terre pour qu'elle soit avec Lui dans le Ciel (voir **LE ROYAUME DE DIEU**).*

**Cyrus Ingerson Scofield**

Fin de la citation<sup>21</sup>

1.7 *Le rôle du John, fils de Muggeridge, et de son épouse Anne Roche dans le milieu traditionnel rallié anglo-saxon*

Les fils de Malcolm Muggeridge sont de la génération de Mgr Williamson. Ayant connu leur père, les a-t-il rencontrés ?

### **1.7.1 John et Anne Muggeridge, deux catholiques engagés dans le combat *pro-vie* et *un traditionalisme de type rallié et ratzinguérien***

<sup>21</sup> <http://www.geocities.com/apostasiequebec/Freres.htm>

**Autre fils de Malcolm et Kitty Muggeridge, John qui a eu, par son mariage, une influence déterminante dans l'évolution de Malcolm et de Kitty vers la religion conciliaire et leur conversion en 1982.** John est le deuxième enfant, il naît en 1933, et mourra en 2005.

*« Le professeur et écrivain John MUGGERIDGE a reçu l'éducation d'«un doux anglican de pensionnat», selon son ami le journaliste David WARREN, mais il est devenu catholique orthodoxe et fervent opposant à l'avortement sous l'influence de sa femme, l'écrivain et polémiste catholique Anne ROCHE. »*

Doux, d'un esprit d'une ironie désabusée, effacé, il deviendra le père de cinq enfants après son mariage avec Anne Roche. Il sacrifiera ses études pour sa famille. Il aura 'testé' pour son père et pour Orwell le fameux ouvrage de Georges Orwell, 'La ferme des animaux', à l'âge de 12 ans en 1945.

Après une enfance dans les faubourgs de Londres, puis deux ans de service militaire au Kenya, il étudiera à Cambridge (Jesus College). Au milieu des années 1950, il émigrera au Canada afin de rompre avec la monotonie de sa vie en Angleterre **et pour fuir l'ombrage de la réputation de son père :**

*« Je crois qu'il souhaitait un changement », a déclaré son fils John Malcolm MUGGERIDGE. « Il avait un père très connu, et lui-même voulait faire son propre chemin et enseigner »."*

Il commencera à enseigner, et rencontrera **Anne-Marie Roche, enseignante également et qui deviendra son épouse. Après un noviciat chez les Sœurs de la Présentation, ayant quitté les ordres avant de prononcer ses vœux, cette jeune femme de conviction deviendra son épouse en 1960 et un an après leur mariage, John Muggeridge se convertira au catholicisme.**

*« Maman aura été l'élément moteur à cet égard. Elle était très, très dévote et exerçait une grande influence sur les gens. C'est surtout elle qui a été à l'origine de la conversion de mon père et de celle de mon grand-père [en 1982], bien que mon père ait subi aussi l'influence de mère Theresa et du pape. »*

*« Je pense que John est venu au Canada pour prendre ses distances avec la notoriété de son père, et peut-être aussi pour échapper aux esprits dogmatiques, mais ce fut pour épouser quelqu'un d'encore plus dogmatique », a déclaré M. DOBBS.*

**Mme Roche deviendra un auteur catholique engagé dans la critique de Vatican II et des réformes qui en seront issues.**

*Catholique de tradition exprimant avec véhémence son désaccord avec Vatican II et les efforts de celui-ci visant à moderniser l'Église, Mme ROCHE est l'auteur de The Gates of Hell: « The Struggle for the Catholic Church » (1975) et de « The Desolate City: Revolution in the Catholic Church » (1986). « Je n'ai pas épousé une catholique, j'ai épousé le catholicisme », disait M. MUGGERIDGE au sujet de ses convictions religieuses de plus en plus orthodoxes et de sa ferme position anti-avortement.*

L'ouvrage d'Anne Roche, 'La Cité désolée : Révolution dans l'Eglise catholique', paraît en 1986. L'auteur y fait le procès de Vatican II. **En 1988, le 'cardinal' Ratzinger, Préfet pour la Doctrine de la Foi, en fera une recension dans le numéro 1 de la revue Communio.**

Cet ouvrage virulent contre le concile Vatican II **préconise cependant des solutions qui caractérisent le milieu des ralliés et d'Ecclesia Dei.** Par exemple pour Anne Roche, le retournement des autels vers l'Orient suffirait à restaurer la Messe. On réalise qu'il s'agit là d'une fausse opposition à Vatican II par ses demi-mesures et sa compréhension insuffisante des raisons de la Révolution contre l'Eglise.

John Muggeridge va se faire connaître par **son engagement dans le combat anti-avortement.** N'ayant pas été jusqu'au doctorat, il deviendra ensuite un professeur de littérature à Ontario (Canada).

*Pendant un certain temps, les MUGGERIDGE firent partie d'un groupe de réflexion conservateur critiquant les dispositions de Vatican II. Sous le nom de Société Saint-Athanase, il était conduit par Jim DALY, professeur à l'Université McMaster de Hamilton (Ontario, Canada), et par la Sœur Mary Alexander,*

**professeur.** Le groupe devait se dissoudre après la disparition précoce du Professeur **DALY** à la suite d'un cancer.

John Mudgeridge et sa femme seront des contributeurs réguliers du magazine **The Idler** et lui-même écrira dans un mensuel conservateur **Catholic insight**.

*Dans « The Last Days of St. Muggs », John MUGGERIDGE évoque sans fards les jeunes années de son père, décrit par lui comme étant alors « un quasi-playboy, infidèle et grand buveur », ainsi que la sénilité qui l'a gagné durant les derniers mois de sa vie, et il le résume en disant de lui qu'il était « semblable à une magnifique hache d'arme de la controverse catholique, quoique doté d'un cœur mélancolique, aimable et indulgent. »*

Introduit par son père Malcolm, John Muggeridge va écrire régulièrement dans un trimestriel *Human Life Review*, spécialisé dans le combat contre l'avortement.

## 1.7.2 Recension du livre 'La Cité désolée' d'Anne Roche

1.8 *Les liens de Malcolm Muggeridge avec le théologien anglican de la Haute Eglise, Alec Vidler*

### 1.8.1 Ce qu'en rapporte le biographe Wolfe

Nous relèverons une révélation incroyable faite par cet article : **pour Malcolm Muggeridge la sexualité serait un sacrement !**<sup>22</sup>

[http://findarticles.com/p/articles/mi\\_qa3818/is\\_199901/ai\\_n8837577](http://findarticles.com/p/articles/mi_qa3818/is_199901/ai_n8837577)

*Malcolm Muggeridge: Une biographie*  
McClain, Frank M

*Malcolm Muggeridge: Une Biographie. Par Gregory Wolfe. Grand Rapids, MI: William B. Eerdmans Publishing Co., 1997. xviii + 462 pp. \$35.00 (cloth).*

*Le livre de Gregory Wolfe's book ne laisse pas indifférent. Wolfe possède son sujet en profondeur. Avec soins il a utilisé des documents non publiés, comme des publications ainsi qu'apparemment nombre d'interviews personnelles. C'est un plaisir à lire. Les abonnés de la Revue théologique anglicane trouveront décapante cette biographie. Elle saura aussi les divertir. Après tout, Muggeridge était l'un des plus grands rédacteurs en chef que le Punch ait jamais eu.*

*Malcolm Muggeridge reste avec Evelyn Waugh l'une des conversions emblématiques de l'Anglicanisme à l'Eglise Catholique Romaine au XXème siècle. Muggeridge et sa femme furent en réalité accueillis dans l'Eglise Romaine vers la fin de leur vie, et cette biographie décrit leur pèlerinage spirituel. Pourtant en définitive, c'est la prière du matin et du soir, tirée du livre des prières communes de 1662 qui constituait la base des dévotions quotidiennes des Muggeridges.*

*Malcolm s'est d'abord "converti" à la foi chrétienne quand il était au Collège secondaire Selwyn de Cambridge. C'est là qu'a commencé son dialogue religieux avec son ami, le théologien Alec Vidler, qui s'est poursuivi plus de soixante années durant pour mûrir quand les Muggeridges et Vidler se sont installés dans le Sussex à quelques kilomètres les uns de l'autre. Et pourtant la vie de Malcolm a été jalonnée par d'innombrables aventures sensuelles et mondaines. Les infidélités conjugales des Muggeridges pourraient donner matière à plusieurs soap operas. Il n'en reste pas moins que l'Eucharistie est restée pour lui la pierre de touche qui l'a retenu alors qu'il était le plus loin d'être un chrétien pratiquant. C'est la mémoire de l'office quotidien alors qu'il était deux années durant l'hôte de l'Oratoire du Bon Pasteur à Cambridge, à genoux à la messe au côté de Mère Teresa à Calcutta, ou écoutant la proclamation des la Pâque orthodoxe à Kiev, qui a formé et nourri les qualités qui ont fait de lui un farouche défenseur de la foi chrétienne.*

*Malcolm a été soutenu par des proches relations personnelles. Dans une prière d'action de grâce il mentionne les*

<sup>22</sup> Nous savons que ce thème est une notion fondamentale du satanisme magique de l'ancien Cambridgien Aleister Crowley mondialement connu.

trois personnes qui, pour lui, ont le plus marqué sa vie : sa femme Kitty, Hugh Kings Mill et Alec Vidler :

K., pour un amour impérissable, donné et reçu.

H. K., pour le rire et la lumière.

A. V, pour les racines, le tronc, les branches et les feuilles.

Les amitiés ont apporté à sa vie sa structure et son soutien. Mais Malcolm semblait être à la recherche d'une certitude et d'une structure que ne lui apportait pas l'Eglise d'Angleterre ni sa théologie de l'Anglicanisme. Peut-être était-ce une caractéristique familiale. **L'un de ses fils a rejoint la conservatrice église évangélique des Frères de Plymouth.** Un autre a précédé Malcolm dans l'Eglise Catholique Romaine.

Muggeridge était une personnalité populaire de la télévision, un véritable "maître de la parole" à la BBC. Mais il était également un journaliste de billets pour des quotidiens aussi différents que le Manchester Guardian et le Telegraph. Ses opinions, souvent surprenantes pour son public, l'ont caractérisé comme un rebelle non-conformiste cohérent. Au vingtième siècle, bien des empereurs sont nus, et Malcolm avait le génie de les tourner en dérision. En dépit de la proximité de sa relation familiale avec les Sidney Webbs, Muggeridge fut l'un des premiers à pressentir la face noire du Communisme soviétique. Le Nazisme en Allemagne, le matérialisme occidental, la prétention impériale britannique en Inde, ainsi que la société et la culture anglaise (et américaine), tout cela tombait sous son regard aiguisé. Son opposition à l'avortement, à la contraception et à l'euthanasie ont bien plus fortement fait sourciller les libéraux que d'autres n'ont pu s'offusquer de son affirmation que la sexualité était un sacrement.

Dans un documentaire "Paul, l'envoyé spécial", qu'ils produisirent ensemble tous les deux, son ami Alec Vidler comparait le génie de Malcolm à celui de St. Paul qui "était un penseur intuitif. Il avait la perspicacité d'un voyant, et était capable d'exprimer ce qu'il voyait avec la confiance d'un poète.... Jamais il n'employait des mots tels que 'possiblement,' 'probablement,' ou 'peut-être'." Muggeridge non plus. C'est ce qu'atteste la biographie de Gregory Wolfe.

FRANK M. McCLAIN

Charleston, South Carolina

Anglican Theological Review, Inc. Winter 1999  
Provided by ProQuest Information and Learning Company

## 1.8.2 La personnalité d'Alec Vidler

**Ce 'révérend' Anglican sera éditeur de la revue Anglo-Catholique Theology, ce qui montre son appartenance à la High Church, et au milieu auquel a appartenu Lord Halifax.**

**Alec Vidler est un spécialiste du modernisme, et est comparé par certains au Français Emile Poulat.** Voici un accès à son livre sur le modernisme où il le justifie en déplorant la condamnation par Saint Pie X : <http://ia301319.us.archive.org/1/items/modernistmovemen005521mbp/modernistmovemen005521mbp.pdf>

Nous recommandons la lecture de la page 262 du livre sur le mouvement d'Oxford

Alex Vidler est aussi le co-auteur avec Malcolm Muggeridge d'un livre sur St Paul

<http://www.antiqubook.co.uk/boox/yes/007118.shtml>

Malcolm MUGGERIDGE et Alec VIDLER : « Paul, Envoy Extraordinary » (Saint Paul, envoyé extraordinaire), London, Collins, 1972, première édition (ISBN : 000215644x). Livre broché et muni de sa couverture d'origine, 8vo – 23 cm x 17,5 cm. Propre, état neuf, très légère courbure. Les deux anciens condisciples de Cambridge retrouvent les traces de saint Paul et tentent de découvrir sa philosophie dans cet ouvrage basé sur une série d'émissions de BBC Television.

Tous ces faits montrent les liens très étroits qui unissent Malcolm Muggeridge ainsi que la place intellectuelle

importante d'Alec Vidler dans la High Church Anglicane.

1.9 *Dans son interview autobiographique, [Mgr Williamson passe sous silence son rapport avec Malcolm Muggeridge](#)*

Dans cette interview Mgr Williamson passe totalement sous silence l'influence de Malcolm Muggeridge. Il avoue qu'il est entré successivement dans deux séminaires conciliaires, à moins de deux ans d'intervalles, et qu'il en a été à chaque fois expulsé, et qu'il s'est ensuite rendu à Ecône présenté par son conseil irlandais comme l'unique endroit pour lui où il trouverait une grande liberté de parole. Il ne semble pas y être rentré en raison de son attachement à la messe tridentine, car il n'en fait aucune mention. On peut même imaginer, sur la base des deux renvois conciliaires qu'il avoue, que sur une période de deux ans, sa connaissance de la messe tridentine fut brève avant son entrée à Ecône.

[http://qien.free.fr/2006/200610/20061002\\_williamson.htm](http://qien.free.fr/2006/200610/20061002_williamson.htm)

**Interview de S.E. Mgr Richard N. Williamson** par Stephen L.M. Heiner – 2 octobre 2006 – pour le numéro d'octobre d'*Angelus* – <http://truerestoration.blogspot.com> **My Interview with H.E. Bishop N. Williamson, for the October Angelus**

[...]

*Votre Excellence, commençons par le commencement. Quelle vie de famille y avait-il chez les Williamson ?*

Mes parents n'étaient pas catholiques, mais ce qui est certain, c'est qu'ils s'occupaient de leurs enfants du mieux qu'ils pouvaient. Ils ont veillé à ce que je reçoive une bonne éducation jusqu'à l'âge de dix-huit ans, et même de vingt et un ans.

*Qui étaient leurs deux autres enfants ?*

J'ai un frère aîné et un frère benjamin. Ni l'un ni l'autre ne sont catholiques, mais tous deux sont encore en vie. Mon jeune frère vit en Nouvelle-Zélande, de sorte que je le vois rarement, et mon frère aîné vit en Angleterre, où je le vois donc à l'occasion.

*Que pensent-ils d'avoir un frère évêque ?*

Ils n'y voient pas d'objection. Ils sont heureux que je fasse ce qui me tient à cœur.

*J'ai entendu dire que vous aviez rencontré le docteur Albert Schweitzer dans votre jeunesse. Est-ce exact ?*

C'est exact. De 1963 à 1965, j'ai été professeur au Ghana, en Afrique occidentale, pays qu'on avait appelé Côte-de-l'Or jusqu'en 1958, année de son indépendance. Lors des vacances d'été 1964, j'ai embarqué sur un vapeur français qui descendait la côte de l'Afrique occidentale jusqu'à Libreville, capital du Gabon français, afin d'y rendre visite au docteur Schweitzer, car celui-ci vivait non loin. À cette époque, il était depuis longtemps célèbre en tant que héros missionnaire d'Afrique, comme une sorte de Mère Theresa avant l'heure. J'ai passé quatre semaines dans son fameux hôpital de jungle, car les travailleurs invités y étaient toujours les bienvenus. J'ai pu m'entretenir personnellement avec lui à deux reprises. C'était un personnage intéressant. Il ne possédait certes pas la Foi catholique, mais il avait un point de vue tout à fait réaliste sur l'Afrique et sa politique. Il était très âgé lorsque je l'ai rencontré. Il était originaire d'Alsace, et il connaissait très bien la musique, surtout Bach. Je me rappelle avoir parlé avec lui de Beethoven, qu'il admirait « pour ses modulations et la liberté de son orchestration ».

*Pourquoi cet hôpital était-il fameux ?*

Quoique très sommaire selon les critères modernes, cet établissement faisait beaucoup de bien sur le plan médical, car il était adapté avec un grand réalisme aux conditions africaines. J'ai passé là des vacances extrêmement intéressantes ! Le docteur Schweitzer s'est montré des plus hospitalier.

*Certains disent que Beethoven a joué un grand rôle dans votre conversion. Est-ce vrai ?*



Certainement. Si je n'avais pas eu Beethoven pour accompagner mon adolescence, je ne serais peut-être pas catholique aujourd'hui. Mozart m'a beaucoup aidé également, et Wagner a conféré à ma vie une dimension religieuse supplémentaire.

*Wagner n'était-il pas le compositeur préféré des nazis et de Hitler ?*

Wagner plaisait à Hitler pour la raison, justement, que ses opéras présentent une dimension religieuse dénuée de Foi, promettant ainsi, en quelque sorte, un ersatz de rédemption.

*Qui est le rédempteur dans les opéras de Wagner ?*

Fondamentalement, c'est la femme. En particulier dans *Le Hollandais volant* et le *Ring*.

*Pourquoi ?*

Parce que comme saint Paul l'écrit dans sa première épître aux Corinthiens (11), de même que le Christ est la tête de l'homme, l'homme est la tête de la femme. Or, à l'époque de la Révolution française, l'homme moderne refusait en règle générale d'être placé sous la domination du Christ, mais pour que tout ne vole pas en éclats, la femme est restée un temps sous la domination de l'homme. Ainsi a-t-elle « sauvé » la situation pendant un siècle environ, période pendant laquelle Wagner a écrit ses opéras. À l'orée du vingtième siècle, cependant, la femme en a eu assez, et c'est alors qu'a commencé son « émancipation ». Les fondations de la société n'ont cessé de vaciller depuis !

*Pour en revenir à l'opéra, qu'auriez-vous à dire sur ce thème qui puisse nous aider à vivre en catholiques.*

L'opéra n'est manifestement pas nécessaire pour vivre en catholique. Pourtant, comme tous les grands arts, il est porteur de nombreuses vérités sur la vie humaine. Et ainsi que saint Augustin l'a dit, toute vérité appartient aux catholiques, ce qui signifie qu'un catholique peut tirer profit de la vérité chaque fois qu'il la rencontre. L'opéra est très humain par nature ; c'est pourquoi, dans un monde moderne de plus en plus anti-humain, l'opéra peut donner une bonne « éducation sentimentale », c'est-à-dire une formation du cœur humain bien meilleure que celle procurée par Hollywood ou par la télévision.

*En dehors de la musique, qu'est-ce qui a contribué à votre conversion ?*

Surtout la lecture du début de la *Summa Theologiae* de saint Thomas d'Aquin. Un jésuite ami de la famille m'avait recommandé de lire Teilhard de Chardin, mais il avait ajouté que si j'avais le goût de « trucs plus anciens », je pourrais essayer saint Augustin ou saint Thomas d'Aquin. J'ai donc essayé la *Summa*, et j'ai beaucoup aimé. C'est si totalement dénué de sentimentalité ! Moi qui étais habitué à une religion guimauve, sirupeuse, à l'eau de rose, je me retrouvais soudain en face de vérités immenses et dures comme des clous. J'ai vraiment beaucoup aimé.

*Vous vous êtes donc converti... à la religion de l'Église conciliaire ?*

Initialement, oui. J'ai été reçu au sein de l'Église au début de 1971 par un prêtre « conservateur ». Il n'était pas d'accord avec Mgr Lefebvre. Mais il croyait à ma vocation, alors il m'a envoyé d'abord dans un diocèse, puis dans une congrégation religieuse de Londres. Comme je m'étais fait virer pour la deuxième fois, il me dit avec son fort accent irlandais : « Si tu ne sais pas fermer ta grande gueule, il n'y a qu'un seul endroit pour toi : Écône ». C'est donc pour Écône que je suis parti.

*Quelles ont été vos impressions initiales d'Écône et de l'Archevêque ?*

Écône : ordre et paix. L'Archevêque : rayonnant d'ordre et de paix.

*Et comment avez-vous perçu vos condisciples du séminaire, que Mgr Tissier décrit dans son livre comme un groupe « fragile et disparate » ?*

Les séminaristes étaient des hommes bien, des sortes d'éclats issus de l'explosion des années soixante et magnétisés par l'Archevêque, qui les recueillit au cours des années soixante-dix. Ce magnétisme était très fort, sans être un culte de la personnalité. Il y avait à Écône de la joie tranquille et une tension vers un but.

### 1.10 Conclusion de notre étude

Pour prendre une analogie, **un Malcolm Muggeridge pourrait apparaître à certains, à première vue, comme un sorte d'André Frossard ou de Maurice Clavel britanniques.**

André Frossard se convertit au catholicisme dans sa jeunesse, alors que son père était le secrétaire général du Parti communiste français.

Maurice Clavel se convertit plus tardivement après avoir été très engagé à gauche.

L'un et l'autre ne manquaient pas de talents d'écriture et possédaient des goûts et une formation littéraires.

**Mais il ne s'agit pas du tout ce type de personnalité dans le cas de Muggeridge qui, par ses liens familiaux avec la Fabian Society se retrouve en contact avec des individus et une mouvance semi-secrète qui sont au cœur des cercles mondialistes les plus influents et au contact de milieux théosophiques ou de sectes très puissantes.**

**L'un de ses fils rejoindra d'ailleurs la secte des Frères de Plymouth dont les théories millénaristes ont cours dans les cercles protestants du pouvoir actuellement aux Etats-Unis.**

En exprimant sa vénération envers ce maître de sa jeunesse et en qui il continue à voir une sorte de « *prophète du XX<sup>e</sup> siècle* », Mgr Williamson fait donc l'éloge d'une personne qui, ne serait-ce que par ses fréquentations mondialistes, est des plus douteuses et des plus dangereuses. Comment se fait-il qu'il garde son affection à Muggeridge alors que tous ces faits qui renseignent les origines familiales de Muggeridge sont publics et ne datent pas d'hier ?

**Malcolm Muggeridge reste également très lié avec un théologien Anglican, Alec Vidler, pendant 60 ans. Ce clerc est un spécialiste du modernisme, il est Anglo-Catholique et appartient à la High Church, c'est-à-dire au mouvement héritier du pasteur Pusey et du mouvement d'Oxford, dont nous savons maintenant, par les travaux du Comité international Rore Sanctifica, qu'il est au cœur de l'attaque mortelle contre l'Eglise catholique qu'ont représentés les mouvements liturgique et œcuménique et qui ont abouti dans la fabrication et l'instauration d'un rite de consécration épiscopale invalide en 1968 (Pontificalis Romani).**

**Fréquentant Malcolm Muggeridge, Mgr Williamson aurait-il été mis en contact avec Alec Vidler, le grand ami de Malcolm ?**

Nous constatons en tout cas, **le rôle déterminant de Mgr Williamson pour bloquer l'étude de l'invalidité du nouveau rituel des sacres épiscopaux, en tant qu'évêque affecté à la surveillance de la revue des dominicains d'Avrillé (Le Sel de la terre) qui a publié les fausses « démonstrations » (SdT n°54 et 56) du Père Pierre-Marie de Kergorlay ou encore en tant que directeur du séminaire de La Reja, dont l'un des professeurs, l'abbé Calderon, s'est signalé par une nouvelle fausse « démonstration » de la prétendue validité sacramentelle du nouveau rituel des sacres (SdT, n°58).**

Autre fait qui mérite d'être signalé, **jamais la revue Le Sel de la terre n'a étudié le rôle de l'anglicanisme et son action subversive contre l'Eglise catholique. En 1996, lors du centenaire d'Apostolicae Curae, cette revue est restée muette comme une carpe sur le sujet.**

**Quels sont les rapports de Mgr Williamson avec les milieux Anglicans ?**

**Aurait-t-il bénéficié de l'entregent de Muggeridge et de ses puissantes relations dans ce domaine ?**

Malcolm Muggeridge a un autre fils qui s'engage dans une secte millénariste protestante (Frères de Plymouth) qui développe toute une doctrine sur la venue prochaine de l'Antechrist, sur le Grand Châtiment dont quelques « *happy fews* » seront préservés par un « *enlèvement* » providentiel.

**D'où viennent ces liens du fils de Malcolm Muggeridge avec ces fondamentalistes ?**

**Passent-ils par le milieu mondialiste Fabiens dont on connaît les rapports avec la théosophie et les doctrines les plus étranges ?**

John, un autre fils de Malcolm Muggeridge épouse une femme traditionaliste dont on s'aperçoit qu'elle est ralliée et qu'elle trouverait son bonheur dans le seul retournement des autels et le conservatisme de Wojtyla-Jean-Paul II, les deux époux faisant du « *combat pour la vie* » l'essentiel de leur engagement.

**Mgr Williamson, dont les prises de positions sur les question de mœurs sont particulièrement visibles, se retrouve-t-il dans cette forme de traditionalisme qui n'est en fait qu'une désertion du combat doctrinal et un ralliement ?**

Serait-ce là le fond de sa pensée et son objectif secret et ultime : le ralliement à Ratzinger ? Son double jeu, que nous n'avons cessé de dénoncer coïncide avec cela.

Malcolm Muggeridge développe **tout un éloge du doute, que Mgr Williamson excuse**, faut-il y voir une coïncidence avec **la fausse argumentation de Mgr Williamson sur l'« esprit malade » des conciliaires ou les sophismes du « deux et deux font quatre ou cinq » dont il nous a abreuvé le 29 juin 2007**, lors des ordinations à Ecône ? ou encore avec sa théorie puérile du « mentevacantisme » de Ratzinger ?

**En expliquant que « le cœur » de Malcolm Muggeridge était « converti », mais qu'une « partie de sa tête » ne l'était pas, Mgr Williamson ne tombe-t-il pas lui-même dans le travers moderniste qu'il prétend dénoncer par ailleurs ?**

Que signifient toutes ces incohérences de Mgr Williamson, l'ancien diplômé de Cambridge ?

Si l'on rapproche les dates, Mgr Williamson a subi l'influence de Malcolm Muggeridge à partir des années 60, puis il se convertit à la Foi catholique en 1970 et **rentre finalement à Ecône en 1972, après deux essais ratés dans des séminaires conciliaires.**

**A cette époque, Muggeridge n'est pas encore catholique, mais s'est déjà fait connaître pour ses déclarations fracassantes sur les questions de mœurs.**

Signalons que pour un agent de l'*Intelligence Service*, c'est une excellente couverture de passer pour un 'ultra conservateur' par quelques prises de position comme l'a fait Muggeridge. **Sa carrière médiatique ne va pas souffrir de cet engagement, bien au contraire.**

**Nous constatons chez Mgr Williamson, comme chez Muggeridge, des prises de position provocatrices sur la question des mœurs ou l'interdiction de l'université aux femmes, ou encore sur des sujets politiques, ce qui lui a valu une réputation d'« ultra » très utile afin de lui permettre d'apparaître comme l'homme du refus du ralliement.**

Nous avons déjà dénoncé ce jeu qui ne trompe désormais plus grand monde parmi les clercs et les fidèles.

**Mgr Williamson, par un mimétisme appliqué au domaine religieux, celui de la FSSPX, présente des similitudes de comportement avec celui de Muggeridge dans le milieu de la société civile et médiatique britannique. L'élève reproduirait-il l'exemple du maître ?**

Selon le politologue français Pierre Failland de Villemarest, citant des sources originales :

*« Le dogme fabien, lit-on dans les publications internes de Londres, est de rester en même temps l'inspirateur de tous les socialismes et d'être toujours présent à gauche, au centre et à droite. »<sup>428</sup>*

Or la trajectoire de Malcolm Muggeridge **n'illustre-t-elle pas cet aspect inclassable que lui reconnaissent ses biographes ? Serait-ce donc que Malcolm Muggerridge serait un Fabien déguisé et subtil ?**

**Désormais beaucoup de questions sont ouvertes** sur les fréquentations et les prises de position de Mgr Williamson.

Aucun autre évêque de la FSSPX ne se trouve dans une telle situation, **ni ne se prévaut d'un tel maître à penser.**

Plus de clarté sur la jeunesse de Mgr Williamson s'impose maintenant.

**Il est désormais absolument clair qu'en aucun cas, un tel évêque puisse incarner une opposition sérieuse et crédible à la Rome des antichrists dénoncée par Mgr Lefebvre.**

Continuons le bon combat

Abbé Marchiset

## Table des matières

1	Etude de <i>Virgo-Maria.org</i> .....	1
1.1	Introduction à l'étude sur le Mentor de Mgr Williamson et sur les liens de l'évêque avec ce journaliste 2	
1.2	Le véritable jeu de Mgr Williamson dans la neutralisation et le ralliement de la FSSPX.....	2
1.2.1	L'image d'Epinal fabriquée de Mgr Williamson : celle du 'vrai' recours épiscopal qui s'oppose au ralliement.....	3
1.2.2	Le binôme complice Williamson-Schmidberger au service d'une dialectique convenue, aux rôles distribués (les deux mâchoires), en faveur du ralliement .....	3
1.2.3	Mgr Williamson, un diplômé de Cambridge qui feint la médiocrité.....	5
1.3	Malcolm Muggeridge, le maître à penser capital de la jeunesse anglicane de Mgr Williamson.....	6
1.4	Malcolm Muggeridge issu du milieu Fabien et journaliste provocateur, adepte tardif de la religion conciliaire et devenu « prophète du XX <sup>e</sup> siècle ».....	10
1.4.1	La vie de Malcolm Muggeridge, né dans le milieu <i>Fabien</i> et marié à une nièce des Webb .....	11
1.4.1.1	L'enfance et le mariage de Malcolm Muggeridge.....	11
1.4.1.2	Moscou.....	11
1.4.1.3	La seconde Guerre Mondiale.....	12
1.4.1.4	Période d'après-guerre.....	12
1.4.1.5	Conversion au Christianisme .....	12
1.4.1.6	La conversion qui suit au Catholicisme Romain .....	13
1.4.2	Quelques points importants de la personnalité de Malcolm Muggeridge.....	13
1.4.3	L'enfance et la belle-famille de Malcolm Muggeridge .....	14
1.4.3.1	L'enfance de Malcolm Muggeridge selon Richard Ingrams .....	14
1.4.3.2	La belle-famille de Malcolm Muggeridge .....	15
1.4.4	La conversion tardive et controversée de Malcolm Muggeridge et sa posture de « <i>prophète du XX<sup>e</sup> siècle</i> ».....	15
1.4.5	Traits de la personnalité de Malcolm Muggeridge .....	16
1.4.5.1	Dilettantisme et médias.....	16
1.4.5.2	Doute et Mère Teresa.....	17
1.5	Les racines familiales et idéologiques de Malcolm Muggeridge et de sa femme : La Société Fabienne et les époux Webb dans l'Angleterre du XX <sup>e</sup> siècle .....	18
1.5.1	Deux opinions sur la <i>Fabian Society</i> .....	18
1.5.2	La synthèse d' <i>Epiphanius</i> (' <i>Courrier de Rome</i> ' – FSSPX) sur la <i>Fabian Society</i> .....	19
1.5.3	Les buts de la ' <i>Fabian Society</i> ' et son importance selon des extraits d' <i>Epiphanius</i> (Edition de 2005) .....	21
1.5.4	Fabius « <i>Cunctator</i> », le modèle de la <i>Fabian Society</i> .....	24
1.5.5	Les époux Webb .....	25
1.5.5.1	Sidney Webb.....	25
1.5.5.2	Beatrice Webb.....	25
1.5.6	Symboles de la <i>Fabian Society</i> .....	26
1.6	Un fils de Malcolm Muggeridge, membre de la secte des Frères de Plymouth (Darbystes).....	27
1.7	Le rôle du John, fils de Muggeridge, et de son épouse Anne Roche dans le milieu traditionnel rallié anglo-saxon.....	30
1.7.1	John et Anne Muggeridge, deux catholiques engagés dans le combat <i>pro-vie</i> et un traditionalisme de type rallié et ratzinguérien.....	30
1.7.2	Recension du livre ' <i>La Cité désolée</i> ' d'Anne Roche.....	32
1.8	Les liens de Malcolm Muggeridge avec le théologien anglican de la Haute Eglise, Alec Vidler.....	32
1.8.1	Ce qu'en rapporte le biographe Wolfe.....	32
1.8.2	La personnalité d'Alec Vidler.....	33
1.9	Dans son interview autobiographique, <b>Mgr Williamson passe sous silence son rapport avec Malcolm Muggeridge</b> .....	34
1.10	Conclusion de notre étude.....	36
2	ANNEXES.....	40
2.1	La Société (secrète) Fabienne et les époux Webb .....	40

2.1.1	La Société Fabienne.....	40
2.1.1.1	Origine de la Fabian Society.....	40
2.1.1.2	Histoire.....	41
2.1.1.3	Symboles de la Fabien Society.....	43
2.1.1.4	Le “modèle Fabien” présenté par un site de gauche.....	45
2.1.2	Sidney Webb.....	47
2.1.3	Béatrice Webb, née Potter.....	49
2.2	Malcolm Muggeridge.....	50
2.2.1	Biographie de Malcolm Muggeridge (Wikipedia).....	50
2.2.2	L’enfance de Malcolm Muggeridge, les Webb et la Fabian Society (Richard Ingrams – Washington Post).....	53
2.2.3	La belle-famille de Malcolm Muggeridge : sa belle-mère Rosalind Dobbs, née Potter, sœur de Beatrice Webb.....	57
2.2.4	Un Révérend poussa Malcolm Muggeridge à la conversion.....	58
2.2.5	Malcolm Muggeridge, présenté comme un « prophète du XX <sup>e</sup> siècle ». Michael Davies interview Muggeridge.....	58
2.2.6	Recension de la biographie de Malcolm Muggeridge par Gregory Wolfe.....	60
2.2.7	Un portrait de Muggeridge par le New York Times.....	62
2.2.8	La conversion de Malcolm Muggeridge et le doute.....	63
2.2.9	La Malcolm Muggeridge Society.....	64
2.2.10	L’Anglican Alec Vidler et Malcolm Muggeridge.....	65
2.3	Le fils, John Muggeridge et sa femme Anne Roche.....	66
2.3.1	Recension de La Cité désolée d’Anne Roche Muggeridge par John F. McCarthy.....	68
2.3.2	Recension de la Cité désolée par Ratzinger dans la revue <i>Communio</i> .....	74
2.3.3	Anne Roche Muggeridge préconise de retourner les autels.....	74
2.4	Les relations de Mgr Williamson et de Malcolm Muggeridge.....	74
2.4.1	Passages biographiques de la vie de Mgr Williamson au sujet de Malcolm Muggeridge.....	74
2.4.2	Oraison funèbre de Mgr Williamson pour la mort de Malcolm Muggeridge.....	78

## 2 ANNEXES

### 2.1 La Société (secrète) Fabienne et les époux Webb

#### 2.1.1 La Société Fabienne

##### 2.1.1.1 Origine de la Fabian Society

<http://foster.20megsfree.com/314.htm>

1844: Naissance à Brighton de l'écrivain socialiste et réformiste Edward Carpenter qui injectera le paganisme dans le mouvement socialiste anglais (Socialist League, Fellowship of the New Life dont est issue la fameuse Fabian Society). Pour Carpenter, le socialisme doit conduire les peuples à retrouver une vie libre, primitive, simple, saine, morale, basée sur les idées de Whitman, Thoreau et Tolstoï. En 1883, Carpenter fonde une <sup>3</sup>communauté auto-suffisante<sup>2</sup> à Millthorpe entre Sheffield et Chesterfield. Son ouvrage principal date de 1889 (et s'intitule: *Civilisation: Its Cause and Cure*). Il y réclame notamment le retour des divinités féminines et apaisantes (Astarté, Diana, Isis, etc.). Carpenter meurt en 1929, après avoir exercé une influence durable sur les mouvements socialistes et pré-écologiques.

## 2.1.1.2 Histoire

[http://en.wikipedia.org/wiki/Fabian\\_Society](http://en.wikipedia.org/wiki/Fabian_Society)

The **Fabian Society** is a [British socialist](#) intellectual movement, whose purpose is to advance the socialist cause by [gradualist](#) and [reformist](#), rather than [revolutionary](#) means. It is best known for its initial ground-breaking work beginning in the late [19th century](#) and then up to [World War I](#). The society laid many of the foundations of the [Labour Party](#) during this period; subsequently, it affected the policies of newly independent British colonies, especially [India](#), and is still in existence today, one of 15 [socialist societies](#) affiliated to the Labour Party. Similar societies exist in [Australia](#) (the [Australian Fabian Society](#)), [Canada](#) (the [Douglas-Coldwell Foundation](#) and in past the [League for Social Reconstruction](#)), and [New Zealand](#).

Contents

[hide]

- [1 History](#)
- [2 Legacy](#)
  - [2.1 Young Fabians](#)
  - [2.2 Influence on Labour government](#)
- [3 See also](#)
- [4 References](#)
- [5 External links](#)

[edit] History

The society was founded on [4 January 1884](#) in [London](#) as an offshoot of a society founded in [1883](#) called [The Fellowship of the New Life](#). Fellowship members included poets [Edward Carpenter](#) and [John Davidson](#), [sexologist Havelock Ellis](#), and future Fabian secretary, [Edward R. Pease](#). They wanted to transform society by setting an example of clean simplified living for others to follow. But when some members also wanted to become politically involved to aid society's transformation, it was decided that a separate society, The Fabian Society, also be set up. All members were free to attend both societies.

The Fellowship of the New Life disbanded sometime in the early [1890s](#), but the Fabian Society grew to become the preeminent intellectual society in the United Kingdom in the [Edwardian era](#).

Immediately upon its inception, the Fabian Society began attracting many intellectuals drawn to its socialist cause, including [George Bernard Shaw](#), [H. G. Wells](#), [Annie Besant](#), [Graham Wallas](#), [Hubert Bland](#), [Edith Nesbit](#), [Sydney Olivier](#), [Oliver Lodge](#), [Leonard Woolf](#), and [Emmeline Pankhurst](#). Even [Bertrand Russell](#) later became a member. The two members [John Maynard Keynes](#) and [Harry Dexter White](#) were delegates at [1944's United Nations Monetary and Financial Conference](#).

At the core of the Fabian Society were [Sidney](#) and [Beatrice Webb](#). Together, they wrote numerous studies of industrial Britain, alternative economics applied to capital as well as land. Their later admiration of [Soviet Russia](#) stemmed partly from Stalin's "efficiency" at acquiring this rent.

The group, which favoured gradual creeping change rather than [revolutionary](#) change, was named — at the suggestion of [Frank Podmore](#) — in honour of the [Roman](#) general [Quintus Fabius Maximus](#) (nicknamed "Cunctator", meaning "the Delayer"). He advocated tactics involving harassment and [attrition](#) rather than head-on battles against the [Carthaginian](#) army under the renowned general [Hannibal Barca](#).

The first Fabian Society pamphlets were written to lobby for a minimum wage in [1906](#), for the creation of the [National Health Service](#) in [1911](#), and for the abolition of hereditary peers in [1917](#) ([Fabian Society](#)).

Fabian socialists were critical of [free trade](#) and embraced [protectionism](#) in the interests of protecting the realm from foreign competition.

The Fabians also favored the nationalization of land, believing that rents collected by landowners were unearned, an idea which drew heavily from the work of American economist [Henry George](#).

Many Fabians participated in the formation of the [Labour Party](#) in 1900, and the group's [constitution](#), written by Sidney Webb, borrowed heavily from the founding documents of the Fabian Society. At the [Labour Party Foundation Conference](#) in 1900, the Fabian Society claimed 861 members and sent one delegate.

In the period between the two World Wars, the "Second Generation" Fabians, including the writers [R. H. Tawney](#), [G. D. H. Cole](#), and [Harold Laski](#), continued to be a major influence on [social-democratic](#) thought.

It was at this time that many of the future leaders of the Third World were exposed to Fabian thought, most notably India's [Jawaharlal Nehru](#), who subsequently framed economic policy for one-fifth of humanity on Fabian social-democratic lines. It is a little-known fact that the founder of [Pakistan](#), Barrister Muhammad Ali [Jinnah](#), was an avid member of the Fabian Society in the early 1930s. [Lee Kuan Yew](#), the first [Prime Minister](#) of [Singapore](#), stated in his memoirs that his initial political philosophy was strongly influenced by the Fabian Society. However, he later altered his views, believing the Fabian ideal of socialism to be too impractical.

#### [edit] Legacy

Through the course of the [20th century](#) the group has always been influential in Labour Party circles, with members including [Ramsay MacDonald](#), [Clement Attlee](#), [Anthony Crosland](#), [Richard Crossman](#), [Tony Benn](#), [Harold Wilson](#), and more recently [Tony Blair](#) and [Gordon Brown](#). The late [Ben Pimlott](#) served as its Chairman in the 1990s. (A Pimlott Prize for Political Writing was organized in his memory by the Fabian Society and The Guardian in 2005, and continues annually). The Society is affiliated to the Party as a [socialist society](#). In recent years the [Young Fabian group](#), founded in 1960, has become an important networking and discussion organisation for younger (under 31) [Labour Party](#) activists and played a role in the 1994 election of [Tony Blair](#) as Labour Leader. Following a period of inactivity, the Scottish Young Fabians were reformed in 2005.

The society's 2004 annual report showed that there were 5,810 individual members (down 70 from the previous year), of whom 1,010 were [Young Fabians](#), and 294 [institutional subscribers](#), of which 31 were [Constituency Labour Parties](#), [co-operative](#) societies, or [trade unions](#), 190 were [libraries](#), 58 corporate, and 15 other—making 6,104 members in total. The society's net assets were £86,057, its total income £486,456, and its total expenditure £475,425. There was an overall [surplus](#) for the year of £1,031.

The latest edition of the [Dictionary of National Biography](#) (a reference work listing details of famous or significant [Britons](#) throughout history) includes 174 Fabians.

Four Fabians, [Beatrice](#) and [Sidney Webb](#), [Graham Wallas](#), and [George Bernard Shaw](#) founded the [London School of Economics](#) with the money left to the Fabian Society by [Henry Hutchinson](#). Supposedly the decision was made at a breakfast party on 4 August 1894. The founders are depicted in the [Fabian Window](#)<sup>[1]</sup> designed by [George Bernard Shaw](#). The window was stolen in 1978 and reappeared at Sotheby's in 2005. It was restored to display in the Shaw Library at the [London School of Economics](#) in 2006 at a ceremony over which [Tony Blair](#) presided.<sup>[2]</sup>

#### [edit] Young Fabians

Members aged under 31 years of age are also members of the [Young Fabians](#). This group has its own elected Chair and executive and organizes conferences and events. It also publishes the quarterly magazine *Anticipations*. The Scottish Young Fabians, a Scottish branch of the group, reformed in 2005.

#### [edit] Influence on Labour government

Since Labour came to office in 1997, the Fabian Society has been a forum for New Labour ideas and for critical approaches from across the party. The most significant Fabian contribution to Labour's policy agenda in government was Ed Balls' 1992 pamphlet, advocating Bank of England independence. Balls had been a Financial Times journalist when he wrote this Fabian pamphlet, before going to work for Gordon Brown. BBC Business Editor Robert Peston, in his book *Brown's Britain*, calls this an 'essential tract' and concludes that Balls 'deserves as much credit – probably more – than anyone else for the creation of the modern Bank of England'; [quoted here; <http://www.afsp.msh-paris.fr/archives/congreslyon2005/communications/tr4/wickham.pdf>] William Keegan offers a similar analysis of Balls' Fabian pamphlet in his book on Labour's economic policy [3], which traces in detail the path leading up to this dramatic policy change after Labour's first week in office.

The Fabian Society Tax Commission of 2000 was widely credited [4] with influencing the Labour government's policy and political strategy for its one significant public tax increase: the National Insurance rise to raise £8 billion for NHS spending. (The Fabian Commission had in fact called for a directly hypothecated 'NHS tax' [5] to cover the full cost of NHS spending, arguing that linking taxation more directly to spending was essential to make tax rise publicly acceptable. The 2001 National Insurance rise was not formally hypothecated, but the government committed itself to using the additional funds for health spending). Several other recommendations, including a new top rate of income tax, were to the left of government policy and not accepted, though this comprehensive review of UK taxation was influential in economic policy and political circles [6]

[edit] See also

- [Labour Research Department](#)
- [List of UK think tanks](#)
- [New Statesman Journal](#)
- [Reformism](#)
- [The New Age Journal](#)
- [Young Fabians](#)

[edit] References

1. ^ Press release, "A piece of Fabian history unveiled at LSE," London School of Economics & Political Science Archives [1] Last accessed 23 February 2007
2. ^ Andrew Walker, "Wit, wisdom and windows", BBC News [2] Last accessed 23 February 2007

[edit] External links

- [Official website](#)
- [The History of the Fabian Society](#) by Edward R. Pease, its secretary for 25 years; from [Project Gutenberg](#)
- [Catalogue of the Fabian Society archives held at the London School of Economics](#)

### 2.1.1.3 Symboles de la Fabien Society

<http://www.freedom-force.org/freedomcontent.cfm?fuseaction=fabianwindow&refpage=issues>

#### THE STAINED GLASS WINDOW FROM THE FABIAN SOCIETY

Updated 2006 August 22





This is the stained-glass window from the Beatrice Webb House in Surrey, England, former headquarters of the Fabian Society. It was designed by George Bernard Shaw and depicts Sidney Webb and Shaw striking the Earth with hammers to "REMOULD IT NEARER TO THE HEART'S DESIRE," a line from Omar Khayyam. Note the wolf in sheep's clothing in the Fabian crest above the globe. The window is now on display at the London School of Economics (LSE), which was founded by Sydney and Beatrice Webb.

"The window was subsequently stolen from the house in 1978," says LSE's archivist, Sue Donnelly. "It surfaced in Phoenix, Arizona, soon after, but then disappeared again until it suddenly resurfaced at a sale at Sotheby's in July 2005." The window was purchased by the Webb Memorial Trust and now is on loan to the LSE where it is displayed in the schools Shaw Library. In April of 2006, the window was officially unveiled by a ceremony attended by British Prime Minister Tony Blair, who is a member of the Fabian Society. [1]



The Fabians originally were an elite group of intellectuals who formed a semi-secret society for the purpose of bringing socialism to the world. Whereas Communists wanted to establish socialism quickly through violence and revolution, the Fabians preferred to do it slowly through propaganda and legislation. The word socialism was not to be used. Instead, they would speak of benefits for the people such as welfare, medical care, higher wages, and better working conditions. In this way, they planned to accomplish their objective without bloodshed and even without serious opposition. They scorned the Communists, not because they disliked their goals, but because they disagreed with their methods. To emphasize the importance of gradualism, they adopted the turtle as the symbol of their movement. The three most prominent leaders in the early days were Sidney and Beatrice Webb and George Bernard Shaw. [2] A stained-glass window from the Beatrice Webb House in Surrey, England is especially enlightening. Across the top appears the last line from Omar Khayyam:

Dear love, couldst thou and I with fate conspire  
 To grasp this sorry scheme of things entire,  
 Would we not shatter it to bits, and then  
 Remould it nearer to the heart's desire!



Beneath the line *Remould it nearer to the heart's desire*, the mural depicts Shaw and Webb striking the earth with hammers. Across the bottom, the masses kneel in worship of a stack of books advocating the theories of socialism. Thumbing his nose at the docile masses is H.G. Wells who, after quitting the Fabians, denounced them as "the new machiavellians." The most revealing component, however, is the Fabian crest which appears Between Shaw and Webb. It is a wolf in sheep's clothing!

## REFERENCES

[1] "Wit, wisdom and windows," by Andrew Walker, BBC News, 2006, April 28:

<http://news.bbc.co.uk/1/hi/magazine/4944100.stm>.

If the original site does not respond, click [here](#).

[2] *The Creature from Jekyll Island; A Second Look at the Federal Reserve* by G. Edward Griffin:

<http://www.realityzone.com/creatfromjek.html>.

### 2.1.1.4 Le “modèle Fabien” présenté par un site de gauche

<http://www.alencontre.org/archives/08/08-06.html>

#### Le modèle fabien

En Allemagne, derrière la figure de Lassalle, vont surgir une série de « socialismes » se développant dans une direction qui mérite notre intérêt.

Lesdits socialistes académiques (les socialistes des chaires universitaires : *Kathedersozialisten*, un courant de l'establishment académique) plaçaient leurs espérances en Bismarck encore plus ouvertement que Lassalle. Mais leur conception d'un socialisme d'Etat n'était pas, quant aux principes, éloignée de celle de Lassalle. Si ce n'est que ce dernier se risquait à promouvoir un mouvement de masse partant d'en bas pour mettre en œuvre sa perspective ; risqué donc, parce qu'une fois enclenché, ce mouvement pouvait lui échapper des mains, comme cela s'est produit plusieurs fois dans l'histoire.

Bismarck lui-même n'hésita pas à présenter ses mesures de politique économique paternalistes comme une sorte de socialisme. Des livres ont été écrits sur le « *socialisme monarchique* » ou encore le « *socialisme d'Etat bismarckien* »...

En se déplaçant encore plus à droite, on arrive au « socialisme » de Friedrich List<sup>5</sup>, en quelque sorte un protonazi, pour atteindre finalement des cercles où l'anticapitalisme est une forme de l'antisémitisme (E. Dühring<sup>6</sup>, A. Wagner) qui forgeront des éléments du mouvement qui se qualifiera de socialiste sous Adolf Hitler. L'élément qui réunit cet éventail, au-delà de toutes les différences, consiste dans la conception d'un socialisme qui équivaut, pour l'essentiel, à une intervention de l'Etat dans la vie économique et sociale. Comme le déclarait Lassalle : « *Etat, prends en charge les choses.* » C'est ce socialisme qui est le propre de tout ce courant.

C'est pour cette raison que Schumpeter<sup>7</sup> observe avec justesse que l'équivalent britannique du socialisme d'Etat germanique est le socialisme de Sidney Webb<sup>8</sup>, le « fabianisme ».

Les fabiens (plus exactement les webbiens) sont, dans l'histoire des idées socialistes, le courant socialiste moderne qui a consommé de la façon la plus radicale son divorce avec le marxisme ; il est le plus éloigné du marxisme. C'était un réformisme social-démocrate presque chimiquement pur, sans aucun mélange, particulièrement avant la montée du mouvement de masse et socialiste en Grande-Bretagne, mouvement que les fabiens ne désiraient pas et qu'ils n'ont pas aidé à construire (malgré un mythe très répandu qui prétend le contraire). Les fabiens constituent dès lors une expérience très importante par rapport à d'autres courants réformistes qui payaient leur tribut au marxisme, adoptant une partie de son langage, mais le distordant dans sa substance.

Les fabiens clairement issus des classes moyennes au plan de leur extraction sociale et de leur champ d'influence ne voulaient en aucune mesure construire un mouvement de masse et encore moins un mouvement de masse fabien.

Ils se pensaient comme une petite élite de conseillers intellectuels qui pourraient imprégner les institutions sociales existantes, influençant ainsi les dirigeants réels aussi bien dans la sphère conservatrice que libérale [allusion aux deux partis bourgeois conservateur et libéral qui monopolisaient alors la sphère politique anglaise] en impulsant le développement social en direction de son objectif collectiviste avec la force d'un « gradualisme imparable ». Dans la mesure où leur conception du socialisme reposait dans la seule intervention de l'Etat (au niveau national et municipal) et que leur théorie indiquait que le capitalisme lui-même était en train de développer des tendances collectivistes, rapidement, jour après jour, et qu'il devait poursuivre dans cette direction, leur fonction consistait simplement à hâter ce processus [une idée analogue règne dans la social-démocratie lors de l'adoption du programme dit de Bode Godesberg en Allemagne ou de Winterthur en Suisse, 1958-1959]. La société fabienne fut conçue en 1884 comme devant être le poisson pilote d'un requin. Tout d'abord, le requin fut le Parti libéral ; mais lorsque l'influence sur le libéralisme échoua misérablement et que le Travail aboutit finalement à constituer son propre parti de classe [Labour Party] malgré les fabiens, le poisson pilote rejoignit simplement ce dernier.

Il n'y a peut-être aucune autre tendance socialiste qui, aussi systématiquement et consciencieusement, a élaboré une théorie du socialisme à partir d'en haut. La nature de ce mouvement a été identifiée très vite, même si, par la suite, son caractère a été obscurci lorsque le fabianisme s'est intégré dans l'ensemble du réformisme travailliste.

Un dirigeant socialiste chrétien au sein de la Fabian Society attaqua une fois Webb comme un « collectivisme bureaucratique » (c'est peut-être là la première utilisation de ce terme). Le livre, une fois fameux, de Hilaire Belloc<sup>9</sup>, *L'Etat servile*, publié en 1912, fut largement provoqué par le « collectivisme idéal » de Webb qui était pour l'essentiel bureaucratique. G.D.H. Cole [historien anglais de renom du mouvement ouvrier, membre de la société fabienne] rappelait que « *les Webb à cette époque aimaient à dire que toute personne active en politique était soit un « a », soit un « b » - soit un anarchiste, soit un bureaucrate - et que eux étaient des « b »*. Ces caractérisations servent tout juste à transmettre le sens effectif du collectivisme des Webb qu'était le fabianisme. C'était une orientation complètement dirigiste (managériale), technocratique, élitiste, autoritaire, « planificatrice ». Webb aimait à utiliser le terme d'influence (de manœuvre) comme synonyme de politique.

Une publication du courant fabien écrivait qu'ils voulaient être « les jésuites du socialisme ». Leur évangile était l'Ordre et l'Efficacité. Le peuple, qui devait être traité avec indulgence, n'était apte qu'à être dirigé par des experts compétents. La lutte de classes, la révolution, les soulèvements populaires relevaient de la folie, de la démence. Dans l'ouvrage *Le fabianisme et l'empire*, l'impérialisme était loué et accepté. Si une fois le mouvement socialiste a développé son propre courant collectiviste bureaucratique, ce fut bien dans ce cas.

On a pu penser que le socialisme était essentiellement un mouvement à partir d'en bas, un mouvement de classe, écrit un représentant du fabianisme, Sidney Ball, afin de détourner de cette idée le lecteur ; mais, continue Ball, les socialistes maintenant « *abordent la question sous un angle scientifique plutôt que populaire ; ce sont des théoriciens des classes moyennes* », s'enorgueillissent-ils. Il en arrive à affirmer qu'il existe une claire rupture entre le socialisme de la rue et le socialisme de l'académie.

Les séquelles de cela sont bien connues, quoique le plus souvent camouflées. Alors que le courant fabien comme tendance spécifique a disparu en 1918 dans le mouvement beaucoup plus large du réformisme travailliste, les dirigeants fabiens ont adopté une autre direction.

Aussi bien Sidney et Beatrice Webb que Bernard Shaw<sup>10</sup> - le trio le plus connu de la Fabian Society - devinrent des supporters par principe du totalitarisme stalinien des années 30. Antérieurement Bernard Shaw, qui pensait que le socialisme nécessitait un *superman*, en avait trouvé plus d'un. Il avait appuyé Mussolini et Hitler en tant que despotes bienveillants devant faire cadeau du « socialisme » aux rustres. Il fut déçu que ces despotes n'aient pas aboli effectivement le capitalisme. En 1931, Shaw déclara, après une visite en URSS, que le régime de Staline était le fabianisme mis en pratique. Les Webb de même se rendirent à Moscou et y trouvèrent Dieu. Dans leur ouvrage *Le communisme soviétique : une nouvelle civilisation ?*, ils prouvaient (à partir des documents fournis par Moscou et des propres déclarations de Staline, minutieusement analysées) que la Russie était la plus grande démocratie du monde. Staline n'était pas un dictateur. L'égalité totale régnait. La dictature du parti unique était nécessaire. Le Parti communiste était une élite complètement démocratique qui conduisait vers la civilisation les esclaves et les Mongols (mais pas les Anglais !). La démocratie politique avait échoué dans tous les pays d'Occident et il n'y avait aucune raison à ce que les partis politiques doivent survivre dans notre époque. Ils appuyèrent fermement Staline et les procès de Moscou ainsi que le pacte Hitler-Staline, sans qu'aucune nausée puisse être observée.

Ils moururent en étant des pro-staliniens acritiques d'un type qu'aujourd'hui [Draper écrit en 1966] on ne pourrait même pas rencontrer au sein du bureau politique du Parti communiste de l'URSS.

Comme Bernard Shaw l'a expliqué, les Webb n'avaient que du mépris pour la Révolution russe en tant que telle : « *Les Webb ont attendu jusqu'à ce que le changement [révolution] se termine par la destruction et les ruines, jusqu'à ce que les erreurs soient corrigées et que l'Etat communiste soit vraiment lancé.* » C'est-à-dire qu'ils ont attendu jusqu'à ce que les masses révolutionnaires aient été enfermées dans une camisole de force, que les dirigeants de la révolution aient été destitués et que la tranquillité efficace de la dictature se soit imposée sur la scène, autrement dit que la contre-révolution soit fermement établie. C'est alors que les Webb arrivent pour déclarer l'idéal accompli.

Cela relève-t-il d'une incompréhension gigantesque, d'une erreur incompréhensible ? Ou bien les Webb n'avaient-ils pas raison de penser que cela [l'Etat stalinien] représentait ce « socialisme » qui entrait en correspondance avec leur idéologie, certes au prix d'un peu de sang. Le tournant du fabianisme - qui visait à influencer les classes moyennes - en direction du stalinisme représentait le pivotement d'une porte autour de la charnière du socialisme à partir d'en haut.

## 2.1.2 Sidney Webb

[http://fr.wikipedia.org/wiki/Sidney\\_Webb](http://fr.wikipedia.org/wiki/Sidney_Webb)

Sidney James Webb, 1er Baron Passfield (13 Juillet 1859 - 13 Octobre 1947) était un socialiste britannique, économiste et réformateur.



Il fut l'un des tout premier membre de la [Fabian Society](#) en 1884 avec G. Bernard Shaw. Avec [Beatrice Webb](#), [Annie Besant](#), [Graham Wallas](#), [Edward R. Pease](#), [Hubert Bland](#) et [Sidney Olivier](#) et G. Bernard Shaw, ils transformèrent la Fabian Society en un important club politico-intellectuel dans l'Angleterre de l'ère edouardienne.

Webb naquit à Londres. Il étudia le droit à la [Birbeck Literary and Scientific Institution](#). En 1895, il contribua à la fondation de la [London School of Economics](#), utilisant un don dont avait hérité la Fabian Society. Il devint professeur d'administration publique en 1912, un poste qu'il garda pendant quinze ans. En 1892, il épousa [Beatrice Potter Webb](#), qui partageait ses idées et croyances.

Tous deux étaient membres du [Parti Travailleiste](#) et tenaient un rôle politique actif. Sidney devint député en 1922. Leur influence était d'autant plus importante qu'ils organisaient les [Coefficients](#), des diners qui attiraient les hommes d'États les plus influents et les penseurs de l'époque. En 1929, il devint Baron Passfield et membre du gouvernement anglais (Secrétaire d'État aux colonies et Secrétaire d'État aux affaires des dominions) sous [Ramsay MacDonald](#). En 1930, il dut démissionner en raison de problèmes de santé. Les Webb supportèrent l'[Union Soviétique](#) jusqu'à leur mort. Leur livre *La vérité sur la Russie Soviet* (1942) fut publié en 1942.

Les époux Webb coécrivirent un livre référence sur les syndicats, *History of Trade Unionism* en 1894.

Dans *The Next Machiavelli* (1911) de H.G. Wells, les Webb, sous le nom des Baileys, sont critiqués pour être des bourgeois manipulateurs. La Fabian Society, dont Wells fut un membre de très brève durée ne valait pas mieux à ses yeux.

Archives [\[modifier\]](#)

Les écrits de Sidney Webb font partie des archives Passfield à la [London School of Economics](#).<sup>[1]</sup>

Bibliographie [\[modifier\]](#)

Œuvres de Sidney Webb

- Facts for Socialists (1887)
- Problems of Modern Industry (1898)
- Grants in Aid: A Criticism and a Proposal (1911)
- Seasonal Trades, with A. Freeman (1912)
- The Restoration of Trade Union Conditions (1916)

Œuvres de Sidney et Béatrice Webb

- [History of Trade Unionism](#) (1894)
- Industrial Democracy (1897)
- English Local Government Vol. I-X (de 1906 à 1929)
- The Manor and the Borough (1908)
- The Break-Up of the Poor Law (1909)
- English Poor-Law Policy (1910)
- The Cooperative Movement (1914)

- Works Manager Today (1917)
- The Consumer's Cooperative Movement (1921)
- Decay of Capitalist Civilization (1923)
- Methods of Social Study (1932)
- Soviet Communism: A new civilization? (1935)
- [The Truth About Soviet Russia](#) (1942)

Références [\[modifier\]](#)

1. ↑ 'A poor thing but our own': the Webbs and the Labour Party.

### 2.1.3 Béatrice Webb, née Potter

[http://fr.wikipedia.org/wiki/Beatrice\\_Potter\\_Webb](http://fr.wikipedia.org/wiki/Beatrice_Potter_Webb)

**Martha Beatrice Potter Webb** (janvier 22,1858 - avril 30, 1943) était une socialiste britannique, économiste et réformatrice.



Beatrice Potter Webb qui naquit à Gloucester, Gloucestershire, était la petite fille d'un député radical, Richard Potter. En 1882, elle eut une relation avec le politicien radical Joseph Chamberlain, alors un ministre du Cabinet. En 1890, elle rencontra Sidney Webb, qui l'aida dans les recherches qu'elle menait. Ils se marièrent en 1892. Elle prenait très souvent part dans les activités politiques et professionnelles de son mari, y compris dans la [Fabian Society](#) et la création de la [London School of Economics](#) (LSE). Elle fut la co-auteur de *History of Trade Unionism*(1894), et fut la co-créatrice du magazine [The New Stateman](#) en 1913.

Dans le livre de H.G. Wells's *The Next Machiavel* (1911), les époux Webb sous le nom des Baileys, sont critiqués comme des bourgeois manipulateurs. Dans son livre, la Fabian Society dont Wells fut membre pour une courte période, ne valait pas beaucoup plus à ses yeux.

Sommaire

[\[masquer\]](#)

- [1 Webb, la théoricienne de la théorie Co-opérative](#)
- [2 Archives](#)
- [3 Bibliographie](#)
- [4 References](#)

Webb, la théoricienne de la théorie Co-opérative [\[modifier\]](#)

Webb à fait de nombreux apport importants aux théories politiques et économiques du [mouvement de la Co-opération](#). C'est elle qui employa les termes de Fédéralisme Coopératif et d'Individualisme Coopérative dans son livre publié en 1891 *Le Mouvement Coopératif en Grande-Bretagne*. Beatrice Potter Webb se considérait comme faisant par du mouvement du Fédéralisme Coopératif, une pensée qui défend les sociétés de consommation coopérative. Webb pensait que les sociétés fondées sur la consommation coopérative devait

formées des sociétés fondée sur un mode de coopération de vente de gros et que les Coopératives Fédéralistes devaient acheter des fermes ou des usines. Webb était très critique des coopératives ouvrières conduisant au socialisme, pointant du doigt - à l'époque où elle écrivait - que de telles tentatives c'étaient largement soldées par des échecs. <sup>[1]</sup>

Archives [modifier]

Les écrits de Beatrice Webb, et notamment son journal intime, sont regroupés dans les archives Passfield de la London School of Economics.'A poor thing but our own': the Webbs and the Labour Party.

Bibliographie [modifier]

Œuvres de Béatrice Potter Webb

- [Cooperative Movement in Great Britain](#) (1891)
- [Wages of Men and Women: Should they be equal?](#) (1919)
- [My Apprenticeship](#) (1926)
- [Our Partnership](#) (1948)

Œuvres coécrites par Béatrice Potter Webb et Sidney Webb

- [History of Trade Unionism](#) (1894)
- [Industrial Democracy](#) (1897)
- [English Local Government Vol. I-X](#) (de 1906 à 1929)
- [The Manor and the Borough](#) (1908)
- [The Break-Up of the Poor Law](#) (1909)
- [English Poor-Law Policy](#) (1910)
- [The Cooperative Movement](#) (1914)
- [Works Manager Today](#) (1917)
- [The Consumer's Cooperative Movement](#) (1921)
- [Decay of Capitalist Civilization](#) (1923)
- [Methods of Social Study](#) (1932)
- [Soviet Communism: A New Civilization?](#) (1935)
- [The Truth About Soviet Russia](#) (1942)

References [modifier]

1. ↑ Potter, Beatrice, “The Co-operative Movement in Great Britain”, London: Swan Sonnenschein & Co., 1891.

## 2.2 *Malcolm Muggeridge*

### 2.2.1 Biographie de Malcolm Muggeridge (Wikipedia)

[http://en.wikipedia.org/wiki/Malcolm\\_Muggeridge](http://en.wikipedia.org/wiki/Malcolm_Muggeridge)

**Malcolm Muggeridge** de Wikipedia, l'encyclopédie libre



Malcom Muggeridge participant à un débat télévisé sur BBC TV

Thomas Malcolm Muggeridge (24 mars 1903 – 14 novembre 1990) était un journaliste, un auteur, un satiriste, une personnalité des medias, un espion militaire, et tardivement un apologiste chrétien.

### Biographie

Son père, H.T. Muggeridge, était un important Conseiller municipal du parti travailliste de Croydon, dans le Sud de Londres, et fut, pour une courte période, membre du Parlement pour le comté de Romford au cours du second gouvernement travailliste de Ramsey McDonald. Sa mère s'appelait Annie Booter.

Malcolm, l'un des cinq garçons, étudia à l'école de grammaire Selhurst ainsi qu'au Collège Selwyn de l'Université de Cambridge quatre ans durant, obtenant son diplôme en 1924 avec une mention passable pour les sciences naturelles. Il partit alors enseigner aux Indes. Alors qu'il était encore étudiant, il avait donné des cours durant de brèves périodes en 1920, 1922 et 1924 au collège John Ruskin de Croydon, où son père était président des préfets.

De retour en Angleterre en 1927, il épousa Katherine Dobbs (1903-1994), appelée aussi Kathleen or Kitty, dont la mère Rosalind Dobbs était une jeune sœur de Béatrice Webb. Il travaillait comme professeur suppléant, avant de partir six mois plus tard enseigner en Egypte. C'est là qu'il fit la connaissance de d'Arthur Ransome qui passait en Egypte comme journaliste pour le Manchester Guardian. Ransome recommanda Muggeridge aux rédacteurs en chef du Guardian et il fut employé comme journaliste pour la première fois.

### Moscou

D'abord attirés par le Communisme, Muggeridge et son épouse arrivèrent à Moscou en 1932, où Malcolm devait être le correspondant du Manchester Guardian, attendant William Chamberlin qui allait prendre un congé. Au début de son séjour à Moscou, son principal travail de journaliste fut d'écrire une nouvelle *Picture Palace* sur ses expériences au Manchester Guardian, qu'il termina et soumit aux éditeurs en janvier 1933. Malheureusement les éditeurs, inquiets d'éventuelles poursuites en diffamation, le livre ne parut pas ce qui entraîna des difficultés financières pour Muggeridge qui n'était pas réellement employé à cette époque, n'étant payé qu'à la pige. Perdant rapidement ses illusions sur le communisme, Malcolm décida d'enquêter directement sur la famine en Ukraine, voyageant là-bas et dans le Caucase sans la permission des autorités soviétiques. Les rapports qu'il envoyait au Guardian par la valise diplomatique, et qui échappaient ainsi à la censure, n'étaient ni imprimés dans leur intégrité, ni ne paraissaient sous le nom de Muggeridge. Au même moment, Gareth Jones, un journaliste rival, qui avait rencontré Muggeridge à Moscou, devint célèbre avec sa propre histoire qui confirmait l'ampleur de la famine. Ecrivant dans le New York Times, Walter Duranty niait effrontément l'existence d'une famine quelconque. A son crédit, Gareth Jones écrivit des lettres au Guardian à l'appui des articles de Muggeridge sur la famine. Etant entré directement en conflit avec la ligne éditoriale du journal, Muggeridge en revint à écrire des nouvelles, commençant *Hiver à Moscou* (1934), décrivant les conditions réelles dans l'utopie socialiste, et raillant les journalistes occidentaux complaisants pour le régime de Staline. Il devait par la suite traiter Duranty de "plus grand menteur que j'ai jamais rencontré dans le journalisme". Plus tard il engagea une collaboration littéraire avec Hugh Kingsmill. Les conceptions politiques de Muggeridge changèrent quand il passa de ce que l'on peut qualifier d'un point de vue de socialiste indépendant, à ce que beaucoup ont considéré comme une posture de droite qui n'était pas plus tendre dans ses critiques des problèmes de société. Les idées politiques de Muggeridge ne se sont jamais prêtées facilement à la catégorisation en termes de parties politiques.

### La seconde Guerre Mondiale

Au cours de la guerre il faisait partie des services du Secret Intelligence Service britannique en opération à Bruxelles, lequel était dirigé par Richard Barclay, un homme faible que Muggeridge et son collègue Donald tyrannisaient. La tentative de Muggeridge de s'attribuer auprès de Barclay, par vaine gloriole, le mérite du démantèlement d'un réseau d'espionnage allemand à Anvers, dans lequel il n'avait joué aucun rôle, suscita les



protestations indignées de ceux qui avaient été impliqués, (Richard Gatty et Charles Arnold-Baker). Il fut par la suite expédié à Lourenço Marquez, ville neutre de l'Afrique orientale portugaise, où l'on dit qu'il fut responsable de la capture d'un U-boat allemand, mais il parla aussi plus tard d'une tentative de suicide. Peu après la Libération de Paris par les alliés, Muggeridge fut chargé d'une enquête préliminaire sur P.G. Wodehouse poursuivi à propos de cinq émissions radiophoniques effectuées à partir de Berlin durant la guerre. Bien que prêt au départ à détester Wodehouse, son entretien fut le départ d'une amitié durable et d'une relation en matière d'édition. Cette rencontre fit plus tard l'objet d'un pièce de théâtre de Roger Milner "Au delà de la plaisanterie".

### **Période d'après-guerre.**

Il travailla pour d'autres journaux, y compris le *Calcutta Statesman*, l'*Evening Standard* et le *Daily Telegraph*. Il fut rédacteur en chef du *Punch Magazine* de 1953 à 1957, poste qui était un défi pour quelqu'un qui proclamait n'avoir aucun sens de l'humour. En 1957 il fut l'objet d'un grave opprobre public et professionnel pour avoir critiqué la monarchie britannique dans un magazine américain, le *Saturday Evening News*. Etant donné son titre provocateur "*L'Angleterre a-t-elle vraiment besoin d'une reine?*", son article fut délibérément retardé Durant cinq mois par un éditeur avisé de sorte de coïncider avec la visite royale d'Etat à Washington DC qui devait avoir lieu plus tard dans l'année. Alors que cet article n'était guère plus qu'une resucée de points de vues déjà exprimés dans un article de 1955 "*Royal Soap Opera*", cette malheureuse programmation suscita une réaction particulièrement outragée en Grande-Bretagne, et il fut, pour une courte période, interdit de studio à la BBC, tandis qu'un contrat avec les journaux Beaverbrook était annulé. Sa mauvaise réputation contribua à propulser sa carrière pour devenir un responsable d'émissions radiophoniques encore plus connu avec une réputation d'interviewer intraitable. Mais au cours des années 60, il était dans une période au cours de laquelle ses propres convictions spirituelles commençaient à avoir plus de poids dans sa carrière professionnelle. De plus en plus il devenait quelque peu ridicule et caricatural lorsqu'il entreprenait de dénoncer fréquemment à la radio et à la télévision la nouvelle fatigue sexuelle des hippies des années 60. Ses quolibets visaient particulièrement la mode "Pilules et Pétard" – pilules anti-conceptionnelles et cannabis. Son livre de 1966, *Marche légèrement parce que tu marches sur mes plaisanteries*, fut publié au cours de sa période de recherche spirituelle, et bien que cinglant dans son humour, dénotait en même temps un regard sérieux sur la vie. Ce titre est une allusion à la dernière ligne du poème de W.B. Yeats *Il désirait les vêtements du Ciel* – "*Marche légèrement parce que tu marches sur mes rêves.*" En 1967, il prêcha à l'Eglise Sainte Marie la Grande à Cambridge, ainsi qu'en 1970. Ayant été élu comme recteur de l'Université d'Edimbourg, Muggeridge saisit l'occasion d'un sermon à la Cathédrale Saint Gilles en janvier 1968, pour démissionner de sa charge en guise de protestation contre la position du Conseil des représentants des élèves sur la question de "Pilules et Pétard". Ce sermon fut publié par la suite sous le titre *Un autre Roi*.

Muggeridge devint célèbre en tant que "découvreur" de Mère Teresa, qu'il fut le premier à interviewer à Londres en 1968. Il raconta au monde ses hauts faits grâce à un documentaire de télévision filmé à Calcutta appelé *Quelque chose de Beau pour Dieu*, ainsi qu'un livre du même nom devenu un best-seller. Il était célèbre pour son esprit et ses écrits profonds (comme par exemple, "*N'oubliez jamais que seul le poisson mort nage avec le courant*"). Il a écrit une autobiographie en deux volumes sous le titre *Chroniques du Temps perdu*. Le premier volume (1972) s'intitulait *Le Bâton vert*, et le second volume (1973) *Le Bosquet infernal*. Un troisième volume était prévu *Le bon oeil* pour couvrir la période d'après guerre; il fut commencé, mais jamais terminé.

### **Conversion au Christianisme**

Après avoir, presque toute sa vie durant, professé publiquement être un agnostique, il découvrit sa voix chrétienne en publiant *Jesus Redécouvert* en 1969, une série d'essais, articles et sermons sur la Foi. Il est devenu un best-seller. *Jesus: L'Homme qui est vivant* suivit en 1976, une oeuvre plus substantielle décrivant l'évangile avec ses propres mots. Dans *Un troisième Testament*, il brosse le portrait de sept penseurs spirituels, ou « Espions de Dieu » comme il les appelle, qui ont influencé sa vie : Augustin d'Hippone, William Blake, Blaise Pascal, Léon Tolstoï, Dietrich Bonhoeffer, Soeren Kierkegaard, et Fiodor Dostoïevsky. C'est à cette époque qu'il a produit plusieurs documentaires importants à thèmes religieux à la BBC, y compris *Sur les pas de Saint Paul*.

En 1979 il attaqua publiquement John Cleese et Michael Palin au cours d'un débat télévisé sur la question du blasphème public du film des Monthy Python *La vie de Brian*.

## La conversion qui suivit au Catholicisme Romain

En 1982, il surprit beaucoup de monde par sa conversion au Catholicisme Romain à l'âge de 79 ans, avec sa femme Kitty. Cette conversion était largement due à l'influence de Mère Térésa. Son dernier livre *Conversion* ; publié en 1988 et récemment réédité, décrit sa vie comme un pèlerinage du 20<sup>ème</sup> siècle – un voyage spirituel.

Muggeridge était un personnage controversé – largement connu pour être un buveur, un fumeur invétéré et un libertin au cours de sa vie précédente. Pourtant, plusieurs de ses œuvres les plus connues sont dues à la foi qu'il a trouvée tardivement, et qu'il a exprimée avec éloquence dans ses émissions comme dans ses écrits, et dans ses énergiques combats sur des questions morales. A présent, on se souvient de lui avec affection sous le nom de St. Mugg. Dans son livre, *Jesus: L'homme qui est vivant*, il dit, "Si Le plus grand de tous, Dieu incarné, choisit d'être le serviteur de tous, qui voudrait être le maître?" Il fut un chef de file lors du Festival de la Lumière de 1971 dans toute l'Angleterre, protestant contre l'exploitation commerciale du sexe et de la violence en Grande-Bretagne, et se faisant l'avocat de l'enseignement du Christ comme unique clé pour retrouver la stabilité morale de la nation.

Une société de littérature a été fondée sous son nom le 24 mars 2003, à l'occasion du centenaire de sa naissance, qui publie une lettre trimestrielle intitulée *La Gargouille*. Cette société, basée en Grande-Bretagne, est en train de rééditer les ouvrages de Muggeridge. Les écrits de Muggeridge sont réunis dans des collections spéciales du Collège Wheaton dans l'Illinois, USA.

### 2.2.2 L'enfance de Malcolm Muggeridge, les Webb et la Fabian Society (Richard Ingrams – Washington Post)

<http://www.washingtonpost.com/wp-srv/style/longterm/books/chap1/muggeridge.htm>

## Muggeridge

### The Biography

By Richard Ingrams

#### Chapter One: Childhood

Malcolm's earliest memory of life was of men--his father and his cronies--talking. They would assemble in the sitting room of the Muggeridge home in South Croydon on Saturday evenings and with the help of small quantities of scotch and water, discuss politics although with literary and philosophical undertones. To avoid being noticed and sent to bed, Malcolm would hide himself in a high-backed damask-covered divan which was called the 'cosy corner', an incongruous piece of furniture which his father had acquired in a second-hand shop. Thus concealed, the boy listened intently to the conversation and when he finally went to bed would go over endlessly in his mind the various schemes that had been proposed, for example the superiority of municipal trams to other forms of transport, all of which he unreservedly accepted would make the world a better place.

Malcolm's father, H. T. Muggeridge, who was to dominate his early life, was a small bearded man with a large frame, a twinkling eye and a rather bulbous nose which he passed on to his son. He was born on 26 June 1864, the eldest son of Henry Ambrose Muggeridge, an undertaker in what was then the Surrey village of Penge (Aspinall's Directory of 1867 lists Henry Muggeridge of Maple Road, Penge under 'Auctioneer' and 'Cabinet Maker and Upholsterer'). When Henry was twelve, his father abandoned his wife and eleven children and Mrs Muggeridge was forced to support them by running a second-hand furniture shop in Penge High Street. Henry left school at the age of thirteen and a half in order to earn a living to help support the family and took a job as office boy in a lawyers, office in the City. He earned 7 shillings a week which he gave to his mother who gave him a shilling back for travel by early workers, train and 4 pence a day for food.

Every day he bought a glass of milk for a penny and a penny bun and spent the remaining tuppence in the bookshops of Charing Cross Road. He taught himself French and how to play the piano. Later, realizing that he could never become a lawyer, he got a job as office boy at MacIntyre, Hogg Marsh and Company, a firm of shirt manufacturers in New Basinghall Street EC2 (later demolished in the Blitz). He remained with the firm until he retired, eventually becoming the company secretary though, to the disappointment of his wife, he turned down a directorship, as he thought it conflicted with his political principles.

From his lunchtime reading, H. T. Muggeridge acquired an absorbing interest in politics and literature. Though later he became a Labour MP, his first commitment was to the Penge Liberal Association and he played an active role in campaigning for a free library in the borough as well as for public baths. By the early Nineties he had become a socialist, joined the Fabian Society in 189, and later the ILP. He became secretary of the Croydon Socialist Society in 1895 and stood unsuccessfully as a local council candidate in Norwood in 1896 and '97. He was an excellent public speaker though not always allowed a hearing. A lively report in the Croydon Times for 5 October 1899 tells of an anti-Boer War demonstration at Duppas Hill where a mob of about 2,000 'patriots' broke up the meeting before it could even begin.

On Mr H. T. Muggeridge mounting the seat with a view to opening the proceedings he was instantly assailed with cries of 'Kruger', 'Put him down', 'traitor', etc. He succeeded in beginning however - 'We only ask for -' he said but had got no further when Pows of decision were raised. Somebody called for "Three cheers for Salisbury, and these were given with a will after which the crowd lustily sang the refrain of 'Rule Britannica'.

Mr Muggeridge: 'We only ask for -' (cries of down with the old Kruger and more of Rule Britannia and yet others calling for cheers for the Queen, Chamberlain, Ronald Grahame and everybody else they could think of--even for the police!).

A rough looking fellow unfurled a dirty and ragged specimen of the Union Jack to the intense delight of the crowd who cheered and cheered again.

Sensing that it was useless to try to proceed with his speech, Mr Muggeridge gave up the attempt--his vacation of the seat being the signal for more cheers.

In spite of the town's predominantly middle-class electorate, socialism had a strong footing in Croydon and by 1903 there were five Labour members out of the thirty-six on the council. Muggeridge was elected in November 1911 and remained a councilor until 1930. His special interest was housing and he was instrumental in getting the first council houses built in Croydon. He also campaigned for Trade Union rates of pay for all municipal employees. He stood for Parliament in South Croydon in four elections unsuccessfully and was finally elected as MP for Romford in May 1929. In December 1930 he was one of a group of MPs from all parties to sign Oswald Mosley's manifesto calling for a planned economy to stimulate exports and plan home consumption. He lost his seat in October 1931 but was re-elected to the Croydon Council in 1933 until he resigned, due to ill health, in 1940, by which time he was 75.

In 1893 at the age of twenty-nine H. T. M. married Annie Booter, whom he met when they were both holidaying in the Isle of Man (['It was a pick-up,' Malcolm used to say). Later he would visit her in Sheffield, though even then, it seemed, politics took precedence over passion and Annie would first hear of her suitor's presence in the town when one of her brothers told her: 'Your Harry is down outside the factory gates spouting.. After their marriage they set up home in Broomhall Road, Sanderstead, a village on the outskirts of Croydon. Annie was a very pretty, fair-haired, working-class girl, the daughter of Ida and William Booter, a foreman of a cutlery factory in Sheffield. She shared none of her husband's political interests, though she did sometimes accompany him to his meetings, sit beside him on the platform and tug on his coat-tails when she thought he had gone on long enough. "Annie is still living in the world of simple love for those who the great father has given her" her husband wrote to Alec Vidler in 1926. "She has no introspection, no doubts, no ambitions--except perhaps still to look beautiful as is, I think, to be envied.'

Annie bore him five sons at three-year intervals--Douglas, Stanley (killed in a motorcycle accident at the age of twenty-three on 19 August, 1922), Malcolm, Eric and Jack. His third son was born on 24 March 1903 and named Thomas Malcolm after one of his father's heroes, Carlyle. He was, according to his own account, a pretty child and at the age of three months won a beautiful baby contest sponsored by Mellins Food. Although Malcolm spoke warmly in later life of his mother's working-class relatives, it would seem that he was never very close to his mother. "She was extremely pretty" he wrote, 'with very fair hair and an expression of fathomless innocence . . . only, if you looked deep into it, far from the pellucid surface, you came up with something steely, tough and merciless there.' Kitty Muggeridge always insisted that Malcolm was never really loved by his mother.

Shortly after the birth of the youngest son, Jack, the Muggeridges moved from their three-bedroom semi-detached home in Sanderstead to 17 Birdhurst Gardens, South Croydon, a five-bedroom detached house 'standing in its own grounds' which HTM had built by a co-operative for 1,000[pounds] (land and all). Though well constructed, the house was plain inside, the only heating in the large living room being a closed anthracite stove on which Malcolm used to sit when he was at home. This room also contained a pianola--a present from one of HTM's friends. Despite the five bedrooms, three boys (Eric, Jack and Malcolm) had at one stage to share a bed and Jack remembered that Malcolm often had nightmares and sometimes walked in his sleep.

Birdhurst Gardens was a short unmade road, deep in the heart of suburbia. The Muggeridges, neighbours were highly respectable and looked on the socialist visitors at number seventeen with some apprehension. It was not long before Malcolm and his brothers were being spoken of as 'those dreadful Muggeridge boys'.

All the boys doted on their father even though, with his city job and his political meetings in the evenings, he was, more often than not, away from home. He took them for bicycle rides into the country on Sundays and in the evenings read aloud to them from a large illustrated edition of Shakespeare's plays, or sat at the pianola playing Beethoven with a dribbling pipe stuck between his teeth. His wife played little or no part in these activities although she could sometimes be persuaded to sing to his accompaniment. She had no special interest in books and only wrote with difficulty. Envious perhaps of her husband's achievements she kept herself in the background and when, as a young man, Malcolm sailed for India his mother was not at the quayside to see him off (an absence that he did not seem to find remarkable) and seldom wrote to him when he was away.

His father was God. "From the beginning" he wrote, "we had some bond, some special intimacy which made me want to share and explore all his thoughts and interests and altitudes." Malcolm would walk with him to catch the 8.30 train, up a rather steep hill, by the water tower and through the recreation ground to East Croydon Station; at the ticket barrier in the evening, delighted when he recognized the little bowler-hatted figure striding out at the head of the tide of city workers resuming home. Often he would go straight to Croydon Town Hall for a meeting of the Borough Council and sometimes, as a special treat, Malcolm was allowed to sit in the public gallery and listen to his father taking part in the debate. But Malcolm's most vivid memories were of his father in the market in Surrey Street on Saturday evenings, erecting his little platform and haranguing passers-by about the need for socialism. He had one particular joke which his son always remembered: "Now ladies and gentlemen. It's His Majesty's Government, His Majesty's Navy, His Majesty's Stationery Office, His Majesty's this and His Majesty's that. But it's the National Debt. Why isn't that His Majesty's? We'll gladly let His Majesty have that, won't we?"

From the beginning his father had looked on Malcolm as different. 'I now have three young sons', he wrote to his brother Percy in Australia in 1906. 'Little Malcolm, who is two and a half, is the youngest and we think the most promising of all.' As he grew up, his brothers too came to share their father's view. His youngest brother Jack (the only one he ever really got on with) was always aware of a spiritual element in Malcolm's make-up that was lacking in the others. It was not that he was necessarily cleverer, he was simply more aware. (Jack remembers how Malcolm while still a schoolboy spotted that he was naturally left-handed and helped him to write with his left hand. Predictably, this was immediately corrected when he started school.) He had started piano lessons at a school run by two sisters called Monday just around the corner from the Muggeridges, home and at the age of seven he went to the elementary school. Here began that strange sequence of apparently chance encounters which ran through his life. His teacher was Helen Corke, who at the time she was teaching Malcolm was having an affair with a young teacher at the nearby Davidson Road School whose name was D. H. Lawrence and who was then beginning to write. Helen Corke later told Kitty that Malcolm had been "very charming but impossible".

Malcolm was always grateful for the fact that he went to state schools and was thereby spared the various complexes that affected his public school contemporaries. At the age of twelve he won a scholarship to a local grammar school. "School to us" he wrote, "was a place to get away from as soon as possible and for as long as possible. Everything exciting, mysterious and adventurous happened outside its confines, not within them."

As a schoolboy he gave few indications of unusual ability. "Certainly no one would have accepted that he was exceptional in any way" schoolmate Robert Edgar, later a headmaster, remembered. 'In fact he was inclined to

be a bit of a chump . . . the masters' attitude to him was one of amused tolerance., Another contemporary, Arthur Gibson, recalled: "We all regarded him as rather an odd fellow. He was an emotional person. Always got very het up and angry over injustices. And frightfully excitable. Excelled at written English and in conversation." George Ratcliffe, who became head accountant at the London Electricity Board, remembered Malcolm as "Usually in the bottom half of the form when it came to exams. But always very verbose and self-assured." (Women's Mirror, 19 February 1966)

As far as getting het up over injustices, was concerned, Malcolm's brother Jack recalled an incident which bears it out. The headmaster, Mr Hillyer, was a sadistic beater who, after the war years, when discipline in the school was at a low ebb indulged his taste for caning boys in his study or in the library. When one of these sessions was in progress Malcolm entered the library seized the cane from Hillyer, broke it and walked out without saying a word. He heard nothing subsequently.

As for books and ideas, Malcolm was educated almost entirely by his father. He went through his library--six or seven shelves in a glass-covered case- the books being those which would be found in any progressive Fabian household at that time, Carlyle Dickens, William Morris, Ruskin, Bernard Shaw, as well as socialist classics by the Webbs and R. H. Tawney. His own most treasured book was A Pageant of English Poetry (Clarendon Press) which his father gave him for Christmas in 1914 when he was eleven. It was the first book he possessed and he used to gaze at the frontispiece showing six famous poets (Keats, Tennyson, etc.) and wonder which one he was going to be.

In the Muggeridge home, as elsewhere, idealism and optimism about a new world had been dampened by the outbreak of war in 1914. Like many on the left, HTM, while not a pacifist, had been before the war instinctively pro-German and anti-French. The war unsettled him and Malcolm had a vivid memory of finding his father one morning sitting at the breakfast table staring at the long list of casualties in the morning papers, his face streaming with tears.

To Malcolm, only eleven when the war broke out, the whole thing was exciting and glamorous. His elder brothers joined up Douglas in the Army, Stanley in the Royal Flying Corps, and he secretly longed for it to continue so that he could wear a uniform and be like the soldiers whom he enviously watched dancing with the pretty girls on Saturday evenings at the Greyhound Hotel. He even went to the local recruiting office when he was thirteen but when he was told to report back with a birth certificate, fled, panic-stricken that his fraudulent application might be reported to the public. At the age of seventeen, Malcolm fell in love for the first and by no means the last time. Her name was Dora Pitman and they first met on the municipal tennis courts. From then on he spent many hours with her, visiting her home in Thornton Heath. 'Am fearfully in love with a charming little girl Dora" he wrote; 'she has simply wonderful eyes and writes poetry.,

None of Dora's poems survive, though one of Malcolm's addressed to Dora does because he rather cruelly included it in his play Three Flats produced in 1931.

Come let us sleep beloved and not waste  
Our time in idle passion  
There are a thousand star-lit nights to taste  
Our loins in wild flesh fashion.

No one would wish to be judged by their juvenile efforts, let alone their letters. However, Dora's surviving letters to Alec Vidler suggest that Malcolm had a lucky escape. "And now I haven't told you how Malcolm is" she wrote (22 March 1923). "When we went down there he did not look as well as he should have done, because in a mad rag which they had a few weeks ago he had a jug smashed over his head by accident . . . He is a stupid child . . . I think this has taught him a lesson, however, and I feel sure he will be more careful in the future. In himself he is just the same, dear, lovable boy--a little more serious than he used to be.,

By this time, Malcolm was already a Cambridge undergraduate, having gone up to Selwyn College in October 1920. He spoke disparagingly of the teaching at Selhurst School--many of the masters had joined up in 1914--but it cannot have been as bad as all that if he was able to gain admission to a Cambridge college.

In 1920 Selwyn was, according to its historian Professor W. R. Brock, 'very small, very poor, very Anglican and academically pretty dim'. There were some 120 undergraduates, about evenly divided between public and grammar school boys. The fees were lower than those of the older colleges and a large number of the students were the sons of clergymen. The college admitted only confirmed members of the Church of England, a restriction which meant that the college was not officially part of the University. As a result, Malcolm had to be confirmed before he could go to Cambridge. This in turn meant that he had also to be baptized. Malcolm always dismissed Cambridge, saying he profited little from his studies. This perhaps was not surprising as he had been compelled to read for a Natural Sciences degree--it being the only subject available at his secondary school for post-matriculation study. Nevertheless the evidence does not altogether support Malcolm's picture of himself as a lonely outsider from a state school pitched into a world of public school snobs and homosexuals and hating every minute of it.

Malcolm joined in the college activities. The Selwyn magazine, *The Calendar*, records that on 18 February 1922 he proposed and carried a motion in the Debating Society that "The 20th Century shows a general improvement on the 19th". He joined another debating society, the Friars, and was elected President in 1923. He rowed one of the college boats, played tennis and even soccer but was dropped because he was no good. So far from turning up his nose at the public-school men, he did his best to become like them. (However, one contemporary, C. W. Phillips, later a distinguished archaeologist, remembered him as a very difficult undergraduate- rebellious and unpopular.) His brothers were amazed at the transformation in him after only one term. His accent had become a strange mixture of suburban Croydon and upper-class drawl and his conversation was full of peculiar expressions, hitherto unfamiliar in Birdhurst Gardens. His parents were no longer Mum and Dad but Pater and Mater or "my people" while things or persons who won his approval were awfully good, or 'simply topping' (a description he applied in all seriousness to his girlfriend Dora).

Nothing suggests that H. T. Muggeridge was disconcerted by the change in his son or his apparent defection to the despised bourgeoisie. Like many self-made men he set enormous store by the benefits of education and was determined that his favourite son would have all the advantages that he himself had gone without. All his hopes were pinned on Malcolm and he lavished what money he had to spare on him to the detriment of his other sons. He bought him life-membership to the Cambridge Union and on three occasions bailed him out when he ran up debts at his tailors. Even Malcolm's failure to excel at his studies did little to dampen his pride in his son. It may have been thanks to his father's connections that Malcolm had obtained a bursary from Croydon Council to help pay the college fees. Thus under the terms of the Board of Education Scheme he was obliged to do four years at Cambridge: three years for the Tripos and a fourth doing a teacher training diploma after which he was expected to teach in a state school for two years. It also involved him in teacher practice in local schools in Croydon during his first two Tripos years. Malcolm gained a teacher's diploma (class 2) in December 1924. The examiner commended his 'splendid control of the class' while at the same time noting: 'Talks too much, hindered by a certain amount of conceit.'

His general summary read as follows: "After his failure in the Tripos he developed a liking for English. He has a confident opinion of himself. He is most pleasant to deal with. He is frank and pleasing in manner. His interests are wide and varied but he lacks depth. He is friendly and courteous and will make an agreeable colleague. He is somewhat immature and has a child-like outlook. He is devoted to teaching which he prefers above all things . . ."

It was a shrewd assessment of his character which many of those who knew him in later life would recognize. As for the lack of depth and immaturity, it was to be some time before these were to be wholly eradicated.

### **2.2.3 La belle-famille de Malcolm Muggeridge : sa belle-mère Rosalind Dobbs, née Potter, sœur de Beatrice Webb**

<http://library-2.lse.ac.uk/archives/handlists/Dobbs/Dobbs.html>

British Library of Political and Economic Science  
COLL MISC 0378

DOBBS ROSALIND HEYWORTH 1865 1949 NEE POTTER

1940-1945

**Extent:** One volume

### **Biographical History**

Rosalind Heyworth Dobbs 1865 - 1949

Rosalind Dobbs was the youngest daughter of Richard Potter, President of the Grand Trunk Railway of Canada and Chairman of the Great Western Railway (1817 - 1892). Her sister Beatrice Webb (1858 - 1943), was a prominent social reformer and wife of fellow reformer Sidney Webb, Baron Passfield (1859 - 1947). In 1888 she married Arthur Dyson Williams (1859 - 1896), a barrister. They had one son, Noel, who died in World War I. After her husband's death she lived abroad for three years. In 1899 she married George Dobbs (1869 - 1946). Dobbs worked for Dent publishing house, but after his marriage he started his own publishing firm with a colleague. The firm went bankrupt, and the Potter sisters offered to pay his debts provided the couple agreed to live abroad. They went to live in Switzerland, and Dobbs worked for a travel business. They had four sons and a daughter, **Kathleen (1903 - 1994), who married the writer Malcolm Muggeridge (1903 - 1990).**

### **Scope and Content**

Biographical sketches of the politician Joseph Chamberlain (1836 - 1914), Rosalind Dobbs' son and British ski champion Leonard George Dobbs (1902 - 1945), the authors George Gissing (1857 - 1903) and H G Wells (1866 - 1946), and **Kitty (1903 - 1994) and Malcolm Muggeridge (1903 - 1990)** and the Potter family.

### **Arrangement**

One volume

**Access:** OPEN

- CHAMBERLAIN JOSEPH 1836 1914 MP
- DOBBS LEONARD GEORGE 1902 1945
- DOBBS ROSALIND HEYWORTH 1865 1949 NEE POTTER
- GISSING GEORGE 1857 1903 NOVELIST
- MUGGERIDGE KATHLEEN KITTY ROSALIND 1903 1994 AUTHOR
- MUGGERIDGE THOMAS MALCOLM 1903 1990 WRITER
- WELLS HERBERT GEORGE 1866 1946 WRITER
- BIOGRAPHIES

## **2.2.4 Un Révérend poussa Malcolm Muggeridge à la conversion**

[http://findarticles.com/p/articles/mi\\_qa3724/is\\_200212/ai\\_n9155444](http://findarticles.com/p/articles/mi_qa3724/is_200212/ai_n9155444)

The Rev. Dr Alec Vindler (27 July 1987) was the first person to give a nudge towards Christianity to the former diehard agnostic Malcolm Muggeridge, who described the erstwhile former Dean of King's, Cambridge, as a 'sceptic in faith's clothing'. Vindler would have been amazed, perhaps alarmed, to see the lengths of sub-Augustinian austerity to which Muggeridge went in his eventual (Roman Catholic) brand of belief. They shared a taste for home-made bread, baked in Malcolm's case by his saintly and longsuffering wife, Kitty.

## **2.2.5 Malcolm Muggeridge, présenté comme un « prophète du XX° siècle ». Michael Davies interview Muggeridge**

[http://findarticles.com/p/articles/mi\\_qa3827/is\\_200310/ai\\_n9340406/print](http://findarticles.com/p/articles/mi_qa3827/is_200310/ai_n9340406/print)

[FindArticles](#) > [Human Events](#) > [Oct 27, 2003](#) > [Article](#) > [Print friendly](#)

## **A prophet of the 20th Century**

Decker, Brett M

Malcolm Muggeridge's Important Legacy A prophet of the 20th Century It is often insightful to know how eminent writers measure their fellow scribblers. Historian Paul Johnson wrote of the late English journalist Malcolm Muggeridge that, "No man of his generation, except the late Evelyn Waugh, has cherished words so deeply, or used them with such fastidious exactitude." What might have been more to the point is that no man of Muggeridge's generation, except the late George Orwell, was better at predicting the future.

In his book, *Malcolm Muggeridge: A Biography*, Gregory Wolfe recounts the remarkable life of a man who had a knack for accurate but unpleasant prophesies.

One of Muggeridge's most important literary legacies is his chronicle of the horrors of the Soviet famines. On assignment as a foreign correspondent in Moscow in March 1933, he defied a travel ban and hopped on a train to the Ukraine and North Caucasus.

From the countryside, he wrote of rotting corpses in the fields, and later compared the 7-10 million victims of Stalin's genocide to the Nazi Holocaust. At the time, leftists refused to believe his dispatches from the Soviet killing fields, and his editors at the liberal Manchester Guardian cut his stories and buried them in the back pages of the newspaper.

Mr. Wolfe's work is full of Muggeridge anecdotes about how leftist movements were destroying the moral foundation of culture. Referring to Nazism and Communism, he wrote in the early 1930s that, "It's the same show." He criticized modern culture's obsession with sex and referred to its acceptance of abortion, contraception and euthanasia as liberalism's "death wish."

Acknowledging the siege of the Ivory Tower, Muggeridge in 1979 told the author, "There are no Communists left in Russia; the only Communists knocking about today hold professorships at Western universities." In 1934, he predicted the Soviet invasion of Afghanistan 45 years ahead of time, and then in the mid-1970s-when democracies were in retreat-he predicted the upcoming collapse of the Soviet Union.

One problem with modern biography is that it often lacks the depth of research common in the past. Numerous biographers use the same texts readily available at university libraries or from obliging descendants eager for an encomium of dear old dead grand-papa. Mr. Wolfe cannot fairly be called a lazy biographer, as he interviewed associates of Muggeridge, rifled through dusty files and old letters and spent time with the subject himself. However, there are some sources that are inexcusably unexamined.

For example, on Feb. 20, 1983, a few weeks after Muggeridge and his wife converted to Catholicism, he hosted prominent Catholic journalists Roger McCaffrey and Michael Davies at his home in Sussex, England, for a long question-and-answer session.

Published as *A Fireside Chat with Malcolm Muggeridge* and broadcast on Mr. McCaffrey's radio program, the interview is indispensable for a thorough biography of Muggeridge as it delves into his analysis of the state of the church into which he was famously received.

Referring to Pope John XXIII, who instigated the liberalizing Second Vatican Council (1962-1965), Muggeridge told Mr. Davies: "Pope John, who's built up as a sort of saintly and perfect pope, the good man of our time, whether consciously or unconsciously did more damage to the Church than possibly any other



individual man had done in the whole of its history. . . It seemed almost as though Pope John was operating on behalf of the Devil."

He wasn't alone in this dismal opinion of church hierarchy which, among other errors, initiated rapprochement with Communist states. Novelist Evelyn Waugh, the most famous English convert to Catholicism, wrote of the council's "multitude of ills," that council bishops "are destroying all that is superficially attractive about my Church" and that the new liturgy introduced in the 1960s was "impoverished." A month before he died on Easter 1966, a depressed Waugh wrote to his old friend Lady Diana Mosley: "The Vatican Council has knocked the guts out of me."

These writers' criticisms of the post-Vatican II Catholic Church are important because its auto-demolition epitomizes the suicidal tendencies of Western society as a whole.

A Casanova and a liberal in his own right when he was younger, Muggeridge was intimately aware of the spiritual dangers of sexual and ideological promiscuity. He viewed it as religion's role to warn against vice, not accommodate it. As the institutions of Christianity strove to be one with the world instead of antagonistic to it, culture was left defenseless. As Malcolm Muggeridge saw it, society was throwing in the towel, and clergymen sadly were the first to surrender.

Mr. Decker is a 2003 Phillips Foundation fellow.

Human Events Publishing, Inc. Oct 27, 2003  
 Provided by ProQuest Information and Learning Company.

## **2.2.6 Recension de la biographie de Malcolm Muggeridge par Gregory Wolfe**

[http://findarticles.com/p/articles/mi\\_m1282/is\\_n16\\_v49/ai\\_19722911/print](http://findarticles.com/p/articles/mi_m1282/is_n16_v49/ai_19722911/print)

Malcolm Muggeridge: A Biography. - book reviews

Digby Anderson

MALCOLM Muggeridge was, at various times, a hard-line socialist, a selfish adulterer, a courageous denouncer of the Soviet Union, an author of "flawed" plays and novels, a vegetarian, a convert to Roman Catholicism, and a Christian apologist. He was, for more or less all his adult life, a journalist and a man obsessed with himself. The journalism was originally writing, which he did very well, and later broadcasting, which he did in a supercilious and affected voice and very successfully. Gregory Wolfe has written a very good biography indeed. The question is whether Malcolm Muggeridge deserves it. I do not mean whether he deserves a good biography. I mean whether he deserves a biography at all. And if he does, in which of the above capacities is it merited?

There are those who think that whether or not someone's biography should be written is not a matter of merit. But a moment's reflection shows that to be nonsense. We really can't permit everybody and anybody having his life written up. Even now when, I don't know, maybe one in a few hundred thousand chaps gets a biography, there are quite clearly too many biographies. Biography is becoming a producer-driven industry. A society that has lost the tacit discrimination needed to decide who should and who shouldn't get a biography is in deep trouble. Muggeridge thought modern society had lost its values -- that is, its priorities, its ability to discriminate between the great and the trivial. How ironic if his biography should be a witness to that loss.

For at first sight, Mr. Muggeridge -- or "Malcolm," as Mr. Wolfe revealingly and irritatingly refers to him -- does not deserve a biography. Much of this book, like other writing about Muggeridge, is taken up with discussing who he really was or in which of the different above capacities he displayed the real Muggeridge. But there can be no denying that if he was anything he was a journalist. In the end he was not a novelist, and it was journalism he did best.

It has been argued that journalism is the novel of today. Or rather that men who would have been novelists in the past now are journalists. I think that is true. In making that decision, they receive certain rewards and punishments. Journalists, at least the sort Muggeridge was, can make a lot of money and have a lot of influence. But their medium is an ephemeral one. That is the case even if the thoughts they express in it are not ephemeral. Are we really to allow journalists, even excellent ones, to have biographies? Qua journalists, that is? Do Mr. O'Sullivan and Mr. Buckley deserve biographies as columnists and editors?

They might, however, merit biographies on other grounds. They might have had interesting lives, have been "great" men, or even just presented the biographer with an excuse for interesting speculations and discussions.

Wolfe clearly believes Muggeridge to have been a great man. He thinks his *Chronicles of Wasted Time* a "literary masterpiece," his prose style "among the finest of his generation." He puts him as a writer and "wit" alongside Samuel Johnson, G. K. Chesterton, and Evelyn Waugh. He thinks him second only to C. S. Lewis as a Christian apologist among modern writers. This is simply exaggeration. If Muggeridge is to be elevated to the ranks of the best, then so must another hundred of anyone's preferred writers, wits, and apologists. It then ceases to be a class of the best. After grade inflation, we have biography inflation.

No, the ground on which this biography is justified is that Muggeridge had an interesting life. It was interesting not in that the events were especially interesting but in that he faced in a heightened way several of the dilemmas that many people of his time faced, and those dilemmas are a useful occasion for fascinating speculations. The two main ones are about the nature of socialism and the source of values in modern society. The story that occasions the first is Muggeridge's encounter with socialism through his father's Fabianism, his own harder quasi-Marxism, his visit to the Soviet Union in 1932 - 33, and his disillusionment.

The second starts with his adolescent secret Bible reading, his conversion as an undergraduate to Christianity and his contemplation of a vocation, his encounter with India after university, his renewed support for Christianity as a world view after the Soviet episode, and his eventual acceptance of institutional Christianity in his Roman submission in 1982. There is no doubt that his stance against the Soviet Union after -- indeed, during -- his visit was courageous and cost him dearly among the many fellow-traveling literati. In his stance against contraception he was also courageous. And his final acceptance of divine authority as the only defense against relativistic modernity was ahead of its time.

Wolfe sees all this as a part of a whole Muggeridge. Muggeridge the performer, the rent-a-quote debunker, the supercilious "wit," is really showing a form of disgust with the world that eventually makes sense in relation to the convert to "the two cities" of Augustinian Catholicism. That's fair enough, to an extent. And to an extent, I suppose that could count for the adultery too. Mr. Wolfe is right to rebuke those who see Muggeridge's conversion to Rome as isolated from his early and middle life. But he goes too far the other way. There was another Muggeridge, selfish, dirty, self-obsessed, and trivial. This self too was real. I can remember just how upset many middle-class English provincial people were when that "awful" "artificial" man came on their television screens. And the deeply unpleasant Muggeridge cannot be neatly reconciled with "St. Mugg." Why should it be? Can everything be in any of us?

In another way, Wolfe's account is too neat, too comfortable. He may not have intended it, but the effect of his account is to present a story that ends well. "Malcolm" comes home, to the Church, to the place that has always awaited him and to peace. Wolfe admits a few ripples, to his credit. Muggeridge was not an orthodox Catholic in belief or practice. More seriously, he was worried about modern developments in the Church itself. Wolfe does not pursue this. He should have.

For the Church into which Newman, Manning, Knox, and Waugh were received was not the Church Muggeridge entered. Essentially, to Catholics, it was and is the same, in that it is the truth. But the Church is large. And what Waugh spotted -- as revealed by his correspondence with Cardinal Heenan -- and what Muggeridge noted is that a change has taken place. Muggeridge saw the Church as the only and last bastion against relativistic modernity. What happens when relativistic modernity shows itself inside the Church, inside

the only and last bastion? For there is no doubt that the argument of cultural relativity is now abroad in the Church. It is resisted by a brave and ailing Pontiff and an astute Cardinal Ratzinger. But it is abroad. That does not make for peace and restfulness, or even a feeling of a secure home. Some say it was ever thus. Heresy was always in the Church. But the heresy of relativism is something new, as Muggeridge spotted. It is not so much that it is wrong as that it is corrosive of all belief and even more of peace and security.

Muggeridge's life was more of a mess than Wolfe will allow. And our world, including the Christian Church, is in more of a mess than he suggests. But Muggeridge's life was worth a biography after all. And this is a well-researched and well-written one, a fascinating read; just too tidy and not nearly dark enough. Things one could never have accused "Malcolm" of.

COPYRIGHT 1997 National Review, Inc.  
COPYRIGHT 2004 Gale Group

## 2.2.7 Un portrait de Muggeridge par le New York Times

<http://query.nytimes.com/gst/fullpage.html?res=9403E4DB1439F937A15750C0A960958260>

How to Succeed in Britain Without Really Trying  
By BRUNO MADDOX  
Published: March 24, 1996

MUGGERIDGE The Biography. By Richard Ingrams. Illustrated. 264 pp. San Francisco: HarperSanFrancisco. \$27.50.

Malcolm Muggeridge's earliest memories were of tipsy men discussing politics "with literary and philosophical undertones," and so were his later memories. The son of a gregarious Socialist orator from the provinces, Muggeridge (1903-90) carried the torch of English dilettantism for most of the 20th century, single-handedly setting the tone, as a writer and television host, for a global generation of people who have no idea what they want to do except that it has something to do with Media.

A protege of Muggeridge, Richard Ingrams deftly uses their friendship as a pretext for not trying, in this biography, to make too much of the man's accomplishments, tracking instead the gentle billowing of his personality. As a young novelist, Muggeridge got some good reviews; but he would find himself more comfortable on television than anywhere else. He was a pioneer of that legion of British television figures who use their un-TV-ness to imply greatness and expertise in unnamed other fields. He was not pretty and did not have particularly good diction, so people assumed that he was a genius. And they were right.

After graduating from Cambridge in the early 1920's, Muggeridge spent the obligatory few years behaving eccentrically in still-British India before rising with style and irreverence through the ranks of letters to edit the satirical journal Punch and to midwife the birth of its sharper-edged competitor, Private Eye. Despite telling anyone who would listen that he would collaborate with the Nazis if they invaded England, he nonetheless pulled his weight in World War II as a smooth-talking spy in South Africa, venting his enthusiasm all the while for the cheerful, uncomplicated affairs with married women that failed time and again to faze his devoted wife, Kitty.

When he was in his 50's, Muggeridge's worldly wit and proficiency at talking to drunks caught the eye of the BBC, which made him one of the first pure television personalities, an all-purpose interviewer and host traveling the globe, being himself. While most such figures of that period were as rigid as the cameras that filmed them, Muggeridge's easy range made him an instant celebrity, famous primarily for being famous.

He made his biggest splash on a 1968 BBC trip to India. So immaculate was Muggeridge's reputation as a cynic that the spectacle of his fawning over Mother Teresa -- he was convinced that God rather than Kodak had permitted the gloomy interior of her Calcutta hospice to show up on film -- transformed her overnight, in the

eyes of the British public, into the biggest nun of the post-"Sound of Music" era. That visit, and his subsequent friendship with Mother Teresa, made Muggeridge an unwavering, if not particularly convincing, Roman Catholic until his death at the age of 87. Rather than mellowing him, however, his conversion sometimes almost seemed like a tactical maneuver to mount outrageous assaults on the counterculture.

Biographies often invigorate; "Muggeridge" leaves you marveling at how much talent, sensitivity and vision one man can have and still not find a job he likes. Perhaps, however, that is to miss the point of British amateurism. As much with his style as with his subject, Mr. Ingrams, a columnist for The Observer, brilliantly succeeds in making Muggeridge a poster boy for the growing ranks of those trapped between greatness and importance. In the finest British tradition, Muggeridge elevated his dilettantism first to a profession and then to an art form. His genius and his lasting legacy are that through Media he found a way to make unfocusedness an end in itself.

Bruno Maddox writes frequently for The New York Times Book Review.

## 2.2.8 La conversion de Malcolm Muggeridge et le doute

[http://www.articlecity.com/articles/religion/article\\_173.shtml](http://www.articlecity.com/articles/religion/article_173.shtml)

### How Does One Find Faith? Fallen Away Catholic

by: **Michael A. S. Guth**

The title of this article is a question that William F. Buckley initially posed to the British essayist Malcolm Muggeridge in one of the best programs ever produced in the PBS television series Firing Line. Muggeridge answered the question by noting that as a journalist and social commentator, he had observed human events for more than fifty years. This personal experience at seeing the devastation following World War II, the effects of communism, and the decline of Christianity in Europe led him to seek out a truth higher than what mankind could by itself discover. It is the gradual unfolding of human tragedies that taught Muggeridge that there must be more to the great drama of human life than what reason can explain.

I have read and re-read the transcript of Bill Buckley's interview with Malcolm Muggeridge many times, and I believe Muggeridge articulated some enduring truths during that interview. In this article, I pose and answer the same questions as Muggeridge and compare our answers. At the time of his interview, Muggeridge was a Christian though not a member of any denomination. Buckley described him as the foremost lay apostle of Christianity. Within a few years of his interview, Muggeridge and his wife both joined the Roman Catholic Church; however, he remained sharply critical of the reforms following the Second Vatican Council and preferred the church in its pre-Vatican II ways.

My own experience and background consists of a person born and raised in the Catholic church, who subsequently stopped attending mass, because he felt spiritually dry. I do not have any major policy differences with the Catholic church, although I distinguish between comments made to the press by members of the church hierarchy from those that would be espoused by Jesus Christ were he alive today. When there are differences between the two, I come down squarely on the side reflecting Jesus's own teachings as quoted in the New Testament. Today, I find that I have a spiritual connection to the Catholic church and frequently attend mass on Fridays followed by a brief rosary service. But I am not spiritually fed with masses on Sunday.

When asked how he found God, Muggeridge laughed that he did not have any type of Damascus Road conversion, where he was a non-believer one day and a believer the next. Instead, he found God through "the unfolding of an enlightenment which is full of doubt as well as certainty. I rather believe in doubting. It's sometimes thought that it's the antithesis of faith, but I think it's connected with faith – something actually that St. Augustine said – like, you know, reinforced concrete and you have those strips of metal in the concrete, which make it stronger."

I agree that those who pursue enlightenment, not for the sake of gaining knowledge but in an attempt to understand circumstances and find truth, will discover the limitations of human thought and scientific theories.

Along the way, these people will be exposed to religious explanations, which they can investigate further or reject as mere superstitions. But the longer they search, the more they will bump into matters in which they believe even without evidence establishing proof for their beliefs. These beliefs need not be religious in nature. For example, people may believe that there are intelligent life forms somewhere else in the vast universe. Or they may believe there is no God, even though they cannot prove the nonexistence of God any better than those who believe in God can prove his existence. Perhaps less important than actually discovering and mastering some transcendental truth is the search for truth; truth is what the inquiring mind seeks to set it free.

Muggeridge was correct that faith without doubt is no faith at all; it is a kind of mind-numbing acceptance of everything that is taught without any second thought or questioning. If I asked my religious friends if they have doubts about their faith, most, if not all, would immediately say “no” and some would take offense that their faith could even be subject to doubt. But that is completely the wrong answer. To have faith in God means that a person has tested and evaluated other competing theories to explain various phenomena and has come back to his or her initial beliefs. Unless a person has an open mind to hear challenges to his faith, he can never be sure that his religious beliefs are more than mythology similar to the kind that modern man scoffs at with the ancient Greeks.

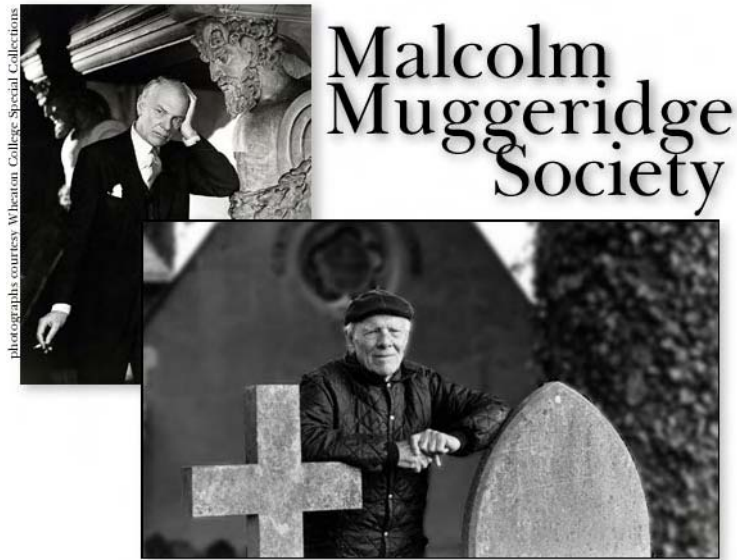
In Greek mythology, the sun went across the sky, because the god Apollo was driving his chariot up in the heavens. The change in seasons was supposedly due to some Greek goddess being denied visitation with her daughter. Faith in the Judeo-Christian concept of God must have a firmer foundation than silly explanations for forces of nature. One way we can differentiate the Judeo-Christian concept from Greek mythology is on the longevity of the beliefs. The Christian church is almost 2,000 years old now. When I begin to wonder whether I am foolish for believing in God, I draw comfort from the fact that on down through the centuries, many very bright people (as well as an even greater number of simple and uneducated people) have all believed that God existed, and that we would have greater closeness and communion with God in the afterlife. Is it possible all those billions of people were simply wrong? Yes, it is possible, but highly unlikely.

<http://michaelguth.com/lawnews.htm>

Dr. Michael A. S. Guth, Ph.D., J.D. is a Professor of Financial Economics and Law for several universities with on-line degree programs and an attorney at law in Tennessee. He writes legal briefs and appellate briefs for law firms as well as his own clients. On the retail side, his law practice seeks to empower individuals to represent themselves in court without a lawyer. He assists these pro se parties by drafting court documents (pleadings) and performing legal research. His contact information is shown on each of the business web pages above.

### **2.2.9 La Malcolm Muggeridge Society**

<http://www.malcolmmuggeridge.org/>



## 2.2.10 L'Anglican Alec Vidler et Malcolm Muggeridge

[http://findarticles.com/p/articles/mi\\_qa3818/is\\_199901/ai\\_n8837577](http://findarticles.com/p/articles/mi_qa3818/is_199901/ai_n8837577)

Malcolm Muggeridge: A Biography  
McClain, Frank M

Malcolm Muggeridge: A Biography. By Gregory Wolfe. Grand Rapids, MI: William B. Eerdmans Publishing Co., 1997. xviii + 462 pp. \$35.00 (cloth).

Gregory Wolfe's book is impressive. Wolfe has a profound appreciation for his subject. With care he has used unpublished documents, published material, and, apparently, a number of personal interviews. It is a delicious read. Subscribers to the Anglican Theological Review will find the biography challenging. They will also be entertained. After all, Muggeridge was one of the all-time great editors of *Punch*.

Malcolm Muggeridge stands alongside Evelyn Waugh as one of the token converts from Anglicanism to the Roman Catholic Church in the twentieth century. Muggeridge and his wife were in fact received into the Roman Church toward the end of his life and the biography describes a spiritual pilgrimage. However to the last, Morning and Evening Prayer from the 1662 Book of Common Prayer formed the basis of the Muggeridges' daily devotions.

Malcolm first "converted" to the Christian faith when he was an undergraduate at Selwyn College, Cambridge. His religious dialogue with his friend, the theologian Alec Vidler, began there, continued for over sixty years and ripened when the Muggeridges and Vidler lived a few miles apart in Sussex. However, Malcolm's life was marked by innumerable excursions into sensual and worldly byways. The marital infidelities of the Muggeridges would furnish the material for several soap operas. Nevertheless, the Eucharist was the touchstone which held him when he was farthest from being a practicing Christian. The memory of the daily celebration when he lived as a guest for two years at the house of the Oratory of the Good Shepherd in Cambridge, kneeling by Mother Teresa at Mass in Calcutta, or hearkening to the Orthodox Easter Proclamation in Kiev, formed and nurtured the qualities which made him a staunch defender of the Christian faith.

Malcolm was also sustained by close personal relationships. In a prayer of thanksgiving he remembered the three people who meant most to him in his life-his wife Kitty, Hugh Kings Mill and Alec Vidler:

K., for undying love, given and received.

H. K., for laughter and light.

A. V, for the roots, the trunk, the branches and the leaves.

Friendships did give a structure and support to his life. But Malcolm seemed to seek a certainty and a structure not provided by the Church of England and the inclusive theology of Anglicanism. Perhaps it was a family characteristic. One of his sons joined the conservative evangelical Plymouth Brethren. Another preceded Malcolm into the Roman Catholic Church.

Muggeridge was a popular television personality, a real BBC "talking head." But he was also a journalist of note writing for such divergent newspapers as the Manchester Guardian and the Telegraph. His opinions, often a surprise to his public, marked him as a consistent non-conforming rebel. Many emperors have had no clothes in the twentieth century and Malcolm had the gift of spotting them all. In spite of his close family connection with the Sidney Webbs, Muggeridge was one of the first to sense the dark side of Soviet Communism. Nazism in Germany, Western materialism, British imperial pretension in India, and English (and American) society and culture all came under his trenchant observation. His opposition to abortion, contraception and euthanasia raised liberal eyebrows hardly more than others were raised in response to his affirmation of sexuality as a sacrament.

In a documentary, Paul: Envoy Extraordinary, which the two produced together, his friend Alec Vidler compared Malcolm's genius to that of St. Paul who "was an intuitive thinker. He had the insights of a seer and was able to express what he saw with the confidence of a poet.... He never used words like 'possibly,' 'probably,' or 'perhaps'." Nor did Muggeridge. Gregory Wolfe's biography attests to that.

FRANK M. McCLAIN

Charleston, South Carolina

Anglican Theological Review, Inc. Winter 1999  
 Provided by ProQuest Information and Learning Company.

### *2.3 Le fils, John Muggeridge et sa femme Anne Roche*

#### Biographie de John Muggeridge

<http://www.ogs.on.ca/ogspi/200od/05dal004.htm>

**DALY** o@ca.on.york.toronto.globe\_and\_mail 2005-12-01 published John MUGGERIDGE, Teacher And Writer: (1933-2005)

Son of the famous British journalist and author carved out a life in Canada as a writer, educator and anti-abortion zealot who, in his way, introduced his father to Catholicism, writes Sandra MARTIN  
 By Sandra MARTIN, Thursday, December 1, 2005, Page S9

Teacher and writer John MUGGERIDGE was brought up "a mild boarding-school Anglican," according to his friend, the journalist David WARREN, but became an orthodox Catholic and fervent anti-abortionist under the influence of his wife, the Catholic writer and polemicist Anne ROCHE.

However public and political his stance as a "pro-life" campaigner, Mr. MUGGERIDGE never condoned or supported the homicidal activities of some anti-abortion campaigners, according to Mr. WARREN, himself a convert to Catholicism. "The whole point is that he was defending life, not psychopaths. He would be much more likely to shelter the woman who has had an abortion and realizes that she has done a terrible, terrible thing."

A gentle, self-effacing man with a wry wit, he never acknowledged how many people were touched by his faith in their essential goodness. Mr. MUGGERIDGE subsumed his own ambitions to his role as father and provider to a large family of four sons and a daughter. "He parked his academic career for his family," said his eldest son John Malcolm MUGGERIDGE. "He sacrificed his studies because he needed an income."

His nascent literary skills were called upon when George Orwell asked him to read the manuscript of Animal Farm before it was published in 1945. "Orwell and his father were worrying that the manuscript might suffer the same fate as Gulliver's Travels that is, become a children's book," said the writer Kildare DOBBS, who is related to the MUGGERIDGES through his mother. John, at the age of 12, read Orwell's masterpiece and proclaimed it an adult book.

John MUGGERIDGE was born on the outskirts of London, England, the second of four children of journalist, writer and pundit Thomas Malcolm MUGGERIDGE and his wife **Katherine "Kitty" DOBBS, a niece of Fabian socialist Beatrice WEBB.** His older brother Leonard said he really didn't know John MUGGERIDGE as a child because they were "shipped off to boarding schools early on" because their famous father was "here, there and everywhere." The two brothers only became close in the past two decades.

Mr. MUGGERIDGE went to Cranbrook College and then did his then-obligatory two years of military service in Kenya. On his return to England, he studied history at Jesus College, Cambridge. After graduation, he

immigrated to Canada in the mid-1950s "out of boredom," as he told one of his grandchildren who was writing a school essay on immigration.

"I think he wanted a change, said his son John Malcolm MUGGERIDGE. "His father was well known and he wanted to carve his own way and he wanted to teach." He looked in The Times of London and found two jobs advertised: one in Hong Kong and one in Corner Brook, Newfoundland.

That's how he met his future wife Anne-Marie ROCHE. She had entered the Sisters of Presentation as a novitiate, but had left the order before taking her vows. The sisters had found her a teaching job at the local Catholic school in Corner Brook. Mr. MUGGERIDGE, who was teaching at the public school, met her at a teacher's union meeting.

A couple of years later, Mr. MUGGERIDGE left Corner Brook to study for a master's degree in Canadian history at the University of Toronto. "He and my mom courted by letter," said his son. They married in 1960 and his father converted to Catholicism about a year later. "Mom was the driving force there. She was very, very devout and she had a strong influence on people. **She was the main reason for Dad's conversion and for granddad's [in 1982], although he was also influenced by Mother Teresa and the pope.**"

"My theory is that John came to Canada to get away from his father's notoriety and also perhaps to get away from opinionated people, but then he married an even more opinionated person," said Mr. DOBBS.

**A traditional Catholic who disagreed vehemently with Vatican II and its attempts to modernize the Church, Ms. ROCHE is the author of The Gates of Hell: The Struggle for the Catholic Church (1975) and The Desolate City: Revolution in the Catholic Church (1986). "I didn't marry a Catholic, I married Catholicism," Mr. MUGGERIDGE used to say about his increasingly orthodox religious views and his strong anti-abortion stance.**

"In Catholic teaching there can not be anything right about abortion," said Mr. WARREN, himself a Catholic convert. "The moral positions may be difficult to uphold in people's personal lives, but they are not difficult to understand."

Mr. MUGGERIDGE taught history and French at Ridley College in the early 1960s and then taught at Earl Haig High School in Toronto before moving with his growing family to Hamilton to pursue a doctorate at McMaster University.

**For a time, the MUGGERIDGEs were involved in a conservative discussion group critical of the provisions of Vatican II. Called the St. Athanasius Society, it was led by Jim DALY, a McMaster professor, and by Sister Mary Alexander, a teacher.** The group fell apart after Prof. DALY's early death from cancer.

Mr. MUGGERIDGE didn't finish his doctorate. He moved his family, which by then numbered three children, to Niagara College in Welland, Ontario, in 1969, where he taught English literature and composition and Canadian Studies. He retired in the early 1990s. A voracious reader, he read his wife to sleep every night with a selection from Shakespeare, Dickens, Jane Austen, P.G. Wodehouse or John Donne and the Metaphysical poets. As a writer, Mr. MUGGERIDGE frequently contributed book reviews to The Globe and Mail, wrote regularly for the now-defunct The Idler magazine and served as a contributing editor to the orthodox monthly magazine, Catholic Insight. "He was a Christian gentleman, very kindly disposed," said associate editor David DOOLEY, a retired English professor from St. Michael's College at the U of T.

Mr. MUGGERIDGE was not a quick writer, according to Mr. DOOLEY. "Give him a book review and the result would be slow in coming and very well thought out with a good sense of style."

Both he and his wife wrote regularly for The Idler in the 1980s and became close Friends with founding editor David WARREN. "He never really thought of himself as a writer," said Mr. WARREN, explaining that Mr. MUGGERIDGE mainly displayed his literary skills through old-fashioned letter writing. He could focus a cold, clear eye on his subject, however.

In "The Last Days of St. Muggs," an article he wrote in the January/February 1991 issue of The Idler, Mr. MUGGERIDGE wrote frankly about his father's youthful days as "an unfaithful, hard-drinking near-playboy," the progressive senility of his last months and summed him up as "a magnificent battle-axe of a Catholic controversialist with yet a wistful and forgiving, kindly heart."

Mr. MUGGERIDGE also contributed regularly to Human Life Review, a sectarian quarterly that William F. Buckley once praised as "the focus of civilized discussion of the abortion issue." He came to the journal through his father, who was good Friends with the founding editor, J.P. McFadden. "He brought clarity, humour, optimism, wisdom, patience and perseverance," to the publication, said senior editor Faith Abbott, the founder's widow.



Mr. MUGGERIDGE's wife Anne began evincing signs of dementia in the early 1990s, and was diagnosed with Alzheimer's disease and institutionalized in Toronto about five years ago. Mr. MUGGERIDGE moved to Toronto to be near his wife and went every day to feed her lunch. His own health began to fail about 2000. He suffered from multiple myeloma and underwent a strenuous bone-marrow transplant about three years ago. He survived the drastic treatment, but fell ill this autumn with a previously undiagnosed bowel cancer that had metastasized to his liver. His life was celebrated at a Latin mass at St. Vincent de Paul Church in Toronto on Tuesday.

John MUGGERIDGE was born in Croydon, near London, England, on February 28, 1933. He died in Toronto on Friday, November 25, of bowel cancer. He was 72. He is survived by his wife Anne, his sons John, Charles, Peter and Matthew, his daughter Rosalind, and his older brother Leonard.

### 2.3.1 Recension de La Cité désolée d'Anne Roche Muggeridge par John F. McCarthy

<http://www.rtforum.org/lt/lt27.html>

## Living Tradition

ORGAN OF THE ROMAN THEOLOGICAL FORUM

Editor: Msgr. John F. McCarthy, J.C.D., S.T.D.

Distributed several times a year to interested members.

Associate Editor: Rev. Brian W. Harrison, O.S., M.A., S.T.D.

Not to be republished without permission.

Please address all correspondence to:

[www.rtforum.org](http://www.rtforum.org) e-mail: [jfm@rtforum.org](mailto:jfm@rtforum.org)

*Living Tradition*, Oblates of Wisdom, P.O. Box 13230, St. Louis, MO 63157, USA

No. 27

[Roman Theological Forum](#) | [Article Index](#) | [Study Program](#)

January 1990

## REAPPRAISING THE LITURGICAL REFORM

Anne Roche Muggeridge, *The Desolate City: Revolution in the Catholic Church*  
(Harper and Row: San Francisco, 1986)

*reviewed by John F. McCarthy*

In *The Desolate City*, Anne Muggeridge undertakes to show that an anti-Catholic revolution has taken place in the Church and that since 1968 various local and national sectors of the Church have fallen *de facto* into the hands of revolutionaries (92).

### A BLEAK APPRAISAL

To describe the unfolding of the revolution, Mrs. Muggeridge makes use of a technical framework and a vast repertoire of documentary evidence. The technical framework regards "certain features common to revolutions," and they are, she says: "an aggrieved class, a climate conducive to radical change, a weakened government, a triggering incident, a moderate phase stressing continuity with the old order, a radical phase proclaiming a new order, consolidation and institutionalization *or* counter-revolution" (49).

The *aggrieved class* was "that large group of Catholic theologians and university professors, for the most part priests and religious, to whom the Church delegated its task of instruction in the faith" (50). A climate of

discontent was there, which should not be exaggerated, but which, among people who "are unable to sustain by prayer the effort of remembering that they are really working for Christ, provides fertile ground for recruits when genuine revolutionary discontent surfaces" (51).

Muggeridge points out that there was no general *climate of change* in the Church when Vatican II began. In fact, orthodox Catholics were dismayed by the changes that came after the Second Vatican Council and tended to see the Council as having "served the sole purpose of kicking over a flourishing and expanding religious community" (54). The Council was not in itself a revolutionary event; "it was accompanied by a revolution not of its own making, a revolution imported into it by a disaffected group of clerical intellectuals," influenced by the ideology of neo-modernism (55). The Council called these disaffected intellectuals into consultation on the nature and the future of the Church, and, in doing so, "it unwittingly acted for the revolution as did King Louis XVI when he called the Estates General into session at the beginning of the French Revolution" (56).

The idea that the Second Vatican Council was a 'pastoral' council not aimed at dogmatic precision enabled the innovators "to obtain the passage of certain formulations with a modern tendency," as Edward Schillebeeckx, among others, has pointed out. This gap in thinking between 'doctrinal' and 'pastoral' cast a shadow over the Council debates which traditional thinkers have never been able to accept (56). History often turns out to be the propaganda of the victors, and, unfortunately, "the media perception of what happened at the Council has become post-Conciliar truth" (59). At the early stage of the Council, few of the Council fathers were sufficiently aware of the facts to be able to take seriously Cardinal Ottaviani's warning that a revolution was being unleashed. "By the end of the Council, their innocence lost," the bishops could at least have insisted on safeguards, but they did not (61). The truly revolutionary proposals were rejected by the Council, but innovators on the drafting commissions had couched passages in deliberately ambiguous language, in order to win wide Conciliar support, and the disaffected intellectuals used these ambiguous expressions to promote the revolution after the decrees had been passed (63).

Muggeridge's account is replete with names and instances throughout. She feels, with Ralph Wiltgen (*The Rhine Flows into the Tiber*, 80), that the most ominous and influential theological mind present at the Council was that of Karl Rahner, whom Cardinal Frings called "the greatest theologian of the century." Cardinal Siri (*Gethsemane*, 274) accused Rahner of destroying "by a large number of propositions learnedly entangled the whole truth of the doctrine of the Incarnation of Jesus Christ." The radical theologians wanted to break completely the hold of the central authority of the Church, and they used to this purpose the naive sympathies that many bishops had for a greater emphasis upon collegiality. A prime example of this interaction is the Council's Constitution on the Sacred Liturgy, in which "startling new powers to override the central authority are granted to the local and national hierarchies." Seemingly retained traditional elements of the liturgy are time and time again, "by an almost off-hand proviso," made subject to the judgment of "the competent territorial authority." Muggeridge claims that "this provision for liturgical pluralism was a radical departure from the modern tradition," because from the time of the Protestant revolution the introduction of changes has been a vehicle for the introduction of heretical ideas into the liturgy (66-67).

There was "no weakness or tremor in Pius XII's strong papacy," and yet by the end of it "all the great reconstructive and explanatory liturgical work had been completed." Hence, "the repudiation of his reform by the post-Conciliar commissions and the embracing instead of every trend he had warned against in *Mediator Dei* must be considered an enormous religious and cultural tragedy" (70-71). But a *weakened government* came, first under John XXIII and then under Paul VI. "Orthodox in doctrine, liberal in inclination, indecisive by temperament, (Paul VI) was the weakest Pope" in a century (72).

The *triggering incident* came in the debate over contraception. Bernard Haring and others persuaded the majority of the special study commission to drop the whole argument from natural law underpinning the Church's teaching about marital acts (79). The final vote of the commission was 64 to 4 in favor of removing the ban on artificial contraception (83). In spite of this crushing defeat of traditional morality in a commission appointed by the Popes themselves, Paul VI went ahead and published *Humanae Vitae* in July 1968, wherein he stated: "No believer will wish to deny that the teaching authority of the Church is competent to interpret even the natural moral law. It is, in fact, indisputable" (104). But by 1968 Paul VI's definition of 'believer' "no longer applied to many of those who still called themselves 'Catholics,'" and that massive loss of belief "was a direct

consequence of the way the revolution used the issue of contraception to reintroduce the Protestant principle of authority into the Church" (105).

During the Council, Paul VI had settled for ambiguous wording on the purposes of marriage in the Pastoral Constitution on the Church in the Modern World (*Gaudium et Spes*, 50), and after the Council radical theologians proceeded to interpret these words to mean the downgrading of procreation to a position of equality with the non-procreative values of marriage (81). They declared even at the very press conference officially announcing the publication of *Humanae Vitae* that the decision in the encyclical was not to be considered infallible (84). Charles Curran, within twenty-four hours, had gained the approval of many (ultimately over six hundred) self-styled 'theologians' in public dissent to the teaching of *Humanae Vitae*, and he went on to declare: "Our quick, forceful response supported by so many theologians accomplished its purpose. The day after the encyclical was promulgated American Catholics could read in their morning papers about their right to dissent and the fact that Catholics could in theory and practice disagree with the papal teaching and still be loyal Roman Catholics" (90). This "quick, well-organized, collegial effort" was, in fact, a transition from the collegiality of the bishops to the collegiality of the dissenting theologians and "has since its anti-*Humanae Vitae* coup been the *de facto* if not yet *de iure* government of the Church on the local and national levels. For, having divided the bishops from Rome, the revolution proceeded with contemptuous ease to conquer them" (92).

On November 10, 1968, four thousand revolutionary 'theologians' gathered in Washington, D.C., to affirm what Richard McCormick calls "the second magisterium," and the 'experts' settled down to begin running the Church as a kind of 'parallel hierarchy' (94). "In Canada the hierarchical magisterium officially surrendered. It established [by the Winnipeg Statement] the Protestant principle as the norm that Canadian Catholics might follow in their practice of sexual ethics" (95).

Anne Muggeridge believes that the end of the *moderate phase of the revolution* coincided with the end of the Council in 1965 (114). From then on it became more and more the role of the radical theologians "to precede and prepare the opinions of the magisterium" (106, quoting Richard McCormick). Especially since the 'July Revolution' of 1968 a revolutionary ideology has the upper hand, "for although the magisterium continues to hold and repeat its moral teaching, it sees it everywhere repudiated, and lacks or feels it lacks the support necessary for a counteroffensive" (107). For instance, in the United States according to Andrew Greeley, by 1979 only ten percent of those under the age of thirty agreed that the Pope is infallible in matters of faith and morals (108). As in other true revolutions, in 1968 the empowering symbols of the existing order of Catholic ecclesiastical authority were "dragged from their usual integrated subliminal existence into the raucous ideological public square" (110).

Muggeridge observes that the 'time-bombs' of ambiguous expressions in the texts of the Council could not have been detonated (for instance, in Canada) "without the empowering sanction of the ruling group of progressive nationalist bishops" (114). From her viewpoint the most unnerving feature of the early years of the revolution after the Council was "the dramatic and seemingly overnight reversal. of confident orthodox positions by the very people who had taught one obedience to these positions" (115). Thomas Sheehan, writing in June 1984 in the *New York Review of Books*, could claim with justification that "the dismantling of traditional Roman Catholic theology" was by then "*a fait accompli*," and that "in scarcely two decades" Catholic theologians and exegetes had put the most 'advanced' Scripture scholarship "at the service of a radical rethinking of their faith." On the other hand, he observed, "Scholars who continue to employ the older methods find themselves pushed to the margins of scholarly discourse" (120-121). The result of all this, summarizes Muggeridge, is that "dissent has become orthodoxy," while "the revolution has become the legitimate government at all levels below the papacy," and "the Pope is the leader of a rump Church only" (122).

This is the *radical phase of the revolution*, proclaiming a new order in the Church, initially and most graphically through the New Order of the Mass. "In sober truth, by empowering the liturgical radicals to do their worst, Paul VI, wittingly or unwittingly, empowered the revolution" and "the reform we got was not the one actually intended by the Council" (126-127). Muggeridge sees the present public worship of the Latin Church as "an institutionalized ritual of revolution" (132), with its shift of emphasis from the sacred to the secular and its truncated cosmology of the human community alone (127). On the level of personal practice in many instances "a literal self-worship has now replaced the worship of God" (141, quoting James Hitchcock).

By 1978 Charles Curran and other radical innovators could exclaim: "Although official teaching has not changed, in actuality the church has changed, for many people acting contrary to official teaching fully participate in its life" (101). Since then we have seen "an entrenchment of conservative forces in their shrinking pockets of power; the vigorous advancement of liberal exegesis and theology in scholarly circles, and the equally vigorous pursuit of the social gospel where issues of politics and morality are concerned" (145, quoting Thomas Sheehan). The comportment of many bishops suggests that "they no longer operate from any coherent Catholic world view" (170). Muggeridge concedes that "the revolution has good reason to feel confident" because at this point the 'liberal consensus' is "in unchallenged control on the local and national levels of every aspect of Catholic life" (145).

The revolution has been an alienating and depressing experience. "I realize with unutterable sadness," she says, "that barring a miracle (and I do not bar one) I will for the rest of my life feel a stranger at the official worship of the Church, and that the Catholic world to which I belong is dead" (176). For the proximate future she envisages at best "a counter-revolution, resulting in a much shrunken Catholic Church" (182).

Muggeridge thinks that Pope John Paul II, "by his worldwide missionary enthusiasm for the cornerstone teaching on sexual morality," has officially begun *the counter-revolution* (102). So also the pronouncements of the Congregation for the Doctrine of the Faith regarding liberation theology (160). She believes that the Roman Magisterium "has begun the process of identification, isolation, and expulsion by which modernism was controlled at the end of the nineteenth century" (162). She calls for the reaffirmation by all the bishops of "the whole of the Church's teaching on the transmission of human life" (173). But she is still awaiting "some dramatic symbolic move from Rome against the heart of the revolution" (175). The Canadian Oratory has done much to reconcile orthodox Catholics to the new Mass, especially to the new Mass in the vernacular. "Their one Latin Sunday Mass and their regular English Mass and Vespers prove that the new liturgy, when the letter of the Council's *Constitution on the Sacred Liturgy* is followed, can be acceptable" (186).

In the final analysis, concludes the author, modernism has not worked. It has not renewed the Church or made the Gospel more reasonable to modern man. Rather, it has undermined the faith of millions, it has emptied the churches, it has "legitimized within the Church that relapse into pagan sexual behaviour that is occurring in secular society" (189). The counter-revolution has begun, but "those 'who hold and teach the Catholic faith that comes to us from the Apostles' are already a remnant." The outlook thus remains bleak. "The only kind thing about the future is that not one moment of it is foreseeable" (193).

### TOWARDS A FUTURE RECONCILED WITH THE PAST

*The Desolate City* is a penetrating exposition of the anguish that Anne Roche Muggeridge, a Catholic laywoman, has undergone as a result of the changes effected in the Church since the Second Vatican Council. Her experience and documentation regard especially the Church in Canada and the U.S.A. In the framework of the "features common to revolutions" she is able to show convincingly that a revolution of some kind has taken place within the Catholic Church, even though this revolution is not all-embracing and complete. She restricts her analysis to some local and national levels of the Church, emphasizing especially the areas of liturgical practice and doctrinal teaching.

It would seem that Anne Muggeridge has drawn a strikingly negative picture of the contemporary Church, even if a true one from the experiences that she has undergone. Various local areas of Catholic activity have fallen *de facto* into the hands of revolutionaries, but the fact remains that other areas have not, and the hierarchy remains, *de iure* and *de facto*, for the most part nonrevolutionary. Bishops have been weak and compromising in the face of the revolution, some of them have joined it, but the revolution has not succeeded in taking over the Church.

The Second Vatican Council did not give to the local and national hierarchies "startling new powers to override the central authority"; the power to confirm or reject was retained by the Holy See. But the Holy See has confirmed a startling number of local initiatives, even though influences deriving from non-Catholic systems of thought were often present at the local level, and many serious problems have arisen from these concessions. Similarly, the bishops have not been "divided from Rome" in a way that is juridically discernible; they have simply been spoiled into an exaggerated idea of their own autonomy. Richard McCormick was speaking with boastful arrogance when he described the theologian's role as "to precede and prepare the opinions of the

magisterium." Various bishops have certainly been deceived by false ideas of theologians, but the magisterium as a whole has been only superficially influenced by them. "Dissent has become orthodoxy" in many theological and pastoral circles, but most bishops are not dissenting from the teaching of the Pope and of the Holy See.

Pope Paul VI did not exactly allow the liturgical radicals to "do their worst"; he prevented Archbishop Annibale Bugnini, his chief liturgical officer, from doing the worst things he had in mind. A study of the memoirs of Archbishop Bugnini (*The Liturgical Reform*) will reveal that, even during the most headlong and reckless years of the reform, restraints were kept on the innovations of the radicals, and this control is to be attributed to the Holy Spirit, working in the Church. If the results of the reform in their full manifestation can in some ways be viewed as "an institutionalized ritual of revolution," this judgment is true only where the rubrics have been interpreted in a revolutionary sense by individual ministers or by local liturgical committees.

One could say that among the conservative and moderate members of the hierarchy and in their immediate pastoral surroundings there is no conscious spirit of revolution against the central authority of the Pope or against the essentials of Catholic tradition. What has rather come into effect is a policy of permissiveness whereby on lower levels many in pastoral authority, many in academic authority, many obliged by their state of consecration to give good and edifying example are allowed to engage in revolutionary witness that scandalizes the good, bringing sadness and perplexity upon them. In Anne Muggeridge's experience, such persons are now in the majority. For large areas she is probably right, and in those areas "the revolution has become the legitimate government."

I was well aware of a certain climate of rebellion against Tradition that already existed in some Catholic academic circles before the Second Vatican Council began. It was most evident among form-critics and among those non-Scholastic theologians who were anxious to bring the "insights of the modern world" into the cloistered atmosphere of the Church. Some had already embraced a radical pluralism of thought whereby their thinking had become only partially Catholic and, in some cases, only residually Catholic, while others were naively disposed to follow along the same road. Their method of thought was a process of "peeling the petals off the rose" in order to get down to the 'essence' of belief and practice, of tradition, and of the purpose of existence. This was the method of existential humanism fully explored in the writings of the apostate Catholic Martin Heidegger and brought to its logical conclusion by the liberal Protestant theologian Rudolf Bultmann.

The mood of many bishops at the Council played into the hands of these revolutionaries. The 'pastoral' character of the Council meant to many bishops that they were not there principally to ponder and to treasure perennial values, but rather, while preserving the 'essence' of these values, to open the door to modern insights and feelings. They did not think that a revolution could be unleashed as long as the 'essentials' were kept; they did not think that ambiguous language could do much harm as long as the true meaning of the words was still present underneath. They really wanted to get something new started, and they were not disposed to worry much about what havoc the new directions might wreak upon tradition - especially upon what was 'essential' in tradition. Theirs was the enthusiasm of a fresh beginning, of an emergence from the ghetto of the past, and they took little time to scrutinize the nature of the door that was being opened or of the road that led beyond it. Throughout the entire course of the Council only a minority of the bishops ever became aware of the method of Heidegger and Bultmann or of its ultimate goals.

I believe that Anne Muggeridge is basically correct in stating (66) that "the radical theologians wanted to break the hold of the central authority even more than did the bishops, and they collaborated wholeheartedly in the episcopal drive towards collegiality." But I do not think that the bishops had any clear intention of actually "breaking" the authority of the Holy See. It was the ideology of existentialism behind the new theological ideas that aimed to reduce the Pope to a figurehead, while theologians and bishops were only its semi-aware instruments. The ideology was itself a product of minds standing mostly outside the Council, and its deadly influence was diluted in the assembly as a whole. Its effects are seen in the ambiguous language of the decrees and in the failure to place definite limits upon changes affecting doctrine and practice in the Church. It was the desire to *weaken* the exercise of the Papacy that was widespread among the bishops, and Muggeridge finds that this aim was achieved.

Mrs. Muggeridge sees the new emphasis upon "liturgical pluralism" as the principal vehicle for introducing heterodoxy into the Church. Ritual does imply uniformity, and there is no doubt that the demands for freedom

of choice in the liturgy to the detriment of the millennial formulas had motives going beyond the mere violation of common sense. It was clear to Pope Paul VI that the reform of the Mass of Pope Pius V would have to remain a mere adjustment of a substantially abiding rite. The impression now common among the faithful in many places that celebrations of the new Mass are no longer the same rite as that of Pius V constitutes, for those who realize what is at stake, an occasion of fear that the reform of the Mass has gone beyond its natural limits and may, therefore, not survive over the long term.

Muggeridge categorically holds the validity of the new liturgy "when it is celebrated according to the mind of the Church," and she herself assists at the new Mass, knowing from experience that "attendance demands a constant struggle to maintain the Catholic world view against the current liturgical expression of it" (135). What she is opposing is the celebration of Mass according to an outlook of existential humanism which she calls "neo-modernism." The Missal of Paul VI of 1970 presents already extensive changes beyond what is envisioned in the Council's Constitution on the Sacred Liturgy, but what especially troubles Catholics like Anne Muggeridge is the process of continual ongoing changes that the new Missal suggests, or at least has suggested to those entrusted with its implementation. This process is leading in a direction, and yet the ultimate goal is not defined, nor are any absolute limits established.

The new Mass remains substantially the same as the old Mass as long as it is celebrated *in the same spirit* and with the use of traditional options. In Anne Muggeridge's experience not only were the traditional options not used but the very desire of them was viewed by priests as unenlightened and retrograde. They saw the introduction of more and more change as something built into the reform of Paul VI. The wordings and rubrics of his new Missal were not seen as formulations set to stand unchanged for decades and centuries, but rather as the departure point for a new liturgical mentality focused principally upon the innovations already produced and the next ones to be accomplished. Persons like Anne Muggeridge cannot reconcile this new mentality with the older view that the Mass is essentially an unchanging rite. And they have been shocked to encounter an attitude of open hostility towards liturgical and devotional practices that up to a few years ago were universally recognized to be the authentic expressions of Catholic worship. Muggeridge finds this hostility to stem not from the Holy Spirit, but from the spirit of this world, which is essentially anti-Catholic. What has taken the place of the unchanging sacrifice of the Mass in her view is the emerging self-awareness of the praying community that "they are church" in an ever more humanistic and existential way.

From a progressive point of view, Anne Muggeridge's problem does not objectively exist at all: no revolution has taken place, no alien ideology has come into force, failures and abuses have not been occasioned by the new policies in effect, there is no spiritual decline stemming from the reform, there are no dangers in the next changes that are being contemplated. But the anguish of heart cannot be denied, and the hostility, contempt, or simple amusement with which this anguish is greeted by 'mainstream' ecclesiastics should give them cause to meditate. Why is there so little sympathy for what was specifically Catholic until just a few years ago? Many seek to attribute this hostility to "the spirit of Vatican II," and there was such a spirit present in some outspoken bishops who took part in the Council, but others see it as stemming from an uncontrolled egotism that fell into the trap of existential humanism. The new hostility towards traditional Catholic worship may well be, in the ultimate analysis, an anti-Catholic sentiment.

The new pluralism has indeed made it seem that many in pastoral authority are no longer operating "from any coherent Catholic world view." Any such coherency is actually put down as "integrism." And thus comes the vigorous advancement of liberal exegesis and theology and the refusal to oppose it out of coherence with Catholic tradition. The most rebellious of anti-Catholic teachers are occasionally disciplined, but the liberal consensus remains in unchallenged control. The defenders of orthodox Catholicism are often tolerated by the hierarchy but seldom helped.

Anne Muggeridge's hopes of 1986 for "some dramatic move from Rome against the heart of the revolution" do not seem to have been fulfilled, although more recent moves against currents like "liberation theology" have been significant, and the *motu proprio Ecclesia Dei* of July second, 1988, calling for understanding, especially by bishops, of the "rightful aspirations" of "all those Catholic faithful who feel attached to some previous liturgical and disciplinary forms of the Latin tradition" may truly be described as the magna carta of traditional belief and practice in the Church. This document of Pope John Paul II came at a moment of concern that the schism of Archbishop Lefebvre be not given the conditions in which it could grow, but the tenor of the

document is impressive. Many have seen it, however, as applicable only to those who first go into schism and then seek reconciliation with the Church of Rome, and not to those who have patiently resisted the temptation to step outside the visible authority of the Church. I hope and pray that the conditions in which schism could grow will be mitigated by timely pastoral action and that those who have a devotional attachment to the older liturgical and disciplinary forms will accept the cross of remaining obedient to their legitimate shepherds as the Church slowly moves to provide adequate pastoral care for them.

Anne Muggeridge has borne that cross, and her book is an eloquent expression of a deeply traditional spirituality that will never disappear in the Church. Other books similar to hers have been published in recent decades, chronicling the experiences of traditional Catholics to an extent never before achieved. These Catholics have been finding community among themselves within the limits allowed by law. Their "rightful aspirations" have begun to receive structural as well as cultural recognition from the Holy See and from many local ordinaries, especially in making available celebrations of Mass according to the Missal of 1962. Will further innovations in contemporary liturgical practice widen the gap now existing, or will the use of traditional options tend towards reconciliation with the past? Liberal hands are ready to peel the petal of the all-male altar server from the rose of liturgical practice, on the ground that the exclusion of women is 'nonessential.' Beneath are the petals of the all-male diaconate and the all-male priesthood. Radical theologians have already prepared the opinion that these two petals are only on the surface and do not pertain to the 'essence' of Catholic worship, especially in a Church that is becoming ever more humanly conscious of itself as a worshipping community. Then there are obedient traditional Catholics like Anne Muggeridge, who suffer because they cannot participate in this mentality. Then there are those who do not have the patience and the prudence of Anne Muggeridge.

### 2.3.2 Recension de la Cité désolée par Ratzinger dans la revue *Communio*

**Ratzinger a écrit une recension de son livre dans la revue *Communio***

<http://www.communio-icr.com/ratzinger.html>

"Cardinal Frings's Speeches During the Second Vatican Council: Apropos of A. Muggeridge's *The Desolate City*." 15, no. 1 (1988): 131-47 NC.

### 2.3.3 Anne Roche Muggeridge préconise de retourner les autels

<http://www.adoremus.org/1199-Kocik.html>

In her book *The Desolate City*, Anne Roche Muggeridge offers this trenchant proposal:

If an angel allowed me one suggestion as to what more than anything else would most quickly restore the sense of the sacred to the Mass, it would be this to do away with Mass facing the people. I am convinced that the position of the priest at the altar is the single most important liturgical "external" symbol, the one that carries the most doctrinal baggage. To put the priest back on our side of the altar, facing with us towards God, would at one stroke restore the Mass from an exercise in interpersonal relationship to the universal prayer of the Church to God our Father. With the priest facing God once more as leader of the people, the importance of the microphone will diminish, and the priest can stop making faces at us. He and we can go back to thinking only about what is happening in the Mystery. (Anne Roche Muggeridge, *The Desolate City: Revolution in the Catholic Church*, rev. ed. San Francisco: Harper & Row, 1990, pp. 176-77.)

## 2.4 Les relations de Mgr Williamson et de Malcolm Muggeridge

### 2.4.1 Passages biographiques de la vie de Mgr Williamson au sujet de Malcolm Muggeridge

<http://www.dailycatholic.org/issue/04May/may28ttt.htm>

Completing the clergy honors today, we present, in alphabetical order, the **Tower of Trent Trophy to Bishop Richard Williamson**, who has been a Rector of Seminarians for 21 years and has taught for nearly 40 years. Like **Bishop Bernard Fellay** who we honored this past Tuesday, Bishop Williamson was consecrated bishop by **Archbishop Marcel Lefebvre** in the landmark consecration of June 29, 1988 which, to the modernists, was the straw that broke the progressive camel's *sensus Protestantius*. As we all know, Archbishop Lefebvre and the four he elevated to the episcopacy were summarily and illegally excommunicated without proper canonical procedure. It was the scare tactic the New Order liberals had been planning for well over 15 years. As we have seen since 1988, the resolve of these newly ordained four men has strengthened, especially in God's Brit with the wonderful wit.

Richard Williamson was born into an Anglican family in England on March 8, 1940. Though he did not realize it at the time, he was born literally in the shadow of the feast of angelic Doctor **Saint Thomas Aquinas** on March 7 and who would come to play such an important role in his life. His early childhood was spent being carried into bomb shelters when the air-raid sirens went off to warn Englanders of impending Nazi Luftwaffe planes approaching. Surviving the war and the bombings, he grew into a sturdy young man who matriculated to the great and prestigious Cambridge University where he obtained his degree in Literature. Little is known of his life in the early years but after college he caught on as a professor of Literature in Ghana, Africa. **During this time he was greatly influenced by the indomitable Malcolm Muggeridge and many believe that sparked his conversion to Catholicism. Bishop Williamson wrote last August, "I can remember Malcolm Muggeridge saying that just when the modern world had proved itself a busted flush in the aftermath of WWII, and just when the Catholic Church could and should have accepted the world's unconditional surrender to her Truth, just then the Catholic churchmen themselves surrendered at the Second Vatican Council, and went over to those modern principles which are the dissolution of Catholicism."** His search for the truth led him to an old Irish priest who, as God so deigned, had a great influence on converting a maturing Richard and possibly, guiding him to Econe for the priest of the olde sod realized the Church had embarked on a fateful path by following Vatican II.

Richard's path led to Switzerland and the Seminary in Econe. It is most interesting to this editor that the Seminary in Econe was established in the very year - 1970 when many seminaries in the the world were closing - including the Jesuit college in St. Mary's, Kansas and some 250 miles due southeast of there the very orthodox Catholic seminary of the Oblates of Mary Immaculate, which I attended from 1957 to 1963, in Carthage, Missouri. It was closed because of a lack of vocations when, during my time there, vocations were flourishing. How sad to see these seed beds of priestly vocations being abandoned. To some those things discarded can be treasures and that is what Archbishop Lefebvre found in Econe. Another treasure, though the Archbishop may not have known it at the time, was Richard Williamson whom the Archbishop needed to draft onto the faculty in order to teach his fellow seminarians in 1976 when undue and unlawful pressure from modern Rome - beginning with the Secretary of State **Cardinal Jean Villot** - scared off many of the ordained professors. Archbishop Lefebvre recruited those who could teach and there was none better in literature than Richard Williamson. His maturity and mastery of handling students impressed the Archbishop greatly, so much so that upon his ordination to the priesthood in 1982, he was sent to teach at the Society's Seminary in Zaitzkofen, Germany - International Seminary of the Sacred Heart which had been moved there from Weissbad in 1978.

He was there for only a short-while before he was transferred to St. Thomas Aquinas Seminary in Ridgefield, Connecticut in 1983. Ridgefield was the Society's American Seminary which had begun in Armada, Michigan and moved to Ridgefield in 1979. Shortly after arriving, with the blessing of the Archbishop the new Vicar General **Father Franz Schmidberger** appointed Father Williamson as Rector of St. Thomas Aquinas Seminary.

Little did Richard know he would be affiliated with St. Thomas Aquinas Seminary for the next twenty years. The seminary continues to grow with 19 new aspirants enrolling in 1987. By mid year the seminary had grown too small and Providence provided the answer by directing the Society to a vacant property owned by the Dominicans above the banks of the Mississippi in Winona, Minnesota on Stockton Hill. With some repairs and God's Providence, the Society was able to move from Ridgefield to set up shop at the new St. Thomas Aquinas on the sprawling property with the magnificent marble chapel in southeast Minnesota. Just as Armada was not



abandoned, but turned into a novitiate, so also Ridgefield was not closed. Rather it became a retreat house as the American seminary was now fully headquartered in the heartland in the upper midwest.

In 1988 Father Williamson was chosen among three others to be elevated to the bishopric and that august honor was bestowed on June 29, 1988 by His Excellency Archbishop Lefebvre. As we mentioned in our tribute to His Grace, we encourage you to read **Mario Derksen's** excellent twelve-part series on the ordinations listed in the archives at [The Illicit Episcopal Ordinations of Archbishop Marcel Lefebvre](#)

In true shepherd fashion he was sent on Confirmation trips back to his homeland of England, and then on to Ireland before heading for South Africa, Zimbabwe and then the really long trek to Oceania with visits in New Zealand, Australia and finishing up in Hawaii. In 1993 he dedicated the beautiful church of St. Pius X in Cincinnati, Ohio and a year later hosted in Winona the annual Priests Conference where 41 SSPX priests gathered on Stockton Hill. Besides special assignments of missionary nature, Bishop Williamson spent most of his time as the Rector at the seminary in Minnesota where he was ensconced until last Fall when he was named the new Rector of the Seminary of Our Lady Co-Redemptrix in La Reja, Argentina which had been built in 1981 for South American seminarians. He was replaced by **Father Albert Le Roux** whom he ordained in 1990 as pictured here.

While he was a tiller of souls as the gardener of the harvest, he also found the necessity to weed out those who would weaken the soil. Such was the situation in 1997 when he expelled **Father Carlos Urrutigoity** and two seminarians from St. Thomas Aquinas Seminary. They subsequently took up refuge in the troubled diocese of Scranton, welcomed by the undiscerning **Bishop Timlin** who ignored the warnings of Bishops Williamson and Fellay. Now Timlin's successor in Scranton is reaping the bitter fruits of sexual abuse lawsuits by priests of the Society of Saint John which the rebellious Urrutigoity formed when he could not pass muster under Williamson's watchful, careful scrutiny. Thank God the Bishop was a good gardener and one of the signs of the SSPX to guard carefully not only the Sacred Deposit of the Faith, but the virtues of chastity and modesty.

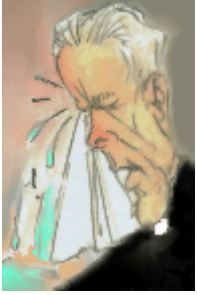
To thank benefactors and keep them abreast of situations, Bishop Williamson began a monthly letter that soon became must reading for everyone. With the advent of the internet it became most popular and we picked it up in 2001 and published as many as we could. It was an opportunity to find some reason and Catholic sense in the madness coming out of Rome and Bishop Williamson was never one to shy away from controversy of calling a spade a spade. He made no bones about saying there are nice liberals and nasty liberals but one fact remains: they're both liberals. This message came through loud and clear in his letters and in his final letter to benefactors in August he wrote:

Many of you, bless you, have been asking whether on the eve of leaving the United States I plan still to write a monthly letter. If I do, it will certainly not be this letter, which belongs to the Seminary and will therefore go to the new Seminary Rector, to do with as he wishes. Nor should anyone interfere with a successor in a post of command by "hanging around." Nor would any letter written for an Argentinian readership be quite the same. But time may have me pick up the pen again - I could even be driven onto the Internet ! But not willingly!

May we pray that one day he will find his way back to the worldwide web for his writings are sorely missed. As witty as he could be, he always has a method to his madness in warning the faithful of the madness going on by the modernists in Rome and even in his final *bonjour* column **Persevere in the Truth** he wrote,

Meanwhile enclosed you have the promised poem of farewell. Brother Marcel did the cartoons. I hope he and it suggest how much I have enjoyed my 21 years in the United States, and I thank all of you for your support and friendship. When I get to the Argentine, I shall need a hole-in-the-heart operation - the hole left by all of you! Lest however the light-hearted poem give anyone to think that this time I have really lost my marbles, let me sketch out one last time the serious danger represented by today's Rome.

He finished off last letter with a witty poem that sums up much more than we can write here and we include it again along with the cartoons by **Brother Marcel** of Winona that show him skipping off barefoot with his British bag toward La Reja. The other is a weeping Williamson, which says "Don't cry for me, Argentina, for the land of Evita will never be the same!" For that we say with Bishop Williamson forming holy priests in South America now, Argentina and all of Christendom will be the better.



Following is the poem His Excellency penned in his farewell.

So, dear friends, after one and twenty years  
 I leave the United States, with many tears  
 At sixty-three, I've given what I can,  
 It's time to yield my place to a younger man.  
 When I came here, I came with heavy heart,  
 And now with equal sadness I depart.  
 For when I came, I did not want to leave  
 Where I had been before. So now I grieve.  
 To quit the scene of one third of my life,  
 Laden with priestly toil and happy strife.  
 Yet clearly I remember, when I came,  
 To three companions on the aeroplane  
 I said "I shall in the U.S.A. have fun!"  
 And that proved true. So now my time is done,  
 I might expect the same fun where I go,  
 Except - America's unique, and so  
 The fun-ny third of my career must end,  
 As to a serious land my way I wend.  
 My friends may shed a tear, but not my foes  
 Who think my leaving terminates their woes.  
 But let them not exult! "I SHALL RETURN"  
 As Bishop, to ordain and to confirm!  
 So if the liberals dare to rise again  
 I'll thunder, growl, and strike with might and main!  
 No let me hear of women growing S-L-A-C-K,  
 Or instantaneously I will be back!!  
 And if they're S-L-A-C-K-I-N-G off when I am dead,  
 My ghost will come to haunt them, fierce and dread!

Meanwhile, dear U.S. ladies, girls, God bless  
 Your being so docile with your feminine dress!  
 Never have men so need women true!  
 In Europe they could learn a thing or two  
 From Yankee gals, in gracious dresses dressed!  
 Well done! - by your own children you'll be blessed  
 Who learn what is a mother - NOT A MAN!  
 Alas, it's difficult to make a plan  
 For future Newsletters. They hardly fit

In countries lacking ripe old Yankee...wit!  
 But trust that I support you from afar.  
 Men, be good fathers. In the house you are  
 By God's design the head. Do not wimp out!  
 Not only women are meant to be devout!  
 Be full of God, and lead against the world -  
 By Catholic men the Devil must be hurled  
 Back into hell! Pray hard! Pain's on the way  
 With shrieks and howls of grief, nor is that day  
 Far off. Then gird your loins, be strong, stand tall -  
 Tomorrow has no room for spirits small.  
 Flee electronics. Stay with real life.  
 Give time, love and attention to your wife.  
 Forget "The Sound of Music", silly stuff  
 Of which the world has had more than enough.  
 So ends the last Newsletter I shall write.  
 Soon I must fly far south into the night.  
 Ah, my dear friends! - I feel like I could cry!  
 SO LONG! FAREWELL! AUF WIEDERSEHEN! GOOD-BYE!

Though not being on the internet, he may not receive this tribute unless someone writes him or when he returns to Winona in June to ordain the four new priests. But it is not important that he sees it, but that others see it and in prayer give thanks for men like Bishop Richard Williamson as we enshrine him in the Tower of Trent Hall of Honor on the feast of his holy countryman the first Archbishop of Canterbury **Saint Augustine of Canterbury** and present him with the Tower of Trent Trophy and declare this day **Bishop Richard Williamson Day** in all of Christendom.

## 2.4.2 Oraison funèbre de Mgr Williamson pour la mort de Malcolm Muggeridge

[http://www.sspaxasia.com/Documents/Catholic\\_Sermons/Malcolm-Muggeridge.htm](http://www.sspaxasia.com/Documents/Catholic_Sermons/Malcolm-Muggeridge.htm)

# Malcolm Muggeridge

*Appreciation by Bishop Richard Williamson:*

"So Malcolm Muggeridge has died, at the venerable age of 87. He was a famous journalist and broadcaster in the English-speaking world, but especially in his own country, England, and in his later years he converted to Catholicism. Countless souls seeking God owe him a great deal. I was one of them. Dear Malcolm! - *"God rest him all road ever he offended."*

'When I returned to England in 1965 after two years in Africa, and, school-mastering in London, found the school-boys, like their country, ravaged by, notably, four unworthy mop-heads known as the Beatles, I looked around for a voice of sanity, or representative of worth, and standing out in his articulate, amusing but relentless condemnation of our worthless twentieth century, leaving it no chance of appeal, was Malcolm Muggeridge.

'With crafted clauses and crafty glee, his articles that I would read went for the tin gods of Liberalism, and without mercy or malice tore them to pieces. Poor Liberals accused Malcolm of being 'negative', of being 'destructive' - you know the whole silly line! - but for anyone with eyes to see or ears to hear there was more to him than that. Firstly, someone who has nothing to say does not usually bother with style or craftsmanship to say it, but Malcolm always has style and he was a craftsman with the English language.

'And then secondly, behind all the impish mockery and iconoclasm there ran a coherent sense of there being some **real** values by which all the posturing poltroons who betrayed them stood condemned. Accordingly, although he was not a Catholic at the time, nor even, as I recall, professed himself to be a Christian, he attracted

a large number of implicit and explicit believers who had nobody else to defend their minds and souls against the great lie of Liberalism with which their official leaders were, to a man, more or less going along.

'So one day I got on a bicycle and rode over to his cottage in Robertsbridge, Sussex, to see him. I cannot remember whether I had announced my (completely unimportant) visit beforehand or not. In any case he and his wife Kitty received me very kindly, sat me down to lunch, and we talked, and he listened, and he essentially understood everything that 'my dear boy' had to say about the woes of teaching abandoned youth in mid-20th century London.

'I have fond memories of maybe half a dozen such visits to Malcolm and Kitty over the next few years. I am in so way boasting that I was a special friend of theirs, only that Malcolm was a good friend to me, a friend in need as I have no doubt he was to hundreds, maybe thousands, of spiritual derelicts of the 20th century who made as I did the pilgrimage to the Sage of Park Cottage.

'How good God is! I think had Malcolm been a fully-fledged Roman Catholic at the time, I might not have gone near him. As it was, with his sharp and independent mind which had gone right into left-wingery and come out the other side, with his total refusal to buy into the 20th century illusions, and with his wisdom and goodness of heart manifested in his ready ear and warm hospitality, he greatly helped me towards the time when I left London and went ahead of him into the Catholic Church.

"*Ah, my dear boy, so now you are a full card-carrying member,*" was his greeting to me as I next visited him in the South of France, as though I had done something like joining the Communist Party! But I can remember how I went with them to a local Mass, something he told me that he and Kitty did every day, and how they sat at the back... Malcolm said the mere idea of receiving Communion was something still alien to him... yet the reverence with which he attended the Mass, how describe it? This white-haired man withdrawn to the rear of the dark church, with his life's companion beside him and with years of life and of life's battles behind him, several decades of striving and questioning, all dropped into silent homage before the great Mystery in which he sensed, but could not yet discern, the Answer.... And we would emerge into the daylight, and the 20th century would pick up again with coffee and breakfast and banter.

'So it was no great surprise when maybe some ten years later he and Kitty entered the Church. *Deo gratias.* However, Catholic readers of his several autobiographical books might be surprised for instance by his un-Catholic choice of heroes, with exceptions like of course of the great St. Augustine whom he loved. Alas, I never met Malcolm again after he became a Catholic, so I cannot be sure of how he evolved, but I suspect that he came into the Church by his heart, drawn especially by the example of, and contact with, Mother Theresa of Calcutta, while a certain part of his head remained outside, with the existentialists and their progenitors. But let such readers be assured that a large part of Malcolm's head *was* Catholic - how many Catholic rectors of a prestigious university would step down, as he did, years before he became a Catholic, in protest at contraceptives being made available on the campus? He believed with complete sincerity in so much of what many 'Catholics' had quite simply abandoned. In any case, he was a beacon in the darkness to many of the spiritual waifs of our time like myself. Dear Malcolm, thank you, and good bye! Readers, say a prayer for Malcolm's soul and for Kitty whom he had left behind:

*"Earth, press not hard upon these bones*

*of Malcolm, humbug-hater,*

*To rise, they are too weary now*

*And nothing will stop them later."*

+ Richard Williamson. 1.12.90

Specially recommended:- [A Twentieth Century Testimony](#)

Further readings:- Fireside Chats (Angelus Press)

By Kitty Muggeridge - Gazing Upon Truth

Kitty and Malcolm were received together into the Catholic Church, and both had extensive writing experience, reporting from around the world and appearing on television and in the major newspapers. *"From the very beginning of my life", he once wrote, "I never doubted that words were my 'metier'. There was nothing else I ever wanted to do except use them; no other accomplishment or achievement I ever had the slightest regard for, or desire to emulate. I have always loved words, and still love them, for their own sake. For the power and beauty of them; for the wonderful things that can be done with them."* In a conference given in Westminster hall Mr. Muggeridge compared his own vilification by liberal media to similar treatment from certain quarters towards Archbishop Lefebvre. Two quotations of his in particular are memorable, both from the days before his final conversion and reception into the One True Faith: *"Whereas non-Catholics were never formerly left in any doubt about the uniqueness and the authority of Roman Catholicism, the present ecumenical delirium gives one the distinct impression that the Christian denominations are indifferently falling over one another, like so many drunks supporting each other ...to keep from tripping over the track they are stumbling their way home by,"* and *"Short of showing Shakespeare round Stratford on Avon, I would dearly love to show Jesus Christ round the Vatican".*

He and his wife are remembered by grateful Eastern Europeans as the first journalists to explode the myth of Stalin's Soviet *paradise of workers* in the first half of this century and to alert world attention to the plight of millions who starved to death in the under the Five-Year Plan. Malcolm *pre-deceased* his wife by four years. May their souls and the souls of all the faithful departed, through the mercy of God, rest in peace.

*"The Goldfish Bowl"*; this Profile is the text of a lecture in Belfast and Dublin given (1984) by the biographer of Archbishop M. Lefebvre, author and apologist Michael Davies. This Welshman, holding an Honours Degree from London University and a teaching diploma from St. Mary's College, Twickenham, has been a teacher for the last twenty-five years in Catholic schools.

Besides this, he has written many articles for Catholic periodicals throughout the English speaking world and is the author of a number of successful pamphlets. Finally, he has written some full-length books such as Apologia Pro Marcel Lefebvre now running into several volumes, the three-volume series on Liturgical Revolution, and a splendid account of St. Pius X's fight against the modernists of the last century - and the lessons for us today - entitled Partisans of Error. His work has been translated into many languages, not excluding Welsh, of course...

Photocopiez et diffusez

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

lundi 17 septembre 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

## **L'action dissolvante de l'ancien Anglican Mgr Williamson, le disciple<sup>1</sup> du Fabien « repentant » (?) Muggeridge, au sein de la FSSPX aux Etats-Unis**



***English release of the facts about Bishop Williamson (see the appendix)***

### **Un clerc ayant bien connu Mgr Williamson témoigne**

Notre dossier<sup>2</sup> sur l'entourage de Malcolm Muggeridge (issu du milieu *Fabien*), le mentor de Mgr Williamson, et la reconnaissance de ce dernier vers celui qu'il appelle '*mon cher Malcolm*', a suscité un grand intérêt et connaît un grand impact dans le monde de la Tradition, notamment aux Etats-Unis.

Par un lecteur, nous recevons le courrier suivant que nous vous livrons, il contient le témoignage d'un clerc qui a bien connu Mgr Williamson, et qui fait état de témoignages d'autres séminaristes.

Il y est question de l'abbé Urrutigoity, un ancien prêtre argentin de la FSSPX, protégé par Mgr Williamson, qui a désormais rejoint l'Eglise conciliaire (Société Saint-Jean).

Les affaires de mœurs concernant ce transfuge et sa nouvelle communauté sont documentées sur le site :

<http://www.saintjustinmartyr.org/news/notices.html>

et les documents concernant tout spécialement Urrutigoity (désormais protégé par son « évêque » conciliaire **invalide**) sont consultables ici :

[http://www.saintjustinmartyr.org/news/notices\\_I.html](http://www.saintjustinmartyr.org/news/notices_I.html)

**Sur la base des faits qui ne cessent de s'accumuler depuis décembre 2006, et sur lesquels nous avons effectué des recoupements, il nous paraît de plus en plus clair que l'opération de prise de contrôle de la FSSPX et de préparation de son ralliement à la Rome des « antichrists » (cf. Mgr Lefebvre) est menée par le binôme Williamson-Schmidberger, l'ancien anglican britannique tentant de regrouper, pour mieux le neutraliser, le clan du refus et de la réaction et l'allemand, ami de Ratzinger, agissant sur l'appareil de la FSSPX pour entraîner de force dans le ralliement à Ratzinger les abbés qui accepteraient de se laisser intimider.**

<sup>1</sup> Cf notre dossier VM du 11 septembre 2007 sur la connection Williamson-Muggeridge. Il vient d'être actualisé le 17 septembre par une version intégralement en français (à l'exception des annexes dont une partie est en anglais)

<sup>2</sup> [http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-09-11-A-00-Mgr\\_Williamson\\_Muggeridge.pdf](http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-09-11-A-00-Mgr_Williamson_Muggeridge.pdf)

**Mgr Fellay apparaît dans cette situation comme celui qui ne tient pas véritablement les commandes, mais qui est poussé dans la coulisse par son mentor, l'abbé Schmidberger et par le petit clan des infiltrés modernistes que l'allemand a fait mettre en place, tout particulièrement à la tête des médias.**

Et il est à prévoir qu'au terme final de **cette opération, issue des milieux anglicano-conciliaires**, c'est-à-dire après la signature de Mgr Fellay dans les mains de l'abbé apostat Ratzinger, Mgr Fellay ne tardera pas à faire les frais de la manoeuvre, **ses nouveaux maîtres conciliaires le rejetteront afin de récompenser le duo Williamson-Schmidberger qui se sera avéré la véritable tête de la subversion et du ralliement-apostasie.**

Comment les fidèles d'Avrillé pourraient-ils encore suivre les Pères Innocent-Marie et Pierre-Marie qui se sont placés (ainsi que leur revue *Le Sel de la terre*) sous la tutelle épiscopale de Mgr Williamson ? Il est clair que ce tuteur n'a d'autre but que de stériliser le combat anti-moderniste de la communauté des moines dominicains d'Avrillé.

**Continuez<sup>3</sup> à nous faire part de vos informations factuelles et de vos témoignages sur ces personnages : Mgr Williamson et l'abbé Schmidberger.**

Continuons le bon combat

Abbé Marchiset

### **Lettre reçue le vendredi 14 septembre 2007**

Merci pour l'article<sup>4</sup> (...)

X, a pu le lire (...) hier dans son intégralité. (...), **il a connu Mgr Williamson, car il était à Ecône lorsque Richard Williamson est entré au séminaire; (...) et il a eu affaire à l'abbé Williamson quand ce dernier est arrivé en Amérique en 1982.**

Voici quelques observations de la part de X

-----  
Ceci est un excellent article qui suscite questions et réflexions; il comble bien des pièces manquantes au sujet du milieu, des termes de référence et de la motivation de Mgr Williamson.

(1) Lorsque j'étais séminariste, j'ai été frappé de son peu de connaissance de la pratique du Catholicisme, comme de son attirance envers des révélations privées (Bayside. Mama Rosa, Garbandal, etc.) comme si celles-ci constituaient en quelque sorte les grandes affaires du jour.

L'Ecône que nous avons connu, loin d'être un havre de "joie et de paix," était constamment en butte à des disputes et des divisions. Je me souviens d'un Williamson reprochant avec alacrité à Schmidberger sa (fichue) philosophie Kantienne. Je me souviens des divisions suscitées par le flot constant de professeurs modernistes, en particulier en histoire et en écriture sacrée, mais aussi en théologie sacramentelle.

(2) Le séminaire d'Ecône était un lieu non de paix, mais de division. Il est important de le souligner, car dès que l'abbé Williamson est arrivé à Ridgefield (le séminaire de la FSSPX) comme professeur (comme chien de garde, en fait), il a immédiatement détruit cette paix et cette unité du séminaire, en déclarant "Il n'est pas normal pour un séminaire d'être en paix."

Il est certain que Williamson est arrivé à ses fins, car en six mois une crise ouverte avait éclaté, non seulement au séminaire de Ridgefield, mais aussi à travers tout le District Nord-Est de la FSSPX aux US.

<sup>3</sup> Cet appel est particulièrement destiné aux clercs et aux anciens séminaristes qui les ont bien connus. Plusieurs nous ont déjà adressé leurs témoignages bouleversants.

<sup>4</sup> [http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-09-11-A-00-Mgr\\_Williamson\\_Muggeridge.pdf](http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-09-11-A-00-Mgr_Williamson_Muggeridge.pdf)

(3) C'est cette même paix qui prévalait dans nos chapelles et missions. L'abbé Williamson exigeait (...), les informations de prise de contact pour chaque chapelle ou mission, pour (...) leur "rendre visite". (...) [je craignais] les retombées de toute "visite" de Williamson à nos chapelles.

De fait, plus d'une fois on nous a reproché que l'abbé Williamson "semait le trouble" partout où il allait — une sorte d'agent provocateur.

(4) Je me souviens d'un Williamson, alors séminariste, mais plus spécialement alors qu'il était jeune prêtre, cherchant à recueillir le plus possible d'informations sur les autres prêtres et sur leur travail — sur leurs motivations, sur leurs points forts, sur leurs points faibles, etc., bien avant que cela ne soit en aucune manière du devoir de sa charge.

(5) Une fois le contrôle du séminaire US de la FSSPX acquis en 1983, le *modus agendi* de l'abbé Williamson mérite l'intérêt. **(Ces informations nous ont été fournies par des anciens prêtres et séminaristes de la FSSPX).**

C'est délibérément qu'il prenait l'initiative de déclarations ou d'actes outrageux, en vue de jauger les réactions des séminaristes, c'est-à-dire, leur volonté de montrer leur complète et aveugle loyauté au gouvernement de la FSSPX, quelque soient les principes mis en cause. Williamson cherchait à choisir certains séminaristes, peut-être de caractère plus faible, pour "les travailler" jusqu'à ce qu'il les eut brisés émotionnellement. Ils étaient dès lors écartés. Devenus "vraiment des pauvres types," comme nous autres Américains disons.

(6) Le cas de l'abbé Carlos Urrutigoity (protégé de Williamson, et longtemps professeur à Winona) mérite réellement un autre article séparé, et comble une autre pièce manquante dans l'histoire de Williamson, agent secret de l'ennemi.

En bref, ce très intelligent et charismatique jeune homme était sur le point d'être expulsé de La Reja pour des questions de mœurs, quand W a organisé son transfert à Winona. Après son ordination, Urrutigoity y est resté en tant que professeur de séminaire, et ne tarda pas à se constituer une suite de loyaux jeunes gens.

Urrutigoity est fortement suspecté (...). Il est originaire de la (...) cité de Mendoza, Argentina, (...)

Les caractéristiques qui distinguaient la "direction spirituelle" qu'Urrutigoity dispensait à ses disciples à Winona (...) :

(a) Il haïssait le Saint Sacrement. Il incitait ses dirigés à éviter la Bénédiction du Saint Sacrement, et à rester assis s'ils étaient forcés d'y assister.

(b) (...) Urrutigoity méprisait les statues, aussi organisa-t-il une campagne pour remplacer les statues par des icônes au séminaire et dans les chapelles de la FSSPX.

(c) "Ses prêtres" étaient formés pour présider à une sorte de "Repas du Seder" la veille de leur première Messe.

(Par la suite, après son départ de Winona, Urrutigoity s'est révélé être un homosexuel flamboyant et un tireur de ficelles d'une secte homosexuelle, la Société de Saint Jean. Cette partie de sa vie est bien documentée sur le réseau Internet. Voir : <http://www.saintjustinmartyr.org/news/notices.html> )

Déjà pourtant à Winona, Urrutigoity engageait ses dirigés à se baigner tout nus au cours de promenades.

Maintenant, je vous prie de bien garder présent à l'esprit que tout cela s'est passé sous la direction de Mgr Williamson, un homme qui tenait avec le plus grand soin le registre minutieux DE TOUT ce qui se passait dans son séminaire.

(7) Il faut réellement avouer que les jeunes gens catholiques, aspirant à la prêtrise, ont toujours connu une période très difficile dans les séminaires de la FSSPX. (...).



Je crois également que l'extrême prédilection de Williamson pour la spiritualité et les retraites Ignaciennes procède de son appétit et de son art d'utiliser la puissance des éléments psychologiques qu'offre cette spiritualité pour former et contrôler ses disciples. (...)

En tant qu'ayant reçu la formation (...) pré-Conciliaire, j'ai été frappé par le haut degré de manipulation psychologique que l'abbé Williamson mettait en œuvre dans ses conférences de retraite.

\*\*\*

Mes compliments pour votre intéressante étude. Je vous prie de vous sentir libre de publier mes commentaires complémentaires.

Signée par un clerc lecteur de VM

### Appendix

#### **English release of the letter received on Friday 14th of September, 2007**

Thank you for the article. (...)

X, (...) was able to read the entire article yesterday. He knew Mgr Williamson (...) because he was at Ecône when Richard Williamson entered the seminary, (...) and had dealings with Fr. Williamson when W. came to America in 1982.

Here are a few of X's observations.

=====

This was an excellent and intriguing article that fills in several of the missing pieces about Mgr Williamson's background and motivation.

(1) As a seminarian I was struck with how little he knew of practical Catholicism, and how drawn he was to private revelation (Bayside, Mama Rosa, Garbandal, etc.) as though these were somehow the main issues of the day.

The Ecône of our day, far from being a place of "joy and peace," was constantly riven by disputes and divisions. I remember Williamson bitterly arguing with Schmidberger about his (S's) Kantian philosophy. I remember the divisions engendered by the constant flow of modernist professors, particularly in history and sacred scripture, but also in sacramental theology.

(2) The Ecône seminary was a place not of peace, but of division. It is important to note this, because when Fr. Williamson arrived as a professor (watchdog, really) at Ridgefield (the SSPX U.S. seminary) he immediately set out to destroy that seminary's peace and unity, saying "It is not normal for a seminary to be at peace."

Williamson certainly succeeded, because within six months there was a full-blown crisis, not only in the Ridgefield seminary, but also throughout the SSPX North East District.

(3) That same peace had prevailed in our chapels and missions. Fr. Williamson wanted (...) the contact information for each SSPX chapel or mission so he could "visit" them. (...) [I feared] the results of any Williamson visit to our chapels.

Indeed, more than once we were told that Williamson "caused trouble" wherever he went — a kind of agent provocateur.

(4) I remember Williamson as a seminarian, but especially as a young priest, wanting to get as much information as possible about other priests and their work — their motivation, strong points, weak points, etc., even before this was in any way his business.

(5) Once Fr. Williamson gained control of the US SSPX seminary in 1983, his *modus agendi* is of interest. (This information came to us from former SSPX priests and seminarians).

He would deliberately say or do outrageous things in order to gauge the reactions of the seminarians, i.e., their willingness to show an utter, blind loyalty to SSPX leadership, regardless of principles. Williamson would select certain seminarians, perhaps of a weaker character, and "work on them" until he had broken them emotionally. They were then discarded. "Really sick stuff," as we Americans say.

(6) The matter of Fr. Carlos Urrutigoity (Williamson's protégé and a long-time professor at Winona) is really worthy of another separate article, and fills in another missing piece in the story of Williamson, secret agent of the enemy.

Briefly, this very intelligent and charismatic young man was slated to be dismissed from La Reja pour les questions des moeurs, but W arranged his transfer to Winona. After his ordination, Urrutigoity stayed on as seminary professor, and soon built up a loyal following of young men.

Urrutigoity is strongly suspected (...). He came from the (...) city of Mendoza, Argentina, (...)

The distinguishing characteristics of Urrutigoity's "spiritual direction" to his followers at Winona (...):

(a) Hatred of the Blessed Sacrament. He instructed his dirigés to avoid Benediction of the Blessed Sacrament, and if forced to attend, to remain seated.

(b) (...) Urrutigoity despised statues, and waged a campaign to replace statues with icons at the seminary and SSPX chapels.

(c) "His priests" were trained to conduct a kind of "Seder Meal" on the eve of their first Mass.

(Later on, after he left Winona, Urrutigoity would emerge as flamboyant homosexual and mastermind of a homosexual sect, the Society of St. John. This part is all well documented on the Internet. See: <http://www.saintjustinmartyr.org/news/notices.html> )

Already at Winona, though, Urrutigoity instructed his dirigés to swim in the nude during promenades.

Now, please bear in mind that all this occurred under Mgr Williamson, a man who maintained the most minute knowledge of EVERYTHING that went on in his seminary.

(7) It really must be said that Catholic young men, aspirants to the priesthood, have always had a very difficult time in SSPX seminaries. (...).

I also believe that Williamson's extreme fondness for the Ignatian spirituality and retreats stemmed from his eagerness and ability to use the strong psychological elements afforded by this spirituality in order to form and control followers. (...)

As someone who had received the pre-Conciliar (...) formation, I was struck with the high level of psychological manipulation Fr. Williamson employed in his retreat conferences.

\*\*\*

My compliments to you on your interesting study. Please feel free to publish my additional comments.

Signed by a reader of Virgo-Maria

Photocopiez et diffusez

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

**FLASH**

mardi 18 septembre 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.**Le clan de Suresnes et l'abbé Lorans réhabilitent Mgr Williamson**Trois ans après le soutien public de Mgr Williamson aux « *mutins* » de l'été 2004, les abbés de Suresnes et l'abbé Lorans réhabilitent Mgr Williamson et le placent aux côtés de l'abbé de Cacqueray

**La Porte Latine**  
Le site de la Tradition catholique en France

Accueil Sommaire Nous aider Recherche Contact Dons en ligne Qui sommes nous ? Accès privé

Mardi 4 septembre 2007

**✚ District**  
Siège du District de France  
Les Prieurés  
Les lieux de culte  
Les écoles  
Les textes officiels du District  
Activités  
Aumôneries  
Maisons Personnes âgées  
Mouvements de jeunesse  
Pèlerinages de Tradition  
Retraites - Exercices  
Oeuvres et Confréries  
Tiers-Ordre St-Pie X  
Tiers-Ordre Carmel  
Vierge Pèlerine

**✚ Formation**  
Apologétique  
Bibliothèque  
Crise de l'Eglise - Textes  
Disputatio  
Sessions et Symposiums  
Universités d'été

**✚ Communication**

**Accueil**

**Aujourd'hui, mardi 4 septembre 2007**

Les dernières réactions sur le Motu Proprio :  
3ème partie du texte de l'abbé de Cacqueray, Mgr Williamson.

<p><b>Mgr Richard Williamson</b></p>  <p>↳ Reconstruction</p>		<p><b>Abbé Régis de Cacqueray</b></p>  <p>↳ Le combat de la Fraternité</p>
--	--	---

↳ **Passé et présent de l'Eglise : abbé Juan Carlos Ceriani**

Portail de La Porte Latine, le 4 septembre 2007

**UN INDICE SUPPLEMENTAIRE DE LA CONNEXION SOUTERRAINE SURESNES-WILLIAMSON**

Les indices de la connexion secrète entre le réseau du clan des abbés modernistes qui tiennent l'appareil de la FSSPX et le faux opposant, l'ancien Anglican (admirateur de Malcolm Muggeridge, le Fabien « *repenti* » (?)), Mgr Williamson, deviennent de plus en plus accablants.

Alors que l'opération du *Motu Proprio*, lancée par l'abbé apostat Ratzinger, bat son plein, en vue d'obtenir la signature de Mgr Fellay et le ralliement de la FSSPX à la Rome des « *antichrists* » (cf. Mgr Lefebvre), les abbés de Suresnes **publient sur leur site, La Porte Latine**, à égalité symbolique, **la photo de l'évêque issu de Cambridge aux côtés de celle de l'abbé de Cacqueray**, le Supérieur du District de France de la FSSPX, **auquel les « *mutins* » solidaires de la rébellion de l'abbé Laguérie, tous alors ouvertement soutenus par cet évêque, s'étaient violemment opposés en 2004** en contestant vigoureusement son autorité et en tentant de le déstabiliser médiatiquement.

## RAPPEL DU SOUTIEN DE MGR WILLIAMSON AUX « MUTINS » EN 2004 CONTRE L'ABBE DE CACQUERAY ET MGR FELLAY

Une telle publication ne manque pas de sel, quand on se souvient qu'il y a moins de trois ans, alors que l'abbé de Cacqueray et Mgr Fellay subissaient les effets d'une véritable entreprise de subversion et de déstabilisation engagée par les mutins abbés Laguérie et de Tanoüarn, **l'ancien Anglican devenu évêque intervenait publiquement pour un sermon mémorable, le 17 octobre 2004, à Saint Nicolas du Chardonnet, en apportant son soutien aux mutins.**

La tentative des « mutins », alors en passe d'être jugulée par Mgr Fellay, était aussitôt relancée par cette intervention et se soutient publics inopinés, qui coïncidait avec la naissance de l'association de fidèles de la FSSPX, *Sensus Fidei*, menée par Yves Amiot qui allait à son tour mettre en cause les autorités de la FSSPX.

Non content de cette première relance du noyau des « mutins », **l'ancien de Cambridge allait récidiver un mois plus tard en acceptant de patronner publiquement le premier congrès des « mutins » convoqué le 6 février 2005 à la Mutualité par l'abbé de Tanoüarn.**

**En agissant ainsi, Mgr Williamson jouait alors un rôle délibéré de diviseur au sein de la FSSPX.**

**Et il appuyait la rébellion des futurs ralliés de l'IBP, alors que dans le même temps, il garde les Dominicains d'Avrillé sous sa férule vigilante pour mieux les neutraliser, tandis qu'il soigne sa posture publique fabriquée d'un « dur » face à l'abbé apostat Ratzinger.**

## L'INTERVENTION PERSONNELLE DE MGR FELLAY EN DEBUT 2005 EN ARGENTINE AFIN D'OBTENIR LE SILENCE DE L'ANCIEN ANGLICAN ET L'INTERDICTION DE PREDICATION DE MGR WILLIAMSON DANS LE DISTRICT DE FRANCE

Pour contrer les menées déstabilisantes de l'ancien Anglican devenu évêque, l'abbé de Cacqueray allait user de toute son influence pour n'obtenir de lui qu'une sorte de communiqué mi-figue, mi-raisin, dans lequel Mgr Williamson ne se rétractait pas véritablement. **Mgr Fellay allait alors devoir se déplacer personnellement en Argentine à La Reja pour tenter de faire taire le britannique.**

Echaudé par les appuis répétés de l'ancien étudiant de Cambridge aux menées subversives contre l'abbé de Cacqueray, **Mgr Fellay allait en outre décréter à partir de fin 2004 l'interdiction de Mgr Williamson pour des interventions publiques dans le District de France.**

## LA CONNEXION SECRETE DE MGR WILLIAMSON AVEC LE PETIT CLAN DES INFILTRES MODERNISTE PRESENT A SURESNES

Le double jeu du britannique a désormais été éventé depuis décembre 2006, et son implication auprès des « mutins », qui pouvait apparaître comme un paradoxe en 2004, devient désormais limpide : **Mgr Williamson oeuvre opiniâtrement, mais secrètement, au ralliement de la FSSPX.**

Jusque là l'ancien étudiant de Cambridge, fervent de l'ancien Fabien « *repenti* » (?) Malcolm Muggeridge, a bien caché son jeu, mais désormais c'est fini, il est démasqué.

**Cette publication de *La Porte Latine* trahit désormais la complicité qui existe entre l'entourage de l'abbé de Cacqueray (les abbés du petit clan moderniste qui l'entoure) et l'évêque britannique.**

Cette connexion avait affleuré à la surface lorsque, peut-être conscient, bien qu'un peu tardivement, de s'être trouvé entraîné dans une opération de remise en cause de l'autorité de Mgr Fellay, **l'abbé Laguérie avait dénoncé dans le numéro de septembre 2004, l'insistance répétée de l'abbé Lorans en juillet auprès de lui afin qu'il envoie son brûlot contre au sujet des séminaires de la FSSPX.**

Alors aujourd'hui qui est intervenu sur la Porte Latine pour publier cette mise en balance visuelle symbolique de l'abbé de Cacqueray : l'abbé Celier ? l'abbé Duverger ? l'abbé Lorans ?

#### UNE DOUBLE SIGNIFICATION : IRONIE MASQUEE ENVERS L'ABBE DE CACQUERAY, ET SOUTIEN A L'ARTICLE PREMIER REVOLUTIONNAIRE DU MOTU PROPRIO

Une telle publication a une double signification : elle apparaît **comme une ironie implicite envers l'abbé de Cacqueray et son autorité dont visiblement son entourage se gausse**, et aussi comme une façon de réhabiliter Mgr Williamson, alors qu'il devient important de préparer les clercs et les fidèles au ralliement.

Après que l'élan de la campagne de *Te Deum* de Mgr Fellay se soit brisé en juillet, **l'intervention de l'abbé Aulagnier lui ayant porté le coup de grâce le 21 juillet 2007, les abbés de Suresnes ont été surpris des réactions fermes qui se multiplient au sein du District de France.**

Ils ont alors immédiatement adopté une fausse posture de fermeté doctrinale, et favorisé les articles dans ce sens.

**Néanmoins, et c'est à ce trait que se dévoile toute leur duplicité, ils ne remettent jamais en cause l'article premier du Motu Proprio**, orientant leurs critiques vers la lettre de Ratzinger aux évêques.

Cette tactique de dissociation des deux documents est d'autant plus puérile que tous ceux qui ont lu le *Motu Proprio* et sa lettre en reconnaissance l'étroite cohérence, la seconde n'étant que la paraphrase plus explicite encore du premier.

C'est ainsi que **sous un flot de paroles pieuses très travaillées et trop chargées, le sermon préparé pour l'abbé de Cacqueray et lu par celui-ci à Saint-Malo recèle, quand on le lit attentivement le poison de l'acceptation du « processus » du ralliement à la Rome apostate.**

Tout est fait par les abbés de Suresnes **pour faire entériner aux abbés de la FSSPX l'acceptation du premier « préalable », en rejetant les objections et les difficultés vers des prétendues « discussions doctrinales » à venir, aussi floues qu'incontrôlables et dont la sûreté n'est aucunement garantie**, bien au contraire, les arguments modernistes actuels (acceptation de l'article premier du *Motu* ou encore le sophisme gravement erroné et condamné par le Magistère de « *prêtres probables, à priori valides* ») **témoignant du mépris ou de l'incompétence de ces abbés de Suresnes pour « les questions doctrinales ».**

#### SIMULTANEMENT, L'ABBE LORANS ASSURE LA PROMOTION DE MGR WILLIAMSON DANS NOUVELLES DE CHRETIENNE

Autre indice important, **au moment où les abbés de Suresnes publient les photos de Mgr Williamson et de l'abbé de Cacqueray, l'abbé Lorans publie sur DICI<sup>1</sup> dans *Nouvelles de Chrétienté*<sup>2</sup> de l'été 2007 de larges extraits du sermon de Mgr Williamson à Ecône le 29 juin 2007.** Nous y voyons bien la confirmation de la manoeuvre que nous venons de dénoncer.

**Répetons-le c'est ce même abbé Lorans qui a insisté de façon répétée auprès de l'abbé Laguérie en juillet 2004 afin qu'il lance son brûlot sur les séminaires ! Décidément on retrouve toujours les mêmes noms dans les mêmes circuits.**

Décidément pour le petit clan des infiltrés modernistes : **il faut réhabiliter Mgr Williamson et le promouvoir. Mais ce faisant leur petit jeu devient de plus en plus transparent et ne fait que confirmer notre interprétation de la subversion de la FSSPX.**

#### EMPORTE PAR LE PETIT CLAN DES INFILTRES, BIENTOT LE COUPERET FINAL POUR MGR FELLAY ?

<sup>1</sup> <http://www.dici.org/accueil.php>

<sup>2</sup> [http://www.dici.org/dl/nouvelles/Nouvelles\\_106.pdf](http://www.dici.org/dl/nouvelles/Nouvelles_106.pdf)

Et les autorités qui se rendent complices de cette situation, **Mgr Fellay et l'abbé de Cacqueray, se préparent des lendemains qui déchantent.**

De 1789 à 1792, Louis XVI, infidèle aux promesses de son sacre, a choisit de ne pas réagir et de laisser faire les révolutionnaires autour de lui, et même d'accompagner le mouvement. Le couperet fatal a fini par tomber pour lui le 21 janvier 1793 et bientôt pour son épouse et pour ses meilleurs sujets, mais il était alors trop tard.

Mgr Fellay y a-t-il réfléchi ?

**Muni des informations qui sont désormais publiques sur l'infiltration de la FSSPX, Mgr Lefebvre aurait-il fait preuve d'un tel laxisme, voire d'une telle complicité coupable ?**

Evidemment non ! Et il est fort possible que Mgr Lefebvre n'ait jamais imaginé une telle dérive pour ces prêtres qu'il a ordonné.

Continuons le bon combat

Abbé Marchiset

Photocopiez et diffusez

\_\_\_\_\_  
Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

## FLASH

mercredi 19 septembre 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

### La revue *Le Sel de la terre* tente de rattraper ses lecteurs qui la quittent

Il semblerait bien que la sanction divine tombe sur la revue des dominicains et qu'elle soit abandonnée de Dieu

La revue *Le Sel de la terre* fait face à des désabonnements et le Père Pierre-Marie écrit aux lecteurs qui la quittent, afin de recueillir leurs conseils et de connaître les motifs de leur départ :

« Nous avons bonne confiance de vous compter bientôt à nouveau parmi nos abonnés. Si cependant vous prenez la décision contraire, voudriez-vous nous faire l'amitié de nous en donner brièvement vos raisons (en utilisant l'enveloppe ci-jointe) ? Vos remarques nous permettront certainement de nous améliorer » Père Pierre-Marie

De plus, en tant que Directeur de la revue d'Avrillé, celui-ci propose des exemplaires gratuits, en espérant ainsi, par un geste commercial, faire revenir ses lecteurs :

« Vous savez que l'abonnement au *Sel de la Terre* constitue une réelle économie (de 12 €/an) par rapport à l'achat au numéro. Nous vous offrons en plus, si vous vous réabonnez avant le 14 septembre, un numéro gratuit de la revue (à choisir parmi les numéros 58, 59, 60, et 61), et même deux numéros gratuits si vous vous réabonnez pour deux ans. (Voir le bulletin d'abonnement ci-dessous.) » Père Pierre-Marie

Puisque le Père Pierre-Marie souhaite « améliorer » sa revue, nous lui faisons donc part de nos commentaires ci-dessous.

Le *Sel de la terre* a perdu sa crédibilité pour avoir répandu abondamment des erreurs sur des questions gravissimes.

Dieu ne bénit pas une telle œuvre d'occultation de la vérité, voilà pourquoi les lecteurs se désabonnent. Reprendre, comme l'a fait le Père Pierre-Marie dans le numéro 54 (novembre 2005), la fausse démonstration de prétendue validité du nouveau rite invalide et hérétique de consécration épiscopale (18 juin 1968) concoctée par le Franc-maçon Annibale Bugnini, par Dom Botte et par le Père Lécuyer (ennemi personnel de Mgr Lefebvre), et la présenter aux clercs et aux fidèles comme une réfutation sérieuse des arguments logiques et scientifiques et des faits exposés par de Rore Sanctifica qui en démontrent l'invalidité et l'hérésie, se livrer à une telle manipulation des textes et des données de la théologie catholique ne peut aucunement être béni de Dieu, mais bien plutôt ne peut que susciter sa colère et sa réprobation.

Et malgré les nombreuses réfutations ainsi que les faits apportés depuis plus de deux ans par le Comité international *Rore Sanctifica*, le Père Pierre-Marie n'a eu de cesse de continuer à publier ses faux arguments et ses sophismes (*Sel de la terre* n°56 et n°58), et à diffuser une brochure tout aussi fautive ('*Sont-ils évêques ?*'), s'obstinant dans l'erreur et le mensonge.

Tout d'abord, les fidèles ont découvert la vérité en lisant les études diffusées par le site<sup>1</sup> *Rore Sanctifica* ou par les Editions Saint-Rémi, et ils ont pu se faire leur propre opinion sur cette matière grave qui engage la validité des sacrements qu'ils attendent de la part de clercs validement ordonnés, et qui engage leur salut éternel.

<sup>1</sup> <http://www.rore-sanctifica.org>

Les fidèles ont trop bien conscience de la grave question de leur salut éternel **pour aller en remettre l'issue entre les mains de clercs peu scrupuleux qui viennent exiger d'eux une obéissance sans faille et une confiance inconditionnelle, et qui tentent de les endormir par des concepts aussi peu catholiques que les sophismes prêtés à Mgr Fellay de « prêtres probables » ou de consécration « a priori valides », expressions dûment condamnées depuis longtemps par le Magistère pontifical infaillible en les termes.**

Aujourd'hui les lecteurs du *Sel de la terre* s'en vont et ne renouvellent pas leur abonnement, mais le Père Pierre-Marie, qui reçoit là le juste salaire de ses œuvres, **fait mine d'en ignorer les véritables causes et feint de venir leur demander les raisons** de leur désabonnement, **alors qu'il connaît la vérité et sait ce qu'il devrait faire, en tant que religieux catholique, c'est-à-dire s'amender publiquement et dire enfin la vérité qui a été occultée depuis 39 ans.**

Et ce n'est pas en leur **offrant gratuitement des numéros contenant des erreurs supplémentaires destinées à faciliter leur ralliement à l'abbé apostat Ratzinger qu'ils ont déjà programmé**, que les lecteurs vont revenir.

**Les fidèles veulent la vérité. Ce sont eux qui assurent par ailleurs le train de vie des clercs qui leur mentent.**

Cette situation ne saurait durer, et cette désertion du lectorat du *Sel de la terre* **n'est que le signe avant-coureur d'un abandon de plus en plus grand des clercs prévaricateurs qui, acculés, cherchent à négocier dans le dos des fidèles leur ralliement-apostasie**, c'est-à-dire, leur prise en charge financière par la structure conciliaire apostate de Ratzinger.

Il existe encore bien d'autres sophismes diffusés par le *Sel de la terre* :

Erreurs manifestes sur **l'infailibilité de l'Eglise en général et sur l'infailibilité pontificale en particulier**, sur le **Magistère ordinaire et universel**, sur la fausse ecclésiologie du **sophisme de « deux Eglises à une tête »**, sans parler de la **présentation comme authentique de la « révélation »**, par les **abbés apostats Ratzinger, Bertone et Sodano de la fausse vision présentée le 26 juin 2000 comme l'authentique troisième Secret de Fatima** par le Vatican « *antichrist* » (cf. Mgr Lefebvre), etc.

Sur tout cela nous nous sommes déjà suffisamment étendu dans de précédents messages disponibles sur notre site.

Continuons le bon combat

Abbé Marchiset



**Lettre envoyée par le Père Pierre-Marie aux lecteurs qui se sont désabonnés**

Le Sel de la Terre  
 Couvent de la  
 Haye-aux-Bonshommes  
 49240 Avrillé  
 Téléphone : 02 41 69 20 06  
 Télécopie : 02 41 34 40 49  
 Notre site internet : w.seldelaterre.fr



4 août 2007  
 Saint Dominique

Cher Monsieur,

Soucieux de formation, vous étiez abonnée, il y a peu au *Sel de la Terre*.

Vous avez cependant cessé de recevoir notre revue

Permettez-moi de vous poser franchement la question : s'agit il là d'un choix :réfléchi de votre part, ou d'un simple oubli ?

Avez-vous par exemple consulté en détail les sommaires des quatre derniers numéros du Sel de la Terre ?

- Ils contiennent des articles d'apologétique pour défendre concrètement la foi catholique dans l'entourage quotidien : exposé des preuves de l'existence de Dieu, des prophéties messianiques, (réponse détaillée au rabbin Simons qui prétend, dans un texte paru en 2004, que les prophéties n'annonçaient pas Jésus-Christ), réfutation de l'antichristianisme contemporain (tant de la «Nouvelle Droite» - le néo-paganisme d'Alain de Benoist – que de gauche : le Traité d'athéologie de Michel Onfray

- Les grandes questions pratiques actuelles y sont également abordées : Peut-on porter un jugement assuré sur le clonage ou la fécondation artificielle ? Quelle est la position traditionnelle de l'Église sur les mariages mixtes ? Peut-on réellement prouver que la musique rock est nocive ? Que penser de la Nouvelle Revue d'Histoire (NRH) que beaucoup lisent aujourd'hui dans nos milieux catholiques ? etc.

- La crise dans l'Église n'est pas oubliée, avec des études sur la nouvelle exégèse, le centenaire de l'encyclique Pascendi, l'autorité du magistère conciliaire, etc

- L'Acédie – ce «péché de tristesse» - et, en sens contraire, les moyens d'entretenir la Joie chrétienne - sont présentés en détail dans la rubrique **Vie spirituelle**, ainsi que la nécessité de l'unification de la vie (à l'imitation de saint Thomas), ou l'explication de l'Écriture sainte.

- enfin, la vie de l'Église dans le monde (dossier sur l'Église de Chine) ou **la civilisation chrétienne** dans son ensemble (dossier sur Corneille, présentation de tableaux de maîtres, etc.) y sont également très présentes.



Vous savez que l'abonnement au *Sel de la Terre* constitue une réelle économie (de 12 €/an) par apport à l'achat au numéro. **Nous vous offrons en plus**, si vous vous réabonnez avant le 14 septembre, un numéro gratuit de la revue (à choisir parmi les numéros 58, 59, 60, et 61), et même deux numéros gratuits si vous vous réabonnez pour deux ans. (Voir le bulletin d'abonnement ci-dessous.)

Nous avons bonne confiance de vous compter bientôt à nouveau parmi nos abonnés. Si cependant vous preniez la décision contraire, voudriez-vous nous faire l'amitié de nous en donner brièvement vos raisons (en utilisant l'enveloppe ci-jointe) ? Vos remarques nous permettront certainement de nous améliorer,

Vous remerciant de votre attention, je vous confie à la Vierge Immaculée

fr. Pierre-Marie O.P.

BULLETIN DE REABONNEMENT au *Sel de la Terre*  
 valable jusqu'au 14 septembre 2007

se réabonne pour un an au *Sel de la Terre* (48 € ; 55€ étrange) et souhaite recevoir gratuitement le numéro coché ci-dessous.

se réabonne pour deux ans au *Sel de la Terre* (95 € en France) et souhaite recevoir gratuitement les deux numéros cochés ci-dessous.

n° 58

n° 59

n° 60

n° 61

Le Sel de la terre  
 Couvent de la  
 Haye-aux-Bonshommes  
 49240 Avrillé  
 Téléphone : 02 41 69 20 06  
 Télécopie : 02 41 34 40 49  
 Notre site internet : [www.seldelaterre.fr](http://www.seldelaterre.fr)



4 août 2007  
 Saint Dominique

Cher Monsieur,

Soucieux de formation, vous étiez abonné, il y a peu, au *Sel de la terre*.

Vous avez cependant cessé de recevoir notre revue.

Permettez-moi de vous poser franchement la question : s'agit-il là d'un choix réfléchi de votre part, ou d'un **simple oubli** ?

Avez-vous par exemple consulté en détail les sommaires des quatre derniers numéros du *Sel de la terre* ?

- Ils contiennent des articles d'**apologétique** pour défendre concrètement la foi catholique dans l'entourage quotidien : exposé des preuves de l'existence de Dieu, des prophéties messianiques (réponse détaillée au rabbin Simmons qui prétend, dans un texte paru en 2004, que les prophéties n'annonçaient pas Jésus-Christ), réfutation de l'antichristianisme contemporain (tant de la « Nouvelle Droite » – le néo-paganisme d'Alain de Benoist – que de gauche : le *Traité d'athéologie* de Michel Onfray).

- Les **grandes questions pratiques** actuelles y sont également abordées : Peut-on porter un jugement assuré sur le clonage ou la fécondation artificielle ? Quelle est la position traditionnelle de l'Église sur les mariages mixtes ? Peut-on réellement prouver que la musique rock est nocive ? Que penser de la *Nouvelle Revue d'Histoire* (NRH) que beaucoup lisent aujourd'hui, dans nos milieux catholiques ? etc.

- La **crise dans l'Église** n'est pas oubliée, avec des études sur la nouvelle exégèse, le centenaire de l'encyclique *Pascendi*, l'autorité du magistère

conciliaire, etc.

- L'acédie - ce « péché de tristesse » - et, en sens contraire, les moyens d'entretenir la joie chrétienne - sont présentés en détail dans la rubrique **Vie spirituelle**, ainsi que la nécessité de l'unification de la vie (à l'imitation de saint Thomas), ou l'explication de l'Écriture sainte.

- enfin, la vie de l'Église dans le monde (dossier sur l'Église de Chine) ou la **civilisation chrétienne** dans son ensemble (dossier sur Corneille, présentation de tableaux de maîtres, etc.) y sont également très présentes.



Vous savez que l'abonnement au *Sel de la terre* constitue une réelle économie (de 12 €/an) par apport à l'achat au numéro. **Nous vous offrons en plus**, si vous vous réabonnez avant le 14 septembre, un numéro gratuit de la revue (à choisir parmi les numéros 58, 59, 60, et 61), et même deux numéros gratuits si vous vous réabonnez pour deux ans. (Voir le bulletin d'abonnement ci-dessous.)

Nous avons bonne confiance de vous compter bientôt à nouveau parmi nos abonnés. Si cependant vous preniez la décision contraire, voudriez-vous nous faire **l'amitié** de nous en donner brièvement vos raisons (en utilisant l'enveloppe ci-jointe) ? Vos remarques nous permettront certainement de **nous améliorer**.

Vous remerciant de votre attention, je vous confie à la Vierge Immaculée

Fr. Pierre Marie O.P.

---

**BULLETIN DE RÉABONNEMENT au *Sel de la terre***  
valable jusqu'au 14 septembre 2007

NOM :

PRÉNOM :

ADRESSE :

CODE POSTAL :

VILLE :

ADRESSE ELECTRONIQUE (éventuelle) :

se réabonne pour un an au *Sel de la terre* (48 € ; 55 € étranger) et souhaite **recevoir gratuitement** le numéro coché ci dessous.

se réabonne pour deux ans au *Sel de la terre* (95 € en France) et souhaite **recevoir gratuitement** les **deux** numéros cochés ci dessous.

n° 58

n° 59

n° 60

n° 61

Ecrivez-nous et communiquez-nous vos informations

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

**FLASH**

jeudi 20 septembre 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.**Un fidèle critique l'article pro-Motu de l'abbé Cocault-Duverger****Un fidèle de la FSSPX** nous adresse l'article ci-dessous que nous publions*(Les commentaires du fidèle sont soit en bleu ou soit signalé par le titre 'commentaire' et décalés vers la droite)***Les articles exaltés et mensongers  
des partisans du ralliement  
sont symptomatiques de la dérive de la Fraternité**Voici une critique (en bleu ou 'commentaire') des extraits (en italique) les plus délirants de l'article de l'abbé Loïc Duverger paru sur *La Porte latine* le 10 juillet 2007 :<http://www.laportelatine.org/district/france/bo/MPDuverger/MPDuverger.php>« *La Tradition a gagné une bataille* » (sic !)- « *Le Motu proprio Summorum pontificum cura, promulgué par le pape Benoît XVI le 7 juillet 2007, constitue un élargissement considérable, par rapport au Motu proprio de 1984 et à celui de 1988, de la faculté « légale » de célébrer la messe traditionnelle* ».**Commentaire :****C'est là une énorme tromperie !** Cet « *élargissement* » n'est qu'apparent et illusoire ! Mais quels sont les critères d'appréciation de Mr l'abbé Cocault-Duverger ? Pour illustrer la duperie de ses propos, je prendrai **un seul exemple : l'indult de 1984 interdisait formellement toute confusion des deux rites :** « *On ne devra faire aucun mélange entre les textes et les rites des deux missels* » précisait-il. **Le Motu proprio de Ratzinger, au contraire, l'encourage explicitement !** Ce seul point aurait dû permettre à l'Econome du District de France de **discerner la perversité de ce texte et l'amener à le condamner sans réserve ! Car ce prétendu « élargissement » a pour seul objectif : l'élimination à terme de la Messe de Saint Pie V par le mélange des rites et la confusion des sacerdoxes.**- « Ce texte est un **geste personnel** du pape. C'est bien « *de son propre mouvement* », motu proprio, que Benoît XVI a voulu, dans la ligne de ses réflexions d'avant le pontificat »...« Dans l'histoire, **ce geste sera compté à l'actif de son pontificat** ».**Commentaire :**Donc vive le « *Grand et gentil Benoît XVI* » ! *Te Deum ! Magnificat !* Bla bla bla bla bla bla bla bla...- « *En effet, après avoir lu ce Motu proprio, on pourrait lancer une proclamation inspirée (?) d'un certain Appel du 18 juin* » :« *La Tradition n'a pas encore gagné la guerre, mais elle vient certainement de remporter une importante bataille.* » (?).

**Commentaire :**

Mr l'abbé Cocault-Duverger a d'étonnantes références et inspirations historiques ! Mais puisque il évoque de Gaulle<sup>1</sup>, force est de constater, à la lecture de ce *Motu proprio*, que Ratzinger partage avec ce traître de la Patrie, de nombreux points communs dont le principal est **sans aucun doute la ruse**.

- « Il serait **stupide** de ne pas reconnaître, au moins dans certains aspects du *Motu proprio* de Benoît XVI, une **réelle, éclatante et importante victoire** » (?!?!).

**Commentaire :**

**Le ton est donné ! Ceux qui s'aventureraient à critiquer et à dénoncer l'imposture du *Motu proprio* sont **d'ores et déjà méprisés, ridiculisés, anathématisés et traités de « stupides »**. Merci Mr l'abbé !**

Devant le flot continu d'éloges exaltés que diffusent les supérieurs de la FSSPX, les fidèles et les prêtres encore lucides sur la duplicité du renard de Bavière **ne peuvent donc que se taire ou partir !** Ces intimidations insidieuses sont **identiques à celles qui furent utilisées, pendant et après Vatican II, à l'égard de ceux qui voulaient rester encore catholiques...**

Les supérieurs de la FSSPX, qui se croient plus infallibles que celui qu'ils continuent de considérer, malgré ses nombreuses hérésies publiques, comme le Vicaire de Notre Seigneur Jésus-Christ, **agissent aujourd'hui, envers ceux qui dénoncent leurs propres dérives, selon les mêmes méthodes que celles qui furent utilisées par les chefs de l'église conciliaire contre Mgr Lefebvre.**

- « **Mgr Fellay, demandant que soit chanté dans tous les lieux de culte de la Fraternité Saint-Pie X un Te Deum « pour rendre grâce à Dieu (?) de cet événement tant attendu et enfin réalisé » (lettre de l'abbé Sélégné le 7 juillet 2007), n'en a certainement pas minimisé la portée ».**

**Commentaire :**

**De grâce, cessez de mêler Notre Seigneur et Sa Très Sainte Mère à votre trahison perfide !**

L'attente que les supérieurs de la FSSPX **ont volontairement provoquée et entretenue** chez les fidèles pendant des mois **par un matraquage médiatique criminel** fut telle qu'elle les a rendu impatients à l'égard d'un texte dont ils sont incapables de mesurer aujourd'hui la portée et la nocivité tant leur esprit fut préparé à bien le recevoir avant même d'en connaître le contenu !

- « **Malgré ses limites, ce *Motu proprio* Summorum pontificum cura constitue, en effet, un pas de géant pour la Tradition (?)**. Il s'agit tout d'abord d'un **échec sanglant (Bigre !!)**, d'une **défaite (?)** en rase campagne pour tous les réformateurs liturgiques ».

<sup>1</sup> Note de Virgo-Maria : au même moment l'abbé de Cacqueray organise un pèlerinage et une célébration du Maréchal Pétain à l'Ile d'Yeu le 22 septembre. Qui dirige à la tête du District de France, l'abbé de Cacqueray ou l'abbé Cocault-Duverger ?



**Commentaire :**

Il ne faut pas exagérer non plus ! Pour les plus enragés sans doute car ils ne comprennent pas la ruse de Ratzinger ou feignent de ne pas la comprendre **ce qui permet aux gogos tradis, naïfs et peu formés sur les techniques de la révolution, de s'exclamer fièrement : « si les progressistes sont furieux, c'est que le texte doit être bon ! »**. Mais c'est oublier un peu vite les différentes facettes du modernisme ! Un ennemi en tenue de camouflage et en embuscade dans un bois est toujours plus dangereux qu'un ennemi qui hurle et vitupère en tenue de garde suisse à découvert au milieu d'une prairie !!

Par ailleurs, le terme de « *limites* » est, ici, assez symptomatique du nouveau langage adopté par la FSSPX. S'ils étaient fidèles à la mission que leur a confié Mgr Lefebvre, les supérieurs de la FSSPX **auraient dû, après la publication de ce *Motu proprio*, parler d'« attaque sournoise et sans précédent contre la Sainte Messe », d'« erreurs graves » ou de « texte absolument inacceptable »**. Mais désormais, ce vocabulaire doit être banni. Il ne faut **surtout pas porter atteinte aux relations avec Rome... Les écrits de Ratzinger ne sont plus condamnés (il n'y a eu, par exemple, aucune critique de sa première encyclique)**. Les écrits et les actes de Ratzinger sont donc présentés comme comportant seulement des « *limites* » dues à la « *mauvaise formation* » du « *pape* » qui serait une « *victime* » de son entourage et des « *pressions épiscopales* » !

Bref, ni responsable, ni coupable !

- « Ce *Motu proprio* représente également un **puissant encouragement** (Mais un encouragement à quoi ?) pour tous les **adeptes** (Merci pour le qualificatif !!!) et défenseurs de la messe traditionnelle »

**Commentaire :**

Si nous lisons attentivement le *Motu Proprio*, il est rappelé que la « *messe* » de Paul VI est la norme et doit le rester. Alors en quoi, les « *défenseurs de la messe traditionnelle* » devraient-ils se réjouir ?

- « Enfin (et ce n'est pas le moindre bienfait de ce texte), **le rite traditionnel lui-même se voit publiquement réhabilité** » (?!?!).

**Commentaire :**

Ce *Motu proprio* est un Indult de plus qui se veut, certes, plus détaillé que les deux précédents, mais **il ne s'agit nullement d'une « réhabilitation publique du rite traditionnel » !!**

Une « *réhabilitation* », un « *rétablissement dans son plein droit* » de la messe traditionnelle consisterait à l'application pure et simple de la Bulle *Quo Primum Tempore* à laquelle Ratzinger ne fait même pas référence ! Avec ce *Motu proprio*, nous en sommes bien loin !

Les nombreuses conditions qui entourent l'usage du rite traditionnel ne démontrent-elles pas, au contraire, que celui-ci est toujours soumis à un régime de liberté surveillée ?

- « Dans ce *Motu proprio*, **la reconnaissance de principe de la pleine et entière liberté** de la liturgie traditionnelle s'accompagne de certaines **dispositions canoniques pour sa célébration** ».

**Commentaire :**

Mais comment peut-il parler de « *pleine et entière liberté* » ?!!! C'est là une mensongère **extrapolation** !! « *Mentez, mentez, il en restera toujours quelque chose !* » disait Voltaire...

- « On peut toutefois comprendre qu'après plus de trente ans où **les autorités ecclésiastiques se sont intoxiquées elles-mêmes** avec cette prétendue interdiction de la messe traditionnelle, **le retour à la réalité soit un peu difficile** ».

**Commentaire :**

Les pauvres « *autorités* » ! Elles se sont trompées elles-mêmes sans le savoir ! Elles ont inhalé leur propre poison. C'est vraiment ballot !

Mais de quel retour à la réalité, de quelle réalité parle-t-il ?

**Chez les modernistes, il y a deux franges principales : on trouve les modernistes intransigeants [l'aile dure] et les tacticiens [l'aile en apparence plus souple]** qui veulent faire la révolution mais sans trop brusquer les sensibilités et surtout éviter toute réaction susceptible de les gêner dans leur plan. Ce n'est donc pas parce que les premiers sont plus bruyants et virulents que les seconds qu'il y a lieu de se satisfaire de l'apparente bienveillance des seconds, qui restent, sans aucun doute, les plus dangereux par leur capacité à séduire et à tromper leurs adversaires !!

Comment tant de clercs de la Tradition peuvent être aussi aveugles devant une telle évidence qui fut **pourtant maintes fois rappelée par Saint Pie X dont ils prétendent se réclamer ?**

- « **C'est probablement en ce sens qu'il faut comprendre la notion de « forme extraordinaire du rite romain » attribuée à la messe traditionnelle par le Motu proprio. Ne s'agirait-il pas d'une subtilité des canonistes romains pour réintégrer l'ancien rite sans paraître se déjuger ? ».**

### **Commentaire :**

Mais pourquoi toujours chercher à donner une interprétation catholique de ce qui, de toute évidence, ne l'est pas ? **Comment ceux qui étaient, hier, nos ennemis pourraient être devenus tout à coup aujourd'hui de « subtils canonistes ardents défenseurs de la vérité » ?**

Au lieu de condamner et de rejeter fermement ce texte impie qui qualifie la Messe de Saint Pie V de « forme extraordinaire » d'un UNIQUE et MEME RITE, la « messe » de Paul VI étant la « forme ordinaire » de celui-ci, **l'abbé Duverger tente de masquer la roublardise des modernistes romains.** Il suppute. Il spéculé sur les intentions des « canonistes romains » ! Des hauteurs de son QG de Suresnes, **il voit dans leurs pensées !** Ce qui est écrit le gêne sans doute un peu. Alors, **ne pouvant pas ouvertement reprendre à son compte ce qui est écrit et qui aurait été immédiatement condamné par Mgr Lefebvre, il évite d'en parler et préfère tenter de nous persuader des bonnes intentions des autorités romaines !**

**Sur le style interrogatif et sous des apparences anodines, il détourne les lecteurs du jugement qui devrait être, naturellement, le leur** devant un texte aussi pernicieux et trompeur. Par son interrogation, l'abbé Duverger installe volontairement le doute dans l'esprit des fidèles. **Il les trompe en les poussant subrepticement à accorder leur confiance à des personnages intrinsèquement pervers.** Ce texte qui devrait être rejeté aussitôt par tout défenseur de la Foi catholique est **présenté comme un acte de bienveillance !! Quelle inversion diabolique !!**

**Mr l'abbé Cocault-Duverger, vous êtes ouvertement complice des ennemis de l'Eglise !! Personne ne peut croire désormais qu'il s'agit, de votre part, d'ignorance ou d'incompétence ! Vous trompez volontairement les âmes des fidèles et portez donc une lourde responsabilité ! Vous devrez rendre compte du mal que vous faites !**

- « **Dans ce contexte où il s'agit de passer en douceur (après l'interrogation trompeuse, voici l'affirmation mensongère des prétendues bonnes intentions romaines !!) d'une (prétendue) interdiction à la liberté totale (?!), les dispositions canoniques du Motu proprio sont réellement intéressantes (?!), surtout si on les compare au statut précédent ».**

- « **Une précision tout à fait remarquable est aussi donnée à propos de ce droit à la messe traditionnelle : le prêtre, dit le Motu proprio, « n'a besoin d'aucune autorisation, ni du Siège apostolique, ni de son évêque ».**

### **Commentaire :**

**Pour les messes PRIVEES SANS PEUPLE [art. 2] et seulement celles-ci !** Mais pour cela, il n'y avait pas besoin d'un *Motu proprio* car un prêtre qui veut réellement, EN PRIVE, dire la messe de Saint

Pie V, peut très bien la dire sans crainte d'être dénoncé par des fidèles ou sanctionné par son évêque, car, par définition, ceux-ci n'assistent pas à sa messe compte tenu qu'il la dit SEUL !!

- « *Si le curé refuse d'accéder à leur demande, les fidèles s'adresseront à l'évêque, qui est 'instamment prié d'exaucer leurs vœux'. Si l'évêque refuse lui aussi, ce sera **la commission Ecclesia Dei qui se chargera de trouver une solution*** ».

### Commentaire :

Mais **la seule solution possible et acceptable pour cette commission est le ralliement !** Nous le savons. Alors pourquoi laisser croire qu'elle va agir aujourd'hui dans le bon sens alors que nous connaissons son cynisme et ses agissements malhonnêtes et fourbes ?

- « **Quant à l'évêque, il est invité, voire encouragé (Il est seulement précisé : «s'il le juge opportun» ! Il ne s'agit donc pas d'un encouragement mais seulement d'une possibilité laissée à l'appréciation de l'évêque !)** à ériger des paroisses personnelles (c'est-à-dire consacrées exclusivement à la liturgie traditionnelle), ou à désigner des chapelains (qui, dans une paroisse « classique », se consacrent à la célébration de la liturgie traditionnelle) ».

### Commentaire :

C'est donc l'« évêque » qui sera chargé de « désigner » celui qui dira la messe traditionnelle. Soyons sûrs que nos bons « évêques » sauront choisir le « prêtre » approprié (invalidement ordonné), docile et acquis à leurs vues...

- « **Est donc reconnu, non seulement le droit de la messe traditionnelle (?!), mais le droit à tous les livres liturgiques traditionnels, ainsi qu'au calendrier traditionnel** ».

### Commentaire :

Une précision doit être donnée ici, car la FSSPX évite soigneusement de l'évoquer et prétend même, à travers ses déclarations officielles, que tous les sacrements pourront désormais être dits selon l'ancien rite. **Or, le sacrement de l'ordre selon l'ancien rite est le seul sacrement qui n'est pas autorisé par le Motu proprio ! Mais chut ! De cela, l'abbé Duverger préfère ne pas parler.** Il ne faut surtout pas éveiller des suspicions malveillantes sur le nouveau rite...

**Ratzinger refuse ainsi ouvertement le véritable sacerdoce catholique défendu par Mgr Lefebvre !** Sa volonté de détruire tous les vecteurs de la grâce est ici évidente ! En effet, Ratzinger sait pertinemment que **sans sacerdoce valide, tous les sacrements, même s'ils sont dits dans l'ancien rite ne pourront procurer aucune grâce car ils seront, de facto, invalides.**

En obtenant **le soutien de la FSSPX sur le Motu proprio et son silence sur l'invalidité des nouveaux sacrements et tout particulièrement du sacrement de l'ordre**, Ratzinger a ainsi réussi à neutraliser la principale organisation traditionaliste qui était jusque-là susceptible de lui résister et d'alimenter une éventuelle réaction à son plan luciférien.

La victoire de la Révolution est d'avoir réussi à « *se faire aimer de ceux-là même dont elle est la plus mortelle ennemie, et cette même autorité que la Révolution s'apprête à immoler, l'embrasse stupidement avant d'en recevoir le coup fatal* ».

Joseph de Maistre dans *Considérations sur la France*

- « **Jusqu'ici, les divers documents multipliaient les restrictions et les obligations (Mais c'est encore le cas dans ce Motu proprio !!!), essayant d'insérer la messe traditionnelle dans un contexte 'nouveau rite'.**

### Commentaire :



Mais la volonté ratzingérienne de mélanger les deux rites pour aboutir à leur « fécondation mutuelle » démontre la détermination du chef de l'église conciliaire de pervertir la messe traditionnelle en l'insérant « dans un contexte 'nouveau rite' » pour définitivement la faire disparaître par sa « réforme de la réforme » qui donnera naissance à un nouveau et unique 3<sup>e</sup> rite. Par ailleurs, lorsque Ratzinger affirme que les deux rites (de Saint Pie V et Paul VI) sont « les deux formes de l'unique et même rite » n'œuvre-t-il pas à insérer la messe traditionnelle dans un contexte « nouveau rite » ?

- « Désormais, cette messe traditionnelle restera dans son biotope originel (L'abbé Duverger semble se satisfaire de ce biotope conciliaire !!!!) celui de la liturgie latine immémoriale ».

#### Commentaire :

Quelle imposture !

- « En reconnaissant directement à tout prêtre et à tout curé (selon les cas) le droit de célébrer la liturgie traditionnelle, sans avoir besoin en soi ni d'une permission préalable de l'évêque, ni de la demande formelle d'un groupe déterminé de fidèles, le pape fait également sortir la liturgie traditionnelle d'un régime d'autorisation préalable restreinte, précaire et suspicieuse, pour la faire entrer peu à peu dans un régime normal de pleine liberté » (?!).

#### Commentaire :

Mais comment l'abbé Duverger peut-il dire cela ? **Quel texte a-t-il lu ? Prendrait-il les fidèles pour des imbéciles et des illettrés ?** Car que fait-il des autorisations à demander aux « curés », aux « supérieurs des Congrégations religieuses », aux « évêques » ou à la Commission *Ecclesia Dei* le cas échéant ?

#### « Lettre du pape »

- « Comme il avait été annoncé, le Motu proprio est accompagné d'une lettre personnelle du pape expliquant et justifiant sa décision. Dans cette lettre, Benoît XVI expose sa vision et la ligne romaine officielle (Mais comment peut-il y avoir une différence entre les deux ?) sur les deux messes, l'ancienne et la nouvelle ».

- « Cette lettre présente bien des affirmations intéressantes (Nous aimerions bien savoir lesquelles !!!). On ne s'étonnera pas, toutefois, de notre désaccord sur plusieurs points de cet exposé, puisque ce désaccord est public depuis longtemps ».

#### Commentaire :

Mais, pourquoi l'abbé Duverger ne parle-t-il pas de la même façon de « désaccords » à propos du *Motu proprio* ? Car, tout ce qui est écrit dans la Lettre aux évêques découle directement de ce qui est, explicitement et implicitement dit dans le Motu proprio !!

Cette différence de traitement entre les deux documents est **trompeuse et incohérente** !

- « Le souverain pontife affirme, en effet, 'qu'il n'y a aucune contradiction entre l'une et l'autre édition du *Missale romanum*', car 'ce sont deux mises en œuvre de l'unique rite romain', 'un double usage de l'unique et même rite'. Cependant, il est patent que le nouveau missel a été présenté, et à bon droit nous semble-t-il, par ses fabricateurs (particulièrement par le père Bugnini, son principal auteur) comme une rupture avec toute la liturgie précédente, comme une création entièrement nouvelle, comme une liturgie composée exclusivement et spécifiquement pour l'homme moderne ». « Benoît XVI affirme de plus qu'on doit 'reconnaître la valeur et la sainteté du nouveau rite', 'expression ordinaire de la lex orandi de l'Église catholique de rite latin' ».

**Commentaire :**

Mais c'est ce qui est, également, implicitement dit dans le *Motu proprio*. D'ailleurs, **la phrase selon laquelle les deux éditions du Missel Romain sont « deux mises en œuvre de l'unique rite romain » est un extrait du *Motu proprio* et non de la *Lettre aux évêques* qui l'accompagne** contrairement à ce qu'insinue fallacieusement l'abbé Duverger qui n'est plus, c'est vrai, à un mensonge près.

- « Alors que cet **encourageant document (?!?)** permet à la Tradition de remporter une bataille (?!), comment ne pas évoquer en écho la magnifique prosopopée de Mgr Marcel Lefebvre, le 30 juin 1988... ».

« La Tradition a gagné... une bataille ! »

« Nous nous **'réjouissons (?!)** donc de voir l'Église **retrouver (?!)** ainsi sa Tradition liturgique' (?!), nous 'exprimons au Souverain Pontife notre vive gratitude pour **ce grand bienfait spirituel'** » (?!?)

## QUELLE TRAHISON !!



Article signé par un fidèle de la FSSPX

Photocopiez et diffusez

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

**FLASH**

jeudi 27 septembre 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

**Délit d'initié ?**  
**Mgr Williamson-« Cunctator<sup>1</sup> » révèle**  
**le « Quatrième Secret » de Fatima**



Dès l'an 2000, sept ans avant la polémique Socci-Bertone, attisée, sinon suscitée (?), par l'abbé apostat Ratzinger, l'ancien Anglican devenu évêque vendait la mèche en révélant le texte du futur « quatrième secret » de Fatima bientôt divulgué :

*"Un mauvais concile sera planifié et préparé Lequel changera la face de l'Eglise. Nombre d'âmes perdront la Foi, la confusion règnera partout. Le troupeau cherchera en vain ses pasteurs. Un schisme déchirera la tunique de mon Fils. »*

Armé de la grille de lecture<sup>2</sup> que donne la connaissance du passé et **des liens dissimulés de Mgr Williamson avec l'ex-Fabien Malcolm Muggeridge, la relecture a posteriori des déclarations de l'ancien Anglican devenu évêque** prend un relief particulier et offre une saveur singulière.

**Mgr Williamson apparaît ainsi comme accomplissant silencieusement et cela depuis des années le plan de subversion et de séduction subtiles élaboré par la Rome moderniste, et tout particulièrement par l'abbé apostat Ratzinger.**

Mgr Williamson annonce dès 2000, non pas que le prétendu texte présenté le 26 juin 2000 pour le troisième secret de Fatima, est un faux, - **loin de là, car il reconnaît sa prétendue authenticité et cependant en nie l'intégrité - mais que la partie essentielle par conséquent en aurait été « occultée », et prétend alors nous donner la substance de celle-ci par ces lignes :**

*"Un mauvais concile sera planifié et préparé Lequel changera la face de l'Eglise. Nombre d'âmes perdront la Foi, la confusion règnera partout. Le troupeau cherchera en vain ses pasteurs. Un schisme déchirera la tunique de mon Fils. Ce sera la fin des temps annoncée par l'Ecriture que j'ai rappelée en bien des lieux. L'abomination des abominations atteindra son sommet et appellera le châtement annoncé à La Salette. Le bras de mon Fils que je ne puis plus longtemps retenir, s'abattra sur le monde qui devra expier ses crimes. On n'entendra que bruits de guerres et révolutions. Les éléments de la nature seront ébranlés et frapperont d'angoisse jusqu'au meilleur (le plus courageux) des hommes. L'Eglise saignera de toutes ses blessures. Bénis seront ceux qui persévèreront et trouveront refuge en mon Coeur, car à la fin mon Coeur Immaculé triomphera..."*

<sup>1</sup> Cf notre étude du 17 septembre 2007 [http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-09-17-A-00-](http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-09-17-A-00-Mgr_Williamson_Muggeridge.pdf)

[Mgr\\_Williamson\\_Muggeridge.pdf](http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-09-17-A-00-Mgr_Williamson_Muggeridge.pdf)

<sup>2</sup> Lire le très important dossier que nous avons publié au sujet de Mgr Williamson : [http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-09-17-B-00-Mgr\\_Williamson\\_Actions\\_US.pdf](http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-09-17-B-00-Mgr_Williamson_Actions_US.pdf) et aussi la page : [http://www.virgo-maria.org/D-Mgr-Williamson-leurre/index\\_mgr\\_williamson\\_leurre.htm](http://www.virgo-maria.org/D-Mgr-Williamson-leurre/index_mgr_williamson_leurre.htm)

Ce texte, savamment étudié pour tromper, **donne au prime abord l'impression de dénoncer Vatican II ('un mauvais concile')** et de **présenter l'action de Mgr Lefebvre comme un « schisme » qui serait distingué en tant que tel par la Très Sainte Vierge Marie** d'une manière singulière qui le place au-dessus de tous les évènements de cette période.

Mais en réalité, **ce texte est une supercherie qui conforte la légitimité de la hiérarchie conciliaire, qui aurait simplement erré, en « planifiant » un « mauvais concile ». Du Pape, il n'est nullement question mais seulement des « pasteurs » au pluriel (c'est-à-dire des évêques).**

Tout se passe, dans ce texte fabriqué, **comme si l'Eglise conciliaire était la véritable Eglise catholique et ses Ordres ne sont nullement mis en cause.**

Quand à l'Eglise, **elle voit seulement sa « face » changée, mais elle n'est aucunement éclipsée par un autre astre, l'astre conciliaire.**

Ce qui n'empêche nullement Mgr Williamson d'affirmer avec aplomb la parfaite conformité de ce texte fallacieux avec la situation religieuse actuelle :

*« cette version selon ce prêtre du troisième Secret correspond pleinement à la situation réelle de l'Eglise et du monde autour de nous au cours des quarante dernières années »*

Rappelons que le même **Mgr Williamson, censeur du Sel de la terre, a fait publier par ce dernier, dans son numéro 53 de l'été 2005, un article signé du Père Louis-Marie, affirmant que le faux texte publié en 2000 serait authentique et intégral, contredisant ainsi son propos de 2000, répète lui-même en 2006. Mgr Williamson jouait sans doute sur l'ignorance de son texte de 2000 en anglais par beaucoup, en instrumentalisant ainsi Avrillé sur la question de Fatima,** espérant dédouaner ainsi Ratzinger (fraîchement élu) auprès des fidèles.

Ensuite, Mgr Williamson, déclarait le 29 juin 2007, lors du sermon des ordinations à Ecône, **qu'il manquait une partie au prétendu texte présenté pour le troisième secret publié le 26 juin 2000,** et que cette partie serait **similaire au texte de la fausse apparition conciliaire japonaise d'Akita en 1972.**

Ce texte d'Akita a aussi pour particularité de **légitimer la fausse hiérarchie conciliaire, dénuée aujourd'hui de tout pouvoir sacrificiel et sacramentel catholiques.**

Nous observons ainsi se dérouler sur plus de sept ans, **l'action habile et subtile du disciple de l'ex-Fabien Malcolm Muggeridge afin de préparer les clercs et les fidèles à une ultime manipulation sur Fatima,** une séduction en deux temps, l'opération de juin 2000 n'étant destinée qu'à rendre la deuxième opération, celle du quatrième secret (la divulgation de la partie prétendument non révélée), comme imparable et définitive pour achever d'entraîner les plus sceptiques dans le bateau de l'Eglise conciliaire.

Cette pseudo révélation finale est actuellement en maturation depuis le développement calculé de la polémique Soggi-Bertone révélée au printemps 2007, soutenue, sinon suscitée en coulisses par l'abbé apostat Ratzinger, les médias de la fausse opposition traditionnelle (*The Remnant* aux Etats-Unis, la revue de l'AFS d'Arnaud de Lassus en France, etc) étant manœuvrés (consciemment ou non) afin de 'chauffer' l'opinion et de préparer l'opération marketing projetée par les modernistes romains et leurs complices, et **faisant gober aux fidèles au passage l'authenticité du faux publié le 26 juin 2000**<sup>3</sup>.

Une telle subtilité dans la séduction a quelque chose de britannique et sent très fort la Loge et l'Anglicanisme qui lui est lié.

Autre caractéristique du texte artificiel divulgué par Mgr Williamson : il annonce des évènements apocalyptiques.

En cela il rejoint le secret de La Salette, **mais il s'en écarte profondément en reformulant certains de ses éléments. Or la Très Sainte Vierge Marie ne parle pas deux fois pour dire la même chose, elle ne se paraphrase pas non plus, d'un message sur l'autre.**

<sup>3</sup> Lire notre dossier où figure les arguments (non réfutés) de l'inauthenticité du texte publié le 26 juin 2000 par Ratzinger et son équipe

Et surtout, ce texte de Mgr Williamson, épuré de tous les détails de La Salette qui excluraient de fait une telle interprétation, pourrait être compatible **d'une lecture selon les perspectives millénaristes typiques du milieu des Frères de Plymouth et autre sectes illuministes anglicanes qui annoncent l'Antéchrist, et ne font qu'abuser les fidèles en les égarant dans une fausse eschatologie applaudie par certains soutiens de l'actuel gouvernement américain** qui désirent ardemment organiser l'« Armagedon » en promettant aux justes d'être protégés par la théorie de l'enlèvement ('Rapture').

**Le fils de l'ex-Fabien Malcolm Muggeridge, entré dans la secte anglicane des Frères de Plymouth, celles des parents de l'ancien Cambridgien devenu mage sataniste, Aleister Crowley, ne désavouerait sans doute pas un tel texte prétendument de Fatima, dans lequel il ne trouverait aucune contradiction avec sa doctrine tirée de la Bible de Scofield.**

Par contre, **à aucun moment, Mgr Williamson n'examine les nombreux arguments qui dénoncent les forgeries du texte publié par Ratzinger le 26 juin 2000.**

Mais, emporté par son jeu, et la subtilité de ses agissements, **Mgr Williamson en a trop dit et trop fait en 2000. Désormais le masque est tombé et la relecture de son texte d'alors devient un indice de plus du double jeu** et du rôle d'infiltration masquée joué par cet ancien Anglican.

Ainsi s'expliquent les propos qu'il nous a tenu en février 2006 lorsque nous lui rappelions les paroles de la Très Sainte Vierge Marie dans le secret de La Salette : « Arguments extrinsèques » (sic !). Pourquoi alors Mgr Williamson parle-t-il ainsi d'un 4<sup>ème</sup> secret de Fatima, **de l'apparition conciliaire japonaise d'Akita** et d'une manière générale des événements apocalyptiques qui, nous l'avons dit pourraient correspondre au secret de La Salette, **alors qu'en réalité il en écarte tous les éléments** compromettant, si pour lui ces prophéties « ne sont que des arguments extrinsèques » ?

**Désormais nous le voyons bien, à travers ces faits, Mgr Williamson exerce un double jeu et continue de légitimer la fausse hiérarchie conciliaire, dénuée aujourd'hui de tout pouvoir sacrificiel et sacramentel catholiques.**

Nous invitons les clercs et les fidèles qui possèdent **des informations significatives** sur l'évêque britannique, à nous les transmettre.

Continuons le bon combat

Abbé Marchiset

### **Traduction partielle de la lettre de Mgr Williamson du 4 juillet 2000**

*Original en anglais disponible sur :*

<http://www.sspix.ca/Documents/Bishop-Williamson/July4-2000.htm>

*Nous remercions les traducteurs pour leurs travail*

Bishop Williamson's Letters

Zaitzkofen,  
July 4, 2000

(...)

Entre temps, voici deux autres versions du troisième Secret occulté, n'ayant ni l'une ni l'autre caractère d'autorité mais toutes deux dignes d'intérêt. La première c'est la reconstitution du Troisième Secret effectuée par le Frère Michel de la Sainte Trinité à la fin du troisième volume de son œuvre de détective méticuleux sur toutes les pistes et sur tous les faits disponibles (W.T.F., III, p. 841):

*"Alors qu'au Portugal le dogme de la Foi sera conservé, dans nombre de nation, peut-être dans le monde entier, la Foi sera perdue. Les pasteurs de l'Eglise failliront gravement dans leurs devoirs d'état. Par leur faute, des âmes consacrées en grand nombre se laisseront séduire par de pernicieuses erreurs partout répandues. Le temps va devoir advenir de la bataille décisive entre la Vierge et la Démon. Une vague de désorientation diabolique va submerger le monde. Satan accèdera au plus sommet de l'Eglise. Il aveuglera les esprits des pasteurs et durcira leurs coeurs, car Dieu les abandonnera à leurs propres moyens comme châtement de leur refus d'obéir aux adjurations du Coeur Immaculé de Marie. Ce seront la grande Apostasie annoncée pour "les derniers temps", le "Faux agneau", le "Faux Prophète" plaçant l'Eglise au service de "la Bête", selon les termes de la prophétie de l'Apocalypse".*

Et voici une seconde version du Troisième Secret, telle qu'elle aurait été entendue en Allemagne en 1994 par un prêtre français, alors qu'il écoutait un CD de musique religieuse. Soudain la musique s'est estompée en arrière plan, et il a entendu une voix normale (et non intérieure) qui déclarait très distinctement, "L'Eglise saignera de toutes ses plaies." C'est alors qu'il a entendu ce qui suit :

*"Un mauvais concile sera planifié et préparé Lequel changera la face de l'Eglise. Nombre d'âmes perdront la Foi, la confusion règnera partout. Le troupeau cherchera en vain ses pasteurs. Un schisme déchirera la tunique de mon Fils. Ce sera la fin des temps annoncée par l'Ecriture que j'ai rappelée en bien des lieux. L'abomination des abominations atteindra son sommet et appellera le châtement annoncé à La Salette. Le bras de mon Fils que je ne puis plus longtemps retenir, s'abattra sur le monde qui devra expier ses crimes. On n'entendra que bruits de guerres et révolutions. Les éléments de la nature seront ébranlés et frapperont d'angoisse jusqu'au meilleur (le plus courageux) des hommes. L'Eglise saignera de toutes ses blessures. Bénis seront ceux qui persévèreront et trouveront refuge en mon Coeur, car à la fin mon Cœur Immaculé triomphera..."*

Après quoi, tout ce que ce prêtre a entendu fut, "Ceci est le Troisième Secret de Fatima". L'identité de ce prêtre est connue, mais il préfère garder l'anonymat. Il est apparemment Traditionnel, sans appartenir à la Fraternité St. Pie X ni à la Fraternité of St. Pierre. Il est toujours en soutane. Il n'est pas sédévacantiste. Il passe pour être digne de foi.

Bien sûr, ce qu'il dit avoir entendu n'apporte nulle preuve que ce serait bien le texte authentique du Troisième Secret. Notez cependant qu'il correspond pleinement à l'angoisse de Lucie, au cadre du Deuxième Secret, au silence des clercs du Vatican comme au caractère central de la Foi, ainsi que mentionné plus haut. Notez aussi qu'il s'agit d'un texte parfaitement clair, comme les première et deuxième parties du Secret de Fatima, à la différence du texte du 26 juin. Finalement, cette version selon ce prêtre du troisième Secret correspond pleinement à la situation réelle de l'Eglise et du monde autour de nous au cours des quarante dernières années.

Chers frères, prions et faisons pénitence. Comme Notre Dame l'a prophétisé aux trois enfants de Fatima, notre devoir d'état est, aujourd'hui, de faire suffisamment pénitence. Vivre précisément comme un Catholique qui maintient son état de grâce dans un monde en décomposition autour de nous devient chaque jour plus héroïque. Par la patience nous posséderons nos âmes, et si nous persévérons jusqu'à la fin, nous serons sauvés. Gaites, autant que possible, les cinq premiers samedis ---en réparation envers le Coeur Immaculé de Marie.

Très sincèrement vôtre dans le Christ,

+ Richard Williamson

+Richard Williamson

Communiquez-nous vos informations

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

**FLASH**

jeudi 27 septembre 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.**Le N.O.M. de Bugnini : -Dom Botte-Montini est-il valide ?  
« Ce n'est pas important » déclare Mgr Fellay à La Nación**

Dans un grand quotidien Argentin, *La Nación*<sup>1</sup>, Mgr Fellay proclame sa totale indifférence à l'égard de la validité des sacrements.

Après l'interview de Mgr Fellay du 25 mars 2007, jour de l'annonciation et anniversaire de la disparition inopinée de Mgr Lefebvre, dans laquelle le site *Donec Ponam* lui prête **les propos selon lequel les prêtres conciliaires seraient « probables », et que les fidèles devraient tenir leur sacerdoce pour « a priori valide »**, propos qui, par leur gravité avaient justifié que nous lui écrivions une lettre ouverte solennelle (cf messages VM), voici maintenant en Argentine, cette nouvelle déclaration publique stupéfiante de la part d'un évêque catholique, de surcroît successeur de Mgr Lefebvre :

«-[La Nación] **La nouvelle Messe est-elle valide ?**

-"Elle peut l'être. **Mais ce n'est pas important.** Ce qu'il important est que nous voyons en elle un danger qui peut conduire à une pensée erronée. Nous pouvons dire que cette Messe a une saveur protestante. Benoît XVI dit qu'il regrettait les excès dans les excès dans la liturgie, mais quand nous l'attaquons, il la défend. La définition de la Messe qui fut donnée comportait trois erreurs qui sont des hérésies. Mais c'était tellement grave qu'ils ont change cette définition." [Note du blog *Rorate Caeli* : Référence à la première version (1969) de l'instruction générale du Missel romain, numéro 7, remanié dans le texte officiel du Missel romain de 1970.]<sup>2</sup> Mgr Fellay

**Ainsi, le fait de savoir si un milliard de fidèles de l'Eglise conciliaire reçoivent ou non le Corps de Notre Seigneur Jésus-Christ ou simplement du pain, laisserait Mgr Fellay complètement indifférent !!!**

<sup>1</sup> [http://www.lanacion.com.ar/Archivo/nota.asp?nota\\_id=938224](http://www.lanacion.com.ar/Archivo/nota.asp?nota_id=938224)

<sup>2</sup> <http://rorate-caeli.blogspot.com/>

Déjà en 1996, il avait opposé un silence glacial à la religieuse Maureen Day qui lui écrivait pour l'alerter sur l'invalidité des nouveaux Ordres conciliaires, en plein centenaire de la bulle *Apostolicae Curae* qui condamnait les Ordres anglicans, **alors que la Fraternité, comme la revue *Le Sel de la Terre des Dominicains d'Avrillé* ignoraient superbement le centenaire de cette Bulle magistrale, véritable victoire de Lépante du Sacerdoce Catholique sur ses ennemis implacables, et se gardaient d'en souffler mot aux fidèles.**

**Par la suite, Mgr Fellay a superbement ignoré la gravissime question de l'invalidité du nouveau rite de consécration épiscopale, pleinement exposée par le Comité international *Rore Sanctifica* (CIRS).** Face à la publication des archives du *Consilium* liturgique par ce même comité, Mgr Fellay a exprimé la plus froide indifférence, la nullité théologique de la pseudo-démonstration de l'abbé moderniste Grégoire Celier étant même abondamment répandue par le numéro de mai 2007 de *Fideliter*.

**Mais si Mgr Fellay se moque totalement de la validité des sacrements, pourquoi a-t-il accepté de recevoir l'épiscopat des mains de Mgr Lefebvre le 30 juin 1988 ? Pourquoi a-t-il voulu être revêtu de la plénitude du Sacerdoce catholique de Melchisedech ?**

Lorsque Wikipedia affirme que la direction de la FSSPX a bien signé un document où elle reconnaît « *ne plus faire partie de l'Église catholique* », afin de récupérer les millions des dons et des legs des fidèles, ne retrouve-t-on pas là **un nouvel indice de l'indifférence totale de Mgr Fellay à l'égard de la validité des sacrements ?**

**Mais que sont donc les sacrements pour Mgr Fellay ?**

**Une réalité tantôt valide, tantôt invalide, et qui ne porte nullement à conséquence ?**

**Un simulacre ?**

Et l'authenticité des billets des dons et des legs est-elle importante ?

Il faut croire que oui et que devant Mammon, il ne soit nullement question de tolérer de l'« *a priori* authentique » ou de l'« authenticité *probable* ».

Mgr Lefebvre qui a préfacé l'étude du Père Guérard des Lauriers sur la question de la validité de la nouvelle messe, prenait la question de la validité très au sérieux, même si malheureusement, la pseudo-étude d'une page commanditée par l'abbé Schmidberger, ait suffi à l'égarer.

**Visiblement Mgr Fellay n'a cure de tout cela, a tourné le dos au fondateur et passe la question de la validité des sacrements par perte et profit, trop préoccupé par tous les « éléments positifs » dans ce qui n'est qu'œuvre de séduction chez Ratzinger et qui concourent au ralliement de la FSSPX à celui-ci.**

**Pourquoi alors avoir accepté de recevoir la plénitude du sacerdoce ? Pourquoi ? Pour recevoir un chapeau de cardinal ? Pour obtenir un titre de Patriarche ? Alors que tout en disant œuvrer au salut des âmes, cette position et cette attitude ne favorisent au contraire que la damnation de milliers d'âmes ?**

Continuons le bon combat

Abbé Marchiset

### **Extraits de l'interview donné par Mgr Fellay à *La Nacion***

<http://rorate-caeli.blogspot.com/>

### **Fellay speaks: "Turmoil" in the Church**

The most respectable daily in Argentina, La Nación, published this Monday two articles based on interviews granted to its reporters by the Superior General of the Priestly Fraternity of Saint Pius X (FSSPX / SSPX), Bishop Bernard Fellay.



The most relevant excerpts of the [first article](#), including Fellay's actual words:

"We have never moved away from the Church. We have always been and are Catholics, and we have always worked with the intent of remaining so. There are difficulties with the authority, but that does not mean that we deny it [the authority]."

..."There are men in the Vatican Curia who do not work for the Pope."

...

"The only problem which remains now is [of a] political [nature]. There is a part of the Church which does not love us, which considers us as dinosaurs, and Rome does not know how to manage this dialectic between the conservatives, as we are, and the progressives who do not want [to follow on] the same path. If [they] give us too much, the others would react."

...

He [Fellay] explained that, "until things improve", the links to the Catholic bishops and priests are very scarce. They do not maintain a dialogue, for instance, with Cardinal Jorge Bergoglio [S.J.], Archbishop of Buenos Aires and president of the Argentinian Episcopate. "Father Bouchacourt [head of the Latin American District of the FSSPX, whose headquarters are in Martínez, in the Greater Buenos Aires area] sent two letters to Cardinal Bergoglio, and did not receive an answer. That is, the silence comes more from him than from us," said Fellay.

...

"We have never intended to build a parallel Church or authority"... "The official Church has put us aside. We have been marginalized. That is true. Yet, they cannot say or prove that we are on the outside. It is interesting that in the motu proprio which rehabilitated the ancient Mass of the Tridentine Rite [Summorum Pontificum], the Pope says that the reason for his action is to work towards internal reconciliation in the Church. He is speaking about us. We have thus here the declaration of the Pope himself that we are not schismatics," he affirmed.

...

[On the current situation of the Church:]

"It is very complex," he answers. And he adds: "There are many currents which produce turmoils when they meet, and the authority has lost control over some of these currents. One example is the situation of a de facto schism which is noticed in North America, even though Rome wishes to prevent it from becoming a formal schism".

Part of the actual interview was published in the [second article](#), whose questions and answers are available below:

To the question on whether a real opening [towards the FSSPX] or a state of confusion prevails in Rome, Bishop Bernard Fellay states that "it may be both".

"The Pope - he explains - wishes that all the body of the Church be in peace and he thus pursues the true union of all her members. The Church desires unity with all those who are outside her. But to effect this ecumenical movement without pursuing the internal union would undermine her credibility. There is a task [needed in order] to reorder things, and this takes time. It is very hard to reintroduce discipline. There is a fear of punishing. The Pope wants discipline with order, but I ask myself if he can accomplish it"

-[La Nación] Why would he not be able to do it if he wanted to?

-"Because there are men in the Vatican Curia who do not work for the Pope, but for others."

-[La Nación] For instance?

-"[They work] For groups. One of them is the mafia looking for money in dealings with the Church. There are terrible scandals in this area. Another group, more dangerous, are the Freemasons; there are three or four lodges specific for Vatican Bishops and priests which seek to use the Church to reach the union of all peoples and religions. The current Pope is against this [the current state of affairs] and works to clean it. He has done a part of this work in silence up to now, charging small faithful groups with studying a theme, as, for instance, the motu proprio on the Latin Mass."

-[La Nación] On what other theme?

-"The recently released review of the manner of electing a Pope. This corrects a rule by John Paul II which [had been] done under the direction of the Secretariat of State."

-[La Nación] Do you foresee the future extinction of the current Mass?

-"The Latin Mass appears now [to be] an extraneous body because it was said to be forbidden for 50 years. But one will take the place of the other. This motu proprio which rehabilitates the ancient rite will generate a movement which, at first, will be slow. It will demand time, but it will grow slowly. I am certain [of this]."

-[La Nación] But if so few understand Latin...

-"It is not necessary to know Latin to take part in the Traditional Mass. What is important is that the readings and the sermon be understood by the faithful."

-[La Nación] Is the new Mass valid?

-"It can be. But this is not important. What is important is that we see in it a danger which may lead to an erroneous thought. We say that this Mass has a Protestant flavor. Benedict XVI said that he regrets the excesses in the liturgy, but while we attack it, he defends it. The definition of the Mass which was given had three errors which are heresies. But it was so grave that they changed this definition." [Rorate note: Reference to the first version (1969) of the General Instruction of the Roman Missal, number 7, altered in the official text of the 1970 Roman Missal.]

## Prions Notre Dame pour le combat de la Foi catholique

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

samedi 29 septembre 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

## Encyclique « *Pascendi dominici gregis* »



Condamnation du modernisme (*'égoût collecteur de toutes les hérésies'*)  
par le Saint Pape Pie X le **dimanche 8 septembre 1907**.

**100 ans après, l'appareil de la Fraternité Sacerdotale Saint Pie X  
aux mains d'un petit clan de modernistes**

A l'heure où le chef international du modernisme, l'abbé apostat Ratzinger a pris possession des biens et des titres de l'Eglise catholique militante de Notre Seigneur Jésus-Christ, tel un loup déguisé en agneau (symbole de la Société Fabienne à laquelle le Mentor de Mgr Williamson, Malcolm Muggeridge fut très liée familialement), il est capital de lire et de méditer cette condamnation de ce même modernisme par le Saint Pape Pie X, dès 1907.

Ce saint Pape Pie X attachait une telle importance à ce texte, qu'il n'a pas hésité quelques jours plus tard, **le lundi 18 novembre, à publier sa lettre Apostolique *Motu Proprio Praeantia Scripturae* par laquelle il déclare solennellement, avec les notes de l'infaillibilité pontificale, *ipso facto excommunié latae sententiae* tout contradicteur (ou contrevenant à) de son décret *Lamentabili* ou de son encyclique *Pascendi dominici gregis*. Ce dernier texte est soigneusement OCCULTE PAR TOUS LES FAUX DEFENSEURS DE LA TRADITION CATHOLIQUE QUI NE SOUFFLENT JAMAIS MOT DE CETTE EXCOMMUNICATION IPSO FACTO DES MODERNISTES INVETERES TELS QUE L'ABBE APOSTAT RATZINGER.**

Cette méditation devient encore plus nécessaire pour démasquer le modernisme du petit clan des infiltrés<sup>1</sup> qui, dans un mouvement analogue à l'infiltration de l'Eglise sous le Pape Pie XII, a pris le contrôle de l'appareil de la FSSPX et tout particulièrement des médias de celle-ci<sup>2</sup>.

<sup>1</sup> [http://www.virgo-maria.org/D-Trombinoscope/index\\_trombinoscope\\_ralliement.htm](http://www.virgo-maria.org/D-Trombinoscope/index_trombinoscope_ralliement.htm)

<sup>2</sup> A l'exception peut-être désormais de Fideliter et des éditions Clovis qui sont dirigées par l'abbé Toulza depuis août 2007, mais est-il vraiment libre de la gestion Celier de 13 ans ? N'est-il pas soumis aux puissantes influences du clan des infiltrés de Suresnes où l'abbé Celier est aussi présent qu'avant, même si le fait reste occulté ? Nous savons que l'abbé de Cacqueray n'écrit pas la plupart de ses textes qui sont rédigés par l'abbé Celier et l'abbé de La Rocque. La démission du Supérieur du District de France devant ses responsabilités, ou sa prise en otage par le clan, a pris de telles proportions qu'il nous est rapporté qu'il ne relirait même pas ses discours avant qu'ils ne paraissent. Le règne du Maire du Palais de Suresnes, l'abbé Grégoire Celier (qui n'hésite pas à placer en exergue à ses ouvrages des propos du rocker sataniste Jim Morrison), continue, mais désormais dissimulé derrière le paravent d'un apostolat à la Chapelle Sainte Germaine à Paris.

Un simple fait, les ouvrages de Mgr Lefebvre sont devenus quasi introuvables en France, ce qui est un comble, mais ce n'est nullement l'effet du hasard, mais bien le résultat d'un travail patient et délibéré d'occultation. Quelle autre institution religieuse fait preuve d'un tel acharnement à rendre inaccessible la totalité des ouvrages de son fondateur, alors même qu'elle dispose de moyens considérables d'édition et de diffusion ? Il n'est que de comparer l'énorme effort financier de médiatisation de l'ouvrage pro-ralliement de l'abbé Celier ('Benoît XVI et les traditionalistes') alors même que le dernier livre de Mgr Lefebvre, est rendu totalement indisponible ('Ils L'ont découronné') sous forme de livre imprimé. Et la distillation de la version électronique de ce dernier ouvrage

A leur tête, **le binôme organisé, celui de l'abbé Schmidberger et de l'ancien Anglican Mgr Williamson<sup>3</sup>, disciple du Fabien (repenti ?) Malcolm Muggeridge, travaille patiemment et avec ruse au ralliement de la FSSPX, tenant entre leurs mains Mgr Fellay et l'abbé de Cacqueray, dont les personnalités ne sont aucunement de taille à déjouer ce piège et à en éviter les conséquences dissolvantes pour la sanctification des prêtres et des fidèles. Ce jeu abominable, d'une subtilité diabolique, propre à égarer les esprits les plus faibles et les moins informés, stérilise et détruit l'œuvre de préservation du Sacerdoce catholique sacramentellement valide.**

Alors que la séduction du Prince de ce monde et la puissance de ceux qui se mettent à son service ne semblent plus connaître de limite, châtiment de Dieu tout d'abord sur les clercs, **l'abbé apostat Hoyos vient de procéder à cinq ordinations sacramentellement invalides à Bordeaux, à l'invitation de l'abbé Laguérie et de son nouvel IBP.** Ces ordinations invalides font suite aux ordinations invalides de Courtalain en début 2007, par exemple, le diacre Claude Prieur prétend être devenu prêtre, il reste toujours diacre et les fidèles qui assistent à sa « messe » invalide ne reçoivent que du pain lors de la communion. L'abbé Hoyos n'étant pas évêque, car sacré dans le rite invalide, anticatholique, hérétique et blasphématoire du 18 juin 1968 (*Pontificalis Romani*) n'a pu transmettre à ces cinq laïcs ce que lui-même ne possède pas en plénitude : le Sacerdoce catholique. C'est pourquoi les fidèles doivent se garder de se tourner vers les faux nouveaux '*prêtres*' de l'IBP qui, malgré leur bonne volonté, dépourvus qu'ils sont, de par la déficience ontologique de leurs pseudo-« évêques » « ordonnateurs », de tout pouvoir sacrificiel et sacramentel catholique, ne pourront leur donner qu'une parodie sacrilège de sacrements dans l'ancien rite. A Courtalain, le prétendu « évêque consécrateur » n'était pas non plus valablement évêque.

**Par ces « faux » prêtres catholiques, les fidèles n'adoreront que du pain. Le sacerdoce de ces cinq prêtres n'est ni valide, ni 'probable', a priori ou non, mais certainement invalide au regard de la Foi catholique.**

En introduisant la grave erreur, **le sophisme, infailliblement plusieurs fois condamné par le Magistère pontifical catholique, du « Sacerdoce probable », et des prêtres « a priori valides »** (si l'on en croit les propos que lui prête le site *Donec Ponam*), Mgr Fellay, qui a déjà ruiné sa crédibilité par ses *Te Deum* pour **l'article 1 du Motu Proprio**, prend progressivement le chemin qui mène à la situation du roi Saül qui avait prévarié dans sa mission et que Dieu ne tarda pas à écarter pour donner son trône à un autre : au jeune Roi David qui le servait avec crainte et piété.

Nous continuons la publication des écrits du Magistère contre le modernisme et **nous révélerons bientôt le document de Saint Pie X, que les prêtres de la Fraternité du même nom, s'interdisent de faire connaître aux fidèles, en raison des conséquences logiques qui en découlent et que le petit clan des infiltrés modernistes redoute par-dessus tout, s'acharnant à le faire taire par la terreur la plus coupable au sein de l'institution.**

Continuons le bon combat

Abbé Marchiset

En la fête de Saint Michel Archange

---

par l'abbé Lorans sur DICI.org, au rythme dérisoire de quelques pages scannées tous les mois (quelle productivité !), n'apparaît que comme le prétexte avancé pour faire taire ceux qui s'étonnent de cette occultation des œuvres de Mgr Lefebvre.

<sup>3</sup> Depuis un mois environ, c'est-à-dire depuis la publication de plus en large de faits qui mettent en cause Mgr Williamson, le petit clan des abbés modernistes de Suresnes s'emploie à publier déclaration sur déclaration de l'ancien Anglican, l'évêque qui intervint le 17 octobre 2004 pour soutenir les Mutins d'alors contre l'abbé de Cacqueray. Visiblement l'abbé de Cacqueray a perdu la main sur le contrôle du site La Porte Latine. Qui en est le patron occulte ? L'abbé Celier ?

## **Encyclique « *Pascendi dominici gregis* »**

**par Pie X**

**8 septembre 1907**

À tous nos vénérables Frères, les Patriarches, Primats, Archevêques et Évêques, en grâce et communion avec le Siège Apostolique.

VÉNÉRABLES FRÈRES, Salut et Bénédiction Apostolique.

1. À la mission qui Nous a été confiée d'en haut de paître le troupeau du Seigneur, Jésus-Christ a assigné comme premier devoir de garder avec un soin jaloux le dépôt traditionnel de la foi, à l'encontre des profanes nouveautés de langage comme des contradictions de la fausse science. Nul âge, sans doute, où une telle vigilance ne fût nécessaire au peuple chrétien : car il n'a jamais manqué, suscités par l'ennemi du genre humain, d'hommes au langage pervers<sup>4</sup>, diseurs de nouveautés et séducteurs<sup>5</sup>, sujets de l'erreur et entraînant à l'erreur<sup>6</sup>. Mais, il faut bien le reconnaître, le nombre s'est accru étrangement, en ces derniers temps, des ennemis de la Croix de Jésus-Christ qui, avec un art tout nouveau et souverainement perfide, s'efforcent d'annuler les vitales énergies de l'Église, et même, s'ils le pouvaient, de renverser de fond en comble le règne de Jésus-Christ. Nous taire n'est plus de mise, si Nous voulons ne point paraître infidèle au plus sacré de Nos devoirs, et que la bonté dont Nous avons usé jusqu'ici, dans un espoir d'amendement, ne soit taxée d'oubli de Notre charge.

2. Ce qui exige surtout que Nous parlions sans délai, c'est que, les artisans d'erreurs, il n'y a pas à les chercher aujourd'hui parmi les ennemis déclarés. Ils se cachent et c'est un sujet d'appréhension et d'angoisse très vives, dans le sein même et au coeur de l'Église, ennemis d'autant plus redoutables qu'ils le sont moins ouvertement. Nous parlons, Vénérables Frères, d'un grand nombre de catholiques laïques, et, ce qui est encore plus à déplorer, de prêtres, qui, sous couleur d'amour de l'Église, absolument courts de philosophie et de théologie sérieuses, imprégnés au contraire jusqu'aux moelles d'un venin d'erreur puisé chez les adversaires de la foi catholique, se posent, au mépris de toute modestie, comme rénovateurs de l'Église ; qui, en phalanges serrées, donnent audacieusement l'assaut à tout ce qu'il y a de plus sacré dans l'oeuvre de Jésus-Christ, sans respecter sa propre personne, qu'ils abaissent, par une témérité sacrilège, jusqu'à la simple et pure humanité.

3. Ces hommes-là peuvent s'étonner que Nous les rangions parmi les ennemis de l'Église. Nul ne s'en étonnera avec quelque fondement qui, mettant leurs intentions à part, dont le jugement est réservé à Dieu, voudra bien examiner leurs doctrines, et, conséquemment à celles-ci, leur manière de parler et d'agir.

Ennemis de l'Église, certes ils le sont, et à dire qu'elle n'en a pas de pires on ne s'écarte pas du vrai. Ce n'est pas du dehors, en effet, on l'a déjà noté, c'est du dedans qu'ils trament sa ruine ; le danger est aujourd'hui presque aux entrailles mêmes et aux veines de l'Église ; leurs coups sont d'autant plus sûrs qu'ils savent mieux où la frapper. Ajoutez que ce n'est point aux rameaux ou aux rejetons qu'ils ont mis la cognée, mais à la racine même, c'est-à-dire à la foi et à ses fibres les plus profondes. Puis, cette racine d'immortelle vie une fois tranchée, ils se donnent la tâche de faire circuler le virus par tout l'arbre : nulle partie de la foi catholique qui reste à l'abri de leur main, nulle qu'ils ne fassent tout pour corrompre. Et tandis qu'ils poursuivent par mille chemins leur dessein néfaste, rien de si insidieux, de si perfide que leur tactique : amalgamant en eux le rationaliste et le catholique, ils le font avec un tel raffinement d'habileté qu'ils abusent facilement les esprits mal avertis. D'ailleurs, consommés en témérité, il n'est sorte de conséquences qui les fasse reculer, ou plutôt qu'ils ne soutiennent hautement et opiniâtement.

Avec cela, et chose très propre à donner le change, une vie toute d'activité, une assiduité et une ardeur singulières à tous les genres d'études, des moeurs recommandables d'ordinaire pour leur sévérité. Enfin, et ceci paraît ôter tout espoir de remède, leurs doctrines leur ont tellement perverti l'âme qu'ils en sont devenus contempteurs de toute autorité, impatients de tout frein : prenant assiette sur une conscience faussée, ils font tout pour qu'on attribue au pur zèle de la vérité ce qui est oeuvre uniquement d'opiniâtreté et d'orgueil. -

<sup>4</sup> Act. XX, 30.

<sup>5</sup> Tit. I, 10.

<sup>6</sup> II Tim. III, 13.

Certes, Nous avons espéré qu'ils se raviseront quelque jour : et, pour cela, Nous avons usé avec eux d'abord de douceur, comme avec des fils, puis de sévérité : enfin, et bien à contrecœur, de réprimandes publiques. Vous n'ignorez pas, Vénérables Frères, la stérilité de Nos efforts ; ils courbent un moment la tête, pour la relever aussitôt plus orgueilleuse. Ah ! s'il n'était question que d'eux, Nous pourrions peut-être dissimuler ; mais c'est la religion catholique, sa sécurité qui sont en jeu. Trêve donc au silence, qui désormais serait un crime ! Il est temps de lever le masque à ces hommes-là et de les montrer à l'Église universelle tels qu'ils sont.

4. Et comme une tactique des modernistes (ainsi les appelle-t-on communément et avec beaucoup de raison), tactique en vérité fort insidieuse, est de ne jamais exposer leurs doctrines méthodiquement et dans leur ensemble, mais de les fragmenter en quelque sorte et de les éparpiller çà et là, ce qui prête à les faire juger ondoyants et indécis, quand leurs idées, au contraire, sont parfaitement arrêtées et consistantes, il importe ici et avant tout de présenter ces mêmes doctrines sous une seule vue, et de montrer le lien logique qui les rattache entre elles. Nous nous réservons d'indiquer ensuite les causes des erreurs et de prescrire les remèdes propres à retrancher le mal.

5. Et pour procéder avec clarté dans une matière en vérité fort complexe, il faut noter tout d'abord que les modernistes assemblent et mélangent pour ainsi dire en eux plusieurs personnages : c'est à savoir, le philosophe, le croyant, le théologien, l'historien, le critique, l'apologiste, le réformateur : personnages qu'il importe de bien démêler si l'on veut connaître à fond leur système et se rendre compte des principes comme des conséquences de leurs doctrines.

6. Et pour commencer par le philosophe, les modernistes posent comme base de leur philosophie religieuse la doctrine appelée communément agnosticisme. La raison humaine, enfermée rigoureusement dans le cercle des phénomènes, c'est-à-dire des choses qui apparaissent, et telles précisément qu'elles apparaissent, n'a ni la faculté ni le droit d'en franchir les limites ; elle n'est donc pas capable de s'élever jusqu'à Dieu, non pas même pour en connaître, par le moyen des créatures, l'existence : telle est cette doctrine. D'où ils infèrent deux choses : que Dieu n'est point objet direct de science ; que Dieu n'est point un personnage historique.

Qu'advient-il, après cela, de la théologie naturelle, des motifs de crédibilité, de la révélation extérieure ? Il est aisé de le comprendre. Ils les suppriment purement et simplement et les renvoient à l'intellectualisme, système, disent-ils, qui fait sourire de pitié, et dès longtemps périmé. Rien ne les arrête, pas même les condamnations dont l'Église a frappé ces erreurs monstrueuses : car le Concile du Vatican a décrété ce qui suit : Si quelqu'un dit que la lumière naturelle de l'humaine raison est incapable de faire connaître avec certitude, par le moyen des choses créées le seul et vrai Dieu, notre Créateur et Maître, qu'il soit anathème<sup>7</sup>. Et encore : Si quelqu'un dit qu'il ne se peut faire, ou qu'il n'est pas expédient que l'homme soit instruit par révélation divine du culte à rendre à Dieu, qu'il soit anathème<sup>8</sup> (5). Et enfin : Si quelqu'un dit que la révélation divine ne peut être rendue croyable par des signes extérieurs, et que ce n'est donc que par l'expérience individuelle ou par l'inspiration privée que les hommes sont mus à la foi, qu'il soit anathème<sup>9</sup>.

Maintenant, de l'agnosticisme, qui n'est après tout qu'ignorance, comment les modernistes passent-ils à l'athéisme scientifique et historique, dont la négation fait au contraire tout le caractère ; de ce qu'ils ignorent si Dieu est intervenu dans l'histoire du genre humain, par quel artifice de raisonnement en viennent-ils à expliquer cette même histoire absolument en dehors de Dieu, qui est tenu pour n'y avoir point eu effectivement de part ? Le comprennent-ils pour cela. Toujours est-il qu'une chose, pour eux, parfaitement entendue et arrêtée, c'est que la science doit être athée, pareillement l'histoire ; nulle place dans le champ de l'une, comme de l'autre, sinon pour les phénomènes : Dieu et le divin en sont bannis.

Quelles conséquences découlent de cette doctrine absurde, au regard de la personne sacrée du Sauveur, des mystères de sa vie et de sa mort, de sa résurrection et de son ascension glorieuse, c'est ce que nous verrons bientôt.

7. L'agnosticisme n'est que le côté négatif dans la doctrine des modernistes ; le côté positif est constitué par ce qu'on appelle l'immanence vitale. Ils passent de l'un à l'autre en la manière que voici. Naturelle ou surnaturelle, la religion, comme tout autre fait, demande une explication. Or, la théologie naturelle une fois répudiée, tout accès à la révélation fermé par le rejet des motifs de crédibilité, qui plus est, toute révélation extérieure entièrement abolie, il est clair que, cette explication, on ne doit pas la chercher hors de l'homme.

<sup>7</sup> De Revel., can. I.

<sup>8</sup> Ibid., can. II.

<sup>9</sup> De Fide, can. III.

C'est dans l'homme même qu'elle se trouve, et, comme la religion est une forme de vie, dans la vie même de l'homme.

Voilà l'immanence religieuse.

Or, tout phénomène vital - et, on l'a dit, telle est la religion - a pour premier stimulant une nécessité, un besoin ; pour première manifestation, ce mouvement du coeur appelé sentiment.

Il s'ensuit, puisque l'objet de la religion est Dieu, que la foi, principe et fondement de toute religion, réside dans un certain sentiment intime engendré lui-même par le besoin du divin. Ce besoin, d'ailleurs, ne se trahissant que dans de certaines rencontres déterminées et favorables, n'appartient pas de soi au domaine de la conscience : dans le principe, il gît au-dessous, et, selon un vocable emprunté de la philosophie moderne, dans la subconscience, où il faut ajouter que sa racine reste cachée, entièrement inaccessible à l'esprit.

Veut-on savoir maintenant en quelle manière ce besoin du divin, si l'homme vient à l'éprouver, se tourne finalement en religion ?

Les modernistes répondent : " La science et l'histoire sont enfermées entre deux bornes : l'une extérieure, du monde visible ; l'autre intérieure, de la conscience. Parvenues là, impossible à elles de passer outre : au-delà, c'est l'inconnaissable. Justement, en face de cet inconnaissable, de celui, disons-nous, qui est hors de l'homme, par delà la nature visible, comme de celui qui est en l'homme même, dans les profondeurs de la subconscience, sans nul jugement préalable (ce qui est du pur fidéisme), le besoin du divin suscite dans l'âme portée à la religion un sentiment particulier. Ce sentiment a ceci de propre qu'il enveloppe Dieu et comme objet et comme cause intime, et qu'il unit en quelque façon l'homme avec Dieu. "

Telle est, pour les modernistes, la foi, et dans la foi ainsi entendue le commencement de toute religion.

8. Là ne se borne pas leur philosophie, ou, pour mieux dire, leurs divagations.

Dans ce sentiment ils trouvent donc la foi ; mais aussi, avec la foi et dans la foi, la révélation.

Et pour la révélation, en effet, que veut-on de plus ? Ce sentiment qui apparaît dans la conscience, et Dieu qui, dans ce sentiment, quoique confusément encore, se manifeste à l'âme, n'est-ce point là une révélation, ou tout au moins un commencement de révélation ? Même si l'on y regarde bien, du moment que Dieu est tout ensemble cause et objet de la foi, dans la foi on trouve donc la révélation, et comme venant de Dieu et comme portant sur Dieu, c'est-à-dire que Dieu y est dans le même temps révélateur et révélé. De là, Vénérables Frères, cette doctrine absurde des modernistes, que toute religion est à la fois naturelle et surnaturelle, selon le point de vue. De là, l'équivalence entre la conscience et la révélation. De là, enfin, la loi qui érige la conscience religieuse en règle universelle, entièrement de pair avec la révélation, et à laquelle tout doit s'assujettir, jusqu'à l'autorité suprême dans sa triple manifestation, doctrinale, culturelle, disciplinaire.

9. On ne donnerait pas une idée complète de l'origine de la foi et de la révélation, telle que l'entendent les modernistes, si l'on n'attirait l'attention sur un point fort important, à raison des conséquences historico-critiques qu'ils en tirent.

Il ne faut pas croire que l'inconnaissable s'offre à la foi isolé et nu ; il est, au contraire, relié étroitement à un phénomène qui, pour appartenir au domaine de la science et de l'histoire, ne laisse pas de le déborder par quelque endroit : ce sera un fait de la nature, enveloppant quelque mystère ; ce sera encore un homme dont le caractère, les actes, les paroles paraissent déconcerter les communes lois de l'histoire. Or, voici ce qui arrive : l'inconnaissable, dans sa liaison avec un phénomène, venant à amorcer la foi, celle-ci s'étend au phénomène lui-même et le pénètre en quelque sorte de sa propre vie. Deux conséquences en dérivent. Il se produit, en premier lieu, une espèce de transfiguration du phénomène que la foi hausse au-dessus de lui-même et de sa vraie réalité, comme pour le mieux adapter, ainsi qu'une matière, à la forme divine qu'elle veut lui donner. Il s'opère en second lieu une espèce de défiguration du phénomène, s'il est permis d'employer ce mot, en ce que la foi, l'ayant soustrait aux conditions de l'espace et du temps, en vient à lui attribuer des choses qui, selon la réalité, ne lui conviennent point. Ce qui arrive surtout, quand il s'agit d'un phénomène du passé, et d'autant plus aisément que ce passé est plus lointain. De cette double opération, les modernistes firent deux lois qui, ajoutées à une troisième, déjà fournie par l'agnosticisme, forment comme les bases de leur critique historique. Un exemple éclaircira la chose, et Jésus-Christ va nous le fournir. Dans la personne du Christ, disent-ils, la science ni l'histoire ne trouvent autre chose qu'un homme. De son histoire, donc, au nom de la première loi, basée sur l'agnosticisme, il faut effacer tout ce qui a caractère de divin. La personne historique du Christ a été transfigurée par la foi : il faut donc retrancher encore de son histoire, de par la seconde loi, tout ce qui l'élève au-dessus des conditions historiques. Enfin, la même personne du Christ a été défigurée par la foi : il faut donc, en vertu de la troisième loi, écarter en outre de son histoire les paroles, les actes, en un mot, tout ce qui ne répond point à son caractère, à sa condition, à son éducation, au lieu et au temps où il vécut.

10. Étrange paraître, sans doute, cette façon de raisonner : telle est pourtant la critique moderniste.

11. Le sentiment religieux, qui jaillit ainsi, par immanence vitale, des profondeurs de la subconscience, est le germe de toute religion, comme il est la raison de tout ce qui a été ou sera jamais, en aucune religion. Obscur, presque informe, à l'origine, ce sentiment est allé progressant sous l'influence secrète du principe qui lui donna l'être, et de niveau avec la vie humaine, dont on se rappelle qu'il est une forme. Ainsi naquirent toutes les religions, y compris les religions surnaturelles : elles ne sont toutes que des efflorescences de ce sentiment. Et que l'on n'attende pas une exception en faveur de la religion catholique : elle est mise entièrement sur le pied des autres. Son berceau fut la conscience de Jésus-Christ, homme de nature exquise, comme il n'en fut ni n'en sera jamais ; elle est née là, non d'un autre principe que de l'immanence vitale. - On est saisi de stupeur en face d'une telle audace dans l'assertion, d'une telle aisance dans le blasphème. Et ce ne sont point les incrédules seuls, Vénérables Frères, qui profèrent de telles témérités : ce sont des catholiques, ce sont des prêtres même, et nombreux, qui les publient avec ostentation. Et dire qu'ils se targuent, avec de telles insanités, de rénover l'Église ! Certes, il ne s'agit plus de la vieille erreur qui dotait la nature humaine d'une espèce de droit à l'ordre surnaturel. Que cela est dépassé ! En l'homme qui est Jésus-Christ, aussi bien qu'en nous, notre sainte religion n'est autre chose qu'un fruit simple et spontané de la nature. Y a-t-il rien, en vérité, qui détruise plus radicalement l'ordre surnaturel ? C'est donc avec souverainement de raison que le Concile du Vatican a décrété ce qui suit : Si quelqu'un dit que l'homme ne peut être élevé à une connaissance et à une perfection qui surpassent la nature, mais qu'il peut et qu'il doit, par un progrès continu, parvenir enfin de lui-même à la possession de tout vrai et de tout bien, qu'il soit anathème<sup>10</sup>.

12. Nous n'avons vu jusqu'ici, Vénérables Frères, aucune place faite à l'intelligence. Selon les modernistes, elle a pourtant sa part dans l'acte de foi, et il importe de dire laquelle. - Le sentiment dont il a été question - précisément parce qu'il est sentiment et non connaissance - fait bien surgir Dieu en l'homme, mais si confusément encore que Dieu, à vrai dire, ne s'y distingue pas, ou à peine, de l'homme lui-même. Ce sentiment, il faut donc qu'une lumière le vienne irradier, y mettre Dieu en relief dans une certaine opposition avec le sujet. C'est l'office de l'intelligence, faculté de pensée et d'analyse, dont l'homme se sert pour traduire, d'abord en représentations intellectuelles, puis en expressions verbales, les phénomènes de la vie dont il est le théâtre.

De là ce mot devenu banal chez les modernistes : l'homme doit penser sa foi.

L'intelligence survient donc au sentiment et, se penchant en quelque sorte sur lui, y opère à la façon d'un peintre qui, sur une toile vieillie, retrouverait et ferait reparaître les lignes effacées du dessin ; telle est, à peu de chose près, la comparaison fournie par l'un des maîtres des modernistes.

Or, en ce travail, l'intelligence a un double procédé : d'abord, par un acte naturel et spontané, elle traduit la chose en une assertion simple et vulgaire ; puis, faisant appel à la réflexion et à l'étude, travaillant sur sa pensée, comme ils disent, elle interprète la formule primitive au moyen de formules dérivées, plus approfondies et plus distinctes. Celles-ci, venant à être sanctionnées par le magistère de l'Église, constitueront le dogme.

13. Le dogme, son origine, sa nature, tel est le point capital dans la doctrine des modernistes. Le dogme, d'après eux, tire son origine des formules primitives et simples, essentielles, sous un certain rapport, à la foi, car la révélation, pour être vraie, demande une claire apparition de Dieu dans la conscience. Le dogme lui-même, si on les comprend bien, est contenu proprement dans les formules secondaires. Maintenant, pour bien entendre sa nature, il faut voir avant tout quelle sorte de rapport il y a entre les formules religieuses et le sentiment religieux.

Ce qui ne sera pas malaisé à découvrir si l'on se reporte au but de ces mêmes formules, qui est de fournir au croyant le moyen de se rendre compte de sa foi.

Elles constituent donc entre le croyant et sa foi une sorte d'entre-deux : par rapport à la foi, elles ne sont que des signes inadéquats de son objet, vulgairement des symboles ; par rapport au croyant, elles ne sont que de purs instruments.

D'où l'on peut déduire qu'elles ne contiennent point la vérité absolue comme symboles, elles sont des images de la vérité, qui ont à s'adapter au sentiment religieux dans ses rapports avec l'homme ; comme instruments, des véhicules de vérité, qui ont réciproquement à s'accommoder à l'homme dans ses rapports avec le sentiment religieux. Et comme l'absolu, qui est l'objet de ce sentiment, a des aspects infinis, sous lesquels il peut successivement apparaître ; comme le croyant, d'autre part, peut passer successivement sous des

<sup>10</sup> De Revel., can. III.



conditions fort dissemblables, il s'ensuit que les formules dogmatiques sont soumises à ces mêmes vicissitudes, partant sujettes à mutation.

Ainsi est ouverte la voie à la variation substantielle des dogmes. Amoncellement infini de sophismes, où toute religion trouve son arrêt de mort.

14. Évoluer et changer, non seulement le dogme le peut, il le doit : c'est ce que les modernistes affirment hautement et qui d'ailleurs découle manifestement de leurs principes. - Les formules religieuses, en effet, pour être véritablement religieuses, non de simples spéculations théologiques, doivent être vivantes, et de la vie même du sentiment religieux ; ceci est une doctrine capitale dans leur système, et déduite du principe de l'immanence vitale. Ne l'entendez pas en ce sens qu'il soit nécessaire de construire les formules, surtout si elles sont imaginatives, précisément en vue du sentiment : non, leur origine, leur nombre, jusqu'à un certain point leur qualité même, importent assez peu : ce qu'il faut, c'est que le sentiment, après les avoir convenablement modifiées, s'il y a lieu, se les assimile vitalement.

Ce qui revient à dire que la formule primitive demande à être acceptée et sanctionnée par le cœur ; le travail subséquent, d'où s'engendrent les formules secondaires, à être fait sous la pression du cœur. C'est en cette vue surtout, c'est-à-dire afin d'être et de rester vivantes, qu'il est nécessaire qu'elles soient et qu'elles restent assorties et au croyant et à sa foi. Le jour où cette adaptation viendrait à cesser, ce jour-là elles se videraient du même coup de leur contenu primitif : il n'y aurait d'autre parti à prendre que de les changer. - Étant donné le caractère si précaire et si instable des formules dogmatiques, on comprend à merveille que les modernistes les aient en si mince estime, s'ils ne les méprisent ouvertement. Le sentiment religieux, la vie religieuse, c'est ce qu'ils ont toujours aux lèvres, ce qu'ils exaltent sans fin. En même temps, ils réprimandent l'Église audacieusement, comme faisant fausse route, comme ne sachant pas discerner de la signification matérielle des formules leur sens religieux et moral, comme s'attachant opiniâtrement et stérilement à des formules vaines et vides, cependant qu'elles laissent la religion aller à sa ruine. Aveugles et conducteurs d'aveugles qui, enflés d'une science orgueilleuse, en sont venus à cette folie de pervertir l'éternelle notion de la vérité, en même temps que la véritable nature du sentiment religieux, inventeurs d'un système où on les voit, sous l'empire d'un amour aveugle et effréné de nouveauté, ne se préoccuper aucunement de trouver un point d'appui solide à la vérité, mais, méprisant les saintes et apostoliques traditions, embrasser d'autres doctrines vaines, futiles, incertaines, condamnées par l'Église, sur lesquelles, hommes très vains eux-mêmes, ils prétendent appuyer et asseoir la vérité<sup>11</sup>.

15. Tel est, Vénérables Frères, le moderniste philosophe. Si maintenant, passant au croyant, nous voulons savoir en quoi, chez ce même moderniste, il se distingue du philosophe, une chose est premièrement à noter : c'est que le philosophe admet bien la réalité divine comme objet de la foi ; mais cette réalité, pour lui, n'existe pas ailleurs que dans l'âme même du croyant, c'est-à-dire comme objet de son sentiment et de ses affirmations ; ce qui ne sort pas, après tout, du monde des phénomènes. Si Dieu existe en soi, hors du sentiment et hors des affirmations, c'est de quoi il n'a cure : il en fait totalement abstraction. Pour le croyant, au contraire, Dieu existe en soi, indépendamment de lui, croyant, il en a la certitude, et c'est par là qu'il se distingue du philosophe. Si maintenant vous demandez sur quoi, en fin de compte, cette certitude repose, les modernistes répondent : Sur l'expérience individuelle. Ils se séparent ainsi des rationalistes, mais pour verser dans la doctrine des protestants et des pseudo-mystiques. Voici, au surplus, comme ils expliquent la chose. Si l'on pénètre le sentiment religieux, on y découvrira facilement une certaine intuition du cœur, grâce à laquelle, et sans nul intermédiaire, l'homme atteint la réalité même de Dieu : d'où une certitude de son existence, qui passe très fort toute certitude scientifique.

Et cela est une véritable expérience et supérieure à toutes les expériences rationnelles. Beaucoup, sans doute, la méconnaissent et la nient, tels les rationalistes : mais c'est tout simplement qu'ils refusent de se placer dans les conditions morales qu'elle requiert. Voilà donc, dans cette expérience, ce qui, d'après les modernistes, constitue vraiment et proprement le croyant.

16. Combien tout cela est contraire à la foi catholique, nous l'avons déjà vu dans un décret du Concile du Vatican ; comment la voie s'en trouve ouverte à l'athéisme, de même que par les autres erreurs déjà exposées, Nous le dirons plus loin. Ce que Nous voulons observer ici, c'est que la doctrine de l'expérience, jointe à l'autre du symbolisme, consacre comme vraie toute religion, sans en excepter la religion païenne. Est-ce qu'on ne rencontre pas dans toutes les religions, des expériences de ce genre ? Beaucoup le disent. Or, de quel droit les modernistes déniaient-ils la vérité aux expériences religieuses qui se font, par exemple, dans la religion mahométane ? Et en vertu de quel principe attribueraient-ils aux seuls catholiques le monopole des

<sup>11</sup> GRÉGOIRE XVI, Enc. Singulari Nos, VII k. Jul. 1834

expériences vraies ? Ils s'en gardent bien : les uns d'une façon voilée, les autres ouvertement, ils tiennent pour vraies toutes les religions.

C'est aussi bien une nécessité de leur système. Car, posés leurs principes, à quel chef pourraient-ils arguer une religion de fausseté ? Ce ne pourrait être évidemment que pour la fausseté du sentiment, ou pour celle de la formule. Mais, d'après eux, le sentiment est toujours et partout le même, substantiellement identique ; quant à la formule religieuse, tout ce qu'on lui demande, c'est l'adaptation au croyant - quel que soit par ailleurs son niveau intellectuel - en même temps qu'à sa foi. Tout au plus, dans cette mêlée, des religions, ce qu'ils pourraient revendiquer en faveur de la religion catholique, c'est qu'elle est plus vraie, parce qu'elle est plus vivante ; c'est encore qu'elle est plus digne du nom de chrétienne, parce qu'elle répond mieux que toute autre aux origines du christianisme.

De telles conclusions ne sauraient surprendre : elles découlent des prémisses.

Ce qui est fort étrange, c'est que des catholiques, c'est que des prêtres, dont Nous aimons à penser que de telles monstruosité leur font horreur, se comportent néanmoins, dans la pratique, comme s'ils les approuvaient pleinement : c'est que des catholiques, des prêtres, décernent de telles louanges, rendent de tels hommages aux coryphées de l'erreur, qu'ils prêtent à penser que ce qu'ils veulent honorer par là, c'est moins les hommes eux-mêmes, non indignes peut-être de toute considération, que les erreurs par eux ouvertement professées et dont ils se sont faits les champions.

17. Un autre point où les modernistes se mettent en opposition flagrante avec la foi catholique, c'est que le principe de l'expérience religieuse, ils le transfèrent à la tradition : et la tradition, telle que l'entend l'Église, s'en trouve ruinée totalement. Qu'est-ce que la tradition, pour les modernistes ? La communication faite à d'autres de quelque expérience originale, par l'organe de la prédication, et moyennant la formule intellectuelle. Car, à cette dernière, en sus de la vertu représentative, comme ils l'appellent, ils attribuent encore une vertu suggestive s'exerçant soit sur le croyant même pour réveiller en lui le sentiment religieux, assoupi peut-être, ou encore pour lui faciliter de réitérer les expériences déjà faites, soit sur les non-croyants pour engendrer en eux le sentiment religieux et les amener aux expériences qu'on leur désire. C'est ainsi que l'expérience religieuse va se propageant à travers les peuples, et non seulement parmi les contemporains par la prédication proprement dite, mais encore de génération en génération par l'écrit ou par la transmission orale. Or, cette communication d'expériences a des fortunes fort diverses : tantôt elle prend racine et s'implante, tantôt elle languit et s'éteint. C'est à cette épreuve, d'ailleurs, que les modernistes, pour qui vie et vérité ne sont qu'un, jugent de la vérité des religions : si une religion vit, c'est qu'elle est vraie ; si elle n'était pas vraie, elle ne vivrait pas. D'où l'on conclut encore : toutes les religions existantes sont donc vraies.

18. Au point où nous en sommes, Vénérables Frères, nous avons plus qu'il ne faut pour nous faire une idée exacte des rapports qu'ils établissent entre la foi et la science, entendant aussi sous ce dernier mot l'histoire.

En premier lieu, leurs objets sont totalement étrangers entre eux, l'un en dehors de l'autre. Celui de la foi est justement ce que la science déclare lui être à elle-même inconnaissable. De là un champ tout divers : la science est toute aux phénomènes, la foi n'a rien à y voir ; la foi est toute au divin, cela est au-dessus de la science.

D'où l'on conclut enfin qu'entre la science et la foi il n'y a point de conflit possible ; qu'elles restent chacune chez elle, et elles ne pourront jamais se rencontrer ni, partant, se contredire.

Que si l'on objecte à cela qu'il est certaines choses de la nature visible qui relèvent aussi de la foi, par exemple la vie humaine de Jésus-Christ, ils le nieront.

Il est bien vrai, diront-ils, que ces choses-là appartiennent par leur nature au monde des phénomènes ; mais, en tant qu'elles sont pénétrées de la vie de la foi, et que, en la manière qui a été dite, elles sont transfigurées et défigurées par la foi, sous cet aspect précis les voilà soustraites au monde sensible et transportées en guise de matière, dans l'ordre divin. Ainsi à la demande si Jésus-Christ a fait de vrais miracles et de véritables prophéties ; s'il est ressuscité et monté au ciel : non, répondra la science agnostique ; oui, répondra la foi.

Où il faudra bien se garder pourtant de trouver une contradiction : la négation est du philosophe parlant à des philosophes et qui n'envisage Jésus-Christ que selon la réalité historique : l'affirmation est du croyant s'adressant à des croyants et qui considère la vie de Jésus-Christ comme vécue à nouveau par la foi et dans la foi.

19. Or, l'on se tromperait très fort si l'on s'imaginait après cela que, entre la science et la foi, il n'existe de subordination d'aucune sorte. C'est fort bien et fort justement pensé de la science ; mais non certes de la foi, assujettie qu'elle est à la science, non pas à un titre mais à trois. -. Il faut observer, premièrement, que, dans

tout fait religieux, à la réserve de la réalité divine, et de l'expérience qu'en a le croyant, tout le reste, notamment les formules religieuses, ne dépasse point la sphère des phénomènes, n'est point soustrait par conséquent au domaine scientifique. Que le croyant s'exile donc du monde, s'il lui plaît ; mais, tant qu'il y reste, il doit subir les lois, le contrôle, le jugement de la science. - En second lieu, si l'on a dit que la foi seule a Dieu pour objet, il faut l'entendre de la réalité divine, non de l'idée : car l'idée est tributaire de la science, attendu que celle-ci, dans l'ordre logique, comme on dit, s'élève jusqu'à l'absolu et à l'idéal.

À la science, donc, à la philosophie de connaître de l'idée de Dieu, de la guider dans son évolution et, s'il venait à s'y mêler quelque élément étranger, de la corriger. D'où cette maxime des modernistes que l'évolution religieuse doit se coordonner à l'évolution intellectuelle et morale, ou, pour mieux dire, et selon le mot d'un de leurs maîtres, s'y subordonner. - Enfin, l'homme ne souffre point en soi de dualisme : aussi le croyant est-il stimulé par un besoin intime de synthèse à tellement harmoniser entre elles la science et la foi, que celle-ci ne contredise jamais à la conception générale que celle-là se fait de l'univers. Ainsi donc, vis-à-vis de la foi, liberté totale de la science ; au contraire, et nonobstant qu'on les ait données pour étrangères l'une à l'autre, à la science asservissement de la foi.

Toutes choses, Vénérables Frères, qui sont en opposition formelle avec les enseignements de Notre prédécesseur Pie IX. Il écrivait, en effet, qu'il est de la philosophie, en tout ce qui regarde la religion, non de commander mais d'obéir, non de prescrire ce qui est à croire, mais de l'embrasser avec une soumission que la raison éclaire, de ne point scruter les profondeurs des mystères de Dieu mais de les révéler en toute piété et humilité<sup>12</sup>. Les modernistes renversent cet ordre, et méritent qu'on leur applique ce que Grégoire IX, un autre de Nos prédécesseurs, écrivait de certains théologiens de son temps : Il en est parmi vous, gonflés d'esprit de vanité ainsi que des outres, qui s'efforcent de déplacer, par des nouveautés profanes, les bornes qu'ont fixées les Pères ; qui plient les Saintes Lettres aux doctrines de la philosophie rationnelle, par pure ostentation de science, sans viser à aucun profit des auditeurs... ; qui, séduits par d'insolites et bizarres doctrines, mettent queue en tête et à la servante assujettissent la reine<sup>13</sup>.

20. Ce qui jettera plus de jour encore sur ces doctrines des modernistes, c'est leur conduite, qui y est pleinement conséquente. À les entendre, à les lire, on serait tenté de croire qu'ils tombent en contradiction avec eux-mêmes, qu'ils sont oscillants et incertains. Loin de là : tout est pesé, tout est voulu chez eux, mais à la lumière de ce principe que la foi et la science sont l'une à l'autre étrangères. Telle page de leur ouvrage pourrait être signée par un catholique : tournez la page, vous croyez lire un rationaliste. Écrivent-ils histoire : nulle mention de la divinité de Jésus-Christ : montent-ils dans la chaire sacrée, ils la proclament hautement. Historiens, ils dédaignent Pères et Conciles : catéchistes, ils les citent avec honneur. Si vous y prenez garde, il y a pour eux deux exégèses fort distinctes : l'exégèse théologique et pastorale, l'exégèse scientifique et historique. - De même, en vertu de ce principe que la science ne relève à aucun titre de la foi, s'ils dissertent de philosophie, d'histoire, de critique, ils affichent en mille manières - n'ayant pas horreur de marcher en cela sur les traces de Luther<sup>14</sup> - leur mépris des enseignements catholiques, des saints Pères, des Conciles oecuméniques, du magistère ecclésiastique ; réprimandés sur ce point, ils jettent les hauts cris, se plaignant amèrement qu'on viole leur liberté. Enfin, vu que la foi est subordonnée à la science, ils reprennent l'Église - ouvertement et en toute rencontre - de ce qu'elle s'obstine à ne point assujettir et accommoder les dogmes aux opinions des philosophes ; quant à eux, après avoir fait table rase de l'antique théologie, ils s'efforcent d'en introduire une autre, complaisante celle-ci, aux divagations de ces mêmes philosophes.

21. Ici, Vénérables Frères, se présente à nous le moderniste théologien. La matière est vaste et compliquée : Nous la condenserons en peu de mots. Ce dont il s'agit, c'est de concilier la science et la foi, tout naturellement par subordination de la foi à la science. La méthode du moderniste théologien est tout entière à prendre les principes du philosophe et à les adapter au croyant : et c'est à savoir, les principes de l'immanence et du symbolisme. Fort simple est le procédé. Le philosophe disait : Le principe de la loi est immanent ; le croyant ajoutait : Ce principe est Dieu ; le théologien conclut : Dieu est donc immanent dans l'homme. Immanence théologique.

De même, le philosophe disait : Les représentations de l'objet de la loi sont de purs symboles ; le croyant ajoutait : L'objet de la loi est Dieu en soi ; le théologien conclut : Les représentations de la réalité divine sont donc purement symboliques. Symbolisme théologique. Insignes erreurs, plus pernicieuses l'une que l'autre, ainsi qu'on va le voir clairement par les conséquences.

<sup>12</sup> Brev. ad Ep. Wratislav., 15 Jun. 1857.

<sup>13</sup> Ep. ad Magistros theol. Paris., non. Jul. 1223.

<sup>14</sup> Prop. 29 condamnée par Léon X. Bulle Exsurge Domine, 16 mai 1520 : "Il Nous a été donné de pouvoir infirmer l'autorité des Conciles, de contredire librement à leurs actes, de Nous faire juge des lois qu'ils ont portées et d'affirmer avec assurance tout ce qui nous paraît vrai ; que cela soit approuvé ou réprouvé par n'importe quel Concile."

Et, pour commencer par le symbolisme, comme les symboles sont tout ensemble et symboles au regard de l'objet et instruments au regard du sujet, il découle de là deux conséquences : la première, c'est que le croyant ne doit point adhérer précisément à la formule, en tant que formule, mais en user purement pour atteindre à la vérité absolue, que la formule voile et dévoile en même temps qu'elle fait effort pour exprimer, sans y parvenir jamais. La seconde, c'est que le croyant doit employer ces formules dans la mesure où elles peuvent lui servir, car c'est pour seconder sa foi, non pour l'entraver, qu'elles lui sont données ; sous réserve toujours du respect social qui leur est dû, pour autant que le magistère public les aura jugées aptes à traduire la conscience commune, et jusqu'à ce qu'il ait réformé ce jugement.

22. Pour ce qui est de l'immanence, il est assez malaisé de savoir sur ce point la vraie pensée des modernistes, tant leurs opinions y sont divergentes. Les uns l'entendent en ce sens que Dieu est plus présent à l'homme que l'homme n'est présent à lui-même, ce qui, sainement compris, est irréprochable. D'autres veulent que l'action de Dieu ne fasse qu'un avec l'action de la nature, la cause première pénétrant la cause seconde, ce qui est en réalité la ruine de l'ordre surnaturel. D'autres enfin expliquent tellement la chose qu'ils se font soupçonner d'interprétation panthéiste : ceux-ci sont d'accord avec eux-mêmes et vraiment logiques.

23 À ce principe d'immanence il s'en rattache un autre que l'on peut appeler de permanence divine ; il diffère du premier à peu près comme l'expérience transmise par tradition de la simple expérience individuelle. Un exemple éclaircira la chose, et il sera tiré de l'Église et des sacrements. Il ne faut pas s'imaginer, disent-ils, que les sacrements et l'Église aient été institués immédiatement par Jésus-Christ. Cela est en contradiction avec l'agnosticisme qui, en Jésus-Christ, ne voit autre chose qu'un homme, dont la conscience, à l'instar de toute conscience humaine, est allée se formant peu à peu : avec la loi d'immanence, qui répudie les applications faites du dehors, comme ils disent ; avec la loi d'évolution, qui demande du temps pour le développement des germes, ainsi qu'une série changeante de circonstances ; avec l'histoire, enfin, qui constate que les choses se sont passées effectivement selon les exigences de ces lois. Ce qui n'empêche point, et il faut l'affirmer, que l'Église et les sacrements aient été institués médiatement par Jésus-Christ. Voici de quelle manière. Toutes les consciences chrétiennes furent enveloppées en quelque sorte dans la conscience du Christ, ainsi que la plante dans son germe. Et de même que les rejetons vivent de la vie du germe, ainsi faut-il dire que tous les chrétiens vivent de la vie de Jésus-Christ. Or, la vie de Jésus-Christ est divine, selon la foi ; divine sera donc aussi la vie des chrétiens. Et c'est pourquoi, s'il arrive que la vie chrétienne, dans la suite des temps, donne naissance aux sacrements et à l'Église, on pourra affirmer en toute vérité que l'origine en vient de Jésus-Christ et qu'elle est divine. C'est par le même procédé que la divinité sera octroyée aux Saintes Écritures, qu'elle le sera aux dogmes. - Là se borne à peu près la théologie des modernistes : mince bagage sans doute, mais plus que suffisant si l'on tient, avec eux, que la foi doit en passer par tous les caprices de la science.

24. De tout ceci, Nous laisserons à chacun le soin d'en faire l'application à ce qui va suivre, elle est aisée.

25. Nous avons surtout parlé jusqu'ici de l'origine et de la nature de la foi. Or, dans le système des modernistes, la foi a plusieurs rejetons, dont voici les principaux : l'Église, le dogme, le culte, les Livres Saints. Voyons ce qu'ils en disent. Pour commencer par le dogme, il est si connexe avec la foi que Nous avons déjà dû en retracer plus haut l'origine et la nature. Il naît du besoin qu'éprouve le croyant de travailler sur sa pensée religieuse, en vue d'éclairer de plus en plus et sa propre conscience et celle des autres. Ce travail consiste à pénétrer et à expliquer la formule primitive : ce qui ne doit point s'entendre d'un développement d'ordre rationnel et logique, mais commandé entièrement par les circonstances : ils l'appellent, d'un mot assez obscur pour qui n'est pas au fait de leur langage, vital. Il arrive ainsi qu'autour de la formule primitive naissent peu à peu des formules secondaires : organisées par la suite en corps de doctrine, ou, pour parler avec eux, en constructions doctrinales, sanctionnées en outre par le magistère public, comme répondant à la conscience commune, elles recevront le nom de dogme. Du dogme il faut distinguer avec soin les pures spéculations théologiques. Celles-ci, d'ailleurs, pour n'être point vivantes, à proprement parler, de la vie de la foi, ne laissent pas d'avoir leur utilité : elles servent à concilier la religion avec la science, à supprimer entre elles tout conflit ; de même à éclairer extérieurement la religion, à la défendre : elles peuvent enfin constituer une matière en préparation pour un dogme futur.

Du culte il y aurait peu à dire, si ce n'était que sous ce mot sont compris les Sacrements ; et sur les Sacrements les modernistes greffent de fort graves erreurs. Le culte naît d'une double nécessité, d'un double besoin : car, on l'a remarqué, la nécessité, le besoin, telle est, dans leur système, la grande et universelle explication.

Le premier besoin, ici, est de donner à la religion un corps sensible ; le second, de la propager, à quoi il ne faudrait pas songer sans formes sensibles ni sans les actes sanctifiants que l'on appelle sacrements. Les

sacrements, pour les modernistes, sont de purs signes ou symboles, bien que doués d'efficacité. Ils les comparent à de certaines paroles, dont on dit vulgairement qu'elles ont fait fortune parce qu'elles ont la vertu de faire rayonner des idées fortes et pénétrantes, qui impressionnent et remuent. Comme ces paroles sont à ces idées, de même les sacrements au sentiment religieux. Rien de plus. Autant dire, en vérité, et plus clairement, que les sacrements n'ont été institués que pour nourrir la foi : proposition condamnée par le Concile de Trente : Si quelqu'un dit que les sacrements n'ont été institués que pour nourrir la foi, qu'il soit anathème<sup>15</sup>.

26. De l'origine et de la nature des Livres Saints Nous avons déjà touché quelque chose. Ils ne constituent, non plus, que de simples rejets de la foi. Si l'on veut les définir exactement, on dira qu'ils sont le recueil des expériences faites dans une religion donnée, non point d'expériences à la portée de tous et vulgaires, mais extraordinaires et insignes. Ceci est dit de nos Livres Saints de l'Ancien et du Nouveau Testament, aussi bien que des autres.

Et une remarque qu'ils ajoutent, fort avisée à leur point de vue, c'est que si l'expérience roule toujours sur le présent, elle peut puiser néanmoins sa matière et dans le passé et dans l'avenir, attendu que le croyant vit, sous la forme du présent, et les choses du passé qu'il fait renaître par le souvenir, et celles de l'avenir qu'il anticipe par la prévision. De là, parmi les Livres Saints, les Livres historiques et les apocalypiques.

C'est Dieu qui parle dans ces Livres, par l'organe du croyant, mais, selon la théologie moderniste, par voie d'immanence et de permanence vitale.

Demande-t-on ce qu'il en est de l'inspiration ? L'inspiration, répondent-ils, ne diffère pas, si ce n'est par l'intensité, de ce besoin qu'éprouve tout croyant de communiquer sa foi, par l'écrit ou par la parole. On trouve quelque chose de semblable dans l'inspiration poétique, et on se souvient du mot fameux : Un Dieu est en nous ; de lui qui nous agite vient cette flamme.

C'est ainsi que Dieu, dans leur doctrine, est le principe de l'inspiration des Saints Livres.

Cette inspiration, ajoutent-ils, rien, dans ces mêmes Livres, qui lui échappe. En quoi vous les croiriez plus orthodoxes que certaines autres de ce temps, qui la rétrécissent quelque peu, en lui dérobant, par exemple, ce qu'ils appellent les citations tacites. Jonglerie de mots et apparences pures. Si l'on commence par déclarer, selon les principes de l'agnosticisme, que la Bible est un ouvrage humain, écrit par des hommes et pour des hommes : sauf à les dire théologiquement divins par immanence, le moyen de rétrécir l'inspiration ? Universelle, l'inspiration, oui, au sens moderniste ; nulle, au sens catholique.

27. Nous voici à l'Église, où leurs fantaisies vont nous offrir plus ample matière.

L'Église est née d'un double besoin : du besoin qu'éprouve tout fidèle, surtout s'il a eu quelque expérience originale, de communiquer sa foi ; ensuite, quand la foi est devenue commune, ou, comme on dit, collective, du besoin de s'organiser en société, pour conserver, accroître, propager le trésor commun.

Alors, qu'est-ce donc que l'Église ?

Le fruit de la conscience collective, autrement dit de la collection des consciences individuelles : consciences qui, en vertu de la permanence vitale, dérivent d'un premier croyant - pour les catholiques, de Jésus-Christ.

Or, toute société a besoin d'une autorité dirigeante, qui guide ses membres à la fin commune, qui, en même temps, par une action prudemment conservatrice, sauvegarde ses éléments essentiels, c'est-à-dire, dans la société religieuse, le dogme et le culte. De là, dans l'Église catholique, le triple pouvoir : disciplinaire, doctrinal, liturgique. De l'origine de cette autorité se déduit sa nature ; comme de sa nature ensuite, ses droits et ses devoirs. Aux temps passés, c'était une erreur commune que l'autorité fût venue à l'Église du dehors, savoir de Dieu immédiatement : en ce temps-là, on pouvait à bon droit la regarder comme autocratique. Mais on en est bien revenu aujourd'hui. De même que l'Église est une émanation vitale de la conscience collective, de même, à son tour, l'autorité est un produit vital de l'Église.

La conscience religieuse, tel est donc le principe d'où l'autorité procède, tout comme l'Église, et, s'il en est ainsi, elle en dépend. Vient-elle à oublier ou méconnaître cette dépendance, elle tourne en tyrannie. Nous sommes à une époque où le sentiment de la liberté est en plein épanouissement dans l'ordre civil, la conscience publique a créé le régime populaire. Or il n'y a pas deux consciences dans l'homme, non plus que deux vies. Si l'autorité ecclésiastique ne veut pas, au plus intime des consciences, provoquer et fomenter un conflit, à elle de se plier aux formes démocratiques. Au surplus, à ne le point faire, c'est la ruine. Car il y aurait folie à s'imaginer que le sentiment de la liberté, au point où il en est, puisse reculer. Enchaîné de force et

<sup>15</sup> Sess. VII, de Sacramentis in genere, can. 5.

contraint, terrible serait son explosion ; elle emporterait tout, Église et religion. - Telles sont, en cette matière, les idées des modernistes, dont c'est, par suite, le grand souci de chercher une voie de conciliation entre l'autorité de l'Église et la liberté des croyants.

28. Mais l'Église n'a pas seulement à s'entendre amicalement avec les siens ; ses rapports ne se bornent pas au dedans ; elle en a encore avec le dehors. Car, elle n'occupe pas seule le monde ; en regard, il y a d'autres sociétés, avec qui elle ne peut se dispenser de communiquer et d'avoir commerce. Vis-à-vis de celles-ci, quels sont donc ses droits et ses devoirs ; c'est ce qu'il s'agit de déterminer, et non pas sur d'autre principe, bien entendu, que sa nature même, telle qu'ils l'ont décrite.

Les règles qu'ils appliquent sont les mêmes que pour la science et la foi, sauf que là il s'agissait d'objet, ici de fins. De même donc que la foi et la science sont étrangères l'une à l'autre, à raison de la diversité des objets ; de même, l'Église et l'État, à raison de la diversité des fins, spirituelle pour l'Église, temporelle pour l'État.

Autrefois, on a pu subordonner le temporel au spirituel ; on a pu parler de questions mixtes, où l'Église apparaissait comme reine, maîtresse. La raison en est que l'on tenait alors l'Église comme instituée directement de Dieu, en tant qu'il est auteur de l'ordre surnaturel. Mais cette doctrine, aujourd'hui, philosophie et histoire s'accordent à la répudier. Donc séparation de l'Église et de l'État, du catholique et du citoyen. Tout catholique, car il est en même temps citoyen, a le droit et le devoir, sans se préoccuper de l'autorité de l'Église, sans tenir compte de ses désirs, de ses conseils, de ses commandements, au mépris même de ses réprimandes, de poursuivre le bien public en la manière qu'il estime la meilleure. Tracer et prescrire au citoyen une ligne de conduite, sous un prétexte quelconque, est un abus de la puissance ecclésiastique, contre lequel c'est un devoir de réagir de toutes ses forces.

29. Les principes dont toutes ces doctrines dérivent ont été solennellement condamnés par Pie VI, Notre prédécesseur, dans sa Constitution *Auctorem fidei*<sup>16</sup>.

30. Il ne suffit pas à l'écoute moderniste que l'État soit séparé de l'Église. De même que la foi doit se subordonner à la science, quant aux éléments phénoménaux, ainsi faut-il que dans les affaires temporelles l'Église s'assujettisse à l'État. Cela, ils ne le disent peut-être pas encore ouvertement, ils le diront quand sur ce point ils seront logiques. Posé, en effet, que dans les choses temporelles l'État est maître, s'il arrive que le croyant, aux actes intérieurs de religion, dont il ne se contente pas d'aventure, en veuille ajouter d'extérieurs, comme serait l'administration des sacrements, la conséquence nécessaire, c'est qu'ils tombent sous la domination de l'État.

Et que dire alors de l'autorité ecclésiastique, dont justement il n'est pas un seul acte qui ne se traduise à l'extérieur ? Il faudra donc qu'elle lui soit totalement assujettie. C'est l'évidence de ces conclusions qui a amené bon nombre de protestants libéraux à rejeter tout culte extérieur, même toute société religieuse extérieure, et à essayer de faire prévaloir une religion purement individuelle. Si les modernistes n'en sont point encore arrivés là, ce qu'ils demandent, en attendant, c'est que l'Église veuille, sans trop se faire prier, suivre leurs directions, et qu'elle en vienne enfin à s'harmoniser avec les formes civiles.

31. Telles sont leurs idées sur l'autorité disciplinaire.

Quant à l'autorité doctrinale et dogmatique, bien plus avancées, bien plus pernicieuses sont sur ce point leurs doctrines. Veut-on savoir comment ils imaginent le magistère ecclésiastique ? Nulle société religieuse disent-ils, n'a de véritable unité que si la conscience religieuse de ses membres est une, et une aussi la formule qu'ils adoptent.

Or, cette double unité requiert une espèce d'intelligence universelle, dont ce soit l'office de chercher et de déterminer la formule répondant le mieux à la conscience commune, qui ait en outre suffisamment d'autorité, cette formule une fois arrêtée, pour l'imposer à la communauté. De la combinaison et comme de la fusion de ces deux éléments, intelligence qui choisit la formule, autorité qui l'impose, résulte, pour les modernistes, la notion du magistère ecclésiastique. Et comme ce magistère a sa première origine dans les consciences individuelles, et qu'il remplit un service public pour leur plus grande utilité, il est de toute évidence qu'il s'y doit subordonner, par là même se plier aux formes populaires. Interdire aux consciences individuelles de proclamer

<sup>16</sup> Prop. 2. La proposition qui établit que le pouvoir a été donné par Dieu à l'Église pour être communiqué aux pasteurs, qui sont ses ministres, pour le salut des âmes, ainsi comprise que le pouvoir de ministère et de gouvernement dérive de la communauté des fidèles aux pasteurs : hérétique.

Prop. 3. De plus, celle qui établit que le Pontife Romain est chef ministériel, ainsi expliquée que le Pontife Romain reçoit non pas du Christ, en la personne du bienheureux Pierre, mais de l'Église, le pouvoir de ministère dont il est investi dans toute l'Église, comme successeur de Pierre, vrai Vicaire du Christ et Chef de toute l'Église : hérétique.

ouvertement et hautement leurs besoins, bâillonner la critique, l'empêcher de pousser aux évolutions nécessaires, ce n'est donc plus l'usage d'une puissance commise pour des fins utiles, c'est un abus d'autorité.

Puis, l'usage de cette autorité ou puissance a besoin de se tempérer.

Condamner et proscrire un ouvrage à l'insu de l'auteur sans explication de sa part, sans discussion, cela véritablement confine à la tyrannie.

En somme, ici encore, il faut trouver une voie moyenne où soient assurés tout ensemble les droits de l'autorité et ceux de la liberté. En attendant, que fera le catholique ? Il se proclamera hautement très respectueux de l'autorité mais sans se démentir le moins du monde, sans rien abdiquer de son caractère ni de ses idées.

Généralement, voici ce qu'ils imposent à l'Église.

Du moment que sa fin est toute spirituelle, l'autorité religieuse doit se dépouiller de tout cet appareil extérieur, de tous ces ornements pompeux par lesquels elle se donne comme en spectacle. En quoi ils oublient que la religion, si elle appartient à l'âme proprement, n'y est pourtant pas confinée, et que l'honneur rendu à l'autorité rejaillit sur Jésus-Christ, qui l'a instituée.

32. Pour épuiser toute cette matière de la foi et de ses rejetons, il nous reste à voir comment les modernistes entendent leur développement. - Ils posent tout d'abord ce principe général que, dans une religion vivante, il n'est rien qui ne soit variable, rien qui ne doive varier.

D'où ils passent à ce que l'on peut regarder comme le point capital de leur système, savoir l'évolution.

Des lois de l'évolution, dogme, Église, culte, Livres Saints, foi même, tout est tributaire, sous peine de mort. Que l'on reprenne sur chacune de ces choses en particulier les enseignements des modernistes, et ce principe ne pourra surprendre. Quant à son application, quant à la mise en acte des lois de l'évolution, voici leur doctrine.

33. Et d'abord pour la foi. Commune à tous les hommes et obscure, disent-ils, fut la forme primitive de la foi : parce que précisément elle prit naissance dans la nature même et dans la vie de l'homme. Ensuite elle progressa, et ce fut par évolution vitale, c'est-à-dire non pas par adjonction de nouvelles formes venues du dehors et purement adventices, mais par pénétration croissante du sentiment religieux dans la conscience. Et ce progrès fut de deux sortes : négatif, par élimination de tout élément étranger, tel que le sentiment familial ou national ; positif, par solidarité avec le perfectionnement intellectuel et moral de l'homme, ce perfectionnement ayant pour effet d'élargir et d'éclairer de plus en plus la notion du divin, en même temps que d'élever et d'affiner le sentiment religieux.

Pour expliquer ce progrès de la foi, il n'y a pas à recourir à d'autres causes qu'à celles-là mêmes qui lui donnèrent origine, si ce n'est qu'il faut y ajouter l'action de certains hommes extraordinaires, ceux que nous appelons prophètes, et dont le plus illustre a été Jésus-Christ. Ils concourent au progrès de la foi soit parce qu'ils offrent dans leur vie et dans leur discours quelque chose de mystérieux dont la foi s'empare et qu'elle finit par attribuer à la divinité, soit parce qu'ils sont favorisés d'expériences originales, en harmonie avec les besoins des temps où ils vivent. - Le progrès du dogme est dû surtout aux obstacles que la foi doit surmonter, aux ennemis qu'elle doit vaincre, aux contradictions qu'elle doit écarter. Ajoutez-y un effort perpétuel pour pénétrer toujours plus profondément ses propres mystères.

Ainsi est-il arrivé, pour nous borner à un seul exemple - que, ce quelque chose de divin que la foi reconnaissait en Jésus-Christ, elle est allée l'élevant et l'élargissant peu à peu et par degrés, jusqu'à ce que de lui finalement elle a fait un Dieu. - Le facteur principal de l'évolution du culte est la nécessité d'adaptation aux coutumes et traditions populaires, comme aussi le besoin de mettre à profit la valeur que certains actes tirent de l'accoutumance. Pour l'Église enfin, c'est le besoin de se plier aux conjonctures historiques, de s'harmoniser avec les formes existantes des sociétés civiles.

34. Telle est l'évolution dans le détail.

35. Ce que Nous voulons y faire noter d'une façon toute spéciale, c'est la théorie des nécessités ou besoins ; elle a d'ailleurs été jusqu'ici la base de tout ; et c'est là-dessus que portera cette fameuse méthode qu'ils appellent historique.

36. Nous n'en avons pas fini avec l'évolution. L'évolution est due, sans doute, à ces stimulants, les besoins ; mais sous leur seule action, entraînée hors de la ligne traditionnelle, en rupture avec le germe initial, elle conduirait à la ruine plutôt qu'au progrès.

Disons donc, pour rendre pleinement la pensée des modernistes, que l'évolution résulte du conflit de deux forces, dont l'une pousse au progrès, tandis que l'autre tend à la conservation.

La force conservatrice, dans l'Église, c'est la tradition, et la tradition y est représentée par l'autorité religieuse. Ceci, et en droit et en fait : en droit, parce que la défense de la tradition est comme un instinct naturel de l'autorité ; en fait, parce que, planant au-dessus des contingences de la vie, l'autorité ne sent pas, ou que très peu, les stimulants du progrès. La force progressive, au contraire, qui est celle qui répond aux besoins, couve et fermente dans les consciences individuelles, et dans celles-là surtout qui sont en contact plus intime avec la vie. Voyez-vous poindre ici, Vénérables Frères, cette doctrine pernicieuse qui veut faire des laïques, dans l'Église, un facteur de progrès ? Or, c'est en vertu d'une sorte de compromis et de transaction entre la force conservatrice et la force progressive que les changements et les progrès se réalisent. Il arrive que les consciences individuelles, certaines du moins, réagissent sur la conscience collective : celle-ci, à son tour, fait pression sur les dépositaires de l'autorité jusqu'à ce qu'enfin ils viennent à composition ; et, le pacte fait, elle veille à son maintien.

37. On comprend maintenant l'étonnement des modernistes quand ils sont réprimandés et frappés. Ce qu'on leur reproche comme une faute, mais c'est ce qu'ils regardent au contraire comme un devoir sacré. En contact intime avec les consciences, mieux que personne, sûrement mieux que l'autorité ecclésiastique, ils en connaissent les besoins : ils les incarnent, pour ainsi dire, en eux. Dès lors, ayant une parole et une plume, ils en usent publiquement, c'est un devoir. Que l'autorité les réprimande tant qu'il lui plaira : ils ont pour eux leur conscience et une expérience intime qui leur dit avec certitude que ce qu'on leur doit, ce sont des louanges, non des reproches. Puis ils réfléchissent que, après tout, les progrès ne vont pas sans crises, ni les crises sans victimes. Victimes, soit ! ils le seront après les prophètes, après Jésus-Christ. Contre l'autorité qui les maltraite ils n'ont point d'amertume : après tout, elle fait son devoir d'autorité. Seulement ils déplorent qu'elle reste sourde à leurs objurgations, parce qu'en attendant, les obstacles se multiplient devant les âmes en marche vers l'idéal. Mais l'heure viendra, elle viendra sûrement, où il faudra ne plus tergiverser, parce qu'on peut bien contrarier l'évolution, on ne la force pas. Et ils vont leur route : réprimandés et condamnés, ils vont toujours, dissimulant sous des dehors menteurs de soumission une audace sans bornes. Ils courbent hypocritement la tête, pendant que, de toutes leurs pensées, de toutes leurs énergies, ils poursuivent plus audacieusement que jamais le plan tracé.

Ceci est chez eux une volonté et une tactique : et parce qu'ils tiennent qu'il faut stimuler l'autorité, non la détruire ; et parce qu'il leur importe de rester au sein de l'Église pour y travailler et y modifier peu à peu la conscience commune : avouant par là, mais sans s'en apercevoir, que la conscience commune n'est donc pas avec eux, et que c'est contre tout droit qu'ils s'en prétendent les interprètes.

38. Ainsi, Vénérables Frères, la doctrine des modernistes, comme l'objet de leurs efforts, c'est qu'il n'y ait rien de stable, rien d'immuable dans l'Église. Ils ont eu des précurseurs, ceux dont Pie IX, Notre prédécesseur, écrivait : Ces ennemis de la révélation divine exaltent le progrès humain et prétendent, avec une témérité et une audace vraiment sacrilèges, l'introduire dans la religion catholique, comme si cette religion n'était pas l'oeuvre de Dieu, mais l'oeuvre des hommes, une invention philosophique quelconque, susceptible de perfectionnements humains<sup>17</sup>. - Sur la révélation et le dogme, en particulier, la doctrine des modernistes n'offre rien de nouveau : nous la trouvons condamnée dans le Syllabus de Pie IX, où elle est énoncée en ces termes : La révélation divine est imparfaite, sujette par conséquent à un progrès continu et indéfini, en rapport avec le progrès de la raison humaine<sup>18</sup>; plus solennellement encore, dans le Concile du Vatican : La doctrine de loi que Dieu a révélée n'a pas été proposée aux intelligences comme une intention philosophique qu'elles eussent à perfectionner, mais elle a été confiée comme un dépôt divin à l'Épouse de Jésus-Christ pour être par elle fidèlement gardée et infailliblement interprétée. C'est pourquoi aussi le sens des dogmes doit être retenu tel que notre Sainte Mère l'Église l'a une fois défini, et il ne faut jamais s'écarter de ce sens, sous le prétexte et le nom d'une plus profonde intelligence<sup>19</sup>. Par là, et même en matière de foi, le développement de nos connaissances, loin d'être contrarié, est secondé au contraire et favorisé. C'est pourquoi le Concile du Vatican poursuit : Que l'intelligence, que la science, que la sagesse croisse et progresse, d'un mouvement vigoureux et intense, en chacun comme en tous, dans le fidèle comme dans toute l'Église, d'âge en âge, de siècle en siècle : mais seulement dans son genre, c'est-à-dire selon le même dogme, le même sens, la même acception<sup>20</sup>.

<sup>17</sup> Encycl. *Qui pluribus*, 9 Nov. 1846.

<sup>18</sup> *Syllabus Prop.* 5.

<sup>19</sup> *Const. Dei Filius*, cap. IV.

<sup>20</sup> *Loc. cit.*



39. Après avoir étudié chez les modernistes le philosophe, le croyant, le théologien, il Nous reste à considérer l'historien, le critique, l'apologiste, le réformateur.

40. Certains d'entre les modernistes, adonnés aux études historiques, paraissent redouter très fort qu'on les prenne pour des philosophes ; de philosophie ils n'en savent pas le premier mot. Astuce profonde. Ce qu'ils craignent, c'est qu'on ne les soupçonne d'apporter en histoire des idées toutes faites, de provenance philosophique, qu'on ne les tienne pas pour assez objectifs, comme on dit aujourd'hui. Et pourtant, que leur histoire, que leur critique soient pure oeuvre de philosophie, que leurs conclusions historico-critiques viennent en droite ligne de leurs principes philosophiques, rien de plus facile à démontrer.

Leurs trois premières lois sont contenues dans trois principes philosophiques déjà vus : savoir, le principe de l'agnosticisme, le principe de la transfiguration des choses par la foi, le principe, enfin, que Nous avons cru pouvoir nommer de défiguration. - De par l'agnosticisme, l'histoire, non plus que la science, ne roule que sur des phénomènes. Conclusion ; Dieu, toute intervention de Dieu dans les choses humaines, doivent être renvoyées à la foi, comme de son ressort exclusif. Que s'il se présente une chose où le divin et l'humain se mélangent, Jésus-Christ, par exemple, l'Église, les sacrements, il y aura donc à scinder ce composé et à en dissocier les éléments : l'humain restera à l'histoire, le divin ira à la foi. De là, fort courante chez les modernistes, la distinction du Christ de l'histoire et du Christ de la foi, de l'Église de l'histoire et de l'Église de la foi, des sacrements de l'histoire et des sacrements de la foi, et ainsi de suite. Puis, tel qu'il apparaît dans les documents, cet élément humain retenu pour l'histoire a été lui-même transfiguré manifestement par la foi, c'est-à-dire élevé au-dessus des conditions historiques. Il faut donc en éliminer encore toutes les adjonctions que la foi y a faites, et les renvoyer à la foi elle-même et à l'histoire de la foi ; ainsi, en ce qui regarde Jésus-Christ : tout ce qui dépasse l'homme selon sa condition naturelle et selon la conception que s'en fait la psychologie, l'homme aussi de telle région et de telle époque. - Enfin, au nom du troisième principe philosophique, les choses mêmes qui ne dépassent pas la sphère historique sont passées au crible : tout ce qui, au jugement des modernistes, n'est pas dans la logique des faits, comme ils disent, tout ce qui n'est pas assorti aux personnes, est encore écarté de l'histoire et renvoyé à la foi. Ainsi ils prétendent que notre Seigneur n'a jamais proféré de parole qui ne pût être comprise des multitudes qui l'entouraient. D'où ils infèrent que toutes les allégories que l'on rencontre dans ses discours doivent être rayées de son histoire réelle, et transférées à la foi. Demande-t-on peut-être au nom de quel critérium s'opèrent de tels discernements ? Mais c'est en étudiant le caractère de l'homme, sa condition sociale, son éducation, l'ensemble des circonstances où se déroulent ses actes : toutes choses, si Nous l'entendons bien, qui se résolvent en un critérium purement subjectif. Car voici le procédé : ils cherchent à se revêtir de la personnalité de Jésus-Christ, puis tout ce qu'ils eussent fait eux-mêmes en semblables conjonctures, ils n'hésitent pas à le lui attribuer. - Ainsi, absolument a priori, et au nom de certains principes philosophiques qu'ils affectent d'ignorer mais qui sont les bases de leur système, ils dénie au Christ de l'histoire réelle la divinité, comme à ses actes tout caractère divin ; quant à l'homme, il n'a fait ni dit que ce qu'ils lui permettent, eux, en se reportant aux temps où il a vécu, de faire ou de dire.

41. Or, de même que l'histoire reçoit de la philosophie ses conclusions toutes faites, ainsi de l'histoire, la critique. En effet, sur les données fournies par l'historien, le critique fait deux parts dans les documents. Ceux qui répondent à la triple élimination vont à l'histoire de la foi ou à l'histoire intérieure ; le résidu reste à l'histoire réelle. Car ils distinguent soigneusement cette double histoire ; et ce qui est à noter, c'est que l'histoire de la foi, ils l'opposent à l'histoire réelle, précisément en tant que réelle : d'où il suit que des deux Christs que Nous avons mentionnés, l'un est réel ; l'autre, celui de la foi, n'a jamais existé dans la réalité ; l'un a vécu en un point du temps et de l'espace, l'autre n'a jamais vécu ailleurs que dans les pieuses méditations du croyant. Tel, par exemple, le Christ que nous offre l'Évangile de saint Jean : cet Évangile n'est, d'un bout à l'autre, qu'une pure contemplation.

42. Là ne se borne pas la tutelle exercée par la philosophie sur l'histoire. Les documents partagés en deux lots, comme il a été dit, voici reparaître le philosophe avec son principe de l'immanence vitale. L'immanence vitale, déclare-t-il, est ce qui explique tout dans l'histoire de l'Église, et puisque la cause ou condition de toute émanation vitale réside dans quelque besoin, il s'ensuit que nul fait n'anticipe sur le besoin correspondant ; historiquement, il ne peut que lui être postérieur. Là-dessus, voici comment l'historien opère.

S'aidant des documents qu'il peut recueillir, contenus dans les Livres Saints ou pris d'ailleurs, il dresse une sorte de nomenclature des besoins successifs par où est passée l'Église ; et une fois dressée, il la remet au critique. Celui-ci la recevant d'une main, prenant, de l'autre, le lot de documents assignés à l'histoire de la foi, échelonne ceux-ci le long des âges, dans un ordre et à des époques qui répondent exactement à celle-là, guidé par ce principe que la narration ne peut que suivre le fait, comme le fait, le besoin. Il est vrai, d'ailleurs,

que certaines parties des Livres Saints, les Épîtres, par exemple, constituent le fait même créé par le besoin. Mais, quoi qu'il en soit, c'est une loi que la date des documents ne saurait autrement se déterminer que par la date des besoins auxquels successivement l'Église a été sujette.

Suit une autre opération, car il y a à distinguer entre l'origine d'un fait et son développement : ce qui naît en un jour ne prend des accroissements qu'avec le temps.

Le critique reviendra donc aux documents échelonnés déjà par lui à travers les âges, et en fera encore deux parts, l'une se rapportant à l'origine, l'autre au développement. Puis, la dernière, il la répartira à diverses époques, dans un ordre déterminé.

43. Le principe qui le dirigera dans cette opération lui sera fourni, une fois de plus, par le philosophe. Car, d'après le philosophe, une loi domine et régit l'histoire, c'est l'évolution. À l'historien donc de scruter à nouveau les documents, d'y rechercher attentivement les conjonctures ou conditions que l'Église a traversées au cours de sa vie, d'évaluer sa force conservatrice, les nécessités intérieures et extérieures qui l'ont stimulée au progrès, les obstacles qui ont essayé de lui barrer la route, en un mot, tout ce qui peut renseigner sur la manière dont se sont appliquées en elle les lois de l'évolution. Cela fait, et comme conclusion de cette étude, il trace une sorte d'esquisse de l'histoire de l'Église ; le critique y adapte son dernier lot de documents, la plume court, l'histoire est écrite. - Nous demandons : qui en sera dit l'auteur ? L'historien ? Le critique ? À coup sûr ni l'un ni l'autre, mais bien le philosophe. Du commencement à la fin, n'est-ce pas l'a priori ? Sans contredit, et un a priori où l'hérésie foisonne. Ces hommes-là nous font véritablement compassion ; d'eux l'Apôtre dirait : Ils se sont évanouis dans leurs pensées... : se disant sages, ils sont tombés en démence<sup>21</sup>. Mais où ils soulèvent le cœur d'indignation, c'est quand ils accusent l'Église de torturer les textes, de les arranger et de les amalgamer à sa guise pour les besoins de sa cause. Simplement, ils attribuent à l'Église ce qu'ils doivent sentir que leur reproche très nettement leur conscience.

44. De cet échelonnement, de cet éparpillement le long des siècles, il suit tout naturellement que les Livres Saints ne sauraient plus être attribués aux auteurs dont ils portent le nom.

Qu'à cela ne tienne ! Ils n'hésitent pas à affirmer couramment que les livres en question, surtout le Pentateuque et les trois premiers Évangiles, se sont formés lentement d'adjonctions faites à une narration primitive fort brève : interpolations par manière d'interprétations théologiques ou allégoriques, ou simplement transitions et sutures.

C'est que, pour dire la chose d'un mot, il y a à reconnaître dans les Livres Sacrés une évolution vitale, parallèle et même conséquente à l'évolution de la foi.

Aussi bien, ajoutent-ils, les traces de cette évolution y sont si visibles qu'on en pourrait quasiment écrire l'histoire.

Ils l'écrivent, cette histoire, et si imperturbablement que vous diriez qu'ils ont vu de leurs yeux les écrivains à l'oeuvre, alors que, le long des âges, ils travaillaient à amplifier les Livres Saints.

45. La critique textuelle vient à la rescousse : pour confirmer cette histoire du texte sacré, ils s'évertuent à montrer que tel fait, que telle parole n'y est point à sa place, ajoutant d'autres critiques du même acabit. Vous croiriez, en vérité, qu'ils se sont construits certains types de narrations et de discours sur lesquels ils jugent ce qui est ou ce qui n'est pas déplacé. Et combien ils sont aptes à ce genre de critique ! À les entendre vous parler de leurs travaux sur les Livres Sacrés, grâce auxquels ils ont pu découvrir en ceux-ci tant de choses défectueuses, il semblerait vraiment que nul homme avant eux ne les a feuilletés, qu'il n'y a pas eu à les fouiller en tous sens une multitude de docteurs infiniment supérieurs à eux en génie, en érudition, en sainteté ; lesquels docteurs, bien loin d'y trouver à redire, redoublaient au contraire, à mesure qu'ils les scrutaient plus profondément, d'actions de grâce à la bonté divine, qui avait daigné de la sorte parler aux hommes. C'est que, malheureusement, ils n'avaient pas les mêmes auxiliaires d'études que les modernistes, savoir, comme guide et règle, une philosophie venue de l'agnosticisme, et comme critérium eux-mêmes. Il nous semble avoir exposé assez clairement la méthode historique des modernistes. Le philosophe ouvre la marche ; suit l'historien ; puis, par ordre, la critique interne et la critique textuelle. Et comme le propre de la cause première est de laisser sa vertu dans tout ce qui suit, il est de toute évidence que nous ne sommes pas ici en face d'une critique quelconque, mais bien agnostique, immanentiste, évolutionniste. C'est pourquoi quiconque l'embrasse et l'emploie fait profession par là même d'accepter les erreurs qui y sont impliquées et se met en opposition avec la foi catholique.

---

<sup>21</sup> Ad Rom. I, 21-22.

46. S'il en est ainsi, on ne peut être qu'étrangement surpris de la valeur que lui prêtent certains catholiques. À cela il y a deux causes : d'une part, l'alliance étroite qu'ont faite entre eux les historiens et les critiques de cette école, au-dessus de toutes les diversités de nationalité et de religion ; d'autre part, chez ces mêmes hommes, une audace sans bornes : que l'un d'entre eux ouvre les lèvres, les autres d'une même voix l'applaudissent, en criant au progrès de la science ; quelqu'un a-t-il le malheur de critiquer l'une ou l'autre de leurs nouveautés, pour monstrueuse qu'elle soit, en rangs serrés, ils fondent sur lui ; qui la nie est traité d'ignorant, qui l'embrasse et la défend est porté aux nues. Abusés par là, beaucoup vont à ceux qui, s'ils se rendaient compte des choses, reculeraient d'horreur.

À la faveur de l'audace et de la prépotence des uns, de la légèreté et de l'imprudence des autres, il s'est formé comme une atmosphère pestilentielle qui gagne tout, pénètre tout et propage la contagion.

Passons à l'apologiste.

47. L'apologiste, chez les modernistes, relève encore du philosophe, et à double titre.

D'abord, indirectement, en ce que, pour thème, il prend l'histoire, dictée, comme Nous l'avons vu, par le philosophe. Puis, directement, en ce qu'il emprunte de lui ses lois. De là cette affirmation courante chez les modernistes que la nouvelle apologétique doit s'alimenter aux sources psychologiques et historiques. Donc les modernes apologistes entrent en matière en avertissant les rationalistes que s'ils défendent la religion, ce n'est pas sur les données des Livres Saints ni sur les histoires qui ont cours dans l'Église, écrites sous l'inspiration des vieilles méthodes ; mais sur une histoire réelle, rédigée à la lumière des principes modernes, et selon toute la rigueur des méthodes modernes. Et ce n'est pas par manière d'argumentation ad hominem qu'ils parlent ainsi ; nullement, mais parce qu'ils tiennent, en effet, cette dernière histoire pour la seule vraie.

Qu'ils se tranquillisent ! Les rationalistes les savent sincères : ne les connaissent-ils pas bien pour les avoir vus combattre à leurs côtés, sous le même drapeau ? Et ces louanges qu'ils leur décernent, n'est-ce pas un salaire ? Louanges qui feraient horreur à un vrai catholique, mais dont eux, les modernistes, se félicitent et qu'ils opposent aux réprimandes de l'Église.

48. Mais voyons leurs procédés apologétiques. La fin qu'ils se proposent c'est d'amener le non-croyant à faire l'expérience de la religion catholique, expérience qui est, d'après leurs principes, le seul vrai fondement de la foi.

Deux voies y aboutissent : l'une objective, l'autre subjective. La première procède de l'agnosticisme. Elle tend à faire la preuve que la religion catholique, celle-là surtout, est douée d'une telle vitalité que son histoire, pour tout psychologue et pour tout historien de bonne foi, cache une inconnue. En cette vue, il est nécessaire de démontrer que cette religion, telle qu'elle existe aujourd'hui, est bien la même qui fut fondée par Jésus-Christ, c'est-à-dire le produit d'un développement progressif du germe qu'il apporta au monde. Ce germe, il s'agit donc, avant tout, de le bien déterminer ; et ils prétendent le faire par la formule suivante : Le Christ a annoncé l'avènement du royaume de Dieu comme devant se réaliser à brève échéance, royaume dont il devait être lui-même, de par la volonté divine, l'agent et l'ordonnateur. Puis on doit montrer comment ce germe, toujours immanent et permanent au sein de la religion catholique, est allé se développant lentement au cours de l'histoire, s'adaptant successivement aux divers milieux qu'il traversait, empruntant d'eux, par assimilation vitale, toutes les formes dogmatiques, culturelles, ecclésiastiques qui pouvaient lui convenir ; tandis que, d'autre part, il surmontait tous les obstacles, terrassait tous les ennemis, survivant à toutes les attaques et à tous les combats. Quiconque aura bien et dûment considéré tout cet ensemble d'obstacles, d'adversaires, d'attaques, de combats, ainsi que la vitalité et la fécondité qu'y affirme l'Église, devra reconnaître que, si les lois de l'évolution sont visibles dans sa vie, elles n'expliquent pas, néanmoins, le tout de son histoire, qu'une inconnue s'en dégage, qui se dresse devant l'esprit. Ainsi raisonnent-ils, sans s'apercevoir que la détermination du germe primitif est un a priori du philosophe agnostique et évolutionniste, et que la formule en est gratuite, créée pour les besoins de la cause.

49. Tout en s'efforçant, par de telles argumentations, d'ouvrir accès dans les âmes à la religion catholique, les nouveaux apologistes concèdent d'ailleurs bien volontiers qu'il s'y rencontre nombre de choses dont on pourrait s'offenser.

Ils vont même, et non sans une sorte de plaisir mal dissimulé, jusqu'à proclamer hautement que le dogme - ils l'ont constaté - n'est pas exempt d'erreurs et de contradictions. Ils ajoutent aussitôt, il est vrai, que tout cela est non seulement excusable, mais encore - étrange chose, en vérité ! - juste et légitime. Dans les Livres Sacrés, il y a maints endroits touchant à la science ou à l'histoire, où se constatent des erreurs manifestes.

Mais ce n'est pas d'histoire ni de science que ces livres traitent ; c'est uniquement de religion et de morale. L'histoire et la science n'y sont que des sortes d'involucres, où les expériences religieuses et morales s'enveloppent, pour pénétrer plus facilement dans les masses. Si, en effet, les masses n'entendaient pas autrement les choses, il est clair qu'une science et une histoire plus parfaites eussent été d'obstacle plutôt que de secours.

Au surplus, les Livres Saints, étant essentiellement religieux, sont par là même nécessairement vivants. Or, la vie a sa vérité et sa logique propre, bien différentes de la vérité et de la logique rationnelles, d'un autre ordre, savoir, vérité d'adaptation et de proportion soit avec le milieu où se déroule la vie, soit avec la fin où elle tend.

Enfin, ils poussent si loin les choses que, perdant toute mesure, ils en viennent à déclarer ce qui s'explique par la vie vrai et légitime. Nous, Vénérables Frères, pour qui il n'existe qu'une seule et unique vérité, et qui tenons que les Saints Livres, écrits sous l'inspiration du Saint-Esprit, ont Dieu pour auteur<sup>22</sup>, Nous affirmons que cela équivaut à prêter à Dieu lui-même le mensonge d'utilité ou mensonge officieux, et Nous disons avec saint Augustin : En une autorité si haute, admettez un seul mensonge officieux, il ne restera plus parcelle de ces Livres, dès qu'elle paraîtra difficile ou à pratiquer ou à croire, dans laquelle il ne soit loisible de voir un mensonge de l'auteur, voulu à dessein en vue d'un but<sup>23</sup>. Et ainsi il arrivera, poursuit le saint Docteur, que chacun croira ce qu'il voudra, ne croira pas ce qu'il ne voudra pas. - Mais les nouveaux apologistes vont de l'avant, fort allègrement. Ils accordent encore que, dans les Saints Livres, certains raisonnements, allégués pour qui s'appuient sur les prophéties. Ils ne sont d'ailleurs nullement embarrassés pour les défendre : artifices de prédication, disent-ils, légitimés par la vie.

50. Quoi encore ? En ce qui regarde Jésus-Christ, ils reconnaissent, bien plus ils affirment qu'il a erré manifestement dans la détermination du temps où l'avènement du royaume de Dieu devait se réaliser. Aussi bien, quoi d'étonnant, s'il était lui-même tributaire des lois de la vie ! - Après cela, que ne diront-ils pas des dogmes de l'Église ! Les dogmes ! ils foisonnent de contradictions flagrantes ; mais, sans compter que la logique vitale les accepte, la vérité symbolique n'y répugne pas : est-ce qu'il ne s'agit pas de l'infini et est-ce que l'infini n'a pas d'infinis aspects ? Enfin, ils tiennent tant et si bien à soutenir et à défendre les contradictions, qu'ils ne reculent pas devant cette déclaration, que le plus bel hommage à rendre à l'Infini, c'est encore d'en faire l'objet de propositions contradictoires. En vérité, quand on a légitimé la contradiction, y a-t-il quelque chose que l'on ne puisse légitimer ?

51. Ce n'est pas seulement par des raisonnements objectifs que le non-croyant peut être disposé à la foi, mais encore par des arguments subjectifs. En cette vue, les modernistes, revenant à la doctrine de l'immanence, s'efforcent de persuader à cet homme que, en lui, dans les profondeurs mêmes de sa nature et de sa vie, se cachent l'exigence et le désir d'une religion, non point d'une religion quelconque, mais de cette religion spécifique qui est le catholicisme, absolument postulée, disent-ils, par le plein épanouissement de la vie.

Ici, Nous ne pouvons Nous empêcher de déplorer, une fois encore et très vivement, qu'il se rencontre des catholiques qui, répudiant l'immanence comme doctrine, l'emploient néanmoins comme méthode d'apologétique ; qui le font, disons-Nous, avec si peu de retenue qu'ils paraissent admettre dans la nature humaine, au regard de l'ordre surnaturel, non pas seulement une capacité et une convenance - choses que, de tout temps, les apologistes catholiques ont eu soin de mettre en relief - mais une vraie et rigoureuse exigence.

À vrai dire, ceux des modernistes qui recourent ainsi à une exigence de la religion catholique sont les modérés.

Quant aux autres, que l'on peut appeler intégralistes, ce qu'ils se font forts de montrer au non-croyant, caché au fond de son être, c'est le germe même que Jésus-Christ porta dans sa conscience et qu'il a légué au monde.

Telle est, Vénérables Frères, rapidement esquissée, la méthode apologétique des modernistes, en parfaite concordance, on le voit, avec leurs doctrines, méthode et doctrines semées d'erreurs, faites non pour édifier mais pour détruire, non pour susciter des catholiques mais pour précipiter les catholiques à l'hérésie, mortelles même à toute religion.

52. Il Nous reste à dire quelques mots du réformateur.

<sup>22</sup> Conc. Vat., De revel., c. 2.

<sup>23</sup> Epist. XXVIII

Déjà, par tout ce que Nous avons exposé jusqu'ici, on a pu se faire une idée de la manie réformatrice qui possède les modernistes ; rien, absolument rien, dans le catholicisme, à quoi elle ne s'attaque. - Réforme de la philosophie, surtout dans les Séminaires : que l'on relègue la philosophie scolastique dans l'histoire de la philosophie, parmi les systèmes périmés, et que l'on enseigne aux jeunes gens la philosophie moderne, la seule vraie, la seule qui convienne à nos temps.- Réforme de la théologie : que la théologie dite rationnelle ait pour base la philosophie moderne, la théologie positive pour fondement de l'histoire des dogmes. - Quant à l'histoire, qu'elle ne soit plus écrite ni enseignée que selon leurs méthodes et leurs principes modernes.- Que les dogmes et la notion de leur évolution soient harmonisés avec la science et l'histoire. - Que dans les catéchismes on n'insère plus, en fait de dogmes, que ceux qui auront été réformés et qui seront à la portée du vulgaire.- En ce qui regarde le culte, que l'on diminue le nombre des dévotions extérieures, ou tout au moins qu'on en arrête l'accroissement. Il est vrai de dire que certains, par un bel amour du symbolisme, se montrent assez coulants sur cette matière. - Que le gouvernement ecclésiastique soit réformé dans toutes ses branches, surtout la disciplinaire et la dogmatique. Que son esprit, que ses procédés extérieurs soient mis en harmonie avec la conscience, qui tourne à la démocratie ; qu'une part soit donc faite dans le gouvernement au clergé inférieur et même aux laïques ; que l'autorité soit décentralisée. - Réforme des Congrégations romaines, surtout de celles du Saint-Office et de l'Index. - Que le pouvoir ecclésiastique change de ligne de conduite sur le terrain social et politique ; se tenant en dehors des organisations politiques et sociales, qu'il s'y adapte néanmoins pour les pénétrer de son esprit.

En morale, ils font leur le principe des américanistes, que les vertus actives doivent aller avant les passives, dans l'estimation que l'on en fait comme dans la pratique. - Au clergé ils demandent de revenir à l'humilité et à la pauvreté antiques, et, quant à ses idées et son action, de les régler sur leurs principes.

Il en est enfin qui, faisant écho à leurs maîtres protestants, désirent la suppression du célibat ecclésiastique.

Que reste-t-il donc sur quoi, et par application de leurs principes, ils ne demandent réforme ?

53. Quelqu'un pensera peut-être, Vénérables Frères, que cette exposition des doctrines des modernistes Nous a retenu trop longtemps. Elle était pourtant nécessaire, soit pour parer à leur reproche coutumier, que Nous ignorerions leurs vraies idées, soit pour montrer que leur système ne consiste pas en théories éparses et sans lien, mais bien en un corps parfaitement organisé, dont les parties sont si bien solidaires entre elles qu'on n'en peut admettre une sans les admettre toutes. C'est pour cela aussi que Nous avons dû donner à cette exposition un tour quelque peu didactique, sans avoir peur de certains vocables barbares en usage chez eux. Maintenant, embrassant d'un seul regard tout le système, qui pourra s'étonner que Nous le définissions le rendez-vous de toutes les hérésies ? Si quelqu'un s'était donné la tâche de recueillir toutes les erreurs qui furent jamais contre la foi et d'en concentrer la substance et comme le suc en une seule, véritablement il n'eût pas mieux réussi. Ce n'est pas encore assez dire : ils ne ruinent pas seulement la religion catholique, mais, comme Nous l'avons déjà insinué, toute religion.

Les rationalistes les applaudissent, et ils ont pour cela leurs bonnes raisons : les plus sincères, les plus francs saluent en eux leurs plus puissants auxiliaires.

51. Revenons, en effet, un moment, Vénérables Frères, à cette doctrine pernicieuse de l'agnosticisme. Toute issue fermée vers Dieu du côté de l'intelligence, ils se font forts d'en ouvrir une autre du côté du sentiment et de l'action. Tentative vaine. Car qu'est-ce, après tout, que le sentiment, sinon une réaction de l'âme à l'action de l'intelligence ou des sens ? Ôtez l'intelligence : l'homme, déjà si enclin à suivre les sens, en deviendra l'esclave. Vaine tentative à un autre point de vue. Toutes ces fantaisies sur le sentiment religieux n'aboliront pas le sens commun. Or, ce que dit le sens commun, c'est que l'émotion et tout ce qui captive l'âme, loin de favoriser la découverte de la vérité, l'entravent. Nous parlons, bien entendu, de la vérité en soi : quant à cette autre vérité purement subjective, issue du sentiment et de l'action, si elle peut être bonne aux jongleries de mots, elle ne sert de rien à l'homme, à qui il importe surtout de savoir si, hors de lui, il existe un Dieu, entre les mains de qui il tombera un jour. - Pour donner quelque assiette au sentiment, les modernistes recourent à l'expérience. Mais l'expérience, qu'y ajoute-t-elle ? Absolument rien, sinon une certaine intensité qui entraîne une conviction proportionnée de la réalité de l'objet. Or, ces deux choses ne font pas que le sentiment ne soit sentiment, ils ne lui ôtent pas son caractère, qui est de décevoir si l'intelligence ne le guide ; au contraire, ce caractère, ils le confirment et l'aggravent, car plus le sentiment est intense et plus il est sentiment.- En matière de sentiment religieux et d'expérience religieuse, vous n'ignorez pas, Vénérables Frères, quelle prudence est nécessaire, quelle science aussi qui dirige la prudence. Vous le savez de votre usage des âmes, de celles surtout où le sentiment domine ; vous le savez aussi de la lecture des ouvrages ascétiques, ouvrages que les modernistes prisent fort peu, mais qui témoignent d'une science autrement solide que la leur, d'une sagacité d'observation autrement fine et subtile. En vérité, n'est-ce pas une folie, ou tout au moins une souveraine imprudence, de se fier sans nul contrôle à des expériences comme celles que prônent les modernistes ?

55. Et qu'il Nous soit permis en passant de poser une question : Si ces expériences ont tant de valeur à leurs yeux, pourquoi ne la reconnaissent-ils pas à celle que des milliers et des milliers de catholiques déclarent avoir sur leur compte à eux et qui les convainc qu'ils font fausse route ? Est-ce que, par hasard, ces dernières expériences seraient les seules fausses et trompeuses ? La très grande majorité des hommes tient fermement et tiendra toujours que le sentiment et l'expérience seuls, sans être éclairés et guidés de la raison, ne conduisent pas à Dieu.

Que reste-t-il donc, sinon l'anéantissement de toute religion et l'athéisme ? - Ce n'est certes pas la doctrine du symbolisme qui pourra le conjurer. Car si tous les éléments, dans la religion, ne sont que de purs symboles de Dieu, pourquoi le nom même de Dieu, le nom de personnalité divine ne seraient-ils pas aussi de purs symboles ? Cela admis, voilà la personnalité de Dieu mise en question et la voie ouverte au panthéisme. - Au panthéisme, mais cette autre doctrine de l'immanence divine y conduit tout droit. Car Nous demandons si elle laisse Dieu distinct de l'homme ou non : si distinct, en quoi diffère-t-elle de la doctrine catholique et de quel droit rejeter la révélation extérieure ? Si non distinct, nous voilà en plein panthéisme. Or, la doctrine de l'immanence, au sens moderniste, tient et professe que tout phénomène de conscience est issu de l'homme en tant qu'homme. La conclusion rigoureuse c'est l'identité de l'homme et de Dieu, c'est-à-dire le panthéisme.

La même conclusion découle de la distinction qu'ils posent entre la science et la foi.

L'objet de la science, c'est la réalité du connaissable ; l'objet de la foi, au contraire, la réalité de l'inconnaissable. Or, ce qui fait l'inconnaissable, c'est sa disproportion avec l'intelligence, disproportion que rien au monde, même dans la doctrine des modernistes, ne peut faire disparaître. Par conséquent, l'inconnaissable reste et restera éternellement inconnaissable, autant au croyant qu'à l'homme de la science. La religion d'une réalité inconnaissable, voilà donc la seule possible. Et pourquoi cette réalité ne serait-elle pas l'âme universelle du monde dont parle tel rationaliste, c'est ce que Nous ne voyons pas. - Voilà qui suffit, et surabondamment, pour montrer par combien de routes le modernisme conduit à l'anéantissement de toute religion. Le premier pas fut fait par le protestantisme, le second est fait par le modernisme, le prochain précipitera dans l'athéisme.

56. Pour pénétrer mieux encore le modernisme et trouver plus sûrement à une plaie si profonde les remèdes convenables, il importe, Vénérables Frères, de rechercher les causes qui l'ont engendrée et qui l'alimentent.

57. La cause prochaine et immédiate réside dans une perversion de l'esprit, cela ne fait pas de doute. Les causes éloignées Nous paraissent pouvoir se réduire à deux : la curiosité et l'orgueil. La curiosité, à elle seule, si elle n'est sagement réglée, suffit à expliquer toutes les erreurs. C'est l'avis de Notre Prédécesseur Grégoire XVI, qui écrivait : C'est un spectacle lamentable que de voir jusqu'où vont les divagations de l'humaine raison dès que l'on cède à l'esprit de nouveauté que, contrairement à l'avertissement de l'Apôtre, l'on prétend à savoir plus qu'il ne faut savoir et que, se fiant trop à soi-même, l'on pense pouvoir chercher la vérité hors de l'Église, en qui elle se trouve sans l'ombre la plus légère d'erreur<sup>24</sup>. - Mais ce qui a incomparablement plus d'action sur l'âme, pour l'aveugler et la jeter dans le faux, c'est l'orgueil. L'orgueil ! Il est, dans la doctrine des modernistes, comme chez lui ; de quelque côté qu'il s'y tourne, tout lui fournit un aliment, et il s'y étale sous toutes ses faces.

Orgueil, assurément, cette confiance en eux qui les fait s'ériger en règle universelle. Orgueil, cette vaine gloire qui les représente à leurs propres yeux comme les seuls détenteurs de la sagesse qui leur fait dire, hautains et enflés d'eux-mêmes : Nous ne sommes pas comme le reste des hommes et qui, afin qu'ils n'aient pas, en effet, de comparaison avec les autres, les pousse aux plus absurdes nouveautés. Orgueil, cet esprit d'insoumission qui appelle une conciliation de l'autorité avec la liberté. Orgueil, cette prétention de réformer les autres dans l'oubli d'eux-mêmes, ce manque absolu de respect à l'égard de l'autorité sans en excepter l'autorité suprême.

Non, en vérité, nulle route qui conduise plus droit ni plus vite au modernisme que l'orgueil. Qu'on nous donne un catholique laïque, qu'on nous donne un prêtre, qui ait perdu de vue le précepte fondamental de la vie chrétienne, savoir que nous devons nous renoncer nous-mêmes si nous voulons suivre Jésus-Christ et qui n'ait pas arraché l'orgueil de son cœur ; ce laïque, ce prêtre est mûr pour toutes les erreurs du modernisme. - C'est pourquoi, Vénérables Frères, votre premier devoir est de traverser ces hommes superbes, et les appliquer à d'infimes et obscures fonctions ; qu'ils soient mis d'autant plus bas qu'ils cherchent à monter plus haut et que leur abaissement même leur ôte la faculté de nuire.

<sup>24</sup> Ep. Encycl. Singulari Nos, 7 kal. Jul. 1834.

De plus, sondez soigneusement par vous-mêmes ou par les directeurs de vos Séminaires les jeunes clercs ; ceux chez qui vous aurez constaté l'esprit d'orgueil, écartez-les sans pitié du sacerdoce. Plût à Dieu qu'on en eût toujours usé de la sorte, avec la vigilance et la constance voulues !

58. Que si, des causes morales, Nous venons aux intellectuelles, la première qui se présente - et la principale - c'est l'ignorance. Oui, ces modernistes, qui jouent aux docteurs de l'Église, qui portent aux nues la philosophie moderne et regardent de si haut la scolastique, n'ont embrassé celle-là, en se laissant prendre à ses apparences fallacieuses, que parce que, ignorants de celle-ci, il leur a manqué l'instrument nécessaire pour percer les confusions et dissiper les sophismes.

Or, c'est d'une alliance de la fausse philosophie avec la foi qu'est né, pétri d'erreurs, leur système.

59. Si encore ils apportaient moins de zèle et d'activité à le propager ! Mais telle est en cela leur ardeur, telle leur opiniâtreté de travail qu'on ne peut sans tristesse les voir dépenser à ruiner l'Église de si belles énergies, quand elles lui eussent été si profitables bien employées. - Leurs artifices pour abuser les esprits sont de deux sortes : s'efforcer d'écartier les obstacles qui les traversent ; puis rechercher avec soin, mettre activement et patiemment en oeuvre tout ce qui les peut servir.

Trois choses, ils le sentent bien, leur barrent la route : la philosophie scolastique, l'autorité des Pères et la tradition, le magistère de l'Église.

À ces trois choses ils font une guerre acharnée.

Ignorance ou crainte, à vrai dire l'une et l'autre, c'est un fait qu'avec l'amour des nouveautés va toujours de pair la haine de la méthode scolastique ; et il n'est pas d'indice plus sûr que le goût des doctrines modernistes commence à poindre dans un esprit, que d'y voir naître le dégoût de cette méthode.

Que les modernistes et leurs fauteurs se souviennent de la proposition condamnée par Pie IX : La méthode et les principes qui ont servi aux antiques docteurs scolastiques, dans la culture de la théologie, ne répondent plus aux exigences de notre temps ni au progrès des sciences<sup>25</sup>.

La tradition, ils s'efforcent d'en fausser perfidement le caractère et d'en saper l'autorité, afin de lui ôter toute valeur. Mais le second Concile de Nicée fera toujours loi pour les catholiques ; il condamne ceux qui osent, sur les traces des hérétiques impies, mépriser les traditions ecclésiastiques, inventer quelque nouveauté... ou chercher, avec malice ou avec astuce, à renverser quoi que ce soit des légitimes traditions de l'Église catholique. Fera loi, de même, la profession du quatrième Concile de Constantinople : C'est pourquoi nous faisons profession de conserver et de garder les règles qui ont été léguées à la sainte Église catholique et apostolique, soit par les saints et très illustres Apôtres, soit par les Conciles orthodoxes, généraux et particuliers, et même par chacun des Pères interprètes divins et docteurs de l'Église. Aussi les papes Pie IV et Pie IX ont-ils ordonné l'insertion dans la profession de foi de la déclaration suivante : J'admets et j'embrasse très fermement les traditions apostoliques et ecclésiastiques, et toutes les autres observances et constitutions de l'Église. Naturellement, les modernistes étendent aux saints Pères le jugement qu'ils font de la tradition. Avec une audace inouïe, ils les déclarent personnellement dignes de toute vénération, mais d'ailleurs d'une ignorance incroyable en matière d'histoire et de critique et qui ne peut être excusée que par le temps où ils vécutent.

60. Enfin, ils s'évertuent à amoindrir le magistère ecclésiastique et à en infirmer l'autorité, soit en en dénaturant sacrilègement l'origine, le caractère, les droits, soit en rééditant contre lui, le plus librement du monde, les calomnies des adversaires. Au clan moderniste s'applique ce que Notre prédécesseur écrivait, la douleur dans l'âme : Afin d'attirer le mépris et l'odieux sur l'Épouse mystique du Christ, en qui est la vraie lumière, les fils des ténèbres ont accoutumé de lui jeter à la face des peuples une calomnie perfide, et, renversant la notion et la valeur des choses et des mots, la représentent comme amie des ténèbres, fautrice d'ignorance, ennemie de la lumière, de la science, du progrès<sup>26</sup>. Après cela, il n'y a pas lieu de s'étonner si les modernistes poursuivent de toute leur malveillance, de toute leur acrimonie, les catholiques qui luttent vigoureusement pour l'Église.

Il n'est sorte d'injures qu'ils ne vomissent contre eux. Celle d'ignorance et d'entêtement est la préférée. S'agit-il d'un adversaire que son érudition et sa vigueur d'esprit rendent redoutable : ils chercheront à le réduire à l'impuissance en organisant autour de lui la conspiration du silence. Conduite d'autant plus blâmable que, dans le même temps, sans fin ni mesure, ils accablent d'éloges qui se met de leur bord. Un ouvrage paraît, respirant la nouveauté par tous ses pores ; ils l'accueillent avec des applaudissements et des cris d'admiration. Plus un

<sup>25</sup> Syllabus, prop. 13.

<sup>26</sup> Motu proprio. Ut mysticam. 14 Martii 1891.

auteur aura apporté d'audace à battre en brèche l'antiquité, à saper la tradition et le magistère ecclésiastique, et plus il sera savant. Enfin - et ceci est un sujet de véritable horreur pour les bons - s'il arrive que l'un d'entre eux soit frappé des condamnations de l'Église, les autres aussitôt de se presser autour de lui, de le combler d'éloges publics, de le vénérer presque comme un martyr de la vérité. Les jeunes, étourdis et troublés de tout ce fracas de louanges et d'injures, finissent, par peur du qualificatif d'ignorants et par ambition du titre de savants, en même temps que sous l'aiguillon intérieur de la curiosité et de l'orgueil, par céder au courant et se jeter dans le modernisme.

61. Mais ceci appartient déjà aux artifices employés par les modernistes pour leurs produits. Que ne mettent-ils pas en oeuvre pour se créer de nouveaux partisans ! Ils s'emparent de chaires dans les Séminaires, dans les Universités, et les transforment en chaires de peste. Déguisées peut-être, ils sèment leurs doctrines de la chaire sacrée ; ils les professent ouvertement dans les Congrès ; ils les font pénétrer et les mettent en vogue dans les institutions sociales. Sous leur propre nom, sous des pseudonymes, ils publient livres, journaux, revues. Le même multipliera ses pseudonymes, pour mieux tromper, par la multitude simulée des auteurs, le lecteur imprudent. En un mot, action, discours, écrits, il n'est rien qu'ils ne mettent en jeu, et véritablement vous les diriez saisis d'une sorte de frénésie. Le fruit de tout cela ? Notre coeur se serre à voir tant de jeunes gens, qui étaient l'espoir de l'Église et à qui ils promettaient de si bons services, absolument dévoyés. Un autre spectacle encore Nous attriste : c'est que tant d'autres catholiques, n'allant certes pas aussi loin, aient pris néanmoins l'habitude, comme s'ils eussent respiré un air contaminé, de penser, parler, écrire avec plus de liberté qu'il ne convient à des catholiques. De ceux-ci, il en est parmi les laïques, il en est dans les rangs du clergé, et ils ne font pas défaut là où on devait moins les attendre, dans les Instituts religieux. S'ils traitent de questions bibliques, c'est d'après les principes modernistes. S'ils écrivent l'histoire, ils recherchent avec curiosité et publient au grand jour, sous couleur de dire toute la vérité et avec une sorte de plaisir mal dissimulé, tout ce qui leur paraît faire tache dans l'histoire de l'Église. Dominés par de certains a priori, ils détruisent, autant qu'ils le peuvent, les pieuses traditions populaires. Ils tournent en ridicule certaines reliques, fort vénérables par leur antiquité. Ils sont enfin possédés du vain désir de faire parler d'eux : ce qui n'arriverait pas, ils le comprennent bien, s'ils disaient comme on a toujours dit jusqu'ici. Peut-être en sont-ils venus à se persuader qu'en cela ils servent Dieu et l'Église : en réalité, ils les offensent, moins peut-être par leurs oeuvres mêmes que par l'esprit qui les anime et par le concours qu'ils prêtent aux audaces des modernistes.

62. À tant et de si graves erreurs, à leurs envahissements publics et occultes, Notre Prédécesseur Léon XIII, d'heureuse mémoire, chercha fortement à s'opposer, surtout en matière biblique, et par des paroles et par des actes. Mais ce ne sont pas armes, Nous l'avons dit, dont les modernistes s'effrayent facilement. Avec des airs affectés de soumission et de respect, les paroles, ils les plient à leur sentiment, les actes, ils les rapportèrent à tout autre qu'à eux-mêmes. Et le mal est allé s'aggravant de jour en jour. C'est pourquoi, Vénérables Frères, Nous sommes venu à la détermination de prendre sans autre retard des mesures plus efficaces.

Nous vous prions et vous conjurons de ne pas souffrir que l'on puisse trouver le moins du monde à redire, en une matière si grave, à votre vigilance, à votre zèle, à votre fermeté. Et ce que Nous vous demandons et que Nous attendons de vous, Nous le demandons aussi et l'attendons de tous les autres pasteurs d'âmes, et de tous les éducateurs et professeurs de la jeunesse cléricale, et tout spécialement des supérieurs majeurs des Instituts religieux.

63. Premièrement, en ce qui regarde les études, Nous voulons et ordonnons que la philosophie scolastique soit mise à la base des sciences sacrées. Il va sans dire que s'il se rencontre quelque chose chez les docteurs scolastiques que l'on puisse regarder comme excès de subtilité, ou qui ne cadre pas avec les découvertes des temps postérieurs, ou qui n'ait enfin aucune espèce de probabilité, il est bien loin de notre esprit de vouloir le proposer à l'imitation des générations présentes<sup>27</sup>. Et quand Nous prescrivons la philosophie scolastique, ce que Nous entendons surtout par là - ceci est capital - c'est la philosophie que nous a léguée le Docteur angélique. Nous déclarons que tout ce qui a été édicté à ce sujet par Notre Prédécesseur reste pleinement en vigueur, et, en tant que de besoin, Nous l'édictons à nouveau et le confirmons, et ordonnons qu'il soit par tous rigoureusement observé. Que, dans les Séminaires où on aurait pu le mettre en oubli, les évêques en imposent et en exigent l'observance : prescriptions qui s'adressent aussi aux Supérieurs des Instituts religieux. Et que les professeurs sachent bien que s'écarter de saint Thomas, surtout dans les questions métaphysiques, ne va pas sans détriment grave.

64. Sur cette base philosophique, que l'on élève solidement l'édifice théologique. - Autant que vous le pourrez, Vénérables Frères, stimulez à l'étude de la théologie, de façon que les clercs en emportent, au sortir du

<sup>27</sup> Léo XIII, Enc. Aeterni Patris.



Séminaire, une estime profonde et un ardent amour, et que, toute leur vie, ils en fassent leurs délices. Car nul n'ignore que, parmi cette grande multitude de sciences, et si diverses, qui s'offrent à l'esprit avide de vérité, la première place revient de droit à la théologie, tellement que c'était une maxime de l'antique sagesse que le devoir des autres sciences, comme des arts, est de lui être assujetties et soumises à la manière des servantes<sup>28</sup>. Ajoutons que ceux-là, entre autres, Nous paraissent dignes de louanges qui, pleinement respectueux de la tradition, des saints Pères, du magistère ecclésiastique, mesurés dans leurs jugements, et se guidant sur les normes catholiques (ce qui ne se voit pas chez tous), ont pris à tâche de faire plus de lumière dans la théologie positive, en y projetant celle de l'histoire - de la vraie. Évidemment, il faut donner plus d'importance que par le passé à la théologie positive, mais sans le moindre détriment pour la théologie scolastique ; et ceux-là sont à réprimander, comme faisant les affaires des modernistes, qui exaltent de telle façon la théologie positive, qu'ils ont tout l'air de dénigrer en même temps la scolastique.

65. Quant aux études profanes, il suffira de rappeler ce qu'en a dit fort sagement Notre Prédécesseur : Appliquez-vous avec ardeur à l'étude des sciences naturelles : les géniales découvertes, les applications hardies et utiles faites de nos jours sur ce terrain, qui provoquent à juste titre les applaudissements des contemporains, seront aussi à la postérité un sujet d'admiration et de louanges<sup>29</sup>. Mais les études sacrées n'en doivent pas souffrir. Sur quoi le même Pape donne tout aussitôt le grave avertissement que voici : Si l'on recherche avec soin la cause de ces erreurs, on la trouvera surtout en ceci : que plus s'est accrue l'ardeur pour les sciences naturelles, plus les hautes sciences, les sciences sévères sont allées déclinant ; il en est qui languissent dans l'oubli ; certaines autres sont traitées faiblement et à la légère, et, ce qui est indigne, déchues de leur antique splendeur, on les infecte encore de doctrines perverses et d'opinions dont la monstruosité épouvante<sup>30</sup>. Sur cette loi, Nous ordonnons que l'on règle dans les Séminaires l'étude des sciences naturelles.

66. On devra avoir ces prescriptions, et celles de Notre Prédécesseur et les Nôtres, sous les yeux, chaque fois que l'on traitera du choix des directeurs et professeurs pour les Séminaires et les Universités catholiques. - Qui, d'une manière ou d'une autre, se montre imbu de modernisme sera exclu, sans merci, de la charge de directeur ou de professeur ; l'occupant déjà, il en sera retiré ; de même, qui favorise le modernisme, soit en vantant les modernistes ou en excusant leur conduite coupable, soit en critiquant la scolastique, les saints Pères, le magistère de l'Église, soit en refusant obéissance à l'autorité ecclésiastique, quel qu'en soit le dépositaire ; de même qui, en histoire, en archéologie, en exégèse biblique, trahit l'amour de la nouveauté ; de même enfin, qui néglige les sciences sacrées ou paraît leur préférer les profanes. - Dans toute cette question des études, Vénérables Frères, vous n'apporterez jamais trop de vigilance ni de constance, surtout dans le choix des professeurs : car, d'ordinaire, c'est sur le modèle des maîtres que se forment les élèves. Forts de la conscience de votre devoir, agissez en tout ceci prudemment, mais fortement.

67. Il faut procéder avec même vigilance et sévérité à l'examen et au choix des candidats aux saints Ordres. Loin, bien loin du sacerdoce l'esprit de nouveauté ! Dieu hait les superbes et les opiniâtres. - Que le doctorat en théologie et en droit canonique ne soit plus conféré désormais à quiconque n'aura pas suivi le cours régulier de philosophie scolastique ; conféré, qu'il soit tenu pour nul et de nulle valeur. Les prescriptions faites par la Sacrée Congrégation des Évêques et Réguliers, dans un décret de 1896, aux clercs séculiers et réguliers d'Italie, concernant la fréquentation des Universités, Nous en décrétons l'extension désormais à toutes les nations. - Défense est faite aux clercs et aux prêtres qui ont pris quelque inscription dans une Université ou Institut catholique de suivre, pour les matières qui y sont professées, les cours des Universités civiles. Si cela a été permis quelque part, Nous l'interdisons pour l'avenir. - Que les évêques qui président à la direction de ces Universités et Instituts veillent à ce que les prescriptions que Nous venons d'édicter y soient fidèlement observées.

68. Il est encore du devoir des évêques, en ce qui regarde les droits entachés de modernisme et propagateurs de modernisme, d'en empêcher la publication, et, publiés, d'en entraver la lecture. - Que tous les livres, journaux, revues de cette nature, ne soient pas laissés aux mains des élèves, dans les Séminaires ou dans les Universités : ils ne sont pas, en effet, moins pernicieux que les écrits contre les bonnes mœurs, ils le sont même davantage, car ils empoisonnent la vie chrétienne dans sa source. - Il n'y a pas à juger autrement certains ouvrages publiés par des catholiques, hommes dont on ne peut suspecter l'esprit, mais qui, dépourvus de connaissances théologiques et imbus de philosophie moderne, s'évertuent à concilier celle-ci avec la foi, et à l'utiliser, comme ils disent, au profit de la foi. Lus de confiance, à cause du nom et du bon

<sup>28</sup> Léo XIII, Litt. ap. In magna, 10 Déc. 1889.

<sup>29</sup> Alloc. 7 Martii 1880.

<sup>30</sup> Loc. cit.

renom des auteurs, ils ont pour effet, et c'est ce qui les rend plus dangereux, de faire glisser lentement vers le modernisme.

69. Généralement, Vénérables Frères, et c'est ici le point capital, faites tout au monde pour bannir de votre diocèse tout livre pernicieux, recourant, pour cela, s'il en est besoin, à l'interdiction solennelle. Le Saint-Siège ne néglige rien pour faire disparaître les écrits de cette nature ; mais le nombre en est tel aujourd'hui que les censurer tous est au-dessus de ses forces. La conséquence, c'est que le remède vient quelquefois trop tard, alors que le mal a déjà fait ses ravages. Nous voulons donc que les Évêques, méprisant toute crainte humaine, foulant aux pieds toute prudence de la chair, sans égard aux criaileries des méchants, suavement, sans doute, mais fortement, prennent en ceci leur part de responsabilité, se souvenant des prescriptions de Léon XIII, dans la Constitution Apostolique *Officiorum* : Que les Ordinaires, même comme délégués du Siège Apostolique, s'efforcent de proscrire les livres et autres écrits mauvais, publiés ou répandus dans leurs diocèses, et de les arracher des mains des fidèles. C'est un droit qui est conféré dans ces paroles, mais aussi un devoir qui est imposé. Et que nul ne pense avoir satisfait aux obligations de sa charge s'il Nous a déferé un ou deux ouvrages et laissé les autres, en grand nombre, se répandre et circuler. - Ne vous laissez pas arrêter, Vénérables Frères, au fait que l'auteur a pu obtenir d'ailleurs l'Imprimatur : cet Imprimatur peut être apocryphe, ou il a pu être accordé sur examen inattentif, ou encore par trop de bienveillance ou de confiance à l'égard de l'auteur, ce qui arrive peut-être quelquefois dans les Ordres religieux. Puis, le même aliment ne convient pas à tous : de même, un livre inoffensif dans un endroit peut, au contraire, à raison des circonstances, être fort nuisible dans un autre. Si donc l'Évêque, après avoir pris l'avis d'hommes prudents, juge nécessaire de censurer dans son diocèse quelque livre de ce genre, qu'il le fasse, Nous lui en donnons très volontiers la faculté, Nous lui en imposons même l'obligation. La chose, naturellement, doit se faire avec prudence, en restreignant la prohibition, si cela suffit, au clergé : restriction, en tout cas, que ne prendront jamais pour eux les libraires, dont c'est le devoir de retirer purement et simplement de la vente les ouvrages condamnés par l'évêque. Et puisqu'il est question des libraires, que les évêques veillent à ce que l'amour du lucre ne les entraîne pas à trafiquer de produits délétères. Il est de fait qu'en certains de leurs catalogues s'étalent, accompagnés de réclames alléchantes, bon nombre d'ouvrages modernistes. Que s'ils refusent obéissance, les évêques n'hésiteront pas, après monition, à les priver du titre de libraires catholiques ; de même, et à plus forte raison, du titre de libraires épiscopaux, s'ils en ont été gratifiés. Quant aux libraires pontificaux, ils les défereront au Saint-Siège. À tous Nous rappelons l'article XXVI de la Constitution *Officiorum* : Ceux qui ont obtenu la faculté de lire et retenir les livres prohibés n'ont pas pour cela le droit de lire et de retenir les livres ou journaux, quels qu'ils soient, interdits par l'Ordinaire, à moins que dans l'Indult apostolique la faculté ne leur ait été accordée expressément de lire et de retenir les livres condamnés par n'importe quelle autorité.

70. Il ne suffit pas d'empêcher la lecture et la vente des mauvais livres, il faut encore en entraver la publication. Que les évêques donc usent de la plus grande sévérité en accordant la permission de publier. Or, comme le nombre est grand, d'après la Constitution *Officiorum*, des ouvrages qui ne peuvent paraître sans la permission de l'Ordinaire, et comme, d'autre part, l'évêque ne les peut tous réviser par lui-même, dans certains diocèses on a institué, pour procéder à cette révision, des censeurs d'office. Nous louons très fort cette institution, et non seulement Nous engageons à l'étendre à tous les diocèses, mais Nous en faisons un précepte strict. Qu'il y ait donc dans toutes les curies épiscopales des censeurs d'office, chargés de l'examen des ouvrages à publier : ils seront choisis parmi les prêtres du clergé tant régulier que séculier, recommandables par leur âge, leur science, leur prudence, et qui, en matière de doctrine à approuver ou à blâmer, se tiennent dans le juste milieu. À eux sera déferé l'examen de tous les écrits, qui d'après les articles XLI et XLII de la Constitution mentionnées, ne peuvent être édités sans permission. Le censeur donnera son avis par écrit. Si cet avis est favorable, l'évêque délivrera le permis de publication, par ce mot *Imprimatur*, mais qui sera précédé de la formule *Nihil obstat*, avec, au-dessus, le nom du censeur. Dans la curie romaine, aussi bien que dans les autres, des censeurs seront institués. Leur nomination sera faite, d'entente avec le cardinal vicaire, et avec l'approbation du Souverain Pontife, par le maître du Sacré Palais. À celui-ci il appartiendra de désigner le censeur pour la révision de chaque ouvrage. Le permis de publication sera encore délivré par lui, ainsi que le cardinal vicaire ou son vice-gérant, et il sera précédé, comme ci-dessus, de la formule d'approbation du censeur, suivie de son nom. Seulement dans des cas exceptionnels et fort rares, pour des raisons dont l'appréciation est laissée à la prudence de l'évêque, la mention du censeur pourra être omise. Le nom du censeur sera tenu secret aux auteurs, et ne leur sera révélé qu'après avis favorable ; de peur qu'il ne soit molesté, et durant le travail de révision et par la suite, s'il a refusé son approbation. Nul censeur ne sera pris dans un Institut religieux sans qu'on ait, au préalable, consulté secrètement le provincial, ou, s'il s'agit de Rome, le Supérieur général ; celui-ci, provincial ou Supérieur général, devra attester en conscience la vertu, la science, l'intégrité doctrinale du candidat. Nous avertissons les Supérieurs religieux du grave devoir qui leur incombe de veiller à ce qu'aucun ouvrage ne soit publié sans leur autorisation et celle de l'Ordinaire. Nous

déclarons enfin que le titre de censeur ne pourra jamais être invoqué pour appuyer les opinions personnelles de celui qui en aura été revêtu et sera, à cet égard, de nulle valeur.

71. Ceci dit en général, Nous ordonnons en particulier l'observation de l'article XLII de la Constitution *Officiorum*, dont voici la teneur : Défense aux membres du clergé tant séculier que régulier de prendre la direction de journaux ou de revues sans la permission des Ordinaires. Que s'ils viennent à abuser de cette permission, elle leur sera retirée, après monition. - En ce qui regarde les prêtres correspondants ou collaborateurs - pour employer les mots courants - comme il n'est pas rare qu'ils glissent dans les journaux ou revues des articles entachés de modernisme, il appartient aux évêques de les surveiller, et, s'ils les prennent en faute, de les avertir d'abord, puis de leur interdire toute espèce de collaboration ou correspondance. Même injonction est faite aux supérieurs religieux : en cas de négligence de leur part, les évêques agiront comme délégués du Souverain Pontife. Qu'à chaque journal et revue il soit assigné, autant que faire se pourra, un censeur dont ce sera le devoir de parcourir en temps opportun chaque numéro publié, et, s'il y rencontre quelque idée dangereuse, d'en imposer au plus tôt la rétractation. Ce même droit appartiendra à l'évêque, lors même que l'avis du censeur aurait été favorable.

72. Nous avons déjà parlé des Congrès et assemblées publiques comme d'un champ propice aux modernistes pour y semer et y faire prévaloir leurs idées. - Que désormais les évêques ne permettent plus, ou que très rarement, de Congrès sacerdotaux. Que s'il leur arrive d'en permettre, que ce soit toujours sous cette loi qu'on n'y traitera point de question relevant du Saint-Siège ou des évêques, que l'on n'y émettra aucune proposition ni aucun vœu usurpant sur l'autorité ecclésiastique, que l'on n'y proférera aucune parole qui sente le modernisme, ou le presbytérianisme, ou le laïcisme. - À ces sortes de Congrès, qui ne pourront se tenir que sur autorisation écrite, accordée en temps opportun, et particulière pour chaque cas, les prêtres des diocèses étrangers ne pourront intervenir sans une permission pareillement écrite de leur Ordinaire. - Nul prêtre, au surplus, ne doit perdre de vue la grave recommandation de Léon XIII : Que l'autorité de leurs pasteurs soit sacrée aux prêtres, qu'ils tiennent pour certain que le ministère sacerdotal, s'il n'est exercé sous la conduite des évêques, ne peut être ni saint, ni fructueux, ni recommandable (*Lettr. Enc. Nobilissima Gallorum*, 10 févr. 1884).

73. Mais que servirait-il, Vénérables Frères, que Nous intimions des ordres, que Nous fassions des prescriptions, si on ne devait pas les observer ponctuellement et fidèlement ? Afin que nos vues et nos vœux soient remplis, il Nous a paru bon d'étendre à tous les diocèses ce que les évêques de l'Ombrie, il y a déjà longtemps, établirent dans les leurs, avec beaucoup de sagesse. Afin, disaient-ils, de bannir les erreurs déjà répandues et d'en empêcher une diffusion plus grande, de faire disparaître aussi les docteurs de mensonge, par qui se perpétuent les fruits funestes de cette diffusion, la sainte Assemblée a décrété, sur les traces de saint Charles Borromée, l'institution dans chaque diocèse d'un Conseil, formé d'hommes éprouvés des deux clergés, qui aura pour mission de surveiller les erreurs, de voir s'il en est de nouvelles qui se glissent et se répandent, et par quels artifices, et d'informer de tout l'évêque, afin qu'il prenne, après commune délibération, les mesures les plus propres à étouffer le mal dans son principe, et à empêcher qu'il ne se répande de plus en plus, pour la ruine des âmes, et, qui pis est, qu'il ne s'invétère et ne s'aggrave (*Actes du Congrès des évêques de l'Ombrie*, novembre 1840. Titre II, art. 6). - Nous décrétons donc que dans chaque diocèse un Conseil de ce genre, qu'il Nous plaît de nommer Conseil de vigilance, soit institué sans retard. Les prêtres qui seront appelés à en faire partie seront choisis à peu près comme il a été dit à propos des censeurs. Ils se réuniront tous les deux mois, à jour fixe, sous la présidence de l'évêque. Sur les délibérations et les décisions, ils seront tenus au secret. Leur rôle sera le suivant. Ils surveilleront très attentivement et de très près tous les indices, toutes les traces de modernisme dans les publications, aussi bien que dans l'enseignement ; ils prendront, pour en préserver le clergé et la jeunesse, des mesures prudentes, mais promptes et efficaces. - Leur attention se fixera très particulièrement sur la nouveauté des mots et ils se souviendront, à ce sujet, de l'avertissement de Léon XIII : On ne peut approuver, dans les écrits des catholiques, un langage qui, s'inspirant d'un esprit de nouveauté condamnable, paraît ridiculiser la piété des fidèles, et parle d'ordre nouveau de vie chrétienne, de nouvelles doctrines de l'Église, de nouveaux besoins de l'âme chrétienne, de nouvelle vocation sociale du clergé, de nouvelle humanité chrétienne, et d'autres choses du même genre<sup>31</sup>. Qu'ils ne souffrent pas de ces choses-là dans les livres ni dans les cours des professeurs.

74. Ils surveilleront pareillement les ouvrages où l'on traite de pieuses traditions locales et de reliques. Ils ne permettront pas que ces questions soient agitées dans les journaux, ni dans les revues destinées à nourrir la piété, ni sur un ton de persiflage et où perce le dédain, ni par manière de sentences sans appel, surtout s'il

<sup>31</sup> S. C. AA. EE. EE., 27 Jan. 1902.

s'agit, comme c'est l'ordinaire, d'une thèse qui ne passe pas les bornes de la probabilité et qui ne s'appuie guère que sur des idées préconçues.

75. Au sujet des reliques, voici ce qui est à tenir. Si les évêques, seuls compétents en la matière, acquièrent la certitude qu'une relique est supposée, celle-ci doit être retirée du culte. Si le document témoignant de l'authenticité d'une relique a péri dans quelque perturbation sociale ou de toute autre manière, cette relique ne devra être exposée à la vénération publique qu'après reconnaissance faite avec soin par l'évêque. L'argument de prescription ou de présomption fondée ne vaudra que si le culte se recommande par l'antiquité selon le décret suivant porté en 1896 par la Sacrée Congrégation des Indulgences et Reliques : Les reliques anciennes doivent être maintenues en la vénération où elles ont été jusqu'ici, à moins que, dans un cas particulier, on ait des raisons certaines pour les tenir fausses et supposées. - En ce qui regarde le jugement à porter sur les pieuses traditions, voici ce qu'il faut avoir sous les yeux : l'Église use d'une telle prudence en cette matière qu'elle ne permet point que l'on relate ces traditions dans des écrits publics, si ce n'est qu'on le fasse avec de grandes précautions et après insertion de la déclaration imposée par Urbain VIII ; encore ne se porte-t-elle pas garante, même dans ce cas, de la vérité du fait ; simplement elle n'empêche pas de croire des choses auxquelles les motifs de foi humaine ne font pas défaut. C'est ainsi qu'en a décrété, il y a trente ans, la Sacrée Congrégation des Rites<sup>32</sup> : Ces apparitions ou révélations n'ont été ni approuvées ni condamnées par le Saint-Siège, qui a simplement permis qu'on les crût de loi purement humaine, sur les traditions qui les relatent, corroborées par des témoignages et des monuments dignes de foi.

Qui tient cette doctrine est en sécurité. Car le culte qui a pour objet quelque-une de ces apparitions, en tant qu'il regarde le fait même, c'est-à-dire en tant qu'il est relatif, implique toujours comme condition la vérité du fait ; en tant qu'absolu, il ne peut jamais s'appuyer que sur la vérité, attendu qu'il s'adresse à la personne même des saints que l'on veut honorer. Il faut en dire autant des reliques.

Nous recommandons enfin au Conseil de vigilance d'avoir l'oeil assidûment et diligemment ouvert sur les institutions sociales et sur tous les écrits qui traitent de questions sociales, pour voir s'il ne s'y glisse point du modernisme, et si tout y répond bien aux vues des Souverains Pontifes.

76. Et de peur que ces prescriptions ne viennent à tomber dans l'oubli, Nous voulons et ordonnons que tous les Ordinaires des diocèses, un an après la publication des présentes, et ensuite tous les trois ans, envoient au Saint-Siège une relation fidèle et corroborée, par le serment sur l'exécution de toutes les ordonnances contenues dans les présentes Lettres, de même que sur les doctrines qui ont cours dans le clergé, et surtout dans les Séminaires et autres Institutions catholiques, sans en excepter ceux qui sont exempts de la juridiction de l'Ordinaire. Nous faisons la même injonction aux Supérieurs généraux des Ordres religieux en ce qui regarde leurs sujets.

77. Voilà, Vénérables Frères, ce que Nous avons cru devoir vous dire pour le salut de tout croyant. Les adversaires de l'Église en abuseront sans doute pour reprendre la vieille calomnie qui la représente comme l'ennemie de la science et du progrès de l'humanité. Afin d'opposer une réponse encore inédite à cette accusation - que d'ailleurs l'histoire de la religion chrétienne avec ses éternels témoignages réduit à néant, - Nous avons conçu le dessein de seconder de tout Notre pouvoir la fondation d'une Institution particulière qui groupera les plus illustres représentants de la science parmi les catholiques et qui aura pour but de favoriser, avec la vérité catholique pour lumière et pour guide, le progrès de tout ce que l'on peut désigner sous le nom de science et d'érudition. Plaise à Dieu que Nous puissions réaliser ce dessein avec le concours de tous ceux qui ont l'amour sincère de l'Église de Jésus-Christ.

En attendant, Vénérables Frères, plein de confiance en votre zèle et en votre dévouement, Nous appelons de tout coeur sur vous l'abondance des lumières célestes, afin que, en face du danger qui menace les âmes, au milieu de cet universel débordement d'erreurs, vous voyiez où est le devoir et l'accomplissiez avec toute force et tout courage. Que la vertu de Jésus-Christ, auteur et consommateur de notre foi, soit avec vous. Que la Vierge Immaculée, destructrice de toutes les hérésies, vous secoure de sa prière. Nous, comme gage de Notre affection, comme arrhes de consolation divine parmi vos adversités, Nous vous accordons de tout coeur, ainsi qu'à votre clergé et à votre peuple, la bénédiction apostolique.

78. Donnée à Rome, près de Saint-Pierre, le 8 septembre 1907, la 5e année de Notre Pontificat.

---

<sup>32</sup> Decr. 2 Maii 1877.

Pie X, PAPE.

Photocopiez et diffusez

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

samedi 29 septembre 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

## Madiran : « La Messe revient »... avec l'indult de 1984 !!!

Les abbés de Suresnes tentent de remettre à l'honneur Jean Madiran qui attaqua Mgr Lefebvre à l'occasion des sacres en 1988. Il est particulièrement éclairant de relire les écrits de ce rallié qui déjà en 1984 tentait de faire croire aux fidèles que l'indult de 1984 annonçait le « retour de la Messe » !

A mesure que les mois s'effilent, les véritables intentions du petit clan moderniste (abbés Celier, Duverger, de La Rocque, Lorans, Sélégny, Wuilloud, Schmidberger etc) qui a pris le contrôle de la FSSPX, deviennent de plus en plus évidentes. Désormais, c'est le site officiel du District de France de la FSSPX qui répand largement les écrits de Jean Madiran, l'homme qui attaqua Mgr Lefebvre au moment des sacres et qui est devenu l'archétype, le symbole même du ralliement. C'est pourquoi il est bon de rappeler les écrits de cet homme qui, dès 1984, bien avant les sacres de 1988, exultait comme il le fait aujourd'hui pour le Motu Proprio, et à l'époque pour l'indult de Wojtyla-Jean-Paul II. Ce retour en arrière de 23 ans discrédite complètement Jean Madiran et le petit clan des infiltrés (abbés Celier, Duverger) qui en assure aujourd'hui la promotion.

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

### ITINERAIRES DECEMBRE 1984, N° 288 LA MESSE REVIENT

#### CHRONOLOGIE

#### QUINZE ANS DE GUERRE RELIGIEUSE CONTRE LA MESSE TRADITIONNELLE

**1969****3 avril** : — CONSTITUTION APOSTOLIQUE *Missale romanum* de Paul VI approuvant une nouvelle messe<sup>1</sup>.

<sup>1</sup> NOTE SUR LA PORTEE JURIDIQUE DE LA CONSTITUTION APOSTOLIQUE «MISSALE ROMANUM» DU 3 AVRIL 1969.

A) Nous disons bien : approuvant et non pas promulguant. La «promulgation» (une «promulgation»... sans publication !) fut opérée trois jours après, le 6 avril, par un décret de la congrégation des rites. Le texte lui-même de la messe ainsi approuvée puis «promulguée» ne fut publié que quelques semaines plus tard par l'imprimerie vaticane, accompagné d'une *Institutio generalis* qui en expliquait les intentions, les principes et les normes.

B) La bulle *Quo primum* de saint Pie V n'était pas abolie par ces décrets : son abolition éventuelle n'aurait pu être qu'explicite, elle ne peut être implicite. Par cette bulle, saint Pie V avait codifié en 1570 la messe traditionnelle. Juridiquement, donc, la nouvelle messe de Paul VI ne peut être considérée que comme une dérogation particulière aux prescriptions non abrogées de la bulle *Quo primum*.

C) La nouvelle messe de Paul VI et son *Institutio generalis* furent plusieurs fois retouchées après l'«approbation» du 3 avril et la soi-disant «promulgation» du 6 avril 1969 ; l'édition «typique», c'est-à-dire officielle, ne parut qu'en mars 1970.

D) Encore tout récemment, le P. Joseph de Sainte-Marie OCD est revenu sur cette cascade d'anomalies (*La Pensée catholique*, n° 212 de septembre-octobre 1984) : «Le début de cette instruction [celle du 20 octobre 1969] parle de la constitution apostolique *Missale romanum* comme ayant simplement «approuvé le nouveau missel romain» : approuvé et non promulgué. Et comment aurait-elle pu promulguer un missel qui n'existait pas encore ? Il reste déjà suffisamment anormal qu'elle ait couvert de son autorité le livre fondamental de la liturgie catholique selon une édition qui fut retouchée plusieurs fois entre cette «approbation», qui lui était donnée comme un chèque en blanc, en quelque sorte, et sa publication effective (...). C'est l'un des autres aspects de ce drame : les nombreuses irrégularités de toutes sortes qui entachent ces documents. **La précipitation et le désordre** dans lesquels ils furent publiés le fait soupçonner; leur analyse attentive le confirme. C'est ainsi que la constitution du 3 avril «approuvait» un *Ordo Missæ* et une *Institutio generalis* qui n'étaient publiés que plusieurs semaines après et qui subissaient entre temps de nombreuses retouches. Mais surtout, cette constitution «approuvait» un missel dont la première édition typique ne voyait le jour qu'un an plus tard, au terme d'une lutte intense...»

E) Le titre même de la constitution apostolique *Missale romanum* du 3 avril 1969 disait pourtant bien sa volonté de PROMULGUER : «*Constitutio apostolica qua missale romanum ex decreto concilii oecumenici Vaticani II instauratum PROMULGATUR*». - Mais lorsque le 26 mars 1970 un «décret» de la congrégation du culte PROMULGUE l'édition officielle du nouveau missel, la première phrase de ce

La fabrication et l'institution par Paul VI d'une nouvelle messe, en 1969, est un commencement : le commencement d'une nouvelle période de la guerre dans l'Eglise. Mais bien sûr cette nouvelle messe n'est pas un commencement absolu. Elle est elle-même un aboutissement. Il y a eu de longue date le mouvement liturgique anti-traditionnel. Il y a eu la constitution liturgique de Vatican II et son astuce sournoise (elle ordonnait explicitement de conserver le latin, le grégorien, les rites traditionnels, mais c'était de sa part une feinte, on l'a bien vu par la suite). Il y a eu les premières modifications de septembre 1964, supprimant le psaume 42 au début de la messe et à la fin le dernier évangile et les prières de Léon XIII à la suite des messes basses ; il y a eu la formule «Corpus Christi» à laquelle répondre «Amen» à la communion des fidèles ; et le Notre Père récité ou chanté par l'assistance en vernaculaire. Ces modifications figuraient dans l'«Ordo Missae» de janvier 1965 ; elles entraient en vigueur à partir du 7 mars 1965, avec le décret du même jour sur le rite de la concélébration et celui de la communion sous les deux espèces. Il y a eu le décret du 4 mai 1967 : le canon à haute voix, la suppression d'un grand nombre de signes de croix et de genuflexions du célébrant, etc., **pour exercer prêtres et fidèles à des changements encore limités mais incessants**. Il y a eu l'épisode de la «**messe normative**», ballon d'essai raté au synode épiscopal de 1967. Il y a eu le décret du 23 mai 1968 instituant trois nouveaux canons. Tout cela eut sa fonction et son importance. On était déjà en plein drame. Nous commençons cependant la présente chronologie en cette terrible année climatérique 1969. C'est le moment où - entre autres violences, au premier rang desquelles il faut compter le nouveau catéchisme en France - **l'institution d'une nouvelle messe va être le moyen de PRÉTENDRE INTERDIRE la messe catholique traditionnelle, latine et grégorienne selon le missel romain de saint Pie V**.

**19 juin** : — NOTE du conseil permanent de l'épiscopat introduisant en France la communion dans la main.

**Septembre** : — LETTRE DES CARDINAUX OTTAVIANI ET BACCI présentant à Paul VI un *Bref examen critique de la nouvelle messe* et demandant l'abrogation de cette messe nouvelle.

Publiés en France par la *Contre-Réforme Catholique* de l'abbé Georges de Nantes et par la revue *ITINÉRAIRES*, cette lettre des cardinaux et ce *Bref examen critique* ont fait ensuite l'objet d'un tiré à part d'*ITINÉRAIRES*, puis d'un reprint chez DMM.

**24 septembre** : — Premier article de Louis Salleron, dans l'hebdomadaire *Carrefour*, contre la nouvelle messe.

**25 septembre** : — Premier article (anonyme) de l'abbé Raymond Dulac contre la messe nouvelle, dans le *Courrier de Rome*.

**Octobre** : — Fondation à Fribourg (Suisse) par Mgr Marcel Lefebvre, avec neuf séminaristes, de la FRATERNITÉ SACERDOTALE SAINT-PIE X.

— Prise de position très détaillée de l'abbé Georges de Nantes, dans la *Contre-Réforme Catholique*, contre la nouvelle messe.

**20 octobre** : — Circulaire du saint-siège sur l'application progressive de la constitution apostolique *Missale romanum*.

**Novembre** : — La revue *ITINÉRAIRES* publie des «précisions théologiques», selon la doctrine commune de l'Eglise, «sur quelques questions actuellement controversées» : I. - Le pontife romain, tête de l'Eglise. II. - Les défaillances éventuelles du pontife romain. III. - Le cas d'un «mauvais pape». IV. - Le cas d'un «pape hérétique». V. - Le cas d'un «pape schismatique» (selon Suarez, un pape peut être schismatique en «renversant tous les rites traditionnels»).

**1<sup>er</sup> novembre** : — Imprimatur donné au premier Nouveau missel des dimanches (annuel) patronné par l'épiscopat français et contenant page 332, à titre de «rappel de foi indispensable», l'affirmation qu'à la messe «il s'agit simplement de faire mémoire de l'unique sacrifice déjà accompli».

**12 novembre** : — ORDONNANCE DE L'ÉPISCOPAT FRANÇAIS rendant obligatoire à partir du 1<sup>er</sup> janvier 1970 la célébration de la nouvelle messe et l'utilisation de la traduction française établie par la commission épiscopale.

Cette ordonnance était juridiquement schismatique : en effet l'épiscopat français y prétendait décider lui-même, en ne se référant qu'à son propre pouvoir, le changement de rite en France. Il n'invoquait ni la constitution apostolique *Missale romanum*, ni la circulaire romaine du 20 octobre 1969.

Par cette ordonnance, **l'épiscopat français interdisait en fait, à partir du 1<sup>er</sup> janvier 1970, le rite traditionnel de la messe et, quel que soit son rite, le latin à la messe**.

**Décembre** : — Dans la revue *ITINÉRAIRES*, éditorial de Jean Madiran contre l'interdiction de la messe traditionnelle : «Un petit livre rouge».

## 1970

**Janvier** : — Déclaration du P. Calmel O. P. dans *ITINÉRAIRES* : «Je m'en tiens à la messe traditionnelle, celle qui fut codifiée mais non fabriquée par saint Pie V, au XVI<sup>e</sup> siècle, conformément à une coutume plusieurs fois séculaire. Je refuse donc l'ORDO MISSAE de Paul VI».

**Février** : — Dans *ITINÉRAIRES*, l'abbé Raymond Dulac publie contre la nouvelle messe : «Les raisons d'un refus».

---

décret indique que la constitution apostolique *Missale romanum* du 3 avril 1969 avait APPROUVÉ les textes du missel en question : approuvé et non promulgué. Le décret figure à la première page de ladite édition officielle ; à la seconde, la constitution apostolique avec son titre inchangé et son «PROMULGATUR» démenti mais maintenu...

**26 mars** : — Décret de la congrégation romaine du culte divin promulguant l'édition dite «typique» (c'est-à-dire officielle) de la nouvelle messe (en latin). L'épiscopat français, comme on l'a vu, n'avait pas attendu cette promulgation officielle pour en rendre obligatoire une traduction à sa façon.

**Octobre** : — Ouverture à ECONE, par Mgr Marcel Lefebvre, du SÉMINAIRE INTERNATIONAL SAINT-PIE X, où seront instruits et ordonnés de jeunes prêtres pour célébrer la messe traditionnelle.

**Décembre** : — =Première édition du livre de Louis Salleron sur (et contre) La nouvelle messe, un volume de 188 pages aux Nouvelles Editions Latines.

### 1971

**9 juin** : — DÉCLARATION DU CARDINAL OTTAVIANI (publiée dans l'hebdomadaire *Carrefour* par Louis Salleron qui est allé à Rome interviewer le cardinal) :

«Le rite traditionnel de la messe selon l'Ordo de saint Pie V n'est pas, que je sache, aboli».

**14 juin** : — Notification de la congrégation romaine du culte divin pour la mise en place de la nouvelle messe (notification superfétatoire pour la France, où les évêques ont déjà devancé et dépassé Rome).

**Novembre** : — Le cardinal Heenan, à la demande de la *Latin Mass Society*, «association pour le rite tridentin» (adhérente à la Fédération internationale *Una voce*), fait connaître l'autorisation donnée par Paul VI aux Anglais d'utiliser occasionnellement le rite traditionnel de la messe.

### 1972

**10 octobre** : — Imprimatur à nouveau décerné au Nouveau missel des dimanches (annuel) de l'épiscopat qui, en sa page 383, réitère le «rappel de foi indispensable» de la première édition, selon lequel à la messe «il s'agit simplement de faire mémoire de l'unique sacrifice déjà accompli».

**27 octobre** : — LETTRE A PAUL VI de Jean Madiran :

«**Rendez-vous l'Ecriture, le catéchisme et la messe** (...). Rendez-vous la messe catholique traditionnelle, latine et grégorienne selon le missel romain de saint Pie V. Vous laissez dire que vous l'auriez interdite. Mais aucun pontife ne pourrait, sans abus de pouvoir, frapper d'interdiction le rite millénaire de l'Eglise catholique, canonisé par le concile de Trente. L'obéissance à Dieu et à l'Eglise serait de résister à un tel abus de pouvoir, s'il s'était effectivement produit, et non pas de le subir en silence (...). Très Saint Père, confirmez dans leur foi et leur bon droit les prêtres et les laïcs qui, malgré **l'occupation étrangère de l'Eglise par le parti de l'apostasie**, gardent fidèlement l'Ecriture sainte, le catéchisme romain, la messe catholique (...). Laissez venir jusqu'à vous la détresse spirituelle des petits enfants ; rendez-leur, Très Saint Père, rendez-leur la messe catholique, le catéchisme romain, la version et l'interprétation traditionnelles de l'Ecriture. Si vous ne les leur rendez pas en ce monde, ils vous les réclameront dans l'éternité... »

**Novembre** : — Première édition de *La messe, état de la question*, par Jean Madiran.

— Contre la nouvelle messe, Henri Charlier publie dans *ITINÉRAIRES* : «La messe ancienne et la nouvelle», texte qui sera en 1973 édité en opuscule (24 p.) par DMM.

### 1973

**Janvier** : — «Mise au point» de Mgr Adam, évêque de Sion (Suisse), affirmant qu'«il est interdit, sauf indult, de célébrer selon le rite de saint Pie V, qui a été **aboli** (sic) par la constitution *Missale romanum* du 3 avril 1969». Mgr Adam précise : «La présente déclaration est faite sur renseignement authentique et indication formelle de l'Autorité».

**Juillet** : — Communiqué de l'Assemblée plénière des évêques suisses : «Il n'est plus permis de célébrer la messe selon le rite de saint Pie V».

**Octobre** : — Au nom de Mgr Badré, évêque de Bayeux et de Lisieux, le doyen d'Orbec publie un communiqué affirmant : «Le souci d'obéissance à l'Eglise interdit de célébrer la messe selon le rite de saint Pie V dans quelques circonstances que ce soit».

**14 novembre** : — COMMUNIQUÉ DE L'ÉPISCOPAT FRANÇAIS qui, pour la première fois, cinq ans après coup, déclare **explicitement interdite la messe traditionnelle** (l'ordonnance du 12 novembre 1969 l'avait effectivement interdite, mais implicitement et par voie de conséquence, en **rendant obligatoire la messe nouvelle en français**).

Au communiqué est jointe l'ORDONNANCE ÉPISCOPALE du 14 novembre 1974, qui «confirme sa décision antérieure», celle du 12 novembre 1969, mais cette fois «en application» de la notification romaine du 14 juin 1971 et non plus de sa propre autorité.

**21 novembre** : — Déclaration de Mgr Marcel Lefebvre : «Nous refusons de suivre la Rome de tendance néo-moderniste et néo-protestante qui s'est manifestée clairement dans le concile Vatican II et après le concile dans toutes les réformes qui en sont issues».

### 1975



**Mai** : — «Condamnation» (la «condamnation sauvage») du Séminaire international d'Ecône et de la Fraternité sacerdotale Saint-Pie X fondés par Mgr Lefebvre.

**29 juin** : — Lettre de Paul VI à Mgr Lefebvre : «Le deuxième concile du Vatican ne fait pas moins autorité, il est même sous certains aspects plus important que celui de Nicée».

**11 octobre** : — Lettre du cardinal Villot, secrétaire d'Etat, approuvant au nom de Paul VI l'édition française du nouveau Missel, et assurant que par sa constitution apostolique *Missale romanum* de 1969, le pape a «prescrit que le nouveau Missel doit remplacer l'ancien».

**Novembre** : — Louis Salleron publie *La nouvelle messe en quoi* (suivie de : *Solesmes et la messe*), un opuscule de 64 pages (édité par *ITINÉRAIRES*). En reprint chez DMM.

### 1976

**24 mai** : — DISCOURS CONSISTORIAL de Paul VI réclamant que la messe traditionnelle ne soit plus jamais célébrée : «L'adoption du nouvel Ordo Missae n'est certainement pas laissée à la libre décision des prêtres ou des fidèles... Le nouvel Ordo a été promulgué pour prendre la place de l'ancien».

**Juin** : — Cinquième édition, revue et augmentée, de : *La messe, état de la question*, par Jean Madiran (un opuscule de 80 pages).

**25 juin** : — Mgr Benelli, de la secrétairerie d'Etat, écrit au nom de Paul VI à Mgr Lefebvre pour exiger «la fidélité véritable à l'Eglise conciliaire» (sic).

**22 juillet** — Paul VI frappe Mgr Lefebvre de *suspense a divinis*.

**8 septembre** : — A Jean Guitton qui lui demande d'autoriser en France la célébration de la messe traditionnelle, Paul VI répond «sévèrement» : — «Cela, jamais !»

(Cette violente répartie ne sera rendue publique qu'après la mort de Paul VI, dans le livre de Jean Guitton paru en décembre 1979 : *Paul VI secret*, p. 158.)

**11 septembre** : — A Castelgandolfo, Mgr Lefebvre est reçu par Paul VI. Il demande au pape de «laisser faire l'expérience de la Tradition», c'est-à-dire notamment de lever l'interdiction qui prétend frapper la messe traditionnelle. Le pape répond qu'il réfléchira et consultera la curie.

**29 septembre** : — Achevé d'imprimer de la seconde édition (augmentée) du livre de Louis Salleron : *La nouvelle messe*, un volume de 256 pages aux Nouvelles Editions Latines.

**11 octobre** : — Lettre de Paul VI à Mgr Lefebvre exigeant (entre autres) l'abandon total et définitif de la messe traditionnelle.

### 1977

**27 février** : — Premier dimanche de Carême : Mgr Ducaud-Bourget, l'abbé Louis Coache, l'abbé Vincent Serralda et les fidèles du rite de saint Pie V s'installent dans l'église SAINT-NICOLAS-DU-CHARDONNET à Paris, ainsi rendue depuis ce jour au culte traditionnel.

### 1978

**16 juin** : — Le cardinal Seper, préfet de la congrégation romaine de la doctrine, intervient de manière pressante auprès de Mgr Lefebvre pour qu'il renonce à ordonner des prêtres fidèles à la messe traditionnelle.

Malgré pressions, menaces et sanctions, Mgr Lefebvre procède aux ordinations, chaque année à Ecône, le jour ou aux environs de la fête des saints apôtres Pierre et Paul (29 juin). Ainsi les célébrations habituelles de la messe traditionnelle se multiplient. Le nombre des prieurés de la Fraternité sacerdotale Saint-Pie X et des jeunes prêtres y exerçant leur ministère augmente régulièrement.

### 1980

**19 juin** : — La congrégation romaine du culte (dans une communication qu'elle aurait voulu garder secrète) demande à tous les évêques d'ouvrir une enquête sur la permanence éventuelle d'un attachement à la célébration de la messe en latin et selon le rite traditionnel. Jean Madiran révèle l'existence et le contenu de cette enquête dans *ITINÉRAIRES*, numéro 246 de septembre-octobre 1980, p. 153 et suiv.

L'enquête sera systématiquement faussée par le fait que les évêques vont omettre ou même refuser d'entendre justement les personnes et les groupes qui demeurent attachés à la messe traditionnelle.

### 1981

**Novembre** : — Mgr Antonio de Castro-Mayer, évêque de Campos, rend publique sa réponse à l'enquête liturgique en la publiant dans *ITINÉRAIRES* (numéro 257). Il y déclare :

1° que conformément à la constitution conciliaire de Vatican II sur la liturgie, n° 54 et n° 36, les prêtres de son diocèse «maintiennent la coutume de célébrer la sainte messe en latin» ;

2° que conformément au n° 4 de la même constitution conciliaire, qui veut que «tous les rites légitimement reconnus soient conservés et favorisés de toutes les manières», la messe traditionnelle, dite «tridentine», est «célébrée d'une manière générale dans les paroisses du diocèse».

**Décembre** : — Publication à Rome des résultats (faussés) de l'enquête liturgique. Conclusion officielle : il n'existe plus aucun problème concernant la messe traditionnelle, presque complètement disparue et presque complètement oubliée.

### 1983

**21 novembre** : — «MANIFESTE ÉPISCOPAL». — Dans une «lettre ouverte au pape Jean-Paul II», Mgr Marcel Lefebvre et Mgr Antonio de Castro-Mayer contestent (entre autres) la «conception protestante de la messe» qui est celle de la messe nouvelle de Paul VI : «La désacralisation de la messe, sa laïcisation entraînent la laïcisation du sacerdoce, à la manière protestante. La réforme liturgique de style protestant est l'une des plus grandes erreurs de l'Eglise conciliaire...»

### 1984

**3 octobre** : — Déclarant obtempérer à un désir personnel du pape («*ipse summus pontifex*»), la congrégation romaine du culte, par une lettre aux présidents des conférences épiscopales, donne aux évêques la faculté de permettre, s'ils le veulent, des célébrations de la messe traditionnelle.

Mais la congrégation pose à l'octroi d'une telle permission cinq conditions absurdes : cinq conditions qui reviennent en somme à ne consentir la messe traditionnelle qu'aux prêtres et aux fidèles qui ne la désirent pas ou ne la souhaitent guère.

## LA CIRCULAIRE DU SAINT-SIEGE 3 OCTOBRE 1984

Il s'agit d'une lettre de la congrégation romaine pour le culte divin. Elle est signée de son pro-préfet Mgr Augustin Mayer et de son secrétaire, Mgr Virgilio Noé, farouche ennemi de la messe traditionnelle.

La lettre de la congrégation du culte est qualifiée de «lettre circulaire» par l'édition française de «*L'Osservatore romano*» et elle est adressée aux présidents des conférences épiscopales.

Romae, die 3 octobris 1984

E. me Domine,

quattuor abhinc annos, iubente Summo Pontifice Ioanne Paulo II, universae Ecclesiae Episcopi invitati sunt ad relationem exhibendam :

- circa modum, quo sacerdotes et christifideles in suis dioecesibus Missale auctoritate Papae Pauli VI promulgatum recepissent, statutis Concilii Vaticani II rite obsequentes ;
- circa difficultates in liturgica instauratione exsequenda evenientes;
- circa renibus forte superandos.

Exitus consultationis notus factus est omnibus Episcopis (cf. Notitiae, n. 185, decembri 1981). Eorum responsionibus attentis, fere in totum solutum visum est problema illorum sacerdotum atque christifidelium, qui ritui «Tridentino» nuncupato inhaerentes manserant.

Cum autem problema idem perduret, ipse Summus Pontifex, coetibus istis obsecundare desiderans, Episcopis dioecesanis facultatem concedit utendi Indulto, quo sacerdotes et christifideles, qui in petitione proprio Episcopo exhibenda explicite indicabuntur, Missam celebrare valeant Missale Romanum adhibendo iuxta editionem typicam anni 1962, servatis autem normis, quae sequuntur :

a) Sine ambiguitate etiam publice constet talem sacerdotem et tales fideles nullam partem habere cum iis qui legitimam vim doctrinalemque rectitudinem Missalis Romani, anno 1970 a Paulo VI Romano Pontifice promulgati, in dubium vocant.

b) Haec celebratio fiat tantummodo ad utilitatem illorum coetuum qui eam petunt ; item in ecclesiis et oratoriis quae Episcopus dioecesanus deputaverit (non autem in templis paroecialibus, nisi Episcopus in casibus extraordinariis id concesserit) ; iisque diebus atque condicionibus ab ipso Episcopo, sive per modum consuetudinis, sive per actus, adprobatis.

c) Huiusmodi celebratio secundum Missale anni 1962 fiat et quidem lingua latine.

d) Nulla habeatur commixtio interritus et textus alterutrius Missalis.

e) Unusquisque Episcopus banc Congregationem certiore faciet de concessionibus ab ipso datis atque, expleto anno ah hoc Indulto tributo, de exitu quem eius applicatio obtinuerit.

Concessio huiusmodi, sollicitudinis signum qua Pater comunis omnes suos prosequitur filios, adhibenda erit sine ullo praeiudicio liturgicae instaurationis observandae in vita uniuscuiusque Communitatis ecclesialis.

luvat me vero hac uti opportunitate me E. tiae Tuae Rev. mae addictissimum in Domino profiteri.

Aucune traduction française intégrale, à notre connaissance, n'a été publiée ni communiquée par les services de l'épiscopat français. La première qui ait paru est celle de «*L'Osservatore romano*», édition hebdomadaire en langue française, numéro du 23 octobre parvenu aux abonnés français dans les premiers jours du mois de novembre. Cette traduction nous a semblé non point inexacte, mais maladroite et plusieurs fois assez floue, c'est pourquoi nous l'avons refaite,

## TRADUCTION FRANÇAISE INTEGRALE ET ANNOTEE PAR JEAN MADIRAN

Il y a quatre ans, à la demande du pape Jean-Paul II, les évêques de toute l'Eglise furent invités à faire une enquête :

- sur la manière dont, dans leur diocèse, prêtres et fidèles avaient reçu le missel promulgué par le pape Paul VI en vertu des décisions du concile Vatican II ;
- sur les difficultés rencontrées ;

- sur les résistances qu'il avait éventuellement fallu surmonter<sup>2</sup>.

Le résultat de cette enquête fut communiqué à tous les évêques (cf. *Notitiae*, n° 185 de décembre 1981)<sup>3</sup>. D'après leurs réponses, on semblait avoir presque complètement résolu le problème des prêtres et des fidèles qui demeureraient attachés au rite dit «tridentin».

Mais puisque ce problème subsiste, le souverain pontife en personne, désirant se montrer favorable à ces groupes, accorde aux évêques des diocèses la faculté de consentir par indult<sup>4</sup> que les prêtres et les fidèles qui en feront nommément la demande à leur évêque puissent célébrer la messe en utilisant le missel romain dans son édition officielle de 1962, mais en respectant les règles suivantes :

a) Qu'il soit établi sans ambiguïté et même publiquement que ce prêtre et ces fidèles se tiennent à l'écart de ceux<sup>5</sup> qui mettent en doute la légitimité et l'orthodoxie du missel romain promulgué en 1970 par le pape Paul VI.

b) Que cette célébration se fasse seulement pour les groupes qui la demandent<sup>6</sup> ; qu'elle ait lieu dans les églises et oratoires désignés par l'évêque du diocèse (mais non point dans les églises paroissiales, à moins que l'évêque ne le permette pour des occasions exceptionnelles) ; et seulement les jours et dans les conditions que l'évêque lui-même aura approuvés soit en laissant se développer une coutume, soit par décrets<sup>7</sup>.

c) Que cette célébration soit faite selon le missel de 1962 et en latin.

d) Qu'il n'y ait aucun mélange des deux missels quant au texte ou au rite.

e) Que chaque évêque fasse connaître à la congrégation du culte les autorisations qu'il aura données et, un an après cet indult, les résultats qu'il aura ainsi obtenus.

Une telle concession est le signe de la sollicitude du Père commun pour tous ses enfants<sup>8</sup>. Elle devra être utilisée sans causer aucun préjudice au renouvellement liturgique qui doit être respecté par chaque communauté ecclésiale.

Je suis heureux de profiter de cette circonstance pour exprimer à Votre Eminence mon extrême dévouement dans le Seigneur.

### COMMUNIQUE DU SECRETARIAT DE L'EPISCOPAT 15 OCTOBRE 1984

Le pape, par souci des personnes attachées à la messe de saint Pie V, donne aux évêques la possibilité de permettre la messe en latin selon le missel de 1962 à une condition, celle de la reconnaissance publique par ceux qui feront la demande de cette permission, de la légitimité et de la rectitude de la messe de Paul VI et donc aussi de l'enseignement même du concile.

De plus est demandé :

— que les célébrations aient lieu dans les églises et oratoires désignés à cet effet par l'évêque mais non dans les églises paroissiales sauf cas extraordinaire ;

— que cela se fasse au jour et aux conditions approuvés par l'évêque lui-même et que cela ne porte aucun préjudice à l'observation de la réforme liturgique dans la vie de chaque communauté ecclésiale.

Le texte ci-dessus est, semble-t-il, l'intégralité du seul texte officiel du communiqué, tel qu'il a été publié ensuite dans le bulletin du SNOP (secrétariat national de l'opinion publique).

<sup>2</sup> GRANDE SURPRISE : l'enquête de 1980 n'était pas celle-là. Elle ne comportait aucune de ces trois questions. Elle en comportait deux autres (la première subdivisée en deux), portant 1) sur les messes en langue latine, 2) sur le rite tridentin. Il est aberrant que la congrégation romaine du culte divin ne sache même plus, à seulement quatre années de distance, quelles questions au juste elle avait posées aux évêques. C'était bien elle pourtant qui les avait posées : elle n'a fait que changer légèrement de nom depuis lors. Elle s'appelait «congrégation pour les sacrements et le culte divin», elle s'appelle maintenant «congrégation pour le culte divin», assurément c'est toujours elle. - D'autre part cette demande d'enquête d'octobre 1980 était adressée non point à tous les évêques, mais seulement aux 2.317 évêques (alors encore dits) de rite latin. - Sur toute cette enquête et sur ses «résultats», voir l'étude très complète de Louis Salleron dans *ITINÉRAIRES*, n° 262 d'avril 1982. - L'anomalie extraordinaire que nous venons de relever est-elle un exemple supplémentaire de l'in vraisemblable je m'en fichisme avec lequel sont établis maintenant les documents officiels du saint-siège ? ou bien au contraire un signal volontaire, un signe pour initiés ? ou un sabotage délibéré ? Je n'ai pas la réponse à ces questions. Mais elles se posent.

<sup>3</sup> Les *Notitiae* sont le bulletin qui sert d'organe apparemment officiel à la congrégation du culte. Cette publication de décembre 1981 fut spécialement analysée en détail par Louis Salleron dans l'article cité à la note précédente.

<sup>4</sup> Indult : dérogation, permission ou privilège ; en général révocable, consenti pour un temps limité.

<sup>5</sup> *Nullam partem habere cum iis...* Le secrétariat de l'épiscopat traduit : «n'ont aucune connivence avec ceux...», mais «connivence», en français, signifie «entente secrète», ou au moins «accord tacite» : voilà une traduction qui ouvre la voie à des inquisitions poussées fort loin, s'il faut enquêter sur les sentiments secrets des personnes... *L'Osservatore romano* traduit : «n'ont rien à voir», ce qui reste vague. Le camarade Joseph Vandriss, dans *le Figaro*, a compris qu'il fallait n'avoir «rien de commun», ce qui est une traduction possible, mais qui ouvre la voie à une autre manière d'aller passablement loin...

<sup>6</sup> C'est-à-dire qu'il s'agira d'une célébration fermée, comme une célébration maçonnique. La célébration de la messe catholique était, jusqu'ici ouverte à tous, même aux incroyants, à la seule condition de se tenir, convenablement. Il n'en sera plus ainsi : la messe traditionnelle devra être strictement réservée aux personnes qui en auront fait nommément la demande à leur évêque, comme il était spécifié plus haut : «*christifideles qui in petitione proprio episcopo exhibenda EXPLICITE INDICABUNTUR*». Cette condition est tellement exagérée qu'elle en devient davantage absurde que draconienne.

<sup>7</sup> *L'Osservatore romano* et le secrétariat français de l'épiscopat comprennent autre chose. Le premier : «qu'il s'agisse de célébrations habituelles ou exceptionnelles». Le second : «soit de façon habituelle soit pour un cas extraordinaire».

<sup>8</sup> Pour tous ses enfants, - **sauf** ceux avec lesquels il ne faut avoir *nullam partem*.

Toutefois l'AFP (Agence France-Presse) avait obtenu le jour même des précisions complémentaires sur les sentiments de «l'Eglise de France» et des 6 «évêques français». Voici le texte intégral de sa dépêche du 15 octobre à 21 h 30, intitulée : «Mise au point de l'Eglise de France».

L'autorisation donnée de nouveau par le pape Jean-Paul II pour la célébration de la messe en latin selon le rite de saint Pie V est subordonnée à une condition : **«la reconnaissance publique de la légitimité et de la rectitude de la messe de Paul VI et donc aussi de l'enseignement même du concile»** de Vatican II, indique lundi soir l'Eglise de France dans une mise au point.

Ainsi, les évêques français tiennent à souligner que le pape, «par souci des groupes attachés à la messe de saint Pie V», a certes fait un geste envers les traditionalistes, mais tout en exigeant d'eux la reconnaissance des acquis conciliaires, ce que, jusqu'à présent, le porte-drapeau des traditionalistes, Mgr Marcel Lefebvre, a toujours refusé.

A l'appui de cette mise au point, le secrétariat général de l'épiscopat français cite un paragraphe de la lettre adressée par la congrégation pour le culte divin aux présidents des conférences épiscopales de chaque pays, paragraphe qui, implicitement, vise les partisans de Mgr Lefebvre et explicite la condition essentielle posée par le Vatican à la célébration de messes en latin :

«Que soit manifesté sans ambiguïté et même publiquement que ce prêtre (NDLR : celui qui célèbre la messe en latin) ou ces fidèles n'ont aucune connivence avec ceux qui mettent en doute la valeur légitime et la rectitude doctrinale du missel romain promulgué en 1970 par le pape Paul VI».

De plus, la congrégation pour le culte divin souligne dans cette lettre qu'une «telle concession, qui est la preuve du souci que le Père commun porte à tous ses fils, devra être utilisée sans porter la moindre atteinte à l'application des règles liturgiques qui doivent être observées par toute communauté ecclésiale».

A la suite du communiqué du secrétariat de l'épiscopat, le bulletin du SNOP, paru le 17 octobre, donnait un texte intitulé : «Contenu de la lettre adressée aux présidents des conférences des évêques du monde». En voici la teneur intégrale

La congrégation pour le culte divin vient d'adresser une lettre à tous les présidents des conférences des évêques de chaque pays. Après avoir rappelé la consultation faite il y a quatre ans et le résultat publié en décembre 1981 cette lettre poursuit : «Ce résultat fut porté à la connaissance de tous les évêques. Compte tenu de leurs réponses il apparaît que le problème est presque partout résolu chez les prêtres et les fidèles qui étaient demeurés attachés au rite «tridentin».

Cependant, puisque ce problème dure encore, le souverain pontife, pour aider ces quelques groupes de personnes, a concédé aux évêques diocésains la possibilité d'user d'un indult par lequel les prêtres et les fidèles qui se signaleront par une demande adressée explicitement à leur évêque propre, puissent célébrer la messe en utilisant le missel romain selon l'édition typique de 1962, et en étant observées aussi les règles suivantes :

1) Que soit manifesté sans ambiguïté et même publiquement que ce prêtre ou ces fidèles n'ont aucune connivence avec ceux qui mettent en doute la valeur légitime et la rectitude doctrinale du missel romain promulgué en 1970 par le pape Paul VI.

2) Que cette célébration se fasse uniquement pour l'utilité des personnes qui en ont ainsi fait la demande, uniquement dans les églises et oratoires désignés par l'évêque du diocèse (et non pas dans les églises paroissiales sauf si l'évêque l'a permis dans des cas extraordinaires), aux seuls jours et aux seules conditions approuvés par l'évêque soit de façon habituelle soit pour un cas extraordinaire.

3) Cette célébration devra se faire selon le missel de 1962 et en latin.

4) Il n'y aura aucun mélange avec les rites et les textes de l'autre missel.

5) Chaque évêque informera la congrégation pour le culte divin des permissions qu'il aura accordées et, après un an de cet indult, des résultats que son application aura obtenus. Une telle concession, qui est la preuve du souci que le Père commun porte à tous ses fils, devra être utilisée sans porter la moindre atteinte à l'application des règles liturgiques qui doivent être observées par toute communauté ecclésiale».

#### DECLARATIONS DE L'ABBE AULAGNIER 16 OCTOBRE 1984

Interrogé par Rémi Fontaine pour le quotidien *PRÉSENT*, l'abbé Paul Aulagnier, supérieur pour la France de la Fraternité sacerdotale Saint-Pie X, fit les réponses suivantes :

— Que pensez-vous du geste de Jean-Paul II ?

— Je me réjouis de cette annonce. Evidemment, il faut attendre de connaître la teneur du texte de l'instruction et donc sa promulgation pour savoir quelles sont les conditions de cette autorisation.

Mais ce qui était scandaleusement interdit par l'épiscopat vient d'être reconnu et autorisé par Rome, à savoir qu'il est possible de dire la messe ancienne. C'est là l'essentiel. C'est comme une brèche dans la forteresse progressiste, contre toute raison imposée contre la célébration de cette messe. Les évêques sont obligés de changer d'attitude.

— Et les conditions ?

— Tout en nous réjouissant de cette nouvelle, il nous faut montrer, de toute façon, l'ambiguïté de la nouvelle messe qui s'écarte dangereusement de la foi comme l'ont dit les cardinaux Bacci et Ottaviani.

Nous ne pouvons pas accepter n'importe quelles conditions. En réalité, nous n'avons pas besoin de cet indult pour avoir le droit de célébrer la messe tridentine. Nous avons la bulle *Quo primum* de saint Pie V qui n'a pas été abolie.

Malgré tout, il y a un mouvement de recul de Rome qui reconnaît l'impossibilité d'interdire la messe de toujours. Et l'opinion l'a fort bien compris. Ce qui peut changer beaucoup de choses.

### DECLARATION DE LOUIS SALLERON 17 OCTOBRE 1984

Comme on le sait, Louis Salleron est l'auteur du principal ouvrage sur «*La nouvelle messe*» (deuxième édition, un volume de 256 pages aux Nouvelles Editions Latines).

Dans notre livre *La nouvelle messe* nous écrivions en conclusion :

«Nous n'assistons ni à l'écllosion d'une messe nouvelle, ni à la fin d'une messe ancienne. Nous assistons à l'éclipse de la messe éternelle. «Les éclipses ne durent qu'un temps».

A la vérité, connaissant les lenteurs de l'Eglise, **nous pensions que l'éclipse durerait longtemps. Or elle est terminée.**

Certes on nous explique qu'il faudra des tas de conditions pour obtenir le droit de célébrer la messe selon le rite de saint Pie V. **Mais la percée est faite. Il ne sera plus possible de revenir en arrière.**

Bien sûr nos évêques vont tout faire pour mettre des bâtons dans les roues. Mais encore une fois ils ne pourront aller contre la décision romaine.

Rappelons une fois de plus que la messe de saint Pie V ne pouvait pas être légalement interdite. Parce que la Tradition est la loi première de l'Eglise et que la messe de saint Pie V ne fait que consacrer une tradition multiséculaire.

La nouvelle messe était-elle donc hérétique ? Non, puisqu'elle avait été régulièrement promulguée et conservait l'essentiel du sacrifice eucharistique. Mais elle était mauvaise parce qu'elle atténuait, estompait le sacrifice au bénéfice du repas (la cène) et de la valeur de l'assemblée des fidèles. *L'Institutio generalis* avait été si loin dans ce sens qu'il fallut en corriger le texte où, en certains passages, l'hérésie même était patente.

Il va y avoir des luttes, contestations, chinoiseries, **mais c'est trop tard. La messe authentique est restaurée.**

### COMMUNIQUE DE L'ABBE SCHMIDBERGER 18 OCTOBRE 1984

L'abbé Franz Schmidberger est le successeur de Mgr Marcel Lefebvre au poste de supérieur général de la Fraternité sacerdotale Saint-Pie X. Il a publié le 18 octobre le communiqué suivant (texte intégral) :

Par son décret du 3 octobre 1984 la congrégation romaine pour le culte divin a de nouveau permis la célébration publique de la messe de toujours, à certaines conditions.

Quiconque lira ce décret comprendra que les conditions qui y sont formulées sont pour nous inacceptables et que, de ce fait, son contenu n'est que difficilement applicable à notre œuvre. **Malgré tout, nous nous réjouissons de cette décision du saint-siège car d'une part elle est un premier pas vers un changement notable** dans la voie désastreuse où l'Eglise avait été engagée et, d'autre part, les prêtres et les fidèles qui, jusqu'à présent, étaient liés à la nouvelle messe par une fausse conception de l'obéissance, peuvent maintenant revenir sans trop de difficultés au saint sacrifice de la messe de toujours. Nous voyons dans ces deux faits un grand profit pour la vie de l'Eglise et le salut des âmes.

Nous demandons instamment à nos fidèles de continuer à défendre courageusement la cause de Dieu et de rester, sous la protection de la Très Sainte Vierge, inébranlablement fidèles à notre œuvre afin que l'Eglise puisse enfin retrouver sa vraie identité.

### EDITORIAL LA MESSE REVIENT PAR JEAN MADIRAN

La messe a survécu. Ils ne l'ont pas tuée. Ils n'ont pas pu. La messe catholique, interdite par l'Eglise catholique depuis quinze ans, la MESSE CATHOLIQUE TRADITIONNELLE, LATINE ET GRÉGORIENNE SELON LE MISSEL ROMAIN DE SAINT PIE V est toujours célébrée à travers le monde, et elle l'est de plus en plus. Le saint-siège avait déclaré en 1981 que son sort était désormais réglé, qu'elle avait disparu, qu'elle était oubliée. Deux mille évêques avaient été invités à participer à cette tromperie, à la construire eux-mêmes, à la contresigner. L'enquête qui leur avait été impérée en juin 1980, on ne savait pas sur le moment, nous ne savions pas, Saventhem lui-même ne savait pas quelle était son arrière-pensée, et si elle nous était secrètement favorable ou défavorable. Mais les évêques, informés de première main, surent très vite ce que la bureaucratie vaticane attendait d'eux, et la plupart le firent docilement. On leur demandait de s'informer comme s'ils recherchaient partout des prêtres et des fidèles attachés à la messe traditionnelle, mais en tout cas de n'en trouver aucun. Ils n'en trouvèrent effectivement aucun, en évitant systématiquement d'interroger les personnalités et les groupes bien connus qui militaient publiquement pour le rite traditionnel, pour le latin et pour le grégorien. Ceux d'entre eux qui prirent l'initiative de se faire entendre de leur évêque, leur évêque refusa de les écouter. Les paisibles fidèles et les dirigeants circonspects de *l'Una Voce* française - circonspects et paisibles mais d'une piété indomptable - furent éconduits comme des trublions : ils l'ont raconté dans leur bulletin, et l'histoire saura retrouver leur témoignage, pour la honte des évêques truqueurs. La vérité truquée fut proclamée à Rome par la congrégation du culte tripotant avec gourmandise les résultats de son enquête : *no prob*, plus de problème, la messe traditionnelle, ce n'est même plus la peine d'en parler.

Ils avaient tout fait depuis 1969 (et même avant) : raconté que c'était la messe des vieux, la messe des nantis, la messe des nostalgiques et des esthètes, ce fut une immense campagne de diffamation et de démoralisation qui trouvait son origine dans les consignes du stratège **Hannibal Bugnini. Celui-ci s'était même vanté d'avoir, avec la nouvelle messe, réalisé un chef-d'œuvre d'une splendeur sans précédent, qui écrasait la pauvre liturgie millénaire issue des âges obscurs.** Toutes ces sottises avaient leur chance en une époque qui les aime d'un amour de prédilection et par connaturalité ; et toutes ces sottises avaient pour elles, en outre, la totalité des plus puissants media obsessionnels, audio-visuels, télévisés ou imprimés, magazines et journaux. Cela aurait pu leur suffire. Dès le début, ils avaient estimé que la persuasion par diffamation ne suffisait pas. Ils pouvaient compter pourtant sur l'intimidation sociologique, sur la psychose de masse, sur la mort des vieillards nostalgiques et sur la montée d'une jeunesse sauvage, qui n'était plus instruite de rien, une jeunesse mentalement désarmée, offerte et vendue comme esclave aux princes de ce monde.

Mais non. Ils y ont ajouté **l'INTERDICTION**. Ayant tout fait, et avec quelle efficacité temporelle, pour que la messe traditionnelle tombe en désuétude, pour qu'elle soit méprisée et pour qu'elle devienne un grimoire incompréhensible aux générations nouvelles, ils ont en outre, dès le premier jour de la messe nouvelle, décidé d'INTERDIRE l'ancienne. Je me suis longtemps interrogé sur cette mesure qui, compte tenu de ce qu'ils pensaient, aurait forcément dû leur paraître superfétatoire. J'en suis venu à comprendre que l'INTERDICTION, ce n'était point par tactique, ce n'était pas en fonction d'une stratégie ou d'une pédagogie ; c'était gratuit, c'était pour se faire plaisir : c'était par cruauté, c'était par haine. C'était la signature du Diable.

\* \* \*

Le plus condamnable en effet, le plus honteux dans toute l'affaire, c'est bien qu'ils aient osé interdire le rite millénaire de la messe catholique.

Et c'est ce qui subsiste de plus honteux, de plus condamnable dans la lettre-circulaire du saint-siège en date du 3 octobre 1984.

La messe traditionnelle n'est plus tout à fait interdite, il y a un progrès, ou plutôt un léger moindre mal ; elle demeure cependant une messe suspecte soumise à autorisation préalable, c'est un scandale énorme et insensé.

Je le dis aujourd'hui comme je le dis depuis quinze ans et comme je l'ai écrit en 1972 au pape Paul VI : **aucun pontife ne peut valablement frapper d'interdiction le rite millénaire de l'Eglise catholique.**

S'il me fallait ne dire qu'une seule chose sur cet immense sujet de la guerre révolutionnaire à l'intérieur de l'Eglise et de sa liturgie, c'est celle-là que je dirais.

\* \* \*

Est-ce une consolation latérale ou un motif de consternation supplémentaire ? La circulaire du saint-siège, dans la forme et dans le fond, est pleine de malfaçons, de méprises et de contradictions.

La méprise ou la malfaçon la plus criante, mais non la seule, est de faire référence à l'enquête liturgique de 1980 en des termes radicalement inexacts, comme si l'on avait oublié quelles questions au juste elle posait aux évêques.

La contradiction la plus violente est entre le dispositif, quasiment d'excommunication, institué à l'encontre des traditionalistes, et les sentiments attribués par deux fois au pape Jean-Paul II. A la fin de son texte, la circulaire du saint-siège se donne comme le signe de la sollicitude du souverain pontife pour tous ses fils ; au début, elle précise même que le pape a voulu se montrer favorable aux groupes de prêtres et de fidèles qui demeurent attachés au rite traditionnel : ce qui a fait dire à *La Croix* du 17 octobre que c'était une «**main tendue aux chrétiens traditionalistes**». Et simultanément, par la première des cinq conditions édictées, il est ordonné de n'avoir *nullam partem* avec eux. **NULLAM PARTEM !** Toutes les traductions disent : «rien de commun», «rien à voir» ou «aucune connivence» avec ceux qui doutent de la messe de Paul VI. J'ai opté, on l'a vu, pour une traduction un peu moins écrasante : les tenir à l'écart, ou s'en tenir à l'écart. De toutes façons, des parias. Ce n'est pas ce qu'on appelle habituellement une «main tendue».

Il faut bien voir, au demeurant, qui est ainsi écarté du bénéfice d'une autorisation éventuelle. Pas seulement ceux qui contestent la messe de Paul VI : mais jusqu'à ceux qui doutent. Et pas seulement ceux qui doutent : mais jusqu'à ceux qui pourraient avoir quelque liaison ou quelque rapport avec eux. Cela peut aller fort loin. Exemple : Marcel Clément s'efforce depuis vingt ans de multiplier les preuves publiques qu'il n'a plus aucune «connivence», qu'il n'a désormais «rien à voir» avec moi, *nullam partem*. Mais il n'est pas assuré d'avoir convaincu tout son monde, dans le monde ecclésiastique où il aspire à un petit fauteuil et où il n'a pas encore gagné (en vingt ans) le moindre strapontin. Il demeure suspect. Qu'il s'en aille maintenant demander (hypothèse gratuite) l'autorisation de la messe traditionnelle, même à lui on pourrait la refuser, en faisant jouer la condition draconienne numéro 1.

La seconde condition draconienne, prise au pied de la lettre, édicte que la célébration de la messe traditionnelle sera strictement réservée aux fidèles mentionnés sur la liste nominative de la demande d'autorisation. La première condition supposait une inquisition incessante des sentiments intimes, la seconde exige des contrôles d'identité permanents. Par quoi ces deux conditions sont plus absurdes encore que draconiennes, plus inapplicables que cruelles. En outre elles sont vicieuses : elles ne consentent en somme l'autorisation qu'à ceux qui n'ont aucun doute sur la messe de Paul VI ni aucune connivence avec les douteurs. Mais ceux qui n'ont aucun doute n'ont aucune raison pressante de demander la messe traditionnelle.

— Si vous n'avez aucun doute, pourquoi donc iriez-vous abandonner notre superbe messe nouvelle ? Ce n'est pas raisonnable. Ou alors vous nous cachez quelque chose. Vous doutez en secret. Vous avez sans doute un peu trop écouté ceux avec qui vous ne devriez avoir. **NULLAM PARTEM**. Ou bien vous n'êtes pas logique, ou bien vous n'êtes pas sincère...

Car il faut bien un motif à la demande.

Le motif acceptable sera d'être un vieillard nostalgique qui voudrait retrouver les souvenirs de sa lointaine enfance : on lui répondra que la messe n'est pas faite pour cela, mais qu'enfin, par grande condescendance, on pourra le lui permettre deux ou trois fois par an, dans quelque oratoire isolé, avec un vieux prêtre bien malade dont on n'attend plus rien.

Le schéma est soigneusement bouclé.

\* \* \*

D'un côté, les seuls admis à demander l'autorisation sont ceux qui n'ont aucun motif de le faire : en tout cas aucun motif religieux.

De l'autre côté, ceux qui reçoivent la faculté de donner l'autorisation sont ceux qui n'ont, pour la plupart, aucune intention de la donner : les évêques de la nouvelle messe et du nouveau catéchisme.

\* \* \*

En effet, la circulaire du saint-siège n'est pas un décret autorisant, fût-ce sous conditions, la messe traditionnelle. Elle décrète autre chose. Elle concède aux évêques la faculté de l'autoriser ou de ne pas l'autoriser, selon leur bon plaisir pastoral. Or ils ont dans leur grande majorité manifesté depuis quinze ans une hostilité hargneuse à la messe de leur ordination. Ils ont, par la parole, par l'exemple, par toutes sortes de mesures et sanctions administratives, montré qu'ils tenaient la messe nouvelle de Bugnini et de Paul VI en beaucoup plus haute estime. Ils n'ont aucune envie de se déjuger et d'autoriser une messe qu'ils ont déclarée dépassée, désuète, périmée, obstacle à l'évangélisation et masquant ce qu'ils nomment «l'esprit de l'Évangile». Aux cinq conditions universellement obligatoires édictées par la circulaire du saint-siège, ils ont au demeurant la faculté d'ajouter des conditions de leur cru, comme s'est empressé de le faire dès le 16 octobre Mgr Mamie, l'écoeurant évêque de Fribourg, Lausanne et Genève.

**Bref, la circulaire romaine donne à ceux qui ont voulu supprimer la messe traditionnelle la faculté d'en autoriser la célébration à ceux qui font la preuve qu'ils n'ont aucun motif de la désirer.**

\* \* \*

Si ce n'est pas une excommunication des catholiques traditionnels, c'est à tout le moins un **apartheid** : **NULLAM PARTEM**. Cette exclusion qui vient par l'Église **ne vient pas de l'Église**. Son dispositif révèle son identité. Elle est ce pluralisme ouvert à toutes les consciences, à toutes les opinions, à toutes les religions, sauf au dogme catholique et à la tradition catholique. Une telle exclusion ne vient pas de l'Église mais du monde : du monde maçonnique, libéral-socialiste, rêvant d'union de la gauche avec le communisme. Mais une telle exclusion vient par l'Église, parce que **l'Église est elle-même pénétrée, noyautée, occupée**.

Dans le même document du saint-siège, donc, dans cette même circulaire du 3 octobre coexistent d'une part un tel renforcement des mesures administratives de discrimination et de persécution, d'autre part l'énoncé d'une paternelle bienveillance personnelle du souverain pontife, qui déclare vouloir se manifester par une concession concrète.

C'est un autre «cas majeur et particulièrement manifeste» de ce que le P. Joseph de Sainte-Marie nomme «la division intérieure du Magistère»<sup>9</sup>.

\* \* \*

Concernant la nouvelle messe de Paul VI en elle-même, dont la circulaire du saint-siège cherche à nous imposer de proclamer *sine ambiguitate etiam publice*, sans ambiguïté et même publiquement, que nous n'avons *nullam partem* avec ceux qui «mettent en doute» (*in dubium vocant*) sa valeur juridique et doctrinale, nous répondrons d'abord à cette invitation par une observation préalable

— Heureusement qu'il y eut dès 1969 des théologiens et des cardinaux pour mettre en doute la rectitude de cette messe nouvelle. Cette contestation provoqua quelques corrections indispensables, notamment celle de l'article 7 de *l'Institutio generalis*, et ainsi «cela évita», comme dit le P. Joseph de Sainte-Marie, «le scandale d'un missel romain introduit par une définition hérétique de la messe». J'ajoute que cette messe nouvelle était le plus grand bouleversement jamais subi d'un seul coup par la liturgie de l'Église, et que cette «réforme» d'une ampleur sans précédent était approuvée, y compris la «définition hérétique», par Paul VI dans sa constitution apostolique *Missale romanum* du 3 avril 1969. Les nouveaux textes, y compris toujours la définition hérétique, étaient publiés sous la signature de Paul VI. J'ai fait remarquer déjà plusieurs fois et, puisque la remarque n'a été ni entendue ni contestée, je répète aujourd'hui à la cantonade que ce plus grand bouleversement jamais subi par la messe, **Paul VI, DANS L'HYPOTHÈSE LA PLUS BIENVEILLANTE, l'avait donc signé sans lire, ou bien avait lu sans comprendre**. Il n'y a donc aucunement lieu de mettre tant de hauteur à vouloir nous écraser sous l'argument qu'il s'agit de «la messe promulguée par Paul VI». L'argument n'a rien d'écrasant, quand il s'agit de la promulgation par un tel pontife dans de telles conditions. Quand il est établi, comme c'est le cas, que le souverain pontife a forcément signé sans lire ou bien lu sans comprendre une «définition hérétique de la messe», il ne suffit pas de corriger cette définition. Il faut prendre acte de l'anomalie et ne pas fermer les yeux sur les conséquences. C'est tout le nouvel Ordo, c'est toute la messe nouvelle qu'il avait en 1969 signé sans lire ou lu sans comprendre. Dans l'hypothèse la plus bienveillante. N'invoquez donc plus, de grâce, l'«autorité» de Paul VI. Vous finiriez par faire davantage que nous faire hausser les épaules.

\* \* \*

Après cette observation préalable, mais non point subsidiaire, sur la dénommée «messe promulguée par Paul VI», il n'est pas inutile de préciser en outre que ce n'est point d'abord l'orthodoxie ou la légitimité de son texte que nous mettons

<sup>9</sup> Dans la *Pensée catholique*, n° 212 de septembre-octobre 1984, spécialement p. 31-34, à propos de «la concélébration dans la réforme liturgique», le P. Joseph de Sainte-Marie évoque le «cas majeur et particulièrement manifeste de la division intérieure du Magistère» constitué par les anomalies, ambiguïtés et erreurs, de forme et de fond, qui ont marqué en 1969-1970 la «promulgation» de la nouvelle messe.

en doute, c'est **son existence** : son existence en tant que rite défini, stable, identique à lui-même à travers l'espace et le temps.

Dès son premier refus de cette messe nouvelle, le P. Calmel déclarait :

**«Je refuse l'Ordo Missae de Paul VI parce que, en réalité, cet Ordo Missae n'existe pas. Ce qui existe, c'est une révolution liturgique universelle et permanente, prise à son compte ou voulue par le pape actuel, et qui revêt pour le quart d'heure le masque de l'Ordo Missae du 3 avril 1969».**

Le P. Calmel avait vu juste dès 1969. Il ajoutait :

«Commencée par le pape, puis abandonnée par lui aux Eglises nationales, la réforme révolutionnaire de la messe ira son train d'enfer».

Il n'y a pas, dans les faits, de messe de Paul VI ayant des contours définis et respectés. Il y a eu tout de suite, sous ce nom, ce que Louis Salleron a désigné comme **«la messe évolutive»**.

Le saint-siège lui-même n'arrive plus aujourd'hui à savoir exactement de quelle messe il parle quand il parle de la messe «promulguée par Paul VI». La circulaire romaine du 3 octobre mentionne la légitimité et l'orthodoxie du missel romain «promulgué par Paul VI en 1970». Mais c'est le 3 avril 1969 que Paul VI, par sa constitution apostolique *Missale romanum*, a déclaré promulguer sa nouvelle messe. C'est le 12 novembre 1969 que l'épiscopat français a prétendu la rendre obligatoire : il ne pouvait rendre obligatoire en 1969 une messe qui ne serait promulguée qu'en 1970. Le brouillard juridique est complet. D'avril 1969 à mars 1970, la nouvelle messe a connu au moins **trois éditions vaticanes distinctes**, avec des versions différentes, et deux définitions successives de la messe elle-même, par les deux versions du fameux article 7 de cette *Institutio generalis* qui énonçait les intentions et la doctrine de la messe nouvelle. A s'en tenir aux textes officiels, **l'évolution continue et la «créativité» incessante y sont déjà visibles**, comme le montrent (entre vingt autres exemples) les nouveaux canons suisses, introduits en 1980 dans les diocèses d'Italie, et adoptés en 1983 dans la nouvelle édition officielle du missel romain en langue italienne. Les textes officiels bougent lentement, mais ils bougent : dans le sens d'un effacement progressif du caractère sacrificiel de la messe, d'une accentuation rampante du rôle de l'assemblée dont le prêtre n'est plus que le président. Quant aux faits, c'est-à-dire les célébrations telles qu'elles ont lieu en réalité, la révolution liturgique s'y donne libre cours. Il ne s'agit pas d'excès isolés. Il s'agit de manifestations exemplaires, voulues comme telles, ayant en effet valeur et fonction d'exemple, la messe télévisée, les cérémonies de cirque et de music-hall organisées en présence du pape, sans que personne veuille ou puisse rétablir l'«ordre de la messe», *l'ordo missae*, fût-ce celui de 1970, qui est de plus en plus méconnu, méprisé, tenu pour inexistant. C'est bien compréhensible. La révolution liturgique s'était engagée contre la liturgie figée des anciens rites ; elle ne respecte pas davantage le fixisme des nouveaux. **Il n'y a pas une messe nouvelle : il y a les stades successifs et mouvants d'une décomposition de la messe catholique.**

On avait voulu faire croire au peuple chrétien et au clergé catholique que la messe traditionnelle était abolie, qu'elle était interdite, qu'elle était morte. Cette imposture contre laquelle nous bataillons depuis quinze ans avait une sorte de cohérence globale, une brutale simplicité, qui s'imposait aux prêtres et aux fidèles peu instruits ou mal informés. Il va être beaucoup plus difficile de faire croire que la messe n'est qu'à moitié abolie, frappée d'une interdiction à éclipses, et qu'elle est tantôt morte et tantôt non.

A la nouvelle, lâchée sur les antennes à partir du 15 octobre, d'une circulaire datée du 3, l'opinion mondiale a compris que l'interdiction était levée et que la messe traditionnelle était à nouveau d'actualité : ni désuète ni enterrée. On avait voulu la supprimer, on y avait échoué. L'opinion ne s'est pas trompée, elle a seulement anticipé sur la dynamique de la messe retrouvée, sans entendre ni vouloir entendre rien aux chinoïseries ésotériques que l'on prétend opposer encore à une libre célébration. **La messe a survécu, la messe revient.**

Jean Madiran.

## LES VANDALES ET LA MESSE PAR ALEXIS CURVERS

Pages de Journal : dimanche 27 mai 84. — Je réentends à la radio la *Messe de Notre-Dame*, de Guillaume de Machault (XIV<sup>e</sup> siècle). Joie indicible. Emotion profonde où le sentiment du beau s'unit à la piété religieuse, l'un et l'autre vibrant ensemble dans l'âme de l'auditeur, comme bien certainement ils ne faisaient qu'un dans l'inspiration toute chrétienne de ce musicien de génie.

J'avoue m'être laissé surprendre par l'éclatante confirmation d'une vérité dont pourtant je n'ai jamais douté, mais que déjà la triste expérience de ces dernières années tendrait à effacer de nos mémoires : c'est que cette messe d'il y a cinq siècles était exactement la même que l'Eglise a continué de célébrer et qu'elle célébrait encore dans le monde entier jusque sous Jean XXIII. Mensongèrement appelée tridentine par ceux qui l'ont enfin détruite, cette messe était simplement **la messe de toujours**, bien antérieure donc à saint Pie V qui l'a seulement codifiée au XVI<sup>e</sup> siècle sans y rien ajouter ni changer. Le texte latin des prières, la mélodie grégorienne que Guillaume de Machault y a conservée sont identiques à ce que nous-mêmes entendions, récitions et chantions dans toutes les églises il n'y a guère plus de vingt ans. Cette tradition séculaire et presque immémoriale, fidèlement maintenue, au besoin quelquefois restaurée, il nous était réservé de la voir fouler aux pieds et brusquement mettre au rebut par ceux-là mêmes qui en avaient la garde.

Certes, Guillaume de Machault et nombre de grands musiciens dans les siècles suivants ont apporté à la liturgie primitive l'enrichissement accru de toutes les splendeurs de la polyphonie. Mais tous en ont respecté l'esprit et le caractère sacré. Aucun n'a modifié les paroles rituelles, et tous les ont musicalement traitées en harmonie avec le grégorien originel. Cela m'a vivement frappé : les incipit de Guillaume de Machault ne diffèrent pas d'avec ceux du Kyrie,



du Gloria, du Sanctus ou de l'Agnus Dei tels que les prêtres les entonnaient du temps que je servais la messe. Les variations polyphoniques permises aux choristes n'intervenaient que dans le développement du thème grégorien initial.

Une rage d'indignation me monte au cœur et jusqu'aux lèvres, tandis que se réveille en moi le souvenir quasi extatique de ces merveilles qu'on croyait immortelles et dont nous voici frustrés : merveilles de la religion et de l'art coalisés dans un même élan de spiritualité pure. Il paraît, que le mot salopard, d'origine militaire, est entré dans l'usage vers 1924 ou 25. C'était prématuré. On aurait dû attendre à l'inventer dans les années 60. Il aurait trouvé à s'appliquer parfaitement, dans sa pleine acception, aux vandales qui, mitrés ou non, se sont alors employés à la ruine du sublime édifice qu'était la liturgie catholique. L'entreprise fut si habilement concertée, si brutalement conduite que le succès n'a pas tardé : la ruine est désormais irréparable, et ceux qui s'obstinent à la maudire n'ont plus que leurs yeux pour pleurer silencieusement sur les trésors perdus, presque déjà tombés dans l'oubli.

Les produits de remplacement que les vandales ont à nous offrir en échange se peuvent assez juger par eux-mêmes pour qu'il soit inutile de les commenter à nouveau : quant au texte, pseudo-traductions en jargon vernaculaire, beaucoup plus inintelligibles que le latin n'a jamais été pour personne (même pour ceux des fidèles qui n'avaient pas appris le latin, mais à qui la fréquentation des offices le rendait vite familier et facile) ; quant à la musique, niaises et fades gélinoteries au-dessous du médiocre, dont les auteurs ont improvisé au pied levé plus qu'il ne leur en fallait pour s'égaliser aux créateurs d'une tradition musicale abolie par leurs soins, après que l'eut modestement illustrée et pieusement servie, au cours des siècles, une lignée qui s'étend de saint Grégoire le Grand à Mozart, à Schubert et au-delà. Nos fabricants de musiquettes, dans leurs froides églises dégarnies, s'entendent bien mieux, n'est-ce pas ? à faire battre les cœurs...

Il est vrai que, bannis des églises, le latin et le grégorien prennent leur revanche avec une singulière vitalité dans les salles de concert, sur les ondes et sur les écrans, voire dans certaines églises, pourvu que ce soit en dehors des offices et de l'ancien rituel. Une fois laïcisés pour l'usage profane, latin et grégorien sont plus à la mode que jamais, tout de même que les objets et ornements du culte font fureur, pour leur effet décoratif, dans le mobilier des mécréants, (Phénomène classique : comme hier les acquéreurs de «biens nationaux», les antiquaires et brocanteurs d'aujourd'hui ont été les premiers à tirer profit du sacrilège légalisé). Il n'est d'ailleurs pas impossible que ces choses, même ainsi désacralisées, mais demeurant imprégnées de la foi dont elles furent les témoins ou les instruments, soient mystérieusement destinées à redevenir, un jour ou l'autre, porteuses de message et véhicules de grâce divine, conformément à ce qui fut leur vocation trahie. «Les pierres crieront», a dit le Seigneur (Luc, XIX, 40). Sur l'un des murs de l'abbaye désaffectée de Pontigny, j'ai vu la belle inscription latine que Paul Desjardins avait composée pour commémorer l'histoire de cet ancien monastère : sa fondation, ses fastes et son passé religieux ; la Révolution qui n'en avait laissé que des bâtiments en ruine (épargnant toutefois l'admirable église cistercienne) ; enfin la restauration partielle que Desjardins lui-même en avait entreprise et menée à bien pour héberger les hôtes des célèbres décades. Ces rencontres et confabulations d'intellectuels n'avaient certes rien de particulièrement catholique. Pourtant, à la dernière ligne de l'inscription, une petite phrase d'une netteté lapidaire avertissait le visiteur que le présent ne voulait pas être infidèle au passé *Nec pristina perit pietas*. Et le plus fort est que c'était vrai, en un sens. Les pierres mêmes le criaient - dans ce reste d'abbaye réduit à l'état laïque, mais sans que la piété d'autrefois y soit tout à fait morte.

C'est ce que je me redisais en écoutant la messe de Guillaume de Machault. Les interprètes et exécutants, les éditeurs et réalisateurs de l'enregistrement, les programmeurs et techniciens de l'émission radiophonique n'étaient probablement chrétiens qu'en petit nombre, ou ne l'étaient qu'à un degré médiocre. Ils avaient eu en vue la mise en valeur de l'ouvrage, la qualité artistique de leurs travaux respectifs, la délectation de l'auditeur et le succès du disque plutôt que la gloire de Dieu. Tous cependant avaient consacré à l'œuvre commune le meilleur de leurs talents et de leur conscience professionnelle ; ce qui n'est pas la moins bonne façon de servir Dieu, fût-ce même sans le savoir. Le résultat était là pour m'en fournir la preuve : la sereine fulguration de cette liturgie, où s'exprime toute pure la foi d'un génie chrétien du XIV<sup>e</sup> siècle, agissait encore assez puissamment pour transporter, illuminer et pénétrer l'âme d'un piètre chrétien du XX<sup>e</sup>, malgré l'obstacle des dégradations et des turpitudes que le malheur des temps n'a cessé d'accumuler entre l'un et l'autre. Il n'y a d'ailleurs point de bonne musique, de quelque époque et nature qu'elle soit, où ne résonne l'écho de la voix de Dieu. Comme il n'est aucune forme de beauté véritable où ne se rende sensible au moins un reflet de son inconcevable Présence.

Le communiste Théodorakis serait bien étonné d'apprendre qu'il m'a une fois ému jusqu'aux larmes, certain soir où, dans un café grec, une de ses chansons a soudain retenti en moi comme une prière, que j'aurais peu s'en faut répétée à genoux. Cette chanson a pour titre et pour refrain *Doxa tô Theô* (gloire à Dieu) - oraison jaculatoire qui, dans le contexte révolutionnaire des couplets, se colorait d'une ironie volontairement blasphématoire. Or elle produisait un effet précisément contraire. Loin qu'elle se pliât aux intentions impies de l'auteur, celui-ci n'avait réussi qu'à y confesser, par la mélodie, le souvenir et la nostalgie d'un christianisme ancestral. Conformément au sens premier des mots, c'était vraiment la gloire de Dieu qu'il chantait malgré lui, sur le mode quasi byzantin d'un alléluia rituel et candide. La parodie sacrilège se reconvertissait en doxologie, et son accent le plus sincère était celui de l'adoration. L'art est meilleur conducteur du divin en veilleuse que de l'humain en révolte. C'est que la mèche qui fume encore est longue à s'éteindre. Elle jette parfois d'étranges lueurs, furtives mais assez vives pour traverser l'opacité même de l'athéisme marxiste.

\* \* \*

La messe de Guillaume de Machault me parvenait à travers une ombre assurément moins épaisse. Elle ressuscitait dans tout l'éclat d'une jeunesse qu'elle ne reniait pas, et n'accusait ni dépaysement ni fatigue au sortir du tombeau où la musique du Moyen âge n'était qu'endormie depuis quelques siècles. Grand est le mérite de ceux qui ont soulevé la pierre et frayé passage au miracle. L'un des tout premiers, je crois, fut l'Anglais Safford Cape. Fixé en Belgique, il y forma dès les années 30 l'admirable groupe *Pro Musica Antiqua*, auquel nous dûmes la révélation de bien des trésors inouïs :

chants religieux et profanes, motets et madrigaux, psaumes et danses populaires, témoins revivifiés de la science, de l'art, en un mot de l'âme d'un passé merveilleux. Depuis cinquante ans, des ensembles de chanteurs et d'instrumentistes, animés du même zèle pour la restauration de la grande tradition musicale, n'ont cessé de se multiplier, de rivaliser et de progresser dans tous les pays d'Europe.

Ne nous y trompons pas cependant. Le soin, le respect, l'enthousiasme, le talent des restaurateurs, quelque enchantement qu'ils nous dispensent, ne suppléent pas au tarissement de ce qui fut la source et la substance de cette tradition, à savoir la foi dont elle s'est jadis inspirée et nourrie. Aucun concert ne nous restituera jamais l'essentiel de ce que la célébration du culte, des offices et des fêtes offrait quotidiennement au peuple fidèle.

L'essentiel, c'est-à-dire le sens profond de la musique sacrée, tant grégorienne que polyphonique. Même exécutée avec toute la perfection possible, comment comprendre cette musique sans bien connaître les paroles et les rites dont elle n'était que l'ornement ? Comment saisir, même avec toute l'attention dont est capable une oreille profane, le mystère où cette musique a puisé sa raison d'être et l'aliment de sa fécondité ? Nous ne ressentons que superficiellement la beauté d'une chanson dont le sujet nous fait défaut.

C'est ce qui arrive le plus souvent dans ces émissions, d'ailleurs généralement remarquables, que la radio consacre à l'ancienne musique religieuse. La pleine signification de celle-ci échappe nécessairement à ceux des auditeurs qui, de plus en plus nombreux de nos jours, ignorent tout de la liturgie et n'entendent pas le latin. On ne propose à leur admiration que des opéras qui n'auraient pas de livret, des chants d'amour qui ne s'adresseraient à personne, des hymnes qui n'acclameraient que des gloires anonymes.

Abondants en explications et détails techniques habituellement fastidieux, les musicologues de service ne prennent même plus la peine de traduire du latin les titres, encore moins les textes des œuvres qu'ils présentent. Ils annoncent un *Stabat mater*, un *Tantum ergo*, un *Dies irae*, un *Magnificat* sans indiquer seulement l'intention ni le contenu de ces prières qui n'ont pas laissé de traces dans les nouveaux missels. Les commentateurs savent-ils eux-mêmes de quoi ils parlent ? Affectée ou non, leur ignorance est contagieuse. Ils en sont les propagateurs, si le clergé en est le premier responsable. Elle frustre les amateurs de musique autant qu'elle déçoit les derniers fidèles de ce que fut l'Eglise.

Dans l'ordinaire de la messe, par exemple, tous les musiciens ont marqué d'un accent de tendresse particulière les passages où intervient en personne le Christ vrai Dieu et vrai homme : ainsi le triple *Christe* du *Kyrie-éléison* (d'ailleurs inexécutable depuis que Paul VI a massacré le divin symbolisme des trois invocations qu'il a réduites à deux) ; dans le *Credo*, les mots : *Et incarnatus est de Spiritu Sancto ex Maria Virgine, et homo factus est*, après le triomphant *Sanctus*, le suave, l'accueillant *Benedictus qui venit in nomine Domini*, aussi doux qu'aurait dû être le baiser que Jésus se plaignit de n'avoir pas reçu de Simon le pharisien ; enfin la triple supplication à *'Agnus Dei qui tollis peccata mundi...* L'émotion dont la voix de tous les compositeurs a tremblé, chaque fois qu'ils ont eu à interpréter ces paroles d'amour, nous gagne au plus intime du cœur. Mais elle perd le plus précieux de sa valeur à ne se transmettre que par la musique seule, au mépris du sens des paroles. On assiste à un récital, sans participer à la communion spirituelle qui en était le principal objet.

C'est le moment de relire un article de Proust (*La mort des cathédrales*, une conséquence du projet Briand sur la Séparation), heureusement recueilli dans le volume de ses *Chroniques* édité par Gallimard en 1927, mais qui avait paru dans le Figaro du 16 août 1904, - il y a donc tout juste quatre-vingts ans.

« Supposez pour un instant, disait Proust, que le catholicisme soit éteint depuis des siècles, que les traditions de son culte soient perdues. Seules, monuments devenus inintelligibles, mais restés admirables, d'une croyance oubliée, subsistent les cathédrales, muettes et désaffectées. Supposez ensuite qu'un jour, des savants, à l'aide de documents, arrivent à reconstituer les cérémonies qu'on y célébrait autrefois, pour lesquelles elles avaient été construites, qui étaient proprement leur signification et leur vie, et sans lesquelles elles n'étaient plus qu'une lettre morte ; et supposez qu'alors des artistes, séduits par le rêve de rendre momentanément la vie à ces grands vaisseaux qui s'étaient tus, veuillent en refaire pour une heure le théâtre du drame mystérieux qui s'y déroulait au milieu des chants et des parfums, entreprennent, en un mot, pour la messe et les cathédrales, ce que les félibres ont réalisé pour le théâtre d'Orange et les tragédies antiques.

Nous n'en sommes pas tout à fait là, Dieu merci. Il est encore possible, quoique souvent difficile, d'accéder à quelques vraies églises et chapelles en activité, où de vrais prêtres, sur de vrais autels, continuent à dire, à chanter la vraie messe. J'appelle « vrais prêtres » ceux qui croient à la Présence réelle, car de cela, tout dépend, et qui agissent en conséquence. Les autres, qui sont le grand nombre, s'emploient à donner aux suppositions de Proust les meilleures chances de se réaliser beaucoup plus vite que celui-ci ne pouvait le prévoir en 1904 : il imaginait dans un lointain avenir le catholicisme « éteint depuis des siècles » ; nous le voyons en bonne voie d'extinction depuis à peine un quart de siècle, et l'extinction est déjà fort avancée.

Mais la conjecture que Proust fondait sur le futur prestige des cathédrales abandonnées, et sur l'éventuelle initiative d'une postérité d'artistes « séduits par le rêve de rendre momentanément la vie » à l'architecture sacrée, cette conjecture n'en est plus une pour la musique sacrée : c'est un fait bel et bien accompli. La musique sacrée est morte avec le latin d'église dont elle était l'épouse ; elle est morte avec la liturgie dont elle était la translation sonore, comme l'architecture en était la translation en pierre.

Proust, hélas meilleur prophète qu'il ne s'en doutait, n'a pourtant pas prévu le plus incroyable : que la désaffectation des cathédrales ne résulterait pas du projet Briand, **mais d'une décision spontanée des gens d'Eglise eux-mêmes. Eux seuls avaient en poche le moyen le plus rapide et le plus sûr d'arriver à cette fin.** Le moyen était simple comme bonjour : il suffirait de répudier le latin comme langue universelle du culte. Il s'ensuivrait inévitablement que la musique adaptée à cette langue tomberait avec elle en désuétude, entraînant du même coup la ruine de la liturgie dont elles étaient les auxiliaires privilégiés, et par conséquent aussi la dégradation de l'architecture catholique imposée par cette

liturgie et réglée tout entière sur elle. On aura beau alors étudier et goûter comme des chefs-d'œuvre d'art profane les monuments survivants de cette architecture et de cette musique organiquement sacrées, l'âme et le secret en seront perdus sans retour, aussi impénétrables que le sont devenues pour nous les réalités qui habitèrent et suscitérent jadis les pyramides d'Égypte ou les temples grecs.

Il est vrai que nos gouvernants férus de «culture» se piquent volontiers de préserver, voire de réanimer les derniers vestiges de ces monuments dont ils semblent avoir plutôt le respect que l'intelligence. L'entreprise est favorisée par les immenses progrès de la technique moderne et de l'industrie touristique, lesquelles contribuent puissamment à réparer autant qu'à tuer tout ce qu'elles touchent. Anticipant sur son époque et sur la nôtre, Proust ne péchait donc pas contre la vraisemblance en promettant l'appui des pouvoirs publics aux artistes qui peut-être, dans quelques siècles, organiseront dans une cathédrale désertée un spectacle «son et lumière» qui reproduise aussi exactement que possible une ancienne cérémonie catholique. A moins qu'il n'y ait trop d'optimisme à prêter aux artistes et aux gouvernements de demain et d'après-demain les mêmes dispositions dont quelques-uns de leurs prédécesseurs auront donné le méritoire exemple - aujourd'hui sous le patronage de l'UNESCO... - nous ne demandons qu'à partager la belle confiance de Proust quand il poursuit :

«Est-il un gouvernement un peu soucieux du passé artistique de la France qui ne subventionnât largement une tentative aussi magnifique ? Pensez-vous que ce qu'il a fait pour les ruines romaines, il ne le ferait pas pour des monuments français, pour ces cathédrales qui sont probablement la plus haute mais indiscutablement la plus originale expression du génie de la France ? (... )

«Ainsi donc (je reprends mon hypothèse), voici des savants qui ont su retrouver la signification perdue des cathédrales : les sculptures et les vitraux reprennent leurs sens, une odeur mystérieuse flotte de nouveau dans le temple, un drame sacré s'y joue, la cathédrale se remet à chanter. Le gouvernement subventionne avec raison, avec plus de raison que les représentations du théâtre d'Orange, de l'Opéra-Comique, et de l'Opéra, cette résurrection des cérémonies catholiques, d'un intérêt historique, social, plastique, musical, dont rien que la beauté est au-dessus de ce qu'aucun artiste a jamais rêvé, et dont seul Wagner s'est approché, en l'imitant, dans Parsifal».

Je crains qu'ici, dans le choix des précédents sur lesquels s'appuient ses espérances, Proust n'ait cédé à certaines illusions, justifiées par la mode de son temps plus qu'elles ne le sont par l'expérience du nôtre. Ni les récentes vicissitudes du théâtre lyrique subventionné ni le souvenir des académiques solennités d'Orange ne sont tellement encourageants. Je confesse à ma honte que le sublime de Wagner m'a toujours échappé. Mais pour peu que ce grand homme soit informé du traitement qu'infligent à son œuvre les nouveaux metteurs en scène de Bayreuth, il y a de quoi se retourner dans sa tombe. Cependant, admettons avec Proust que les éventuels metteurs en scène du «drame sacré» de la messe, en dépit du temps écoulé, seront capables de mieux. Quel sera l'effet de leurs travaux, de leur compétence, de leur zèle ? Proust répond sans risque d'erreur :

«Des caravanes de snobs vont à la ville sainte (que ce soit Amiens, Chartres, Bourges, Laon, Reims, Rouen, Paris, la ville que vous voudrez, nous avons tant de sublimes cathédrales !) et une fois par an ils ressentent l'émotion qu'ils allaient autrefois chercher à Bayreuth et à Orange : goûter l'œuvre d'art dans le cadre même qui a été construit pour elle. Malheureusement, là comme à Orange, ils ne peuvent être que des curieux, des *dilettanti* ; quoi qu'ils fassent, en eux n'habite pas l'âme d'autrefois. Les artistes qui sont venus exécuter les chants, les artistes qui jouent le rôle de prêtres, peuvent être instruits, s'être pénétrés de l'esprit des textes ; le ministre de l'instruction publique ne leur ménagera ni les décorations ni les compliments. Mais, malgré tout, on ne peut s'empêcher de dire : «Hélas ! combien ces fêtes devaient être plus belles au temps où c'étaient des prêtres qui célébraient les offices, non pour donner aux lettrés une idée de ces cérémonies, mais parce qu'ils avaient en leur vertu la même foi que les artistes qui sculptèrent le jugement dernier au tympan du porche, ou peignirent la vie des saints aux vitraux de l'abside. Combien l'œuvre tout entière devait parler plus haut, plus juste, quand tout un peuple répondait à la voix du prêtre, se courbait à genoux quand tintait la sonnette de l'élévation, non pas comme dans ces représentations rétrospectives, en froids figurants stylés, mais parce qu'eux aussi, comme le prêtre, comme le sculpteur, croyaient. Mais hélas ! ces choses sont aussi loin de nous que le pieux enthousiasme du peuple grec aux représentations du théâtre et nos «reconstitutions» ne peuvent en donner une idée».

«Voilà ce qu'on dirait si la religion catholique n'existait plus et si des savants étaient parvenus à retrouver ses rites, si des artistes avaient essayé de les ressusciter pour nous».

Le propos était parfaitement plausible en 1904, et l'eût encore été cinquante ans plus tard. Rien jusqu'alors ne permettait de le révoquer en doute. Personne, il y a trente ans, sous le règne finissant de Pie XII, ne se figurait que les pressentiments de Proust allaient être si brusquement dépassés par l'événement, ou pour mieux dire par la catastrophe qui pour nous, en 1984, les relègue au rang des paris téméraires et des anachronismes démentis. Bien digne d'envie nous paraît la rassurante certitude avec laquelle cet écrivain de génie ajoute immédiatement, parlant toujours de la religion catholique :

«Mais précisément elle existe encore et n'a pour ainsi dire pas changé depuis le grand siècle où les cathédrales furent construites. Nous n'avons pas besoin, pour nous imaginer ce qu'était, vivante et dans le plein exercice de ses fonctions sublimes, une cathédrale du treizième siècle, d'en faire comme du théâtre d'Orange, le cadre de reconstitutions, de rétrospectives exactes peut-être, mais glacées. Nous n'avons qu'à entrer à n'importe quelle heure du jour où se célèbre un office. La mimique, la psalmodie et le chant ne sont pas confiés ici à des artistes sans «conviction». Ce sont les ministres mêmes du culte qui officient, non dans une pensée d'esthétique, mais par foi, et d'autant plus esthétiquement. (...) On peut dire que grâce à la persistance dans l'Eglise catholique des mêmes rites et, d'autre part, de la croyance catholique dans le cœur des Français, les cathédrales ne sont pas seulement les plus

beaux ornements de notre art, mais les seuls qui vivent encore leur vie intégrale, qui soient restés en rapport avec le but pour lequel ils furent construits».

Voilà qui n'est plus vrai du tout. Proust, lui aussi, n'a qu'à se retourner dans sa tombe, s'il voit à quel point la religion et les rites catholiques immuables ont soudainement changé, combien les cathédrales sont loin de vivre encore leur vie intégrale, et au prix de quels chagrins la foi catholique persiste dans le cœur des Français (et non pas seulement des Français) malgré les efforts que déploie, pour l'en déraciner, la majeure partie du magistère et du clergé. Pour ma part, s'il m'arrive d'éprouver encore à l'église quelque pure émotion religieuse, c'est à condition d'y entrer «à n'importe quelle heure» en dehors des offices. Les metteurs en scène de la messe reconstituée n'ont plus un jour à perdre, s'ils veulent garder des chances de se documenter à bonne source.

Notre ami l'éminent et regretté chanoine Marcel Kuppens avait eu l'idée de tourner, pour l'instruction des séminaristes de Liège, un film ayant pour titre et pour sujet «la messe basse». Avec les moyens de fortune dont on disposait pendant la guerre, sans autre assistance que celle d'un cinéaste amateur mais fervent, et moyennant plusieurs répétitions nocturnes et laborieuses, il célébra donc devant la caméra une «messe sèche», autrement dit un simulacre sans consécration ni communion effectives, tout le reste du rituel étant rigoureusement et minutieusement observé. L'ami cinéaste nous a laissé le récit complet de l'aventure. Le résultat fut magnifique. Nous possédons ce film, ainsi que le texte des leçons qu'il servit à illustrer. Il suffirait de synchroniser les deux pour obtenir ce qui serait, dès à présent, un document historique de premier ordre, voire un monument archéologique à léguer à la postérité. - Bien entendu, les futurs prêtres à qui le film était destiné savaient que son auteur effectuait chaque matin la réelle et véritable messe, à défaut de quoi la messe factice du film pédagogique n'aurait jamais eu qu'un intérêt de curiosité. - Privée aussi du secours de la musique, la messe basse, bien qu'elle soit par elle-même un insigne chef-d'œuvre de théologie condensée, risquera toujours de séduire par son austérité moins d'amateurs et de snobs que n'aura chance d'en attirer, selon Proust, une grand'messe solennelle artistement recomposée en «son et lumière».

Pourtant, c'est au cinéma et à la télévision que revient provisoirement l'honneur de restituer quelquefois au grand public (celui qui n'a pas le bonheur d'habiter dans le voisinage d'un Ecône ou d'un Saint-Nicolas-du-Chardonnet) une fragmentaire mais juste image de l'ancienne liturgie, enregistrée selon les besoins du scénario dans certains films antérieurs au concile. Ces films se reconnaissent immédiatement à ce que les acteurs d'alors, parlant français, savaient encore se faire entendre ; pour le latin et le rituel, s'il leur fallait se perfectionner, ils n'avaient qu'à suivre le conseil de Proust : entrer dans n'importe quelle église «à n'importe quelle heure du jour où se célèbre un office». Les acteurs d'aujourd'hui n'ont plus cette ressource, et les nouveaux prêtres eux-mêmes seraient généralement aussi incapables de les instruire que de jouer à leur place.

Or, l'avez-vous remarqué ? Chaque fois qu'un de ces vieux films, fussent-ils par ailleurs drolatiques ou même impies, comporte une scène de baptême, de mariage ou de funérailles religieuses, et que paraît sur l'écran un prêtre dans l'exercice de ses fonctions sacrées, aussitôt le cercle des téléspectateurs se recueille dans un silence dont la qualité ne trompe pas. Croyants et incroyants redoublent d'attention, les sourires s'éteignent et plus d'un œil se mouille. Pour moi, je n'ai retenu de *La dolce vita* que la courte séquence où, comme dit Baudelaire, «les débauchés rentraient, brisés par leurs travaux». Dans la lumière blafarde du petit matin, le héros du film ramène au palais familial son cortège de fêtards avinés, quand tout à coup survient, au haut de l'escalier, l'aumônier qui va dire la messe dans la chapelle de l'aïeule ; il est vêtu des ornements traditionnels, coiffé de la barrette classique, et porte le calice recouvert du voile ; l'acolyte marche devant. Les deux groupes s'arrêtent net, cloués sur place par la stupeur et par la honte. La rencontre ne dure qu'un moment, sans paroles. Seul un échange de regards la traverse. Et aussitôt le prêtre détourne la tête et gagne la porte de la chapelle, avec une humilité qui dégrise et démasque soudain les épaves de la *Dolce vita*, les écrasant de tout le poids de la dignité sacerdotale. C'est, dans ce film abject, l'unique moment de vérité profonde.

\* \* \*

J'ai gardé meilleure impression des messes dominicales télévisées, à l'enregistrement desquelles collaborait, sous Pie XII, le maître photographe que fut André Vigneau. Celui-ci, par souci de réalisme, braquait la caméra sur les moindres gestes du prêtre à l'autel, même pendant la consécration de l'hostie et du calice. On était à la fois très ému et un peu effrayé de si bien tout découvrir. L'intention était bonne. Mais je ne suis pas sûr qu'une telle divulgation du sacré, quelque respectueuse qu'elle fût, ait avantage plus que distrait la piété des spectateurs. Le sentiment du mystère y perdait ce que la claire vue des choses avait à y gagner. Ce n'est pas sans raison que l'ancien ordo prescrivait au célébrant de prononcer à voix basse les prières du canon. Entre le *Sanctus* et le *Per ipsum* s'étendait, comme en dehors du temps, un temps de silence interrompu seulement par la clochette de l'acolyte qui marquait de sept sonneries successives le point culminant de l'office : la première annonçait le prélude à la consécration, le *Hanc igitur oblationem* que le prêtre récitait en imposant les mains aux oblats qui allaient devenir le corps et le sang du Christ ; puis les six autres ponctuaient les deux élévations de l'hostie et du calice, chacune précédée et suivie d'une génuflexion également signalée d'un coup de cloche. Ce signal sonore était nécessaire pour avertir les fidèles agenouillés qu'ils avaient alors à courber la tête, ne la redressant que pour contempler l'hostie puis le calice dans l'instant même où le prêtre les élevait. Je me souviens d'un film où Pierre Fresnay, dans un rôle d'amnésique, revenait pour la première fois assister à la messe dominicale qu'il avait oubliée comme tout le reste. Une parente le guidait discrètement, tous deux se tenant debout dans un coin de nef latérale d'où ils ne pouvaient voir l'autel. Quand retentit la sonnerie du *Hanc igitur*, la jeune femme se pencha vers l'infirmes et lui dit à mi-voix : «Inclinez-vous, c'est l'élévation». Et Fresnay s'inclinait, avec la docilité d'un enfant et cet air de noblesse inconsciente qui n'était qu'à lui.

Dès à présent, cette scène serait parfaitement archaïque. Il n'y a plus de sonnette avertisseuse, plus de génuflexions, plus d'autel à proprement parler, presque plus d'élévation, et la consécration passe tellement inaperçue que souvent tout

le monde reste assis. Le prêtre lui-même, qui d'ailleurs n'est plus qu'un président bavard, s'est bientôt dispensé de l'unique génuflexion que l'ordo de Paul VI l'obligeait encore d'exécuter après chaque élévation. Et cela non sans raison : **fléchir le genou face au peuple, de derrière une table, c'était d'un effet guignolesque.** Ainsi le dernier signe d'adoration supprimé par la force des choses, comment ne pas douter de la Présence divine ?

L'ancienne liturgie était un chef-d'œuvre de cohérence, monument où il était **impossible de déranger une pierre sans ébranler tout l'édifice**, sans déconcerter par le fait même la foi qui en était le fondement.

Avis donc aux éventuels restaurateurs qui, dans quelques siècles, entreprendraient de reproduire le spectacle de la messe dans ce qui subsistera de son décor primitif, mais ne connaîtront plus, dans l'hypothèse de Proust, les réalités profondes et déterminantes sur lesquelles ce décor fut bâti. Elles sont d'ores et déjà peu accessibles aux catholiques de la nouvelle Eglise. Proust imagine que de futurs savants et artistes réussiront au moins à replanter le décor et à remonter le spectacle, grâce à des « documents » dont il ne précise pas la nature. Il ne prévoyait pas que beaucoup de ces documents, et non les moins utiles, seront à chercher dans les archives de la télévision et des cinémathèques, s'il en reste. A condition toutefois de ne pas se tromper sur les dates. Les seules sources d'information visuelle qu'il y aura lieu de prendre au sérieux devront s'arrêter aux années 60 du XX<sup>e</sup> siècle.

\* \* \*

J'ai récemment assisté, par deux fois, à des funérailles religieuses. Dans les deux cas, les défunts, gens notables, avaient formellement exigé qu'on remît en usage le vrai rituel de la messe de *Requiem*, chantée en latin et en grégorien. C'était à prendre ou à laisser. Or que vîmes-nous ?

Dans l'un de ces cas, le curé de la paroisse voulut bien prêter son église mais refusa d'y paraître. La famille recourut à un prêtre du dehors, très qualifié pour l'occurrence, car il a gardé l'habitude de célébrer l'ancien rite en privé, alternant avec le nouveau selon les circonstances. Encore fut-il forcé de célébrer face au peuple, à bonne distance d'un très beau maître autel qui ne sert plus à rien. Il observa soigneusement toutes les règles ci-devant prescrites. Mais c'était l'église et, comme on dit, « l'environnement » qui ne s'y adaptaient plus. Point d'acolyte, partant plus de sonnerie pour annoncer l'élévation ; j'ai compté en tout deux fidèles qui s'agenouillèrent à même le pavé, de confortables fauteuils inamovibles ayant remplacé les prie-Dieu. Point d'assistant non plus pour l'offertoire et le Lavabo, ni pour aucun des mouvements que le prêtre avait peine à exécuter sans aide ; il n'eut qu'à se débrouiller tout seul avec les burettes, le missel, etc. Pour les répons, il y avait un seul chantre dont les interventions se produisaient plus ou moins à propos, et plus ou moins dans le ton, à défaut d'orgue accompagnateur. Bref, ce *Requiem* sans le moindre appareil semblait être un anachronisme laborieusement improvisé, en avance ou en retard, on ne savait, sur l'évolution de l'usage (l'usage lui-même étant, comme tout le reste, « en perpétuelle mutation »). On eût dit l'une des premières répétitions d'une pièce mise à l'essai dans le décor du spectacle précédent, avant que l'acteur principal soit pourvu des partenaires et des accessoires dont il aura besoin ; ou peut-être la soirée d'adieu donnée par l'acteur principal sur le plateau où tout est déjà en place pour le spectacle suivant. (Que le lecteur croyant me pardonne de comparer la sainte liturgie au théâtre profane : j'emprunte ainsi le point de vue de Proust, lequel cependant montre, dans la suite de son article, une étonnante connaissance et un grand respect de l'essence même de la liturgie).

L'autre cas était différent, bien que le contretemps fût égal. Le décor ici était à peu près intact (sauf inévitablement, en guise d'autel, **la table derrière laquelle les célébrants ressemblent à des serveurs déclarant que le buffet est ouvert**). L'église était une des plus vénérables basiliques liégeoises, celle où naquit jadis la solennité de la Fête-Dieu. L'immense nef gothique menace ruine, mais tout s'y est conservé précisément parce que tout y est désaffecté, dans un épouvantable état d'abandon et de misère lépreuse ; le nouveau culte s'est aménagé pour local mieux approprié une petite salle attenante. On emploie quelquefois la grande église à des expositions, musée temporaire où des cimaises-paravents brillamment illuminées masquent à point nommé le délabrement des murs, du mobilier et des vitraux noircis. L'argent manque maintenant pour rafistoler provisoirement l'édifice, comme on le souhaite, en vue de la prochaine visite du pape. Celui-ci tiendra sans doute à saluer ce qui fut le haut lieu de la dévotion au Saint-Sacrement. Il s'étonnerait de n'y pas trouver sur l'autel un ostensor devant lequel s'agenouiller un instant. Déception qu'on s'occupe à lui épargner, en lui arrangeant, aussi beau que possible, un pèlerinage à la Potemkine.

Mais revenons à nos funérailles. Ici encore, le curé s'était laissé arracher la permission nécessaire ; mais il était en vacances lorsque survint le décès. La famille avait des relations à la campagne ; elle y recruta deux curés de villages assez éloignés, qui voulurent bien se compromettre. Un seul vicaire de la paroisse accepta de se joindre à eux, comme maître de cérémonie et maître de chapelle. Car on avait même obtenu le concours d'une chorale de « jeunes », maigrelette il est vrai quoique fort gentille, reléguée qu'elle était dans un petit coin du chœur et comme intimidée par la hauteur des voûtes, tel un groupe de moineaux tombés là par hasard. Les voix étaient inexercées, hésitantes et mal réglées. La faute n'en était pas aux exécutants pleins de bonne volonté : ils balbutiaient le grégorien, langue étrangère et nouvelle pour eux, comme des débutants annoncent leurs premières leçons de solfège.

Les deux prêtres à l'autel étaient, eux aussi, pleins de bonne volonté, peut-être même heureux de réitérer, dans cette exceptionnelle occasion, l'acte sacerdotal par excellence, le vrai sacrifice de la messe qui avait été l'idéal de leur jeunesse et l'objet capital de leur vocation. Leur embarras pourtant n'était pas moins visible. Côte à côte derrière la table, ils esquissaient gauchement les gestes rituels, ou ne s'y hasardaient qu'après s'être consultés du regard : « qu'est-ce qu'on fait maintenant ? » La distribution des rôles était d'ailleurs fort indécise ; rien ne distinguant plus les fonctions de diacre ni de sous-diacre, tout se confondait au petit bonheur dans une sorte de concélébration mâtinée d'archaïsme. Au moins l'assistance, fort nombreuse, ne fut-elle pas dans l'impossibilité de s'agenouiller pour la consécration : cette basilique est tellement délaissée que le clergé n'a pas jugé utile d'en ôter les vétustes prie-Dieu. Mais, bien entendu,

communion debout et généralement dans la main. Fût-ce à contrecœurs, les mauvaises habitudes se prennent aussi vite que les bonnes se perdent.

«A quoi l'homme ne s'habitue-t-il pas ? demandait Paul VI dans l'un des discours où il tenta de justifier ses prétendues réformes liturgiques. Question purement oratoire, mais étrangement révélatrice de la part d'un pape. Elle suppose admis que le bon, le beau et le vrai des choses ne soit qu'affaire d'accoutumance. L'exemple des deux cérémonies funèbres que je viens de citer - elles étaient «funèbres» dans tous les sens du terme - prouve assez que les bonnes habitudes se perdent encore plus facilement que les mauvaises ne se prennent.

\* \* \*

S'il a suffi d'une vingtaine d'années pour que des clercs et des laïques restés fidèles s'embrouillent déjà dans le souvenir des usages qu'ils pratiquaient naguère avec le plus de constance et de ferveur, comment imaginer que des gens de théâtre auraient le désir et les moyens d'en recréer le simulacre exact, après que «plusieurs siècles» d'ignorance en auront complètement recouvert la source ? J'entends bien que cette folle entreprise bénéficiera, selon Proust, de l'appui des pouvoirs publics. Ce n'est pas inconcevable, puisque dès à présent ces mêmes pouvoirs, quelque irrégieux qu'ils soient, patronnent volontiers certaines soirées musicales et autres «manifestations culturelles» ayant pour cadre une église.

Ce furent d'abord ce que l'on appelait des «concerts spirituels» : oratorios, récitals d'orgue, musique classique. J'assistai, il y a longtemps, à l'un des premiers de ces festivals, donné dans une autre fort belle église de Liège. Emu par la nouveauté de la circonstance, le curé monta en chaire et, en termes élevés, expliqua à la foule des auditeurs que la musique ainsi honorée gardait son plein caractère religieux, et rappela qu'en pareil cas, dans nos pays, la règle était de ne pas applaudir. La petite lampe rouge brillait toujours au-dessus du maître autel. Et le silence de l'auditoire fut pour les musiciens une récompense plus éloquente que n'eût été n'importe quelle ovation. Mais aux concerts qui suivirent, la consigne était levée. Non seulement des applaudissements, mais des turbulences de tous genres ont bientôt envahi les plus augustes cathédrales, désormais complaisamment ouvertes comme lieux d'exhibition à des chansonniers révolutionnaires ou à des virtuoses du rock. Pas plus que le clergé, les pouvoirs publics ne semblent voir là aucun inconvénient.

Parfois même, au contraire, les pouvoirs publics (ou assimilés) semblent voir tout avantage à s'emparer des lieux sacrés qu'ils restaurent à grands frais, mais pour les réaffecter à des fins exclusivement profanes, commerciales, politiques ou, pis encore. Que de chapelles, que d'oratoires anciens transformés en salles de gymnastique, en «centres culturels», en sanctuaires du laïcisme et de la soi-disant libre-pensée ! Avec soin, on remet en état le décor, les peintures, les boiseries, les vitraux, on rétablit jusqu'aux pieuses appellations propres à rehausser de quelque vestige de prestige divin les manifestations de l'athéisme et de la subversion les plus déclarés (modèle du genre : le festival d'Avignon). Nul doute que les auteurs de telles entreprises usurpatrices ne trouvent dans cette forme raffinée de vandalisme une volupté particulière.

Reste donc à savoir si les pouvoirs publics du prochain millénaire montreront plus de discernement que ceux d'aujourd'hui dans la distribution des encouragements, compliments et décorations que Proust fait espérer à leurs éventuels bénéficiaires ; et si les gens de théâtre ainsi favorisés auront plus de conscience professionnelle que la plupart des gens d'Eglise n'en montrent aujourd'hui dans la défense et illustration de la foi catholique.

A la vérité, on ne peut rien prévoir. L'intervention tant des pouvoirs publics que des ecclésiastiques est à double tranchant. Leur reconversion n'est pas plus impossible que leur aberration. Ce projet Briand, cette loi de Séparation dont Proust augurait le pire, nous avons lieu de nous féliciter de leur conséquence la plus inattendue : la mainmise de l'Etat sur les trésors de l'art sacré aura du moins servi à les sauver d'une dilapidation totale. Le ministre Viviani se vantait d'avoir éteint au ciel des lumières qui ne se rallumeraient pas. Il eût été fâché d'apprendre qu'il s'engageait par là même à laisser debout sur la terre, à peu près intactes, quelques lampes à la disposition de la Providence. Un proverbe portugais dit que Dieu écrit droit avec des jambages tors. Un autre, polonais, que le diable est plus malin mais que Dieu est plus intelligent. Il arrive souvent que le diable, malgré qu'il en ait, finisse par porter pierre à Dieu.

Mais d'autre part, que vaudront intrinsèquement les reconstitutions futures d'une religion qui n'existerait plus qu'à titre de curiosité historique ? Marie Delcourt me disait que la tragédie grecque était morte, du jour où les municipalités athéniennes, dans la meilleure intention du monde, s'avisèrent de remettre en scène les pièces de Sophocle et d'Euripide qui n'intéressaient plus que des philologues, des professeurs, voire «des caravanes de snobs». Ces représentations étaient subventionnées et méticuleusement organisées. Mais les sources de l'enthousiasme qui avait inspiré les auteurs, les acteurs et le public du siècle de Périclès étaient à jamais taries. Les chœurs ne dansaient plus qu'en service commandé. Les âmes ne vibraient plus. Et c'est à cette époque qu'un vieux Grec indigné se leva un jour dans le théâtre et s'écria : «Il n'y a plus rien ici pour Dionysos !» Cet homme, aussi bien que Proust, avait senti qu'il n'est art si parfait qui ne devienne artifice, une fois séparé de son principe divin.

C'est donc à Dieu qu'il faut revenir si l'on veut restaurer et revivifier quoi que ce soit, dans l'ordre de l'art comme dans tous les autres. Et principalement dans les arts qui n'ont fleuri que pour Sa gloire, ne cherchez pas de maître-d'oeuvre qui ne soit Dieu, ni d'autre ressort que la foi.

Relisant le début de cet article, j'ai failli supprimer le mot *salopards*, qui risque de paraître un peu bien dur. Mais me retombe sous les yeux ce que Bernard Bouts, grand sage et grand artiste français, écrivait dans *ITINÉRAIRES* de juin dernier (n° 284) : «Le fait d'avoir établi, ici, dans les églises du Brésil, la musiquette glin glin type cabaret est une faute aussi grave pour la civilisation chrétienne que le serait la destruction des cathédrales à coups de canon».

Il me semble que mon *salopards* n'est pas trop fort pour qualifier les canonniers.

Alexis Curvers.

## DOM GERARD INVOQUE LE TEMOIGNAGE DES CONVERTIS

Oui, nous «mettons en doute», oui, nous contestons que la messe de Paul VI soit BONNE. Nous constatons qu'elle est MAUVAISE. Au début du mois d'octobre, juste avant le document de la congrégation romaine pour le culte, Dom Gérard, prieur du monastère Sainte-Madeleine du Barroux, écrivait dans sa «Lettre aux amis du monastère» :

Il m'en coûte, je vous l'avoue, de vous parler des événements actuels de l'Eglise, parce que selon nous, il n'existe au monde qu'un événement auquel nous essayons d'adapter notre vie : c'est la Présence infinie, aimante et suprêmement active de Dieu dans notre âme, vingt-quatre heures sur vingt-quatre. Pourtant, vos lettres m'invitent à poursuivre sur ma lancée : je vous avais promis de vous communiquer le témoignage de prêtres et de laïcs convertis. Je le fais.

Pourquoi les écouter spécialement eux ? Parce que, avec une lucidité et une logique d'autodéfense souvent supérieures aux nôtres (appelez cela l'instinct de la foi), ils découvrent que **la nouvelle religion - celle de l'Eglise Conciliaire**, pour reprendre l'expression du cardinal Benelli - les ramène au protestantisme. Voici, sur le sujet de la messe, ce que pense notre voisin et ami le Father *Bryan Houghton*, prêtre catholique venu de l'anglicanisme :

«Vous me demandez pourquoi je suis incapable de célébrer la messe selon le nouvel ordo ! Je réponds : c'est une question d'orientation. L'ancienne messe exprime une action divine à laquelle assistent les êtres humains, anéantis dans l'adoration. Elle est théocentrique. Le nouveau rite s'exprime précisément comme la *synaxis* ou assemblée du peuple de Dieu... dans laquelle ces paroles du Seigneur sont éminemment vérifiées : *quand deux ou trois seront assemblés en Mon Nom, Je serai parmi eux*. C'est une action humaine à laquelle assiste Jésus. L'orientation a totalement changé. La messe, d'une action divine qu'elle était, est devenue action humaine ; de théocentrique, elle est devenue anthropocentrique. Toutes ces niaiseries de face au peuple, du vernaculaire et surtout ce ridicule réflexif de se communier par la main ne sont pas théologiquement fausses. Ce sont des poteaux qui indiquent la mauvaise direction, la direction exactement et précisément contraire à celle de ma conversion. Mon Dieu, m'avez-Vous trompé ? Impossible ! Me serais-je trompé ? Mais alors, vers qui me tourner ?... Non, non ! Cela ne peut pas être plus d'un demi-siècle s'est écoulé depuis ma pauvre conversion, dont 44 ans comme prêtre !»

Voici maintenant le témoignage d'un autre excellent ami, Father *Quintin Montgomery-Wright*, curé de Chamblac, en Normandie, ancien pasteur anglican. Je lui demandais trois choses : ce qu'il pensait : 1 - de la messe face au peuple, 2 - de l'abandon du latin, 3 - de la communion dans la main. Il me répond :

«J'ai toujours répudié la messe face au peuple, adoptée par l'aile la plus protestante de l'Eglise anglicane, tandis que le mouvement d'Oxford, qui a amorcé le mouvement de conversion vers l'Eglise romaine, était partisan de l'*eastward* position (tournée vers l'Orient). Après mon ordination sacerdotale en 1952, j'ai constaté le caractère anti-sacrificiel de cette messe-spectacle (*show*), et j'éprouvais une vraie désolation à célébrer ma messe quotidienne face à une église vide, plutôt que face au Crucifié. Le livret du docteur Fournée *La messe face à Dieu* m'a fourni les raisons justifiant mon retour à la position normale. En plus, vous n'imaginez pas l'effet que produit sur nous, anciens protestants, le spectacle de cet autel, relégué au profit d'une table : c'est exactement ce qu'ont fait les réformateurs du XVI<sup>e</sup> siècle ! Le latin ? A l'âge de 16 ans, j'avais assisté pour la première fois à une messe catholique. C'était à l'église Holyrood de Watford. L'assistance, qui chantait merveilleusement le *Vidi Aquam*, m'a convaincu que la langue latine et le chant grégorien pouvaient être parfaitement populaires. Quant à la communion dans la main, cela a toujours été considéré par les anglicans comme une négation de la transsubstantiation. Figurez-vous qu'à Walsingham, paroisse anglicane, je faisais visiter l'église à un groupe de paroissiens français venus avec leur curé : quel ne fut pas leur étonnement de voir, pendant la messe anglicane, tous les anglicans communier à genoux et recevoir l'hostie sur la langue !»

L'abbé Christian Wyler, calviniste converti, récemment ordonné, a commencé par célébrer dans le nouveau rite. Mais il ne put persévérer, tant cette messe ressemblait à un culte protestant. De passage dans notre monastère, il nous déclara au cours d'un entretien :

«Dans l'ancien rite, auquel je resterai désormais toujours fidèle, les gestes et les attitudes évoquent le mystère de l'action sacrée, bien plus encore que les paroles. C'est pourquoi l'Eglise les a consignés dans des rubriques extrêmement précises, où la personnalité du célébrant s'efface pour laisser toute sa place à la vérité objective de l'œuvre accomplie (le renouvellement non sanglant du sacrifice de la croix). Dans le nouveau rite, il y a une possibilité de choix qui introduit une part prépondérante d'éléments humains subjectifs : ce qui compte alors, c'est l'accent avec lequel on lit les textes, la présence humaine, les talents du prêtre qui devient ainsi un animateur et non plus l'instrument qui s'efface pour laisser toute la place à l'influx du Christ souverain prêtre».

On remarquera à quel point ces témoignages se corroborent mutuellement : la messe est devenue une entreprise humaine, tournée vers les hommes, où le silence, le mystère, l'adoration ont totalement disparu. Comment ne pas évoquer ici le terrible avertissement de **Julien Green**, protestant converti et écrivain célèbre, dans *La bouteille à la mer*, journal qui couvre les années 72 à 76 : «Le danger est que l'ennemi ne frappe pas l'Eglise du dehors mais bien de l'intérieur. Il y a dans l'Eglise une autre Eglise qui est l'Eglise de Satan». Et ceci, à la date du 31 mars 1974, au sujet de la messe : «A la T.V., parfois, elle prend de plus en plus nettement un caractère protestant. Je suis bien placé pour flairer la chose, le tour de passe-passe qui s'opère pour faire glisser la messe romaine sur le plan luthérien, de manière que le fidèle peu éclairé et peu averti ne s'aperçoive pas de la subtilité».

Enfin voici le témoignage émouvant de Mme Patricia Douglas Viscomte (lettre adressée à l'abbé Sulmont)

«C'est le dogme de la Présence réelle de Notre Seigneur Jésus-Christ dans l'Eucharistie, qui a été l'élément premier de ma conversion. J'assistai à la messe pour la première fois quelques années plus tard, en cachette. Ce fut dans une chapelle d'un pensionnat et en semaine. J'étais encore très ignorante des rites de la messe, je ne connaissais pas le latin et c'était une messe basse. Eh bien, je suis heureuse de témoigner, aujourd'hui, que cette messe m'a donné la certitude que j'assistais non plus à un culte fait par l'homme (et où l'on parle, on prie, on lit sans cesse à haute voix, ainsi que cela se passait dans le temple où nous allions), mais que j'assistais à un Mystère, à l'acte sacrificiel par excellence, où était représenté pour nous le sacrifice sanglant du Calvaire dans toute sa réalité, et que devant cet acte il suffisait d'adorer, de remercier et de s'unir. Jamais je ne me suis sentie aussi unie avec des inconnus comme à la messe catholique. Si d'ailleurs aujourd'hui, depuis quelques années, je ne peux plus assister à la nouvelle messe c'est parce que j'y retrouve l'atmosphère du culte protestant - un culte digne peut-être, mais sans vie -. C'est l'homme penché sur lui-même, sur ses difficultés, et non plus l'homme qui s'humilie, se prosterne et adore Quelqu'un qui est là».

Ce qu'il y a d'exceptionnel chez les convertis, c'est leur instinct, leur sûreté de jugement : ils distinguent souvent mieux que nous ce qui est catholique de ce qui ne l'est pas. Pourquoi ? Parce que la plupart du temps, c'est au prix de grandes souffrances et de grands arrachements qu'ils ont conquis les vérités de la foi sur la déroute de leurs propres erreurs : ils saisissent alors dans un même regard, et la vérité et l'hérésie qui s'y oppose ; d'où **leur intransigeance, leur loyauté absolue**, et la place de choix qui leur revient dans le combat spirituel. Ce sont des confesseurs de la foi. Puissent-ils nous réveiller de cette mortelle accoutumance dont parle **saint Augustin : «A force de tout voir, on finit par tout accepter, à force de tout accepter, on finit par tout approuver»**.

Voyez avec quelle unanimité les convertis nous exhortent à retrouver le caractère hautement sacré du saint sacrifice de la messe. Ils nous conseillent tous de reprendre concrètement le silence du canon, l'usage du latin et du grégorien, l'orientation du célébrant face au crucifix, lequel sera placé au centre de l'autel et non de côté ; la communion à genoux, l'hostie déposée sur la langue. Il existe déjà, hélas !, toute une génération de jeunes chrétiens (entre 1960 et 1980) dont le sentiment religieux a été faussé par la désacralisation. Au moment où j'écris ces lignes, me parvient la lettre d'un ami du monastère, répondant à notre Lettre 24. Je vous cite le dernier paragraphe : «Merci de votre dernière, *Lettre aux Amis du Monastère*. **Ce que vous écrivez du protestantisme dont je suis issu : sans mystique, sans rite et sans poésie m'est allé droit au cœur ; vous avez tout compris**. Soyez remercié pour votre charité à l'égard de ces gens que je ne puis m'empêcher d'aimer bien que je les aie quittés par la grâce de saint Benoît. Et maintenant je me retrouve dans une Eglise qui fait le parcours inverse, en plus médiocre ! C'est vexant. Vous comprendrez que je me raccroche de toutes mes forces à Sainte-Madeleine du Barroux !»

## LA MESSE REVIENT

### TABLE DES MATIERES

#### CHRONOLOGIE

— Quinze ans de guerre religieuse

#### DOCUMENTS

- La circulaire du saint-siège (texte latin)
- Sa traduction intégrale et annotée par Jean Madiran
- Communiqué du secrétariat de l'épiscopat
- Déclarations de l'abbé Aulagnier
- Déclaration de Louis Salleron
- Communiqué de l'abbé Schmidberger

#### EDITORIAUX

- Jean MADIRAN : La messe revient
- Alexis CURVERS : Les vandales et la messe...
- Dom GERARD OSB : Le témoignage des convertis

**Prions Notre-Dame pour notre combat pour la Foi catholique**

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>



**FLASH**

dimanche 30 septembre 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.**L'abbé Cocault-Duverger (FSSPX)  
bannit les éditions Saint-Rémi**

**Une lettre consternante de l'abbé Cocault-Duverger à l'encontre de Mr Bruno Saglio  
Après des années de censure silencieuse et discrète des auteurs anti-libéraux par l'abbé Celier,  
voici la censure violente et publique**

Monsieur Bruno Saglio publie<sup>1</sup> la lettre que lui a envoyé le 4 septembre 2007 l'abbé Cocault-Duverger et par laquelle ce dernier bannit les Editions Saint-Rémi de la prochaine *Journée de la Tradition* à Villepreux les 6 et 7 octobre 2007.<sup>2</sup>

La lecture de cette lettre appelle plusieurs commentaires.

**NOTRE CONSTERNATION FACE A L'EXPRESSION INDIGNE D'UN FILS DE L'OEUVRE DE MGR LEFEBVRE**

Tout d'abord nous ne pouvons qu'être consterné par la façon dont l'abbé Cocault-Duverger fait savoir au Directeur des Editions Saint-Rémi sa décision.

Il existe diverses manières dans le registre de la courtoisie d'écarter une invitation, mais l'abbé Duverger semble les ignorer et inonde sa lettre de bannissement **de propos dénigrants particulièrement désobligeants**, qu'on en juge :

*« sédévacantisme stérile », « ignorance et incompétence », « tissu de calomnies gravement diffamatoires », « vous faites vôtres ses mensonges et vous participez activement, à l'instar des modernistes, à la destruction de l'Eglise », « complots illusoires », « esprit de dénigrement, de suspicion, de division que vous distillez au grand jour », « Il vous faudra rendre compte du mal que vous faites », « en bonne logique libérale, toutes les positions doctrinales cèdent le pas devant le dieu commerce », etc (abbé Duverger à l'égard de Monsieur Saglio et de ses publications)*

De telles expressions, sous la plume d'un prêtre, **manquent gravement à la courtoisie ecclésiastique telle que l'Eglise l'enseigne dans sa Tradition.**

Le combat doctrinal catholique sait employer les mots justes pour dire la vérité tout en préservant la digne réserve qu'impose le caractère sacerdotal.

**Visiblement cette préoccupation est devenue étrangère à l'abbé Cocault-Duverger dont la prose rappelle les écrits diffamatoires indécentes et déshonorants du site disparu *Honneur.org* protégé par l'abbé de Cacqueray et le District de France de la Fraternité.**

<sup>1</sup> [http://editions.saint-remi.chez-alice.fr/Courrier\\_Duverger.htm](http://editions.saint-remi.chez-alice.fr/Courrier_Duverger.htm)

<sup>2</sup> Mr Bruno Saglio a fait une réponse à l'abbé Duverger qu'il rend également publique. Nous allons y revenir : [http://editions.saint-remi.chez-alice.fr/Reponse\\_Courrier\\_Duverger.htm](http://editions.saint-remi.chez-alice.fr/Reponse_Courrier_Duverger.htm)

Par contre, alors qu'il réserve ces qualificatifs désobligeants à l'égard de Monsieur Bruno Saglio (et qu'il est difficile de faire plus en quelques lignes !) dans le même temps, subjugué par le Motu Proprio, **l'abbé Cocault-Duverger multiplie les courbettes et les propos avenants à l'égard des pseudo-clergé conciliaire.**

Et pourtant n'est-ce pas l'abbé de Cacqueray, son supérieur, qui déclarait le 28 août 2007 :

*« Cette réalité de la guerre peut surprendre et peiner certaines âmes qui objecteront que notre religion ne peut être empreinte que de la paix et de l'amour divin. C'est pourtant bien une véritable persécution que nous avons subie, ces dernières décennies, de la part des autorités ecclésiastiques. »*

Alors puisque l'abbé de Cacqueray parle de persécution à l'égard de la Tradition pourquoi cette **asymétrie criante des écrits de l'abbé Cocault-Duverger qui trahissent son penchant profond pour le ralliement ?** Pourquoi celui-ci réserve ses coups à un catholique de la Tradition ? Et de plus à l'un de ses éléments les plus dévoués et les plus entreprenants, et non à ceux, les occupants de Rome, que Mgr Lefebvre vilipendait comme étant des *« antichrists »*.

L'abbé Cocault-Duverger a visiblement dépassé les bornes de la bienséance, telle que la voulait Mgr Lefebvre pour son œuvre.

L'abbé de Cacqueray a-t-il été informé de cette missive consternante de l'abbé Cocault-Duverger à l'égard de Monsieur Bruno Saglio ? Ne serait-il pas temps que le patron de Suresnes remette de l'ordre dans la maison devant de tels écrits de l'un de ses subordonnés ?

Nous savons que l'abbé de Cacqueray ne lit même pas les textes qu'on lui demande de signer avant publication sous son nom, dans ce cas, il est fort probable qu'il n'ait même pas été mis au courant de ce courrier comminatoire de l'abbé Duverger à l'égard de Monsieur Bruno Saglio.

**SANS ARGUMENT, L'ABBE COCAULT-DUVERGER REJETTE TOUT DEBAT SUR LA QUESTION DE L'INVALIDITE DU NOUVEAU RITE DE CONSECRATION EPISCOPALE (1968)**

Sur la question du fond, **l'abbé Cocault-Duverger, sans être en mesure d'apporter une réfutation quelconque, qualifie gratuitement les publications du Comité international Rore Sanctifica d' « étude gravement erronée et injurieuse sur l'invalidité des sacres épiscopaux »**. Et il ajoute à l'intention de Mr Saglio, retournant sur ce dernier ses propres insuffisances, que la mise au catalogue des Editions Saint-Rémi de ces publications **s'expliquerait par le fait « qu'il ne s'agissait de votre part qu'ignorance et incompétence »**.

**Mais où sont donc les arguments de l'abbé Cocault-Duverger sur ce sujet ?**

**Où sont donc ses travaux ?**

**A-t-il tout simplement connaissance des documents qui éclairent cette grave question ?**

**A-t-il seulement étudié les archives du Consilium (1965-1969) disponibles sur le site [www.rore-sanctifica.org](http://www.rore-sanctifica.org) ?**

L'abbé de Suresnes parle d'« *ignorance* » et d'« *incompétence* », **mais quelles sont la connaissance et la compétence de l'abbé Cocault-Duverger sur ce sujet ?**

Sont-elles aussi courtes que celles qu'ont manifestées les articles erronés et fantaisistes de ses confrères Celier (*Fideliter* de mai 2007) et Calderon (*Sel de la terre*, n°58) et que les travaux scientifiques du CIRS, qui les surplombent incomparablement par leur logique et leur érudition, ont littéralement réduit à l'état de charpie au point que plus personne de sérieux n'ose encore se référer aux articles sans valeur de ces deux abbés ?

**Si l'abbé Cocault-Duverger prenait simplement le temps de lire les documents publiés par le CIRS, il lui faudrait reconnaître en toute honnêteté intellectuelle, qu'il n'existe aucun argument sérieux en faveur de la validité du nouveau rite de consécration épiscopale. Son confrère, prieur de la FSSPX à Vera Cruz, l'abbé Meramo, a d'ailleurs écrit en août 2007 :**

« *Il ne se trouve aucun théologien en mesure de prouver la certitude infaillible des ordinations avec le nouveau rite, il y a au minimum un doute positif sur leur validité, si tant est que nous n'ayons une preuve de leur invalidité pour des motifs théologiques sacramentels de poids que l'on ne peut plus cesser de prendre en considération. De toutes les manières, sans entrer de plein fouet dans la question, qu'il nous suffise de dire que les ordinations sacerdotales conférées avec le nouveau rite sont dépourvues du sceau de la garantie infaillible propre à exclure tout doute d'invalidité* »<sup>3</sup>

Et l'abbé Meramo a une réputation de théologien qui n'est plus à faire, il est l'auteur de plusieurs études, alors que nous n'en connaissons aucune qui soit attribuée à l'abbé Cocault-Duverger. Le travail théologique de l'abbé Meramo n'est pas comparable aux maigres écrits du trésorier de Suresnes.

**QUI EST « INJURIE » PAR UN RITE INVALIDE ? LES SIMULATEURS IMPIES OU NOTRE SEIGNEUR JESUS-CHRIST QU'ILS VEULENT TROMPER ?**

Ainsi, **pour l'abbé Cocault-Duverger, il serait intolérable de simplement avancer et discuter des arguments sur ce sujet**, et cela alors même que la question n'est aucunement tranchée mais nourrit depuis plus de deux ans un débat vif et intense, qu'il ne peut ignorer, au sein de la FSSPX.

Emettre des objections à la validité du nouveau rite de consécration épiscopale de 1968 serait pour l'abbé Cocault-Duverger, « *injurieux* » ! Et que dit-il alors que la bulle *Apostolicae Curae* par laquelle le Pape Léon XIII déclare infailliblement en 1896 les Ordres Anglicans « *absolument vains et totalement nuls* » ?

Cette déclaration du Pape serait-elle aussi « *injurieuse* » ?

Ou ne s'agissait-il pas plutôt **d'une justice rendue à Notre Seigneur Jésus-Christ par son vicaire, face à des laïcs mitrés qui se prévalaient indûment depuis quatre siècles d'être revêtus, à tort, de la plénitude du Sacerdoce de Melchisedech qu'ils ne possédaient aucunement ? Des laïcs mitrés qui abusent les fidèles anglais depuis 4 siècles !**

Qui est « *injuré* » par *Pontificalis Romani* le 18 juin 1968 ?

**Le faux clergé qui en est issu ou Notre Seigneur Jésus-Christ dont l'action sacramentelle qui s'exerçait par l'ancien rite est désormais répudiée par l'intention anticatholique publiquement manifestée des fabricants du nouveau rite ?**

Ne faut-il pas plutôt considérer que ce serait plutôt le propos de l'abbé Cocault-Duverger qui devient **injurieux pour l'intelligence qui cherche la vérité dans une véritable *disputatio*** sur cette question grave et déterminante pour le salut des âmes qu'il rejette avec véhémence.

**LA CENSURE, DERNIER REMPART DE L'ABBE DUVERGER FACE AUX FAITS QUI LE GENENT**

En bannissant les Editions Saint-Rémi des journées de la Tradition à Villepreux, **l'abbé Cocault-Duverger montre qu'il n'a plus d'arguments face à *Rore Sanctifica* et que les faits révélés par *Virgo-Maria* dérangent par leur vérité.**

Et **l'abbé Cocault-Duverger croît trouver son salut dans la censure** ! La censure de la présence des Editions *Saint-Rémi* et de toutes leurs publications, pour quelques unes qui dérangent.

Par la même occasion, nous avons également constaté la disparition du lien internet du site de *La Porte Latine* vers le site des Editions *Saint-Rémi*. Le procédé est brutal et sans nuances.

Quelques ouvrages le gênent sur tout un catalogue et la maison d'éditions est donc interdite d'exposition. Quel comportement ! Et quelle faiblesse !

<sup>3</sup> [http://www.virgo-maria.org/articles\\_HTML/2007/008\\_2007/VM-2007-08-15/VM-2007-08-15-B-00-Abbe\\_Meramo\\_MP.htm](http://www.virgo-maria.org/articles_HTML/2007/008_2007/VM-2007-08-15/VM-2007-08-15-B-00-Abbe_Meramo_MP.htm)

## UN MASQUE QUI TOMBE : L'ABBE COCAULT-DUVERGER TENTE DE BLOQUER DE FAIT L'ACCES DES FIDELES AUX AUTEURS ANTI-LIBERAUX

Ce comportement de censure a d'autres conséquences.

**En effet, par ce bannissement de la maison d'éditions Saint-Rémi de Villepreux, l'abbé Cocault-Duverger prive les familles de l'accès aux ouvrages des auteurs anti-libéraux (Mgr Gaume, Père Ayroles, La Mine d'Or, catéchismes, etc) qu'elles apprécient et recherchent pour la formation de leurs enfants.**

En rejetant les éditions Saint-Rémi parce qu'il se refuse à une véritable *disputatio* sur la question de l'invalidité du nouveau rite de consécration épiscopale et ce qui en découle, **l'abbé Cocault-Duverger coupe de fait l'accès des fidèles aux auteurs anti-libéraux, car la plupart de ces ouvrages ne se trouvent que chez cet éditeur.**

Ce ne sont pas les éditions Clovis, tenues pendant 13 ans par l'abbé Celier qui les auront publiés. Bien loin de cela, l'abbé Celier s'est illustré par son modernisme (« *Le dieu mortel* », « *La paille et le sycomore* », « *Benoît XVI et les traditionalistes* », etc), travaillant à l'opposé de l'œuvre des bons auteurs catholiques du XIX<sup>e</sup> siècle.

Et face à cette volonté de censure qu'exerce l'abbé Cocault-Duverger à l'encontre des livres qui posent les questions de la théologie catholique tant au XIX<sup>e</sup> siècle qu'en ce début de XXI<sup>e</sup> siècle, le Directeur des éditions Saint-Rémi ne pourrait-il pas lui répliquer ce qu'écrivait l'abbé de Cacqueray à l'égard des persécuteurs modernistes ?

*« Il s'agit, pour commencer, d'une obstination farouche à défendre, à conserver, à transmettre la Foi. C'est pour qu'elle ne périsse pas que nous menons cette lutte acharnée ; pour qu'elle soit encore communiquée aux générations qui nous suivront, pour que nous-mêmes et nos enfants, nous ne nous laissions pas ensevelir, à notre tour, par cette déchéance abominable qui voudrait asservir tous les hommes ; pour que l'héritage de deux millénaires de Tradition Catholique ne disparaisse pas en fumée parce que nos âmes auront été trop futiles en face du grand devoir où elles se trouvaient de le transmettre à leur tour.*

*Nos générations portent la responsabilité historique de communiquer le trésor reçu de Dieu quand tout se ligue pour l'interruption définitive de cette transmission. » Abbé de Cacqueray, 28 août 2007*

**Ces propos ont-ils un sens ou furent-ils écrits par désir hypocrite de séduire et de rassurer fausement tous ceux que le piège du *Motu Proprio* et les *Te Deum* inquiètent ?**

**Oui à Jim Morrison et non à Mgr Gaume !**

Cela nous rappelle une anecdote, lors de la fameuse réunion des prieurs à l'été 2005, où la presque totalité de ceux-ci s'étaient déchaînés contre l'abbé Celier, ses actions et ses écrits, il ne s'était trouvé qu'un seul, l'abbé Cocault-Duverger pour prendre la défense de celui qui cite Jim Morrison en exergue de son ouvrage dit de philosophie ('Le dieu mortel'). **L'abbé Cocault-Duverger va-t-il aussi supprimer le stand de Fideliter à Villepreux car les éditions Clovis ont à leur catalogue un ouvrage qui met Jim Morrison en exergue ?**

Pour résumer l'action de l'abbé Cocault-Duverger nous pourrions dire :

**Le rockeur sataniste drogué Jim Morrison et le *Motu Proprio* OUI !**  
**Mais les auteurs anti-libéraux et *Rore Sanctifica* NON !**

A l'heure où les abbés de Suresnes (Celier ? Cocault-Duverger ?) équiparent l'abbé de Cacqueray à Mgr Williamson, l'ex-Anglican disciple du Fabien « *repenti* » (?) Muggeridge, sur le site de *La Porte Latine* et

**où les fidèles s'inquiètent des nouvelles « fonctions » secrètes de l'abbé Celier à Suresnes**, l'heure d'une remise en ordre du quartier général du District de France n'a-t-elle pas sonnée ?

S'il revenait, Mgr Lefebvre ne reconnaîtrait plus son œuvre !

L'abbé de Cacqueray écrivait le 28 août 2007 :

*« Les quelques clochers que nous avons reconquis l'ont été de haute lutte. Notre vie, jusqu'à aujourd'hui, n'a été qu'une guerre continuelle pour ne pas nous laisser dérober ces trésors spirituels, les seuls auxquels nous tenons vraiment. »<sup>4</sup>*

**Que les clercs et les fidèles ne se laissent pas dépouiller des trésors des auteurs anti-libéraux qu'éditent les éditions Saint-Rémi et dont l'abbé Cocault-Duverger voudrait les dépouiller** en les bannissant des dites « *journées de la Tradition* » de Villepreux.

Nous invitons **les clercs et les fidèles à protester auprès des autorités de la FSSPX contre les écrits et les décisions arbitraires de l'abbé Cocault-Duverger**, et aussi, afin que la grave question de l'invalidité du nouveau rite de consécration épiscopale soit enfin publiquement posée et débattue, ne perdons plus de temps, 39 ans de silence et de politique de l'autruche cela suffit.

Et puisque non seulement l'abbé de Cacqueray sera présent à Villepreux, mais également Mgr Fellay qui y donnera une conférence le samedi 6 octobre à 18H, et ensuite pour la journée du dimanche, nous invitons les fidèles catholiques à les interpellier publiquement au sujet de la volonté de censure que vient de manifester l'abbé Cocault-Duverger et, plus encore, au sujet de la question de l'invalidité des Ordres conciliaires qu'ils ne cessent d'éluder sans argument depuis plus de 2 ans que la question est documentée et posée publiquement. Il nous a été rapporté qu'**il y a un an, Mgr Fellay s'attardant au stand des éditions Saint-Rémi à Villepreux, avait félicité l'éditeur pour son travail.**

L'abbé Duverger censure les bons auteurs catholiques alors que, dans le même temps, Mgr Fellay vient faire publiquement l'éloge de la communication ? Paroles d'un chef hypocrite ou propos d'un Supérieur impuissant qui a perdu le contrôle de la FSSPX tenue par un petit clan ?

La Sainte Ecriture nous enseigne que lorsque les chefs du peuple Hébreux prévariquaient et tentaient de se tourner vers les idoles de leur temps, des hommes et des femmes dans le peuple venaient les interpellier et les rappeler à leur mission. Et si cela ne suffisait pas à rappeler les responsables à leurs devoirs et à leur mission, Dieu envoyait des prophètes qui les mettaient face à la vérité de Dieu.

Aujourd'hui, la situation est analogue, le temps est venu des interpellations publiques de ces clercs face à leurs prévarications qui ne sont plus supportables.

Continuons le bon combat

Abbé Marchiset

<sup>4</sup> <http://www.laportelatine.org/district/france/bo/MPCacquerayStMalo/MPCacqueray.php>

**Lettre envoyée par l'abbé Cocault-Duverger à Monsieur Bruno Saglio**

[http://editions.saint-remi.chez-alice.fr/Courrier\\_Duverger.htm](http://editions.saint-remi.chez-alice.fr/Courrier_Duverger.htm)

FRATERNITE SACERDOTALE SAINT-PIE X  
DISTRICT DE FRANCE

abbé I. Duverger

Suresnes, le mardi 4 septembre 2007

Monsieur Saglio Editions Saint Rémi

Objet : **Inscription**  
**aux journées de la Tradition**

Monsieur,

Votre inscription aux Journées de la Tradition le 6 et 7 octobre nous est parvenue en son temps et nous l'aurions confirmée si nous n'avions pas pris connaissance de la vente sur votre catalogue en ligne des 9 tomes de Virgo-Maria.

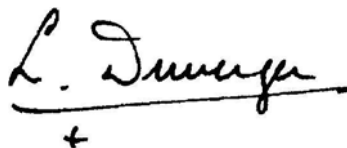
Jusqu'à présent, nous espérions que votre hostilité larvée à la Fraternité n'était qu'une méconnaissance de celle-ci. Nous avons passé sur votre sédévacantisme stérile, sur votre initiative à publier et à vendre l'étude gravement erronée et injurieuse sur l'invalidité des sacres épiscopaux. Nous voulions penser qu'il ne s'agissait de votre part qu'ignorance et incompetence.

Aujourd'hui, en publiant les écrits délirants de Virgo-Maria, tissu de calomnies gravement diffamatoires, vous faites vôtres ses mensonges et vous participez activement, à l'instar des modernistes, à la destruction de l'Eglise en dénonçant des complots illusoires, en ruinant la réputation d'instituts religieux, d'évêques, de prêtres traditionalistes. Cet esprit de dénigrement, de suspicion, de division que vous distillez au grand jour n'est pas l'oeuvre de Dieu, et on peut se demander quelles officines sont à la source d'une telle entreprise. Il vous faudra rendre compte du mal que vous faites.

**Vous comprendrez qu'il est totalement hors de question que nous vous recevions dorénavant aux Journées de la Tradition.**

L'étonnant est que vous n'ayez pas renoncé vous même à cette présence tant il est impensable de participer activement à une manifestation organisée par ceux-là même que vous accusez de détruire la Tradition. Mais sans doute, quand il s'agit de vendre, la Fraternité n'est-elle pas si nuisible que vous le proclamez et, qu'en bonne logique libérale, toutes les positions doctrinales cèdent le pas devant le dieu commerce.

Soyez assuré, Monsieur, de ma prière auprès de la Vierge Immaculée afin qu'elle vous sorte de votre aveuglement.



Abbé Loïc Duverger.

**FRATERNITE SACERDOTALE SAINT-PIE X**  
**DISTRICT DE FRANCE**  
 abbé L. Duverger

Suresnes, le mardi 4 septembre 2007

Monsieur Saglio  
 Editions Saint Rémi

Objet : **Inscription**  
**aux journées de la Tradition**

Monsieur,

Votre inscription aux Journées de la Tradition le 6 et 7 octobre nous est parvenue en son temps et nous l'aurions confirmée si nous n'avions pas pris connaissance de la vente sur votre catalogue en ligne des 9 tomes de Virgo-Maria.

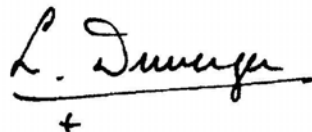
Jusqu'à présent, nous espérions que votre hostilité larvée à la Fraternité n'était qu'une méconnaissance de celle-ci. Nous avons passé sur votre sédévacantisme stérile, sur votre initiative à publier et à vendre l'étude gravement erronée et injurieuse sur l'invalidité des sacres épiscopaux. Nous voulions penser qu'il ne s'agissait de votre part qu'ignorance et incompétence.

Aujourd'hui, en publiant les écrits délirants de Virgo-Maria, tissu de calomnies gravement diffamatoires, vous faites vôtres ses mensonges et vous participez activement, à l'instar des modernistes, à la destruction de l'Eglise en dénonçant des complots illusoire, en ruinant la réputation d'instituts religieux, d'évêques, de prêtres traditionalistes. Cet esprit de dénigrement, de suspicion, de division que vous distillez au grand jour n'est pas l'oeuvre de Dieu, et on peut se demander quelles officines sont à la source d'une telle entreprise. Il vous faudra rendre compte du mal que vous faites.

**Vous comprendrez qu'il est totalement hors de question que nous vous recevions dorénavant aux Journées de la Tradition.**

L'étonnant est que vous n'ayez pas renoncé vous même à cette présence tant il est impensable de participer activement à une manifestation organisée par ceux-là même que vous accusez de détruire la Tradition. Mais sans doute, quand il s'agit de vendre, la Fraternité n'est-elle pas si nuisible que vous le proclamez et, qu'en bonne logique libérale, toutes les positions doctrinales cèdent le pas devant le dieu commerce.

Soyez assuré, Monsieur, de ma prière auprès de la Vierge Immaculée afin qu'elle vous sorte de votre aveuglement.



Abbé Loïc Duverger.

Communiquez-nous vos informations et vos réactions

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

Virgo-Maria.org

*Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.*  
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)

mardi 2 octobre 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

## Lettre RAR à Mgr Fellay au sujet des dons et legs

**Mardi 2 octobre 2007**

**Abbé Michel Marchiset**

Le prieuré

6, rue du Chapité

25920 Mouthier Haute-Pierre

**Courrier RAR**

**A l'attention de Mgr Fellay**

**Supérieur Général**

**Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X**

Maison généralice

Prieuré de l'Annonciation

4 Schwandegg

6313 Menzingen

Suisse

Monseigneur,

C'est avec stupéfaction que les fidèles ont découvert, dans l'article consacré à la Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X sur le site internet français de l'encyclopédie *Wikipedia*, cette « *information* » incroyable :

**« ...Du point de vue du droit français, les autorités de la Fraternité Saint-Pie X ont elles-mêmes reconnu ne plus faire partie de l'Église catholique romaine pour pouvoir recevoir les dons et legs testamentaires bloqués du fait du refus de l'Église catholique de les considérer comme membre de la dite Église...»**

(Source :

[http://fr.wikipedia.org/wiki/Fraternit%C3%A9\\_sacerdotale\\_Saint-Pie\\_X#Buts.2C\\_droit\\_et\\_organisation](http://fr.wikipedia.org/wiki/Fraternit%C3%A9_sacerdotale_Saint-Pie_X#Buts.2C_droit_et_organisation))

Je ne peux croire que le successeur que vous êtes de Mgr Marcel Lefebvre, auquel vous devez vous-même votre propre épiscopat catholique et auquel je dois mon propre sacerdoce, **n'ait pas déjà élevé une protestation officielle et publique, en votre qualité de Supérieur Général** de l'oeuvre de préservation du Sacerdoce catholique sacramentellement valide qu'il a fondée en 1970, **pour démentir solennellement cette « *information* » incroyable, et rassurer ainsi les clercs et les fidèles qu'elle a troublés et désorientés.**

C'est dans ce but, **certain de votre ardent souci de pasteur des âmes catholiques, que je vous en demande le texte afin d'en informer ces clercs et ces fidèles.**

Dans cette attente et en vous remerciant de votre réponse, je suis conscient du caractère pressant de ma démarche, et j'espère que vous comprendrez qu'elle est **dictée par un grave problème de conscience pour le Sacerdoce et pour les fidèles que je dois éclairer.**

**Abbé Michel Marchiset**



**PS : n'ayant, à ce jour, reçu aucune réponse de votre part à la lettre respectueuse que je vous ai adressée le Vendredi 30 mars 2007, je vous prie, Monseigneur, d'en trouver copie ci-après :**

**Vendredi 30 mars 2007**

**Abbé Michel Marchiset Mouthier Haute-Pierre**  
Le prieuré  
6, rue du Chapitre  
25920 Mouthier Haute-Pierre

**Courrier RAR**

**A l'attention de Mgr Fellay**

Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X

Maison généralice

Prieuré de l'Annonciation

4 Schwandegg

6313 Menzingen

Suisse

Monseigneur,

C'est avec le plus grand étonnement que j'ai découvert l'interview<sup>2</sup> que le site *Donec Ponam* a rendu public le lundi 26 mars 2007, en date du 25 mars 2007, fête de l'Annonciation et date anniversaire du rappel à Dieu de Mgr Marcel Lefebvre, à qui je dois d'avoir reçu le caractère du Sacerdoce catholique.

Les propos qui vous sont prêtés par ce site, sous couvert d'anonymat de la personne qui vous interroge, représenteraient, si vous les confirmiez comme étant les vôtres, votre première déclaration publique, en tant que Supérieur général de la FSSPX et successeur de Mgr Lefebvre, sur la grave question de l'invalidité des ordinations conférées selon le nouveau rite d'ordination sacerdotale **ainsi que sur l'invalidité des sacres effectués selon le nouveau rite de consécration épiscopale**, ces deux rites ayant été promulgués le 18 juin 1968 par Montini-Paul VI dans sa constitution apostolique *Pontificalis Romani*.

Ordonné prêtre par Mgr Lefebvre en 1984, je m'adresse respectueusement **à l'autorité épiscopale que vous représentez, et précisément au Supérieur de la FSSPX**, afin de trancher cette grave question de conscience que pose cette interview.

Cette question est vitale pour le salut des âmes et **elle touche au coeur de la transmission du Sacerdoce catholique institué par Notre Seigneur Jésus-Christ**, Lui-même Souverain Prêtre, d'un Sacerdoce qui est lui est substantiel.

Vous n'êtes pas sans savoir que, tout particulièrement depuis l'été 2005, la question de l'invalidité des Ordres conférés selon les nouveaux rituels, tant sacerdotal qu'épiscopal, est une question qui agite de plus en plus les fidèles **car elle pose directement la question de l'invalidité des sacrements**.

Dans les réponses qui vous sont prêtées, et au vu de la doctrine catholique telle qu'elle m'a été enseignée, **les propositions suivantes apparaissent inacceptables :**

**Première proposition :**

*« En ce qui concerne le sacerdoce (...) lorsqu'un évêque confère le sacrement du sacerdoce, même selon le nouveau rituel, en observant les prescriptions du rituel, surtout s'il est énoncé en latin, le sacrement est a priori valide. (...) il en va de même pour la consécration épiscopale. »*

**Deuxième proposition :**

« nous devons insister sur **la probabilité de la validité d'une ordination** »

**Troisième proposition :**

« Les fidèles, quant à eux, **devront partir du principe a priori que ces prêtres sont valablement ordonnés car l'invalidité de l'ordination reste une exception. Ils devront donc considérer qu'une ordination, même moderne, est valide.** »

En conséquence, **je dois vous demander, en conscience, de confirmer ou de récuser les termes de ces propos, et tout spécialement ces trois propositions, qui vous sont attribués dans cette interview**, je l'espère indûment.

<sup>2</sup> <http://www.donec-ponam.org/site/index.php?height=1024>

A l'heure où il est question que paraisse un *Motu Proprio*, qui réaliserait la première condition posée à la Rome moderniste par vous-même, comme préalable à un accord qui conduirait nécessairement à terme à **la prise de contrôle par Rome de la dernière institution internationale dispensant encore de façon certaine des sacrements valides et transmettant le Sacerdoce catholique sacramentellement valide**, vous comprendrez qu'il devient urgent que vous vous prononciez officiellement sur les déclarations que vous prête le site *Donec Ponam*.

**C'est en effet en raison de l'assurance certaine (et non de la probabilité...) de recevoir des sacrements valides que les fidèles viennent à la Fraternité Sacerdotale Saint Pie X.**

**Il est essentiel que vous répondiez à cette demande.** Si par impossible et par conséquent en l'absence de réponse de votre part pour Pâques, le site Virgo-Maria traitera cet article comme il se doit, c'est-à-dire comme une déclaration qui vous est indûment attribuée et qui ne vous engage donc pas.

Dans l'attente et en vous remerciant de votre réponse, je suis conscient du caractère pressant de ma démarche, et j'espère que vous comprendrez qu'elle est **dictée par un grave problème de conscience pour le Sacerdoce et pour les fidèles que je dois éclairer.**

**Abbé Michel Marchiset**

Photocopiez et diffusez
-------------------------

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

## FLASH

mardi 2 octobre 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

### Mgr Fellay : le *Crédit* mais pas le *Credo* ?

**Après la révélation de la déclaration d'apostasie, selon le site Wikipedia, des autorités de la FSSPX pour toucher des dons et des legs bloqués par le ministère des cultes, éclate la panique apparente des infiltrés et tentatives répétées mais vaines pour faire disparaître l'information du site Wikipedia.**

Dès le 16 septembre, à peine avions-nous révélé l'information de Wikipedia<sup>1</sup> selon laquelle les autorités de la FSSXP auraient dû renier leur appartenance à l'Eglise catholique romaine afin de pouvoir empocher les dons et legs bloqués par le Ministère français des Cultes, **il s'en est suivi une bataille acharnée sur le site de Wikipedia afin de faire disparaître cette information de l'article consacré à la FSSPX.**

Voici ce que révèle la page historique de Wikipedia associée à l'article 'Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X'<sup>2</sup> :

The screenshot shows the Wikipedia history page for the article « Fraternité sacerdotale Saint-Pie X ». The page title is « Historique des modifications de « Fraternité sacerdotale Saint-Pie X » (?) ». The history list shows multiple revisions, with the most recent being from 20 septembre 2007 at 17:02 by Bigor, which is marked as a minor modification (m) and an annulation of previous changes. The list includes various users like Serein, Bombastus, Hercule bzh, Punawa, and Horowitz, with many entries being annulations of previous modifications. The page also features navigation tabs (article, discussion, modifier, historique), a search box, and a sidebar with navigation and contribution options.

<sup>1</sup> Cf. message 16 septembre VM [http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-09-16-A-00-FSSPX-Dons\\_et\\_legs.pdf](http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-09-16-A-00-FSSPX-Dons_et_legs.pdf)

<sup>2</sup> [http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fraternit%C3%A9\\_sacerdotale\\_Saint-Pie\\_X&action=history](http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fraternit%C3%A9_sacerdotale_Saint-Pie_X&action=history)

**Les mouvements de suppression de l'information par des « internautes » et de son rétablissement par les gestionnaires de l'article se succèdent une bonne dizaine de fois, avant que le 20 septembre, la version initiale ne soit finalement imposée.**

Le comparatif<sup>3</sup> de la dernière version publiée et de la version auparavant censurée, montre que toute cette bataille sur internet **porte sur la phrase médiatisée par Virgo-Maria.org.**

**« ...Du point de vue du droit français, les autorités de la Fraternité Saint-Pie X ont elles-mêmes reconnu ne plus faire partie de l'Église catholique romaine pour pouvoir recevoir les dons et legs testamentaires bloqués du fait du refus de l'Église catholique de les considérer comme membre de ladite Église...<sup>[1]</sup> » (phrase de Wikipedia)**

Cela montre à quel point cette information de déclaration d'apostasie pour des raisons de service de Mammon, dérange.

Voici ce que donne le comparatif sur Wikipedia entre la dernière version (intégrale) et l'avant-dernière (mutilée) :

The screenshot shows the Wikipedia article page for "Fraternité sacerdotale Saint-Pie X". It displays a comparison between two versions of the article. The left version is from 18 September 2007, and the right version is the current one from 20 September 2007. The difference highlighted is a paragraph of text added to the article, which states that the authorities of the Fraternité Saint-Pie X have recognized that they no longer belong to the Roman Catholic Church in order to receive blocked donations and legacies. The current version also includes a summary table of contents and a photograph of a group of people in a mountainous setting.

**Car qui est intervenu pour tenter obstinément durant 24 heures de supprimer cette information de Wikipedia ?**

Etant donné que **notre message du 16 septembre sur le sujet n'a été suivi par aucun démenti officiel<sup>4</sup>, ni du District de France à Suresnes, ni de la Maison généralice à Menzingen**, ce qui eût été la moindre des choses si les autorités de la FSSPX n'avaient pas reconnu ne plus faire partie de l'Église catholique romaine, **il est tout à fait raisonnable de penser que ces tentatives répétées de censure sur**

<sup>3</sup> [http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fraternit%C3%A9\\_sacerdotale\\_Saint-Pie\\_X&diff=20906221&oldid=20833306](http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fraternit%C3%A9_sacerdotale_Saint-Pie_X&diff=20906221&oldid=20833306)

<sup>4</sup> Nous venons néanmoins d'adresser un courrier RAR en date du octobre 2007 au Supérieur de la FSSPX afin de clarifier cette grave question

**Wikipedia viennent du petit clan des infiltrés modernistes qui contrôlent la Fraternité, concernés au premier chef.**

En effet, s'il s'avérait dans les tous prochains jours que cette information devait ne pas être démentie par le Supérieur de la FSSPX, nous devrions comprendre de cette tentative répétée de suppression sur wikipedia que **le petit clan se serait vu soudain démasqué, son abandon de la doctrine, motivé par l'avidité de l'argent, devenant tellement flagrant dans cette très grave affaire, il aurait tenté immédiatement d'essayer de faire disparaître d'internet les traces de son apostasie.**

Il serait alors avéré que **pour le petit clan des infiltrés modernistes (dont les abbés de Suresnes) qui a pris la FSSPX en otage, le crédit a pris la place du Credo, Mammon prime sur la grâce et la Foi.**

Credo en latin signifie « je crois », je crois les vérités de la Foi, et Credit signifie « il croit », c'est-à-dire « il croit dans la valeur du billet de monnaie qu'il a entre les mains », alors qu'un billet n'est qu'un morceau de papier.

Celui-ci n'aurait aucune valeur, si les hommes ne s'accordaient pas à lui accorder une valeur fiduciaire universellement reconnue.

**Les clercs modernistes de ce petit clan auraient donc foi dans l'argent, mais pas dans les vérités de la Foi d'où pourtant découle leur mission.**

Nous l'avions déjà bien observé dans **le refus de cette petite camarilla d'étudier sérieusement la question de l'invalidité sacramentelle des consécrations épiscopales du nouveau rite (*Pontificalis Romani*, 18 juin 1968).**

Après la pseudo-« démonstration » avortée de cette impossible validité sacramentelle, produite en novembre 2005 par le Père Pierre-Marie de Kergorlay (Avrillé), étaient venus **les propos prêtés par le site *Donec Ponam* (le 25 mars 2007) à Mgr Fellay sur le « Sacerdoce probable » et les « prêtres a priori valides ».**

Le petit clan des infiltrés qui tient les autorités (Mgr Fellay et l'abbé de Cacqueray) sous sa coupe, se moque de la Foi catholique, et serait prêt à tout signer, pour peu qu'un tel abandon des principes libère l'accès aux sommes d'argent des dons et des legs.

Autre triste exemple d'abandon doctrinal, nous avons **vu Mgr Fellay faire chanter un *Te Deum* pour un article 1 du *Motu Proprio* totalement opposé à la Tradition catholique et amalgamant le rite néo-protestant de Bugnini.:-DomBotte-MontiniPaul VI avec le vrai rite latin immémorial par le sophisme qu'ils représenteraient « deux formes » du même et unique rite, sans souffler mot de l'absence criante et - o combien - révélatrice du sacrement des Saints Ordres dans la liste des rites immémoriaux des sacrements catholiques que ce document prétendrait fallacieusement avoir « libérés ».**

**11 ans plus tard, Maureen Day attend toujours sa réponse à sa grave étude sur la question de la validité des ordinations épiscopales et presbytérales qu'elle adressa PUBLIQUEMENT à Mgr Fellay en 1996, lors du centenaire de la bulle *Apostolicae Curae* de Léon XIII, véritable victoire de Lépante du véritable sacerdoce catholique, muni de ses pouvoirs sacrificiel et sacramentel, remportée en 1896 sur la tentative d'entrisme du faux clergé anglican dans la Sainte Eglise Catholique, centenaire glorieux à propos duquel ni la Fraternité, ni les Dominicains d'Avrillé n'ont eu garde de souffler mot.**

Mais il aura fallu moins de 24 heures pour qu'apparemment le petit clan des infiltrés réagisse à l'information de Wikipedia diffusée par *Virgo-Maria.org* au sujet de l'argent.

Alors serait-il nécessaire d'une démonstration supplémentaire de l'importance de l'argent pour ces clercs et de leur désintérêt pour la doctrine ?

Et ce même petit clan vient nous seriner qu'il faut désormais prier pour l'obtention du deuxième « *préalable* » de la levée des excommunications, pour parvenir aux fallacieuses « *discussions doctrinales* », alors que dans le même temps nous découvrons leur avidité pour l'argent et leur mépris de la doctrine !

Ce serait donc cela les véritables « *discussions doctrinales* » tant vantées par le petit clan des infiltrés de la FSSPX :



« *Credit* » et non pas « *Credo* », serait-elle leur devise ?

**Mgr Fellay dément-il ou non avoir reconnu auprès du Ministère français des Cultes que la FSSPX « ne fait pas partie de l'Eglise catholique romaine » afin de pouvoir encaisser les dons et les legs jusque là bloqués ?**

**Si c'est non, qu'il lève immédiatement l'ambiguïté.**

**Si c'est oui, le Ministère des Cultes est en possession d'un document de premier ordre par lequel Mgr Fellay reconnaît ne plus appartenir à l'Eglise catholique romaine.**

**La présence de Mgr Fellay à Villepreux offre une excellente occasion aux fidèles pour interpeller publiquement Mgr Fellay sur cette très grave question et obtenir de lui une clarification.**

**Le doute n'est pas tolérable plus longtemps sur une question d'une telle gravité qui met en cause la Foi et la mission assignée à la FSSPX par son fondateur, Mgr Lefebvre.**

Continuons le bon combat

Abbé Marchiset

Photocopiez et diffusez

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

# *150 ans de subversion mondialiste anti-catholique*

mardi 2 octobre 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

## **Genèse Muggeridge n°1**

### **La « Golden Dawn » et l'occulto-mondialiste anglo-saxon**

La préhistoire de la *Fabian Society* et des loges illuministes *Anglicano-Rose+Croix*

**IMPORTANCE ET FINALITES DE CETTE ETUDE DE L'ARRIERE PLAN DU MENTOR DE MGR WILLIAMSON**

L'étude<sup>1</sup> du Mentor de l'ancien Anglican Mgr Williamson, le *Fabien* (repenti ?) **Malcolm Muggeridge**, nous a amené à mettre à jour tout un réseau où s'entremêlent diverses influences : la *Fabian Society* et les milieux mondialistes et occultistes, l'Anglicanisme de la *High Church*, les *Frères de Plymouth* et les milieux *Ecclesia Dei* anglo-saxons.

Nous poursuivons notre étude sur ces milieux et tout particulièrement **leur genèse et les circonstances historiques et idéologiques qui les ont fait éclore.**

Cet approfondissement doit nous faire mieux comprendre **comment fonctionne depuis plus de 150 ans, tout à la fois le mondialisme et la révolution contre l'Eglise catholique jusqu'à la mort de Pie XII et l'occupation de la Chaire de Pierre, puis le concile Vatican II et ensuite l'infiltration de la réaction que représente l'œuvre de Mgr Lefebvre : la Fraternité sacerdotale Saint Pie X.**

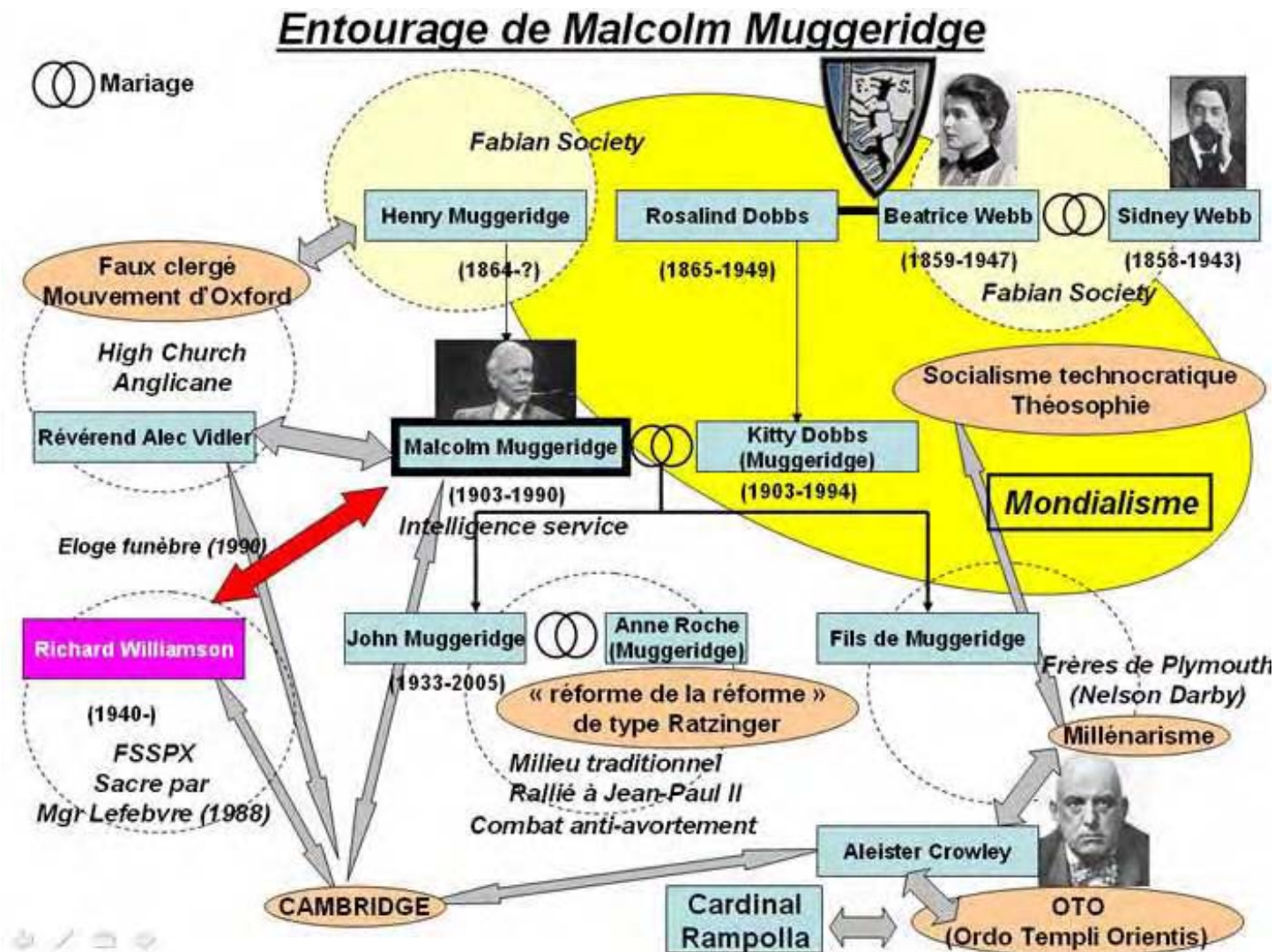
Une telle étude va **rendre plus familière l'environnement du maître à penser de l'ancien Anglican Mgr Williamson, le Fabien (repenti ?) Malcolm Muggeridge et révéler ce dont l'évêque britannique sacré en 1988 par Mgr Lefebvre (sur les conseils de qui ?), n'a jamais voulu parler.**

Elle doit aussi nous permettre **d'affronter les événements troublés qui arrivent en raison de l'évolution du contexte géopolitique international, véritable châtement de Dieu annoncé par Notre Dame à La Salette, au cours duquel, il est très prévisible que la confusion va être à son comble et les faux prophètes plus séducteurs et plus subtils que jamais.**

Nous pouvons penser que, vu ce que nous connaissons désormais sur les origines et l'entourage de Mgr Williamson, sur sa jeunesse et ses prises de position, tout particulièrement depuis la mort de Mgr Lefebvre, que **l'ancien Anglican devenu évêque sera l'un de ces faux prophètes, un *deus ex machina*, préparé de longue date à assumer ce rôle de faux opposant au ralliement et de fausse boussole dans les drames qui menacent de s'abattre non seulement sur la FSSPX ou sur la France mais aussi sur le monde, car ces événements seront mondiaux.**

<sup>1</sup> [http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-09-17-A-00-Mgr\\_Williamson\\_Muggeridge.pdf](http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-09-17-A-00-Mgr_Williamson_Muggeridge.pdf)

Pour commencer cette étude, nous nous appuyerons sur les faits rendus publics par le collectif italien *Epiphanius*, dans son ouvrage '*Maçonnerie et sociétés secrètes : le côté caché de l'histoire*' (édition du Courrier de Rome, 2005) **toujours diffusé par la FSSPX, pour combien de temps encore ?**



Dans ce « *Genèse Muggeridge n°1* », nous examinons les faits qui dépeignent les sociétés secrètes illuministes européennes au XIX<sup>e</sup> siècle.

Continuons le bon combat

Abbé Marchiset

**EPIPHANIUS**  
**MAÇONNERIE ET SÈCTES SECRÈTES : LE CÔTÉ CACHÉ DE L'HISTOIRE**  
 PUBLICATIONS DE COURRIER DE ROME, 2<sup>e</sup> ÉDITION, 2005,

N.B. Tous les **gras** sont dans le livre.

p. 161

### CHAPITRE XI - LES SOCIÉTÉS SECRÈTES EUROPÉENNES

Entre 1865, année de la mort de Palmerston, et 1890, le roscrucianisme connu en Europe une effervescente reviviscence. De puissantes sociétés secrètes apparurent sur la scène européenne en opposition à la suprématie



palladiste américaine, tout en se mouvant dans le «Système» dont les lignes directrices étaient désormais irréversiblement déterminées et orientées vers la réalisation d'un Gouvernement Mondial synarchique.

L'antagonisme entre les deux rives de l'Atlantique se mesurait aux différents destins assignés à l'Europe : Etats-Unis d'Europe sous le haut patronat palladiste ou Fédération continentale républicaine inspirée des sectes européennes émergentes. Divergence par ailleurs encore d'actualité dans les compétitions politico-économiques compliquées par une présence soviétique encombrante, dont cependant les hautes sociétés secrètes peuvent aussi bien exalter la naissance que l'écroulement. La crise éclata précisément en 1893 quand, après la mort de Pike, on voulut transférer le «Pontificat Dogmatique» palladiste de Charleston à Rome chez Adriano Lemmi<sup>2</sup>, désigné par Pike lui-même pour sa succession comme Grand Maître du Directoire Politique du Palladisme. Le «Convent» se tint à Rome au Palais Borghese, à

p. 162

l'équinoxe d'automne - début de l'année maçonnique - avec la participation de 77 délégués. Ce congrès fut marqué par des désordres, des démissions, des schismes promptement résorbés, indice clair d'une opposition active dans l'Amérique elle-même.

## 1. LA «SOCIETAS ROSICRUCIANA IN ANGLIA» (S.R.I.A.)

L'importance capitale du Palladisme et sa grande influence à travers les Conseils Suprêmes des 33 n'empêcha donc pas l'apparition en Europe, dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, de très ésotériques et très virulentes sociétés secrètes. Il n'est pas possible d'en ignorer l'existence sous peine de rendre incompréhensibles les mouvements mondialistes qui se sont affirmés en Europe surtout au lendemain de la Première Guerre mondiale.

En 1865 on vit la naissance à Londres de la «Societas Rosicruciana in Anglia» à l'initiative du dignitaire de la maçonnerie écossaise Robert Wentworth Little entouré de Hargrave Jennings (1817-1890) et de Kenneth R.H. Mac Kenzie. Elle était réservée exclusivement à des membres de la maçonnerie qui possédaient au moins le grade de maître et se limitait à 144 membres<sup>3</sup>. La S.R.I.A. était articulée en neuf degrés initiatiques empruntés à la Rose-Croix d'Or allemande du XVIII<sup>e</sup> siècle et se fixait pour objectif d'encourager et de faire avancer la recherche et les études ésotéro-occultistes. En réalité, comme le fait noter Vannoni<sup>4</sup>, «leur "bible" était "*The Rosicrucians, their Rites and Mysteries*" de Hargrave Jennings, œuvre dans laquelle on soutenait, en attribuant une signification féminine à la rose et phallique à la croix, que le secret des Rose-Croix était de nature sexuelle»<sup>5</sup>.

En 1871 la S.R.I.A. eut comme «*Imperator*» Edward Robert Lytton (1803-1873), plus connu sous le nom de Lord Bulwer-Lytton, membre éminent du Parlement britannique, ministre des Colonies durant la Seconde Guerre de l'opium, et auteur de romans à succès comme «Les derniers jours de Pompéi»,

p. 163

une vulgarisation du culte d'Isis<sup>6</sup> adopté comme support idéologique du trafic d'opium<sup>7</sup>, «Rienzi» et le fameux «*Vril*, le pouvoir de la race future» écrit en 1873<sup>8</sup>. Bulwer-Lytton influença par son racisme le sociologue John

<sup>2</sup> (338) Initié à la loge «Propaganda» de Rome le 21-4-1877, Adriano Lemmi fut nommé en 1879 Grand Trésorier de l'Ordre, puis Grand Maître du 15-1 au 31-5-1896 ; il devint Souverain Grand Commandeur du Rite Écossais, c'est-à-dire 33<sup>e</sup> degré, grade qu'il conserva jusqu'à sa mort en 1906. «Ami fraternel de Mazzini, Kossuth et Garibaldi, il fit partie de Giovane Italla, de Giovane Europa et lança l'idée de l'Europe unie» («Dictionnaire Universel de la Franc-Maçonnerie», Paris, 1974). En 1888, avec Pike, il organisa, à travers les loges, une campagne pacifiste universelle qui devait déboucher, selon les canons maçonniques classiques de la gestion des contraires, à la Première Guerre mondiale et à la Société des Nations qui lui ferait suite pour assurer la paix.

De lui Francesco Saverio Nitti disait dans ses «Rivelazioni» (sur le maçonnisme de Nitti, voir de Gianni Vannoni, «Massoneria, fascismo e Chiesa catholica», Laterza, 1980, p. 711 : «Il était juif de naissance et banquier de profession et il avait une vaste intelligence et une grande énergie. Quand il était Grand Maître adjoint en 1877, il se fit élire Souverain Grand Commandeur et ensuite il cumula les deux plus hautes charges, qui, après lui, furent toujours séparées, de Grand Commandeur et de Grand Maître du Grand Orient» («Scritti Politici», éd. Laterza, Bari, 1963, vol. VI, p. 437.

<sup>3</sup> (339) René Guénon, «Il Teosofismo», vol. I, p. 39.

<sup>4</sup> (340) Gianni Vannoni, «Le società segrete», Sansoni, 1985, p. 20.

<sup>5</sup> (341) Selon l'ouvrage, déjà cité, hors commerce, imprimé en 1945 à Florence, «La Maçonnerie» : «A l'équinoxe de printemps... les Rose-Croix célèbrent leurs agapes habituelles, ils immolent l'agneau, en rappelant la formule : "Voici l'agneau de Dieu", c'est-à-dire la Nature immaculée qui "enlève les péchés du monde"... La rose, le plus délicat et le plus aimable des emblèmes maçonniques, fleur parfumée du printemps, signifie la grâce, la vénusté, la jeunesse... La rose fut aussi l'emblème de la femme ; de même que la croix symbolisait aussi la vertu génératrice du Soleil, l'accouplement des deux symboles, la croix et la rose, exprime de façon discrète et gentille, sous une figuration discrète et mystérieuse, l'incessante reproduction des êtres» (p. 62). Cf. aussi F. Giantulli, op. cit., pp. 71 sq.

<sup>6</sup> (342) Le culte égyptien d'Isis, pratiqué depuis la Troisième Dynastie de l'Ancien Royaume (environ 2280 avant J.-C.), «formalise les éléments à utiliser comme instruments pour le contrôle social, pour l'exploitation et la destruction de la capacité créative des populations soumises. Ces éléments comprennent :

- L'utilisation de diverses drogues pour créer la schizophrénie.

- L'usage de sons hétéronomes et répétitifs pour intégrer les effets des drogues psychotropes et pour créer un climat qui encourage l'usage des drogues.

Ruskin qui, en 1870, créa à Oxford un courant initiatique imbu de pananglisme raciste dont la finalité était d'imposer au monde la suprématie anglo-saxonne à travers une application de fer des principes socialistes aux nations. Sous l'impulsion de semblables doctrines naquit peu après la Fabian Society dont le but était d'étendre le socialisme aux institutions et aux cadres dirigeants de l'époque dans le courant d'une tradition qui, à travers Sir Alfred Milner et Cecil Rhodes, conduirait aux agglomérats financiers et du pouvoir de la Round Table et de là, en 1919, au Royal Institute of International Affairs (R.I.A.A.) plus connu sous le nom de Chatham House.

Un membre important de la S.R.I.A. fut Rudyard Kipling, fervent maçon<sup>9</sup>, et Eliphas Levy Zahed (1810-1875), pseudonyme judaïsant qu'acquiesça en 1854 Alphonse-Louis Constant, un prêtre apostat qui est habituellement considéré comme l'innovateur et le divulgateur de l'occultisme des temps modernes<sup>10</sup> ; il écrivit des brochures ardentes contre l'Église, l'État et

p. 164

l'ordre social et fut l'auteur d'un épais ouvrage en deux volumes : «Dogme et Rituel de Haute Magie», terminé en 1856, l'année même où «il se serait livré avec Bulwer-Lytton à des expériences théurgiques qui donnèrent lieu à l'apparition de deux entités : un certain Joannès et Appollonius de Tyana<sup>11</sup> dont ils reçurent un enseignement»<sup>12</sup>. Eliphas Levy, en 1871, écrivit «La Clé des Grands Mystères», son œuvre la plus cabalistique, dans une tentative de «désoccultiser l'occulte» à travers des révélations tirées des diverses «Claviculae Salomonis» de Sepher Jezirah et Zohar. Au lendemain de son second séjour en Angleterre il semble digne de foi que la S.R.I.A. lui ait conféré le titre de «Grand Empereur». Il faut rappeler que le même Eliphas Levi fut l'initiateur à l'occultisme cabalistique «chrétien» du mage noir martiniste Stanislas de Guaita et qu'on lui doit la déclaration selon laquelle : «les rites religieux de tous les illuminés, Jacob Boehme, Swedenborg, Saint-Martin, sont tirés de la cabale et toutes les associations maçonniques lui doivent leurs secrets et leurs symboles»<sup>13</sup>. (Affirmation reprise par le palladiste Pike in «Morals and Dogma», œuvre qui d'après Guénon dérive directement de la pensée de Eliphas Levi).

Mais le Grand Maître le plus illustre de la S.R.I.A. fut incontestablement le Dr William Wynn Westcott (1849-1919), secrétaire du Rite maçonnique de Swedenborg, mage noir auteur de nombreuses œuvres cabalistiques et hermétiques et d'une «History of the Society rosicruciana in Anglia» (Londres, 1900), cofondateur avec trois autres membres de la S.R.I.A., S.L. Mathers, Woodman et A.F.A. Woodford, d'un cénacle plus restreint, une organisation communément connue sous le nom de **Golden Dawn** ou **Aube d'Or**.

## 2. La «Golden Dawn»

Rejeton virulent de l'arbre rosicrucien, l'«Hermetic Brotherhood of the Golden Dawn» (Fraternité hermétique de l'Aube d'Or) naquit en 1887 à Keighley, ville située près de Manchester, en déclarant par la bouche de ses fondateurs sa volonté de pratiquer de façon plus efficace la vie active de la magie dans la fidélité à l'idéal enseigné par les Rose-Croix du XVII<sup>e</sup> siècle<sup>14</sup>.

p. 165

En 1888 le premier temple de la «Golden Dawn» fut constitué à Londres, sous le nom d'Isis-Urania. On y pratiquait le culte d'«Isis» « organisé sur la base du livre "Isis dévoilée" que l'occultiste russe Blavatsky avait écrit en 1877. Dans ce livre, l'auteur lançait un appel à l'aristocratie britannique pour qu'elle s'organise en une secte sacerdotale d'Isis»<sup>15</sup>. D'autres temples de la Golden Dawn furent construits à Bradford (temple d'Horus), à Édimbourg (temple de Amon-Ra) et en 1894 à Paris (temple d'Ahatour). La société comprenait trois Ordres et onze

---

- La création de sectes mystiques fondées sur le mythe réactionnaire d'Isis, mais, en même temps, adaptées au profil psychologique de la population que la caste des prêtres a décidé de subvertir.

- L'imposition d'un modèle politique et économique... qui contraigne les populations soumises à des travaux forcés manuels et non créatifs (par ex. la construction des pyramides)», cit. de «Droga S.p.A.», cit., p. 273.

<sup>7</sup> (343) Cf. «Droga S.p.A.», cit., pp. 226-7.

<sup>8</sup> (344) «Bulwer Lytton, génial érudit, célèbre pour son roman "Les derniers jours de Pompéi", ne prévoyait sans doute pas que, des dizaines d'années plus tard, un de ses romans inspirerait en Allemagne un groupe mystique prénazi. Toutefois, dans des œuvres comme "La Race qui nous supplantera, ou encore les Zanons", il entendait mettre l'accent sur la réalité du monde spirituel et spécialement du monde infernal. Il se considérait comme un initié. A travers la transfiguration romanesque, il exprimait la certitude qu'il existe des êtres dotés de pouvoirs surhumains. Ces êtres nous supplanteront et conduiront les élus de la race humaine à une formidable mutation. Il faut faire attention à cette idée d'une mutation de la race. Nous la retrouverons chez Hitler et elle n'a pas encore aujourd'hui disparu» (Louis Pauwells et Jacques Bergier, op. cit., pp. 290-1).

<sup>9</sup> (345) Yann Moncombe, «Les professionnels de l'antiracisme», Paris, 1987, p. 287.

<sup>10</sup> (346) On attribue à Éliphas Levy (Robert : 1893) l'introduction du terme «occultisme», terme d'acception étendue puisque il inclut les regroupements initiatiques, les théories et les pratiques ésotériques, magiques et celles qui ont un rapport avec le spiritisme, etc.

<sup>11</sup> (347) Philosophe néopythagoricien et mage du 1<sup>er</sup> siècle ap. J.-C.

<sup>12</sup> (348) Cf. M.F. James, «Les précurseurs de l'Ère du Verseau», éd. Paulines, Montréal, 1985, pp. 26-7.

<sup>13</sup> (349) E. Delassus, op. cit., p. 477.

<sup>14</sup> (350) Cf. Henri-Charles Puech, op. cit., p. 604 ; selon Gerson, op. cit., p. 128, la Golden Dawn serait fille d'une autre association : la très secrète Hermetic Brotherhood of Light dont - selon lui - Abraham Lincoln aurait aussi fait partie.

<sup>15</sup> (351) «Droga S.p.A.», cit., p. 402.

degrés : le premier appelé «Golden Dawn in the Outer» (= à l'Extérieur), le cercle le moins ésotérique, le plus extérieur, articulé en cinq grades inférieurs ; le second Ordre «de la Rose Rouge et de la Croix d'Or» avec trois grades intermédiaires, tandis que le troisième ordre était réservé aux Chefs Secrets avec les trois grades de Magister Templi, Magus et Ipsissimus. Le nom de la Golden Dawn s'accompagnait toujours de son équivalent juif «Chebreth Zerech aur Bokher» tandis que le symbolisme se référait à celui en usage chez les Égyptiens, les Grecs, la mythologie hindoue et, naturellement, la Cabale juive. De plus, dans la Golden Dawn, comme dans le Martinisme, les véritables chefs étaient considérés être les Supérieurs Inconnus, «des êtres invisibles qui, sans corps physique, transmettent cependant des pouvoirs à leurs adeptes»<sup>16</sup>.

La Golden Dawn entretenait d'étroits rapports avec la «Stella matutina», une des sociétés lucifériennes les plus fermées, cénacle restreint de mages à leur tour liés à la Société théosophique. Parmi les personnages éminents de la Golden Dawn, une place à part est occupée par Samuel Liddell Mathers (1854-1918), alias comte de Gleustroë, alias Mac Gregor Mathers. Très versé en sciences occultes, il fut théosophe et membre du cercle intérieur de l'Ordo Templis Orientis (O.T.O.)<sup>17</sup>, société qui dérivait de

p. 166

l'illuminisme<sup>18</sup> et des Rose-Croix et dans laquelle on pratiquait une magie sexuelle d'importation orientale encore connue sous le nom de magie rouge ou tantrique. Mathers vivait à Paris avec sa femme Moina, une médium sœur de Henri Bergson, le philosophe des modernistes, premier président du Comité de Coopération Intellectuelle de Paris (une section de la Société des Nations), préfiguration de l'U.N.E.S.C.O.

p. 167

En 1900 ce fut toujours Mathers qui initia à Paris le plus fameux mage noir du siècle, le martiniste Edward Alexander («Aleister») Crowley (1875-1947), évêque de l'Église Gnostique et haut dignitaire du rite égyptien de Memphis-Misraïm ; quoi qu'il en soit, peu après, une profonde et inguérissable fracture se produisit entre Mathers et Crowley<sup>19</sup>.

<sup>16</sup> (352) Jean-Pierre Bayard (maçon français), «Les francs-juges de la Saint-Vehme», éd. A. Michel, 1971, p. 162.

<sup>17</sup> (353) Tout comme Ignaz Thimotei Trebitsch-Lincoln (Budapest 1879-Shanghai 1943 ?) aventurier précurseur du nazisme ; Sean Mac Bride, fondateur, le jour de la Très Sainte Trinité de 1961, d'Amnesty International ; Franz Hartmann, spirite de la Société Théosophique, le fondateur de l'Antroposophie Rudolf Steiner, Rudolf Hess, etc.

Selon Gerson (pseudonyme du martiniste Pierre Mariel) l'O.T.O., ou Fraternitas Hermetica Luciferiana (voir «Daimon» périodique de culture néo-paienne, Pérouse, 1990), ce n'est que le stade préparatoire, propédeutique à la sorcellerie initiatique (op. cit., p. 128). Il faut rappeler qu'à cette époque l'O.T.O. agissait en relation étroite avec l'américain Harry Spencer Lewis, fondateur en 1900 de l'Antiquus Misticus Ordo Rosae Crucis (A.M.O.R.C.), société intensément engagée sur la voie de l'instauration d'un Gouvernement mondial, dirigée de nos jours par le fils de Lewis, Ralph, et dont le siège principal est à San José de Californie. Cette société aurait aujourd'hui un million d'adhérents (cf. A. Charles Puech, op. cit., p. 611).

La loi suprême de l'O.T.O., loi que la Golden Dawn a faite sienne, était la proclamation de l'émancipation absolue de Dieu : «**Fais ce que tu veux**» (littéralement : Fais-le), le **Do it** que l'on peut voir affiché dans les lieux les plus divers, combiné au signe de l'outarde (voir p. 35), maxime dont l'explication est contenue dans le Liber legis ou «Livre de la Loi» ; Pierre Mariel rapporte (op. cit., pp. 62-3) des extraits très éloquentes «d'une sorte de catéchisme ad usum fratrum de l'O.T.O.». En voici quelques extraits :

«Nous ne voulons pas fonder une nouvelle religion, mais nous voulons balayer les ruines que le christianisme a accumulées sur le vieux monde, afin que la religion antique de la Nature reprenne à nouveau ses droits. Il est vrai que dans la religion chrétienne on conserve cette base phallique, bien qu'elle soit cachée aux laïcs et inconnue du bas clergé. Le clocher des églises symbolise l'organe masculin, tandis que la nef est le symbole féminin.

...Cet état d'hypocrisie générale doit fatalement conduire à une catastrophe morale... Nous voulons reconstruire dans sa pureté et dans sa morale primitive tout ce qui est aujourd'hui stigmatisé comme "immoral" et "peccamineux", nous voulons le hausser à nouveau au degré de sainteté... Nous constituons une communauté d'êtres sexuellement libres. Ce message pourra être victorieux seulement quand, dès l'âge le plus tendre, on inculquera aux jeunes tous les principes de la nouvelle morale. On enseignera aux jeunes, dès la naissance, que les organes sexuels doivent être considérés comme sacrés et que leurs fonctions doivent être présentées aux garçons et aux filles comme des actions saintes. Dès que la mère s'apercevra des premiers signes de puberté, son devoir sera d'instruire ses enfants dans ce sens, car il reviendra aux parents d'enseigner ces doctrines à leurs enfants dès leur prime jeunesse. Dans les écoles les médecins auront la tâche d'approfondir ces doctrines et de leur donner une base scientifique pour l'instruction des adolescents. Ils remplaceront ainsi les professeurs de religion (c'est ce qui est arrivé : voir l'éducation sexuelle actuelle dans les écoles, N.d.R.), et cette doctrine sera présentée comme la doctrine de "l'au-delà", et sur cette base fondée par le médecin du corps s'élèvera la doctrine de "l'au-delà" édiflée par le médecin de l'âme (le prêtre)».

Et le martiniste Mariel fait noter (p. 65) que les hippies et la révolution de la jeunesse de 1968 inspirée par Herbert Marcuse, n'ont fait que mettre en pratique les enseignements de l'O.T.O. Sur les murs de Paris, où la Révolution de 68 fut particulièrement violente on pouvait lire cette inscription, paradoxale et emblématique : «il est interdit d'interdire».

<sup>18</sup> (354) Pierre Mariel, «Les sociétés secrètes», Vallecchi, 1976, p. 57.

<sup>19</sup> (355) (Crowley) «...évoqua Belzébuth contre Mathers, lequel attribua à cette évocation la mort soudaine de tous ses chiens de chasse dans son domaine de Boleskine sur les bords du Loch Ness» (Gianni Vannoni, «Le società segrete», p. 239).



ALMANACH MAÇONNIQUE DE L'EUROPE  
EUROPEAN MASONIC CALENDAR  
AGIS-VERLAG BADEN-BADEN  
EDITIONS JEAN VITIANO • PARIS

L'almanach maçonnique d'Europe indique l'Ordo Templi Orientis (O.T.O.) comme Ordo Illuminatorum avec son siège à Stein dans le canton suisse d'Appenzell<sup>20</sup>. Résurgence illuministe, confirmée aussi par le martiniste Pierre Mariel, qui se constitua vers la fin du XIX<sup>e</sup> siècle<sup>21</sup>. Selon Calliari le centre de l'Illuminatisme en Amérique est depuis 1921 à Beverly Hall en Pennsylvanie ; ses membres n'auraient pas renoncé aux véritables buts ultimes de la secte<sup>22</sup>.

p. 168



«Fais ce que tu veux » (= DO IT) est la loi suprême de l'Ordo Templi Orientis (O.T.O.), une société virulente d'origine illuministe, qui s'inspire de pratiques sexuelles pour atteindre la gnose, la connaissance chez l'adepte.

Crowley était farouchement anti-chrétien et aimait se définir, selon le texte de l'apocalypse, «La Grande Bête», signant ses écrits du nombre de l'Antéchrist 666<sup>23</sup>.



Le mage noir Aleister Crowley (1875-1947).

Il fut le réorganisateur, vers 1921, de l'O.T.O. «colorant de noir la magie sexuelle pratiquée par les adeptes du Temple»<sup>24</sup>.

L'influence de la Golden Dawn sur les affaires européennes fut des plus importantes : il suffit de dire que quelques auteurs considèrent qu'elle a été «le levain du nazisme» et que de ses rangs sont sortis plusieurs chefs historiques du mouvement<sup>25</sup>. On en a une preuve supplémentaire si l'on note le fait paradoxal, rapporté par Gerson, d'une Gestapo qui persécutait impitoyablement les loges des maçonneries inférieures et qui n'effectua

<sup>20</sup> (356) Yann Moncomble, «L'irrésistible...», p. 133.

<sup>21</sup> (357) L'O.T.O. est une société rosicrucienne très fermée dans laquelle les rites maçonniques sont interprétés à la lumière des pratiques sexuelles orientales (cf. P. Mariel, op. cit., pp. 57 sq) ; voir aussi G. Vannoni, «Le società segrete», éd. Sansoni, 1985, pp. 241-3 ; «New Age and Satanismus», E.I.R.N.A. - Studie, Wiesbaden, 1989.

<sup>22</sup> (358) Paolo Calliari, op. cit., p. 141.

<sup>23</sup> (359) Sur les évocations démoniaques et les blasphèmes rituels de Crowley voir le livre de son biographe J. Symonds, «La Grande Bestia», éd. Méditerranée, 1972.

<sup>24</sup> (360) Gianni Vannoni, op. cit., p. 241.

<sup>25</sup> (361) Voir sur ce sujet «L'ascesa del nazismo e lo sterminio degli ebrei» (La montée du nazisme et l'extermination des juifs) de Paolo Tauber et Carlo Alberto Agnoli, éd. Civiltà, Brescia, 1988, via G. Galilei, 121 ; Giorgio Galli, «Hitler e il nazismo magico», éd. Rizzoli, Milan, 1989.

jamais ne serait-ce qu'une seule perquisition dans le temple de la Golden Dawn situé au cœur même de Berlin ; Crowley lui-même, mourant de la drogue en 1947, affichait encore une profonde sympathie pour Sir Oswald Mosley, membre de la Fabian Society et chef de ce qui était alors le parti fasciste britannique. Le rôle de la Golden Dawn dans

p. 169

la création et la diffusion de la «culture» de la drogue, qui en est aujourd'hui à son paroxysme, fut des plus significatifs. De ses rangs sortit Aldous Huxley, frère de Sir Julian, premier directeur général de l'U.N.E.S.C.O., et neveu de Thomas Huxley, un des fondateurs de la Round Table.

Aldous Huxley, avec son frère Julian, eut pour tuteur à Oxford H.G. Wells, membre lui aussi de la Golden Dawn, qui le présenta à Aleister Crowley. Entre-temps Aldous avait été initié aux «Fils du Soleil», secte dionysiaque à laquelle appartenaient les fils de l'élite de la Round Table britannique<sup>26</sup>. Aleister Crowley l'introduisit auprès de la Golden Dawn et en 1929 lui fit connaître les drogues psychédéliques, de telle sorte que, vers la fin des années trente, Huxley, en collaboration avec Christopher Isherwood, Thomas Mann et sa fille, Elisabeth Mann-Borghese née en 1918, jeta les bases de ce qui serait la culture du L.S.D., dans le cadre du culte d'Isis.

Le livre déjà cité «Drogue S.P.A.» affirme que le lancement du L.S.D. - un produit de la société pharmaceutique Sandoz, propriété des financiers Warburg - comme instrument de fermentation de la jeunesse, eut lieu grâce à Aldous Huxley, au recteur de l'université de Chicago Robert Hutchins (à partir de la fin des années cinquante, grâce aussi à des personnages comme Timothy Leary, le gourou du L.S.D. qui agissait en rapport étroit avec Huxley) et Allen Dulles, chef de la C.I.A., et dans le cadre d'un plan mis en place par la C.I.A. elle-même, dans la période comprise entre 1948 et 1962. Ce plan nommé «Mk-Ultra», tendait au contrôle de la pensée humaine, en parcourant des voies tout à fait nouvelles telles que la diffusion massive de la pornographie et de la drogue. On apprend de la même source que, des cultes d'Isis qui se développaient entre-temps en Californie, émergèrent des personnages comme Bateson, le créateur des hippies, et Ken Kesey, auteur du roman «Vol au-dessus d'un nid de coucou», fondateur d'un groupe d'initiés au L.S.D. «The Merry Prankster» (= le joyeux farceur) qui diffusèrent aux U.S.A. la contre-culture du désengagement moral, de l'acid rock et de la drogue.

Parmi les membres éminents de la Golden Dawn on peut noter : Israël Regardie, anglais auteur du livre «The Golden Dawn», somme authentique de théurgie cabalistique ; Florence Farr, ami intime de Bernard Shaw ; Gerald Kelly, président de la Royal Academy ; Arthur Edward Waite, spécialiste des Rose-Croix, maçon fondateur de la Fellowship of the

p. 170

Rosy Cross (= Confraternité de la Rose-Croix) et directeur d'un ordre rosicrucien «intérieur» ultrasecret, appelé «Ordo Sanctissimus Rosae et Aureae Crucis», dont le nombre de membres ne pouvait dépasser la demi-douzaine<sup>27</sup> ; des poètes comme Thomas S. Eliott et William Butler Yeats, Bram Stoker, créateur du personnage Dracula ; Herbert G. Wells, homme lié à la Haute Finance mondialiste ; Arthur Machen, l'écrivain anglais pour lequel les seules réalités qui comptaient étaient la sainteté et la sorcellerie, tandis que celui qui n'appartenait pas à l'une de ces deux catégories était, pour lui, un «négligeable» ; Rudolph Hess - le haut dignitaire nazi - et Karl Haushofer, le théoricien de l'«espace vital» germanique, et son fils Albrecht, et, on le dit - mais la nouvelle manque de confirmations sérieuses - Hitler lui-même<sup>28</sup>.

### 3. L'ORDRE CABALISTIQUE DE LA ROSE-CROIX - L'ANTHROPOSOPHIE

L'Ordre Cabalistique de la Rose-Croix fut créé en 1888, comme société qui se superposait à l'Ordre Martiniste, par le mage noir Stanislas de Guaita et par Joséphin Péladan, dit le Sâr, qui en fut probablement aussi l'inspirateur<sup>29</sup>. Dirigé par un Conseil Suprême de 12 membres, parmi lesquels le célèbre mage martiniste Papus (Gérard Encausse), Paul Adam F. Barlet, Péladan, déjà cité, Yvonne Leloup, plus connue sous le pseudonyme de Sédir<sup>30</sup>, un ex-abbé, Calixte Melinge (1842-1933), appelé Dr Alta, Marc Haven et Augustin Chaboseau, il exigeait que ses adeptes proviennent du troisième et dernier degré martiniste. L'enseignement était articulé en trois niveaux et donnait accès, moyennant des épreuves académiques de contrôle, aux titres de baccalauréat, licence et doctorat en cabale.

Les doctrines particulièrement vénérées étaient les doctrines maçonniques, le bouddhisme et l'hindouisme ; une telle orientation exclusive fut refusée par Joséphin Péladan (1859-1918) qui, en 1890, créa un Ordre dit de la

<sup>26</sup> (362) Cf. Martin Green, «Children of the Sun : a Narrative of Decadence in England after 1918», New York Basic Books Inc., 1976. La secte comptait parmi ses initiés Thomas S. Eliot, W.H. Auden, Oswald Mosley et D.H. Lawrence, amant homosexuel d'Aldous Huxley.

<sup>27</sup> (363) Yann Moncomble, «Les vrais responsables de la Troisième Guerre mondiale», Paris, 1982, p. 187.

<sup>28</sup> (364) Voir par exemple, «Anche Hitler in una setta : la Golden Dawn» (Même Hitler dans une secte : la Golden Dawn), in «L'Arena», Vérone, 8-2-1988.

<sup>29</sup> (365) Gastone Ventura, «Tutti gli uomini del martinismo», éd. Atanor, 1978, p. 37.

<sup>30</sup> (366) Évêque gnostique (1871-1926), il fut l'auteur d'une œuvre d'ésotérisme chrétien «Les Amitiés spirituelles» dans laquelle se mélangent rosicrucianisme, doctrines hermétiques et thèmes spirites.

Rose-Croix du Temple et du Graal, connu sous le nom de Rose-Croix Catholique. La Rose-Croix Catholique se proposait explicitement la recherche d'une synthèse entre l'occultisme et le catholicisme ; d'où l'accusation de tra

p. 171

Couverture de la Constitution de l'Ordo Templi Orientis. On notera la devise essentiellement rosicrucienne I.N.R.I. (Igne Natura Renovatur Integra = A travers le feu - c'est-à-dire l'esprit - la nature est renouvelée entièrement.)

hison de sa mission que Péladan adressait au Pape et aux cardinaux coupables, selon lui, de limiter le catholicisme aux simples aspects exclusivement dogmatiques et exotériques. Selon Marie-France James, spécialiste en occultisme, la Rose-Croix Catholique, tout en influençant les cercles artistiques de l'époque, eut une vie très éphémère, ne réussissant pas à survivre à son fondateur.

En 1891 le mage Papus, qui avait succédé à De Guaita à la direction de l'ordre Cabalistique de la Rose-Croix, procéda au renouvellement de l'ordre Martiniste, et à partir de ce moment l'Ordre Cabalistique de la Rose-Croix

p. 172

entra «en sommeil» se cachant derrière l'Ordre Martiniste dans le secret le plus impénétrable ; en 1898 le nombre de loges martinistes dans la seule vieille Europe est de 94, alors que pour les Amériques il ne dépasse pas 18.

Pour comprendre l'importance de l'Ordre Cabalistique de la Rose-Croix, malgré la rareté des documents disponibles<sup>31</sup>, on doit avoir présent à l'esprit que Stanislas de Guaita fut un ardent partisan de la Synarchie, vue comme l'avènement d'un spiritualisme qui conduit au royaume de Dieu (c'est-à-dire en clair au Gouvernement Mondial) et y culmine en s'inspirant des doctrines martinistes. Dans cet esprit, selon le spécialiste renommé des religions Henri-Charles Puech, Guaita fonde l'Ordre Cabalistique de la Rose-Croix<sup>32</sup>, instrument d'une révolution religieuse souterraine pour substituer au pontificat de Pierre, fondé sur l'amour évangélique, celui de Jean, dirigé par l'esprit d'autorité.

«Dans une telle substitution – observe Vannoni – l'Ordre Cabalistique de la Rose-Croix peut s'enorgueillir d'une priorité déconcertante et apparaître comme une préfiguration de certaines orientations répandues dans le monde catholique contemporain, d'autant plus que son Grand Maître confiait à l'occultiste Péladan qu'il avait été ordonné "prêtre occulte" selon le rituel catholique romain, comme du reste "tous les adeptes du troisième degré", et qu'il avait reçu le pouvoir d'exercer le culte in secretis, "magiquement et non sacerdotalement"»<sup>33</sup>.

A ces ordres rosicruciens s'unirent par des liens divers et à différentes périodes d'autres sociétés occultes, comme l'«O.T.O.» déjà mentionnée et la «Société Anthroposophique»<sup>34</sup> de Rudolf Steiner, voie «européenne» de la Théosophie américaine, et dont Steiner se proclamait «Imperator». Steiner (1861-1925) provenait de l'O.T.O. et de la Société Théosophique, société occulte fondée à New York en 1875 par Helena Petrovna Blavatsky, une disciple du Rose-Croix Bulwer-Lytton animée d'une haine profonde et viscérale envers le christianisme<sup>35</sup>. Steiner, ravi à l'idée d'un renouvellement du christianisme à la lumière du bouddhisme ésotérique, établit son mouvement directement sur l'ésotérisme chrétien et en adressant à l'Eglise Catholique la même accusation que

p. 173

Péladan : l'Eglise avait trahi sa mission en déformant le message initial de son fondateur, se vouant ainsi à une disparition rapide que seule l'Anthroposophie pouvait éviter en en renouvelant les contenus<sup>36</sup>. Ainsi le Christ, Seconde Personne Divine pour les catholiques, devient, dans l'Anthroposophie, un personnage qui joue un rôle spécial d'équilibre en tempérant d'un côté l'ardeur de Lucifer et de l'autre la froide intelligence du démon Ariman<sup>37</sup>. Homme de qualités intellectuelles exceptionnelles, pédagogue prodigieux et écrivain fécond, Steiner fut le chef de la Société Théosophique en Allemagne, y fondant en 1902 la revue «Lucifer», qui en 1904 prit le titre de «Lucifer-

<sup>31</sup> (367) Gastone Ventura, «La Rosa Croce del Tempio e del Graal e il Sâr Merodach Péladan» in «Vie della Tradizione», fasc. XIII, Palerme, 1974. Gastone Ventura, mort en 1981, fut Grand Maître du martinisme sous le nom d'Aldebaran.

<sup>32</sup> (368) Op. cit., p. 606.

<sup>33</sup> (369) Gianni Vannoni, «Le società segrete», Sansoni, 1985, p. 20.

<sup>34</sup> (370) Le terme «Anthroposophie» était déjà mentionné en 1660 dans le titre d'une œuvre d'un alchimiste anglais, le rose-croix Thomas Vaughan, alias Eugenius Philalethes (1622-1696).

<sup>35</sup> (371) Cf. René Guénon, «Il Teosofismo», vol. I, p. 13 et passim.

H. Blavatsky indique dans son œuvre principale, «La Doctrine secrète», les objectifs de la Société Théosophique:

- constituer le noyau d'une fraternité humaine universelle, sans distinction de race, de couleur ou de foi ;
- encourager l'étude des Écritures ariennes, démontrer l'importance de la littérature asiatique ancienne, en particulier les œuvres brahmaniques, bouddhistes et zoroastriennes ;
- approfondir sous tous les aspects les mystères cachés de la nature et spécialement les pouvoirs psychiques et spirituels latents dans l'homme.

<sup>36</sup> (372) Sur la «christologie» essentiellement gnostique de Steiner, voir les articles de Jean Vaquié in «Bulletin d'études de la Société Augustin Barruel», n° 14, 15, 16 (62, rue Sala, 69002 Lyon).

<sup>37</sup> (373) E. Pappacena, «Rudolf Steiner», éd. Itinerari, Lanciano, 1973, p. 194.

Gnosis». Selon ses biographes Steiner eut un «Guide» que Édouard Schuré, le fameux théosophe et philosophe protestant français (1841-1929)<sup>38</sup>, auteur en 1889 du livre «Les Grands Initiés» décrivait ainsi :

«Le Maître de Rudolf Steiner était un de ces hommes puissants qui vivent sous le masque d'un état civil quelconque, pour accomplir une mission connue seulement de leurs pairs. Ils n'agissent jamais ouvertement sur les événements humains»<sup>39</sup>.

C'est là un fait vraiment préoccupant si on le confronte avec la description que fait le martiniste Mariel des Supérieurs Inconnus<sup>40</sup>, quand, dissertant sur leur nature, il se demande s'ils sont «des hommes de chair, ou bien des génies, entités ou démons» et il conclut que «la Doctrine Secrète de Helena Petrovna Blavatsky nous donne sinon des certitudes, au moins des approximations intéressantes»<sup>41</sup>. Il suffit alors seulement de rappeler que dans cette œuvre Satan

p. 174

est traité comme «le Dieu, le seul Dieu de notre planète» et ailleurs qu'«il n'est qu'une seule chose avec le Logos», de sorte que «l'Église en maudissant Satan... maudit Dieu... ou la Sagesse qui s'est révélée comme la Lumière et l'Ombre, le Bien et le Mal dans la Nature...»<sup>42</sup>.

L'Anthroposophie, dont le centre à Dornach près de Bâle en Suisse est appelé «Goetheanum», est aujourd'hui répandue dans le monde entier avec des centres d'initiation et des centres d'enseignement dénommés écoles Waldorf.

#### 4. LES AUTRES SOCIÉTÉS SECRÈTES

Laissons la parole à Virion :

«Il ne faut pas croire que toutes ces sociétés, en apparence si différentes, souvent opposées, s'anathématisant parfois l'une l'autre, n'aient pas un point en commun, un lieu de rencontre. Il y en a deux, au contraire, qui remplissent de façon spéciale le rôle de liaison : l'une, société d'origine américaine, qui se rattache au système imaginé par Pike ; elle a joué un rôle extrêmement important qui se prolonge actuellement dans les combinaisons politiques et dans les mouvements internationaux d'union mondiale pour le fédéralisme de la planète : c'est l' "Hermetic Brotherhood of Light" (H.B. of L.)<sup>43</sup>.

«L'autre, peu nombreuse, travaille à l'union doctrinale des diverses conceptions mystiques des sectes, à leur rencontre dans la "Philosophie de l'Unité", dans le but d'infuser cette dernière dans les maçonneries et, à travers les maçonneries, dans la masse des "profanes" : c'est l'"Ordre de Memphis". Voici alors comment s'accomplit à cette époque le premier but, initial, de la Synarchie. C'est dans l'Ordre de Memphis, par exemple, que se retrouvaient alors Helena Petrovna Blavatsky<sup>44</sup> et Leadbeater (Théosophie), Spencer Lewis (Anthroposophie), Théodore Reuss (O.T.O.), dignitaires de l'"H.B. of L.", occultistes français appartenant en général à l'Ordre martiniste. Et là nous retrouverons le fil de la Synarchie qui, surtout à travers le Martinisme, prendra en Europe la forme que nous lui connaissons»<sup>45</sup>.

p. 175

Et la liste ne s'achèverait pas là : Guénon observe, par exemple que 1875, qui représente l'année de naissance de la Théosophie, est aussi celle de beaucoup d'autres activités «énigmatiques» comme celle d'un ordre des «Fratres Luci», dont le centre est à Bradford dans le Yorkshire, ordre fondé par un anglais du nom de Maurice Vidal Portman, homme politique de l'entourage du Rose-Croix Lord Bulwer-Lytton. Il faut de toute façon rappeler que des confirmations autorisées sur la vocation œcuménique du Rite de Memphis-Misraïm sont données dans le livre du martiniste Gastone Ventura «*Les rites maçonniques de Misraïm et de Memphis*» (Éd. Atanôr, 1980) quand il cite le prononciamiento d'un grand Gérophante<sup>46</sup> qui, en 1946, attribuait aux deux rites une «mission

<sup>38</sup> (374) Selon Guénon - considéré comme le maître en ésotérisme le plus autorisé de notre siècle - Schuré fut l'inventeur d'un prétendu ésotérisme helléno-chrétien qui aurait dû conduire «du Sphinx au Christ» et... «du Christ à Lucifer» (cf. «Il Teosofismo», cit., vol. I, p. 177). Schuré, futur inspirateur de Teilhard de Chardin, fut un membre important de la loge théosophique «Isis» de Paris, fondée par Helena Blavatsky en 1887 et directement rattachée au centre suprême d'Adyar en Inde. Autres membres célèbres : le 33<sup>e</sup> degré du Rite Écossais, le Mage Papus et l'astronome panthéiste et spiritiste Camille Flammarion

<sup>39</sup> (375) E. Pappacena, «Rudolf Steiner», p. 49.

<sup>40</sup> (376) Pierre Mariel, op. cit., pp. 12 sq.

<sup>41</sup> (377) Ibid., p. 207.

<sup>42</sup> (378) Helena Petrovna Blavatsky, «La Dottrina Segreta», éd. Bocca, Milan, 1953, pp. 383, 384... 400

<sup>43</sup> (379) A ne pas confondre avec l'«Hermetic Brotherhood of Luxor», consacré à l'étude de la Cabale, des sciences occultes et du spiritisme (voir «Les documents maçonniques», éd. La Librairie Française, Paris, 1986, p. 96), une société «intermédiaire... de cadres» selon Mariel aujourd'hui disparue (op. cit., p. 8).

<sup>44</sup> (380) Helena Petrovna Blavatsky était Grand Gérophante du Rite de Memphis-Misraïm (R. Guénon, op. cit., vol. II, p. 259).

<sup>45</sup> (381) Pierre Virion, op. cit., p. 34. Firent également partie du Memphis-Misraïm le mage noir Aleister Crowley sous le nom de Baphomet X, inscrit aux plus hauts degrés, le fondateur de l'O.T.O. Theodor Reuss, ainsi que le Grand Maître du Martinisme, le Mage Papus.

<sup>46</sup> (382) Le plus haut degré de l'Ordre de Memphis.

Rosicrucienne illuministe au sein des Maçonneries inférieures, au Carbonarisme et à l'Ordre du Temple, **en constituant une sorte de maçonnerie de la Maçonnerie**» (p. 81).

On ne doit donc pas s'étonner si l'Ordre de Memphis, un colosse qui est à l'origine de 91 degrés, dont les 33 premiers écossais, revendiquait le rôle d'«expression de toutes les traditions initiatiques égyptiennes, indiennes, persiques, scandinaves, etc. des temps antiques» (p. 209).

Le Rite de Misraïm, par contre, était présenté dans un document interne comme «un système double maçonnique-illuministe qui renferme en lui le Grand système initiatique occidental que le Rite Ecossais Ancien Accepté, dans sa réélaboration en 33 degrés des principaux rites professés, ne réussit pas à réaliser, ayant exclu de sa nomenclature les degrés cabalistiques, martinistes et martinésistes» (p. 45)<sup>47</sup>.

Après l'apaisement des clameurs des célébrations du bicentenaire de la Révolution française il peut être intéressant de connaître l'opinion des hauts degrés du Rite - appelés «Arcana Arcanorum» - sur la démocratie et sur le «trinôme sacré» de 1789, Liberté-Égalité-Fraternité, fétiches et dogmes intouchables du monde moderne qui les regarde comme la source même de son essence :

p. 176

«Les adeptes de l' "Arcana Arcanorum"... savaient très bien, ayant étudié la question sous d'autres formes, que là où il y a liberté il ne peut pas y avoir égalité et que les termes du trinôme révolutionnaire importé de France, où il avait été frauduleusement énoncé, sont entre eux antithétiques... Aujourd'hui que le trinôme révolutionnaire et mensonger est entré définitivement dans le symbolisme maçonnique... on peut l'interpréter de cette façon : "La **Liberté** est seulement pour l'**accompli**<sup>48</sup>, c'est-à-dire pour celui qui s'est porté dans un autre domaine et s'est par cela libéré des scories de la matière, l'égalité peut exister seulement entre les initiés de même degré et connaissance la fraternité, enfin, doit être considérée seulement comme une "fraternité initiatique" » (pp. 32-33)<sup>49</sup>.

En marge de telles puissantes sociétés secrètes, il y eut tout un pullulement, jusqu'à l'explosion de nos jours, de sociétés mineures, destinées à répandre le verbe magique par tous les moyens. L'impressionnante avance de la déchristianisation de la société, l'accent que l'Église catholique, pour ne pas gêner le parcours œcuménique et celui vers les athées, met toujours plus sur l'humain - et donc toujours moins sur le divin, le manque d'affirmations solennelles des contenus théologiques, unis aux carences dans la pratique de la prière et dans la liturgie, ont laissé insatisfait ce besoin de surnaturel, ressenti de manière ineffable surtout chez les simples, puissant ressort qui pousse à rechercher la Vérité et à y adhérer. Aujourd'hui il est trop facile de percevoir cela seulement comme un «besoin de mystère», en laissant déferler les cataractes de l'invasion des sectes, qui visent à enterrer la religion et à prendre sa place moyennant la diffusion à large échelle, à travers les mass media, les services postaux, et maintenant aussi les réseaux télématiques, de formes diverses d'initiation, à caractère toujours totalisant et exclusif : et parmi elles - et de beaucoup le plus important - le mouvement multiforme New Age, mais aussi le Lectorium Rosicrucianum, la Panharmonie, la Méditation transcendentale, les Bahaï, la Scientologie, l'Église de Satan, etc.<sup>50</sup>

## Prions Notre-Dame de Fatima

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

<sup>47</sup> (383) Le Rite de Memphis (91 degrés) et celui de Misraïm (97 degrés), fondés au début du XIX<sup>e</sup> siècle par deux négociants, les frères Bedarride, furent réunis en 1875 par John Yarker (1833-1913) qui en réaménagea aussi profondément les rituels. L'«Encyclopédie Catholique» de 1953 (vol. X, p. 1958) au mot «satanisme» dit : «La maçonnerie est certainement un nid secret de satanisme ; elle hérite sa foi et ses mœurs du gnosticisme caïnite, spécialement dans son rite égyptien (misraïm)».

Si la nouvelle parue dans « il Giornale » du 24-9-1988 selon laquelle le Rite de Memphis-Misraïm « a pris pied en Ombrie, à Pérouse et à Assise, avec des liens intéressants avec la Tradition franciscaine », si cette nouvelle, donc, était vérifiée, la chose prendrait des aspects vraiment inquiétants.

<sup>48</sup> (384) L'homme-Dieu, le «réalisé», celui qui puise au surnaturel à travers la magie.

<sup>49</sup> (385) René Guénon, se référant à la devise révolutionnaire «Liberté, Égalité, Fraternité», observait «...Il ne faut pas oublier que ces mots constituent une devise maçonnique, c'est-à-dire une formule initiatique, avant d'être confiés à l'incompréhension de la foule qui n'en a jamais connu ni le sens réel, ni la véritable application» («L'Archéomètre», éd. Atanôr, 1986, p. 50).

<sup>50</sup> (386) Pour une liste, par ailleurs non exhaustive, mais riche de détails inédits, de ces sociétés et sectes, voir Massimo Introvigne, «Il cappello del mago», éd. Sugarco, 1990 ; Jean-Pierre Bayard, «Le guide des sociétés secrètes», éd. Philippe Lebaud, 1989.



**FLASH**

mercredi 3 octobre 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.**Mgr Fellay : l'homme de substitution de l'abbé Schmidberger****Le dernier propos de Mgr Fellay en privé :**

**« Je signerai sans demander l'avis de personne. Je le ferai seul »**

**Révélation : les circonstances secrètes de l'élection de Mgr Fellay en 1994 selon l'abbé Rifan**

Le lecteur qui fait les révélations pose la question troublante de [ce qu'est devenu le véritable testament de Mgr Lefebvre](#)

Pour bien comprendre comment fonctionnent les rouages de la subversion à la tête de la FSSPX, ce que nous allons approfondir très prochainement, il est important de prendre connaissance de certains jalons clé de son histoire.

**En privé, l'affirmation autocratique de Mgr Fellay pour rallier**

Nous signalons que **Mgr Fellay vient de déclarer en privé à quelques prêtres, juste avant la retraite qu'il vient de donner en début septembre 2007 à Ecône, ceci : « Je signerai<sup>1</sup> sans demander l'avis de personne. Je le ferai seul ».** Personne n'osa ouvrir la bouche devant lui et protester énergiquement, chacun craignant de se faire jeter à la rue, **tant le climat de terreur que font régner les infiltrés du petit clan moderniste qui tient la FSSPX est devenu pesant.** Et ensuite, durant la retraite et **avec duplicité, il passa le temps de ses conférences à critiquer l'abbé apostat Ratzinger,** ce qui endormait les inquiétudes de certains, mais à tort.

En fait ces propos n'endorment plus que ceux qui ne veulent pas voir, mais désormais beaucoup d'abbés ont compris quelle est la véritable situation révolutionnaire de la FSSPX depuis la mort de Mgr Lefebvre et comment elle est dirigée avec une poigne de fer par un petit clan de modernistes (jusque là masqué) qui en organisent le ralliement et la chute dans la main de Ratzinger.

<sup>1</sup> Il s'agit de la signature de son ralliement et du transfert de tous les biens de la FSSPX à la Rome des « antichrists »

En affirmant une telle volonté autocratique, **le Supérieur de la FSSPX trahit l'engagement qu'il avait pris en 2000 de ne rien faire sans l'accord unanime des quatre évêques**. Mais qui est donc cet homme, **cet évêque suisse qui adopte avec une telle ferveur cette attitude que lui avait recommandée l'abbé Laguérie sur son blog en début 2007 lorsqu'il appelait au coup de force du chef et au fait accompli de sa signature contre les 500 prêtres de la FSSPX ?** Quelles influences précipitent Mgr Fellay dans un tel reniement de Mgr Lefebvre et un tel abandon du sens catholique de sa mission et de l'exercice de l'autorité ? **Qui le tient et comment ?** Comment a-t-il pu évoluer du sacre de 1988 et de dénonciation des mouvements subversifs en 1991 à une telle allégeance à la révolution conciliaire ? Pour le comprendre, nous commencerons par examiner aujourd'hui sa première élection comme supérieur de la FSSPX en 1994. Nous allons ensuite, dans des messages suivants, préciser le fonctionnement réel du clan des infiltrés et de la façon dont ils tiennent l'autorité comme dans les mailles d'un filet, nous y apporterons d'ailleurs quelques révélations nouvelles très factuelles.

### **L'élection inattendue de 1994**

Un lecteur de *Virgo-Maria.org* qui reçoit beaucoup de confidences du sein de la FSSPX nous fait parvenir ce courrier, et **fait des révélations sur le Chapitre général de la FSSPX et l'élection de Mgr Fellay en 1994**. L'abbé Schmidberger, Supérieur sortant, briguaient une réélection mais il fut écarté, **un candidat inattendu, Mgr Fellay, étant finalement devenu le candidat de compromis entre la tendance les différents clans**.

Début de la citation de la lettre du lecteur :

*Etant à Rome, fin juillet, début août 1994, pour faire visiter la Ville éternelle à mes neveux, nous logions à Albano.*

*Lors de ce séjour, l'abbé Rifan, au retour du chapitre général de la FSSPX, où il avait prêché la retraite précédant l'élection du nouveau Supérieur général de la FSSPX, profita de notre véhicule pour visiter Rome avec nous. L'heure de parcours pour aller et revenir de Rome à Albano, permettait des échanges sur les sujets chauds de l'époque.*

*Très vite, ces échanges devinrent très amicaux, et il me fit quelques confidences sur le chapitre.*

*Il me dit qu'il y eut à ce chapitre des débats assez vifs, entre d'une part les français qui croyaient mériter que le Supérieur soit comme le fondateur, un français, supportant de plus en plus mal, la main de fer de l'abbé Schmidberger, et d'autre part "les autres" dont surtout l'abbé Schmidberger qui pensait ne pas avoir démerité.*

*L'abbé Rifan me précisa qu'il dut annoncer à l'abbé Schmidberger qu'il ne serait pas réélu. Il continua en me disant que l'abbé Aulagnier avait tout fait pour se faire élire, mais ce fut l'abbé Simoulin, me dit-il, qui empêcha cette réélection.*

***C'est pourquoi les deux camps se mirent d'accord sur Mgr Fellay, premier surpris par ce choix.***

*Fin des confidences de l'abbé Rifan.*

***Commentaires :***

***Ce fut un candidat de compromis, que chaque camp pensait devoir manipuler. Mais marqué par 12 ans de présence auprès de l'abbé Schmidberger, ce fut 12 ans de gouvernement supplémentaire de l'ancien supérieur, les allemands ayant le poids de l'argent et de l'organisation, les français étant à leurs yeux très brouillons. Il est vrai que la comparaison entre le gouvernement pratique de l'abbé Schmidberger et celui de l'abbé Aulagnier n'est pas en faveur de ce dernier.***

***D'autre part, un candidat de compromis, est en général tenu quelque peu par les deux courants.***

*Suisse, Mgr Fellay n'a jamais compris "le complot" et surtout "le complot" à l'intérieur de la FSSPX. Il ne peut même pas concevoir qu'il y ait des ennemis à l'intérieur de la FSSPX.*

*Il est loin de rejoindre l'analyse de Mgr Lefebvre qui, dans ses trois dernières années, répétait à qui voulait l'entendre (exemple l'abbé Lorans qui m'en a fait la confiance) : "il n'est pas possible que ces Papes soient les successeurs de Pierre", phrase lourde de conséquences.*

*Je rappelle qu'il a été isolé lors de sa maladie à l'hôpital de Martigny et qu'à la surprise de tous ceux qui l'ont connu, on veut nous faire croire qu'il n'a pas fait de testament. Il y aurait beaucoup à dire sur "la fin" de Mgr Lefebvre.*

*Petit à petit, Mgr Fellay sut s'imposer (...)*

*Signé par un lecteur de Virgo-Maria.org*

**Fin de la citation du courrier du lecteur.**

L'abbé Schmidberger n'ayant pu conserver le pouvoir direct sur la FSSPX, il en fut réduit à gouverner par un intermédiaire, l'inexpérimenté et jeune Mgr Fellay dont il avait été le Mentor à Menzingen.

**Jusque là, et surtout depuis la disparition inopinée de Mgr Lefebvre le 25 mars 1991, la FSSPX était totalement sous le contrôle du duo Schmidberger-Williamson allié à l'abbé Aulagnier pour la France :**

- **le premier homme du duo** tenant le poste de Supérieur général, installé en Suisse, **contrôlant l'Allemagne avec l'aide du puissant Réseau allemand proche de l'abbé Ratzinger** (cf. les messages de VM sur le sujet en 2006),
- **et le second homme du duo** ayant contribué à **expulser systématiquement les prêtres les plus fermes de la FSSPX aux Etats-Unis, lui-même évêque, et gardant sous sa férule vigilante les Dominicains d'Avrillé pour leur interdire la libre analyse des sujets doctrinaux les plus brûlants.**

Bien que rival de l'abbé Schmidberger aux élections de 1994, l'abbé Aulagnier, très lié à la Rome de Wojtyla-JPII, n'en partageait pas moins ses vues dans la soumission à la Rome des « *antichrists* » et la nécessité, après la disparition de Mgr Lefebvre, de rallier à terme.

L'élection de 1994 fut donc **l'occasion de l'affrontement entre des ambitions personnelles**, d'un côté celles de l'abbé Schmidberger et de l'autre celles de l'abbé Aulagnier. **Les rivalités prenaient donc le dessus alors que pourtant les deux hommes s'accordaient sur l'objectif final :** le ralliement de la FSSPX à la Rome des « antichrists ». Mais sans doute, en briguant le Supérieurat général, **chacun espérait-il secrètement être celui que le chef de la Rome apostate récompenserait en le nommant chef de la toute la Tradition**, en le sacrant (faussement) évêque et peut-être même en en faisant quelque chose comme un article et ... rêve à peine avoué... un cardinal ?

L'élection de 1994 se présenta donc comme **le choc entre le chef des infiltrés français et le chef du réseau allemand**. Aucun des deux n'allait être en mesure de s'imposer, et **l'allemand Schmidberger trouva habile de paraître s'effacer tout en introduisant son protégé, Mgr Fellay**, ce qui lui permettait de **continuer à exercer le vrai pouvoir dans la coulisse**. **L'ambition de l'abbé Aulagnier allait s'en trouver fort contrariée**, ce qui allait avoir d'autres conséquences en le poussant plus tard à la surenchère, ce que nous détaillerons dans un autre message.

L'élection de 1994 eût donc pour résultat inattendu d'**introduire un nouveau venu, inexpérimenté et naïf, Mgr Fellay**. Bien que chaperonné par l'abbé Schmidberger, cela n'en introduisait pas moins une nouvelle variable dans l'équation de la préparation du ralliement. **A partir de 1994, le ralliement recherché passait donc par l'obtention de la signature de Mgr Fellay.**

**Le dispositif des infiltrés allait donc devoir s'adapter à cette nouvelle configuration.**

**C'est ce que nous verrons prochainement en exposant comment le disciple du Fabien (repenti ?), l'ancien Anglican Mgr Williamson, allait devoir adopter une posture de faux opposant afin de bien border le périmètre d'action du nouveau venu, Mgr Fellay. Le scénario du contrôle de l'otage Fellay allait commencer dès l'été 1994.**

13 ans plus tard, ce même dispositif fonctionne encore, **l'abbé Schmidberger ayant réussi à se faire nommer Supérieur du District d'Allemagne de la FSSPX, et cela en dépit de la volonté expresse du Chapitre général de le reléguer prieur de Stuttgart**, et Mgr Williamson n'ayant eu de cesse d'étendre son emprise, pour compenser la décapitation du clan Aulagnier en 2003, au point de bénéficier actuellement d'**une véritable campagne de promotion par le petit clan des infiltrés modernistes de Suresnes (ancien du clan Aulagnier), alors qu'il avait pourtant tenté de déstabiliser l'abbé de Cacqueary (et indirectement Mgr Fellay) en soutenant publiquement les « mutins » français aujourd'hui ralliés à l'abbé apostat Ratzinger, les abbés Laguérie, Tanoüarn et Héry, contre l'abbé de Cacqueray et Mgr Fellay en 2004.**

Dans l'intervalle, **le duo Williamson-Schmidberger a réussi à compromettre Mgr Fellay dès 2000, dans des « discussions »-piège avec la Rome des « antichrists » afin de mieux le « ferrer ».**

Ce **bras de fer Williamson+Schmidberger contre Mgr Fellay est une clé de lecture importante de l'histoire récente de la FSSPX** depuis quelques années. Elle explique **la genèse de la mutinerie de 2004** sur Paris et Bordeaux, puis **sa relance le 17 octobre 2004**, après la décapitation du clan Aulagnier par Mgr Fellay. Ce même bras de fer explique ensuite **le chaperonnage de l'ex-clan Aulagnier par l'évêque britannique**, alors que dans le même temps, **en faisant le grand écart, il continue à se présenter (fallacieusement) comme le chef du clan des « durs ».**

En réalité, **une épreuve de force est engagée depuis des années par le duo Williamson-Schmidberger contre Mgr Fellay pour en arracher la signature de ralliement**, le britannique et l'allemand ayant parfaitement compris **qu'à partir du moment où l'évêque suisse aura signé, il ne sera plus rien** (comme Philippe-Egalité qui vota la mort du Roi son cousin en 1793 et fut méprisé par les Robespierre et les autres révolutionnaires dès le lendemain), et que **comme le duc d'Orléans, Mgr Fellay finira sur la guillotine conciliaire**, les deux comparses, véritables artisans du ralliement, **le duo Williamson-Schmidberger recueillant les honneurs et les titres qui leur seront donnés par un Ratzinger plein de reconnaissance et grand connaisseur des services insignes que les deux comparses lui auront rendus.**

Et dans cette course aux honneurs du Vatican, il est fort probable, comme nous l'avons déjà écrit, et nous ne croyons pas nous tromper, **Mgr Williamson, ayant mis son vrai jeu à bas<sup>2</sup>, ravira la récompense suprême, bien au dessus de l'abbé Schmidberger.** Il nous a été rapporté **des confidences d'un observateur des milieux romains**, très bien introduit, qui nous font part de l'agacement de certains personnages de la Curie face au caractère un peu brutal et pas toujours très nuancé de l'abbé Schmidberger, **le côté « goth » ne passe pas.** Au contraire, **la courtoisie et l'onctuosité très britanniques et très cambridgiennes de Mgr Williamson** (que ces mêmes milieux présentent avec un sourire en coin plein de malice et une indifférence feinte dans la voix comme un « irréductible » et « chef des durs »), **ont les faveurs de ces milieux feutrés où l'on apprécie la révolution maniée avec subtilité dans des gants de soie.** *De Mgr Fellay ils ne parlent même pas*, tant **la cause du personnage leur paraît déjà entendu. Il n'est pas de leur monde.**

#### LE TESTAMENT CACHE DE MGR LEFEBVRE ?

Autre point, et nous y reviendrons, pour qui a connu Mgr Lefebvre, et combien ce prélat était méticuleux et organisé, **il est impensable qu'il soit mort sans laisser de testament spirituel.**

**Alors où est donc ce testament ?**

**Par qui est-il caché ?**

**Pourquoi est-il caché ?**

**Que comporte-t-il de gênant et pour qui ?**

<sup>2</sup> Au milieu de circonstances internationales qui pourraient être dramatiques et faciliter les retournements.

**Se trouverait-il que ce testament révèle aux fidèles que Mgr Lefebvre ne reconnaissait plus la légitimité des « papes » conciliaires ?**

**Serait-ce donc que le petit clan des infiltrés modernistes redoute ce testament caché de Mgr Lefebvre comme un bombe explosive qui ruinerait leur politique des « deux préalables » mise en place depuis plus de 7 ans ?**

**Quelles sont également les véritables circonstances de la disparition inopinée de Mgr Lefebvre ?**

**Nous savons que certains abbés ont instauré autour de lui, à l'hôpital de Martigny où il avait été conduit contre sa volonté, un véritable cordon de protection dissuadant quiconque de s'en approcher.**

Que les fidèles qui ont bien connu Mgr Lefebvre, en particulier dans ses derniers jours, n'hésitent pas à **prendre contact avec nous. Nous respecterons strictement leur anonymat.**

Continuons le bon combat

Abbé Marchiset

Photocopiez et diffusez

\_\_\_\_\_  
Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

## *Imposture démasquée*

mercredi 3 octobre 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

### **Lorsque *Madiran*<sup>1</sup> manipule la Bible Sixto-Clémentine pour mieux égarer ses lecteurs**

**Une tentative scandaleuse de l'adversaire de Mgr Lefebvre en 1988<sup>1</sup> pour justifier le *Motu Proprio* et le *Novus Ordo***

La nouvelle égérie des abbés de Suresnes<sup>2</sup>, Jean Arfel dit Jean Madiran<sup>1</sup>, cet adversaire acharné de Mgr Lefebvre au moment des sacres de 1988 et de son œuvre de préservation du Sacerdoce et du Sacrifice catholiques sacramentellement valides, vient de diffuser de faux arguments appuyés sur des faits erronés.

Dans sa précipitation à défendre le *Motu Proprio* de l'abbé apostat Ratzinger, et à faire passer le *Novus Ordo Missæ* de Bugnini.-DomBotte-MontiniPaul VI de 1969 pour un véritable acte pontifical légitimement critiquable, il exhume un soi-disant «*précédent*» de prétendue '*errance pontificale*' : la promulgation par le Pape Sixte-Quint d'une Bible (appelée ensuite Sixto-Clémentine) retirée à la mort du Pontife.

**Qu'a donc fait Jean Madiran ? Rien d'autre que de colporter des faits erronés, qu'il n'a même pas vérifiés et qu'il a puisés chez les adversaires du dogme de l'infailibilité pontificale, lequel sera par la suite promulgué lors du concile Vatican I en 1870).**

Et c'est donc cet amateur en histoire religieuse, un rallié à l'autorité usurpée de l'abbé apostat Ratzinger, peu soucieux de rigueur théologique et historique, que les abbés de Suresnes voudraient désormais nous présenter comme une lumière pour les fidèles de la FSSPX en 2007 ?

De qui se moquent donc les abbés Celier, Duverger et les autres modernistes infiltrés ?

**UNE BIBLE SIXTO-CLEMENTINE QUI NE FUT PAS PROMULGUEE, CONTRAIREMENT A CE QUE PRETEND MADIRAN**

Ces quelques citations montrent **la contradiction entre les affirmations erronées de Jean Madiran et les faits établis par le jésuite Le Bachelet en 1911 :**

« le 2 mai 1590, il publie sa propre version, précédée de la bulle *Æternus ille* qui la rend obligatoire à l'exclusion de toute autre » Jean Madiran, *Présent*, 8 septembre 2007

<sup>1</sup> Rappelons que Jean Arfel, dit Madiran, a cherché par tous les moyens à dissuader Mgr Lefebvre de procéder aux sacres des quatre évêques de la Fraternité, dont celui de Mgr Fellay, le 29 juin 988 à Ecône. N'ayant point réussi à fléchir la détermination de Mgr Lefebvre, il a aussitôt encensé la dissidence et le ralliement de Dom Gérard et du Barroux à l'évêque apostat Wojtyła-JPII qui suivit immédiatement ces sacres, son journal *Présent* invitant alors les prêtres et les fidèles à quitter la Fraternité devant l'«*acte schismatique*» de Mgr Lefebvre.

Et c'est maintenant les écrits de cet homme qui, au moment crucial, s'est alors **demasqué comme un véritable adversaire acharné de l'œuvre de préservation du Sacerdoce et du Sacrifice catholiques sacramentellement valides fondée par Mgr Lefebvre, que l'on trouve aujourd'hui sur le site internet de *La Porte Latine*, le site officiel du District de France de la FSSPX, dépendant de l'abbé de Cacqueray, mais en réalité dirigé par son Mentor et collaborateur, l'abbé Celier, ces écrits étant également pris pour référence par les Dominicains d'Avrillé pour présenter leur sophisme insupportable des deux Eglise contradictoires régies par une seule et même hiérarchie légitime !**

<sup>2</sup> Il s'agit en fait des rescapés du clan Aulagnier décapité en 2003 et 2004 par Mgr Fellay

Et le Révérend Père Le Bachelet :

**« Au mois de juin, Sixte-Quint est encore tout occupé à réviser non seulement sa Bible, mais encore la bulle qu'on nous donne comme définitivement promulguée le 10 avril précédent »**

**« A l'époque même où cette Bible fit sa première apparition, quelques-uns partirent de là, dans une argumentation publique, pour attaquer l'infailibilité pontificale »**

Nous publions dans ce message **une étude très approfondie du R.P. Xavier-Marie le Bachalet (jésuite) en 1911 :**

*Études de théologie historique n° 3. Publiées sous la direction des professeurs de théologie à l'institut catholique de Paris. Bellarmin et la bible sixto - clémentine. Étude et documents inédits. Par le R. P. Xavier-Marie Le Bachelet, s. j. Professeur de théologie à Ore Place Hastings. Paris, Gabriel Beauchesne & Cie, éditeurs, ancienne librairie Delhomme & Briguët, rue de Rennes, 117, 1911*

Tout d'abord citons le propos de Jean Madiran :

*« Et, le 2 mai 1590, il publie sa propre version, précédée de la bulle **Æternus ille qui la rend obligatoire à l'exclusion de toute autre.***

*Il est allé trop vite, trop « perso », d'une manière trop autoritaire. Il a rétabli des passages fautifs que la commission avait à bon droit rectifiés ou supprimés. Il a intégré au texte des notes marginales ajoutées par des copistes. C'est un scandale public. Le cardinal Carafa, qui proteste avec énergie, est menacé d'être traduit devant l'Inquisition. Mais le cardinal Colonna, au nom justement de l'Inquisition, fait lui aussi de très graves critiques. Et d'autres, comme Bellarmin. Rien n'y fait, la nouvelle Bible est imposée et diffusée pendant trois mois, jusqu'à la mort de Sixte-Quint qui survient le 27 août de la même année.*

*Aussitôt sa Bible obligatoire est interdite, les exemplaires déjà vendus sont recherchés, rachetés, détruits. Et la révision (en somme une révision de la révision) est à nouveau mise en chantier. » Jean Madiran, Présent, le 8 septembre 2007*

Et voici ce que révèle l'étude du Père Le Bachelet :

p. 82

*« Dès le 29 mai, le P. Général avait promis une réponse au P. Tanner : **« De negotio Bibliorum scribet postea P. Assis-tens ad R. V »**<sup>3</sup>. C'est donc au nom d'Aquaviva que le P. Alber écrivit, le 28 août : **« En ce qui concerne la Bible de Sixte-Quint, voici la réponse qu'ont donnée, après une enquête et une discussion sérieuse, ceux qui furent mêlés à l'affaire ; réponse qui lève toute difficulté et satisfait à bon droit tout le monde : Il est certain que la bulle en question ne fut point promulguée. Une première preuve se tire de ce que cette publication n'est pas consignée dans les registres<sup>4</sup> (de la Chancellerie apostolique). En outre, l'ill<sup>me</sup> cardinal Bellarmin témoigne qu'à son retour de France, il entendit dire à plusieurs cardinaux, se donnant pour certains du fait, que la bulle n'avait pas été promulguée... Sachez encore, ajoutait le P. Assistant, que Notre Saint Père le pape (Paul V) a confirmé cette réponse, et que, par conséquent, l'on peut et l'on doit s'y tenir en toute sécurité ».***

*Le 4 septembre, un nouveau détail était donné : **« A l'époque même où cette Bible fit sa première apparition, quelques-uns partirent de là, dans une argumentation publique, pour attaquer l'infailibilité pontificale : Le pape, disaient-ils, peut se tromper, puisque de fait il semble bien s'être trompé dans son édition de la Bible. Le P. Azor répondit que la bulle n'avait pas été promulguée, nonobstant la souscription imprimée des curseurs : car ce fut par anticipation que les typographes l'insérèrent, sur l'ordre du pape qui voulait prévenir tout retard dans l'impression. Le fait est attesté par le P. André Eudémon-Joannès, présent à la séance ».***

*Il y a dans ces deux lettres un ensemble de témoignages positifs qu'on n'explique réellement point par la théorie aisée, mais trop simple, des mystificateurs ou des mystifiés formant un cercle vicieux. Ces témoignages viennent de personnages graves et contemporains des événements.*

P86

Dans ses lettres suivantes, l'ambassadeur **montre le pape occupé à retoucher son œuvre.**

<sup>3</sup> Epp. Gen., Germ. Sup., 1610-1515, f. 273<sup>v</sup>.

<sup>4</sup> M. l'abbé Turmel, parle deux fois, t. XLI, p. 435 ; t. XLIX, p. 405, d'insertion de la pièce au bullaire. Et la preuve ?

Le 28 mai, il écrit : «*J'allai hier voir Sa Sainteté ; Elle se mit à me parler du travail que lui avait coûté son édition, et qui est réellement considérable. Elle dit avoir corrigé les fautes qui s'y trouvaient*». (Ibid., n. 4). Mais un mois plus tard, le 30 juin, il écrit de nouveau : «*Le moine<sup>5</sup> qui m'avait apporté la Bible, revint bientôt pour me dire de lui laisser corriger certains passages. Lorsque je sus qu'il avait corrigé de même d'autres exemplaires, et que le docteur Tolet m'eut dit que c'était par ordre du pape, je le laissai faire. Bien qu'on doive imprimer l'errata pour le mettre en tête, j'envoie cependant à Votre Majesté la liste des fautes corrigées*».

Cette liste a été conservée avec la lettre qui la contenait (ibid., n. 5). Les textes corrigés se rapportent aux livres des Rois, d'Esdras, de Judith et des Psaumes. On lit, en outre, cette note à la fin de la liste : «*Dans le bref de Sa Sainteté, le mot ter a été remplacé par semper, et la référence marginale à Luc XXII a été supprimée*».

Ce que fra Angelo appelle ici bref de Sa Sainteté n'est rien autre chose que la bulle *Aeternus ille* ; cf. Cornely, *Introd. gen.*, t. I, p. 467, lignes 21-23, où il est dit de saint Pierre : «*pro quo Dominus... non semel tantum, sed semper<sup>6</sup> rogavit...*» Mgr Baumgarten, loc. cit., p. 341, s'appuyant sur l'original, rétablit la leçon *ter*, contre le texte du P. Cornely ; il confirme par le fait même la conclusion rigoureuse qui sort de la liste d'errata contenue dans la lettre d'Olivarès : **Au mois de juin, Sixte-Quint est encore tout occupé à réviser non seulement sa Bible, mais encore la bulle qu'on nous donne comme définitivement promulguée le 10 avril précédent.**

**A ces considérations s'ajoute un fait singulier, dont l'importance a été justement signalée dans le procès de béatification<sup>7</sup> : l'absence, en dehors de l'original, de tout exemplaire séparé de la bulle.**

Comment expliquer ce fait, si la bulle fut solennellement publiée le 10 avril ? Car, dans cette hypothèse, elle aurait été publiée à part, la Bible n'étant pas encore achevée ; et l'attente excitée par les longs travaux de la commission de la Vulgate, l'émotion causée par les procédés autoritaires de Sixte-Quint, ne permettent pas de supposer que le document fût passé inaperçu. Comment expliquer encore que, dans les mesures prises en 1592 pour faire rentrer tous les exemplaires répandus de la Bible sixtine, **jamais il ne soit question de la bulle dont diverses copies auraient nécessairement existé, dans l'hypothèse d'une publication officielle, et n'auraient pas été moins compromettantes que les exemplaires de la Bible ?**

**Tout cet ensemble de circonstances ne nous force-t-il pas à tenir compte de l'affirmation, étonnante à première vue, du P. Azor ? Dans son impatience d'en finir, Sixte-Quint aura fait consigner d'office, par anticipation, le certificat d'affi**

p. 88

**chage, espérant bien, au commencement de mars, que, six semaines plus tard, tout serait achevé et que la publication officielle aurait lieu. Les choses n'allèrent pas aussi vite que l'ardent Pontife l'aurait désiré ; l'affichage n'eut pas lieu à l'époque projetée. Vint ensuite la préoccupation de faire disparaître les fautes d'impression, et d'autres encore, que Sixte-Quint découvrait ou qu'on lui signalait.**

**Puis la maladie s'abattit sur lui et la mort l'enleva, sans que la publication de l'œuvre entière, bulle et Bible, fût consommée. Le P. Cornély<sup>8</sup> a eu raison de ne rien voir que de très vraisemblable dans cette conclusion. Il me semble non seulement équitable, mais naturel de s'en tenir là, plutôt que d'opposer un démenti formel aux témoignages positifs et multiples de personnages graves et contemporains. »**

## DES ERREURS DANS LA VERSION DE LA BIBLE SIXTO-CLEMENTINE QUI NE METTENT PAS EN CAUSE L'INFAILLIBILITE DU PAPE

Jean Madiran assène doctement ses erreurs :

*« A la mort de Sixte-Quint, qui survint la même année, son édition de la Bible fut retirée du commerce, tous les exemplaires détruits. L'Eglise entreprit ce que nous appelons aujourd'hui une « réforme de la réforme ». En*

<sup>5</sup> Angelo Rocca (Document XXV, n. 4).

<sup>6</sup> Le P. Cornely souligne ainsi, dans une note, le mot *semper* : «*Vox "semper" (vel potius abbreviatio : sep) in foliolo agglutinato legitur... Eandem correctionem agglutinatam exhibet exemplar in Archiv. Vatic. conservatum*».

<sup>7</sup> *Positio* de 1712.. *Responsiones Facti et Juris*, p. 120, n. 237 : «*Nam si more solito fuisset publicata, ut maxima erat in tota Ecclesia sextinae editionis expectatio, statim innumera illius Bullae exemplaria coempta fuissent, atque dispersa per totam Europam, ut fieri solet de aliis Pontificiis Bullis, praesertim alicujus momenti, et quae spectant ad omnes fideles. Et nihilominus nullum prorsus hujus Bullae separatum exemplar uspiam locorum reperitur, nullum producitur...* »

<sup>8</sup> *Introd. gen.*, p. 465 : «*Maxima vero cum probabilitate asseri potest, Sixtum ultimum suum diem obiisse, antequam editio omni ex parte erat terminata*».



1592 le pape Clément VIII fit paraître une édition corrigée, que l'on nomme « sixto-clémentine » ; mais comme Sixte-Quint avait reconnu avant de mourir qu'il avait promulgué un travail raté, dangereux pour la foi, son nom seul figure sur la page de titre, ce qui était la manière la meilleure, et la plus radicale, de réparer et supprimer la mauvaise édition.

**Comme quoi, même en une matière touchant directement à la foi et aux mœurs, tous les actes d'un souverain pontife ne sont pas forcément infaillibles.** » Jean Madiran

Le Père Le Bachelet montre que les reproches faits à la Bible Sixto-Clémentine **sont mineurs et ne concernent pas la Foi et les mœurs** :

« Dans le procès qui eut lieu sous Benoît XIV, le P. Danzetta<sup>9</sup>, S. J., justifia l'affirmation de Bellarmin en présentant, sous forme de tableau comparatif, les leçons divergentes des édi

p. 78

tions sixtine et clémentine. « Le travail, tout incomplet qu'il est, m'a paru digne d'être rapporté » (**Document XXIII**). Le défenseur constate d'abord l'existence de fautes d'impression dans la Bible de Sixte-Quint ; en effet, sans parler des particules *et, tamen, autem, ego, etc.*, souvent superflues ou, au contraire, omises, il y a beaucoup d'interversions (n. 7, 14, 25, etc.) ; parfois des mots manquent (n. 18, 33) ou même un membre de phrases (n. 5) ; d'autres fois il y a redondance (n. 1, 2, 3, 4, 9, 10, 11, 21, 22) ; ailleurs, c'est un changement de cas, au détriment de la syntaxe ou du sens (n. 15, 17, 27, 31, 34, 35). Mais en dehors de ces fautes d'ordre typographique ou littéraire, il y en a d'autres plus importantes, qui modifient le sens (n. 16, 30, 32, 37) ou qui le faussent complètement (n. 18, 28).

**Toutefois, ajoutait le P. Danzetta, il n'est pas un seul de ces changements qui constitue une erreur dans la foi ou les mœurs, et par conséquent les termes : permulta perperam mutata, dont Bellarmin s'est servi, visent des erreurs d'un genre différent. Conclusion aussi capitale dans le point qui nous occupe, qu'elle sera évidente pour quiconque aura lu les pièces précédemment analysées. L'erreur en matière de fait particulier, admise par le cardinal d'après le censeur anonyme, c. III, § 4, p. 61, s'opposait directement, dans sa pensée, à l'erreur en matière de foi ou de mœurs.** »

Vraiment **Jean Madiran se discrédite par ses affirmations infondées.**

**MADIRAN TENTE FALLACIEUSEMENT DE LEGITIMER LE NOVUS ORDO DE BUGNINI.-DOMBOTTE-MONTINI PAUL VI DE 1969 ET DE SOUTENIR LE MOTU PROPRIO DE L'ABBE APOSTAT RATZINGER**

Et ce sont ces faits minimes sur cette affaire de Bible Sixto-Clémentine, **qui n'affectent en rien l'infaillibilité pontificale sur la Foi et les mœurs, que Madiran vient mettre en balance avec le nouveau rite maçonnico-protestant de la Nouvelle Messe de Bugnini.-DomBotte-Montini Paul VI de 1969, et à propos duquel, son architecte, le franc-maçon Bugnini., déclara publiquement son intention contraire à celle de l'Eglise ?**

« Nul ne sait encore si la contestation et le refus, licites et légitimes, de la messe de Paul VI, – qui déjà, n'étant plus obligatoire à l'exclusion de toute autre, est donc devenue facultative, – **aboutira à une solution analogue à la Bible « sixto-clémentine », c'est-à-dire à une messe « paulobénédictine ».** Il est évident que **le Pape a le pouvoir de promulguer une messe « nouvelle »**, à la double condition qu'elle soit explicitement catholique en tous points, et qu'elle ne soit pas employée comme un moyen, une occasion (une arme par destination) pour supprimer les rites traditionnels. » Jean Madiran

**Montini et Ratzinger équiparés avec Sixte-Quint ! Voilà où Madiran, épaulé par son ami l'abbé Barthe, voudrait nous mener.**

Madiran se trahit par son comportement, car en comparant deux situations qui ne supportent pas la comparaison et en se servant du fait mineur, pour légitimer l'inacceptable, **l'acceptation de la promulgation du Novus**

<sup>9</sup> Fabius Danzetta (1692-1766) procureur général de la Compagnie de Jésus en 1750. Le travail dont il s'agit, se trouve à la bibliothèque du Vatican, Ms. lat. 8314, f. 1-63 : *Danzetta pro Bell<sup>o</sup> ; Responsio pro V. C. Bell<sup>o</sup>*.

**Ordo Missae, néo-protestant et anticatholique de Bugnini. - Dom Botte-Montini Paul VI de 1969, il démontre qu'il est près à toutes les contorsions intellectuelles pour justifier le *Novus Ordo* anticatholique et la légitimité de l'évêque apostat Montini et de l'abbé apostat Ratzinger.**

Il accomplit là un travail subtil d'ennemi de la Tradition catholique et de l'Eglise, **en tablant sans doute sur l'ignorance présumée de ses lecteurs qui lui permettra d'autant mieux de faire accepter ses sophismes.** Mais il commet là une erreur, car **de plus en plus de fidèles et de clercs ne s'en laissent plus conter par ces fausses « autorités » de la Tradition.**

Lorsqu'ils découvrent avec étonnement le véritable rôle de Mgr Williamson au service de la subversion de la FSSPX, **les fidèles n'acceptent plus d'être des dupes.**

Cette tentative de duperie des fidèles par un esprit rallié, **Jean Madiran, relayé par les abbés de Suresnes, constitue aussi un symptôme de l'amateurisme et du dilettantisme des études dans les milieux de la Tradition catholique.**

C'est bien ce qui a été mis en évidence par le CIRS sur un autre sujet, celui de la question de l'invalidité sacramentelle du nouveau rite de consécration épiscopale (1968).

**Des prétendues « autorités » ont été installées dans la Tradition et occupent indûment des places dont leur incompétence et leur absence de désir réel de chercher la vérité auraient dû les écarter définitivement.**

Aussi lorsque Jean Madiran écrit le 17 août 2007 :

*« L'obscurantisme spirituel du monde moderne se situe à un niveau mental, philosophique et religieux fort inférieur à celui des citoyens romains dans l'empire du premier et du second siècle » Jean Madiran*

celui-ci, en effet, a raison, car **il vient nous apporter lui-même la démonstration de son propre obscurantisme par ses propres écrits sur la Bible Sixto-Clémentine.**

Cette décadence religieuse et intellectuelle a été **rendue possible par la prise de contrôle de l'œuvre de Mgr Lefebvre par un petit clan des infiltrés modernistes.**

Il n'est que temps que celle-ci cesse et **qu'un véritable combat de maintenance de la foi et de la Tradition s'instaure, car c'est ainsi que le règne de Notre Seigneur Jésus-Christ sur la Tradition catholique en France retrouvera ses droits.**

Continuons le bon combat

Abbé Marchiset

### **ANNEXE 1 – Etude du Révérend Père Le Bachelet (1911)**

ÉTUDES DE THEOLOGIE HISTORIQUE N° 3.

PUBLIÉES SOUS LA DIRECTION DES PROFESSEURS DE THEOLOGIE A L'INSTITUT CATHOLIQUE DE PARIS

**BELLARMIN ET LA BIBLE SIXTO - CLEMENTINE  
ÉTUDE ET DOCUMENTS INÉDITS**

**Par le R. P. Xavier-Marie LE BACHELET, s. J.**  
PROFESSEUR DE THEOLOGIE A ORE PLACE HASTINGS

PARIS, GABRIEL BEAUCHESNE & CIE, EDITEURS, ANCIENNE LIBRAIRIE DELHOMME & BRIGUET, RUE DE RENNES, 117, 1911

p. II

**PUBLICATIONS DU MÊME AUTEUR sur BELLARMIN**

- **Bellarmin.** Étude dans Vacant-Mangenot, *Dictionnaire de Théologie Catholique*. Paris, 1903 ss., t. II, col. 560-599.

- Le «**Votum Bellarmini**» sur l'Immaculée Conception. Art. dans *Études*, 5 décembre 1904, t. CI, p. 656-674.
- *Ven. servi Dei Roberti Cardinalis Bellarmini De Immaculata B. V. M. Conceptione Votum aliaque ejusmodi fragmenta inedita anno post definitum dogma quinquagesimo collegit, vulgavit, illustravit R. P. Xaverius Maria Le Bachelet*. In-8°. Paris, G. Beauchesne, 1905.
- **Bellarmin à l'Index**. Art. dans *Études*, 20 avril 1907, t. CXI, p. 227-246.
- **Bellarmin avant son Cardinalat. (1542-1598.) Correspondance et Documents**. In-8°, XXXIV-560 pp. Paris, G. Beauchesne, 1911.

## EN PRÉPARATION :

- **Auctarium Bellarminianum**. Supplément aux Œuvres imprimées du cardinal Bellarmin.
- **Bellarmin et les Exercices spirituels** de saint Ignace de Loyola.

p. IV

**NIHIL OBSTAT** : die 18<sup>a</sup> Decembris 1910. A. BULOT.**IMPRIMATUR** : Paris, die 30<sup>a</sup> Januarii 1911. G. LEFEBVRE, Vic. gen.

p. V

**AVANT-PROPOS**

Le nom du cardinal Bellarmin est étroitement lié à la révision sixto-clémentine de la Vulgate. Un passage de son autobiographie, qui sera rappelé et discuté au cours de ce travail, constitue même le principal renseignement que nous possédions sur l'attitude prise par les cardinaux et les théologiens consulteurs à l'égard de la Bible de Sixte-Quint, après la mort de ce pape. Les recherches personnelles que j'ai eu l'occasion de faire sur l'activité littéraire et sur la correspondance du grand controversiste, m'ont appris que tout n'avait pas été dit sur le sujet. Des documents nouveaux sont venus à ma connaissance et m'ont paru dignes d'être présentés au public.

L'étude qui les précède n'est pas une histoire de la Bible sixto-clémentine ; c'est une contribution, assez sérieuse, me semble-t-il, à cette histoire. Il ne s'agit pas d'aborder toutes les questions, d'ordre doctrinal, exégétique ou historique, qui peuvent se rattacher au sujet ; il s'agit seulement d'utiliser des documents nouveaux et de les harmoniser avec d'autres déjà connus, dans l'intention de projeter un peu plus de lumière sur un problème grave et intéressant.

p. VII

**BIBLIOGRAPHIE**1. — MANUSCRITS<sup>10</sup>

## A. DANS LA COMPAGNIE DE JÉSUS.

- Archiv. Postul. gener. Dossier Bellarmino.*
- Epistolae Generalium [ad provincias] : German. Sup., t. II ss. ; Flandr. Belg., 1573-1600.*
- Epistolae V. C. Bellarmini* (Fonds<sup>11</sup> Bellarmin, 2).
- Epistolae Latinae Card. Bellarmini* (F. B. 5).
- Lettere e Miscellance* (F. B. 6).
- Bellarmin. Autog. diver.* (F. B. 7).
- Epistolae Roberti Card. Bellarmini e Societate Jesu* (F. B. 9).
- Varia ad Card. Bellarminum spectantia* (F. B. H).
- Commentaria in Summam S. Thom.* Leçons de Louvain (F. B. 14-17).
- Manuscripta Card. Bellarmini quae reperiuntur in Bibliotheca Collegii Romani.* (Catalogue du XVIII<sup>e</sup> siècle).

## B. EN DEHORS DE LA COMPAGNIE.

- ANVERS. Musée Plantin, Outvangen Briefen, Lxxxvi.
- COLOGNE. Historisches Archiv. Ms. G. B., fol. 149.
- LOUVAIN. Bibliothèque de l'Université. Arm. II, rayon sup. I. Bible de Nuremberg, 1529, avec notes autographes de Bellarmin.
- MILAN. Ambrosiana. Ms. H. 73 P<sup>re</sup> inf. ; Ms. C. S. VI, 5.
- MUNICH. Reischsarchiv. Jesuitica in genere, fasc. XIX.
- PISTOIE. Fabroniana. Ms. 13 (Censurae librorum) ; 15 (Opuscula varia Card. Bellarmini).
- ROME. Archivio Vaticano. Brevi LII, t. XIX. XX.
  - Biblioth. Vatic., Lat. 6177, 6192, 6326, 6613, 6879, 8314, 9509, 9513-9515.
  - Angelica. Fondo antico. Ms. 895.
  - Archivio di Stato. Gesuiti. Censurae opinionorum, t. I.

p. VIII

- SIMANCAS. Archivo. Secretaria de Estado. Correspondencia de Roma. Legajo 357, 358, 359 (antiguo 955, 956 et 957, 959).  
Negociacion di Roma. Leg. 737 (ant. 1870).
- VENISE. Archivio di Stato. Dispacci. Roma, filza 23.  
Miscellanea Gregolin. Appendice. Busta n. 55, fasc. 1.

II. IMPRIMÉS<sup>12</sup>.

<sup>10</sup> Les manuscrits sont donnés ici d'une façon générale ; les pièces utilisées seront indiquées au cours de l'étude.

<sup>11</sup> Sur le *Fonds Bellarmin*, voir *Bellarmin avant son Cardinalat*. Bibliographie, p. XIII.

Amama, Sixtinus. *Antibarbarus biblicus...* Amsterdam, 1628.  
 Azzolini, Card. Decio. *Voto... nella causa... del Ven. Servo di Dio Roberto Cardinale Bellarmino...* V. Voti.  
 Batiffol, Mgr Pierre. *La Vaticane de Paul III à Paul V d'après des documents nouveaux.* Paris, 1890.  
 Baumgarten, Mgr P.-M. *Die Veröffentlichung der Bulle "Eternus ille celestium" vom 1 März 1590.* (*Biblische Zeitschrift*, t. v, p. 189-191). Fribourg-en-Brisgau, 1907.  
 Id. *Das Original der Konstitution "Eternus ille celestium", vom 1. März 1590* (*ibid.*, p. 337-351).  
 Bellarmin, Card. Robert *Disputationes... de controversiis christianae fidei, adversus hujus temporis haereticos...* Ingolstadt, 1586, etc.  
*Biblia ad vetustissima exemplaria nunc recens castigata.* Lovanii, Ex officina Bartholomaei Gravii... anno MDXLVII. Mense novembri.  
*Biblia sacra.* Quid, in hac editione, à theologis Lovaniensibus, praestitum sit, paulo post indicatur. Antuerpiae, Ex officina Christophori Plantini... MDLXXIII.  
*Biblia sacra...* Antuerpiae, Ex officina Christophori Plantini... MDLXXXIII.  
 Bukentop, Henricus de. *Lux de Luce libri tres....* In tertio agitur de Editione Sixti V facta anno 1590... Bruxelles, 1710.  
 Calogera, Angelo. *Raccolta d'opuscoli.* Venise, 1728 ss., t. xxxi.  
 Cornely, Rodolphe, S. J. *Introductio generalis...* 2<sup>e</sup> édit. Paris, 1894.  
 Couderc, Jean-Baptiste, S. J. *Le Vénérable Cardinal Bellarmin.* Paris, 1893.  
 Cugnoni, C. *Autobiographia di Monsignor G. Antonio Santori, Cardinale di S. Severina.* (*Archivio della R. Società Romana di Storia Patria*, t. XIII). Rome, 1890.  
 De Schrevel, Chan. A.-C. « Documents relatifs à la biographie de François Lucas ». (*Annales de la Société d'émulation pour l'étude de l'histoire et des antiquités de la Flandre*. V<sup>e</sup> Série, t. II. Année 1889). Bruges, 1891.

## p. IX

Doellinger, Joh.-Jos.-Ign. von. *Geschichte der Moralstreitigkeiten in der römisch-katholischen Kirche.* Nördlingen, 1889.  
 Doellinger, Joh.-Jos.-Ign. von, et Reusch, Fr.-Heinrich. *Die Selbstbiographie des Cardinals Bellarmin lateinisch und deutsch mit geschichtlichen Erläuterungen.* Bonn, 1877.  
 Ess, L. van. *Pragmatisch-kritische Geschichte der Vulgata.* Tübingue, 1824.  
 [Frevier, Charles-Joseph, S. J.]. *La Vulgate authentique dans tout son texte ; plus authentique que le texte hébreu, que le texte grec qui nous restent...* A Rome [Rouen], 1753.  
 Giovannini, Mgr Attilio. *Illustrazione di un documento inedito relativo alla correzione della Bibbia volgata fatta da Clemente VIII.* (*Giornale Arcadico di scienze, lettere ed arti*, juillet-août 1865. Nouv. ; série, t. LI.) Rome, 1867,  
 Gretser, Jacques, S. d. *Controversiarum Roberti Bellarmini S. R. E. Cardinalis Amplissimi Defensio*, t. II. (*Opera omnia*, t. IX. Ratisbonne, 1736).  
 Harlemius, Jean, S. J. *Variae Lectiones in Latinis Bibliis editionis Vulgatae ex vetustissimis Manuscriptis exemplaribus collectae, et ad textum hebraicum, chaldaicum, graecum et syriacum examinatae, opera et industria aliquot Theologorum in Academia Lovaniensi.* Tom. VII de *Biblia Montani*, à la fin. Antuerpiae, 1572.  
 Höpfl, Hildebrand, O. S. B. *Kardinal Wilhelm Sirels Annotationen zum Neuen Testament. Eine Vertheidigung der Vulgata gegen Yalta und Erasmus.* (*Biblische Studien*, t. XIII fasc 2). Fribourg-en-Brisgau, 1908.  
 Hübner, Baron de. *Sixte-Quint.* Paris, 1870.  
 Hurter, H., S. J. *Nomenclator literarius recentioris theologiae catholicae.* Ed. 3<sup>a</sup>... Inspruck, 1903-1910.  
 James, Thomas. *Bellum Papale, sive concordia discors Sixti V et Clementis VIII circa Hieronymianam editionem...* Londini... anno 1600.  
 Kaulen, Dr. Fr. *Geschichte der Vulgata.* Mayence, 1868.  
 Lagrange, M. J., O. P. « La Révision de la Vulgate ». (*Revue biblique*, 1908, t. XVII, p. 102-113).  
 Le Bachelet, Xavier-Marie, S. J. *Bellarmin avant son Cardinalat. 1542-1598. Lettres et Documents inédits.* Paris, 1911.  
 Id. *Bellarmin*, art. dans Vacant-Mangenot, *Dictionnaire de théologie catholique*, t. II, col. 560 ss.  
 Id. « Bellarmin à l'Index ». (*Études*, 20 avril 1907).  
*Lettera apologetica intorno all' edizione fatta in Roma per comando di Sixto V della Vulgata latina l'anno MDCX.* Louvain, 1754.

## p. X

Lucas, François, de Bruges. *Notationes in Sacra Biblia, quibus variantia discrepantibus exemplaribus loca, summo studio discutuntur...* Antuerpiae, Ex officina Christ. Plantini... MDLXXX.  
 Id. *Notarum ad varias lectiones in quatuor Evangelis occurrentes libellus duplex...* Anvers, 1605.  
 Id. *Romanae Correctionis in Latinis Bibliis Editionis Vulgatae, jussu Sixti V. Pont. Max. recognitis, Loca insigniora, observata ac denuo aucta...* Accessit libellus alter, continens alias lectionum varietates in eisdem Bibliis latinis, ex vetustis manuscriptis exemplaribus collectas... Anvers, 1618.  
 « Mémoires pour l'histoire des Sciences et des beaux Arts ». (*Journal de Trévoux*). Paris, juillet 1750 et septembre 1753.  
 Passionei, Card. Domenico. *Voto... nella causa della beatificazione del Venerabile Servo di Dio Cardinale Roberto Bellarmino.* V. Voti...  
 Prat, Ferdinand, S. J. « La Bible de Sixte-Quint ». (*Études*, août, septembre, octobre 1890, t. L, p. 565 ; t. LI, p. 35, 205).  
*Romana Beatificationis et Canonizationis Ven. Servi Dei Roberti S.R. E. Card. Bellarmini, Soc. Jesu. Positio super Dubio, an constet de virtutibus theologalibus etc...* Rome, 1712. II. *Summarium...* III. *Responsiones Facti et Juris ad Animadversiones R. P. D. Fidei Promotoris* — Item, Rome, 1749, part. III.  
 Santon, Card. J. Antoine. *Autobiographia...* V. Cugnoni.  
 Schelhorn, J.-G. *Amoenitates literariae, quibus variae Observationes, Scripta item quaedam anecdota et rariora opuscula exhibentur*, t. IV, p. 433 s. : *Histoire de la Bible de Sixte-Quint. avec des Remarques pour connoître la véritable édition de 1590.* Francfort et Leipzig, 1725.  
 Serarius, Nicolas, S. J. *Prolegomena biblica, et Commentarii in omnes epistolas canonicas.* Mayence, 1612.  
 Tanner, Adam, S. J. *Theologia scholastica.* Ingolstadt, 1627.  
 Tempesti, Casim. *Storia della vita e delle gesta di Sixto-Quinto.* Nouv. édit. Rome, 1866.  
 Thomas, abbé Jacques. *Mélanges d'histoire et de littérature religieuse*, recueillis et publiés par l'Institut catholique de Toulouse. Paris, 1899.  
 Tirin, Jacques, S. J. *In universam Sacram Scripturam Commentarius.* Venise, 1774.

<sup>12</sup> J'ometts ici les ouvrages qui n'apparaissent dans cette étude que d'une façon purement accidentelle.

Turmel, Joseph. « Chronique d'histoire ecclésiastique » (*Revue du Clergé français*, 1<sup>er</sup> déc. 1904, t. XLII, p. 86-87 ; « La Bible de Sixte-Quint » (Ibid, 15 janv. 1905, t. XLII, p. 431-435) ; « Chronique d'histoire ecclésiastique » (Ibid. 15 janv. 1907, t. XLIX, p. 387 ss).  
 Ungarelli, Aloys. M. *Praelectiones de Novo Testamento et Historia vulgatae Bibliorum editionis a Concilio Tridentino*. Rome, 1847.  
 Vacant-Mangenot. *Dictionnaire de théologie catholique*. Paris, 1903 ss.

p. XI

Vercellone, Charles, Barnabite. *Variae lectiones vulgatae latinae Bibliorum editionis*. Rome, 1860. (Les Prolégomènes sont empruntés à Ungarelli).

Id. *Dissertazioni accademiche di vario argomento*. Rome, 1864.

Vezzosi, A. F. *I scrittori de' chierici regolari detti Teatini*. Rome, 1780.

*Voti degl' infrascritti Eminentissimi Signori Cardinali, B. Gregorio Barbarigo, Gieronimo Casanate, Decio Azzolini, Domenico Passionei, nella causa della beatificazione del Venerabile Servo di Dio Cardinale Bellarmino*. Seconda edizione incontrata e corretta, nella quale si è aggiunto la Vita del Bellarmino scritta da lui medesimo, ed un foglio presentato dall' Eminentissimo Cardinale Decio Azzolini alla Santità d'Innocenzo XI, dopo tenutasi la congregazione preparatoria per la causa del detto Bellarmino. In Ferrara, 1762.

Widenhofer, François-Xavier, S. J. *Apographum ex Manuscripto autographo Venerabilis Servi Dei Roberti Bellarmini e Societ. Jesu, S. R. E. Cardinalis presbyteri, archiepiscopi Capuani, de editione latina Vulgata, quo sensu a Concilio Trid. definitum sit, ut ea pro authentica habeatur, nunc primo impressum*. Wurtzbourg, 1749

Zaccaria, François-Antoine, S. J. *Saggio critico della corente Letteratura straniera, dagli autori della Storia letteraria d'Italia*. Modène, 1757.

p. 1

## INTRODUCTION LES ANTÉCÉDENTS DE BELLARMIN PROFESSEUR A LOUVAIN ET A ROME.

Le rôle de Bellarmin dans l'affaire de la Bible sixto-clémentine ne commence, à proprement parler, qu'à partir de l'époque où il fut associé, comme membre de la commission nommée par Grégoire XIII, aux travaux préparatoires à une nouvelle édition de la Vulgate. Toutefois il ne sera pas inutile de rappeler brièvement, du point de vue spécial qui convient à cette étude, les antécédents du futur consultant.

Détail curieux, Bellarmin débuta dans l'enseignement par le traité de l'Écriture sainte. Dans le manuscrit autographe des leçons de Louvain<sup>13</sup>, le premier cahier porte pour titre extérieur : *In p<sup>a</sup> p<sup>té</sup> D. Thom. Lectiones*. Ce n'est d'abord qu'un commentaire très bref des articles de la première question de la Somme ; mais arrivé au huitième, où saint Thomas se demande si la théologie est une science de raisonnement, *utrum haec doctrina sit argumentativa*, le jeune professeur commence un petit traité des principes d'où la théologie tire ses arguments, en d'autres termes, des lieux théologiques : Écriture, tradition, conciles, décrets pontificaux, autorité des docteurs et raison naturelle.

La question De Scriptura<sup>14</sup> suit immédiatement. Elle com

p. 2

prend une vingtaine de pages et se divise en trois points : Qu'est-ce que la sainte Écriture ; quels sont les livres sacrés ; quelle est l'autorité de la sainte Écriture. Ce dernier point, plus longuement développé, revient à ce problème : Tout ce qui nous est communiqué dans les saintes lettres est-il rigoureusement vrai et certain ? Question dépendante de cette autre : Dieu, qui est l'auteur principal de ces livres, peut-il mentir ou tromper ? De là quatre conclusions : 1° L'auteur des Écritures canoniques est le Saint-Esprit. 2° Dieu ne peut en aucune façon mentir ni tromper, soit par Lui-même, soit par un autre. 3° Les saintes Écritures ne renferment pas de mensonge, fût-ce le plus léger. 4° L'Écriture tout entière a été écrite sous l'assistance du Saint-Esprit.

Bellarmin, on le voit, considère les livres sacrés en eux-mêmes, et non pas dans les versions ou les éditions qui en ont été données au cours des siècles ; rien, dans ce premier traité, qui se rapporte directement à la Vulgate. Dès lors cependant il fut amené à s'en occuper, et d'une façon qui le prépara de loin à son rôle futur. S'étant pris à réfléchir, nous apprend-il dans son autobiographie, sur la grande utilité de l'hébreu pour l'intelligence des saintes Écritures, il se mit à travailler cette langue. La connaissance qu'il acquit ne resta pas stérile ; il en tira immédiatement parti. On conserve à la bibliothèque de l'Université de Louvain<sup>15</sup> une Bible latine<sup>16</sup> imprimée à Nuremberg en 1529 et provenant de l'ancien collège des jésuites. La page du titre porte, au bas, cette note manuscrite : *Annotationes Mss. Latinae et Hebraicae I scriptae sunt propria manu I Cardinalis Bellarmini I Cum hic Lovanii docuit*. I A. Crommius<sup>17</sup>.

p. 3

<sup>13</sup> Bellarmin était arrivé à Louvain à la fin de mai 1569, âgé de vingt-six ans et six mois, mais ce fut seulement au mois d'octobre de l'année suivante, qu'il devint professeur de théologie au scolasticat des jésuites.

<sup>14</sup> Une copie conservée à Cologne, *Historisches Archiv*, porte que Bellarmin commença le traité de l'Écriture sainte le 31 octobre, *pridie omnium Sanctorum*.

<sup>15</sup> Armoire II, rayon sup., I.

<sup>16</sup> BIBLIA SACRA UTRISQUE TESTAMENTI, juxta veterem translationem, qua huacusque Latina utitur Ecclesia, ex antiquissimis ac recentioribus exemplaribus diligentissime collatis, et sicubi dissentiebat consultis fontibus, hoc est, hebraeis et graecis voluminibus adhibitis, fidelissime restituta. Noremburgae, per Jo. Petreium, anno M. D. XXIX. Le P. Sommervogel a donné du volume une description technique qu'on trouvera dans le P. J. B. Couderc, *Le Vénér. Cardinal Bellarmin*, t. II, p. 141.

<sup>17</sup> Adrien Crom, né vers 1590, entra dans la Compagnie de Jésus en 1609 ; il succéda en 1616 au P. Cornelius a Lapide dans la chaire d'Écriture sainte à Louvain et mourut à Bruxelles le 11 mai 1651.

Ces *annotations* sont de quatre sortes. Des versets, des membres de phrase, des mots en grand nombre sont soulignés. Çà et là, dans beaucoup de livres, des traits de plume courent le long de phrases ou de passages entiers. Des références patristiques se lisent en tête de certains livres ; par exemple, au début de Judith : «D. Augustinus, 1. 18 de *Civitate Dei*, cap. 26», et au début de Job : «Ubi et quando vixerit Job, vide D. Augustinum, l. 18 de *Civitate Dei*, c. 47». Il y a enfin les notes proprement dites, en latin ou en hébreu ; généralement très courtes et d'une écriture microscopique, elles se trouvent dans le sens soit de la largeur soit de la longueur, la plupart du temps dans les marges, parfois aussi entre les lignes ou sur le titre même des livres et des chapitres.

Le nombre de ces notes est très inégal pour les divers livres. Beaucoup n'en ont presque pas ou en ont peu ; tels, le Lévitique, les Nombres, le Deutéronome, Josué, Ruth, les Rois, les Paralipomènes, Esdras, Tobie, Judith, Esther, les Psaumes, l'Ecclésiaste, le Cantique des cantiques, Jérémie et Baruch, Ezéchiel, les Machabées et le Nouveau-Testament en général. Au contraire, les notes sont nombreuses dans les livres suivants : Genèse, Exode, les Juges, Job, Proverbes, Sagesse, Ecclésiastique, Daniel, les épîtres de saint Jacques et de saint Jean. Dans Isaïe et les petits prophètes, les notes surabondent, en marge et au cours du texte. La plupart n'ont rien à voir avec la critique textuelle ; dans un certain nombre cependant, la comparaison du texte de la Vulgate avec le texte hébraïque témoigne d'une préoccupation de ce genre, et plus tard Bellarmin, devenu consultant dans la congrégation de la Vulgate, utilisera quelques-unes des remarques faites en Belgique.

A la direction imprimée aux études de Bellarmin par son goût pour la Bible s'ajoutait l'influence du milieu où il vivait. L'Université de Louvain avait eu une part glorieuse dans le travail de critique biblique qui allait se développant depuis le concile de Trente. La *Biblia sacra* de Jean Henten, O. P., ou *révision de Louvain*, publiée dans l'Athènes brabançonne en 1547, avait été rééditée souvent. Quand Bel

p. 4

llarmin arriva dans cette ville, une nouvelle édition<sup>18</sup> se préparait, celle qui parut à Anvers en 1574, chez Christophe Plantin. Pour lui donner plus de prix, l'imprimeur avait fait recueillir dans les bibliothèques de Belgique et collationner par plus de trente érudits une soixantaine des principaux manuscrits de la Bible<sup>19</sup>.

Circonstance qui touchait encore de plus près Bellarmin, il trouvait chez les jésuites de Louvain, d'abord une bibliothèque très riche en littérature biblique<sup>20</sup>, puis, comme collègue dans l'enseignement, un homme mêlé activement à ce mouvement d'études scripturaires et particulièrement versé dans les langues orientales, le P. Jean Willems<sup>21</sup>, appelé communément Harleminus, du nom de sa ville natale. A cette époque même cet érudit s'occupait de ses *Variae Lectiones in Bibliis editionis vulgatae ex Mss. collectae*, qui furent publiées en 1571<sup>22</sup>.

Dans un milieu où de tels travaux se préparaient, comment l'attention et la discussion ne se seraient-elles pas portées sur les divers textes de la sainte Ecriture et leur valeur respective, sur l'autorité de la Vulgate en particulier. Tel est bien l'état des esprits qui se reflète vivement dans l'intéres

p. 5

sante lettre que Bellarmin adressa, le 1<sup>er</sup> avril 1575, au cardinal Sirlet. Après un exorde de circonstance, le jeune professeur expose le désir que lui ont exprimé des hommes instruits et grands admirateurs du cardinal, de le voir joindre à son écrit contre les annotations de Valla et d'Erasmus sur le Nouveau-Testament, la réfutation des annotations de Jacques Le Fèvre et de Théodore de Bèze. Ce serait rendre un très grand service aux âmes et à l'Eglise que de relever les fautes et les erreurs de ces maîtres pernicieux.

Bellarmin profite de l'occasion pour proposer au cardinal ses doutes sur des questions d'Ecriture sainte qui le préoccupent beaucoup (Document I). La «première et la principale» question porte sur la Vulgate, non pas sur l'autorité même de cette version qui est supposée, mais sur le degré d'autorité qui lui convient, sur la portée précise du terme authentique, dont le concile de Trente l'a honorée. L'embarras du jeune professeur vient de la diversité des avis qu'il constate en un point de si grande importance. «Les uns soutiennent qu'en vertu de l'approbation conciliaire, il n'est plus du tout permis d'affirmer l'existence, dans l'édition latine Vulgate, d'une sentence fautive ou qui ne rendrait pas la pensée de l'écrivain primitif ; ils vont même jusqu'à sacrifier l'autorité des manuscrits hébreux et grecs, plutôt que d'attribuer une faute à l'ancien interprète ; enfin ils enseignent que dans cette édition Vulgate, nous n'avons pas moins le vrai et légitime sens de l'Ecriture que nous ne l'aurions dans le texte autographe des premiers écrivains. Les autres prétendent, au contraire, que le concile n'a rien décrété de semblable, mais seulement qu'on doit retenir dans l'Eglise cette vieille édition

<sup>18</sup> BIBLIA SACRA. Quid in hac editione à Theologis Lovaniensibus praestitum sit, paulo post indicatur. Antuerpiae, Ex officina Christophori Plantini, M. D.LXXIII. Voir A.-C. De Schrevel, *Documents pour servir à la biographie de François Lucas*, p. 170 SS.

<sup>19</sup> Plantin rappelait ceci dans une lettre adressée au pape Grégoire XIII, le 9 octobre 1574, et publiée d'abord par le P. Vercellone : «Siquidem ex praelatorum ecclesiasticorum, abbatum et rectorum, quibus meum studium et consilium aperui, benigna permissione tantum promovi, ut paucis mensibus manuscripta exemplaria ex iis quae potissima habentur, numero sexaginta Lovanium comportanda curaverim, et eruditissimis theologicae disciplinae viris ultra triginta legenda et conferenda commendaverim». *Analecta juris pontificii*, III<sup>e</sup> série, t. II<sup>a</sup>, Rome, 1858, col. 1024.

<sup>20</sup> Dans la préface de la *Biblia sacra*, publiée à Anvers en 1574, François Lucas dit en parlant des services que lui avait rendus le P. Harleminus : «Librorum, quibuscumque opus habuimus, copiam, ex instructissima Societatis Jesu Lovaniensi Bibliotheca, subministravit».

<sup>21</sup> Né vers 1537, le P. Jean Willems, de Haarlem, était entré au noviciat de la Compagnie de Jésus en 1564. Après avoir enseigné l'Ecriture sainte et l'hébreu, il devint en 1574 recteur du scolasticat de Louvain, puis en 1576 vice-provincial de Belgique. Il mourut prématurément à Louvain en 1578.

<sup>22</sup> Ce travail fait partie de la *Biblia Sacra Polyglotta* de Plantin, Anvers, 1569.1572.

Vulgate comme la meilleure de toutes, et qu'il n'est permis à personne d'en prendre une autre comme thème d'exposition dans les écoles ou de prédication dans les offices sacrés et publics ; que, de plus, cette édition ne contient rien de contraire à la pureté de la foi et à l'honnêteté des mœurs. On ne peut nier, toutefois, que l'interprète latin auteur de cette édition, n'ait eu ses moments d'absence comme les autres hommes, et ne se soit plusieurs fois mépris sur le vrai sens de l'Écriture».

p. 6

Les trois autres questions n'ont pas de rapport direct avec la Vulgate ; il suffira d'en indiquer sommairement l'objet. La seconde concerne les textes hébraïques que nous possédons maintenant : Faut-il les tenir pour purs et intègres, ou, au contraire, pour viciés et corrompus de parti pris par les docteurs juifs après la venue de Jésus-Christ, comme beaucoup l'estiment ?

La troisième question est relative à la version des Septante. Des savants très entendus en hébreu et en grec trouvent dans le texte grec de la sainte Écriture une telle diversité, du point de vue littéraire, qu'il leur semble impossible d'admettre l'unité d'auteur ; ils soupçonnent que les soixante-dix interprètes n'auront pas traduit chacun tous les livres saints, mais quelques-uns le Pentateuque, d'autres le livre de Job ou celui des Psaumes, et ainsi du reste. L'hypothèse ne renverserait pas seulement les fameuses cellules, dont saint Epiphane prétend avoir vu les restes à Alexandrie, mais elle enlèverait encore à la version des Septante beaucoup de l'autorité souveraine dont elle jouit dans l'Église. Que penser de cette opinion ? Peut-être, aussi, n'y aurait-il rien d'improbable dans cette alternative : ou que nous n'avons plus la version des Septante, ou que du moins nous ne l'avons plus dans son intégrité et sa pureté primitive.

La quatrième question a pour objet les sept derniers chapitres du livre d'Esther : Doit-on les tenir pour sacrés et canoniques ? Sixte de Siéne l'a nié ; mais le concile de Trente n'a-t-il pas prescrit de tenir pour sacrés et canoniques, entièrement et dans toutes leurs parties, les livres qu'il énumère, tels qu'on a coutume de les lire dans l'Église catholique et qu'ils sont contenus dans la vieille édition latine Vulgate ?

Bellarmin terminait sa lettre en déclarant qu'il n'attendait pas du cardinal, occupé à tant d'affaires importantes, une longue et laborieuse dissertation ; une simple et courte réponse suffirait à son bonheur, *brevi simplici responsione contentus ero*.

Ce minimum de désir fut-il satisfait ? Je ne saurais le dire ; nulle part je n'ai trouvé trace d'une réponse, ni dans les papiers du cardinal Bellarmin, ni dans les autres sources de

p. 7

renseignements que j'ai pu consulter. Les questions soulevées en 1575, Bellarmin les aborda dans son enseignement du Collège Romain ; mais rien n'indique s'il y eut influence de la part de Sirlet sur les positions prises alors. Les *Annotations* de ce cardinal, étudiées récemment<sup>23</sup>, ne sont qu'une défense de la Vulgate contre Valla et Erasme.

S'il était permis d'en juger par son attitude à l'époque où le décret *Insuper* fut rédigé au concile de Trente, Sirlet ne devait pas être partisan de l'interprétation rigoureuse dans la question de l'autorité de la Vulgate. Voici, en effet, ce qu'il écrivait, le 17 avril 1546, au cardinal de Sainte-Croix Marcel Cervin, légat du pape au concile : «J'ai dit à Votre Eminence, dans une de mes lettres, qu'il aurait été bien de confier à des personnes instruites dans les trois langues le soin de revoir la Bible hébraïque, grecque, latine, de les collationner sur d'anciens exemplaires et de publier une édition qui fut conforme à notre mère la sainte Église et aux saints Pères. Ils y auraient ajouté tout ce qu'il y a en plus dans l'hébreu. Il aurait fallu leur procurer des exemplaires grecs bons et anciens, car il y a beaucoup de fautes et dans le grec et dans le latin. Il me semble que ces paroles d'Hermann Lethmathius<sup>24</sup>, que j'ai citées à Votre Eminence dans une autre lettre méritent d'être remarquées : «Nemo hoc ita intelligat, ut putet hanc 70 versionem sufficere, et propterea hebraicam originem rejiciendam, sed, ut teste Tertulliano Ptolomeus fecit, potius utramque conjungi debere, quod illa huic nostrae translationi auctoritatem, haec vero hebraicae veritati multum addat lucis et perspicuitatis».

Venant ensuite à l'opposition que le décret *Insuper* rencontrait à Rome de la part de «cinq ou six personnes de peu d'autorité», Sirlet remarquait qu'après tout les Pères du concile n'avaient fait que déclarer authentique la version que notre sainte mère l'Église avait toujours tenue pratique

p. 8

ment pour telle ; et il concluait ainsi : «Cette parole, *quae legi consueverunt*, me paraît résoudre tout, en donnant à entendre qu'on n'a rien décidé de nouveau. Il reste toutefois que, dans la détermination d'un point de si grande importance, il eût été bien, je crois, de parler plus clairement, de mentionner la Bible hébraïque, grecque et latine, et de statuer qu'on ait à recevoir comme authentique celle qui, suivant les décrets du concile, sera proposée après révision, *ad fidem veterum exemplarium*»<sup>25</sup>.

Il y a certainement dans cette lettre, quoi qu'il en soit de la question d'influence immédiate, tout un courant d'idées que nous allons retrouver dans les écrits de Bellarmin. Mais avant d'en venir à ce sujet, signalons un fait d'une réelle importance. Le 17 janvier 1576, la sacrée Congrégation du Concile déclara que, pour encourir les peines rappelées dans le décret *Insuper*, il suffisait de changer une période, une clause, un membre de phrase, un mot, une syllabe, un iota

<sup>23</sup> *Kardinal Wilhelm Sirlets Annotationen zum Neuen Testament. Eine Vertheidigung der Vulgata gegen Valla und Erasmus*. Nach ungedruckten Quellen bearbeitet von P. Hildebrand Höpfl, O. S. B., dans *Biblische Studien*, t. XIII, 2<sup>e</sup> fasc.. Fribourg-en-Brisgau, 1908.

<sup>24</sup> Appelé aussi *Gaudanus*. Hurler, *Nomenclator literarius*. Ed. 3<sup>a</sup>, t. II, p. 1452.

<sup>25</sup> Texte italien, d'après *Vat. lat.*, 6177, f. 33, dans Vercellone, *Dissertationi accademiche*, p. 81 ; cf. *Analecta juris pontificii*, loc. cit., col. 1019.

même, en opposition à l'édition latine Vulgate. Véga méritait d'être repris pour la hardiesse de langage qu'il s'était permise en cette matière, *De justificatione*, l. IV, c. IX. Pour ce qui concerne les divergences entre les textes grec ou hébreu et la Vulgate, la Congrégation renvoyait à la troisième règle de l'Index de Pie IV. Il y est dit que les versions faites sur l'hébreu peuvent servir pour comprendre la sainte Écriture, à titre d'éclaircissement de la Vulgate, mais non comme texte sacré.

L'authenticité de ce décret, longtemps discutée<sup>26</sup>, n'est plus

p. 9

contestable depuis que Mgr Batiffol<sup>27</sup> a publié le passage où, dans un commentaire sur le concile de Trente, à propos des termes : *cum omnibus suis partibus*, le cardinal Carafa, préfet de la Congrégation, rapporte la décision : «Propter hujusmodi verba S. Congregatio Concilii censuit incurri in poenas, vel si sola periodus, clausula, membrum, dictio, syllaba iotave unum quod repugnat Vulgatae editioni *immutatur*, etc. ».

Ce décret n'aurait-il pas eu, historiquement parlant, quelque connexion avec la lettre de Bellarmin au cardinal Sirlet ? M. l'abbé Jacques Thomas a fait à ce propos les réflexions suivantes : «La lettre de Bellarmin est datée *Lovanii, Kalend. aprilis 1575*. Or, la décision alléguée sera du 17 janvier 1576, et elle se donne comme répondant à un doute élevé dans une académie «*quae Societatis Jesu curae commissa est*». Y a-t-il un rapport plus étroit qu'une simple coïncidence de date entre la décision et la lettre de Bellarmin ? Le cardinal Sirlet fit-il passer celle-ci à son ami le cardinal Carafa pour porter la question devant les théologiens de la Congrégation du Concile ? Le rapprochement de dates mérite d'être noté<sup>28</sup>.

La coïncidence est assurément curieuse et il n'est pas absolument impossible que les doutes soulevés dans la lettre, par exemple au sujet des sept derniers chapitres du livre d'Esther, aient été l'occasion du décret. L'hypothèse, cependant, me paraît difficile. La maison où Bellarmin se trouvait alors, ne pourrait s'appeler que très improprement *une académie* confiée aux soins de la Compagnie de Jésus ; c'était un *théologat* de l'ordre, ayant son autonomie et complètement séparé de l'Université même de Louvain, où Bellarmin, quoiqu'on en ait dit, ne fut jamais professeur. En outre dans sa teneur générale le décret ne répond pas aux questions soumises au cardinal Sirlet, car dans les deux opinions relatives à la Vulgate, il ne s'agit nullement de changer quoi que ce soit, mais seulement de déterminer le degré d'autorité qui convenait à cette version.

p. 10

Le document n'en est pas moins intéressant et, dans la mesure où il fut connu, il dut influencer sur l'esprit des théologiens et des exégètes d'alors, soit pour les faire incliner vers l'interprétation rigoureuse, soit pour leur faire prendre une attitude de prudente réserve. C'est ce que nous constatons chez Bellarmin après que, rentré en Italie au mois d'octobre 1576, il fut devenu professeur de controverse au Collège Romain. Instruit par ses études précédentes et par l'expérience acquise, il aborde résolument les problèmes qu'il avait énoncés en écrivant au cardinal Sirlet. Dans sa première controverse<sup>29</sup>, *De verbo Dei*, l. I, c. VII, il traite du livre d'Esther et, notamment, soutient la canonicité des sept derniers chapitres ; ce qui l'entraîne dans une discussion sérieuse sur plusieurs points connexes, en particulier sur l'époque où vécut Esther. Au second livre, c. I et II, il parle de l'édition hébraïque. La position qu'il prend est modérée. Les livres sacrés des Juifs n'ont pas péri, comme certains le prétendent, durant la captivité de Babylone. Quant au texte hébraïque actuel, on ne peut pas le considérer comme une source absolument pure, qui doit servir de règle pour l'examen et la correction de tout autre texte ; mais ce serait exagérer dans un sens contraire que de le croire souvent corrompu de parti pris par les Juifs. Bellarmin prend la même attitude à l'égard de la version des Septante, considérée dans son texte actuel, c. VI.

La Vulgate apparaît enfin, c. X. La question annoncée porte sur l'autorité de cette version : «*Tertia, eaque potissima restat quaestio, quanta videlicet auctoritatis sit Latina vulgata editio*». On est étonné de ne trouver, comme réponse

p. 11

directe, que cette simple affirmation : La Vulgate doit être tenue pour authentique, suivant la détermination du concile de Trente. Nulle définition de ce terme : authentique, ni du degré d'autorité intrinsèque qu'il suppose dans la Vulgate. Le premier argument, que Bellarmin tire «du long usage que l'Église romaine a fait de la Vulgate tant de siècles durant», supplée en partie à cette lacune : «Dire que, pendant huit ou neuf siècles, l'Église a mal interprété l'Écriture, et que, dans les matières qui concernent la foi et la religion, elle a honoré les contresens de je ne sais quel traducteur comme la parole même de Dieu, ne serait-ce pas avancer une étrange absurdité ?»

<sup>26</sup> Il faut avouer que les théologiens et les exégètes n'avaient pas toujours tort de se défier de la forme sous laquelle le décret leur était présenté. Voir, par exemple, le P. Kilber, *Theologia Wirceburgensis*, t. I, n. 31, Inst. 2° : *immutatur* est devenu *asseverari*. Déjà, dans ses *Decisiones et Declarationes III. Cardd. S. C. Trident. interpretum*, Douai, 1615, p. 13, Pierre de Marsylla, O. S. B., avait donné au décret un sens ambigu, en le rapportant ainsi : «CUM OMNIBUS SUIS PARTIBUS. Etiam quod sola periodus, sola clausula, vel sola dictio aut syllabas otave unum, *non repugnet* vulgatae linguae latinae editioni : quoad oppositiones antem contextus Graeci aut Hebraici cum Latina vulgata editione, Cong. remisit ad tertiam regulam Indicis sub Pio Quarto editam».

<sup>27</sup> *La Vaticane*, p. 73, d'après *Vat. lat.*, 6326.

<sup>28</sup> *Mélanges d'histoire et de littérature religieuse...* Paris, 1899, p. 313.

<sup>29</sup> Il s'agit du texte imprimé. Dans un manuscrit de la Bibliothèque vaticane, *Lat.* 6613, qui contient l'enseignement oral primitif, l'étude est divisée en six questions : 1. An verbum Dei sit interna revelatio, an externa Dei locutio, scilicet Scriptura (5 pages). 2. Qui sint libri qui contineant verbum Dei (58 pp.) 3. An aliqua certa editio Scripturae necessario sit sequenda (64 pp.) 4. An Scriptura Dei sit ita facilis et aperta, ut sine alia expositione possimus ex ea terminare controversias fidei (8 pp.) 5. An Scripturarum interpretatio ex proprio et particulari spiritu revelante, vel ex communi per os Ecclesiae loquente sit venanda (29 pp.) 6. An verbum Dei contineatur solum in sacra Scriptura vel etiam in traditionibus viva voce traditis (36 pp.)



**Ainsi, au jugement de Bellarmin, l'authenticité de la Vulgate exclut l'erreur proprement dite dans les matières qui concernent la foi et la religion.** Mais elle n'emporte nullement, en principe, la dépréciation des textes originaux ; Calvin, en attribuant cette pensée aux Pères du concile, a trahi la vérité. Rien de pareil dans leur décret ; ils n'y ont pas fait mention des sources primitives, mais se sont contentés de choisir la Vulgate parmi les nombreuses versions latines qui étaient alors répandues, et de lui donner ainsi **la préférence**. Du reste, la question n'est pas aussi simple, en pratique, que les adversaires le supposent. Si le texte original nous était parvenu dans sa pureté primitive, nul doute qu'il ne fallût le préférer aux versions qui en sont dérivées mais ce n'est pas le cas. Bellarmin renvoie là-dessus à ce qu'il a dit auparavant de l'édition hébraïque et de la version des Septante.

Conclusion, c. XI : on peut recourir aux sources, à l'hébreu ou au grec, en quatre circonstances : quand «on constate une erreur de copistes dans nos manuscrits de la Vulgate» ; quand les manuscrits latins sont si divergents qu'on ne peut arriver à établir sûrement la vraie leçon de la Vulgate ; quand il y a obscurité dans les mots ou le sens de l'édition latine enfin «pour mieux saisir l'énergie et la propriété des termes».

Les erreurs de copistes sont expressément admises dans la Vulgate. S'y trouve-t-il d'autres erreurs ? Bellarmin ne l'affirme ni le nie. Une seule phrase semble insinuer, rapide

p. 12

ment, une réserve : «Certos nos reddere voluit, *in iis praesertim quae ad fidem et mores pertinent*, nulla esse in hac versione interpretum errata. **L'Église a voulu nous assurer qu'il n'y a pas dans cette version, d'interprétations erronées, surtout en ce qui touche à la foi et aux mœurs**». Apparemment, l'auteur des Controverses ne croyait pas pouvoir aller plus loin, dans un cours et un ouvrage destiné au public. Bientôt, les circonstances changeant, il se prononcera plus nettement.

Nous sommes, en effet, parvenus à l'époque où le projet d'une révision de la Vulgate commençait à prendre corps. En suggérant au pape Grégoire XIII l'idée d'instituer une commission d'hommes experts pour donner une nouvelle édition des Septante, le cardinal Montalto, bientôt Sixte-Quint, voyait là comme un préliminaire à la révision de la Vulgate. Aussi la collaboration de Bellarmin à cette œuvre<sup>30</sup> fut vraiment pour lui un acheminement en même temps qu'une préparation immédiate au rôle beaucoup plus important dont l'étude va suivre<sup>31</sup>.

p. 13

## CHAPITRE PREMIER - LA DISSERTATION SUR LA VULGATE, VERS 1586-1591

**1. PUBLICATION DE L'ECRIT. — 2. SON CONTENU. — 3. CONTROVERSE SUR L'AUTHEICITE. — 4. PREUVES DE L'AUTHEICITE. — 5. ÉPOQUE DE LA COMPOSITION. — 6. CONSTRUCTION DU TEXTE.**

1. — En 1749, le P. Widenhofer, professeur d'Écriture sainte et d'hébreu à l'Université de Wurtzbourg, publia une plaquette intitulée : *Apographum ex Manuscripto autographo Venerabilis Servi Dei Roberti Bellarmini e Societ. Jesu, S. R. E. Cardinalis presbyteri, archiepiscopi Capuani, DE EDITIONE LATINA VULGATA, quo sensu a Concilio Trid. definitum sit, ut ea pro authentica habeatur, nunc primo impressum*<sup>32</sup>.

Les circonstances de cette publication furent racontées, l'année suivante, dans le *Journal de Trévoux*, ou *Mémoires pour l'histoire des Sciences et des beaux Arts*<sup>33</sup> : «Le P. Widenhofer, Jésuite allemand et Docteur en Théologie à Wirtzbourg, passant à Malines il y a environ deux ans, remarqua beaucoup de Mss. de Bellarmin dans la Bibliothèque des

p. 14

Jésuites de cette ville<sup>34</sup>, et dans ce nombre il distingua la présente Dissertation sur la Vulgate ; son idée le porta même à en faire une espèce d'abrégé, mais étant de retour à Wirtzbourg, il jugea plus à propos de faire imprimer l'ouvrage entier. Il écrivit au Bibliothécaire de Malines, nommé le P. Jean-Baptiste Holvoët, pour obtenir de lui une copie collationnée avec un certificat de sa main ; ce qui lui ayant été accordé et envoyé, le même P. Widenhofer a fait l'édition que nous annonçons. On voit à la fin le certificat du P. Holvoët, daté du 7 de novembre 1748».

Dix ans plus tard , l'étude de Bellarmin fut traduite en français et insérée dans la Sainte Bible de Vence<sup>35</sup>, où elle se trouve maintenant parmi les dissertations préliminaires<sup>36</sup>.

<sup>30</sup> Le théatin Michel Ghisleri énumère ainsi les membres de la commission : «Antonius Carafa Card. Praefectus ; D. Laelius ejusdem Card. theologus, postea episcopus Nardiensis [Neritonensis] ; D. Fulvius Ursinus canonicus ecclesiae lateranensis ; D. Antonius Agellius episcopus deinde acernensis ; p. Robertus Bellarminus ; Petrus Morin ; Doctor Valverde hispanus ; D. Gulielmus Alanus anglus». Vezzosi, *I scrittori de'chierici regolari detti Teatini*, t. I, p. 10.

<sup>31</sup> Je laisse de côté, comme n'ayant aucun rapport avec la Vulgate, un opuscule inédit de Bellarmin sur les antilogies que les livres de l'Ancien Testament présentent du point de vue chronologique : *Chronologia et Quaestiones de temporibus sacrae Scripturae*.

<sup>32</sup> Le reste du titre indique que la dissertation fut jointe à des thèses de théologie soutenues à l'Université de Wurtzbourg le 22 décembre 1749. Voir Sommervogel, *Bibliothèque*, t. I, col. 1249, n. 46.

<sup>33</sup> Juillet 1750. Art. LXXXV, p. 1607.

<sup>34</sup> Le P. Widenhofer dit lui-même, à la fin de sa publication, «que l'autographe se conserve à Malines dans la très célèbre bibliothèque du collège de la Compagnie de Jésus, dite Bellarminienne, à cause des manuscrits rares du Vén Bellarmin qu'elle renferme, a raris V. *Bellarmini Manuscriptis BELLARMINIANA dicta*».

<sup>35</sup> Paris, 1758. La dissertation fut d'abord insérée dans le dernier volume.

<sup>36</sup> Par exemple, 5<sup>e</sup> édit., Paris, 1827, t. I, p. 155 : seconde dissertation sur la Vulgate.

2. — L'objet de cet écrit, annoncé dans le titre même, est très précis : **En quel sens le Concile de Trente a-t-il défini qu'il faut tenir la Vulgate pour authentique ?** La réponse suit immédiatement : «**Tous ceux que j'ai pu lire jusqu'à présent semblent arriver à cette conclusion : La Vulgate doit être regardée comme exemple d'erreur, en ce qui concerne la foi catholique et les bonnes mœurs ; elle seule doit être maintenue dans l'usage public des églises et des écoles ; ce qui n'empêche pas qu'il puisse s'y trouver des fautes**».

La dissertation n'est que le développement de cette thèse. Onze auteurs<sup>37</sup>, dont plusieurs assistèrent au Concile de Trente, sont d'abord produits : Jean Driedo, André Vega, Guillaume van Linden (Lindanus), Melchior Cano, Sixte de

p. 15

Sienna, Josse Ravesteyn (Tiletanus), Melchior Zangerus, Diego Payva, François Foreiro, Jérôme Oleaster, Gilbert Générard. Viennent ensuite les preuves intrinsèques, au nombre de six.

La première se tire du fait invoqué par les Pères du concile, à savoir «le long usage de l'Église». De ce fait on peut bien conclure que la Vulgate doit être regardée comme exempte d'erreur en ce qui concerne la foi et les mœurs, mais non pas qu'elle doit être préférée aux textes primitifs, ni qu'elle doit être à l'abri de toute méprise de la part de l'interprète. C'est même le contraire qui s'impose ; car, nonobstant le long usage qu'elle a fait de cette version, l'Église y a constaté des fautes qu'elle a corrigées en recourant aux sources, ou tolérées, pour ne pas troubler les fidèles.

Dans la seconde preuve, l'auteur insiste sur l'objet des définitions conciliaires, ordinairement restreint à ce qu'exigent la conservation de la foi et la condamnation des erreurs, ou du moins la préservation contre tout danger. Pour atteindre ce but, il n'était nullement nécessaire de décréter dans la version déclarée authentique une conformité avec le texte original, qui s'étendit à toutes les phrases.

La troisième preuve est fondée sur l'existence d'éditions hébraïque et grecque, pour les livres primitivement écrits dans l'une ou l'autre de ces deux langues. Supposer qu'en vertu de l'approbation conciliaire, la Vulgate est authentique ou fait autorité absolument en tout, même en ce qui ne concerne pas la foi ou les mœurs, c'est lui donner toujours la préférence, lorsqu'elle est en désaccord avec les autres textes. Une telle conclusion dépasse la teneur du décret : la Vulgate n'y est privilégiée que par rapport aux autres éditions latines, sans qu'il soit fait mention de l'hébreu ou du grec. Cette conclusion est même contraire à la pensée des Pères du concile : d'après les Actes, ils ne voulurent rien enlever aux textes hébraïque et grec de l'autorité dont ils jouissaient auparavant. D'ailleurs, en agissant autrement, on irait contre le sentiment commun des Pères de l'Église, qui ont toujours préféré les sources aux versions qui en dérivent. On mono

p. 16

poliserait l'autorité des Écritures au profit des seuls Latins. Enfin ne porterait-on pas préjudice à la sainte Écriture même, ce premier trésor de l'Église, en soutenant qu'il ne nous en reste qu'une seule version recevable, et une version si peu ferme dans les détails, si l'on tient compte des divers exemplaires que nous en possédons

Les conséquences absurdes qu'entraînerait l'interprétation rigide fournissent une quatrième preuve. Notre Vulgate diffère notablement de la vieille édition latine, usitée dans l'Église avant saint Jérôme ; il n'y aurait donc pas eu auparavant de Bible vraiment authentique. Plusieurs des anciens textes ont été conservés dans les Missels et les Bréviaires ; l'Église se servirait donc de textes scripturaux qui n'appartiendraient pas à une édition authentique. Conséquence plus singulière encore : comme dans notre Vulgate certains livres viennent de la révision hiéronymienne, et d'autres non, il se trouverait qu'entre les livres de la vieille édition latine, les seuls qui auraient été très fidèlement traduits et qui seraient demeurés purs de toute altération, seraient ceux-là mêmes que saint Jérôme regardait comme apocryphes et dont il a négligé la recension, la Sagesse, l'Ecclésiastique, les Machabées, ou que l'Église a conservés, comme les Psaumes, pour des raisons d'ordre purement pratique. En outre, il faudrait dire que l'Église a rendu authentiques non seulement la version de saint Jérôme, mais encore ses explications et paraphrases ; souvent, en effet, surtout dans l'Ecclésiaste et les Proverbes, la traduction de ce docteur est moins une version qu'une explication et une paraphrase.

Une dernière preuve est empruntée à la considération de différents passages que l'auteur avait notés au cours de ses lectures, et dont il ne croyait pas pouvoir, sans parti pris, défendre l'exactitude. Il y en a dix-huit dans le texte publié par le P. Widenhofer. Nous aurons bientôt l'occasion de les indiquer et de les examiner.

3. — La dissertation qui vient d'être résumée ne pouvait pas manquer d'attirer l'attention. Dans l'article déjà

p. 17

citée<sup>38</sup>, le journaliste de Trévoux l'avait présentée comme un écrit qui complétait et précisait la pensée de Bellarmin sur l'autorité de la Vulgate : «Il avait prouvé simplement dans ses Controverses (I. II *de verbo Dei*, c. X-XIV) que cette version est authentique ; il avait résolu les difficultés que proposent à ce sujet les hérétiques des derniers siècles ; mais en quel sens prenait-il le Décret de la IV<sup>e</sup> Session du concile de Trente, et quelle étendue donnait-il à cette définition ? C'est ce qu'on ne trouve que dans le petit ouvrage qui vient d'être imprimé à Wirtzbourg».

Trois ans plus tard, un ouvrage anonyme paraissait à Rouen (et non pas à Rome), sous ce titre : *La Vulgate authentique dans tout son texte ; plus authentique que le texte hébreu, que le texte grec qui nous restent. Théologie de Bellarmin ; son Apologie contre l'écrit annoncé dans le Journal de Trévoux, Article LXXXV, Juillet 1750. A Rome, 1753.* L'auteur de ce livre, le P. Charles-Joseph Frévier, jésuite de Rouen, hasardait d'abord, p. 2, quelques doutes sur

<sup>37</sup> De ces onze auteurs, cinq seulement sont cités dans les Controverses, *De verbo Dei*, I. II, c. X : Driedo, Lindanus, Tiletanus, Cano et Sixte de Sienna.

<sup>38</sup> Juillet 1750, p. 1606. L'auteur de l'article paraît être le P. Berthier. Sommervogel, *Bibliothèque*, t. III, col. 970.

l'authenticité de l'écrit publié par le P. Widenhofer : «Il nous dit qu'il est de la propre main du cardinal Bellarmin. Comme il n'en donne aucune preuve, nous pourrions en douter ; premièrement, sur ce que cet écrit n'a point de place dans l'édition que Bellarmin lui-même nous a donnée de tous les ouvrages qu'il voulait laisser au public après sa mort. Secondement, sur ce que dans ses ouvrages, il établit une doctrine et des principes tout opposés à ceux du manuscrit».

Le P. Frévier n'en restait pas à cette simple négation, facile, mais dangereuse aussi, comme toute négation arbitraire ; il se plaçait immédiatement, p. 3-5, sur un terrain indépendant de cette controverse préalable : «Mais qu'il soit de la propre main du cardinal, qu'il n'en soit pas, jamais du moins il ne s'est imprimé de son aveu. Plus on l'examine, et plus on est persuadé que l'écrit en question n'a jamais été qu'une espèce de mémoire, tel qu'au temps de ses premières études se fait un jeune théologien, pour se

p. 18

rendre compte à lui-même de ce qu'il a lu. Le cardinal en effet n'était point encore prêtre, dit Fuligati son historien, quand il fut envoyé prêcher en Flandre. Il est donc naturel de penser que rendu au terme de sa mission, prêt à paraître, décidé par conséquent alors sur la Vulgate, il aura été surpris de retrouver parmi ses papiers une pièce si inutile désormais à ses travaux, et que jetée au rebut dans quelque coin de son cabinet, quelque demi-savant l'aura recueillie avec d'autant plus d'empressement, qu'on s'imagine que tout ce qui part de la main d'un grand homme, est toujours grand».

En un style plus simple, le P. Frévier nie ensuite que l'écrit soit une vraie dissertation, qu'on puisse y trouver une thèse quelconque soutenue par Bellarmin. Finalement, il formule ainsi sa pensée, p. 212 : «Le cardinal, dans son prétendu Manuscrit, ne fait que rapporter ce qu'il a lu sur le Décret du concile de Trente, ne décide rien en son nom, n'explique son sentiment personnel que dans ses Controverses».

Il faut donc, à l'aide de ce dernier ouvrage, rétablir la vraie doctrine de Bellarmin sur la Vulgate. Le P. Frévier le fait en énonçant p. 20, par opposition au Journaliste de Trévoux, deux propositions qui forment le fond même de son livre. «Le Journaliste prétend que la Vulgate n'est point authentique en tout, mais seulement dans les choses qui regardent la foi et les mœurs, et moi je soutiens qu'il n'est pas un seul texte, dans toute la Vulgate, si court qu'il puisse être, qui ne soit authentique. Première Partie. Le Journaliste prétend que le texte hébraïque et le texte grec, aujourd'hui encore, ne sont pas moins authentiques que la Vulgate, qu'ils le sont même davantage ; et moi je soutiens qu'aujourd'hui ils le sont moins, s'ils le sont encore. Seconde Partie»<sup>39</sup>.

Il serait inutile de suivre l'apologiste dans le développement de ces deux propositions. Quatre passages de Bellarmin

p. 19

sont invoqués. 1° Dans la controverse *De conciliis*, l. II, c. XII, il est question des Ecritures sacrées et canoniques : «L'Eglise n'a pu déclarer la Vulgate canonique, que conséquemment elle ne soit authentique», argue aussitôt le P. Frévier. 2° Les protestants, par haine de la Vulgate, exaltaient le texte hébraïque, déclaré source très pure et règle dont il faut se servir pour contrôler et rectifier les autres textes. Bellarmin *De verbo Dei*, l. II, c. II, rejette cette opinion comme manifestement fautive. 3° Un peu plus loin, c. VII, l'auteur des Controverses applique la même doctrine à la version des Septante. Enfin, à cette objection des protestants, qu'il faut donner plus de foi aux sources qu'aux versions, il répond, c. XI : «Oui, quand il est clair que l'eau de la source n'a pas été troublée ; mais il en va tout autrement dans le cas présent». Et le P. Frévier de conclure triomphalement, p. 210 : «L'Apologie est donc finie. Bellarmin est pleinement justifié. Jamais il n'a pensé, comme le fait penser le *Journal de Trévoux*».

Mais le Journaliste ne se tint pas pour battu. Il répliqua dans les *Mémoire*<sup>40</sup> en rendant compte du livre de son censeur. Il ne lui fut pas difficile de montrer ce qu'il y avait d'arbitraire dans les négations, les suspensions et les hypothèses de ce dernier. La publication du P. Widenhofer était accompagnée d'un certificat, où le bibliothécaire du collège de Malines attestait la conformité de la copie avec l'autographe même de Bellarmin : «*Concordat cum autographo, id quod facta collatione affirmo Mechliniae 7<sup>mo</sup> novembris 1748. Joan. Bapt. Holvoet, Soc. Jesu*». De quel droit récusait-on ce témoignage formel ? Il est vrai que, de son propre aveu, le P. Frévier était parti en guerre sans avoir eu la précaution de lire la publication de Wurtzbourg ; il s'était contenté du compte-rendu des *Mémoires* de Trévoux.

Bellarmin n'a point inséré cet écrit dans l'édition qu'il a donnée de ses ouvrages, c'est exact ; mais «qu'est-ce que cela prouve ? ripostait le P. Berthier, p. 235. Ne peut-il pas

p. 20

être arrivé ou que l'auteur ait perdu de vue ce Manuscrit, ou qu'il ne l'ait pas trouvé d'une étendue assez considérable ? Tels sont d'autres petits traités qui subsistent encore dans les Bibliothèques».

Aux hypothèses faites par son contradicteur sur la nature et la date de la dissertation, le Journaliste répondait à bon droit, p. 2357 : «Voilà un système. Nous ne dirons que des faits. Bellarmin, né en 1542, se fit jésuite en 1560, fut envoyé à Louvain en 1569, y professa la théologie et y prêcha jusqu'en 1576, étant alors âgé de 34 ans. Nous ne savons si c'est en Flandre, qu'il fit sa Dissertation sur la Vulgate ; mais nous assurons qu'il ne la composa point avant l'an 1570, et il paraît même qu'elle est d'un temps postérieur, puisqu'on voit par cet ouvrage que l'auteur savait bien l'hébreu. Outre les comparaisons qu'il fait, en quelques endroits, de ce texte avec la Vulgate, on apprend de lui, aux pages 15 et 16, qu'il avait lu en hébreu l'Ecclésiaste, le Cantique des cantiques, les Proverbes, etc. *His diebus*, ce sont les termes, *diligenter*

<sup>39</sup> La première Partie comprend les pages 21-161 ; la seconde, les pages 162-224.

<sup>40</sup> Septembre 1753. Art. XCIV, p. 2017-2084 ; C, p. 2186-2275 ; CV, p. 2351-2400.

*perlegi Ecclesiasten, Cantica, Proverbia et alia quaedam hebraice, et contuli cum latina versione.* Ce n'est pas, disons-nous, avant l'an 1570, qu'il a pu faire ces lectures et sa Dissertation ; car l'histoire de sa vie marque positivement qu'il ne se mit à étudier la langue sainte qu'en 1570. Les livres que nous venons de nommer ne sont pas les plus aisés de l'Écriture ; il faut avoir fait des progrès dans l'étude de l'hébreu pour les lire de suite, et pour les comparer en critique avec notre Vulgate, Bellarmin avait donc pour lors 29 ou 30 ans ; il était Professeur de Théologie et Prédicateur ; par conséquent on ne peut pas dire que ce fût un *jeune théologien* qui jette sur le papier *une espèce de Mémoire pour se rendre compte à lui-même de ce qu'il a lu*».

4. — Le Journaliste, en ramenant le spéculatif P. Frévier aux réalités de l'histoire, mettait la question sur son vrai terrain. Combien plus facile, toutefois, et plus décisive eût été sa réponse, s'il avait disposé d'autres documents que la seule publication du P. Widenhofer ! Que le bibliothécaire de Malines ait pu se tromper et prendre à tort pour un

p. 21

autographe de Bellarmin le texte qu'il avait entre les mains, la chose est absolument possible<sup>41</sup>, et je pourrais donner plusieurs exemples de confusions semblables ; mais encore faudrait-il avoir des présomptions sérieuses pour affirmer qu'en réalité il y eut erreur. Actuellement, le problème est insoluble par cette voie, puisqu'on ne sait pas où le texte de Malines est passé, ni même s'il existe encore. Mais, à défaut de l'autographe, des copies nous suffiront pour trancher le débat. Copies multiples et qui se présentent avec un ensemble de circonstances qui ne laisse pas de place au doute.

1° A l'*Ambrosiana* de Milan, Ms. H. 73 Part. inf., trois dissertations sont réunies sous ce titre : *Dubia ad editionem Bibl. vulgatae pertinentia post definitionem concilii Tridentini*. Au bas de la page on lit cette note : *Felicibus auspiciis Ill<sup>mi</sup> Card. Federici Borromaei Olgiatus vidit anno 1603*. Ces *dubia* comprennent trois écrits, dont le second et le troisième, on le verra bientôt, sont incontestablement de Bellarmin, et se rattachent aux travaux qu'il fit comme membre de la Congrégation de la Vulgate ; le premier est la dissertation dont nous nous occupons. Pourquoi l'adjoindre aux deux autres, si ce n'est pour la communauté d'origine et d'auteur ?

2° A la bibliothèque Fabroni, de Pistoie, Ms. 13 (*Censurae librorum*), on trouve une série de pièces anonymes, mais qui ne sont pas autre chose que des copies d'écrits du cardinal Bellarmin. Le groupement des pièces s'explique par la dernière révision des écrits du Vén. Serviteur de Dieu qui se fit sous le pape Clément XI, en 1715 et 1719, alors que le cardinal Charles-Auguste Fabroni, fondateur de la bibliothèque, était rapporteur de la cause. La dissertation sur la Vulgate est parmi ces pièces.

p. 22

3° Quatre ans après l'apparition du livre du P. Frévier, le P. Zaccaria<sup>42</sup> rendit compte de la controverse<sup>43</sup>. Aux raisons apportées par le Journaliste de Trévoux, il ajouta ce qu'il appelait «*un altro argomento di sommo peso*», un argument le souverain valeur. Pendant qu'il étudiait la théologie à Rome, le P. Thomas Silotti, bibliothécaire du Collège Romain, lui avait communiqué une vieille copie de la dissertation sur la Vulgate, qui se conservait parmi d'autres manuscrits. Elle portait cette apostille, écrite de la main du très docte cardinal Tolomei<sup>44</sup> : *Card. Bellarmini*. Zaccaria réédita plus tard la dissertation dans ses prolégomènes aux commentaires<sup>45</sup> du P. Jacques Tirin sur la sainte Écriture.

La copie dont il est ici question paraît encore exister dans un recueil qui n'est plus à la bibliothèque du Collège Somain, mais qui lui a certainement appartenu. Il se compose de pièces manuscrites, la plupart originales, et a pour titre : *Varia ad Card. Bellarm. spectantia*. La dissertation sur la Vulgate s'y trouve, avec cette note, au verso de la dernière feuille : *De editione Vulgata a Patre Roberto Bellarmino*, et cette autre, un peu plus bas : *P. Roberti Bellar<sup>ii</sup>*

4° Signalons enfin un catalogue intitulé : *Manuscripta Card. Bellarmini quae reperiuntur in Bibliotheca Collegii Romani*, et rédigé vers 1751 par le P. Lazzari<sup>46</sup>, sur la demande du car

p. 23

dinal Cavalchini, rapporteur de la cause de béatification sous Benoît XIV. Le catalogue comprend vingt-six pièces dont celle-ci : *Judicium de editione latina vulgata, quo sensu a Conc. Trid. definitum sit ut pro authentica habeatur*.

En face de ces documents, il n'est pas possible de contester l'authenticité de la dissertation sur la Vulgate, et le P. Zaccaria pouvait à bon droit, dans les *Prolegomena* de son édition du P. Tirin, juger en ces termes la critique de

<sup>41</sup> Je n'ai même, je l'avoue, qu'une médiocre confiance dans les affirmations du P. Widenhofer et du Journaliste de Trévoux, quand ils rattachent le titre de *Bibliothèque Bellarminienne* (*Musaeum Bellarminianum*, cf. De Backer, *Biblioth. des écrivains de la Comp. de Jésus*, Liège-Paris, 186g, au mot CLE, t. 1, col. 1296 s.) aux manuscrits rares du Vén. Bellarmin qu'on y conservait. Cette interprétation n'est guère confirmée par ce qui reste de cette collection, soit aux Archives de l'archevêché de Malines, soit à la Bibliothèque royale et aux Archives d'Etat de Bruxelles.

<sup>42</sup> Francois-Antoine Zaccaria (1714-1795), savant remarquable par la variété de ses connaissances, devint en 1794 conservateur de la bibliothèque ducale de Modène, en remplacement de Muratori. Sommervogel, *Bibliothèque*, t. VIII, col. 1381.

<sup>43</sup> *Saggio critico della correcte Letteratura straniera*, t. I, P. I, art. VII, § 2, p. 86. Modène, 1757.

<sup>44</sup> Jean-Baptiste Tolomei (1653-1716), professeur au Collège Romain de 1697 à 1706, créé cardinal en 1712. Il s'intéressa particulièrement aux écrits de Bellarmin, et composa même un Supplément aux Controverses, resté inédit. Sommervogel, t. VIII, col. 86.

<sup>45</sup> *R. P. Jacobi Tirini S. J. Antuerpiani in universam Sacram Scripturam Commentarius... Editio omnibus locupletior, et emendatior, cui... accedunt Prolegomena uberiora ac selecta...* Venetiis, 1774. C'est l'édition que j'ai eue entre les mains ; mais la Dissertation sur la Vulgate se trouve déjà dans l'édition de Venise, 1760.

<sup>46</sup> Pierre Lazzari ou Lazzeri (1710-1789) fut pendant trente ans professeur d'histoire ecclésiastique et préfet de la bibliothèque au Collège Romain. Sommervogel, t. IV, col. 1609.

*'Anonymus gallus, c'est-à-dire du P. Frévier : «Sed fallitur plus aequo vulgatae vindex, ac nimium levibus conjecturis utitur ad infirmandam egregii opusculi auctoritatem».*

Mais alors, comment expliquer la divergence signalée entre la doctrine de la Dissertation et celle des Controverses sur l'autorité de la Vulgate ? La difficulté serait sérieuse, si dans son exposé de la position prise par Bellarmin dans les Controverses, le P. Frévier était un fidèle interprète. Qu'il en soit autrement, la chose est manifeste pour quiconque compare avec soin ce que Bellarmin dit réellement et ce qu'on lui fait dire. Le *bonus vulgatae vindex* parle la plupart du temps pour son compte ; dans sa thèse générale il est presque toujours en dehors de la question, en confondant deux acceptions distinctes du terme *authentique*.

L'authenticité de la Vulgate peut et doit même s'entendre tout d'abord du caractère de texte *officiel* que la déclaration des Pères de Trente a conféré à cette version ; mais elle peut et doit aussi s'entendre, ultérieurement et par voie de conséquence, de l'autorité intrinsèque que cette déclaration suppose dans la Vulgate, si l'on tient compte du but et de la portée du décret.

Entendue dans le premier sens, l'authenticité affirmée au concile de Trente s'étend évidemment à la seule Vulgate et à toutes ses parties, puisqu'en vertu du décret, cette version reste, elle seule et telle qu'elle est, le texte officiel de l'Église latine, sans qu'il soit permis à personne de modifier en quoi que ce soit le texte ou de lui en substituer un autre.

Entendue dans l'autre sens, l'authenticité de la Vulgate emporte assurément un certain degré d'autorité intrinsèque, et par conséquent de conformité avec le texte original des

p. 24

saints livres ; degré de conformité à tout le moins tel que cette version soit apte au but que se proposaient les Pères du concile. Quel est, d'une façon plus précise, ce degré de conformité ? Là commence la difficulté ; aussi diverses opinions n'ont cessé d'exister, sur ce point, parmi les théologiens et les exégètes. Les uns se sont contentés d'une conformité substantielle assez vague ; d'autres ont affirmé une conformité positive dans les passages qui se rapportent à la foi et aux mœurs ; d'autres enfin ont étendu cette conformité positive à tout le contenu de la Vulgate, n'admettant en fait d'erreurs proprement dites que celles des copistes.

Le P. Frévier est manifestement de cette dernière école ; il en est si bien qu'étant donnée la manière dont il pose la question, il ne semble même pas soupçonner qu'il puisse y avoir quelque différence entre l'autorité de la Vulgate entendue dans la première ou dans la seconde acception du terme authentique. De là ce titre d'ouvrage, un peu tapageur : *La Vulgate authentique dans son texte ; plus authentique que le texte hébreu, que le texte grec qui nous restent ; c'est-à-dire, suivant l'auteur, plus conforme au texte original. De là encore cette conséquence pratique : Il faut toujours préférer la leçon de la Vulgate à celles du texte hébreu et du texte grec actuels.*

Que cette interprétation dépasse la doctrine de Bellarmin dans les Controverses, il est facile de s'en convaincre, même à s'en tenir à ce qui a été rappelé dans l'Introduction. Les documents qui seront utilisés au chapitre suivant, renseigneront plus amplement encore le lecteur. Mais il est bon de donner dès maintenant une pièce qui aurait sans doute embarrassé le P. Frévier, s'il l'avait connue.

En 1591, quatre ans après que Bellarmin eut achevé son cours au Collège Romain, le P. Aquaviva lui demanda son avis<sup>47</sup> sur un catalogue de propositions qu'il s'agissait d'imposer aux professeurs comme obligatoires. Dans la série relative à la sainte Écriture, les trois suivantes touchaient de très près la question qui nous occupe : «5<sup>a</sup> Concilii Tri

p. 25

dentini decreto repugnat omnis sensus contrarius sensui, quem vulgata editio latina reddit evidenter. 7<sup>a</sup> Tridentinum Concilium non solum in quaestionibus fidei et morum, sed in omnibus plane rebus vulgatam editionem facit authenticam, ita ut nihil eorum, quae in ea continentur, falsum sit. 15<sup>a</sup> In iis, quae in hebraeis graecisque codicibus contraria sunt latinae vulgatae, decreto Concilii Tridentini derogata est omnis fides aliis linguis, cum de earum textibus corrupti sint, nec ne, jus habeat Ecclesia dubitandi».

Quel fut le jugement de Bellarmin ? Il déclara ces trois propositions contraires à tous les auteurs qui avaient jusqu'alors écrit sur la matière, et désapprouva surtout le projet de les imposer aux professeurs d'une façon absolue : «Prop. 5<sup>a</sup>, 7<sup>a</sup> et 15<sup>a</sup> de Scripturis videntur mihi contrariae omnibus auctoribus, qui hactenus de hac re scripserunt. Quare oportuisset non absolute eas definire, quasi certissimae sint, sed injungere nostris ut non docerent hoc aut illud, si ita placebat».

Si l'on rapproche de ce jugement les premières lignes de la Dissertation sur la Vulgate, tout commentaire devient superflu. Une seule concession doit être faite. Sur la question particulière du degré d'autorité intrinsèque qui convient à la Vulgate, Bellarmin va plus loin dans la Dissertation que dans les Controverses ; il y complète le point qu'il avait auparavant laissé dans l'ombre, ou du moins il précise en se prononçant nettement là où il avait tout au plus insinué. Ce qui fait supposer ce que nous allons établir maintenant, à savoir que la Dissertation est postérieure aux Controverses.

5. — Dans sa réponse au P. Frévier, le Journaliste de Trévoux crut faire beaucoup en soutenant que Bellarmin avait composé sa petite étude à Louvain, alors qu'il était déjà prêtre et professeur depuis plusieurs années. Cette détermination du lieu et de l'époque ne manquait pas de vraisemblance. Bellarmin, on l'a vu, s'était occupé de la Vulgate à Louvain ; et quelle meilleure manière d'expliquer la présence en Belgique de l'autographe même ? Ces considérations

<sup>47</sup> J'ai publié la pièce dans *Bellarmin avant son Cardinalat*. Append. XIII.

p. 26

m'ont fait incliner jadis vers ce sentiment<sup>48</sup> ; plus tard je fus amené, par des études sur les écrits inédits du Cardinal, à soumettre le problème à un nouvel examen.

Une première conclusion se dégagait bientôt de la considération des auteurs cités au début de la Dissertation. Des onze témoignages rapportés, trois sont empruntés à des ouvrages dont la publication n'eut lieu qu'après le retour de Bellarmin à Rome, c'est-à-dire après 1576. Ce sont les *Psaumes* de Générard, la *Defensio Tridentinae fidei* de Diego Payva de Andrada, la *Collatio catholica* de Melchior Zangerus, publiés en 1577, 1578 et 1580 (Document II). Comme les onze témoignages se retrouvent, sans le moindre indice d'addition postérieure, dans tous les exemplaires, cette conclusion s'imposait : La Dissertation sur la Vulgate n'a pas été composée à Louvain, mais à Rome, après l'année 1580.

D'autre part, plusieurs versets de la sainte Ecriture sont cités, dans la seconde partie de l'étude, d'après le texte de la Vulgate tel qu'il se lisait avant la révision clémentine, faite en 1591-1592. L'écrit ne peut donc pas être postérieur.

Entre ces deux dates extrêmes, d'un côté 1580 et de l'autre 1592, est-il possible de préciser ? Le P Zaccaria émit<sup>49</sup> cette conjecture, que la Dissertation pourrait bien être un travail de Bellarmin dans la congrégation sixto-clémentine de la Vulgate. A quelle époque pourrait-on plus opportunément rapporter une étude de ce genre ? Plusieurs des erreurs relevées dans cet écrit ont été corrigées dans l'édition clémentine de la Vulgate ; ne serait-ce pas à la suite des observations présentées par Bellarmin ? Enfin le fait que la Dissertation n'ait pas été publiée, s'expliquerait fort bien dans cette hypothèse.

La conjecture de Zaccaria peut se transformer en certitude. Dans le manuscrit de l'Ambrosiana, la Dissertation est accompagnée de deux jugements émis par Bellarmin dans la

p. 27

Congrégation de la Vulgate, l'un sur la manière de procéder en cette affaire (Document III), l'autre sur le genre d'approbation qu'il convient de donner à la Bible révisée (Document VI). Les trois pièces sont réunies sous ce titre commun : *Dubia ad editionem Bibl. Vulgat. pertinentia*, et Olgiati, alors bibliothécaire de l'Ambrosiana, témoigne les avoir reçues du cardinal Frédéric Borromée ; or ce cardinal avait précisément fait partie de la Congrégation nommée par Grégoire XIV pour la révision de la Vulgate.

La Dissertation elle-même, étudiée plus à fond, confirme ce premier indice. Dans la quatrième des preuves qu'il propose, n. XII, Bellarmin parle des différences que le texte hébreu et la version de saint Jérôme présentent en ce qui concerne les livres de l'Ecclésiastique et des Proverbes ; il ajoute, pour appuyer son affirmation : «Et hoc non temere dito, sed quia *his diebus* diligenter perlegi Ecclesiasten, Cantica, Proverbia, et alia quaedam hebraica, et contuli cum latina versione». La Dissertation étant postérieure à l'année 1580, il ne peut plus s'agir d'une lecture qui se rapporterait aux études bibliques de Louvain ; d'ailleurs la Bible annotée par Bellarmin, quand il était en cette ville, ne porte pas de traces d'un travail de ce genre. En revanche, on a vu que le Vén. Serviteur de Dieu fit partie de la Congrégation chargée de préparer une nouvelle édition des Septante. Quel temps pourrait-on plus vraisemblablement assigner à la lecture comparative qu'il nous dit avoir fait de l'Ecclésiaste, du Cantique des Cantiques, des Proverbes et autres livres écrits en langue hébraïque ?

Mais le point d'appui le plus ferme repose sur l'examen des passages de la Vulgate dont Bellarmin signale l'inexactitude et des différences que présentent, sous ce rapport, les cinq exemplaires de la Dissertation qui sont venus à ma connaissance. Deux sont imprimés : celui que le P. Widenhofer publia en 1750 à Wurtzbourg et qu'il donne comme représentant l'autographe de Malines ; celui que le P. Zaccaria publia en 1760, et autres dates, à Venise. Trois sont manuscrits : celui de l'ancien Collège Romain, celui de l'*Ambrosiana*, celui de la *Fabroniana*.

p. 28

Du point de vue littéraire, ces cinq exemplaires se partagent en deux groupes, que j'appellerai A et B. Le groupe A comprendra les deux imprimés et la copie ms. de la bibliothèque Fabroni, absolument semblables, sauf les fautes d'impression ou de transcription. Le groupe B comprendra les copies ms. de l'Ambrosiana et de l'ancien Collège Romain, en tout semblables à l'exception de deux phrases. La caractéristique des deux groupes se trouve dans la seconde partie de la Dissertation, là où l'auteur énumère un certain nombre de passages contenus dans l'édition de la Vulgate dont il se sert, et qu'il juge fautifs. Quatorze de ces passages sont communs aux exemplaires des deux groupes ; en outre, ceux du groupe A ont quatre passages en propre, ceux du groupe B n'en ont qu'un seul.

Un autre facteur a son importance dans la solution du problème ; c'est l'attitude des membres de la Congrégation, chargée de réviser la Vulgate, à l'endroit des corrections proposées dans la Dissertation. Les *Variae Lectiones* de Vercellone sont ici d'un secours précieux ; elles donnent, pour presque tous les textes, les renseignements nécessaires. D'autres ouvrages suppléent aux *Variae Lectiones* pour les deux ou trois textes qu'elles ne contiennent pas.

Trois étapes sont à distinguer dans l'affaire de la Vulgate. Il y eut d'abord la révision grégoriano-sixtine, qui se fit sous la présidence du cardinal Antoine Carafa ; commencée sous le pontificat de Grégoire XIII, elle s'acheva sous celui de Sixte-Quint. Le travail eut pour base la Bible d'Anvers de 1583<sup>50</sup>, sortie des presses de Christophe Plantin. Les résultats

<sup>48</sup> Vacant-Mangenot, *Dictionnaire de théologie catholique*, art. BELLARMIN, t. I, col. 584. Comparer, dans le second tirage, la nouvelle rédaction.

<sup>49</sup> *Saggio critico*, loc. cit., p. 91.

<sup>50</sup> Détail significatif : tous les passages incriminés dans la Dissertation de Bellarmin se rencontrent dans la Bible d'Anvers de 1583.

sont consignés dans des exemplaires de cette Bible<sup>51</sup> où se lisent les corrections admises par les membres de la Commission. Vint ensuite la révision que le pape Sixte-Quint, mécontent de ce qui avait été fait<sup>52</sup>, entreprit lui-même en

p. 29

1589-1590. Elle est connue par la Bible même de Sixte-Quint<sup>53</sup> ; **mais il faut tenir compte des corrections<sup>54</sup> ajoutées après coup par ce pape, soit à la plume, soit à l'aide de petits morceaux de papier, collés sur les endroits défectueux.** Il y eut enfin la révision grégoriano-clémentine, qui commença sur l'ordre de Grégoire XIV et s'acheva sous Clément VIII. Aux *Variae Lectiones* de Vercellone s'ajoutent, pour ce qui la concerne, les annotations de Tolet<sup>55</sup> sur la Bible de Sixte-Quint.

À l'aide de toutes ces données on peut dresser un tableau portant sur trois points : les passages de la Vulgate censurés dans la Dissertation ; les corrections proposées ; l'acceptation, quand il y a lieu, de ces corrections dans les trois révisions susdites, désignées sous les abréviations de *caraf*, *sixt.* et *clém.*

En signalant, à titre d'exemples, les dix-neuf passages qu'on verra, Bellarmin n'improvisait pas de toutes pièces. Il utilisait d'abord les études faites à Louvain sur la Bible de Nuremberg. Ainsi, les mots *in corde suo* de Gen. VIII, 21, y sont soulignés. Gen. XVII 27, est souligné à partir des mots *tam vernaculi*, et le texte hébreu est mis en marge. Gen. XXX, 35, est tout entier souligné. De même Gen. XXXI 48, à partir du mot *Galaad* ; en outre, au-dessus des mots qui suivent : *id est...*, on lit : *redundat* ; enfin, le texte hébreu est mis en marge. Gen. L, 19, est souligné à partir des mots *num Dei possumus*. Dans Exod. XXI, 10, la traduction exacte d'après l'hébreu, se lit à la marge.

p. 30-31

PASSAGES CENSURES	CORRECTION PROPOSEES	CORRECTION ACCEPTEE
I. DANS LES DEUX GROUPES D'EXEMPLAIRES		
Gen. XVII, 27 : Et omnes viri domus illius, tam vernaculi quam emptitii et alienigenae, pariter circumcisi sunt.	<i>ab alienigenis</i> <sup>56</sup>	
Gen. XXIV, 32 : Dedit aquam ad lavandos pedes camelorum et virorum qui venerant cum ipso.	<i>ejus</i>	Caraf. Sixt. Clem <sup>64</sup> .
Gen. XXX, 35 : Cunctum autem gregem unicolorem tradidit in manu filiorum suorum.	<i>non unicolorem</i> <sup>57</sup>	
Gen. XXXI, 48 : Idcirco appellatum est nomen ejus Galaad, id est, tumulus testis ; et adjecit Laban : Intueatur, et judicet Dominus.	<i>Galaad et Maspha, quoniam dixit : Intueatur Dominus.</i>	Caraf. Sixt. Clem. (en partie seulement) <sup>65</sup> .
Gen. XXXVIII, 12 : Mortua est Sua uxor Judae.	<i>filia Suae</i>	Caraf. Clem <sup>66</sup> .
Gen. L, 19 : Nolite timere, num Dei possumus resistere voluntati ?	<i>nam sub Deo sum ego</i> <sup>58</sup>	
Exod. XXI, 10 : Quod si alteram ei acceperit uxorem, providebit puellae nuptias et vestimentum, et pretium pudicitiae non negabit ; si enim haec tria non fecerit, dimittet eam gratis sine pecunia.	<i>Qui servae puellae ductae in uxorem superdixerit aliam, non minuet priori victum, vestitum, et debitum conjugale non negabit : quod si haec non fecerit, dimittet liberam gratis</i> <sup>59</sup> .	
Num. XXXIII, 3 : Profecti de Ramesses, quinta decima die mensis primi, fecerunt altera die Phase.	Supprimer le mot : <i>fecerunt</i> .	Caraf. Clem <sup>67</sup> .
I Paralip. IV, 22 : Et qui stare fecit solem.	<i>Joachim.</i>	
Esth. VI, 4 : Intraverat autem Aman interius	<i>exterius</i>	

<sup>51</sup> Vercellone, *Variae Lectiones*, p. LXXIX.

<sup>52</sup> Jules-Antoine Santon, cardinal de Sainte-Séverine, raconte ainsi la chose dans le Journal de ses audiences, *Archiv. Vatic.*, Brevi LII, t. XIX : « Giovedì 17 di nov. 1588, dopo la Cong<sup>ne</sup>. S. S<sup>ta</sup> da se, ragiono dell'emendatione dell'edizione volgata della Bibbia, e cura data al S<sup>r</sup> Card. Carafa, e mata satisfatt<sup>ne</sup> che n'haveva, et che dubitava che fusse contristato, etc., ch'io da sua parte lo volessi consolare, et risolvere che S. S<sup>ta</sup> da se stessa voleva vedere ogni cosa, etc., che glie la mandasse intera o li rendesse la Bibbia, etc., che lo voleva egli, etc. — Così se contenti ». Cf. *Autobiographie di Monsignor G. Antonio Santori Cardinale di S. Severina, publiée par C. Cugnoli, dans Archivio della R. Società Romana di Storia Patria*, t. XIII (Rome, 1890), p. 183.

<sup>53</sup> Rome, Biblioth. Vaticane, Lat. 9513-9515 ; Londres, British Museum, 2. e. 5.

<sup>54</sup> En dehors des exemplaires de la Bible de Sixte-Quint qui les contiennent ces corrections ont été reproduites dans divers ouvrages : Th. James, *Bellum Papale* ; Henri de Bukentop, *Lux de Luce*, p. 319 ; J. G. Schelhorn, *Amoenitates literariae*, Francfort 1725, t. IV, p. 446 ; van Ess, *Geschichte der Vulgata*, p. 331, etc.

<sup>55</sup> *Vat. Lat.*, 6879 et 9509.

<sup>56</sup> Vercellone. *Variae Lectiones*, t. I, p. 60.

<sup>57</sup> *Ibid.*, p. 85.

<sup>58</sup> *Ibid.*, p. 181.

<sup>59</sup> *Ibid.*, p. 251.

<p>atrium. Ps. LXI, 5 : <i>Cucurri</i> in siti. Eccles. VII, 19 : Sustenta <i>justum</i>. Eccles. LI, 13 : Exaltasti super terram <i>habitationem meam, et pro morte defluente deprecatus sum</i>. Act. IX, 29 : Loquebatur quoque <i>gentibus</i>, et disputabat cum Graecis.</p>	<p><i>Cucurrerunt</i><sup>60</sup> <i>istum</i><sup>61</sup></p> <p><i>orationem meam, et pro liberatione a morte</i> Supprimer le mot : <i>gentibus</i><sup>62</sup></p>	
<p>II. DANS LES EXEMPLAIRES DU GROUPE A. Gen. VIII, 21 : Et ait <i>ad eum</i>. I Reg. XIV, 14 : In media parte jugeri, <i>quam</i> par boum in die arare consuevit. III Reg. VII, 9 : et <i>intrinsecus</i> usque ad atrium majus. Sap. VIII, 17 : <i>Immortalis est in cogitatione sapientiae</i>.</p>	<p>Supprimer : <i>ad eum</i></p> <p><i>quod</i><sup>63</sup></p> <p><i>extrinsecus</i></p> <p><i>Immortalitas, in cogitatione</i></p>	<p>Caraf. Sixt. Clem<sup>68</sup>.</p> <p>Caraf. Clem<sup>69</sup></p> <p>Caraf. [Sixt<sup>70</sup>]. Clem.</p>
<p>III. DANS LES EXEMPLAIRES DU GROUPE B. Jos. III, 1 : Venerunt ad Jordanem, et <i>morati sunt ibi per tres dies</i>.</p>	<p><i>ibi pernoctarunt, antequam transirent</i></p>	

p. 32

Dans le texte même de la Bible de Nuremberg, Bellarmin avait trouvé plusieurs des corrections proposées dans sa Dissertation Gen. xxxviii, 12 ; Num. xxxiii, 3 ; Eccles. vii, 19 ; Sap. viii, 17. Enfin les *Variae Lectiones* du P. Harlemius, et surtout la Bible de Louvain de 1574, complétée par les Notationes de François Lucas, lui avaient fourni quelques-unes des mêmes corrections et d'autres encore : Gen. xxiv, 32 ; xxxi, 48 ; xxxviii, 12 ; Num. xxxiii, 3 ; III Reg. vii, 9 ; Ps. lxi, 5 ; Eccles. vii, 19 ; Sap. viii, 17.

Voici maintenant les réflexions que suggère le précédent tableau :

1° Les exemplaires du groupe A contiennent dix-huit textes ; or ce sont des textes sur lesquels se porta l'attention des réviseurs de la Vulgate, bien qu'en définitive ils n'aient accepté qu'un petit nombre des corrections proposées. On peut se convaincre du fait en prenant les passages correspondants soit dans un exemplaire annoté de la Bible d'Anvers, soit dans les *Variae Lectiones* de Vercellone.

2° Les exemplaires du groupe B ne présentent que quinze textes, dont un nouveau. Il y a suppression de quatre textes contenus dans les exemplaires du groupe A. Pour l'un d'eux, I Reg. xiv, 14, la correction proposée est sans importance ; Bellarmin l'aura négligée dans la seconde rédaction. Mais les trois autres, Gen. viii, 21 ; III Reg. vii, 9 ; Sap. viii, 17, sont précisément des textes corrigés dans la révision faite sous la présidence du cardinal Carafa et achevée en 1588. C'est donc que la seconde rédaction de la Dissertation est postérieure à cette époque.

3° Cette seconde rédaction reproduit, il est vrai, trois passages dont la correction avait été résolue par le cardinal Carafa et sa commission, à savoir : Gen. xxiv, 32 ; xxxviii, 12 ; Num. xxxiii, 3. Mais ce fait, surprenant à première vue, con-firme en réalité et complète les conclusions qui précèdent. Les détails donnés par Vercellone sur les vicissitudes que certains textes subirent dans les trois révisions successives, nous montrent qu'il s'agit de corrections admises d'abord par les premiers réviseurs, mais rejetées ou remises en question par leurs successeurs. Ainsi, les corrections relatives à

p. 33

Gen. xxxviii, 12 et Num. xxxiii, 13, furent biffées par Sixte-Quint dans la révision personnelle qu'il entreprit. La correction relative à Gen. xxiv, 32, avait été admise par ce pape, mais les nouveaux réviseurs la remirent momentanément en question sous Grégoire XIV : «Emendarunt sixtini, eorumque correctionem probavit Sixtus : quumque veterem latinorum lectionem *rursum sufficere gregoriani cogitassent, sapienter Toletus illam abjecit*»<sup>71</sup>.

Il semblerait encore, à première vue, que Bellarmin aurait dû reprendre, dans sa seconde rédaction, Sap. viii, 14, dont la correction, agréée par la Congrégation du cardinal Carafa, ne fut pas maintenue par Sixte-Quint, si ce n'est pour le seul

<sup>60</sup> Bible d'Anvers de 1583, en marge. Cf. *Notationes in Sacra Biblia*, de François Lucas, p. 137-138.

<sup>61</sup> Ibid., en marge.

<sup>62</sup> Ibid., exempl. Caraf. : *gentibus* d'abord biffé.

<sup>63</sup> Ibid., p. 238.

<sup>64</sup> Ibid. p. 85.

<sup>65</sup> Ibid., p. 114. Texte actuel : *Galaad, id est, tumulus testis. Intuealur et judicet Dominus...*

<sup>66</sup> Vercellone. *Variae Lectiones*, t. I, p. 137.

<sup>67</sup> Ibid., p. 470.

<sup>68</sup> Vercellone, *Variae Lectiones*, p. 30.

<sup>69</sup> Ibid., p. 474.

<sup>70</sup> Bible de Sixte-Quint : ancienne version d'abord rétablie, puis *immortalis* remplacé par *immortalitas*. Cf. Bukentop, p. 224.

<sup>71</sup> Vercellone, *Variae Lectiones*, p. 85.



mot *immortalitas* et après coup, par collage d'un petit papier ; mais ce pape étant mort, les nouveaux réviseurs réapprouvèrent aussitôt la correction décidée par leurs prédécesseurs<sup>72</sup>.

Nous arrivons ainsi à cette conclusion importante et définitive : La Dissertation sur la Vulgate, considérée dans sa seconde rédaction, fut composée en 1591, au début de la révision grégoriano-clémentine. Par là s'explique que dans le Ms. de l'Ambrosiana elle se trouve jointe à deux pièces qui sont du même temps. La première rédaction ne peut pas être de beaucoup antérieure, car on lit encore cette phrase dans l'ancien exemplaire du Collège Romain : «*Quia his diebus diligenter perlegi Ecclesiasten, etc.*» ; elle appartient vraisemblablement à l'époque de la révision grégoriano-sixtine. En tout cas, elle date d'avant le départ de Bellarmin pour la France, au mois d'octobre 1589.

Ce n'est pas une œuvre de jeunesse que son auteur aurait ensuite dédaignée ; par son caractère même, cet écrit échappait à la publicité, comme tant d'autres notes rédigées pour les Congrégations et dont les papiers du cardinal nous révèlent l'existence. Ce même caractère justifie le titre de *Judicium* que la Dissertation porte dans l'ancien catalogue du P. Lazzari ; jugement de consultant, motivé sans doute par

p. 34

quelque question analogue à celles que nous rencontrerons dans le chapitre suivant, et dont la solution dépendait du degré d'autorité qu'on pouvait légitimement attribuer à la Vulgate.

Quelle fut l'histoire de l'exemplaire, donné pour autographe, qui se conservait jadis à la bibliothèque du collège de Malines ? Fut-il communiqué par l'auteur lui-même à Lessius, à François Lucas ou à quelque autre ami ? Fut-il emporté de Rome par Guillaume Allen qui, d'abord comme consultant, puis comme cardinal, fit partie de la Congrégation de la Vulgate sous Grégoire XIII et Sixte-Quint, sous Grégoire XIV et Clément VIII ? N'entra-t-il que plus tard dans le Musée Bellarmin ? Autant de problèmes, d'ailleurs secondaires, que l'absence de documents ne permet pas de trancher.

6. — Il importe davantage de donner un bon texte de la Dissertation. Les exemplaires du groupe A sont, sous ce rapport, d'inégale valeur. Le texte imprimé du P. Widenhofer est très incorrect ; non seulement les fautes d'impression y sont nombreuses, mais on voit que le copiste a souvent mal déchiffré l'autographe. La copie de la bibliothèque Fabroni est également fort défectueuse. Au contraire, le texte de Zaccaria est exact ; il suffit pour représenter la première rédaction. Dans le groupe B, la copie de l'Ambrosienne, excellente d'abord, devient de plus en plus négligée à mesure qu'on avance ; celle de l'ancien Collège Romain est bonne dans l'ensemble ; et toujours la comparaison des deux copies entre elles ou avec le texte imprimé de Zaccaria permet de rectifier les incorrections de détail.

Comme les deux exemplaires du groupe B représentent la seconde rédaction de Bellarmin, il m'a semblé préférable de les prendre pour base de mon texte (Document II). Toutefois, pour rappeler la première rédaction, les passages qui sont propres aux exemplaires du groupe A seront intercalés en caractères moindres, et les variantes, celles du moins qui méritent d'être relevées, seront mises en note.

p. 35

## CHAPITRE SECOND BELLARMIN DANS LA CONGRÉGATION GRÉGORIANO-CLÉMENTINE 1591-1592

**1. DOCUMENTS ANCIENS ET DOCUMENTS NOUVEAUX. — 2. AVIS SUR LA MANIÈRE DE PROCÉDER. — 3. CRITIQUE DE LA BIBLE DE SIXTE-QUINT. — 4. CE QU'IL FAUT EN FAIRE. — 5. QUELLE APPROBATION DONNER À LA NOUVELLE ÉDITION. — 6. CONCLUSION : PREFACE DE LA BIBLE SIXTO-CLEMENTINE.**

1. — Mécontent du travail du cardinal Carafa et de sa congrégation, Sixte-Quint avait entrepris, on l'a vu, de faire lui-même une nouvelle révision de la Vulgate. Il était occupé à cette œuvre, quand, au commencement d'octobre 1589, Bellarmin quitta Rome avec le cardinal Henri Gaétani, envoyé à Paris comme légat *a latere*. Arrivés dans cette ville le 20 janvier suivant, ils y restèrent jusqu'au mois de septembre, époque où le légat, informé de la mort du pape, survenue le 27 août, reprit précipitamment la route de la Ville éternelle.

Dans l'intervalle, Sixte-Quint avait poursuivi son travail de révision personnelle avec l'ardeur extraordinaire dont témoigne un récit rapporté par M. le Baron de Hübner<sup>73</sup>. En se promenant un jour dans sa vigne avec l'ambassadeur de

p. 36

Venise, Badoer, le pape lui raconta que «malgré les dispositions du concile [de Trente], on ne s'était jamais occupé sérieusement de cette affaire ; que par conséquent il l'avait confiée à quelques cardinaux et que, peu content de leur travail, il s'était vu obligé d'y mettre la main lui-même ; qu'il touchait à la fin de sa peine, étant déjà arrivé à l'Apocalypse, et que le livre de la Sagesse était en ce moment sous presse». Il ajouta que, lorsqu'on lui avait annoncé la visite de son interlocuteur, il était occupé de ce travail qu'il aimait infiniment et qu'il avait adopté la méthode suivante : il passait chaque feuille, dès qu'il l'avait terminée, au P. Tolédo [Tolet] et à quelques Pères augustins très forts en ces matières ; ceux-ci les revoyaient et les envoyaient ensuite à l'imprimerie.

<sup>72</sup> Annotations de Tolet. *Vat. Lat.*, 6879, p. 140 ; 9509, p. 589 : « Graeci ms, et multi impress. et editio latina LXX Interp. Romana et Congregatio ».

<sup>73</sup> Sixte-Quint, Paris, 1870, t. II, p. 29. Le texte italien, d'après *Arch. Ven. Disp. Roma*, filz. 23, se trouve parmi les pièces justificatives, t. III, p. 301 : Alberto Badoer au doge. Rome, 3 juin 1589.

M. de Hübner ajoute en note<sup>74</sup> : « Cette version mérite plus de créance que les détails donnés à Olivarès par son ami le cardinal Carafa, personnellement blessé par le pape ». Il serait plus exact de distinguer entre les appréciations de l'ambassadeur espagnol, alors très irrité contre Sixte-Quint, et les détails positifs qu'il tenait de personnages intimement mêlés aux affaires dont il parle. De ce point de vue, la lettre à laquelle M. de Hübner fait allusion, est importante et propre à jeter beaucoup de lumière sur ce qui sera dit au cours de ce chapitre.

Olivarès<sup>75</sup> écrivit donc à Philippe II, le 7 mai 1590 : « Sa Sainteté vient de mettre au jour la Bible dont j'ai déjà entretenu Votre Majesté. Le pape a menacé le cardinal Carafa de le traduire devant l'Inquisition, parce que celui-ci lui contestait le pouvoir d'ajouter, de retrancher ou de changer quoi que ce soit au texte de la Bible. Dès lors il lui en a ôté la révision et s'en est chargé personnellement, consultant sur les passages difficiles le docteur Tolet, mais sans lui dire s'il compte adopter son sentiment. Tolet sait, au contraire, que souvent il ne l'a pas suivi. Entre autres changements, il a

p. 37

supprimé quelque part cinq lignes entières. Aussi Tolet pense que cette édition profitera plus aux hérétiques qu'aux fidèles, et que, n'y aurait-il point d'autre raison, ce fait suffirait à motiver la convocation d'un concile général. Le Saint-Père en a fait distribuer un exemplaire à chaque cardinal, et je ne doute pas qu'il n'en envoie un à Votre Majesté ; mais je vous mettrai, Sire, à même de faire examiner préalablement ce travail, si Votre Majesté le juge à propos ». Et l'ambassadeur de conclure : « En vérité, grande est l'extravagance de cet homme, et grande aussi l'imprévoyance avec laquelle il se jette tête baissée dans les nouveautés les plus périlleuses ».

Même en faisant la part de l'exagération, il est facile de reconnaître dans cette lettre les causes et les symptômes de la réaction violente qui, à la mort du pape, éclata et s'étendit, en particulier, à sa Bible. C'est dans cet état de surexcitation que Bellarmin trouva Rome, quand il y rentra le 11 novembre 1590, alors que le successeur immédiat de Sixte-Quint, Urbain VII, avait déjà terminé son éphémère pontificat (15-26 septembre).

Élu pape le 5 décembre, Grégoire XIV s'occupa sans retard de la question brûlante de la Vulgate. Bellarmin rentre alors en scène. Quel fut son rôle à cette époque, l'une des plus brillantes et aussi des plus délicates de sa vie, il nous l'apprend dans son autobiographie : « En 1591, Grégoire XIV se demandait quel parti prendre au sujet de la Bible éditée par Sixte-Quint ; Bible où s'étaient faits beaucoup de changements regrettables (*per multa perperam mutata*). Des personnages importants tenaient pour une proscription publique ; mais N... démontra, en présence du pape, qu'une telle proscription ne convenait pas ; il fallait plutôt réviser cette Bible de telle façon qu'elle pût paraître et que l'honneur de Sixte-Quint restât sauf. Pour obtenir ce résultat, on n'avait qu'à faire disparaître au plus tôt les changements regrettables, et à réimprimer la Bible sous le nom du même pape ; une préface avertirait que, par suite d'une hâte excessive, quelques fautes dues soit aux imprimeurs, soit à d'autres personnes (*errata vel typographorum. vel aliorum*) s'étaient

p. 38

glissées dans la première édition... Le pape Grégoire agréa ce conseil ; il nomma une commission pour revoir rapidement la Bible sixtine, et la ramener au texte des Bibles ordinaires, surtout de celles de Louvain. Le travail se fit à Zagarolo, dans la maison de campagne du cardinal Marc-Antoine Colonna, en présence de ce cardinal, du cardinal Allen, anglais, du Maître du Sacré Palais, de N... lui-même et de trois ou quatre autres. Après la mort de Grégoire XIV et d'Innocent IX, Clément VIII publia la Bible ainsi révisée sous le nom de Sixte-Quint, avec une préface que le même N... composa ».

Cette page de Bellarmin est restée pendant longtemps la principale, et presque l'unique source de renseignements sur son rôle pendant la congrégation grégoriano-clémentine. Peu à peu, depuis près d'un demi-siècle, de nouveaux documents ont surgi et enrichi le dossier.

Dans les prolégomènes de ses *Variae Lectiones* (Rome, 1860), Vercellone inséra, p. L, en note, une des pièces contenues dans le manuscrit déjà cité de la bibliothèque Ambrosienne : *De ratione ineunda in Bibliis corrigendis*. Il y voyait l'œuvre d'un consultant de la congrégation grégorienne, sans toutefois hasarder de nom, et publiait le document comme propre à jeter beaucoup de lumière sur l'histoire de la Vulgate : « *Cum autem non modicam huius historiae lucem afferat, operae pretium ducimus illud integrum subnectere* ».

Cinq ans plus tard, Monsignor Attilio Giovannini, abbé de Saint-Laurent à Florence, remarqua que le document était joint à deux autres sous ce titre commun : *Dubia ad editionem Bibi. vulgaram pertinentia*, et que le premier des trois était précisément la dissertation *De editione Latina vulgata*, dont l'origine bellarminienne ne faisait de doute ni pour lui ni pour Vercellone. Il en vint ainsi à conjecturer que Bellarmin pouvait bien être l'auteur non seulement de la pièce éditée par le savant barnabite, mais encore du troisième document ; et il le publia<sup>76</sup>, en l'annotant, sous ce titre : *Utrum editio vulgata bibliorum ita probanda sit a Summo Pon*

p. 39

*tifice, ut prohibeantur editiones caeterae etiam vulgatae* [editionis] ; *vel ut earum auctoritati aliquid derogetur*.

Ces conjectures étaient confirmées par l'unité du genre, du style et de la doctrine ou les caractères internes des trois documents, soit qu'on les compare entre eux, soit qu'on compare le troisième avec la préface de la Bible sixto-clémentine, dont Bellarmin s'est déclaré l'auteur. Il y a même entre ces deux dernières pièces un rapport de pensées si

<sup>74</sup> *Sixte-Quint*, Paris, 1870, t. II, p. 29, note 2.

<sup>75</sup> Voir document XXV, n. 1. J'emprunte la traduction de cette lettre au R. P. Ferd. Prat, *La Bible de Sixte-Quint*, S. V. (*Etudes*, t. LI, p. 55).

<sup>76</sup> *Giornale Arcadico*, juillet-août 1865. Nouv. série, t. LI, p. 25 s.

étroit que le choix de Bellarmin comme rédacteur de la préface semble n'avoir pas eu d'autre motif que la manière dont il avait parlé auparavant dans la congrégation. On verra bientôt que les conclusions de Mg<sup>or</sup> Giovannini, de conjecturales qu'elles étaient, sont devenues maintenant certaines et définitives. Mais complétons d'abord l'énoncé des documents nouveaux.

Dans de doctes articles sur «La Bible de Sixte-Quint »<sup>77</sup>, le P. Ferdinand Prat, S. J., signalait en passant, au mois d'octobre 1890, parmi les papiers du cardinal Bellarmin, un cahier où le Vén. Serviteur de Dieu avait consigné des remarques sur la Bible sixtine. La pièce, contenant six pages et trois lignes d'un très petit format, à peu près comme un in-16 actuel, a pour titre : *Loca praecipua in bibliis Sixti mutata*.

Des recherches personnelles sur les opuscules inédits du grand cardinal m'apprirent ensuite que la série des documents relatifs à la congrégation grégoriano-clémentine n'était pas close encore. L'ancien catalogue, plusieurs fois signalé, du Collège Romain présentait, outre l'*Instructio de ratione servanda*, des manuscrits aux titres significatifs : *Votum quod expediat ut edantur Biblia jussu SS. D. N. Gregorii XIV nuper recognita*. — *Item : Optimum esse si Biblia edantur nomine Pontificio, sed absque decreto quo editiones aliae supprimantur*. — *Item : Utrum Biblia recognita non sine variis lectionibus aliisque notis marginalibus imprimantur*. Pièces importantes, de toutes les plus importantes peut-être, qu'un heureux concours de circonstances m'a fait retrouver.

Le Ms. 13 de la bibliothèque Fabroni, de Pistoie, contient, à la suite de la dissertation sur la Vulgate, le votum *Expe*

p. 40

*dire* avec ses annexes, puis l'instruction *De ratione servanda*. Copies anonymes qui se rattachent, on l'a déjà vu, à la révision des écrits de Bellarmin faite sous Clément XI. Mais, circonstance décisive, le Ms. 15 de la même bibliothèque contient sous ce titre général : *Opuscula varia Card<sup>is</sup> Bellarmini*, etc., l'autographe même du votum *Expedire* et de l'instruction *De ratione servanda*.

Ainsi, de tous les documents énumérés ci-dessus, seul le document publié par Mg<sup>or</sup> Giovannini reste à l'état de copie anonyme ; mais la certitude acquise de l'authenticité des autres pièces rejaillit indirectement sur cette isolée ; car il n'y a pas seulement unité de genre, de style et de doctrine, souvent il y a identité matérielle d'expressions entre le texte de cet écrit et celui du jugement autographe *Expedire*. Pour s'en convaincre, le lecteur n'aura qu'à jeter un coup d'œil sur les documents publiés dans la seconde partie de cette étude, en particulier sur les concordances soulignées dans les notes qui accompagnent ces documents.

Cette conviction sera rendue plus facile encore par l'analyse que nous allons donner des diverses pièces, en les présentant dans l'ordre où elles semblent s'être succédées.

2. — En premier lieu vient l'écrit *De ratione servanda in bibliis corrigendis* : avis de consultant sur la manière de procéder dans la révision de la Vulgate (Document III). Il se rapporte manifestement à la congrégation nommée par Grégoire XIV, car il y est question des réviseurs qui ont précédé sous le cardinal Carafa et sous Sixte-Quint : «In multis dissentimus ab iis qui *sub Ill<sup>mo</sup> Card. Carafa primum, deinde sub sanctissimo Pontifice Sixto V* idem opus peregerunt». Bellarmin soutient que, s'ils ne veulent pas s'exposer à travailler beaucoup et longtemps sans fruit, les membres de la commission doivent d'abord trancher un certain nombre de questions d'où dépend la formation de règles pratiques pour leur travail de révision.

Six questions sont énumérées. 1° Quand il y a concordance entre les exemplaires latins de la Vulgate, mais que leur texte diffère des manuscrits hébraïque, grec et chaldaique,

p. 41

faut-il corriger le texte latin ? 2° Faut-il le corriger, quand il n'y a pas de divergence dans la Vulgate et que le texte s'accorde avec le grec, mais diffère de l'hébreu et du chaldéen ? 3° Quand il y a divergence entre les exemplaires latins de la Vulgate, faut-il corriger le texte imprimé d'après les manuscrits, s'ils diffèrent de l'hébreu, du chaldéen et du grec ? 4° Quand il y a divergence, faut-il corriger le texte imprimé d'après les manuscrits, si le texte diffère de l'hébreu et du chaldéen, mais concorde avec le grec ? 5° Dans le troisième et le quatrième cas, faut-il tenir compte d'un manuscrit unique mais très ancien ? 6° Dans la correction de la Vulgate d'après les manuscrits ou les sources, faut-il négliger les menues différences qui ne changent pas le sens de l'écrivain, et ne le rendent ni plus obscur ni plus difficile ?

Si, avant d'aller plus loin, les consultants ne tranchent pas ces questions qui les divisent, beaucoup d'inconvénients sont à craindre. Les corrections n'auront pas de base solide. Elles reposeront finalement sur l'autorité d'hommes peu nombreux et qui ne s'accordent même pas entre eux. Elles manqueront de suite et d'uniformité. L'affaire traînera inutilement en longueur ; ce qui ne se fera pas sans scandale ni péril. Les désapprobations suivront infailliblement. L'issue même de l'entreprise sera douteuse ; car le pape, n'ayant rien pour contrôler un travail fait sans règles fixes, sera forcé de le faire réviser par d'autres qui, à leur tour, différeront de nous sur beaucoup de points ; et s'il faut en référer aux Universités, l'affaire n'aura point de fin.

Il faudrait donc discuter les questions préalables et former ensuite des règles, en s'aidant des lumières de nombreux docteurs, séculiers et réguliers, appartenant aux diverses Universités, puis des cardinaux et autres prélats compétents. Etablies du consentement de la majeure partie de ces juges, les règles pourraient être prudemment approuvées par le Souverain Pontife, et ce ne serait pas chose indigne de sa majesté de présider une congrégation générale tenue à cet

<sup>77</sup> Etudes, t. LI, p. 211.

effet. Les règles ainsi fixées, on confierait le soin de la révision à un petit nombre d'hommes possédant à fond les trois langues ; ils pourraient s'acquitter de leur tâche rapidement,

p. 42

sûrement et avec grand fruit, sans qu'il fût besoin d'un nouveau contrôle de la part des Universités. Et si plus tard quelque correction devenait nécessaire, il serait facile de la faire à l'aide des règles posées.

Pour éclairer cet avis de Bellarmin, il suffit de le rapprocher d'un fragment historique, *De sacra Bibliorum congregatione*, qui fut publié<sup>78</sup> d'abord par Jean Bernardin Tafuri, de Nardi, puis reproduit par Vercellone<sup>79</sup>. La première réunion des consultants se tint le 7 février 1591 ; on y traita de la marche à suivre, mais sans rien conclure à cause de la diversité des vues. Dans les séances d'après on détermina cinq règles. Les quatre premières se rapportent à la révision personnelle de Sixte-Quint ; on devait rétablir ce qui avait été supprimé, enlever ce qui avait été ajouté, examiner ou corriger ce qui avait été changé, réviser la ponctuation : *ut ablata restituantur, ut adjecta removeantur, ut immutata considerentur vel corrigantur, ut punctuationes perpendantur*. La cinquième règle était d'une portée plus générale : on ne devait rien changer sans vraie nécessité, *nisi cogeret necessitas*, et par conséquent négliger les variantes sans importance, par exemple *ergo* pour *igitur* ; mais quand elles modifient le sens, par exemple si on lit *fortem* pour *fontem*, il faut recourir soit aux manuscrits ou textes plus anciens, latins, grecs et hébreux, d'après les principes posés par saint Augustin et autres, soit aux saints Docteurs et aux Pères.

Cette dernière règle restait passablement indéterminée. Aussi, comme Bellarmin le remarquait, les consultants ne s'entendaient guère, dans l'application, sur les corrections à faire, «chacun s'en tenant à son sentiment ; or les uns voulaient que, dans les Bibles latines imprimées, on ne changeât presque rien ; les autres voulaient, au contraire, qu'on changeât tout ce qui n'était pas conforme aux anciens manuscrits ; d'autres enfin se prononçaient pour une voie moyenne»<sup>80</sup>.

p. 43

Dans cet état d'indécision et de fluctuations, le travail marchait lentement. A la mi-mars, on n'avait encore examiné qu'un livre, la Genèse ; la lecture du suivant commença le 18 de ce mois<sup>81</sup>.

C'est vraisemblablement vers cette époque et à cette occasion que Bellarmin exposa la nécessité de couper court aux lenteurs et suggéra le remède développé à la fin de son discours. La proposition fut agréée ; il fut décidé d'un commun accord que la conclusion de l'affaire serait remise à une élite très restreinte pour le nombre<sup>82</sup>. Telle fut l'origine de la commission spéciale, composée du cardinal Marc-Antoine Colonna, président, du cardinal Allen et de huit consultants, Bellarmin entre autres. Le travail se fit à Zagarolo, dans la maison de campagne du cardinal président, à dix-huit milles de Rome ; il ne dura que dix-neuf jours. Ce dernier détail est affirmé par l'un des consultants présents, Pierre Morin<sup>83</sup>, et confirmé par une inscription primitivement gravée à Zagarolo dans la chambre où se tinrent les réunions (Document V).

Déterminer exactement l'époque est chose plus difficile. D'après Ghisleri<sup>84</sup>, les membres de la commission seraient partis de Rome au printemps. L'assertion n'a rien que de vraisemblable. Dans une dépêche adressée à Philippe II, le 5 juillet, Olivarès écrivait<sup>85</sup> : «La révision de la Bible qu'on faisait à Zagarolo est terminée. Tout ce qu'avait ajouté Sixte a été retranché». Il faut conclure que le travail se fit avant le

p. 44

commencement de juillet, et même avant la mi-juin ; car la présence de Bellarmin à Rome pendant la troisième semaine de juin est un fait acquis ; il assista, pendant les derniers jours de sa maladie saint Louis de Gonzague<sup>86</sup>, mort le 19 de ce mois. Le séjour à Zagarolo doit donc se placer entre la fin de mars et la mi-juin.

3. — Après l'écrit autographe *De ratione servanda in bibliis corrigendis*, vient la pièce, également autographe, qui porte ce titre : *Loca praecipua in bibliis Sixti V mutata* (Document IV). Elle a son importance, car elle nous montre ce que Bellarmin entendait par les changements regrettables (*plurima perperam mutata*) de Sixte-Quint.

<sup>78</sup> Calogera, *Raccolta d'opuscoli*, t. XXXI, p. 161-167.

<sup>79</sup> *Variae Lectiones*, p. XLIX-LI. Vercellone, après Ungarelli, attribue ce fragment au secrétaire même de la congrégation, Ange Rocca.

<sup>80</sup> «C'est l'éternel problème», suivant le mot du R. P. Lagrange, art. *La Revision de la Vulgate*, p. 106.

<sup>81</sup> Même fragment : «Die 18 martii coepit legi liber Exodi».

<sup>82</sup> Ibid. : «Verumtamen cum non tantum ipsum difficile imprimis negotium esset, sed eam in expediendo celeritatem requireret, ut non tam multorum linguas ac voces quam paucorum prudens doctumque iudicium postulare videretur ; communi consilio statutum est, ut ad paucos et maxime idoneos deferretur. Electi sunt igitur Cardinales duo, etc.».

<sup>83</sup> Lettre 31, à Silvio Antoniano, citée par Vercellone, p. LXXIV : «Ecce pontificatu Gregorii XIV tu ipse : Morine, ad biblicos labores ; et miratus sum. Sed tamen ab Ill<sup>mo</sup> Marco Antonio Columna accersiti sumus, Bellarminus, Agellius et ego. Cumque res traheretur, ab eo ducti Zagarolam una cum Ill<sup>mo</sup> Alano C<sup>li</sup> ac R<sup>mo</sup> Miranda Magistro Sacri Palatii, ac ibi *novemdecim totos dies* commentati una sumus».

<sup>84</sup> Voir Vercellone et ses réflexions, p. LX.

<sup>85</sup> J.-B. Couderc, op. cit., t. I, p. 204. Pour le texte espagnol, voir Document XXV, n. 10.

<sup>86</sup> Cepari, *Vie de saint Louis de Gonzague*. Nouv. trad... par le P. L. Michel, S J., c. XXVIII, XXX, XXXI, p. 222, 227 S., 234. — D'autres documents pourraient aider, en témoignant de la présence à Rome de Bellarmin à telle ou telle date. Ainsi, le 10 juin et le 30 juillet, il écrit de cette ville au P. Dockers ; le 9 août, il signe une pièce avec plusieurs autres professeurs du Collège Romain. Voir *Bellarmin avant son cardinalat*, Lettre 162, p. 291 ; 164, p. 199 ; App. xviii, p. 526. Il me semble impossible d'admettre l'assertion courante, d'après laquelle les membres de la Commission ne seraient rentrés à Rome qu'au mois d'octobre. Cf. Prat, *La Bible de Sixte-Quint*, n. V (*Etudes*, t. LI, p. 207).

Trois séries de textes sont à distinguer. La principale comprend quarante-sept observations qui se rapportent aux livres de l'Ancien ou du Nouveau Testament. Elles se présentent sous forme de tableau à deux colonnes : à gauche, le texte omis, ajouté ou modifié ; à droite, la censure d'après l'hébreu, le chaldéen, le grec et le latin, Exemple d'omission : Gen. v, 22, *omissa sunt illa verba, Et ambulavit Henoch cum Deo*. Censure : *Habentur in H. C. G. L.* Exemple de modification : Gen. xvii, 22, *ascendit Deus AB Abraham*, mutavit in, *AD Abraham*. Censure : *Contra omnes codices*. Exemple d'addition : IV Reg. vi, 15, *additum est, portam*. Censure : *Non habetur in H. G. C.* En somme : 25 omissions, 6 additions, 17 autres changements.

La seconde série comprend huit textes, tirés de l'Ecclésiaste et de l'Ecclésiastique. Le critique signale 5 additions, 2 omissions et 1 changement, mais sans exprimer de référence aux autres textes. Exemple : Ecclis. iii, 34, *additur, ejus*.

p. 45

Vient enfin une troisième série de vingt-deux textes, seize du Nouveau Testament et six de l'Ancien, où sont signalées 13 additions, 3 omissions et 6 modifications. Ils se présentent comme ceux de la série précédente ; par exemple, Matth. xxi, 37, *additur, forte, post, verebuntur*. Mais un trait de plume a été tiré sur toute la série.

La pièce se termine par cette remarque générale : **«On trouve dans l'Ancien et dans le Nouveau Testament beaucoup d'autres changements, mais qui n'affectent pas le sens»**. Ceci donne à entendre qu'il n'en allait pas de même partout, au jugement de Bellarmin. Pour comprendre la portée de cette critique, sans l'exagérer, il suffit d'étudier la pièce qui vient d'être analysée ; on constatera que, parmi les textes relevés, **il n'en est pas un seul où il s'agisse d'altération de la Bible en matière de foi ou de mœurs**.

On constatera également qu'il y a un rapport sensible entre les règles posées au mois de février par la congrégation grégorienne de la Vulgate et les trois points touchés par Bellarmin dans sa censure : omissions, additions et autres changements de quelque importance. C'est ce qui me fait croire que la pièce est postérieure à la fixation de ces règles et qu'elle pourrait bien dater du séjour à Zagarolo<sup>87</sup>.

4. — La recension de Zagarolo terminée, les membres de la commission revinrent à Rome. Alors se posa la question pratique : Faut-il publier la Bible et comment ? Bellarmin donna son avis, *ad petitionem Gregorii XIV*. C'est le *Votum* désigné dans le catalogue du P. Lazzari par les premiers mots : *Expedire ut edantur Biblia jussu S. D. N. Gregorii XIV nuper recognita*, etc. (Document VI). En réalité, c'est un jugement sur l'opportunité de publier la Bible révisée et sur le genre d'approbation qu'il convient de lui donner. Il

p. 46

répond si parfaitement à ce que, dans son autobiographie, Bellarmin raconte avoir dit en présence de Grégoire XIV, qu'il est impossible de ne pas conclure à l'identité du sujet et des circonstances.

La Bible qui vient d'être révisée sur l'ordre du pape donne lieu à trois questions : Faut-il l'imprimer maintenant, au nom de qui, et de quelle manière ? L'orateur répond successivement à ces trois questions.

1° Le seul moyen de sauvegarder actuellement l'honneur du Siège apostolique et les intérêts de l'Église, c'est de faire imprimer sans retard la Bible qui vient d'être révisée. L'édition de Sixte-Quint est, à n'en pas douter, parvenue aux mains des hérétiques ; il est grandement à craindre que l'un d'entre eux ne fasse un livre pour soutenir que la Bible a été corrompue par le Souverain Pontife ; il pourrait appuyer son dire en relevant les passages omis, ajoutés ou changés sans fondement ni raison, contre l'autorité des anciens textes latins, grecs et hébraïques. Quoi de plus propre à troubler les catholiques, et à confirmer les hérétiques dans la fausse persuasion que le Souverain Pontife se met au-dessus de tout, même de la parole de Dieu ! A un si grand inconvénient il faut remédier le plus tôt et le mieux possible.

Le moyen, on peut du moins l'espérer, c'est de faire imprimer la Bible qui vient d'être révisée sur l'ordre de Sa Sainteté, avec une préface où l'on dirait ce qui suit : «Le pape Sixte avait fait paraître l'an dernier une Bible révisée sur son ordre ; mais il remarqua que, par suite d'une trop grande hâte, il s'y était glissé, pour divers motifs, beaucoup d'incorrections, ce qui arrive ordinairement dans les premières éditions ; aussi se décida-t-il à remettre son œuvre sur le métier. Ce que la mort l'a empêché de faire, son successeur le réalise maintenant». En procédant ainsi le Saint Siège évitera deux écueils, qui consisteraient à paraître, soit condamner la mémoire et les actes du pape Sixte, soit approuver les erreurs qu'on a relevées dans sa Bible.

2° Le mieux serait de publier la Bible au nom de Sixte-Quint et de Grégoire XIV, mais sans décret particulièrement approbatif ou exclusif, qui préférât cette édition aux autres,

p. 47

ou qui les supprimât toutes à son avantage<sup>88</sup>. Une publication faite d'autorité privée n'apporterait aucun remède au scandale déjà causé ni au danger qui menace. Au décret particulièrement approbatif ou exclusif s'opposent beaucoup de raisons, cinq entr'autres :

<sup>87</sup> Dans une note sur les écrits de Bellarmin conservés à la bibliothèque du Vatican, Assemani énumère, mais sans donner aucune indication de manuscrits, six écrits originaux, dont le premier a pour titre : *Annotationes in Biblia sacra Sixtina*. N'ayant pas retrouvé cette pièce, je me demande si elle diffère des *Loca praecipua in bibliis Sixti V mutata*.

<sup>88</sup> Ici Bellarmin vise manifestement la bulle *Æternus ille* de Sixte-Quint, où se trouvait, par rapport à la Bible de ce pape, un décret de ce genre, particulièrement approbatif et exclusif.

1. La prudence ne semble pas permettre au Souverain Pontife d'approuver, surtout par un décret public, une révision de la Bible qu'il n'a pas suivie personnellement dont il n'a pas prescrit les règles et dont il ne pourrait apprécier l'exactitude sans se condamner à un examen détaillé et rendu impossible par ses occupations si nombreuses et si graves.

2. Nous qui avons fait cette révision, nous reconnaissons que notre travail ne mérite pas de la part du Saint Siège une pareille approbation. Le Souverain Pontife n'a pas pu nous communiquer l'assistance du Saint-Esprit, qui lui est personnelle, et nous nous rendons parfaitement compte que non seulement il nous a été facile de nous tromper mais que nous sommes allés bien vite, qu'il y a eu souvent désaccord entre nous, et surtout que nous avons jugé dignes de correction beaucoup de choses que nous n'avons pas voulu corriger, soit par manque d'anciens textes latins, soit par crainte d'offenser le peuple catholique en faisant trop de changements, soit par répugnance à vouloir paraître plus sages que nos pères.

3. Ce serait faire une grave injure aux docteurs de Paris et de Louvain, qui se sont donné tant de peine pour corriger et expliquer la Vulgate, que de supprimer si facilement leurs éditions, d'ailleurs **si peu différentes de la nôtre, même en ce qui ne touche pas à la foi et aux mœurs.**

4. Etant données les grandes dépenses qu'entraînerait l'achat de la nouvelle Bible et la perte si onéreuse de tant de livres imprimés auparavant, il serait à craindre que beaucoup n'obéissent pas au décret pontifical.

p. 48

5. Enfin, s'il a suffi de la prohibition portée par le pape Paul IV contre les livres imprimés dans des endroits suspects, pour que les hérétiques répandissent parmi leurs adeptes le bruit que la Bible avait été interdite par le Pontife romain, que feraient-ils, s'ils entendaient dire qu'en vertu d'un décret pontifical il y aurait prohibition de Bibles éditées par des catholiques et révisées par des académies catholiques ?

3° Il semble nécessaire de ne pas imprimer la nouvelle Bible sans les diverses leçons ni sans notes marginales. Une Bible dénuée complètement de notes se vendrait difficilement. Saint Jérôme et saint Augustin sont favorables à l'indication des variantes. L'expérience montre que le succès de la Bible de Plantin est dû au grand nombre de variantes dont elle a été enrichie par les théologiens de Louvain. Ces notes peuvent tenir lieu d'une bibliothèque bien montée, où l'on trouverait nombre de manuscrits très anciens. Enfin les variantes servent beaucoup non seulement pour expliquer, mais encore pour défendre la Vulgate ; en effet, comme il s'agit toujours de leçons appartenant à cette édition, qu'elles soient dans le corps du texte ou qu'elles soient à la marge, s'il arrive que les unes soient moins faciles à défendre contre les calomnies des hérétiques, on n'a qu'à recourir aux autres.

La fin du *Votum* manque dans les manuscrits, l'autographe et la copie ; mais il est facile de suppléer en se servant de l'exposé de la question et de la conclusion énoncée au début du troisième point. Bellarmin traitait du genre de notes qu'il serait bon de mettre à la marge de la nouvelle Bible ; il ne se contentait pas de celles qui ornaient l'édition de Plantin, il en demandait d'autres encore, qui seraient empruntées à l'édition préparée par le cardinal Carafa.

Les conclusions formulées dans les trois points du *Votum* n'eurent pas une fortune égale. Le conseil, donné dans le premier, de publier sans retard la Bible révisée, et de la publier sous le nom de Sixte-Quint, fut suivi. Au contraire, l'avis, exprimé dans le troisième, de mettre les variantes à la marge du texte et d'ajouter des notes ne fut point agréé des autres consultants ; Bellarmin le rappellera douze ans plus tard, dans une

p. 49

lettre adressée le 6 décembre 1603 à François Lucas. Sur le second point, où Bellarmin proposait un genre d'approbation diamétralement opposé aux vues de Sixte-Quint, la discussion dut être vive, et c'est vraisemblablement à cette circonstance qu'il faut attribuer la pièce dont nous allons parler maintenant.

5. — Cette pièce porte, en effet, directement sur l'inopportunité d'une mesure prohibitive ou restrictive à l'endroit des autres éditions. Le titre indique une reprise de la thèse déjà soutenue : *Non videtur a Summo Pontifice ita probandam esse editionem vulgatam bibliorum nuper recognitam, ut prohibeantur editiones caeterae etiam vulgatae, vel ut earum auctoritati aliquid derogetur.* La pièce ne peut qu'être postérieure à la complète révision de la Bible sixtine, alors qu'on était sur le point de procéder à la réimpression<sup>89</sup>, par conséquent sous le pontificat de Clément VIII. Les arguments y sont multipliés, si bien qu'au lieu de trois, comme dans l'avis précédent, on en compte ici dix-sept (Document VII).

1° Le concile de Trente, en approuvant l'édition Vulgate comme authentique, n'a ni rejeté ni prohibé les autres éditions latines. Bien plus, dans la troisième règle de l'Index de Pie IV, les versions publiées par des auteurs condamnés sont permises, pourvu qu'elles ne contiennent **rien contre la saine doctrine.**

2° Dans la même règle, il est dit que les catholiques pourront se servir de ces éditions ou versions pour élucider la Vulgate ; à plus forte raison pourront-ils se servir de la Vulgate elle-même.

3° Pourquoi n'y aurait-il pas un dessein providentiel dans la diversité que présentent parfois les éditions de la Vulgate, à cause des sens multiples que le Saint-Esprit avait en vue et qu'une seule édition ne peut pas rendre

4° Parfois le vrai sens original, grec ou hébreu, n'apparaît pas, même là où la Vulgate ne présente ni erreur ni variantes, en sorte qu'il y aurait péril à incliner d'un côté au préjudice

<sup>89</sup> C'est aussi l'opinion de Mg<sup>of</sup> Giovannini, art. cité, p. 35.

p. 50

de l'autre ; exemple, Gen. III, 15 : *Ipsa* ou *Ipsum* conteret caput tuum.

5° On ferait une perte très grave en rejetant ces variantes qui contribuent à l'intelligence du texte sacré.

6° En ordonnant que la Vulgate fût imprimée le plus exactement possible, le concile de Trente avait en vue les éditeurs ou imprimeurs ; il ne prétendait nullement défendre de la corriger en recourant aux sources ou en réparant les fautes dues à la négligence des imprimeurs.

7° Les autres éditions de la Vulgate qu'il faudrait rejeter et qui sont l'œuvre des docteurs de Paris et de Louvain ou d'autres Universités, sont très correctes ; **elles ne diffèrent de la nôtre qu'en très peu d'endroits et en des points secondaires, où leur infériorité pourrait même ne pas paraître à tous chose avérée.**

8° Dans ces circonstances, un décret prohibitif pourrait occasionner de grands scandales. De la part des hérétiques, que de clameurs s'élèveraient aussitôt ! Nous changeons tout, diraient-ils, jusqu'au texte de la sainte Bible. En cela nous agissons frauduleusement, afin que nos descendants ne puissent pas voir les saintes lettres dans leur teneur antique et vraie, ni en posséder le sens légitime. Nous autres, catholiques, nous n'avions donc pas jusqu'ici de bon texte, et par conséquent nous comprenions mal les livres sacrés.

L'insulte et la détraction s'étendront naturellement aux commentateurs des Ecritures. La tempête se déchaînera surtout contre l'objet spécial de leur haine, le Pontife romain, qui ne craint pas de réprocher les saintes Ecritures mêmes ou leurs textes anciens. Là où il ne s'agirait que d'une simple déclaration de la vraie leçon, ils verraient une pure création et s'écrieraient qu'on fabrique un nouvel Evangile. Ils diraient encore que le Pape est guidé par des motifs d'intérêt, qu'il veut gagner sur la nouvelle édition.

Ajoutons à cela la perte considérable, non seulement de tant de variantes, mais de tant de livres imprimés à si grands frais et au prix d'immenses labeurs ; enfin, comme conséquence à craindre, la désobéissance et peut-être la résistance à un décret de ce genre.

p. 51

9° La mesure semblerait injurieuse et méprisante à l'endroit des **saints Pères, qui ont connu ces variantes sans les désapprouver, qui les ont même acceptées et expliqués.**

10° L'admission de ces diverses leçons, quand elles ne diffèrent réellement point ou diffèrent peu et dans des détails tout à fait secondaires, est **sans inconvénient pour la foi et les mœurs** ; elle peut même servir beaucoup pour la connaissance des Ecritures et aider ceux qui les étudient.

11° Ce serait une mesure très difficile à exécuter, à cause du nombre si considérable d'exemplaires, d'où ce texte est passé dans les œuvres de tant de commentateurs, saints ou jouissant d'une très grande autorité, dans tant de bréviaires, missels et autres livres. Comment faire tout disparaître ?

12° La difficulté grandit encore et devient insurmontable, quand on considère que ce texte est dans la mémoire des prédicateurs et de ceux qui l'ont appris comme il était jusqu'ici ; d'autres pourront continuer à l'apprendre dans les traités ou commentaires de la sainte Ecriture et dans les sermons.

13° Une telle mesure est contre l'usage de l'Eglise. Elle s'est servie pendant quelque temps de l'édition des Septante, puis elle l'a laissée pour prendre la version de saint Jérôme ou peut-être quelque autre après les éditions dites cinquième, etc<sup>90</sup> ; mais tout ceci s'est fait par l'usage et l'acceptation pratique, non par voie de décret ou de loi qui approuvât spécialement la nouvelle édition. L'Eglise n'a d'ailleurs jamais prohibé les autres versions, malgré les divergences qu'elles présentaient ; divergences beaucoup plus grandes que celles qui existent entre les éditions de la Vulgate.

14° Le pape pourrait-il, en toute sûreté de conscience, approuver cette unique édition et rejeter les autres, quand il ne sait pas et ne peut pas savoir si elle a été bien révisée et bien corrigée ? En une matière de si grande importance, où il s'agit du fondement et de la première règle de notre

p. 52

foi, il ne peut ni ne doit s'en rapporter à quelques hommes, qui n'ont pas pu jouir, par délégation, du privilège personnel de l'assistance du Saint-Esprit.

15° Les correcteurs eux-mêmes n'ont reçu du pape et ne se sont prescrit d'avance aucune règle fixe pour leur travail de révision ; ils ont suivi tantôt tels exemplaires, et tantôt d'autres, prenant ici une phrase, là un mot ou une expression, s'en tenant parfois à l'autorité d'un petit nombre.

16° On ne peut pas former de jugement certain sur la parfaite exactitude de cette révision, car ceux qui l'ont faite avouent sans ambages qu'il y aurait eu beaucoup d'autres choses à corriger, mais qu'ils les ont tolérées et laissées intactes pour éviter le scandale que tant de changements et de nouveautés auraient pu produire. Si cette édition était approuvée par décret pontifical, il y aurait donc à craindre que le pape ne semblât approuver et authentifier les erreurs qui ont pu se glisser dans la Bible par la faute des imprimeurs, des anciens éditeurs ou peut-être des demi-savants.

17° Enfin comme cette édition **ne l'emporte en rien sur les autres vulgates pour ce qui regarde l'établissement de la foi et des mœurs et la réfutation des hérésies**, on ne voit pas pourquoi l'on approuverait plutôt celle-ci que celles-là, si ce n'est comme mieux révisée et plus correcte. Et Dieu veuille que, sous le rapport de la correction, de l'impression et autres détails de ce genre, elle soit à la hauteur de ce qui s'est fait en d'autres pays !

<sup>90</sup> Le texte porte : *Vel forte alia quavis post Quintam et alias editiones*. Cf. Hugues de Saint-Victor, *De scripturis et scriptoribus sacris*, c. IX, P. L., t. CLXXV, col. 17 ; Cornely, *Introduct. generalis*, p. 339.

6. — Quand on compare attentivement les deux pièces qui précèdent, il est impossible de ne pas les attribuer au même auteur. Les raisons exprimées dans la première se retrouvent dans la seconde, non seulement quant à la substance, mais parfois aussi quant à l'expression verbale. Or la paternité de Bellarmin par rapport au premier document est attestée par son texte autographe. Du reste la seconde pièce contient quelques passages qui trahissent manifestement l'auteur des Controverses et des lettres écrites plus tard à François Lucas. On trouvera ces passages soulignés dans les notes qui accompagneront les documents eux-mêmes.

p. 53

La préface de la Bible sixto-clémentine confirme ce résultat. Entre les idées qu'elle exprime et celles que nous avons rencontrées dans les pièces précédentes, il y a une telle concordance que Mgr Giovannini<sup>91</sup> a pu légitimement expliquer le choix de Bellarmin, comme rédacteur de la préface, par la faveur dont jouirent auprès de la congrégation et du pape les conclusions proposées dans son dernier avis. Sous cet aspect, la préface de la Bible sixto-clémentine forme comme l'épilogue du rôle joué par Bellarmin dans la congrégation de la Vulgate. Aussi m'a-t-il paru bon d'en reproduire (Document VIII) les passages qui sont plus intimement liés avec les pièces analysées dans ce chapitre, en les accompagnant de notes où les principaux points de concordance seront signalés.

La Bible sixto-clémentine parut en 1592, après un dernier contrôle dont furent chargés officiellement les cardinaux Valier et Borromée et le P. François Tolet, mais, dont le dernier seul porta effectivement le poids et la responsabilité. Ce n'est pas le lieu d'étudier plus en détail cette édition, et notamment ses points de contact ou d'opposition avec la Bible de Sixte-Quinte<sup>92</sup>.

p. 54

### CHAPITRE TROISIÈME APRÈS LA PUBLICATION DE LA BIBLE SIXTO-CLÉMENTINE 1592-1621

**1. LE RACHAT DES BIBLES DE SIXTE-QUINT. — 2. UN PROPOS ATTRIBUE A BELLARMIN AU SUJET DE CES BIBLES ET DE L'INFAILLIBILITE PONTIFICALE. — 3. LA BULLE ÆTERNUS ILLE ; DIFFICULTES DU P. GRETZER. — 4. REPOSE DE BELLARMIN. — 5. LA PREFACE DE LA BIBLE SIXTO-CLEMENTINE ; SON AUTEUR ET SON AUTORITE. — 6. VALEUR DE L'EDITION CLEMENTINE D'APRES BELLARMIN.**

1. — Le rôle de Bellarmin dans l'affaire de la Vulgate ne cessa pas avec la publication de la Bible sixto-clémentine. Nous l'avons entendu exprimer la crainte que les protestants ne prissent occasion des changements faits par Sixte-Quint pour crier partout que le Pontife Romain s'arrogue une autorité supérieure à celle de la parole de Dieu. Sous l'empire des mêmes préoccupations, il écrivit à Clément VIII, en février 1592, pour conseiller à ce pape de faire recouvrer tous les exemplaires distribués de la Bible de Sixte-Quint. Le Journal des Audiences du cardinal de Sainte-Séverine nous apprend quel fut le résultat de cette suggestion (Document IX).

Le 15 février, le pape enjoignit à ce cardinal d'écrire au nonce et à l'inquisiteur de Venise de retirer toutes les Bibles qu'ils pourraient ; de plus il devait charger le Général des Jésuites d'écrire en Germanie et partout ailleurs, pour en faire recouvrer tout ce qui serait possible ; les frais seraient remboursés. Une lettre du P. Jacques Sirmond montre que

p. 55

l'ordre fut exécuté sans retard ; il écrivit, en effet, de Rome le 16 février, à M. de Maillane, gouverneur de Toul : «Nostre S. Père a donné charge, cette semaine, à nostre Père général, de faire racheter, partout où il en aura le moyen, les Bibles de Sixte-Quint, désirant les supprimer ou faire corriger, et pour cette fin nostre Père en a écrit par toutes les provinces tramontaines»<sup>93</sup>. L'archevêque d'Otrante, Marcel Aquaviva, revenant de Venise, où il avait été nonce, en rapporta plusieurs exemplaires. Le lundi 24 août, le cardinal de Sainte-Séverine demanda ce qu'il fallait en faire ; Clément VIII lui répondit de les tenir en sa garde.

Le 11 février 1593, le cardinal parla d'un mémorial envoyé par les Jésuites au sujet des Bibles déjà recouvrées et de celles que l'on pourrait encore recouvrer, et des dépenses faites à cette occasion. Le pape ordonna de remettre les Bibles aux nonces et de charger le trésorier général de donner aux Pères cent écus d'or. On trouve l'écho de cette décision dans une lettre adressée, le 20 février, par le P. Général au P. George Duras, recteur du collège d'Anvers. Celui-ci avait retiré trois exemplaires. Le P. Aquaviva lui annonce que le Procureur de la Compagnie a reçu en retour vingt couronnes d'or (*aureos coronatos*). Les Bibles devront être remises aux nonces. Si les Pères découvraient de nouveaux exemplaires de la première édition, ils devraient offrir aux possesseurs des exemplaires de la nouvelle, plus correcte, qu'on enverrait de Rome (Document X).

Les recherches se poursuivirent en 1594. Des exemplaires furent signalés dans le catalogue des livres mis en vente à la foire de Francfort pour le premier semestre de l'année ; et le cardinal de Sainte-Séverine de s'adresser aussitôt au P. Ximenez, secrétaire de la Compagnie de Jésus et, par son intermédiaire, au P. Général pour qu'on fit racheter ces Bibles ;

<sup>91</sup> Art. cité, p. 36 : «poichè tanto è il legame di questi due scritti, che il voto ci sembra proprio esser stato come la cosa dell' essersi affidata a costui l'incarico di scrivere secondo le sue giuste osservazioni la prefazione alla medesima Biblia Volgata».

<sup>92</sup> Cf. Prat, art. cité, n. V, VI, VII (*Etudes*, t. LI, p. 208, 213, 220).

<sup>93</sup> J.-M. Prat, *Recherches historiques et critiques sur la Compagnie de Jésus en France du temps du P. Coton*. Lyon, 1878, t. V, p. 10-11.



la dépense serait bien payée. Démarches que Clément VIII approuva dans l'audience du 6 janvier. Enfin, le 15 avril, le cardinal parle au pape de quelques Bibles recouvrées par les

p. 56

jesuites et remises aux nonces, et des frais qu'il reste à rembourser. Clément VIII fait enjoindre aux nonces de détruire ces exemplaires, et au trésorier général de rembourser les dépenses faites.

Combien de Bibles furent ainsi reprises ? Il est impossible de le déterminer. Dans le dernier passage, le cardinal de Sainte-Séverine emploie l'expression *d'alcune, quelques* exemplaires. Mais puisque les Pères d'Anvers purent en recueillir trois, qu'on parle auparavant d'autres exemplaires rapportés de Venise par le nonce, puis de Bibles mises en vente à la foire de Francfort, et qu'enfin d'autres sont supposées acquises par d'autres jésuites, il semble qu'à tout le moins une dizaine d'exemplaires furent ressaisis. Mais les recherches qui viennent d'être rapportées, ne furent pas les seules ; ainsi, dans une dépêche adressée, le 22 décembre 1592, à Philippe II par le duc de Sessa, son ambassadeur à Rome, on lit ce passage : «Le pape m'a donné une nouvelle Bible pour que je l'envoie à Votre Majesté ; elle partira par la première occasion : je la confie au prince Doria. Sa Sainteté m'a ordonné de supplier de sa part Votre Majesté de faire remettre au nonce les exemplaires que Votre Majesté posséderait de la Bible de Sixte»<sup>94</sup>.

2. — Le retrait des Bibles, opéré sur le conseil de Bellarmin, ne tranchait pas toute difficulté. Nous verrons plus loin, c. IV, n. 3, qu'à Rome **certains essayèrent de retourner la conduite de Sixte-Quint contre la doctrine de l'infaillibilité pontificale. A cette occasion, la question s'agita de savoir si le Pontife romain, agissant comme tel, pouvait se tromper.** C'est ce qui résulte clairement de plusieurs lettres écrites en 1594. Le 2 avril, le P. Aquaviva chargea le P. Ferdinand Alber, provincial de la Germanie supérieure, de faire des représentations au P. George Feder, alors attaché à l'Université d'Ingolstadt ; on lui attribuait d'avoir dit que, **d'après plusieurs Pères de Rome, le pape pouvait se tromper.** Le

p. 57

provincial devait avertir l'inculpé et lui recommander plus de circonspection dans ses paroles (Document XI, n. 1).

Averti, le P. Feder écrivit, le 2 mai, au Général pour lui exposer nettement toute l'affaire. Il avait rapporté au seul recteur d'Ingolstadt ce qu'il avait entendu dire à Rome, savoir que le P. Bellarmin affirmait, à cause de la Bible de Sixte-Quint, que le Pontife romain, agissant comme tel, pouvait se tromper : *Pontificem, quatenus Pontifex est, posse errare*. Il avait longtemps refusé de croire que l'auteur de Controverses tint réellement cette opinion, dont les inconvénients lui paraissaient graves, mais on lui avait répété souvent et sérieusement qu'il en était bien ainsi. Malgré tout, il doutait encore et se proposait d'interroger personnellement Bellarmin ; mais il avait oublié de réaliser son projet avant de quitter Rome. Depuis lors, il avait offert à son recteur de réparer l'oubli et d'écrire au Père pour lui demander ce qu'il pensait réellement ; le recteur avait préféré prendre lui même des informations. Ce qu'il avait écrit et à quelle adresse, le P. Feder l'ignorait. Il concluait seulement des lettres du P. Provincial et du P. Général que l'affaire n'avait pas été présentée sous son vrai jour. Pourquoi lui reprocher d'avoir parlé, comme il l'avait fait, en toute vérité ? On lui écrit comme s'il avait affirmé le fait absolument, et comme s'il l'avait affirmé faussement, et comme s'il l'avait affirmé à plusieurs ; autant de suppositions inexactes (Document XI, n. 2).

Le P. Aquaviva répondit au P. Feder le 2 juillet. Il le calme et lui reproche paternellement d'avoir pris les choses au tragique, mais il n'a pas un mot sur le fond même de l'affaire. (Ibid., n. 3). Il reste donc qu'avant 1594 le P. Feder avait entendu dire à Rome ce qu'il redit au recteur d'Ingolstadt, le P. Haller, qu'il n'avait pas contrôlé personnellement le bruit courant, et qu'Aquaviva traita d'absurde l'opinion attribuée aux Pères de Rome, à Bellarmin en particulier. Est-ce à dire que les propos tenus fussent dénués de tout fondement ? Pour répondre à cette question, il nous faut d'abord exposer une autre série de faits.

p. 58

3. — Tout se passe encore à l'Université d'Ingolstadt. Ce sont d'abord les attaques des protestants, prévues et redoutées par Bellarmin, qui embarrassent son grand défenseur en Allemagne, le P. Jacques Gretser<sup>95</sup>. Dans une lettre adressée au cardinal, le 23 juin 1608, le célèbre polémiste parle d'abord longuement du second volume, prêt pour l'impression, de sa *Defensio Bellarmini*<sup>96</sup> qui a pour objet : **Le Christ et son vicaire, le Pontife romain**. A cette occasion, il expose la difficulté créée par la bulle de Sixte-Quint sur la Bible contre la doctrine qui attribue au Souverain Pontife le pouvoir de définir les choses de la foi sans un concile général. Un calviniste anglais, Thomas James, a dernièrement fait réimprimer cette bulle dans un livre intitulé *BELLUM PAPALE*<sup>97</sup>, où il relève malicieusement les divergences entre la Bible de Sixte-Quint et celle de Clément VIII. Il n'a pas su, il est vrai, tirer de cette arme tout le parti qu'il aurait pu, mais un autre hérétique peut revenir à la charge. Gretser ne doute pas qu'il n'y ait quelque défaut en cette bulle, mais il ne parvient pas à le découvrir. Pour permettre au cardinal de venir plus efficacement à son aide, il lui énumérera ses difficultés sur une feuille séparée (Document XII, n. 1).

<sup>94</sup> Voir Document XXV, n. II. Cf. Couderc, t. I, p. 205

<sup>95</sup> Gretser (1562-1625) était alors professeur de théologie à l'Université.

<sup>96</sup> *Controversiarum Roberti Bellarmini... Defensio*, tom. II. De Christo Christique Vicario, Pontifice Romano. Ingolstadii, 1609. (*Opera omnia*, t. IX. Ratisbonne, 1736).

<sup>97</sup> Voir Document XV, n. 1. Le *Bellum Papale* avait paru à Londres, en l'an 1600.

Doellinger<sup>98</sup> a publié la lettre de Gretser, mais sans l'annexe, morceau le plus intéressant et le plus important (Document XII, n. 2). **Dix manières d'obvier à la difficulté que la bulle de Sixte-Quint crée contre l'infaillibilité pontificale, sont successivement passées en revue et déclarées insuffisantes.**

1° Le décret est de Sixte, comme docteur privé, et non comme Pontife. - Le contexte de toute la bulle s'oppose à cette échappatoire, et notamment ces paroles : «*Ad laudem igitur et gloriam omnipotentis Dei et ex certa nostra scientia, deque*

p. 59

*Apostolicae potestatis plenitudine, statuimus et declaramus*».

2° Sixte n'a pas voulu obliger l'Église universelle. - Ce n'est pas moins contraire au texte même de la bulle.

3° Le pape n'a pas agi en cette affaire avec la diligence requise. - S'il en était ainsi, Sixte aurait péché, mais le document n'en serait pas moins infaillible. D'ailleurs, le pape témoigne en termes superbes du soin qu'il a mis à faire cette édition.

4° Le pape n'a pas strictement défini que son édition est de tout point celle-là même qui a reçu l'approbation du concile de Trente. - Le pape dit, au contraire, qu'il faut la tenir indubitablement et sans contredit «*pro vera, legitima, authentica et indubitata, quamque Concilium Tridentinum comprobaverit*».

5° La bulle n'a pas été promulguée. - Mais elle a été imprimée, vendue et répandue avec la Bible de Sixte, et l'on ne peut douter que les autres formalités relatives à la promulgation solennelle n'aient été remplies à Rome, surtout quand on considère que la bulle est datée du 1<sup>er</sup> mars 1589 et que Sixte survécut un an et demi, puisqu'il est mort le 29 août 1590.

6° Sixte a changé d'avis. - Cela revient à dire qu'il a corrigé une erreur commise dans une définition de foi ; ce qui est contraire à l'infaillibilité et à l'irréformabilité dont jouissent les définitions *ex cathedra*.

7° La Bible sixtine a été supprimée, comme on l'insinue dans la préface de l'édition clémentine, à cause des fautes d'impression. - Réponse inadmissible ; car ces fautes étaient peu nombreuses, et Sixte les avait presque toutes corrigées après coup de sa main, comme Thomas James le montre. En outre, s'il ne s'agissait que d'erreurs typographiques, pourquoi ne s'est-on pas contenté de les faire disparaître ? pourquoi tant d'autres changements, qu'il est facile de constater en comparant les deux éditions, à l'exemple du même auteur dans son *BELLUM PAPALE* ?

8° L'Église n'a pas reçu cette bulle. - Peu importe, s'il s'agit d'une définition *ex cathedra*, car l'Église est tenue d'écouter la voix de son pasteur.

p. 60

9° Ce n'est pas une définition qui porte sur une matière de foi. - Pourquoi pas ? La définition du concile de Trente sur la Vulgate est une définition de ce genre ; de même la définition de Sixte qui n'a pas un objet différent. De plus, il est de foi que la parole de Dieu reste pure et intègre ; donc, quand le Pontife définit que dans cette édition déterminée la parole de Dieu se trouve entièrement pure, il faut de toute nécessité adhérer à cette vérité. On admet bien très communément, (Bellarmin, I. IV de Pontif., c. II, et I. II *de sanctis*, c. XIV) que le pape peut se tromper, même avec un concile général, quand il s'agit de faits particuliers ; mais il est évident que le décret de Sixte ne porte pas sur des faits de ce genre.

10° La définition repose sur une information inexacte en matière de fait particulier ; c'est ainsi qu'au même endroit, le cardinal Bellarmin explique la condamnation du second concile de Nicée par les Pères du concile de Francfort. - L'explication ne vaut pas ici, car la définition du pape Sixte ne concerne pas un fait particulier, mais roule sur cette question de droit : L'édition qu'il a publiée, est-elle vraiment celle que le concile de Trente a déclarée authentique ? Sixte l'affirme, et il l'affirme en définissant, «*ex certa sua scientia, deque Apostolicae potestatis plenitudine*».

Et Gretser de conclure : En somme, cette bulle de Sixte-Quint est une source de difficultés pour ceux qui soutiennent que le pape, parlant même en dehors d'un concile, ne peut pas se tromper, quand il définit *ex cathedra* et propose une vérité à l'Église universelle. Restreindre l'infaillibilité aux cas où le pape n'agit pas inconsidérément, «*si Pontifex non agat temere*», me paraît un subterfuge inadmissible et qui permettrait d'éluder toutes les définitions pontificales.

4. — Telles étaient les difficultés éprouvées en Allemagne, notamment à l'Université d'Ingolstadt, et dont le P. Gretser se faisait l'écho. Bellarmin répondit-il ? S'il le fit, sa réponse n'a pas été conservée, à ma connaissance du moins. Dans une lettre du 5 juillet 1610, le P. Gretser fait allusion à des renseignements reçus du cardinal sur la pré

p. 61

face de la Bible clémentine, mais il ne dit pas un mot de la bulle. Dans le tome II de la *Defensio Bellarmini*, qui parut l'année d'après, il garde un silence absolu sur le même sujet.

Il reste cependant une voie indirecte pour savoir **ce que Bellarmin pensait**. A la pièce qui vient d'être analysée s'en rattache une autre, le jugement d'un censeur anonyme sur les difficultés proposées contre la bulle *Æternus ille* et si les réponses données. Elle débute ainsi : «*J'ai vu ce que le P. Gretser a écrit sur la constitution de Sixte-Quint relatif à son édition de la Bible et sur la révision de la Bible faite par le même pape. A vrai dire, aucune des réponses énumérées n'entraîne mon adhésion ; je trouve que les difficultés opposées par le P. Gretser ont beaucoup de force, et crains également que la réponse donnée par mon Illustissime Seigneur ne soit pas pleinement satisfaisante*». (Document XIII).

Cette expression «*ab Ill<sup>mo</sup> Domino meo*», dont se sert ici le censeur anonyme, donne à entendre qu'il s'adressait directement au cardinal. Il semble donc que celui-ci fit examiner tout à la fois les difficultés qui lui avaient été proposées et la réponse qu'il comptait donner ; réponse dont voici la substance : **Sixte-Quint, en corrigeant la Bible, a voulu la**

<sup>98</sup> *Geschichte der Moralstreitigkeiten...* t. II, p. 251

**purger de ce qu'il jugeait s'y être introduit par l'erreur ou la faute des hommes ; ce faisant, il n'a pas erré dans la foi, car les changements opérés n'atteignent pas le dogme ; il s'est seulement trompé, par témérité et par ignorance, dans une question de fait particulier, c'est-à-dire relative au choix ou à la correction de telles ou telles leçons de la Vulgate. L'analyse succincte de toute la pièce fera mieux comprendre cette solution.**

Le censeur traite d'abord de la correction de la Bible par Sixte-Quint. Il reconnaît qu'il y a directement dans les changements opérés une question de fait, et que l'intention du pape n'était pas de changer ou de supprimer la parole de Dieu : «*fateor mutationem esse in facto, et voluisse Xistum non mutare aut tollere verbum Dei, sed tollere quae putabat humano errore aut vitio in Sacram Scripturam irrepsisse, in quo*

p. 62

*admitto errorem fuisse temeritatis et inscitiae*». Mais une autre question se pose : N'y aurait-il pas eu, matériellement parlant, erreur dans la foi, par soustraction de ce qui était vraiment parole de Dieu ou par substitution d'autre chose à ce qui était vraiment parole de Dieu ? Sixte ne s'est pas contenté de corriger la Vulgate suivant l'esprit du concile de Trente ; il a enlevé, ajouté, changé à sa guise, ce qui n'est pas corriger, mais corrompre. En conséquence, des pensées humaines ont été imposées à l'Église comme parole de Dieu ; car il ressort manifestement de la bulle, que le pape a réellement voulu faire une définition *ex cathedra*. Il semble donc qu'un pape définissant a erré dans la foi.

La suite de la pièce va moins directement à la question. Le censeur y propose sa propre solution, celle-là même que le P. Gretser rejetait brièvement, à la fin de sa note. L'infailibilité ne convient aux définitions pontificales que si le pape n'agit pas inconsidérément, «*si Pontifex non agat temere*» ; il doit se conformer aux règles, inspirées par le Saint-Esprit, qui doivent présider aux définitions de foi. Cette assertion : Le pape est infailible, soit qu'il apporte la diligence voulue, soit qu'il s'en dispense, ne doit s'entendre que dans le cas où l'Église, suivant son chef, partagerait par le fait même son erreur. Si elle ne suit pas, c'est signe que le Saint-Esprit n'a pas dirigé le pape dans sa décision, mais l'a laissé à ses lumières personnelles et à sa faillibilité native.

L'application de ces principes au cas de Sixte-Quint donne lieu, de la part du censeur anonyme, à des réflexions piquantes, parfois surprenantes et dont la justesse n'est pas toujours indiscutable. La conclusion est que ce pape, tout en prétendant définir *ex cathedra*, n'a réellement pas agi comme Pontife, mais à son compte personnel ; il a donc pu se tromper, et de fait il s'est trompé. Conclusion manifestement en dehors de la pensée de Bellarmin, puisque l'auteur de cette pièce l'oppose précisément à la solution du cardinal, tenue pour insuffisante.

La réponse attribuée à l'auteur des Controverses n'a d'ailleurs rien que de conforme à ce que nous avons vu précédemment ; et là se trouve sans doute l'explication du

p. 63

propos entendu à Rome et rapporté à Ingolstadt par le P. George Feder : «*Pontificem, quatenus Pontifex est, posse errare*». Répété d'une façon absolue et sans les réserves exigées, le propos pouvait nuire à la réputation de Bellarmin et à la vérité ; bien entendue et bien délimitée, l'assertion n'était qu'une application particulière de la doctrine générale contenue dans les Controverses, aux endroits rappelés par le P. Gretser, *De Summo Pontifice*, l. IV, c. II<sup>99</sup> ; *De Sanctis*, 1. III, c. xiv<sup>100</sup>.

Prise en elle-même, la solution de Bellarmin est soutenable, si l'on s'en tient à la véritable portée de la bulle *Æternus ille*. L'intention de Sixte-Quint était bien de corriger de son mieux la Vulgate et d'imposer à tous son édition, mais nullement de définir dogmatiquement la perfection absolue de toutes les corrections qu'il avait faites ou de toutes les leçons qu'il avait préférées<sup>101</sup>. Quand le censeur anonyme affirme qu'il y avait eu, matériellement parlant, erreur dans la foi par suppression de la parole divine ou substitution d'une parole humaine, il suppose une interprétation exagérée et trop matérielle de l'autorité attribuée à la Vulgate par les Pères du concile de Trente et par Sixte-Quint qui prétendait réaliser de son mieux le vœu de ces Pères<sup>102</sup>.

Cependant la réponse de Bellarmin ne tranchait pas nettement cette question : Quel degré d'autorité faut-il recon

p. 64

naître à la bulle de Sixte-Quint ? Aussi la controverse continua, en 1609 et 1610, parmi les professeurs d'Ingolstadt. L'un d'entre eux, le P. Adam Tanner, eut enfin recours au P. Ferdinand Alber, assistant d'Allemagne. Ce dernier communiqua, le 28 août 1610, une réponse qui sera rapportée intégralement plus loin, c. IV, n. 3, et dont la substance se réduit à cette assertion, appuyée partiellement sur le témoignage du cardinal Bellarmin et donnée pour certaine : **La bulle *Æternus ille* n'a pas été publiée**. Ce qui revenait à dire que l'erreur de Sixte-Quint, quelle qu'en fût du reste la nature, **n'affectait pas un document pontifical jouissant d'une valeur juridique**.

<sup>99</sup> «*Conveniunt omnes catholici et haeretici in duobus : primo posse Pontificem etiam uti Pontificem et cum suo coetu consiliariorum vel cum generali Concilio errare in controversiis facti particularis*».

<sup>100</sup> «*Si dicas, ergo saltem concilium Francofordiense, quod frequentissimum fuit et legitimum, errare potuit : respondeo, potuit errare et erravit, non in iuris, sed in facti quaestione*».

<sup>101</sup> Dans les *Responsiones Facti et Juris ad Animadversiones R. P. D. Fidei Promotoris* (Prosper Bottini), les avocats de la cause de béatification insistèrent, n. 226 ss., sur cette considération, en concluant, p. 117 : «*Loquitur ergo Sixtus de sua intentione et conatu ad habendam perfectissimam emendationem, non vero asserit se illam assecutum fuisse*».

<sup>102</sup> J'indique brièvement ce principe de solution ; il n'entre point dans le cadre de mon étude de discuter à fond la question du caractère, dogmatique ou disciplinaire, soit du décret *Insuper*, soit de la bulle *Æternus ille*.

Nous reviendrons sur cette réponse dans le quatrième et dernier chapitre de cette étude, où les diverses attaques portées contre Bellarmin à l'occasion de la Vulgate seront examinées. Pour le moment, il suffit de conclure qu'en face des difficultés soulevées par la Bible et la bulle de Sixte-Quint, le cardinal donne deux solutions. Quand il s'agit du pape considéré comme réviseur de la Bible, il juge que **Sixte s'est trompé, en matière non pas de foi, mais de fait particulier**, c'est-à-dire dans le jugement non dogmatique, mais critique, qu'il avait porté sur telles ou telles leçons de la Vulgate comme certaines ou préférables. **Quand il s'agit de la bulle *Æternus Ille*, il affirme, non de science personnelle, mais sur l'autorité de plusieurs cardinaux, qu'il n'y a pas eu de promulgation officielle.**

5. — Les discussions auxquelles Bellarmin fut mêlé ne se bornèrent pas à la Bible ni à la bulle de Sixte-Quint ; elles portèrent aussi sur l'édition clémentine, et d'abord sur la préface, son autorité et son auteur. Une controverse s'engagea sur ce sujet, avant l'année 1607, entre le P. Gretser et le P. Nicolas Serarius, professeur de théologie à l'Université de Mayence. Ce ne fut toutefois que d'une façon incidente, à propos du prologue de l'Écclésiastique et du petit préambule des Lamentations. Le P. Gretser soutenait la canonicité de l'un et de l'autre. Comme il le dit dans sa lettre au cardinal et comme il est facile de s'en rendre compte en lisant le

p. 65

passage de ses œuvres auquel il renvoie<sup>103</sup>, son grand argument s'appuyait sur la présence de ces prologues dans la Bible clémentine et en même temps sur l'affirmation, contenue dans la préface, qu'on avait éliminé de cette Bible tout ce qui n'est pas canonique : «*Fateor, tenuiorem esse meam frontem, quam ut praefationem Pontificis Maximi approbatione evulgatam, falsitatis arguam*».

Le P. Serarius, qui ne partageait pas l'opinion du P. Gretser sur la canonicité des deux prologues, fut ainsi amené à discuter l'autorité de la préface. On retrouve les grandes lignes de sa doctrine dans ses *Prolegomena biblica*<sup>104</sup>, publiés seulement en 1612, mais composés dès 1608, comme on le voit par cette phrase incidente : «hoc ipso anno 1608», qui se lit c. VIII, q. XIII, p. 72. En cet endroit il ne fait qu'énoncer ses raisons contre la canonicité du petit préambule des Lamentations, et signaler l'opinion contraire du Défenseur de Bellarmin. C'est au chapitre XIX, q. XVI, p. 176 ss., que Serarius aborde directement la question. Des trois documents qui sont au début de la Bible clémentine, la Préface au lecteur, le décret du concile de Trente sur les Écritures canoniques et l'approbation du pape Clément VIII, il se demande : Ont-ils tous les trois la même autorité ? Non, répond-il. Dans le troisième cas, l'autorité est pontificale ; dans le second, elle est conciliaire ; dans le premier, elle n'est ni l'une ni l'autre, mais beaucoup moindre. Car cette préface n'a pas reçu l'approbation d'un concile ; elle n'est pas l'œuvre d'une assemblée ou d'un collège de cardinaux ou de docteurs, au nom desquels elle ait été publiée ; bien plus, elle est anonyme. De la part du Souverain Pontife, aucun ordre ni aucune approbation ne s'y rattache, mais un simple consentement, «*annutum solummodo*».

Serarius confirme sa conclusion par deux témoignages de théologiens romains. L'un avait écrit : «Cette préface ne

p. 66

contient rien qui ait force de décret ou d'injonction, c'est une lettre de recommandation en faveur d'une édition corrigée ; elle a le degré d'autorité qui s'attache d'ordinaire aux paroles d'un auteur de préface docte et pieux». Et l'autre : «Seule la seconde préface [le décret du concile] jouit d'une autorité canonique ; la troisième ne contient qu'une mesure disciplinaire à l'égard des imprimeurs ; la première n'est qu'une recommandation en faveur de l'édition corrigée». Ce premier point acquis, il était facile au P. Serarius de conclure, q. XX, p. 181, que l'affirmation : «*Nihil non canonicum, etc.*», contenue dans la préface, ne suffisait pas par elle seule pour démontrer la canonicité d'absolument tout ce qui se trouve dans la Bible clémentine : «*quia ea praefatio non habet eam auctoritatem, ut declarare, seu quoad nos facere possit quidpiam canonicum, prout declaratum supra, q. XVI*».

Toute cette controverse s'était poursuivie en dehors de Bellarmin. Il la connut seulement quand le manuscrit des *Prolegomena biblica* fut envoyé à Rome pour la révision, et dans une lettre qu'il écrivit au P. Gretser, il le renseigna sur l'origine et le vrai caractère de la préface. A défaut de cette lettre, non conservée ou du moins non retrouvée, nous avons la réponse du P. Gretser, adressée au cardinal le 5 juillet 1610 ; elle supplée en partie à la lacune (Document XIV).

«Cette controverse avec le P. Serarius, que j'ai vénéré de son vivant<sup>105</sup> et dont la mémoire me reste particulièrement chère, a été tout amicale et s'est bornée d'abord à un échange de lettres ; plus tard seulement, j'ai exprimé publiquement dans le tome premier de votre Défense ce que je pensais du prologue de l'Écclésiastique (rangé aussi parmi les apocryphes par le P. Serarius, du moins au début, car il se rendit ensuite) et du petit préambule des Lamentations. Je m'appuyais surtout, je l'avoue, sur la préface de la Bible clémentine ; non que je la crusse revêtue de l'autorité pontificale, mais je me disais qu'elle avait été mise en tête de la Bible au

p. 67

su et du consentement du pape. Partant de là je raisonnais ainsi : Quand cette préface affirme qu'il n'y a dans la Bible rien que de canonique, rien d'adventice ni d'étranger, ou elle dit vrai, ou elle dit faux. Je ne puis me résoudre à croire cette seconde hypothèse. La première admise, j'ai tout ce que je veux. Mais Votre Seigneurie Révérendissime et III<sup>m</sup>e m'a fait connaître la vérité, ce dont je me réjouis. Je ne désire nullement que dans les *Prolegomena biblica* du P. Serarius

<sup>103</sup> *Controversiarum... Defensio*, t. I, De Verbo Dei, L. 1. c. XIV (*Opera*, t. VIII, p. 141s.) Ingolstadt, 1608. La dédicace est datée du 1<sup>er</sup> août 1607.

<sup>104</sup> *R. P. Nicolai Serarii e Societate Jesu, Prolegomena biblica, et Commentarii in omnes epistolas canonicas...* Mayence, 1612.

<sup>105</sup> Le P. Serarius, né le 5 décembre 1555, était mort à Mayence le 29 ou 30 mai 1609.

(dont j'ai pris lecture avant qu'ils ne fussent envoyés à Rome) on supprime ce qu'il y a mis contre le Défenseur de Bellarmin et le P. Delrio<sup>106</sup>. *Velle suum cuique est, nec sensu vivitur uno*».

D'après cette lettre, le cardinal dut se révéler au P. Gretser comme l'auteur de la préface, et ne dut pas admettre la valeur de l'argument tiré du susdit passage en faveur de la canonicité des parties controversées ; car, après comme avant la publication de cette Bible, il a douté lui-même de la canonicité du petit prélude qui se trouve en tête des Lamentations<sup>107</sup>. Mais il aurait été intéressant de savoir en quels termes il avait exposé à son correspondant l'autorité qu'il jugeait convenir à la préface de la Bible clémentine.

6. — Si de la préface nous passons au texte même de la Bible sixto-clémentine, diverses pièces nous permettront d'établir l'attitude, théorique et pratique, de Bellarmin.

Les plus importantes consistent dans quelques lettres échangées entre le cardinal et François Lucas<sup>108</sup>, alors doyen du chapitre de Saint-Omer. Né à Bruges vers la fin de 1548 ou le commencement de 1549, Lucas étudiait à l'Université de Louvain à l'époque où Bellarmin enseignait en cette

p. 68

ville. Par l'entremise du P. Harlemius, il entra en relation avec le jeune professeur de théologie, dont l'estime et la faveur devaient lui être d'un si grand prix. Plus tard il se complaira grandement à rappeler ces souvenirs, d'abord en 1605, dans la dédicace faite au cardinal de *Notarum ad varias lectiones in quatuor Evangeliiis occurrentes libellus duplex* (Document XVI), puis en 1615, dans la dédicace<sup>109</sup> adressée au R. P. Mutius Vitelleschi, général de la Compagnie de Jésus, de son quatrième volume *In sacrosancta quatuor Jesu Christi Evangelia*.

Au mois d'août 1603, le critique brugeois fit présenter au cardinal un exemplaire de son étude sur les principales corrections de la Bible latine dans l'édition sixto-clémentine<sup>110</sup>. A cette occasion, il signalait beaucoup d'autres passages qu'on aurait pu avantageusement retoucher. L'écrit, accompagné d'une lettre, ne parvint à Bellarmin, alors archevêque de Capoue, que le 6 décembre. Le jour même il répondit à François Lucas (Document XV). Après quelques mots d'affectueux souvenir, le cardinal entra en matière : «Je vous remercie pour l'envoi de votre opuscule, mais sachez que nous n'avons pas prétendu donner de la Vulgate une édition aussi parfaite que possible ; nous avons, à dessein et pour de justes raisons, laissé passer beaucoup de choses qui auraient eu besoin d'être corrigées. Pour moi, j'étais tout à fait d'avis d'ajouter les diverses leçons qui se trouvent dans les Bibles de Louvain<sup>111</sup> et sur lesquelles vous avez écrit un livre très utile<sup>112</sup> ; mais les autres consultants n'ont pas jugé à propos de les insérer dans une première édition».

Le reste de la lettre se rapporte au Bréviaire réformé, qui

p. 69

venait de paraître. Là encore, François Lucas avait signalé des points qu'il aurait été bon de toucher ; Bellarmin en convient, mais il explique la conduite réservée des réviseurs du Bréviaire à peu près comme celle des réviseurs de la Vulgate : «Notre dessein s'est borné à ceci : faire disparaître les erreurs intolérables, celles surtout qui s'étaient glissées dans les histoires des leçons du second nocturne».

Réponse qui fit concevoir au critique brugeois l'espérance d'une correction ultérieure de la Vulgate, comme on le voit par ce passage d'une lettre à Barthélemi Peeters (*Petrus Lintrensis*), professeur de théologie à l'Université de Douai : «Posse autem eo perveniri ut Romani Patres exactiorem etiam Bibliorum castigationem tandem emittant, ut confidam faciunt literae ab Ill<sup>mo</sup> Card. Bellarmino Capuae ad me datae 6 Decembris 1603, quarum haec sunt verba : *De libello ad me misso gratias ago, sed scias velim, Biblia vulgata... Ita Bellarminus : prima, inquit, hac editione, quasi sperari possit alia absolutior*»<sup>113</sup>.

Deux ans plus tard, Lucas composa deux séries de notes sur les diverses leçons qui se rencontrent dans les quatre Évangiles, en grec et en latin. Il les fit précéder d'une épître dédicatoire au cardinal Bellarmin, datée du 4 septembre 1605. La seconde partie de cette épître (Document XVI) est particulièrement intéressante par les souvenirs de Louvain que l'auteur rappelle à l'archevêque de Capoue et par la demande qu'il lui adresse de daigner soumettre au Souverain Pontife les corrections qui lui sembleraient propres à perfectionner l'édition clémentine de la Vulgate. Le 23 février de l'année suivante, une lettre (Document XVII) annonçait au cardinal l'envoi de cet écrit, imprimé avec les Commentaires de Luc de Bruges, à la fin du tome second.

Bellarmin ne reçut l'envoi que huit mois plus tard. Rentré à Rome après la mort de Clément VIII, il était alors fort occupé par le conflit survenu entre le pape Paul V et la république de Venise. Il se contenta de remercier chaleureusement le doyen de Saint-Omer, par une lettre datée du 1<sup>er</sup> no

<sup>106</sup> Le P. Martin Delrio (1551-1608) partageait l'opinion du P. Gretser et l'avait exposée au début de son *Commentarius literalis in Threnos Jeremiae*, Ingolstadt 1608.

<sup>107</sup> *Controv. De Verbo Dei*, 1. 1, c. XX : «Apocrypha quoque esse videtur praefatiuncula, quae praefigitur Threnis Hieremiae».

<sup>108</sup> Voir *Biographie nationale* de Belgique, t. XII, col. 550-563, art. Lucas (François), par M. le chanoine A. C. De Schrevel.

<sup>109</sup> L'auteur y dit, en énumérant les multiples bienfaits, dont il se reconnaît redevable au P. Harlemius : «Per illum ceteris illius Collegii Patribus, nominatim Ill<sup>mo</sup> Cardinali Bellarmino, (qui jam tum excellentissimus Theologus, sacras illic litteras profitebatur) aliisque claris viris innotui».

<sup>110</sup> *Romanae correctionis in latinis Bibliis editionis vulgatae, jussu Sisti V. Pont. Max. recognitis, loca insigniora...* Anvers, 1603.

<sup>111</sup> Voir Document VI, dernière partie.

<sup>112</sup> *Notationes in sacra Biblia, quibus variantia discrepantibus exemplaribus loca, summo studio discutiuntur...* Anvers, 1580.

<sup>113</sup> De Schrevel, *Documents...* Lettre 49 (non datée), p. 71.

p. 70

vembre 1606 (Document XVIII), et lui promet de lire son travail aussitôt qu'il en aurait le loisir. «S'il me paraît certain, ajoutait-il, que le texte sacré puisse être avantageusement modifié quelque part, j'en parlerai au Souverain Pontife et aux cardinaux intéressés dans la question. Mais vous vous rendez bien compte vous-même qu'il n'est pas facile de faire dans un texte sacré des changements de cette sorte ; il n'en est pas moins fort utile que les gens doctes soient informés des diverses leçons et de l'avis d'hommes experts comme vous et vos semblables».

Dans deux autres occasions, le 16 juillet 1612 et le 8 octobre 1616, Bellarmin écrivit encore à François Lucas, qui lui avait fait hommage des tomes III et IV de ses Commentaires ; mais ces lettres ne contiennent rien sur la Vulgate. La question en resta là. Elle en était au même point, quand Lucas publia, en 1618, la seconde édition de ses *Loca insigniora*<sup>114</sup>, augmentés d'un autre opuscule où il avait réuni une nouvelle collection de variantes, tirées de vieilles Bibles manuscrites. Dans l'épître dédicatoire de ce dernier écrit, adressée à Jacques Blasaeus, évêque de Saint-Omer, l'auteur ne fait que reprendre ce que Bellarmin, dans ses diverses lettres, lui avait écrit sur le sujet (Document XIX).

Il semble qu'à un moment donné il y eut cessation du mouvement qui portait à perfectionner la révision de la Vulgate. Peut-être pourrait-on interpréter dans ce sens l'échec d'un projet dont le P. Eudémon-Joannès parle dans sa déposition sur le Vén. Serviteur de Dieu : «Fece con autorità del Papa molte Congregationi per face un' editione autentica del Testamento novo greco». C'est manifestement à cette affaire que se rapportent deux feuilles écrites de la main du cardinal et portant ce titre : *Emendatio textus graeci bibliorum Regiorum, novi Testamenti* (Document XX). La pièce a son intérêt, surtout à cause des six règles que Bellarmin y formule :

p. 71

1° Quand plusieurs manuscrits anciens concordent avec la Vulgate latine, qu'on change la *Regia*. 2° Quand tous les manuscrits sont d'accord contre la Vulgate et contre la *Regia* qu'on change celle-ci, mais en indiquant en note la raison du changement. 3° Même solution, quand la Vulgate ne s'oppose pas, et que la plus grande partie des manuscrits est contraire à la *Regia*. 4° Quand il y a accord d'un seul manuscrit ou de plusieurs avec la Vulgate, ce détail doit être noté pour les diverses leçons. 5° Mettre des notes à la fin des chapitres. 6° Quand il y a manifestement addition de paroles tirées d'un autre évangéliste, on n'en doit pas tenir compte : par exemple, dans Marc VIII, 8 : *saturati sunt omnes*, le mot *omnes* vient de Matth. XV, 37, dans le grec.

Bellarmin avait consacré beaucoup de temps à ce travail et tenu à ce sujet beaucoup de congrégations. Quand il se rendit auprès du Souverain Pontife pour lui présenter le résultat et obtenir la permission d'imprimer, raconte le P. Eudémon-Joannès, une difficulté surgit et fit abandonner l'entreprise<sup>115</sup>.

Quoi qu'il en soit de la conjecture, il faut distinguer chez Bellarmin l'attitude spéculative du critique, qui avoue les imperfections relatives de la Vulgate, et l'attitude pratique de l'homme public, qui réclame pour elle le respect enjoint par le concile de Trente. Rien de plus significatif, sous ce rapport qu'une note autographe du Vén. Serviteur de Dieu, conservée à la bibliothèque Ambrosienne parmi les papiers de Dom Hilarion Rancati, abbé cistercien de Sainte-Croix de Jérusalem. à Rome (Document XXI). Elle se présente sous forme de réponse à plusieurs questions dont le texte n'existe plus ; mais deux des solutions données, la cinquième et la septième, ont une signification suffisamment nette et d'une valeur générale. On lit, dans le premier cas : «**Il n'est pas permis de toucher au texte de l'édition vulgate latine, ce texte ayant été approuvé par l'Église durant plusieurs centaines d'années, et dernièrement par le concile de Trente ; mais il**

p. 72

**est loisible aux commentateurs de noter les différentes significations**». Dans le second cas : «**Je fais la même réponse, écrit le cardinal, il faut conserver le texte, tel que l'Église nous l'a donné, puis l'expliquer d'une façon convenable ; c'est d'autant plus nécessaire (dans l'occurrence), que les paroles grecques sont susceptibles de plusieurs sens, et que les hérétiques, qui changent effrontément le texte, ne s'accordent pas entre eux**».

On peut se demander si parfois, dans l'usage pratique qu'il a fait de la Vulgate, Bellarmin ne serait pas allé plus loin que ses propres principes, pris à la rigueur, ne l'auraient exigé. N'aurait-il pas tranché par l'autorité de la Vulgate des cas où l'autorité de cette version, dans les limites où elle a été sanctionnée par le concile de Trente, ne semblerait pas en jeu ? Soit un exemple. Un prêtre, Jean-Baptiste Cominello, écrivit de Venise au cardinal, le 28 décembre 1619, pour lui présenter une étude sur «l'authenticité et l'interprétation des caractères inscrits sur le manche du couteau de saint Pierre», conservé comme relique à Venise. En même temps il faisait valoir les services qu'il avait rendus à l'Église, et sollicitait quelque récompense, en accommodant à sa façon un texte bien connu de la sainte Écriture, Jo. XIV, 2 : «*In domo ROMANA mansiones multae sunt*».

Le cardinal répondit (Document XXII). Il félicite d'abord l'auteur sur son érudition et sa connaissance des langues ; puis il propose ses difficultés. Il ne voit pas pourquoi l'on suppose un couteau, là où la sainte Écriture parle de glaive, Matt. XXVI, 51-52<sup>116</sup>. Détail plus significatif, il ajoute : «Et bien que les mots grecs pris en eux-mêmes, puissent avoir le sens de

<sup>114</sup> *Romanae Correctionis... Loca insigniora... Accessit libellus alter, continens alias lectionum varietates in eisdem Bibliis latinis ex vetustis manuscriptorum exemplaribus collectas : quibus possit perfectior reddi, feliciter coepta correctio, si accedat Summi Pontificis auctoritas...* Anvers, 1618. - François Lucas mourut l'année suivante.

<sup>115</sup> *Positio* de 1712... *Summarium*, p. 108 : «Per non so che difficoltà, che si traverso, di non gran importanza, Sua Santità non volse si desse alla stampa».

<sup>116</sup> «Et ecce unus... exemit *gladium* suum... Convertit *gladium* tuum in locum suum ; omnes enim, qui acceperint *gladium*, *gladio* peribunt».

couteau, néanmoins le concile de Trente a déclaré authentique notre édition latine de la Vulgate, et par là même éclairci l'édition grecque». Ce raisonnement, entendu d'une façon absolue, n'étendrait-il pas l'autorité de la Vulgate au delà de ce que Bellarmin admettait en principe ? Reste à

p. 73

savoir s'il faut prendre à la lettre une argumentation de circonstance, qui pourrait bien n'être qu'une manière honnête et plaisante d'écarter une demande importune.

Il n'en est pas moins vrai que, dans ses écrits d'ordre exégétique, Bellarmin ne se contente pas de respecter le texte de la Vulgate ; il le défend autant qu'il est en son pouvoir. Doellinger<sup>117</sup> a signalé chez lui, en donnant plusieurs exemples tirés du commentaire sur les Psaumes, la tendance à justifier partout la traduction de la Vulgate, ou à en soutenir du moins la probabilité. Cet auteur ajoute, du reste, que la tendance n'est pas propre au cardinal, mais qu'elle est plutôt commune aux exégètes jésuites.

p. 74

## CHAPITRE QUATRIÈME ATTAQUES PORTÉES CONTRE BELLARMIN A L'OCCASION DE LA BIBLE SIXTO-CLÉMENTINE

**1. LES TROIS PRINCIPALES ATTAQUES. — 2. QUEL GENRE D'ERREURS BELLARMIN PRETE-T-IL A SIXTE-QUINT ? — 3. LA BULLE ÆTERNUS ILLE A-T-ELLE ÉTÉ PROMULGUÉE ? — 4. SIXTE-QUINT CONÇUT-IL LE DESSEIN DE REMETTRE SA BIBLE SUR LE MÉTIER ?**

1. — Ce chapitre pourrait sembler un hors-d'œuvre dans une étude où l'on se propose uniquement de publier et d'expliquer des documents. Aussi n'ai-je pas l'intention d'examiner toutes les attaques portées contre le Vén. Serviteur de Dieu à l'occasion de la Bible sixto-clémentine ; celles, par exemple, où, partant des révélations contenues dans son autobiographie, ses adversaires l'ont accusé d'avoir manqué de respect et de charité à l'égard de Sixte-Quint, d'avoir trahi le secret qui l'obligeait comme consultant, et d'avoir, par cette conduite indiscrete, causé un tort grave au Siège apostolique. Longuement traitées dans le procès de béatification<sup>118</sup>, et victorieusement réfutées au jugement de Benoît XIV, qui s'occupa deux fois de la cause, d'abord comme promoteur de la foi, puis comme pape<sup>119</sup>, ces objections ne vont qu'à infirmer la sainteté du Vén. Serviteur de Dieu, dont il n'est pas question dans ce travail.

Il est d'autres attaques qui vont plus loin ; celles qui s'en

p. 75

prennent à la véracité ou à la sincérité du témoin et de l'écrivain, en nous représentant Bellarmin comme un conciliateur sans scrupule qui, pour sauver les apparences, ne craint pas de donner une entorse à la vérité, ou comme un conseiller mal avisé qui, sous l'influence, inconsciente peut-être, d'un mouvement de rancune, charge injustement la mémoire de Sixte-Quint. Ce second genre d'attaques est d'une telle nature, il est dans un rapport si étroit avec plusieurs des questions précédentes, qu'il paraît impossible d'en faire complètement abstraction.

Quand on lit la préface de l'édition clémentine, composée par Bellarmin, on comprend que Sixte-Quint, étant sur le point de publier sa Bible déjà imprimée, y reconnut des fautes d'impression, et que là-dessus il se résolut à remettre tout l'ouvrage sur le métier. Qu'on aille ensuite à l'autobiographie : on y verra d'abord que la Bible de Sixte-Quint était déjà éditée, quand on décida de son sort ; ensuite, on entend parler d'un grand nombre de changements regrettables, et ce qui dans la préface était appelé fautes d'impression devient fautes des typographes ou d'autres personnages ; enfin il n'est pas question, de la part de Sixte-Quint, d'une volonté quelconque de remettre son œuvre sur le métier. D'où il faut conclure, que le dessein prêté à ce pape dans la préface est une pure fiction, un expédient proposé par Bellarmin à Grégoire XIV, et accepté de confiance par ce pape, puis par son successeur Clément VIII, **pour sauver à tout prix l'honneur du Saint-Siège, qu'on croyait en péril.**

C'est sous cette forme que l'objection a fait son chemin. Le cardinal Decio Azzolini la présenta vivement dans le vote qu'il émit en 1671, sous Innocent XI, et plus vivement encore dans le supplément, où, pour rendre plus sensible la diversité des deux textes, il les mit en face l'un de l'autre. Le cardinal Passionei reprit le même thème en 1753, sous Benoît XIV<sup>120</sup>. On trouve l'écho renforcé de ses observations

p. 76

dans l'opuscule anonyme, déjà cité, qui parut à Louvain l'année suivante, sous ce titre : *Lettera apologetica intorno all'edizione fatta in Roma per comando di Sisto V della Vulgata latina l'anno MDXC*. Doellinger<sup>121</sup> n'a pas manqué de s'associer à ces attaques, en les répétant complaisamment et sans apporter rien de nouveau. M. l'abbé Turmel considérerait évidemment l'imputation comme indéniable, quand il a écrit<sup>122</sup> : « Pour dégager la responsabilité du pape qui, pourtant, avait mis ses Controverses à l'Index, Bellarmin imagine un pieux mensonge qu'il a payé plus tard bien cher, puisqu'il y a perdu son procès de canonisation ».

<sup>117</sup> *Die Selbstbiographie...*, p. 180-181.

<sup>118</sup> *Positio de 1712... Responsiones Facti et Juris*. Animadversio XIV, XV, XVI, p. 111 ss.

<sup>119</sup> J'ai touché ce point dans le *Dictionnaire de théologie catholique*, art. BELLARMIN, t. II, col. 575-576.

<sup>120</sup> *Voti degli infrascritti Eminentissimi Signori Cardinali*, B. Gregorio Barbarigo, Gieronirno Casanate, Decio Azzolini, Domenico Passionei, nella causa della beatificazione del Venerabile Servo di Dio Cardinale Bellarmino. Seconda edizione.... Ferrara, 1762.

<sup>121</sup> *Die Selbstbiographie*, p. 118 ss.

<sup>122</sup> *Revue du Clergé français*, 1<sup>er</sup> décembre 1904 ; t. XLI, p. 87.

Il s'en faut de beaucoup que le cardinal Azzolini<sup>123</sup>, dont dépendent, directement ou indirectement, tous les autres, ait droit au privilège de l'invention. Dès 1628, un demi-siècle avant que le promoteur de la foi, Prosper Bottini, exigeât l'insertion de l'autobiographie dans les actes du procès de béatification<sup>124</sup>, un auteur luthérien, Sixtinus Amama<sup>125</sup> écrivait ces lignes, après avoir parlé des divergences entre l'édition sixtine et l'édition clémentine de la Bible :

«Cum animadverterent Romani Patres hinc accepturos haereticos oppugnandae pontificiae vel infallibilitatis vel sanctitatis argumenta, de velamento quo hoc Ecclesiae Romanae pudendum tegeretur, cogitarunt. Conversus ergo ad dolos et fraudes Papa Clemens, Bullae Sixti V in perpetuum exilium actae (in nullis enim editionibus ea amplius comparet) suam ipsius sanctionem substituit, et tamen haec nova Clementis VIII recognitio et editio in Sixti V nomen data est. Idem mansit titulus : *Biblia sacra vulgatae editionis Sixti V Pont. M. jussu recognita et edita*. Et quomodo Sixti ? Annon ille 1590 suam editionem a Clementina immensum discrepantem publicaverat ? Audi figmentum : *Sixtus V*, inquit Prefatio in clementinam, *hoc opus tandem confectum typis*

p. 77

*mandari jussit*, etc.... Videtis praetextum clementinae correctionis. Vitia illa, si illis credimus, quae Clemens sustulit, fuerunt typographica et praeli vitio in sixtinam editionem irrepserant, ac proinde ea suppressa fuit Quin et unde constabit de hac Sixti mente et intentione ? An reliquit ullas hac de re lucubrationes ?... Fefellit catholicos Clemens, et pia fraude hic usus est. Adeo ut hic periclitetur in Sixto pontificum infallibilitas, et in Clemente eorumdem sanctitas».

Ainsi parlait ce luthérien, sans ménagement et en dirigeant le trait droit contre les Pontifes romains ; mais en réalité, les arguments dont il se sert et les difficultés qu'il soulève diffèrent-ils des arguments et des difficultés que nous avons rencontrés chez le cardinal Azzolini et ses continuateurs ?

En somme, l'attaque se concentre sur trois affirmations importantes de Bellarmin, que les chapitres précédents nous ont fait connaître : 1° Sixte-Quint avait introduit dans la Vulgate des changements regrettables. 2° La bulle *Aeternus ille* n'a pas été promulguée. 3° Avant de mourir, Sixte-Quint avait conçu le dessein de remettre sa Bible sur le métier. Ce sont ces trois affirmations qu'il nous faut examiner, sous la lumière des documents publiés dans cette étude,

2. — La première question est facile à résoudre, et à résoudre pleinement. Ce que Bellarmin entendait par les changements malencontreux, les *perperam mutata* de Sixte-Quint, il nous l'a dit en propres termes c. II, § 4, p. 46 ; il entendait «ce qui avait été supprimé, ajouté ou changé sans fondement ni raison, et contre l'autorité des anciens textes, latins, grecs et hébreux». Et pour savoir pratiquement jusqu'où cela s'étendait, il suffit de se rapporter à la pièce intitulée : *Loca praecipua in bibliis Sixti V mutata*.

Dans le procès qui eut lieu sous Benoît XIV, le P. Danzetta<sup>126</sup>, S. J., justifia l'affirmation de Bellarmin en présentant, sous forme de tableau comparatif, les leçons divergentes des édi

p. 78

tions sixtine et clémentine. Le travail, tout incomplet qu'il est, m'a paru digne d'être rapporté (**Document XXIII**). Le défenseur constate d'abord l'existence de fautes d'impression dans la Bible de Sixte-Quint ; en effet, sans parler des particules *et*, *tamen*, *autem*, *ego*, etc., souvent superflues ou, au contraire, omises, il y a beaucoup d'interversions (n. 7, 14, 25, etc.) ; parfois des mots manquent (n. 18, 33) ou même un membre de phrases (n. 5) ; d'autres fois il y a redondance (n. 1, 2, 3, 4, 9, 10, 11, 21, 22) ; ailleurs, c'est un changement de cas, au détriment de la syntaxe ou du sens (n. 15, 17, 27, 31, 34, 35). Mais en dehors de ces fautes d'ordre typographique ou littéraire, il y en a d'autres plus importantes, qui modifient le sens (n. 16, 30, 32, 37) ou qui le faussent complètement (n. 18, 28).

**Toutefois, ajoutait le P. Danzetta, il n'est pas un seul de ces changements qui constitue une erreur dans la foi ou les mœurs, et par conséquent les termes : *permulta perperam mutata*, dont Bellarmin s'est servi, visent des erreurs d'un genre différent. Conclusion aussi capitale dans le point qui nous occupe, qu'elle sera évidente pour quiconque aura lu les pièces précédemment analysées. L'erreur en matière de fait particulier, admise par le cardinal d'après le censeur anonyme, c. III, § 4, p. 61, s'opposait directement, dans sa pensée, à l'erreur en matière de foi ou de mœurs.**

Mais n'y aurait-il pas davantage dans la fameuse lettre que Bellarmin écrivit à Clément VIII, en 1602, pour le dissuader d'entreprendre par lui-même l'étude et la solution du problème *de auxiliis divinae gratiae* ? Voici le passage dont il s'agit : «**Votre Sainteté sait encore dans quel danger Sixte-Quint, de sainte mémoire, se mit lui-même et mit toute l'Eglise, en voulant corriger la Bible d'après son propre jugement, et pour moi je ne sais vraiment pas s'il y eut jamais plus grand danger**»<sup>127</sup>. A moins qu'on ne veuille

p. 79

<sup>123</sup> Ou celui qui rédigea son vote. Voir *Recherches de Science religieuse*, janvier-février 1910, p. 74, note 1.

<sup>124</sup> *Positio* de 1712... *Responsiones Facti et Juris*, p. 112, 117.

<sup>125</sup> *Antibarbarus biblicus*... Amsterdam, 1628, p. 111, 112, 113, 114, 116.

<sup>126</sup> Fabius Danzetta (1692-1766) procureur général de la Compagnie de Jésus en 1750. Le travail dont il s'agit, se trouve à la bibliothèque du Vatican, *Ms. lat.* 8314, f. 1-63 : *Danzetta pro Bell<sup>no</sup>* ; *Responsio pro V. C. Bell<sup>no</sup>*.

<sup>127</sup> Le texte original est en italien : «La Santità vostra sa ancora il pericolo net quale messe se stesso e tutta la chiesa la santa memoria di Sisto V in voler correggere la Biblia secondo il suo proprio parere, ed io certo non so se si è corso mai pericolo maggiore». Rome. *Bibliot. Angelica*, Fondo antico, Ms. 895, f. 203 ss, avec cette finale : *Concordat cum autographo*...



donner à ce texte un **sens fantastique**, quelle que soit d'ailleurs la force des termes dont le conseiller de Clément VIII se sert ici, et quoi qu'on puisse penser de son appréciation personnelle, **il est évident qu'il ne parle pas d'erreur commise, mais seulement de danger encouru**. Sa pensée plus explicite est à chercher dans le jugement, émis en présence du pape Grégoire XIV, sur la conduite à tenir à l'égard de la Bible de Sixte-Quint, c. II, § 4, p. 46.

3. — La question relative à la publication de la bulle *Æternus ille* nous place sur un terrain plus délicat. Ici Bellarmin n'a pas parlé de science personnelle, il a répété ce qu'à son retour de France il avait entendu dire à plusieurs cardinaux. La question qui se pose est celle-ci : A-t-il pu croire sur l'affirmation de ces cardinaux et redire sérieusement que la bulle n'avait pas été promulguée ? M. l'abbé Turmel répond<sup>128</sup> : **«Bellarmin aimait à dire que la bulle de Sixte ne fut pas promulguée**. Cette assertion ne peut pas être prise au sérieux. La susdite pièce fut affichée aux portes de la basilique de Latran, puis insérée au bullaire. Bellarmin était alors en France et ne rentra à Rome que quelque temps plus tard ; mais il fut certainement mis au courant de tout et il n'était pas dupe de la légende qu'il cherchait à acclimater».

Beaucoup de raisons semblent, à première vue, justifier cette manière de voir. Déjà, comme on l'a vu, c. III, !. 3, p. 59, le P. Gretser rejetait l'hypothèse d'une non-promulgation, en insistant sur cette circonstance que la bulle est datée du 1<sup>er</sup> mars 1589 et que Sixte survécut un an et demi : «Comment croire que, dans l'intervalle, il ne l'aura pas fait afficher, suivant l'usage, aux portes de la basilique de Latran, de Saint-Pierre et de la Chancellerie Apostolique ?»

Olivarès signale à Philippe II, le 7 mai 1590, l'apparition de la Bible sixtine et la distribution d'exemplaires aux cardinaux : «Sa Sainteté vient de faire paraître la Bible à propos de laquelle, comme je l'écrivais à Votre Majesté ces jours derniers, Elle avait eu une altercation avec le

p. 80

Cardinal Carafa... Le Pape a fait remettre une Bible à chaque cardinal, et je suis certain qu'il en enverra bientôt une à Votre Majesté...» (Document XXV, n. 1). En effet, les 14 et 28 du même mois, l'ambassadeur expédiait à son maître, d'abord de sa propre initiative, puis au nom de Sixte-Quint, la nouvelle Bible (Ibid. n. 2 et 4). Enfin, le 30 juin, il faisait partir le bref, daté du 29 mai, qui donnait à l'envoi de la Bible sa signification (Ibid. n. 5). On y lisait, entr'autres, ces paroles : «Ac demum volumen jam restitutum et emendatum in typographia nostra Vaticana imprimi fecimus, eumque impressum jam ab omnibus recipi *constitutione desuper effila decrevimus*»<sup>129</sup>.

Ces derniers mots sont pleinement confirmés par l'original de la Bulle *Æternus ille*. Longtemps inconnu, il a été retrouvé<sup>130</sup> par Mg<sup>or</sup> Baumgarten et publié en 1907 dans la *Biblische Zeitschrift*, t. V, p. 189 s., 337 ss. Deux données importantes ressortent du document. D'abord, la constitution est datée : *anno Incarnationis dominice millesimo quingentesimo octogesimo nono, Kal. Martii, pontificatus nostri anno quinto*. La date de 1589 répond à l'année ecclésiastique, qui commençait alors à Rome au 25 mars ; dans notre style, elle se rapporte, en réalité, à l'année 1590, car Sixte-Quint ayant été élu pape le 24 avril 1585, le 1<sup>er</sup> mars de sa cinquième année de pontificat ne peut appartenir qu'à cette année 1590, suivant la juste observation de Mg<sup>or</sup> Baumgarten.

A la suite de la pièce on lit une attestation autographe du maître des *cursores*, relative à la publication de la bulle la date du 10 avril : «Anno a Nativitate Domini millesimo quingentesimo nonagesimo, indictione tertia, die vero decimo mensis aprilis, pontificatus sanctissimi in Christo patris et domini nostri, domini Sixti divina providentia papae quinti anno quinto, retrospectae litere affixe et publicate fuerunt ad valvas Basilice Principis Apostolorum de Urbe, Sancti Joannis Lateranensis, cancellarie apostolice

p. 81

et aciei Campi Flore et in aliis locis publicis, ut moris est, per nos Nicolaum Drouyn et C. Taghettum sanctissimi domini nostri pape cursores. — Pompeus Guerra, magister cursorum».

Il semble qu'après ces documents, tout doute doit cesser, et que de Bellarmin niant la promulgation de la bulle *Æternus ille*, il faut dire qu'il fut de deux choses l'une : ou mystificateur, ce que suppose M. l'abbé Turmel avec Doellinger et ses devanciers, ou mystifié, ce qui peut arriver à tout homme, mais paraît fort difficile à admettre dans l'occurrence.

On doit cependant tenir compte d'une autre série de témoignages. En deux endroits qui seront rapportés plus loin, § 4, p. 96 s., Ange Rocca, qui fut collaborateur de Sixte-Quint et secrétaire de la congrégation grégoriano-clémentine, suppose manifestement qu'il n'y eut pas promulgation. De même un autre contemporain, le théatin Michel Ghisleri, dans le récit que nous a conservé Vezzosi<sup>131</sup> : «Ceterum ipse Sixtus P. M. cum per eam emendationem sibi, ut homini in scholastica theologia magisque in linguarum peritia versato, haud satisfactum plerisque in Bibliorum locis censuisset, ex proprio marte, humiliter illi refragante Cardinali Carafa, correctam Vulgatam in lucem vaticana emisit impressione ; tametsi et in hoc divina providentia mirum in modum eluxit, cum ob repentinum dicti summi Pontificis obitum impedita fuerit eorum promulgatio Bibliorum».

Ces auteurs ne distinguent pas entre la bulle et la Bible de Sixte-Quint. Pourquoi distingueraient-ils, puisque la bulle n'avait pas d'autre but que d'imposer officiellement la Bible ? Si donc l'une avait été publiée, l'autre l'aurait été aussi. Cependant il nous reste, touchant la bulle *Æternus ille*, plusieurs témoignages spéciaux, groupés dans deux lettres adressées au P. Tanner, les 28 août et 4 septembre 1610, par le P. Ferdinand Alber, assistant d'Allemagne (Document XXIV). Lettres déjà signalées, c. III, § 4, p. 64, mais dont il importe de donner maintenant la traduction intégrale.

<sup>128</sup> *Revue du Clergé français*, 15 janvier 1907 ; t. XLIX, p. 405.

<sup>129</sup> Simancas. Est<sup>oo</sup>. Roma. Leg. 358 (ant. 956). Cf. Couderc, t. I, p. 201, 202.

<sup>130</sup> Archiv. Vat., fonds Château-Saint-Ange. Armarium VIII, capsula VI, c. 17 (d'après Mgr Baumgarten).

<sup>131</sup> *I scrittori de' chierici regolari detti Teatini*, t. I, p. 17.

p. 82

Dès le 29 mai, le P. Général avait promis une réponse au P. Tanner : «De negocio Bibliorum scribet postea P. Assis-tens ad R. V»<sup>132</sup>. **C'est donc au nom d'Aquaviva que le P. Alber écrivit, le 28 août : «En ce qui concerne la Bible de Sixte-Quint, voici la réponse qu'ont donnée, après une enquête et une discussion sérieuse, ceux qui furent mêlés à l'affaire ; réponse qui lève toute difficulté et satisfait à bon droit tout le monde : Il est certain que la bulle en question ne fut point promulguée. Une première preuve se tire de ce que cette publication n'est pas consignée dans les registres<sup>133</sup> (de la Chancellerie apostolique).** En outre, l'III<sup>me</sup> cardinal Bellarmin témoigne qu'à son retour de France, **il entendit dire à plusieurs cardinaux, se donnant pour certains du fait, que la bulle n'avait pas été promulguée... Sachez encore, ajoutait le P. Assistant, que Notre Saint Père le pape (Paul V) a confirmé cette réponse, et que, par conséquent, l'on peut et l'on doit s'y tenir en toute sécurité».**

Le 4 septembre, un nouveau détail était donné : **«A l'époque même où cette Bible fit sa première apparition, quelques-uns partirent de là, dans une argumentation publique, pour attaquer l'infailibilité pontificale : Le pape, disaient-ils, peut se tromper, puisque de fait il semble bien s'être trompé dans son édition de la Bible. Le P. Azor répondit que la bulle n'avait pas été promulguée, nonobstant la souscription imprimée des *cursores* : car ce fut par anticipation que les typographes l'insérèrent, sur l'ordre du pape qui voulait prévenir tout retard dans l'impression. Le fait est attesté par le P. André Eudémon-Joannès, présent à la séance».**

Il y a dans ces deux lettres un ensemble de témoignages positifs qu'on n'explique réellement point par la théorie aisée, mais trop simple, des mystificateurs ou des mystifiés formant un cercle **vicieux. Ces témoignages viennent de personnages graves et contemporains des événements.** Plusieurs

p. 83

sont manifestement distincts ; ainsi, le témoignage du P. Azor est antérieur à celui du cardinal Bellarmin et porte sur une circonstance toute spéciale ; le témoignage confirmatif de Paul V est indépendant et d'autant plus notable qu'en 1590, Camille Borghèse fut nommé auditeur de la Chambre apostolique<sup>134</sup> par le pape Grégoire XIV.

Nous nous trouvons donc en face d'une double série de documents, qui semblent contradictoires. Pour résoudre l'antinomie, Ghisleri nous fournit une distinction, trop facilement négligée par certains, quand il oppose **l'impression** ou **édition** de la Bible sixtine, entendue matériellement, et sa **promulgation**, entendue dans le sens formel et canonique du mot : «correctam Vulgatam in lucem vaticana emisit impressione, tametsi... impedita fuerit eorum *promulgatio* Bibliorum». **La distinction est capitale**, lorsqu'il s'agit non pas d'un écrit quelconque, par exemple d'une œuvre littéraire, mais d'un **écrit destiné à jouir d'une valeur juridique.**

Dans le dernier cas, le simple fait que l'écrit soit imprimé, distribué aux cardinaux, envoyé à quelques princes, vendu même à des individus, **ne constitue pas une promulgation proprement dite.** L'avocat de la cause de béatification, sous Clément XI, le rappelait fort à propos<sup>135</sup> : «Licet daremus permissum fuisse a Sixto, ut sua editio publice prostaret ac venderetur, non ex hoc sequitur quod Bulla Sixti praefixa solemniter sit publicata, quia solemnitas, quae de more adhibetur in publicatione Bullarum, non consistit in solo permissu superiorum, ut illae jam impressae vendantur, vel seorsim, vel simul cum opere ad quod referuntur et cum quo conjunctae sunt». De ce chef, plusieurs des raisons invoquées ci-dessus par les tenants de la promulgation, sont en réalité de nulle valeur ; telles, par exemple, les raisons tirées des renseignements fournis à Philippe II par Olivarès, sur la distribution de la Bible aux cardinaux et sur la décision, prise après la mort de Sixte-Quint, «de ne laisser

p. 84

vendre aucun exemplaire de la nouvelle Bible avec la bulle du pape»<sup>136</sup>.

En prenant la question sous cet aspect de la **valeur juridique que la publication seule confère définitivement à un décret**, on peut tirer de la date même de la bulle *Æternus ille* une considération qui a son importance. Dans l'espèce, il ne s'agissait pas d'une vérité dogmatique, proposée à la foi les fidèles et acquise irrévocablement dès qu'elle est définie *ex cathedra* ; il s'agissait directement d'une mesure d'ordre pratique, consistant dans l'acceptation et l'usage désormais exclusif de la nouvelle Bible. Mais la mesure n'est pas édictée comme immédiatement obligatoire ; un délai était prévu, de quatre mois pour les Cisalpins, de huit pour les Ultramontains, à partir du jour de la publication, «*a die publicationis hujusmodi numerandos*». **Jusqu'à l'expiration du délai fixé par le législateur, l'obligation n'avait pour l'Eglise universelle rien d'effectif, ni surtout de définitif.** A supposer donc que la bulle eût été réellement publiée le 10 avril 1590, Sixte-Quint serait mort avant l'expiration du délai fixé ; et comme la reprise de l'affaire par ses successeurs aurait aboli son ordonnance, il s'ensuivrait que l'obligation n'aurait jamais existé pour l'Eglise d'une façon rigoureuse et absolue. Il n'y aurait donc pas eu, à tout le moins, promulgation sortissant juridiquement son effet. Ainsi serait-il vrai de dire d'une loi dictée comme devant entrer en vigueur à telle époque, et rapportée auparavant, qu'elle n'aurait jamais eu force de loi. Cette solution hypothétique ne tranche cependant pas le fond du débat ; car ce n'est évidemment pas en ce sens-là, que

<sup>132</sup> *Epp. Gen., Germ. Sup.*, 1610-1515, f. 273<sup>v</sup>.

<sup>133</sup> M. l'abbé Turmel, parle deus fois, t. XLI, p. 435 ; t. XLIX, p. 405, d'insertion de la pièce au *bullaire*. Et la preuve ?

<sup>134</sup> Bzovius, *Paulus Quintus Burghesius*, p. 4. Rome, 1626.

<sup>135</sup> *Positio* de 1712... *Responsiones Facti et Juris*, Animadversio XIV, n. 736 ; sur toute la question, p. 117-122.

<sup>136</sup> Lettre du 8 septembre 1590 (Document XXV, n. 6. Cf. Couderc, t. 1, p.203). Le renseignement donné ici par Olivares nous apprend la décision prise après la mort de Sixte-Quint, mais il ne nous dit rien de positif sur ce qui était fait auparavant, sauf l'allusion générale aux Bibles «qui sont déjà arrivées en Espagne».

le cardinal Bellarmine, le P. Azor et les autres témoins ont parlé, quand ils ont dit que la bulle n'a pas été promulguée. Ils entendaient bien **nier le fait matériel de la promulgation ou l'affichage public et normal de la bulle**. Dès lors une seule question demeure : L'attestation des *cursores*, qui

p. 85

fait suite à la bulle dans l'exemplaire original, n'infirme-t-elle pas la dénégation de ces personnages intéressés dans l'affaire ?

Il n'est que juste de rendre hommage à Mg<sup>r</sup> Baumgarten pour son heureuse trouvaille ; elle lui a permis de fixer quelques détails importants. Par exemple, la date du 1<sup>er</sup> mars 1590, définitivement acquise, dispensera désormais de répondre à ceux qui, à l'exemple du P. Gretser, demandaient comment Sixte-Quint avait pu rester un an et demi sans publier une bulle composée dès le mois de mars 1589.

Mais sur le point précis du débat, la découverte ne change, en réalité, rien à l'état de la question. Il ne suffit pas de montrer que l'original contient l'attestation des *cursores*, le fait était connu dès le principe par des imprimés ; il s'agit de prouver que cette attestation représente une promulgation réellement faite, et non pas, comme le P. Azor l'affirma publiquement au Collège Romain l'année même où la Bible de Sixte-Quint parut, une pure anticipation en vue de l'impression. Ce n'est pas chose rare dans les fastes de la secrétairerie pontificale, que la communication officieuse d'un document avant la promulgation officielle, différée à une date ultérieure pour une raison quelconque.

Je me demande même si l'affirmation du P. Azor ne serait pas plutôt confirmée qu'infirmée par l'original de la bulle *Æternus ille*. La susdite attestation des *cursores* nous y apparaît à la suite de la bulle<sup>137</sup> ; elle peut donc former un tout avec ce qui précède, et, de ce chef, rien ne s'oppose, pas même la différence d'écriture, à ce que tout se soit fait par anticipation. La bulle est datée du 1<sup>er</sup> mars, et la publication aurait eu lieu le 10 avril ; or, ni l'une ni à l'autre de ces dates, la Bible de Sixte-Quint n'était achevée d'imprimer. Elle ne le fut qu'au commencement de mai ; c'est le 7 de ce mois qu'Olivarès en fit connaître à Philippe II l'apparition, c'est-à-dire la distribution aux cardinaux, sans avoir, aupara

p. 86

vant., fait mention de la promulgation de la bulle (Document XXV, n. 1). L'auditeur de Rote, Pegna, parle en sa consultation (Ibid., n. 3) comme un homme qui n'a **nullement conscience de se trouver en face d'un acte définitif**.

Dans ses lettres suivantes, l'ambassadeur montre le pape occupé à retoucher son œuvre. Le 28 mai, il écrit : «J'allai hier voir Sa Sainteté ; Elle se mit à me parler du travail que lui avait coûté son édition, et qui est réellement considérable. Elle *dit avoir corrigé* les fautes qui s'y trouvaient». (Ibid., n. 4). Mais un mois plus tard, le 30 juin, il écrit de nouveau : «Le moine<sup>138</sup> qui m'avait apporté la Bible, revint bientôt pour me dire de lui laisser corriger certains passages. Lorsque je sus qu'il avait corrigé de même d'autres exemplaires, et que le docteur Tolet m'eut dit que c'était par ordre du pape, je le laissai faire. Bien qu'on doive imprimer *l'errata* pour le mettre en tête, j'envoie cependant à Votre Majesté la liste des fautes corrigées».

Cette liste a été conservée avec la lettre qui la contenait (ibid., n. 5). Les textes corrigés se rapportent aux livres des Rois, d'Esdras, de Judith et des Psaumes. On lit, en outre, cette note à la fin de la liste : «Dans le bref de Sa Sainteté, le mot *ter* a été remplacé par *semper*, et la référence marginale à Luc XXII a été supprimée». Ce que fra Angelo appelle ici bref de Sa Sainteté n'est rien autre chose que la bulle *Æternus ille* ; cf. Cornely, *Introd. gen.*, t. I, p. 467, lignes 21-23, où il est dit de saint Pierre : «pro quo Dominus... non semel tantum, sed *semper*<sup>139</sup> rogavit...» Mgr Baumgarten, loc. cit., p. 341, s'appuyant sur l'original, rétablit la leçon *ter*, contre le texte du P. Cornely ; il confirme par le fait même la conclusion rigoureuse qui sort de la liste d'errata contenue dans la lettre d'Olivarès : **Au mois de juin, Sixte-Quint est encore tout occupé à réviser non seulement sa Bible, mais encore la bulle qu'on nous donne comme définitivement promulguée le 10 avril précédent.**

p. 87

Dira-t-on que les corrections dont il s'agit ne concernent que des fautes d'impression, possibles dans une bulle pontificale comme dans tout autre document ? Quoi qu'il en soit de la réponse pour la correction des passages bibliques, elle ne vaut pas pour la correction relative à la bulle ; la substitution de *semper* à *ter*, avec suppression de la référence à Luc XXII, ne peut vraiment pas se rapporter à une simple faute d'impression : «Prima lectio fuit "*ter*", remarque le P. Cornely, quae *quum sensum aptum non praeberet* (ubi enim Christus *ter* pro Petro orasse narratur ?) postea mutata est in "*semper*"».

**A ces considérations s'ajoute un fait singulier, dont l'importance a été justement signalée dans le procès de béatification<sup>140</sup> : l'absence, en dehors de l'original, de tout exemplaire séparé de la bulle.** Comment expliquer ce fait, si la bulle fut solennellement publiée le 10 avril ? Car, dans cette hypothèse, elle aurait été publiée à part, la Bible

<sup>137</sup> «Der Text geht von fol. I<sup>v</sup> bis fol. 16<sup>r</sup>. Auf. fol. 16<sup>v</sup> befindet sich die sehr abgeriebene und verblasste Publikationsmitteilung des Magister cursorum». Mgr Baumgarten, loc. cit., p. 338.

<sup>138</sup> Angelo Rocca (Document XXV, n. 4).

<sup>139</sup> Le P. Cornely souligne ainsi, dans une note, le mot *semper* : «Vox "*semper*" (vel potius abbreviatio : *sep*) in foliolo agglutinato legitur... Eandem correctionem agglutinatum exhibet exemplar in Archiv. Vatic. conservatum».

<sup>140</sup> *Positio* de 1712.. *Responsiones Facti et Juris*, p. 120, n. 237 : «Nam si more solito fuisset publicata, ut maxima erat in tota Ecclesia sextinae editionis expectatio, statim innumera illius Bullae exemplaria coempta fuissent, atque dispersa per totam Europam, ut fieri solet de aliis Pontificiis Bullis, praesertim alicujus momenti, et quae spectant ad omnes fideles. Et nihilominus nullum prorsus hujus Bullae separatum exemplar uspiam locorum reperitur, nullum producitur... »

n'étant pas encore achevée ; et l'attente excitée par les longs travaux de la commission de la Vulgate, l'émotion causée par les procédés autoritaires de Sixte-Quint, ne permettent pas de supposer que le document fût passé inaperçu. Comment expliquer encore que, dans les mesures prises en 1592 pour faire rentrer tous les exemplaires répandus de la Bible sixtine, jamais il ne soit question de la bulle dont diverses copies auraient nécessairement existé, dans l'hypothèse d'une publication officielle, et n'auraient pas été moins compromettantes que les exemplaires de la Bible ?

**Tout cet ensemble de circonstances ne nous force-t-il pas à tenir compte de l'affirmation, étonnante à première vue, du P. Azor ? Dans son impatience d'en finir, Sixte-Quint aura fait consigner d'office, par anticipation, le certificat d'affi**

p. 88

**chage, espérant bien, au commencement de mars, que, six semaines plus tard, tout serait achevé et que la publication officielle aurait lieu. Les choses n'allèrent pas aussi vite que l'ardent Pontife l'aurait désiré ; l'affichage n'eut pas lieu à l'époque projetée. Vint ensuite la préoccupation de faire disparaître les fautes d'impression, et d'autres encore, que Sixte-Quint découvrait ou qu'on lui signalait. Puis la maladie s'abattit sur lui et la mort l'enleva, sans que la publication de l'œuvre entière, bulle et Bible, fût consommée. Le P. Cornély<sup>141</sup> a eu raison de ne rien voir que de très vraisemblable dans cette conclusion. Il me semble non seulement équitable, mais naturel de s'en tenir là, plutôt que d'opposer un démenti formel aux témoignages positifs et multiples de personnages graves et contemporains.**

4. — Il reste pourtant à examiner si ce démenti ne s'impose pas rigoureusement à la loyauté du critique, quand de l'affirmation qui vient d'être discutée, il rapproche la troisième affirmation de Bellarmin, celle qui consiste à prêter à Sixte-Quint le dessein de remettre sa Bible sur le métier. Comme la difficulté repose sur une prétendue contradiction entre ce qui se lit dans la préface de la Bible sixto-clémentine et ce qui se lit dans l'autobiographie, une question préalable s'impose : En réalité, comment Bellarmin a-t-il parlé, quand le sort de la Bible sixtine s'est décidé ? A-t-il parlé comme dans la préface, ou comme dans l'autobiographie ?

La question fut soulevée au procès de béatification qui eut lieu sous Benoît XIV. Le défenseur de la cause fit observer<sup>142</sup>, entre autres choses, qu'on n'avait pas le droit de présenter les deux textes comme rapportant au même titre la pensée de Bellarmin, et qu'avant de faire fond sur telle ou telle expression de détail, par exemple celle de *praeli vitio*, il fallait

p. 89

d'abord établir qu'elle venait réellement du Vénérable Serviteur de Dieu. Qu'il soit l'auteur de la préface, c'est chose acquise par son propre témoignage ; mais que chaque mot de cette pièce doive lui être attribué, purement et simplement, c'est là une assertion moins solide. Tolet eut quelque part à la préparation du document, suivant le témoignage de Ghisleri<sup>143</sup>, dans son récit sur la révision de la Vulgate : «Hujus correctae vulgatae praefationem exarasse certum est P. Robertum Bellarminum, una tamen cum eodem Cardinale Toletto». En outre, ni l'un ni l'autre n'agissait en son propre nom ; tous deux tenaient leur mandat de Clément VIII, et devaient rédiger la préface conformément aux vues de ce pape et de la congrégation pontificale dont ils faisaient partie. Qu'y a-t-il d'invraisemblable à ce que telles ou telles expressions, plus calculées, plus politiques, vinssent du pape ou de ceux qui, sous son inspiration, auraient donné le dernier coup de plume au texte des premiers rédacteurs ? N'est-ce pas chose fréquente, qu'un document important, soumis à l'œil et à l'approbation du maître, subisse des légères retouches ?

Telles furent les réflexions de l'avocat<sup>144</sup>. Abstraction faite de leur valeur objective, il faut du moins reconnaître qu'elles légitiment ce que nous avons appelé la question préalable. Or, sur ce point, nous n'en sommes plus aux conjectures. Le lecteur a vu passer sous ses yeux, c. II, § 4, p. 46 s., l'analyse du jugement proféré par Bellarmin en présence de Grégoire XIV. Et, puisque, dans son Vote, le cardinal Azzolini a présenté, sous forme de contraste, ce que Bellarmin a dit dans la préface de la Bible clémentine et ce qu'il a dit dans l'autobiographie, reprenons ce tableau comparatif, mais en le complétant à l'aide du jugement de 1591.

p. 90

JUGEMENT DE 1591.	PREFACE DE LA BIBLE CLEMENTINE, 1592.	AUTOBIOGRAPHIE 1613.
Cum editio Sixti V Pont. Max. ad manus haereticorum sine dubitatione pervenerit, non leve periculum imminet ne forte haereticorum aliquis librum scribat, in quo doceat ab ipso Rom. Pontifice biblia esse corrupta, et	Opus tandem confectum typis mandari jussit [Sixtus V]. Quod <i>cum jam esset excusum</i> , et <i>ut in lucem emitteretur</i> idem Pontifex operam daret, <i>animadvertens non pauca</i> in sacra Biblia <i>praeli vitio</i> irrepsisse,	Anno 1591, cum Gregorius XIV cogitaret quid agendum esset de Bibliis a Sixto V editis, in quibus erant <i>permulta perperam mutata</i> , non deerant viri graves qui censerent ea biblia esse publice prohibenda. Sed N.

<sup>141</sup> *Introd. gen.*, p. 465 : «Maxima vero cum probabilitate asseri potest, Sixtum ultimum suum diem obiisse, antequam editio omni ex parte erat terminata».

<sup>142</sup> J'ai déjà publié le passage qui suit dans *Recherches de science religieuse*, janvier 1910, note sur *Ce que Bellarmin dit de la Bible de Sixte-Quint en 1591*, p. 75.

<sup>143</sup> Vezzosi, op. cit., t.I, p. 17.

<sup>144</sup> *Positio* de 1749. Part. III, c. III, § 8, p. 29 ss.

<p>notatis locis quae sine ullo fundamento aut ratione, et contra fidem omnium codicum latinorum, graecorum et hebraeorum sublata, addita vel mutata sunt, fidem orationi suae faciat... Quare danda est opera ut tanto malo quam citissime et quam optime fieri possit occurratur. Quod speramus futurum, si biblia nuper in congregatione III<sup>morum</sup> Cardinalium de mandato S<sup>mi</sup> D. N. recognita typis mandentur, et in praefatione narretur Sixtum quidem Pontificem biblia suo jussu castigata superiore anno emisisse ; sed cum advertisset prae festinatione, ut fieri solet in primis editionibus, multa emendatione digna variis de causis in iis bibliis irrepsisse, ipsum eundem suum illud opus sub incudem revocare voluisse ; sed quod ille morte praeventus praestare non potuit, nunc demum a successore esse perfectum...</p>	<p>quae iterata diligentia indigere viderentur, totum opus sub incudem revocandum censuit atque decrevit. Id vero cum morte praeventus praestare non potuisset, Gregorius XIV, qui post Urbani VII duodecim dierum pontificatum Sixto successerat, ejus animi intentionem executus, perficere aggressus est, amplissimis aliquot Cardinalibus aliisque doctissimis viris ad hoc iterum deputatis. Sed eo quoque, et qui illi successit, Innocentio IX, brevissimo tempore de hac luce subtractis tandem sub initium Pontificatus Clementis VIII, qui nunc Ecclesiae universae gubernacula tenet, opus, in quod Sixtus V intenderat, Deo bene juvante, perfectum est...</p>	<p>coram Pontifice demonstravit non esse biblia illa prohibenda, sed esse ita corrigenda, ut salvo honore Sixti Pontificis, biblia illa emendata prodirent. Quod fieret, si quam celerrime tollerentur quae male mutata erant, et biblia recuderentur sub nomine ejusdem Sixti, et addita praefatione qua significaretur in prima editione Sixti prae festinatione irrepsisse aliqua errata vel typographorum vel aliorum... Placuit consilium N. Gregorio Pontifici, et jussit, ut congregatio fieret ad recognoscendam celeriter Bibliam Sixtinam et revocandam ad ordinariam Bibliam, praesertim Lovaniensem. Id factum est Zagarolae... et post obitum Gregorii et Innocentii Clemens VIII edidit Bibliam recognitam sub nomine Sixti cum praefatione, quam idem N. composuit.</p>
--	--	--

p. 91

La première de ces pièces répond directement à la question préalable ; elle nous donne en propres termes ce que Bellarmin dit, en 1591, dans la congrégation grégorienne où le sort de la Bible sixtine fut décidé. Sur le point qui nous occupe actuellement, la position est on ne peut plus nette : Bellarmin conseille de corriger cette Bible le plus tôt possible et de la publier ensuite, mais en avertissant dans la préface que le pape Sixte avait résolu de remettre son œuvre sur le métier, ayant remarqué que, par suite d'une trop grande hâte, il s'y était glissé, pour différentes causes, beaucoup de choses à corriger. L'avertissement se retrouve dans la préface, avec cette différence que les termes : *multa emendatione digna*, sont remplacés par ces autres, moins généraux et moins forts : *non pauca... praeli vitio...*

La question préalable ainsi résolue, est-il vrai qu'il suffit de comparer la préface et l'autobiographie, pour comprendre qu'en attribuant à Sixte-Quint la volonté de faire réimprimer sa Bible, Bellarmin « imagine un pieux mensonge » ? Les deux pièces présentent-elles, en réalité, des contradictions ou des invraisemblances, qui justifient cette grave imputation ?

On voit une première contradiction dans la manière différente dont l'auteur parle de la Bible sixtine. Dans la préface, Sixte-Quint nous est présenté comme se préparant à la faire paraître : « *ut in lucem emitteretur idem Pontifex operam daret* » ; dans l'autobiographie, elle est déjà parue, il ne s'agit plus que de savoir ce qu'on en fera : « *cum Gregorius XIV cogitaret quid agendum esset de Bibliis a Sixto V editis* ». - **La contradiction est-elle réelle ? Oui, mais pour ceux-là seulement qui font la confusion, déjà signalée, entre deux notions qui, dans l'occurrence, ne sont pas synonymes : d'un côté, l'impression typographique ou la simple publication ; de l'autre, la promulgation officielle ou canonique.** D'un livre imprimé il est vrai de dire : *excusum, editum* ; mais si ce livre doit avoir force de loi, il n'est pas par le fait même *promulgué* au sens juridique du mot. Dans l'autobiographie, Bellarmin se sert d'une expression générale : *editis, editione* ; dans la préface, il emploie deux termes dont le rapprochement

p. 92

détermine le sens respectif : « *quod cum jam esset excusum, ET ut in lucem emitteretur* » ; le premier terme se rapporte manifestement à l'impression typographique, et l'autre à la mise au grand jour ou publication. Si, dans le jugement de 1591, le terme *emisisse* se trouve appliqué à la Bible sixtine, on remarquera que Bellarmin n'y oppose pas ce terme à celui d'*excusum*, et même qu'il n'ajoute pas, comme dans la préface, le qualificatif : *in lucem*. Ces nuances ne sont pas négligeables pour qui veut saisir la pensée même d'un auteur<sup>145</sup>.

On voit une autre contradiction dans le genre d'erreurs attribuées à la Bible sixtine. Dans l'autobiographie, ce sont des erreurs multiples : « *permulta perperam mutata, quae male mutata erant, aliqua errata vel typographorum vel aliorum* » ; dans la préface, ce sont de pures fautes d'impression : « *non pauca praeli vitio irrepsisse* ». — La différence est certainement notable, elle l'est d'autant plus qu'en donnant son avis, en 1591, devant Grégoire XIV, Bellarmin a réellement parlé comme dans l'autobiographie il dit l'avoir fait ; on ne peut donc pas raisonnablement nier que la différence d'expression ait été intentionnelle, quel qu'en soit l'auteur principal. Mais, en dehors même de toute autre explication, que peut-on conclure de cette différence ? Une seule chose : dans le document public qu'était la préface,

<sup>145</sup> M. l'abbé Turmel, (oc. cit., t. XLI, p. 433, raisonne comme si Bellarmin donnait à entendre « que la Bible sixtine a été imprimée, mais non éditée ». Cette formule ne rend pas complètement la pensée de Bellarmin ; en elle-même elle reste équivoque, car le mot : *éditée*, peut s'entendre dans le sens d'une publication purement matérielle, ou dans celui d'une publication juridique ou promulgation proprement dite.

Bellarmin s'est contenté de dire le strict nécessaire, par respect pour la mémoire de Sixte-Quint et par égard pour l'honneur du Saint Siège : «Caeterum, fut-il répondu dans le procès de 1712<sup>146</sup>, quod Bellar

p. 93

minus ex duabus mendarum speciebus, quibus sixtina editio scatebat, eas dumtaxat quae ab operariorum incuria profluxerunt, in praefatione publica et omnium oculis exposita nominavit, ea fuit prudentissima cautela, ut sic melius tum Sixti, tum ipsius Apostolicae Sedis honori consuleretur».

Ajoutons une considération dont les adversaires de Bellarmin auraient dû tenir compte. Quand on prétend trouver chez un auteur des assertions contradictoires, il serait bon d'examiner de très près si, aux endroits allégués, il y a vraiment identité de personnages ou de circonstances. Dans l'autobiographie, ce n'est pas Sixte-Quint qui parle ou qui juge ; c'est Bellarmin qui affirme d'abord les incorrections de la Bible sixtine, «*in quibus erant permulta perperam mutata*» et qui, ensuite, rappelle le conseil jadis donné par lui de l'imprimer après révision, en avertissant dans la nouvelle préface qu'il s'était glissé dans l'œuvre du pape défunt des erreurs dues soit aux imprimeurs soit à d'autres, «*errata vel typographorum vel aliorum*». Bellarmin pouvait parler ainsi dans un écrit privé, car il parlait confidentiellement et il savait pertinemment ce qu'il disait. Au contraire, dans la préface de la Bible clémentine, destinée à la plus grande publicité, c'est Sixte-Quint qui entre en scène, qui est censé parler ou raisonner : «*animadvertens non pauca in sacra Biblia praeli vitio irrepsisse*», etc.

Il est vrai que les termes dont Bellarmin se sert dans le jugement de 1591 semblent aller plus loin, car il dit en parlant du même pape : «Cum advertisset prae festinatione... multa emendatione digna variis de causis in iis bibliis irrepsisse». L'assertion prise en elle-même est exacte. Au cours de sa dernière révision, Sixte-Quint eut conscience, non pas seulement de fautes d'impression, mais d'autres encore. Nous l'avons vu

p. 94

rectifier le sens d'un passage dans la bulle *Aeternus ille* ; les corrections qu'il fit sur sa Bible imprimée pourraient nous fournir plusieurs cas où il ne s'agit pas précisément de fautes d'impression. Soit, par exemple, Sap. VIII, 17. Dans la congrégation du cardinal Carafa, on avait admis cette correction : *Immortalitas est in cognatione sapientiae* ; Sixte-Quint rétablit d'abord l'ancien texte : *Immortalis est in cogitatione sapientiae*, puis il se ravisa en partie et remplaça le mot *immortalis* par celui d'*immortalitas*.

Mais le fait que ce pape ait reconnu dans sa Bible d'autres erreurs que des erreurs d'ordre typographique, n'empêche nullement qu'il ait été d'abord et tout particulièrement préoccupé par ces dernières. «Dans la Bible récente, ce qui frappait surtout Bellarmin comme tous les autres, c'étaient les changements défectueux, l'orthographe insolite, la nouvelle division en versets, la suppression des titres des psaumes et le reste. Au contraire, les fautes d'impression, celles qu'on avait déguisées, tant bien que mal, sous les fameux carrés de papier, et celles qui subsistaient encore et dont quelques-unes, par exemple, les omissions involontaires, étaient irrémédiables, pesaient davantage sur l'esprit de Sixte-Quint et lui inspiraient des doutes sur la perfection de son œuvre favorite». Par là s'explique le récit de la préface où, sous des paroles «discrètes et respectueuses», Bellarmin laisse voir «l'état d'esprit du pontife, préoccupé tout d'abord des seules erreurs typographiques, puis inclinant peu à peu vers une révision complète»<sup>147</sup>.

Ceci nous ramène au point capital du débat : le projet de réimpression attribué à Sixte-Quint dans la préface et complètement passé sous silence dans l'autobiographie. Nouvelle contradiction, ou du moins nouvel et manifeste indice de la fiction créée par Bellarmin. Et l'on ajoute que pour un lecteur intelligent de l'autobiographie, il est clair qu'au moment où l'expédient fut proposé, personne ne songeait à faire paraître la seconde Bible sous le nom de Sixte-Quint ni à la présenter comme une simple correction de fautes d'im

p. 95

pression : solution imposée pourtant par la loyauté la plus élémentaire, dans l'hypothèse où ce pape aurait voulu vraiment refondre son œuvre ; hypothèse d'ailleurs inconciliable avec le caractère de Sixte-Quint et son attitude à l'égard de sa Bible dans les derniers mois de sa vie.

De ce que Bellarmin ne répète pas dans l'autobiographie tout ce qu'il avait dit dans la préface, s'ensuit-il qu'il le rétracte ou qu'il le contredise ? L'affirmer est chose d'autant plus arbitraire, qu'au même endroit il se déclare auteur de la préface<sup>148</sup> et raconte l'affaire de telle façon qu'il est facile de saisir les points d'attache entre les deux documents. Dans un petit mémoire où Bellarmin raconte les grandes lignes de sa vie, d'après un questionnaire qui lui avait été soumis<sup>149</sup>, quelle nécessité y avait-il d'expliquer l'attitude prise finalement par Sixte-Quint à l'égard de sa Bible ?

<sup>146</sup> *Responsiones Facti et Juris*, p. 108, n. 216. Le même avocat réclame vivement, quelques pages auparavant, n. 211 ss., contre le procédé qui consiste à confondre la simple réticence et la négation, même implicite : «An qui ex duobus alicujus negotii causis unam solum pro loco ac tempore exprimendam censuit, alteram idcirco negasse dicendus est ?» **Qu'aurait-il pensé de l'argument que M. l'abbé Turmel, voulant prouver que la préface est démentie par l'autobiographie, a prétendu tirer, loc. cit., t. XLI, p. 434, de ces paroles de Bellarmin dans sa lettre à Clément VIII, en 1602 : «Et je ne sais vraiment pas si jamais l'Eglise a couru un plus grand danger ?» A la réflexion qui suit : «Tout lecteur impartial avouera que la préface ne laisse soupçonner à aucun degré le danger couru alors par l'Eglise», le défenseur de Bellarmin aurait répondu : D'accord ; mais je ne vois pas comment il s'ensuit que la préface est démentie par l'autobiographie.**

<sup>147</sup> F. Prat, *La Bible de Sixte-Quint*, S. V. (*Etudes*, t. LI, p. 50).

<sup>148</sup> *Positio* de 1712. *Responsiones Facti et Juris*, p. 109, n. 217 : «Numquid ullo verbo significavit id falsum esse ? Imo vero id pro certo, et explorato haberi voluit, dum praefationem illam, qua talis assertio continebatur, a se concinnatam fuisse eo ipso loco indicavit».

<sup>149</sup> Voir *Bellarmin avant son Cardinalat*. Append. II, note préliminaire.

Si personne ne songeait à publier la nouvelle édition sous le nom de Sixte-Quint, quand Bellarmin conseilla cette mesure, s'ensuit-il qu'on ne savait rien de ses projets de réimpression ou que, si l'on en savait quelque chose, tous devaient se croire tenus de mettre la nouvelle Bible sous son nom ? C'est là raisonner dans l'abstrait, en dehors des circonstances historiques que les chapitres précédents nous ont fait connaître. En réalité, il y avait désaccord profond, sur la conduite à tenir, entre les membres de la congrégation de la Vulgate. Ceux qui voulaient proscrire publiquement la Bible de Sixte-Quint, ne songeaient évidemment pas à mettre sous son nom la nouvelle édition ; leur proscription allait à la Bible sixtine, telle que le pape l'avait laissée en mourant, avec les changements regrettables qu'il avait introduits. Que pensaient les autres ? Faute de documents, nous n'en savons à peu près rien, directement du moins ; mais il n'est pas difficile de comprendre que, même en connaissant l'intention

p. 96

du pape défunt, ils aient pu ne pas se croire tenus de mettre la nouvelle Bible sous son nom, et cela pour différentes causes : ils pouvaient, par exemple, préférer la mettre sous le nom du pontife régnant, ou ne la mettre sous aucun nom, car c'est là une hypothèse envisagée par Bellarmin dans son jugement de 1591. Ils pouvaient encore être plus impressionnés par les défauts de la Bible sixtine que par ses qualités, et, pour cela, ne pas vouloir y rattacher la nouvelle édition.

Ce que nous savons sûrement, c'est que Bellarmin émit son conseil en présence de Grégoire XIV et des membres de la congrégation, cardinaux et consultants, et que la solution fut agréée par eux et maintenue par Clément VIII. Dès lors, nier le projet de réimpression attribué à Sixte-Quint, c'est supposer qu'un homme, loué par ses contemporains pour son intégrité et sa franchise<sup>150</sup>, a proposé sciemment un système de mystification, basé sur un pur mensonge, et qu'il l'a fait accepter par deux papes, loués également pour leur intégrité, par les cardinaux et les consultants de la congrégation grégorienne et clémentine de la Vulgate, dont les membres étaient animés de dispositions très diverses à l'égard de Sixte-Quint.

Parmi les consultants se trouvaient François Tolet et Ange Rocca, qui avaient été les principaux collaborateurs de ce pape dans son travail de révision personnelle de la Vulgate. Tolet eut, en outre, quelque part dans la rédaction définitive de la préface de la Bible clémentine, comme on l'a vu plus haut, c. IV, § 4, p. 89. Ange Rocca fut secrétaire de la congrégation grégoriano-clémentine. Dans son *Index theologicus et scripturalis*<sup>151</sup>, il a repris presque verbalement le passage de

p. 97

la préface relatif à Sixte-Quint : «Opus jam confectum typis mandari jussit, sed praeli vitio illud ipsum iterata diligentia dignum censuit, et sub incudem revocandum decrevit». Il est encore l'auteur d'un billet autographe qui se conserve à Rome, dans la Bibliotheca Angelica, collé sur le frontispice de la Bible sixtine qui contient les corrections décrétées par Clément VIII et qui sert de type aux imprimeurs de l'édition clémentine<sup>152</sup>.

«Particula praefationi sacrorum Bibliorum inserenda pro dignitate sedis apostolicae servanda. Sixtus V fel. rec. sacri oecumenici Concilii tridentini decretum de Bibliis quam emendatissime edendis executioni mandare volens, Congregationem ad id a Pio IV et V Pontt. Maxx. ex Concilii praescripto coeptam, variisque casibus intermissam renovavit : cumque Congregatio opus exegisset, biblicos ipse libros quasi privatim excudendos curavit, ut ex universo orbe christiano, quid docti homines hac de re sentirent, scrutari posset. Interim dum errores ex typographia ortos, et mutationes omnes, atque varias hominum opiniones recognoscere coepit, ut postea maturius de toto negotio deliberare, atque Vulgatam editionem, prout debebat, publicare posset, morte praeventus, quod coeperat, perficere non potuit».

Quelle est la nature exacte de cette pièce ? Faut-il y voir un projet de préface, auquel la rédaction de Bellarmin fut préférée, ou bien une note de secrétaire résumant à sa façon ce qu'il avait entendu ? L'absence de données positives, en particulier de date, ne permet pas de le décider. Mais il reste que Rocca, témoin distinct ou simple écho, rend le même son que la préface de la Bible clémentine. Et il reste que nier catégoriquement dans Sixte-Quint toute idée de réimpression, c'est par le fait même accuser de collusion manifeste tous les personnages dont il vient d'être question.

Le cardinal Passionei, qui voulait absolument empêcher la béatification du cardinal jésuite<sup>153</sup>, n'a pas reculé devant la

p. 98

conséquence<sup>154</sup>. Ungarelli et Vercellone se sont montrés plus équitables et plus réservés, quand ils ont écrit : «Verumtamen cum non constet apertissime de hujusmodi simulatione, absolvendus est Bellarminus tantae integritatis vir, saltem non antea damnandus quam demonstretur non potuisse revera Sixtum paulo ante obitum mutatae sententiae circa

<sup>150</sup> L'exil de Capoue est connu. Ce n'est pas le seul cas où Bellarmin eut à porter les conséquences de sa franchise ; sur la fin du règne de Paul V, on écrivit de Rome au roi d'Espagne : «Sa Sainteté lui montra beaucoup d'amitié au commencement de son pontificat... Mais plus tard, ce cardinal, ayant voulu présenter au pape quelques observations, est tombé peu à peu en défaveur». Simancas. Est<sup>do</sup>. Roma. Leg. 737 (ant. 1870), f. 270. Cf. Couderc, t. II, p. 301. Si la chose n'était pas un hors-d'œuvre, j'expliquerais l'allusion.

<sup>151</sup> *Opera* (Rome, 1719) t. II, p. 10.

<sup>152</sup> F. Prat, art. cité, §. V. (*Études*, t. LI, p. 54) ; Vercellone, *Variae Lectiones*, p. XXXVIII. Dans l'ignorance où ils étaient de son auteur, Ungarelli et Vercellone ont traité lestement cette note anonyme.

<sup>153</sup> Voir *Bellarmin avant son Cardinalat*. Append. II.

<sup>154</sup> *Voto*, n. 29 : «Presentemente non si forma il processo di beatificazione ne al Papa, ne ai Cardinali accusati rei di cooperazione... A che serve rendere complici della falsità il Papa, e i Cardinali ?» - Comme si l'invraisemblance d'une pareille complicité ne pouvait pas devenir, dans le cas dont il s'agit, un élément d'appréciation !

suam editionem signum aliquod praebere, significando ad minus majoris illam perfectionis correctionisque quoad typos indigere»<sup>155</sup>.

A-t-on le droit d'invoquer, comme écartant à priori l'hypothèse d'un changement chez Sixte-Quint, l'inflexibilité de son caractère et son attitude à l'égard de sa Bible pendant les derniers mois de sa vie ? Sixte était énergique dans ses volontés, mais il n'était pas incapable de revirement, surtout quand la désapprobation s'attachait à ses actes. La légende de son inflexibilité, créée par Leti, a été battue en brèche<sup>156</sup>. Elle est particulièrement étonnante dans l'affaire de la Vulgate, où nous voyons ce pape changer de sentiments, tergiverser et se remettre plusieurs fois au travail. C'est d'abord la Bible du cardinal Carafa dont une cinquantaine d'exemplaires avaient été déjà tirés, nous raconte Tempesti<sup>157</sup> ; Sixte les fait retirer et reprend la révision en sous-œuvre. C'est ensuite sa propre Bible qu'il a fait imprimer ; il ne la publie pas encore, mais entreprend une nouvelle revue.

La correspondance d'Olivarès nous montre seulement qu'aux mois de mai et de juin 1590, le pape était toujours

p. 99

résolu à marcher de l'avant<sup>158</sup> ; ce qui n'empêche pas qu'en même temps nous le voyons préoccupé de faire disparaître de sa Bible les fautes qu'il y découvre ou qu'on lui signale. A la fin de juin, il est question d'un *errata*<sup>159</sup> qu'on devait imprimer pour mettre en tête ; projet dont rien n'atteste la réalisation. Rocca insinue en outre, dans la note citée, qu'un écho des bruits fâcheux qui couraient sur sa Bible serait parvenu jusqu'aux oreilles de Sixte-Quint. Il voulait faire grand et bien, dans cette affaire comme en d'autres, et même plus particulièrement dans cette affaire qu'il avait eue tant à cœur. Dans ces conjonctures, qu'y a-t-il d'in vraisemblable à ce que, se voyant défailir sans avoir terminé sa dernière revue et atteint son idéal, il ait manifesté l'intention d'un nouveau tirage et enjoint de ne publier la Bible qu'après parfaite révision ? Et que faut-il de plus pour justifier l'expression dont Bellarmin s'est servi : «*totum opus sub incudem revocandum censuit atque decrevit*» ? Ce serait prendre l'expression trop rigoureusement que de demander un décret rédigé en forme et destiné à la publicité.

Quand l'auteur de la préface ajoute que Grégoire XIV réalisa l'intention de Sixte-Quint, sa pensée porte sur l'intention prise en elle-même, en tant qu'elle allait à une réimpression de la Bible sixtine ; il ne s'agit pas de l'exécution ou de la Bible sixto-clémentine, considérée dans toutes ses particularités. La révision grégorienne dépassa certainement les vues personnelles de Sixte-Quint. Mais l'intention manifestée par ce pape a pu devenir le point de départ ou l'occasion d'une révision plus large<sup>160</sup>, portant à la fois sur les fautes qu'il avait reconnues et celles dont il n'eut pas conscience.

Non seulement on dépasse, mais on fausse la pensée de

p. 100

Bellarmin, quand on suppose qu'il voulut faire passer sous le nom de Sixte-Quint la Bible clémentine prise en bloc, avec toutes ses corrections. Le jugement de 1591 nous permet encore de restituer ici la vraie pensée du vénérable serviteur de Dieu. A la fin du second point, relatif à cette question : Au nom de qui faut-il publier la Bible qui vient d'être révisée sur l'ordre de Sa Sainteté Grégoire XIV, il conclut en ces termes : «Rien de mieux à faire que de la publier au nom de Sixte V et de Grégoire XIV, *nomine quidem Sixti et Gregorii XIV*». Il est vrai que ce dernier pape étant mort prématurément, la nouvelle Bible parut d'abord sous le seul nom de Sixte-Quint (ce dont Bellarmin n'est pas responsable), mais un lecteur attentif et non prévenu remarquera facilement que mention est faite, dans la préface, de la révision grégorienne : «*amplissimis aliquot Cardinalibus, aliisque doctissimis viris, ad hoc iterum deputatis*». **Ce qui est suffisamment dire que la Bible définitive n'est pas, telle quelle, l'œuvre exclusive de Sixte-Quint.**

Si l'on demande enfin quel motif poussa le vénérable serviteur de Dieu à conseiller de ne point proscrire la Bible de ce pape, mais de la corriger et de la publier, en partie du moins, sous son nom, la réponse est facile. Bellarmin savait fort bien que, dans sa révision personnelle, Sixte-Quint s'était inspiré d'autres principes que le cardinal Carafa et sa congrégation ; il trouvait que ce pape avait introduit dans le texte sacré des changements regrettables ; malgré cela, la Bible sixtine n'en restait pas moins en substance celle-là même qui sous l'impulsion de Sixte, d'abord comme cardinal Montalto, puis comme Souverain Pontife, avait été longuement revue et perfectionnée au prix d'immenses labeurs. La plupart des corrections proposées par le cardinal Carafa et ses consultants étaient excellentes et furent jugées telles par le pape, qui les utilisa<sup>161</sup>. Deux alternatives se présentaient :

p. 101

<sup>155</sup> *Variae Lectiones*, p. XXXVIII.

<sup>156</sup> F. Prat, art. cité, n. V. (*Etudes*, t. LI, p. 58).

<sup>157</sup> *Storia della vita e delle gesta di Sisto Quinto* (nouv. éd. Rome, 1866) t. II, l. IV, n. 18, p. 100. Je me demande toutefois s'il s'agit bien de la Bible du cardinal Carafa, car Tempesti ne donne aucune date, et le passage du cardinal de Sainte-Séverine, auquel il fait allusion (voir ci-dessus, c. I, § 5, p. 28, note 3) ne parle nullement de cette cinquantaine d'exemplaires. Si par hasard le détail se rapportait à la Bible même de Sixte-Quint, quelle lumière se projeterait sur la question !

<sup>158</sup> «Le Pape me dit [hier] que désormais il ne devait plus y avoir d'autre Bible». Dépêche du 28 mai 1590 (Document XXV, n. 4).

<sup>159</sup> Olivarès écrivait, le 30 juin, à Philippe II : «Bien qu'on doive imprimer l'errata pour le mettre en tête, j'envoie cependant à Votre Majesté la liste des fautes corrigées». Liste partielle, ne portant que sur quatre livres. Voir ci-dessus p. 86.

<sup>160</sup> Kaulen, *Geschichte der Vulgata*, p. 481, note 3. Cet auteur ajoute que, fautes de renseignements complets, il reste au fond de cette affaire quelque chose d'énigmatique.

<sup>161</sup> Vercellone, *Variae Lectiones*, p. XLIX : «Neque si Sixtus correctionum apparatus codicis carafiani sus deque fecit, arbitrandum est illum lectiones singulas reprobasse ; sunt pleraque ab illa Congregatione recte diligenterque notata, quae ipse Pontifex probavit et amplexus est».



proscrire l'édition sixtine, ou bien la débarrasser de ses erreurs accidentelles et publier le résultat sous le nom de Sixte-Quint (et de son successeur). De ces deux alternatives Bellarmin jugea la seconde plus équitable et plus charitable; c'est ce qu'il a voulu dire quand, par allusion à la mise à l'index de ses Controverses<sup>162</sup>, il a écrit dans son autobiographie : «*Et sic N. reddidit Sixto Pontifici bona pro malis*».

Que la préface de la Bible sixto-clémentine ait été «mûrement méditée», suivant l'expression du duc de Sessa<sup>163</sup>, c'est chose visible pour tout lecteur. Qu'il y ait eu, en cette affaire, recours à un «expédient», c'est-à-dire à un moyen de se tirer d'embaras dans une conjoncture délicate, c'est incontestable, et Bellarmin le dit assez dans son jugement de 1591. **Qu'il y ait eu exagération du danger que la Bible sixtine faisait courir à l'Eglise, c'est possible, quoiqu'en réalité il nous soit difficile de bien juger du cas à distance et en dehors des circonstances où il s'est produit. Mais peut-on dire vraiment qu'il y ait eu mensonge et mystification, comme si Bellarmin et tant d'autres avec lui avaient créé de toute pièce une légende, pour implanter ou accréditer une erreur ?**

<sup>162</sup> *Etudes*, n° avril 1907, t. CXI, p. 227 ss., art. *Bellarmin à l'index*.

<sup>163</sup> Dépêche du 22 décembre 1592 : «On vient d'achever l'impression de la Bible corrigée ; on lui a donné pour titre celui de "Bible de Sixte-Quint", en y ajoutant une Préface dont j'envoie une copie à Votre Majesté, et qui, assure-t-on, a été mûrement méditée pour éviter le scandale qu'aurait pu causer l'ordre donné de faire rentrer les exemplaires imprimés du temps de Sixte. Aussi l'on tâche de le faire avec le moins de bruit possible». Voir Document XXV, n. 11. Cf. Couderc, t. 1, p. 205.

## DOCUMENT IV

## PRINCIPAUX CHANGEMENTS FAITS DANS LA BIBLE PAR SIXTE-QUINT.

*LOCA PRAECIPUA IN BIBLIIS SIXTI V MUTATA.* (Voir c. II, § 3, p. 44.)

<p>Gen. 5, v. 22. omissa sunt illa verba : <i>Et ambulavit Henoch cum Deo.</i>  Gen. 17, v. 22. <i>ascendit Deus ab Abraham</i>, mutavit in, <i>ad Abraham.</i>  Gen. 45, v. 20. <i>nec dimittatis quicquam</i>, mutavit in, <i>nec demittatis quicquam.</i>  Levit. 20, v. 9. <i>Patrique rnatricque qui maledixerit</i>, omissa sunt.  Num.30, v. 11, 12, 13, 14. omittuntur illa omnia, <i>Uxor in domo viri</i>, etc. usque ad illud, <i>si noverit.</i>  Num. 35, v. 19. omittitur vox, <i>interficiet.</i>  Deuteron. 16, v. 22. <i>atque constitues statuam</i>, mutatum est sic : <i>statuam, neque constitues.</i>  Deuteron. 32, v. 49. <i>transituum</i>, mutatum est in, <i>transitum.</i>  Judicum 17, v. 3. <i>Reddidit ergo eos matri suæ, quæ dixerat ei.</i> Omittitur totum.  I Reg. 4, v. 21. <i>Translata est gloria de Israel</i>, omittitur.  I Reg. 28, v. 21 <i>in manu mea</i>, mutatur in illud, <i>in manu tua.</i>  III Reg. 12, v. 10. <i>sic loqueris ad eos</i>, omisum est.  IV Reg. 6, v. 15. additum est, <i>portam.</i>  IV Reg. 9, v. 26. <i>si non pro sanguine Naboth, et pro sanguine filiorum ejus, quem vidi heri, ait dominus, reddam</i>, sic mutatum est : <i>si non pro sanguine Naboth, quem vidi heri, ait dominus, sanguinem filiorum ejus reddam.</i>  IV Reg. v. 17. <i>pepigit ergo Joiada foedus inter dominum et regem</i>, omittitur, <i>et regem.</i>  IV Reg. 16, v. 12. <i>de Damasco</i>, omittitur.  II Paralipo. 4, v. 16. <i>pater ejus</i>, omittitur.  Oratio Manasse omissa est</p> <p>Esdrae 3<sup>us</sup> et 4<sup>us</sup> omisi sunt.</p> <p>Esther 15, v. 1. omittitur illud : <i>Haud dubium quin Ester Mardocheus.</i>  Job 30, v. 24. <i>si corruerint</i>, mutatum est, <i>si corruerim.</i>  Job 31, v. ult<sup>o</sup> <i>finita sunt verba Job</i>, ablata sunt.  Job 37, v. 9. <i>ab interioribus egredietur tempestas</i>, additum est, <i>Austri.</i>  Job 38, v. ult<sup>o</sup> <i>vagantes</i>, mutatum est, <i>vagientes.</i>  Tituli psalmodum fere omnes aut omisi, aut mutati<sup>164</sup>.</p> <p>Psalm. 50, v. 16. <i>exultabit lingua mea</i>, mutatum est, <i>exaltabit lingua mea.</i>  Psalm. 71, [v. 20], <i>Defecerunt laudes</i>, etc., omittitur.  Psalm. 83, v. 4. omittitur, <i>sibi.</i>  Prov. 6, v. 30. <i>furatur enim</i>, omittitur.</p> <p>Prov. 21, v. 21. <i>inveniet vitam, justitiam, et gloriam</i>, omittitur, <i>justitiam.</i></p> <p>Prov. 24, v. 23. <i>Haec quoque sapientibus</i>, additum est, <i>dico.</i>  Prov. 24, v. 24. omittitur integer <i>versus.</i>  Ecclesiastae 8, v. 14. <i>quae sit</i>, omittitur.  Eccles. 10, v. 1. <i>et ad tempus</i>, additur, <i>et.</i>  Isaiae 26, v. 18. <i>salutes non fecimus in terra</i>, mutatum est sic, <i>salutis justitiam non fecimus in terra.</i>  Hierem. 15, v. 15. additur, <i>furoris</i>, post, <i>patientiam.</i>  Hierern. 49, v. 14. <i>legatus ad gentes missus est</i>, mutatum est, <i>Legatus ad gentes missus sum.</i>  Baruch. 6, v. 7. <i>lingua</i>, mutatum est, <i>ligna.</i></p> <p>Ezechielis 3, v. 6. <i>populos multos</i>, omittitur, <i>multos.</i></p>	<p>habentur in H. C. G. L.<sup>165</sup>  contra omnes codices.  sine praesidio ullius codicis.  habentur in H. C. G. L.  habentur in H. C. G. L.</p> <p>habetur in H. C. G. L.  contra omnes codices.</p> <p>contra codices et grammaticam.  habentur in H. C. G. L.  habentur in H. C. G. L.  contra codices H. C. et L.  habentur in H. C. G. L.  non habetur in H. G. C.  contra codices omnes, H. C. G.  L. qui legunt priore modo.</p> <p>habetur, <i>et regem</i>, in H. C. G. L.</p> <p>habetur in H. C. et L.  habetur, <i>pater ejus</i>, in H. C. et L.  non habetur in H. C. G., sed in latinis.  habetur 3<sup>us</sup> in graeco, 4<sup>us</sup> solum in latinis.  habetur in latinis omnibus.  sine praesidio codicum.  habentur in H. C. G. L.  contra fidem codicum H. C. G. L.  contra fidem codicum H. C. G. L.  contra fidem omnium codicum H. C. G. L.  <i>exultabit</i> est in H. C. G. L.  contra omnes codices.  Habetur in H. C. G. L.  habetur tamen in omnibus codicibus H. C. G. L.  habetur in hebr. et Latinis omnibus. Non habetur in graeco.  sine praesidio codicum.  contra codices H. C. G. L.  habetur tamen in H. C. G. L.  contra codices H. C. G. L.  sed lectio prior consentit codici hebraeo et Hieronymo.  non habetur in H. C. G. L.  sed prior lectio concordat cum H. C. G. et latinis codicibus.  sed prior lectio est in graeco, et in omnibus latinis.  contra H.C.G.L.</p>
--	---

<sup>164</sup> «En réalité, aucun titre n'est supprimé, du moins en entier, mais le plus grand nombre sont modifiés». F. Prat, *La Bible de Sixte-Quint*, n. VI (*Études*, t. LI, p. 211).

<sup>165</sup> Abréviations pour : *in Hebraeis, Chaldaeis, Graecis, Latinis codicibus.*

<p>2 Mach. 12, v. 2. <i>super hos</i>, mutatum est, <i>superbus</i>.</p> <p>Jo. 10, v. 14. additur, <i>oves</i>.</p> <p>2 Corinth. 12, v. 2. <i>sive in corpore nescio</i>, omittitur, <i>nescio</i>.</p> <p>Gal. 4, v. 11 <i>timeo vos</i>, omittitur, <i>vos</i>.</p> <p>Gal. 4, v. 30. <i>non enim</i>, omittitur, <i>enim</i>.</p> <p>Philem. v, 20. <i>ita frater</i>, mutatum est, <i>ita facies</i>.</p> <p>Heb. 3, v. 2. <i>qui fecit</i>, mutatum est, <i>qui perficit</i>.</p>	<p>sed prior lectio est in graeco et latinis, forte omnibus.</p> <p>contra G. et Lat.</p> <p>habetur in graec. et latinis, ut puto, omnibus</p> <p>habetur in G. et latinis omnibus.</p> <p>habetur in G. et latinis.</p> <p><i>ita frater</i> est in G. et lat.</p> <p><i>qui fecit</i>, est in G. et lat.</p>
--	---

Jacobi 5, v. 13. sic mutatur : *infirmatur quis in vobis : oret aequo animo, et psallat*.

Ecclesiastici 3, v. 34. additur, *ejus*.

Ecclesiastici 20, v. 6. omittitur, *ante*.

Ecclesiastici 21, v. 31. additur *cum ea*.

Eccles. 23, v. 3. additur, *super me*, post, *gaudeat*.

Eccles. 27, v. 23. additur, *dura*, post, *maledicti*.

Eccles. 29, v. 10. omittitur, *non*, post, *nequitiae*.

Eccles. 40, v. 14. additur, *pius*, ante, *laetabitur*.

Eccles. 48, v. 13. mutatur, *rectus*, in, *vectus*.

Puis, une série de textes sur laquelle un trait de plume a été tiré.

Matth. 21, v. 37. additur, *forte*, post, *verebuntur*.

Marci 2, v. 23. additur, *Dominus*, ante, *sabbathis*.

Ibid. v. 26. additur, *solis*, ante, *sacerdotibus*.

Marci 3, v. 9. additur, *Jesus*, post, *et dixit*.

Marci 7, v. 4. additur, *venientes*, post, *a sero*.

Lucae 5, v. 13. additur, *Jesus*, ante, *dices*.

Jo. 4, v. 4. additur, *mediam*, ante, *Samariam*.

Act. 5, v. 8. mutatur, *respondit*, in, *dixit*.

Act. 11, v. 5<sup>166</sup>. additur, *meae*, post, *mentis*.

Ibid. v. 24. additur, *Barnabas*, post, *profectus est ante*.

Act. 25, v. 16. additur, *quae ei obijciuntur*, post, *crimina*.

Ezech. 5, v. 7. *judicia gentium, jutlitiam* mutatum.

Ezech. 16, v. 13. *multicoloribus*, sublatum.

Dan. 3, v. 64 et 65. omittitur, *omnis*.

Dan. 4, v. 10. additur, *ungues*.

Osee 13, v. 9. *perditio tua*, mutatum, *perditio tu*.

Nahum 2, v. 2. *quia reddidit*, additur, *quia sicut reddidit*.

I Cor. 1, v. 16. *caeterum nescio*, mutatum est, *caeterum autem nescio*. Contra G. L.

I Cor 2, v. 9. *ascendit*, mutatum est, *ascenderunt*. Contra G. et L.

2 Cor. 9, v. 15 *gratias Deo*, additum est, *gratias ago Deo*. Contra G. L.

I Petri 3, v. 3. *aut indumenti vestimentorum*, mutatum est, *aut indumenti vestimentorumve*. Contra G. et L.

I Jo. 2, v. 27. *et nos unctionem*, omittitur, *et nos*. Contra fidem codicum G. et L.

Plurima sunt alia mutata in testamento veteri et novo, quae tamen non impediunt sensum.

Fonds Bellarmin. Ms. *Scritture diverse*. Cahier autographe, de 6 pages et trois lignes, en très petit format.

<sup>166</sup> Texte biffé dans le manuscrit.

## DOCUMENT XXIII

## TABLEAU DU P. DANZETTA SUR LES VARIANTES DES BIBLES SIXTINE ET CLEMENTINE.

(Voir c. IV. § 2, p. 78).

## VARIANTES LECTIONES

IN VULGATA NOSTRA Anni 1592.	IN SIXTINA Anni 1590.
<p style="text-align: center;">GENESIS</p> <p>1. I, 27. Creavit Deus hominem ad imaginem suam.</p> <p>2. IV, 7. In foribus peccatum aderit.</p> <p>3. IV, 15. Posuitque Dominus Cain signum.</p> <p>4. V, 3. Et genuit ad imaginem.</p> <p>5. V, 22. Genuit Mathusalam, et ambulavit Henoch cum Deo ; et vixit.</p> <p>6. VII, 13. Uxor illius, et tres uxores.</p> <p>7. VII, 21. Consumptaque est omnis caro quae movebatur super terram, volucrum, animantium, bestiarum omniumque reptilium quae reptant super terram.</p> <p>8. X, 18. Aradium, Samaraeum et Amathaeum, et post haec disseminati sunt populi Cananaeorum.</p> <p>9. XIII, 14. Leva oculos tuos et vide.</p> <p>10. XIV, 15. Persecutus est eos usque Hoba, quae est ad laevam Damasci.</p> <p>11. XVI, 1. Igitur Sarai uxor Abram non genuerat liberos.</p> <p>12. XVIII, 4. Lavate pedes vestros. XVIII, 5. Confortate cor vestrum.</p> <p>13. XVIII, 28. Delebis propter quinquaginta quinque universam urbem ?</p> <p>14. XX, 7. Quia propheta est et orabit pro te, et vives.</p> <p>15. XXIII, 15. Quadringentis siclis argenti valet.</p> <p>16. XXIV, 24. Filia sum Bathuelis filii Malchae, quae peperit ipsi Nachor.</p> <p>17. XXXIV, 15. Et circumdetur in vobis omne masculini sexus.</p> <p>18. XXXVIII, 12. Mortua est filia Sue uxor Judae.</p> <p>19. L, 17. Ut servis Dei Domini tui dimittas iniquitatem hanc<sup>167</sup>.</p>	<p style="text-align: center;">GENESIS</p> <p>v. 15. Creavit Deus hominem ad imaginem et similitudinem suam.</p> <p>6. In foribus peccatum tuum aderit.</p> <p>15. Posuitque Dominus in Cain signum.</p> <p>3. et genuit filium ad imaginem,</p> <p>22. Genuit Mathusalam, et vixit Henoch.</p> <p>11. uxor illius, et uxores.</p> <p>17. Consumptaque est omnis caro quae movebatur super terram, volucrum, bestiarum omniumque reptilium quae reptant super terram, animantiumque omnium.</p> <p>14. Aradium, Samaraeum et Amathaeum, et per hos disseminati sunt populi Chananaeorum.</p> <p>14. Leva oculos tuos in directum, et vide.</p> <p>16. Persecutus est eos usque Hoba et Phoenicem quae est ad laevam Damasci.</p> <p>1. Igitur Sarai uxor Abram non genuerat sibi liberos.</p> <p>3. Laventur pedes vestri.</p> <p>4. Confortetur cor vestrum.</p> <p>27. Delebis, quia quadraginta quinque, universam urbem ?</p> <p>8. Et orabit pro te quia propheta est, et vives.</p> <p>11. Quadringentos siclos argenti valet.</p> <p>19. Filia sum Bathuelis, filii Nachor, quae peperit ei Melcha.</p> <p>11. Et circumcidatur in vobis omnis masculini sexus.</p> <p>12. Mortua est Sue uxor Judae<sup>171</sup>.</p> <p>13. Ut servo Dei patri tuo dimittas iniquitatem hanc.</p>
<p style="text-align: center;">EXODI</p> <p>20. 11, 25. Et cognovit eos.</p> <p>21. XII, 35. Sicut praeceperat Moyses.</p> <p>22. XII, 37. Absque parvulis.</p> <p>23. XIII, 16. Inter oculos tuos.</p> <p>24. XVIII, 21. Provide autem de omni plebe viros potentes et tirnentes Deum.</p> <p>25. XXI, 15, Qui percusserit patrem suum aut matrem, morte moriatur. Qui furatus fuerit hominem et vendiderit eum , convictus noxae morte moriatur. Qui maledixerit patri suo vel matri morte moriatur.</p> <p>26. XXIV, 45. Victimae pacificae Domino vitulos.</p> <p>27. XXVIII, 14. Duas catenulas ex auro purissimo.</p> <p>28. XXXII, 28. Quasi viginti tria millia.</p>	<p style="text-align: center;">EXODI</p> <p>22. et liberavit eos.</p> <p>33. sicut praeceperat Dominus Moysi.</p> <p>35. absque parvulis et mulieribus.</p> <p>15. ante oculos tuos.</p> <p>16. Provide autem de omni plebe viros sapientes et timentes Deum.</p> <p>16. Qui percusserit patrem suum aut matrem, morte moriatur, Qui maledixerit patri suo vel matri, morte moriatur. Qui furatus fuerit hominem et vendiderit eum , convictus noxae, morte moriatur.</p> <p>5. victimae pacificae Domino vitulos duodecim.</p> <p>13. duas catenulas auri purissimi.</p> <p>22. quasi triginta tria millia.</p>
<p style="text-align: center;">LEVITICI</p> <p>29. VI, 16. In loco sancto atrii tabernaculi.</p> <p>30. IX, 3. Vitulum atque agnum anniculos.</p> <p>32. XIX, 20. quae sit ancilla etiam nubilus<sup>168</sup>.</p>	<p style="text-align: center;">LEVITICI</p> <p>7. In loco sanctuarii tabernaculi.</p> <p>2 vitulum atque agnum anniculum.</p> <p>19. Quae sit ancilla etiam nobilis.</p>

<sup>167</sup> Vide Cornelium à Lapide hic et Marianam.

<p>33. XX, 9. Qui maledixerit patri suo aut matri, morte moriatur ; patri matrique maledixit, sanguis ejus sit super eum.</p> <p>34. XXVII, 27. Vendetur alteri quantocunque a te fuerit aestimatum.</p> <p style="text-align: center;">NUMERI</p> <p>35. II, 2. Castremetabantur filii Israel.</p> <p style="text-align: center;">JUDICUM</p> <p>36. III, 24. In aestivo cubiculo. XV, 14. Sicut solent ad odorem ignis lina consumi<sup>169</sup>.</p> <p style="text-align: center;">1° REGUM</p> <p>37. III, 2. Oculi ejus caligaverant, nec poterat videre. 3. Lucerna Dei antequam extingueretur, Samuel dormiebat.</p> <p style="text-align: center;">EX PSALMIS</p> <p>38. Ps. XI, 2. Ad Deum fortem, vivum<sup>170</sup>.</p> <p style="text-align: center;">I° REGUM</p> <p>35. XXV. Sit fratribus meis et tibi pax, et domui tuae pax et omnibus quaecumque habes sit pax.</p> <p style="text-align: center;">JOSUE</p> <p>40 XI19. Nec fuit civitas quae se <i>traderet</i> filiis Israel, praeter Hevaeum qui habitabat in Gabaon, omnes enim bellando cepit.</p>	<p>7. Qui maledixerit patri suo aut matri, morte <i>moriatur, sanguis ejus</i> sit super eum. 17. Vendetur alteri <i>quantuncumque fuerit ante</i> aestimatum.</p> <p style="text-align: center;">NUMERI</p> <p>1. Castremetabantur <i>filiorum Israel</i>.</p> <p style="text-align: center;">JUDICUM</p> <p>20. In aestivo <i>caenaculo</i>. 15. Sicut solent ad odorem ignis <i>ligna</i> consumi.</p> <p style="text-align: center;">1° REGUM</p> <p>2. Oculi ejus caligaverant, nec poterat <i>videre lucernam Dei</i> antequam extingueretur<sup>172</sup>.</p> <p style="text-align: center;">EX PSALMIS</p> <p>2. ad Deum <i>fontem</i> vivum.</p> <p style="text-align: center;">I° REGUM</p> <p>5. et omnibus quaecumque habes sit pax. <i>Ex multis annis salvos faciens tuos, et omnia tua</i>.</p> <p style="text-align: center;">JOSUE</p> <p>16. Non fuit civitas quae se <i>non traderet</i> filiis Israel praeter Hevaeum qui habitabat in Gabaon, omnes enim bellando cepit<sup>173</sup>.</p>
--	--

Rome. Bibliot. Vatic. Lat. 8314 : Danzetta pro Bell<sup>no</sup>.

<sup>168</sup> Vide hic Cornelium a Lapide.

<sup>169</sup> Vide Marianam hic et Raynaudum, tome XI. *Minutalia Sacra*, P. II. pag. 7<sup>a</sup>.

<sup>170</sup> Vide Bellarm. hic, Marianam et Raynaudum, to. XI. *Minutalia sacra*, pag. 8<sup>a</sup>.

<sup>171</sup> Note accompagnant le texte, comme toutes celles qui suivront : Enormis immutatio : Sue enim fuit pater uxoris Judae : vide in nostra vulgata ver. 2° et Cornelium a Lapide ad hoc cap. 38, v. 2.

<sup>172</sup> Ubi enormis immutatio et in textu, et interpretatione et sensu. Vide Marianam hic et Mendozam in expositione litterae, vers. 2°.

<sup>173</sup> Variatio contradictoria, et praeter contextum sententiae sequentis versus. Vide Marianum hic.

## TABLE DES MATIÈRES ET DES NOMS PROPRES

- ÆTERNUS ILLE, bulle. Voir SIXTE-QUINT.  
 AGELLIUS (Ajelli), Antoine, théatin, évêque d'Acerno, 12, 43, 136.  
 ALBER, Ferdinand, S. J., 56, 153 ; bulle *Æternus ille* non promulguée, 64, 81 s., 187 s.  
 ALCALA, université, 129.  
 ALEXANDRIE, version des Septante, 105.  
 ALLEN, Guill., card., revision des Septante, 22, 34 ; Vulgate, 38, 43, 135 ; Index, 197.  
 AMAMA, Sixtinus, XII, 58 s., 76 s.  
 AMBROSIANA, bibliothèque. Voir MILAN.  
 ANDRÉA, Jean, 190.  
 ANTONIANO, Silvio, card., 43.  
 ANVERS, Bibles, XII, 4, 28, 31, 176 ; Musée Plantin, XI, 169 ; Bible sixtine, 55 s., 152.  
 APOCRYPHES, livres, 131, 148.  
 AQUAVIVA, Claude, S. J., général : *Ratio*, 24 ; Bible sixtine, 54 ss., 150 ss. ; infailibilité pontificale, 56 s., 153 s. ; bulle *Æternus ille*, 82, 187.  
 AQUAVIVA, Marcel, archev. d'Otrante, nonce à Venise : Bible sixtine, 55 s., 150.  
 ASSEMANI, Joseph-Simon, 45.  
 AUGUSTIN, saint, 3, 48, 113 s., 141.  
 AUGUSTINS, et Bible sixtine, 36.  
 AZOR, Jean, S. J., bulle *Æternus ille*, 82 s., 87, 188.  
 AZOLLINI, Decio, card., XII, XV, 78 ss., 89.
- BACKER, Augustin de, S. J., 21.  
 BADOER, Albert, ambassadeur de Venise auprès de Sixte-Quint, 35 s.  
 BARBARIGO, Grégoire, B., XV, 75.  
 BARONIUS, César, card., 164.  
 BATIFFOL, Mgr Pierre, XII, 9, 106.  
 BAUMGARTEN, Mgr, bulle *Æternus ille*, XII, 80, 85 s.  
 BELLARMIN, Robert, card., S. J., XI, XII, XIV, XV.  
 I. *Professeur*. A Louvain, question de *Scriptura sacra*, i s. : Bible annotée, 2 s. ; lettre au cardinal Sirlet, 5 ss., 103 s. Au Collège Romain : doctrine sur la Vulgate, 10 ss. ; *Chronologia*, 12 : *Ratio*, 24 ss. ; mission en France, 35, 37, 79 ; Controverses à l'Index, 76, 101.  
 II. *Revision grégoriano-sixtine* : édition des Septante, 12 ; dissert. sur la Vulgate, 13 ss., 107 ss.  
 III. *Bible de Sixte-Quint* : critique, 37 ss., 44 s. ; 130 s., 137 ; correction, 37 s., 46, 100, 138 ; suppression des exemplaires primitifs, 54 ss., 150 ; infailibilité pontificale, 57, 61 s., 153, 159 ; bulle *Æternus ille*, non promulguée. 64, 75, 77, 82, 187 ; Sixte-Quint et la réimpression, 46, 75, 138, 147.  
 IV. *Revision grégoriano-clémentine* : manière de procéder, 39, 40, 126s. ; commission de Zagarolo, 38, 43, 135 ; publication de la Bible et genre d'approbation, 39, 45 s., 49 s., 137 S. 142 ss. ; variantes et notes, 48, 50, 140.  
 V. *Bible sixto-clémentine* : préface, 53, 66 s., 76, 146 s., 166 ; texte imparfait, 68 s., 169, 174 ; autorité pratique, 71 s., 73, 178 s., 80, 186 ; revision projetée du N.-T. grec, 70 s., 176 s.  
 VI. *Attaques* : préface et autobiographie, 75, 88 s., erreurs attribuées à Sixte-Quint, 77 ss. ; bulle non promulguée, 77, 79 ss., 84, 187 projet de réimpression, 77, 88 ss.  
 BENOIT XIV, 23, 74 s., 77, 88.  
 BERTHIER, Guillaume-François, S. J., 17 ss.  
 BEZE, Théodore de, 5, 103 s.  
 BIBLE ordinaire, 51, 90, 744 ; royale, 70, 176 s. Voir ANVERS, BELLARMIN, LOUVAIN, NUREMBERG, PARIS, PLANTIN, SIXTE-QUINT, VULGATE.  
 BLASAEUS, Jacques, évêque de Saint-Omer, 70, 174.  
 BORGHÈSE, Camille, 83. Voir PAUL V.  
 BORROMÉE, Frédéric, card. ; bibliothèque Ambrosienne, 21, 27 ; Bible sixtine, 53.  
 BOTTINI, Prosper, promoteur de la foi, 63, 76.  
 BRENZ (Brentius), Jean, 110.  
 BRÉVIAIRE, réforme : Sixte-Quint, 190, 195, 199 ; Clément VIII, 68 s., 168 s., 199.  
 BRUXELLES, bibliothèque et archives, 21, 173.  
 BUCER, Martin, 110.  
 BUXENTOP, Henri de, XII, 29 ss.  
 BULLAIRE, et bulle *Æternus ille*, 79, 82.  
 BULLINGER, Henri, 110.  
 BZOVIUS, Abraham, O. P., 83.
- CAJETAN, Thomas, card., O. P., 110.  
 CALOGERA, Ange, XII, 42.  
 CALVIN, Jean, II, 110.  
 CANO, Melchior, O. P., sur Vulgate, 14, 110.  
 CAPOUE, archevêché de Bellarmin, 96, 168 s., 172, 175,  
 CARAFA, Antoine, card. : décret *Insuper*, 9 ; revision de la Vulgate, 12, 28, 40, 100, 119 ss., 128 ; sa Bible, 28 ss., 48, 94, 98, 140 ; mécontentement de Sixte-Quint, 35, 80 s., 189.  
 CASANATE, Jérôme, card., XV, 75.  
 CAVALCHINI, Charles-Albert, card., 23.  
 CEPARI, Virgile, S. J., 44.  
 CERVIN, Marcel, card. de Sainte-Croix (Marcel II), 7 s., 108, 116.  
 CHALDÉEN, texte biblique : divergences avec Vulgate, 118 ss., 126 ss., et avec Bible sixtine, 130 ss.

- CHANCELLERIE apostolique, et bulle *Æternus ille*, 79 s., 82, 187.  
CHEMNITZ, Martin, 110.  
CHRYSOSTOME, saint Jean, 124, 176.  
CLÉMENT VIII, et Bellarmin, 78, 93, 169 ; revision de la Bible sixtine, 28, 34, 38, 49, 75, 89 s., 119 ss., 767, 165 ; Bible clémentine, 146 s., 149, préface, 64 ss., 166 ; retrait des Bibles sixtines, 54 ss., 150 s., index et bréviaire, 69, 168 s., 199 ; attaques des protestants, 76 s., 155 s.  
CLÉMENT XI, 21, 40, 83.  
COLLÈGE ROMAIN (ancien), bibliothèque, et archives, 22, 27, 33, 39, 44, 107 ss.  
COLOGNE, archives, XI, I.  
COLONNA, Ascagne, card., 197.  
COLONNA, Marc-Antoine, card., président à Zagarolo, 38, 43, 135 s. ; préfet de l'Index, 197.  
COMINELLO, Jean-Baptiste, 72, 180.  
CONTROVERSES de Bellarmin, XII ; Vulgate, 10 ; infailibilité, 60, 63, 158 ; multiplicité du sens littéral, 142 s. ; mises à l'Index, 76, 101.  
CORNELY, Rodolphe, S. J., XII, 57, 86 s., 88.  
COUDERC, Jean-Baptiste, S. J., XII, 2, 43, 56, 84, 96, loi, 146, 194.  
CROM, Adrien, S. J., 2.  
CUGNONI, C., XII, 29.  
CYPRIEN, saint, 763.
- DAMASE, saint, 113, 148.  
DANZETTA, Fabius, S. J., variantes des Bibles sixtine et clémentine, 77 s., 182-186.  
DECHERS, Jean, S. J., 44.  
DELRIO, Martin, S. J., 67, 167.  
DE SCHREVEL, A.-C., XII, 4, 67, 69, 169.  
DOELLINGER, Joh.-Jos.-Ign., XII ; lettre de Gretser, 58, 155 ; Bellarmin exégète, 73 ; attaques, 76, 81 ; bulle *Æternus ille*.  
DOMINICAINS, 192.  
DORIA, prince, 56, 199.  
DOUAI, université, 69.  
DRIEDO, Jean, sur Vulgate, id, 107, 111.  
DROUYN, Nicolas, 81.  
DURAS, George, S. J., recteur à Anvers : rachat de Bibles sixtines, 58 s., 152.
- ECCLÉSIASTIQUE, prologue, 64 s.  
ÉCRITURE SAINTÉ : divinité, véracité, inspiration, 1 s., 10 ; souveraine autorité, 46, 50, 137, 143, 192.  
ÉPIPHANE, saint, sur version des Septante, 105.  
ERASME, Didier, 5, 7, 103.  
ESCURIAL, bibliothèque, 194.  
ESDRAS, troisième et quatrième livres, 131, 148,  
ESS, L. van, XIII, 29.  
ESTHER, livre sacré, 6, 10, 105 s.  
EUDÉMON-JOANNÉS, André, S. J., 70 s., 82, 188.
- FABRONI, Charles-Auguste, card., fondateur de la biblioth. *Fabroniana*. Voir PISTOIE.  
FEDER, George, S. J. : Bellarmin et l'infailibilité pontificale, 58 s., 63, 153 s.  
FERRACUTI, Maschius, év. de Vieste, 193.  
FLORE, champ de, à Rome, 81.  
FOREIRO, François, sur Vulgate, 15, 110 S.  
FRANCFORT, foire de, 55 s., 150 ; concile, 60, 158.  
FRÉVIER, Charles-Joseph, S. J., XII ; sur Vulgate, 17 s.  
FULIGATTI, Jacques, S. J., 18, 173.
- GAÉTAN', Henri, card., légat en France, 35.  
GÉNÉBRARD, Gilbert, sur Vulgate, 15, 26, 112 ; chronologie, 171.  
GERMANIE, nonce : rachat des Bibles sixtines, 150.  
GESUALD, Alphonse, card., 199.  
GHISLERI, Michel, théatin, 12 ; sur Vulgate, 43 ; bulle *Æternus ille*, 81, 83 ; préface de la Bible clémentine, 89.  
GIOVANNINI, Mgr Attilio, abbé de Saint-Laurent, à Florence, XII, 38 ss., 49, 53, 145.  
GONZAGUE, saint Louis de, S. J., 44.  
GRACE, lettre de Bellarmin à Clément VIII, 78 s., 92 s.  
GRATIEN, canoniste, 115 s.  
GRAVIUS, Henri, de Louvain, 129.  
GREC, texte biblique : divergences avec Vulgate, 117, 119 s., 125 ss., avec Bible sixtine, 130 ss., édition *Regia* du N.-T., 70 s., 176 s.  
GRÉGOIRE, saint, 169.  
GRÉGOIRE XIII, 1, 4, 112 ; revision de la Vulgate, 12, 28, 34.  
GRÉGOIRE XIV, revision de la Bible sixtine, 29, 33 s., 37 s., 39 s., 43, 45 s., 75, 79, 89 ss., 96, 99 s., 101, 136 ss., 147.  
GRETSEY, Jacques, S. J., XII ; bulle *Æternus ille*, 54, 58 ss., 79, 85, 155-158 ; préface de la Bible clémentine, 64 ss., 166 s.  
GUERRA, Pompée, 81.
- HALLER, Richard, S. J., recteur à Ingolstadt, 57, 153.  
HARLEMIUS (Willems), Jean, S. J., XII, 4, 32, 68.  
HÉBREU, texte biblique : état actuel, 6, 11, 105 s ; autorité, 114 ; divergences avec Vulgate, 118 ss., 126 s., avec Bible sixtine, 130 ss.  
HENTEN, Jean, O. P., sa Bible, 3.

HILAIRE, saint, de Poitiers, 113.  
 HOLVOET, Jean-Baptiste, S. J., bibliothécaire à Malines, 14, 19 s.  
 HÖPFL, Hildebrand, O. S. B., XIII, 7.  
 HUBNER, Baron de, XIII, 35 s.  
 HUGUES DE SAINT-VICTOR, 51.  
 HURTER, H., S. J., XIII, 7.

IDIAQUEZ, François, 192.  
 INDEX : Pie IV, 8, 4g, 142 ; Paul IV, 48, 140, 143 ; Sixte-Quint, 76, 101, 190 s., 195 s. ; congrégation, 196 ss. ; Clément VIII, 199.  
 INFAILLIBILITÉ pontificale, à propos de la bulle *Æternus ille* : protestants, 58, 77, 155 ; Gretser, 56, 58 ss. ; censeur anonyme, 61 s., 159 ss. ; Tanner, 63 s., 187 ; à Rome, 56, 82, 188 ; Bellarmin, 57, 60 s., 64, 78, 153, 159, 187.  
 INGOLSTADT, université ; controv. sur la bulle *Æternus ille*, 56 s., 63, 153 ; sur la préface de la Bible clémentine, 58, 60, 64 ss., 166 s.  
 INNOCENT IX, 38, 90, 147.  
*INSUPER*, décret sur la Vulgate : opposition à Rome, 7 s. ; autorité, 65 ; portée non exclusive, 142 s., 146. Voir *VULGATE*.

JAMES, Thomas, XIII, 29, 58 s., 155 ss.  
 JÉRÔME, saint : révision de la Bible, 19, 51, 110, 113, 117 S., 144, 148, 176 ; sur variantes, 48, 113 s., 125, 132, 139 ss.

KAULEN, Fr., XIII, 99.  
 KILBER, Henri, S. J., 8.

LAGRANGE, M. J., O. P., XIII, 42.  
 LAMENTATIONS, préambule, 64 ss., 166 s.  
 LANDO, Laelius, év. de Nardo, 12, 136.  
 LA PIERRE, Corneille de, 2, 183 ss.  
 LATRAN, basilique, 79, 80, 157.  
 LAZZARI, Pierre, S. J., 22, 33, 45.  
 LE FÈVRE, Jacques, d'Étaples, 5, 103.  
 LÉON, saint, 164.  
 LESSIUS, Léonard, S. J., 34.  
 LETHMATHIUS (Gaudanus), Hermann, O. S. B., 7  
 LETI, Grégoire, 98.  
 LINDANUS, Guill., sur Vulgate, 14, 109.  
 LITURGIE, réponses de Bellarmin, 178.  
 LOAYSA, Garcia de, 193.  
 LONDRES, British Museum, Bible sixtine, 29.  
 LOUVAIN. Jésuites, ancienne bibliothèque, 2, 4. - Université : bibliothèque, XI, 2 ; Bibles, XII, 3, 32, 38, 47, 50, 68, 90, 122, 139 s., 143, 168 ; Bible sixtine, 193.  
 LUCAS, François, de Bruges, XII, XIV, 4, 67 ; à Louvain, 4, 67, 170 S. ; doyen de Saint-Orner, 67, etc. ; écrits, 31 s., 68, 70, 168 ss. ; correspond. avec Bellarmin, 34, 49, 52, 68 ss., 146, 168 s.  
 LUTHER, Martin, 110.  
 LYON, bibles, 139, 146.

MADRID, nonce et Bible sixtine, 56, 193, 199.  
 MAILLANE, M. de, 55.  
 MALINES, musée Bellarmin, 13 s., 19 s., 21, 34.  
 MANASSES, prière de, 131, 148.  
 MARDOCHÉE, sa prière, 106, 123.  
 MARIANA, Jean, S. J., 184 ss.  
 MAYENCE, université, 64, 166.  
 MICHEL, L., S. J., 44.  
 MILAN, bibliothèque Ambrosienne, XI, 21, 26 ss., 33 s., 38, 72, 129, 149, 179.  
 MIRANDA, Barthél., O. P., maître du Sacré Palais, 38, 43, 136, 196.  
 MONTALTO, card. Voir *SIXTE-QUINT*.  
 MORIN, Pierre, 12, 43, 136.  
 MUNICH, archives, XI, 156, 167.  
 MUNSTER, Sébastien, 110.  
 MUSÉE BELLARMIN. Voir *MALINES*.

NICÉE, second concile, 60, 158.  
 NICOLAS, card. sous Lucius II, 116.  
 NORES, Badino di, 179.  
 NOTES dans la Bible, 48, 71 s., 140, 148 s., 177 s.  
 NUREMBERG, Bible annotée par Bellarmin, XI, 2, 20.

OECOLAMPADE, Jean, 111.  
 OECUMENIUS, 125.  
 OLÉASTER, Jérôme, sur Vulgate, 15, 111, 142.  
 OLGIATI, biblioth. de l'Ambrosienne, 21, 27.  
 OLIVARÈS, ambassadeur de Philippe II auprès de Sixte-Quint : Bible sixtine, 36s., 79, 85, 189 s., 193 ; bulle *Æternus ille*, 190 s. ; retouches après coup, 86 s., 98 s., 194 s., réunion de Zagarolo, 43, 198 ; retrait des Bibles sixtines, 84, 196 ss. ; bréviaire et index de Sixte, 190, 195 s.  
 ORSINI, Fulvio, chan. de Latran, 12.



- PAGNIVO, Sante, O. P., 110.  
 PARIS, université : travaux bibliques, 47, 50, 139 s., 143, 176 ; syndic à Rome, 129.  
 PASSIONEI, Dominique, card., xiv, xv, 75, 97 s.  
 PAUL, saint, apôtre, 124.  
 PAUL IV, Index, 48, 140, 143.  
 PAUL V, 69, 71, 96 ; bulle *Æternus ille*, 82 s., 187.  
 PAYVA DEANDRADA, Diego, sur Vulgate, 15, 26, 111.  
 PEETERS, Barthélemy, 69.  
 PEGNA, François, auditeur de Rote, sur Bible sixtine, 86, 191 s. ; 196.  
 PÈRES, saints : Vulgate, 42, 113 s., 147, 193 ; variantes des textes sacrés, 51, 143 s. ; original, 115.  
 PHILIPPE II, d'Espagne, 80. Voir OLIVARÈS et SESSA.  
 PIE IV : Index, 8, 49, 142 ; Vulgate, 97, 147.  
 PIE V, saint : Vulgate, 97, 147.  
 PIERRE, saint, apôtre, 124, 164 ; son couteau à Venise, 72, 180 s.  
 PISTOIE, biblioth. Fabroniana, xi, 21, 27 ss., 34, 39 s., 107 ss., 129, 141, 165.  
 PLANTIN, Christophe : Bibles, xii, 4, 28, 48, 103, 140 s. ; musée Plantin, xi, 169.  
 PONCELET, Alfred, S. J., 174.  
 PRAT, Ferdinand, S. J., xiv, 36, 39, 44, 53, 94, 97 s., 131.  
 PRAT, J.-M., S. J., 55.  
 PSAUTIER, ancien, 117 S.  
 PTOLÉMÉE, 7.
- RANCATI, Hilarion, 71, 179.  
 RAVESTEYN (Tiletanus), Josse, sur Vulgate, 15, 110.  
 RAYNAUD, Théophile, S. J., 185 s.  
 REGIA, édition du Nouv. Testam, grec, 70 s., 176 s.  
 ROCCA, Ange, augustin : Bible sixtine, 81, 86, 97, 99, 193 ss. ; révision grégoriano-clémentine, 81, 96, 136.  
 ROME, bibliothèques et archives : Angelica, 78 ; Archivio di Stato, xi, 24 s. ; Vatican, xi, 10, 29, 45, 77, 80, 86, 186.
- SAINTE-SÉVERINE, card. de. Voir SANTORI.  
 SAINT-PIERRE, basilique, 79 s., 117.  
 SALAMANQUE, université, 129 ; couvent de Saint-Étienne, 192.  
 SALVANAR, André, abbé de Sainte-Praxède, 136.  
 SANTORI, Jules-Antoine, card. de Ste-Séverine : Autobiographie, xiv, 20 ; Journal, 98 s., 54 ss., 98, 150, 152.  
 SCHELHORN, J.-G., Bible sixtine, xiv, 29.  
 SCOTISTES, 192.  
 SEPTANTE, version des : autorité, 6 ss., 10 s., 51, 105, 144 ; divergences avec la Vulgate, 118 ss. ; édition sixtine, 12.  
 SERARIUS, Nicolas, S. J., xiv, 64 s., 166.  
 SESSA, duc de, ambassadeur de Philippe II à Rome : rachat des Bibles sixtines, 56 ; Bible clémentine, 101, 199 ; index et bréviaire de Clément VIII, 170, 199.  
 SILOTTI, Thomas, S. J., 22.  
 SIMANCAS, archives, xii, 80, 96, 190 ss.  
 SIRLET, Guill., card., annotations sur le N. T., xiii, 5 ; décret *Insuper*, 7 s. ; lettre de Bellarmin, 5 s., 123 ss.  
 SIRMOND, Jacques, S. J., 54.  
 SIXTE-QUINT. Édition des Septante et congrégation de la Vulgate, 12, 28, 33 s., 40, 80 ; révision personnelle, 98 s., 30 ss., 35 s., 42, 98 ; Bible sixtine, 29 ss., 37, 86 s., 139, 193 ss. ; correction posthume, 42 s., 44 s., 130 ss., 137, 198 ; Bible clémentine, 46, 53, 90, 138 ss., 199 ; retrait des Bibles sixtines, 54 ss., 87, 150, 159, 196, 199. — Bulle *Æternus ille*, 47, 61, 80 s., 85, 190 s. ; controv. sur publication, 59, 64, 75 ss., 81 ss., 87 s., 147, 157, et sur projet de réimpression, 75 ss., 88 ss., 147 ; difficultés connexes, des protestants, 76 ss., parmi les catholiques à Rome, 56 s., 82, 153, 188, à Ingolstadt, 58 ss., 155 s., 159-166, en Espagne, 196. — Index et bréviaire, 76, 101, 190 s., 195 ss.  
 SIXTE DE SIENNE, O. P., livre d'Esther, 6, 105 s. ; Vulgate, 14, 109.  
 SOMMERVOGEL, Carlos, S. J., 2.  
 SOPHRONE, saint, [ ? ], 164.  
 SORBONNE. Voir PARIS.
- TAFURI, Jean-Bernardin, de Nardi, 42.  
 TAGHETTI, C., 81.  
 TALMUD, révision, 197.  
 TANNER, Adam, S. J., bulle *Æternus ille*, xiv, 64, 81 s., 187 s.  
 TEMPESTI, Casimir, xix, 98.  
 TERTULLIEN, 7.  
 TILETANUS. Voir RAVESTEYN.  
 THOMAS, saint, d'Aquin, I, 168.  
 THOMAS, Jacques, abbé, xiv, 9.  
 THOMISTES, 192.  
 TIRIN, Jacques, S. J., xiv, 22 s.  
 TOLET, François, card., S. J. : Bible sixtine, 29, 33, 36 s., 53, 86, 189 ; préface de la Bible clémentine, 89, 96.  
 TOLOMEI, Jean-Baptiste, card., S. J., 22.  
 TRENTE, concile de. Voir *INSUPER* (décret) et *VULGATE*. Canon des livres saints, 106, 148, 159. — Congrégation du concile, décret sur Vulgate, 8 s.  
 TRÉVOUX, Journal de, xiv, 13 ss.  
 TURMEL, Joseph, abbé, 76, 79, 81 s., 99.

UNGARELLI, Aloys-M., xiv, 42, 97 ; sur Bellarmin, 98.  
 URBAIN VII, 37, 90, 138, 147, 196 s.

VALIER, Augustin, card., 53.

VALLA, Laurent, 5, 7, 103.

VALVERDE, Barthélemy de, 12, 136.

VARIANTES des livres saints, 49 ss., 140, 143 s.

VEGA, André, sur Vulgate, 8, 14, 108, 116.

VENCE, Bible de, 14.

VENISE, 69, 174, 180 s. ; archives, xii, 180 ; rachat des Bibles sixtines, 54, 58, 150.

VERCELLONE, Charles, barnabite, xiv, 4,8 ; *Variae Lectiones*, 28 ss., 38, 42 s., 98, 100, 126, 135 ; sur Bellarmin, 98.

VEZZOSI, A.-F., xiv, 12, 81, 89.

VICTORIA, François de, O. P., 197 s.

VICTORINUS, Marius, 115.

VIESTE, évêque de. Voir FERRACUTI.

VITELLESCHI, Mutins, S. J., général, 68.

VULGATE. Son autorité : controverse, 4 S., 104 ; avis de Sirtet, 7 s. ; congrégation du concile, 8 s. ; Bellarmin et auteurs cités par lui, 13 ss., 107 ss. ; PP. Berthier et Frévier, 17 ss. ; *Ratio*, 24 s. ; attitude pratique de Bellarmin. 71 ss., 178 ss. - Revisions : hiéronymienne, 16 ; grégoriano-sixto-clémentine, 28 s., 87. - Imperfection, absolue ou relative, 11 s., 16, 29 ss., 42, 47, 52, 68, 70, 119 ss., 126 s., 139, 145, 147 s.

WIDENHOFER, François-Xavier, S. J., xv, 13, 16 s., 19 s., 27, 34, 107 ss.

WILLEMS, Jean. Voir HARLEMIUS.

WURTZBOURG, université, xv, 13.

XIMENEZ, Jacques, S. J., secrétaire, 55, 151.

ZACCARIA, François-Antoine, S. J., xv, 23, 26 s., 34, 107 ss.

ZAGAROLO, commission de, 38, 43 ss., 90 ; époque et inscription commémorative, 43 s., 135.

ZANGERUS, Melchior, sur la Vulgate, 15, 26, 110,

## INDEX DES CHAPITRES ET DES DOCUMENTS

AVANT-PROPOS .	IX
BIBLIOGRAPHIE.	XI
INTRODUCTION. — Les antécédents de Bellarmin, professeur à Louvain et à Rome	1
CHAPITRE I. — La Dissertation sur la Vulgate, v. 1586-1591.	
1. Publication de l'écrit	13
2. Son contenu	14
3. Controverse sur l'authenticité	16
4. Preuves de l'authenticité	20
5. Epoque de la composition	25
6. Construction du texte	34
CHAPITRE II. — Bellarmin dans la congrégation grégoriano-clémentine, 1591-1592.	
1. Documents anciens et documents nouveaux	35
2. Avis sur la manière de procéder	40
3. Critique de la Bible de Sixte-Quint	44
4. Ce qu'il faut en faire	45
5. Quelle approbation donner à la nouvelle édition	49
6. Conclusion : préface de la Bible sixto-clémentine	52
CHAPITRE III. — Après la publication de la Bible sixto-clémentine, 1592-1621.	
1. Le rachat des Bibles de Sixte-Quint	54
2. Un propos attribué à Bellarmin au sujet de ces Bibles et de l'infaillibilité pontificale	56
3. La bulle <i>Æternus ille</i> ; difficultés du P. Gretser	58
4. Réponse de Bellarmin	60
5. La préface de la Bible sixto-clémentine ; son auteur et son autorité	64
6. Valeur de l'édition clémentine, d'après Bellarmin	67
CHAPITRE IV. — Attaques portées contre Bellarmin à l'occasion de la Bible sixto-clémentine.	
1. Les trois principales attaques	74
2. Quel genre d'erreurs Bellarmin prête-t-il à Sixte-Quint ?	77
3. La bulle <i>Æternus ille</i> a-t-elle été promulguée ?	79
4. Sixte-Quint conçut-il le dessein de remettre sa Bible sur le métier ?	88
<b>DOCUMENTS.</b>	
I. Bellarmin au cardinal Sirlet, sur la Vulgate	104
II. Dissertation, <i>De editione Latina vulgata</i>	107
III. Avis, <i>De ratione servanda in bibliis corrigendis</i>	126
<b>IV. Liste des principaux changements faits dans la Bible par Sixte-Quint</b>	130
V. Inscription de Zagarolo, <i>ubi Biblia Xysti correctæ</i>	135
VI. Jugement sur l'opportunité de publier la Bible révisée et sur le genre d'approbation qu'il convient de lui donner	137
VII. Avis sur l'inopportunité d'une publication avec mesure prohibitive ou restrictive à l'égard des autres éditions	146
VIII. Préface de la Bible sixto-clémentine (Fragment)	147
IX. Journal du cardinal Santori sur le rachat des Bibles sixtines	150
X. Aquaviva au P. Duras sur le même sujet	152
XI. Lettres relatives au propos attribué à Bellarmin sur la Bible de Sixte-Quint et l'infaillibilité pontificale	153
XII. Gretser sur la bulle <i>Æternus ille</i>	155
XIII. Censure anonyme sur les difficultés de Gretser et les réponses données	159
XIV. Gretser sur l'autorité de la préface de la Bible sixto-clémentine	166
XV. Bellarmin à François Lucas, sur l'absence de notes dans la Bible sixto-clémentine	168
XVI. Dédicace, par François Lucas, de <i>Notarum... libellus duplex</i>	170
XVII. François Lucas à Bellarmin, sur le même sujet	172
XVIII. Bellarmin à François Lucas, sur les imperfections de la Bible sixto-clémentine	173
XIX. Dédicace, par François Lucas, de <i>Libellus alter</i>	174
XX. <i>Emendatio textus graeci bibliorum Regiorum, novi Testamenti</i>	176
XXI. Réponses à plusieurs questions concernant la Vulgate	178
XXII. Bellarmin à D. Jean Baptiste Cominello	180
<b>XXIII. Variantes des Bibles sixtine et clémentine, d'après le P. Danzetta</b>	182
XXIV. Témoignages sur la bulle <i>Æternus ille</i> , rapportés par le P. Tanner	187
XXV. Texte original des lettres d'Olivarès et du duc de Sessa	189
TABLE DES TEXTES BIBLIQUES	201
TABLE DES MATIÈRES ET DES NOMS PROPRES	203

Paris-Lille. Imp. A. Taffin-Lefort. 11. 1903.

## **ANNEXE 2 – Articles de Jean Madiran dans Présent le 17 août 2007**

"Présent" du 17 août 2007 - Jean Madiran<sup>174</sup>

*Les prêtres à qui sera rendue à partir du 14 septembre la libre célébration de la messe traditionnelle seront-ils obligés, en échange, de ne plus refuser ni contester la messe de Paul VI ? Depuis trente-huit ans l'argument se présente comme sans réplique, comme décisif, comme contraignant. Il consiste à prétendre que critiquer ou rejeter la messe de Paul VI comme dangereuse pour la foi serait récuser l'indiscutable magistère de l'Eglise en un tel domaine. Cet argument a fait cette année une réapparition insistante.*

Il faut le (re)dire aujourd'hui comme avant-hier, **cet argument est en réalité tout à fait inconsistant**. Pour montrer son inconsistance, rappelons qu'un précédent fameux existe dans l'histoire de l'Eglise.

Voici. Le concile de Trente avait ordonné une révision de la Vulgate, pour la rendre plus conforme à la traduction établie par saint Jérôme. Le pape **Sixte- Quint** publia donc en 1590 une version révisée, à laquelle il avait personnellement travaillé, et qu'il imposa comme version officielle de la Bible. Plusieurs cardinaux et théologiens la refusèrent comme un danger pour la foi. **Robert Bellarmin** (qui fut canonisé) déclare : « *Je ne sais si l'Eglise a jamais connu un tel péril.* »

A la mort de Sixte-Quint, qui survint la même année, son édition de la Bible fut retirée du commerce, tous les exemplaires détruits. L'Eglise entreprit ce que nous appelons aujourd'hui une « réforme de la réforme ». En 1592 le pape **Clément VIII** fit paraître une édition corrigée, que l'on nomme « sixto-clémentine » ; mais comme Sixte-Quint avait reconnu avant de mourir **qu'il avait promulgué un travail raté, dangereux pour la foi**, son nom seul figure sur la page de titre, ce qui était la manière la meilleure, et la plus radicale, de réparer et supprimer la mauvaise édition.

Comme quoi, même en une matière touchant directement à la foi et aux moeurs, **tous les actes d'un souverain pontife ne sont pas forcément infaillibles**.

Nul ne sait encore si la contestation et le refus, licites et légitimes, de la messe de **Paul VI**, – **qui déjà, n'étant plus obligatoire à l'exclusion de toute autre, est donc devenue facultative, – aboutira à une solution analogue à la Bible « sixto-clémentine », c'est-à-dire à une messe « paulobénédictine »**. Il est évident que le Pape a le pouvoir de promulguer une messe « nouvelle », **à la double condition qu'elle soit explicitement catholique en tous points**, et qu'elle ne soit pas employée comme un moyen, une occasion (une arme par destination) pour supprimer les rites traditionnels.

On peut rêver à ce sujet ; considérer que l'obscurantisme spirituel du monde moderne se situe à un niveau mental, philosophique et religieux fort inférieur à celui des citoyens romains dans l'empire du premier et du second siècle ; et se demander en conséquence si l'on n'aurait pas réellement besoin qu'à côté de la messe traditionnelle existe aussi, pour certains sauvages modernes, une messe simplifiée, peut-être une *messedigest* pour une Eglise yankee, fille plus ou moins émancipée de l'Eglise latine ? C'est sans doute ce qu'a voulu faire Paul VI. Mais il l'a raté.

D'ailleurs, si l'on réclame un précédent plus récent que celui de Sixte-Quint, il y a celui de l'article 7 dans l'*Institutio generalis* de la messe de Paul VI. Il fut aussitôt publiquement contesté au nom de la foi. Dans cette contestation Paul VI vit si peu une récusation du magistère de l'Eglise qu'il s'empressa de la justifier en corrigeant l'article.

<sup>174</sup> <http://radiocourtoisie.leforum.eu/t2367-Motu-Proprio-Reaction-de-Jean-Madiran.htm>

Cela se passait en 1969. C'était, dès le début de la messe nouvelle, une très claire indication.

JEAN MADIRAN

Article extrait du n° 6401 de Présent, du vendredi 17 août 2007

<http://www.present.fr/>

### **ANNEXE 3 - Article de Jean Madiran le 8 septembre 2007**

#### **REPONSE A QUELQUES DOUTES ET QUESTIONS**

##### **LES PRECISIONS, LES VOICI**

*L'exemple de la Bible «sixto-clémentine» montre qu'il n'est pas interdit de critiquer la messe de Paul VI. Invoqué ici le 17 août d'une manière peut-être un peu trop cursive, cet exemple a rencontré parfois quelque défiance, à laquelle répond le présent article.*

Le concile de Trente (1545-1563) avait demandé que l'on mette de l'ordre dans les diverses versions de la Vulgate de saint Jérôme, plus ou moins fautives, qui étaient alors en usage. Les travaux n'avaient guère avancé quand Sixte V fut élu (1585). Pape entreprenant et réformateur, il réorganisa la curie romaine et l'administration des Etats pontificaux, limita à 70 le nombre des cardinaux, fonda l'imprimerie vaticane (etc.). Concernant la révision de la Vulgate, exaspéré par les lenteurs de la commission qui en était chargée, il décide le 18 novembre 1588 de s'en occuper lui-même. Et, le 2 mai 1590, il publie sa propre version, précédée de la bulle *Æternus ille* qui la rend obligatoire à l'exclusion de toute autre.

Il est allé trop vite, trop «perso», d'une manière trop autoritaire. Il a rétabli des passages fautifs que la commission avait à bon droit rectifiés ou supprimés. Il a intégré au texte des notes marginales ajoutées par des copistes. C'est un scandale public. Le cardinal Carefa, qui proteste avec énergie, est menacé d'être traduit devant l'Inquisition. Mais le cardinal Colonna, au nom justement de l'Inquisition, fait lui aussi de très graves critiques. Et d'autres, comme Bellarmin. Rien n'y fait, la nouvelle Bible est imposée et diffusée pendant trois mois, jusqu'à la mort de Sixte-Quint qui survient le 27 août de la même année.

Aussitôt sa Bible obligatoire est interdite, les exemplaires déjà vendus sont recherchés, rachetés, détruits. Et la révision (en somme une révision de la révision) est à nouveau mise en chantier.

Un point peut-être reste douteux. Sixte-Quint aurait-il lui-même désavoué sa Bible avant de mourir et ordonné sa révision ? Le très classique Dictionnaire de la théologie catholique (DTC) l'affirme (effrontément ?) en son tome XIV, colonne 2233. Mais il dément cette *pia fraus* dès son tome XV, colonne 3480, précisant que la révision menée à bien est finalement promulguée en 1592 sous le seul nom de Sixte-Quint «comme si (oui : «comme si»), ayant reconnu lui-même l'imperfection du texte qu'il avait édité, il avait pris l'initiative de faire faire une nouvelle révision».

Tout cela est vérifiable même sans avoir recours aux histoires de l'Eglise les plus savantes, comme celle de Fliche et Martin ; on le trouve raconté dans de plus courantes, accessibles au grand public, par exemple celle de Daniel Rops chez Fayard, ou celle des Editions du Seuil par Aubert et consorts. Il a été fort heureux, en définitive, que l'ouvrage raté de Sixte-Quint ait été publiquement critiqué.

Quelquefois il faut beaucoup plus longtemps pour que les dégâts soient réparés. L'abbé Claude Barthe m'écrit en effet : «Le décret *Haec sancta* du concile de Constance [1414-1418] accepté, de manière ambiguë disent certains, mais accepté quand même par Martin V, affirmait que le concile est supérieur au pape. Il a fallu attendre *Pastor aeternus* de Vatican I, qui ne l'a d'ailleurs pas visé directement, pour être certain que c'était un décret hérétique. Mais entre-temps [il y eut] le gallicanisme, les IV Articles, etc.»

Où en est aujourd'hui la légitime critique de la messe de Paul VI ? Qu'a-t-il été répondu d'éventuellement décisif, en trente-sept années, aux argumentations du cardinal Ottaviani, de l'abbé de Nantes, du P. Calmel, de Louis Salleron, de Mgr Lefebvre, d'Henri Charlier (et du cardinal Ratzinger) ? Quel est l'actuel état de la question ? Ce n'est certes pas le moment de se taire à ce sujet.

JEAN MADIRAN

Article extrait du n° 6417 de **Présent**, du Samedi 8 septembre 2007

Photocopiez et diffusez

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

**FLASH**

jeudi 4 octobre 2007

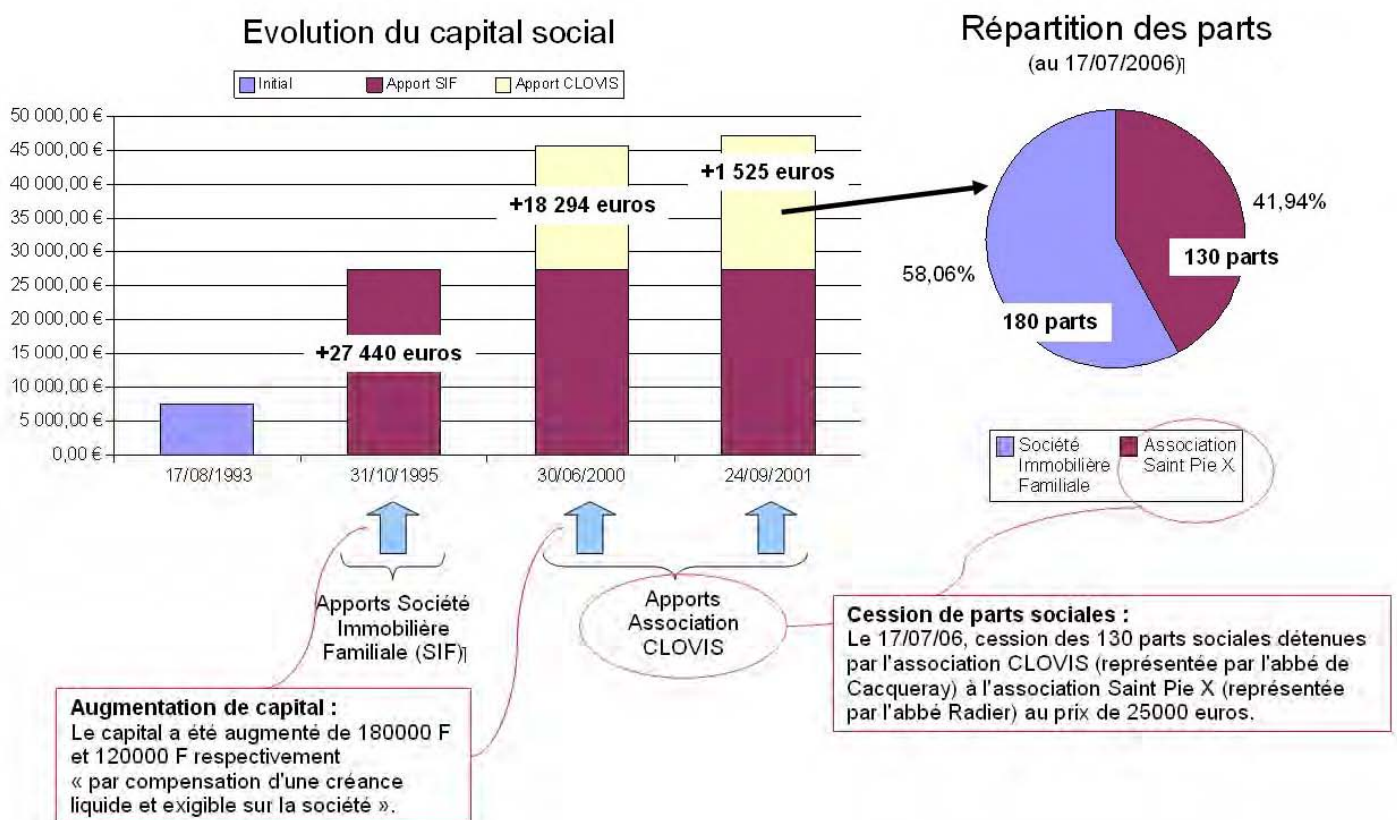
Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.**France-Livre & Clovis : qui dirige à Suresnes ?**

**Les abbés Duverger et Celier véritables patrons du District de France de la FSSPX ?  
Pourquoi une urgence à « sortir » l'abbé Celier (Clovis) du capital de la SARL France-Livres  
le lendemain même de la réélection de Mgr Fellay et de l'éviction de l'abbé Schmidberger, 12 juillet  
2006 ?**

L'examen des documents du **greffe du commerce**, des documents de la **préfecture de l'association Clovis** et des comptes déposés par la **SARL France-Livres** nous donnent un **historique de la gestion de cette société gérée par l'abbé Cocault-Duverger**, ainsi que de **l'association Clovis contrôlée par l'abbé Celier jusqu'au 15 août 2007**.

Nous publions certains documents, tels que chacun peut se les procurer auprès de la **préfecture** ou du **greffe**, en annexe.

## S.A.R.L. France Livres : les chiffres clés



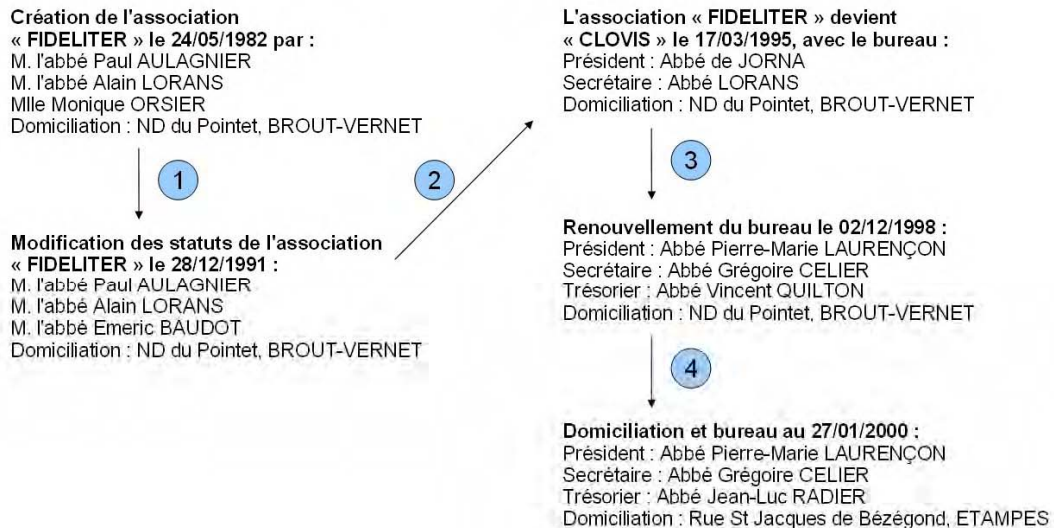
L'**association Clovis** gère les éditions *Clovis* et la revue *Fideliter*. La **SARL France-Livres** gère la librairie du même nom.

**La SARL est le client de l'association Clovis à laquelle elle achète des stocks de livres.**  
**Les comptes de la SARL sont publiés et déficitaires depuis plusieurs années (2004 – 2005).**  
**L'association Clovis a contrôlé 130 parts du capital de la SARL France-Livres jusqu'au 17 juillet 2006.**  
**Les comptes de l'association ne sont pas rendus publics, à notre connaissance.**

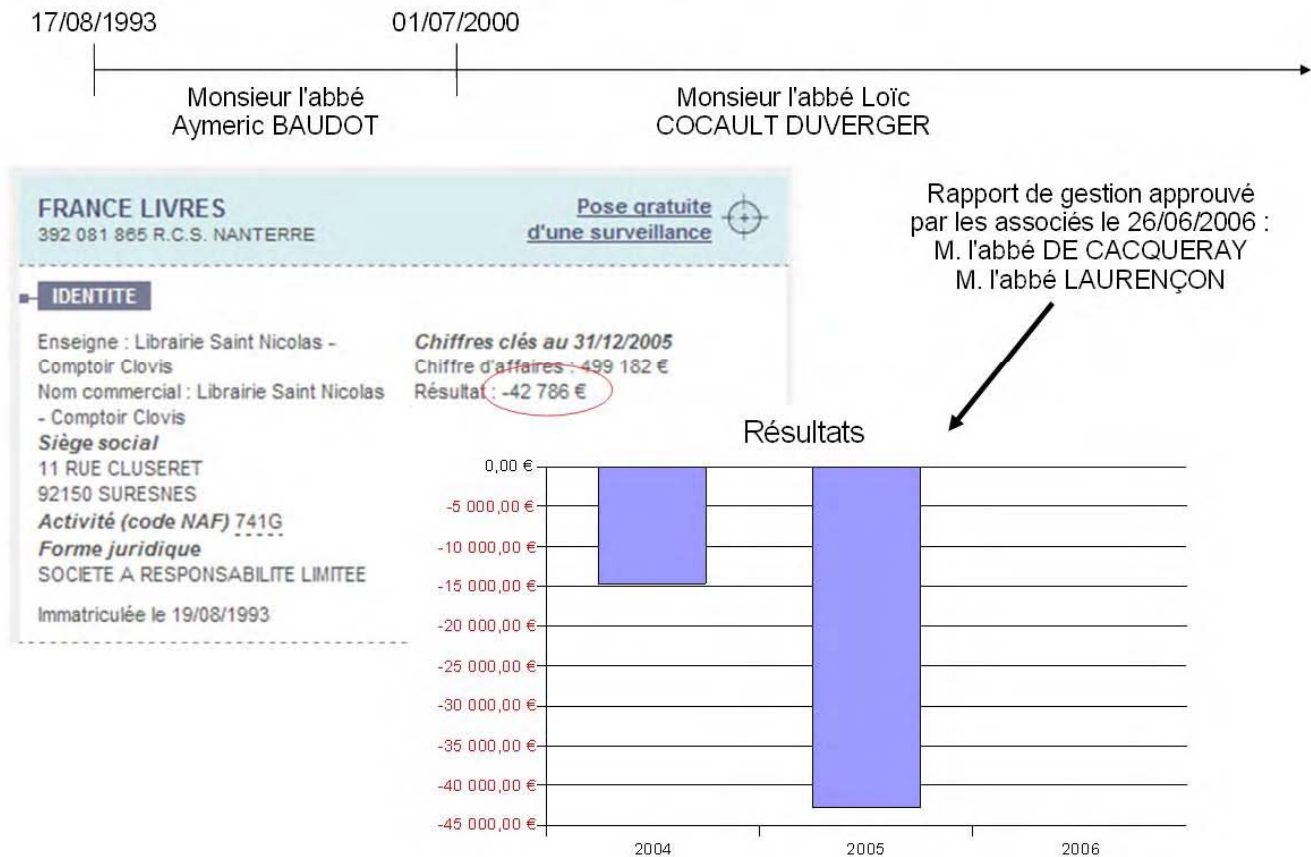
**L'association Saint-Pie X qui a acquis le 17 juillet 2006 les 130 parts du capital de la SARL France-Livres, est l'association du District de France de la FSSPX à Suresnes.**

**L'association Clovis est l'ancienne association Fideliter :**

## Association FIDELITER - CLOVIS



## S.A.R.L. France Livres : les gérants et associés



**L'abbé Cocault-Duverger est le grand argentier du District de France de la FSSPX, il gère les sociétés suivantes :**

<http://www.societe.com/societe/societe-civile-de-pontchardon-338897150.html>  
<http://www.societe.com/societe/societe-civile-dalla-costa-332615905.html>  
<http://www.societe.com/societe/france-livres-392081865.html>  
<http://www.societe.com/societe/le-bremien-notre-dame-354069460.html>  
<http://www.societe.com/societe/societe-civile-notre-dame-des-champs-320989981r.html>  
<http://www.societe.com/societe/societe-civile-immobiliere-foch-343778940r.html>  
<http://www.societe.com/societe/societe-civile-saint-honorine-saint-mathias-344738786r.html>  
<http://www.societe.com/societe/societe-civile-notre-dame-sous-terre-351008545r.html>  
<http://www.societe.com/societe/societe-civile-notre-dame-d-afrique-377553441r.html>  
<http://www.societe.com/societe/societe-civile-sainte-marie-400230835r.html>  
<http://www.societe.com/societe/societe-immobiliere-familiale-311428601.html>  
<http://www.societe.com/societe/societe-civile-de-la-rue-victor-hugo-428133219r.html>  
<http://www.societe.com/societe/societe-civile-la-sainte-croix-315535278r.html>

De cet examen des documents, il ressort **des faits troublants alors que se déroulait le chapitre général de la FSSPX réuni en juillet 2006 à Ecône :**

**L'abbé de Cacqueray, membre important du Chapitre général de la Fraternité Sacerdotale saint Pie X en sa qualité de chef du District de France de la FSSPX, réuni une fois seulement tous les douze ans, était sensé être présent le 12 juillet 2006 en Suisse à Ecône pour assurer la réélection de Mgr Fellay comme Supérieur Général de cette dernière.**



**Et le 12 juillet 2006, le lendemain même de la réélection à Ecône de Mgr Fellay, avait lieu, à l'initiative de l'abbé Cocault-Duverger, une assemblée générale extraordinaire de la SARL France-Livres à Suresnes, où, selon le procès verbal signé, l'abbé de Cacqueray aurait été présent, et les différents associés décidaient d'introduire l'association Saint-Pie X de Suresnes dans le capital de la SARL France-Livres.**

Cela sera effectué cinq jours plus tard le 17 juillet 2006, par le rachat par l'association Saint Pie X de Suresnes des parts de l'association Clovis dans la SARL France-Livres, en versant 25.000 euros ce même 17 juillet 2006 à cette association Clovis.

## **FRANCE LIVRES**

Société à responsabilité limitée  
au capital de 47 260 Euros  
Siège social : 11, rue Cluseret 92150 SURESNES  
RCS · NANTERRE B 392 081 865  
SIRET 392 081 865 000 25

---

### **RAPPORT DU GERANT A L'ASSEMBLEE GENERALE EXTRAORDINAIRE DU 12 JUILLET 2006**

Messieurs les associés,

Nous vous avons réunis en assemblée générale extraordinaire à l'effet de délibérer sur les points suivants inscrits à l'ordre du jour

- \_ Agrément d'un tiers en qualité de nouvel associé,
- Modification des statuts sous réserve de la réalisation de la cession de parts sociales.
- Pouvoirs en vue des formalités.

Nous vous avons réunis en assemblée générale extraordinaire en vue de statuer sur l'agrément d'un nouvel associé, dans le cadre d'un projet de cessions de parts.

En effet

L'Association Editions Clovis a manifesté son intention de céder 130 parts lui appartenant, à

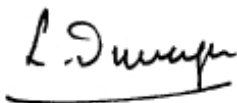
L'Association SAINT-PIE X, 11 rue Cluseret 92150 SURESNES

Conformément à l'article N° 2.5 des statuts, cette cession nécessite l'agrément des associés.

Si cette proposition vous agréée, nous vous demandons également de modifier l'article N°2.3 des statuts, sous la condition suspensive de la réalisation définitive de cette cession de parts, pour tenir compte de la nouvelle répartition des parts

Nous espérons que ces propositions recevront votre agrément et que vous voudrez bien adopter les résolutions correspondantes.

Le Gérant



## FRANCE LIVRES

Société à responsabilité limitée  
au capital de 47 260 Euros  
Siège social : 11, rue Cluseret 92150 SURESNES  
RCS . NANTERRE B 392 081 865  
SIRET 392 081 865 000 25

### PROCES-VERBAL DE L'ASSEMBLEE GENERALE EXTRAORDINAIRE DU 12 JUILLET 2006

L'an deux mille six, et le douze Juillet à 9 heures, les associés se sont réunis au siège social, en assemblée générale extraordinaire sur convocation de la gérance.

Il a été établi une feuille de présence signée par les associés présents

Monsieur l'Abbé COCAULT - DUVERGER préside la séance en qualité de Gérant ,

Le Président constate que tous les associés sont présents ou représentés , en conséquence, l'assemblée peut valablement délibérer.

Le Président dépose sur le bureau et met à la disposition de l'assemblée

- la feuille de présence
- le rapport de la gérance ,
- le texte des projets de résolutions.

Le Président déclare que tous les documents prescrits par l'article 37 du décret du 23 mars 1967 ont été adressés aux associés en même temps que la convocation et tenus à leur disposition au siège social pendant le délai de quinze jours ayant précédé l'assemblée.

L'assemblée sur sa demande lui donne acte de sa déclaration et reconnaît la validité de la convocation.

Puis le Président rappelle que l'assemblée est réunie à l'effet de délibérer sur l'ordre du jour suivant

- Agrément d'un tiers en qualité de nouvel associé,
- Modification des statuts sous réserve de la réalisation de la cession de parts sociales.
- Pouvoirs en vue des formalités.

Puis le Président donne lecture du rapport de la gérance et ouvre la discussion.

Personne ne demandant la parole, le Président met successivement aux voix les résolutions inscrites à l'ordre du jour.

**Une telle décision prendra effet le 17 juillet 2006 par la cession des 130 parts au prix de 25.000 Euros de l'association Clovis à l'association Saint Pie X de Suresnes, avec, selon le document ci après, signatures des abbés de Cacqueray (pour la SARL France-Livres) et Radier (pour l'association Saint-Pie X de Suresnes), soit à peine l'abbé de Cacqueray eût-il le temps de déposer ses valises en revenant du Chapitre général qui venait de s'achever. Quelle urgence !**

**Et quelle urgence pour traduire dans les faits une décision prise le 12 juillet 2006 à Suresnes par l'abbé Cocault-Duverger, alors que l'abbé de Cacqueray était sensé ce jour là participer à Ecône à la réélection de Mgr Fellay comme Supérieur Général de la Fraternité Sacerdotale saint Pie X ?**

**X – FRAIS**

Les frais, droits et honoraires des présentes et ceux qui en seront la conséquence, seront supportés par le Cessionnaire qui s'y oblige.

Fait à SURESNES.  
Le 17 Juillet 2006.  
En 6 exemplaires.

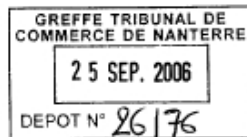
*"Bon pour cession  
de 130 parts"  
17 juillet 2006  
R. de Caceray*

*Bon pour acquisition  
de 130 parts  
17 juillet 2006  
[Signature]*

93B359°

**CESSION DE PARTS SOCIALES**

Association Editions Clovis  
Siège Social rue St Jacques Bézégond  
91150 ETAMPES  
Représenté par Monsieur l'Abbé Régis de CACQUERAY - VALMENIER



Registered at  
SURESNES  
Le 05/09/2006 Reconnu n° 2006054 Case n°8  
Frais de greffe 30 €  
Frais de publicité 30 €  
Frais de dépôt 30 €  
Frais de transcription 30 €  
Frais de conservation 30 €  
Frais de copie 30 €  
Frais de notification 30 €  
Frais de signification 30 €  
Frais de publication 30 €  
Frais de transcription 30 €  
Frais de copie 30 €  
Frais de notification 30 €  
Frais de signification 30 €  
Frais de publication 30 €

92115  
Téléphone: 41 49 10 8

25 SEP. 2006  
DEPOT N° 26176

Ci-après dénommé « Cédant »  
d'une part,

Et  
Association Saint-Pie X  
Association régie par la loi de 1901, sise 11 rue Cluseret 92150 SURESNES  
Représentée par Monsieur l'Abbé Jean-Luc RADIER (*délégation du 30 juin 2005*)  
ci-après dénommé « Cessionnaire »  
d'autre part.

**IL A ETE EXPOSE ET CONVENU CE QUI SUIT :**

Aux termes de statuts en date du 8 Juillet 1993 à ALENCON, ainsi que de divers autres actes, il existe une Société à responsabilité limitée dénommée France LIVRES, au capital de 47 260 euros, divisé en 310 parts sociales 152,45 euros chacune, dont le siège est à 11 rue Cluseret 92150 SURESNES, et qui a pour objet

La fabrication, la vente et la diffusion de tous articles de librairie, papeterie, articles de bureau, édition de livres, brochures, revues, reliures, disques et objets religieux tels que médailles, statues, imagerie, sculpture, ainsi que toute activité généralement quelconques pouvant s'y rattacher.

**I – CESSION DE PARTS**

Par les présentes, l'Association Editions Clovis, soussigné de première part, cède et transporte, sous les garanties ordinaires de fait et de droit en la matière, à l'Association Saint Pie X, soussigné de seconde part, qui accepte, la pleine propriété de 130 parts sociales lui appartenant de la Société France LIVRES.

**II – PROPRIETE – JOUISSANCE**

Le Cessionnaire sera propriétaire des parts cédées et en aura la jouissance à compter de ce jour.  
En conséquence, le Cessionnaire aura seul droit à tous les dividendes qui seront mis en distribution sur ces parts après cette date.

**III – CONDITIONS GENERALES**

Le Cessionnaire sera subrogé dans tous les droits et obligations attachés aux parts cédées.  
Il reconnaît avoir reçu, avant ce jour

*nc M*

**Que se passait-il donc et expliquerait une telle précipitation, initiée, à en croire les dates sur les documents, alors que l'abbé de Cacqueray était sensé être isolé à Ecône pour l'élection (une fois tous les douze ans) du Supérieur Général de la Fraternité Sacerdotale saint Pie X par son Chapitre général ?**

**Puisque nous avons révélé à l'époque, et sur la base de plusieurs sources recoupées, qu'à l'occasion du Chapitre général de juillet 2006, les quarante capitulants avaient décidé d'écarter l'abbé Celier de la direction des éditions Clovis et de celle de la revue Fideliter, ainsi est-il naturel de poser la question :**

**Serait-ce donc afin de découpler l'activité de l'abbé Celier à la tête de l'association Clovis de la gestion de la SARL France-Livres que l'abbé Duverger a organisé à ce moment là cette assemblée générale extraordinaire, à peine l'éviction de l'abbé Schmidberger de l'équipe de Direction et la réélection de Mgr Fellay apprises la veille ?**

**Mais qu'est-ce qui a motivé le comportement de l'abbé Duverger ? Y avait-il quelque chose à cacher ?**

**Cela ne montre-t-il pas le rôle clé de l'abbé Celier dans le fonctionnement de la Direction du District de France de la FSSPX ?**

**Cela ne montre-t-il pas que l'abbé de Cacqueray ne gouverne pas réellement mais que les initiatives et les décisions clés viennent de l'abbé Duverger et de l'abbé Celier ?**

**L'abbé Toulza qui a pris la succession de l'abbé Celier, a-t-il mesuré tout ce contexte de jeux d'influences et décisionnel ?**

**Quelle est sa véritable marge de manœuvre sous la tutelle d'un clan de modernistes qui n'hésitent aucunement à se donner les moyens de leur politique, et tout cela dans l'ombre bien évidemment ?**

Continuons le bon combat

Abbé Marchiset

#### **ANNEXES : Statuts de l'association Clovis et de France-Livres**

A télécharger en fichier PDF depuis le site <http://www.virgo-maria.org>

Prions Notre-Dame de La Salette

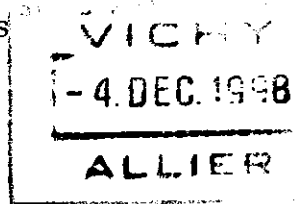
Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

Association CLOVIS  
Notre-Dame du Pointet  
03110 Broût-Vernet

Broût-Vernet, le 02 décembre 1998

N° 3.938  
Recommandé avec AR  
A l'attention du Service des Associations

Monsieur le Sous-Préfet  
Service des Associations  
Sous-préfecture de Vichy  
03209 VICHY Cedex



Monsieur le Sous-Préfet,

Nous avons l'honneur de vous faire connaître, conformément aux dispositions de l'article 5 de la loi du 1<sup>er</sup> juillet 1901, et de l'article 3 de son décret d'application du 16 août 1901, que lors de l'Assemblée Générale Ordinaire du 20 novembre 1998, l'Association Clovis dont le siège est à Notre-Dame du Pointet, association déclarée le 21 juin 1982 sous le nom d'Association Fideliter et dont le titre d'Association Clovis a été déclaré le 5 mai 1995, a

**1) procédé au renouvellement de son Bureau, composé désormais comme suit :**

- Monsieur Pierre-Marie LAURENÇON, né à Lyon (Rhône) le 31 août 1952, de nationalité française, domicilié 11 rue Cluseret, 92150 Suresnes, ecclésiastique, Président sortant, réélu.
- Monsieur Grégoire CELIER, né à Levallois-Perret (Hauts-de-Seine) le 28 août 1958, de nationalité française, domicilié 36 rue des Carrières, 92150 Suresnes, ecclésiastique, Secrétaire entrant, élu.
- Monsieur Vincent QUILTON, né à Lens (Pas-de-Calais) le 4 décembre 1968, de nationalité française, domicilié 11 rue Cluseret 92150 Suresnes, ecclésiastique, Trésorier sortant, réélu.

**2) modifié l'article 18 des Statuts, composé désormais comme suit :**

« L'Assemblée générale de tous les membres de l'Association se réunit chaque année, par convocation de son Président, pour être informée de la marche de l'Association » (deux exemplaires des statuts modifiés sont joints au présent courrier).

Nous vous demandons de bien vouloir délivrer récépissé de la présente déclaration.

Veuillez agréer, Monsieur le sous-préfet, l'expression de nos salutations les meilleures.

Fait à Broût-Vernet, le 02 décembre 1998

Le Président  
Pierre-Marie Laurençon

Le Secrétaire  
Grégoire Celier

Le Trésorier  
Vincent Quilton

## Association CLOVIS

NOTRE-DAME DU POINTET  
03110 BROÛT-VERNET

### STATUTS

- Article 1 Sous la dénomination CLOVIS, les soussignés :  
Monsieur l'abbé Paul Aulagnier, demeurant 36 boulevard Henri IV, 63600 Ambert,  
Monsieur l'abbé Alain Lorans, demeurant 21 rue du Cherche-Midi, 75006 Paris,  
Mlle Monique Orsier, demeurant 116 rue Commandant Charcot, 69005 Lyon,  
et toutes les personnes qui adhéreront aux présents Statuts, forment, par les présentes, une Association, conformément à la loi du 1<sup>er</sup> juillet 1901 et au décret du 16 août 1901.
- Article 2 Cette Association a pour dénomination : Association CLOVIS.
- Article 3 L'Association CLOVIS a pour objet la diffusion et la défense de la doctrine catholique par la publication, l'édition et la vente tant directe que par correspondance ou par tout moyen de livres, revues, bulletins, brochures, journaux, tracts, libelles, affiches, documentation, cassettes, disques, ou tout autre support, et ce, en tout domaine de culture : théologie, philosophie, politique, histoire, littérature, etc.
- Article 4 Le siège social de l'Association CLOVIS est fixé à Notre-Dame du Pointet, 03110 Broût-Vernet.  
Il pourra être transféré à tout autre endroit, par décision du Bureau de l'Association.
- Article 5 La durée de l'Association est illimitée, mais celle-ci peut être dissoute à tout moment, conformément aux dispositions de l'article 19 des présents Statuts.
- Article 6 L'Association se compose de membres actifs et de membres bienfaiteurs. Tous les membres doivent payer une cotisation annuelle. Ils doivent approuver l'objet de l'Association et ses Statuts, et être agréés par le Bureau. Les membres bienfaiteurs doivent avoir rendu un service important à l'Association. Ils sont choisis par le Bureau.
- Article 7 Le montant des cotisations annuelles est fixé et peut être modifié par décision du Bureau.
- Article 8 Les cotisations doivent être versées spontanément.
- Article 9 Perdent la qualité de membres de l'Association :  
- ceux qui n'ont pas acquitté le montant de leur cotisation pendant une année civile ;

U G.C. PRL

## Association CLOVIS

NOTRE-DAME DU POINTET  
03110 BROÛT-VERNET

- les personnes qui ont donné leur démission par lettre au Bureau de l'Association ;
  - les personnes physiques ou morales dont le bureau a prononcé la radiation pour motif grave, les intéressés ayant été invités par lettre recommandée à se présenter devant le Bureau pour fournir leurs explications.
- Il appartient au Bureau, seul, d'apprécier la gravité du motif retenu.

Article 10 Les ressources de l'Association sont :

- les cotisations ;
- les dons et subventions éventuelles ;
- le montant des fêtes de bienfaisance ou galas ou ventes de charité ;
- le montant des tombolas ;
- le produit des quêtes ;
- le paiement des services rendus ;
- les prêts éventuels ;
- les recettes provenant de l'activité de l'Association, précisée à l'article 3 ;
- et toutes les ressources non interdites par la loi.

Article 11 L'Association est dirigée par un Bureau comportant trois membres :

- un Président ;
- un Secrétaire ;
- un Trésorier.

Article 12 Le Bureau renouvelle ses membres ou se complète dans les limites prévues à l'article 11 des présents Statuts par cooptation parmi les membres associés. Le mandat des membres du Bureau cesse par démission, décès ou exclusion sans appel, conformément à l'article 13 des présents Statuts.

Article 13 Le Bureau se réunit au moins une fois par an.

Les décisions sont prises à la majorité relative des membres présents. En cas de partage égal des voix, celle du Président est prépondérante. A cette majorité, le Bureau peut prendre toute décision ou tout engagement, contracter toute obligation concernant l'Association, en particulier modifier les Statuts, exclure un de ses membres, etc.

Le Bureau est souverain dans toutes ses décisions.

Article 14 Les moyens d'action de l'Association sont fixés par le Bureau qui règle par voie de règlements intérieurs les modalités suivant lesquels ils s'exercent.

Ces règlements intérieurs ont la même autorité que les présents Statuts et sont chargés, en outre, de régler toutes les difficultés qui pourraient survenir en cours de vie sociale et qui ne pourraient être résolues à l'aide des Statuts. Ils ont également pour rôle de compléter les présents Statuts et aussi d'en interpréter les clauses dont la rédaction se révélerait ambiguë.

Les règlements intérieurs peuvent être modifiés dans les conditions requises pour leur élaboration.

Vq G.C. *[Signature]*

## Association CLOVIS

NOTRE-DAME DU POINTET  
03110 BROÛT-VERNET

- Article 15 Les dépenses sont ordonnancées par le Président ou par toute autre personne déléguée à cet effet par le Bureau.  
L'Association est représentée en justice et dans tous les actes de la vie civile par le Président ou par toute autre personne déléguée à cet effet par le Bureau.  
Le représentant de l'Association doit jouir du plein exercice de ses droits civils.
- Article 16 Le patrimoine de l'Association répondra seul des engagements contractés en son nom et aucun des associés ne pourra, en aucun cas, en être rendu responsable.
- Article 17 Toute personne, membre de l'Association, peut recevoir délégation de nature partiellement ou totalement.  
Cette délégation est donnée par le Président du Bureau.
- Article 18 L'Assemblée générale de tous les membres de l'Association se réunit chaque année, par convocation de son Président, pour être informée de la marche de l'Association.
- Article 19 La dissolution de l'Association ne peut être proposée que par le Bureau dans les conditions de majorité fixées à l'article 13 des présents Statuts. Le Bureau prend alors toute mesure pour la liquidation des biens de l'Association et décide de leur dévolution.

Statuts de l'Association anciennement FIDELITER  
datés du 24 mai 1982 (Journal Officiel du 1<sup>er</sup> juillet 1982),  
modifiés le 28 décembre 1991 (articles 4, 11 et 18), le 17 mars 1995 (article 2)  
et le 20 novembre 1998 (article 18).  
Par une A.G.E. du 17 mars 1995, l'Association FIDELITER est devenue  
Association CLOVIS (Journal Officiel du 31 mars 1995).



Le Président  
Pierre-Marie Laurençon



Le Secrétaire  
Grégoire Celier



Le Trésorier  
Vincent Quilton



FIDELITER

Notre-Dame du Pointet

03110 BROUT-VERNET

ASSEMBLEE GENERALE EXTRAORDINAIRE

17 mars 1995

Lors de l'Assemblée Générale Extraordinaire du 17 mars 1995, la résolution suivante a été adoptée à l'unanimité :

Modification statutaire de l'article 2 qui se lira désormais ainsi :

Article 2 : "Cette association a pour dénomination Association CLOVIS".



Le Président

Benoît de JORNA



Le secrétaire

Alain LORANS

renommée, de l'avenir et du patrimoine vichyssois. *Siège social* : 10, boulevard de Russie, 03200 Vichy. *Date de la déclaration* : 10 mai 1995.

51 - Déclaration à la sous-préfecture de Vichy. **ASSOCIATION DES LOCATAIRES DE L'ETANG MARTEL**. *Objet* : défense et sauvegarde des droits et des intérêts des locataires du lotissement. *Siège social* : chez M. Naulier (Claude), 31, l'Etang Martel, 03150 Varennes-sur-Allier. *Date de la déclaration* : 10 mai 1995.

52 - Déclaration à la sous-préfecture de Montluçon. **ACROBACIRQUE MONTLUÇON**. *Objet* : la pratique des disciplines acrobatiques des arts du cirque pour enfant et adulte. *Siège social* : chez M. Silliau, 63, avenue de la République, 03100 Montluçon. *Date de la déclaration* : 11 mai 1995.

53 - Déclaration à la sous-préfecture de Vichy. **ASSOCIATION DU NAEVUS PIGMENTAIRE GEANT CONGENITAL**. *Objet* : informer, soutenir et aider les familles dans leurs démarches. *Siège social* : 14, rue de Vozelle, les Thévenins, 03110 Vendat. *Date de la déclaration* : 11 mai 1995.

54 - Déclaration à la préfecture de l'Allier. **GROUPEMENT D'EMPLOYEURS DE VACHERESSE**. *Objet* : association dont le but est de mettre à disposition de ses adhérents un ou plusieurs salariés liés au groupement par un contrat de travail. *Siège social* : chez M. Civadé (Patrice), Doulaivre, 03140 Voux-sac. *Date de la déclaration* : 15 mai 1995.

55 - Déclaration à la préfecture de l'Allier. **LES P'TITS LOUPS**. *Objet* : entreprendre toutes négociations et démarches visant à la création d'un lieu d'accueil pour la petite enfance (jusqu'à six ans), puis gérer et assurer le développement et la pérennité de la structure une fois celle-ci créée. *Siège social* : Les Korrigans, Breux, 03500 Saint-Pourçain-sur-Sioule. *Date de la déclaration* : 15 mai 1995.

56 - Déclaration à la sous-préfecture de Vichy. **COMITE DES FETES DE SAINT-LOUP**. *Objet* : créer une animation au sein de la commune. *Siège social* : mairie, 03150 Saint-Loup. *Date de la déclaration* : 16 mai 1995.

57 - Déclaration à la sous-préfecture de Vichy. **VIET VO DAO-CLUB LAPALISSE**. *Objet* : club sportif d'arts martiaux vietnamiens viet vo dao, technique ou style son hai. *Siège social* : chez M. Sigaud (Patrick), 5, rue Bertuet, 03120 Lapalisse. *Date de la déclaration* : 16 mai 1995.

58 - Déclaration à la sous-préfecture de Vichy. **S.O.S. NOÉ**. *Objet* : aider et secourir les animaux ; faire valoir leurs droits et nos devoirs ; informer et porter assistance à leurs propriétaires. *Siège social* : maison des associations, 6, place du 8-Mai, 03200 Vichy. *Date de la déclaration* : 27 mars 1995.

(Cette insertion annule et remplace l'annonce n° 49, parue au Journal officiel n° 16, du 19 avril 1995, page 1639.)

#### Modifications

59 - Déclaration à la sous-préfecture de Montluçon. **Ancien titre** : SECTION LOCALE DES MUTILÉS DU TRAVAIL ET INVALIDES DE CERILLY. **Nouveau titre** : FEDERATION NATIONALE DES ACCIDENTÉS DU TRAVAIL ET DES HANDICAPÉS (F.N.A.T.H.) - SECTION DE CERILLY. *Siège social* : mairie, place de l'Hôtel-de-Ville, 03350 Cérilly. *Date de la déclaration* : 20 avril 1995.

60 - Déclaration à la sous-préfecture de Montluçon. **LA PETANQUE NAVOISE**. *Siège social* : Relais Saint-Fiacre, 03330 Navès. *Transféré ; nouvelle adresse* : mairie, rue de l'Eglise, 03330 Navès. *Date de la déclaration* : 26 avril 1995.

61 - Déclaration à la sous-préfecture de Montluçon. **ASSOCIATION DES SOUS-OFFICIERS DE RESERVE DE MONTLUÇON**. *Siège social* : Hôtel le Lion d'Or, rue Barathon,

03100 Montluçon. *Transféré ; nouvelle adresse* : Hôtel Le Novelta, avenue des Martyrs, 03410 Domérat. *Date de la déclaration* : 27 avril 1995.

62 - Déclaration à la sous-préfecture de Vichy. **Ancien titre** : FIDELITER. **Nouveau titre** : CLOVIS. *Siège social* : Notre-Dame-du-Pointet, 03110 Broût-Vernet. *Date de la déclaration* : 5 mai 1995.

63 - Déclaration à la préfecture de l'Allier. **Ancien titre** : SECTION DES ACCIDENTÉS DU TRAVAIL ET DES HANDICAPÉS DE MOLINET. **Nouveau titre** : FEDERATION NATIONALE DES ACCIDENTÉS DU TRAVAIL ET DES HANDICAPÉS (F.N.A.T.H.) SECTION DE MOLINET. *Siège social* : mairie, 03510 Molinet. *Date de la déclaration* : 10 mai 1995.

64 - Déclaration à la sous-préfecture de Vichy. **Ancien titre** : CLUB DU 3<sup>e</sup> AGE. **Nouveau titre** : CLUB DES AÎNÉS RURAUX. *Siège social* : mairie, le bourg, 03800 Saint-Bonnet-de-Rochefort. *Date de la déclaration* : 10 mai 1995.

65 - Déclaration à la sous-préfecture de Montluçon. **ASSOCIATION DE GYMNASTIQUE D'ENTRETIEN DE VILLEFRANCHE-D'ALLIER**. *Siège social* : chez Mme Petit (Pierrette), 19, rue Joseph-Dupechaud, 03430 Villefranche-d'Allier. *Transféré ; nouvelle adresse* : mairie, 03430 Villefranche-d'Allier. *Date de la déclaration* : 11 mai 1995.

66 - Déclaration à la préfecture de l'Allier. **Ancien titre** : LA CHAVANNÉE D'MONTBEL. **Nouveau titre** : LA CHAVANNÉE. *Nouvel objet* : recherche, collectage et diffusion des arts et traditions populaires du Bourbonnais. *Siège social* : ferme d'Embraud, 03320 Château-sur-Allier. *Date de la déclaration* : 12 mai 1995.

67 - Déclaration à la préfecture de l'Allier. **Ancien titre** : FEDERATION FRANÇAISE DE TRACTEUR PULLING. **Nouveau titre** : ASSOCIATION FRANÇAISE DE TRACTEUR PULLING. *Siège social* : La Velle, 03160 Saint-Plaisir. *Date de la déclaration* : 16 mai 1995.

#### Dissolutions

68 - Déclaration à la sous-préfecture de Montluçon. **ASSOCIATION DE SECOURISME D'HÉRISON**. *Siège social* : mairie, 03190 Hérison. *Date de la déclaration* : 18 avril 1995.

69 - Déclaration à la préfecture de l'Allier. **DOMPIERRE C'EST POSSIBLE FINANCE**. *Siège social* : La Bergerie, Château de la Bergerie, 03290 Dompierre-sur-Besbre. *Date de la déclaration* : 4 mai 1995.

70 - Déclaration à la sous-préfecture de Montluçon. **ASSOCIATION DES DEVENUS SOURDS ET MALENTENDANTS DE L'ALLIER**. *Siège social* : mairie, 03100 Saint-Angel. *Date de la déclaration* : 8 mai 1995.

71 - Déclaration à la sous-préfecture de Vichy. **CANTINE SCOLAIRE DE L'ECOLE PUBLIQUE DE FERRIERES-SUR-SICHON**. *Siège social* : école publique, 03250 Ferrières-sur-Sichon. *Date de la déclaration* : 9 mai 1995.

#### 04 - ALPES-DE-HAUTE-PROVENCE

##### Créations

72 - Déclaration à la sous-préfecture de Forcalquier. **LA JOIE DE VIVRE A SAINT-AUBAN**. *Objet* : pratique de la danse entre amis le dimanche après-midi, en tant que moyen d'échanges, d'amitié et de santé. *Siège social* : mairie, rue Victorin-Maurel, 04160 Château-Arnoux-Saint-Auban. *Date de la déclaration* : 17 avril 1995.

73 - Déclaration à la sous-préfecture de Forcalquier. **LES JARDINS FAMILIAUX DE HAUTE-PROVENCE**. *Objet* : rechercher des terrains libres et propres à la culture potagère et en deman-

: **FIDELITER**  
 NOTRE-DAME-DU-POINTET  
 03110 BROÛT-VERNET

*Pour copie certifiée conforme  
 Paul Aulagnier*

## STATUTS

*(2<sup>ème</sup> édition : 28 décembre 1991)*

- article 1 Sous la dénomination FIDELITER, les soussignés :
- Monsieur l'Abbé Paul AULAGNIER, demeurant 36 boulevard Henri IV, 63600 AMBERT,  
 Monsieur l'Abbé Alain LORANS, demeurant 21 rue du Cherche Midi, 75006 PARIS,  
 Mademoiselle Monique ORSIER, demeurant 116 rue Commandant Charcot, 69005 LYON,  
 et toutes les personnes qui adhéreront aux présents statuts,
- forment, par les présentes, une Association, conformément à la loi du 1<sup>er</sup> Juillet 1901 et le décret du 16 Août 1901.
- article 2 Cette Association a pour dénomination : Association FIDELITER.
- article 3 L'association « FIDELITER » a pour objet la diffusion et la défense de la doctrine catholique par la publication, l'édition et la vente tant directe que par correspondance ou tout autre moyen de livres, revues, bulletins, brochures, journaux, tracts, libellés, affiches, documentation, cassettes, disques, ou tout autre support ... et ce, en tous domaines de culture: théologie, philosophie, politique, histoire, littérature, etc...
- article 4 Le siège social de l'Association FIDELITER est fixé à Notre-Dame-du-Pointet, 03110 BROÛT-VERNET.
- Il pourra être transféré à tout autre endroit, par décision du Bureau de l'Association.
- article 5 La durée de l'Association est illimitée, mais celle-ci peut être dissoute à tout moment, conformément aux dispositions de l'article 19 des présents statuts.
- article 6 L'Association se compose de membres actifs et de membres bienfaiteurs. Tous les membres doivent payer une cotisation annuelle. Ils doivent approuver l'objet de l'Association et ses statuts et être agréés par le Bureau. Les membres bienfaiteurs doivent avoir rendu un service important à l'Association. Ils sont choisis par le Bureau.
- article 7 Le montant des cotisations annuelles est fixé et peut être modifié par décision du Bureau.
- article 8 Les cotisations doivent être versées spontanément.

*JB*      *MA*      *AL*

**FIDELITER**

NOTRE-DAME-DU-POINTET

03110 BROÛT-VERNET

article 9 Perdent la qualité de membres de l'Association :

- ceux qui n'ont pas acquitté le montant de leur cotisation pendant une année civile ;
- les personnes qui ont donné leur démission par lettre au Bureau de l'Association ;
- les personnes physiques ou morales dont le Bureau a prononcé la radiation pour motif grave, les intéressées ayant été invitées par lettre recommandée à se présenter devant le Bureau pour fournir leurs explications.

Il appartient au Bureau, seul, d'apprécier la gravité du motif retenu.

article 10 Les ressources de l'Association sont :

- les cotisations ;
- les dons et subventions éventuelles ;
- le montant des fêtes de bienfaisance ou gala ou ventes de charité ;
- le montant des tombolas ;
- le produit des quêtes ;
- le paiement des services rendus ;
- les prêts éventuels ;
- les recettes provenant de l'activité de l'Association, précisée à l'article 3 ;
- et toutes les ressources non interdites par la loi.

article 11 L'Association est dirigée par un Bureau comportant trois membres :

- un président,
- un secrétaire,
- un trésorier.

article 12 Le Bureau renouvelle ses membres ou se complète dans les limites prévues à l'article 11 des présents statuts par cooptation parmi les membres associés.

Le mandat des membres du Bureau cesse par démission, décès ou exclusion sans appel, conformément à l'article 13 des présents statuts.

article 13 Le Bureau se réunit au moins une fois par an.

Les décisions sont prises à la majorité relative des membres présents. En cas de partage égal des voix, celle du Président est prépondérante. A cette majorité, le Bureau peut prendre toute décision ou tout engagement, contracter toute obligation, signer tout contrat concernant l'Association, en particulier modifier les statuts, exclure un de ses membres, etc...

Le Bureau est souverain dans toutes ses décisions.

JB MB AR

**FIDELITER**

NOTRE-DAMÉ-DU-POINTET

03110 BROÛT-VERNET

article 14 Les moyens d'action de l'Association sont fixés par le Bureau qui règle par voie de règlements intérieurs les modalités suivant lesquelles ils s'exercent.

Ces règlements intérieurs ont la même autorité que les présents statuts et sont chargés, en outre, de régler toutes les difficultés qui pourraient survenir en cours de vie sociale et qui ne pourraient être résolues à l'aide des statuts. Ils ont donc également pour rôle de compléter les présents statuts et aussi d'en interpréter les clauses dont la rédaction se révélerait ambiguë.

Les règlements intérieurs peuvent être modifiés dans les conditions requises pour leur élaboration.

article 15 Les dépenses sont ordonnancées par le Président ou par toute autre personne déléguée à cet effet par le Bureau.

L'Association est représentée en justice et dans tous les actes de la vie civile par le Président ou par toute autre personne déléguée à cet effet par le Bureau.

Le représentant de l'Association doit jouir du plein exercice de ses droits civils.

article 16 Le patrimoine de l'Association répondra seul des engagements contractés en son nom et aucun des associés ne pourra, en aucun cas, en être rendu responsable.

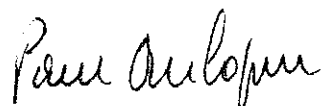
article 17 Toute personne, membre de l'Association, peut recevoir délégation de nature partiellement ou totalement.

Cette délégation est donnée par le Président du Bureau.

article 18 L'Assemblée générale de tous les membres de l'Association se réunit chaque année, par convocation de son Président, pour être informée de la marche de l'Association. L'exercice social couvrira la période de l'année civile du 1<sup>er</sup> janvier au 31 décembre.

article 19 La dissolution de l'Association ne peut être proposée que par le Bureau dans les conditions de majorité fixées à l'article 13 des présents statuts. Le Bureau prend alors toute mesure pour la liquidation des biens de l'Association et décide de leur dévolution.

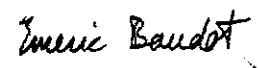
Statuts de l'Association FIDELITER  
datés du 24 mai 1982 (Journal Officiel du 1<sup>er</sup> juillet 1982)  
et modifiés le 28 décembre 1991 (articles 4, 11 et 18)



Abbé Paul AULAGNIER



Abbé Alain LORANS



Abbé Émeric BAUDOT

27 JAN 2000

**Association CLOVIS**

RUE SAINT-JACQUES  
DE BÉZÉGOND  
91150 ÉTAMPES

**STATUTS**

- Article 1 Sous la dénomination CLOVIS, les soussignés :  
Monsieur l'abbé Paul Aulagnier, demeurant 36 boulevard Henri IV, 63600 Ambert,  
Monsieur l'abbé Alain Lorans, demeurant 21 rue du Cherche-Midi, 75006 Paris,  
Mlle Monique Orsier, demeurant 116 rue Commandant Charcot, 69005 Lyon,  
et toutes les personnes qui adhéreront aux présents Statuts,  
forment, par les présentes, une Association, conformément à la loi du 1<sup>er</sup> juillet 1901 et au décret du 16 août 1901.
- Article 2 Cette Association a pour dénomination : Association CLOVIS.
- Article 3 L'Association CLOVIS a pour objet la diffusion et la défense de la doctrine catholique par la publication, l'édition et la vente tant directe que par correspondance ou par tout moyen de livres, revues, bulletins, brochures, journaux, tracts, libelles, affiches, documentation, cassettes, disques, ou tout autre support, et ce, en tout domaine de culture : théologie, philosophie, politique, histoire, littérature, etc.
- Article 4 Le siège social de l'Association CLOVIS est fixé rue Saint-Jacques de Bézégond, 91150 ÉTAMPES.  
Il pourra être transféré à tout autre endroit, par décision du Bureau de l'Association.
- Article 5 La durée de l'Association est illimitée, mais celle-ci peut être dissoute à tout moment, conformément aux dispositions de l'article 19 des présents Statuts.
- Article 6 L'Association se compose de membres actifs et de membres bienfaiteurs. Tous les membres doivent payer une cotisation annuelle. Ils doivent approuver l'objet de l'Association et ses Statuts, et être agréés par le Bureau. Les membres bienfaiteurs doivent avoir rendu un service important à l'Association. Ils sont choisis par le Bureau.
- Article 7 Le montant des cotisations annuelles est fixé et peut être modifié par décision du Bureau.
- Article 8 Les cotisations doivent être versées spontanément.
- Article 9 Perdent la qualité de membres de l'Association :  
- ceux qui n'ont pas acquitté le montant de leur cotisation pendant une année civile ;

RL m G-C.

**Association CLOVIS**

RUE SAINT-JACQUES  
DE BÉZÉGOND  
91150 ÉTAMPES

27 JAN 2011

- les personnes qui ont donné leur démission par lettre au Bureau de l'Association ;
  - les personnes physiques ou morales dont le bureau a prononcé la radiation pour motif grave, les intéressés ayant été invités par lettre recommandée à se présenter devant le Bureau pour fournir leurs explications.
- Il appartient au Bureau, seul, d'apprécier la gravité du motif retenu.

Article 10 Les ressources de l'Association sont :

- les cotisations ;
- les dons et subventions éventuelles ;
- le montant des fêtes de bienfaisance ou galas ou ventes de charité ;
- le montant des tombolas ;
- le produit des quêtes ;
- le paiement des services rendus ;
- les prêts éventuels ;
- les recettes provenant de l'activité de l'Association, précisée à l'article 3 ;
- et toutes les ressources non interdites par la loi.

Article 11 L'Association est dirigée par un Bureau comportant trois membres :

- un Président ;
- un Secrétaire ;
- un Trésorier.

Article 12 Le Bureau renouvelle ses membres ou se complète dans les limites prévues à l'article 11 des présents Statuts par cooptation parmi les membres associés. Le mandat des membres du Bureau cesse par démission, décès ou exclusion sans appel, conformément à l'article 13 des présents Statuts.

Article 13 Le Bureau se réunit au moins une fois par an.

Les décisions sont prises à la majorité relative des membres présents. En cas de partage égal des voix, celle du Président est prépondérante. A cette majorité, le Bureau peut prendre toute décision ou tout engagement, contracter toute obligation concernant l'Association, en particulier modifier les Statuts, exclure un de ses membres, etc.

Le Bureau est souverain dans toutes ses décisions.

Article 14 Les moyens d'action de l'Association sont fixés par le Bureau qui règle par voie de règlements intérieurs les modalités suivant lesquels ils s'exercent.

Ces règlements intérieurs ont la même autorité que les présents Statuts et sont chargés, en outre, de régler toutes les difficultés qui pourraient survenir en cours de vie sociale et qui ne pourraient être résolues à l'aide des Statuts. Ils ont également pour rôle de compléter les présents Statuts et aussi d'en interpréter les clauses dont la rédaction se révélerait ambiguë.

Les règlements intérieurs peuvent être modifiés dans les conditions requises pour leur élaboration.

*Re Jh G.C.*

## Association CLOVIS

RUE SAINT-JACQUES  
DE BÉZÉGOND  
91150 ÉTAMPES

*2011*

- Article 15 Les dépenses sont ordonnancées par le Président ou par toute autre personne déléguée à cet effet par le Bureau.  
L'Association est représentée en justice et dans tous les actes de la vie civile par le Président ou par toute autre personne déléguée à cet effet par le Bureau.  
Le représentant de l'Association doit jouir du plein exercice de ses droits civils.
- Article 16 Le patrimoine de l'Association répondra seul des engagements contractés en son nom et aucun des associés ne pourra, en aucun cas, en être rendu responsable.
- Article 17 Toute personne, membre de l'Association, peut recevoir délégation de nature partiellement ou totalement.  
Cette délégation est donnée par le Président du Bureau.
- Article 18 L'Assemblée générale de tous les membres de l'Association se réunit chaque année, par convocation de son Président, pour être informée de la marche de l'Association.
- Article 19 La dissolution de l'Association ne peut être proposée que par le Bureau dans les conditions de majorité fixées à l'article 13 des présents Statuts. Le Bureau prend alors toute mesure pour la liquidation des biens de l'Association et décide de leur dévolution.

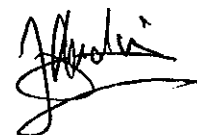
Statuts de l'Association anciennement FIDELITER  
datés du 24 mai 1982 (*Journal Officiel* du 1<sup>er</sup> juillet 1982),  
modifiés le 28 décembre 1991 (articles 4, 11 et 18), le 17 mars 1995 (article 2)  
et le 20 novembre 1998 (article 18).  
Par une A.G.E. du 17 mars 1995, l'Association FIDELITER est devenue  
Association CLOVIS (*Journal Officiel* du 31 mars 1995).



Le Président  
Pierre-Marie Laurençon



Le Secrétaire  
Grégoire Celier



Le Trésorier  
Jean-Luc Radier



# SARL FRANCE LIVRES

\*\*\*\*\*

Société à Responsabilité Limitée au Capital

de 47 260 Euros

SIEGE SOCIAL

11 Rue Cluseret

92150 SURESNES

\*\*\*\*\*

STATUTS MIS A JOUR  
SUITE A L'ASSEMBLEE GENERALE EXTRAORDINAIRE  
DU 12 JUILLET 2006

*Copie certifiée conforme*  
L. Duray

## **STATUTS**

### **1- FORME. DENOMINATION. SIEGE. DUREE. OBJET.**

#### **Article 1.1 - Forme**

La société a été constituée sous la forme à responsabilité limitée régie par la loi n°66-537 du 24 Juillet 1966 sur les sociétés commerciales telle qu'elle a été aménagée par la loi n°85-697 du 11 Juillet 1985 relative à l'Entreprise Unipersonnelle à Responsabilité Limitée, au terme d'un acte notarié en date du 8 Juillet 1993.

Mais à tout moment l'associé peut s'adjoindre un ou plusieurs associés et, de même, les futurs associés peuvent prendre les mesures appropriées tendant à rétablir le caractère unipersonnel de la société.

Elle a été transformée en Société à Responsabilité Limitée suivant décision de l'associé unique en date du 30 Juin 2000, de s'adjoindre un co-associé.

#### **Article 1.2. - Dénomination sociale**

a) La dénomination sociale de la société est « FRANCE LIVRES »

b) Les actes et documents émanant de la société et destinés aux tiers, notamment les lettres, factures, annonce et publications diverses, doivent indiquer la dénomination sociale, précédée ou suivie immédiatement et lisiblement des mots « société à responsabilité limitée » ou des initiales « S.A.R.L. » et de l'énonciation du montant du capital social. En outre, elle doit indiquer en tête de ses factures, notes de commandes, tarifs et documents publicitaires, ainsi que sur toutes correspondances et récépissés concernant son activité et signés par elle ou en son nom, le siège du Tribunal au Greffe duquel elle est immatriculée à titre principal au Régime du Commerce et des Sociétés, et le numéro d'immatriculation qu'elle a reçu.

#### **Article 1.3. - Siège social R.C.S. Succursales**

a) Siège R.C.S. – Le siège de la société est fixé à **SURESNES (Hauts de Seine), rue Cluseret n°11** du ressort du Tribunal de Commerce de NANTERRE, lieu où la société sera immatriculée au Registre du Commerce et des Sociétés (R.C.S.).

b) Succursales, agences, dépôts. – La gérance crée, déplace, ferme tous établissements secondaires ou annexes en tous pays et en tous lieux de ces pays.

#### **Article 1.4 - Durée de la société**

a) La durée de la société est fixée à 99 ans à compter de son immatriculation au R.C.S.

b) Un an au moins avant la date d'expiration de la société, le ou les associés doivent être consulté à l'effet de décider si la société doit être prorogée.

A défaut, tout associé peut demander au Président du Tribunal, statuant sur requête, la désignation d'un mandataire de justice chargé de provoquer la consultation prévues ci-dessus.

### Article 1.5 - Objet social

La société a pour objet, directement ou indirectement, en France et à l'étranger

- L'exploitation sous toutes ses formes à titre de propriétaire, concessionnaire ou locataire, de tous fonds de commerce ayant pour objet

La fabrication, la vente et la diffusion de tous articles de librairie, papeterie, articles de bureau, édition de livres, brochures, revues, reliures, disques et objets religieux tels que médailles, statues, imagerie, sculptures, ainsi que toutes activités généralement quelconques pouvant s'y rattacher.

- La création, l'achat, la prise en gérance et la location de tous fonds de commerce et tous établissements industriels ou commerciaux dont l'activité peut encourir à la poursuite de l'objet social ci-dessus défini.

- La participation directe ou indirecte dans toute entreprise ou société créée ou à créer ayant des activités se rattachant à cet objet, notamment par voie d'apport, souscription ou achat de titres ou droits sociaux, fusion, alliance ou association en participation ou autrement.

- Et généralement, toutes opérations commerciales, industrielles, financières, mobilières ou immobilières se rattachant directement ou indirectement, en totalité ou en partie à l'objet ci-dessus spécifié et tous objets similaires connexes ou susceptibles d'en favoriser la réalisation.

Le tout tant pour elle-même que pour le compte de tiers ou en participation sous quelque forme que ce soit par voie d'exploitation directe ou indirecte, en régie, au courtage ou la commission, création de société nouvelle, d'apport, de commandite, de fusion, de cession ou de location de tout ou partie de ses biens et droits mobiliers ou immobiliers ou par tout autre mode.

Enfin, la société peut recourir en tous lieux à tous actes ou opérations de quelque nature et importance qu'ils soient, dès lors qu'ils concourent ou peuvent concourir, facilitent ou peuvent faciliter la réalisation des activités visées à l'alinéa qui précède ou qu'ils permettent de sauvegarder, directement ou indirectement les intérêts industriels, commerciaux ou financiers de la société ou des entreprises avec lesquelles elle est en relation d'affaires.

## **2- APPORTS. PARTS SOCIALES. CAPITAL SOCIAL**

### Article 2.1 - Apports

Il a été apporté au capital de la société

Une somme en numéraire de cinquante mille francs (50 000 Frs) qui a fait l'objet d'un versement, avant la signature des statuts, à un compte ouvert, au nom de la société en formation sous le N° 0930559 C dans la comptabilité de l'office notarial HARDY et MEYER, notaires associés à ALENCON

Aux termes d'une décision de l'assemblée générale extraordinaire en date du 31 Octobre 1995 le capital social a été réduit de 50 000 francs pour être ramené à zéro franc.

Aux termes de la même décision, le capital a été augmenté d'une somme de 180 000 Francs par compensation avec une créance liquide et exigible sur la société.

Aux termes d'une décision de l'assemblée générale extraordinaire en date du 30 Juin 2000 le capital social a été augmenté de cent vingt mille francs (120 000 Francs) par compensation d'une créance liquide et exigible sur la société.

Aux termes d'une décision de l'assemblée générale extraordinaire en date du 24 Septembre 2001 le capital social a été augmenté de dix mille cinq francs et vingt-huit centimes par compensation d'une créance liquide et exigible sur la société, en vue de la conversion du capital en Euros.

### **Article 2.2 - Déclaration de l'apporteur – Rémunération des apports**

- a) L'apport ainsi fait par la « SOCIETE IMMOBILIERE FAMILIALE » en abrégé « SIF » a été réalisé lors de la constitution de la société et lors de l'augmentation de capital du 31 Octobre 1995.
- b) Les apports ainsi faits par « L'ASSOCIATION CLOVIS » ont été autorisés par son conseil d'administration du 1<sup>er</sup> Juin 2000 et du 10 Juillet 2001
- c) En conséquence de ce qui précède, les apports des associés leur ont été rémunérés par l'attribution de 310 parts sociales de 152,45 Euros chacune, numérotées de 1 à 310 lors des différentes augmentation de capital.

### **Article 2.3 - Capital social**

- a) le capital social est fixé à la somme 47 260 Euros

Il est divisé en 310 parts sociales de 152,45 Euros l'une, numérotées de 1 à 310, réparties entre les associés en proportion de leurs droits, savoir

Société Immobilière Familiale à concurrence de 180 parts, numérotées de 181 à 310, ci	180 Parts
Association Saint Pie X à concurrence 130 parts numérotées de 181 à 310, ci	130 Parts
<b>Total égal au nombre de parts composant le capital social</b>	<b>310 Parts</b>

b) Au cours de la vie sociale, des modifications peuvent être apportées au capital social, conformément aux prescriptions légales mais, à tout moment, ce capital doit être divisé en part sociales de même valeur nominale, égale ou supérieure au minimum légal, entièrement souscrites par le ou les associés et intégralement libérées.

Attribution ou répartition et libération des parts sont mentionnées dans les statuts.

c) L'associé unique détenteur des parts composant le capital social, s'il s'agit d'une personne physique, ne peut posséder cette même qualité d'associé unique dans une autre société à responsabilité composée d'une seule personne.

### Article 2.4 - Constatation de la propriété des parts sociales. Rompus.

a) Les parts sociales de capital ne sont pas négociables. Leur propriété résulte seulement des statuts de la société, des actes qui les modifient, des cessions et mutations ultérieures, le tout régulièrement consenti, constaté et publié.

Les mutations entre vifs sont constatées par acte authentique ou sous seing privé. Elles deviennent opposables à la société, soit après leur acceptation par un gérant dans un acte authentique, soit par une signification faite à la société par acte d'huissier de justice. Elles ne sont opposables aux tiers qu'après accomplissement des formalités qui précèdent puis le dépôt de deux originaux enregistrés ou de deux copies authentiques de l'acte qui les constate au greffe du Tribunal, en annexe au R.C.S.

Chaque part est invisible à l'égard de la société. Dans les diverses manifestations de la vie sociale, les propriétaires indivis de parts sociales sont représentés par un mandataire unique.

b) Si des parts sociales viennent à former rompus à l'occasion d'une opération quelconque, les associés doivent faire leur affaire personnelle de toute acquisition ou cession de parts ou droits nécessaires pour supprimer les rompus. Au besoin, la gérance met les associés concernés en demeure de rendre la ou les cessions nécessaire opposables à la société dans un délai qu'il fixe et ceci à peine d'astreinte à fixer par le Juge.

### Article 2.5 - Cessions et transmission de parts sociales

Toutes cessions entre vifs de parts sociales détenues par l'associé unique comme leur transmission par voie de succession ou en cas de liquidation de communauté de biens entre époux, sont libres.

En cas de pluralité d'associés, seules les cessions entre vifs de parts à des tiers étrangers, autres que les conjoints, ascendant ou descendant d'un associé, sont soumises à l'agrément des associés dans les conditions prévues par la loi.

Tout apport à société, fût-ce par voie de fusion ou de scission, est assimilé à une cession entre vifs.

En cas de recours à l'expertise visée à l'article 1873-4 du Code Civil, les frais et honoraires d'expertise sont supportés moitié par le ou les cédants, moitié par le ou les cessionnaires de parts mais solidairement entre eux tous à l'égard de l'expert. La répartition entre les intéressés a lieu au prorata du nombre de parts cédées ou acquises.

## **3- ADMINISTRATION DE LA SOCIETE**

### Article 3.1 - Nomination du gérant

La société est gérée par une ou plusieurs personnes physiques associées ou non, nommées avec ou sans limitation de durée.

Le premier gérant est désigné à l'article 9.1 des présents statuts. Ultérieurement, ils le sont par l'associé unique ou, s'il y a pluralité d'associés, dans les conditions prévues au premier alinéa de l'article 59 de la loi du 24 Juillet 1966.

### **Article 3.2 - Pouvoirs des gérants**

a) Dans les rapports avec les tiers, le gérant ou chacun des gérants est investi des pouvoirs les plus étendus pour agir en toutes circonstances, au nom de la société, sous réserve des pouvoirs que la loi attribue expressément aux associés. La société est engagée même par les actes du gérant qui ne relèvent pas de l'objet social, à moins qu'elle ne prouve que le tiers savait que l'acte dépassait cet objet ou qu'il ne pouvait l'ignorer compte tenu des circonstances, étant exclu que la seule publication des statuts suffise à constituer cette preuve.

b) Dans les rapports internes, la réalisation des actes ci-après limitativement énumérés exige une décision favorable préalable de l'associé unique ou des associés, dûment transcrite sur le registre spécial coté et paraphé.

Ces actes sont les suivants

- Acquisition ou vente de biens immobiliers ou de fonds de commerce.
- Affectation hypothécaire ou constitution de nantissement.
- Cautionnement.

Ce qui précède ne concerne pas le gérant associé unique, lequel agit librement en toutes circonstances.

c) Un gérant peut donner toutes délégations de pouvoirs à tous tiers pour un ou plusieurs objets déterminés, sauf à prendre toutes mesures nécessaires pour le respect des dispositions visées supra a) et b).

### **Article 3.3 - Responsabilité des gérants**

La responsabilité des gérants est engagée dans les conditions de droit commun et celles définies par les lois du commerce et des sociétés.

### **Article 3.4 - Rémunération des gérants**

Les modalités de détermination et de règlement de la rémunération de chaque gérant sont fixées par décision de l'associé unique ou par décision collective des associés prise dans les conditions fixées à l'article 59 de la loi du 24 Juillet 1966.

Chacun des gérants a droit au remboursement de ses frais de représentation et de déplacement, sur justification.

Rémunération et frais sont des charges sociales.

### **Article 3.5 - Assiduité. Concurrence.**

La décision de nomination d'un gérant précise quel temps le gérant doit consacrer à l'exercice de son mandat.

A défaut, le gérant consacre le temps et les soins nécessaires aux affaires sociales.

### Article 3.6 - Obligation de la gérance

Le ou les gérants sont soumis aux obligations fixées par la loi et les règlements et notamment à l'établissement des comptes et du rapport de gestion ainsi que – si les critères sont remplis – des documents comptables et financiers et des rapports visés aux articles 340-1 et 340-3 de la loi du 24 Juillet 1996.

La gérance est tenue en outre, de satisfaire aux diverses prérogatives du comité d'entreprise ou, à son défaut, des délégués du personnel, définies notamment par l'article 230-3 de la loi précitée.

### Article 3.7 - Révocation d'un gérant

Tout gérant est révocable par décision de l'associé unique ou, s'il y a pluralité d'associés, par décision des associés représentant plus de la moitié des parts sociales. Décidée sans juste motif, la révocation peut donner lieu à dommages-intérêts.

Un gérant est généralement révocable par les tribunaux pour cause légitime.

## **4- CONVENTIONS ENTRE LA SOCIETE ET UN ASSOCIE OU UN GERANT**

### Article 4.1 - Conventions interdites

A peine de nullité du contrat, il est interdit aux gérants ou associés de contracter, sous quelque forme que ce soit, des emprunts auprès de la société, de se faire consentir par elle un découvert en compte courant ou autrement, ainsi que de faire cautionner ou avaliser par elle leurs engagements envers les tiers.

Cette interdiction s'applique également aux conjoints, ascendants et descendants des gérants et associés ainsi qu'à toute personne interposée.

### Article 4.2 - Conventions soumises à contrôle

a) Sous réserve de ce qui est dit au b) de cet article, le gérant ou, s'il en existe un, le commissaire aux comptes, présente à l'associé unique ou à l'assemblée des associés, ou encore joint aux documents communiqués aux associés, un rapport spécial sur les conventions intervenues directement ou par personne interposée entre la société et l'un de ses gérants ou associés.

La collectivité des associés statue sur ce rapport. Le gérant ou l'associé intéressé ne peut prendre part au vote et ses parts ne sont pas prises en compte pour le calcul du quorum et de la majorité.

Les conventions non approuvées produisent néanmoins leurs effets à charge pour le gérant et, s'il y a lieu, pour l'associé contractant, de supporter individuellement ou solidairement, selon les cas, les conséquences du contrat préjudiciables à la société.

Les dispositions du présent article s'étendent aux conventions passées avec une société dont un associé indéfiniment responsable, un gérant, un administrateur, un directeur général,

un membre du directoire ou un membre du conseil de surveillance est simultanément gérant ou associé de la société à responsabilité limitée.

b) Toutefois, s'il n'existe pas de commissaire aux comptes, les conventions conclues par un gérant non associé sont soumises à l'approbation préalable de l'associé unique ou de l'assemblée des associés.

c) Le gérant avise le commissaire aux comptes des conventions conclues ou dont l'exécution s'est poursuivie au-delà de l'exercice de leur conclusion dans les délais prévus à l'article 34 du décret n° 67-236 du 23 mars 1967

d) Le rapport spécial du gérant ou du commissaire contient les indications prévues à l'article 35 du décret précité.

#### Article 4.3 - Conventions libres

Les dispositions de l'article 4.2 ci-dessus ne sont pas applicables aux conventions portant sur des opérations courantes et conclues à des conditions normales.

### **5- EXERCICE SOCIAL. COMPTES SOCIAUX. CONTROLE DES COMPTES**

#### Article 5.1 - Exercice social

L'exercice social s'étend du 1<sup>er</sup> Janvier au 31 Décembre.

Le premier exercice social prendra fin par exception le 31 Décembre 1994.

#### Article 5.2 - Etablissement et approbation des comptes sociaux

a) La société procède à l'enregistrement comptable des opérations sociales en conformité des prescriptions des articles 340 et suivants de la loi du 24 Juillet 1966, des articles 8 et suivants du Code du Commerce et des décrets pris pour l'application de ces dispositions.

A la clôture de chaque exercice, les gérants dressent l'inventaire et les comptes annuels puis établissent le rapport de gestion.

Le cas échéant, les gérants établissent et publient les comptes consolidés ainsi que le rapport sur la gestion du groupe.

b) Dans le délai de six mois après clôture de l'exercice, l'associé unique ou l'assemblée des associés approuve les comptes, s'il y a lieu, les comptes consolidés et le rapport sur la gestion du groupe sont présentés à cet associé ou à cette assemblée.

Toutes mesures d'informations sont prises en conformité de la loi et du règlement.

#### Article 5.3 - Publicité des comptes annuels

a) Dans les mois de leur approbation par l'associé unique ou par l'assemblée des associés, la société est tenue de déposer en double exemplaire, au Greffe du Tribunal, pour



être annexés au R.C.S., les documents énoncés à l'article 44-1 et, s'il s'agit d'une filiale au sens de l'article 298 du décret du 23 Mars 1967, le document visé à l'article 293 de ce décret.

En cas de refus d'approbation, une copie de la décision de refus est déposée dans le même délai.

b) S'il s'agit d'une filiale, au sens défini par l'article 298 du décret n° 67-236 du 23 Mars 1967, la société doit publier, dans un journal d'annonces légales, dans les quarante cinq jours qui suivent l'approbation intervenue, les documents énoncés audit article.

Un avis, publié dans le même délai, au Bulletin des Annonces Légales Obligatoires (B.A.L.O.), fait référence à cette publication.

#### **Article 5.4 - Nomination des commissaires aux comptes**

a) Dès constatation de la réunion de deux au moins des trois critères définis à l'article 6 du décret n° 85-295 du 1<sup>er</sup> Mars 1985, l'associé unique ou l'assemblée des associés, selon le cas, doit désigner au moins un commissaire aux comptes titulaire et un suppléant pour six exercices.

La société n'est plus tenue de désigner un commissaire aux comptes, dès lors qu'elle n'a pas dépassé les chiffres fixés pour deux des trois critères pendant les deux exercices précédant l'expiration du mandat du commissaire en exercice.

b) Même lorsque les critères visés en a) du présent article ne sont pas réunis, la société peut désigner un ou plusieurs commissaires, titulaire et suppléant, pour six exercices.

c) Même lorsqu'elle n'est pas obligatoire, la nomination d'un commissaire aux comptes peut être demandée en justice par un ou plusieurs associés représentant au moins le dixième du capital social.

d) Les décisions d'associé(s) prises à défaut de désignation régulière de commissaire aux comptes ou sur le rapport de commissaires nommés ou demeurés en fonction, contrairement aux dispositions de l'article 65 de la loi du 24 Juillet 1966 sont nulles. L'action en nullité est éteinte si ces délibérations sont expressément confirmées par une décision prise sur le rapport de commissaires régulièrement désignés.

#### **Article 5.5 - Mission et prérogative des commissaires aux comptes**

a) Les commissaires aux comptes exercent la mission et jouissent des prérogatives définies, pour les commissaires aux comptes des sociétés par actions, par l'article 66 de la loi du 24 Juillet 1966.

b) Pour faciliter la mission des commissaires et assurer l'information suffisante du ou des associés, les comptes annuels, le rapport de gestion, le cas échéant, les comptes consolidés et le rapport sur la gestion du groupe, sont tenus au siège social, à la disposition des commissaires, dans le délai fixé par l'article 44 du décret n°67-236 du 23 Mars 1967

#### **Article 5.6 - Révocation des commissaires aux comptes**

En cas de faute ou d'empêchement, les commissaires aux comptes peuvent être relevés de

leurs fonctions avant l'expiration normale de celle-ci par décision de justice à la demande notamment des gérants, de l'associé unique ou de l'assemblée des associés.

## **6- DECISIONS DE L'ASSOCIE UNIQUE. DECISIONS COLLECTIVES D'ASSOCIES**

### **Article 6.1 - Décisions de l'associé unique**

a) L'associé unique exerce les pouvoirs dévolus à l'assemblée des associés par les dispositions du chapitre III relatif aux sociétés à responsabilité limitée, du titre 1<sup>er</sup> de la loi n° 669-537 du 24 Juillet 1966.

Il s'ensuit que toutes décisions qui excèdent les pouvoirs reconnus aux gérants sont prises par l'associé unique.

Ces décisions sont provoquées par les gérants. Elles le sont également par l'associé unique à la condition qu'il mette les gérants non associés en mesure de présenter leurs observations en temps utile.

Le commissaire aux comptes, s'il en existe, est informé de l'intervention prochaine de toute décision d'associé, par lettre recommandée avec demande d'avis de réception posté quinze jours au moins avant la date prévue pour la prise de cette décision.

b) L'associé unique ne peut déléguer ses pouvoirs. Ses décisions sont répertoriées dans le registre coté et paraphé. Les décisions prises en violation de ces dispositions peuvent être annulées à la demande de tout intéressé.

### **Article 6.2 - Décisions collectives d'associés**

a) En cas de pluralité d'associés, les décisions qui excèdent les pouvoirs reconnus aux gérants seront prises en assemblée.

Les assemblées sont convoquées et tenues puis exercent les pouvoirs qui leur sont reconnus, conformément aux dispositions du chapitre III du Titre Premier de la loi du 24 Juillet 1966 et à celle du décret d'application de cette loi.

b) A l'exception de la décision sur l'approbation des comptes annuels qui doit être prise en assemblée, ainsi que des assemblées convoquées par mandataires de justice à la demande d'associés, toutes décisions collectives peuvent être prises par voie de consultation écrite dans les conditions prévues par la loi et le décret sur les sociétés commerciales.

## **7- AFFACTATION ET REPARTITION DES RESULTATS EN COURS ET EN FIN DE SOCIETE**

### **Article 7.1 - Droits pécuniaires attachés aux parts sociales**

Outre le droit au remboursement du capital qu'elle représente, chaque part sociale donne droit à répartition de la même fraction des bénéfices, réserves ou boni de liquidation.

Le mali de liquidation, s'il en est constaté un, est supporté dans la même proportion sans

toutefois qu'un associé puisse participer aux pertes au-delà du montant de sa mise.

#### **Article 7.2 - Détermination des sommes distribution de l'exercice**

Sur le bénéfice de l'exercice, diminué, le cas échéant, des pertes antérieures, il est tout d'abord prélevé cinq pour cent (5 %) au moins pour constituer le fonds de réserve légale, ce prélèvement cesse d'être obligatoire, lorsque ledit fonds atteint une somme égale au dixième du capital social, il reprend son cours lorsque, pour une cause quelconque, la réserve légale est descendue en dessous de cette fraction.

Le solde diminué s'il y a lieu, des sommes à porter d'autres fonds de réserve en vertu de la loi, puis augmenté le cas échéant des reports bénéficiaires, constitue le bénéfice distribuable de l'exercice.

L'associé unique ou l'assemblée peut décider la mise en distribution de sommes prélevées sur les réserves à sa disposition, en ce cas, la décision indique expressément les postes de réserves sur lesquels les prélèvements sont effectués.

#### **Article 7.3 - Affectation des sommes distribuables de l'exercice**

Après approbation des comptes et constatation de l'existence de sommes distribuables, l'associé unique ou l'assemblée détermine la part de celles-ci attribuée sous forme de dividende, ce dernier est toutefois prélevé sur le bénéfice distribuable de l'exercice.

L'écart de réévaluation n'est pas distribuable.

S'il y a lieu, l'associé unique ou l'assemblée affecte la part non distribuée du bénéfice distribuable de l'exercice dans les proportions qu'il ou elle détermine, soit à un ou plusieurs fonds distribuables de l'exercice dans les proportions qu'il ou elle détermine, soit à un ou plusieurs fonds de réserves, généraux ou spéciaux, qui restent à sa disposition, soit au compte « report à nouveau ».

Les pertes s'il en existe, sont portées au compte « report à nouveau » ou compensées directement avec les réserves existantes.

#### **Article 7.4 - Mise en paiement des dividendes**

Les modalités de mise en paiement des dividendes sont fixées par l'associé unique ou par l'assemblée des associés ou, à défaut, par les gérants. Toutefois, cette mise en paiement doit avoir lieu dans un délai maximal de neuf mois après la clôture de l'exercice, sauf prorogation de ce délai par ordonnance du Président du Tribunal de Commerce, statuant sur requête à la demande des gérants.

### **8- LIQUIDATION DE LA SOCIETE**

#### **Article 8.1 - Désignation des liquidateurs**

A l'expiration de la durée sociale ou en cas de dissolution anticipée pour quelque cause que ce soit, la liquidation est assurée par les gérants alors en fonction. En cas de décès, de refus de mandat, de démission ou d'empêchement, un ou plusieurs liquidateurs sont désignés par l'associé unique ou par l'assemblée des associés statuant aux conditions visées à l'article

59 de la loi du 24 Juillet 1966 ou, à défaut par le Président du Tribunal compétent du siège social, à la requête du plus diligent des intéressés.

### Article 8.2 - Opération de liquidation

La liquidation s'effectue conformément aux dispositions non contraires aux présents statuts, des articles 390 et suivants de la loi n° 66-537 du 24 Juillet 1966 et des articles 266 et suivants du décret n° 66-236 du 23 Mars 1967

Tous pouvoirs sont conférés aux liquidateurs pour opérer, en espèces, le remboursement des apports et la répartition entre associés du boni de liquidation conformément aux dispositions de la loi.

## **9- DIVERS**

### Article 9.1 - Premier gérant

La gérance de la société est assurée sans limitation de durée par

Monsieur l'Abbé Emeric Marie Jacques **BAUDOT**, de nationalité française, né à Lyon (6°) (Rhône) le 29 Juin 1961, célibataire, Prêtre catholique, demeurant à SURESNES (Hauts de Seine), Rue des Carrières n° 36.

Lequel intervenant aux présentes, déclare accepter les fonctions à lui ainsi conférées et remplir toutes les conditions exigées par la loi et les statuts pour les exercer.

Sa rémunération sera fixée ultérieurement.

Le gérant doit consacrer tout son temps et tous ses soins aux affaires sociales.

Pendant l'accomplissement de son mandat, le gérant s'interdit de faire directement ou indirectement concurrence à la société puis en outre pendant dix années après cessation de ses fonctions dans toute l'étendue du ressort du Tribunal de Commerce de PARIS.

Monsieur l'Abbé Emeric BAUDOT a cessé ses fonctions en date du 1<sup>er</sup> Juillet 2000.

### Article 9.2 - Premiers commissaires aux comptes

Il n'est pas désigné de commissaire aux comptes.

### Article 9.3 - Pouvoirs

Tous pouvoirs sont conférés au porteur d'une copie ou d'un extrait des présents statuts en vue de l'accomplissement de toutes formalités

Suresnes, le 31 Octobre 1995

jeudi 4 octobre 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

## **Jacques Delors, formé par la *London School of Economics* des Fabiens, parle devant les Bénédictins**

Un lecteur nous fait parvenir le texte ci-dessous accompagner du texte suivant :

« Monsieur l'Abbé,

*J'ai pris connaissance avec beaucoup d'intérêt des articles de V-M sur la subversion de la FSSPX. Au sujet de l'Abbé Zielinsky dont vous faites état, je pense qu'il faut mettre cela en rapport avec ce document que je vous envoie: "Dissertation sur les valeurs", une allocution de Jacques Delors du 8 décembre 2000 à la Conférence mondiale quadriennale des Abbés bénédictins. Si le chapitre bénédictin n'avait pas été acquis d'avance aux idées et au programme maçonniques de J. Delors, un tel discours aurait été impossible.*

*L'Union Européenne étant l'antichambre ou le ballon d'essai du Gouvernement mondial maçonnique, le choix de St Benoît comme nom du nouveau pape s'imposait pour symboliser le ralliement des bénédictins à la cause maçonnique, pour répandre celle-ci par la présence et l'autorité intellectuelle de l'Ordre dans tous les pays.*

*Veillez agréer, Monsieur l'Abbé, l'assurance de mes sentiments les plus respectueux*

*IXR » Lettre signée par un lecteur de Virgo-Maria.org*

Ajoutons que le socialiste et euro-fervent Jacques Delors a étudié à la *London Schools of Economics* fondée en 1894 par les époux Webb et foyer du mouvement *Fabien* que nous avons décrit dans notre dossier<sup>1</sup> sur le *Fabien* (repenti ?) Malcolm Muggeridge, le Mentor de l'ancien Anglican Mgr Williamson, qui, lui-même, l'appelait « *Mon cher Malcolm* ».

Le Président de la Commission européenne Jacques Delors, membre de la Commission Trilatérale (mondialiste) et du Siècle, conclut en citant le très moderniste Hans Urs von Balthazar, si apprécié par l'abbé apostat Ratzinger et le milieu conservateur conciliaire (revue '*Communio*' fondée par le même Ratzinger). C'est le même Jacques Delors qui a déclaré : « *L'ONU doit aller vers un gouvernement mondial* ». <sup>2</sup>

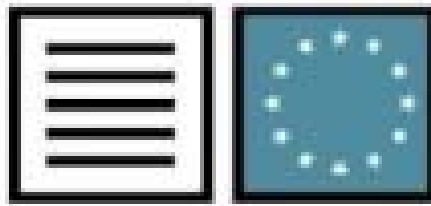
Il faut aussi souligner que ce sont également des Bénédictins qui ont été les instruments privilégiés pour introduire, dès le début de XXème siècle (les Bénédictins, l'anglican Connoly, Dom Cagin, etc...) dans les études de paléographies religieuses et liturgiques savantes, l'« erreur » fatale de la pseudo *Tradition Apostolique* prétendument du IIIème siècle, fallacieusement attribuée à Hippolyte de Rome, à partir de laquelle d'autres Bénédictins (Dom Beauduin et Dom Botte) ont pu détruire les Saints Ordres dans l'Eglise catholique par la promulgation le 18 juin 1968 de la Constitution apostolique factuellement et doublement mensongère Pontificalis Romani de Montini-Paul VI (cf. nos précédents messages VM sur le sujet, ainsi que les études factuelles du CIRS sur cette question : [www.rore-sanctifica.org](http://www.rore-sanctifica.org)).

<sup>1</sup> [http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-09-17-A-00-Mgr\\_Williamson\\_Muggeridge.pdf](http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-09-17-A-00-Mgr_Williamson_Muggeridge.pdf)

<sup>2</sup> <http://www.developpement-durable-lavenir.com/2005/12/19/globalisme>

Continuons le bon combat

Abbé Marchiset



**GROUPEMENT D'ETUDES ET DE RECHERCHES  
NOTRE EUROPE**

**Président : Jacques Delors**

**DISSERTATION SUR LES VALEURS**

**Intervention de Jacques DELORS  
devant la Conférence mondiale quadriennale  
des Abbés Bénédictins**

**S. Anselmo, Rome**

8 septembre 2000

Jacques Delors, *Notre Europe*, septembre 2000.

Les valeurs se développent dans un contexte précis, dans sa dimension spatiale comme dans sa dimension historique. Elles ne sont ni pré-établies, ni éternelles. Elles se déclinent d'une manière abstraite, mais s'incarnent dans des actions et des institutions concrètes. Autrement dit, elles illustrent à la fois une représentation du monde et un comportement.

Le débat est donc permanent entre les tentatives d'exprimer formellement ces valeurs et leur traduction dans la vie concrète. Le danger est qu'au nom du pragmatisme ou mues par un certain cynisme, les acteurs de la société ne s'acharnent à étouffer le débat. C'est un risque permanent, et plus particulièrement en ce début de XXIème siècle, en raison de la domination d'un certain économisme et du désenchantement de la politique.

Je vous propose, pour notre réflexion en commun, un cadre rappelant les principaux paramètres de l'évolution contemporaine, avant de discerner, entre l'immuable et le changeant, ce que sont, me semble-t-il, les valeurs dominantes. Partant d'un regard critique sur le monde contemporain, je ne saurais me soustraire, pour terminer, à quelques propositions susceptibles, selon moi, de faire progresser notre humanité et nous-mêmes, en tant que personne.

## I. DE QUELQUES PARAMÈTRES DE L'ÉVOLUTION DU MONDE

### La question du Mal

Si cette question a toujours obsédé l'humanité, elle a pris des formes nouvelles depuis la dernière guerre mondiale, en raison du développement des idées proclamant la mort de Dieu et, au milieu de ce siècle, le scandale - sans égal aux yeux de beaucoup - de la Shoah.

On ne peut plus affirmer, comme longtemps : si vous souffrez, c'est parce que vous avez pêché. De nombreux philosophes se sont attaqués à ce gigantesque problème, Karl BARTH qui évoquait "la main gauche de Dieu", Paul RICOEUR qui s'interroge sur "la perpétuelle reconstitution du mal".

L'incrédulité religieuse, en Occident, est née de ces multiples interrogations.

Si j'évoque la Shoah, c'est en raison de son caractère atroce, de sa dimension et aussi de l'affreuse banalité des gestes de ceux chargés de préparer, puis d'exécuter cette entreprise de disparition du peuple Juif. L'interrogation demeure, le complexe de culpabilité s'étend. Retenons simplement, pour notre réflexion d'aujourd'hui, l'admirable réponse de Hannah ARENDT plaidant à la fois pour le pardon qui n'est pas l'oubli et pour la promesse aux fils de ceux qui ont participé au mal absolu, afin de leur permettre de s'insérer dans la communauté.

Mais la diffusion de l'information a permis à chacun sur cette terre, de connaître des crimes collectifs commis aux quatre coins du Monde. Pourquoi tout ce mal s'il existe un Dieu de bonté ? À quoi Paul RICOEUR répond "Il y a le mal, mais je ne sais dire pourquoi".

De ces prolégomènes, je tire deux constatations sur les valeurs vécues. L'une concerne les débuts d'une conscience mondiale autour du thème des Droits de l'Homme, avec les confusions que cela entraîne entre, selon l'expression de Max WEBER, "la rationalité des fins et la rationalité des moyens".

L'autre observation, c'est, au moment même où le mal éclate de partout, cette aspiration à "la société à risque zéro". Fabuleuse simplification de la part de ceux qui s'agitent, s'inquiètent et revendiquent pour la réalisation de cet objectif hors d'atteinte. Dangereuse aliénation pour tous ces hommes et ces femmes qui

nient le tragique de l'existence et toute interrogation sur leur responsabilité personnelle dans cette évolution.

### La domination de l'économisme

La question est banale à force d'être répétée par les intellectuels et les spécialistes de sciences humaines. Depuis une trentaine d'années, l'économie a pris le pas sur le politique, la nécessité et la contrainte servant d'alibis. En un mot, on attend le réveil du politique comme visée et synthèse, prenant en compte tous les éléments de la personne et de la communauté.

Le matérialisme est là, version courante de l'utilitarisme cher à Stuart MILL. Il se manifestait de plus en plus, en Occident, avec l'avènement de la société de consommation qui, depuis, a conquis d'autres continents. Il a trouvé une sorte de justification dans l'extension du libéralisme économique. L'idée dominante est que, selon notamment d'Adam SMITH et de Friedrich Von HAYEK, si chacun poursuit son intérêt personnel dans une société dont le marché est le centre, il en résultera un progrès pour tous.

À ce courant porté par de nombreux responsables, s'opposent de plus en plus les partisans d'une certaine régulation de l'économique et du social, au nom des imperfections du marché et aussi de ses limites quant à la prise en compte de l'homme dans toutes ses dimensions.

Le combat n'est pas d'une grande clarté, car il prend parfois les habits d'un conflit entre les modernistes et les passéistes, ces derniers trouvant leurs assises populaires dans la défense intransigeante des situations et droits acquis, et à la limite de corporatismes égoïstes.

Il en résulte d'énormes frustrations de la part de ceux qui sont à l'écart de ce mouvement de prospérité matérielle. Là aussi, les partisans de la régulation plaident pour un encadrement des activités du marché. D'autres s'engagent dans des révoltes avec des accents parfois désespérés.

Cherchons parmi les voix qui s'élèvent, dont celle du Pape Jean Paul II, un discours venu d'Amérique Latine. C'est ainsi que le père jésuite, Benjamin GONZALES BUELTA, provincial des Antilles, dénonce les maux du monde moderne, après avoir fustigé la culture hégémonique des médias :

“De nouvelles formes de pauvreté ont surgi, comme les déplacés urbains ou ethniques, les enfants de la rue, les femmes exploitées dans les zones franches ou les réseaux internationaux de prostitution, la délinquance et la criminalité dans les quartiers en lutte contre la drogue. En conséquence, le Sud pauvre lance des vagues d'immigrants vers le paradis supposé du Nord... Les pauvres des pays riches souffrent aussi de cette situation”.

Face à ces misères dévoilées par les médias, les sociétés balancent entre le choc émotionnel et le sentiment d'impuissance. Mais l'émotion passe vite fut-ce au prix d'un peu d'argent donné lors des collectes réalisées par des organisations non gouvernementales, ou de ces “show” télévisés qui vous dispensent, une fois l'obole donnée, de tout engagement durable à l'égard de ceux qui souffrent et qui son exclus.

Par conséquent, la société émotionnelle vit une époque dénuée de toute référence profonde et de tout enracinement durable.

### La portée de la mondialisation

D'un point de vue strictement économique, libéralisme et mondialisation vont de pair. Le premier facilitant en quelque sorte la seconde, grâce à la libération croissante des échanges de biens et services.

Il n'est pas exagéré de dire que la mondialisation donne le vertige à nos contemporains, au point qu'elle est devenue pour certains groupes de militants, le bouc émissaire de toutes les difficultés rencontrées.



Cette critique radicale embrasse, dans un même élan, libéralisme économique et mondialisation, sans pourtant proposer, pour l'instant, un contre-modèle.

Retenons simplement que progresse ce que j'appellerais, faute de mieux, la valeur de l'enracinement qui ne s'illustre pas uniquement par la défense d'un mode de consommation et de produits du terroir, par la lutte contre certains aspects du progrès scientifique (comme les organismes génétiquement modifiés). Elle pousse aussi au renforcement du sentiment d'appartenance à sa collectivité de base, à sa région, à sa nation. L'Etat se voit alors assigner, par beaucoup, le rôle de protecteur contre les excès, voire les conséquences parfois positives de la mondialisation. Dans ces conditions, on voit réapparaître des manifestations de nationalisme exaspéré, à côté de réactions saines et justifiées.

Faut-il y voir, comme Sigmund FREUD, une manifestation du "narcissisme des petites différences" ? On serait tenté de le croire, quand on observe l'éclatement de certaines nations et les revendications à l'indépendance de groupes ethniques, linguistiques ou territoriaux. Tendances à la globalisation et au fractionnement sont donc les deux phénomènes dialectiques de notre époque.

D'un autre côté, le combat pour la liberté et pour la démocratie continue à influencer notre histoire contemporaine. Les grands régimes totalitaires se sont effondrés, mais il demeure encore de larges zones de privation de liberté et de non-démocratie. Dans les batailles idéologiques et concrètes à venir, il faudra, comme toujours, revenir à la distinction entre les libertés formelles et les libertés capacités, selon la formule de Raymond ARON. Cette problématique est immuable et soulève la question des moyens concrets de passer de la liberté dans les textes fondamentaux à la possibilité concrète pour chacun de l'exercer.

### Personne et Nature

Cette question centrale de la liberté, nous la retrouvons à propos du mouvement qui a porté la promotion des femmes, d'abord en Occident, puis maintenant dans d'autres parties du monde. Il s'agit de comportements désormais établis, avec leurs illustrations dans la vie professionnelle comme dans la vie privée.

Au même moment, revenant sur une des traditions prêtées au christianisme (l'homme ayant - disait-on - reçu le pouvoir d'utiliser la nature à ses propres fins), la défense de l'environnement a conquis beaucoup de terrain en ces vingt dernières années. L'ONU y a consacré un de ses sommets, à Rio, en 1992. Les problèmes ne sont pas tous élucidés, les controverses nombreuses, les tensions permanentes entre défenseurs de l'environnement et industriels. Les opinions publiques y sont très attentives, toujours au nom du "risque zéro".

Le paradoxe réside dans la confrontation de ces deux mouvements : la "libération de la femme" et la protection de la nature. Les mêmes qui sont les plus exigeants pour la défense de l'environnement et la préservation de la nature sont les plus audacieux en ce qui concerne le contrôle des naissances et l'avortement devenu si courant, si banal dans les sociétés occidentales. Alors qu'en poussant jusqu'à l'excès leurs revendications dans ce dernier domaine, ils mettent en cause non seulement la conception défendue par l'Église, mais aussi une conception plus laïque de l'intégrité de la personne.

Il faut y voir, là aussi, un excès du libéralisme. Comme le souligne Octavio PAZ<sup>3</sup> : *"le caractère même de cette tradition, essentiellement critique, lui interdisait de proposer, à l'image des autres grands philosophes, une meta-histoire... le libéralisme circonscrit la religion à la sphère privée"*.

D'où la fascination de nombreux responsables politiques pour ce qu'ils appellent la modernité, l'homme devenant à la limite "un petit Dieu". Au nom de cette modernité, et parce que les sondages montrent que le peuple, dans sa majorité, y consent, rien ne peut arrêter cette "libération" de toutes les entraves. Il y a

<sup>3</sup> *L'autre voix* - 1992.

peu de grand débat public sur ces sujets, puisque dans beaucoup de nos pays, la religion est une affaire purement privée.

On oublie ainsi que chaque être humain est unique et qu'il faut absolument respecter son intégrité, avec les conséquences que l'on doit en tirer sur les limites à assigner aux manipulations génétiques. En d'autres termes, il faut se mettre à la recherche d'une pensée unifiée sur personne et nature, au nom des mêmes principes éthiques.

### La mise en cause de la modernité

J'ai déjà fait référence à cet usage commode de la modernité, concept à la mode, pouvant justifier tous les changements.

C'est oublier que toute analyse sérieuse doit commencer par poser la question de fait : qu'est-ce qui est immuable et qu'est-ce qui est changeant ? Banalité pourront rétorquer certains. Mais n'est-ce pas ce qui est oublié dans des sociétés sans mémoires et vivant dans l'instant ? Mgr MARTINI, l'évêque de Milan le dénonce en ces termes :

*“Ils vivent d'impressions, de lecture de journaux, de rumeurs, d'écoute de la télévision. Ils passent de l'une à l'autre de ces réalités, au milieu d'un tourbillon d'imaginations, de fantasmes et de désirs. Une perspective en fait vite disparaître une autre, en demeurant toujours sous l'influence de quelque excitant”<sup>4</sup>.*

On parle sans cesse de la crise du sens. Mais avant cela, que peut-on attendre du monde de l'instantanéité, produit par le déclin des religions et par la puissance des médias ? Le défi est d'une dramatique simplicité : peut-on avoir un avenir, sans bénéficier d'une mémoire, ni même d'un espace pour regarder et méditer ? Gaston BERGER, plaidant pour la nécessité d'une prospective, prélude à une interrogation sur le sens, disait : *“Regarder un atome le change, regarder un homme le modifie, regarder l'avenir le bouleverse”*.

La modernité comme prétexte ne saurait se substituer à une réflexion sur le sens de la vie humaine et sur l'avenir du Monde et de nos sociétés. C'est pourquoi, me semble-t-il, le Pape Jean Paul II a voulu, dans son encyclique “Raison et Foi”, relancer le dialogue philosophique, éthique et spirituel. Les intellectuels sont ainsi sollicités de prendre leurs responsabilités, par le discours, mais un discours global et signifiant. La mobilisation pour les droits de l'homme, souvent empreinte d'idéalisme et de bonne conscience, ne saurait exempter d'une réflexion sur le devoir de la pensée, face aux réalités et aux acteurs politiques, économiques et sociaux.

## **II. LES VALEURS VÉCUES : IMMUALES ET CHANGEANTES**

Comment discerner le changeant de l'immuable ? Cet exercice m'a toujours paru le plus risqué, tant d'un point de vue intellectuel que d'un point de vue politique.

Je vous propose, au risque d'être encore trop marqué par une approche occidentale, de sélectionner, comme valeurs vécues et dominantes, l'individualisme à mes yeux excessif, la poussée générale de l'idéologie des droits de l'homme, le culte de l'instantané et enfin l'aspiration, dans le vertige présent, à des racines et à des références.

### A. L'individualisme occidental

Sans doute est-ce un trait essentiel de cette modernité que la montée de l'individualisme dont quittant les rivages de la philosophie, je ne me risquerai pas à dire les multiples racines, y compris dans les religions chrétiennes.

---

<sup>4</sup> Epreuve et persévérance - 1993

Les révolutions industrielles ont été, bien entendu, un facteur essentiel de l'évolution, comme l'ont souligné tous les historiens des deux derniers siècles. Et ce, par contraste pour une forme de communautarisme secrété par l'économie à dominante agricole et rurale. Puis ont émergé les diverses contestations du capitalisme avec la naissance d'une conscience de classe, sur les lieux mêmes du travail industriel. Ce sentiment d'un destin commun et solidaire allait être le ciment du syndicalisme, puis imprégner, à travers les réformes sociales, la création d'un corps de protection sociale et de systèmes de sécurité sociale : la société du "welfare" qui connut ses heures de gloire, notamment en Europe, après la dernière guerre mondiale. Le mouvement syndical s'étendit d'ailleurs, avec plus ou moins de facilité, aux autres pays du monde.

Dans le même ordre d'idées, d'antidote à un individualisme excessif, on assista au mouvement de la coopération et de la mutualité, qui voulait une prise en charge collective, par les intéressés eux-mêmes, de certaines activités de protection ou de solidarité sociale.

Force est de constater que les uns comme les autres - les syndicats comme les mutualistes - éprouvent les plus grandes difficultés à maintenir leur influence. La société de consommation est là, les couvertures sociales essentielles semblent acquises. Dès lors, la mobilisation des adhérents, et encore plus des bonnes volontés, s'avère difficile. Ainsi, et au fur et à mesure que le contrat de travail s'individualise, que les encombrements de la ville accroissent les temps de transport, que la civilisation des loisirs déploie tous ses attraits, il devient de plus en plus difficile de réunir les intéressés et de maintenir un climat de solidarité collective. L'homme est trop souvent ce solitaire perdu dans la foule.

L'évolution des moeurs se précipite depuis 1950 et accroît les tendances à l'individualisme : la libération sexuelle, les familles éclatées, les enfants délaissés. Tout concourt à cette quête d'une vie sans entraves. Pascal BRUCKNER dans *l'Euphorie perpétuelle*, l'intitule le devoir de bonheur : "*Cette idéologie qui pousse à tout évaluer sous l'angle du plaisir et du désagrément, cette assignation qui rejette dans l'opprobre ou le malaise ceux qui n'y souscrivent pas*".

## B. La poussée des droits de l'homme

Le processus de mondialisation, s'il effraie beaucoup de nos contemporains, ne charrie pas avec lui que le développement des échanges, la mise en cause des pouvoirs existants (notamment nationaux) ou de nouvelles fractures de bien être entre les peuples. Il fait émerger peu à peu, grâce à la diffusion de l'information, des réflexes et des réactions au-delà des frontières. Chacun peut voir, sur son écran de télévision, des faits qui le scandalisent ou l'émeuvent : des révoltes et des répressions, des tyrans, des peuples qui souffrent de l'oppression ou plus dramatiquement encore, de la faim ou de la maladie.

De là, ont surgi une référence intellectuelle et un répertoire d'actions.

La référence aux droits de l'homme qui a fait l'objet, au lendemain de la guerre, de déclarations solennelles, est de plus en plus présente dans la réflexion publique. Les victimes en prennent conscience et expriment leurs revendications, d'autres, vivant dans des conditions plus clémentes, leur font écho et les soutiennent. L'Organisation des Nations Unies est pressée de s'en saisir et, il faut bien le constater, ses interventions sont de plus en plus nombreuses, même si le succès n'est pas toujours au bout de ses efforts. D'autre part, le droit humanitaire devient une réalité au niveau mondial, grâce à la création de la Cour Pénale Internationale, décidée à Rome, et au Tribunal Pénal International de La Haye.

La vie associative trouve dans cette inspiration générale, un terrain d'élection. Des volontaires s'engagent à consacrer tout ou partie de leur temps au service des causes liées aux droits de l'homme. Le citoyen ordinaire s'en émeut et y contribue financièrement. Qui dira l'énorme travail accompli, au prix de mille difficultés et de grands risques, par tous ces "soldats de l'aide humanitaire" ?

Est-ce l'amorce d'une conscience mondiale ? Il faut l'espérer et, en tout cas, encourager cette œuvre immense de défense de tous les hommes et de solidarité effective.

Mais il faut s'attendre néanmoins à une histoire chaotique.

D'une part, dans le même droit fil, se constitue un front anti-mondialiste dont on voit bien, au point de les partager, les inquiétudes qu'il veut exprimer. Mais il ne s'agit nullement d'un contreprojet qui esquisserait les principes d'une organisation de notre village-planète.

D'autre part, au nom des droits de l'homme, on en vient à exiger des gouvernements, une politique tellement idéaliste que sa mise en oeuvre aboutirait aux résultats inverses de ceux recherchés. Et l'on en revient au tragique de l'Histoire humaine : comment faire reculer le mal, sans susciter un chaos invivable. Cela demanderait, je le reconnais, bien des explications qui dépassent de cadre de cet exposé.

### C. Le culte de l'instantané

C'est à propos d'une telle question que se marquent très nettement les oppositions entre l'Occident et l'Orient. Nul doute, en effet, qu'en Chine ou en Inde, pour ne prendre que ces exemples qui concernent près d'un tiers de la population mondiale, le sens du temps, le poids des traditions, l'impact de la culture, les pratiques religieuses, constituent autant de barrières à ce culte de l'instantané.

Curieusement, ce culte vaut davantage pour la sphère publique que pour la sphère privée. On vit encore avec les liens d'une histoire familiale et on est capable de projets individuels. Même si l'agenda quotidien de la vie subit les effets de ce que j'appelle, faute de mieux, l'émiettement de la pensée et du temps. Alors que diminue le temps dit contraint, celui consacré au travail rémunéré, ce qui devrait permettre la méditation, le ressourcement et l'épanouissement personnel.

C'est le citoyen, l'homme socialisé, qui est en cause. Avec la radio et la télévision, les informations se succèdent à une cadence infernale, trente secondes, une minute voire deux, par sujet. Aucun rappel des faits passés qui pourraient être liés au fait présent. Vous comprenez mieux alors mon allusion au restaurant Mc Donald's : "vite fait, vite consommé, vite oublié". Ainsi en va-t-il de l'information de nos citoyens, privés peu à peu de mémoire, choqués - parce que telle est bien l'intention des médias - par la brutalité des faits ou le scandale, succombant alors à l'émotion. Mais cette émotion vécue par beaucoup de nos contemporains, dans un fauteuil face à la télévision, est généralement sans lendemain.

Certes, ma description est trop générale et frôle l'injustice. Car elle passe sous silence les efforts d'une minorité de producteurs d'émissions télévisées tendant à reconstituer une histoire pour expliquer des données récentes de l'actualité, à provoquer à leur sujet réflexions et débats. Mais de telles émissions n'ont pas l'accès aux heures de grande écoute. Il reste à inventer un mode d'intervention des médias qui suscite une réflexion approfondie du citoyen.

Car un individu émotionnel et spectateur est-il encore un citoyen ? Participe-t-il réellement à la vie de ses collectivités d'appartenance, à la vie de la cité ? Ne pense-t-il d'ailleurs pas qu'avec la multiplication des sondages, on n'a guère besoin de son engagement militant, sauf, de temps en temps, de son vote ? Le désenchantement démocratique est tel que l'abstentionnisme grandit.

Cette crise de la politique est extrêmement grave et menace la démocratie, alors même que celle-ci ne cesse de gagner du terrain, aux dépens des régimes autoritaires !

Ce modernisme fade et subi exerce même ses ravages dans les systèmes éducatifs où la place des matières fondamentales se réduit au profit d'un enseignement utilitariste. Celui-ci est défendu par ses promoteurs, toujours au nom de cet impératif et aussi sous motif d'égalité des chances. Or, c'est souvent le contraire qui se produit avec l'augmentation du nombre d'adolescents qui ne maîtrisent pas les savoirs essentiels : la lecture, l'écriture, le calcul. Sans parler de l'absence d'une culture historique ou littéraire. On ne gagne pas la bataille pour l'égalité des chances en diminuant le niveau scolaire. Mais là aussi, l'instantané s'est

infiltré dans le travail scolaire sous la forme de discussions à propos d'une information ou d'une émission de télévision.

#### D. Le besoin de racines et de références

La mondialisation en cours donne le vertige. L'instantanéité instaure la coupure avec le passé et la myopie pour le futur. La mobilité géographique conduit beaucoup de gens loin de leur lieu de naissance, de leur parenté. La grande ville les séduit, mais en même temps leur donne le sentiment d'être un peu des funambules.

Comme toujours, l'homme a, en lui-même, assez de forces pour, sans le concours de chefs charismatiques ou démagogiques, réagir contre les excès dans lesquels il risque de tomber. Il n'y a donc pas lieu de tomber dans un pessimisme systématique

L'homme contemporain exprime un besoin de racines. Il peut aller jusqu'à les retrouver dans ses lieux de vie passée, dans des rencontres familiales. Mais il peut aussi les recréer en quittant l'anonymat de la grande métropole pour aller vivre dans un endroit qu'il pourra aménager par référence à ses meilleurs souvenirs du passé. En contrepartie, il passera plus de temps dans les transports pour aller à son travail, mais il retrouvera une ambiance, des liens sociaux qui lui manquaient tant.

D'autres, dénués de toute liberté capacité, seront relégués dans des quartiers où dominant le chômage, puis l'insécurité. Eux aussi inventeront des formes de vie communautaire, dans une sorte de défi à une société qui les ignore.

Mais ce besoin de références va au-delà de l'aménagement de la vie quotidienne. Il en appelle au sentiment d'appartenance à une collectivité signifiante. C'est alors qu'apparaissent de nouvelles formes de nationalisme, coïncidant souvent avec l'anti-américanisme, pour d'autres par le rejet de la construction européenne. J'y vois un effet du vertige causé par la mondialisation qui ne s'arrête pas là. D'où les revendications des minorités ethniques ou nationales pour plus d'autonomie, voire pour l'indépendance. D'où également l'importance accrue des mouvements régionalistes se réclamant de leur histoire, de leur langue. Ils retrouvent, pour s'en prévaloir, le principe de subsidiarité. Il reste à lui donner un contenu positif, empreint de responsabilité et de solidarité.

Cette tension entre le global et le local est un facteur essentiel qui peut devenir, comme la langue d'Esope, "la meilleure ou la pire des choses". C'est un défi pour la pensée et la praxis politique, à un moment où la politique connaît une crise indéniable, sous la pression d'un économisme envahissant et d'un individualisme excessif.

### **III. LES VALEURS À PROMOUVOIR**

À vrai dire, il existe un lien entre les valeurs vécues et les valeurs qu'il conviendrait, selon moi, d'affirmer. Les deux ont parfois les mêmes racines ou rencontrent les mêmes craintes exprimées par nos contemporains. Ou bien encore, s'agit-il de lutter contre des formes insidieuses d'aliénation, comme obstacle à un authentique épanouissement de la personne humaine.

#### Apprendre à vivre avec les autres

Il s'agit là d'une prescription éternelle. Pourtant elle revêt de nouveaux habits alors que rebondit le débat sur la justice sociale et que le monde se rétrécit, en quelque sorte, sous l'impact de la globalisation.

Permettez-moi de prendre comme point de départ la mission que l'UNESCO avait confiée à une commission internationale : réfléchir sur l'éducation au XXIème siècle. Cette commission, composée de personnalités de tous les continents et que je présidais, soumit son rapport intitulé : *L'éducation : un trésor est caché dedans*. Elle proposait quatre fondements pour la formation des individus : apprendre à

connaître, apprendre à faire, apprendre à être et enfin, apprendre à vivre ensemble. Pour justifier ce dernier choix, elle expliquait :

“Il s’agit d’apprendre à vivre ensemble en développant la connaissance des autres, de leur histoire, de leurs traditions et de leur spiritualité. Et à partir de là, de créer un esprit nouveau qui, grâce précisément à cette perception de nos interdépendances croissantes, à une analyse partagée des risques et des défis de l’avenir, pousse à la réalisation de projets communs ou bien à une gestion paisible et intelligente des inévitables conflits”.

Alors qu’il n’est question que d’exclusion sociale dans chacun de nos pays et dans le monde, notre devoir est de bien comprendre l’autre, de l’accepter avec ses différences et à partir de là, de combattre contre les inégalités les plus graves, de construire un pluralisme authentique.

John RAWLS souligne le lien entre relation à l’autre et la recherche de la justice, lorsqu’il affirme que la justice ne peut être obtenue que par la participation des personnes libres et égales “c’est-à-dire comme dotées d’une personnalité morale qui leur permet de participer à une société envisagée comme un système de coopération équitable en vue de l’avantage mutuel”.

Nous nous situerons là, en amont de la discussion sur les droits de chacun dans une société donnée. Le préalable, pour réussir une avancée positive, est la compréhension des autres, de leurs difficultés, de leurs défauts aussi, qui sont un obstacle à leur inclusion dans une société plus juste. C’est une forte invitation à ne pas se replier sur soi-même, à sortir des lieux communs, des discours qui nourrissent notre bonne conscience.

Le vaste chantier de l’éducation tout au long de la vie doit s’ouvrir dans cette perspective du respect de l’autre, ce qui ne va pas sans une meilleure connaissance de l’histoire en général et de l’histoire des religions en particulier.

Est-ce en pleine contradiction avec les idées de Bernard MANDEVILLE et d’Adam SMITH, selon lesquelles la société dans son ensemble bénéficie de ce que chacun poursuit son intérêt individuel ? La réponse est, dans une certaine mesure, affirmative, car il faut insister sur la différence entre deux prolongements des idées libérales : ou bien que le meilleur gagne, et tant pis pour les autres qui ne savent pas se défendre, thèse inacceptable selon moi ; ou bien, les mérites économiques doivent être récompensés, mais sans pour autant en faire la seule échelle de valeurs.

En d’autres termes, vivre vraiment avec les autres implique la compréhension, le rejet de toute discrimination a priori et la réhabilitation de la confrontation démocratique, au dépens du seul affrontement brutal des forces économiques et sociales, c’est-à-dire de la force.

Et pourtant, ce n’est pas l’humeur de notre temps, où on ne mentionne que la création de valeur (patrimoniale et monétaire) comme critère de la réussite, voire de la bonne santé d’une société. On confond d’ailleurs valeur et richesse matérielle.

En affirmant cette position, je ne veux pas incliner à l’angélisme. Il y a des rapports de forces qu’il faut gérer et maîtriser, il y a le tragique de l’Histoire. Mais pour autant, l’empathie n’est nullement une attitude vaine, elle peut être favorisée par le développement culturel et une meilleure compréhension de l’autre.

C’est dans cet esprit qu’il convient de constituer les bases d’un ordre mondial plus vivable, parce que moins opaque, moins injuste. Mais la défense du faible ne doit pas aller jusqu’à l’ignorance de ses propres failles, comme par exemple le mauvais gouvernement, l’arbitraire et la corruption que pratiquent, hélas, de nombreux pays. Là encore, une meilleure compréhension et le désir de vivre ensemble sont des atouts essentiels.

Faire vivre les communautés d’appartenance

En abordant ce thème, je ne suis pas éloigné de ce besoin de racines et de références que j'évoquais auparavant, face à cette tension entre le global et le local, ce constat de l'individu solitaire dans la foule toute proche comme dans la foule immense de l'humanité.

Nous devons être des bâtisseurs de ces communautés où chaque personne se révèle et s'épanouit. Construire, et parfois reconstruire ces ensembles.

Les chantiers sont nombreux et leur analyse nous entraînerait trop loin, car les voies de réussite sont différentes, selon qu'il s'agit de reconstituer des cellules familiales vivantes, d'appliquer la subsidiarité aux affaires collectives qui peuvent se régler au plus près des gens, de développer un sentiment clair d'appartenance à la nation ou de construire les nouvelles entités supranationales.

La base philosophique est la même. L'homme n'est pas complètement humain s'il refuse toute insertion dans une communauté ou s'il en est rejeté par les autres. On en déduit, comme déjà souligné, une politique de l'éducation, mais aussi des politiques de la famille et de l'aménagement des ensembles humains.

C'est, sans aucun doute, le seul moyen de combattre les excès de l'individualisme et les nouvelles formes d'exclusion sociale.

À cet égard, je voudrais insister, ne fut-ce qu'un instant, sur les leçons à tirer de cinquante années de construction européenne. À l'origine était cette profonde aspiration "Plus jamais la guerre entre nous", ce qui fut réalisé tout du moins entre les membres de l'Union Européenne. Mais, l'inspiration de départ nourrie par de nombreux chrétiens, la multiplication des échanges, les solidarités de fait, ont conduit à une meilleure compréhension entre les peuples concernés. Et sans doute, peut-on le dire dès maintenant, la naissance d'un sentiment d'appartenance à cette collectivité plus vaste que la nation : un apprentissage de l'unité dans la diversité et, par voie de conséquence, un internationalisme ouvert et concret.

D'autres continents suivent cet exemple, même s'ils n'en sont encore qu'à la dimension économique : le MERCOSUR en Amérique du Sud, l'ASEAN en Asie.

### Dépasser le cadre de la modernité

Sans retomber dans un débat philosophique, on peut dire que la référence à la modernité signifie vulgairement la rupture avec le passé, et notamment avec les phases historiques où s'affirmait une conception transcendantale de l'existence.

Cette affirmation nous fait problème en Occident. J'y reviendrai. Mais elle est surtout cause d'un affrontement avec les civilisations et cultures de l'Orient. Car c'est bien en Orient qu'un courant intellectuel s'est développé pour affirmer que l'avènement d'une société moderne n'était pas incompatible avec le maintien des valeurs et des pratiques inhérentes aux anciennes traditions, à une certaine conception de la place de l'homme dans l'univers.

Rupture et continuité. Cette synthèse entre deux termes a priori antinomiques viendra peut-être de la Chine ou de l'Inde, plus que des Etats-Unis ou de l'Europe, enfoncés dans leur matérialisme et leur hédonisme. C'est la raison pour laquelle il convient de multiplier les dialogues entre l'Occident et l'Orient.

Mais prenons garde à ne pas confondre les deux débats à engager. L'un porte sur l'acceptation de ces deux paramètres de la modernité que sont la science et la démocratie, l'autre, sur les finalités ultimes et les valeurs suprêmes, le fossé qui existe par exemple, entre le christianisme et le confucianisme.

L'obsession de la modernité ne facilite guère la recherche d'une issue à nos problèmes. Il est vain de protester contre un univers dominé par la technologie, la standardisation, la société de masse, le déclin de la vie communautaire... Il s'agit d'en retrouver la maîtrise au nom de valeurs qui transcendent les progrès technique et matériel.

Comment l'homme moderne victime de ses oeuvres, souvent aliéné par elles, peut-il se les réapproprier en leur donnant un sens, ou plus précisément, le sens du Bien, le sens du Beau ?

J'en reviens donc à la mémoire, à l'histoire de l'Humanité, à ses heures d'optimisme, à ses moments de décadence, aux périodes tragiques où le Mal paraissait inexpugnable. Nous devons affirmer que nous sommes les héritiers et les continuateurs de cette Histoire, soucieux de trouver et de faire connaître ce que l'humanité a appris sur elle-même, les leçons qu'elle doit en tirer pour sa propre aventure.

La modernité n'est ni la rupture totale avec le passé, ni sa simple répétition sous les habits neufs du progrès scientifique et matériel. Cette reconquête de toute notre histoire peut devenir la valeur forte qui nous conduira à un progrès humain, certes toujours fragile, mais chargé de sens.

Un nouvel humanisme pourra émerger où le spirituel d'abord implicite, retrouvera toute sa place.

Le philosophe personnaliste Jean LACROIX, disait à ce propos :

*“La valeur de la croyance se mesure donc à sa capacité de faire progresser l'individu et l'humanité : elle est croissance dans l'être. Croire, si l'on veut, c'est ouvrir le temps à l'éternité”.*

\*

\* \*

Ces quelques réflexions normatives ouvrent, en fait, sur des principes très simples, mais liés entre eux : la liberté, la solidarité et la responsabilité. La première se répand progressivement, aux dépens des totalitarismes. La seconde a connu ses heures de gloire dans les sociétés de bien être, mais est aujourd'hui menacée. Quant à la troisième, elle fait le plus souvent défaut. Pourtant, cette notion de responsabilité, individuelle ou collective, est au coeur de toute oeuvre de renouvellement.

La responsabilité du chrétien, quelle que soit sa place dans la vie, est comme toujours énorme et exigeante.

*“La théologie, soulignait Hans Urs Von BALTHASAR, n'a pas de compétence directe pour les questions de structure de ce monde. Elle laisse le chrétien s'y aventurer avec une image de l'homme à partir et en faveur de laquelle il pourra structurer les sociétés humaines de son mieux”.*

Il ne m'appartient pas d'aller plus loin et notamment dans cette assemblée. Sauf pour dire que la présence au monde ne doit pas être confondue avec la présence dans le monde. Le don de soi, la prière, la méditation et l'altérité sont vitales pour contribuer à l'émergence d'une nouvelle citoyenneté et à la découverte du sens de toute vie.

## Prions Notre-Dame de La Salette

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>



**FLASH**

lundi 8 octobre 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.**Rore Sanctifica – 17 faits publics et constatables**

Un communiqué du CIRS en date du 1<sup>er</sup> octobre 2007 et qui rend intenable la position des partisans de la validité du nouveau rite de consécration épiscopale

Le Comité international *Rore Sanctifica* (CIRS) a publié le 1<sup>er</sup> octobre 2007 sur son site, un communiqué<sup>1</sup> où il énonce 17 faits publics et constatables qui ruinent la position des partisans de la validité du nouveau rite de consécration épiscopale (*Pontificalis Romani*, 1968).

Contrairement à ce que vient de déclarer Mgr Fellay sur le site *Donec Ponam* le 5 octobre 2007, et qui veut interdire aux fidèles d'étudier cette grave question qui engage leur salut éternel et celle de leurs descendants, l'énoncé de ces seuls 17 faits, que Mgr Fellay, s'il avait l'honnêteté d'en prendre connaissance, ne pourrait nier, ruine totalement la prétention de validité du nouveau rite de consécration épiscopale.

La raison parle contre les propos inadmissibles de Mgr Fellay qui en appelle à s'en remettre aux autorités (sic). Qu'est-ce qu'une prétendue autorité qui s'oppose à la raison et aux faits ?

De la même façon la science qui étudie le linceul de Turin, parle contre les autorités conciliaires apostates qui ont tenté de ruiner l'authenticité du linceul de Turin.


Mgr Fellay voudrait-il demander aux fidèles de s'en remettre à l'« autorité » de l'abbé Celier, l'amateur du rocker sataniste et drogué Jim Morrison, et membre de la nouvelle « Commission théologique » d'opérette qu'il viendrait d'annoncer ?

L'« autorité » de l'abbé Celier dont l'argumentation de son article (repris des impostures de Santogrossi) dans *Fideliter* du mois de mai 2007 sur l'invalidité des sacres conciliaires a été ruinée de fond en comble par le CIRS ?

Continuons le bon combat

Abbé Marchiset

**Communiqué du 1<sup>er</sup> octobre du CIRS**



Comité international de recherches scientifiques sur les origines et la validité de *Pontificalis Romani*  
 International Committee for Scientific Research about the Genesis and the Validity of *Pontificalis Romani*  
 Internationales Komitee für wissenschaftliche Forschungen über die Ursprünge und Gültigkeit des *Pontificalis Romani*  
 Международный Комитет за научные Исследования по поводу Происхождения и Действительности *Pontificalis Romani*  
 Comitato internazionale di ricerche scientifiche sulle origini e la validità *Pontificalis Romani*  
 Grupo internacional de investigaciones científicas sobre los orígenes y la validez del *Pontificalis Romani*

**Communiqué**

**Faits publics et constatables de l'invalidité du nouveau rite épiscopal et bref commentaire**

<sup>1</sup> [http://www.rore-sanctifica.org/etudes/2007/RORE\\_Communique-2007-10-01\\_Faits\\_Nouveaux.pdf](http://www.rore-sanctifica.org/etudes/2007/RORE_Communique-2007-10-01_Faits_Nouveaux.pdf)

Beaucoup de clercs et de laïcs qui étudient la question des sacres commettent **une erreur de méthode et de principe qui étonne** de leur part, de leur science et de leur rigueur, **s'agissant en l'occurrence du domaine de la Théologie des Sacrements catholiques pour lesquels Notre-Seigneur a voulu qu'ils fussent matérialisés – incarnés - par un signe sensible, visible et sonore, signifiant les effets et les grâces surnaturels qu'ils produisent.**

Nous savons tous que la Foi catholique **ne nie nullement par principe les réalités ni les faits, une fois ceux-ci dûment et objectivement établis et constatables publiquement par quiconque**, et que la philosophie thomiste, qui est celle de l'Eglise, toujours affirmée; confirmée, recommandée et soutenue par les papes depuis l'Aquinat au moins, procède essentiellement de la philosophie **réaliste** d'Aristote.

Du reste le grand Saint Thomas lui-même, le Docteur angélique, faisait sien **l'aphorisme bien connu de l'école scolastique** :

***"Contra factum, non valet argumentum !"***

**1**

### **Liste des faits désormais publics et constatables par quiconque**

1-Montini-Paul VI a personnellement nommé Annibale Bugnini secrétaire du <i>Consilium</i> liturgique...	3
2-Montini-Paul VI a maintenu Bugnini malgré sa déclaration publique d'intention anti-catholique à l' <i>Osservatore Romano</i> en 1965.....	3
3-Cette déclaration publique préalable du chef des commissions de la réforme des sacrements est formellement anti-catholique.....	3
4-L'Eglise enseigne infailliblement qu'il n'est pas en son pouvoir de changer la <i>substance</i> des sacrements.....	3
5-La nouvelle forme essentielle épiscopale est amputée de la signification univoque du pouvoir d'ordre ( <i>potestas ordinis</i> épiscopale).....	3
6-La nouvelle forme tirée de la pseudo « <i>Tradition Apostolique</i> » est infectée d'une 'transitivité' hérétique.....	4
7-La nouvelle forme essentielle de la « <i>consécration épiscopale</i> » définie par Montini-Paul VI souligne encore cette 'transitivité' hérétique.....	4
8-Les rites orientaux valides sont indemnes de cette 'transitivité' hérétique.....	4
9-Le canon 235 promulgué par Pie XII implique le caractère non sacramentel du rite de l'intronisation du Patriarche Maronite.....	4
10-Dom Botte et le <i>Consilium</i> ont fait passer frauduleusement la prière dite de Clément du rite d'intronisation du Patriarche Maronite pour sacramentelle alors qu'elle n'invoque que des grâces de juridiction.....	5
11-Dom Botte et le <i>Consilium</i> ont amputé la version latine du rite sacramentel épiscopal Copte du segment de phrase exprimant univoquement la transmission du pouvoir d'Ordre ( <i>potestas ordinis</i> ) ...	5
12-Les deux rites, du Patriarche Maronite et épiscopal Copte, sont les deux seuls rites qui aient été invoqués par le <i>Consilium</i> à l'appui de l'introduction du nouveau rite de consécration épiscopale .....	5
13-En promulguant le nouveau rite, Montini-Paul VI a affirmé pour se justifier que la prétendue <i>Tradition apostolique</i> était « encore en usage chez les Coptes et les Syriens occidentaux » .....	6
14-L'affirmation de l'usage de sa nouvelle forme dans les rituels orientaux catholiques par Montini-Paul VI dans <i>Pontificalis Romani</i> constitue un énorme et impudent mensonge.....	6
15-La conclusion peut être tirée par tout catholique sur la base de la logique et du constat des faits ..	6
16-La conclusion ne dépend nullement de ce que Montini-Paul VI serait Pape ou non, mais au contraire ce dernier point n'en qu'une conséquence.....	7
17-Mgr Lefebvre n'a pas eu connaissance de ces faits qui lui ont été occultés .....	7

## 2 1-Montini-Paul VI a personnellement nommé Annibale Bugnini secrétaire du *Consilium* liturgique.

Montini-Paul VI a-t-il personnellement nommé Annibale Bugnini Secrétaire du *Consilium*, le plaçant ainsi à la tête des réformateurs liturgistes chargés de refondre le rite sacramentel latin de la Consécration épiscopale ?

**Réponse: OUI**

## 3 2-Montini-Paul VI a maintenu Bugnini malgré sa déclaration publique d'intention anti-catholique à l'*Osservatore Romano* en 1965

L'a-t-il maintenu à ce poste après que ce dernier ait **publiquement et officiellement déclaré le 15 mars 1965 à l'*Osservatore Romano*, organe officiel du Vatican**, plus de trois ans avant la publication de la constitution apostolique factuellement mensongère *Pontificalis Romani*, par laquelle ce même Montini-Paul VI, le 18 juin 1968, promulguait sa pseudo-consécration épiscopale qui invalide depuis lors les consécrations épiscopales de rite latin :

« Nous devons dépouiller nos prières Catholiques et la Liturgie Catholique de tout ce qui pourrait représenter l'ombre d'une pierre d'achoppement pour nos frères séparés, c'est-à-dire pour les Protestants »

Y COMPRIS DONC DANS LA PSEUDO-FORME SACRAMENTELLE ESSENTIELLE EPISCOPALE DEFINIE PAR MONTINI-PAUL VI LE 18 JUIN 1968 !

**Réponse : OUI**

## 4 3-Cette déclaration publique préalable du chef des commissions de la réforme des sacrements est formellement anti-catholique

N'est-ce pas là **une déclaration préalable d'intention publique formelle et autorisée parfaitement anti-catholique** de la part du chef officiel des réformistes liturgistes des rites sacramentels des Saints Ordres catholiques ?

**Réponse OUI.**

5

## 6 4-L'Eglise enseigne infailliblement qu'il n'est pas en son pouvoir de changer la *substance* des sacrements

L'enseignement irréformable et infaillible du Magistère de la Sainte Eglise, tant dans son Magistère Ordinaire Universel que dans son Magistère Pontifical, enseigne-t-il qu'il n'est pas du pouvoir, ni de l'Eglise ni de ses Pontifes, de changer ou d'altérer en quoi que ce soit la "*substance*" des Sacrements, **en particulier de modifier ou d'amputer en quoi que ce soit la Signification de leurs Formes sacramentelles** ?

**Réponse OUI**, et la Sainte Eglise enseigne que les Sacrements ne lui appartiennent en rien, mais qu'ils appartiennent en propre à Notre-Seigneur en Personne, et que par conséquent, il n'est au pouvoir de personne, fût-ce du pape légitime, d'en altérer ou amputer en rien la Signification, ***a fortiori* dans un sens protestant, c'est-à-dire anti-catholique**.

## 7 5-La nouvelle forme essentielle épiscopale est amputée de la signification univoque du pouvoir d'ordre (*potestas ordinis* épiscopale)

La nouvelle consécration épiscopale mensongère promulguée le 18 juin 1968 par la constitution apostolique *Pontificalis Romani* de Montini-Paul VI, **est-elle amputée explicitement** - entre autres abominations et hérésies

- de la signification UNIVOQUE de la *potestas ordinis* épiscopale, abhorrée par les Protestants, mais exigée **infailliblement** à peine d'invalidité sacramentelle par la constitution apostolique *Sacramentum ordinis* promulguée par Pie XII le 30 novembre 1947 ?

### **Réponse OUI**

#### **8 6-La nouvelle forme tirée de la pseudo « Tradition Apostolique » est infectée d'une `transitivité` hérétique**

La prière dite de « consécration épiscopale » tirée de la pseudo *Tradition apostolique* fallacieusement attribuée à *Hippolyte de Rome*, et en réalité entièrement "reconstituée" par Dom Botte (Pseudo *Tradition apostolique* "qui sera bientôt la risée du monde savant" ainsi que l'avertissait avec raison et justesse, car cela est désormais le cas, le Père Bouyer dans sa lettre de 1966 à Dom Botte au moment même des discussions du *Consilium* sur la question du nouveau rite épiscopal - cf. **les documents authentiques et officiels du *Consilium* dont les copies sont publiquement consultables sur le site internet [www.rore-sanctifica.org](http://www.rore-sanctifica.org)**), n'est-elle pas **caractérisée par la "transitivité" hérétique : *Le père donne l'Esprit au Fils qui le donne à son tour aux Apôtres, laquelle est la marque de l'hérésie onctionniste, professée explicitement par l'un des principaux architectes de ce nouveau rite hérétique, le Père spiritain Joseph Lécuyer***, l'adversaire acharné de Mgr Lefebvre, qui présentera le nouveau rite hérétique au monde dans la salle de Presse du Vatican le 18 juin 1968, et des hérésies adoptionniste ou dynamique, anathémisées et pourfendues, comme la précédente, depuis les Conciles d'Asie Mineure et de Tolède ?

### **Réponse OUI**

#### **9 7-La nouvelle forme essentielle de la « consécration épiscopale » définie par Montini-Paul VI souligne encore cette `transitivité` hérétique**

La pseudo forme sacramentelle essentielle **définie formellement pour la nouvelle consécration épiscopale par Montini-Paul VI lui-même** dans sa "constitution apostolique" *Pontificalis Romani* du 18 juin 1968 **souligne-t-elle et accuse-t-elle encore cette même "transitivité" hérétique** tirée de cette pseudo *Tradition apostolique* fallacieusement attribuée à *Hippolyte de Rome*, en réalité totalement "reconstituée" par Dom Botte sous l'autorité de Bugnini ?

**Réponse OUI**, et le trio des réformateurs Bugnini-DomBotte-Lécuyer précisera même **ipse** dans la nouvelle forme sacramentelle essentielle promulguée par Montini-Paul VI de la consécration épiscopale.

#### **10 8-Les rites orientaux valides sont indemnes de cette `transitivité` hérétique**

Les rites orientaux, sacramentels ou non-sacramentels, reconnus officiellement par la sainte Eglise depuis les années 1960 sont-ils de quelque manière infectés par cette "transitivité" hérétique ?

**Réponse NON** : ils en ont tous été **soigneusement et scrupuleusement purgés** depuis longtemps.

#### **11 9-Le canon 235 promulgué par Pie XII implique le caractère non sacramentel du rite de l'intronisation du Patriarche Maronite**

Le Canon 235 du Code de Droit Canon des Eglises orientales reconnues par la Sainte Eglise, **promulgué par le Pape Pie XII dans sa lettre apostolique *Motu Proprio Cleri Sanctitati* du 02 juin 1957, soit onze ans avant la "constitution apostolique" mensongère *Pontificalis Romani* de Montini-Paul VI**, ne précise-t-il pas très explicitement que le rite d'intronisation du Patriarche Maronite **ne saurait en aucun cas constituer une**

consécrations épiscopale sacramentelle, les impétrants "devant être au préalable revêtus du caractère épiscopal" ?

**Réponse OUI** et très explicitement, ce rite n'étant nullement sacramentel, mais purement juridictionnel.

**12 10-Dom Botte et le *Consilium* ont fait passer frauduleusement la prière dite de Clément du rite d'intronisation du Patriarche Maronite pour sacramentelle alors qu'elle n'invoque que des grâces de juridiction**

Dom Botte et le *Consilium*, ainsi qu'en font foi les documents authentiques des archives du *Consilium* que nous avons placés sur le internet public [www.rore-sanctifica.org](http://www.rore-sanctifica.org), ont-ils fallacieusement fait passer la prière dite de Clément qui figure dans le rite d'intronisation du Patriarche Maronite, et qui a pour seul but d'implorer pour ce dernier des grâces non-sacramentelles de simple juridiction, pour une prière sacramentelle d'ordination épiscopale ?

**Réponse OUI** avec ruse et pertinacité face aux quelques protestations des membres du Groupe XX.

**13 11-Dom Botte et le *Consilium* ont amputé la version latine du rite sacramentel épiscopal Copte du segment de phrase exprimant univoquement la transmission du pouvoir d'Ordre (*potestas ordinis*)**

Dom Botte et le Groupe XX du *Consilium* ont-ils amputé la version latine de Denzinger (signalée déjà pourtant pour défectueuse par les experts des rites orientaux) du rite bohaïrique Copte de la consécration sacramentelle épiscopale copte reconnue par Léon XIII (Le Synode Copte de 1898 a identifié la forme de la consécration épiscopale : "La forme est la prière même que l'évêque con-sécrateur récite en imposant les mains sur l'ordinand," et le Pape Léon XIII a approuvé les actes de ce Synode. Epistola Synodales Vestrae Litterae, 25 Avril 1899, Leonis XIII P.M. Acta 18 (1899), 434.) de la mention univoque de la potestas ordinis épiscopale qui y figurait bel et bien (à l'évidence pour complaire aux Protestants et permettre en particulier aux Anglicans d'introniser leurs propres « évêques » dans ce nouveau rite comme il se fait aujourd'hui), ainsi qu'en font foi les documents authentiques et explicites qui figurent désormais sur le site internet public [www.rore-sanctifica.org](http://www.rore-sanctifica.org) ?

**Réponse OUI** sans aucune espèce de doute.

**14 12-Les deux rites, du Patriarche Maronite et épiscopal Copte, sont les deux seuls rites qui aient été invoqués par le *Consilium* à l'appui de l'introduction du nouveau rite de consécration épiscopale**

Cette version latine défectueuse du rite sacramentel bohaïrique de l'ordination épiscopale Copte ainsi amputée, ainsi que le rite de l'intronisation du Patriarche Maronite, en réalité purement juridictionnel et nullement sacramentel, mais fallacieusement présenté par le Groupe XX du *Consilium*, sous la conduite de Dom Botte et de Bugnini, comme un rite sacramentel d'ordination épiscopale du pontifical Maronite (en dehors de la prière tirée de la prétendue "Tradition apostolique" fallacieusement attribuée à Hippolyte de Rome, mais en réalité totalement "reconstituée" par Dom Botte lui-même en dépit des critiques acerbes de ses pairs en paléographie et pseudépigraphies religieuses antiques) sont-ils les seuls rites orientaux qui aient été invoqués par le *Consilium* à l'appui de la prétendue validité sacramentelle du nouveau rite d'ordination épiscopale de rite latin qu'ils venaient d'inventer de toutes pièces ?

**Réponse OUI**

## 15 13-En promulguant le nouveau rite, Montini-Paul VI a affirmé pour se justifier que la prétendue *Tradition apostolique* était « *encore en usage chez les Coptes et les Syriens occidentaux* »

La "constitution apostolique" de Montini-Paul VI *Pontificalis Romani*, par laquelle ce dernier promulgait le 18 juin 1968 sa nouvelle "consécration" sacramentelle épiscopale de rite latin pour l'Eglise universelle ne contient-elle pas **pour justification** cette affirmation suivante :

*"On a jugé bon de recourir, parmi les sources anciennes, à la prière consécatoire qu'on trouve dans la Tradition apostolique d'Hippolyte de Rome, document du début du troisième siècle, et qui, pour une grande partie, est encore observée dans la liturgie de l'ordination chez les Coptes et les Syriens occidentaux." ?*

### **Réponse OUI**

## 16 14-L'affirmation de l'usage de sa nouvelle forme dans les rituels orientaux catholiques par Montini-Paul VI dans *Pontificalis Romani* constitue un énorme et impudent mensonge

Compte-tenu des faits établis ci-dessus, **désormais enfin publiquement révélés et constatables par quiconque, cette affirmation-justification ne constitue-t-elle pas une monstrueuse et impudente contre-vérité**, les rites **sacramentels authentiques de consécration épiscopale**, tant dans la liturgie Copte que dans celle des Syriens occidentaux (Maronites) **n'ayant rien de commun avec la nouvelle forme sacramentelle essentielle de consécration épiscopale**, définie officiellement et formellement par le même Montini-Paul VI dans ce même document :

*"Et nunc effunde super hunc electum eam virtutem quae a te est, Spiritum principalem, quem dedisti dilecto Filio tuo Iesu Christo, quem ipse donavit sanctis Apostolis, qui constituerunt Ecclesiam per singula loca ut sanctuarium tuum, in gloriam et laudem indeficientem nominis tui."*

### **Réponse OUI**

## 17 15-La conclusion peut être tirée par tout catholique sur la base de la logique et du constat des faits

Ces constats factuels objectifs et avérés concernant la nouvelle forme sacramentelle essentielle de la consécration épiscopale de rite latin **sont totalement indépendants de la question du Pape** quel qu'il soit, qu'il soit un Pape légitime, qu'il soit un anti-pape ou un imposteur.

### **Ils peuvent être effectués désormais par quiconque en permanence, même par un non-catholique**

La théologie morale catholique et le magistère nous enseigne que la validité sacramentelle d'un sacrement peut être **constatée par n'importe quel fidèle qui applique aux faits objectifs avérés et publiquement établis et constatables par quiconque les critères et les normes enseignées par le Magistère infaillible de l'Eglise et de ses pontifes.**

Point n'est besoin **pour acquérir la certitude de la conclusion** d'en référer au Pape ou à une cour ecclésiastique quelconque, les faits établis et les normes énoncées infailliblement par le magistère suffisent :

Si par exemple un prêtre baptise publiquement un enfant selon la formule "**Je te baptise au nom de Dieu**", **point n'est besoin d'un jugement ecclésial quelconque**, ni d'une décision pontificale ou épiscopale, **pour que tout chrétien DOIVE de fide avoir la certitude de l'invalidité de ce sacrement : il s'agit de quelque**

chose de nature objective, constatable et publique face aux normes de validité sacramentelles publiques enseignées par le Magistère infallible et irréfutable de la Sainte Eglise que tout catholique doit connaître.

Ne sommes-nous pas dans ce cas en l'occurrence ?

### Réponse OUI

## **18 16-La conclusion ne dépend nullement de ce que Montini-Paul VI serait Pape ou non, mais au contraire ce dernier point n'en qu'une conséquence**

Ce qui précède ne permet nullement de s'interroger en ce qui concerne *"la validité du nouveau rite promulgué par Paul VI-Montini"* en se demandant si *"La réponse à cette question ne serait pas conditionnée par l'acceptation ou le refus de reconnaître en Montini-Paul VI le vrai Vicaire de Notre Seigneur Jésus Christ. ?"*

**La réponse à cette question ne dépend nullement du statut réel de Montini-Paul VI à l'époque des faits. Elle ne dépend que de la réalité des faits dûment établis et constatables.**

Mais bien au contraire, si l'on veut établir **une relation logique conforme à la doctrine catholique**, entre la question de la validité sacramentelle de la nouvelle consécration épiscopale de rite latin du 18 juin 1968 et le statut ecclésial réel de Montini à cette date, **c'est à l'inverse en toute rigueur, du constat public de l'invalidité sacramentelle de ce nouveau rite au regard des faits constatables face aux normes de validité sacramentelle enseignées infalliblement par le Magistère, que découle nécessairement la conséquence inévitable qu'il est impossible pour tout catholique de reconnaître à Montini l'autorité d'un Pape légitime de la Sainte Eglise au moins depuis le 18 juin 1968.**

## **19 17-Mgr Lefebvre n'a pas eu connaissance de ces faits qui lui ont été occultés**


**Ces faits, désormais rendus enfin publics, n'étaient pas connus publiquement du vivant de Mgr Lefebvre,** ainsi que sur leurs conséquences en cette matière aussi grave.

Comité international *Rore Sanctifica*

**Fin du communiqué du 1<sup>er</sup> octobre 2007 du Comité international *Rore Sanctifica*  
Ce communiqué peut être téléchargé depuis le site <http://www.rore-sanctifica.org>**

Photocopiez et diffusez

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>



Comité international de recherches scientifiques sur les origines et la validité de *Pontificalis Romani*  
 International Committee for Scientific Research about the Genesis and the Validity of *Pontificalis Romani*  
 Internationales Komitee für wissenschaftliche Forschungen über die Ursprünge und Gültigkeit des *Pontificalis Romani*  
 Международный Комитет за научные Исследования по поводу Происхождения и Действительности *Pontificalis Romani*  
 Comitato internazionale di ricerche scientifiche sulle origini e la validità *Pontificalis Romani*  
 Grupo internacional de investigaciones científicas sobre los orígenes y la validez del *Pontificalis Romani*

**Communiqué**

**Faits publics et constatables de l'invalidité du nouveau rite  
épiscopal et bref commentaire**

Beaucoup de clercs et de laïcs qui étudient la question des sacres commettent **une erreur de méthode et de principe qui étonne** de leur part, de leur science et de leur rigueur, s'agissant en l'occurrence du domaine de la Théologie des **Sacrements catholiques** pour lesquels Notre-Seigneur a **voulu qu'ils fussent matérialisés** – **incarnés** - par un signe **sensible, visible et sonore, signifiant les effets et les grâces surnaturels qu'ils produisent.**

Nous savons tous que la Foi catholique **ne nie nullement par principe les réalités ni les faits, une fois ceux-ci dûment et objectivement établis et constatables publiquement par quiconque,** et que la philosophie thomiste, qui est celle de l'Eglise, toujours affirmée; confirmée, recommandée et soutenue par les papes depuis l'Aquinat au moins, procède essentiellement de la philosophie **réaliste** d'Aristote.

Du reste le grand Saint Thomas lui-même, le Docteur angélique, faisait sien l'**aphorisme bien connu de l'école scolastique** :

***"Contra factum, non valet argumentum !"***

### **Liste des faits désormais publics et constatables par quiconque**

- 1-Montini-Paul VI a personnellement nommé Annibale Bugnini secrétaire du *Consilium* liturgique.....2
- 2-Montini-Paul VI a maintenu Bugnini malgré sa déclaration publique d'intention anti-catholique à l'*Osservatore Romano* en 1965.....2
- 3-Cette déclaration publique préalable du chef des commissions de la réforme des sacrements est formellement anti-catholique.....2
- 4-L'Eglise enseigne infailliblement qu'il n'est pas en son pouvoir de changer la *substance* des sacrements .....3
- 5-La nouvelle forme essentielle épiscopale est amputée de la signification univoque du pouvoir d'ordre (*potestas ordinis* épiscopale) .....3
- 6-La nouvelle forme tirée de la pseudo « *Tradition Apostolique* » est infectée d'une 'transitivité' hérétique .....3
- 7-La nouvelle forme essentielle de la « *consécration épiscopale* » définie par Montini-Paul VI souligne encore cette 'transitivité' hérétique .....3
- 8-Les rites orientaux valides sont indemnes de cette 'transitivité' hérétique .....4
- 9-Le canon 235 promulgué par Pie XII implique le caractère non sacramentel du rite de l'intronisation du Patriarche Maronite .....4
- 10-Dom Botte et le *Consilium* ont fait passer frauduleusement la prière dite de Clément du rite d'intronisation du Patriarche Maronite pour sacramentelle alors qu'elle n'invoque que des grâces de juridiction .....4
- 11-Dom Botte et le *Consilium* ont amputé la version latine du rite sacramentel épiscopal Copte du segment de phrase exprimant univoquement la transmission du pouvoir d'Ordre (*potestas ordinis*) .....4



12-Les deux rites, du Patriarche Maronite et épiscopal Copte, sont les deux seuls rites qui aient été invoqués par le <i>Consilium</i> à l'appui de l'introduction du nouveau rite de consécration épiscopale .....	5
13-En promulguant le nouveau rite, Montini-Paul VI a affirmé pour se justifier que la prétendue <i>Tradition apostolique</i> était « encore en usage chez les Coptes et les Syriens occidentaux » .....	5
14-L'affirmation de l'usage de sa nouvelle forme dans les rituels orientaux catholiques par Montini-Paul VI dans <i>Pontificalis Romani</i> constitue un énorme et impudent mensonge .....	5
15-La conclusion peut être tirée par tout catholique sur la base de la logique et du constat des faits .....	6
16-La conclusion ne dépend nullement de ce que Montini-Paul VI serait Pape ou non, mais au contraire ce dernier point n'en est qu'une conséquence .....	6
17-Mgr Lefebvre n'a pas eu connaissance de ces faits qui lui ont été occultés .....	7

## 1. Montini-Paul VI a personnellement nommé Annibale Bugnini secrétaire du Consilium liturgique.

Montini-PaulVI a-t-il personnellement nommé Annibale Bugnini Secrétaire du *Consilium*, le plaçant ainsi à la tête des réformateurs liturgistes chargés de refondre le rite sacramentel latin de la Consécration épiscopale ?

**Réponse: OUI**

## 2. Montini-Paul VI a maintenu Bugnini malgré sa déclaration publique d'intention anti-catholique à l'Osservatore Romano en 1965

L'a-t-il maintenu à ce poste après que ce dernier ait **publiquement et officiellement déclaré le 15 mars 1965 à l'Osservatore Romano, organe officiel du Vatican**, plus de trois ans avant la publication de la constitution apostolique factuellement mensongère *Pontificalis Romani*, par laquelle ce même Montini- PaulVI, le 18 juin 1968, promulguait sa pseudo-consécration épiscopale qui invalide depuis lors les consécrations épiscopales de rite latin :

« Nous devons dépouiller nos prières Catholiques **et la Liturgie Catholique** de tout ce qui pourrait représenter **L'ombre d'une pierre d'achoppement** pour nos frères séparés, c'est-à-dire **pour les Protestants** »

Y COMPRIS DONC DANS LA PSEUDO-FORME SACRAMENTELLE ESSENTIELLE EPISCOPALE DEFINIE PAR MONTINI-PAULVI LE 18 JUIN 1968 !

**Réponse : OUI**

## 3. Cette déclaration publique préalable du chef des commissions de la réforme des sacrements est formellement anti-catholique

N'est-ce pas là **une déclaration préalable d'intention publique formelle et autorisée parfaitement anticatholique** de la part du chef officiel des réformistes liturgistes des rites sacramentels des Saints Ordres catholiques ?

**Réponse OUI**

#### 4. L'Eglise enseigne infailliblement qu'il n'est pas en son pouvoir de changer la substance des sacrements

L'enseignement irréfutable et infaillible du Magistère de la Sainte Eglise, tant dans son Magistère Ordinaire Universel que dans son Magistère Pontifical, enseigne-t-il qu'il n'est pas du pouvoir, ni de l'Eglise ni de ses Pontifes, de changer ou d'altérer en quoi que ce soit la "*substance*" des Sacrements, **en particulier de modifier ou d'amputer en quoi que ce soit la Signification de leurs Formes sacramentelles ?**

**Réponse OUI**, et la Sainte Eglise enseigne que **les Sacrements ne lui appartiennent en rien, mais qu'ils appartiennent en propre à Notre-Seigneur en Personne**, et que par conséquent, il n'est au pouvoir de personne, fût-ce du pape légitime, d'en altérer ou amputer en rien la Signification, ***a fortiori* dans un sens protestant, c'est-à-dire anti-catholique.**

#### 5. La nouvelle forme essentielle épiscopale est amputée de la signification univoque du pouvoir d'ordre (potestas ordinis épiscopale)

La nouvelle consécration épiscopale mensongère promulguée le 18 juin 1968 par la constitution apostolique *Pontificalis Romani* de Montini-Paul VI, **est-elle amputée explicitement** - entre autres abominations et hérésies - de la signification UNIVOQUE de la *potestas ordinis* épiscopale, **abhorrée par les Protestants, mais exigée infailliblement** à peine d'invalidité sacramentelle par la constitution apostolique *Sacramentum ordinis* promulguée par Pie XII le 30 novembre 1947 ?

**Réponse OUI**

#### 6. La nouvelle forme tirée de la pseudo « Tradition Apostolique » est infectée d'une 'transitivité' hérétique

La prière dite de « *consécration épiscopale* » tirée de la **pseudo Tradition apostolique fallacieusement attribuée à Hippolyte de Rome**, et en réalité entièrement "*reconstituée*" par Dom Botte (*Pseudo Tradition apostolique "qui sera bientôt la risée du monde savant"* ainsi que l'avertissait avec raison et justesse, car cela est désormais le cas, le Père Bouyer dans sa lettre de 1966 à Dom Botte au moment même des discussions du *Consilium* sur la question du nouveau rite épiscopal - cf. **les documents authentiques et officiels du Consilium dont les copies sont publiquement consultables sur le site internet <http://www.rore-sanctifica.org>**), n'est elle pas **caractérisée par la "transitivité" hérétique : Le père donne l'Esprit au Fils qui le donne à son tour aux Apôtres, laquelle est la marque de l'hérésie onctionniste, professée explicitement par l'un des principaux architectes de ce nouveau rite hérétique, le Père spiritain Joseph Lécuyer**, l'adversaire acharné de Mgr Lefebvre, qui présentera le nouveau rite hérétique au monde dans la salle de Presse du Vatican le 18 juin 1968, et des hérésies adoptionniste ou dynamique, anathémisées et pourfendues, comme la précédente, depuis les Conciles d'Asie Mineure et de Tolède ?

**Réponse OUI**

#### 7. La nouvelle forme essentielle de la « consécration épiscopale » définie par Montini-Paul VI souligne encore cette 'transitivité' hérétique

La pseudo forme sacramentelle essentielle **définie formellement pour la nouvelle consécration épiscopale par Montini-Paul VI lui-même** dans sa "*constitution apostolique*" *Pontificalis Romani* du 18 juin 1968 **souligne-t-elle et accuse-t-elle encore cette même "transitivité" hérétique** tirée de cette pseudo *Tradition*

*apostolique* fallacieusement attribuée à *Hippolyte de Rome*, en réalité totalement "*reconstituée*" par Dom Botte sous l'autorité de Bugnini ?

**Réponse OUI**, et le trio des réformateurs Bugnini-DomBotte-Lécuyer précisera même *ipse* dans la nouvelle forme sacramentelle essentielle promulguée par Montini-Paul VI de la consécration épiscopale.

## 8. Les rites orientaux valides sont indemnes de cette 'transitivité' Hérétique

Les rites orientaux, sacramentels ou non-sacramentels, reconnus officiellement par la sainte Eglise depuis les années 1960 sont-ils de quelque manière infectés par cette "*transitivité*" hérétique ?

**Réponse NON** : ils en ont tous été soigneusement et scrupuleusement purgés depuis longtemps.

## 9. Le canon 235 promulgué par Pie XII implique le caractère non sacramentel du rite de l'intronisation du Patriarche Maronite

Le Canon 235 du Code de Droit Canon des Eglises orientales reconnues par la Sainte Eglise, **promulgué par le Pape Pie XII dans sa lettre apostolique *Motu Proprio Cleri Sanctitati* du 02 juin 1957, soit onze ans avant la "*constitution apostolique*" mensongère *Pontificalis Romani* de Montini-Paul VI**, ne précise-t-il pas très explicitement que le rite d'intronisation du Patriarche Maronite **ne saurait en aucun cas constituer une consécration épiscopale sacramentelle**, les impétrants "*devant être au préalable revêtus du caractère épiscopal*" ?

**Réponse OUI** et très explicitement, ce rite n'étant nullement sacramentel, mais purement **juridictionnel**.

## 10. Dom Botte et le Consilium ont fait passer frauduleusement la prière dite de Clément du rite d'intronisation du Patriarche Maronite pour sacramentelle alors qu'elle n'invoque que des grâces de juridiction

Dom Botte et le *Consilium*, ainsi qu'en font foi les documents authentiques des archives du *Consilium* que nous avons placés sur le internet public [www.rore-sanctifica.org](http://www.rore-sanctifica.org), ont-ils fallacieusement fait passer la prière dite de Clément qui figure dans le rite d'intronisation du Patriarche Maronite, et qui a pour seul but d'implorer pour ce dernier **des grâces non-sacramentelles de simple juridiction, pour une prière sacramentelle d'ordination épiscopale** ?

**Réponse OUI** avec ruse et pertinacité face aux quelques protestations des membres du Groupe XX.

## 11. Dom Botte et le Consilium ont amputé la version latine du rite sacramentel épiscopal Copte du segment de phrase exprimant univoquement la transmission du pouvoir d'Ordre (potestas ordinis)

Dom Botte et le Groupe XX du *Consilium* **ont-ils amputé la version latine de Denzinger** (signalée déjà pourtant pour défectueuse par les experts des rites orientaux) du rite bohaïrique Copte **de la consécration**

**sacramentelle épiscopale copte** reconnue par Léon XIII (Le Synode Copte de 1898 a identifié la forme de la consécration épiscopale : “*La forme est la prière même que l’évêque con-sécrateur récite en imposant les mains sur l’ordinand,*” et le Pape Léon XIII a approuvé les actes de ce Synode. *Epistola Synodales Vestrae Litterae*, 25 Avril 1899, *Leonis XIII P.M. Acta* 18 (1899), 434.) **de la mention univoque de la potestas ordinis épiscopale** qui y figurait bel et bien (à l’évidence pour complaire aux Protestants et permettre en particulier aux Anglicans d’introniser leurs propres « évêques » dans ce nouveau rite comme il se fait aujourd’hui), **ainsi qu’en font foi les documents authentiques et explicites qui figurent désormais sur le site internet public <http://www.rore-sanctifica.org> ?**

**Réponse OUI** sans aucune espèce de doute.

## 12. Les deux rites, du Patriarche Maronite et épiscopal Copte, sont les deux seuls rites qui aient été invoqués par le Consilium à l’appui de l’introduction du nouveau rite de consécration épiscopale

Cette version latine défectueuse du rite sacramentel bohaïrique de **l’ordination épiscopale Copte ainsi amputée**, ainsi que le rite de **l’intronisation du Patriarche Maronite**, en réalité purement juridictionnel et nullement sacramentel, mais fallacieusement présenté par le Groupe XX du *Consilium*, sous la conduite de Dom Botte et de Bugnini, comme un rite sacramentel d’ordination épiscopale du pontifical Maronite (en dehors de la prière tirée de la prétendue “*Tradition apostolique*” fallacieusement attribuée à *Hippolyte de Rome*, mais en réalité totalement “*reconstituée*” par Dom Botte lui-même en dépit des critiques acerbes de ses pairs en paléographie et pseudépigraphies religieuses antiques) **sont-ils les seuls rites orientaux qui aient été invoqués par le Consilium à l’appui de la prétendue validité sacramentelle du nouveau rite d’ordination épiscopale de rite latin** qu’ils venaient d’inventer de toutes pièces ?

**Réponse OUI**

## 13. En promulguant le nouveau rite, Montini-Paul VI a affirmé pour se justifier que la prétendue Tradition apostolique était « encore en usage chez les Coptes et les Syriens occidentaux »

La “*constitution apostolique*” de Montini-Paul VI *Pontificalis Romani*, par laquelle ce dernier promulguait le 18 juin 1968 sa nouvelle “*consécration*” sacramentelle épiscopale de rite latin pour l’Eglise universelle ne contient-elle pas **pour justification** cette affirmation suivante :

*“On a jugé bon de recourir, parmi les sources anciennes, à la prière consécatoire qu’on trouve dans la Tradition apostolique d’Hippolyte de Rome, document du début du troisième siècle, et qui, pour une grande partie, est encore observée dans la liturgie de l’ordination chez les Coptes et les Syriens occidentaux.” ?*

**Réponse OUI**

## 14. L’affirmation de l’usage de sa nouvelle forme dans les rituels orientaux catholiques par Montini-Paul VI dans *Pontificalis Romani* constitue un énorme et impudent mensonge

Compte-tenu des **faits établis ci-dessus, désormais enfin publiquement révélés et constatables par quiconque, cette affirmation-justification ne constitue-t-elle pas une monstrueuse et impudente contrevérité**, les rites **sacramentels authentiques de consécration épiscopale**, tant dans la liturgie Copte que dans celle des Syriens occidentaux (Maronites) **n’ayant rien de commun avec la nouvelle formesacramentelle essentielle de**

**consécration épiscopale**, définie officiellement et formellement par le même Montini-Paul VI dans ce même document :

*"Et nunc effunde super hunc electum eam virtutem quae a te est, Spiritum principalem, quem dedisti dilecto Filio tuo Iesu Christo, quem ipse donavit sanctis Apostolis, qui constituerunt Ecclesiam per singula loca ut sanctuarium tuum, in gloriam et laudem indeficientem nominis tui."*

## **Réponse OUI**

### **15. La conclusion peut être tirée par tout catholique sur la base de la logique et du constat des faits**

Ces constats factuels objectifs et avérés concernant la nouvelle forme sacramentelle essentielle de la consécration épiscopale de rite latin **sont totalement indépendants de la question du Pape** quel qu'il soit, qu'il soit un Pape légitime, qu'il soit un anti-pape ou un imposteur.

**Ils peuvent être effectués désormais par quiconque en permanence, même par un non-catholique**

La théologie morale catholique et le magistère nous enseigne que la validité sacramentelle d'un sacrement peut être **constatée par n'importe quel fidèle** qui applique **aux faits objectifs avérés et publiquement établis et constatables par quiconque** les critères et les normes enseignées par le Magistère infallible de l'Eglise et de ses pontifes.

Point n'est besoin **pour acquérir la certitude de la conclusion** d'en référer au Pape ou à une cour ecclésiale quelconque, les faits établis et les normes énoncées infalliblement par le magistère suffisent :

Si par exemple un prêtre baptise publiquement un enfant selon la formule "**Je te baptise au nom de Dieu**", **point n'est besoin d'un jugement ecclésial quelconque**, ni d'une décision pontificale ou épiscopale, **pour que tout chrétien DOIVE de fide avoir la certitude de l'invalidité de ce sacrement : il s'agit de quelque chose de nature objective, constatable et publique face aux normes de validité sacramentelles publiques enseignées par le Magistère infallible et irréformable de la Sainte Eglise que tout catholique doit connaître.**

**Ne sommes-nous pas dans ce cas en l'occurrence ?**

## **Réponse OUI**

### **16. La conclusion ne dépend nullement de ce que Montini-Paul VI serait Pape ou non, mais au contraire ce dernier point n'en est qu'une conséquence**

Ce qui précède ne permet nullement de s'interroger en ce qui concerne "*la validité du nouveau rite promulgué par Paul VI-Montini*" en se demandant si "*La réponse à cette question ne serait pas conditionnée par l'acceptation ou le refus de reconnaître en Montini-Paul VI le vrai Vicaire de Notre Seigneur Jésus Christ. ?*"

**La réponse à cette question ne dépend nullement du statut réel de Montini-Paul VI à l'époque des faits. Elle ne dépend que de la réalité des faits dûment établis et constatables.**

<http://www.rore-sanctifica.org>

Communiqué du 1<sup>er</sup> octobre 2007

Mais bien au contraire, si l'on veut établir **une relation logique conforme à la doctrine catholique**, entre la question de la validité sacramentelle de la nouvelle consécration épiscopale de rite latin du 18 juin 1968 et le statut ecclésial réel de Montini à cette date, **c'est à l'inverse en toute rigueur, du constat public de l'invalidité sacramentelle de ce nouveau rite au regard des faits constatables face aux normes de validité sacramentelle enseignées infailliblement par le Magistère, que découle nécessairement la conséquence inévitable qu'il est impossible pour tout catholique de reconnaître à Montini l'autorité d'un Pape légitime de la Sainte Eglise au moins depuis le 18 juin 1968.**

## 17. Mgr Lefebvre n'a pas eu connaissance de ces faits qui lui ont été Occultés

**Ces faits, désormais rendus enfin publics, n'étaient pas connus publiquement du vivant de Mgr Lefebvre,** ainsi que sur leurs conséquences en cette matière aussi grave.

Comité international *Rore Sanctifica*

Fin du communiqué du 1<sup>er</sup> octobre 2007 du Comité international *Rore Sanctifica*  
Ce communiqué peut être téléchargé depuis le site <http://www.rore-sanctifica.org>

**FLASH**

mardi 9 octobre 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.**Les Editions *Saint-Rémi* répondent  
à l'acte de censure de l'abbé Cocault-Duverger****La prise de conscience de la réalité de l'infiltration de la FSSPX par un petit clan, s'étend en France**La lettre très offensante et indigne de l'abbé **Cocault-Duverger (FSSPX) de Suresnes**, interdisant de stand les éditions Saint-Rémi à Villepreux, suscite émoi et indignation parmi les fidèles.**L'ACTE DE CENSURE BRUTALE PAR L'ABBE COCAULT-DUVERGER**

Nous avons déjà commenté dans un message VM<sup>1</sup>, le 30 septembre 2007, la lettre<sup>2</sup> par laquelle l'abbé moderniste **Cocault-Duverger (compère de l'abbé Celier)** avait censuré, en des termes fort offensants et indignes de son Sacerdoce, **Monsieur Bruno Saglio**, lui interdisant de venir vendre les livres des éditions *Saint-Rémi* aux journées de la Tradition à Villepreux.

**UNE CONNEXION CACHEE, MAIS ACTIVE, ENTRE L'ABBE COCAULT-DUVERGER ET L'ABBE CELIER**

Depuis nous avons appris que les réactions d'indignation se multiplient parmi les fidèles, Monsieur Bruno Saglio recevant de chaleureux encouragements.

Il semble que cette action brutale du clan des infiltrés qui tient l'appareil de Suresnes et fait plier les autorités à sa guise, ait ouvert les yeux de beaucoup.

Au-delà des prétextes avancés par l'abbé Cocault-Duverger, c'est la continuité de toute une action d'étouffement de la diffusion des auteurs anti-libéraux qui devient visible, **l'abbé Celier ayant été la cheville ouvrière obstinée de cette censure haineuse et silencieuse**, s'obstinant opiniâtement **durant ses treize années de direction des éditions Clovis à ne jamais republier les auteurs anti-libéraux.**

**Pire, l'abbé Celier tente de faire croire, dans la mince plaquette (alibi) qu'il s'est senti obligé de consacrer à ces auteurs, que ces derniers seraient malheureusement devenus aujourd'hui introuvables, ce qui est radicalement faux**, étant donné l'immense travail de réédition et de diffusion de ces œuvres, indispensables pour tous les catholiques, entrepris précisément dans ce but depuis des années par les éditions *Saint-Rémi* de Monsieur Bruno Saglio.

**Mgr Fellay avait d'ailleurs félicité personnellement Monsieur Bruno Saglio** pour cet immense travail, lors des journées de la Tradition **à Villepreux en octobre 2006.**

Nous nous sommes depuis lors étonnés à propos de **l'initiative commerciale et financière de ce même abbé Cocault-Duverger le 12 juillet 2006<sup>3</sup>**, lendemain de la réélection de Mgr Fellay et de l'éviction de l'abbé Schmidberger du triumvirat dirigeant, **afin de couper tout lien juridique entre la SARL France-Livres aux comptes déficitaires et l'association Clovis pilotée par l'abbé Celier, et cela alors même que l'abbé de Cacqueray était sensé se trouver en Suisse** contribuer à la réélection de Mgr Fellay Ecône comme Supérieur Général de la FSSPX, pour se voir, à peine rentré d'Ecône, demander *illico* devoir ratifier cette initiative.

<sup>1</sup> [http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-09-30-A-00-Abbe-Duverger\\_contre\\_ESR.pdf](http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-09-30-A-00-Abbe-Duverger_contre_ESR.pdf)

<sup>2</sup> [http://editions.saint-remi.chez-alice.fr/Courrier\\_Duverger.htm](http://editions.saint-remi.chez-alice.fr/Courrier_Duverger.htm)

<sup>3</sup> [http://sww.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-10-04-A-00-Abbe\\_Duverger\\_Clovis.pdf](http://sww.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-10-04-A-00-Abbe_Duverger_Clovis.pdf)

## LA PRISE DE CONSCIENCE PAR DES CLERCS ET DES FIDELES DE LA REALITE DE L'INFILTRATION DE LA FSSPX

Le petit jeu du clan moderniste pour imposer sa fêrule sur la FSSPX devenant de plus en plus visible depuis quelques semaines, désormais son « *masque est arraché* », et nous constatons que la prise de conscience de cette réalité s'étend parmi les fidèles et les clercs, surtout en France.

L'hypothèse de l'infiltration de la FSSPX qui, jusqu'à une période encore récente, paraissait encore inimaginable tant elle paraissait incroyable, et pesait telle un tabou sur un grand nombre d'esprits, n'est désormais plus écartée et **les yeux commencent à s'ouvrir**.

En effet, beaucoup, trop confiants dans les discours qui leur venaient des autorités, et se refusant encore récemment à croire à **la réalité de l'infiltration de la FSSPX par une petite camarilla qui fonctionne en réseau, reconnaissent aujourd'hui qu'ils se sont trompés**.

Et devant l'évidence des faits qu'ils ne peuvent nier, ils commencent ainsi à en tirer les conclusions qui s'imposent. **C'est en France, pays qui possède plus que tout autre la mémoire de l'épreuve révolutionnaire de 1789, que la maturation des esprits est la plus avancée.**

**C'est aussi la France qui a reçu la vocation surnaturelle de défendre l'Eglise et de combattre les ennemis de celle-ci.**

**Le Roi très chrétien, de par son Sacre à Reims, était seul à être appelé, l'« évêque du dehors ».** Lors de son sacre à Reims, il prêtait le serment d'expulser les hérétiques du Royaume.

Désormais les méthodes et les actes révolutionnaires que pratique la Rome des « *antichrists* » (cf. Mgr Lefebvre) afin, **par le relais du petit clan des infiltrés, de parvenir à détruire l'oeuvre fondée par Mgr Lefebvre de préservation du véritable Sacerdoce catholique sacramentellement valide, muni de son pouvoir sacrificiel et de ses pouvoirs sacramentels**, sont très faciles à décoder.

Les faits accumulés, les affaires successives de la « *mutinerie* » de 2004 contre Mgr Fellay, les manœuvres orchestrées par l'abbé Schmidberger qui ont préparé la sortie programmée du *Motu Proprio* et son fameux **article 1**, cette pièce majeure de la séduction, et **la révélation de l'entourage anglicano-fabien du Mentor de l'ancien Anglican, Mgr. Williamson-*'Cunctator'***<sup>4</sup>, donnent des clés de lecture suffisantes pour comprendre la nature, la composition et le champ de l'infiltration.

### LES RESEAUX ANTI-INFILTRATION DE LA FSSPX SE RAMIFIENT

Nous ne voulons pas trop nous étendre, afin de ne pas commettre d'indiscrétions, **nous savons que certains clercs et laïcs s'organisent actuellement en France**, en dehors de l'influence récupératrice de l'ancien Anglican, Mgr. Williamson-*'Cunctator'*<sup>4</sup>.

Une telle réaction française, et qui, pour une fois, **sera affranchie du clan Aulagnier, ne peut qu'aboutir à la mise en cause de la tutelle anglo-allemande qui a pris la direction de la FSSPX** en otage, à la fois à Menzingen et à Suresnes.

**La France, pays du fondateur Mgr Lefebvre doit retrouver la place qui doit être la sienne à la tête du combat contre-révolutionnaire et de laquelle le petit clan des infiltrés modernistes l'a écartée** en organisant le processus du ralliement de la FSSPX à la Rome des « *antichrists* » par cette politique suicidaire des « *deux préalables* » imposée par l'abbé Aulagnier en 2002.

Nous ne pouvons qu'encourager **une telle prise de conscience et de tels contacts salutaires**.

Nous publions ci-dessous **la réponse**<sup>5</sup> très digne, très documentée et argumentée que fait Monsieur Bruno Saglio à l'abbé Cocault-Duverger.

<sup>4</sup> Cf. messages VM du 17 septembre 2007 :

[http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-09-17-A-00-Mgr\\_Williamson\\_Muggeridge.pdf](http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-09-17-A-00-Mgr_Williamson_Muggeridge.pdf)

[http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-09-17-B-00-Mgr\\_Williamson\\_Actions\\_US.pdf](http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-09-17-B-00-Mgr_Williamson_Actions_US.pdf)

<sup>5</sup> [http://editions.saint-remi.chez-alice.fr/Reponse\\_Courrier\\_Duverger.htm](http://editions.saint-remi.chez-alice.fr/Reponse_Courrier_Duverger.htm)



Continuons le bon combat

Abbé Marchiset

### Réponse de Monsieur Bruno Saglio à l'abbé Cocault-Duverger

Sainte Croix du Mont, le 12 septembre 2007

Monsieur l'abbé,

J'ai bien reçu votre lettre m'indiquant votre refus d'accueillir de nouveau les éditions Saint-Remi aux journées de la Tradition organisées par vos soins à Villepreux les 6 et 7 octobre prochains, alors que nous sommes venus déjà 3 fois, **à la plus grande satisfaction des visiteurs et sans avoir souvenir d'avoir choqué qui que ce soit.**

Permettez-moi cependant de vous indiquer quelques commentaires sur les arguments que vous avancez pour justifier votre décision.

Vous avez trouvé des prétextes mais sont-ils les vrais ? Ne serait-ce pas plutôt celui de cacher aux regards des fidèles de la Tradition, les livres qui vous gênent et qui condamnent les dérives doctrinales à saveur gallicanes des dirigeants **actuels** de la FSSPX. Je veux parler non pas des deux publications que vous citez (*Virgo-Maria.org* et *Rore Sanctifica*), mais des livres des grands auteurs catholiques **approuvés par les souverains pontifes** du XIX<sup>e</sup> et début XX<sup>e</sup> que nous publions massivement et dont **vous ne parlez jamais**. Donnons quelques noms :

*Le Dogme de l'Infaillibilité*, et *Le Pape est infaillible* de Mgr de Ségur (préfacé par Pie IX !) qui expose, si simplement, si clairement, la réalité de ce dogme que nous devons croire pour rester catholique, et que la FSSPX falsifie en en donnant une interprétation gallicane pour pouvoir justifier sa désobéissance envers des pasteurs qu'elle affirme légitimes.

*De la Monarchie Pontificale*, et *Réponses aux dernières objections contre l'infailibilité* de Dom Guéranger.

*A quoi sert le Pape*, et *La peur du Pape*, de Mgr Gaume

*Du Pape*, de Joseph de Maistre

*De la prétendue chute du Pape Libère*, extraite de *l'Histoire de l'Église* de l'abbé Darras, où l'on voit que ce sont les gallicans (dont Bossuet), qui se sont servis de ces **mensonges historiques** orientaux sur le pape saint Libère pour affirmer qu'un pape pouvait tomber dans l'hérésie. Or c'est bien dans la FSSPX (en particulier au séminaire : j'ai fait 4 ans de séminaire) que l'on expose également ces mensonges, et que l'on ose présenter Mgr Lefebvre comme un nouvel Athanase, soit disant excommunié par le pape Libère. Tout cela est faux, les auteurs de la Tradition le disent en masse.

Je vous pose donc la question : qui dois-je croire ? Mais **qui dois-je croire !?** Tous ces auteurs de la Tradition défendus par les papes, ou les nouvelles doctrines sur l'infailibilité de la FSSPX qui se présente comme garante de la Tradition ?

Et qui applique l'ordre de Léon XIII : **«arrachez à la franc-maçonnerie le masque dont elle se couvre et faites la voir telle qu'elle est»**. L'abbé Celier ou les éditions Saint-Rémi ?

Dans *Humanum Genus* Léon XIII, n'écrit-il pas :

« Gémissant à la vue des maux et sous l'impulsion de la charité, Nous Nous sentons souvent porté à **crier** vers Dieu : "Seigneur, voici que Vos **ennemis** font un grand fracas, ceux qui Vous haïssent ont levé la tête. Ils ont ourdi contre Votre peuple des **COMLOTS** pleins de malice et ils ont résolu de perdre Vos saints. Oui, ont-ils dit, venez et chassons-les du sein des nations".

Il ne s'agit pas de complots «illusoires» mais d'une réelle organisation d'infiltration et de destruction de l'Église par l'intérieur, comme les auteurs que je réédite l'ont annoncé avec tous les détails, eux qui ont mérité les plus importants encouragements pontificaux,.

Citons quelques titres : *La Conjuraton Antichrétienne*, par Mgr Delassus, *Les Infiltrations maçonniques dans l'Église* par l'abbé Barbier, *La R.I.S.S.* dirigée par Mgr Jouin, etc, etc...

Vous avez une grave responsabilité de **cacher** (avec votre ami l'abbé Cellier) aux lecteurs des éditions Clovis les ouvrages, si importants, de l'école anti-libérale.

Plusieurs fois j'ai sollicité les éditions Clovis pour proposer à leur catalogue quelques titres des ESR ; ce fut toujours un NON catégorique. L'abbé Cellier a même poussé le vice de publier un livre sur les auteurs anti-libéraux pour dire qu'il était impossible de republier ces livres faute de clientèle, et qu'il était devenu difficile de se les procurer, alors qu'ils sont tous disponibles aux ESR.

Vous préférez consacrer des pages entières à des romans sentimentaux pour jeunes filles, ou a des films DVD scandaleux comme *L'homme qui voulut être roi*, avec l'acteur corrompu Sean Connery, apologie de la Franc-maçonnerie sous couvert d'aventure et de scène érotique !

### **Alors qui mérite des leçons et des reproches ?**

Oui Monsieur l'abbé, par mon dévouement aux éditions Saint-Remi j'espère recevoir de Notre Seigneur le pardon de mes péchés et la récompense qu'Il réserve à ceux qui propagent sa Vérité par les bons livres catholiques. Je me fais un devoir d'enseigner les ignorants et d'aider ceux qui doutent.

Toutefois, hormis les deux publications que vous citez, que dites vous des **700 autres titres** que j'ai publié et qui font un bien fou à de très nombreux fidèles et prêtres, y compris de la FSSPX. J'ai de nombreuses lettres de remerciements du monde entier pour le bien apporté aux âmes par les auteurs éminents que sont les Mgr Gaume, Mgr de Ségur, Mgr Delassus, Mgr Jouin, les abbés Lémann, le Cal Pie, le père Ayroles, l'abbé Aubry, les Louis Veillot, l'abbé Maistre, etc...

Parlons maintenant de *Virgo-Maria* et de *Rore Sanctifica*, que vous accusez de «*tissu de calomnies gravement diffamatoires, en dénonçant des complots illusoires, en ruinant la réputation d'instituts religieux, d'évêques, de prêtres traditionalistes*».

A mon avis ce reproche correspondrait plus au site **honneur.org** de sinistre mémoire, site qui a scandalisé à l'époque de nombreux fidèles. On n'est pas sans savoir votre rôle et vos propres responsabilités dans cette affaire.

Et ce jugement qui se veut péremptoire, cache votre impossibilité à une réfutation, calme et sérieuse des études qu'ils font. Le crachat n'est pas une réponse.

Et, pour en rester sur le même registre, il faudrait que vous accusiez pareillement votre propre fondateur, Mgr Lefebvre qui disait du Cardinal Ratzinger

« qu'il avait quitté l'Église, qu'il avait apostasié, que Rome était dans l'apostasie, que ce ne sont pas des paroles en l'air, mais que c'est sûr, sûr, sûr ! »,

Ratzinger qui a donc quitté l'Église, et que vous reconnaissez maintenant comme Vicaire de Jésus-Christ, a magnifiquement piégé la FSSPX avec son dernier Motu-Proprio blasphématoire en mettant au même pied

d'égalité la «messe de Luther» et le Saint Sacrifice de la Messe, au grand scandale d'un abbé Aulagnier, votre ancien Supérieur !

Motu-Proprio pour lequel vous avez chanté un Te Deum avec vos fidèles !

Ratzinger, idolâtre mahométan, idolâtre talmudiste, par ses visites et ses prières actives dans les temples des idolâtres, fidèle en cela à son prédécesseur JP II.

N'avez-vous donc pas entendu Mgr Lefebvre prêcher que «la chaire de Rome est occupée par des anti-christs» avec qui on ne peut pas collaborer, car eux travaillent à la déchristianisation de la société prônant les principes maçonniques de démocratie, de droits de l'homme et de laïcité, tandis que vous vous voulez travaillez à la christianisation de la société ?

Qui est le plus fidèle au combat de Mgr Lefebvre et de La Tradition ? Vous ou moi ?

Je n'ai donc pas honte au contraire de publier des ouvrages comme *Rore Sanctifica* et *Virgo-Maria* qui dénoncent ouvertement les manipulations des ennemis de l'Église (comparons votre analyse du Motu Proprio, paru sur *La Porte latine* le 10 juillet 2007, avec celles de *Virgo Maria* !), et qui ont pour but d'ouvrir les yeux à ceux qui n'ont pas peur de regarder la vérité en face.

Mon but, comme le leur, n'est pas de détruire la FSSPX mais d'éclairer les esprits (clercs et fidèles) de ceux qui en ont besoin, pour qu'ils ne s'écartent pas de **l'opération de survie du véritable sacerdoce catholique voulue par Mgr Lefebvre.**

Je sais combien sont nombreux ceux qui apprécient leurs travaux. Personne ne l'avouera, (tellement la police de la pensée est violente !), mais vous savez bien (et votre comportement le prouve) qu'ils sont les seuls à mériter ce comportement haineux ! Dis-moi qui tu crosses, je te dirai qui tu es !

Enfin permettez-moi de vous exposer les considérations qui suivent, vous laissant le soin de les méditer comme moi et de faire les comparaisons qui s'imposent :

«Les partisans de la modération libérale semblent parfois ne pas comprendre en quoi consiste le droit de l'homme à la réputation. Tous les théologiens leur apprendront que chacun a un droit absolu à n'être pas calomnié. Quant à l'obligation de taire les défauts réels du prochain, c'est une obligation purement relative, **qui cesse d'exister du moment qu'elle est en opposition avec les droits d'un tiers ou l'intérêt de la société.** Il est juste de reconnaître que ceux qui oublient le plus facilement cette distinction, **lorsqu'elle ne leur est pas favorable, savent s'en souvenir quand le besoin de leur cause l'exige.**

«Oserait-on penser que saint Jean Baptiste et Notre-Seigneur Jésus-Christ aient manqué de modération, lorsqu'ils traitaient les pharisiens de *sépulcres blanchis* et de *race de vipères*, ou bien soupçonnera-t-on que le disciple bien-aimé, saint Jean, avait oublié l'esprit du Maître, quand il écrivait son *Nec ave ei dixeritis* ?»

(Le Père Montrouzier, cité par l'abbé Pelletier, Canada, dans *Du Modérantisme ou de la fausse modération*, bientôt disponible aux ESR et que je vous conseille fortement à lire. Je me permettrai de vous l'offrir.)

«Cependant telle est l'incroyable et l'explicable aberration de certains hommes, nécessairement éclairés, que, sous prétexte de modération et de charité à sauvegarder, ils traitent les écrivains catholiques comme **ils ne traiteraient pas plus mal les impies déclarés.** Sans apporter et même sans pouvoir apporter de preuves à l'appui de leurs avancés, ils ne se gênent point de les accuser **d'être mus par un zèle aveugle et insensé, d'être exagérés, violents dans leur langage, injurieux, outrageants, de provoquer même au schisme par des écrits tendant à détruire les notions de la hiérarchie catholique.** Mieux que cela, s'ils n'osent se ruer publiquement contre eux, de crainte de se jeter dans une impasse, **ils les persécutent dans l'ombre et ils abusent clandestinement de toute l'autorité dont ils peuvent disposer pour leur nuire et rendre tous leurs**

**efforts inutiles.** Ces hommes assurément sont loin, bien loin de se conformer aux instructions de Benoît XIV relativement aux écrivains catholiques». (ibidem)

«La vérité est seule tolérante et ne persécute jamais personne, elle se borne à empêcher de faire le mal. L'erreur est essentiellement intolérante et dès qu'elle se sent en force, école, parti ou secte, elle tient à manifester sa puissance en **supprimant ses adversaires, en les injuriant, surtout en les empêchant de parler.** Le droit de parler, très préconisé des libéraux, au point qu'ils l'inscrivent dans la constitution et en font l'élément privilégié du parlementarisme, ne leur paraît acceptable que s'il leur assure les immunités de monologue et empêche toute critique. **L'objet qui leur plaît le plus, c'est l'encensoir pour eux, et, pour leurs adversaires, des chaînes ou le bâillon**». Mgr Fèvre, *Histoire critique du catholicisme libéral*, p. 546 (disponible aux ESR).

Monsieur l'abbé, vous vous demandez «quelles officines sont à la source d'une telle entreprise». Tiens ! je croyais, qu'il n'y avait que des «complots illusoires» !

Il n'y a qu'un homme catholique, Sapeur-Pompier de profession, marié 4 enfants bientôt 5, qui se dévoue corps et âme sur ses temps libres à cette association St-Remi (**sans but lucratif**), avec l'aide et le dévouement d'autres catholiques décidés à se battre sans compromission pour le règne de Notre Seigneur Jésus-Christ dans ce temps d'apostasie générale.

Je ne suis pas commerçant mais éditeur-imprimeur ; je vends donc des livres directement du producteur au consommateur, ce qui ne répond pas à la définition du commerce, qui passe par un revendeur, comme par exemple les éditions CLOVIS, qui revendent des DVD.

Il n'y a donc pas une affaire commerciale, mais une association qui œuvre pour la sauvegarde et la publication de la littérature catholique que la révolution a fait disparaître. Tâche importante à nos yeux, car les livres des grands auteurs du XIX<sup>e</sup>, début XX<sup>e</sup>, contiennent tout le patrimoine de la pensée catholique des siècles passés, si importants pour comprendre et tenir bon aujourd'hui.

Inutile de vous dire que votre dernier paragraphe est parfaitement **injuste et injurieux** : «*Mais sans doute, quand il s'agit de vendre, la Fraternité n'est-elle pas si nuisible que vous le proclamez et, qu'en bonne logique libérale, toutes les positions doctrinales cèdent le pas devant le dieu commerce*».

Vous osez dire une chose pareille alors qu'on peut lire de la Fraternité Saint-Pie X d'aujourd'hui, sur Wikipedia :

[http://fr.wikipedia.org/wiki/Fraternit%C3%A9\\_sacerdotale\\_Saint-Pie\\_X#Buts.2C\\_droit\\_et\\_organisation](http://fr.wikipedia.org/wiki/Fraternit%C3%A9_sacerdotale_Saint-Pie_X#Buts.2C_droit_et_organisation)

**«...Du point de vue du droit français, les autorités de la Fraternité saint-Pie X ont elles-mêmes reconnu ne plus faire partie de l'Église catholique romaine pour pouvoir recevoir les dons et legs testamentaires bloqués du fait du refus de l'Église catholique de les considérer comme membre de ladite Église...»**

La FSSPX **d'aujourd'hui** est donc sedevacantiste pour recevoir les legs, mais pas pour témoigner de la vérité ! Vraiment l'argent n'a pas d'odeur ! Mgr Lefebvre ne doit-il pas se retourner dans sa tombe ?

Dois-je vous rappeler aussi la présence du supérieur de district M. l'abbé de Cacqueray aux 50 ans de l'œuvre de l'Étoile, où il a officié en tant que diacre à la messe *non una cum* du père Raffalli (lui qui était tant apprécié de Mgr Lefebvre !). Quelle approbation magnifique du sedevacantisme, par le Supérieur du District de France, lui qui m'a interdit de faire une vente à la kermesse de l'école qu'il dirigeait il y a quelques années, pour cause de sedevacantisme. Tout cela est bien louche. On peut se poser des questions sur une pareille attitude. Tout à coup, on s'intéresse à l'œuvre de l'Étoile qui sera peut-être bientôt orpheline de prêtre, et l'on est prêt à se compromettre pour obtenir les bonnes grâces du père Raffalli.

Quand je pense, enfin, que votre frère l'abbé Pierre Duverger a interdit à ma belle-mère d'assister activement à la messe de l'abbé Belmont où nous allons en famille, sous peine de péché mortel, les bras m'en tombent quand je vois l'abbé de Cacqueray officier en tant que diacre à une messe *non una cum* BXVI !

Permettez-moi enfin de vous préciser que financièrement parlant, ma venue à Villepreux n'était pas une si bonne affaire comme vous semblez le penser. En effet les frais de stand, les frais de déplacement et les frais de stock (habituellement je n'ai pas de stock), me sont juste remboursés par les ventes générées à Villepreux. Sans parler de la mobilisation que cela me coûte. Vous comprendrez que votre réflexion sur le «dieu commerce» est vraiment déplacée. **Ma venue était motivée par le désir de faire connaître tous ces bons livres aux catholiques fréquentant cette journée.** Et en trois ans il y en a eu !

Voici donc, M. l'abbé, les précisions que j'avais à vous faire concernant votre courrier. Veuillez croire à mon entier dévouement pour la défense du véritable sacerdoce catholique transmis des Apôtres, dont vous êtes l'héritier.

Bruno Saglio

Editions Saint-Remi

Photocopiez et diffusez

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

**FLASH**

jeudi 11 octobre 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.**Saint Pie X, *Praestantia scripturae sacrae* :  
depuis un siècle, tout moderniste est excommunié ipso facto**

**Le 18 novembre 2007, centenaire de l'excommunication *Latae Sententiae* des modernistes :**  
**Le très moderniste abbé apostat Joseph Ratzinger, « théologien » du Cardinal Frings au Concile Vatican II,**  
**est depuis longtemps hors de l'Eglise, bien avant son « *élection* » au trône pontifical**  
**par les 115 conclavistes d'avril 2005, dont quatre seulement étaient de véritables évêques**  
**sacramentellement revêtus de la plénitude du Sacerdoce catholique et de la potestas ordinis épiscopale.**

**Parmi les clercs dirigeants de la FSSPX, si laudateurs aujourd'hui du fameux *Motu Proprio Summorum pontificum* du 7 juillet 2007 du furieusement moderniste abbé apostat Joseph Ratzinger-Benoît16, mais en même temps si discrets sur son article 1 (cf. messages VM précédents sur le sujet), **quels sont ceux** qui accordent l'importance nécessaire et convenable auprès des fidèles **à la célébration cette année du glorieux centenaire des trois textes magistérielles infallibles, capitaux et décisifs, voire prophétiques, du Saint Pontife Saint Pie X**, Saint patron de l'œuvre de sauvetage du sacerdoce catholique fondée en 1970 par Mgr Marcel Lefebvre, œuvre qu'ils s'acharnent aujourd'hui à conduire avec obstination à sa perte ?**

**2007, en effet, marque le centenaire des trois textes solennels de Saint Pie X. Ces textes, tous revêtus des notes de l'infaillibilité pontificale obligent de fide les fidèles. C'est donc par ces textes que ce saint Pontife, de toute la force des pouvoirs surnaturels des Clés dont il est investi par Notre-Seigneur Lui-même, s'efforce dès 1907 (voici maintenant un siècle) de stigmatiser et d'extirper le Modernisme et les modernistes déjà sournoisement et patiemment infiltrés parmi les ecclésiastiques, pour déclarer vouloir REJETER FORMELLEMENT CES DERNIERS HORS DE LA SAINTE EGLISE par son dernier texte solennel du 18 novembre 1907 : le Motu proprio *Praestantia scripturae sacrae*.**

- le mercredi 03 juillet 1907, le Pape Saint Pie X publie son décret *Lamentabili sane exitu, sorte de nouveau Syllabus*, anathémisant et condamnant solennellement les hérésies modernistes (cf. message VM<sup>1</sup>).
- le dimanche 08 septembre 1907, le Pape Saint Pie X publie son Encyclique *Pascendi Dominici gregis* exposant et condamnant formellement le modernisme et les modernistes ainsi que leurs méthodes (cf. message VM<sup>2</sup>).
- le lundi 18 novembre 1907, le Pape Saint Pie X publie sa lettre Apostolique *Motu Proprio Praestantia Scripturae sacrae* par laquelle il déclare solennellement, avec les notes de l'infaillibilité pontificale, *ipso facto* excommunié *latae sententiae* tout contradicteur, ou tout contrevenant à son décret *Lamentabili sane exercitu* ou à son encyclique *Pascendi dominici gregis*.

<sup>1</sup> [http://swv.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-09-12-B-00-FLASH\\_Saint\\_Pie\\_X\\_Lamentabili\\_1907.pdf](http://swv.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-09-12-B-00-FLASH_Saint_Pie_X_Lamentabili_1907.pdf)

<sup>2</sup> [http://swv.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-09-29-A-00-St\\_Pie\\_X\\_Pascendi\\_1907.pdf](http://swv.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-09-29-A-00-St_Pie_X_Pascendi_1907.pdf)

## Quelles sont les homélies des clercs dirigeants la Fraternité Saint Pie X en 2007 pour célébrer le centenaire de ces textes solennels de leur Saint patron ?

Quelles sont les homélies de l'ancien Anglican, Mgr. Williamson-*'Cunctator'*<sup>3</sup>, de l'abbé Schmidberger<sup>4</sup>, de Mgr Fellay<sup>5</sup>, des abbés Célier<sup>9et10</sup>, Cocault-Duverger<sup>6</sup>, de La Rocque<sup>7</sup>, Séigny, de Cacqueray, et autres, pour commenter aux fidèles de la Fraternité ce qui suit à propos de cette célébration ?

Lequel d'entre'eux, **pourtant si amateurs de *Motu Proprio***, a exposé et commenté pour les fidèles en 2007 le *Motu proprio* de leur Saint Patron *Prestantiae Scripturae Sacrae*, leur expliquant que les clercs contemporains qui publiaient obstinément des textes modernistes, **étaient ipso facto excommuniés par ce texte infallible depuis le lundi 18 novembre 1907 ?**

**QU'ILS ETAIENT HORS DE LA SAINTE EGLISE !**

**Y COMPRIS, BIEN SÛR, L'ARCHI-MODERNISTE JOSEPH RATZINGER !**

Décidément ces clercs sont vraiment très sélectifs dans leur enthousiasme pour les *Motu proprio* ! Gageons qu'ils ne feront jamais chanter aux fidèles de *Te Deum* pour celui de leur Saint Patron, ni ne feront célébrer 1.000 messes en remerciement **pour cette condamnation permanente de nos persécuteurs actuels.**

Quelles conclusions en ont-ils tirées en effet concernant l'archi-moderniste, l'abbé apostat bavarois Joseph Ratzinger, à propos duquel Mgr. Tissier de Mallerai<sup>8</sup>, interrogé le 30 avril 2006 par un journaliste américain Stephen Heiner, n'a pas hésité à déclarer avec justesse qu'« *il est pire que Luther* » ?

Quelles conclusions en ont-ils tirées concernant d'une part l'archi-moderniste abbé Grégoire Celier<sup>9et10</sup>, l'amateur du rocker sataniste drogué Jim Morrison<sup>9</sup>, qu'il protègent avec obstination et auquel ils s'ingénient à continuer à confier d'importantes responsabilités, et concernant d'autre part ses écrits furieusement modernistes tels que « *Le Dieu Mortel* » ou « *Benoît XVI et les traditionalistes*<sup>10</sup> » ?

<sup>3</sup> Cf. messages VM du 17 septembre 2007 :

[http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-09-17-A-00-Mgr\\_Williamson\\_Muggeridge.pdf](http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-09-17-A-00-Mgr_Williamson_Muggeridge.pdf)

[http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-09-17-B-00-Mgr\\_Williamson\\_Actions\\_US.pdf](http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-09-17-B-00-Mgr_Williamson_Actions_US.pdf)

<sup>4</sup> [http://sww.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-02-23-A-00-Orchestre\\_noir\\_de\\_la\\_FSSPX\\_V3.pdf](http://sww.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-02-23-A-00-Orchestre_noir_de_la_FSSPX_V3.pdf)

[http://sww.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-03-15-A-00-Reunion\\_Schmidberger\\_en\\_Allemagne\\_2.pdf](http://sww.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-03-15-A-00-Reunion_Schmidberger_en_Allemagne_2.pdf)

[http://sww.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-09-05-B-00-Petition\\_de\\_1985\\_Schmidberger\\_Bouquet.pdf](http://sww.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-09-05-B-00-Petition_de_1985_Schmidberger_Bouquet.pdf)

[http://sww.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-08-24-2-00-Sandmark\\_Nouvelles\\_Informations.pdf](http://sww.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-08-24-2-00-Sandmark_Nouvelles_Informations.pdf)

<sup>5</sup> [http://sww.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-10-02-A-00-Lettre\\_a\\_Mgr\\_Fellay\\_dons\\_et\\_legs.pdf](http://sww.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-10-02-A-00-Lettre_a_Mgr_Fellay_dons_et_legs.pdf)

[http://sww.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-04-09-D-01-Mgr\\_Fellay\\_a\\_recu\\_la\\_lettre\\_1.pdf](http://sww.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-04-09-D-01-Mgr_Fellay_a_recu_la_lettre_1.pdf)

[http://sww.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-03-31-A-01-Lettre\\_abbe\\_Marchiset\\_a\\_Mgr\\_Fellay\\_1.pdf](http://sww.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-03-31-A-01-Lettre_abbe_Marchiset_a_Mgr_Fellay_1.pdf)

<sup>6</sup> [http://sww.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-10-04-A-00-Abbe\\_Duverger\\_Clovis.pdf](http://sww.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-10-04-A-00-Abbe_Duverger_Clovis.pdf)

[http://sww.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-09-30-A-00-Abbe-Duverger\\_contre\\_ESR.pdf](http://sww.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-09-30-A-00-Abbe-Duverger_contre_ESR.pdf)

[http://sww.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-10-09-A-00-Reponse\\_Saglio\\_a\\_Duverger.pdf](http://sww.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-10-09-A-00-Reponse_Saglio_a_Duverger.pdf)

<sup>7</sup> [http://sww.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-03-26-A-00-Abbe\\_de\\_la\\_Rocque\\_sur\\_le\\_Motu\\_2.pdf](http://sww.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-03-26-A-00-Abbe_de_la_Rocque_sur_le_Motu_2.pdf)

[http://sww.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-02-05-A-01-Rite\\_de\\_La\\_Roque.pdf](http://sww.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-02-05-A-01-Rite_de_La_Roque.pdf)

[http://sww.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-10-23-C-00-L\\_abbe\\_de\\_la\\_Rocque\\_pour\\_abandon\\_rite\\_de\\_Saint\\_Pie\\_V\\_1.pdf](http://sww.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-10-23-C-00-L_abbe_de_la_Rocque_pour_abandon_rite_de_Saint_Pie_V_1.pdf)

<sup>8</sup> [http://sww.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-07-02-1-00-A\\_Econe\\_Mgr\\_Tissier\\_condamne\\_la\\_doctrine\\_de\\_Ratzinger.pdf](http://sww.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-07-02-1-00-A_Econe_Mgr_Tissier_condamne_la_doctrine_de_Ratzinger.pdf)

[http://sww.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-05-06-1-00-Interview\\_integral\\_Mgr\\_Tissier\\_&\\_Cekada.pdf](http://sww.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-05-06-1-00-Interview_integral_Mgr_Tissier_&_Cekada.pdf)

[http://sww.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-04-30-1-00-Mgr\\_Tissier\\_rejette\\_tout\\_Vatican%20II\\_et\\_toute\\_reconciliation.pdf](http://sww.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-04-30-1-00-Mgr_Tissier_rejette_tout_Vatican%20II_et_toute_reconciliation.pdf)

<sup>9</sup> <http://sww.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-07-17-A-00-Abbe-Celier-Jim-Morrison.pdf>

[http://sww.virgo-maria.org/articles/2007/Analyse\\_ecrits\\_Tanouarn\\_Celier.pdf](http://sww.virgo-maria.org/articles/2007/Analyse_ecrits_Tanouarn_Celier.pdf)

<sup>10</sup> [http://sww.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-06-15-A-00-Binome\\_Aulagnier\\_Celier.pdf](http://sww.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-06-15-A-00-Binome_Aulagnier_Celier.pdf)

[http://sww.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-02-25-B-00-Revolution\\_liturgique\\_des\\_infiltrés\\_V2.pdf](http://sww.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-02-25-B-00-Revolution_liturgique_des_infiltrés_V2.pdf)

[http://sww.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-07-11-1-00-Abbe\\_Celier\\_contre\\_LHR.pdf](http://sww.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-07-11-1-00-Abbe_Celier_contre_LHR.pdf)

Pour qui prennent-ils donc les fidèles catholiques, sinon pour des distributeurs de billets ?

Voici donc ce texte d'excommunication solennelle et infaillible des modernistes le 18 novembre 1907 par Saint Pie X. Texte d'excommunication depuis si longtemps occultée soigneusement par les clercs modernistes contemporains, qui sont en fait depuis cette date exclus de l'Eglise, mais qui se sont pourtant à présent infiltrés jusqu'à la direction même des organisations catholiques traditionnelles, qui prétendent, telles la Fraternité Sacerdotale Saint Pie X (sic), lutter aujourd'hui contre le modernisme et les modernistes.

Continuons le bon combat

Abbé Marchiset

## **MOTU PROPRIO «*Praestantia scripturae sacrae*»**

par S. Pie X

du 18 novembre 1907

Motu Proprio de notre très Saint Père **PIE X**, pape par la divine providence, concernant les décisions de la commission pontificale préposée au développement des études bibliques, ainsi que les censures et peines portées contre ceux qui auront transgressé les prescriptions édictées contre les erreurs des modernistes

« Notre prédécesseur, d'immortelle mémoire, Léon XIII, après avoir, dans son Encyclique *Providentissimus Deus*, parue le 18 novembre 1893, montré l'importance et recommandé l'étude de l'Écriture Sainte, traçait les règles qui devaient présider à une étude sagement conduite des Livres sacrés. Il proclamait leur origine divine contre les erreurs et les calomnies des rationalistes et les défendait en même temps contre les opinions de cette fausse science, connue sous le nom de **haute critique** : opinions qui, comme l'écrivait très sagement le même pontife, ne sont manifestement que des **inventions du rationalisme péniblement tirées de la philologie et des sciences similaires**.

« Pour conjurer le danger que la diffusion des idées téméraires et erronées rendait de jour en jour plus menaçant, Notre même prédécesseur, par la Lettre apostolique *Vigilantiæ studiiq; memores*, du 30 octobre 1902, institua un Conseil pontifical ou Commission biblique, composé d'un certain nombre de cardinaux de la Sainte Eglise romaine, illustres par leur doctrine et leur prudence, auxquels furent adjoints, à titre de consultants, un grand nombre d'ecclésiastiques choisis parmi les savants théologiens et biblistes de différents pays et représentant les méthodes et opinions exégétiques de diverses nuances. Le Pontife, en effet, avait en vue un avantage très scientifique et approprié au temps présent; il voulait que dans la Commission on pût proposer, expliquer et discuter en toute liberté les opinions les plus diverses. Aux termes mêmes de cette Lettre, les cardinaux ne se prononceraient pas avant d'avoir pris en considération et pesé les arguments pour et contre. Rien ne devrait être négligé de ce qui pourrait mettre en pleine lumière l'état exact et véritable des questions bibliques proposées. Ce n'est qu'après ces diverses étapes que l'on devrait soumettre les conclusions à l'approbation du Souverain Pontife et ensuite les publier.

« Après de patientes discussions et des délibérations très consciencieuses, la Commission biblique pontificale a rendu plusieurs décisions excellentes, très utiles au vrai progrès des études bibliques et à leur bonne orientation.

« Et cependant, malgré cela, Nous remarquons qu'il ne manque pas d'hommes qui, portés outre mesure des opinions et des méthodes entachées de nouveautés pernicieuses, et entraînés par le souci exagéré d'une soi-disant liberté - qui n'est en réalité qu'une licence effrénée très préjudiciable aux sciences sacrées et pleines de graves périls pour la pureté de la foi, - n'ont pas reçu ou ne reçoivent pas avec l'obéissance qui leur est due les décisions susdites, bien qu'approuvées par le Souverain Pontife.



« C'est pourquoi Nous croyons qu'il faut déclarer et ordonner, comme **Nous déclarons présentement et ordonnons expressément, que tous sans exception sont tenus en conscience d'obéir aux décisions doctrinales de la Commission biblique pontificale, à celles qui ont été émises comme à celles qui le seront, de la même manière qu'aux décrets des Sacrées Congrégations approuvés par le Souverain Pontife ; que tous ceux qui, en paroles ou par des écrits, attaqueront ces décisions, ne pourront éviter la note de désobéissance ou de témérité et se chargeront la conscience d'une faute grave**, sans parler du scandale qu'ils peuvent causer et des autres responsabilités qu'ils peuvent encourir devant Dieu par les critiques téméraires et erronées dont s'accompagnent le plus souvent des résistances de cette espèce.

**« En outre, voulant réprimer l'audace de jour en jour croissante de nombreux modernistes - qui, par toutes sortes de sophismes et d'artifices, s'efforcent de ruiner la valeur et l'efficacité non seulement du décret *Lamentabili sane exitu* rendu, sur Notre ordre, le 3 juillet de l'année courante, par la sainte Inquisition romaine et universelle, mais encore de Notre Encyclique *Pascendi dominici gregis*, du 8 septembre de cette même année, - Nous réitérons et confirmons, de Notre Autorité apostolique, tant le Décret de cette sainte Congrégation suprême que Notre Encyclique, et nous ajoutons la peine d'excommunication contre les contradicteurs.**

**« Nous déclarons et décrétons que si quelqu'un - ce qu'à Dieu ne plaise - avait assez de témérité pour défendre n'importe laquelle des Propositions, des opinions et des doctrines réprouvées dans l'un ou l'autre des documents mentionnés plus haut, il encourrait *ipso facto* la censure portée par le chapitre *Docentes*, de la Constitution *Apostolicæ Sedis*, laquelle censure est la première des excommunications *latæ sententiæ* simplement réservées au Pontife romain. Et il doit être entendu que cette excommunication ne supprime pas les peines que peuvent encourir ceux qui se seront opposés en quelque manière aux susdits documents en tant que propagateurs et fauteurs d'hérésies, lorsque leurs propositions, opinions ou doctrines seront hérétiques, ce qui, à la vérité, est arrivé plus d'une fois aux adversaires de ces deux documents, surtout lorsqu'ils se sont faits les champions du modernisme, c'est-à-dire du rendez-vous de toutes les hérésies.**

« Ces décisions prises, Nous recommandons de nouveau avec les plus vives instances aux Ordinaires des diocèses et aux supérieurs des Congrégations religieuses d'exercer la plus grande vigilance à l'égard des professeurs, surtout dans les Séminaires. Que s'ils en trouvent qui soient imbus des erreurs modernistes, avides de nouveautés malsaines ou peu dociles aux prescriptions du Siège apostolique, quelque forme qu'elles revêtent, qu'ils leur interdisent tout enseignement, et qu'ils refusent de même l'accès des Ordres sacrés aux jeunes gens qui prêteraient au moindre soupçon d'attachement aux doctrines condamnées et aux nouveautés pernicieuses. Nous les exhortons en même temps à surveiller sans relâche et avec zèle les livres et autres écrits - dont le nombre croît démesurément - qui contiennent des opinions et des tendances de même nature que celles qui ont été condamnées par l'Encyclique et le Décret précités. Qu'ils veillent à ce que ces livres disparaissent des librairies catholiques, et, à plus forte raison, qu'ils les écartent des mains des étudiants et du clergé.

« S'ils s'acquittent avec soin de ce devoir, ils favoriseront la formation vraie et solide des esprits, œuvre qui doit être l'objet principal de la Sollicitude des chefs religieux. Nous voulons et ordonnons que toutes ces prescriptions soient tenues comme ratifiées et confirmées par Notre autorité, nonobstant toutes choses contraires. »

Donné à Rome, près de Saint-Pierre, le 18 novembre de l'année 1907, de Notre pontificat la cinquième.

PIE X, PAPE.

Photocopiez et diffusez

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

Virgo-Maria.org

*Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.*  
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)

**FLASH**

jeudi 11 octobre 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

**Le bimensuel des chroniques de *Virgo-Maria*  
des mois de juillet-août 2007 (tome Xa et tome Xb)  
disponible en librairie**



**aux Editions Saint Remi**

**BP 80 - 33410 CADILLAC France**

**ou sur leur site** <http://editions.saint-remi.chez-alice.fr/>  
ainsi que chez leur revendeur en ligne <http://www.amazon.fr/>

**23 euros chaque tome (+ port)**

Publication des tomes Xa et Xb des chroniques de *Virgo-Maria* des mois de juillet-août 2007

[http://www.virgo-maria.org/index\\_publications\\_VM.htm](http://www.virgo-maria.org/index_publications_VM.htm)

ou aussi

[http://editions.saint-remi.chez-alice.fr/virgo\\_maria\\_org.htm](http://editions.saint-remi.chez-alice.fr/virgo_maria_org.htm)

Nous sommes très heureux de pouvoir vous proposer **la suite des chroniques de *Virgo-Maria* en librairie ou en téléchargement gratuit depuis notre site**. En raison de leur volume, les chroniques de Juillet et août 2007 (publication du Motu proprio) sont réparties exceptionnellement en deux tomes, les tomes Xa et Xb.

Nous traitons, parmi d'autres, les points suivants :

- Analyses du Motu Proprio
- "Pseudo-restauration de Ratzinger" par abbé Tam
- Célier et le sataniste Morrison
- Abbés Aulagnier et Meramo contre le Motu Proprio

- Mgr Williamson et Ratzinger préparent le faux "4° secret" de Fatima
- Liste des Franc-Maçons (Picorelli)

**D'une manière générale chaque tome comprend l'intégralité (pièce-jointes comprises) de nos chroniques sur une période de 2 mois. Nous avons ajouté dans chaque tome une table analytique ainsi qu'une table des matières.**

**Ces tomes sont en vente aux éditions Saint-Rémi.**

Le prix public de vente est de 23 euros par tome, auquel s'ajoute les frais de port. Les tomes seront imprimés au format A4 (21x29,7).

Ces livres fournissent une chronique de la tradition catholique en France et dans le monde **qui documentent rigoureusement, les opérations du ralliement en cours de la FSSPX.**

Nous vous invitons à vous les procurer, ils vous offriront **un instrument de travail très précieux** pour bien comprendre **les enjeux fondamentaux pour la Foi et la survie du véritable Sacerdoce et des sacrements catholiques valides**, ainsi que pour la connaissance des infiltrations dans les milieux de la Tradition catholiques, et celles de clercs qui sont à l'œuvre pour réaliser le ralliement-apostasie de la FSSPX à la Rome des « *antichrists* » (cf. Mgr Lefebvre).

Dans la situation de séduction que nous connaissons, **ils nous permettent de bien comprendre comment se réalise aujourd'hui sous nos yeux le message de La Salette et les prophéties du cardinal Pie et des Souverains pontifes sur le temps de grande Apostasie que nous connaissons.**

Ces tomes contiennent une masse inégalée, organisée et interprétée de **faits qui éclairent** notre Foi catholique, alors que, **selon la prophétie du Pape Léon XIII (grand exorcisme de 1884), « le Pasteur ayant été frappé, les brebis sont dispersées »**, et que tous les sièges épiscopaux sont vacants en France, du fait de l'invalidité sacramentelle du nouveau rite de consécration épiscopale du 18 juin 1968.

**Nous vous invitons à offrir ces livres à des clercs, en particulier aux clercs de la FSSPX.**

C'est un moyen facile d'apostolat et de révélation de la réalité de la situation, **au moment ou 100% des médias de la FSSPX sont contrôlés, directement ou par influence, par le petit réseau des infiltrés modernistes.**

Ces documents seront bientôt disponibles sur CD-ROM.

**Chaque tome comprend l'intégralité des analyses et documents diffusés par *Virgo-Maria.org* pendant la période de 2 mois indiquée.**

**De plus chaque tome comprend une table analytique et une table des matières.**

Les ouvrages publiés par Virgo-Maria.org peuvent être obtenus en édition originale, format 20,5x29,2 - à 23 € le numéro, soit :

**aux Editions Saint Remi**

**BP 80 - 33410 CADILLAC France**

**ou sur leur site <http://editions.saint-remi.chez-alice.fr/> ainsi que chez leur revendeur en ligne <http://www.amazon.fr/>**

## Frais de port

### France

1 volume : 3,77 €  
 2 volumes : 4,98 €  
 3 volumes : 5,84 €  
 4 à 5 volumes :  
 10,00 €  
 6 à 7 volumes :  
 11,80 €  
 8 à 9 volumes :  
 14,50 €

### Europe

1 volume : 5,50 €  
 2 volumes : 7,80 €  
 3 volumes : 20,10 €  
 4 à 5 volumes : 23,70 €  
 6 à 7 volumes : 30,90 €  
 8 à 9 volumes : 38,10 €  
 ou 3 à 5 volumes : 15 € en tarif lent (2 à  
 trois semaines)




### Hors Europe

1 volume : 6,80 €  
 2 volumes : 12,50 €  
 3 volumes : 24,00 €  
 4 à 5 volumes : 31 €  
 6 à 7 volumes : 45,00 €  
 8 à 9 volumes : 59,00 €  
 ou 3 à 5 volumes 15 € en tarif lent par mer  
 (Trois semaines)



[http://www.virgo-maria.org/index\\_publications\\_VM.htm](http://www.virgo-maria.org/index_publications_VM.htm)

**Pour ouvrir/télécharger GRATUITEMENT les tomes (Virgo-Maria), cliquer sur l'un des tomes suivants**

Tome I févr – 2006	Tome II mars-avr – 2006	Tome III mai-juin – 2006
 <p>Mgr Fellay recule à Flavigny          -          Le réseau allemand          -          Infaillibilité          Virgo-Maria.org          BIMESTRIEL          Février 2006          N° 1</p>	 <p>Le Patriarcat Tridentin          -          Dom Besudouin          -          Campagne pré-ralliement de          Mgr Fellay          Virgo-Maria.org          BIMESTRIEL          Mars – Avril 2006          N° 2</p>	 <p>Mgr Tissier          -          Le G.R.E.C.          -          Opération Rampolla          -          Abbé Cékada          -          Rore          Virgo-Maria.org          BIMESTRIEL          Mai – Juin 2006          N° 3</p>
<p><b>Mgr Fellay recule à Flavigny</b></p> <p><b>Le réseau allemand</b></p> <p><b>Infaillibilité</b></p>	<p><b>Le Patriarcat Tridentin</b></p> <p><b>Dom Beauvain</b></p> <p><b>Campagne pré-ralliement de Mgr Fellay</b></p>	<p><b>Mgr Tissier</b></p> <p><b>le G.R.E.C.</b></p> <p><b>Opération Rampolla</b></p> <p><b>Abbé Cékada</b></p> <p><b>Rore</b></p>

Tome IV juil-août – 2006	Tome V sept-oct- 2006	Tome VI nove-déce – 2006
<p>Gaude, Maria Virgo, cunctas haereses sola interemisti. <small>(Trad. de la Messe Solenne, Sacre Pape)</small></p> <p><i>Virgo-Maria.org</i></p>  <p>Election FSSPX - Avrillé réfuté - Imposture sacrilège du « bouquet spirituel » Virgo-Maria.org</p> <p>BIMESTRIEL</p> <p><i>ESR</i> Juillet – Août 2006</p> <p>N° 4</p>	<p>Gaude, Maria Virgo, cunctas haereses sola interemisti. <small>(Trad. de la Messe Solenne, Sacre Pape)</small></p> <p><i>Virgo-Maria.org</i></p>  <p>Mensonge public de Mgr Fellay - Abbé Lorans - I.B.P. - Lettres ouvertes aux quatre évêques Virgo-Maria.org</p> <p>BIMESTRIEL</p> <p><i>ESR</i> Septembre – Octobre 2006</p> <p>N° 5</p>	<p>Gaude, Maria Virgo, cunctas haereses sola interemisti. <small>(Trad. de la Messe Solenne, Sacre Pape)</small></p> <p><i>Virgo-Maria.org</i></p>  <p>L'opération Anglo-Tridentine de Ratzinger - L'Anglicanisme - Abbé Barthe Virgo-Maria.org</p> <p>BIMESTRIEL</p> <p><i>ESR</i> Novembre – Décembre 2006</p> <p>N° 6</p>
<p>Elections FSSPX</p> <p><b>Avrillé réfuté</b></p> <p><b>Imposture sacrilège du "bouquet spirituel"</b></p>	<p><b>Mensonge public de Mgr Fellay</b></p> <p><b>Abbé Lorans</b></p> <p><b>I.B.P.</b></p> <p><b>Lettre ouverte aux 4 évêques</b></p>	<p><b>L'opération Anglo-Tridentine de Ratzinger</b></p> <p><b>L'AngliCampos</b></p> <p><b>Abbé Barthe</b></p>

Tome VII janv-févr – 2007	Tome VIII mars-avri – 2007	Tome IX mai-juin – 2007
<p>Gaude, Maria Virgo, cunctas haereses sola interemisti. <small>(Trad. de la Messe Solenne, Sacre Pape)</small></p> <p><i>Virgo-Maria.org</i></p>  <p>Wielgus - Les infiltrés modernistes de la FSSPX et l'Orchestre noir - Rite de la Rocque Virgo-Maria.org</p> <p>BIMESTRIEL</p> <p><i>ESR</i> Janvier – Février 2007</p> <p>N° 7</p>	<p>Gaude, Maria Virgo, cunctas haereses sola interemisti. <small>(Trad. de la Messe Solenne, Sacre Pape)</small></p> <p><i>Virgo-Maria.org</i></p>  <p>« Prêtres probables a priori valides » de Mgr Fellay - Pression sur Virgo Maria - Rore Virgo-Maria.org</p> <p>BIMESTRIEL</p> <p><i>ESR</i> Mars – Avril 2007</p> <p>N° 8</p>	<p>Gaude, Maria Virgo, cunctas haereses sola interemisti. <small>(Trad. de la Messe Solenne, Sacre Pape)</small></p> <p><i>Virgo-Maria.org</i></p>  <p>L'abbé Céliér rejeté par deux évêques - Le canon 235 révélé par le CIRS - Procès contre VM Virgo-Maria.org</p> <p>BIMESTRIEL</p> <p><i>ESR</i> Mai – Juin 2007</p> <p>N° 9</p>
<p><b>Wielgus</b></p> <p><b>Les infiltrés modernistes de la FSSPX et l'Orchestre Noir</b></p> <p><b>Rite de La Rocque</b></p>	<p><b>"Prêtres probables a priori valides" de Mgr Fellay</b></p> <p><b>Pressions sur Virgo-Maria</b></p> <p><b>Rore</b></p>	<p><b>L'abbé Céliér rejeté par 2 évêques</b></p> <p><b>Le canon 235 révélé par le CIRS</b></p> <p><b>Procès contre VM</b></p>
<p><b>Tome Xa juil-août – 2007</b></p>	<p><b>Tome Xb juil-août – 2007</b></p>	

<p>Gaude, Maria Virgo, cunctas haereses sola interemisti. <small>(Luce de la Messe Solemne, Sancti Petri)</small></p> <p><i>Virgo-Maria.org</i></p>  <p>Analyses du Motu Proprio « Pseudo-restauration de Ratzinger » par abbé Tam Célier et le sataniste Morrison</p> <p><b>Virgo-Maria.org</b></p> <p><b>BIMESTRIEL</b></p> <p>ESR</p> <p>Juillet – Août 2007</p> <p>N° 10a</p>	<p>Gaude, Maria Virgo, cunctas haereses sola interemisti. <small>(Luce de la Messe Solemne, Sancti Petri)</small></p> <p><i>Virgo-Maria.org</i></p>  <p>Abbés Aulagnier et Meramo contre le Motu Proprio Mgr Williamson et Ratzinger préparent le faux « 4<sup>e</sup> secret » de Fatima</p> <p>Liste des Franc-Maçons (Picorelli)</p> <p><b>Virgo-Maria.org</b></p> <p><b>BIMESTRIEL</b></p> <p>ESR</p> <p>Juillet – Août 2007</p> <p>N° 10b</p>	
<p><b>Analyses du Motu Proprio "Pseudo-restauration de Ratzinger" par abbé Tam Celier et le sataniste Morrison</b></p>	<p><b>Abbés Aulagnier et Meramo contre le Motu Propio Mgr Williamson et Ratzinger préparent le faux "4<sup>e</sup> secret" de Fatima Liste des Franc-Maçons (Picorelli)</b></p>	

**Photocopiez  
et diffusez, surtout auprès des clercs et des religieuses**

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

**FLASH**

lundi 15 octobre 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.**Un blason épiscopal *Rose+Croix*  
pour Mgr. Williamson-'*Cunctator*' ?**

Le blason de Mgr Williamson (surnommé '*Cunctator*') comporte **une rose placée au centre d'une croix « fleurie »**. Pourquoi cette symbolique ?

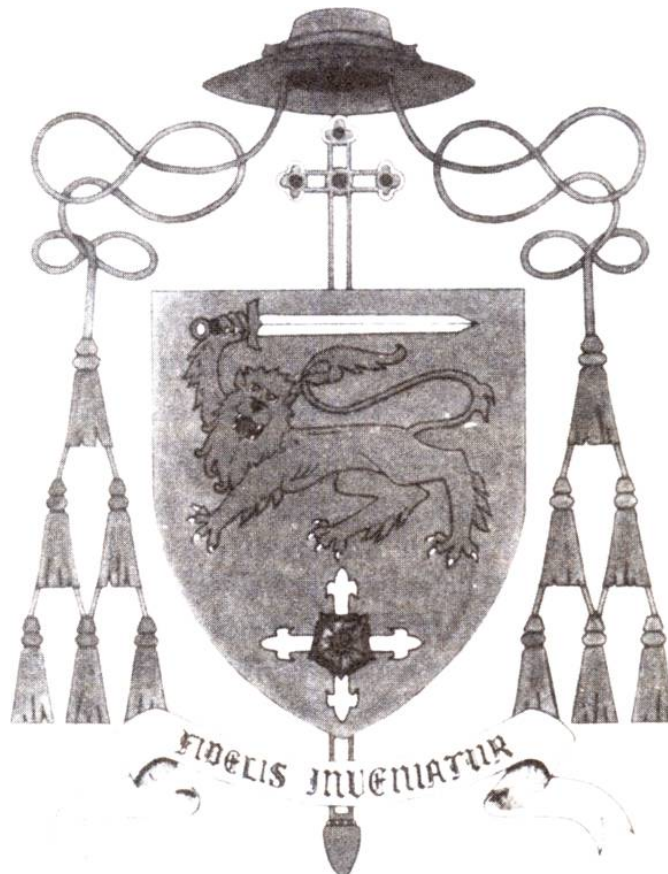
**Comment ignorer sa complète similitude avec les blasons *Rose+Croix* ?**

**Mgr Williamson a même accentué cette symbolique de la rose (pentagone) au milieu d'une croix,**

**LE BLASON ET LA DEVISE DE S. EXC. MGR WILLIAMSON-'*CUNCTATOR*'<sup>1</sup> (1990)**

**FIDELITER N° 78 (novembre-décembre 1990)**

L'ACTUALITE DE LA TRADITION



## LE BLASON ET LA DEVISE DE S. EXC. MGR WILLIAMSON<sup>1</sup>

« **DESCRIPTION HERALDIQUE** : d'azur au lion passant gardant brandissant dans la griffe droite un glaive horizontalement, la lame est d'argent, la griffe et le pommeau du glaive d'or. A la pointe une croix fleurie d'argent, en son centre une rose gueule à barbes sinoples.

L'idée du lion brandissant une épée est empruntée au blason pontifical de saint Pie X. **La croix fleurie** et le fond bleu honorent la Très Sainte Vierge. **La rose rouge représente l'Angleterre, patrie de Mgr Williamson.**

**LA DEVISE** : **Fidelis inveniatur** : « Qu'il soit trouvé fidèle ». » Fideliter n°78

Un article de Wikipedia consacré à la symbolique Rose+Croix nous apprend ceci :

### « Le symbolisme de la rose et de la croix »

*Rose-Croix brodée sur une nappe d'autel*

*Ce symbole classique au 17<sup>ème</sup> siècle a été repris par l'AMORC sous forme d'une croix en or ayant en son centre une seule rose rouge. La croix représentant le corps physique, et la rose l'âme en voie d'évolution, comme la fleur s'ouvre lentement à la lumière. Il désigne, sur le plan symbolique, un état spirituel à atteindre, et l'aboutissement de la quête d'une connaissance d'ordre cosmologique en rapport avec l'hermétisme chrétien. Cette vision toute moderne du symbole de l'ordre ne saurait en limiter la signification. A ce titre il serait intéressant de rappeler que d'après Robert Fludd, le symbole de l'ordre serait rose rouge sur une croix rouge (Summum Bonum, 1629). S'inscrivant dans la lignée des Manifestes rosicruciens du XVII<sup>e</sup> siècle, Robert Fludd situe cette symbolique dans le christianisme en ajoutant que « les Rose-Croix s'appellent frères parce qu'ils sont tous fils de Dieu et que la rose est le sang du Christ, que, sans la croix interne et mystique, il n'y a ni abnégation, ni illumination ».*

*Les sociétés rosicruciennes passées et présentes ont décliné le symbolisme de la rose et de la croix de diverses manières : l'Ordre Kabbalistique de la Rose-Croix de Stanislas de Guaita et Joséphin Péladan avait pour symbole une croix inspirée de la Croix de Malte ornée d'un pentagramme et de quatre roses, la Rosicrucian Fellowship a pour symbole une croix ornée d'une couronne de roses, etc.*

*La Rose-Croix d'Or désigne la rose épanouie comme étant le symbole de la perfection divine de l'âme, matérialisée par l'or. La croix d'or représente le corps de l'homme transfiguré. Cette école évoque un chemin, vécu à travers trois roses, trois phases de transformation :*

- *La rose blanche représente la purification.*
- *La rose rouge évoque le sang de l'Amour répandu pour tous, par le Service à autrui.*
- *La rose d'or est l'accomplissement, la réintégration du Corps, de l'étincelle divine (l'Âme) et de l'Esprit dans l'harmonie originelle divine. »<sup>2</sup>*

Nous avons déjà signalé dans un message du 18 décembre 2006, en commentant la création de l'Institut du Bon Pasteur par Rome, que la symbolique du Bon Pasteur est reprise par le 18<sup>o</sup> degré Rose+Croix de la maçonnerie, et nous avons donné la signification que, selon l'ancien « évêque » de l'Eglise catholique gnostique (sic) Jules Doinel, donnent les maçons de cette « symbolique », nous la reproduisons ci-dessous :

### « Le mystère luciférien de la Rose+Croix »

La symbolique de la rose et de la croix devient négatrice de la Rédemption accomplie par l'adorable sacrifice de Notre Seigneur Jésus-Christ, **elle se veut le cachet du silence apposée sur cette Rédemption efficace, elle vise à obstruer l'écoulement des grâces sacramentelles que les rosicruciens tiennent en abomination.**

<sup>1</sup> Cf. messages VM du 17 septembre 2007 :

[http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-09-17-A-00-Mgr\\_Williamson\\_Muggeridge.pdf](http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-09-17-A-00-Mgr_Williamson_Muggeridge.pdf)

[http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-09-17-B-00-Mgr\\_Williamson\\_Actions\\_US.pdf](http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-09-17-B-00-Mgr_Williamson_Actions_US.pdf)

<sup>2</sup> <http://fr.wikipedia.org/wiki/Rose-Croix>

[http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-12-18-A-00-Bon\\_Pasteur\\_Symbolique\\_Rose\\_Croix\\_1.pdf](http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-12-18-A-00-Bon_Pasteur_Symbolique_Rose_Croix_1.pdf)



« Que signifie donc la Rose du silence apposée sur la Croix et sur celle place de la Croix où reposait la tête couronnée d'épines du Seigneur ? **Elle signifie le cachet de l'annulation sur la Rédemption.** La Rose plaquée à la croix n'est autre chose que **l'annulation de l'œuvre de la Croix.** Et seul, Lucifer a pu avoir cette pensée. Seul il a pu concevoir cette théorie monstrueuse. » J.Doinel

Et Jules Doinel cite un discours prononcé dans une arrière-loge :

« Ce moyen sera donc de cacheter (sic) la Croix, comme on cachète un testament précieux qu'on veut rendre inutile. **Nous mettrons donc sur la Croix, le cachet de la Rose. NOUS IMPOSERONS SILENCE A LA CROIX.** Et la croix silencieuse ne parlera plus aux hommes d'un salut et d'un devoir, qui ne sont ni le devoir qui nous incombe, ni le salut que nous attendons. D'un autre côté, le catholicisme privé de la Croix et des fruits de la Croix, qui sont la charité, l'abnégation, la patience, le pardon des injures et la réforme de la vie individuelle comme de la vie sociale. Le catholicisme perdra son prestige et son action sur les esprits cultivés, d'abord; sur les masses, ensuite. Cachetons la Croix. » J. Doinel

Lorsque les rosicruciens parsèment leurs œuvres de rose et de croix, n'y voyons nul acte de piété, mais bien plutôt ce « **cachet** » par lequel ils signent leur œuvre d'extinction des grâces qui coulent du Sacrifice de la Croix, par lequel ils entendent empêcher que l'eau et le sang ne coulent du côté du Corps de Notre Seigneur Jésus-Christ, sous la déchirure de la lance. »<sup>3</sup>

**Dans ce même message du 18 décembre 2006, nous avons également relevé ceci, le site Dici.org ayant publié une image d'une rose et d'une croix pour illustrer le « bouquet spirituel » sacrilège<sup>4</sup> :**

« LE « **BOUQUET** » SPIRITUEL EST DEvenu UNE « **GERBE MAGNIFIQUE** » DE ROSES... DE ROSE+CROIX ?

La manœuvre du ralliement de la FSSPX a connu une accélération, dès la réélection de Mgr Fellay le 12 juillet 2006, par le lancement de l'imposture sacrilège du « bouquet » spirituel, par lequel il a été demandé aux clercs et aux fidèles de prier un million de chapelets pour que la Très Sainte Vierge Marie accorde à Ratzinger la « **force de libérer le rite de Saint Pie V** ».

En publiant les résultats de ce « bouquet », l'abbé Lorans a affiché sur le site **Dici.org**<sup>5</sup> le symbole suivant, en l'appelant ce « bouquet » une « **gerbe magnifique** » :



**Montage photographique publié par Dici.org pour présenter la symbolique de la « gerbe »**

Le montage sur la photo du "bouquet spirituel" : **une rose + une croix et puis sur la croix du chapelet, non pas Notre Seigneur crucifié, mais le PX (raccourci de Pax et Pax Christi )** que l'on retrouve sur le cierge pascal ainsi que sur les nouvelles éditions de missels depuis plusieurs années. Coïncidence remarquable **ce PX est à rapprocher d'un autre, le Pax Vobis de la salutation des Rosicruciens.**

Il est clair, à la lumière du texte de Jules Doinel que nous venons de citer, que ce symbole affiché sur **Dici.org** peut souffrir une lecture bien différente, et à son insu, de celle que prétend lui donner l'abbé Lorans, comme cela est le cas pour les symboles que les rosicruciens se sont appropriés.

Que donnerait une telle lecture rosicrucienne ?

<sup>3</sup> [http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-12-18-A-00-Bon\\_Pasteur\\_Symbolique\\_Rose\\_Croix\\_1.pdf](http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-12-18-A-00-Bon_Pasteur_Symbolique_Rose_Croix_1.pdf)

<sup>4</sup> [http://www.virgo-maria.org/articles/2006/Tract\\_appel\\_des\\_fideles\\_a\\_Mgr\\_Lefebvre%20TIRAGE.pdf](http://www.virgo-maria.org/articles/2006/Tract_appel_des_fideles_a_Mgr_Lefebvre%20TIRAGE.pdf)

<sup>5</sup> <http://www.dici.org>

S'il devait être avéré que cette image manifeste un symbole rosicrucien (**la rose du silence scellée sur la croix**), cette symbolique exprimerait que la finalité réelle du « bouquet » serait de parvenir ultimement à nier les effets salvateurs de la Rédemption en coupant les fruits du Sacrifice, car la capture de la FSSPX à laquelle doit mener le *Motu Proprio* (fruit demandé par la prière du « bouquet ») permettrait aux « antichrists » (cf. Mgr Lefebvre) de Rome de prendre le contrôle de la FSSPX et de couper la transmission du Sacerdoce valide. Ce qui réaliserait ainsi la devise INRI : I(esus) N(azarenus) R(esurrexit) I(ncassum) : C'est vainement que Jésus le Nazaréen est ressuscité. Les Roses+Croix qui poursuivent de leur haine la messe et le Saint Sacrifice des autels auraient ainsi, par un mouvement qui aurait pris l'apparence de la piété (chapelet), réussi à détruire la transmission du Sacerdoce perpétuée le 30 juin 1988 par Mgr Lefebvre et à interrompre le sacrifice de la croix qui se renouvelle sur nos autels. De plus, les Rose+Croix qui auraient inspiré le « bouquet », seraient alors parvenu à enclencher ainsi la destruction finale du Sacerdoce, tout en se moquant de la Très Sainte Vierge Marie, Mère du Sacerdoce et en feignant de lui attribuer le « miracle » du Motu Proprio Tridentin. Ce serait véritablement de l'Art Royal. Et le PX serait, dans cette interprétation, la touche finale, la signature de leur œuvre.

Nous ne mettons pas en cause l'abbé Lorans, simplement nous croyons, par contre, qu'au sein du Vatican actuel se trouvent des rosicruciens et alors nous nous demandons qui, à Rome, a inspiré cette imposture du « bouquet » ? Qui a influencé la symbolique choisie pour communiquer sur le résultat de ce « bouquet » ? Car un montage photographique plus adéquat eut été facile à réaliser. Il y a sans doute une influence romaine derrière tout cela, et il importe de savoir laquelle précisément ainsi que de découvrir ses relais. »<sup>6</sup>

Voici un exemple de blason d'un initié Rose+Croix :



Soit une rose rouge au centre d'une croix d'or « fleurie ou tréflée »

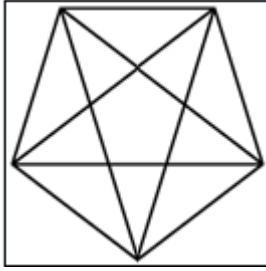
Nos questions à Mgr. Williamson-*'Cunctator'*

Après avoir été le disciple fervent de Malcolm Muggeridge, lui-même et ses deux fils fortement liés aux milieux Fabiens, Anglicans et à la High Chirch (étroitement unie aux loges illuministes britanniques), l'un de ses fils appartenant même à la secte illuministe apocalyptique darbyste des Frères de Plymouth, aujourd'hui christiano-sionistes, dont précisément les parents du célèbre mage sataniste Aleister Crowley<sup>7</sup> étaient de fanatiques adeptes, nous nous interrogeons maintenant face au choix d'armoiries effectué par Mgr Williamson pour son sacre épiscopal.

<sup>6</sup> [http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-12-18-A-00-Bon\\_Pasteur\\_Symbolique\\_Rose\\_Croix\\_1.pdf](http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-12-18-A-00-Bon_Pasteur_Symbolique_Rose_Croix_1.pdf)

<sup>7</sup> Aleister Crowley, ancien dignitaire de la secte britannique satanique illuminée de la *Golden Dawn*, dont certains observateurs prétendent que la *Fabian Society* ne serait qu'un cercle extérieur (\*), a été grand maître de la secte satanique illuminée Bavaro-suisse de l'*Ordo Templi Orientis* (OTO), sise à Munich et Einsiedeln (\*\*), dont le Secrétaire d'Etat de Léon XIII, le Cardinal Mariano Rampolla del Tindaro était l'un de haut dignitaire à la mort de Léon XIII en 1903 et faillit succéder à ce dernier.

- Pourquoi une rose rouge ?
- Pourquoi au centre d'une croix « fleurie » ?
- Pourquoi dans un pentagone ?
- Pourquoi ce pentagone a-t-il une pointe en bas ? (négation connue de la Très Sainte Vierge Marie – Stella Maris dans les milieux évoqués)



Et que signifie sa devise 'qu'il soit trouvé fidèle' ?

- Fidèle à qui, à quoi ?

A la Rose+Croix ?

Une telle devise est ambiguë, elle permet une double interprétation.

**CE QUI EST AMBIGUË N'EST PAS CATHOLIQUE.**

Et ces choses très curieuses ne s'arrêtent pas là.

En effet, lors de l'anniversaire des 10 ans des sacres, **la revue *Fideliter*, publiée en mai-juin 1998, dans son n°123, les blasons des quatre évêques.**

Ces photographies de blason ont visiblement été réalisées à partir d'un tissu. Ces quatre blasons possèdent une unité de présentation, de police de caractères pour la devise : **ils sont ceux qui ont été contrôlés au moment des sacres par Mgr Lefebvre.**

Et, à notre grand étonnement, **nous constatons que le blason de Mgr Williamson de 1988 (publié en 1998) n'est pas celui de 1990.**

En effet, le blason de 1988 affiche de façon bien plus discrète, plus « *subliminale* », la symbolique de la Rose et de la Croix.

Le pentagone est moins marqué.

Nous constatons également que la police de caractères de 1990 est différente de celle de 1988. En 1988, elle est banale, **en 1990, il s'agit d'une police de caractères gothique, dont nous savons qu'elle est très prisée dans les milieux Rose+Croix anglo-saxons.**

(\*) cf. message VM du 2 octobre 2007- Muggeridge n°1 - La « Golden Dawn » et l'occulto-mondialiste anglo-saxon [http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-10-02-C-00-Societes\\_secretes\\_europeennes.pdf](http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-10-02-C-00-Societes_secretes_europeennes.pdf)

(\*\*) cf. message VM du 11 novembre 2006 :

[http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-11-11-B-00-Le\\_scandale\\_d\\_Einsiedeln.pdf](http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-11-11-B-00-Le_scandale_d_Einsiedeln.pdf)

# 2 formes successives du blason épiscopal de Mgr Williamson-'Cunctator'

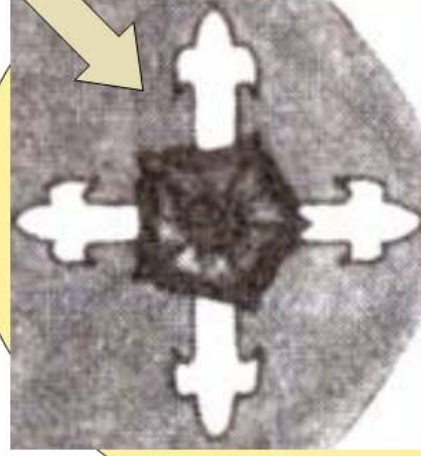
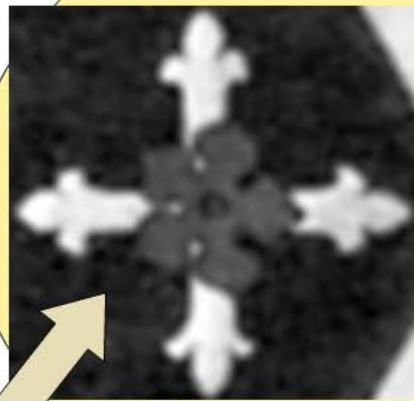
(détail de la rose et de la croix)

'Fidelis inventiatur' (il sera trouvé fidèle)

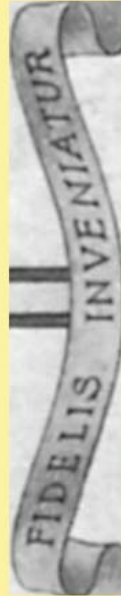
Forme moins précise de Rose  
au milieu d'une croix

**Fidèle à quoi ?**

Forme très nette de Rose  
en forme exacte de **pentagone**  
au milieu d'une **croix**



Police romane  
(normalisée pour les 4 blasons)



Blason sacres 1988  
(Fideliter n°123 – mai-juin 1998)

Police gothique  
(Appréciée dans les milieux Rose+Croix)



Blason 1990  
(Fideliter n°69 – décembre 1990)

Connu par Mgr Lefebvre qui prépara les sacres

à 4 mois de la mort inopinée de Mgr Lefebvre



Et très curieusement, les armoiries (modifiées) de Mgr Williamson n'ont été publiées que très tardivement, plus de 2 ans et demi après les sacres, soit seulement 4 mois avant la mort inopinée de Mgr Lefebvre.

sacres : 30 juin 1988

armoiries de Mgr Fellay et Mgr Tissier de Mallerais : *Fideliter* n° 67, janvier-février 1989

armoiries de Mgr de Galaretta : *Fideliter* n° 71, septembre-octobre 1989

armoiries de Mgr Williamson : *Fideliter* n° 78, novembre-décembre 1990

**Pourquoi un tel retard ?**

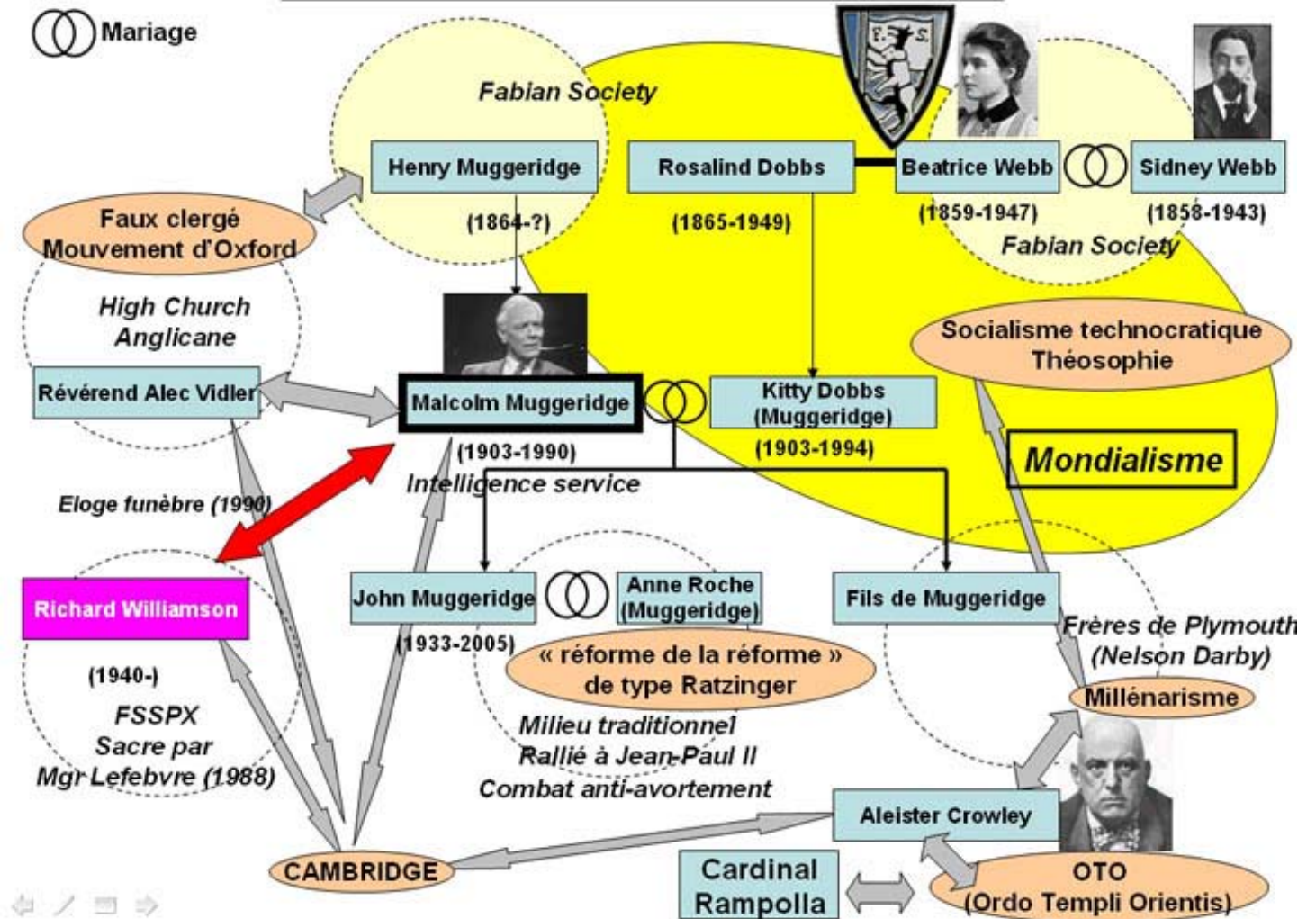
Continuons le bon combat

Abbé Marchiset

### ANNEXE 1

Blason de Mgr Williamson publié par la revue *Fideliter* (n°123 – mai-juin 1998) lors de l'anniversaire des 10 ans des sacres et en reprenant les quatre blasons de cet évènement du 30 juin 1988.



ANNEXE 2Entourage de Malcolm Muggeridge, le mentor de Mgr Williamson<sup>8</sup>Entourage de Malcolm Muggeridge

Photocopiez et diffusez

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

<sup>8</sup> [http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-09-11-A-00-Mgr\\_Williamson\\_Muggeridge.pdf](http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-09-11-A-00-Mgr_Williamson_Muggeridge.pdf)

# FLASH

mardi 16 octobre 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

## Castrillon Hoyos, l'artisan de la liberté religieuse en Colombie



Un maître de la négociation, qui a œuvré **auprès de Pablo Escobar, le « Pape de la Coke »**,  
des guérilleros rebelles et des autorités de la Colombie,  
avant d'enfermer **Mgr Fellay** dans le piège des « *discussions* » avec Rome

Ces révélations sur l'homme avec qui Mgr Fellay négocie depuis 2000 un « *processus* » qui vise à remettre entre les mains de la Rome des « *antichrists* » l'œuvre de Mgr Lefebvre nous apprennent :

- Qu'il a été l'artisan de la répudiation du catholicisme comme religion d'Etat en Colombie et de **l'instauration de la liberté religieuse de Vatican II dans la nouvelle Constitution colombienne de 1991.**
- Qu'il s'est révélé un négociateur d'un machiavélisme et d'une efficacité redoutable auprès du narco-trafiquant **Pablo Escobar, le « Pape de la Coke »**, et des guérilleros rebelles.
- Qu'il a **agit fortement en 2002 aux Etats-Unis afin de préserver les prêtres conciliaires pédophiles des justes sanctions que les « évêques » américains projetaient contre eux.**

### CASTRILLON HOYOS, L'INSTAURATEUR DE LA « LIBERTE RELIGIEUSE » DE VATICAN II EN COLOMBIE.

Un informateur digne de foi nous communique qu'en Colombie, **l'abbé Castrillon Hoyos a été l'artisan de l'instauration de la liberté religieuse et l'homme de la fin du catholicisme comme religion d'Etat.** Qu'on en juge des propos recueillis :

*« Ce que la plupart des traditionalistes ignorent, est que le Cardinal Hoyos doit sa promotion à son habileté à faire renoncer au catholicisme comme religion d'Etat en Colombie. La Colombie est un pays profondément catholique, et Hoyos a reçu cette éducation profondément catholique, ce qui lui permet d'apparaître comme très catholique à Rome. Mais en réalité, il a mis en place une négociation habile, très machiavélique, afin de faire renoncer les autorités colombiennes au catholicisme comme religion d'Etat. Sa tactique s'est déroulée en deux temps, dans un premier temps il a fait déplacer cette mention du catholicisme vers le préambule de la Constitution, et puis dans un second temps, il a fait déclarer que ce préambule ne faisait pas partie de la Constitution. C'est un esprit très malin, particulièrement rusé. Et afin de le récompenser d'avoir réussi à introduire la liberté religieuse dans ce pays très catholique, il a été promu ensuite par Rome. »*

En effet "Le catholicisme romain était la religion d'Etat jusqu'à l'adoption de la Constitution de 1991"<sup>1</sup>. Ce pays de 46 millions d'habitants comprend **83% de catholiques, selon les enquêtes.**

Voici ce que déclare un article de Wikipedia sur le sujet :

<sup>1</sup> [http://atheism.about.com/library/irf/irf99/blirf\\_colombia99.htm](http://atheism.about.com/library/irf/irf99/blirf_colombia99.htm)

**‘La Constitution Colombienne de 1991 a aboli l’état antérieur d’Eglise officielle de l’Eglise catholique romaine, et il comprend deux articles apportant la liberté de culte :**

- Art. 13: Declare que “*tous les hommes naissent libres et égaux en droit*” et qu’ils ne seront pas discriminés sur la base “*de leur sexe, de leur race, de leur origine nationale ou familiale, de leur langue, de **la religion**, de leur opinion politique ou philosophique*”.
- Art. 19: Qui garantit expressément la liberté de religion. « *La liberté de religion est garantie. Chaque individu a le droit de professer librement sa religion et de la répandre individuellement ou collectivement. Toutes les fois religieuses et les Eglises sont identiquement libres devant la loi.* »<sup>2</sup>

Castrillon fut jusqu’à cette année 1991 de l’adoption de la liberté religieuse en Colombie, président de la très influente Conférence épiscopale d’Amérique Latine (CELAM).

**La répudiation du catholicisme comme religion d’Etat fut donc le couronnement final de sa Présidence à la tête des pseudo-évêques conciliaires d’Amérique Latine.**

**CASTRILLON HOYOS, LE NEGOCIATEUR AUPRES DU NARCO-TRAFIQUANT PABLO ESCOBAR, LE « PAPE DE LA COKE », ET AVEC DES GUERRILLEROS REBELLES**

Notre informateur insiste également sur l’habileté machiavélique de l’abbé Castrillon Hoyos dans la négociation **et sur la disproportion de talents et de formation entre ce rusé sud-américain et l’ancien économiste de Menzingen.**

*« C’est Castrillon Hoyos qui a œuvré dans la coulisse pour faire accepter à l’un des hommes les plus puissants et les plus riches du monde, le narco-trafiquant Pablo Escobar, sa pseudo « mise en détention », en réalité dans un palais où tout lui appartenait, où les domestiques lui obéissait, et où il continuait à se faire servir comme si rien n’avait changé »*



Le narco-trafiquant Pablo Escobar que l’abbé Castrillon Hoyos aurait « confessé »

Les articles de presse sur l’abbé Castrillon Hoyos révèlent ceci :

Tout à fait comme Jean-Paul, cet homme originaire de Medellín, Colombie, a fait preuve de courage, de ténacité et de volonté—et même d’acharnement—à confondre Eglise et état. Il s’est enfoncé dans les jungles colombiennes pour servir de médiateur entre des guérillas gauchistes et des escadrons de la mort de droite, et s’est présenté une fois devant la maison du roi de la cocaïne, Pablo Escobar, déguisé en laitier. Ayant révélé son identité, Castrillon Hoyos a conjuré Escobar de confesser ses péchés, ce que fit ce gangster retord, et ce qui dut prendre un temps assez considérable.<sup>3</sup>

Castrillon eut un entretien avec le chef du Cartel de la cocaïne de Medellín Pablo Escobar pour lui demander de se rendre. Escobar refusa et fut abattu en 1993 par la police. Castrillon s’est également rendu à cheval à plusieurs rencontres avec les guérillas dans les jungles et fut l’intermédiaire des conversations de paix qui débouchèrent sur la démobilisation du groupe de guérilla M-19.<sup>4</sup>

Il devint également Secrétaire Général (1983-1987) puis Président (1987-1991) de la Conférence Episcopale d’Amérique Latine. Castrillon Hoyos, habillé en laitier, rencontra le seigneur de la drogue

<sup>2</sup> [http://en.wikipedia.org/wiki/Status\\_of\\_religious\\_freedom\\_in\\_Colombia](http://en.wikipedia.org/wiki/Status_of_religious_freedom_in_Colombia)

<sup>3</sup> <http://www.time.com/time/magazine/article/0,9171,1044740-3,00.html>

<sup>4</sup> <http://www.washingtonpost.com/wp-dyn/articles/A57836-2005Apr15.html>



Pablo Escobar et, après lui avoir révélé son identité, il réussit à persuader Escobar de confesser ses péchés.<sup>5</sup>

## CASTRILLON HOYOS TENTE DE PROTEGER LES PRETRES CONCILIAIRES PEDOPHILES AUX ETATS-UNIS

Castrillon Hoyos **s'est aussi fait connaître pour son intervention auprès des pseudos-évêques Américains afin de les empêcher de sanctionner les prêtres conciliaires pédophiles.**

Les pseudo-évêques américains **voulaient appliquer la « tolérance zéro », c'est-à-dire la suspension de leur ministère, dès un fait de pédophilie constaté, et Castrillon Hoyos est venu bloquer cette mesure de salubrité et de justice en invoquant le « pardon et la conversion » chrétiens !**

Et que deviennent les pauvres enfants qui sont victimes de ces sévices ?

**L'abbé Castrillon Hoyos s'en moque visiblement.**

Jean Paul II le créa Cardinal Doyen de *SS. Nome di Maria al Foro Traiano* au consistoire du 21 Février 1998. Deux jours plus tard, le 23 Février, Castrillon fut promu Préfet à part entière de la Congrégation du Clergé. Le 26 Octobre de la même année, il représentait le Pape à la signature des accords de paix entre le Pérou et l'Equateur pour mettre fin à leur conflit de frontière. C'est au cours de sa Préfecture qu'il exprima son désaccord sur la politique de tolérance zéro des évêques américains envers les prêtres pédophiles, en déclarant que les évêques faisaient fi de "principes aussi fondamentaux de l'Eglise" que le pardon et la conversion<sup>[2]</sup>. C'est le 14 avril 2000 qu'il remplaça le Cardinal Angelo Felici en tant que Président de la Commission Pontificale *Ecclesia Dei*, l'administration de la Curie qui s'occupe des relations du Vatican avec les groupes Traditionalistes tels que la Fraternité Saint Pie X.<sup>6</sup>

**L'abbé Castrillon Hoyos a reçu une partie de sa formation à l'Université de Louvain.**

**On constate qu'il a donc fréquenté les « meilleurs » milieux, ceux-la même proches de Dom Beauduin et de Dom Botte, les pères de la liquidation de la liturgie sacramentelle catholique, et surtout de l'épiscopat catholique sacramentellement valide, instruments ecclésiastiques des loges Rose-Croix liée avec l'Anglicanisme.**

## CASTRILLON HOYOS, L'HOMME QUI GUIDE MGR FELLAY DANS LE PIEGE DES « DISCUSSIONS » AVEC ROME DEPUIS 2000

C'est donc avec cet ennemi de la doctrine du Christ-Roi défendue par Mgr Lefebvre, cet instaurateur de la liberté religieuse de Vatican II dans la Constitution de la Colombie, que Mgr Fellay **veut « négocié »**.

**Alors même que Mgr Fellay vient d'opérer l'imposture sacrilège du « bouquet spirituel » (miracle programmé du *Motu Proprio*) dans lequel il a l'outrecuidance de faire prier pour la restauration du règne social de Notre Seigneur Jésus-Christ, c'est avec cet ennemi de *Quas Primas* qu'il convient d'un processus de « réconciliation » selon deux « préalables » suicidaires pour la Fraternité.**

Cet ennemi du Christ-Roi, l'abbé Hoyos, ne répugne pas en effet **à jouer les tartuffes auprès des « évêques » américains afin de protéger les prêtres conciliaires pédophiles en invoquant le « pardon » et la « conversion »**.

Mgr Fellay va jusqu'à passer secrètement une journée dans la résidence de l'abbé Castrillon Hoyos le 15 novembre 2005. Ensuite, il vient, dans ses conférences, **se flatter devant les fidèles de la confiance que lui aurait faite l'abbé Castrillon Hoyos et selon laquelle le « *Motu Proprio* » serait dû l'intervention de la Très Sainte Vierge Marie après les 2,5 millions de chapelet du « bouquet spirituel » de Mgr Fellay.**

<sup>5</sup> [http://en.wikipedia.org/wiki/Dar%C3%ADo\\_Castrill%C3%B3n\\_Hoyos](http://en.wikipedia.org/wiki/Dar%C3%ADo_Castrill%C3%B3n_Hoyos)

<sup>6</sup> [http://en.wikipedia.org/wiki/Dar%C3%ADo\\_Castrill%C3%B3n\\_Hoyos](http://en.wikipedia.org/wiki/Dar%C3%ADo_Castrill%C3%B3n_Hoyos)

**Quelle ignoble dérision !  
Quelle imposture sacrilège !**

**Mgr Fellay n'aurait-il pas compris qu'aux yeux du rusé abbé Castrillon Hoyos, il n'est rien d'autre qu'une dupe, dont le machiavélique vainqueur de Pablo Escobar se joue, et que le sud-américain n'a aucune difficulté à enfermer dans une négociation implacable qui doit aboutir à lui arracher sa signature au bas d'un quelconque accord ?**

Sur quels ressorts joue donc Castrillon Hoyos pour faire avancer Mgr Fellay vers son piège ?

Il sait bien que lui et Ratzinger peuvent compter sur le dévouement du petit clan des infiltrés qui ont été placés à la tête des médias et de l'appareil de direction depuis bien avant la mort de Mgr Lefebvre.



**Les promesses merveilleuses, dorées et brillantes que fait miroiter l'abbé Castrillon Hoyos sous les yeux émerveillés de Mgr Fellay ne sont rien d'autre, par une ironie du sort que celles qui furent promises à Escobar, c'est-à-dire une sorte de prison-palais à ciel ouvert.**

De même, il n'est demandé à Mgr Fellay que son engagement et son rattachement à Ratzinger, son poste de Supérieur général lui serait (disent-ils) conservé.

**Mais pour Escobar, tout cela a très mal fini et vite.**

**Mgr Fellay devrait sérieusement méditer ce précédent, car, il est certain qu'il ne serait pas longtemps maintenu en place, dès que sa signature, tant attendue, serait acquise.**

A peine l'encre de l'accord sèche, l'ancien Anglican, Mgr. Williamson-*'Cunctator'*<sup>7</sup> à la rose<sup>8</sup> tombant le masque, **pourrait en effet bientôt lui ravir sa place pour permettre un contrôle direct de Rome sur la FSSPX et engager sa mise au pas, comme l'abbé Castrillon Hoyos a mis au pas la Fraternité Saint-Pierre en pilotant la rébellion interne des 16 contre l'abbé Bisig en fin juin 1999.**

Continuons le bon combat

Abbé Marchiset

**Article du Times mentionnant l'intervention de Hoyos pour préserver les prêtres pédophiles américains**

## **When Zero Isn't Enough<sup>9</sup>**

Monday, Oct. 28, 2002 By JOHN CLOUD

Article Tools

<sup>7</sup> Cf. messages VM du 17 septembre 2007 :

[http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-09-17-A-00-Mgr\\_Williamson\\_Muggeridge.pdf](http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-09-17-A-00-Mgr_Williamson_Muggeridge.pdf)

[http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-09-17-B-00-Mgr\\_Williamson\\_Actions\\_US.pdf](http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-09-17-B-00-Mgr_Williamson_Actions_US.pdf)

<sup>8</sup> [http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-10-15-A-00-Blason\\_Williamson\\_Cunctator.pdf](http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-10-15-A-00-Blason_Williamson_Cunctator.pdf)

<sup>9</sup> <http://www.time.com/time/magazine/article/0,9171,1003565,00.html>

There are signs the vatican has little tolerance for zero tolerance. The Holy See last week finally responded to the plan U.S. bishops devised in June for handling abusive priests. Rome wants "further reflection on and revision of" the proposal, which says any priest found to have ever sexually abused a minor, even once, can never minister again.

Back in June, dissenting U.S. church leaders said the zero-tolerance proviso casts aside notions of forgiveness and redemption, but they didn't carry the day. Now Dario Cardinal Castrillon Hoyos, who heads a key Vatican office that will help write the final policy, is echoing the disagreement. He said at a press conference on Friday that the bishops slighted "fundamental principles of the church," including "conversion," the basic idea that sinners can change.

But back in the U.S., reformers seemed to have little patience for appeals to Canon law. Says Mike Emerton of Voice of the Faithful, a group that grew out of dismay over the church's mishandling of Boston abusers: "[The Vatican] shows they have no understanding of the depth of this problem." --By John Cloud. Reported by Jeff Israely/Rome and Maggie Sieger/Chicago

With reporting by Jeff Israely/Rome and Maggie Sieger/Chicago

### **La modification des Constitutions en Amérique Latine pour répudier le catholicisme au profit de la liberté religieuse**

New or Amended Constitutions: <sup>10</sup>

A third development that favored religious liberty was the adoption of new or amended constitutions that expanded the guarantees of religious freedom and reduced or eliminated the special legal or constitutional position of one religion over others. While much of Latin America had been under military rule from the mid-1960s to the late 1980s, the return of civilian rule provided an opportunity to revise or replace earlier constitutions, including provisions on religion.

In 1992 in Mexico, most of the restrictions on church activity and property-holding were removed, although members of the clergy continued to be prohibited from participating in politics. It was not until 1994 that the Argentine Constitution was amended to eliminate the requirement that the president and vice-president must be Catholics and that Congress should promote the Christianization of the indigenous Indian populations. Nonetheless, the article declaring that the Argentine Government "supports the Roman Catholic religion" remains -- probably because the Catholic bishops still receive a small government subsidy. Colombia ended its concordat with the Vatican that had also included the requirement that the Government of Columbia approve new bishops. Chile extended the special legal status of the Catholic Church to the other churches and synagogues.

### **Eléments de Biographie sur Castrillon Hoyos**

“Castrillon once met with leading Medellin cocaine trafficker Pablo Escobar to ask him to surrender. Escobar refused and in 1993 was shot to death by police. Castrillon also rode on horseback to several meetings with guerrillas in the jungles and was instrumental in peace talks that ended with the demobilization of the M-19 guerrilla group.”<sup>11</sup>

“He was also General Secretary (1983-1987) and then President (1987-1991) of the Latin American Episcopal Conference. Castrillón Hoyos, dressed as a milkman, once met drug lord Pablo Escobar and, after revealing himself, the bishop successfully persuaded Escobar to confess his sins<sup>11</sup>.”<sup>12</sup>

“Quite like John Paul, this man from Medellín, Colombia, has displayed courage, tenacity and a willingness--even an eagerness--to mix church and state. He has gone deep into Colombian jungles to mediate between leftist guerrillas and right-wing death squads, and once showed up at the house of cocaine king Pablo Escobar

<sup>10</sup> [http://atheism.about.com/library/irf/irf99/blirf\\_colombia99.htm](http://atheism.about.com/library/irf/irf99/blirf_colombia99.htm)

<sup>11</sup> <http://www.washingtonpost.com/wp-dyn/articles/A57836-2005Apr15.html>

<sup>12</sup> [http://en.wikipedia.org/wiki/Dar%C3%ADo\\_Castrill%C3%B3n\\_Hoyos](http://en.wikipedia.org/wiki/Dar%C3%ADo_Castrill%C3%B3n_Hoyos)

disguised as a milkman. Revealing himself, Castrillón Hoyos implored Escobar to confess his sins, which, presumably at some considerable length, the vicious gangster did.”<sup>13</sup>

“John Paul II created him *Cardinal Deacon of SS. Nome di Maria al Foro Traiano* in the consistory of February 21, 1998. Two days later, on February 23, Castrillón was promoted to full Prefect of the Congregation for Clergy. On October 26 of that same year he served as papal envoy to the signing of the peace accord between Peru and Ecuador to settle their border dispute. During his tenure as Prefect, he expressed his disapproval of the zero-tolerance policy of the American bishops towards paedophile priests, saying that the bishops ignored such "fundamental principles of the Church" as forgiveness and conversion<sup>[2]</sup>. On April 14, 2000, he replaced Angelo Cardinal Felici as President of the Pontifical Commission *Ecclesia Dei*, the Curial office that handles the Vatican's relations with Traditionalist groups such as the Society of St. Pius X.”<sup>14</sup>

“Quite like John Paul, this man from Medellín, Colombia, has displayed courage, tenacity and a willingness--even an eagerness--to mix church and state. He has gone deep into Colombian jungles to mediate between leftist guerrillas and right-wing death squads, and once showed up at the house of cocaine king Pablo Escobar disguised as a milkman. Revealing himself, Castrillón Hoyos implored Escobar to confess his sins, which, presumably at some considerable length, the vicious gangster did.”<sup>15</sup>

“Castrillon once met with leading Medellín cocaine trafficker Pablo Escobar to ask him to surrender. Escobar refused and in 1993 was shot to death by police. Castrillon also rode on horseback to several meetings with guerrillas in the jungles and was instrumental in peace talks that ended with the demobilization of the M-19 guerrilla group.”<sup>16</sup>

“He was also General Secretary (1983-1987) and then President (1987-1991) of the Latin American Episcopal Conference. Castrillón Hoyos, dressed as a milkman, once met drug lord Pablo Escobar and, after revealing himself, the bishop successfully persuaded Escobar to confess his sins<sup>[1]</sup>.”<sup>17</sup>

Photocopiez et diffusez

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

<sup>13</sup> <http://www.time.com/time/magazine/article/0,9171,1044740-3,00.html>

<sup>14</sup> [http://en.wikipedia.org/wiki/Dar%C3%ADDo\\_Castrill%C3%B3n\\_Hoyos](http://en.wikipedia.org/wiki/Dar%C3%ADDo_Castrill%C3%B3n_Hoyos)

<sup>15</sup> <http://www.time.com/time/magazine/article/0,9171,1044740-3,00.html>

<sup>16</sup> <http://www.washingtonpost.com/wp-dyn/articles/A57836-2005Apr15.html>

<sup>17</sup> [http://en.wikipedia.org/wiki/Dar%C3%ADDo\\_Castrill%C3%B3n\\_Hoyos](http://en.wikipedia.org/wiki/Dar%C3%ADDo_Castrill%C3%B3n_Hoyos)

mardi 16 octobre 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

## **L'abbé Séléigny (FSSPX) veut dissimuler la ridicule « Commission » « théologique » ( ?!) préparatoire et occulte du ralliement-apostasie de la FSSPX**

La célérité de l'abbé Séléigny à démentir les révélations du *Forum Catholique* sur la **Commission « théologique » des infiltrés** pour faire avancer les pseudo-« *discussions doctrinales* » avec la Rome de l'abbé Ratzinger

1 La Commission « *théologique* » préparatoire et occulte de Mgr Fellay qui '*discuté*' avec Rome

**La Commission « théologique » préparatoire de la FSSPX aurait déjà entamé des « discussions doctrinales » avec Rome**

En pleine visite de Mgr Fellay en France, et alors même qu'il « *dialoguait* » sur le site *Donec Ponam*, paraissait le 5 octobre 2007, une information majeure dans le *Forum catholique* : la révélation de l'existence d'**un groupe, dit « théologique » (sic) de clercs de la FSSPX** qui poursuivrait depuis quelques temps des discussions avec la Rome des « *antichrists* » (cf. Mgr. Lefebvre) sur Vatican II, au sein d'universités romaines. L'examen de cette Commission préparatoire fait apparaître **trois clercs modernistes avérés sur les cinq clercs de cette « Commission » :**

**les abbés Celier, de La Rocque et Calderon.**

Les deux autres clercs, **les abbés Gleize et Gaudray**, ont jusqu'ici moins fait parler d'eux.

« *Discussions doctrinales entre Rome et la FSSPX par Dominique Bro (2007-10-05 15:33:54)*

*Mgr Bernard Fellay a officiellement annoncé aux membres de la FSSPX la nomination d'une Commission théologique spécialisée dans l'étude de Vatican II, qui comprend Messieurs les Abbés Patrick de La Rocque, Grégoire Célier, Thierry Gaudray, Alvaro Calderón et Jean-Michel Gleize. Ceci confirme les informations provenant de milieux proches de la FSSPX de Toulouse et du Studium des RRPP Dominicains de cette même ville à propos de longues heures de discussions doctrinales qui ont eu lieu dans une Université de Rome, à plusieurs reprises, entre des théologiens de la FSSPX et des théologiens romains, tel le cardinal Cottier, discussions qui ont porté sur la nouvelle messe, l'œcuménisme et la collégialité. Monsieur l'Abbé Jean-Michel Gleize, professeur au séminaire international d'Ecône, est l'auteur d'une savante traduction du livre de Cajetan, Le Successeur de Pierre, accompagnée d'érudits commentaires. Monsieur l'Abbé Patrick de La Rocque, Prieur du prieuré de Gragnague, en Haute-Garonne, est le rédacteur du Problème de la réforme liturgique (éditions Clovis, 2001) et De l'œcuménisme à l'apostasie silencieuse, vingt-cinq ans de pontificat (2004). Ces nouvelles sont très encourageantes : ces discussions prouvent que le Vatican considère avec beaucoup de sérieux les critiques doctrinales de la FSSPX contre le Concile ; et du même coup, on peut penser que les accords qui se préparent "graduellement" ne masqueront pas les divergences doctrinales. »<sup>1</sup>*

**L'emploi du temps de l'abbé de La Rocque conforte cette révélation**

Une source nous apporte **des informations qui viennent corroborer ces révélations du Forum Catholique :**

<sup>1</sup> <http://www.leforumcatholique.org/message.php?num=328673>

« Ceci vient confirmer **le départ de l'abbé Celier des éditions Clovis pour des tâches on ne peut plus importantes !!!! Une commission théologique avec les abbés de la Rocque, Celier et Calderon !!!! Ils sont fous !!!!** »

Ceci explique également les nombreux allers-retours de l'abbé de la Rocque à Rome ces dernières années et ses contacts avec le Père Cottier dont il s'est vanté lors de sa conférence de Montauban il y a quelques mois... Cela explique également **son abandon de la chapelle de Castres qui vient d'être officialisé** sur le bulletin du prieuré de Toulouse et dont les offices seront désormais assurés par l'école St Joseph des Carmes à qui vient d'être pourtant retiré un prêtre ! A Toulouse, il y a trois prêtres mais la chapelle de Toulouse leur suffit : espèrent-ils que les gens de la ville seraient plus sensibles et favorables au ralliement... ? Une deuxième cela faisait trop !!! **Mais que fait l'abbé de la Rocque au poste de prieur s'il ne peut pas desservir avec ses deux confrères une deuxième chapelle ? Il vient également de céder son poste de directeur de l'école St Jean Bosco (école primaire sur Toulouse) à l'abbé Brucciani qui a diffusé récemment un CD contenant des poèmes d'Oscar Wilde destinés aux enfants !! »**

Nous voyons que la disponibilité de l'abbé de La Rocque à Toulouse (il a deux adjoints pour une seule chapelle et n'est plus en charge de l'école St Jean Bosco) ainsi que celle de l'abbé Celier à Paris (il n'est plus officiellement en charge des éditions Clovis et de la revue *Fideliter* depuis août 2007), coïncide avec les informations publiées par le Forum catholique **au sujet de conversations doctrinales secrètes qui se sont déroulées « dans une Université de Rome, à plusieurs reprises, entre des théologiens de la FSSPX et des théologiens romains, tel le cardinal Cottier, discussions qui ont porté sur la nouvelle messe, l'oecuménisme et la collégialité. »** et qui supposent une certaine disponibilité dans les agendas.

### L'implication des conservateurs dominicains conciliaires de Toulouse

Les dominicains conciliaires de la Province de Toulouse, et dont leur couvent se trouve dans cette ville, sont connus pour incarner l'aile conservatrice, la plus proche des milieux Ratzinguériens et de la revue *Communio* (fondée en autres par Ratzinger), au sein de l'Eglise conciliaire. Ils sont donc tout particulièrement désignés pour participer à des rencontres avec la FSSPX, dans la logique du ralliement.

### L'implication du « cardinal » Cottier, qui travaille avec Charles Morerod à *Nova et Vetera* en Suisse

#### L'abbé Cottier, moderniste hérétique notoire est lui-même dominicain.

« Après le décès du cardinal Journet, en 1975, la direction de la Revue [*Nova et Vetera*] a été reprise par le P. Georges Cottier, O.P., actuellement Théologien de la Maison pontificale »<sup>2</sup>.

Cette revue dont la siège est basé à Genève en Suisse fait collaborer **le Père Charles Morerod, dominicain, qui en est le rédacteur<sup>3</sup> en chef de l'édition française et qui pourrait lui aussi être impliqué dans ces discussions théologiques.**

La ligne éditoriale de cette revue illustre bien le biais déjà connu que vont tenter Ratzinger et les infiltrés de la FSSPX pour donner l'illusion d'un accord doctrinal qui servira de caution à la signature de Mgr Fellay et au ralliement forcé de l'œuvre de Mgr Lefebvre, **il s'agira tout simplement d'« interpréter Vatican II à la lumière de la Tradition ».**

**Ce leurre sémantique, cette formule creuse et vaine a déjà de nombreuses fois été lancée, et elle est devenu un poncif dans les milieux *Ecclesia Dei*.**

Voici ce que dit le site *Nova et Vetera* :

« La Revue offre **un lieu de rencontre** pour tous ceux qui s'interrogent sur les grands problèmes vitaux qui se posent à l'Eglise et à la culture aujourd'hui et qui se poseront demain. Les réponses, à l'exemple de Charles Journet et d'autres, sont recherchées à la lumière d'une pensée profonde, pensée de sagesse, puisée aux sources de la contemplation des saints et de la métaphysique, **généreuse et audacieuse d'une audace authentique, évangéliquement libre**, parce qu'elle est certaine que seule la vérité rend libre (cf. Jn 8,32). La démarche intellectuelle s'inscrit aussi dans un regard de foi aimante porté sur l'Eglise, mystère de foi, capable de reconnaître, en dépit des misères humaines, le visage de l'Epouse du Christ.

<sup>2</sup> <http://www.novaetvetera.ch/historique.htm>

<sup>3</sup> <http://www.novaetvetera.ch/Rédaction.htm>

*Comme par le passé, aucun thème essentiel ne doit être négligé. C'est sans a priori que Nova et Vetera ira rechercher dans l'ancien et le nouveau les éclairages dont a besoin la communauté humaine pour diriger son essor, dans tous les domaines de l'intelligence et de l'action: théologie, philosophie, éthique, art, science, technique, politique, etc. »<sup>4</sup>*

**Charles Morerod n'est pas prêtre - son ordination, ayant été faite dans le nouveau rite presbytéral et par un évêque lui-même sacré dans le nouveau rite épiscopal invalide, est elle-même sacramentellement invalide. Il ne s'agit donc que d'un simple laïc sous la coule dominicaine !** - a produit en 2005 un ouvrage : « *Tradition et unité des chrétiens. Le dogme comme condition de possibilité de l'œcuménisme* »<sup>5</sup>.

Il participe au « dialogue » œcuménique avec les Anglicans (Commission de l'ARCIC) et donne des cours à Guam, île américaine du Pacifique, et base de bombardiers B52, où la CIA est très présente. Il participe également aux « discussions » œcuméniques avec les Orthodoxes. Son ascension rapide et le milieu anglo-saxon qu'il côtoie, son profil de formation, en font une cible de choix pour les milieux Anglicans et les cercles de type Rose+Croix qui leur sont liées. Il ne saurait tarder à être approché par eux.

Charles Morerod a aussi produit des travaux sur la question de l'invalidité des ordinations anglicanes, il a officié à la publication des archives du Saint-Office sur la question (1998), à la demande de Ratzinger. Il est donc parfaitement formé sur les « bons » sujets que ces milieux anglicans apprécient.

2 Une Commission préparatoire **disqualifiée par la présence des infiltrés, dont l'abbé Celier**

**La rumeur ridicule propagée par l'abbé du Chalard, sur la prétendue incapacité des théologiens romains**

Le clan des infiltrés de la FSSPX tente de faire circuler une idée ridicule au sein du milieu de la Tradition, et il paraîtrait que l'abbé du Chalard (basé près de Rome à Albano et agent connu de l'abbé Schmidberger) s'en fait le relais zélé.

Cette idée ridicule prétend que Rome serait démunie face à Mgr Fellay, n'aurait plus de théologiens et serait littéralement écrasé par la science théologique des éminents « *prêtres-théologiens* » que lui opposerait Mgr Fellay.

**Cette idée stupide suscite un immense éclat de rire, et cela devient presque un fou rire, quand on découvre la composition de cette « Commission » « théologique » préparatoire, au milieu de laquelle figure en bonne place le puits de science, le diplômé IUT Bac+2 « Hygiène et sécurité du travail », l'abbé Celier, le « cerveau de la FSSPX ».**

**La disqualification complète de l'abbé Celier à participer à une Commission « théologique » fut-elle « préparatoire »**

Afin de bien montrer à quel point l'abbé du Chalard et ses commanditaires qui le contrôlent, nous avons établi ci-dessous **un parallèle entre les travaux et les diplômes universitaires de Charles Morerod et ceux de l'abbé Celier (FSSPX).**

L'exposé des faits parle de lui-même.

**La composition de la Commission « théologique » préparatoire de Mgr Fellay doit susciter bien des plaisanteries dans les couloirs de la Curie romaine.**

Cette participation de l'abbé Celier à cette Commission « théologique » préparatoire est vraiment grotesque, et l'idée que cherche à répandre l'abbé du Chalard l'est plus encore.

<b>Charles Morerod, dominicain conciliaire<sup>6</sup></b>	<b>Abbé Grégoire Celier (FSSPX)</b>
--	-------------------------------------

<sup>4</sup> <http://www.novaetvetera.ch/orientations.htm>

<sup>5</sup> [http://www.laprocur.com/livres/charles-morerod/tradition-unite-des-chretiens-dogme-comme-condition-possibilite-oecumenisme\\_9782845732964.aspx](http://www.laprocur.com/livres/charles-morerod/tradition-unite-des-chretiens-dogme-comme-condition-possibilite-oecumenisme_9782845732964.aspx)

<sup>6</sup> <http://philo.pust.op.org/prof/morerod/currfr.html>

<b>Doyen de la Faculté de théologie de l'Angelicum</b>	<b>Premier vicaire dans une chapelle parisienne</b>
<i>Etat civil</i>	<i>Etat civil</i>
○ Né à Riaz au Canton de Fribourg en Suisse le 28 octobre <b>1961</b> .	○ Né à Saint-Ouen, en banlieue parisienne, en <b>1958</b>
<i>Responsabilité actuelle</i>	<i>Responsabilité actuelle</i>
○ Doyen de la Faculté de Philosophie de l'Université Pontificale Saint-Thomas d'Aquin, Rome (Angelicum)	○ Premier vicaire à la chapelle Sainte-Germaine (FSSPX), Paris
<i>Formations diplômantes</i>	<i>Formations diplômantes</i>
<ul style="list-style-type: none"> <li>○ Doctorat en Philosophie, Institut Catholique de Toulouse, 2004 (Prof. Serge-Thomas Bonino OP).</li> <li>○ Licence en Philosophie, Université de Fribourg (Suisse), 1996 (sous la direction du Prof. Evandro Agazzi).</li> <li>○ Doctorat en Théologie, Université de Fribourg (Suisse), 1994 (sous la direction du Prof. Liam Walsh OP).</li> <li>○ Licence en Théologie, Université de Fribourg (Suisse), 1987 (sous la direction du Prof. Jean-Pierre Torrell OP).</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>○ Baccalauréat scientifique ; entrée à l'Institut universitaire de Technologie de Saint-Denis (Seine-Saint-Denis), 1976</li> <li>○ Diplôme universitaire de Technologie «Hygiène et sécurité du travail» à l'Université de Paris-Nord, 1978</li> </ul>
<i>Enseignement</i>	<i>Enseignement</i>
<ul style="list-style-type: none"> <li>○ Faculté de Philosophie de l'Université Pontificale Saint-Thomas d'Aquin, Rome: à plein temps depuis 2006.</li> <li>○ Faculté de Théologie de l'Université Pontificale Saint-Thomas d'Aquin, Rome: un semestre par an de 1996 à 1999, à plein temps de 1999 à 2006, puis à temps partiel comme professeur invité.</li> <li>○ Blessed Diego Luis de San Vitores Catholic Theological Institute for Oceania, Guam: professeur invité, été 2007.</li> <li>○ Faculté de Théologie de Lugano de 1999 à 2002.</li> <li>○ Faculté de Théologie de l'Université de Fribourg de 1994 à 1999 (remplacement partiel du Prof. Guido Vergauwen OP).</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>○ Classe de terminale (philosophie) à l'école Saint-Michel à Chateauroux</li> </ul>

Nous avons recensé leurs travaux ci-dessous.

Outre ses capacités reconnues, ajoutons que **l'abbé Grégoire Celier, le nouveau 'théologien'<sup>7</sup> hygiéniste<sup>8</sup> IUT Bac+2<sup>8</sup> de la FSSPX**, est de surcroît un grand amateur, spécialiste reconnu, du rockeur sataniste drogué Jim Morrison<sup>9</sup>

<sup>7</sup> Cf. Forum catholique : ( 328673 ) *Discussions doctrinales entre Rome et la FSSPX* par Dominique Bro (2007-10-05 15:33:54) : <http://www.leforumcatholique.org/printFC.php?num=328673>

<sup>8</sup> selon le CV diffusé à l'occasion de la sortie de son livre-interview réalisé avec Olivier Pichon «*Benoît XVI et les traditionalistes*» aux éditions *Entrelacs* (Albin Michel), salon du livre 2007, citation :

- 1976 : obtention d'un **baccalauréat scientifique** ; entrée à l'Institut universitaire de Technologie de Saint-Denis (Seine-Saint-Denis).

- 1977 : découverte de la Tradition catholique à l'occasion de l'événement de Saint-Nicolas du Chardonnet.

- 1978 : obtention d'un **Diplôme universitaire de Technologie «Hygiène et sécurité du travail»** à l'Université de Paris-Nord.

- 1978-1979 : travail dans une entreprise d'**usinage d'uranium** fournissant l'industrie nucléaire et l'aéronautique.



<b>Charles Morerod, dominicain conciliaire<sup>10</sup></b> <b>Doyen de la Faculté de théologie de l'Angelicum</b>	<b>Abbé Grégoire Celier</b> <b>Premier vicaire dans une chapelle parisienne</b>
<i>Publications</i>	<i>Publications</i>
<p>Libri/Books: Cajetan et Luther en 1518, Edition, traduction et commentaire des opuscules d'Augsbourg de Cajetan, "Cahiers Oecuméniques" 26, 2 t, Editions Universitaires, Fribourg, 1994</p>	<p><i>Essai bibliographique sur l'antilibéralisme catholique</i>, plaquette 40 pages, 1986</p>
<p>Oecuménisme et philosophie, Questions philosophiques pour renouveler le dialogue, Parole et silence, Paris- Les Plans, 2004</p>	<p><i>Nous voulons Dieu</i>, plaquette, 1987</p>
<p>Tradition et unité des chrétiens, Parole et silence, Paris- Les Plans, 2005</p>	<p><i>La dimension œcuménique de la réforme liturgique</i>, plaquette format A5/A6, 100 pages, 1987</p>
<p>La philosophie des religions de John Hick, La continuité des principes philosophiques de la période « chrétienne orthodoxe » à la période « pluraliste », Parole et silence, Paris- Les Plans, 2006</p>	<p><i>L'avenir d'une illusion</i>, plaquette, 30 pages, Editions Gricha, La nuit tous les chats sont gris, 2003</p>
<p>Ecumenism and Philosophy, Philosophical Questions for a Renewal of Dialogue, Translated by Therese C. Scarpelli, Sapientia Press, Ann Arbor MI, 2006</p>	
<p>Articoli recenti / Recent articles:</p>	<p><i>L'Église déchirée</i>, 1994</p>
<p>L'infailibilité du pape selon Jean de Saint-Thomas, in: Nova et Vetera 77(2002) 1, 5-35</p>	<p><i>Le dieu mortel</i>, roman dialogué, 300 pages, Editions Clovis, 1994</p>
<p>Il dialogo interreligioso secondo i principi di S. Tommaso, in: Questa sera parliamo dié; -- Cagliari : Edizioni R&amp;DT, 2002, 37-69.</p>	<p><i>Les mariages dans la Tradition sont-ils valides ?</i> plaquette format A3, 26 pages, Editions Clovis, 1999</p>
<p>Koncepcija dijaloga: filozofija znanosti (Popper, Kuhn, Feyerabend) i ekumenski dijalogé, in: OÄ□ i vjere, Zbornik u Ä□ ast Josipa Ä†uriÄ†a SJ u povodu 75. obljetnice éivota, Filozofsko-teoloéki Institut Druébe Isusove u Zagrebu, Tipotisak, Zagreb, 2002, p.168-196.</p>	<p><i>L'esprit de la liturgie catholique</i>, plaquette, 2000</p>
<p>Trinité et unité de l'Eglise, in : Nova et Vetera 77/3 (2002), p.5-17</p>	<p><i>La paille et le sycomore</i>, pamphlet, format A5/A6, 224 pages, Editions Servir, 2003 (sous le pseudonyme de Paul Sernine, anagramme d'Arsène Lupin)</p>
<p>Santità della Chiesa, dialogo ecumenico é, in : Nicolaus, nuova serie, XXIV/2, 2002, p.167-184</p>	<p><i>Paul Sernine répond à ses lecteurs</i>, pamphlet, format A3, 24 pages, Editions du Zébu, 2004</p>
<p>Reflections on Five Recent Agreements between Anglicans and Lutherans, Angelicum 80 (2003), p.87-125</p>	
<p>Conceptions of Dialogue : Philosophy of Science (Popper, Kuhn, Feyerabend) and Ecumenical Dialogue, Nova et Vetera, English Edition, Vol. 1, No.1 (2003): 165-197</p>	<p><i>Libéralisme et antilibéralisme catholiques</i>, plaquette format A5/A6, 80 pages, éditions Clovis, 2004</p>
<p>Nature and Natural Law in Catholicism and Protestantism, in: The Nature and Dignity of the Human Person As the Foundation of the Right to Live, The Challenges of the Contemporary Cultural Context, Proceedings of the Eighth Assembly of the Pontifical Academy for Life, Ed. By Juan de Dios VIAL CORREA and Elio SGRECCIA, Libreria Editrice Vaticana, Città del Vaticano, 2003, p.110-122</p>	<p><i>Benoît XVI et les traditionalistes</i>, livre-interview, 250 pages, Editions Entrelacs, 2007</p>
<p>La verità nel cristianesimo e la sua comunicazione con altri saperi, in: Vittorio POSSENTI (a cura di), La questione della verità, Filosofia, scienze, teologia, Armando Editore, Roma, 2003, p.151-170</p>	
<p>Dogme et oecuménisme, in : Nova et Vetera 78/1-2 (2003), p.29-61</p>	
<p>Eucharistie et dialogue oecuménique, in : JEAN-PAUL II, L'Eglise vit de l'Eucharistie, Lettre encyclique, Collection é Vérité et Liberté é, Parole et Silence, Paris- Les Plans, 2003, p.79-98</p>	
<p>Jean-Marie Roger Tillard O.P., La vie pour l'oecuménisme, in : Angelicum 80, 2003/3, p.732-739</p>	

<sup>9</sup> Cf. VM du 17 juillet 2007 :

<http://swv.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-07-17-A-00-Abbe-Celier-Jim-Morrison.pdf>

<sup>10</sup> <http://philo.pust.op.org/prof/morerod/currfr.html>

Eucaristia e dialogo ecumenico, L'Osservatore Romano (edizione quotidiana), 19.6.2003, p.6

Eucaristía y dialogo ecuménico, L'Osservatore Romano, Edición semanal en lengua española, 8.8.2003, p.11

Eucaristia e diálogo ecuménico, L'Osservatore Romano, Edición semanal en portugués, N.32, 9 de Agosto de 2003, p.2

Eucharistie et dialogue oecuménique, L'Osservatore Romano, Edition hebdomadaire en langue française, N.37, 16 septembre 2003, p.10-11

The Eucharist forms the centre of ecumenical dialogue, L'Osservatore Romano, Weekly Edition in English, N.50, 10 December 2003, p.14

Intervento di P. Charles Morerod, in: Premio Internazionale Paolo VI, Istituto Paolo VI, notiziario n.45, luglio 2003, p.31-33

La contribution du cardinal Journet au débat sur la réforme des indulgences (1965-1967), in : Charles Journet, Un témoin du XXe siècle, Actes de la Semaine théologique de l'Université de Fribourg, Faculté de Théologie, 8-12 avril 2002, édition établie par Marta Rossignotti Jaeggi et Guy Boissard, Parole et Silence, Paris- Les Plans, 2003, p.147-177

Thomisme et oecuménisme, in : S.-Th. Bonino e.a., Thomistes, Ou de l'actualité de saint Thomas d'Aquin. Préface du Cardinal Schénborn, Postface de Georges Cottier o.p. Théologien de la Maison Pontificale, Parole et Silence, Paris - Les Plans, 2003, p.143-154

L'Eglise et la mémoire, in : Nova et Vetera, 2003/4, p.19-46

La conscience comme voie vers Dieu et vers l'Eglise chez Newman, in : Rivista Teologica di Lugano VIII/3, 2003, p.509-540

La contribution de George Lindbeck à la méthodologie oecuménique , in: BOSS, Marc, EMERY, Gilles, GISEL, Pierre, Postlibéralisme?, La théologie de George Lindbeck et sa réception, Labor et Fides, Genève, 2004, p.157-182

The Trinity and the Unity of the Church, Nova et Vetera, English Edition, Vol.2, Number 1, Spring 2004, p.115-127

Les sens dans la relation de l'homme avec Dieu, Nova et Vetera, 2004/3, p.7-35

Une perspective sur l'oeuvre philosophico-théologique du cardinal Georges Cottier, O.P. é, PATH 3, 2004/1, p.293-304

La Chiesa e i non-cristiani secondo il cardinale Charles Journet, Divus Thomas 39, 2/2004, anno 107, p.125-136

Presentación, in: Luis GAHONA FRAGA, El objeto indirecto de la infalibilidad en Santo Tomás de Aquino, La Carta Apostolica Ad tuendam fidem a la luz de la teología tradicional, Instituto Teológico San Ildefonso, Toledo, 2004, p.11-19 (Présentationé, p.21-28)

Méthode historique et méthode régressive, in: é La liberté vous rendra libres é, Hommage au Cardinal Georges Cottier, Parole et Silence, Paris- Les Plans, 2004, p.117-128

Tréjca a jednoÁĀĤ KoÁĀcioÁĀ,a é, in : Teofil 2(20), 2004, p.29-42

Retour à Rome et dialogue oecuménique actuel, in : Nova et Vetera, 2005/2, p.27-54

Le dialogue entre catholiques et luthériens sur la justification, in : Georges COTTIER. Un chercheur de Dieu, Le Père Marie-Joseph Le Guillou, Colloques VI et VII Père Marie-Joseph Le Guillou o.p. à la Basilique du Sacré-Coeur de Montmartre, Paris, Parole et Silence, Paris Les Plans-sur-Bex, 2005, p.35-56

L'économie de la Révélation, in : Georges COTTIER e.a., Un chercheur de

Dieu, p.115-131

John Paul II Ecclesiology and St. Thomas Aquinas, Nova et Vetera, English Edition, Vol.3 No.3 (2005), p.473-502

Le thème de la justice et de la paix chez Giovanni Battista Montini avant le concile : de l'intérêt pour le mouvement "Pax Romana" aux années de l'épiscopat milanais, in : Paul VI et Maurice Roy : Un itinéraire pour la justice et la paix, Journées d'études Québec 1er-3 avril 2004, Pubblicazioni dell'istituto Paolo VI "Edizioni Studium, Brescia" Roma, 2005, p.45-74

Le discours de Cajetan au Ve Concile de Latran, Revue Thomiste 105 (2005), p.595-638

Un discurso filosofico sobre la Trinidad, Studium, Filosofia y Teologia, Tomo VIII, Fasciculo XVI, 2005, p.309-331

L'impact de l'eucharistie sur la société, Nova et Vetera, 2006/1, p.9-32

Eucharistic Communion as a Christian Contribution to Society, Nova et Vetera, English Edition, Vol.3 No.2 (2006), p.405-428

En 1993, l'abbé Celier s'attaquait à Jean Vaquié dans les termes suivants :

En réalité, M. Vaquié n'a pas de formation théologique sérieuse, il n'aime pas les "thomistes" et rejette la théologie classique.

Il niait l'existence de la Gnose au motif qu'il n'en aurait trouvé aucune trace dans le Denzinger :

Depuis quelques années, nous sommes inondés d'une littérature qui dénonce avec virulence une invasion de la "gnose" ou du "gnosticismo" dans le Christianisme.

Le fer de lance de cette offensive est la revue "Cahiers Baruel" dont les principaux rédacteurs sont Paul Raynal, Etienne Couvet et Jean Vaquié.

Cette gnose multiforme, protéiforme, qui existerait depuis des millénaires, serait le grand ennemi de l'Eglise. C'est pourquoi, on est surpris, en ouvrant le Denzinger, de n'y pas trouver le mot "gnose". Apparemment, le magistère

Nous engageons l'abbé Celier à tenter d'expliquer à l'universitaire Morerod que la gnose n'existe pas car il n'en aurait pas trouvé trace dans le Denzinger. Il permettra ainsi à Charles Morerod de rire aux éclats, en lui procurant un bon moment de détente ce qui le distraira de son étude aride de Cajetan.

Décidemment Mgr Fellay ne craint aucunement le ridicule en osant avancer l'abbé Celier face aux théologiens romains. A moins qu'il ait été choisi pour assurer l'hilarité des théologiens conciliaires. Serait-ce là un aspect primesautier encore inconnu de Mgr Fellay ?

### 3 L'abbé Sélégné tente de nier **OFFICIEUSEMENT** l'existence des discussions doctrinales avec Rome (la Rome des « *antichrists* » (cf. Mgr Lefebvre))

L'abbé Sélégné aura attendu que Mgr Fellay ait achevé sa visite à Villepreux afin de « démentir » immédiatement « toute discussion doctrinale » avec Rome (la Rome conciliaire des « *antichrists* »).

« La FSSPX dément l'existence d'un Dialogue Doctrinal. Elle annonce 1000 Messes de remerciement pour le MP.

Par Brian Mershon, REMNANT COLUMNIST, South Carolina ([Spécial pour The Remnant](#))

[http://www.remnantnewspaper.com/Archives/archive-2007-ssp\\_x\\_denies\\_doctrinal\\_dialogue.htm](http://www.remnantnewspaper.com/Archives/archive-2007-ssp_x_denies_doctrinal_dialogue.htm)

## **Publié le 8 Octobre 2007 sur [www.remnantnewspaper.com](http://www.remnantnewspaper.com)**

Les rapports d'information qui ont été répandus à partir de sites web et de blogs francophones pour affirmer que la FSSPX avait engagé des conversations doctrinales secrètes avec des théologiens du Saint Siège sont inexacts, selon le service officiel d'information de la Fraternité.

“La FSSPX dément être **en ce moment** en quelconques discussions doctrinales que ce soit avec des officiels ou des théologiens du Vatican,” a déclaré l'abbé Arnaud Sélégné, Secrétaire Général de la FSSPX, **selon DICI, le service officiel d'information de la FSSPX ([www.dici.org](http://www.dici.org))**.

**“Mgr Fellay n'a missionné, ni actuellement ni par le passé, aucun des prêtres théologiens de la FSSPX mentionnés par les forums d'informations' [aberrants en ligne], pour entrer en de telles discussions doctrinales,” a-t-il dit.**

Mgr. Bernard Fellay, le Supérieur Général de la FSSPX, a souligné à plusieurs reprises qu'avant l'ouverture de discussions doctrinales avec le Saint Siège, il espérait la levée des décrets d'excommunication contre les quatre évêques de la FSSPX.

A la fin de la semaine dernière, une histoire a été colportée **comme présentant un caractère officiel**, sur au moins deux sites web et forums francophones bien connus parmi nombre de lecteurs catholiques traditionnels français. Cette histoire aberrante prétendait que **la nomination par Mgr Fellay de théologiens de la Fraternité, “confirmait l'information émanant de sources proches de la Fraternité à Toulouse et l'Etude des Révérends Pères Dominicains de cette même cité concernant de longues heures de discussions doctrinales qui ont eut lieu à l'Université de Rome, à plusieurs reprises, entre des théologiens de la FSSPX et des théologiens Romains tels que le Cardinal Cottier—discussions concernant la Nouvelle Messe, l'oecuménisme et la collégialité.”**

**“Une telle déclaration est un fruit de l'imagination de son auteur,” a déclaré l'abbé Sélégné. Il a également mis en garde, “Toute cette effervescence sur internet est un bon exemple des fausses rumeurs répandues au dehors par des personnes anonymes sur des forums.”**

Dans ses informations connexes, la FSSPX a aussi annoncé que ses prêtres vont entreprendre la célébration de 1.000 Messes en remerciement pour le motu proprio Summorum Pontificum du Pape Benoît en accomplissement d'une promesse des évêques de la FSSPX faite à la Bienheureuse Mère.

**Ces 1.000 Messes de remerciement font directement suite au bouquet spirituel de 2.5 millions de rosaires que la FSSPX a envoyé au Saint Père, il y a à peu près un an après le mois du Saint Rosaire. »**

Nous remarquons qu'**il aurait été plus naturel que l'abbé Sélégné fasse paraître son démenti en français et dans un organe de presse français. Il n'en a rien été, et il le fait savoir aux Etats-Unis, dans une revue proche des milieux Ecclesia Dei (The Remnant) et en anglais.**

**The Remnant n'étant pas un organe officiel de la FSSPX, il ne s'agit donc pas d'un « démenti » officiel de la FSSPX**

Pourquoi une telle manœuvre aussi « *tordue* » ?

L'explication en est très simple :

L'information diffusée sur le *Forum catholique*, sans doute provenant initialement de milieux romains et relayée et instillée par des personnes proches de Suresnes, **est très vraisemblablement tout à fait fondée, pour les raisons que nous avons exposées plus haut.**

Aussi, un démenti officiel provenant des organes officiels de la FSSPX, aurait lié cette dernière si elle devait s'y conformer par la suite.

Dans le cas contraire, plus probable, un tel démenti réellement officiel de la FSSPX, aurait convaincu de mensonge la direction de Menzingen.

Très prochainement où elle va devoir annoncer officiellement, juste après l'annonce officielle par l'abbé Ratzinger de la levée des « excommunications » et aussitôt après les *Te Deum* de Mgr Fellay qui vont la saluer dans la Fraternité, la constitution de sa « commission théologique ».

Cette annonce coïncidera avec l'ouverture officielle de ses « conversations doctrinales » avec les théologiens conciliaires, « antichrists » (cf. Mgr. Lefebvre), constituant le « troisième et dernier préalable » des « trois préalables » suicidaires, inventés par l'abbé Aulagnier en l'an 2000, le sabordeur de Campos.

Adoptés officiellement depuis lors par Mgr. Fellay, ces « discussions » permettront à Mgr Fellay de justifier devant les fidèles sa signature au bas des accords de ralliement-apostasie qui vont livrer à ces « antichrists » conciliaires l'œuvre de préservation du véritable Sacerdoce catholique, sacramentellement valide et muni des pouvoirs sacrificiels du Sacrifice de Melchisédech de la Nouvelle et Eternelle Alliance, et de ses pouvoirs sacramentaux valides, fondée en 1970 par Mgr Marcel Lefebvre.

Ainsi serait bientôt parachevée l'œuvre mortelle décisive du complot *Rose+Croix*<sup>11</sup> contre Notre Seigneur, Sa Sainte Eglise, SON VERITABLE SACRIFICE rédempteur de Melchisédech de SA nouvelle et éternelle Alliance, avec SES SACREMENTS SALVATEURS VALIDES qui en découlent.

Mgr Fellay ayant révélé lors de sa visite à Paris que la levée du décret des excommunications étant très proche, pendant l'automne, il est très possible et même probable que le prochain pèlerinage du Christ-Roi à Lourdes (fin octobre) soit instrumentalisé par le petit des clans des infiltrés afin de faire prier les fidèles pour la levée du décret des excommunications qui sont de toute manière programmées pour très bientôt.

Ensuite, Mgr Fellay et les infiltrés qui tiennent les médias de la FSSPX (dont l'abbé Lorans), tenteront de faire croire aux fidèles que la levée du décret des excommunications est une « grâce » accordée par la Très Sainte Vierge, en raison de la prière des fidèles à Lourdes.

Ils continueront ainsi à se moquer des fidèles en les prenant pour des imbéciles et surtout à commettre le sacrilège d'insulter la Très Sainte Vierge Marie, comme ils l'ont déjà fait en lançant la supercherie du « miracle programmé » du « bouquet spirituel » (devenu une « gerbe magnifique » selon l'abbé Lorans (sic)).

Que signifie la publication de ce communiqué ? L'abbé Sélégnny et le clan des infiltrés qu'il représente **ont-t-il peur en effet de la France et des fidèles français, comme de la vigueur de la réaction en France où de telles manœuvres ne passent plus ?**

L'article du *Remnant* présente ce démenti comme un communiqué de *Dici.Org*, alors qu'il n'apparaît aucune trace de cela sur le site que l'abbé Lorans et l'abbé Sélégnny gèrent ensemble.

Ce soi-disant « démenti » serait-il une vraie-fausse information répandue par le *Remnant* ?

S'il n'existe aucune discussion doctrinale avec Rome, pourquoi l'abbé Sélégnny n'a-t-il pas publié un communiqué officiel sur son site qui mette un terme toutes les rumeurs ? et qui soit de plus sans ambiguïtés ?

En réalité le communiqué de l'abbé Sélégnny ne fait qu'en rajouter à la confusion et à accroître le soupçon de mensonge qui plane sur ses propos et ceux de Mgr Fellay.

<sup>11</sup> [http://swv.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-12-18-A-00-Bon\\_Pasteur\\_Symbolique\\_Rose\\_Croix\\_1.pdf](http://swv.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-12-18-A-00-Bon_Pasteur_Symbolique_Rose_Croix_1.pdf)

Alors même que Mgr Fellay vient de développer longuement le thème de la communication sur le site de Donec Ponam, nous avons là un acte d'anti-communication posé par l'abbé Sélégnny.

Mgr Fellay ne serait-il donc qu'un Supérieur factice que l'abbé Sélégnny manoeuvre et contredit à sa guise ?

« *Fausses rumeurs* » ?

Nous avons bien vu, depuis plus d'un an, **combien nombre de soi-disant « rumeurs » qui circulent sur internet se sont avérées justes et fondées, et combien Menzingen et le clan des infiltrés ont multiplié double langage, mensonges, pseudo-« démentis », rideaux de fumée, et insultes adressées aux analystes, pour masquer et préparer en fait leur ralliement-apostasie dans le dos des abbés et des fidèles catholiques.**

L'abbé Sélégnny joue sur les mots, il nie que Mgr Fellay ait « missionné » aucun « *prêtre-théologien* » pour participer à des discussions doctrinales avec Rome.

Mais il peut très bien les avoir « mandatés » ou tout simplement « désignés ».

**La réalité est très simple, cette Commission « théologique » est une Commission préparatoire qui prépare les textes de la Commission officielle publique qui sera bientôt révélée.**

C'est ce qui permet à l'abbé Sélégnny de jouer sur les mots en niant que cette Commission ait été missionnée par Mgr Fellay.

**En réalité l'abbé Sélégnny n'avoue-t-il pas qu'à Menzingen c'est lui qui gouverne et non pas Mgr Fellay, car Mgr Fellay n'a pas « missionné » l'abbé Celier pour travailler sur ces textes préparatoires ?**

La sophistication dont l'abbé Sélégnny croit jouer habilement n'abusera personne et le déconsidère complètement, si cela était encore possible.

**Ce pseudo « démenti » « officieusement officiel » au Remnant américain de la part de l'abbé Seligny, pourrait aussi présager l'apparition d'une variante enfantine de cette manœuvre de rideau de fumée :**

La réalisation du deuxième des fameux « *trois préalables* » suicidaires adoptés par Mgr Fellay pour donner sa signature aux accords de ralliement apostasie de la FSSPX avec la Rome conciliaire « *antichrist* » de l'abbé Ratzinger, est très proche.

Après l'extinction des dernières notes des *Te Deum* qui vont saluer l'annonce dans la Fraternité de la « *levée des excommunications* » des quatre évêques par la Rome des « *antichrists* », Mgr. Fellay pourrait **aussitôt, annoncer officiellement l'ouverture des fameuses « conversations doctrinales » avec le Vatican par l'annonce de la constitution de La Commission théologique officielle de la FSSPX prévue à cet effet.**

**Cette Commission pourrait dès lors être spectaculairement conduite par des évêques, voire les quatre évêques, de la FSSPX, ainsi « réhabilités » par l'abbé apostat moderniste Joseph Ratzinger.**

Dans un tel cas, **la « Commission » des cinq clercs de la FSSPX dont l'existence et les discussions viennent d'être révélées par le Forum catholique, n'apparaîtrait plus officiellement et rétrospectivement que comme une commission officieuse (préparatoire) qui aurait préparé des documents pour ouvrir « les discussions doctrinales officielles » entre le Vatican et la FSSPX, constituant le « troisième et ultime préalable » à la signature de Mgr Fellay des accords de ralliement-apostasie de la FSSPX à la Rome « antichrist » de l'abbé moderniste apostat Joseph Ratzinger.**

Ce petit comportement de l'abbé Sélégny qui méprise les fidèles **commence sérieusement à susciter la colère parmi des combattants de la Tradition, tout particulièrement parmi des anciens, qui ne sont aucunement disposés à se laisser manipuler par un secrétaire sans référence** dont les actions secrètes pour favoriser le ralliement-apostasie de la Fraternité sont désormais bien connues, et ne le grandiraient pas si elles étaient rendues publiques.

Nous avons déjà révélé que des contacts se nouent en France, des réseaux apparaissent, en dépit de la terreur qui règne sous le régime du clan des infiltrés. Nous savons aussi qu'une autorité pourrait devenir un recours après le démasquage de l'ancien Anglican, Mgr. Williamson-*'Cunctator'*<sup>12</sup>, à la rose<sup>13</sup>. Nous en dirons plus bientôt.

**En réalité l'abbé Sélégny n'est rien d'autre qu'un de ces exécutants indispensables à la Rome moderniste « antichrist » (cf. Mgr Lefebvre) afin de s'assurer la prise de contrôle de l'œuvre de Mgr Lefebvre de préservation du Véritable Sacerdoce catholique sacramentellement valide muni de son véritable pouvoir sacrificiel.**

Quand au terme de *'prêtre-théologien'* utilisé par l'abbé Sélégny, il est risible.

Il suffit de penser **au cas de l'abbé Celier, le nouveau 'théologien' hygiéniste' IUT Bac+2<sup>8</sup> de la FSSPX** (au fait, n'était-ce pas ce personnage qui se permettait de qualifier les spécialistes du *CIRS*, y compris l'abbé Anthony Cekada, – [www.rore-sanctifica.org](http://www.rore-sanctifica.org) - de « *théologiens d'opérette* » ? Quelle impudence !).

En quoi ce prêtre peut-il se targuer d'être théologien ?

Où sont ses travaux ?

Devant quel jury universitaire les a-t-il soutenus ?

En réalité **ils sont aussi maigres et inexistantes que ceux de l'abbé Sélégny qui brille par son absence complète de travaux personnels dans le domaine de la théologie.**

Et ce serait cet abbé sans référence ni recommandation, ni compétence théologique particulière qui viendrait faire la leçon ? On croit rêver.

#### **4 Les « discussions doctrinales » avec la Rome des « antichrists » ont déjà commencé, mais Menzingen et les infiltrés essaient de les dissimuler**

Cette révélation d'une « *Commission théologique* », nouvelle issue sans doute des **milieux romains, pressés d'en finir avec Mgr Fellay et d'en obtenir la signature, avant de le démettre pour le remplacer par un agent plus docile, tel que Mgr Williamson-*'Cunctator'*<sup>14</sup>**, vient démontrer combien le « *processus* » et ses deux « *préalables* » n'est qu'une imposture, comme celle du « *bouquet spirituel* », véritable insulte sacrilège envers Notre Dame<sup>15</sup>.

Ces prétendues « *discussions doctrinales* » menées alors que le moderniste abbé apostat Ratzinger n'a aucune envie de se convertir, ne sont **qu'une façade mise en avant pour servir de prétexte et de caution prétendument honorable afin de donner un aspect de fermeté et de victoire au ralliement de la FSSPX à la Rome des Antichrists.**

<sup>12</sup> Cf. messages VM du 17 septembre 2007 :

[http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-09-17-A-00-Mgr\\_Williamson\\_Muggeridge.pdf](http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-09-17-A-00-Mgr_Williamson_Muggeridge.pdf)

[http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-09-17-B-00-Mgr\\_Williamson\\_Actions\\_US.pdf](http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-09-17-B-00-Mgr_Williamson_Actions_US.pdf)

<sup>13</sup> [http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-10-15-A-00-Blason\\_Williamson\\_Cunctator.pdf](http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-10-15-A-00-Blason_Williamson_Cunctator.pdf)

<sup>14</sup> Cf. messages VM du 17 septembre 2007 :

[http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-09-17-A-00-Mgr\\_Williamson\\_Muggeridge.pdf](http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-09-17-A-00-Mgr_Williamson_Muggeridge.pdf)

[http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-09-17-B-00-Mgr\\_Williamson\\_Actions\\_US.pdf](http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-09-17-B-00-Mgr_Williamson_Actions_US.pdf)

<sup>15</sup> [http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-07-09-A-00-Mgr\\_Fellay\\_et\\_le\\_MP.pdf](http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-07-09-A-00-Mgr_Fellay_et_le_MP.pdf)



En réalité, le système des « *discussions doctrinales* » avec Rome reproduit le schéma de subversion des conjurés de Vatican II :

Les documents sont préparés à l'avance dans l'ombre par les membres de la « Commission » (préparatoire) déjà à l'œuvre et ensuite, au moment où la levée des excommunications sera annoncée, les textes seront déjà prêts pour justifier d'une « avancée », voire un « percée », rapide vers l'accord, nouveau Graal de la Fraternité.

C'est ainsi qu'ont procédé les conjurés modernistes au Concile, dès le rejet de schémas préparés sous l'autorité du cardinal Ottaviani, **les documents de remplacement préparés secrètement par le cardinal Bea étaient produits et les Pères conciliaires se trouvaient immédiatement engagés dans une voie décidée et planifiée à l'avance par les ennemis de l'Eglise.**

Mgr Fellay, ou le clan qui gouverne à travers lui, trompent donc les fidèles en couvrant les activités secrètes d'une « *Commission* » « *théologique* » préparatoire alors même que ses deux « *préalables* » ne sont toujours pas satisfaits.

**Quel mépris pour les fidèles et pour Mgr Lefebvre qui avait rejeté toute discussion avec Rome tant que celle-ci n'aurait pas abjuré ses hérésies !**

Cette prétendue « *Commission théologique* » est grotesque, et les responsables conciliaires doivent se tordre les côtes en l'évoquant.

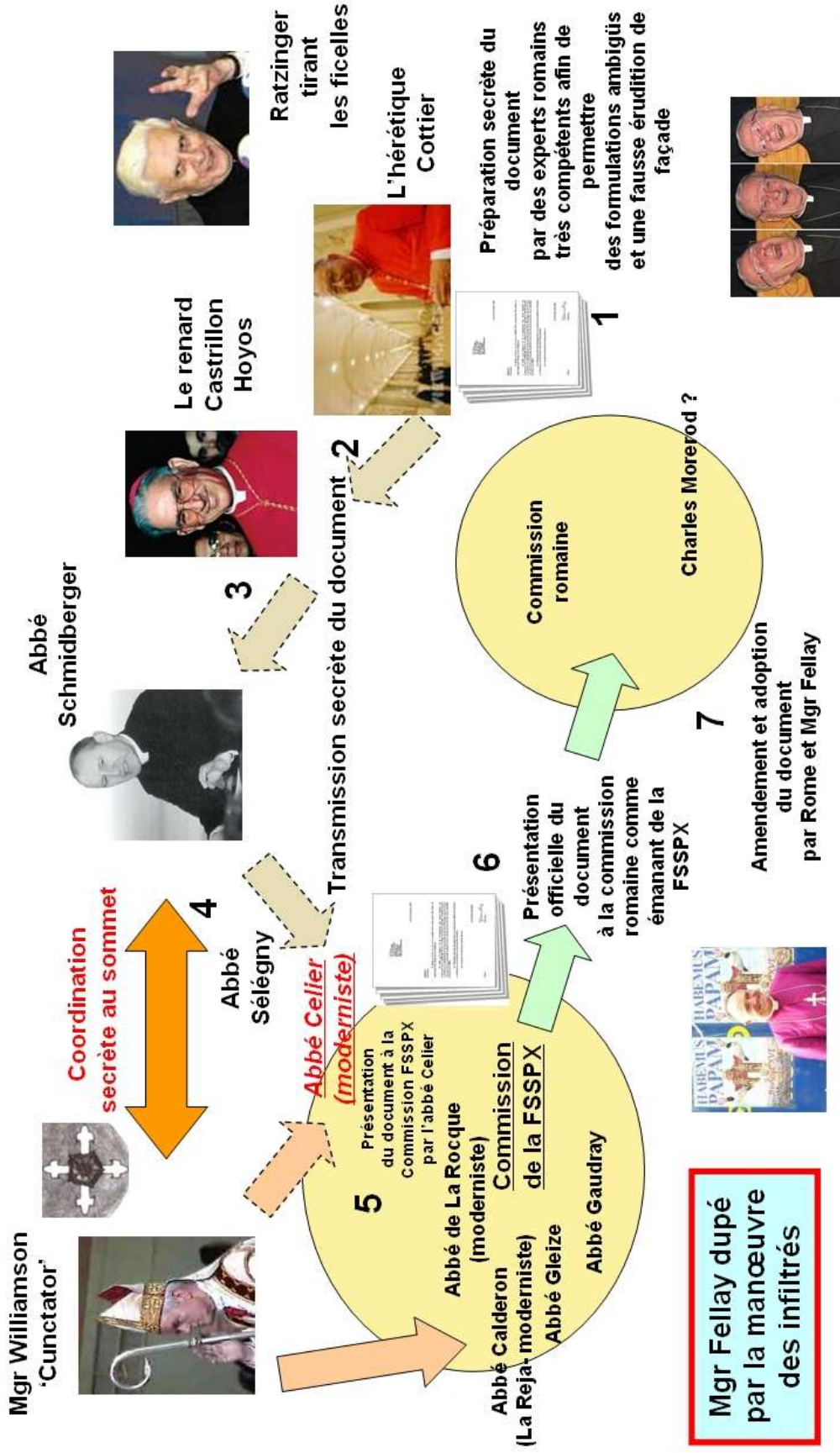
**La présence de l'abbé Celier, le nouveau 'théologien' hygiéniste' IUT Bac+2<sup>8</sup> de la FSSPX fait tourner cette Commission à la farce : une facétie pour adolescent ?**

Le propos serait comique si l'enjeu de tout ceci n'était pas l'œuvre de Mgr Lefebvre et **la transmission du Sacerdoce catholique sacramentellement valide, avec son VERITABLE POUVOIR SACRIFICIEL.**

Le cocasse de la situation nous a inspiré **un mode de fonctionnement possible pour cette grotesque « *Commission théologique* » qui est certes, présenté sous une forme quelque peu humoristique, mais qui pourrait s'avérer proche de la réalité en raison de l'avancée des infiltrations dans la FSSPX et des acteurs en présence.**

# Un mode de fonctionnement possible de la Commission « théologique »

(« discussions » doctrinales avec Rome couvertes par Mgr Fellay)



« Mes chers fidèles, prions la Très Sainte Vierge Marie pour qu'elle donne au Pape Benoît XVI la force de s'opposer aux évêques et de relire Vatican II à la lumière de la Tradition »



Ce mode de fonctionnement permettra aux lecteurs, tout en gardant la bonne humeur, de considérer le ridicule tragique de cette soi disant « *Commission théologique* » préparatoire.

En ces temps d'infiltration, cela semble nécessaire et cela permet de remettre à sa place ce petit clan des infiltrés qui verrouille sauvagement l'appareil de direction de la FSSPX.

Continuons le bon combat

Abbé Marchiset

Photocopiez et diffusez

---

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

## FLASH

mercredi 17 octobre 2007

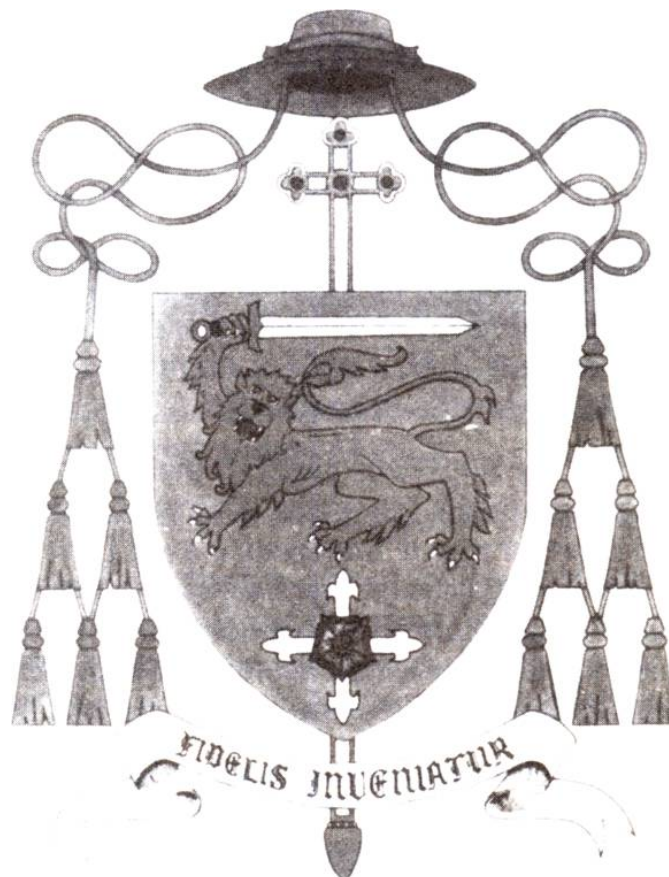
Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

### Is Bishops Williamson's-*'Cunctator-s'*<sup>1</sup> Coat-of-Arms a Rosicrucian one ?



The Coat-of-Arms of Bishop Williamson (said also '*Cunctator*') is adorned by a rose put on the middle of a « *adorned with flowers* » cross. Why such a symbolic ? How could one ignore its complete similitude with the Rosicrucian Coats-of-Arms ? Bishop Williamson has even underscored this very symbolic of a Rose in the middle of a Cross by surrounding this rose with a pentagon pointing toward the bottom

COAT-OF-ARMS AND MOTTO OF **BSP. WILLIAMSON-'*CUNCTATOR*'<sup>1</sup> (1990)**  
**FIDELITER N° 78 (novembre-décembre 1990)**  
L'ACTUALITE DE LA TRADITION



## THE COAT-OF-ARMS AND THE MOTTO OF H. LORDSHIP. WILLIAMSON<sup>1</sup>

**THE MOTTO : *Fidelis inveniatur*** : «Let him be found loyal». » *Fideliter* n°78

We already have pointed out, in a **message of December 18 2006**, by commenting about the creation by the New Rome of the *Good Shepherd Institute*, that **the same symbolic of the *Good Shepherd* has been adopted by the 18th° Rose+Cross degree of the Freemasonry**, and we then have revealed **the very meaning that, according to the founder “Patriarch”-« bishop » of the *Gnostic Church* (1890), called soon *Catholic Gnostic Church* (sic), Jules Doinel, called *Valentin II*, the Freemasons give usually to this same « *symbolic* ».**

It is displayed hereafter :

### « *The luciferian mystery of the Rose+Croix*

The symbolic of the rose on the cross becomes a negation of the Redemption accomplished by the adorable sacrifice of Our Lord Jesus-Christ : **its very meaning is the seal of silence of the annihilation sealed on the very efficiency of this Redemption : it aims to make obstruction to the flowing of the very sacramental graces that the Rosicrucians hold in abomination.**

« What does mean then the Rose of silence sealed on the Cross and on this very place of the Cross where was laying the crowned head of the Lord ? **Its very meaning is the seal of the annihilation of the effects of the Redemption.** The Rose stick on the cross is nothing else than **the annihilation of the work of the Cross.** And, Lucifer alone could have had such a thought. He alone was able to conceive such a monstrous aim. » J.Doinel

And Jules Doinel (33th degree) quotes a speech done in a back-lodge :

« This Means will then be to seal (sic) the Cross, like one seals a precious testament that one wants to make useless. **We will then put on the Cross the Seal of the Rose. WE WILL IMPOSE SILENCE TO THE CROSS.** And the Cross, once be so silenced, will so cease to speak to the men about salvation and duty, which are not the duty to which we are devoted, neither the salvation that we are longing for. By the other hand, **Catholicism will be deprived from the Cross and from the fruits of the Cross**, which are Charity, Abnegation, Patience, Forgiveness for the offences, and the reformation of the individual lives, as of the social life will be impeded. **Catholicism will then loss all its prestige and also its effect on the smarted minds, first, on the large masses, then.** Let the Cross be sealed ! » J. Doinel

**When the Rosicrucians do sprinkle their works and symbols with roses and crosses, we should absolutely not see it as acts of piety, but on the contrary we should see this very « seal » with which they sign their work for the extinguishing of the supernatural graces which pour from the Sacrifice of Our Lord on the Cross, their work by which they intend to impeach the blood and the water to pour onto us from the Sacred Heart of Our Lord Jesus-Christ, open by the spear. »<sup>2</sup>**

**In this same message of December 18 2006, we also have pointed out what follows, on the french speaking SSPX’s web site *Dici.org*, on which it has been displayed an image showing a Rose and a Cross as an illustration of de SSPX’s sacrilegious<sup>3</sup> so called « *spiritual bouquet* » :**

<sup>1</sup> Cf. messages VM du 17 septembre 2007 :

[http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-09-17-A-00-Mgr\\_Williamson\\_Muggeridge.pdf](http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-09-17-A-00-Mgr_Williamson_Muggeridge.pdf)

[http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-09-17-B-00-Mgr\\_Williamson\\_Actions\\_US.pdf](http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-09-17-B-00-Mgr_Williamson_Actions_US.pdf)

<sup>2</sup> [http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-12-18-A-00-Bon\\_Pasteur\\_Symbolique\\_Rose\\_Croix\\_1.pdf](http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-12-18-A-00-Bon_Pasteur_Symbolique_Rose_Croix_1.pdf)

<sup>3</sup> [http://www.virgo-maria.org/articles/2006/Tract\\_appel\\_des\\_fideles\\_a\\_Mgr\\_Lefebvre%20TIRAGE.pdf](http://www.virgo-maria.org/articles/2006/Tract_appel_des_fideles_a_Mgr_Lefebvre%20TIRAGE.pdf)



Photographic arrangement made and displayed by *Dici.org*  
as presentation and symbolic illustration of the Rosaries « *Sheaf* »

The arrangement made on the photography of the "spiritual bouquet" : **a Rose + a Cross, and on the cross of the chapelet, instead of Our Lord crucified, we find the motto PX (abbreviation for Pax and Pax Christi )** which can be founded on the contemporain pascal cierge, as well as in the new editions of the catholic Missals since several years. Remarquable Coïncidence : **this PX is to be compared with an other ritual symbol, the Pax Vobis of the mutual salutation of the Rosicrucians.**

Here is an example if the Coat-of-Arms of an initiated Rose+Cross :



It is a red Rose in the middle of a golded « *adorned with flowers or trefoils* » Cross

## Our questions to Bsp. Williamson-‘Cunctator’

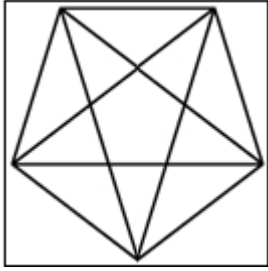
Bsp. Williamson-‘Cunctator’ having been a fervent disciple of Malcolm Muggeridge<sup>4</sup>, **who, himself, with his own two sohns, were closely tighted with the groups of the Fabian Society, with the Anglicans and et the High Church (closely united with the british illuminist masonic lodges), one of his two sohns being even member of the darbyst apocalyptic illuminist sect of The Plymouth Brethren, sect which is today furiously christiano-sionist and very involved today with the direct environment circles of the US Administration, and sect of which were fanatic adepts the both parents of the famous satanist Magus Aleister Crowley<sup>5</sup>, so are we now deeply wondering and worrying about this Coat-of Arms and this Motto chosen by Bsp. Williamson for his catholic Episcopal consecration.**

<sup>4</sup> [http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-09-17-A-00-Mgr\\_Williamson\\_Muggeridge.pdf](http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-09-17-A-00-Mgr_Williamson_Muggeridge.pdf)

<sup>5</sup> Aleister Crowley, who has worked for the british MI6, former high Dignitary of the illuminist satanist british Sect *The Golden Dawn*, about which some observers state that the *Fabian Society* would be actually nothing else than an outside circle of this satanist Sect (\*), **has been High Master of the illuminist satanist Bavaro-Swiss Sect The Ordo Templi Orientis (OTO), located in München and Einsiedeln (\*\*), Sect of which the Leo XIIIth’s Secretary of State, Mariano Cardinal Rampolla del Tindaro, was actually one of the high Dignitaries when Leo XIII died on the monday 20<sup>th</sup> of july 1903, and when he was almost succeeding to this holy Pontiff.**

(\*) cf. message VM du 2 octobre 2007- Muggeridge n°1 - La « Golden Dawn » et l’occulto-mondialiste anglo-saxon  
[http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-10-02-C-00-Societes\\_secretes\\_europeennes.pdf](http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-10-02-C-00-Societes_secretes_europeennes.pdf)

- **Why** a red Rose ?
- **Why** in the middle of a « *adorned with flowers* » Cross ?
- **Why** in a pentagon ?
- **Why** this pentagon is it pointing toward the bottom ? (this is well known in these mentioned masonic circles to mean the overthrow of the Most Blessed Virgin Mary – the very *Stella Maris*)



And what does his Motto mean '**Let him be found loyal**' ?

- Loyal to **Whom**, to **What** ?

To the Rose+Cross ?

Such a Motto is utterly ambiguous, it allows for a double interpretation.

### **WHAT IS AMBIGUOUS CANNOT BE CATHOLIC.**

And these very strange peculiarities do not even stop there :

As a matter of fact, for the tenth anniversary of the four 1988 Episcopal consecrations, ***Fideliter*, the SSPX's official French speaking review, has published and displayed in may-june 1998, in its n°123, the four Coats-of-Arms and Mottos of the four SSPX's Bishops, as they were displayed at Ecône on the 30th of june 1988, on the day of their catholic Episcopal consecrations.**

These photographs so displayed of these four Coats-of-Arms have been visibly taken from a woven. These four Coats-of-Arms are characterized here by a remarkable unity of style, presentation and typography, unity of polices and fonts, especially for the Mottos : **these very four Coats-of-Arms are precisely those which have been checked by Archbishop Marcel Lefebvre, the Founder of the SSPX, at the time of the Episcopal consecrations in 1988.**

And, to our profound astonishment, **we were be forced to ascertain that the Coat-of-Arms of Bishop Williamson of 1988 (published in 1998 by *Fideliter*) was not the one published in 1990 by *Fideliter*.**

Actually, the Williamson's Coat-of-Arms of 1988 displays, by a much more discrete way, by a much more « *subliminal* » way, the symbolic of the Rose on the Cross.

And the pentagon almost does not appear.

We are also forced to ascertain that the police and the fonts of the Motto in 1990 are different from those of 1988, date of his catholic Episcopal consecration at Ecône. In 1988, they are usual and normalised, **in 1990, they are blatantly gothic**, and it is well known how this kind of gothic polices and fonts are actually valued among the Anglo-Saxon circles of the Rose+Cross.

---

(\*\*) cf. message VM du 11 novembre 2006 :

[http://swv.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-11-11-B-00-Le\\_scandale\\_d\\_Einsiedeln.pdf](http://swv.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-11-11-B-00-Le_scandale_d_Einsiedeln.pdf)

# 2 formes successives du blason épiscopal de Mgr Williamson-'Cunctator'

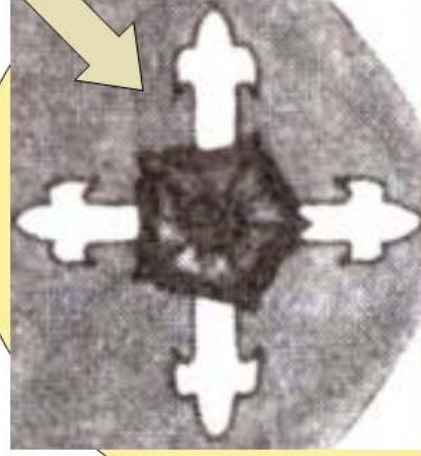
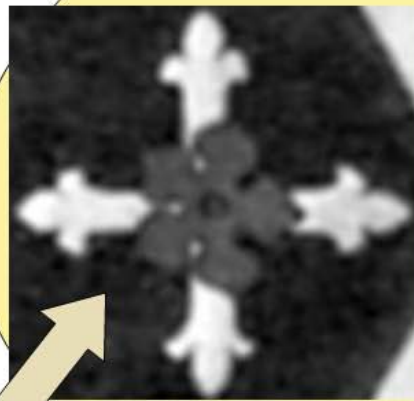
(détail de la rose et de la croix)

'Fidelis inventiatur' (il sera trouvé fidèle)

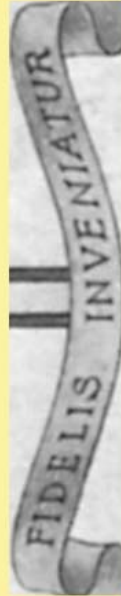
Forme moins précise de Rose  
au milieu d'une croix

**Fidèle à quoi ?**

Forme très nette de Rose  
en forme exacte de **pentagone**  
au milieu d'une **croix**



Police romane  
(normalisée pour les 4 blasons)



Blason sacres 1988  
(Fideliter n°123 – mai-juin 1998)

Police gothique  
(Appréciée dans les milieux Rose+Croix)



Blason 1990  
(Fideliter n°69 – décembre 1990)

Connu par Mgr Lefebvre qui prépara les sacres

à 4 mois de la mort inopinée de Mgr Lefebvre





And very curiously, the (modified) Coat-of-Arms and Motto of Bsp. Williamson have been published by *Fideliter* only at the end of the year 1990 (november-december issue), that is to say at least two years and an half after his catholic Episcopal consecration, that is to say only about a dozen of weeks before the unexpected death of Archbishop Marcel Lefebvre, the Founder of the SSPX.

Episcopal consecrations : June 30th, 1988

Coats-of-Arms and Mottos of Bsp. Fellay and Bsp. Tissier de Mallerais : *Fideliter* n° 67, january-february 1989

Coat-of-Arms and Motto of Bsp. de Galaretta : *Fideliter* n° 71, september-october 1989

Coat-of-Arms and Motto of Bsp. Williamson : *Fideliter* n° 78, november-december 1990

**Why, for Bsp. Williamson, having them published so lately ?**

Let us continue the good fight !

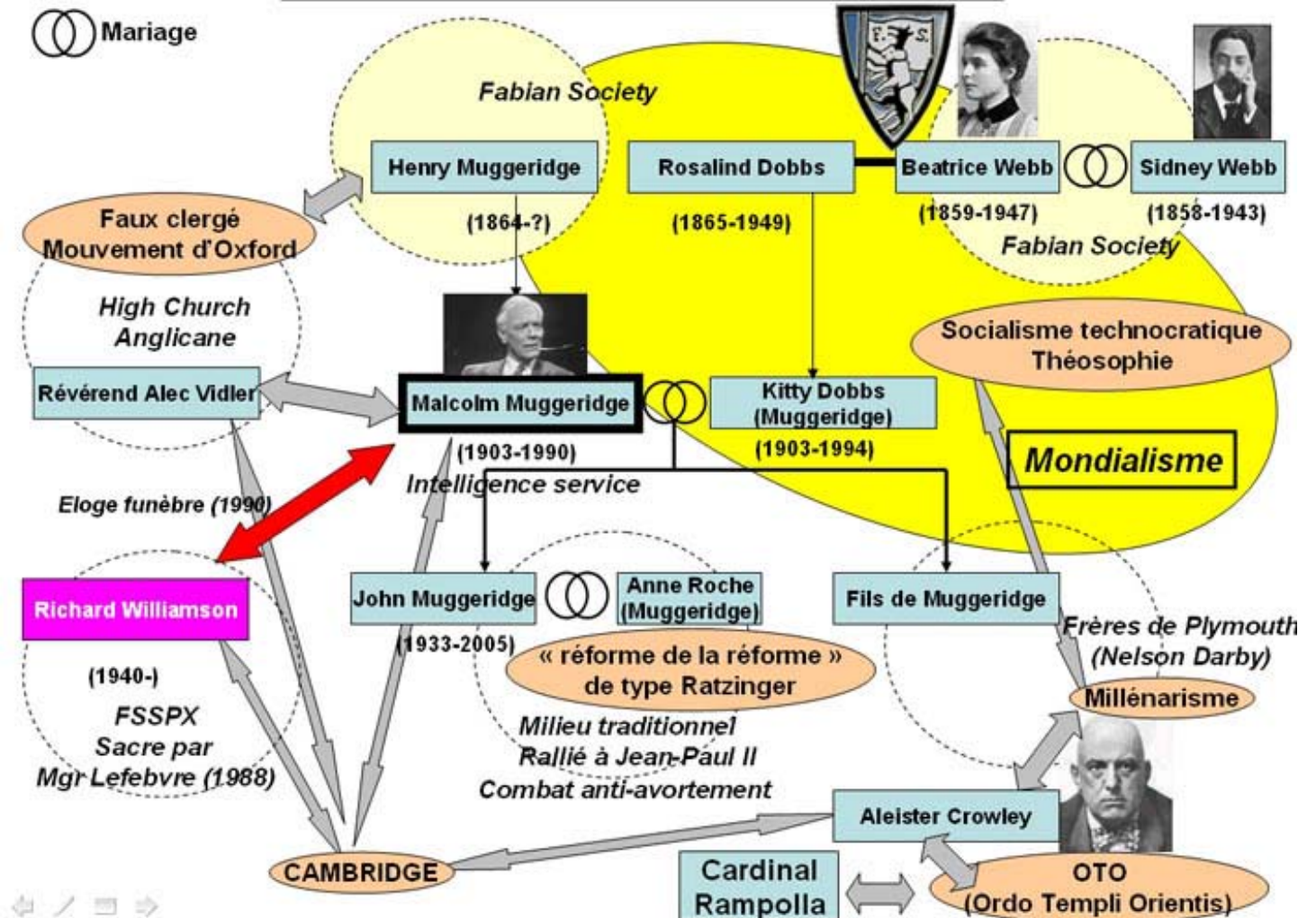
**Fr. Marchiset**

Catholic Priest of Our Lord Jesus-Christ, **ordained by Archbishop Marcel Lefebvre.**

### ANNEXE 1

Blason de Mgr Williamson publié par la revue *Fideliter* (n°123 – mai-juin 1998) lors de l'anniversaire des **10 ans des sacres** et en reprenant les quatre blasons de cet évènement du 30 juin 1988.



ANNEXE 2Entourage de Malcolm Muggeridge, le mentor de Mgr Williamson<sup>6</sup>Entourage de Malcolm Muggeridge

Photocopy and distribute

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

<sup>6</sup> [http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-09-11-A-00-Mgr\\_Williamson\\_Muggeridge.pdf](http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-09-11-A-00-Mgr_Williamson_Muggeridge.pdf)

## *Le scandale de Villepreux*

mercredi 17 octobre 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

### *Les Français devront-ils faire démissionner Mgr FELLAY ?<sup>1</sup>*

« *Quinze ans après la mort de Mgr Lefebvre, jamais le mépris des fidèles, le reniement du Verbe et le culte de Mammon, n'avaient atteint un tel degré d'insolence tranquille !* », rapporte un auditeur de l'économiste suisse.

Samedi 6 octobre 2007, restera une date marquée d'une pierre noire dans l'histoire douloureuse de la Fraternité. Ils étaient tous là, ceux auxquels on avait annoncé confiants une conférence du Supérieur Général de la Fraternité, imprégnés du souvenir de Mgr Lefebvre suivant pas à pas l'actualité, la voix constamment empreinte d'émotion et d'angoisse.

Justement, ce samedi là, l'actualité était chargée et les Français, eux qui sont les inventeurs, les payeurs et le gros de la troupe de la Fraternité, s'estimaient en droit de demander des comptes de fidélité à leur Supérieur-mandataire, d'avoir enfin de vraies réponses à toutes ces questions de moins en moins supportables : la poursuite de la collaboration avec ceux que Mgr Lefebvre avait qualifié d'anti-Christ, au premier rang desquels se trouve le moderniste Ratzinger qu'il avait démasqué ; la mise à égalité sacrilège, par la Direction Suisse, de l'authentique messe et de son simulacre ; son refus de se saisir de la question vitale de la validité des sacres ; ses entrechats permanents pour échapper à la dure exigence de la chaire de Vérité qui devrait être sa raison d'être : « *Est est, non non !* »

#### **1 L'espoir perdu**

En cette fin d'après-midi ensoleillée, une sourde hostilité veillait dans la salle comble. Mais une dernière fois encore, après tant de déceptions, le respect atavique ne demandait qu'à être déchargé de cette inquiétude rampante qui s'était répandue chez les fidèles après l'astucieux « Te Deum » imposé brutalement par la Direction suisse, comme aux temps de l'Empire par les préfets. Chacun savait combien cet acte d'allégeance servile au Vatican était mal passé, même auprès des plus naïfs. L'un savait quel subterfuge avait permis de faire passer à la trappe le fameux « Te deum » dans sa chapelle; telle autre, comment la mort dans l'âme, le prêtre avait dû s'exécuter ; tel autre encore avait constaté la semaine suivante un affichage « sauvage » de résistants mettant en vis-à-vis des photos du rite « ordinaire » et des images du rites « extraordinaire » pour sous-titrer d'un trait vengeur : « Deux rites différents ce sont deux « foi » différentes ! ». Puis cette affiche avait été arrachée en catimini par ordre supérieur. Tous savaient que les prêtres résistants à l'apostasie suisse du Motu Proprio, étaient sommés de se taire, traqués, menacés d'expulsion.

L'espoir, le dernier, était alors perceptible. Imaginez la curiosité des participants lorsqu'il leur fut annoncé que l'intervention porterait sur le « développement de la Fraternité ». Ce fut de courte durée. A la place de la conférence promise, le maître de cérémonie, l'abbé Lorans, l'inévitable « poison pilote » de Mgr Fellay, annonça de son inimitable voix d'entremetteur spirituel qu'on allait leur présenter l'album photos du parc immobilier fait par le Supérieur de la Fraternité revenu de son tour du monde. Ce fut un choc auquel personne

---

<sup>1</sup> Nous publions ce texte que nous avons reçu et qui commente l'inconcevable diaporama de Villepreux du 6 octobre 2007.

L'exaspération des clercs et des fidèles ne cesse d'enfler en France et nous constatons une multiplication préoccupante des appels à la cessation des versements d'argent à la FSSPX. Nous y reviendrons. Nous y voyons les effets délétères de l'abandon de la Direction de la FSSPX à une petite camarilla de prêtres modernistes perdus. Dans le même temps, des personnes influentes se rencontrent, des contacts discrets se nouent, pour tenter de trouver une solution acceptable à cette situation de déshérence extrêmement dangereuse. Inutile d'ajouter que cette réaction française fait tâche d'huile et inquiète particulièrement la tête occulte de cette Camarilla, le binôme « Schmidberger-Mgr Williamson-«Cunctator» à la Rose ». Alors continuons le bon combat. Abbé Michel Marchiset.

ne s'attendait, du jamais vu : un album touristique à la place d'un message spirituel. C'était un terrible camouflet.

Sous le choc, déboussolés, tels des somnambules, les fidèles encore habités par la voix de Mgr Lefebvre les invitant à la résistance et à la persévérance finale, devront subir plus d'une heure et quart de matraquage visuel d'un marathon de photos ponctué d'une série affligeante d'« excusez-moi de devoir aller si vite ! » et commentées, hélas, par des plaisanteries de bas étage, des pitoyables et indignes commentaires : une bouffonnerie sans exemple dans la Fraternité, mais bien en phase avec la médiatisation à la Jean-Paul II, l'idolâtrie de l'image se substituant au Verbe.

## **2 Le bénéfice immobilier, fruit des fidèles**

Passés les plaisanteries et glossements de jeunes débutantes, sur le maniement de la micro-informatique, c'était un étonnant spectacle de voir ainsi le successeur de Mgr Lefebvre, tel le PDG d'un groupe multinational, présenter avec fierté son implantation mondiale sur une carte du monde avantageusement coloriée, 3 prêtres sur un pays tel que le Brésil suffisant à le colorier comme « gagné » à la tradition. C'était consternant, voire insupportable au regard de la posture attendue de celui qui semblait ignorer, lui-même, qu'il constitue un des derniers successeurs des Apôtres validement sacré. Mais qu'est-ce que la vérité pour Mgr Fellay, se demandaient soudain bien des auditeurs ?

Oubliées les persécutions des catholiques, oubliées les « messes » sacrilèges, oubliées les manœuvres du Vatican pour faire que les derniers Etats catholiques ne le soient plus, oubliées les expulsions des Eglises, oubliés les anti-christs, oublié Vatican II, oubliés les sacres de 1988, oubliés les supplices imposés au fondateur de la Fraternité, oublié Mgr Lefebvre, lui-même, dont le nom sera à peine prononcé une fois.

A la place, les fidèles étaient conviés à un rêve de conquête immobilière dont la frontière devait sans cesse être poussée plus loin. Le rêve américain. D'abord la ruée vers l'est. Les images du parc immobilier, de chapelles, d'église, de cathédrale, défilaient, censés marquer les pays conquis et désigner les « pays à conquérir » (sic). La Lituanie ( « C'est là que nous sommes établis. C'est la base pour les opérations (sic) de l'Est »). La Biélorussie... Un peu plus et on se serait cru devant la campagne de Russie de 1812.

Ensuite, cap au sud, c'est la conquête immobilière du continent Africain. Gabon, Kenya, Afrique du sud... Des bâtiments, des murs, mais c'est à peine si, de temps en temps, au détour d'une phrase, le PDG parle des hommes, 120 fidèles par ci, 3 prêtre par là... Visiblement, le grand œuvre, c'est le parc immobilier, flambant neuf, l'étendue de son implantation, sa diversité architecturale.

On bondit alors vers l'orient, sans avoir le temps de souffler et de se poser de question. Cela fait partie de la mise en condition de la présentation aux actionnaires admiratifs : l'Inde et les Philippines. Ici 700 fidèles. « *Quand je vois cela, dit Mgr Fellay enivré de bonheur, je pense que cela doit faire pâlir le Vatican et pas mal d'évêques* »... On croit rêver. Puis l'Australie où l'on apprend qu'« *Il y a 86 écoles dans le monde entier. Cela veut dire quelque chose. 200 élèves, cela vaut la peine, le résultat n'est pas si mal.* ». En Nouvelle Zélande, « *C'est touchant ces constructions* ». Les Fidji, et puis vient à point l'inévitable petite histoire édifiante de l'île perdue au milieu du pacifique qui résiste et où un prêtre fait deux messes par an au risque de perdre une semaine s'il manque l'avion...

Enfin l'Amérique du Nord, le rêve avec 110 chapelles et 60 prêtres. « *Voilà les chapelles, c'est quand même pas mal* ». Et puis soudain c'est le « *scope* » quand apparaît sur l'écran le bâtiment de « *recyclage* » dont il est dit comme si de rien n'était : « *Voilà ceux qui nous arrivent de la nouvelle messe (sic) pour décyclage* »... Les auditeurs ont-ils rêvé ? Avec cette phrase « *subliminale* » le Supérieur suisse vient de leur annoncer subrepticement que des prêtres (ordonnés ou non, comment ?) et n'ayant célébré que la fausse messe seraient instruit de l'ancienne messe.... Il n'est nullement question de validité. Autrement dit, on peut tout craindre d'une telle annonce qui signifierait que, pour l'Evêque suisse, toute la question se réduirait à une simple « *mode* » : qu'il suffirait qu'un faux prêtre récite les paroles de la messe pour que la transsubstantiation soit réelle.... En somme la validité des sacrements serait ainsi réduite à une logique d'horlogerie suisse.

On reste confondu d'une telle légèreté, d'une telle inconscience, voire d'une telle perte de tout sens religieux. Car il n'y a que deux explications. Ou bien ce centre recevant des non prêtres (jeunes et trompés par Vatican II) les perçoit comme tels et leur donnent l'ordination, pour la première fois. Ou bien, recevant de faux-prêtres il les considère comme de vrais prêtres ayant le seul défaut de célébrer un rite très « *ordinaire* » et auxquels il convient seulement d'apprendre par cœur le rite « *traditionnel* »... Si tel est le cas, ce bâtiment est le lieu de

confusion du vrai et du faux ! Le prélude à la confusion totale et à l'annihilation à terme de l'œuvre de Mgr Lefebvre visant à la préservation à tout prix de l'unique sacerdoce authentique.

Ensuite, comme si de rien était, après cette phrase qui n'a duré que quelques secondes, le marathon visuel reprend avec des plaisanteries sur le marchandage d'achat des bâtiments. 60 000 \$. Sur le rachat de la maison des Jésuites, il y aurait eu autre chose à dire. Un séminaire avec trois lits par chambre. « *Une cathédrale en plastique. Cela fait bien. C'est du faux mais cela fait pas mal* ». A entendre une telle phrase on frémit en pensant au décyclage de « *ceux qui nous arrivent de la nouvelle messe* »... *C'est du faux mais cela fait pas mal*... Phrase oh combien révélatrice. L'évêque suisse insiste encore : « *L'autel est vrai* (rires). *C'est du vrai pour une fois*. ». Puis à la vue d'un nième bâtiment, Mgr Fellay, se croyant très drôle prononce cette phrase qui résume la tonalité tragi-comique de sa présentation : « *Ici, c'était les chevaux, maintenant c'est les fidèles* ». A l'entendre, les « fidèles » ne peuvent s'empêcher de penser qu'il ne fait pas trop la différence entre les deux troupeaux.

Puis on en vient à l'Amérique du Sud. Le Mexique : « *Je ne sais pas pourquoi il y a des volcans* » relève-t-il...finement, ajoutant sans transition et sans émotion particulière : « *C'est là qu'ont commencé les Christeros* ». Un ange passe. On passe du drame au comique sans transition. C'est du zapping. Dans les Pays où l'Etat est hostile, il y a des bâtiments à double façade pour cacher la spécificité religieuse. Colombie. Chili ou il y a des « *chevaux vrais* ». Enfin, c'est le Brésil et le Paraguay avec une petite phrase sur Campos et une frémissement de sentiment, l'espace de quelques secondes : « *Il faut rattraper le temps perdu. On a un patrimoine extraordinaire. C'est dur de voir ces âmes qui quémangent (sic). Ils manquent de prêtre*. » Puis on passe à Saint Domingue avec 800 fidèles...

La fin du film ramène en Europe. En Angleterre, il y a de beaux bâtiments (« *Voilà ce que ça donne, c'est pas mal* ») et la petite phrase sans suite : « *Déjà Léon XIII déclarait leurs ordinations invalides* ». Enfin, la Belgique avec la plus grande église de la Fraternité : 2400 m<sup>2</sup>. Mais « *Les Allemands se défendent pas mal avec leurs constructions* ». L'Autriche. L'Italie. La Suisse et si peu la France.

Au fil des photos, bien des personnes présentes ont pu être étonnées de découvrir un tel Supérieur *économe*, non dénué d'une certaine roublardise, se trouvant comme un poisson dans l'eau dans ce monde du marchandage, des faux semblants et du double langage, qui est le fond de commerce de l'immobilier.

Les fils de lumière sont moins avisés que les fils de ténèbres, rappelle à point nommé l'Écriture.

### **3 Le déficit de vocation, fruit d'une absence de Direction**

Après un heure et quart d'autosatisfaction immobilière et « pour donner une impression », l'économe en vient au court mais tragique bilan de la situation du « développement » de la Fraternité « sacerdotale », c'est-à-dire au delà des murs, des hommes, des prêtres,

*« Partout il y a le même problème. Il y a les fidèles qui veulent rester catholiques et qui se retrouvent sur la paille. On repart à zéro. Les fidèles ont un courage extraordinaire. Ces pierres parlent de la foi aujourd'hui. On ne peut que les bénir. L'argent rentre et sort et les poches restent toujours vides. On voit comment le bon Dieu nous assiste. Est-ce que vous avez manqué de rien, dit-il dans les Evangiles ? C'est un aspect qui en dit long sur le reste. Sur l'énergie, les sacrifices et les prières.*

*Mais ce qui nous fait le plus souffrir (sic), c'est de ne pas arriver à suivre. Il faut demander des prêtres au bon Dieu. Il faut 100 à 150 prêtres pour répondre au besoin. On cherche un concept de tradition vivante. Telle est la tradition bâtie sur le roc qui ne change pas. Il faut demander une chapelle à Versailles. Aide-toi et le ciel t'aidera est un adage parfaitement catholique »*

La grande saga se termine sur des photos familiales de Monseigneur Fellay destinées à souligner le succès du petit qui a fait son chemin, comme s'il était à l'origine de tout cela. De crainte qu'en dépit de la potion soporifique administrée pendant plus d'une heure et quart de ce film pour débiles profonds, certains puissent encore trouver que trop c'est trop dans ce « one man show », le poison pilote glisse alors, comme à regret, le nom de Mgr Lefebvre, fondateur de la Fraternité, sans plus, au cas où certain s'en souviendraient encore...

Dans cette intronisation du nouveau PDG de la Fraternité, comme homme fort du « développement » matériel de la Fraternité, tout était donc bien calculé, par le naufrageur de l'Institut Saint Pie X, dans son méprisable

téléguidage à Villepreux du Supérieur général de la Fraternité, ainsi réduit au triste rôle d'un fantoche fuyant ses responsabilités.

Après le reniement du combat spirituel à Villepreux au profit de Mammon, le mépris engendrant l'irrespect et le mépris en retour, plus rien ne devrait plus être comme avant.

#### **4 Nul ne peut servir deux maîtres, Dieu et l'argent**

C'est Mgr Fellay qui est responsable *de traiter par le mépris* les fidèles qui se saignent aux quatre veines pour payer, toujours payer, et aussi bien des prêtres « de base » laissés pour compte. Quel juste usage fait-il de tant d'argent, alors que de son douillet refuge suisse il accepte que soient menés - par d'autres auxquels il abandonne les rennes du pouvoir - les ténébreuses tractations avec la Rome moderniste et apostate des anti-christs dénoncés avec de plus en plus de force par Mgr Lefebvre après sa rupture de 1988 ?

C'est lui qui est responsable *de se laisser traiter par le mépris* par ses « conseillers » instigateurs de l'album photos de Villepreux, au point que plus d'un participant se demandait, à le voir ainsi, si c'était de la débilité, de la duplicité ou l'impuissance d'un roi fainéant supplanté par des maires du Palais ?

C'est lui enfin le grand responsable de la chute des vocations et de l'hémorragie des fidèles, palpable à St Nicolas. Les rats quittent le navire à la remorque d'un bateau plus confortable. En cela, les fidèles déserteurs ne font que suivre l'exemple venu d'en haut.

Mgr Lefebvre parlait, donnait le sens du combat spirituel et les vocations affluaient. Mgr Fellay lui n'a rien à dire, sinon pour trahir. Il a abandonné le ministère du Verbe à ses tireurs de ficelles sur Dici, l'organe de communication de la Maison générale : les Abbé Sélégné et Lorans. Sur ce site, le soi-disant Supérieur de la Fraternité est totalement absent, gommé. L'éditorial est de l'Abbé Lorans, l'entremetteur de Villepreux qui y expose, lui-aussi, sa vision toute commerciale de la situation née du motu proprio : « *les évêques ont déjà compris que cette cohabitation se transformerait vite en concurrence de facto. Ils se protègent en maintenant le monopole de la messe post-conciliaire, très ordinaire. Pour combien de temps encore ?* » On frémit à la pensée qu'un tel esprit « commercial » soit à la tête de la formation de la jeunesse et de ses funestes effets sur l'absence de vocations.

Cette logique financière de la Fraternité, aux antipodes de sa vocation « sacerdotale », s'est exprimée d'une manière particulièrement démonstrative dans l'information révélée, le 16 septembre 2007, par le site français de Wikipedia, selon lequel, pour pouvoir percevoir les dons et legs des fidèles, la FSSPX a déclaré « ne plus faire partie de l'Eglise catholique romaine », en ces termes : « *...Du point de vue du droit français, les autorités de la Fraternité Saint-Pie X ont elles-mêmes reconnu ne plus faire partie de l'Église catholique romaine pour pouvoir recevoir les dons et legs testamentaires bloqués du fait du refus de l'Église catholique de les considérer comme membre de ladite Église...* »<sup>2</sup>

L'homme qui court quand le Pape « catholique » l'appelle, qui fait chanter un Te deum quand sort le Motu proprio est celui là même qui est prêt à renier sa qualité de « catholique » pour courir derrière Mammon... Dans ces conditions qu'attendre de l'avenir pour la Fraternité et, surtout quelle conclusion les fidèles de Mgr Lefebvre doivent-ils en tirer, à commencer par les Français?

#### **5 La peur de la France**

A Villepreux, à tous égards, Mgr Fellay s'est révélé être l'anti-Mgr Lefebvre. Alors que Mgr Lefebvre ne visait qu'à préserver les sacrements et le sacerdoce, Mgr Fellay, mi-bouffon mi-fantoche, manipulé par ses proches profiteurs ou planqués de l'arrière, accuse de plus en plus un reniement qui conduit inexorablement à la confusion des vraies et faux sacrements en prélude à l'anéantissement final.

<sup>2</sup> [http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-09-16-A-00-FSSPX-Dons\\_et\\_legs.pdf](http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-09-16-A-00-FSSPX-Dons_et_legs.pdf)

[http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-10-02-A-00-Lettre\\_a\\_Mgr\\_Fellay\\_dons\\_et\\_legs.pdf](http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-10-02-A-00-Lettre_a_Mgr_Fellay_dons_et_legs.pdf)

<http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-10-02-B-00-Wikipedia-FSSPX-censure-dons-et-legs.pdf>

Pourtant, à Villepreux Mgr PDG, a aussi semblé vouloir garder son petit empire immobilier. Comment concilier cet attachement très personnel aux biens de ce monde et un ralliement ? Au vu du Motu Proprio et de la parabole de l'intendant malhonnête, il est aisé d'imaginer, par exemple, une signature du Supérieur économe rattachant en douceur la Fraternité à Benoît XVI qui lui aurait promis de préserver son pré carré pour « *poursuivre l'expérience de la tradition* », perçue comme une variante « exceptionnelle » au rite « ordinaire ».

Quoi qu'il en soit, il est avéré désormais que la Fraternité n'a plus de tête, n'est plus que le jouet de ceux qui attendent profits et honneurs du Vatican ; qu'elle est sans voix et à la dérive.

Autant dire qu'après Villepreux, la démission de Mgr Fellay et des corrupteurs spirituels qui le cernent de toutes parts, est désormais à l'ordre du jour. L'idée de faire grève des quêtes a même vu le jour...

C'est ainsi que, par son silence sans précédent, Mgr Fellay a montré à quel point il avait peur du *sensus catholicus* des Français. En retour, il leur appartient de lui rappeler son serment « Qui t'a fait Evêque ? », qu'il doit désormais se démettre ou se soumettre en chassant les marchands du temple qui l'entourent et en faisant cesser les rapports adultérins entre la Fraternité et le Vatican. Et vite, car désormais, après le scandale de Villepreux, pour éviter l'anéantissement de l'œuvre de Mgr Lefebvre et du sacerdoce, ce sont ses jours qui vont devoir être comptés.

Signé par un lecteur

Photocopiez et diffusez

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

**FLASH**

mercredi 17 octobre 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.**Paul Chaussée : « La subversion [de la FSSPX] continue »**

Les appels à la cessation des versements d'argent à la FSSPX s'étendent et font tâche d'huile en France

Nous communiquons le texte ci-après que diffuse Paul Chaussée, figure de la Tradition.

Nous avons déjà fait connaître sa critique<sup>1</sup> implacable de l'abbé Celier et de son livre-interview moderniste et naturaliste 'Benoît XVI et les traditionalistes', qu'il avait adressée à Mgr Fellay qui n'a pas même daigné lui en accuser réception.

**Quel mépris de l'évêque Suisse pour les meilleurs fidèles et leurs études.**

Nous commenterons simplement en invitant Monsieur Paul Chaussée à prendre connaissance des dossiers de notre site consacrés à l'ancien Anglican, Mgr. Williamson-*'Cunctator'*<sup>2</sup> à la Rose<sup>3</sup>.

Paul Chaussée prendra ainsi connaissance de toute la dangerosité de Mgr Williamson, disciple de Malcolm Muggeridge, *deus ex machina* de la Tradition, qu'il persiste encore à tort à voir dans le rôle d'un combattant du modernisme, chimère qui aujourd'hui se fracasse sous le déluge des faits accablants.

**Décidemment la réaction française fait tâche d'huile et ne cesse de s'étendre. Gesta Dei per Francos.**



Continuons le bon combat

Abbé Marchiset

**Début du texte de M. Paul Chaussée**

## 1 La subversion continue

Chers Amis,

Ceux qui sont abonnés aux mise à jour hebdomadaires de « La porte du ciel » (site officiel du District de France de la FSSPX (Fraternité Saint Pie X) auront sans doute été stupéfaits en recevant la mise à jour *exceptionnelle* du 2 octobre. Une pleine page consacrée à donner le programme des « *Conférences de l'abbé Celier – Octobre à décembre 2007* ».

<sup>1</sup> <http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-07-28-A-00-Chaussee-n1.pdf>

<http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-07-29-A-00-Chaussee-n2.pdf>

<sup>2</sup> Cf. messages VM du 17 septembre 2007 :

[http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-09-17-A-00-Mgr\\_Williamson\\_Muggeridge.pdf](http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-09-17-A-00-Mgr_Williamson_Muggeridge.pdf)

[http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-09-17-B-00-Mgr\\_Williamson\\_Actions\\_US.pdf](http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-09-17-B-00-Mgr_Williamson_Actions_US.pdf)

<sup>3</sup> Cf. message VM du 15 octobre 2007 :

[http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-10-15-A-00-Blason\\_Williamson\\_Cunctator.pdf](http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-10-15-A-00-Blason_Williamson_Cunctator.pdf)



Ainsi, malgré la dangereuse perversité du Motu Proprio de juillet 2007, l'abbé Celier continue « le bon combat » écrit-il, c'est-à-dire sa propagande, de Bergerac à Bruxelles, de Nice à Rennes, pour faire lire par des fidèles crédules son livre subversif *Benoît XVI et les traditionalistes*. Pour vous faire une opinion, prenez la peine de parcourir, sur le même site, les deux pages intitulées « La presse en parle » (et seulement en bien, naturellement !)

Subversif, mais en quoi ? demandera-t-on si l'on est encore persuadé que le Motu proprio est une bonne chose, et même une victoire ! « La Tradition a gagné une bataille » a écrit l'abbé Loïc Duverger dans le même site.

Ce livre est subversif parce que, dans l'histoire des relations entre Rome et la Fraternité, il cache volontairement la cause efficiente de la crise actuelle dans l'Église : le néo-modernisme. Plus grave encore : Ce livre fait silence sur le fait que, depuis le Concile, ce néo-modernisme a petit à petit infesté tous les degrés de la hiérarchie ecclésiastique et cela, jusqu'au plus haut sommet, jusqu'au pape lui-même. Dès lors, même si l'on peut sans difficultés, conclure des accords sur un statut canonique particulier pour la FSSPX, il sera impossible (sauf conversion du pape et des cardinaux de curie) de discuter de doctrine et d'arriver à des accords qui restaurent la doctrine qui seule compte car c'est elle qui aide à conserver la foi<sup>4</sup>. En outre, un accord sur le statut propre et sur la liturgie sera facile et rapide, en effet, mais il sera inefficace et aggravera le mal. Dans la FSSPX, l'illusion d'un accord facile et rapide (à l'instar de l'Institut du Bon Pasteur) provoquera une nouvelle fracture et le départ de prêtres, de séminaristes et de fidèles qui voudront jouir et de la liturgie traditionnelle, et de la même tranquillité que ceux de Campos et de l'Institut du Bon Pasteur. (À propos, de quel séminaire viennent les cinq diacres ordonnés prêtres le 22 septembre à Saint-Eloi par le cardinal Castrillon de Hoyos ?)

Aujourd'hui, la **première étape** est déjà franchie par le Motu proprio qui "libéralise", croit-on, la messe de Saint Pie V. Mais c'est par d'habiles **mensonges** que bien peu ont remarqués bien qu'ils soient flagrants :

- Il est faux d'affirmer que les livres liturgiques ont été « réformés selon la volonté des Pères » ; comparez ce que les Pères ont signé<sup>5</sup> en 1963 et ce qui fut promulgué en 1969.
- Il est faux d'affirmer que ces livres « ont été accueillis avec plaisir par les prêtres et les fidèles ; au contraire, la réforme a fortement contribué à vider les séminaires, les presbytères, les couvents et les églises, comme le prouvent les statistiques.
- Il est faux d'écrire que « ces deux expressions de la *Lex orandi* n'induisent aucune division de la *Lex credendi* », et qu'« il n'y a aucune contradiction entre l'une et l'autre édition du Missel Romain » puisque l'analyse des textes et leurs effets ont prouvé que l'expression *ordinaire* (messe de Paul VI) est protestantisée et protestantisante, et que l'un des buts poursuivis est de rendre le *Mysterium fidei* compréhensible. (Benoît XVI ignore superbement le *Bref Examen critique*).
- Il est donc également faux d'affirmer que « les deux formes peuvent s'enrichir réciproquement », comme si l'intégralement bon et catholique pouvait être amélioré par des apports inspirés par l'hérésie.
- Il est également faux d'affirmer que « l'histoire de la liturgie est faite de croissance et de progrès et jamais de rupture » alors que chacun a pu constater la régression de la piété et de la fréquentation des fidèles suite à la désacralisation de la liturgie, constatée par Benoît XVI lui-même.
- Enfin, il est abusif de profiter de la concession de ce Motu proprio pour imposer la « reconnaissance de la valeur et de la sainteté du nouveau rite » alors que tout observateur attentif a pu constater l'absence générale (sauf rares exceptions évidentes) de valeur et de sainteté de la messe de Paul VI "fabriquée" par le franc-maçon Bugnini et ses acolytes protestants et tellement imprégnée de protestantisme que Mgr Lefebvre l'appelait la messe de Luther.

Certes, si toutes les conditions canoniques de validité sont remplies (ce qui est bien difficile à vérifier en ce qui concerne l'intention), la messe de Paul VI est valide, mais son ambiguïté catholico-protestante et son caractère désacralisé en diminuent fort la valeur, comme l'a exposé le *Bref examen critique*. Mais de cette incompatibilité intrinsèque entre le rite sacré et le rite désacralisant, l'abbé Celier n'a cure. Il imagine des métissages comme la messe "pipaule", hybride de la messe de saint Pie V et de Paul VI. (Quand on rêve, autant y aller fort !)

<sup>4</sup> Tout cela est exposé de manière exhaustive dans l'étude de 44 pages (*Benoît XVI et les traditionalistes, analyse critique*) que je peux envoyer par courriel à qui m'en fera la demande à mon adresse [pchaussee2@wanadoo.fr](mailto:pchaussee2@wanadoo.fr).

<sup>5</sup> Constitution *Sacrosanctum Concilium* de 1963, § 14, 21, 22, 25, et 36.

Alors, on brûle de franchir la **seconde étape**, la levée de l'excommunication de nos évêques. Dans cette perspective, il faut éviter de se brouiller avec le Pape en exigeant la rectification de ses mensonges. Donc la FSSPX fait silence là-dessus. C'est fort fâcheux car tout mensonge que l'on ne corrige pas finit par passer pour vérité. De plus, en acceptant ce mensonge, la FSSPX crée en son sein une source nouvelle de divisions, entre les fidèles au rite authentiquement catholique et ceux qui trouveront pratique le bi-ritualisme, éventuellement métissé pour en relever le goût <sup>6</sup>.

Quant à la **troisième étape** : obtenir l'ouverture de discussions doctrinales, les obstacles sont infranchissables. En effet, entre Rome et les traditionalistes, il n'y a plus ni langue, ni philosophie, ni théologie communes. Selon Rome, la Révélation et la Tradition sont *vivantes*. C'est énorme et terrible car, en bref, cela signifie qu'il n'y a plus de vérité stable, immuable, aussi bien dans la Révélation que dans la Tradition. Héraclite, Hegel et Vatican II (le "*contre-Syllabus*" dixit Ratzinger) sont passés par là. Dès lors, accepter de relire Vatican II « à la lumière de la Tradition » est un non sens puisque cette tradition, pour Rome, est *vivante*, c'est-à-dire évolutive <sup>7</sup>. Comme l'a dit Mgr Williamson dans son sermon aux ordinations du 29 juin 2007, pour ces Romains, « deux et deux font cinq » ; quoique, parfois, ils nous surprennent en disant que « deux et deux font quatre » (comme par exemple, en jugeant nécessaire une meilleure sacralité de la messe de Paul VI, forme *ordinaire* du rite). L'orateur concluait avec bon sens, qu'on ne peut pas, raisonnablement, discuter arithmétique (comprenez *doctrine*) avec des gens qui calculent comme cela <sup>8</sup>.

La conclusion logique est que des discussions doctrinales avec ces néo-modernistes n'auront aucune chance d'aboutir à un accord, sauf, bien sûr, si le pape se convertit et revient à la philosophie et à la théologie scolastiques <sup>9</sup>.

Si ces dialogues n'était qu'une perte de temps, on s'en ferait une raison, mais il y aura, hélas, un autre effet secondaire pervers. C'est que ces discussions seront fatalement médiatisées ; or les médias les plus puissants sont ceux de nos adversaires. Donc, lorsque l'échec du dialogue doctrinal deviendra évident, toute l'Église dite conciliaire aura beau jeu de publier urbi et orbi que cet échec est imputable à l'intégrisme des traditionalistes qui ont encore l'outrecuidance d'affirmer mordicus que « deux et deux font quatre ». Nous aurons notre honneur intact, mais là encore, nous perdrons des prêtres et des fidèles.

Enfin, un petit fait très actuel illustrera le non sens et la nocivité de l'utopie celieresque du métissage liturgique.

À Toulon vient d'avoir lieu le 22 septembre une ordination sacerdotale avec messe pontificale traditionnelle saint Pie V célébrée par l'évêque Mgr Rey, dans « la forme *extraordinaire* du rite romain ». On y vit donc « l'élite intellectuelle du clergé français : l'abbé Claude Barthe, Mgr Gilles Wach, le Père Abbé du Barroux, des représentants de quasiment toutes les communautés, sociétés, instituts nouveaux créés après 1970...<sup>10</sup> » Pour instruire les fidèles des particularités de cette liturgie, un livret fut mis à leur disposition. On y lisait cette précision : « **AFIN DE RESPECTER LE RITE TRADITIONNEL de cette messe, nous vous invitons à communier sur la langue et, si possible, à genoux.** »

Autrement dit : Ce n'est plus la foi qui règle la liturgie, mais c'est le rite qui commande la foi <sup>11</sup>. Ainsi, dans la forme *extraordinaire* du rite romain, ce rite oblige d'agir avec le respect dû à Dieu, l'Être transcendant absolu. Logiquement, dans le rite *ordinaire*, ces marques de respect ne sont plus dues à

<sup>6</sup> Cette division se manifeste déjà entre les fidèles qui jubilent avec le Motu proprio et qui, avec certains prêtres, veulent hâter le dialogue avec Rome ; et ceux (dont je suis) qui considèrent que le Motu proprio est un piège et qui se méfient de tout dialogue avec les Romains car non fiables.

<sup>7</sup> Voyez l'Annexe I de mon *Analyse critique* du livre *Benoît XVI et les traditionalistes*.

<sup>8</sup> Ce sermon de Mgr Williamson a été occulté par les médias du District France (sauf quelques extraits peu significatifs dans *Nouvelles de Chrétienté*). Vous en trouverez en pièce jointe la transcription complète corrigée par Mgr Williamson. Ce sermon contient des passages (sur Akita et sur le jugement de modernistes porté sur « les Romains ») qui présentent des difficultés. Je travaille actuellement sur un commentaire traitant de ces questions. Il vous sera envoyé dès qu'il sera terminé.

<sup>9</sup> Cette conversion du pape n'est pas une hypothèse mais une certitude fondée sur les paroles de Notre Dame de Fatima : « Ils le feront [consacrer la Russie à son Cœur Immaculé] mais ce sera tard. » (Cf mon ouvrage *La Porte du ciel*, autoédition, p. 243 sq.) Et encore : « A la fin, mon Cœur Immaculé triomphera. » (op. cit. p. 175).

<sup>10</sup> Article de Jean MADIRAN dans *Présent* du 26.9.07. Madiran oublie de dire que tous ces instituts, sociétés, etc. créés après 1970 ont eu un inspirateur commun : Mgr Lefebvre. Celui-ci fut le premier à résister activement en fondant Écône et à répondre aux besoins des fidèles écoeürés par les excès des réformes liturgiques post conciliaires.

<sup>11</sup> Opinion condamnée par Pie XII dans son Encyclique *Mediator Dei et hominum* sur la sainte liturgie, 20 novembre 1947, § 23.

Dieu. C'est donc pur *formalisme* et non pas foi, puisque, dans la forme *ordinaire* du même rite, célébré par le même évêque, le respect que l'on doit à Dieu est habituellement et même normalement réduit jusqu'à le recevoir dans la main et debout, comme si l'hostie de communion n'était plus alors qu'un symbole, une figure. Et l'*élite intellectuelle du clergé* trouve la chose normale au point de "jouer" les deux versions ! Dans la forme extraordinaire, ils pensent que « deux et deux font quatre ». Dans la forme ordinaire, « deux et deux font cinq. » Ou l'inverse !

Un dernier point : Je pense donc que notre État-major a été coincé par ce renard de Castrillon qui a élaboré le piège dialectique mettant à égalité de valeur le vrai et le faux ; avant de faire un pas de plus (parler de la levée des excommunications), il attend maintenant que Menzingen accepte la chose, ne fût-ce que par acquiescement tacite. Castrillon sait que la FSSPX est demanderesse; il attend donc qu'elle lui rappelle sa demande. De son côté, la Fraternité n'a plus rien à concéder mais veut néanmoins persuader Rome de sa bienveillance générale. Il lui faut donc absolument interdire de parole les clercs trop impertinents du genre abbés B\*\*\* ou M\*\*\*. Il lui faut aussi s'interdire toute polémique ou correspondance avec des fidèles qui pourrait atteindre les oreilles de Rome. C'est sans doute pourquoi mon étude critique du livre de Celier-Pichon envoyée à nos supérieurs est restée sans réponse ni accusé de réception. Par contre, Mgr Fellay a accepté (ou proposé ?) de "dialoguer" en direct avec les internautes sur le site Donec-Ponam, le 5 octobre (voyez l'annonce dans la page d'accueil de <laportelatine>). Manifestement ce site est resté dans les mains de Celier et de ses amis. Mais sur le net, que pourra dire Mgr qui ne soit purement du "politiquement correct" ? Dès lors, comment cela peut-il nous intéresser si son oui n'est qu'un « oui mais... », et son non un « non sauf que... » ? Dès lors, quel but poursuivent les organisateurs de ce pseudo dialogue auto-censuré ? Pensent-ils ainsi ouvrir un peu la soupape de sécurité pour détendre l'atmosphère ?

La situation équivoque actuelle peut encore durer des mois. Il ne faut donc pas s'impatienter. Mais nous, laïcs, nous devons savoir qu'il ne faut rien attendre de bon de Rome. RIEN. Et que tout dialogue avec Rome (a fortiori avec le renard Castrillon) sera piégé ou en impasse. Malheureusement, nous ne pouvons pas non plus attendre de soutien fort (genre artillerie d'appui) de nos Évêques puisqu'ils ne veulent pas faire de bruit ni de vagues. Nous devons donc nous estimer heureux si les Celier dans nos médias sont remplacés petit à petit par de loyaux et courageux combattants. En attendant, nous devons assurer nous-même notre défense et notre formation.

Il reste que l'outrecuidance de Celier commence à nous écœurer et même à nous exaspérer car tandis que nous travaillons à former des jeunes, à transmettre et à défendre la foi, Celier fait exactement le contraire mais avec une habileté diabolique au point de tromper ses supérieurs (à moins qu'il n'y ait, derrière cette "indulgence", une protection occulte ?) Quoi qu'il en soit, ces supérieurs devraient comprendre que notre écœurement de ce comportement devient très dissuasif sur notre générosité en matière de Denier du culte. Dès lors, la FSSPX risque fort de connaître bientôt les difficultés de trésorerie que connaît l'Église conciliaire, et pour les mêmes raisons. Je ne les lui souhaite pas, mais elle ne pourra pas gagner sur les deux tableaux.

Bien amicalement vôtre,

Le 2 octobre 2007

Paul CHAUSSEE

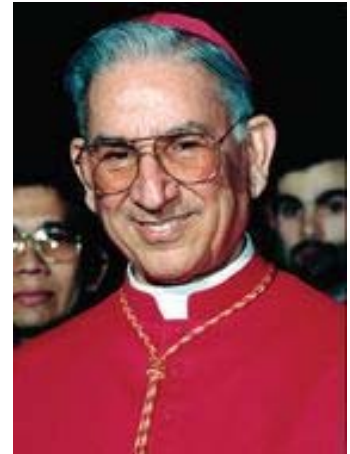
**Fin du texte de M. Paul Chaussée**

Communiquez-nous vos informations et vos réactions

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

**FLASH sam**

samedi 20 octobre 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.**L'entourage de Ratzinger compromis dans l'homosexualité**

**Tomaso Stenico, chef de bureau de la Congrégation du clergé et professeur au Latran professe son homosexualité à la télévision italienne<sup>1</sup> en accueillant un homme prostitué dans son bureau du Vatican. Devant le scandale, Ratzinger doit le débarquer. Cette congrégation pour le clergé était encore tenue par l'abbé Castrillon Hoyos juqu'à une date encore récente.**

Mgr Lefebvre dénonçait la Rome des « *antichrists* » en ces termes :

*« C'est cela, une gloire purement humaine, purement humaine, abominable même, parce que c'est la vérité avec l'erreur, la vertu avec le vice, les amis de Notre-Seigneur avec les ennemis de Notre-Seigneur ; c'est une abomination, une abomination. C'est cela qui est à Rome maintenant. Ils ne pensent qu'à cela. Ils ne vivent que de cela.*

*Et derrière tout cela, des histoires financières véreuses, n'est-ce pas, véreuses... C'est ce que me disait un cardinal à Rome. Je lui disais : "Mais enfin, quel est un peu le leitmotiv qui tient tout ce monde-là, tout ce monde qui travaille, ici, à Rome ?" Il m'a dit : "Ça, Mgr, ça..." Il m'a fait le geste : ça, l'argent. Ils travaillent pour l'argent. Derrière tout cela, on peut imaginer tout ce qui peut se passer. Je vous cite ce cas ; j'ai eu l'occasion de le dire à ceux qui ont des hésitations encore sur Rome. Je dis : "Je suis intimement persuadé que nous ne savons pas la moitié de ce qui se passe à Rome et si nous sommes déjà scandalisés par la moitié que nous savons, eh bien, pensons qu'il y a encore la moitié de plus. Si nous savions tout, nous serions épouvantés, épouvantés". Nous avons affaire à une mafia. Nous avons affaire vraiment à une mafia incroyable, invraisemblable, liée à la maçonnerie certainement, n'est-ce pas. »<sup>2</sup> Mgr Lefebvre, 4 septembre 1987*

Il n'aurait sans doute pas imaginé **jusqu'où pourrait aller la décadence de ce faux clergé conciliaire – et surtout de ses chefs conciliaires prévaricateurs corrompus** - aux Ordres sacramentellement invalides. L'actualité de 2007 nous apporte chaque jour son lot de révélations sur les scandales de cette Rome moderniste qui ne cesse de renier et d'insulter Dieu.

**Le faux prêtre Tomaso Stenico, ordonné dans un rite invalide – à tout le moins douteux - par un 'évêque' invalide, car soi-disant « consacré » dans un rite hérétique blasphématoire et volontairement**

<sup>1</sup> <http://archivio.panorama.it/italia/articolo/idA020001036335.art>

<sup>2</sup> [http://www.virgo-maria.org/Documents/mgr-lefebvre/1987\\_09\\_04\\_%20nos\\_relations\\_avec\\_ROME.htm](http://www.virgo-maria.org/Documents/mgr-lefebvre/1987_09_04_%20nos_relations_avec_ROME.htm)

sacramentellement invalide, appartient à la Congrégation pour le clergé qu'a dirigé le 'cardinal'-Préfet, l'abbé apostat Castrillon Hoyos jusqu'à fin 2006.

Il y exerce une responsabilité importante et enseigne aussi à l'Université du Latran.

L'abbé apostat Castrillon Hoyos va-t-il intervenir devant les caméras pour en appeler au « pardon » et à la grâce de la « conversion » pour le « père », homosexuel militant, Stenico, comme il l'avait déjà fait en 2002 auprès des « évêques » américains afin de protéger les 'prêtres' conciliaires pédophiles des sanctions que les 'évêques' américains allaient abattre sur eux ?

Et c'est avec ce Vatican devenu pire qu'une Sodome et Gomorrhe des temps modernes que Mgr Fellay déclare vouloir engager des « discussions » doctrinales pour signer enfin un « accord » de « réconciliation » ?

Et en choisissant de surcroît à cette fin pour « expert » l'abbé Grégoire Celier, le nouveau 'théologien' <sup>3</sup> 'hygiéniste' IUT Bac+2<sup>4</sup> de la FSSPX, amateur spécialiste du rockeur sataniste drogué Jim Morrison<sup>5</sup>

**Quelle insupportable dérision !**

Maintenant que le « père », homosexuel militant, Stenico est déchargé de son enseignement à l'Université du Latran, l'abbé moderniste apostat Ratzinger pourrait de son côté le nommer dans la « Commission théologique » qui va « discuter » avec celle de la FSSPX !

L'ancien Anglican, Mgr. Williamson-'Cunctator'<sup>6</sup> à la Rose<sup>7</sup>, pourrait peut-être prendre, lui aussi, ce « père », homosexuel militant, Stenico sous sa protection comme il avait naguère protégé l'abbé Urrutigoity<sup>8</sup>, alors inquiet pour de telles tendances au sein de la FSSPX aux USA, et dont nous avons relaté le cas dans notre message VM<sup>9</sup> du 17 septembre.

Et c'est avec cette Rome des « antichrists » que Mgr Fellay déclare vouloir engager des prétendues « discussions » doctrinales et obtenir la levée du décret des « excommunications » ?

**Quelle honte !**

<sup>3</sup> Cf. Forum catholique : ( 328673 ) *Discussions doctrinales entre Rome et la FSSPX* par Dominique Bro (2007-10-05 15:33:54) : <http://www.leforumcatholique.org/printFC.php?num=328673>

Cf. message VM du 16 octobre 2007 :

<http://swv.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-10-16-B-00-Commission-theologique.pdf>

<sup>4</sup> selon le CV diffusé à l'occasion de la sortie de son livre-interview réalisé avec Olivier Pichon « Benoît XVI et les traditionalistes » aux éditions *Entre-lacs* (Albin Michel), salon du livre 2007, citation :

- 1976 : obtention d'un baccalauréat scientifique ; entrée à l'Institut universitaire de Technologie de Saint-Denis (Seine-Saint-Denis).

- 1977 : découverte de la Tradition catholique à l'occasion de l'événement de Saint-Nicolas du Chardonnet.

- 1978 : obtention d'un Diplôme universitaire de Technologie « Hygiène et sécurité du travail » à l'Université de Paris-Nord.

- 1978-1979 : travail dans une entreprise d'usinage d'uranium fournissant l'industrie nucléaire et l'aéronautique.

<sup>5</sup> Cf. message VM du 17 juillet 2007 :

<http://swv.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-07-17-A-00-Abbe-Celier-Jim-Morrison.pdf>

<sup>6</sup> Cf. messages VM du 17 septembre 2007 :

[http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-09-17-A-00-Mgr\\_Williamson\\_Muggeridge.pdf](http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-09-17-A-00-Mgr_Williamson_Muggeridge.pdf)

[http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-09-17-B-00-Mgr\\_Williamson\\_Actions\\_US.pdf](http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-09-17-B-00-Mgr_Williamson_Actions_US.pdf)

<sup>7</sup> Cf. message VM du 15 octobre 2007 :

[http://swv.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-10-15-A-00-Blason\\_Williamson\\_Cunctator.pdf](http://swv.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-10-15-A-00-Blason_Williamson_Cunctator.pdf)

<sup>8</sup> <http://www.saintjustinmartyr.org/news/notices.html>

<sup>9</sup> [http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-09-17-B-00-Mgr\\_Williamson\\_Actions\\_US.pdf](http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-09-17-B-00-Mgr_Williamson_Actions_US.pdf)

**Dans quel déshonneur, jusqu'à quels bas-fonds, Mgr Fellay, manœuvré par la petite Camarilla des infiltrés modernistes, ces nouveaux marchands du Temple, vont-ils entraîner la FSSPX, l'œuvre providentielle, fondée par Mgr Marcel Lefebvre, pour préserver le véritable Sacerdoce catholique, sacramentellement valide, muni des pouvoirs sacrificiels réel pour le sacrifice de Melchisédech de la Nouvelle et Eternelle Alliance, et des pouvoirs sacramentels valides qui en découlent !**

Article de Rorate Caeli :

**« Dimanche 14 octobre 2007 - HONTE ET IMPUDENCE »**

*Un « monsignor » exerçant les fonctions de Capo Ufficio au Vatican (c'est-à-dire chef de service, poste le plus élevé de chacun des départements qui compte une Congrégation), appelle au téléphone un prostitué, le fait venir au Vatican, dans son bureau, pour y entretenir avec lui une relation sexuelle intégrale... Et il ne s'interrompt que lorsque son invité persiste à lui demander ce qu'il pense du point de vue de l'Église sur le caractère peccamineux des actes homosexuels. Ce à quoi ne s'attendait pas monseigneur Tommaso Stenico, Capo Ufficio au sein de la Congrégation pour le clergé et professeur à l'Université pontificale du Latran, c'est que son invité avait secrètement enregistré toute la scène...*

*Le scandale a maintenant fait le tour du monde. Associated Press en rend compte dans les termes suivants :*

*Une chaîne de télévision privée italienne a diffusé ce mois-ci une émission au cours de laquelle on interviewait des prêtres au sujet de leur homosexualité. Le Vatican enseigne que l'homosexualité est un péché.*

*Les visages des prêtres, y compris le prélat qui a été suspendu, étaient « floutés » et leurs voix déformées afin qu'on ne puisse pas les reconnaître. Mais, comme le révélait samedi La Repubblica, des fonctionnaires du Vatican ont reconnu le bureau du prélat, dans lequel se déroulait l'interview.*

*On entend l'intéressé déclarer qu'il n'avait « pas le sentiment de pécher » en ayant des relations sexuelles avec d'autres hommes, ajoute La Repubblica.*

*Or, voici que cet homme impudent a le front d'écrire sur le site Internet d'informations religieuses Petrus qu'il avait en fait l'intention « d'écrire un livre, une étude sur le problème de l'homosexualité chez les prêtres ». Bien sûr... Sans doute est-ce pour cette raison que Stenico a dit à son invité, en guise d'adieu : « Si tu veux, appelle-moi ou envoie-moi un message. Comme tu es bon ! » (Quanto sei buono!).*

*Il est inévitable de conclure de tout cela que le Vatican est infesté d'homosexuels actifs, qui ne sont suspendus de leurs fonctions que lorsqu'ils ont été arrêtés en compagnie de prostitués transsexuels (comme c'est arrivé l'an dernier à Monseigneur Cesare Burgazzi (C.B.), haut fonctionnaire au Secrétariat d'État) ou surpris en train de surfer sur des sites Internet de pornographie homosexuelle (comme c'est arrivé l'an dernier à trois prêtres, dont l'un devait dire « à tout le monde qu'il n'était tombé en disgrâce qu'à cause de la jalousie de ceux pour qui il n'avait montré aucun intérêt ») ou encore montrés à la télévision nationale en train de recevoir un petit ami dans leur bureau du Vatican, comme cela vient d'arriver à Monseigneur Stenico.*

*Et maintenant, à quoi faut-il s'attendre ?<sup>10</sup>*

Autre article publié par l'agence Reuters :

***Le Vatican suspend un prêtre homosexuel « anonyme »***

*De nos correspondants dans la cité du Vatican  
13 octobre 2007, 21h30 - Article de l'agence Reuters*

*Le Vatican a suspendu un ecclésiastique de haut rang membre du Saint-Siège, qui avait fait état de ses relations homosexuelles au cours d'une interview télévisée accordée à titre anonyme, mais que ses supérieurs ont identifié d'après le décor de son bureau.*

<sup>10</sup> <http://rorate-caeli.blogspot.com/>

*Au grand embarras de la hiérarchie de l'Église catholique romaine, le père Federico Lombardi, porte-parole du Vatican, a dû déclarer que le monsignor, dont le nom n'a pas été divulgué, faisait l'objet d'une suspension dans l'attente des résultats d'une enquête interne.*

*Les médias locaux ont identifié l'intéressé comme occupant un poste important au sein d'un service du Vatican chargé de superviser les questions relatives au sacerdoce et ont indiqué qu'il apparaissait régulièrement à la télévision du Vatican.*

*L'Église catholique ne considère pas les tendances homosexuelles comme peccamineuses en elles-mêmes, mais condamne les actes homosexuels et enseigne que les ecclésiastiques doivent s'en tenir à leur vœu de célibat.*

*En vue d'un documentaire de la télévision, l'intéressé avait été filmé en compagnie de trois confrères ; les visages étaient « floutés » et les voix distordues pour protéger l'identité de ces quatre ecclésiastiques, qu'on interrogeait au sujet de leur homosexualité.*

*Il a déclaré à 7 TV qu'il ne se sentait « pas en état de péché » du fait de son homosexualité, mais qu'il préférerait garder l'anonymat « pour éviter d'être réprimandé par mes supérieurs, étant donné la ferme position de la doctrine catholique sur le célibat des prêtres et l'homosexualité ».*

*Toutefois, durant l'interview, on voyait bien derrière lui son bureau du Vatican, ce qui devait conduire ses supérieurs à découvrir son identité.*

*Le père Lombardi a déclaré que le Vatican avait « dû intervenir avec détermination et sévérité face à un comportement incompatible avec les devoirs du sacerdoce et la mission du Saint-Siège ».*

Continuons le bon combat

Abbé Marchiset

Photocopiez et diffusez

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

jeudi 25 octobre 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

## Mgr Fellay subjugué et fasciné par l'abbé apostat Ratzinger

Le sourire étincelant de Mgr Fellay devant celui que Mgr Lefebvre a qualifié d' « *Antichrist* » et de « *serpent* »  
Mgr Fellay s'imaginerait-il déjà vêtu des ornements pourpres d'un cardinal ? (à gauche)  
ou du titre ronflant de « *Patriarche Tridentin* » ?



**Mgr Fellay et les abbés Ratzinger et Castrillon Hoyos à Castel Gandolfo le 29 août 2005**

Un fidèle nous écrit :

« L'abbé Schmidberger, présent lors de cette première rencontre officielle du 29 août 2005, sollicitée humblement et avec insistance par Mgr Fellay, et accordée "magnanimement" par l'abbé apostat Ratzinger, élu "Pape" "Benoît XVI" au mois d'avril précédent par 115 conclavistes, dont seulement quatre étaient véritablement évêques, c'est-à-dire revêtus de la plénitude du véritable Sacerdoce catholique muni de ses pouvoirs sacramentels et sacrificiels, se maintient prudemment dans l'ombre, hors du champ de la photo. »

Cette photographie a été réalisée par :

M. Arturo Mari Téléphone: +39-06-698.84xxx

Photographe de L'Osservatore Romano Télécopie: +39-06-698.84998

Via del Pellegrino

SCV-00120 CITÉ DU VATICAN

E-mail: [ornet@ossrom.va](mailto:ornet@ossrom.va)<sup>1</sup>

Elle a été publiée par un anonyme dans le Forum Catholique, le 4 octobre 2007, à la veille de l'arrivée de Mgr Fellay à Paris pour son « *chat* » (discussion rapide) sur le site internet *Donec Ponam*, et pour présenter son « *diaporama immobilier* » (guidé par le poison-pilote, l'entremetteur spirituel abbé Lorans) à Villepreux<sup>2</sup>.

Elle émane des services du Vatican.

<sup>1</sup> <http://www.leforumcatholique.org/message.php?num=328203>

<sup>2</sup> [http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-10-18-B-00-Villepreux\\_2008.pdf](http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-10-18-B-00-Villepreux_2008.pdf)



Cette publication n'a pas d'autre objectif que de compromettre encore davantage Mgr Fellay dans le ralliement en lui rappelant l'acte d'allégeance qu'il a commis le 29 août 2005 dans le bureau de Ratzinger. Le renard Castrillon Hoyos pourrait bien être l'initiateur de cette publication compromettante.

Qu'est-ce qui peut arracher un tel sourire de courtisan obséquieux à Mgr Fellay devant Ratzinger, l'ennemi personnel de son archevêque consécrateur **ainsi que de son œuvre de préservation du Sacerdoce catholique sacramentellement valide muni de son pouvoir SACRIFICIEL et sacramentel** ? Une telle attitude démontre qu'il y a plus que le fait de poser devant le photographe, ces relations, ces dialogues, **comportent nécessairement des engagements moraux compromettants. Mgr Fellay aurait-il même déjà signé quelque chose ?**

**Alors, Mgr Fellay ne rêverait-il pas de se voir revêtu de la pourpre cardinalice et / ou du glorieux titre de « Patriarche Tridentin » quand il aura signé la remise de la FSSPX entre les mains des Antichrists qui occupent la Chaire de Pierre ? Et ne serait-il pas déjà passé au stade de quelques espoirs concrets ?**

Quoiqu'il en soit, en se comportant comme un enfant de chœur ravi et soumis devant Ratzinger, Mgr Fellay n'assume pas la mission historique qui est la sienne à la tête de la FSSPX. **Il tourne le dos à Mgr Lefebvre et travaille à ruiner son combat doctrinal et son œuvre de sauvegarde du Sacerdoce catholique qu'il a fondée providentiellement en 1970.** A quelques jours de la fête du Christ-Roi voici ce que Mgr Fellay renie chez son évêque consécrateur:

« Nous n'avons pas la même façon de concevoir la réconciliation. Le Cardinal Ratzinger la voit dans le sens de nous réduire, de nous ramener à Vatican II. Nous, nous la voyons comme un retour de Rome à la Tradition. On ne s'entend pas. C'est un dialogue de sourds. (...) Si je vis encore un peu, et en supposant que d'ici à un certain temps, Rome fasse un appel, qu'on veuille nous revoir, reprendre langue, à ce moment là, **c'est moi qui poserai les conditions.**

« Je n'accepterai plus d'être dans la situation où nous nous sommes trouvés lors des colloques. C'est fini. Je poserai la question au plan doctrinal : « Est-ce que vous êtes d'accord avec les grandes encycliques de tous les papes qui vous ont précédés ? Est-ce que vous êtes d'accord avec « Quanta cura » de Pie X, « Immortale Dei », « Libertas » de Léon XIII, « Pascendi » de Pie X, « Quas Primas » de Pie XI, « Humani Generis » de Pie XII. Est-ce que vous êtes en pleine communion avec ces papes et avec leurs affirmations ? Est-ce que vous acceptez encore le « Serment anti-moderniste » ? Est-ce que vous êtes pour le Règne Social de Notre Seigneur Jésus-Christ ? **Si vous n'acceptez pas la doctrine de vos prédécesseurs il est inutile de parler. Tant que vous n'aurez pas accepté de réformer le Concile en considérant la doctrine de ces papes qui vous ont précédé, il n'y a pas de dialogue possible. C'est inutile. Les positions sont ainsi plus claires.** » (« Fideliter » n° 66 – Septembre octobre 1988 – p. 12-14)

Mais faut-il s'en étonner ?

Nous avons déjà appris, par l'encyclopédie internet Wikipedia, que la FSSPX sous l'autorité de Mgr Fellay, aurait déclaré « **ne plus faire partie de l'Eglise catholique** », afin de pouvoir toucher l'argent des dons et des legs<sup>3</sup>.

Voilà qui est clair : **Mammon avant la Foi**, alors, désormais, c'est Ratzinger et ses apostats avant Mgr Lefebvre et son souci de sauvegarde du Sacerdoce catholique sacramentellement valide !

Le Père Lelong a révélé sur radio courtoisie que Mgr Fellay a désormais en permanence la photo de Ratzinger sur son bureau de Menzingen.

C'est l'abbé Schmidberger et l'ancien Anglican, Mgr. Williamson-*'Cunctator'*<sup>4</sup> à la Rose<sup>5</sup> qui doivent se frotter les mains.

<sup>3</sup> [http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-09-16-A-00-FSSPX-Dons\\_et\\_legs.pdf](http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-09-16-A-00-FSSPX-Dons_et_legs.pdf)  
[http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-10-02-A-00-Lettre\\_a\\_Mgr\\_Fellay\\_dons\\_et\\_legs.pdf](http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-10-02-A-00-Lettre_a_Mgr_Fellay_dons_et_legs.pdf)  
<http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-10-02-B-00-Wikipedia-FSSPX-censure-dons-et-legs.pdf>

<sup>4</sup> Cf. messages VM du 17 septembre 2007 :  
[http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-09-17-A-00-Mgr\\_Williamson\\_Muggeridge.pdf](http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-09-17-A-00-Mgr_Williamson_Muggeridge.pdf)

**Ils lorgnent déjà vers la place de Mgr Fellay, qui sera rendue vacante dès que Ratzinger l'aura écarté après sa signature de trahison.**

Continuons le bon combat  
Abbé Marchiset

Photocopiez et diffusez

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

---

[http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-09-17-B-00-Mgr\\_Williamson\\_Actions\\_US.pdf](http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-09-17-B-00-Mgr_Williamson_Actions_US.pdf)  
[http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-10-02-C-00-Societes\\_secretetes\\_europeennes.pdf](http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-10-02-C-00-Societes_secretetes_europeennes.pdf)

<sup>5</sup> Cf. message VM des 15 et 18 octobre 2007 :

[http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-10-15-A-00-Blason\\_Williamson\\_Cunctator.pdf](http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-10-15-A-00-Blason_Williamson_Cunctator.pdf)  
[http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-10-18-A-00-Coat-of-arms\\_Williamson\\_Cunctator.pdf](http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-10-18-A-00-Coat-of-arms_Williamson_Cunctator.pdf)

lundi 29 octobre 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

## 22 ans après Assise, l'abbé apostat Ratzinger apostasie une fois de plus à Naples



**Ratzinger et les fausses religions à Naples (2007) / Mgr Fellay béat d'admiration devant Ratzinger (2005)<sup>1</sup>**

**Tournant le dos à Mgr Lefebvre, la FSSPX SE TAIT, alors que Verrua dénonce le scandale<sup>2</sup>.**

Mgr Fellay consacre d'ailleurs tous ses efforts depuis plus de deux ans à obtenir une « levée du décret des excommunications » par ce même abbé apostat Ratzinger et à « négocier » par de prétendues « discussions doctrinales » aussi fallacieuses que pipées (pilotées par l'abbé Grégoire Celier, le nouveau 'théologien<sup>3</sup> hygiéniste' IUT Bac+2<sup>4</sup> de la FSSPX, amateur spécialiste du rockeur sataniste drogué Jim Morrison<sup>5</sup>), alors même que l'abbé apostat Ratzinger continue sa destruction systématique de la Foi catholique.

**En réalité Mgr Fellay travaille ainsi à se retrouver sur la prochaine photo œcuménique, entre un laïc Anglican ensoutané et un schismatique et hérétique prétendument « orthodoxe ».**

Mgr Lefebvre avait été fortement choqué par la rencontre d'Assise en 1986.

<sup>1</sup> [http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-10-25-A-00-Photo\\_Mgr\\_Fellay.pdf](http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-10-25-A-00-Photo_Mgr_Fellay.pdf)

<sup>2</sup> **Sur le Forum catholique règne le plus grand silence sur l'apostasie de Naples.** Ceux qui dirigent cet organe médiatique de propagande pro-Ratzinger préfèrent développer la vénération des tissus de chasubles dorées ou des senteurs olfactives d'encens, plutôt que de faire grandir le sens doctrinal. Ils oublient malheureusement que lors du jugement au Ciel, Notre Seigneur Jésus-Christ n'aura que faire de ces adorations de tissus et de photos, mais se souviendra de ceux qui L'auront servi « en esprit et en vérité ».

<sup>3</sup> **Cf. Forum catholique :** ( 328673 ) *Discussions doctrinales entre Rome et la FSSPX* par Dominique Bro (2007-10-05 15:33:54) : <http://www.leforumcatholique.org/printFC.php?num=328673>

Cf. message VM du 16 octobre 2007 :

<http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-10-16-B-00-Commission-theologique.pdf>

<sup>4</sup> selon le CV diffusé à l'occasion de la sortie de son livre-interview réalisé avec Olivier Pichon « Benoît XVI et les traditionalistes » aux éditions *Entrelacs* (Albin Michel), salon du livre 2007, citation :

- 1976 : obtention d'un baccalauréat scientifique ; entrée à l'Institut universitaire de Technologie de Saint-Denis (Seine-Saint-Denis).

- 1977 : découverte de la Tradition catholique à l'occasion de l'événement de l'Institut de Saint-Nicolas du Chardonnet.

- 1978 : obtention d'un Diplôme universitaire de Technologie «Hygiène et sécurité du travail» à l'Université de Paris-Nord.

- 1978-1979 : travail dans une entreprise d'usinage d'uranium fournissant l'industrie nucléaire et l'aéronautique.

<sup>5</sup> Cf. message VM du 17 juillet 2007 :

<http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-07-17-A-00-Abbe-Celier-Jim-Morrison.pdf>

Ce fut pour lui la démonstration de l'apostasie de l'église conciliaire, et le « *signe* » qu'il devait consacrer lui-même les évêques de la FSSPX pour préserver le véritable Sacerdoce catholique sacramentellement valide, ce qu'il fera le 30 juin 1988 à Ecône.

Il avait, à cette époque, assuré une très large diffusion aux desseins effectués par des séminaristes de la FSSPX, qui explicitaient ainsi par l'image cette apostasie<sup>6</sup>

Il s'agissait de la reconnaissance par le prétendu successeur de Pierre des fausses religions, par une mise sur un même pied d'égalité des faux cultes et de la véritable religion révélée par Notre Seigneur Jésus-Christ qui s'est incarné et qui a fondé son unique Eglise catholique.

Il vient de se produire un événement tout aussi dramatique, qui 22 ans plus tard, amplifie et confirme l'apostasie de cette Eglise conciliaire qui travaille à établir une religion gnostique maçonnique mondiale, en fédérant les différents cultes, tous faux évidemment.

En 2007, afin de ne pas indisposer le chef de l'Eglise conciliaire qu'il souhaite intégrer, Mgr Fellay garde le plus profond silence sur cette nouvelle apostasie scandaleuse.

Bien au contraire, parmi les fidèles et les clercs de la Tradition, c'est la consternation.



L'abbé apostat Ratzinger à Naples le 21 octobre 2007

Citons ce propos d'un fidèle :

« Sur le site de la communauté Sant'Egidio, on peut lire :

« Benoît XVI, dans le message envoyé à la rencontre interreligieuse pour la paix d'Assise, en septembre 2006, a écrit : « L'initiative promue il y a vingt ans par Jean-Paul II assume le caractère d'une prophétie ». La Communauté de Sant'Egidio a voulu soutenir et diffuser, au cours de ces vingt années, cet esprit d'Assise contenu dans l'invitation que Jean-Paul II avait faite à tous à l'issue de la journée

<sup>6</sup> Même si nous devons là encore malheureusement signaler que sur ce dessin figurait l'affirmation « Je suis Jean-Paul II, le pape œcuménique », affirmation par laquelle la FSSPX reconnaissait Jean Paul II comme pape légitime.

historique de prière du 27 octobre 1986 : « continuons à diffuser le message de paix et à vivre l'esprit d'Assise ».

*Un pèlerinage de paix, qui a fait halte année après année dans des villes européennes et de la Méditerranée, en est né. Aux deux rencontres de Rome (1987-1988) a suivi celle de Varsovie sur le thème « War never again », en septembre 1989, à l'occasion des cinquante ans du début de la seconde guerre mondiale. Puis, ont suivi les rencontres de Bari, Malte et Bruxelles, en 1992, avec le thème « Europe, religions et paix ». En 1993, le pèlerinage s'est arrêté à Milan et les années suivantes, à Assise et à Florence.*

*Une réunion particulière s'est tenue à Jérusalem, en 1995, au cœur de la Ville Sainte, sur le thème « Ensemble à Jérusalem : Juifs, chrétiens et musulmans ». En 1998, l'exceptionnelle rencontre de Bucarest « La paix est le nom de Dieu : Dieu, l'homme et les peuples » a ouvert la voie à la première visite de Jean-Paul II dans un pays orthodoxe, quelques mois plus tard.*

*Des rencontres ont aussi eu lieu à Lisbonne, Barcelone, Palerme, Aix-la-Chapelle, Milan et Lyon. Pour se souvenir de l'anniversaire des vingt de la Journée de prière de 1986, des rencontres ont eu lieu à Washington et Assise.*

*La prochaine rencontre du 21 au 23 octobre se tiendra à Naples, ville significative par son histoire et sa situation au cœur de la Méditerranée, croisement de différentes traditions religieuses.*

*Le thème sera « Pour un monde sans violence : religions et culture en dialogue ». »*

*Pour en savoir plus, sur cette rencontre, consulter le site*

*<http://www.santegidio.org/FR/ecumenismo/uer/2007/intro.htm>*

*et lire le programme impressionnant des conférences où les auteurs tous plus hérétiques les uns que les autres se succèdent. Et c'est par ce biais que l'on espère arriver à la paix sur terre... On croit rêver.*

*Bien évidemment, Joseph Ratzinger alias Benoît XVI ne pouvait pas ne pas être présent à une telle rencontre. Il était à Naples le dimanche 21 octobre 2007 pour la première journée de cette rencontre.*

*La journée commença par la célébration d'une messe "présidée" par Benoît XVI à la Piazza del Plebiscito.*

*A cette "messe", aux côtés des évêques et des cardinaux se tenaient des évêques hérétiques et schismatiques de diverses églises protestantes et orthodoxes. On y voit même le faux archevêque anglican de Canterbury Rowan Williams.*

*Le dimanche avant celui du Christ-Roi, on voit donc Ratzinger demander la propagation de "l'esprit d'Assise", cet esprit sacrilège pour la paix. La véritable paix ne s'obtiendra qu'en Notre Seigneur Jésus-Christ et nullement dans ce respect sacrilège des autres religions que Ratzinger veut faire adopter à l'Eglise catholique.*

*Autre scandale : Le 22/10/2007 au Palazzo Municipale e Cattedrale, il fut remis une relique de Saint André à S.S. BARTHOLOMAIOS I, Patriarche Oecuménique de Constantinople Nea Roma.*

*La réponse de saint Pie X dans sa première encyclique (E Supremi Apostolatus du 4 octobre 1903) aux propos de Ratzinger :*

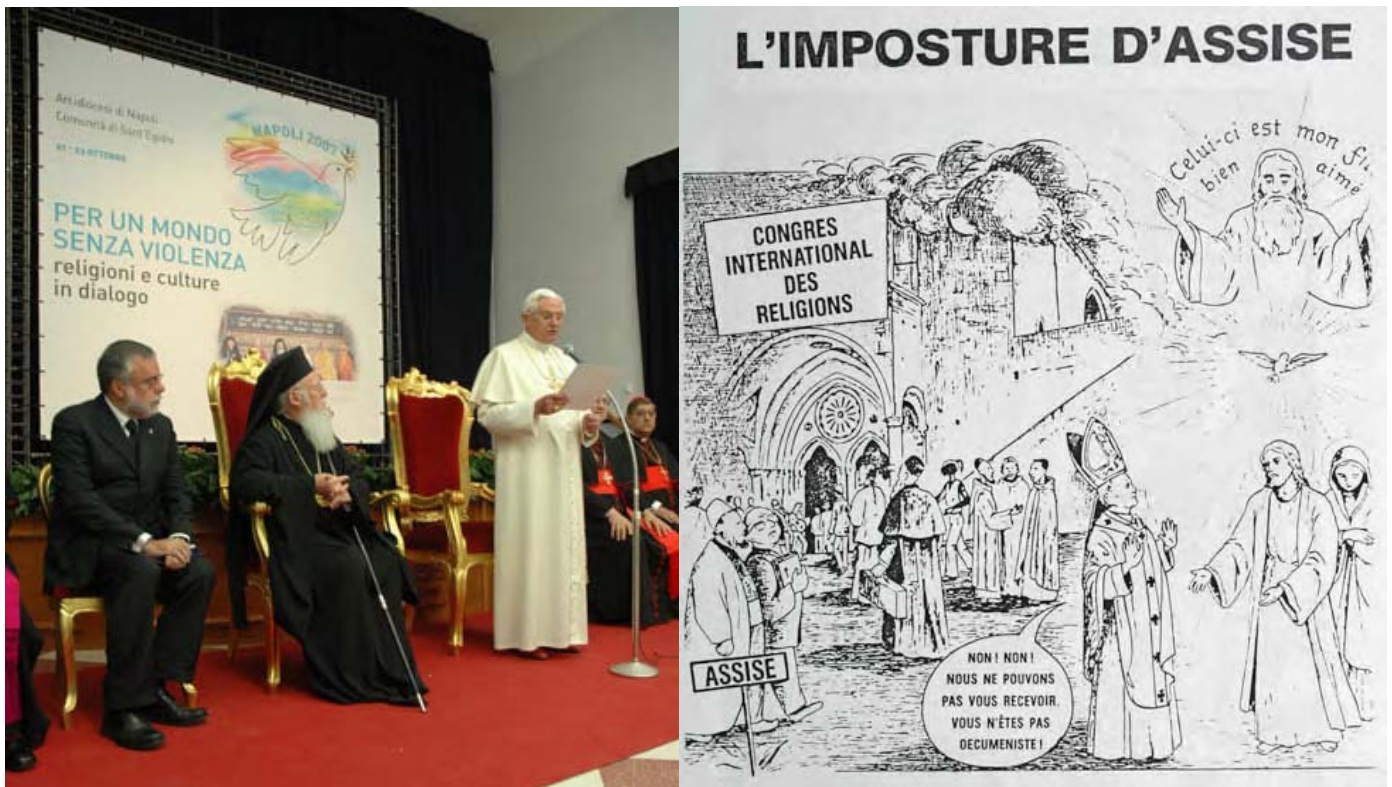
*Sans doute, le désir de la paix est dans tous les coeurs, et il n'est personne qui ne l'appelle de tous ses vœux. Mais cette paix, insensé qui la cherche en dehors de Dieu ; car, chasser Dieu, c'est bannir la justice ; et, la justice écartée, toute espérance de paix devient une chimère. La paix est l'oeuvre de la justice. Il en est, et en grand nombre, Nous ne l'ignorons pas, qui, poussés par l'amour de la paix, c'est-à-dire de la tranquillité de l'ordre, s'associent et se groupent pour former ce qu'ils appellent le parti de l'ordre. Hélas ! vaines espérances, peines perdues ! De partis d'ordre capables de rétablir la tranquillité au milieu de la perturbation des choses, il n'y en a qu'un : le parti de Dieu. C'est donc celui-là qu'il nous faut promouvoir ; c'est à lui qu'il nous faut amener le plus d'adhérents possible, pour peu que nous ayons à coeur la sécurité publique.*

Toutefois, Vénérables Frères, ce retour des nations au respect de la majesté et de la souveraineté divine, quelques efforts que nous fassions d'ailleurs pour le réaliser, n'advient que par Jésus-Christ. L'Apôtre, en effet, nous avertit que personne ne peut poser d'autre fondement que celui qui a été posé et qui est le Christ Jésus. »



**Fin du texte du fidèle**<sup>7</sup>.

Après le commentaire ce fidèle de la Tradition catholique, il nous faut donc prendre connaissance **du texte où l'abbé apostat Ratzinger assume pleinement l'« esprit d'Assise »**.



Ratzinger à Naples avec les fausses religions le 21 octobre 2007  
Caricature d'Assise 2006 distribuée par Mgr Lefebvre

Depuis le 19 avril 2005, des esprits faux n'ont cessé de nous abreuer d'affirmations fausses selon lesquelles l'abbé apostat Ratzinger n'aurait jamais voulu Assise en 1986 et se serait gardé de s'y associer, en insinuant ainsi qu'Assise qui avait scandalisé Mgr Lefebvre, n'aurait été qu'un excès, mais que désormais, « Benoît XVI » tournerait la page.

<sup>7</sup> <http://www.phpbbserver.com/phpbb/viewtopic.php?t=2175&sid=68505dcf83732b6eadfaaca31d6da6f3&mforum=lelibreforumcat>

Bien sûr, il n'en est rien, et **bien au contraire, Ratzinger assume totalement l'esprit d'Assise, son héritage, et souhaite même aller encore bien plus loin.**

Il n'y a donc aucune rupture, mais une continuité totale.

**Tout cela démontre de manière éclatante à quel point les propos des promoteurs du clan du ralliement sont destinés à tromper !**

[http://www.vatican.va/holy\\_father/benedict\\_xvi/speeches/2007/october/documents/hf\\_ben-xvi\\_spe\\_20071021\\_incontro-napoli\\_fr.html](http://www.vatican.va/holy_father/benedict_xvi/speeches/2007/october/documents/hf_ben-xvi_spe_20071021_incontro-napoli_fr.html)

VISITE PASTORALE  
DU PAPE BENOÎT XVI  
À NAPLES

RENCONTRE AVEC LES CHEFS DES DÉLÉGATIONS  
QUI PARTICIPENT À LA RENCONTRE INTERNATIONALE POUR LA PAIX

*SALUT DU PAPE BENOÎT XVI*

*Aula Magna du Séminaire à Capodimonte  
Dimanche 21 octobre 2007*

*Sainteté, Béatitudes,*

*Eminentes Autorités,*

*Représentants des Eglises et des Communautés ecclésiales,*

*Chers responsables des grandes religions mondiales,*

Je saisis volontiers cette occasion pour saluer les personnalités réunies ici à Naples pour le XXI Meeting sur le thème: "*Pour un monde sans violence - Religions et cultures en dialogue*". Ce que vous représentez exprime en un certain sens les différents mondes et patrimoines religieux de l'humanité, que l'Eglise catholique considère avec un respect sincère et une attention cordiale. **Une parole de reconnaissance** va à Monsieur le Cardinal Crescenzo Sepe et à l'archidiocèse de Naples qui accueille ce Meeting, **ainsi qu'à la communauté de Sant'Egidio, qui travaille avec dévouement pour favoriser le dialogue entre les religions et les cultures dans l'"esprit d'Assise"**.

**La rencontre d'aujourd'hui nous ramène en esprit en 1986, lorsque mon vénéré Prédécesseur Jean-Paul II invita sur la colline de saint François les hauts Représentants religieux à prier pour la paix, soulignant en cette circonstance le lien intrinsèque qui unit une authentique attitude religieuse avec une vive sensibilité pour ce bien fondamental de l'humanité.** En 2002, après les événements dramatiques du 11 septembre de l'année précédente, **Jean-Paul II convoqua à nouveau à Assise les chefs religieux, pour demander à Dieu** que soit mis un terme aux graves menaces qui pesaient sur l'humanité, en particulier à cause du terrorisme.

**Dans le respect des différences des diverses religions,** nous sommes **tous** appelés à travailler pour la paix et à un engagement effectif pour promouvoir la réconciliation entre les peuples. **Tel est l'authentique "esprit d'Assise"**, qui s'oppose à toute forme de violence et à l'abus de la religion comme prétexte à la violence. Face à un monde déchiré par les conflits, où l'on justifie parfois la violence au nom de Dieu, il est important de réaffirmer que jamais les religions ne peuvent devenir des véhicules de haine; jamais, en invoquant le nom de Dieu, on ne peut arriver à justifier le mal et la violence. Au contraire, **les religions peuvent et doivent offrir de précieuses ressources pour construire une humanité pacifique, car elles parlent de paix au cœur de l'homme.** L'Eglise catholique entend continuer à parcourir la voie du dialogue pour favoriser l'entente entre les différentes cultures, traditions et sagesse religieuses. **Je souhaite vivement que cet esprit se diffuse,** en particulier toujours

davantage là où les tensions sont les plus fortes, là où la liberté et le respect pour l'autre sont niés et où des hommes et des femmes souffrent des conséquences de l'intolérance et de l'incompréhension.

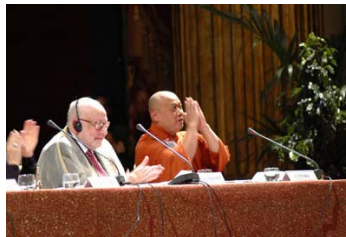
Chers amis, que ces jours de travail et d'écoute dans la prière soient fructueux pour tous. **J'adresse dans ce but ma prière au Dieu éternel**, afin qu'il déverse sur chacun des participants au *Meeting* l'abondance de ses Bénédiction, de sa sagesse et de son amour. Puisse-t-il libérer le cœur des hommes de toute haine et de toute racine de violence et faire de nous tous des artisans de **la civilisation de l'amour.** » Ratzinger

Pour continuer notre commentaire, rappelons les propos tenus par **l'abbé Schmidberger, alors supérieur de la FSSPX, dans le numéro 69 de Fideliter de mai-juin 1989 :**

- à savoir que le contenu du livre de Ratzinger publié en 1962 est hérétique
- que Wojtyla et Ratzinger n'ont pas la foi en NSJC.

**L'abbé apostat Ratzinger aurait-t-il modifié un seul iota de sa pensée** depuis la parution de cet article de l'abbé Schmidberger ?

Si oui, quand ? Ses derniers propos (à la communauté Sant'Egidio) démontrent le contraire (référence à Assise 86, ...)



Naples, le 21 octobre 2007

**Si non, à quoi bon aller sourire naïvement pendant 35 minutes devant des laïcs ou de simples prêtres ensoutanés qui œuvrent avec acharnement à la destruction de l'Eglise catholique ?**

Photos de BXVI le <http://www.santegidio.org/gallerie/uer/2007/102/16.jpg>

[http://www.santegidio.org/gallerie/uer/2007/102/6\\_2.jpg](http://www.santegidio.org/gallerie/uer/2007/102/6_2.jpg) (le baiser de BXVI à un schismatique...

**A quand le baiser à Mgr Fellay sous les Te Deum !**)

[http://www.santegidio.org/FR/ecumenismo/uer/2007/index\\_23cerimonia.htm](http://www.santegidio.org/FR/ecumenismo/uer/2007/index_23cerimonia.htm)

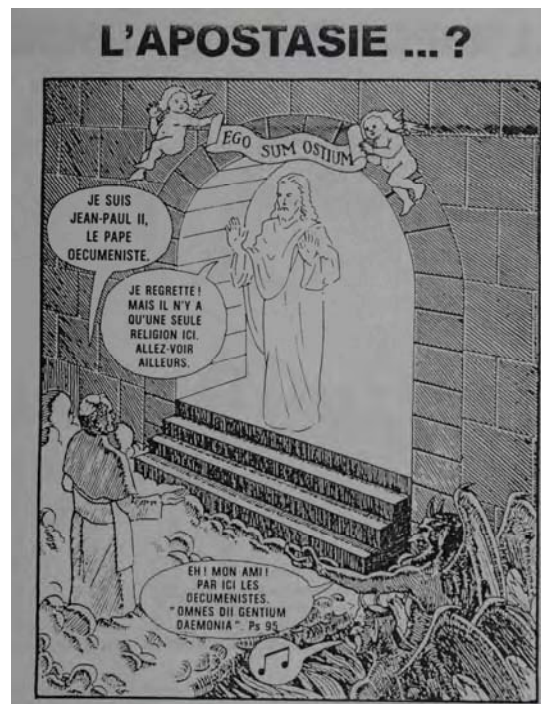
A chaque réunion d'envergure organisée par San Egidio, l'abbé apostat Ratzinger y va donc de son message....



Ratzinger à Naples le 21 octobre 2007

C'est ainsi nous voyons éclater **la duplicité et le jeu double de l'abbé Schmidberger qui travaille aujourd'hui activement à faire tomber la FSSPX sous le giron de l'Eglise conciliaire des « antichrists ».**






Caricature d'Assise 1986 diffusée par Mgr Lefebvre

Sur DICI, l'abbé Lorans annonce sur DICI.org, avec une totale indifférence, la rencontre de Naples. L'entremetteur spirituel de Villepreux, ose même souligner que Ratzinger n'a jamais participé à la rencontre d'Assise, comme s'il tentait désespérément de maintenir la fiction du « Ratzinger » traditionnel qui rejetterait l'œcuménisme. L'abbé Lorans prend-t-il les clercs et les fidèles pour des crédules et des esprits amoindris ?

Un tel comportement de la part d'un abbé qui a fréquenté Mgr Lefebvre montre à quel point sa dérive en quelques années a été spectaculaire et combien il est séduit par l'esprit du monde et les appâts de l'« establishment » de l'Eglise conciliaire. Mais de telles dérobades ne peuvent faire illusion devant Notre Seigneur Jésus-Christ qui aujourd'hui, plus que jamais, est un « signe de contradiction » face à la fausse Eglise conciliaire. Ce service exigeant de la vérité doctrinale semble être devenu totalement étranger à l'action de l'abbé Lorans.



Documentation • Information • Catholiques • Internationales

nous contacter

**ACTUALITE**

actualite > L'Eglise dans le monde > Italie : La rencontre interreligieuse de Naples

↳ **Italie : La rencontre interreligieuse de Naples**

**Résumé :** 21 ans après la rencontre interreligieuse d'Assise, en octobre 1986, « la Communauté de Sant'Egidio a voulu soutenir et diffuser, au cours de ces vingt années, cet esprit d'Assise... »

21 ans après la rencontre interreligieuse d'Assise, en octobre 1986, « la Communauté de Sant'Egidio a voulu soutenir et diffuser, au cours de ces vingt années, cet esprit d'Assise contenu dans l'invitation que **Jean-Paul II** avait faite à tous à l'issue de la journée historique de prière du 27 octobre 1986 : 'Continuons à diffuser le message de paix et à vivre l'esprit d'Assise'. La prochaine rencontre se tiendra du 21 au 23 octobre 2007 à Naples, ville significative par son histoire et sa situation au cœur de la Méditerranée, croisement de différentes traditions religieuses. Le thème sera *Pour un monde sans violence : religions et culture en dialogue* », peut-on lire sur le site [santegidio.org](http://santegidio.org).

Le dimanche 21 octobre, Benoît XVI effectuera une visite pastorale à Naples. « Le Saint-Père veut ainsi donner un signe particulier de sa prédilection, de son amour pour le diocèse de Naples, et donc, venir saluer, prier, et surtout inciter cette Eglise, cette communauté, à maintenir vivante la foi dans le Christ, dans l'Eglise, selon aussi ce qui est une tradition pluri-séculaire, un attachement particulier du diocèse de Naples au Siège de Pierre et à l'Eglise universelle. Le Saint-Père réussira sûrement à injecter de la confiance en chacun de nous qui travaillons dans un contexte beau mais souvent difficile », a déclaré le cardinal **Crescenzo Sepe**, archevêque de Naples, sur Radio Vatican.

Les participants à la rencontre interreligieuse sont invités à assister à la messe que le pape célébrera Piazza del Plebiscito à 10h. A l'issue de la messe le pape se rendra au séminaire de Capodimonte, où il rencontrera les représentants des différentes religions du monde. Parmi eux, le patriarche œcuménique de Constantinople, **Bartholomé Ier**, l'archevêque de Canterbury, **Rowan D. Williams**, le grand rabbin d'Israël, **Yona Metzger**, le Recteur de l'université d'Al-Azhar en Egypte, **Ahmad Al-Tayyeb**, le conseiller religieux du Président des Emirats Arabes Unis, **Ibrahim Ezzeddin** et un des responsables bouddhistes **Gijun Sugitani**.

« Le choix de la ville de Naples n'est certes pas fortuit, ni même la date qui coïncide avec la visite pastorale du pape Benoît XVI à Naples, voulue autant par l'archidiocèse que par le pape lui-même », en raison de « la violence que la ville de Naples expérimente quotidiennement » et qui est un des défis les plus importants à notre époque, a expliqué **Mario Marazziti**, porte-parole de la communauté Sant'Egidio.

La rencontre internationale pour la paix s'ouvrira le 21 octobre en fin d'après-midi, après le départ de Benoît XVI de Naples. Interventions et tables rondes se succéderont durant trois jours, en présence de cardinaux. Parmi eux, le cardinal **Jean-Louis Tauran**, président du Conseil pontifical pour le dialogue interreligieux, le cardinal **Edgar Mc Carrick**, archevêque émérite de Washington, le cardinal **Walter Kasper**, président du Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens et le cardinal **Jean-Pierre Ricard**, archevêque de Bordeaux.

Participeront également le métropolitain **Kirill**, chef du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou, Bartholomé Ier, patriarche de Constantinople et **Chrysostomos II**, archevêque de Chypre ; le pasteur **Jean-Arnold de Clermont**, président de la Conférence des Eglises protestantes (sic) d'Europe ; le grand rabbin d'Israël, Yona Metzger et le grand rabbin de Rome, **Riccardo Di Segni** ; des représentants musulmans ; **Christine Boutin**, ministre française du logement et de la ville ; **Michel Camdessus**, gouverneur honoraire de la Banque de France ; **Massimo D'Alema**, ministre des Affaires étrangères italien.

En 1986 le cardinal Joseph Ratzinger, préfet de la Congrégation pour la doctrine de la foi, n'avait pas participé à la rencontre d'Assise. Et il n'a jamais participé en tant que pape aux rencontres interreligieuses organisées dans l'esprit d'Assise. (Sources : Sant'Egidio/Apic/zenit)

date : 20/10/2007

## **A l'opposé du silence de l'abbé Lorans et de Mgr Fellay, l'abbé Ricossa (Verrua) a condamné par avance le scandale œcuménique de Naples et a annoncé des messes de réparation :**

*« Rencontre œcuménique de Naples : Messes de réparation de l'Institut Mater Boni Consilii*

*Dimanche 21 octobre 2007, seront célébrées dans les chapelles de l'Institut Mater Boni Consilii, des Messes en réparation de la rencontre œcuménique prévue à Naples du 21 au 23 avec la participation de Benoît XVI. Nous publions le communiqué de presse de l'Institut Mater Boni Consilii.*

*Communiqué de l'Institut Mater Boni Consilii sur la prochaine rencontre œcuménique de Naples (21-23 octobre 2007)*

*Le Saint-Siège a condamné à plusieurs reprises la participation des catholiques aux rencontres œcuméniques :*

- Pie XI avec l'encyclique "Mortalium Animos" du 6/01/1928,*
- Pie XII avec l'encyclique "Orientalis Ecclesiae" du 9/04/1944,*
- Le Saint-Office avec le Décret du 5/06/1948 et avec l'Instruction du 20/12/1949.*

*En particulier, Pie XI écrivait dans l'encyclique "Mortalium Animos" :*

*« ...ils se mettent à tenir des congrès, des réunions, des conférences fréquentées par un grand nombre d'auditeurs, et, à leurs discussions, ils invitent indistinctement les infidèles de tout genre comme les fidèles du Christ, et même ceux qui, par malheur, se sont séparés du Christ ou qui, avec obstination pertinace, en rejettent la nature et la mission divine.*

*De telles entreprises ne peuvent, en aucune manière, être approuvées par les catholiques, puisqu'elles s'appuient sur le faux principe que les religions sont toutes bonnes et louables, en ce sens que toutes, bien que de manières différentes, manifestent et signifient également le sentiment, inné pour tous, qui nous porte vers Dieu et nous pousse à reconnaître avec respect sa puissance. Cette théorie est non seulement erronée et trompeuse, mais de plus, elle conduit insensiblement ceux qui la professent au naturalisme et à l'athéisme par une déformation du vrai concept religieux. »*

*Le Pape Pie XI continuait en avertissant que : « ...il va de soi que le Siège Apostolique ne peut participer à leurs congrès et que, en aucune manière, les catholiques ne peuvent adhérer ou collaborer à de telles entreprises ; s'ils le faisaient, ils accorderaient une autorité à une fausse religion chrétienne, entièrement étrangère à l'unique Église du Christ... De là, on comprend avec évidence, vénérables frères, le motif de l'interdiction permanente faite aux fidèles par le Siège Apostolique de prendre part aux congrès des non- catholiques. »*

*Ce que les papes ont toujours condamné est promu depuis ces 20 dernières années par ceux qui occupent matériellement le trône de Pierre. Jean-Paul II, avec la journée œcuménique d'Assise du 27 octobre 1986, a inauguré une série de rencontres avec les "églises" dissidentes et avec les religions non chrétiennes : le soi-disant "esprit d'Assise" a contribué à la diffusion du relativisme religieux et à la perte de la foi de tant de catholiques, sans pour autant déterminer la conversion des non-catholiques à l'Église du Christ.*

*Du 21 au 23 octobre 2007 se tiendra à Naples une nouvelle rencontre œcuménique, organisée par la Communauté de Sant'Egidio, avec la participation de Benoît XVI, qui a plusieurs fois répété par ses paroles et ses actes son engagement à poursuivre le chemin œcuménique tracé par Jean-Paul II.*

*Devant un scandale public, le catholique doit s'opposer publiquement.*

*C'est ce qu'a l'intention de faire l'Institut Mater Boni Consilii avec le présent communiqué et avec l'offrande à la Très Sainte Trinité d'une série de Messes de réparation qui seront célébrées dimanche 21 octobre à Rome, à Turin, à Milan, à Paris, à Lyon, à Lille et dans d'autres villes de France et d'Italie.*

*L'Institut Mater Boni Consilii invite à persévérer dans la prière pour la défense de la Sainte Église Catholique contre les erreurs du Modernisme et pour la conversion de toutes les âmes, de manière à ce que se réalisent toujours plus les paroles de Notre Seigneur : « Qu'ils soient tous une seule chose... Il n'y aura qu'un seul troupeau et un seul pasteur » (Jean XVII, 21 ; X, 16).*

Verrua Savoia, le 11 octobre 2007,  
 en la fête de la Maternité de la Très Sainte Vierge Marie. »

**Puisque cet événement dramatique vient donc d'avoir lieu et que nous venons de prendre connaissance du texte où l'abbé apostat Ratzinger assume pleinement l'« esprit d'Assise »** mais aussi où celui-ci continue d'affirmer cette fausse doctrine du « royaume de la paix » et de la « civilisation de l'amour » déjà enseignée par ses prédécesseurs, établissant cette religion gnostique maçonnique mondiale, il est nécessaire de faire référence à certains Actes du Magistère de l'Eglise.

Puisque nous venons de célébrer la fête du Christ-Roi, voici comment, dans l'Encyclique *Quas primas* pour cette fête du Christ-Roi, Pie XI parlait, contrairement à l'apostat Ratzinger, de la cause et des remèdes à « **ce débordement de maux sur l'univers** » :

« Dans la première Encyclique qu'au début de Notre Pontificat Nous adressions aux évêques du monde entier (il s'agissait de l'encyclique de Pie XI, *Ubi arcano*, du 23 décembre 1922), Nous recherchions la cause intime des calamités contre lesquelles, sous Nos yeux, se débat, accablé, le genre humain.

Or, il Nous en souvient, Nous proclamions ouvertement deux choses : l'une, que **ce débordement de maux sur l'univers provenait de ce que la plupart des hommes avaient écarté Jésus-Christ et sa loi très sainte des habitudes de leur vie individuelle aussi bien que de leur vie familiale et de leur vie publique** ; l'autre, que **jamais ne pourrait luire une ferme espérance de paix durable entre les peuples tant que les individus et les nations refuseraient de reconnaître et de proclamer la souveraineté de Notre Sauveur**. C'est pourquoi, après avoir affirmé qu'il fallait **chercher la paix du Christ par le règne du Christ**, Nous avons déclaré Notre intention d'y travailler dans toute la mesure de Nos forces ; par le règne du Christ, disions-Nous, car, pour ramener et consolider la paix, Nous ne voyions pas de moyen plus efficace que de restaurer la souveraineté de Notre Seigneur ».

**Et en cette année du centenaire des trois documents magistérielles décisifs et prophétiques promulgués par le Pape Saint Pie X contre le modernisme en 1907, *Lamentabili sane exitu, Pascendi dominici gregis, Praestantiae Scripturae sacrae* (cf. les trois récents messages VM consacrés au centenaire de chacun de ces trois documents<sup>8</sup>), nous vous invitons à nouveau à lire ou à relire ces documents en reprenant ceux-ci sur trois récents messages VM.**

Continuons le bon combat.



Abbé Marchiset

Photocopiez et diffusez

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

<sup>8</sup> [http://sww.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-09-12-B-00-FLASH\\_Saint\\_Pie\\_X\\_Lamentabili\\_1907.pdf](http://sww.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-09-12-B-00-FLASH_Saint_Pie_X_Lamentabili_1907.pdf)

[http://sww.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-09-29-A-00-St\\_Pie\\_X\\_Pascendi\\_1907.pdf](http://sww.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-09-29-A-00-St_Pie_X_Pascendi_1907.pdf)

[http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-10-10-A-00-FLASH\\_saint\\_pie\\_x\\_praestantiae\\_scripturae\\_sacrae.pdf](http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-10-10-A-00-FLASH_saint_pie_x_praestantiae_scripturae_sacrae.pdf)



# TABLE DES MATIÈRES

---

## VOLUME XI

Septembre – Octobre 2007

<b>Table analytique</b>	<b>1</b>
<b>11 septembre 2007- Malcom Muggeridge, Fabien repenti (?) (et ancien du MI6 ), Mentor de Mgr Williamson</b>	<b>19</b>
<b>12 septembre 2007- La chute de Campos dans la « réconciliation » avec la Rome apostate</b>	<b>98</b>
<b>12 septembre 2007- Simple lettre - Motu Proprio : Piège ! Confiance impossible</b>	<b>116</b>
<b>12 septembre 2007- Décret « Lamentabili » du Pape Saint Pie X contre le modernisme</b>	<b>118</b>
<b>16 septembre 2007- Wikipedia : le reniement de la FSSPX pour recevoir les dons et legs</b>	<b>124</b>
<b>17 septembre 2007- Malcom Muggeridge, Fabien repenti (?) (et ancien du MI6 ), Mentor de Mgr Williamson</b>	<b>127</b>
<b>17 septembre 2007- L'action dissolvante de l'ancien Anglican Mgr Williamson au sein de la FSSPX aux Etats-Unis</b>	<b>206</b>
<b>18 septembre 2007- Le clan de Suresnes et l'abbé Lorans réhabilitent Mgr Williamson</b>	<b>211</b>
<b>19 septembre 2007- La revue Le Sel de la terre tente de rattraper ses lecteurs qui la quittent</b>	<b>215</b>
<b>21 septembre 2007- Un fidèle critique l'article pro-Motu de l'abbé Cocault-Duverger</b>	<b>220</b>
<b>27 septembre 2007- Délit d'initié ? Mgr Williamson-« Cunctator » révèle le « Quatrième Secret » de Fatima</b>	<b>227</b>
<b>27 septembre 2007- Le N.O.M. de Montini est-il valide ? « Ce n'est pas important » déclare Mgr Fellay à La Nación</b>	<b>231</b>

<b>29 septembre 2007- Encyclique « Pascendi dominici gregis » - La FSSPX sous la coupe d'un petit clan moderniste</b>	<b>235</b>
<b>29 septembre 2007- Madiran : « La Messe revient »... avec l'indult de 1984 !!?</b>	<b>262</b>
<b>30 septembre 2007- L'abbé Cocault-Duverger (FSSPX) bannit les éditions Saint-Rémi</b>	<b>281</b>
[1] Lettre du 4 septembre 2007 de l'abbé Duverger à Mr Bruno Saglio, Directeur des éditions Saint-Rémi	<b>286</b>
[2] Réponse du 12 septembre 2007 de M. Bruno Saglio, Directeur des éditions Saint Rémi à l'abbé Duverger	<b>287</b>
<b>2 octobre 2007- Lettre RAR à Mgr Fellay au sujet des dons et des legs (wikipedia)</b>	<b>288</b>
<b>2 octobre 2007- Mgr Fellay : le Crédit mais pas le Credo ?</b>	<b>291</b>
<b>2 octobre 2007- Muggeridge n°1 - La « Golden Dawn » et l'occulto-mondialiste anglo-saxon</b>	<b>295</b>
<b>3 octobre 2007- Mgr Fellay : l'homme de substitution de l'abbé Schmidberger</b>	<b>305</b>
<b>3 octobre 2007- Lorsque Madiran manipule la Bible Sixto-Clémentine pour mieux égarer ses lecteurs</b>	<b>310</b>
<b>4 octobre 2007- France-Livre &amp; Clovis : qui dirige à Suresnes ?</b>	<b>366</b>
<b>4 octobre 2007- J. Delors, formé par la London School of Economics des Fabiens, devant les Bénédictins</b>	<b>397</b>
<b>7 octobre 2007- Rore Sanctifica – 17 faits publics et constatables</b>	<b>409</b>
<b>9 octobre 2007- Les Editions Saint-Rémi répondent à l'acte de censure de l'abbé Cocault-Duverger</b>	<b>423</b>
<b>10 octobre 2007- Saint Pie X : depuis un siècle, tout moderniste est excommunié ipso facto</b>	<b>430</b>
<b>11 octobre 2007- Les tomes Xa et Xb des mois de juillet-août de Virgo-Maria disponible en librairie– 23 euros par tome + port</b>	<b>434</b>
<b>15 octobre 2007- Un blason épiscopal Rose+Croix pour Mgr. Williamson-‘Cunctator’ ?</b>	<b>439</b>
<b>16 octobre 2007- Castrillon Hoyos, l'artisan de la liberté religieuse en Colombie</b>	<b>447</b>
<b>16 octobre 2007- L'abbé Sélégnny (FSSPX) veut dissimuler la ridicule « Commission » « théologique » ( ?!) préparatoire</b>	<b>453</b>

<b>17 octobre 2007- Is Bishops Williamson's-'Cunctator-s' Coat-of-Arms a Rosicrucian one ?</b>	<b>468</b>
<b>17 octobre 2007- Villepreux : Les Français devront-ils faire démissionner Mgr FELLAY ?</b>	<b>475</b>
<b>17 octobre 2007- Paul Chaussée : « La subversion [de la FSSPX] continue »</b>	<b>480</b>
<b>20 octobre 2007- L'entourage de Ratzinger compromis dans l'homosexualité</b>	<b>484</b>
<b>25 octobre 2007- Mgr Fellay subjugué et fasciné par l'abbé apostat Ratzinger</b>	<b>488</b>
<b>29 octobre 2007- 22 ans après Assise, l'abbé apostat Ratzinger apostasie une fois de plus à Naples</b>	<b>491</b>
<b>Table des matières</b>	<b>501</b>







Qui et pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la « ré-conciliation » avec la Rome conciliaire (en fait la « ré-conciliarisation » de la FSSPX)?

*Qui a, depuis 2000, PROMU et Pourquoi, le FAUX préalable de la messe de Saint Pie V ?*

Pourquoi n'a-t-on pas posé le vrai préalable du rétablissement du vrai Sacerdoce de vrais prêtres ordonnés par des évêques validement sacrés selon le rite valide des Saints Ordres ?

*Qui a INVENTE, et pourquoi, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?*

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de *Pontificalis Romani* INVALIDE de 1968 et du rétablissement du VRAI rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968 ?

*A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?*

Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?

*Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?*

***“Une fois qu’il n’y aura plus de prêtres validement ordonnés,  
ils donneront la permission de célébrer la messe latine”.***